



**HAL**  
open science

## La cavalerie romaine des Sévères à Théodose

Corentin Méa

► **To cite this version:**

Corentin Méa. La cavalerie romaine des Sévères à Théodose. Histoire. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2014. Français. NNT : 2014BOR30027 . tel-01135338

**HAL Id: tel-01135338**

**<https://theses.hal.science/tel-01135338>**

Submitted on 25 Mar 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Bordeaux-Montaigne  
École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

THÈSE DE DOCTORAT EN  
« HISTOIRE, LANGUE et LITTÉRATURE ANCIENNES »

# La cavalerie romaine des Sévères à Théodose

Présentée et soutenue publiquement le 4 juin 2014 par

Corentin MÉA

Sous la direction de Jérôme France

Membres du jury

Pierre Cosme, professeur des universités, Université de Rouen.

Patrice Faure, maître de conférences, Université de Lyon 2.

Jérôme France, professeur des universités, membre senior de l'Institut universitaire de France,  
Université de Bordeaux-Montaigne.

Jocelyne Nélis-Clément, chargée de recherche au CNRS, Université de Bordeaux-Montaigne.

Michael A. Speidel, Privat-Dozent, Université de Berne.



*Ἐγγὺς μὲν ἡ σὴ περὶ πάντων λήθη, ἐγγὺς δὲ ἡ πάντων περὶ σοῦ λήθη.*

“Proche est le moment où tu auras tout oublié ; proche, celui où tous t’auront oublié.”

Marc Aurèle, *Pensées*, 7.21





# Remerciements

“Heureux qui, comme Ulysse, a fait un long voyage...”

...ou comme celui-ci qui achève sa thèse. Et si presque cinq années ont été nécessaires pour mener à bien cette audacieuse mission, toute personne ayant déjà eu à accomplir le même voyage saura combien la traversée est à la fois interminable et évanescence.

Le professeur Jérôme France est à l'origine de ce long périple. Il m'a accordé toute sa confiance en me permettant de m'exprimer pleinement sur un “beau sujet”. Qu'il trouve ici l'expression de mes sincères remerciements. En outre, j'ai pu bénéficier du cadre de l'Institut Ausonius et de l'Université Bordeaux-Montaigne, financements qui, en véritables armateurs, m'ont permis de mener mon esquif à bon port.

Mais comme il n'est d'odyssée sans équipage, il me faut rendre grâce à ceux sans qui je n'aurais jamais pu lutter contre les vents contraires et les mers d'huile : ma compagne Jennifer a su souquer ferme afin de me permettre de repartir de l'avant dans les situations complexes ; mon compère Sylvain a écopé le navire avec abnégation dans les derniers mois de la traversée ; mes parents et ma grand-mère m'ont permis de garder le cap ; mon binôme Severine a ramé avec moi jusqu'au bout dans la même galère.

J'ai eu la fortune de pouvoir disposer d'un havre remarquable, la bibliothèque Robert Étienne. La qualité de ses collections n'eut d'égale que la bienveillance de son équipe. Maud, Nathalie, Renaud et Pascal sont les meilleurs alliés qu'un marin égaré puisse espérer.

Mes errances m'ont amené à croiser la route de personnes qui volontairement ou non prirent part à l'aventure. Une liste, nécessairement trop longue et non exhaustive, ne saurait rendre justice à chacun. Compagnons d'un jour, comparses de tous les jours, que ceux qui se reconnaîtront trouvent ici le témoignage de ma reconnaissance.

À l'heure où mon périple touche à son terme, alors que j'entrevois enfin fumer la cheminée, je réalise combien me plaît plus ma Garonne ancestrale que le Tibre latin

“...et plus que l'air marin la douceur angevine.”



# Sommaire

INTRODUCTION	7
NORMES ET ABREVIATIONS	15
PREMIERE PARTIE : LES TRANSFORMATIONS DE LA CAVALERIE DU PRINCIPAT	17
Chapitre 1. Le remaniement des <i>alae</i>	21
Chapitre 2. La disparition des <i>cohortes equitatae</i>	43
Chapitre 3. La promotion des <i>equites legionis</i>	65
DEUXIEME PARTIE : LES INNOVATIONS DE GALLIEN A DIOCLETIEN	83
Chapitre 4. La création d'une nouvelle cavalerie	87
Chapitre 5. L'organisation des <i>vexillationes equitum</i>	111
TROISIEME PARTIE : LES MUTATIONS DE CONSTANTIN A THEODOSE	131
Chapitre 6. La <i>Notitia dignitatum</i> et la cavalerie tardive	135
Chapitre 7. La cavalerie de Constantin et de ses successeurs	143
Chapitre 8. De Julien à Théodose	157
QUATRIEME PARTIE : LA VIE EN GARNISON	183
Chapitre 9. L'administration des unités de cavalerie	187
Chapitre 10. Les missions civiles	207
CINQUIEME PARTIE : LE COUPLE CAVALIER CHEVAL	225
Chapitre 11. La spécialisation des cavaliers	229
Chapitre 12. La monture du soldat : un cheval de guerre ?	249
SIXIEME PARTIE : LA PHYSIONOMIE DU COMBAT DE CAVALERIE	271
Chapitre 13. L'échelon stratégique	275
Chapitre 14. L'échelon tactique	291
Chapitre 15. L'échelon individuel	315
CONCLUSION	335
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	341
ANNEXES	381
Annexe 1. Catalogue des unités de cavalerie	383
Annexe 2. Corpus des inscriptions épigraphiques	467
Annexe 3. Cartes	589
TABLE DES FIGURES ET DES TABLEAUX	609
TABLE DES MATIERES	611



# INTRODUCTION

L'histoire militaire du monde méditerranéen antique est indissociablement liée à celle de l'infanterie lourde. La phalange hoplitique, la phalange macédonienne et la légion romaine ont successivement régné sur les champs de bataille des guerres médiques à la disparition de l'Empire romain d'Occident. Mais ces armées anciennes ne sauraient être réduites à un seul type de formation. À l'époque romaine, les légionnaires, principaux outils de la conquête, sont accompagnés d'unités de cavaliers. Tandis que la légion polarisait l'essentiel des recherches, la cavalerie, toujours perçue comme une simple arme de soutien, n'a pas vraiment su trouver grâce aux yeux des chercheurs. Pourtant cette cavalerie semble sortir de l'ombre à partir de la toute fin du II<sup>e</sup> siècle lors du conflit opposant Septime Sévère et Pescennius Niger pour la succession de Pertinax. Les armées des belligérants se rencontrent dans la plaine d'Issus en 194 p.C. Tandis que les légions se préparent au choc frontal, Anullinus et Valerianus, généraux de Septime Sévère, choisissent de contourner les positions de l'armée orientale avec leurs forces de cavalerie. Cette manœuvre est couronnée de succès. Le concurrent au trône est totalement défait et les légions d'Orient, bien que supérieures en nombre et bénéficiant des avantages du terrain, sont vaincues par l'action cruciale de contournement des cavaliers. Quelques années plus tard, Septime Sévère doit à nouveau sa victoire à l'intervention des troupes montées de Laetus à Lyon en 197 p.C. tandis que ses troupes fléchissaient face aux légions de Clodius Albinus. Issus, Lyon mais aussi Nish, Immae, Emèse, le Pont Milvius ou encore Andrinople sont autant de grandes batailles qui doivent leur issue à l'intervention décisive de la cavalerie. En l'espace de deux siècles, la cavalerie démontre qu'elle peut non seulement remplir des missions de reconnaissance et de harcèlement sur les flancs, mais aussi suppléer et remplacer l'infanterie lourde comme arme déterminante sur le champ de bataille.

## LA CAVALERIE TARDIVE ET LES HISTORIENS

Ce passage progressif des cavaliers au premier plan lors des affrontements semble s'accompagner d'un accroissement radical du nombre d'unités montées tandis qu'un faisceau d'indices met en lumière la place inédite jouée par ces unités. Les différentes évolutions qui ont conduit au nouveau rôle occupé par la cavalerie au sein du dispositif militaire romain entre les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles sont au centre de la présente étude. Cette dernière s'inscrit dans la lignée des travaux s'intéressant à l'implication plus forte de l'arme de cavalerie au cours des derniers siècles de l'Empire. En 1903, E. Ritterling évoque pour la première fois l'idée de la constitution par l'empereur Gallien d'un corps de cavalerie de bataille, *Schlachtenreiterei*,

obtenu grâce à une réforme en profondeur de cette arme, *Kavalleriereform*<sup>1</sup>. Cette hypothèse est suivie quelques années plus tard par A. Alföldy qui s'appuie sur l'analyse des monnaies de la période<sup>2</sup>. Sous le règne de Gallien, les ateliers de Milan frappent la légende *fides equitum*, renforçant l'idée d'une place prépondérante de la cavalerie dans le nord de l'Italie vers 260 p.C. Peu avant Alföldy, Keyes s'était intéressé aux transformations intervenues dans la cavalerie du III<sup>e</sup> siècle au travers de son étude *The Rise of the "Equites" in the third century of the Roman Empire*<sup>3</sup>. Ces chercheurs ont ainsi posé les bases de la réflexion sur le sujet. Gallien est désormais perçu comme le réformateur de la cavalerie et le créateur des nouvelles unités d'*equites* qui foisonnent à partir de la fin du III<sup>e</sup> siècle. Après eux, les historiens se focalisent uniquement sur des composantes de l'arme de cavalerie sans jamais véritablement remettre en cause l'hypothèse de la création d'un corps de cavalerie mobile par Gallien. En 1952, D. Van Berchem s'intéresse aux réformes militaires intervenues sous Dioclétien et Constantin<sup>4</sup>. Dans l'armée à double vitesse mise en place par ces empereurs, il voit d'un côté, une troupe professionnelle composée de légions secondées par des vexillations montées, et de l'autre côté, les *alares* et les *cohortales*, anciens auxiliaires du Principat, déclassés au rang de soldats-fermiers attachés à la terre qu'ils sont censés défendre sur les frontières de l'Empire. Cette théorie, reléguant les cavaliers des ailes et des cohortes au rôle de simples fermiers démilitarisés et de gardiens de dépôt de l'annone a été suivie par Jones ou Clemente<sup>5</sup>. Au cours des cinq dernières décennies, c'est essentiellement la spécialisation des vexillations de cavalerie de l'armée dite d'accompagnement qui intéresse les chercheurs. En 1967, J. Eadie revient en détail sur les *equites catafractarii* et les cavaliers lourds à l'époque impériale<sup>6</sup>. En 1974, M. P. Speidel entreprend l'étude des *equites stablesiani* tandis que M. Pavkovic a soutenu sa thèse en 1991 sur les *equites legionis* et les *equites promoti*<sup>7</sup>. Enfin, R. Scharf est revenu sur les *equites Dalmatae* et les *cunei equitum Dalmatarum* en 2001<sup>8</sup>.

En parallèle à ces travaux, un regain d'intérêt récent pour le cheval dans l'Antiquité peut être constaté depuis les années 1990. M. Junkelmann, et sa trilogie *Die Reiter Roms*, et A. Hyland avec son ouvrage, *Equus, the Horse in the Roman World*, sont probablement à

---

<sup>1</sup> Ritterling 1903.

<sup>2</sup> Alföldy 1927.

<sup>3</sup> Keyes 1915.

<sup>4</sup> Van Berchem 1952.

<sup>5</sup> Jones 1964, 649-653 ; Clemente 1968, 319-342.

<sup>6</sup> Eadie 1967.

<sup>7</sup> M. P. Speidel 1974 ; Pavkovic 1991.

<sup>8</sup> Scharf 2001.

l'origine du renouveau des études sur les équidés<sup>9</sup>. Ces deux chercheurs indépendants ont la particularité de s'appuyer sur l'archéologie expérimentale pour reconstituer des pièces du harnachement et de tester alors leurs hypothèses sur les techniques de monte et de combat. C'est ainsi qu'Hyland a permis d'apporter un nouvel éclairage sur l'*Ars Tactica* d'Arrien en 1993<sup>10</sup> tandis qu'une année auparavant K. Dixon et P. Southern publiaient leur ouvrage intitulé *The Roman Cavalry*<sup>11</sup>. Ce manuel peut être considéré comme une solide base de départ pour un travail de recherche sur cette thématique. Cependant, il ne couvre véritablement que les deux premiers siècles de l'Empire tout comme le volume italien de Biancardi en 2004 sur *la cavalleria romana del Principato nelle province occidentali dell'impero*<sup>12</sup>. La période tardive délaissée par ces derniers opuscules n'a été l'objet que de trop rares articles ou chapitres de manuels sur l'armée. Pour les plus notables d'entre eux, il faut citer les passages de J.-M. Carrié dans le volume de la *Nouvelle Histoire de l'Antiquité 10, L'Empire romain en mutation*, celui de K. Strobel dans le *Companion to the Roman Army* et la communication de H. Elton au colloque de Potenza en 2005<sup>13</sup>.

Le désamour pour l'armée romaine post-Antonine tend à s'estomper ces dernières années avec les travaux de P. Faure sur les centurions légionnaires à l'époque des Sévères et de S. Janniard sur les transformations de l'infanterie romano-byzantine<sup>14</sup>. Enfin, il faut mentionner que ce regain d'intérêt pour les armées de la période tardive ne concerne pas uniquement les fantassins. La cavalerie et l'hippologie entre l'Antiquité et le Moyen-Âge ont fait l'objet d'un colloque récent à Strasbourg tandis qu'une thèse est en cours à l'université de Paris-Sorbonne sur le thème du combat de cavalerie à l'époque romaine classique et tardive<sup>15</sup>.

## DEUX SIECLES D'EVOLUTION

Le bref rappel historiographique de la thématique permet de déceler une certaine lacune dans les études. Nul travail ne s'est attaché à analyser dans la continuité les changements opérés au sein de l'arme de cavalerie au cours des derniers siècles. Tantôt l'objet de l'étude s'étendait seulement sur la période du Principat, tantôt l'objet était seulement l'infanterie tardive. Quand la cavalerie était au centre du débat, il ne s'agissait alors que d'une mise au

---

<sup>9</sup> Junkelmann 1990, 1991, 1992 ; Hyland 1990.

<sup>10</sup> Hyland 1993.

<sup>11</sup> Dixon & Southern 1992 [2005].

<sup>12</sup> Biancardi 2004.

<sup>13</sup> Carrié 1999, 135-137, 621-628 et 642-643 ; Strobel 2007, 273-276 ; Elton 2007, 377-381.

<sup>14</sup> Faure 2013 ; Janniard 2010.

<sup>15</sup> Lazaris 2012. Thèse en cours de M. Petitjean sous la direction de G. Traina.



point sur une unité spécifique ou d'un grade précis. Jamais la cavalerie tardive n'a été considérée dans sa globalité.

Le début du règne de Septime Sévère apparaît comme un point de départ idéal à cette étude. Comme il a été déjà mentionné, les batailles de la guerre civile à la suite de la mort de Pertinax mettent en avant l'arme de cavalerie. Les armées qui s'affrontent sont les héritières des forces du Principat façonnées par les Antonins et les guerres germaniques récentes. Les troupes de cavalerie sont composées d'*alae*, de *cohortes equitatae* et d'*equites legionis* rattachés aux légions. En l'espace d'un siècle, la documentation laisse entrevoir l'apparition de nouvelles formations portant les noms de *vexillationes equitum*, *equites* ou encore *cunei equitum*. En parallèle à ce phénomène, au tournant du IV<sup>e</sup> siècle, l'armée est restructurée en profondeur entraînant une redistribution des forces montées. Ces modifications majeures paraissent se poursuivre durant toute la seconde partie du IV<sup>e</sup> siècle, impulsées par les empereurs au lendemain des batailles meurtrières de Mursa ou d'Andrinople. L'étude trouvera un aboutissement commode en s'appuyant sur la Notice des dignités, un document inestimable, bien qu'incomplet, rédigé pour sa première version dans les dernières années de règne de Théodose, qui dresse la liste des unités de l'armée. Toutefois cela n'empêchera pas de retenir quelques sources plus tardives, notamment des papyrus et des inscriptions du début du V<sup>e</sup> siècle, afin de mieux comprendre la teneur des dernières réformes du siècle précédent.

Ce travail s'intéresse à l'arme de cavalerie des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. Il ne s'agit pas de revenir sur la part montée de la garde impériale. M. P. Speidel en 1993 décrit en détail les gardes du corps de l'empereur, les *equites singulares Augusti* tandis que la cavalerie prétorienne a été analysée par M. Durry et leurs successeurs, les *scholae palatinae* par R. I. Frank<sup>16</sup>. Notons aussi que les *protectores domestici*, les escortes des *magistri militum* ou des *comites* sont exclus de fait de l'étude. Leur spécificité de gardes rapprochés des généraux et leur mode de recrutement en font une catégorie à part de la cavalerie de bataille, celle déployée lors des affrontements<sup>17</sup>. L'objectif annoncé de comprendre les différentes réformes intervenues tout au long des deux siècles nous amène à examiner l'ensemble de la chaîne de commandement des unités de cavalerie, à la fois les officiers supérieurs, commandants d'unité et leurs adjoints, les officiers subalternes, commandants d'une subdivision tactique d'une unité et les sous-officiers ou *principales*, qui secondent les officiers dans l'encadrement quotidien de la troupe. De même, il conviendra de s'attarder sur les réorganisations complexes de la

---

<sup>16</sup> M. P. Speidel 1993a ; Durry 1968 ; Franck 1969.

<sup>17</sup> Il est à noter qu'une thèse est en cours sur les *protectores* par M. Emion à l'université de Rouen sous la direction de P. Cosme.

hiérarchie tant au niveau des grades, que des rangs ou des fonctions exercées par les cavaliers<sup>18</sup>.

## LES SOURCES ET LA METHODE

S'intéresser à l'une des composantes de l'armée tardive requiert de s'engager dans une lecture fine des auteurs de la période. Parmi eux, seuls quelques-uns sont familiers de la chose militaire. Ammien Marcellin est le plus important aussi bien en matière de détails que de qualité de son récit<sup>19</sup>. L'auteur, originaire d'Antioche, est *protector domestici* rattaché au *magister militum* d'Orient Ursicin puis dans la suite de l'empereur Julien durant les années 350-363 p.C. Témoin direct de la plupart des faits qu'il raconte, il prend part à la guerre contre la Perse de 359 p.C. puis l'expédition contre Ctésiphon de 363 p.C. C'est un contemporain des événements rapportés qui a souhaité porter un regard d'historien sur la période de l'Empire s'étendant de Nerva à Honorius. Les livres conservés ne couvrent cependant que les années allant de la bataille de Mursa à celle d'Andrinople, soit 353 à 378 p.C. Végèce est le second auteur en lien direct avec le milieu militaire. Ce personnage possédait la dignité de comte. Peut-être était-il même *comes sacri stabuli*, le responsable des écuries impériales. Il a livré deux ouvrages fort pertinents pour notre étude, l'*Epitoma rei militaris*, un traité militaire rédigé entre 388 et 391 p.C., et le *Digesta artis mulomedicina*, une compilation de textes sur la médecine vétérinaire des chevaux et du bétail. Notre travail nous amène aussi à étudier un auteur bien plus tardif, l'empereur Maurice, probablement à l'origine du traité byzantin *Strategikon* datable de la fin du VI<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Néanmoins, les prescriptions tactiques et les informations stratégiques paraissent avoir été reprises d'un traité de l'époque de Constantin et peuvent donc, à ce titre, être analysées<sup>21</sup>.

Une seconde catégorie d'auteurs rend compte en filigrane des évolutions de l'armée au travers de leurs récits des événements ou bien des éloges et critiques des différents empereurs. À ce titre, nous avons retenu pour les plus fameux, Zosime, un auteur païen grec du V<sup>e</sup> siècle, les Panégyriques latins, compilations de différents discours louant les vertus et hauts faits de

---

<sup>18</sup> Le grade est le titre officiel porté par un soldat qui détermine son niveau de solde. Le rang est un statut honorifique auquel des privilèges sont associés. La fonction est une responsabilité administrative ou martiale exercée par un soldat au sein de l'unité.

<sup>19</sup> Sur Ammien Marcellin pour plus de précisions, cf. Austin 1979 ; Chauvot 2012, 73.

<sup>20</sup> Dennis 1984, vii-xxi.

<sup>21</sup> Sur cette hypothèse, cf. Janniard 2010, 243, s'appuyant sur Lyd., *Mag.*, 3.33.

plusieurs empereurs ou l'*Histoire Auguste*, rédacteur des vies d'empereurs du III<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. L'intérêt devra aussi se porter sur les spécialistes des équidés, les hippiatres, réunis dans leur majorité au sein du *Corpus Hippiatricorum Graecorum* récemment étudié par Lazaris<sup>23</sup>. De même, il faudra se tourner vers les lois du Code Théodosien, véritables avatars de la volonté impériale révélateurs des dysfonctionnements ou des variations sémantiques des termes militaires. Enfin la Notice des dignités sera l'objet de toutes les attentions tant les informations livrées par ce document administratif de la fin du IV<sup>e</sup> siècle sont cruciales pour la compréhension de l'ordre de bataille et la répartition des formations de cavalerie.

Ces sources littéraires se verront appuyées par l'examen de la documentation épigraphique et papyrologique. Ces dernières sont en effet particulièrement riches en ce qui concerne le III<sup>e</sup> siècle. À cet égard, un catalogue de quelques 779 inscriptions a été constitué afin de reprendre l'essentiel des mentions connues de cavaliers ou des formations de la période retenue. En parallèle, les papyrus permettent d'entrevoir le quotidien des unités en garnison et les tâches qui leur sont attribuées. Le dossier des papyrus des archives de la *cohors xx Palmyrenorum equitata* de Dura dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle ou la correspondance d'Abinnaeus, préfet de l'*ala v Praelectorum* en Égypte sous le règne de Constance II, constituent les deux principaux documents papyrologiques.

Saisir la complexité des évolutions de l'arme de cavalerie durant la période tardive nécessite un travail d'inventaire complet des unités. L'objectif est de recenser les différentes appellations pour chaque formation dans la multitude des sources, les différents lieux de garnisons ainsi que les soldats et officiers ayant servi dans les ailes, les cohortes ou les vexillations, afin de reconstituer l'historique de l'unité et son parcours au gré des campagnes et des casernements.

### LES TROIS NIVEAUX DE REFLEXION

Dans son ouvrage de référence *L'Empire romain en mutation des Sévères à Constantin (192-337 p.C.)*, Jean-Michel Carrié évoque les changements intervenus dans les armées au cours de la période traitée. Selon lui, “les tâches de patrouille aux frontières, la nécessité d'intervenir rapidement dans les secteurs menacés, a imposé une plus grande mobilité, obtenue dans un premier temps par l'accroissement de la cavalerie traditionnelle, en particulier des archers montés”<sup>24</sup>. Et, tout en se faisant l'écho de l'historiographie du XX<sup>e</sup> siècle, il n'hésite pas à parler en 378 p.C. d'une “armée largement reconvertie à l'arme

---

<sup>22</sup> Sur le débat au sujet de l'unicité et l'identité de l'*Histoire Auguste*, ainsi que sur les précautions à prendre avec cette œuvre, cf. Chastagnol, *Histoire Auguste*, p.ix-clxxvii et Paschoud 1996, tome V, 1 de l'édition des Belles Lettres, p.ix-1.

<sup>23</sup> Pour une présentation plus complète du *Corpus Hippiatricorum Graecorum*, cf. p.259.

<sup>24</sup> Carrié 1999, 642.

équestre” au moment de la bataille d'Adrianople<sup>25</sup>. L'idée d'une montée en puissance de l'arme de cavalerie au sein de l'armée romaine entre les règnes de Septime Sévère et celui de Théodose n'est pas nouvelle. Tous les auteurs abordant le sujet de l'évolution de l'armée romaine tardive mettent en exergue le renouveau de la cavalerie<sup>26</sup>. Leur argumentaire repose essentiellement sur une source, la Notice des Dignités, et sur le fait que Gallien aurait créé un commandement de cavalerie vers 256 p.C. Il convient donc de reprendre tous les éléments du dossier et de s'interroger sur la réalité d'une telle “armée largement convertie à l'arme équestre”. Y a-t-il des changements structurels majeurs et un renouvellement de la hiérarchie ? Les missions attribuées, tant militaires que civiles, sont-elles vraiment différentes par rapport à celles du Haut-Empire ? Enfin cette conversion à l'arme de cavalerie s'effectue-t-elle en matière d'effectifs ou en matière de qualité des hommes et des montures ?

Notre étude sera décomposée en six parties.

Dans un premier temps, nous favoriserons une approche chronologique des métamorphoses intervenues au sein de l'arme de cavalerie. Cette dernière est composée à l'orée du III<sup>e</sup> siècle de trois types d'unités hérités de l'armée du Principat : les *alae*, les *cohortes equitatae* et les *equites legionis*. La première partie s'intéressera à la transformation de celles-ci au cours des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. Les *alae* semblent remaniées en profondeur tant au niveau des effectifs que de la hiérarchie alors que la Tétrarchie contribue considérablement à leur renouvellement (chapitre 1). Les *cohortes equitatae*, formation mixte d'infanterie et de cavalerie, perdent vraisemblablement leurs cavaliers dans le courant du III<sup>e</sup> siècle (chapitre 2) tandis que les *equites legionis* voient leurs effectifs augmenter considérablement avant d'être détachés de leur légion d'origine (chapitre 3). La deuxième partie se penchera sur les innovations intervenues entre les règnes de Gallien et de Dioclétien. Une nouvelle cavalerie paraît émerger des années troublées de la seconde partie du III<sup>e</sup> siècle (chapitre 4). Les *vexillationes equitum* accompagnent désormais le prince dans ses campagnes. Leur organisation peut apparaître comme totalement inédite avec des subdivisions et une hiérarchie originale (chapitre 5). La troisième partie se concentrera sur les mutations du IV<sup>e</sup> siècle de Constantin à Théodose. La Notice des dignités est la principale source nous renseignant sur les changements dans l'arme de cavalerie et il faudra donc revenir longuement sur sa datation et les modalités de sa rédaction (chapitre 6). L'armée sous Constantin dispose d'une organisation nouvelle avec des armées dites d'accompagnement et des troupes frontalières alors que sous le règne de ses successeurs, une subdivision entre formations *seniores* et *iuniores* apparaît. On analysera la place de la cavalerie dans ce dispositif (chapitre 7) avant de

---

<sup>25</sup> Carrié 1999, 643.

<sup>26</sup> Stein 1959, 63 ; Jones 1964, 680 ; Hoffmann 1969 ; De Blois 1976, 26-30 ; Tomlin 1987, 108 ; Treadgold 1995, 57 ; Southern et Dixon 1996, 19 ; Richardot 1998, 272 ; Nicasie 1998, 194-195 ; Whitby 2007, 143 ; Cosme 2007, 212-215 ; Strobel 2007, 273-275. Seul Le Bohec 2006, 73-74 relativise cet accroissement.

s'intéresser aux mesures prises par les empereurs de la dynastie valentienne à la suite de l'échec de l'expédition de Perse de Julien, puis par Théodose après le désastre d'Adrianople en 378 p.C. (chapitre 8).

Dans un deuxième temps, il conviendra de revenir sur le quotidien des unités de cavalerie lorsqu'elles sont stationnées dans les camps ou les forts de l'Empire. La quatrième partie, subdivisée en deux volets, sera ainsi consacrée à la vie en garnison. La bonne gestion des hommes et des montures ainsi que leur ravitaillement (chapitre 9) précédera une étude détaillée des missions dans des contextes civils, à savoir la surveillance des territoires frontaliers, le maintien de l'ordre dans les provinces et les actions de police (chapitre 10).

Dans un troisième et dernier temps, nous nous focaliserons sur les éventuels perfectionnements en matière de qualité de l'arme de cavalerie. La cinquième partie sera centrée sur le couple du cavalier et du cheval. La possibilité d'une plus grande spécialisation des combattants sera étudiée (chapitre 11) avant d'envisager une véritable volonté d'amélioration des montures fournies à l'armée (chapitre 12). Enfin, dans une sixième partie, il nous faudra comprendre la nouvelle place occupée par la cavalerie au sein de l'armée romaine tardive en étudiant la physionomie du combat de cavalerie. Cette dernière sera traitée à trois niveaux différents, l'échelon stratégique, avec les missions de reconnaissance et le déploiement (chapitre 13), l'échelon tactique, avec les formations et la question de la charge (chapitre 14) et l'échelon individuel avec le comportement du cavalier (chapitre 15).

# NORMES ET ABREVIATIONS

## NORMES

Afin de faciliter le renvoi au corpus et au catalogue des unités, le système de référence suivant a été retenu :

Les inscriptions ont été réunies au sein d'un corpus. Chaque inscription s'est vue attribuer un numéro. Ainsi dans la synthèse, la référence I.234 renvoie à l'inscription numéro 234 du corpus épigraphique. Ce dernier est placé en annexe 2. Les papyrus sont mentionnés d'après leur nom usuel. En cas de réédition récente du papyrus, c'est la référence de la nouvelle édition qui sera utilisée.

Les mentions des unités de cavalerie des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles ont été collectées au sein d'un catalogue. Seules les unités clairement identifiées ayant leur existence attestée par une mention épigraphique, papyrologique ou littéraire de la période étudiée sont retenues. Chacune dispose d'une fiche. Les critères de classement des unités sont expliqués dans l'introduction du catalogue.

## ABREVIATIONS

Les abréviations utilisées sont celles de l'*Année Philologique* pour les revues, du *Guide de l'épigraphiste* pour les inscriptions et de la *Checklist of Editions of Greek, Latin, Demotic and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets* pour les papyrus et les *ostraca*. Pour certains recueils épigraphiques, les abréviations particulières suivantes ont été employées :

AarchHung	<i>Acta archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae</i> . Budapest : Akadémiai Kiadó.
AAWW	<i>Anzeiger der philosophisch-historischen Klasse / Österreichische Akademie der Wissenschaften</i> , Vienne.
Act. Ant.	<i>Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae</i>
AE	<i>L'Année épigraphique</i> , Paris.
AEM	Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Österreich-Ungarn, Vienne.
AKB	<i>Archäologisches Korrespondenzblatt : Urgeschichte, Römerzeit, Frühmittelalter</i> , Mayence.
Altava	Marcillet-Jaubert, Les inscriptions d'Altava, 1968
Arch. Ert.	<i>Archaeologiai Ertesítő</i>
Arch. Közl.	<i>Archaeológiai Közlemények</i>
Barkóczi	Barkóczi, L. (1944) : <i>Brigetio. Dissertationes Pannonicae II</i> , 22, Budapest.
Benseddik (1982)	Benseddik, N. (1982) : <i>Les troupes auxiliaires de l'armée romaine en Maurétanie Césarienne sous le Haut-Empire</i> , Alger.
CW	<i>Transactions of Cumberland and Westmorland Antiquarian and Archaeological Society</i>
Dobo (1975)	<i>Inscriptiones extra fines Pannoniae Daciaeque repertae ad Res earundem Prouinciarum pertinentes</i> , Budapest.
Erdély-Fülep	G. Erdély-Fülep (1954) : « Katalog der Steindenkmäler. Intercisa I », <i>Archaeologia Hungarica</i> 33, 277-332.
Fitz	J. Fitz, <i>Les Syriens à Intercisa</i> , Bruxelles. Fitz, Gorsium-Herculia Fitz, J. (1976) : <i>Gorsium-Herculia. A Szent István Király Múzeum Közleményei</i> , Közleményei.
GLIA	<i>The Greek and Latin Inscriptions of Ankara (Ancyra)</i> , Munich.
HTRMU	Fitz, J. (1987) : <i>Honorific Titles of the Roman Military Units in the 3rd century</i> , Budapest.
IScM	<i>Inscriptiones Scythiae Minoris Graecae et Latinae</i> , Bucarest.

<i>IvE</i>	<i>Die Inschriften von Ephesos</i> , Berlin.
<i>JRS</i>	<i>The Journal of Roman studies</i> , Londres.
Kuzsinszky	Kuzsinszky, B. (1920) : <i>A Balaton környékének archaeológiája</i> , Budapest.
<i>LS</i>	Bruce, J. C. (1870-1875) : <i>Lapidarium Septentrionale</i> .
Nagy	T. Nagy, (1955) : « Megjegyzések Intercisa történetének új feldolgozásához », <i>Arch. Ert.</i> 82, 232-244.
Öjh	<i>Jahreshefte des Österreichischen archäologischen Institut.</i>
Schobert	Schobert, A. (1923) : <i>Die römischen Grabsteine von Noricum und Pannonien. Sonderschriften des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien</i> , Vienne.
Tocilescu MPES	Tocilescu, Gr. G. (1902) : <i>Monumental epigrafice si sculpturali ale Muzeului national de antichitati din Bucuresti</i> , Bucarest.
<i>VDI</i>	<i>Vestnik drevnej istorii</i> , Moscou.

#### SIGNES CRITIQUES

[ ]	Restitution de lettres disparues
( )	Restitution d'abréviation
[[ ]]	Erasure
{ }	Suppression de lettres gravées par erreur
< >	Inclusion de lettres qui n'étaient pas présentes
┌ ┐	Lettres corrigées
+	Lettre non identifiable
[...]	Lacune non identifiable de longueur déterminée
[- - -]	Lacune non identifiable de longueur indéterminée

PREMIERE PARTIE

**LES TRANSFORMATIONS DE LA**

**CAVALERIE DU PRINCIPAT**





L'armée du Haut-Empire est traditionnellement divisée en quatre grands ensembles : la garnison de Rome, les légions, les troupes auxiliaires et les flottes. Les deux premiers, réservés aux citoyens romains, l'emportent en termes de prestige sur les deux derniers, ouverts aux pérégrins. La prédominance écrasante de l'infanterie lourde, au temps de la conquête, sous la République, a relégué l'arme de cavalerie à un rôle d'auxiliaire des fantassins. Toutefois, des unités montées se retrouvent dans les trois composantes terrestres de l'armée du Principat. Il existe des éléments de cavalerie dans les cohortes prétoriennes et un contingent de cavaliers est attaché à chaque légion. Les nécessités tactiques et opérationnelles ont aussi amené le pouvoir à disposer d'un nombre important de contingents de cavalerie recrutés parmi les peuples de l'Empire et répartis parmi les troupes auxiliaires.

Cette organisation se maintient jusqu'à l'apparition de nouvelles menaces extérieures dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle. L'invasion du Norique par les Marcomans en 167 p.C. est le premier d'une longue série de conflits sur le front danubien et rhénan. L'empereur Marc-Aurèle, à la tête d'une armée affaiblie par la peste arrivée d'Orient, a perdu l'initiative au profit des barbares. Il se voit contraint de mener des opérations défensives sur le territoire romain lors de la guerre contre les Quades et les Marcomans de 169 à 174 p.C., les Sarmates Iazyges de 174 à 175 p.C. et de nouveau contre les Marcomans, Quades et Hermundures en 177-180 p.C.<sup>27</sup>. L'accalmie relative durant le règne de Commode laisse place, en 193 p.C., à un conflit meurtrier entre les prétendants au trône impérial. La guerre civile entre les armées des frontières de Bretagne, du Rhin-Danube et d'Orient éprouve grandement l'appareil militaire romain. Cela amène Septime Sévère à rénover l'armée afin de l'adapter aux menaces et aux nouvelles contraintes<sup>28</sup>.

Cette évolution entraîne à partir des Sévères des changements dans l'organisation et la structure des différentes unités à la fois d'infanterie, avec l'adoption de l'ordre « paraphalangique » au cours du siècle<sup>29</sup>, et de cavalerie, avec la réforme des anciennes *alae*, des *cohortes equitatae* et des *equites legionis*. Ce sont ces trois dernières unités de cavalerie qui seront successivement étudiées dans cette première partie.

---

<sup>27</sup> Demougeot 1969, 211-229 et Birley 2012, 217-233.

<sup>28</sup> Strobel 2007, 270.

<sup>29</sup> Janniard 2010.



---

# Chapitre 1

## Le remaniement des *alae*

---

L'*ala* - aile - est l'unité de cavalerie par excellence. Le terme provient de l'époque républicaine, quand les escadrons étaient placés sur les flancs de l'armée lors du déploiement sur le champ de bataille<sup>30</sup>. À l'origine, ces formations, qui ne portaient pas encore le nom d'aile, étaient recrutées chez les peuples alliés ou soumis à Rome. Elles virent leur existence pérennisée au début du Principat et ne disparurent que cinq siècles plus tard avec l'avènement de l'armée protobyzantine<sup>31</sup>. Ce chapitre propose de revenir dans un premier temps sur l'organisation et la hiérarchie, puis dans un second temps sur l'historique des ailes créés durant le Principat et l'Empire tardif.

### I. L'organisation des *alae*

Après un point sur le nombre d'*alae* durant la période, on étudiera successivement l'évolution de la structure interne de ces unités, et leurs effectifs.

#### 1. Le nombre d'ailes aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles

La situation pour les deux premiers siècles est relativement bien connue grâce au travail de recensement exhaustif effectué par Conrad Cichorius, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans l'article de la *Realencyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft*<sup>32</sup>, et à l'ouvrage de J. E. H. Spaul en 1992<sup>33</sup>. Le travail de ce dernier concerne les unités auxiliaires de cavalerie de l'armée romaine impériale avant Dioclétien<sup>34</sup>. Ainsi, pour les trois premiers siècles de

---

<sup>30</sup> McCall 2002, 53-77. Dans le chapitre 4, "Roman cavalry tactics *circa* 300-100", l'auteur, étudiant les grandes batailles de la période à travers les récits des auteurs anciens, démontre bien que la cavalerie occupe systématiquement les flancs de l'armée romaine.

<sup>31</sup> Maurice, *Strat.*, 1, 4. L'auteur du traité indique explicitement que les cavaliers doivent être répartis au sein d'une *τάγμα*.

<sup>32</sup> Cichorius 1894 : *RE*, 1, *s.u.* Ala , col. 1224-1270.

<sup>33</sup> Spaul 1992.

<sup>34</sup> Le titre exact est "*Ala*<sup>2</sup>, the Auxiliary Cavalry Units of the Pre-Diocletianic Imperial Roman Army".

l'Empire, il recense 86 ailes différentes. En plus de ce recensement global, Spaul propose des décomptes précis des unités sur différentes périodes<sup>35</sup>.

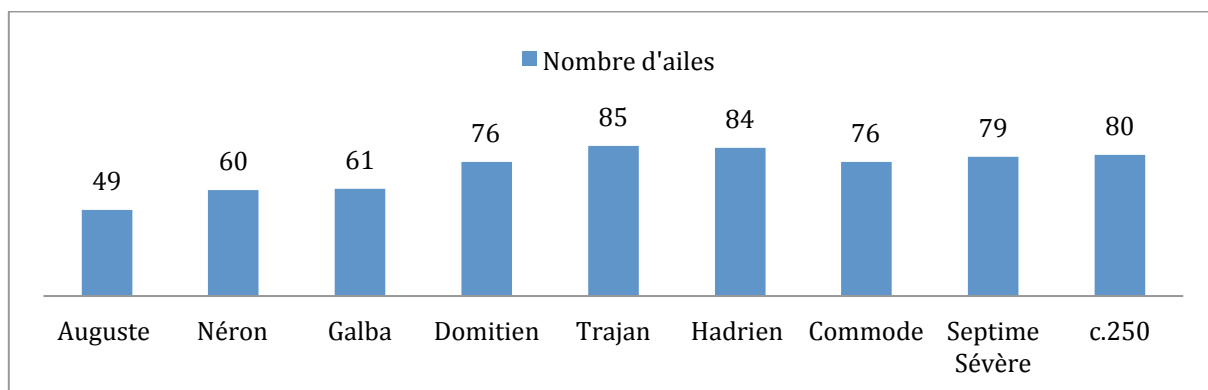


Tableau 1. Ailes dénombrées par J. E. H. Spaul.

Spaul avance le nombre de 80 ailes aux alentours de 250 p.C. en se basant sur la répartition supposée de ces unités dans chaque province sans tenir compte des mentions recensées dans la documentation épigraphique et papyrologique<sup>36</sup>. Un nouvel examen de cette dernière permet d'affiner le décompte de l'historien britannique en nous fondant sur le catalogue des unités réalisé à partir de l'étude des deux corpus, celui des inscriptions et celui des papyrus. Le résultat est présenté dans les trois tableaux ci-dessous.

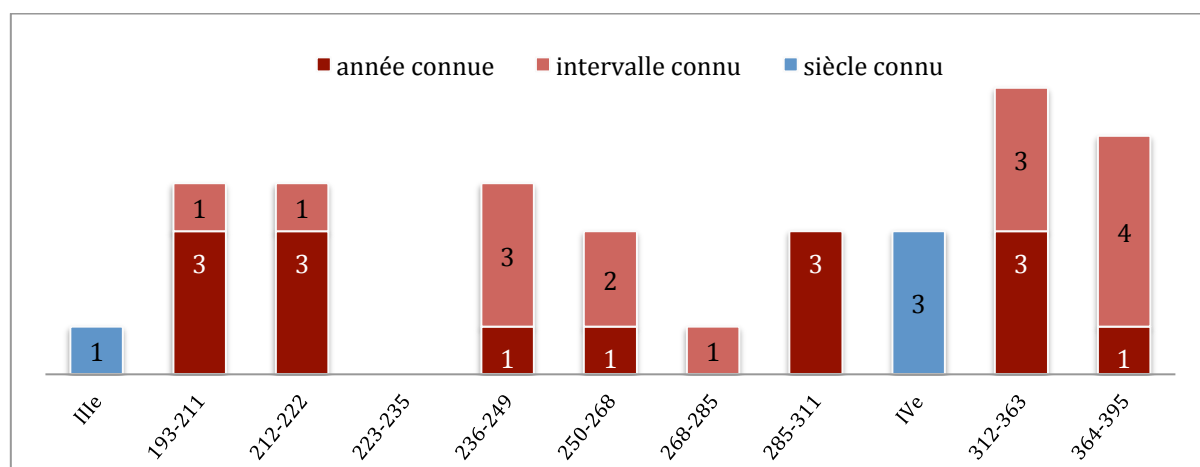


Tableau 2. Répartition chronologique des mentions d'*alae* dans la documentation papyrologique<sup>37</sup>.

<sup>35</sup> Spaul 1992, 261-265.

<sup>36</sup> Spaul 1992, 265.

<sup>37</sup> Les mentions sont classées en fonction de la précision permis par les critères de datation : une date formellement identifiée, un intervalle donné par la mention d'un empereur ou d'un gouverneur, ou un siècle en fonction du style du document et de critères comme l'écriture ou le contexte archéologique.

Les dossiers d'Abbinaeus et les archives de Dura ont été comptabilisés dans les intervalles connus 193-211, 212-222, 223-235, 236-249 pour le premier et 312-363 pour le second. Les dossiers d'ostraca O.Douch et O.Waqfa sont comptabilisés pour le IV<sup>e</sup> siècle.

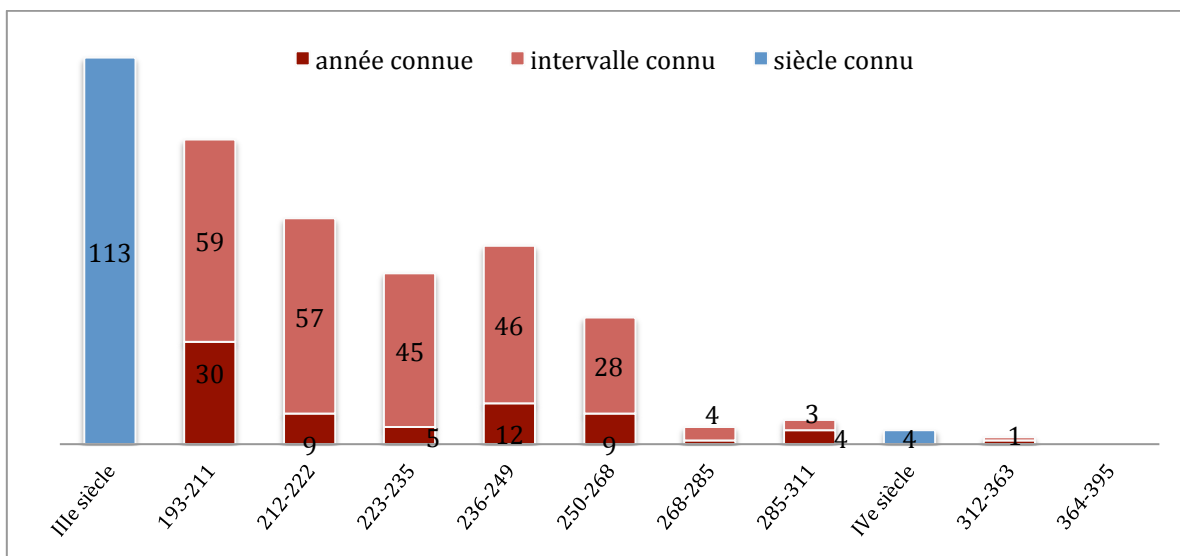


Tableau 3. Répartition chronologique des mentions d'*alae* dans la documentation épigraphique<sup>38</sup>.

Si le nombre d'inscriptions mentionnant des ailes se maintient durant la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, il chute cependant fortement entre 253 et 270 p.C. Ce phénomène n'est par contre pas décelable dans la documentation papyrologique.

Combiné à l'étude de la *Notitia Dignitatum*<sup>39</sup>, l'inventaire des unités évoquées dans la documentation permet d'obtenir le diagramme suivant.

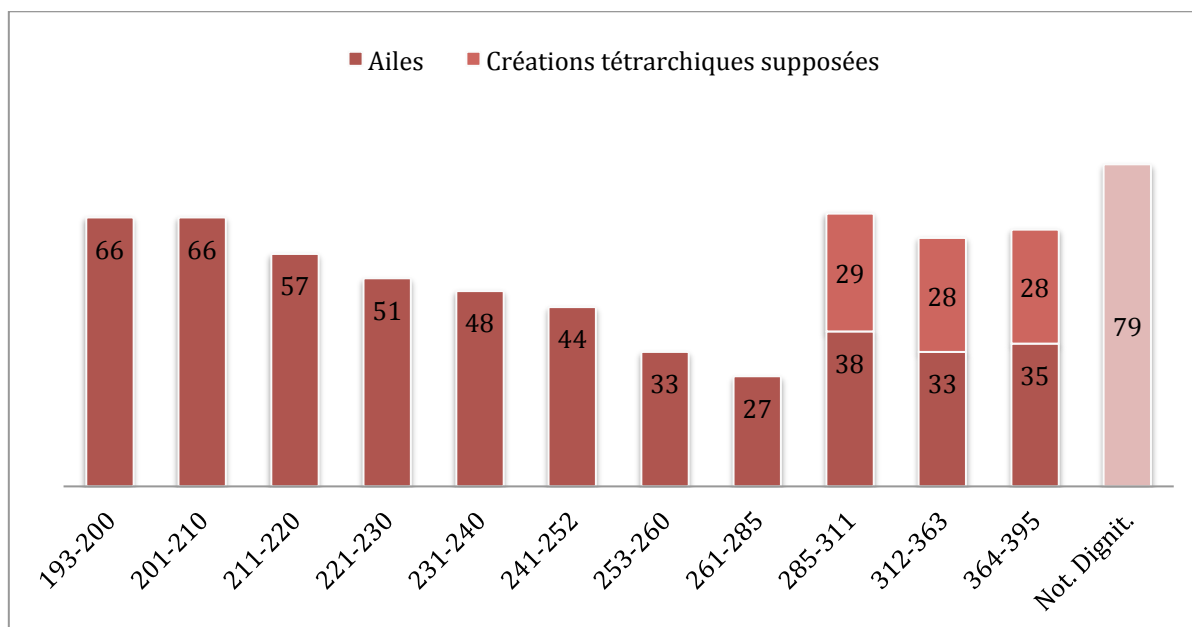


Tableau 4. Nombre d'ailes différentes identifiées dans la documentation épigraphique et papyrologique<sup>40</sup>.

<sup>38</sup> Cf. note 37.

<sup>39</sup> Sur la *Notitia Dignitatum*, cf. chapitre 6, p.135.

<sup>40</sup> Dénombrement effectué à partir du catalogue des unités de cavalerie des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles.

À partir du règne de Valérien et de son fils Gallien, les données indiquent une chute des mentions d'ailes. Il y a deux hypothèses possibles. Comme le prouve le graphique 2, à partir de 268 p.C., l'épigraphie ne livre presque plus de mentions, mais la raison est aussi à rechercher dans les événements de la période. Gallien doit faire face à une poussée des barbares aux frontières, une dizaine d'usurpations, une partition de l'Empire en Occident avec Postumus, et en Orient avec Odenath de Palmyre. Il est certain que plusieurs *alae* ont pu disparaître pendant ces luttes incessantes ou à la suite de la réorganisation de l'arme de cavalerie<sup>41</sup>. Plus tard Dioclétien paraît réorganiser les ailes, car on voit apparaître dans la *Notitia Dignitatum* beaucoup d'unités portant l'épithète impériale<sup>42</sup>, des noms de peuples vaincus<sup>43</sup> ou de provinces nouvellement créées<sup>44</sup>.

Cette augmentation soudaine d'ailes dans l'armée romaine semble répondre à un réel besoin pour ce type d'unités lors de la réorganisation des frontières orientales et provinciales décidées par les tétrarques<sup>45</sup>. Ces nouveaux noms d'ailes peuvent aussi être en réalité de simples "refondations" masquant la persistance d'anciennes unités réformées<sup>46</sup>.

À la suite de cette importante phase, on ne décèle que quelques nouvelles créations au IV<sup>e</sup> siècle, soit à la suite de guerres civiles, comme celles de Constantin contre Maxence et Licinius, soit après de grandes batailles meurtrières pour l'armée romaine, comme celles de

---

Les créations tétrarchiques supposées correspondent aux ailes dont le nom indique une création ou une réforme sous la Tétrarchie. Ces unités apparaissent dans la Notice des dignités mais ne sont pas attestées directement dans la documentation épigraphique et payrologique.

<sup>41</sup> Cf. p.91.

<sup>42</sup> Noms d'*alae*, inconnues avant le III<sup>e</sup> siècle, comportant une épithète impériale indiquant une création ou une refondation tétrarchique (*Diocletiana, Valeria, Iouia, Herculia*) : *ala I noua Diocletiana, ala IX Diocletiana, ala I Herculea, ala I Herculia, ala I noua Herculia, ala II Herculia dromedariorum, ala VII Herculia voluntaria, ala I Iouia catafractariorum, ala I Iouia felix, ala VII Valeria praelectorum, ala II Valeria Sequanorum, ala I Valeria dromedariorum*.

<sup>43</sup> Noms d'*alae*, inconnues avant le III<sup>e</sup> siècle, comportant un nom de peuple vaincu par Dioclétien en Orient ou Maximien en Occident : *ala I Alamannorum, ala I Francorum, ala VIII Flauia Francorum, ala Germanorum, ala I Iuthungorum, ala I Quadorum, ala VII Sarmatarum, ala Saxonum, ala VIII Vandalorum*.

<sup>44</sup> Noms d'*alae*, inconnues avant le III<sup>e</sup> siècle, comportant un nom de province sous la Tétrarchie : *ala I Aegyptorum, ala II Aegyptorum, ala III Arabum, ala II Armeniorum, ala I Foenicum, ala II Paflagonum, ala V Raetorum, ala I Salutaria, ala II Salutis, ala II Valeria Sequanorum*.

<sup>45</sup> Sur la réorganisation de l'Orient par Dioclétien, cf. Nicasie 1998, 132-140 ; Bowman & al. 2005, 252-268.

<sup>46</sup> Cette hypothèse est développée p.97.

Valentinien après Andrinople en 378 p.C. ou de Théodose après la Rivière Froide en 394 p.C.

<sup>47</sup>.

Notre connaissance du nombre d'ailes au sein de l'armée romaine du III<sup>e</sup> siècle repose sur une documentation éparsée qui ne laisse entrevoir qu'une partie de la réalité de l'ordre de bataille. La *Notitia Dignitatum* permet de se forger une vision plus globale de ce dernier. Soixante-dix-neuf ailes sont citées dans ce document dont l'objectif était de recenser toutes les unités à la fin du règne de Théodose et sous le règne de ses successeurs<sup>48</sup>. Ce recensement est cependant incomplet et faussé par l'étalement dans le temps des recensements et la perte de certains chapitres du document, notamment ceux sur les Germanies, qui étaient d'importantes provinces militaires.

Finalement, il ressort qu'il n'est pas possible d'obtenir une estimation précise du nombre d'ailes pour les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles comme a pu l'esquisser Spaul. Néanmoins, le croisement des différentes sources permet de proposer une fourchette comprise entre soixante et quatre-vingt unités pour la période.

## 2. L'évolution de la structure interne des *alae*

Commençons par examiner la question des effectifs. Une *ala* est divisée en plusieurs éléments appelés *turmae*. Ces dernières permettent une grande souplesse tactique sur le champ de bataille et simplifient la gestion administrative, notamment pour les questions de ravitaillement. Sous le Haut-Empire, diverses sources brossent une image relativement précise de la structure de la turme. En 130 p.C., un reçu de livraison de foin pour la turme de Donacianus de l'*ala Veterana Gallica*, stationnée en Égypte, donne la liste complète des trente cavaliers faisant partie de la turme en plus de son chef, le décurion Donacianus<sup>49</sup>. Presque à la même époque, Arrien, dans son traité *Tactica*, précise qu'une aile quingénaire comporte 512 hommes, officiers inclus<sup>50</sup>. Ce nombre de 512 soldats est à mettre en relation directe avec celui de 16 turmes dans une aile, donné par le Pseudo-Hygin dans le *De*

---

<sup>47</sup> Créations probables sous Constantin : *ala Constantiana*, p.415 ; *ala II Constantiana*, p.415. Sous Valentinien : *ala I Valentiana*, p.423, *ala II felix Valentiana*, p.423. Sous Théodose : *ala Theodosiana*, p.422, *ala felix Theodosiana*, p.422.

<sup>48</sup> Sur la nature et la datation de la Notice des dignités, cf. p.135.

<sup>49</sup> P. Lond.482 = *ChLA*, III, 203 = *RMR*, 80.

<sup>50</sup> Arr., *Tact.*, 18.



*Munitionibus Castrorum*<sup>51</sup>, qui peut lui-même être complété par une inscription découverte en Égypte à Alexandrie, datant de 199 p.C.<sup>52</sup> C'est une dédicace à l'empereur Septime Sévère par les décurions de l'*ala Veterana Gallica* et de l'*ala I Thracum Mauretana*, stationnées à cette époque dans les *castra Caesaris* d'Alexandrie. La liste des sous-officiers mentionne seize décurions dans chaque aile. Ces données sont résumées dans le tableau ci-après :

Références	Effectifs de l'aile	Nombre de turmes	Effectifs de la turme
P. Lond. 482			30 cav. + 1 décurion
Arrien, <i>Tactica</i> , 18	512 hommes		
Pseudo-Hygin, <i>De Mun. Castrorum</i>		16 turmes / aile	
<i>CIL</i> , III, 14 <sup>53</sup>		16 décurions / aile	

Tableau 5. Sources évoquant les turmes d'une aile sous le Principat

Un rapide calcul, en divisant les 512 hommes par 16 turmes, fait arriver au nombre de 32 hommes pour chaque *turma*, décurion inclus. Cela devait être un chiffre purement théorique. Rarement les effectifs devaient être au complet, comme le prouve d'ailleurs le reçu pour le foin de l'*ala Veterana Gallica* qui indique seulement trente cavaliers. Même en temps de paix, une turme n'atteignait sûrement pas le chiffre théorique de 32 cavaliers<sup>54</sup>.

Sous Septime Sévère, la *turma* dispose toujours de ces mêmes effectifs. Elle est commandée par un *decurio* qui fait partie des officiers de l'unité<sup>55</sup>. Sous ses ordres, on

<sup>51</sup> Ps. Hyg., *De Mun. Cast.*, 16. Confirmé par *AE* 1998, 838, une tablette de bois de Vindolanda du la fin du I<sup>er</sup> - début du II<sup>e</sup> siècle indiquant la présence de 16 turmes dans l'*ala Gallorum Sebosiana*.

<sup>52</sup> Cf. I.670.

<sup>53</sup> Cf. note 52.

<sup>54</sup> Cf. p.187.

<sup>55</sup> Les mentions de décurions d'aile se retrouvent dans les inscriptions suivantes : I.1, I.34, I.40, I.43, I.44, I.143, I.186, I.216, I.219, I.229, I.237, I.242, I.281, I.297, I.303, I.350, I.415, I.437, I.451, I.469, I.471, I.472, I.473, I.580, I.581, I.584, I.601, I.614, I.618, I.622, I.632, I.636, I.656, I.670, I.680, I.684, I.685, I.689, I.690, I.694, I.696, I.699, I.701, I.712, I.720, I.722, I.724, I.725, I.728, I.733, I.736, I.737, I.738, I.740, I.746, I.750, I.761, I.762, I.763, I.775, I.776. Pour les mentions dans les papyrus se rapportant aux décurions d'aile : P.Gen. I.35, ligne 2 ; P.Oxy. XLI, 2951, ligne 8 ; P.Mich. III, 164, lignes 2, 5, 8, 11, 14 et 19 ; *SB*, 20, 14289, ligne 4.

retrouve les grades de *duplicarii* et les *sesquuplicarii*<sup>56</sup>. Comme leur nom l'indique, ils disposent d'une solde supérieure au simple cavalier. Ce supplément est justifié par l'exercice d'une fonction particulière. Par exemple, un *duplicarius* peut être *signifer*<sup>57</sup>. Ce cavalier est le porte-étendard de la *turma*, il porte le *signum*, l'enseigne militaire qui permet la transmission de certains ordres sur le champ de bataille et qui sert de signe de reconnaissance et de ralliement de l'unité tactique. Parmi les *sesquuplicarii*, on retrouve le *cornicen*, et le *tubicen*<sup>58</sup>. Ce sont des joueurs d'instruments de musique, le *cornu* et la *tuba*, essentiels pour donner les signaux de mouvements. Cependant tous les *duplicarii* et *sesquuplicarii* n'occupent pas forcément des fonctions de ce type. Ils peuvent être de simples sous-officiers chevronnés en charge de la discipline et de la cohésion sur le champ de bataille. Ce sont aussi des grades intermédiaires pour accéder au poste de décurion, comme le montre un papyrus daté de 242-244 p.C., énumérant une liste de promotions au rang de décurion, probablement de l'*ala Veterana Gallica*<sup>59</sup>. Grâce à ce document administratif, on est en mesure de saisir les différents corps d'origine d'où proviennent les commandants de turme. Le premier, Victorinus, fut pendant vingt-cinq années cavalier dans la *legio II Traiana Fortis* ; le second, Petosiris, était *sesquuplicarius* dans une aile, tout comme le troisième, Ammonianus. Le quatrième, Aurelius Hierax, était *duplicarius* d'aile. Enfin Origenes, le cinquième, était cavalier de la *cohors VI Praetoria*. Pour terminer le tour des postes au sein de la turme, il faut évoquer le *curator*, un cavalier faisant certainement partie des *immunes*, en charge de l'approvisionnement de la turme<sup>60</sup>.

Le tableau ci-après permet de résumer la composition classique d'une turme d'aile à l'époque sévérienne. Il détaille les sous-officiers et les fonctions propres à la turme et à son

---

<sup>56</sup> Les mentions de *duplicarii* d'aile se retrouvent dans les inscriptions suivantes : I.1, I.134, I.185, I.236, I.281, I.300, I.435, I.458, I.473, I.524, I.614, I.618, I.621, I.623, I.625, I.628, I.753. Pour les mentions dans les papyrus se rapportant aux *duplicarii* d'aile : P.Mich. 3.164, ligne 11 ; P.Bodl. 1.15, ligne 3. Concernant les mentions de *sesquuplicarii* dans les inscriptions : I.65, I.221, I.281, I.464, I.525, I.526, I.579, I.630, I.739. Et dans les papyrus : P.Mich. 3.164, ligne 5, 8 ; P.Oslo 3.122, ligne 11 ; *BGU*, 2, 614, ligne 2.

<sup>57</sup> Les mentions de *signiferi* d'aile se retrouvent dans les inscriptions suivantes : I.1, I.235, I.420, I.622, I.769. Et dans un papyrus : *SB*, 16, 13030, ligne 3.

<sup>58</sup> Pour la période concernée, nous disposons de trois mentions de *cornicines* : I.624 : *Aurelius Disas colrnicen al(a)e I Flaviil(a)e Brittanic(a)e* (sic) ; I.629 : *Aur(elius) Pas/ser cornice(n)* ; *ChLA*, X, 443 : *cornicen [ . . . . . ]* Pour une mention de *tubicen* : I.629 : *Aur(elius) Mucatralis tu/bice(n) al(a)e Brittanic(a)e* (sic) / *Dionis*.

<sup>59</sup> Cf. P.Mich. 3.164.

<sup>60</sup> Cf. p.201.

fonctionnement. Ne sont pas retenues ici les fonctions liées plus généralement à l'administration de l'aile<sup>61</sup>.

Grades	Fonctions	Rangs
<i>decurio</i>		
<i>duplicarius</i>	<i>signifer</i>	<i>principalis</i>
<i>sesquiplicarius</i>	<i>cornicen / tubicen</i>	<i>principalis</i>
<i>eques</i>	<i>curator</i>	<i>immunis</i>
28 <i>equites</i>		<i>munifices</i>

Tableau 6. Hiérarchie simplifiée de la turme à l'époque sévérienne

### LA REFORME DES AILES A L'EPOQUE TETRARCHIQUE

Au cours du III<sup>e</sup> siècle, cette structure fut amenée à évoluer. C'est Constantin Zuckerman qui, dans son article sur le camp de Sosteos, a le premier mis en valeur les changements intervenus au sein des *alae*<sup>62</sup>. En étudiant le petit dossier de l'*ala III Assyriorum*, il est arrivé à la conclusion que les anciens *duplicarius* et *sesquiplicarius* avaient été remplacés au IV<sup>e</sup> siècle par des sous-officiers du nom de *catafractarius*. Deux papyrus sont à la base de cette hypothèse, le *ChLA*, XLIII, 1248 et le *ChLA*, XVIII, 660. Le premier est le "certificat de service militaire" en trois parties de Sarapion. Il retrace la carrière de cet homme au sein de l'*ala III Assyriorum* à travers trois documents administratifs, écrits séparément entre 395 et 401 p.C., indiquant les changements de grades du soldat. La première lettre indique sa promotion de *catafractarius* à *decurio*, la seconde sa promotion de *miles munifex* à *catafractarius* et la dernière est une lettre de congé pour maladie après dix-huit années de service. Le second papyrus est une liste de soldats de la même unité donnant la hiérarchie des grades de l'aile entre 319 et 329 p.C. par ordre décroissant, *praefectus*, *princeps primae turmae*, *decuriones*, *summus curator*, *actuarius*, *catafractarius*. Si l'on exclut les fonctions du *summus curator* et de l'*actuarius*, qui sont des fonctions administratives, le grade inférieur à *decurio* est bien *catafractarius*.

L'hypothèse de C. Zuckerman est étayée par le fait que les mentions de *duplicarius* et de *sesquiplicarius* disparaissent totalement de la documentation du IV<sup>e</sup> siècle comme le démontre une analyse de ces mentions dans les corpus des inscriptions et des papyrus.

Grades	III <sup>e</sup> siècle	IV <sup>e</sup> siècle
--------	-------------------------	------------------------

<sup>61</sup> Pour un aperçu plus complet des différentes fonctions existantes dans les ailes, cf. p.32.

<sup>62</sup> Zuckerman 1994a.

<i>decurio</i>	61	20
<i>duplicarius</i>	24	0
<i>sesquuplicarius</i>	12	0
<i>catafractarius</i>	0	13
<i>equus/munifex</i>	51	12

Tableau 7. Occurrences des termes de grades dans les documents papyrologiques et épigraphiques aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles.

À l'époque romaine, les sous-officiers de cavalerie sont souvent en première ligne lors des combats<sup>63</sup>. Leur exposition aux tirs a pu amener ces soldats à renforcer leur protection en sus de l'équipement défensif fourni par l'armée, afin de se protéger des traits ennemis et cela à partir de l'argent obtenu par leur meilleure solde<sup>64</sup>. Le cavalier dispose généralement déjà d'une cote de mailles et d'un casque ; par contre rien ne protège sa monture fortement exposée aux traits. Il est envisageable, par conséquent, que les sous-officiers aient acquis des caparaçons de mailles ou d'écaillés pour les protéger. Dans le même ordre d'idée, le pouvoir a pu réaliser l'intérêt d'avoir des cavaliers de première ligne disposant de montures caparaçonnées. Les pertes en chevaux sont moins importantes et la remonte diminue d'autant. L'administration militaire a pu alors favoriser l'alourdissement défensif des sous-officiers en généralisant la mesure à toutes les ailes et en transformant les noms des rangs. Au vu de la répartition des termes dans le temps, cette réforme, comme le suggère C. Zuckerman, a dû intervenir sous la Tétrarchie bien qu'aucun document ne l'atteste explicitement<sup>65</sup>.

Les effectifs de la turme n'ont probablement pas changé avec l'apparition officielle du *catafractarius* comme grade. Végèce, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, évoquant la cavalerie légionnaire de l'*antiqua legio*, parle toujours de 32 cavaliers commandés par un *decurio*, accompagné d'un porteur de *vexillum*<sup>66</sup>. Cette organisation se réfère à la fin du III<sup>e</sup> siècle, mais paraît toujours d'actualité au IV<sup>e</sup> siècle comme le démontre le point suivant concernant les effectifs des *alae*. Il semble que Végèce commette une erreur en n'incluant pas le *decurio* et le porteur d'enseigne dans les 32 hommes et, là où il voit dans ce dernier un *vexillarius*, il faut voir plutôt un *signifer*. Ces quelques corrections font apparaître une aile semblable dans la forme à

<sup>63</sup> Speidel, M. P. 2000, 475-481.

<sup>64</sup> Le renforcement de l'équipement défensif est un phénomène que l'on constate sur les champs de bataille à toutes les époques. A la bataille d'Azincourt en 1415, les hommes d'armes français ajoutent un second plastron sur leur harnois pour se garantir des flèches anglaises. Durant la première guerre mondiale, les Allemands adoptent un casque qui peut accueillir une plaque frontale supplémentaire en acier.

<sup>65</sup> Une des premières mentions de *catafractarius* apparaît dans P.Giss 126 daté de 309 p.C. parmi l'*ala Abasgorum*, une unité semble-t-il recrutée sous la Tétrarchie.

<sup>66</sup> Veg., *Mil.*, 2. 14.

celle de l'époque sévérienne. En définitive, la structure de la turme du IV<sup>e</sup> siècle peut se résumer avec le tableau ci-après :

Grades	Fonctions	Rangs
<i>decurio</i>		
<i>catafractarii</i>	<i>signifer et cornicen/tubicen</i>	<i>principalis</i>
<i>equites</i>		

Tableau 8. Hiérarchie simplifiée de la turme au IV<sup>e</sup> siècle.

### 3. Les effectifs des *alae*

Après avoir étudié la turme, il s'agit de se pencher sur le niveau supérieur, l'aile. Au Haut-Empire, il existe deux types d'unités, l'*ala quingenaria* et l'*ala milliaria*, dont les effectifs sont indiqués par leur titulature. L'aile quingénaire est la norme dans l'armée du Principat. Avec seize *turmae* de 32 cavaliers, elle est composée de 512 combattants.

Concernant les ailes milliaires, il faut encore se reporter au Pseudo-Hygin<sup>67</sup>, au II<sup>e</sup> siècle, qui rapporte 24 *turmae* de 32 cavaliers, soit 768 combattants. Ces grandes unités de cavalerie, apparues sous les Flaviens, sont relativement peu nombreuses<sup>68</sup>. L'armée n'en comptait qu'une petite dizaine au cours du II<sup>e</sup> siècle. Septime Sévère en lève une nouvelle, l'*ala II Septimia Syrorum milliaria*<sup>69</sup>.

Dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, les effectifs des ailes semblent évoluer<sup>70</sup>. Nous connaissons la structure de la turme de cette période. Elle est toujours d'environ 32 hommes,

---

<sup>67</sup> Ps. Hyg., *De Mun. Cast.*, 16.

<sup>68</sup> Sur les ailes milliaires durant le Principat, cf. Birley 1988c ; sur l'origine des unités milliaires, cf. Kennedy 1985a ; enfin Coello 1996, 2-3, passe en revue les différentes hypothèses relative au nombre de turmes dans une aile milliaire.

<sup>69</sup> Birley 1969, 67-68

<sup>70</sup> Des ouvrages récents donnent des estimations fantaisistes. Richardot 1998, 236 se contente de coller les effectifs connus aux premiers siècles du Principat, 500 et 1000 cavaliers en les fractionnant en plusieurs détachements afin d'expliquer les données erronées de 116 hommes auxquelles arrive Duncan-Jones 1978 avec l'*ala I Hiberorum* dans le P.Panop. Beatty. LeBohec 2006, 73 ne s'embarrasse pas et prend au mot Ammien

officiers et sous-officiers inclus. Le nombre de turmes doit par contre être revu. Un document, le *ChLA*, XVIII, 660, établit la hiérarchie de l'*ala III Assyriorum* sous Constantin. L'unité compte un *princeps primae turmae* et dix *decuriones*. L'aile pourrait ne pas disposer de tous ces officiers en raison de départs ou de décès, mais les sources de la période montrent que les *decurions* sont systématiquement et promptement remplacés, leur nomination étant gérée par le préfet de l'unité. Il faut donc accepter l'idée que les officiers sont au complet et que l'aile compte onze *decurions* soit onze turmes de plus ou moins 32 cavaliers. Il semble donc que l'*ala III Assyriorum*, entre 326 et 329 p.C., comptait quelques 352 hommes. Ce nombre trouve sa confirmation dans plusieurs autres sources contemporaines.

Le P.Panop. Beatty est un papyrus issu de la correspondance des bureaux du stratège du nome Panopolite<sup>71</sup>. Les copies des lettres sont datées entre 298 et 300 p.C. Une des missives du 9 février 300 envoyées par le procureur d'Égypte au stratège demande le paiement de 73 500 deniers pour quatre mois de *stipendium* de l'*ala I Hiberorum*. En suivant les estimations de Jones<sup>72</sup>, 600 deniers par an par cavalier au IV<sup>e</sup> siècle, on obtient une solde de 200 deniers pour quatre mois de service<sup>73</sup>. Cela signifie que le paiement évoqué dans le papyrus équivaut à 367,5 soldes. Sachant que les officiers et les sous-officiers touchent des soldes supérieures au simple soldat, l'aile devait être composée d'environ 340 à 350 combattants soldés.

Dans cette même correspondance, à la date du 8 février 300, sont évoqués deux *donatiua* de 53 750 deniers chacun à l'*ala II Herculia dromedariorum* en l'honneur de l'anniversaire de l'empereur Dioclétien, le 22 décembre, et de l'anniversaire de son accession au trône, le 20 novembre 284. Sur une base de 250 deniers par don pour chaque soldat d'une aile ou d'une cohorte, Jones arrive au chiffre de 215 cavaliers. Ce chiffre relativement bas ne doit pas surprendre. L'unité a pu être engagée récemment dans une campagne militaire ou impliquée dans la révolte de Domitianus en 298 p.C.

Lors des événements d'Amida, en 359 p.C., Ammien Marcellin rapporte la présence de deux turmes de cavaliers pour un effectif global de sept cents hommes assurant la garde d'une zone stratégique face aux Perses.<sup>74</sup> Il faut voir derrière ces *turmae*, le goût de l'auteur pour les

---

Marcellin en évoquant la transformation des ailes en turmes divisées en "globes". Enfin Nicasio 1998, 71 attribue 600 hommes aux ailes tardives sans plus d'arguments.

<sup>71</sup> Ce papyrus a été édité pour la première par Skeat 1964. Coello 1996, 33-42 reprend le dossier sur les calculs d'effectifs des unités citées.

<sup>72</sup> Jones 1964, 644.

<sup>73</sup> Nous ne rentrerons pas dans le débat entre Jones et Duncan-Jones (cf. Duncan-Jones 1978). Coello a permis d'y mettre un terme en démontrant que les estimations de Jones étaient les plus évidentes.

<sup>74</sup> Amm. 18.8.2 : *duarum turmarum equites circiter septingenti*.

termes militaires anciens et non pas des sous-unités particulièrement disproportionnées en terme d'effectifs. Par contre, en corrigeant *turma* en *ala*, on obtient le chiffre de 350 hommes dans chaque unité, ce qui vient corroborer les deux premiers nombres évoqués précédemment.

Le dernier indice dans ce sens est le dossier archéologique du *castra Dionysiados* en Égypte<sup>75</sup>. Ce fort, censé avoir abrité l'*ala V Praelectorum* au IV<sup>e</sup> siècle, a été entièrement fouillé et l'étude de ses structures a révélé l'existence de 56 chambres dont le volume aurait pu contenir jusqu'à six hommes. Avec une capacité d'accueil d'environ 330 places, sans compter d'éventuels niveaux supérieurs ni les *principia*, le *castrum Dionysiados* semble avoir hébergé une aile aux effectifs comparables à ceux mis en évidence précédemment. Le tableau ci-après permet de faire la synthèse de ces éléments.

Dates	Sources	Unités	Effectifs estimés par aile
9 février 300 p.C.	P.Panop. Beatty	<i>ala I Hiberorum</i>	c. 350 hommes
8 février 300 p.C.	P.Panop. Beatty	<i>ala II Herculia Dromedariorum</i>	c. 215 hommes
326-329 p.C.	<i>ChLA</i> , XVIII, 660	<i>ala III Assyriorum</i>	352 hommes
359 p.C.	Amm. 18.8.2	" <i>duarum turmarum equites</i> "	c. 350 hommes
IV <sup>e</sup> siècle	<i>castra Dionysiados</i>	<i>ala V Praelectorum</i>	c. 330 hommes

Tableau 9. Synthèse des sources concernant les effectifs des ailes au IV<sup>e</sup> siècle.

Les ailes milliaires n'ont apparemment pas disparu au IV<sup>e</sup> siècle. La *Notitia Dignitatum* en cite quatre dont une est déjà attestée sous le Principat, l'*ala I Sebastena milliaria*<sup>76</sup>. Aucune source ne permet cependant d'étudier les effectifs de ces unités. Le principe des unités milliaires n'a peut-être pas été conservé à la période tardive. Le terme *milliaria*, dans le nom d'une unité, n'est plus une référence à ses effectifs, mais il fait simplement partie de l'ancienne titulature complète qui a été conservée.

## II. La hiérarchie des *alae*

### 1. La composition interne

La documentation épigraphique et papyrologique dévoile l'existence de rangs et de fonctions plus ou moins connus au sein des *alae* des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. Le tableau suivant présente les occurrences repérées dans les sources.

<sup>75</sup> Schwartz 1951 et Carrié 1974.

<sup>76</sup> Les autres ailes milliaires sont : *ala I milliaria*, *ala II milliariensis*, *ala IX milliaria*.

Rangs/Fonctions	III <sup>e</sup> siècle	IV <sup>e</sup> siècle
<i>actuarius</i>	2	2
<i>beneficarius</i>	1	0
<i>bucinator</i>	2	0
<i>catafractarius</i>	0	13
<i>centurio ordinatus</i>	0	2
<i>cornicen</i>	2	0
<i>cornicularius</i>	1	2
<i>curator</i>	3	1
<i>summus curator</i>	1	3
<i>decurio</i>	61	20
<i>decurio princeps</i>	0	2
<i>dromedarius</i>	0	1
<i>duplicarius</i>	24	0
<i>eques</i>	51	12
<i>imaginifer</i>	2	0
<i>librarius</i>	3	0
<i>medicus</i>	2	0
<i>praefectus</i>	68	9
<i>praepositus</i>	2	4
<i>sesquuplicarius</i>	12	0
<i>signifer</i>	5	2
<i>stator</i>	11	0
<i>strator</i>	1	0
<i>tribunus</i>	0	0
<i>tubicen</i>	1	0
<i>vexillarius</i>	3	0

Tableau 10. Occurrences des grades, des rangs et des fonctions dans la documentation évoquant des *alae*.

La hiérarchie d'une unité peut être divisée en trois groupes distincts. Les officiers supérieurs commandent la formation ; les officiers subalternes sont responsables des subdivisions tactiques et administratives de l'unité ; les sous-officiers secondent les officiers,



relaient les ordres et maintiennent la discipline. Ces trois catégories vont être à présent successivement étudiées.

## 2. Les officiers supérieurs, les commandants d'ailes.

### LE *PRAEFECTUS*

Une aile est systématiquement commandée par un *praefectus equitum*. Si au début du Principat, ces postes étaient généralement occupés par les chefs des contingents, ce n'est plus le cas sous les Sévères. La plupart de ces commandants sont mentionnés brièvement dans des inscriptions votives d'autel ou des dédicaces impériales réalisées lors des réfections de forts ou de routes. Pour le seul III<sup>e</sup> siècle, ces préfectures d'ailes sont relativement bien documentées avec 68 mentions de préfets.

Depuis Claude, la préfecture fait partie des deuxième et troisième milices exercées par un officier de rang équestre<sup>77</sup>. Le préfet d'aile est le supérieur hiérarchique d'un préfet de cohorte auxiliaire comme le laisse penser l'ordre des milices dans le cursus de l'ordre équestre. Cela est confirmé par un autel dédié à *Fortuna* découvert à *Lauatrae* en Bretagne<sup>78</sup>. Les hommes de la *cohors I Thracum* en garnison dans ce fort ont reconstruit les thermes endommagés sous la supervision, non pas de leur propre préfet, mais du préfet de l'*ala Vettonum*, stationnée dans le camp voisin de *Vinouia*. Ce remplacement a pu survenir suite à une vacance temporaire à la tête de la cohorte bien que le reste du temps, on voit apparaître un centurion légionnaire comme suppléant au préfet de cohorte auxiliaire.

Au IV<sup>e</sup> siècle, le commandement d'une aile est toujours confié à un préfet. Cela est attesté par le papyrus *ChLA*, XVIII, 660 où *Flavius Zenon* est *praefectus* de l'*ala III Assyriorum* en 340 p.C.<sup>79</sup>. Flavius Abinnaeus, le commandant de l'*ala V Praelectorum* dispose aussi du rang de préfet d'aile<sup>80</sup>. Dans sa correspondance, ses interlocuteurs, lorsqu'il s'agit d'officiels, s'adressent à lui parfois comme préfet du camp de Dionysios<sup>81</sup>. Enfin la *Notitia Dignitatum* dans sa partie occidentale a conservé les titres des officiers des rares ailes inscrites. Les neuf *alae*, dans leur majorité stationnées sur le Mur d'Hadrien, sont commandées par des *praefecti*<sup>82</sup>.

---

<sup>77</sup> Devijver 1995.

<sup>78</sup> Cf. I.45.

<sup>79</sup> Cf. *ChLA*, XVIII, 660, col.2, 1.

<sup>80</sup> Cf. P.Abinn. 1, ligne 14 : *praefecturae alae Dionysiadis*.

<sup>81</sup> Cf. P.Abinn. 3, ligne 2 : *Φλ(αουίω) Ἀμυννέω πρ(αι)φ(έκτω) κάστρων Διονυσιάδος*.

<sup>82</sup> *ND*.Oc.26.13 ; Oc.35.23 ; Oc.35.26 ; Oc.35.33 ; Oc.40.35 ; Oc.40.37 ; Oc.40.38 ; Oc.40.45 ; Oc.40.54 ; Oc.40.55.

## ***PRAEPOSITUS ET CENTURIO ORDINATUS, DES OFFICIERS SUPERIEURS SUPPLEANTS***

En lieu et place du terme *praefectus*, on relève parfois la présence d'un autre terme plus général, *praepositus*, que l'on pourrait traduire par "commandant". Toujours dans sa correspondance, Flavius Abinnaeus est fréquemment nommé *πραιποσίτος* par ses interlocuteurs<sup>83</sup>. Ce titre se retrouve déjà dans l'épigraphie du début du III<sup>e</sup> siècle, mais avec le sens plus précis de "commandant remplaçant", par exemple dans une stèle découverte à Thyatira, parmi les titres énumérés par Titus Antonius Claudius Alfenus, *ἐπαρχον εἴλης δευτέρως Φλ(αουίας) Ἀγοριππιανῆς, πραιπόσιτον εἴλης σινγλαρίων*<sup>84</sup>. Ici la différence est bien faite entre *eparchos* et *praepositos*. Elle est encore plus nette dans les inscriptions se rapportant aux *decuriones alae* et *praepositi cohortis* en Afrique<sup>85</sup>.

C. Zuckerman a identifié un second officier temporaire compensant la disparition éventuelle du préfet à la tête de l'aile<sup>86</sup> : dans deux papyrus d'Égypte, P.Oxy. XLI, 2953 et P.Oxy. L, 3580, il remarque judicieusement la présence de *centurio ordinatus* à la place du *praefectus* attendu<sup>87</sup>.

Le commandement des ailes reste aux mains des préfets tout au long de la période étudiée. Cependant, derrière cette continuité, la réalité a changé. La préfecture d'aile qui faisait partie des milices effectuées par les membres de l'ordre équestre devient un poste attribué aux seuls militaires de carrière après la réforme voulue par Gallien. Cela explique pourquoi dans la première partie du III<sup>e</sup> siècle, un préfet d'aile pouvait être remplacé par un autre chevalier tant leur nombre était important. Tandis qu'au IV<sup>e</sup> siècle, avec la professionnalisation de la hiérarchie supérieure, le commandement temporaire de ces unités montées ne pouvait plus être assuré que par un militaire de carrière chevronné<sup>88</sup>.

### **3. Les officiers subalternes : les *decuriones* et le *princeps primae turmae***

Nous sommes relativement bien renseignés sur les commandants des turmes. C'est un des postes les plus importants de l'aile. Dans la hiérarchie, il tient la place d'un officier

---

<sup>83</sup> Cf. P.Abinn. 9, ligne 21 ; P.Abinn.13, ligne 20 ; P.Abinn. 29, ligne 3 ; P.Abinn. 31, ligne 1 ; P.Abinn. 34, ligne 2 ; P.Abinn. 35, ligne 3 ; P.Abinn. 37, ligne 2.

<sup>84</sup> Cf. I.606.

<sup>85</sup> Cf. p.35.

<sup>86</sup> Zuckerman 1995.

<sup>87</sup> Cf. P.Oxy. XLI, 2953, ligne 3 : *Sarapioni (centurione) ord(inato)* et P.Oxy. L.3580 : *Φλ(άουιος) Παῆσις (ἐκατοντάρχης)*.

<sup>88</sup> Zuckerman 1995, 387.

subalterne. Il exerce son autorité sur les *principales*, les *immunes* et les *munifices* de l'aile<sup>89</sup>. C'est une charnière indispensable, assurant le relais des ordres du préfet et garantissant la cohésion de sa turme.

### **LE DECURIO PRINCEPS**

Tel le primipile chez les centurions, un *decurio princeps* apparaît parmi les décurions d'ailes. On en retrouve la trace dans le papyrus *ChLA XVIII*, 660 où Flavius Dionusus est le *princeps (primae) turmae* de l'unité entre 319 et 329 p.C. Dans le *P.Abinn.* 10, Iovinus, peut-être un soldat d'après son nom, demande au préfet du camp de *Dionysiados*, Flavius Abinnaeus, d'intervenir avec le *praepositus*, le *princeps* et l'*actuarius* pour fournir à un orphelin dix *artabae* de légumes. Les attributions de ce grade, bien que clairement attestées pour le IV<sup>e</sup> siècle, restent vagues, mais on peut supposer que le *decurio princeps* tient le rôle de lieutenant du préfet, assurant le commandement du camp en son absence<sup>90</sup>. Ce poste était probablement attribué à un décurion expérimenté.

### **LE DECURIO, PRAEPOSITUS COHORTIS**

La fonction de *praepositus cohortis* est bien attestée chez les décurions. Ces derniers sont placés temporairement à la tête d'une cohorte auxiliaire afin de prendre le commandement par interim. Cette fonction est détenue par plusieurs décurions d'unités stationnées en Afrique<sup>91</sup> : Titus Julius Germanus, décurion de l'*ala Thracum* stationnée en Maurétanie Césarienne indique, dans deux dédicaces à Diane et à Némesis, en 208 p.C., qu'il est également *praepositus cohortis Sardorum*<sup>92</sup>. Un peu plus tard, sous Sévère Alexandre, c'est Aurelius Exoratus, lui aussi décurion de l'*ala Parthorum* qui est *praepositus cohortis Sardorum Seuerianae*<sup>93</sup>. Enfin vers 243 p.C., un certain Aelius Servandus, probablement décurion de l'*ala Milliaria*, stationnée non loin du lieu de découverte de la stèle, se dit *praepositus cohortis II Breucorum Gordianae*<sup>94</sup>. Parfois, les décurions peuvent aussi commander des *numeri* rattachés à l'armée. En 242 p.C., Porcius Quintus, décurion de l'*ala*

---

<sup>89</sup> Cf. *ChLA*, XVIII, 660.

<sup>90</sup> Cf. I.237. Entre 222 et 235 p.C., Marcus Virtius Marcellus, décurion de l'*ala I Flauia Severiana Alexandriana*, tient le rôle de *singulari consularis* en Rhétie mais aussi de *praepositus castris*. L'homme a pu être chargé par le consul du commandement temporaire du camp de son unité d'origine.

<sup>91</sup> Birley 1983, 82. Selon l'auteur, le titre de *praepositus* est attribué fréquemment à un décurion d'aile dans une province procuratorienne pour une tâche temporaire dans une unité auxiliaire.

<sup>92</sup> Cf. I.761 et I.762.

<sup>93</sup> Cf. I.763.

<sup>94</sup> Cf. I.746.

*Exploratorum est praepositus numeri Ambouiorum à Aqua Sirenses en Maurétanie Césarienne*<sup>95</sup>.

A l'image des centurions dans les légions, les décurions sont la colonne vertébrale des ailes. A la tête des turmes, des subdivisions tactiques et administratives, ils sont les garants de la bonne organisation de l'unité et de la transmission des ordres aux sous-officiers.

#### **4. Les sous-officiers : les *principales* et les *immunes* des ailes**

Parmi les *principales* d'une aile, c'est-à-dire, les soldats exemptés de corvées et touchant une solde supérieure aux simples soldats en accomplissant des tâches supplémentaires, il faut distinguer les postes impliquant des responsabilités à l'échelle de l'unité, un état-major en quelque sorte, composé du *cornicularius*, du *uexillarius*, du *bucinator* et de l'*imaginifer*, et celui impliquant une charge au niveau de la turme, le *signifer*<sup>96</sup>.

Le *cornicularius* est le chef de l'*officium*, c'est-à-dire des bureaux du préfet<sup>97</sup>. Pour la période étudiée, il est présent dans trois sources, dont deux papyrus. Dans le premier, on voit qu'il émet un reçu pour une livraison d'orge de l'*ala III Assyriorum* au début du IV<sup>e</sup> siècle<sup>98</sup>. Le second *cornicularius* est cité pour une demande de congé dans la correspondance de Flavius Abinnaeus<sup>99</sup>. D'autre part, une inscription de Lambèse, datée du règne de Philippe, nous renseigne sur la hiérarchie au sein de l'aile<sup>100</sup> : Caius Julius Rogatianus, *decurio* de l'*ala Flauia* était *cornicularius* avant d'accéder à la tête de la turme.

Le *uexillarius* est par définition le porteur du *uexillum*, l'étendard de l'aile. Du fait de l'aspect honorifique très important, on peut aisément imaginer que le détenteur de ce poste unique au sein de l'unité était un homme chevronné et méritant. Trois inscriptions du III<sup>e</sup> siècle mentionnent des *uexillarii* sans plus donner de précisions à leur sujet<sup>101</sup>.

---

<sup>95</sup> Cf. I.750.

<sup>96</sup> Cette étude des différentes fonctions des unités auxiliaires s'appuie sur le travail de Breeze 1993c, 59-77.

<sup>97</sup> Le Bohec 1989c, 49 ; Cosme 2007, 126.

<sup>98</sup> Cf. P.Dura 129, ligne 1.

<sup>99</sup> Cf. P.Abinn. 33, ligne 8.

<sup>100</sup> Cf. I.696.

<sup>101</sup> Cf. I.248, I.273 et I.620.

L'*imaginifer* est le soldat affecté au buste impérial gardé dans la chapelle aux enseignes des *principia*<sup>102</sup>. C'est là encore une charge honorifique très importante détenue par un membre de l'unité, apparemment simple *equus* comme dans le papyrus P.Oxy. LXIX. 4746, un contrat de vente de mulet de l'époque de Philippe, où Titus Aelius Ammon est dit *equus imaginifer* de l'*ala Apriana Philippiarum*<sup>103</sup>.

Le *bucinator*, classé parmi les *principales* par R. Marichal<sup>104</sup>, est assez mal connu<sup>105</sup>. Le fait que ce soit un poste unique dans l'unité peut faire croire qu'il est le responsable des joueurs d'instruments de l'aile, celui qui forme des *cornicines* et des *tubicines*.

L'*actuarius* est le personnage chargé des *acta* de l'unité. Il devait probablement tenir les registres, les *acta diurna*, et les rôles à jour. Pour le III<sup>e</sup> siècle, deux inscriptions attestent leur présence dans les ailes<sup>106</sup>. Au IV<sup>e</sup> siècle, cette fonction semble prendre de l'importance. Dans la liste de la hiérarchie de l'*ala III Assyriorum* de 326-329<sup>107</sup>, l'*actuarius* apparaît entre les *decuriones* et les *catafractarii*, censés avoir remplacé les *duplicarii*.

Il est à noter que ces cinq postes impliquent une double paie et que les hommes les occupant sont implicitement considérés comme des *duplicarii*.

#### LES PRINCIPALES PROPRES AUX TURMES

Bien que tous les *principales* soient nécessairement rattachés à des turmes pour des raisons administratives, les fonctions énumérées ci-dessus ne sont pas forcément en rapport direct avec la *turma*. Par contre les postes de *signifer*, de *cornicen* et de *tubicen* servent directement au sein de la *turma*. Le premier est *duplicarius* et les deux suivants sont *sesquuplicarii*. D'après Végèce, les soldats en charge des *signa*, l'étendard de la turme, avaient comme autre fonction la garde des dépôts d'argent des hommes de l'unité<sup>108</sup>.

Comme chaque turme comporte nécessairement un *signifer*, il y a au minimum un *duplicarius* dans chacune.

#### LES IMMUNES DANS LES AILES

---

<sup>102</sup> Le Bohec 1989c, 264.

<sup>103</sup> Cf. P.Oxy. LXIX, 4746, 6-9 : *Τίτος Αἴλιος Ἄμμων / ἰππεὺς ἱμαγν [ι] εἰφερο / εἶλης Ἀπριανῆς / Φιλίππιανῶν*. Pour une seconde mention d'*imaginifer* à la fin du III<sup>e</sup> siècle, cf. I.771.

<sup>104</sup> ChLA VIII, p.9.

<sup>105</sup> Le Bohec 1989, 51.

<sup>106</sup> Cf. I.433 : *Aur(elius) Regullianus / act(u)arius / al(a)e* et I.691 : *C(aius) Pomponius Salturninus actularius al(ae) Panno(niorum)*.

<sup>107</sup> Cf. P.Oxy. XII, 1513, 17-18.

<sup>108</sup> Veg., *Mil.*, 2, 20.

Après les *principales*, dans l'ordre hiérarchique décroissant, viennent les *immunes*. Ce sont de simples cavaliers qui se voient attribuer des fonctions administratives.

L'*actuarius* était assisté dans sa tâche par plusieurs *librarii*, des secrétaires ou des archivistes. Une stèle de marbre de l'époque sévérienne mentionne l'existence d'au moins deux de ces personnages au sein de l'*ala I Ulpia contariorum*<sup>109</sup>.

En plus de ces sous-officiers chargés de l'administration de l'aile, on retrouve différents postes plus ou moins bien connus, tel que l'*armorum custos*<sup>110</sup>, chargé de l'armurerie, le *stator praefecti*<sup>111</sup>, "écuyer" ou plutôt ordonnance des officiers commandant l'unité ou encore le *strator*, en charge de la remonte<sup>112</sup>.

## 5. Schémas des structures hiérarchiques et administratives

L'organisation des *alae* des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles peut être résumée en deux schémas. Ils permettent de clairement différencier les trois catégories confondues au sein d'une aile, à savoir le grade, la fonction et le rang.

Le premier schéma présente la hiérarchie de l'unité et la répartition des fonctions parmi les différents grades et rangs. Le second expose la répartition de ces derniers dans les subdivisions administratives et tactiques que sont les *turmes*.

---

<sup>109</sup> Cf. I.274 : *Aur(elio) Saturnioni | libr(ario) eq(uo) alae | cont(ariorum) et Luc(ius) | Vindex libr(arius) [alae.*

<sup>110</sup> Il n'y a aucun exemple d'*armorum custos* dans les ailes.

<sup>111</sup> Cf. I.270 ; I.279 ; I.280 ; I.282 ; I.283 ; I.421 ; I.471 ; I.478 ; I.628 ; I.634 ; I.636.

<sup>112</sup> Cf. I.652 et p.257.

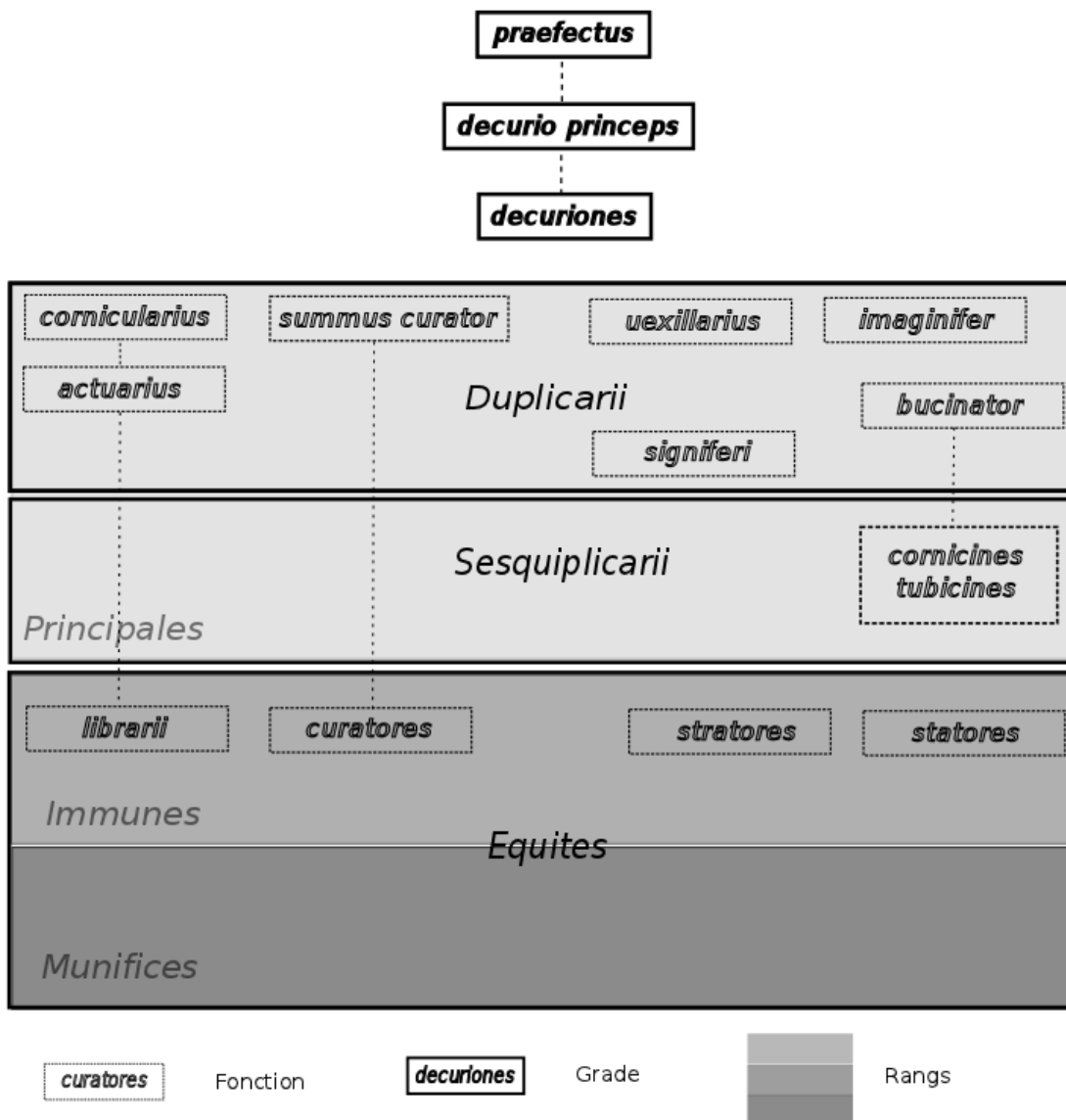


Tableau 11. La hiérarchie des grades et des fonctions dans une aile au III<sup>e</sup> siècle.

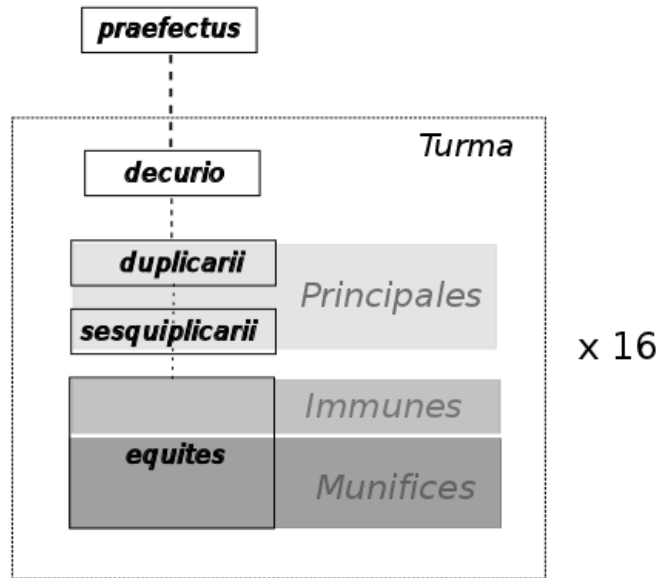


Tableau 12. Composition administrative d'une aile quingénaire au III<sup>e</sup> siècle.





---

## Chapitre 2

# La disparition des *cohortes equitatae*

---

Souvent qualifiée de cohorte mixte, la *cohors equitata* est à mi-chemin entre la cohorte de fantassins et l'aile de cavalerie. Elle combine à la fois un contingent d'infanterie et un contingent de cavaliers. Cette particularité semble avoir été reprise des combattants germains opérant durant la guerre des Gaules<sup>113</sup>. À l'instar des *alae*, les *cohortes equitatae* sont pérennisées durant la période des Julio-Claudiens et font partie des unités auxiliaires associées aux légions dans l'armée romaine impériale<sup>114</sup>. Le nombre de cohortes montées dans l'armée, leurs subdivisions internes et leur hiérarchie seront étudiés successivement dans cette partie.

## I. La réforme des *cohortes equitatae*

### 1. Le nombre de *cohortes equitatae*

Les cohortes auxiliaires sont les unités les plus représentées dans l'Empire. Dans son ouvrage de 2000 intitulé *Cohors<sup>2</sup> the evidence for and a short history of the auxiliary infantry units of the Imperial Roman Army*, J. Spaul a repris l'intégralité des mentions connues de ces unités au Haut-Empire<sup>115</sup>. Ce travail de 581 pages répertorie plusieurs centaines de cohortes et fait suite au premier volume relatif aux ailes de cavalerie<sup>116</sup>. En annexe de l'ouvrage, l'auteur fait la synthèse des formations connues pour l'année 155 p.C. et aboutit au nombre de 104 unités montées dont 18 *milliariae* et 86 *quingenariae*.

Pour le III<sup>e</sup> siècle, Spaul ne propose aucun chiffre. Nous avons donc, à partir des corpus des mentions épigraphiques et papyrologiques, calculé le nombre d'unités citées. Ce dernier

---

<sup>113</sup> Caes, *BG*, 1,48. Dobson 1981, 224.

<sup>114</sup> Les *cohortes equitatae* sous le Principat ont fait l'objet de quelques articles ou de chapitres d'ouvrages. Parmi les plus notables, citons Davies 1971, 741-763, un article majeur sur ce sujet ; Southern & Dixon 1992, 25-27 faisant une synthèse des données, Spaul 2000 réalisant une collecte minutieuse de toutes les informations disponibles sur les cohortes à la fois à pieds et montées des trois premiers siècles. Néanmoins, ce travail n'est pas exempt de reproches. Certains travaux récents ont été ignorés et la présentation des mentions est parfois incomplète.

<sup>115</sup> Spaul 2000.

<sup>116</sup> Cf. p.21.

semble diminuer au cours de la période comme le prouve le tableau suivant<sup>117</sup>. Deux phénomènes peuvent l'expliquer. Tout d'abord le recul de la pratique épigraphique dès la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. Le tableau de la répartition chronologique des mentions de *cohortes equitatae* dans la documentation épigraphique et papyrologique le démontre assez clairement<sup>118</sup>. Ensuite survient le problème de l'identification dans la *Notitia Dignitatum* des cohortes montées par rapport aux cohortes de fantassins. Si, dans les inscriptions, le terme *equitata* apparaît encore, ce n'est plus le cas dans le document administratif de la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

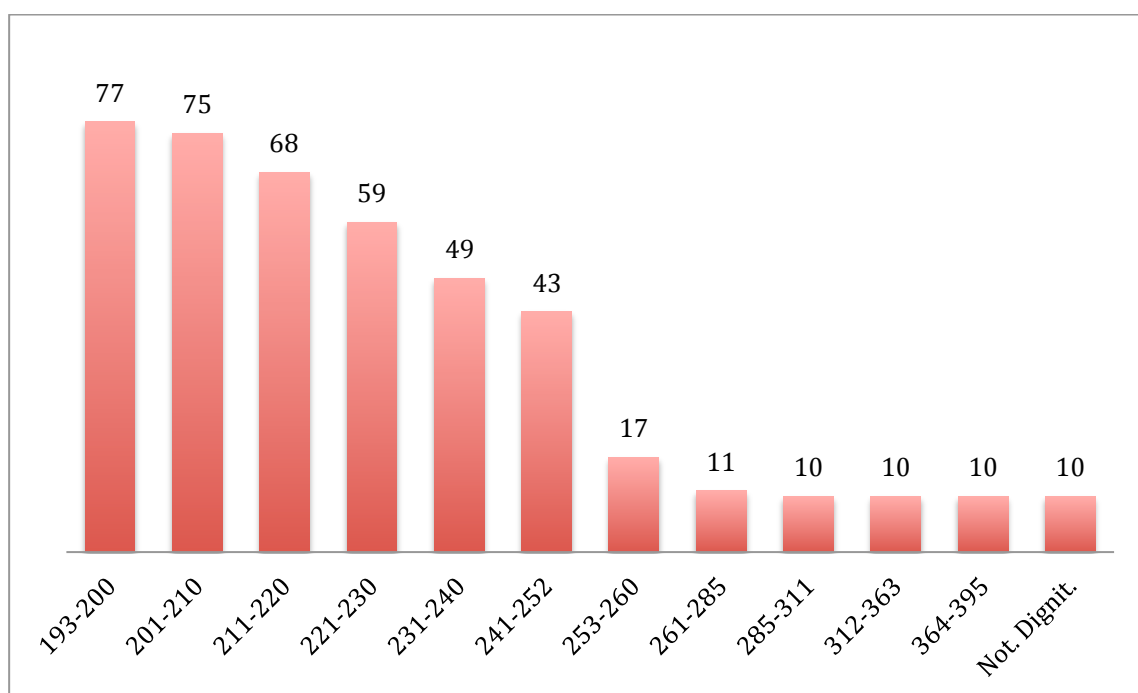


Tableau 13. Nombre de *cohortes equitatae* différentes identifiées dans la documentation épigraphique et papyrologique.

<sup>117</sup> Cf. Tableau 13. Nombre de *cohortes equitatae* différentes identifiées dans la documentation épigraphique et papyrologique.

<sup>118</sup> Cf. Tableau 14. Répartition chronologique des mentions de *cohortes equitatae* dans la documentation épigraphique et papyrologique.

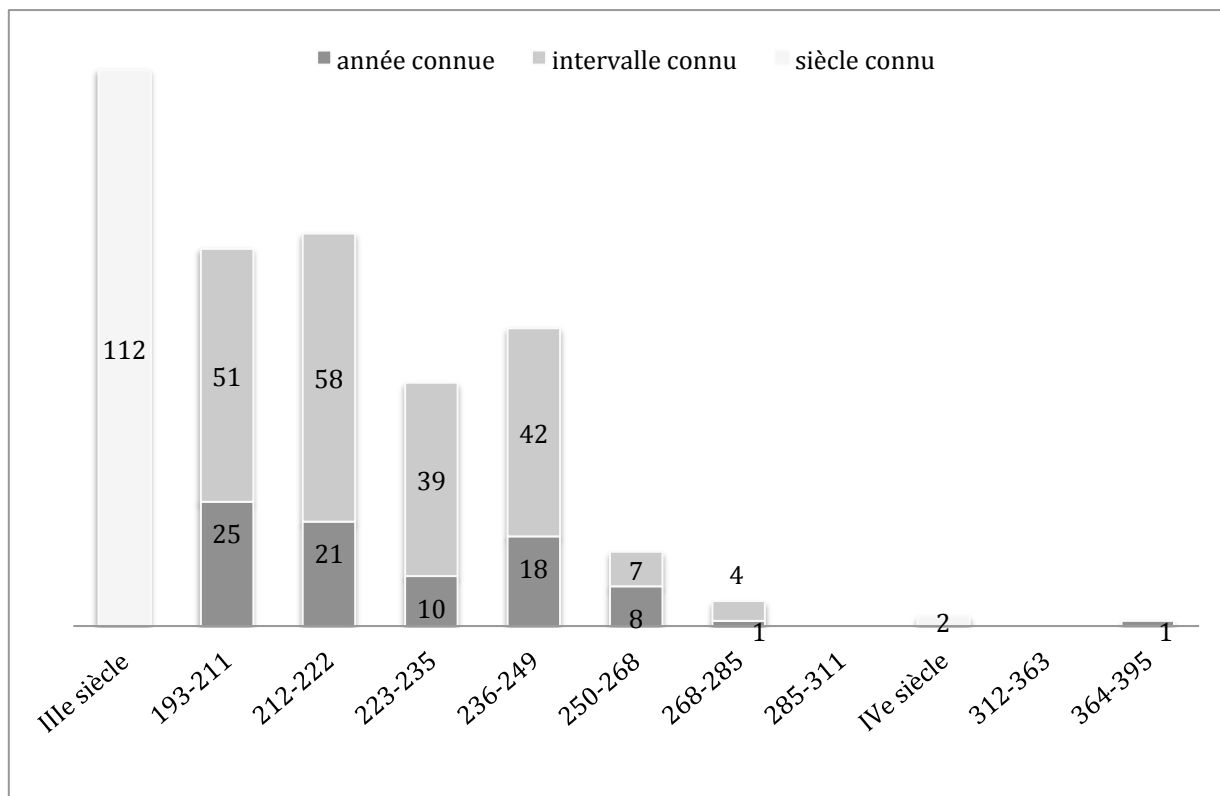


Tableau 14. Répartition chronologique des mentions de *cohortes equitatae* dans la documentation épigraphique et papyrologique<sup>119</sup>.

Contrairement au nombre de mentions d'*alae* qui se maintient sur les deux siècles, celui des *cohortes equitatae* s'effondre au IV<sup>e</sup> siècle. Plusieurs raisons peuvent être avancées. À l'issue de son service dans les cohortes auxiliaires, un soldat obtenait la citoyenneté romaine. Or la *Constitutio Antoniniana* de 212 p.C. a étendu cette citoyenneté à la plupart des habitants de l'Empire au début du III<sup>e</sup> siècle. Un des avantages de cet engagement a ainsi perdu tout son sens. Ces nouveaux citoyens romains avaient désormais accès à la légion, plus intéressante en termes de solde et de temps de service. Il faut aussi envisager un probable désintérêt de l'état-major pour ces formations mixtes au profit des nouvelles unités apparaissant dès Gallien, les *vexillationes equitum*.

## 2. Une structure interne bipartite

Composées à la fois de fantassins et de cavaliers, les *cohortes equitatae* ont une organisation mixte inspirée à la fois des *cohortes peditatae* et des *alae* avec des centuries et des turmes. En plus de centuries de fantassins et de turmes de cavaliers, certaines cohortes

<sup>119</sup> Les mentions sont classées en fonction de la précision de la datation : une date formellement identifiée, un intervalle donné par la mention d'un empereur ou d'un gouverneur, ou un siècle en fonction du style du document et de critères comme l'écriture ou le contexte archéologique.

montées ont aussi la particularité de disposer d'un contingent de *dromedarii*<sup>120</sup>. Bien attesté au début du III<sup>e</sup> siècle, la part de turme de cavalerie semble disparaître au cours de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle après plusieurs changements sous les règnes de Septime Sévère, Gallien et Dioclétien<sup>121</sup>.

#### LA REFORME SEVERIENNE DES COHORTES MONTEES

Pour le III<sup>e</sup> siècle, plusieurs papyrus nous renseignent sur le nombre de turmes et de centuries. Le P.Brook. 24 est un *acta diurna* découvert en Thébaïde. Il est issu des archives de la *cohors I Apamenorum sagittariorum quingenaria equitata* et daté aux alentours de 215 p.C. Dans les lignes 28 à 30, le scribe a reporté les effectifs complets de la formation.

*reliq(ui) n(umero) p(uro) mil(itas) CÇÇCLVII*  
*in is (centuriones) VI, dec(uriones) IV, eq(uites) C,*  
*drom(adarii) XIII*

Ce qui nous intéresse ici, c'est le nombre d'officiers subalternes, les responsables des sous-unités. Il y a ainsi six centurions et quatre décurions commandant les hommes. Contrairement aux légions où ils peuvent être *supernumerarii*, ces officiers sont nécessairement à la tête de centuries ou de turmes. Dans cette cohorte quingénaire, il y a donc six centuries et quatre turmes ce qui correspond au nombre théorique admis pour les deux premiers siècles.<sup>122</sup>

Les deux papyrus P.Dura 100 et 101 sont, eux, des rôles de la *cohors XX Palmyrenorum sagittaria milliaria equitata*. À trois ans d'intervalle, 219 et 222 p.C., nous disposons de la liste complète des hommes de l'unité milliaire classés par centuries et par turmes. Dans le document, ces dernières sont classées en fonction de l'ancienneté de leur chef dans son grade<sup>123</sup>. On obtient le tableau ci-après.

---

<sup>120</sup> Pour de plus amples précisions sur les *dromedarii*, cf. p.246.

<sup>121</sup> Cf. Grosse 1920, 44-45 ; Parker 1932, 144-145 ; Nicasie 1998, 61 ; Janniard 2011, 246.

<sup>122</sup> Ces chiffres ont été sujets à discussion entre Cheesman 1914, 21-56 ; Birley 1966, 54-67 et Holder 1980, 5-13. La *communis opinio* suit Davies 1971, 741 ; Goldsworthy 1996, 22 ; Gilliver 2007, 194 ; Cosme 2007, 90.

<sup>123</sup> Sur cette particularité, cf. *ChLA* VIII, 3.

P.Dura 100 (219 p.C.)	P.Dura 101 (222 p.C.)
<i>centuria Danymi</i>	<i>centuria Malchi</i>
<i>centuria Marci</i>	<i>centuria Danymi</i>
<i>centuria Antonini</i>	<i>centuria Marci</i>
<i>centuria Castrici</i>	<i>centuria Mariani</i>
<i>centuria Mariani</i>	<i>centuria Antonini prioris</i>
<i>centuria Malchiana</i>	<i>centuria Antonini posterioris</i>
<i>turma Zebida</i>	<i>turma Zebida</i>
<i>turma Tiberini</i>	<i>turma Tiberini</i>
<i>turma Demetri</i>	<i>turma Demetri</i>
<i>turma Octaui</i>	<i>turma Octaui</i>
<i>turma Antonini</i>	<i>turma Antonini</i>

Tableau 15. Noms des centuries et des turmes de la *cohors XX Palmyrenorum*.

Il apparaît très clairement que cette *cohors milliaria equitata* dispose de six centuries et de cinq turmes. Cette organisation peut-être considérée comme certaine car les rôles sont complets et aucune subdivision ne peut nous échapper malgré les petites lacunes internes aux documents. De plus, le fait qu'il y ait deux listes à trois ans d'écart permet d'évacuer l'hypothèse d'une situation temporaire de sous-effectifs. On voit seulement ici le remplacement de certains centurions en fin de carrière par de nouveaux.

Contrairement aux unités quingénaires, cette organisation des cohortes milliaires ne correspond en aucune manière avec ce qui était en vigueur pour les deux premiers siècles, c'est-à-dire dix centuries et huit turmes par formation milliaire<sup>124</sup>. Cet écart notable a fait dire que la *cohors XX Palmyrenorum* était une exception qui ne suivait pas le modèle établi<sup>125</sup>. Mais pourquoi ne pas considérer au contraire que cette cohorte reflète un nouveau mode d'organisation des unités milliaires au début du III<sup>e</sup> siècle ? À l'image des légions, comme la *legio II Parthica*, les cohortes auxiliaires ont peut-être adopté le nouveau modèle sévérien mis en place à la fin du II<sup>e</sup> siècle, un modèle basé sur une nouvelle organisation du combat sur une base décimale, entraînant une réduction du nombre de centuries et donc de centurions au sein de chaque formation réformée<sup>126</sup>.

Un autre papyrus concernant la même unité, le P.Dura 82, vient confirmer cette nouvelle structure quelques années plus tard.

*VI Kal(endas) Apr[iles n(umerus) p(urus) mil(itum) ca]ll(igatorum) DCC̄CCXXI[1]I in his [o]r̄d(inati) VIII dupl(icarii) VIII s[esq(ui)pl(icarius)] I drom(adarii) XXXIII in his*

<sup>124</sup> Cf. Davies 1971, 741.

<sup>125</sup> Goldsworthy 1996, 23.

<sup>126</sup> Sur ce point, nous suivons l'hypothèse présentée par S. Janniard dans sa thèse (2011, 246).

*sesq(uipticarius) I eq(uites) CCXXIII in his dec(uriones) V dupl(icarii) VII sesq(uipticarii)*  
*III*

*Coh(ortis) XX [Palmyrenor(um) S]everianae Alexa[nd]rianae*

Dans cet extrait des *acta diurna* de la cohors XX Palmyrenorum datés du 27 au 30 mars 233 p.C. la cohorte dispose de neuf *ordinati*, autrement dit des centurions, et cinq *decuriones*. Le nombre de cinq turmes reste inchangé. Cependant, le nombre de centurions paraît anormal. R. Marichal suggère que des officiers ayant perdu leurs unités sont venus s'y greffer. La date correspond à la fin de la campagne de Sévère Alexandre contre les Parthes et les données présentes dans le document s'accordent bien avec le retour difficile des troupes romaines dans leur garnison<sup>127</sup>. Les trois *ordinati* supplémentaires peuvent aussi avoir été rattachés afin d'augmenter le taux d'encadrement des hommes ou de servir dans l'état-major du tribun lors de la campagne. Par contre, la faiblesse des effectifs de fantassins ne concorderait pas avec l'hypothèse de l'adjonction de trois nouvelles centuries.

Un document plus tardif, le P.Dura 89, complète nos données sur le nombre d'officiers présents dans cette unité au 27 mai 239 p.C.

*[VI Kal(endas) Iun(ias) sun]t in hiber[ni]s coh(ortis) XX Palmyrenorum G[or]dian[ae]*  
*n(umero) p(uro) m[il]it(um) caliga[t]o[r]r(um) DCCCLXXXI in his ord(inati) VI dupl(icarii)*  
*V[I]II sesq(uipticarius) I drom(adarii) XXXVI [in his -ca.- eq(uites) -ca.- i]n his*  
*dec(uriones) III dupl(icarii) VI sesq(uipticarii) II [-ca.- ]*

Contrairement au document précédent, on retrouve bien ici les six centurions, mais seulement quatre décurions sont en place. A cette époque, le commandant de la cohorte est un *centurio legionis praepositus* intérimaire, suite au décès de l'ancien tribun. Dura a en effet subi un raid perse vers la fin du mois d'avril, qui a occasionné des pertes dans les rangs de la *cohors Palmyrenorum*<sup>128</sup>. Cet événement explique facilement l'absence d'un décurion par rapport aux effectifs classiques connus auparavant.

#### **LA REFORME DES COHORTES MONTEES DANS LA SECONDE MOITIE DU III<sup>E</sup> SIECLE**

Malheureusement pour les historiens, la *cohors XX Palmyrenorum* disparaît très certainement dans la campagne de Valérien contre les Perses vers 259 p.C. et il n'y a plus aucun document papyrologique après cette date. Il faut alors se tourner vers la documentation épigraphique pour comprendre l'évolution des *cohortes equitatae* dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. Le nombre d'inscriptions après 250 p.C. n'est pas très important mais peut permettre de déceler une modification de la structure des cohortes.

---

<sup>127</sup> Cf. *ChLA* VII, p.30.

<sup>128</sup> Cf. *ChLA* VII, p.43.

N° inscriptions	Années	Nom de l'unité
641	251	σπειρης β' Παφλαγόν(...) Γαλλιανής Ουόλυσ{σ}ιανής
642	251	σπίρης β' <b>Ιππικής</b> Γαλλιαν(ής) Ουόλυσσιανής
340	251-253	<i>coh(ors) [I] Alp(inorum) eq(uitata)</i>
365	252-253	<i>coh(ors) [I (milliaria)] Hemes(enorum)</i>
508	257-260	<i>coh(ors) III Delmat(a)rum [Valerian(a) G]allie[na] (milliaria) eq(uitata) c(iuium) R(omanorum) p(ia) f(idelis)</i>
723	260	<i>coh(ortis) I Astyrum</i>
151	276-282	<i>coh(ors) [VIII Gall(orum)] Probia[na]</i>
672	288	<i>cohortis I Aug(ustae) Praet(oriae) Lusitanorum</i>
770	IV <sup>e</sup>	<i>[coh(ortis)] II Hi(spanorum)</i>
187	IV <sup>e</sup>	<i>coh(ors) II Varc(ianorum) c(iuium) R(omanorum)</i>

Tableau 16. Mentions des *cohortes equitatae* dans la documentation épigraphique après 250 p.C.

À partir du règne de Gallien, de 260 à 268 p.C., les cohortes n'incluent plus dans leur titulature le terme d'*equitata*. Auparavant déjà, son usage était plus ou moins aléatoire en fonction du dédicant et du type d'inscription. Peu présente sur les stèles funéraires des cavaliers, l'appellation se retrouvait néanmoins sur les dédicaces aux dieux ou aux empereurs. Or après 260 p.C. ce n'est plus le cas. L'inscription n°672 est une dédicace aux dieux Jupiter, Hercule, à la Victoire et aux empereurs Dioclétien et Maximien, effectuée lors de la construction du camp de l'unité à Hiéraconpolis, en Egypte. Le commanditaire de l'inscription prend soin d'inscrire le titre complet de l'unité sans pour autant la qualifier d'*equitata*. De même on ne voit plus aucune stèle funéraire de cavaliers issus de cohorte.

Tous ces indices viennent confirmer l'hypothèse avancée par plusieurs savants qui jusqu'alors s'étaient uniquement appuyés sur la *Notitia Dignitatum* pour affirmer la disparition des éléments de cavalerie des *cohortes equitatae* dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle<sup>129</sup>. De toutes les cohortes citées dans le document de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, seules deux sont clairement annoncées comme disposant d'un contingent monté, la *cohors equitata*<sup>130</sup> et la *cohors I Claudia equitata*<sup>131</sup>. Toutes les autres formations, connues pour avoir été *equitatae* sous le Principat, semblent avoir été déclassées à partir de la période où sont apparues les

<sup>129</sup> Sur cette hypothèse, cf. note 121.

<sup>130</sup> ND.Or.34.43.

<sup>131</sup> ND.Or.38.36.



*vexillationes equitum*. Selon toute vraisemblance, les effectifs montés de ces cohortes servent à former les nouvelles vexillations de Gallien puis de Dioclétien<sup>132</sup>.

### 3. Les effectifs des *cohortes equitatae*

Pour le Principat, le pseudo-Hygin exprime très clairement le nombre de cavaliers dans chaque type de cohortes<sup>133</sup>.

*Habet itaque cohors equitata milliaria equites CCXL. [...] Cohors equitata quingenaria in dimido eandem rationem continet quam cohors milliaria.*

En théorie, et si l'on suit cet auteur, une cohorte montée compte 120 cavaliers et une cohorte montée milliaire dispose de 240 cavaliers<sup>134</sup>. Cependant il ne précise pas si les *decuriones* et les *duplicarii*, sont comptés dans ces effectifs. En partant du principe qu'une turme de cohorte est similaire à celle d'une aile, on pourrait s'attendre à retrouver le chiffre de trente-deux cavaliers par subdivisions or, 120 et 240 sont bien des multiples de 30. À ce chiffre il faudrait simplement ajouter leurs officiers, le *decurio* et le *signifer*, pour atteindre les trente-deux combattants. Ainsi, en suivant le pseudo-Hygin, il y aurait respectivement quatre et huit turmes de 32 combattants par *cohors equitata quingenaria* et *milliaria*.

Mais les sources papyrologiques révèlent clairement la réalité du quotidien des formations et le problème d'effectifs qui se pose.

Unités	Dates	Papyrus	Nb cavaliers	Nb décurions	Cavaliers/turme <sup>135</sup>
<i>I Apamenorum</i>	c.215	P.Brook. 24	100	4	25 ?
<i>XX Palmyrenorum</i>	219	P.Dura 100	335	5	67 (cf. fig.17)
<i>XX Palmyrenorum</i>	222	P.Dura 101	251	5	c.50 (cf. fig.17)
<i>XX Palmyrenorum</i>	27-V-233	P.Dura 82	223	5	c.44 ?
<i>XX Palmyrenorum</i>	28-V-233	P.Dura 82	223	5	c.44 ?
<i>XX Palmyrenorum</i>	4-IX-233	P.Dura 83	120	?	?
<i>XX Palmyrenorum</i>	27-V-239	P.Dura 85	?	4	?
<i>XX Palmyrenorum</i>	28-V-239	P.Dura 85	188	4	47
<i>XX Palmyrenorum</i>	225-235	P.Dura 92	388	?	?

Tableau 17. Effectifs des *cohortes equitatae* d'après la documentation papyrologique.

On découvre à l'aide de ces deux tableaux que les chiffres donnés par le pseudo-Hygin correspondent assez peu à la réalité des faits.

<sup>132</sup> Cf. p.104.

<sup>133</sup> Ps. Hyg., *De Mun. Cast.*, 26-27.

<sup>134</sup> Il n'est pas justifié dans le cadre de ce chapitre sur la cavalerie de revenir sur les effectifs des centuries et du nombre de fantassins dans les *cohortes equitatae*. Pour faire le point sur ce dossier, cf. Coello 1998,

<sup>135</sup> Nombre moyen supposé de cavaliers par turme.

Le *cohors I Apamenorum quingenaria equitata* semble suivre le schéma exposé plus haut<sup>136</sup> en proposant quatre turmes s’approchant de la trentaine d’hommes, sans compter le décurion. Par contre, la *cohors XX Palmyrenorum milliaria equitata* présente de grandes variations d’effectifs sur une période de vingt ans. Le nombre varie entre 120 et 388 cavaliers. Mais il faut bien faire la différence entre les phases de préparation d’expédition contre les Perses et les phases de retour de campagnes désastreuses, surtout en 233 p.C. où les troupes sont affaiblies. Néanmoins les chiffres de 335 et 388 restent difficilement compréhensibles tant ils sont importants et ne correspondent à aucun effectif connu par ailleurs. Peut-être faut-il y voir un recrutement en excès afin de compenser le déploiement extérieur des détachements dans des postes avancés de l’unité<sup>137</sup>.

Un second problème se pose avec la *cohors XX Palmyrenorum*. Dans les deux rôles complets de l’unité, les listes intégrales des soldats de chaque turme sont données. Les effectifs réels de chaque sous-unité sont ainsi connus avec précision. Mais dans le papyrus de 219 p.C., le scribe a ajouté un chiffre à la fin de la liste de chaque *turma* qui ne correspond jamais à l’effectif réel des cavaliers énuméré juste avant dans le document.

	P.Dura 100		P.Dura 101
	effectif réel	effectif exprimé <sup>138</sup>	effectif réel
Antoninus	67	134	53
Tiberinus	66	132	49
Demetrius	68	136	47
Octavius	73	146	55
Zebidas	61	122 ?	47

Tableau 18. Effectifs des turmes de la *cohors XX Palmyrenorum* en 219 et 222 p.C.

Fink a proposé d’y voir une indication de « rations », hypothèse que Marichal suit totalement en précisant avec justesse le mode de calcul<sup>139</sup>. Pour cet “effectif exprimé”, il faut considérer comme base la ration d’un fantassin. Comme le cavalier doit aussi entretenir sa monture, il dispose d’une seconde ration, ce qui justifie le fait que le nombre exprimé soit double par rapport à l’effectif réel de cavaliers.

Reste tout de même que les turmes de cette cohorte si bien connue présentent la particularité de compter près du double de combattants par rapport à une turme “classique”

<sup>136</sup> Cf. p.50.

<sup>137</sup> Cf. p.207.

<sup>138</sup> L’effectif réel correspond au nombre de soldats relevé dans les listes complètes de chaque turme. L’effectif exprimé est le nombre inscrit par le scribe à la fin de la liste de chaque turme. Il semble correspondre au double des effectifs réels. Cf. *ChLA VIII*, p.7.

<sup>139</sup> Cf. *ChLA VIII*, p.7.

d'aile ou d'autres cohortes des siècles précédents, soit entre 44 et 67 soldats d'après le tableau 16. Le nombre restreint de turmes dans la cohorte peut expliquer cela assez facilement. Au lieu d'être répartis au sein de huit turmes comme c'était le cas aux deux premiers siècles, les cavaliers ne le sont plus que dans cinq. La question de la pertinence opérationnelle se pose alors. La *turma* existe en partie pour faciliter l'administration des unités montées et répond aussi à une nécessité tactique. Augmenter le nombre de cavaliers par turmes, c'est alourdir le système. Mais là encore, les différents détachements dans les postes avancées autour du lieu de garnison permet de justifier ces effectifs. Si on retire tous les cavaliers détachés, le nombre de combattants réellement disponibles fond rapidement pour aboutir à un effectif plus proche de ce qui a été vu auparavant.

En définitive, à l'image des *alae*, les *cohortes equitatae* sont organisés en *turmae* disposant des mêmes effectifs de cavaliers dans la théorie, soit une trentaine d'hommes. Mais les missions attribuées à ces unités obligent leur commandant à s'adapter en recrutant au delà du nombre traditionnel et en gonflant l'effectif des turmes.

## II. La hiérarchie des *cohortes equitatae*

La hiérarchie dans les cohortes montées respecte peu ou prou celles des ailes de la même période. Après le tribun ou le préfet, le commandement des centuries est confié aux centurions, appelés aussi *ordinati* à partir du III<sup>e</sup> siècle, et celui des turmes aux décurions. Après eux, les soldats sont répartis en trois catégories de rangs, les *principales*, les *immunes* et les *munifices*. Les *principales* sont des sous-officiers sans fonction de commandement répartis en deux grades distincts, les *duplicarii*, qui touchent une double solde, et les *sesquuplicarii*, qui touchent une solde et demie. Les *immunes* et les *munifices* sont de simples *equites* et *milites* qui ont le privilège pour les premiers d'être exemptés des corvées de service. Voici un tableau présentant les occurrences de grades et de fonctions répertoriées dans la documentation.

Rangs/Fonctions	III <sup>e</sup> siècle
<i>actuarius</i>	1
<i>adiutor cornicularium</i>	1
<i>armorum custodes</i>	3
<i>beneficiarius</i>	4
<i>bucinator</i>	3
<i>centurio</i>	19
<i>centurio princeps</i>	1
<i>circitor</i>	1
<i>cornicularius</i>	4
<i>curator</i>	4
<i>summus curator</i>	5
<i>decurio</i>	27
<i>decurio princeps</i>	1
<i>dromedarius</i>	3
<i>duplicarius</i>	3
<i>eques</i>	32
<i>hastiliarius</i>	1
<i>imaginifer</i>	2
<i>magister equitum</i>	2
<i>medicus</i>	2
<i>miles</i>	45
<i>optio</i>	3
<i>praefectus</i>	62
<i>praepositus</i>	2
<i>sesquuplicarius</i>	8
<i>signifer</i>	5
<i>stator</i>	1
<i>strator</i>	1
<i>tesserarius</i>	1
<i>tribunus</i>	55
<i>tubicen</i>	2
<i>vexillarius</i>	4

Tableau 19. Occurrences des rangs et des fonctions dans la documentation évoquant des *cohortes equitatae*.

## 1. Les officiers supérieurs des cohortes

Le commandement des cohortes peut être assuré par différents officiers, *tribunus*, *praefectus*, *praepositus* ou encore *centurio legionis*, en fonction de plusieurs facteurs. Les tribuns et les préfets sont bien attestés dans les sources. Devijver a étudié la hiérarchie militaire de ces unités directement en rapport avec les milices équestres des chevaliers<sup>140</sup>.

Durant les deux premiers siècles, l'attribution des milices d'unités quingénaires et milliaires suit une règle stricte, à savoir que les *cohortes quingenariae* sont dirigées par des *praefecti* et les *cohortes milliariae* par des *tribuni*. Au III<sup>e</sup> siècle, cette règle ne paraît plus être suivie. Ainsi Quintus Cornelius Secundus est *praefectus cohortis milliariae Maurorum* sous le règne de Septime Sévère et un certain Seuerus est *praefectus cohortis III Bataurorum milliariae equitatae* durant le III<sup>e</sup> siècle<sup>141</sup>. L'exemple est encore plus frappant avec la *cohors II Tungrorum milliaria equitata ciuium Latinarum* pour laquelle nous connaissons trois *praefecti* dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, Albius Seuerus, Aurelius Optatus, Tiberius Claudius Claudianus<sup>142</sup>. Parallèlement à cet apparent désordre, l'ancienne organisation subsiste comme cela est bien visible dans les archives de la *cohors XX Palmyrenorum milliaria equitata* où l'on voit se succéder au moins douze tribuns entre 211 et 245 p.C.

En fait de désordre, il faut voir une évolution notable de la règle, comme le présente Devijver. À partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle, ce n'est plus la taille des unités, quingénaires ou milliaires, qui entre en ligne de compte, mais le nombre de mandats exercés dans les milices équestres. Dès Septime Sévère, le titre porté par « l'officier équestre dépend du fait qu'il accomplissait son premier ou bien son deuxième mandat (...) le commandant d'une cohorte – même *milliaria* – devient *praefectus cohortis* si c'est son premier mandat tandis qu'un deuxième mandat lui vaut le titre de *tribunus cohortis*. Il y a disjonction de la titulature et de la force numérique d'une cohorte. »<sup>143</sup>

L'officier supérieur commande la formation sur le champ de bataille mais doit aussi l'administrer lorsqu'elle est en garnison. Le *Digeste* nous renseigne parfaitement sur les missions des commandants des cohortes montées grâce à un passage tiré de premier livre de Macer<sup>144</sup>.

*Officium tribunorum est vel eorum, qui exercitui praesunt, milites in castris continere, ad exercitationem producere, claves portarum suscipere, vigiliis interdum circumire, frumentationibus commilitonum interesse, frumentum probare, mensorum fraudem coercere,*

---

<sup>140</sup> Devijver 1995, 175-192.

<sup>141</sup> Cf. I.439 et I.449.

<sup>142</sup> Cf. I.156, I.157 et I.159.

<sup>143</sup> Devijver 1995, 189.

<sup>144</sup> *Dig.* 49.16.12.2.

*delicta secundum suae auctoritatis modum castigare, principiis frequenter interesse, querellas commilitonum audire, valetudinarios inspicere.*

Il revient ainsi aux officiers supérieurs de maintenir les soldats dans le camp, les conduire à l'entraînement, conserver les clés des portes, inspecter les sentinelles régulièrement et les rations distribuées, punir les offenses, être présents au quartier-général de l'unité, enregistrer les plaintes des soldats, enfin inspecter l'infirmerie.

### LES OFFICIERS TEMPORAIRES

Si la cohorte venait à ne plus avoir de tribun ou de préfet à sa tête, la transition était effectuée par un officier commandant temporaire. Une fonction que l'on retrouve sous l'appellation de *praepositus* dans les sources.

Si les *cohortes peditatae* sont dirigées par des décurions d'ailes en cas de vacance, il en est autrement pour les *cohortes equitatae*. Trois inscriptions présentent des centurions légionnaires affectés provisoirement à la tête de cohortes montées. Sur le mur d'Hadrien, la *cohors III Lingonum equitata* stationnée à *Segedunum* est commandée par Julius Honoratus, *centurio legionis II Augustae*, une légion engagée par Septime Sévère dans sa campagne au Nord contre les Méates puis présente dans la province de *Britannia inferior* tout au long du III<sup>e</sup> siècle<sup>145</sup>. Ce doit être cette même légion qui envoie Valerius Martialis en 225 p.C. pour commander la *cohors II Asturum equitata Severiana Alexandriana* et qui participe à la reconstruction d'un entrepôt à *Aesica* sur le Mur<sup>146</sup>. A l'autre bout de l'Empire, à Syene, au sud de la province d'Egypte, Furnius Diabone, *centurio legionis II Traiana Fortis* est responsable de la *cohors I Flauia Cilicum equitata* sous le règne de Macrin<sup>147</sup>.

Mais le témoignage le plus évident reste celui du P.Dura 89, une compilation d'*acta diurna* en date des 26-28 mai 239 p.C. Peu avant ces dates, les Perses ont mené des raids sur la frontière orientale. Dura est atteinte le 30 avril<sup>148</sup>, occasionnant des pertes parmi les hommes de la *cohors XX Palmyrenorum* qui a perdu près d'un quart de ses soldats mais aussi son tribun Julius Terentius, tombé au combat, selon Marichal<sup>149</sup>. Il a été remplacé par un *praepositus*, Aelius Auitus, *centurio legionis*, certainement d'une vexillation de la *legio XVI Flauia Firma* détachée dans la cité entre le règne d'Elagabal et celui de Gordien<sup>150</sup>.

---

<sup>145</sup> Cf. I.126.

<sup>146</sup> Cf. I.152.

<sup>147</sup> Cf. I.679.

<sup>148</sup> *ChLA* VII, p.43.

<sup>149</sup> *ChLA* VII, p.29.

<sup>150</sup> Cf. P.Dura 89, ligne 7. Sur les troupes stationnées à Dura durant l'occupation romaine, cf. Gilliam 1959, 22-27.

Dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, ce terme de *praepositus* remplace aussi peu à peu les noms des anciens grades de *praefectus* et de *tribunus* des cohortes auxiliaires. En témoigne l'inscription découverte dans le *castellum* de *Timacum Minus* en Mésie supérieure, évoquant Aurelius Martianus, *uir egregius, praepositus cohortis II Aureliae Dardanorum*<sup>151</sup>. Cet homme n'est pas un simple commandant temporaire mais bien un officier en charge de la cohorte, accomplissant une milice équestre.

## 2. Les officiers subalternes

Les centurions et les décurions sont véritablement la colonne vertébrale des *cohortes equitatae*. Ils commandent respectivement les centuries et les turmes des formations et leur donnent leur nom pendant la durée de leur commandement. Les centuries des unités auxiliaires voient leur désignation changée au gré des mutations et des départs à la retraite des sous-officiers. Ce phénomène est particulièrement bien visible grâce aux archives de la *cohors XX Palmyrenorum* de Dura qui livrent une documentation abondante, étudiée par Davies<sup>152</sup>.

Les centuries et les turmes diffèrent dans l'ordre d'enregistrement des rôles en fonction de l'ancienneté de promotion de leur chef au grade de centurion ou de décurion. Si une des sous-unités n'a plus temporairement de commandant, elle n'a plus de nom officiel et elle est rejetée en fin de document par les scribes<sup>153</sup>.

### LES CENTURIONS

Les centurions sont relativement bien représentés dans les sources épigraphiques<sup>154</sup>. Ils sont aussi appelés *ordinati* dans les sources du III<sup>e</sup> siècle<sup>155</sup>. On voit ce terme dans tous les papyri de la *cohors XX Palmyrenorum*. Le plus expérimenté des centurions revêtait le titre de *centurio primus* de la cohorte comme cela est attesté dans l'inscription d'Intercisa entre 246 et 247 p.C. où Publius Aelius Proculus fut premier centurion de la *cohors Hemesenorum*<sup>156</sup>. Le terme de *princeps* pouvait aussi s'appliquer, comme en témoigne l'inscription de Dura mentionnant Aurelius Lucus, *princeps* de la *cohors II Paphlagonum* vers 252 p.C.

---

<sup>151</sup> Cf. I.549.

<sup>152</sup> Davies 1976b.

<sup>153</sup> *ChLA* VIII, p.3.

<sup>154</sup> Cf. I.46, I.95, I.258, I.260, I.262, I.263, I.266, I.321, I.338, I.368, I.378, I.546, I.641 et I.642.

<sup>155</sup> L'apparition et l'emploi de ce terme a été bien étudié par deux auteurs, cf. Gilliam 1940 et Janniard 2010.

<sup>156</sup> Cf. I.368.

## LES DECURIONS

A l'image des centurions les décurions sont très présents dans les inscriptions avec une vingtaine de mentions<sup>157</sup>. Le rôle des décurions de cohorte était sensiblement le même que celui des décurions d'ailes : commander une turme, et mener cette formation tactique au combat.

### 3. Les sous-officiers

#### LES *DUPLICARII* DE LA COHORTE

Les *duplicarii* sont les soldats qui, soit occupent des fonctions importantes au sein de la cohorte, soit disposent d'une longue expérience pour être promus à ce grade permettant de toucher une double solde. La plupart des fonctions existantes au sein des *cohortes equitatae* sont similaires à celles des *alae* déjà évoquées précédemment<sup>158</sup>.

Le *cornicularius*, chef des bureaux du commandant apparaît dans deux inscriptions du III<sup>e</sup> siècle. A *Mogontiacum*, en 210 p.C., Marcellinius Marcianus est *cornicularius* de la *cohors III Aquitanorum*<sup>159</sup>. Tandis qu'aux alentours de 249 p.C. Julius Secundius se dit *cornicularius praefecti*, très certainement du préfet de la *cohors II Alpinorum* stationnée à *Cirpi* en *Pannonie inferior* où fut découverte l'inscription<sup>160</sup>. A Dura, Aurelius Alexandrus Antoninius occupe cette charge en 219 et 222 p.C. dans la *cohors XX Palmyrenorum milliaria equitata*<sup>161</sup>. Il faut noter que, bien qu'occupant une fonction stratégique, l'homme reste inscrit comme cavalier dans la turme de Zebidas.

Un *imaginifer*, le responsable du buste impérial, est connu pour la *cohors II Aurelia Dardanorum* dans la première du III<sup>e</sup> siècle à Timacum Minus en *Moesia inferior*<sup>162</sup>. Celui de la *cohors XX Palmyrenorum milliaria equitata* reste, dans les deux rôles, mal identifié<sup>163</sup>. Si Aurelius Mazabanas a bien occupé ce poste, il était inscrit dans une centurie et non dans une

---

<sup>157</sup> Cf. I.92, I.93, I.115, I.195, I.203, I.204, I.218, I.265, I.331, I.336, I.360, I.379, I.385, I.397, I.454, I.551, I.553, I.555, I.556.

<sup>158</sup> Cf. p.37.

<sup>159</sup> Cf. I.215.

<sup>160</sup> Cf. I.316.

<sup>161</sup> Cf. P.Dura 100, col.32, 29 et col.33, 10.

<sup>162</sup> Cf. I.547.

<sup>163</sup> Cf. P.Dura 100, col.28, 21.



turme comme le *cornicularius* de la même unité. Il semble que les *principales* des *cohortes equitatae* étaient indifféremment promus à la fois parmi les fantassins et les cavaliers.

Le *bucinator*, sans doute le responsable des joueurs d'instruments de l'aile, se rencontre dans trois inscriptions du début du III<sup>e</sup> siècle<sup>164</sup> mais aussi dans le P.Dura 100, où il s'avère que cette fonction est bien unique au sein de la cohorte car il n'y en qu'un seul dans tout le rôle, Aurelius Priscus de la centurie de Marcus en 219 p.C. On retrouve le personnage vingt ans plus tard dans le P.Dura 89, des *acta diurna* de mai 239 p.C. où le *bucinator* est cité comme étant à la garde de la chapelle aux enseignes<sup>165</sup>.

Seulement deux *actuarii*, les responsables des registres et de la tenue des rôles, apparaissent dans la documentation, Aurelius Candidianus de la *cohors I Vindelicorum milliaria equitata civium Romanorum* à Tibiscum en Dacie<sup>166</sup>, et Ulpus Severus, *actuarius* de la *cohors XX Palmyrenorum* dans les années 219 p.C.<sup>167</sup>

Trois types de *principales* apparaissent pour les cohortes mais aussi pour les *equites legionis*<sup>168</sup>, il s'agit des instructeurs de cavalerie. La fonction de *magister equitum*, responsable de l'entraînement équestre, se cache peut être dans l'inscription d'Intercisa où Barsemis Abbei rappelle qu'il fut *magister cohortis milliariae Hemesenorum* avant de devenir *decurio alae Firmae cataphractariae*, ce qui ressemble à une promotion courante<sup>169</sup>. Mais derrière le terme de *magister*, on peut aussi voir le *magister campi*, le responsable du terrain d'entraînement. A Dura, Bellaeus Oga a occupé cette fonction durant l'année 233 p.C.<sup>170</sup>. Enfin l'*hastiliarius* est moins bien attesté. Le vétéran Septimius Super aurait pu être un ancien formateur du combat à la lance, mais le développement *ex h(astiliario) c(ohortis) II A(ureliae) D(ardanorum)* est peu assuré<sup>171</sup>. Cette absence du terme dans la documentation peut s'expliquer par le fait que l'*hastiliarius* occupait la fonction d'*optio* dans la cohorte.

L'*optio* occupe une fonction-clé dans l'armée romaine. C'est le second du centurion et probablement du décurion comme le suppose Marichal<sup>172</sup>. Dans les rôles de Dura, aucun personnel n'est directement cité comme *optio*, par contre, dans chaque turme et centurie, il y a un *duplicarius* sans fonction explicite. Peut-être faut-il y voir un *optio*. Dans l'épigraphie, on

---

<sup>164</sup> Cf. I.261, I.442 et I.455.

<sup>165</sup> Cf. P.Dura 89, col.1, 2 et 9.

<sup>166</sup> Cf. I.502.

<sup>167</sup> Cf. P.Dura 100, col.22, 13 et P.Dura 98, col.11, 1.

<sup>168</sup> Cf. p.77.

<sup>169</sup> Cf. I.350.

<sup>170</sup> Cf. P.Dura 83, ligne 7.

<sup>171</sup> Cf. I.554.

<sup>172</sup> ChLA VIII, p.7.

en retrouve plusieurs, Aurelius Barsamsus de la *cohors II Hemesenorum* à Intercisa ou Sirmio, *optio* de la *cohors Alpinorum* de la centurie de Maximus<sup>173</sup>.

Ces sous-officiers étaient épaulés par deux autres *duplicarii* essentiels à l'unité, les *vexillarii* et les *signiferi*<sup>174</sup>. Classiquement, on considérait que ces hommes portaient les *signa* des centuries et les *vexilla* des turmes. Cependant, Marichal a démontré que, pour la *cohors XX Palmyrenorum*, il y avait un *signifer* par centurie et par turme mais aussi un *vexillarius* pour chacune des turmes et encore quelques *vexillarii* supplémentaires, destinés à porter l'étendard des détachements en mission à l'extérieur de la garnison, appelés à juste titre des vexillations<sup>175</sup>.

Enfin il existe un "service médical", pour reprendre l'expression de Davies<sup>176</sup>, avec l'existence de *medici* dans les *cohortes equitatae*. En 198 p.C., Ulpus Julianus est *medicus* de la *cohors III Aquitanorum equitata*, et en 242 p.C. un deuxième médecin apparaît à *Timacum Minus* en la personne de Titus Aelius Martialis dans la *cohors II Aurelia Dardanorum*<sup>177</sup>.

### LES SESQUIPLICARII

Toujours parmi les *principales* mais d'un grade inférieur aux *duplicarii*, il y a les *sesquuplicarii*. Ils assument les fonctions de *cornicines* et de *tubicines*, des joueurs d'instruments de musique militaire. Néanmoins seuls les *tubicines* sont attestés dans la documentation épigraphique en Pannonie inférieure avec Publius Petronius Ursus, *tubicen* de la *cohors II Alpinorum equitata*<sup>178</sup>, et avec Septimius Aulusanus de la *cohors II Aurelia noua* en Mésie inférieure<sup>179</sup>. Contrairement à ces deux fonctions en rapport avec la transmission des ordres, qui sont déjà connues dans les ailes de cavalerie, les deux suivantes ne le sont pas.

Le *custos armorum* est identifié comme le gardien de l'armurerie du camp de la cohorte<sup>180</sup>. Il est peut-être aussi le responsable de la fourniture en équipement militaire aux

---

<sup>173</sup> Cf. I.357 et I.455. Pour une étude plus approfondie de l'emploi du titre d'*optio* : cf. Breeze 1993d, 71-77.

<sup>174</sup> Cf. I.211 : [P]apias sigl[n]if(er) coh(ortis) I | [Aquit(anorum) uet(erana) eq(uitata) ; I.320 : M(arcus) Aur(elius) Priscus sig(nifer) coh(ortis) | I (milliariae) noua(e) | Seueriana(e) | Surorum sag(ittariorum) ; I.380 : Mocur signifer [coh(ortis) (milliariae)] Hemes(enorum).

<sup>175</sup> ChLA VIII, p.9.

<sup>176</sup> Davies 1969.

<sup>177</sup> Cf. I.206 et I.545.

<sup>178</sup> Cf. I.318.

<sup>179</sup> Cf. I.534.

<sup>180</sup> Sur ce poste, cf. Speidel 1992g.

soldats de son unité. Quatre attestations épigraphiques confirment la présence de ces sous-officiers dans les cohortes montés<sup>181</sup>.

Le *tesserarius*, en charge de transmettre les mots d'ordre et les mots de passe pour les gardes du camp, a le grade de *sesquiplicarius* et correspond à l'échelon inférieur de *signifer*<sup>182</sup>. Comme ce dernier il doit s'occuper de questions administratives ou comptables. Parmi les inscriptions, seul Marcus Aurelius Sallumas, vétéran et *ex tesserario cohortis milliariae Hemesenorum* confirme la présence de cette fonction<sup>183</sup>. Le P.Dura 89 présente aussi deux *tesserarii* à la garde des *signa* de la *cohors XX Palmyrenorum* en 239 p.C.<sup>184</sup>

Pour terminer, de nombreux *duplicarii* et *sesquiplicarii* exercent des fonctions de *beneficarii*. Ces soldats sont employés au service du commandant de la cohorte, tribun ou préfet mais peuvent aussi être détachés auprès du gouverneur de la province dans laquelle est stationnée son unité d'origine<sup>185</sup>. Ces attributions très variées empêchent de les décrire toutes avec exactitude et il vaut mieux se référer à l'ouvrage de référence de J. Nélis-Clément à ce sujet<sup>186</sup>.

#### LES IMMUNES DE LA COHORTE

En plus de ces sous-officiers chargés de l'administration de la cohorte, il existe différents postes déjà évoqués pour les ailes : le *librarius* qui assiste l'*actarius* et qui remplit sûrement le rôle de scribe<sup>187</sup> ; le *stator*<sup>188</sup>, l'ordonnance des officiers commandant l'unité ; le *strator*, en charge de la remonte<sup>189</sup>. Il faut aussi évoquer les *curatores*, responsables du ravitaillement de la centurie ou de la turme<sup>190</sup>, dirigés par un *summus curator*.

---

<sup>181</sup> Cf. I.205 : *Q(uinti) Gauto[- -]lconi c(ustodi) [armorum ?] l coh(ortis) III [Aq(uitanorum)] ; I.323 : ] custos l armorum l coh(ortis) (milliariae) n(ouae) Seuler(ianae) ; I.354 : Aurelius Iustinianus l arm(orum) [c]us(tos) ; I.501 : Aurel(ius) Laecanius l Paulinus vet(eranus) l ex c(ustode) a(rmorum) coh(ortis) I Vind(elicorum).*

<sup>182</sup> Breeze 1993c.

<sup>183</sup> Cf. I.388.

<sup>184</sup> Cf. P.Dura 89, col.1, 3 : *tess(erarius) Aurel(ius) Mocimus t(esserarius) II • Ulp(ius) Silvanus*.

<sup>185</sup> Cf. I.289 : *M(arcus) Aur(elius) Aulitianus l benef(iciarius) prl(a)ef(ecti) c(ohortis) I Ulp(iae) l [Pannoniorum] ; I.373 : Aur(elius) Antonius uet(eranus) [ex] l benef(icario) trib(uni) c(o)ho(rtis) (milliariae) (H)e[m]es(enorum)] ; I.383 : Aur(elio) Monimo b(ene)ff(icario) l trib(uni) coh(ortis) (milliariae) Hlemes(enorum).*

<sup>186</sup> Nélis-Clément 2000.

<sup>187</sup> Cf. P.Dura 82, col.1, 18.

<sup>188</sup> Cf. I.377 : *Marcus Aurel(ius) Deisa[n ?] domo l Hemesa ue<t>(eranus) <e>x s(ta)tor(i) trib(uni) coh(ortis) I (milliariae) H<e>m(esenorum).*

<sup>189</sup> Cf. I.172 : *Val(erius) Cl(audius) stratolr praef(ecti) coh(ortis) [I] l Fl(auias) Philip(p)ianae).*

<sup>190</sup> Cf. I.314, I.375, I.612, P.2 et P.9.

Les rôles de la *cohors XX Palmyrenorum equitata* complètent le tableau des *immunes* en y ajoutant des fonctions religieuses comme l'*aeditus* Aurelius Silvanus<sup>191</sup> et le *sacerdos* Themes Mocini<sup>192</sup> qui semblent avoir la charge du culte dans l'unité. Gilliam et Marichal pensent que malgré deux noms différents, il s'agit de deux fonctions identiques et temporaires attribuées par le chef de la formation<sup>193</sup>.

#### 4. Schémas des structures hiérarchiques et administratives

L'organisation des *cohortes* des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles peut être résumée en deux schémas. Ils permettent de différencier les trois catégories confondues au sein d'une cohorte, à savoir le grade, la fonction et le rang.

Le premier schéma présente la hiérarchie de l'unité et la répartition des fonctions parmi les différents grades et rangs. Le second expose la répartition de ces derniers dans les subdivisions administratives et tactiques que sont les centuries et les turmes.

Il faut noter que dans le Tableau 20, les grades sont rangés par ordre d'importance en partant du haut avec l'officier supérieur commandant l'unité jusqu'aux simples *equites* et *milites*. Par contre, au sein des trois rangs de *principales*, *immunes* et *munifices*, les fonctions ne sont en aucun cas classées. Dans le Tableau 21, le nombre de centuries et de turmes n'est pas précisé, car il varie en fonction du temps et du format de l'unité, quingénaire ou milliaire.

---

<sup>191</sup> Cf. P.Dura 82, col.1, 18.

<sup>192</sup> Cf. P.Dura 89, col.1, 2.

<sup>193</sup> Cf. *ChLA* VII, p.46.

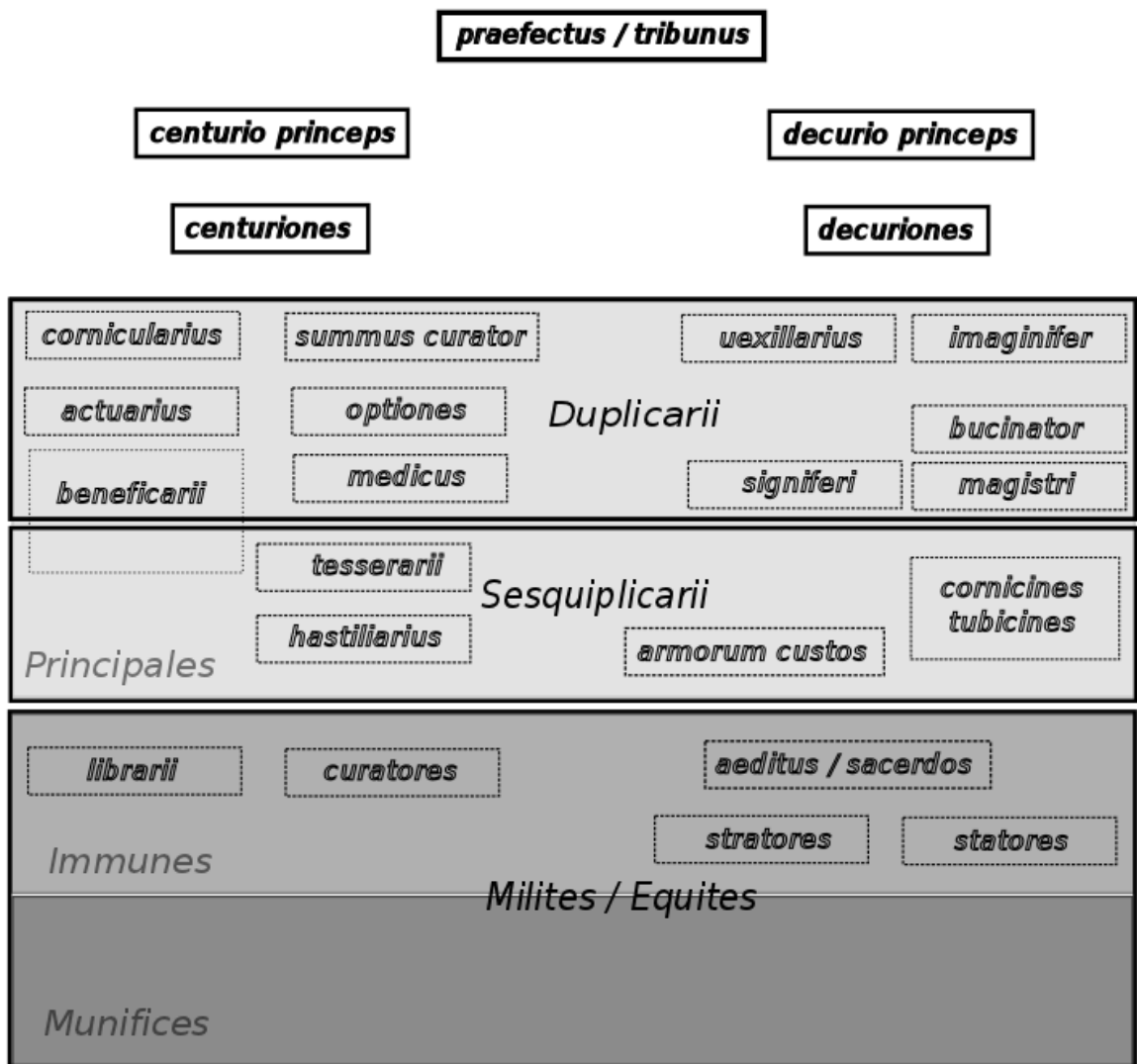


Tableau 20. Hiérarchie d'une cohorte du III<sup>e</sup> siècle.

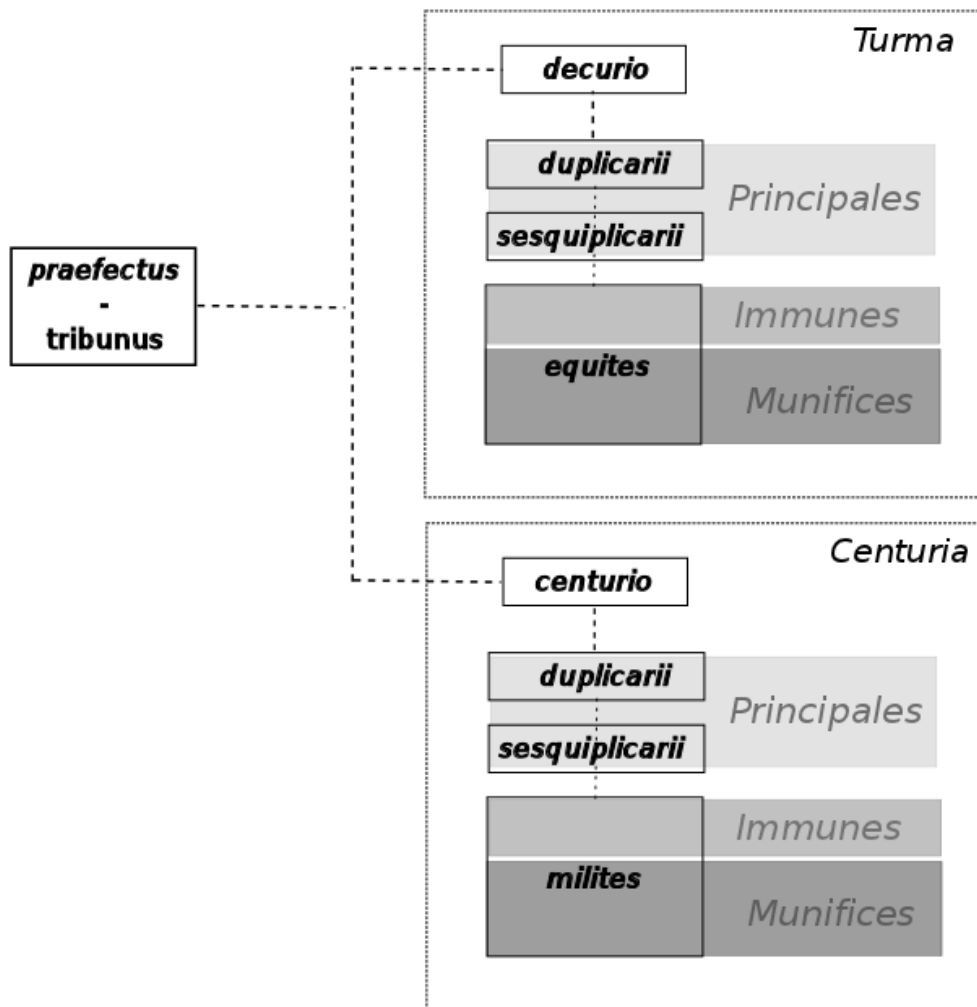


Tableau 21. Composition administrative d'une cohorte du III<sup>e</sup> siècle.



---

## Chapitre 3

# La promotion des *equites legionis*

---

La cavalerie légionnaire du Principat est sans nul doute l'unité de cavalerie la plus mal connue. Déjà en 1969, D. J. Breeze reconnaissait dans le *Journal of Roman Studies* que la question de l'organisation des *equites legionis* n'avait jamais été claire<sup>194</sup>. Depuis, un chercheur américain, M. Pavkovic, a repris le dossier et a soutenu en 1991 une thèse à l'université d'Hawaï sous l'intitulé *The legionary Horsemen : An Essay on the Equites Legionis and Equites Promoti*<sup>195</sup>. Peu de nouvelles découvertes sont venues depuis enrichir la somme de documents, mais une analyse critique des sources peut permettre une nouvelle approche de ces cavaliers dont le nombre de formations, l'organisation et la hiérarchie seront étudiés en parallèle à ceux des *equites promoti* qui paraissent leur succéder.

## I. L'organisation des *equites legionis* et des *equites promoti*

### 1. Le nombre d'*equites legionis* au III<sup>e</sup> siècle et leur reconversion tétrarchique en *equites promoti*

Les *equites legionis* sont par définition des cavaliers combattant au sein des légions. Afin de connaître le nombre d'escadrons au sein de l'armée romaine, il s'agit avant tout de se pencher sur les légions elles-mêmes.

---

<sup>194</sup> Breeze 1969, 50.

<sup>195</sup> Cette dernière n'a malheureusement jamais été publiée. Elle est cependant disponible en version numérique sur le site de l'université d'Hawaï. Cf. Pavkovic, M. F. (1991) : *The legionary horsemen : An essay on the equites legionis and equites promoti*, University of Hawaii. Consultée le mardi 26 mars 2012.



Période	Recrutées durant la période	Total de légions
Antonins	3 (II, III <i>Italica</i> ; II <i>Traiana Fortis</i> )	30
Sévères (192-235)	4 (I, II, III <i>Parthica</i> 196 ; III <i>Italica</i> 231)	33
Aurélien	2 (I <i>Illyricorum</i> ; III <i>Martia</i> 274)	35
Probus	3 (I, II, III <i>Isaurica</i> 278)	38
Dioclétien	17 <sup>196</sup>	55

Tableau 22. Nombre de légions dans l'Empire<sup>197</sup>.

Ce tableau laisse à penser que le nombre de légions, par conséquent d'*equites legionis*, a quasiment doublé entre la fin du II<sup>e</sup> et la fin III<sup>e</sup> siècle. Pour autant, les traces de ces unités dans la documentation épigraphique et papyrologique restent très ténues. Sur la période concernée, nous ne disposons que de trente-trois mentions dans les sources citant seulement quinze légions différentes<sup>198</sup>. Les inscriptions concernant ces cavaliers disparaissent après le règne de Dioclétien<sup>199</sup>. Conjointement, durant la Tétrarchie, on voit apparaître une nouvelle appellation dans les sources, les *equites promoti*<sup>200</sup>.

Ce changement de termes a fait dire aux historiens que la cavalerie légionnaire avait pu subir des modifications dans la seconde partie du III<sup>e</sup> siècle. En 1933, H.M.D. Parker, dans son article "The Legions of Diocletian and Constantine" paru dans le *Journal of Roman Studies*, affirme que les *equites promoti*, successeurs des *equites legionis*, sont séparés des légions sous Gallien, réintégrés sous Dioclétien et enfin définitivement formés en escadrons indépendants sous Constantin<sup>201</sup>. Nous aurions là des unités ballotées au gré des réformes successives des empereurs. Pavkovic dans sa thèse en 1991 revient sur ces aller-retour improbables des *equites promoti* en précisant que ces derniers sont des créations de Gallien qui pour certains restent avec leur légion d'origine et pour d'autres sont envoyés en vexillations loin de leur unité mère<sup>202</sup>. Cette théorie satisfait peu et n'explique toujours pas la

---

<sup>196</sup> *Legiones I Pontica, I Iouia Scythica, I Maximiana Thebaeorum, I Armeniaca, II Armeniaca, I Martia, I Noricorum, II Herculea, II Flauia Constantia, III Diocletiana Thebaeorum, III Herculea, III Parthica, III Iouia, V Iouia, V Parthica, VI Herculea, VI Parthica.*

<sup>197</sup> Ces chiffres sont tirés de l'étude sur les légions du III<sup>e</sup> siècle de Menéndez Arguin 2011b, 103-147.

<sup>198</sup> Cf. p.456.

<sup>199</sup> La dernière mention est l'inscription n°609 d'Aurelius Gaius. Bien qu'elle soit datée du règne de Dioclétien, il est plus que probable que le soldat a exercé sa charge de cavalier dans la *legio I Italica* avant le début du règne de Dioclétien ou avant les réformes militaires engagées par ce dernier.

<sup>200</sup> La première mention clairement identifiée d'*equites promoti* est datée de 293 p.C. dans un papyrus, un reçu pour de l'argent, cf. P.Lond. 731.

<sup>201</sup> Parker 1932, 144.

<sup>202</sup> Pavkovic 1991, 109.

date d'apparition tardive de la nouvelle appellation. Enfin Strobel en 2007 amorce de nouvelles pistes<sup>203</sup>. D'après cet auteur les *equites promoti* auraient une triple origine. La cavalerie de la garde prétorienne serait séparée de l'infanterie et porterait désormais le nom d'*equites promoti Dominici*<sup>204</sup>. La cavalerie de la légion serait elle aussi séparée pour devenir les *equites promoti*. Sous Dioclétien, une troisième catégorie d'*equites promoti indigenae* serait recrutée parmi la population locale et consisterait en une cavalerie lourde en armure. Bien que séduisante, la formule oublie plusieurs faits de la période.

Vouloir attribuer le mérite de la séparation de la partie montée de la légion à l'empereur Gallien, c'est oublier la situation complexe dans laquelle se trouvent l'Empire et l'armée sous son règne et ceux de ses successeurs, Claude II et Aurélien. Entre 260 et 274 p.C., les provinces occidentales ont fait sécession tandis que de 263 à 273 p.C., ce sont les provinces d'Orient qui sont contrôlées par la cité de Palmyre. Un petit tableau permet de se rendre compte de la part de légions véritablement contrôlées par l'empereur<sup>205</sup>.

Fidèles à l'empereur	Fidèles dont une vexillation soutient Postumus	Soutenant Postumus	Obéissant à Palmyre	Situation inconnue
9	5	8	6	3

Tableau 23. Obédience des légions entre Gallien et Aurélien (260-274 p.C.).

Finalement, Gallien ne commande vraisemblablement que quatorze légions dont cinq sont amputées d'une partie de leurs effectifs. Détacher la cavalerie de ces quelques unités n'eût pas procuré un grand avantage. La réforme eût de plus été incomplète et des escadrons de *promoti* des légions fidèles auraient cohabité avec des *equites legionis* des légions rebelles. Or aucune inscription ne l'atteste.

Plus tard, sous la Tétrarchie, nous savons que l'empereur Dioclétien crée dix-sept nouvelles légions. C'est un chiffre particulièrement improbable. Si l'on retient le nombre théorique de 5000 hommes par légion comme le fait M. Menéndez Arguin, on obtient 85 000 légionnaires nouvellement recrutés en l'espace de quelques années<sup>206</sup>. Cela paraît impensable quand on voit les difficultés de l'armée pour disposer d'unités à effectifs complets en temps de guerre. Où Dioclétien aurait-il trouvé un tel nombre de combattants potentiels après cinq

<sup>203</sup> Strobel 2007, 275.

<sup>204</sup> Sur ce point, nous suivons Pavkovic et Strobel. Les *equites praetoriani* deviennent sous Constantin les *equites promoti Dominorum nostrorum*. Cf. Pavkovic 1991, 119 et Strobel 2007, 275. Faisant partie de la garde de l'empereur, ces unités ne seront pas traitées pour les raisons invoquées dans l'introduction.

<sup>205</sup> Tableau réalisé selon les données fournis par Menéndez Arguin. Cf. Menéndez Arguin 2011b, 103-147.

<sup>206</sup> Menéndez Arguin 2011b, 144.

décennies de guerres incessantes ? Il faut plutôt voir de nouvelles légions à effectifs réduits comme le proposent de nombreux auteurs modernes<sup>207</sup>. Ces unités légionnaires formées sous la Tétrarchie sont issues du démembrement et de la refonte des légions existantes du III<sup>e</sup> siècle. En quelque sorte, Dioclétien confirme officiellement le format de vexillations de troupes d'infanterie romaine en diminuant les effectifs. Ce faisant, il se retrouve confronté à la particularité des *equites legionis* rattachés aux anciennes légions du Principat. Afin de ne pas avoir à diviser cet escadron de cavaliers numériquement faible<sup>208</sup>, l'empereur décide de les séparer administrativement de leur unité mère sans les fractionner. C'est ainsi qu'une trentaine de *vexillationes equitum promotorum* sont formées entre 285 et 305 p.C.

#### LES TRACES DE LA REFORME TETRARCHIQUE DES *EQUITES LEGIONIS*

L'hypothèse d'une dissociation entre l'infanterie et la cavalerie légionnaire sous Dioclétien, avec pour résultat l'apparition de *vexillationes equitum promotorum*, trouve sa confirmation dans la documentation épigraphique et papyrologique<sup>209</sup>.

Deux indices témoignent tout d'abord de la phase de transition au début du règne de Dioclétien. La longue et tumultueuse carrière du soldat Aurelius Gaius est certainement la mieux connue de toutes<sup>210</sup>. L'homme sert entre 285 et 302 p.C. Il débute comme *tiro* puis *discens equitum* et *eques lanciarius* dans la légion avant de devenir par la suite *optio*. Cela confirme l'existence des *equites legionis* peu avant l'instauration de la Tétrarchie. Mais dès 293 p.C., un reçu pour de l'argent cite explicitement des *equit[ib]us promotis dominorum nostrorum Diocletiani et Ma[x]im[us] Augustorum*<sup>211</sup>. La réforme est donc entrée en vigueur entre 285 et 293 p.C.

Par la suite, trois papyrus concernant une *vexillatio equitum promotorum* d'Egypte précisent bien l'ancien rattachement administratif à l'unité-mère, la *legio II Traiana Fortis*. Dans le P.Panop.Beatty 2, une série de lettres datées entre 298 et 300 p.C., le Procurateur d'Egypte demande le paiement de *donatiua* de 2500 deniers par personne et 18000 deniers de *stipendium* comme arriérés au 1<sup>er</sup> janvier 300 p.C., à Léontius, commandant des *equites promoti* de la *legio II Traiana Fortis* stationnée à Tentyra<sup>212</sup>. Juste après, le personnage dans

---

<sup>207</sup> Elton 1996, 87-96 ; Nicasie 1998, 48-53 ; Strobel 2007, 267-285.

<sup>208</sup> Le nombre de cavaliers par unités est abordé dans le point "les effectifs dans chaque légion", p.72.

<sup>209</sup> Veg., *Mil.*, 2.1 évoque aussi très brièvement la transformation des *equites legionis* de l'*antiqua legio* en *ocreati equites*. Ce dernier terme n'apparaît nul part ailleurs dans la documentation. Il faut certainement y voir des *equites promoti*.

<sup>210</sup> Cf. I.609.

<sup>211</sup> Cf. P.Lond.731, ligne 1.

<sup>212</sup> Cf. P.P.Panop.Beatty, lignes 197-203 : *Λεοντίω προκαποσίτω ἰππέων προμώτων λεγεῶνος β Τραιανῆς*.

une seconde lettre souhaite le paiement de 93 125 deniers aux *equites promoti* de la *legio II Traiana* comme dons pour célébrer le troisième consulat des césars Constance Chlore et Galère<sup>213</sup>. Ce seul papyrus prouve bien que les *promoti* sont indépendants administrativement de leur ancienne unité de rattachement puisqu'ils reçoivent désormais directement les dons et leurs paies des autorités impériales sans que cela transite par les bureaux de la légion. Cette dernière dispose d'un contingent à Tentyra qui est cité aussi dans le papyrus et qui reçoit aussi ses salaires mais indépendamment de sa cavalerie. Dans un deuxième papyrus, un contrat de vente daté de 302 p.C., le P.Grenf. II, 74, Aurélius Héron Castor est un cavalier des *equites II promoti* de la *legio II Traiana*<sup>214</sup>. Enfin un troisième papyrus de 320 p.C., le P.Col. 7, 188, est le testament du centurion Valerius Aion de la *vexillatio equitum promotorum* de la *legio II Traiana* sous les ordres du *praepositus* Decentius<sup>215</sup>.

Ces trois documents témoignent bien de la transformation de la cavalerie légionnaire en *vexillatio equitum promotorum* indépendante administrativement mais, pour des raisons opérationnelles, toujours attachée militairement à son ancienne unité mère.

## 2. La structure interne de la cavalerie légionnaire

L'organisation des *equites legionis* et *promoti* est le second point peu clair de ces unités. Les sources littéraires et épigraphiques paraissent s'opposer sur le sujet.

Deux listes (*CIL*, VIII, 2568 et 2569) datées aux alentours de 220 p.C. présentent les rôles de la *legio III Augusta* stationnée à Lambèse. On y retrouve les cohortes divisées en cinq centuries chacune. Parmi les noms inscrits dans ces centuries on découvre les *equites* de la légion. Cela fait dire à Breeze que les *equites legionis* ne sont pas organisés en turme mais enregistrés dans les rôles des centuries<sup>216</sup>. Pour autant, rien ne les empêcherait de vivre dans un même baraquement qui leur serait dédié.

Végèce dans son ouvrage *Epitoma rei militaris* évoque clairement l'organisation des *equites legionis*<sup>217</sup>.

### *XIII De turmis equitum legionariorum*

<sup>213</sup> Cf. P.Panop.Beatty, lignes 204-207.

<sup>214</sup> Cf. P.Grenf. 2.74, lignes 1-3 : *Αυρήλιος [Ἰ]ήρων Κάστορος [σ]τρατιώτης ἱππεὺς προμωπτῶν σεκούντων ἀπὸ λεγεῶνος β Τραιανῆς.*

<sup>215</sup> Cf. P.P.Panop.Beatty, lignes 1-2 : *Οὐαλέριος Ἄειῶν ἐκατόνταρχος οὐξιλατίωνος ἱππέων προμώτων λεγίων[ος] β Τραιανῆς τῶν ὑπὸ Δηκέντιον π[ραι]πόσιτον.*

<sup>216</sup> Breeze 1969, 50-55. Cela est confirmé par Végèce, *Mil.*, 2.2.

<sup>217</sup> Veg., *Mil.* 2. 14.

*Quedmadmodum inter pedites centuria vel manipulus appellatur, ita inter equites turma dicitur ; et habet une turma equites triginta duos. Huic qui praeest decurio nominatur. Centum enim decem pedites ab uno centurione sub uno vexillo gubernantur ; similiter triginta duo equites ab uno decurione sub uno vexillo reguntur.*

A première vue, les indications de cet auteur de la fin du IV<sup>e</sup> siècle semblent parfaitement contradictoires avec les données fournies par les inscriptions précédentes. D'après Végèce, la cavalerie légionnaire serait divisée en plusieurs turmes de trente-deux hommes, chacune commandée par un décurion<sup>218</sup>. Dans les listes de la *legio III Augusta*, aucune turme, ni aucun décurion n'apparaît et les cavaliers sont répartis parmi les centuries<sup>219</sup>. Comment expliquer une telle erreur de la part du rédacteur de l'*Epitoma rei militaris* ?

Comme S. Janniard l'a très bien montré récemment dans sa thèse, "certains commentateurs ont voulu disqualifier les informations fournies par Végèce au regard de ce qu'ils considéraient comme des incohérences"<sup>220</sup>. Pour plusieurs historiens, l'*antiqua ordinatio legionis* évoquée par Végèce renverrait à la légion de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle p.C., entre Gallien et Dioclétien<sup>221</sup>. Pourtant, il faut plutôt suivre l'hypothèse séduisante développée par S. Janniard, à savoir que l'organisation décrite par Végèce est celle d'une légion réformée à l'époque sévérienne avec une augmentation des effectifs au niveau des *conturbenia* et des cohortes en se basant sur un ordre décimal<sup>222</sup>. Ces modifications adoptées peu avant 199 p.C. n'ont pas pu être appliquées systématiquement à toutes les légions simultanément. Le chercheur parle "d'unités laboratoires" comme la *legio II Parthica*, modèle par excellence de la nouvelle légion sévérienne.

Plutôt que d'opposer les stèles de Lambèse et le texte de Végèce, il faut à l'inverse les voir comme se complétant l'un et l'autre. Les deux inscriptions de la *legio III Augusta* témoignent du premier état des *equites legionis* sous le Principat et dans la plupart des légions du début du III<sup>e</sup> siècle. L'extrait de Végèce évoque le second état de la structure des cavaliers

---

<sup>218</sup> Cf. Tableau 25. Évolution de la structure des *equites legionis* puis des *equites promoti*.

<sup>219</sup> Pour Pavkovic, les *equites legionis* ne peuvent pas être organisés en turmes. Il se base sur l'analyse des listes de la *legio III Augusta* où seulement deux *vexillarii* apparaissent. Or pour lui, il faudrait qu'il y ait quatre *vexillarii* pour conclure à l'existence de quatre turmes de cavaliers légionnaires. Il évoque donc à la place une formation en sous-unités *ad hoc* pour le combat et les manoeuvres, cf. Pavkovic 1991, 38-45. Pour Southern & Dixon, les chiffres donnés par Végèce sont soit l'aboutissement de trois siècles de réforme, soit une confusion avec l'organisation des ailes, cf. Southern & Dixon 1992, 27.

<sup>220</sup> Janniard 2011, 245.

<sup>221</sup> Dans la *RE*, Ritterling, *Legio*, et Parker 1932, 131-149.

<sup>222</sup> Janniard 2011, 244-246.

légionnaires suite à l'augmentation de leur effectif dans la nouvelle légion sévérienne, modèle adopté peu à peu par les unités dans l'Empire<sup>223</sup>.

Septime Sévère a voulu à la fois augmenter la taille de la légion, mais aussi rationaliser l'organisation de la cavalerie associée en adaptant la structure efficace des unités auxiliaires. La faible taille du contingent d'*equites legionis* n'avait jamais fait ressentir ce besoin de cadre administratif indépendant, la centurie suffisant amplement. En multipliant par six le nombre de cavaliers dans la nouvelle légion sévérienne, la nécessité d'avoir une structure plus adaptée s'est fait ressentir.

### 3. L'organisation des *equites promoti*

Vouloir comprendre l'organisation des *equites promoti* relève d'une véritable gageure. Aucun document ne parle explicitement de celle-ci et il faut alors partir de ce que nous savons des *equites legionis* afin d'extrapoler légèrement.

Il a été vu que les *promoti* sont bien les successeurs de la cavalerie légionnaire dont ils occupent la place, administrativement parlant<sup>224</sup>. Le deuxième fait par ailleurs démontré est l'augmentation des effectifs de cavaliers au sein des légions entre Septime Sévère et la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle p.C.<sup>225</sup>. On en déduit qu'au moment d'être réformés et détachés de leur unité mère, les *equites legionis* sont déjà organisés en vingt-deux turmes par légion de style sévérien. Dès lors, il ne serait pas déplacé de conclure que les *equites promoti* ont au moment de leur apparition eu une structure similaire basée sur les turmes. On peut aller encore plus loin en considérant la particularité d'une mention du P.Grenf. II, 74. Dans ce papyrus, il est question de “*ἵππευς προμωτῶν σεκούντων ἀπὸ λεγεῶνος β Τραιανῆς*”, soit d'un cavalier de la *vexillatio equitum promotorum secundum* de la *legio II Traiana*<sup>226</sup>. Nous connaissons dans deux autres documents un autre détachement de cette même légion, la “*οὐξιλατίωνος ἵππέων προμῶτων λεγίων[ος] β Τραιανῆς*”<sup>227</sup>. On découvre qu'il existe deux unités d'*equites promoti* rattachées à une même légion et que par souci de commodité un numéro a été donné à la deuxième afin de les différencier.

---

<sup>223</sup> Cette augmentation des effectifs est abordée dans “les effectifs dans chaque légion”, p.72. K. Strobel ne s'embarasse pas des sources. Pour cet auteur, les *equites legionis* du Principat sont organisés en quatre turmes commandées par un centurio, assisté d'un *optio* et d'un *vexillarius*. Cf. Strobel 2007, 275.

<sup>224</sup> Cf. p.68.

<sup>225</sup> Cf. p.71.

<sup>226</sup> Cf. P.Grenf.2.74, 1.1-2.

<sup>227</sup> Cf. P.Col.7.188, 1.1-2.

Sous Dioclétien, la réforme a non seulement consisté à séparer les *equites* des légions et à les renommer *promoti* mais probablement aussi à diviser en deux nouveaux escadrons les éléments montés détachés. Ainsi les vingt-deux turmes scindées en deux donneraient onze turmes dans chaque nouvelle *vexillatio equitum promotorum*. Une structure parfaitement cohérente et en accord avec ce qui apparaît dans les “ailes réformées” du début du IV<sup>e</sup> siècle p.C. comportant elles aussi onze turmes<sup>228</sup>.

#### 4. Les effectifs dans chaque légion

##### LES *EQUITES* LEGIONIS SOUS LE PRINCIPAT

Il a été généralement admis que chaque légion disposait de 120 cavaliers sous le Principat. Ce nombre s’appuie sur une unique source, Flavius Josèphe dans la *Guerre des Juifs*, que les auteurs modernes se sont empressés de suivre<sup>229</sup>. Dans leur manuel, Karen Dixon et Pat Southern tempèrent ce chiffre en rappelant à juste titre que Flavius Joseph écrit sur la guerre de Judée en 67 p.C. Ces effectifs de cavalerie légionnaire, peut-être spécifiques à cette campagne militaire, peuvent être affaiblis suite aux engagements ou à l’inverse gonflés pour des raisons que l’auteur ignore<sup>230</sup>. Il en résulte que cet effectif de 120 cavaliers ne reflète probablement qu’une situation particulière pour quelques légions lors d’une guerre difficile au cours du I<sup>er</sup> siècle p.C. Nous ne pouvons pas généraliser ni admettre ce nombre. Pour autant, aucun autre document ne permet d’affiner plus précisément. Seules des traces indirectes permettent d’entrevoir la taille de l’escadron.

L’absence de structure en turme pour les deux premiers siècles du Principat montre qu’il n’y a jamais eu la nécessité d’organiser le peu de cavaliers présents dans les légions, inscrits dès lors dans les rôles des centuries. A cela s’ajoute la faiblesse des sources épigraphiques pour la période et surtout la rareté des citations par les auteurs contemporains de ce type de cavaliers ou de leur utilisation par l’état-major. On peut raisonnablement penser que les effectifs d’*equites* devaient tourner autour de la centaine dans chaque légion en fonction des besoins des légats et des engagements des unités.

##### L’AUGMENTATION DES EFFECTIFS DANS LA NOUVELLE LEGION SEVERIENNE

Comme cela a été vu dans le paragraphe sur l’organisation interne, Végèce nous indique que dans l’*antiqua ordinatio legionis* les *equites* sont désormais répartis par turmes<sup>231</sup>. Dans

---

<sup>228</sup> Cf. p.25.

<sup>229</sup> Jos., *BJ*, 3. 6. 2. Richardot 1998, 271, ne remet pas un instant en cause ce chiffre parfait.

<sup>230</sup> Dixon & Southern 1992, 27.

<sup>231</sup> Veg., *Mil.*, 2.14. Cf. p.69.

un passage du livre II, l'auteur tardif décrit avec précision la composition d'une légion au paragraphe VI intitulé « *Quot cohortes in una sint legione, item quot milites in una cohorte sint* »<sup>232</sup>. Un rapide tableau permet de synthétiser son propos :

Numéro de cohorte	Effectifs	Position
I	132 <i>equites loricati</i>	<i>prima acies</i>
II-V	66 <i>equites / cohors</i>	<i>prima acies</i>
VI - X	66 <i>equites / cohors</i>	<i>secunda acies (iuniores)</i>

Tableau 24. Répartition des *equites legionis* selon Végèce.

Ces chiffres nous apprennent beaucoup. 66 et 132 sont des multiples de 33, le nombre d'*equites* dans une turme, commandant inclus. Il y aurait ainsi deux turmes d'*equites* par cohorte et quatre turmes d'*equites loricati* dans la première cohorte de la nouvelle légion sévérienne. M. Pavkovic admet que cela correspond à des effectifs de turme mais refuse leur existence sous prétexte que les cavaliers sont toujours enregistrés sur les rôles des centuries. Cet argument ne tient plus depuis qu'il a été démontré que les inscriptions de Lambèse de 220 p.C. correspondaient à une légion encore non réformée selon le modèle de la *legio II Parthica*<sup>233</sup>. Par contre l'auteur va plus loin en identifiant les *equites loricati* comme étant des *catafractarii* en se basant sur l'étude du terme dans le reste de l'*Epitoma rei militaris*<sup>234</sup>.

Au total, la nouvelle légion sévérienne dispose d'un effectif de 726 cavaliers si l'on suit Végèce. Cependant, aucun autre document ne permet de le confirmer ou de le corriger.

#### **LA DIVISION PAR DEUX DES *EQUITES PROMOTI***

Les *equites promoti* sont issus de la séparation de la cavalerie de la légion mais également d'une seconde séparation en deux unités distinctes de *vexillatio equitum promotorum* et de *vexillatio equitum promotorum secundum*<sup>235</sup>. Chacune de ces vexillations dispose de onze turmes, soit d'un effectif d'environ 350 cavaliers, ce qui correspond tout à fait à ce qui existait aussi pour les ailes réformées du IV<sup>e</sup> siècle p.C.

Le P.Panop.Beatty vient rappeler combien il était difficile d'avoir des effectifs au complet en temps de guerre. La lettre datée du 26 février 300 p.C. envoyée par le procureur d'Égypte demande le paiement de 93 125 deniers aux *equites promoti* dans le cadre des célébrations du troisième consulat des césars Constance Chlore et Galère. Jones estime que

<sup>232</sup> Veg., *Mil.*, 2.16.

<sup>233</sup> Cf. p.70.

<sup>234</sup> Pavkovic 1991, 114-115.

<sup>235</sup> Cf. p.72.



les *equites promoti* reçoivent le même montant que les légionnaires de la *legio II Traiana*, soit 625 deniers. On obtient alors un total de 149 cavaliers recevant le don impérial. Il faut cependant rappeler que l'Égypte sort d'une période de troubles intérieurs suite à une usurpation et l'intervention en force de Dioclétien pour rétablir la situation. Comme d'autres unités, dont l'*ala II Herculia dromedariorum*, citée plus haut, les *equites promoti* de la *legio II Traiana* ont pu être sollicités pour mettre fin aux problèmes d'ordre intérieur.

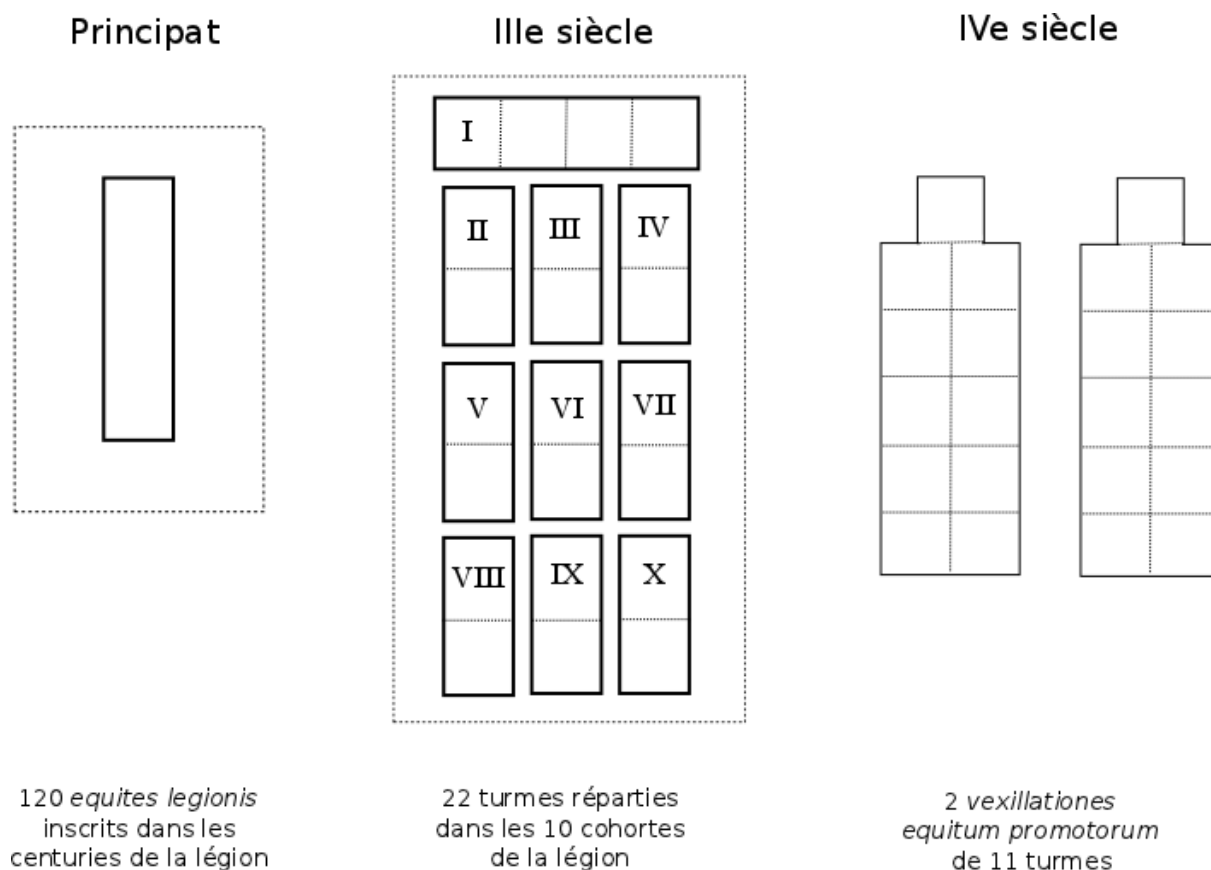


Tableau 25. Évolution de la structure des *equites legionis* puis des *equites promoti*.

## II. La composition et la question du commandement

Épineuse question que celle du commandement et de la composition des *equites legionis* et *promoti*. Comme toujours la rareté des documents les concernant ne permet pas, comme pour les *alae* et les *cohortes*, d'en avoir une idée précise.

Durant le III<sup>e</sup> siècle p.C., deux formes de cavalerie légionnaire coexistent, celle encore répartie au sein des centuries et celle organisée en *turmae* aux effectifs multipliés par six, les sources de la période témoignent de cette lente application de la réforme de la légion voulue par Septime Sévère. Le tableau suivant présente les différents grades et fonctions repérés dans la documentation épigraphique et papyrologique.

Grades	Fonctions	Rangs	Dates	Sources
<i>centurio supernumerarius</i>			III <sup>e</sup>	<i>CIL</i> , V, 8278
( <i>centurio</i> ?)	<i>magister equitum</i>		III <sup>e</sup>	<i>CIL</i> , V, 8278
( <i>centurio</i> ?)	<i>exercitator</i>		début III <sup>e</sup>	<i>RIU</i> , 1155
<i>optio equitum</i>		<i>principalis</i>	c.220	<i>CIL</i> , VIII, 2568
(duplicarius ?)	<i>uexillarius</i>	<i>principalis</i>	222-235	<i>CIL</i> , VIII, 2562
			238-244	<i>AE</i> , 1957, 341
(duplicarius ?)	<i>tesserarius</i>	<i>principalis</i>	222-235	<i>CIL</i> , VIII, 2562
( <i>optio</i> ?)	<i>magister kampi</i>	<i>principalis</i>	222-235	<i>CIL</i> , VIII, 2562
( <i>optio</i> ?)	<i>hastiliarius</i>	<i>principalis</i>	222-235	<i>CIL</i> , VIII, 2562
<i>duplicarius</i>	?	<i>principalis</i>	222-235	<i>CIL</i> , XI, 5746
<i>eques</i>	<i>pollio</i>	<i>immunis</i>	195	<i>CIL</i> , III, 14507
<i>equites</i>		<i>immunes</i>	III <sup>e</sup>	cf. catalogue
<i>discens equitum</i>		<i>munifex</i> ?	III <sup>e</sup>	<i>CIL</i> , V, 8278

Tableau 26. Grades et fonctions connus chez les *equites legionis* au III<sup>e</sup> siècle.

Il ne semble pas exister de commandant supérieur propre à la cavalerie légionnaire. Cette dernière, incluse au sein de la légion est placée directement sous les ordres du légat et de son état-major. Par contre, l'escadron de cavaliers dispose d'un sous-officier pour le commander. Breeze avait proposé de voir dans l'*optio equitum* ou le *uexillarius*, des sous-officiers en charge de l'unité montée<sup>236</sup>. Cette hypothèse ne tient plus depuis que Pavkovic a identifié la présence possible de centurions parmi les *equites legionis*, un *centurio supernumerarius* dont le titre de grade laisse supposer que c'est un centurion non compris dans le nombre classique de centurions des cohortes légionnaires. L'unité de cavaliers de la légion était donc sous le commandement d'un *centurio* spécifique. Les effectifs estimés d'une

<sup>236</sup> Breeze 1969, 50-55.

centaine de soldats parmi les *equites legionis* correspondent d'ailleurs assez bien à ce type de gradé.

#### LE COMMANDEMENT DES CAVALIERS DANS LA NOUVELLE LEGION SEVERIENNE

L'augmentation du nombre de cavaliers dans la nouvelle légion sévérienne a dû nécessairement modifier leur commandement. L'absence de sources directes impose de recourir aux documents plus tardifs concernant les *equites promoti*. Ainsi le testament de Valerius Aion<sup>237</sup>, *centurio* de la *vexillatio equitum promotorum* de la *legio II Traiana*, retrouvé à Karanis dans le nome Arsinoïte et daté de 320 p.C., est signé par plusieurs de ses collègues. Tous les six indiquent leur grade de *centurio* sans préciser leur affectation. Il est aisé de voir dans ces témoins des compagnons d'armes de la même unité. Il y a donc dans les unités d'*equites promoti* plusieurs *centurions*. Mais ces mêmes escadrons sont issus des *equites legionis* de la fin du III<sup>e</sup> siècle p.C. réformés vraisemblablement par Dioclétien. Ces gradés étaient peut-être déjà présents parmi la cavalerie légionnaire à la tête des cavaliers de chaque cohorte, toujours sous l'autorité du légat de légion.

#### LE COMMANDEMENT DES *EQUITES PROMOTI*

Quant aux *equites promoti*, nous disposons de trois documents épigraphiques mentionnant le commandant de l'unité. Deux d'entre eux, datés de la Tétrarchie, évoquent un *praepositus* à leur tête. Le P. Panop. Beatty 2 évoque le paiement de 5000 deniers comme *donativa* et 18 000 comme *stipendium* à Léontius, *praepositus* de la *vexillatio equitum promotorum* en 300 p.C. Une stèle d'Avatha en *Syria Phoenice* cite sous Dioclétien, le grade de *p(rae)p(ositus) eq(uitum) promot(orum)*<sup>238</sup>. Cependant, le nom de *praepositus* recoupe plus la notion de fonction plutôt qu'un grade. Un fragment d'inscription, disparu depuis, complète notre connaissance de la hiérarchie avec le titre de *trebenu(s) eq(uitum) promotorum*<sup>239</sup>. Enfin en 378 p.C., grâce au récit d'Ammien Marcellin et à sa connaissance profonde de l'armée de l'époque, nous apprenons que dans la bataille d'Andrinople, parmi les trente-cinq tribuns qui y périrent, il y avait Potentius, fils d'Ursicin, tribun d'une *vexillatio equitum promotorum*<sup>240</sup>, certainement l'unité palatine connue dans la *Notita Dignitatum*<sup>241</sup>. Plus tôt,

---

<sup>237</sup> P.Col.7.188.

<sup>238</sup> Cf. I.650.

<sup>239</sup> Cf. I.4

<sup>240</sup> Amm.31.13.18 : *Inter hos etiam Promotorum tribunus Potentius cecidit in primaeuo aetatis flore...*

<sup>241</sup> ND.Or.5.28 ; Oc.6.44 et 7.160.

dans son livre XV, évoquant un combat contre des Alamans, il citait déjà un tribun des *promoti* effectuant une sortie victorieuse contre les barbares<sup>242</sup>.

Ainsi les *equites legionis* ont été commandés par le légat de leur légion d'appartenance, assisté par un ou plusieurs centurions en fonction des effectifs de cavaliers suivant si la légion avait subi ou non les transformations entraînées par la réforme de Septime Sévère. Les *equites promoti*, séparés de leur unité mère, ont eu besoin d'un nouveau commandant. Ces escadrons, considérés comme étant de rang légionnaire, se sont vus remettre aux mains d'officiers chevronnés, les tribuns.

## 1. La hiérarchie des cavaliers de la légion

### LES CENTURIONS, OFFICIERS ET INSTRUCTEURS

On semble retrouver une hiérarchie quasiment similaire à celle des *alae* et des *cohortes equitatae*, à l'exception de décurions qui ne semblent pas exister chez les *equites legionis*. Contrairement aux deux autres types d'unités où les stèles de ces officiers étaient très présentes, pour la cavalerie légionnaire il n'y a aucun vestige ni dans la documentation épigraphique, ni dans la documentation papyrologique. Cette absence apparente de décurions est compensée par la présence des centurions. Ils commandaient les cavaliers répartis parmi les cohortes légionnaires, comme cela a été dit plus haut, mais ils devaient aussi avoir le rôle d'instructeurs comme le pense Pavkovic<sup>243</sup>. Deux stèles sont celles d'un *magister equitum* et d'un *exercitator*. On a peut-être à faire à la même fonction exprimée sous deux appellations différentes. Toutes deux se rapportent à l'idée d'un officier formateur.

### LES OPTIONES EQUITUM, LES ADJOINTS DU COMMANDANT

Les centurions étaient épaulés par une catégorie de *principales* bien connue dans la légion, les *optiones*. Dans la cavalerie, ils apparaissent sur l'inscription de Lambèse et sont placés en tête des listes de cavaliers<sup>244</sup>. Leur rôle est très mal connu pour les *equites legionis*. Breeze avait voulu en faire le commandant de cette unité montée, mais il faut plutôt y voir un second du centurion, commandant le détachement lors de ses absences<sup>245</sup>.

---

<sup>242</sup> Amm.15.4.10 : ... *tres simul exsiluere tribuni, Arintheus agens uicem armaturarum rectoris, et Seniauchus qui equestrem turmam comitum tuebatur, et Bappo ducens promotos.*

<sup>243</sup> Pavkovic, 1991, 38-45.

<sup>244</sup> *CIL*, VIII, 2568.

<sup>245</sup> Breeze 1969, 55-60.

Parmi ces *optiones*, tout comme chez les centurions, il semble y avoir des instructeurs spécialisés pour la cavalerie. Le *magister kampi*, présent dans l'inscription de Lambèse en dessous du *vexillarius*, n'a pu être qu'un adjoint d'un centurion formateur. Il était peut-être le responsable du terrain d'entraînement<sup>246</sup>. L'*hastiliarius*, par son nom, évoque un maître d'armes de la lance<sup>247</sup>. M. P. Speidel y voit plutôt un soldat chargé de la protection plutôt que de l'apprentissage du port et du jet de la lance<sup>248</sup>.

#### LES PRINCIPALES CONNUS

Deux fonctions sont bien attestées parmi les *equites legionis*, le *uexillarius* et le *tesserarius*, avec le grade de *duplicarius*. Le premier est le porteur du vexillum d'un détachement de cavaliers. En l'absence de turmes dans la légion du Principat, il devait y avoir plusieurs *uexillarii* affectés à la cavalerie légionnaire qui devait se former en sous-unités *ad hoc* pour le combat ou les manœuvres. Par la suite, dans la légion sévérienne, le nombre de *uexillarii* a dû sensiblement augmenter, suivant le nombre de cohortes légionnaires très probablement.

Le *tesserarius* est lui beaucoup mieux attesté dans la légion que dans la cavalerie. C'est bien une fonction et non un grade. Son rôle était de garder et de transmettre le mot de passe en garnison.

#### LES IMMUNES, LE RESTE DU PERSONNEL COMBATTANT ?

Plusieurs auteurs comme Dixon et Southern ou Zahariade affirment que les cavaliers qui servait au sein des légions avaient le rang d'*immunis*<sup>249</sup>. Il est en effet concevable que le grade d'*eques legionis* soit supérieur à celui de *miles legionis*. L'un de ces avantages était d'être exempté de corvées. Mais avant de parvenir à ce poste envié, la recrue ou le légionnaire doit suivre une formation propre à son futur rôle. En attendant de devenir *eques*, il est simplement *discens equitum* comme le rappellent des stèles<sup>250</sup>. Celle d'Aurelius Gaius, sous la Tétrarchie, est d'ailleurs un très bel exemple de progression au sein de la hiérarchie des *equites legionis*<sup>251</sup>. Il fut tout d'abord *discens equitum*, *eques*, *eques lanciarius* puis *optio centurionis*.

---

<sup>246</sup> *CIL*, VIII, 2562. Sur ce thème des instructeurs, cf. Pavkovic, 1991, 38-45.

<sup>247</sup> *CIL*, VIII, 2562.

<sup>248</sup> Speidel 1996c, 57-62.

<sup>249</sup> Dixon & Southern 1992, 12.

<sup>250</sup> Cf. I.11 ou I.609.

<sup>251</sup> I.609, lignes 4-5 : τή[ρων] μ[ισ]τρατεσάμενος μα[θη]τής, ἰππέων εἶτα ἰππ[εὺς] λανκ[ι]άρις, ὀπίων τριάρις...

## 2. La hiérarchie des *equites promoti*

Quelques rares documents évoquent l'organisation hiérarchique des *vexillationes equitum promotorum*. Une inscription du début du IV<sup>e</sup> siècle concerne un *exarcus promotus domnicus* (sic) du nom de Valerius Nepotianus<sup>252</sup>. Son affectation semble sous-entendre que cette unité sert comme garde de l'empereur et que nous avons à faire très certainement aux anciens *equites praetoriani*, eux aussi récemment réformés<sup>253</sup>. On ne peut donc se fier à ce grade.

Une autre stèle mentionnant un *centenarius*, Aurelius Leontinus semble devoir être écartée à son tour<sup>254</sup>. Découverte à Crumerum en Pannonie inférieure, elle a été rapprochée d'une unité d'*equites promoti* simplement du fait de la présence dans la *Notitia Dignitatum* d'un escadron dans cette localité<sup>255</sup>. Pour autant, l'inscription n'y fait aucune mention et Leontinus pourrait très bien avoir combattu pour n'importe quelle autre vexillation.

Finalement, on ne peut retenir que deux grades en dehors de ceux déjà cités de *tribunus* et de *praepositus*. Le premier a déjà été vu plus haut lors de la question du commandement, c'est celui de centurion, apparu dans un testament, le P.Col.7.188. Le second se rapporte aussi à un sous-officier élevé, le *ducenarius*. Valerius Iouinus fut *ducenarius* d'un escadron de *promoti* comme l'atteste sa stèle<sup>256</sup>. Ce grade jusqu'alors mal connu a été très récemment étudié par S. Janniard dans sa thèse<sup>257</sup>. L'auteur voit derrière ce terme un *ordinarius*, la nouvelle appellation pour un *centurio prior*, qui commanderait une centurie double, mais tout cela dans le cadre de la nouvelle légion sévérienne. Que viendrait faire un tel gradé dans une *vexillatio equitum* ? Doit-on y voir la transposition de l'ordre décimal légionnaire du III<sup>e</sup> siècle à la cavalerie ou une survivance de ce terme employé pour les *equites legionis* avant leur séparation de l'unité mère ? La deuxième solution semble être la plus logique. Pour le comprendre, il faut se reporter à l'organisation des *equites promoti*<sup>258</sup>. Avant leur indépendance, les *equites legionis* ont vu leurs effectifs considérablement augmenter. Chaque cohorte légionnaire disposait d'un détachement d'une soixantaine de cavaliers commandés par un centurion. Seule la première cohorte avait un escadron double d'*equites* de plus de cent-vingt *equites*. Ce double effectif a pu, comme dans l'infanterie légionnaire, amener

---

<sup>252</sup> Cf. I.3.

<sup>253</sup> Cf. note 204.

<sup>254</sup> Cf. I.308.

<sup>255</sup> ND.Oc.33.30.

<sup>256</sup> Cf. I.557 : Valerius Iouinus, e[x] l ducenar(io) [de n(umero) . . . ]ia(norum) promoltor(um)...

<sup>257</sup> Janniard 2010, 317-318.

<sup>258</sup> Cf. p.71.

l'officier à porter le titre de *ducenarius*. Une fois la séparation des *equites legionis* actée et leur promotion au rang de *vexillatio equitum promotorum*, ces officiers ont pu garder leur ancien titre.

Les rangs inférieurs ne sont pas connus par ailleurs. On peut seulement conjecturer que, comme pour les grades supérieurs, ils sont dans la continuité de ceux ayant existé chez les *equites legionis*. Le schéma qui suit permet de faire le point complet sur les connaissances actuelles sur la hiérarchie complète des unités.

### 3. Schéma des structures hiérarchiques

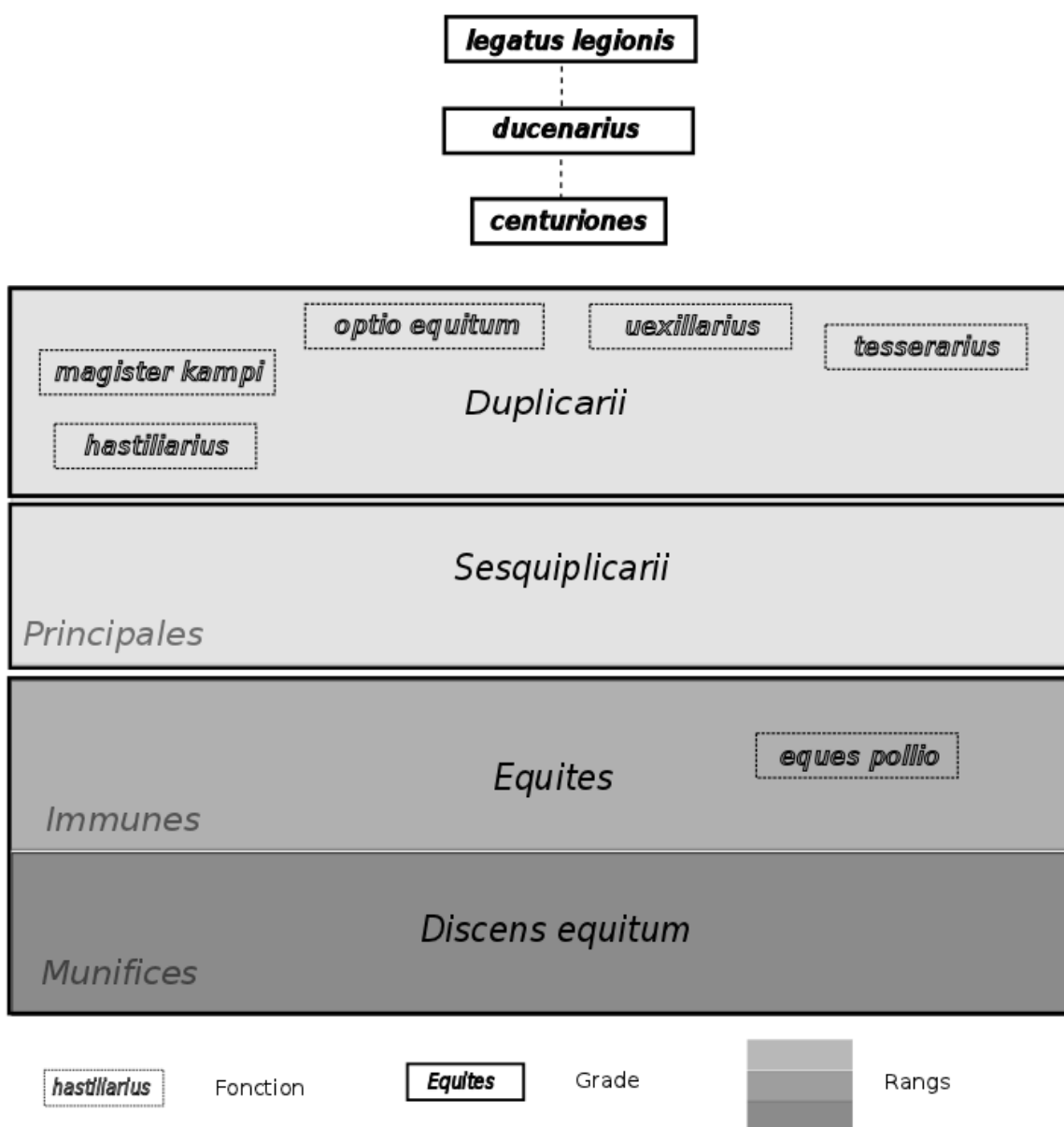


Tableau 27. Hiérarchie des *equites legionis* dans la nouvelle légion sévérienne au III<sup>e</sup> siècle.

Au cours du III<sup>e</sup> siècle, il apparaît clairement que les unités de cavalerie traditionnelles subissent des évolutions structurelles majeures. La période allant du règne de Gallien à celui de Dioclétien est un tournant dans l'histoire des formations de cavalerie romaine.

Les *alae* sont réformées dans la seconde moitié du siècle. Le nombre de leurs turmes passe de seize à onze et une partie des cavaliers voient leur protection renforcée. Les *cohortes equitatae*, vestiges des anciens schémas stratégiques, perdent leurs éléments montés tandis que les *equites legionis* se voient renforcés par la volonté de l'empereur Septime Sévère. Cette cavalerie légionnaire augmentée est promue en étant détachée des légions et se transforme en *uexillatio equitum promotorum*.

En parallèle à ces importantes modifications, Gallien procède au redéploiement des turmes amputées aux ailes et aux cohortes en formant de toutes nouvelles unités qu'il nomme des vexillations. Elles sont constituées à partir des détachements d'autres formations, comme cela se pratiquait déjà pour les légions auparavant. Ces *uexillationes equitum* ne remplacent pas les anciens escadrons du Principat mais coexistent avec elles au sein de l'armée romaine.





DEUXIEME PARTIE  
**LES INNOVATIONS DE GALLIEN A  
DIOCLETIEN**



Après avoir étudié les unités montées du Principat, et avant de s'intéresser à la place occupée par la cavalerie au sein du dispositif militaire romain, il s'agit de se pencher sur un certain nombre de formations apparaissant dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. Tantôt nommées *vexillationes*, *numeri*, *cunei* ou *equites*, leur histoire, leur organisation et leur hiérarchie restent incroyablement confuses. Ce foisonnement de nouvelles dénominations pour qualifier leur origine a suscité un très vif intérêt parmi les auteurs modernes au point que la majorité des ouvrages sur l'armée romaine disposent d'un petit paragraphe pour évoquer brièvement cette myriade d'escadrons apparus dans les derniers siècles de l'Empire<sup>259</sup>.

L'objet de cette deuxième partie permettra de revenir sur les innovations dans le domaine de la cavalerie mises en œuvre entre les règnes des empereurs Gallien et Dioclétien. Pour cela, nous analyserons dans le quatrième chapitre, la création d'une nouvelle cavalerie pour la période de l'Empire tardif puis dans le cinquième chapitre l'organisation des *vexillationes equitum*, des formations de cavalerie inédites et révélatrices de l'évolution plus globale de l'armée romaine au III<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>259</sup> Un bref rappel historiographique s'impose pour les ouvrages et les articles récents. Southern & Dixon 1996, 11-14 évoque la "Gallienus' mobile cavalry". Elton 1996, 105-107, traite sommairement de la grande variété des unités de cavalerie à l'époque tardive. Nicasie 1998, 60-65, revient sur la place et le rôle des *vexillationes equitum*. Carrié & Rousselle 1999, 135-137, parlent brièvement de "la montée en puissance de la cavalerie". Richardot [1998] 2005, 271-286, consacre un chapitre complet à la question du "renouveau de la cavalerie". Le Bohec 2006, 73-74 évacue promptement la question en un petit paragraphe. Strobel 2007, 273-276, inclut un chapitre intitulé "Gallienus and the Rise of Cavalry in the Third Century" dans *Companion of the Roman Army*. Cosme [2007] 2009, 212-215 parle d'un "renforcement de la cavalerie".



---

## Chapitre 4

# La création d'une nouvelle cavalerie

---

La *Notitia dignitatum* cite quatre cents formations de cavalerie réparties aux quatre coins de l'Empire à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Mais il ne faut pas se laisser déstabiliser par ce nombre important. La Notice ne fait que compiler des listes d'unités issues de plus d'un siècle et demi de transformations de l'arme de cavalerie. Entamées sous le règne de Valérien et de son fils Gallien, les créations des nouvelles *uexillationes equitum* se sont poursuivies jusque sous la Tétrarchie. Ces régiments sont apparus dans un contexte bien particulier de crise structurelle forte de l'Empire. De Gallien à Aurélien, les menaces ne proviennent plus seulement des barbares, toujours plus nombreux et plus entreprenants, mais aussi d'Occident avec la sécession de l'Empire gaulois et d'Orient avec le royaume de Palmyre<sup>260</sup>. Durant la Tétrarchie, la répartition des commandements militaires et l'éclatement de l'armée impériale qui accompagne le prince en campagne, entraînent une série de réformes de l'arme de cavalerie.

Ce chapitre abordera consécutivement la création des *vexillationes equitum* sous Gallien et leur développement sous le règne de Dioclétien.

### I. L'apparition des *uexillationes equitum*

Plusieurs historiens semblent s'accorder sur le fait qu'au début de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, sous les règnes de Valérien et de Gallien, la cavalerie a connu les faveurs des empereurs, au point que les modernes ont cru voir la constitution d'un corps spécial de cavalerie à cette période. Avant d'être en mesure d'imaginer une telle structure militaire, il faut étudier plus attentivement les nouvelles unités qui apparaissent à cette époque.

Les différents types de sources montrent clairement que, durant les années 250-260 p.C., les *uexillationes equitum* font leur apparition sur la scène militaire romaine. Contrairement aux *alae* et aux *cohortes*, ces détachements montés, qui émergent en des temps troublés pour l'Empire, ne suivent pas les principes qui avaient présidé à la structuration et à la composition des anciennes unités du Principat.

Pour la seconde partie du III<sup>e</sup> siècle, deux groupes de *uexillationes equitum* se distinguent, celles portant le nom d'une ethnie, *Maurorum* et *Dalmatarum*, et celles mentionnant la spécialité ou l'équipement de ces cavaliers, *armigerorum*, *catafractariorum*,

---

<sup>260</sup> Sur les règnes de Valérien et Gallien, riches en événements, cf. Christol 1975.

*promotorum, sagittariorum, scutariorum et stablesianorum*. Cette différence très marquée indique des réflexions stratégiques bien différentes et des créations décalées.

Jusqu' alors analysées séparément, toutes ces unités doivent être étudiées comme un ensemble cohérent afin d'expliquer avec justesse les raisons ayant présidé à leur fondation, les particularités de leur organisation et la nouveauté de leur hiérarchie. La distinction entre les différents titres des unités, la création des premières *vexillationes equitum* et l'hypothèse de la formation d'un corps spécial de cavalerie sous le règne de Gallien seront tour à tour étudiées.

## 1. *Equites, vexillationes ou numeri* ?

Avant de commencer à étudier les différentes unités apparaissant à la période tardive, il s'agit de se pencher sur le problème de la dénomination exacte de ces formations. Que ce soit dans les sources épigraphiques, papyrologiques ou littéraires, il existe une grande variété de noms pour désigner la cavalerie à partir de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle.

### LA VEXILLATIO EQUITUM

La vexillation est une pratique militaire romaine qui vise à détacher un contingent d'une unité plus importante dans l'optique d'une mission précise. Elle est apparue au II<sup>e</sup> siècle pour répondre au besoin grandissant d'une meilleure souplesse opérationnelle de la légion. Les empereurs et les généraux ont pu ainsi former des corps expéditionnaires contre le Royaume parthe à l'aide de vexillations des légions des frontières du Rhin et du Danube sans pour autant dégarnir ces dernières. Au III<sup>e</sup> siècle, cette formule est devenue la règle générale pour former une armée, en réponse à une menace extérieure. Les *Res Gestae divi Saporis* témoignent de la systématisation de la vexillation durant le règne de Valérien. Dans cette inscription découverte sur le Ka'ba-i Zardušt à Naqš-i Rostam, proche de Persepolis, Sapor, roi des Perses entre 240 et 272 p.C., décrit sa politique et les préceptes religieux de son royaume<sup>261</sup>. Il n'oublie pas de citer ses victoires contre les empereurs romains Gordien III et surtout Valérien :

*“Au cours de la troisième campagne, comme nous avons attaqué Carrhes et Edesse et assiégions Carrhes et Edesse, le César Valérien marcha contre nous. Il avait avec lui (des troupes venant) de Germanie, de Rétie, de Norique, de Dacie, de Pannonie, de Mysie, d'Istrie, d'Espagne, de Mauritanie, de Thrace, de Bithynie, d'Asie, de Pamphylie, d'Isaurie, de Lycaonie, de Galatie, de Lycie, de Cilicie, de Cappadoce, de Phrygie, de Syrie, de Phénicie, de Judée, d'Arabie, de Mauritanie, de Germanie, de Lydie, d'Asie, de Mésopotamie : une force de 70 000 hommes.”*

---

<sup>261</sup> Concernant les *Res Gestae divi Saporis*, cf. Maricq & Honigmann 1953 ; plus récemment : Dignas & Winter 2007, 56-62.

“Et au-delà de Carrhes et d'Edesse nous avons eu une grande bataille avec le César Valérien. Et le César Valérien, nous le fîmes prisonnier nous-mêmes de nos propres mains ; et les autres chefs de cette armée : préfet du prétoire, sénateurs et officiers, tous, nous les fîmes prisonniers. Et nous les avons déportés en Perside.”

“Et la Syrie et la Cilicie et la Cappadoce, nous les avons incendiées, dévastées, pillées.”<sup>262</sup>

Si les mentions des provinces orientales n'ont rien de surprenant, celles des provinces danubiennes ou rhénanes confirment bien la présence d'éléments occidentaux, assurément des vexillations légionnaires, parmi l'armée de Valérien en 259 p.C.

Sous le règne de Valérien et Gallien, cette pratique s'étend à toutes les formations. Désormais aux côtés des *vexillationes legionis*, des *vexillationes equitum* se rencontrent<sup>263</sup>. D'abord employées comme expédients opérationnels, les vexillations deviennent indispensables à l'état-major qui pérennise leur usage à la fin du III<sup>e</sup> siècle, comme le prouve une loi datant de 285 p.C., évoquant le statut des vétérans des légions et des vexillations<sup>264</sup>.

L'appellation de *vexillatio equitum*, de “détachement monté”, est donc un nom officiel, employé par l'administration et bien présent dans les inscriptions des différents corps de la cavalerie<sup>265</sup>. Végèce dans son *De re militari* précise d'ailleurs très clairement que la cavalerie était autrefois organisée en ailes et qu'à son époque ces unités sont appelées vexillations.<sup>266</sup>

### LES *EQUITES*

En parallèle à la *vexillatio equitum*, le nom d'*equites* fait son apparition dans la documentation. Dans les inscriptions et les papyrus, plusieurs unités portent cet intitulé. Des *equites Dalmatae* sont connus à *Ad Herculem* en Pannonie inférieure sous la Tétrarchie<sup>267</sup>, ainsi que les *equ(ites) VIII Dalm(atarum)* à Concordia durant le IV<sup>e</sup> siècle<sup>268</sup> et les *equites IX Dalmatarum* à Thantia en Arabie vers 371<sup>269</sup>.

La Notice des Dignités dénombre quelque 240 formations d'*equites* réparties dans toutes les provinces de l'Empire. Constitué entre la fin du IV<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle, ce

---

<sup>262</sup> *RGDSaporis* 20-26. Inscription trilingue en moyen-perse, parthe et grec. Traduction de A. Maricq.

<sup>263</sup> Cf. p.91.

<sup>264</sup> *CJ.* 7.64.9. *Veteranis, qui in legione vel vexillatione militantes post vicesima stipendia honestam vel causariam missionem consecuti sunt...*

<sup>265</sup> Cf. p.445.

<sup>266</sup> *Veg., Mil.*, 2.1.

<sup>267</sup> Cf. I.312.

<sup>268</sup> Cf. I.21.

<sup>269</sup> Cf. I.659.



document administratif ne cite directement aucune *vexillato equitum*. Par contre elle regroupe les *equites* par catégories de troupes, *vexillationes palatinae*, *vexillationes comitatenses* ou *limitanei*.

Faut-il en déduire que l'appellation d'*equites* remplace définitivement celle de *vexillatio equitum* ? En réalité, il apparaît que ces deux termes se sont côtoyés tout au long de la période tardive. Au début, *vexillatio equitum* est le titre officiel de l'unité, mais à l'usage, *equites*, bien plus pratique et rapide à l'emploi, était tout aussi fréquent. Cela est clairement visible dans la documentation papyrologique pour une des nouvelles formations de cavaliers *promoti*. En 300 p.C., dans la correspondance officielle du bureau du préfet, le commandant, Leontius, est *praepositus* des *equites promoti* détachés de la *legio II Traiana*<sup>270</sup> tandis qu'en 320 p.C., dans son testament, Valerius Aeion se dit *centurio* de la *vexillatio equitum promotorum* de la *legio II Traiana*<sup>271</sup>.

### LE NUMERUS EQUITUM

Le terme de *numerus* est le titre donné durant le Principat à une levée de troupes parmi les peuples non romanisés aux marges de l'Empire. C'est une formation commandée par des chefs de la même ethnie en dehors du cadre conventionnel des légions et des unités auxiliaires<sup>272</sup>. Au III<sup>e</sup> siècle, on assiste à un glissement sémantique du mot *numerus* qui acquiert un sens beaucoup plus général, celui de formation militaire au sein de l'armée romaine. Une aile de cavalerie peut se trouver nommée *numerus* dans certaines inscriptions comme c'est le cas en Pannonie inférieure où, parmi les nombreuses mentions de l'*ala III Thracum*, l'appellation de *numerus III Thracum* s'est glissée dans une stèle funéraire élevée pour un cavalier<sup>273</sup>. Pour autant, ce n'est absolument pas un nouveau ou un autre escadron, seulement l'usage du terme spécifique d'*ala* laisse place à une appellation générique.

En somme, une même unité peut être citée sous trois noms différents dans les sources sans pour autant que son organisation, sa hiérarchie ou ses effectifs soient différents. C'est le contexte de rédaction, l'émetteur et le destinataire qui influent sur le choix d'un terme plutôt qu'un autre<sup>274</sup>.

---

<sup>270</sup> Cf. P.Panop.Beatty2., 1.198 : *Λεοντίω πραιποσίτω ιππέων προμώτων λεγεώνος β Τραιανῆς*.

<sup>271</sup> Cf. P.Col.7.188, 1.1-2 : *Οὐαλέριος Ἀειὼν ἑκατόνταρχος οὐξιλατίωνος ιππέων προμώτων λεγίον[ος] β Τραιανῆς*.

<sup>272</sup> Sur les *numeri* au sein de l'armée du Principat, cf. Speidel 1984g, 117-148 ; Le Roux 1986, 347-374 ; Reuter 1999, 357-599.

<sup>273</sup> Cf. I.309.

<sup>274</sup> Dans un souci de clarté, les formations de cavalerie nouvellement créées à partir de Gallien sont toutes enregistrées sous leur nom officiel dans le catalogue des unités, à savoir "*vexillatio equitum*".

## 2. La formation des premières *uexillationes equitum*

L'apparition des *uexillationes equitum* est liée aux turbulentes décennies 250-270 p.C. Aussi, il faut d'abord revenir sur le contexte événementiel excessivement dense des règnes de Valérien et de Gallien, puis de leurs successeurs<sup>275</sup>.

### L'APPARITION DES VEXILLATIONES EQUITUM MAURORUM

Les deux faits majeurs qui marquent profondément l'armée romaine de cette période sont la sécession de la partie occidentale de l'Empire, connue sous le nom d'Empire gaulois, entre 258 et 273 p.C. et la domination de la cité de Palmyre en Orient entre 260 et 272 p.C. En somme, l'état-major impérial se voit privé des unités stationnées dans les provinces de Bretagne, Gaule, Germanie, Espagne, Syrie, Arabie et en partie d'Égypte et de Cappadoce, soit plus d'un tiers de ses effectifs. Plus encore, la campagne désastreuse de l'empereur Valérien contre les Perses en 260 p.C. au cours de laquelle l'armée romaine est décimée par la peste puis finalement écrasée par les Perses, voit la destruction d'un nombre considérable de détachements de légions et d'escadrons de cavalerie envoyés par les unités des provinces rhénanes et danubiennes. Ces dernières, affaiblies, subissent pendant ces deux décennies les attaques des barbares venus de l'autre rive de Danube et du Rhin. Enfin, les multiples usurpations et les combats fratricides qu'elles entraînent finissent par avoir raison des troupes romaines très fortement sollicitées.

L'urgence de la situation et les besoins de s'adapter aux multiples menaces, tout en maintenant des garnisons afin de tenir la frontière, a probablement amené à la création des *uexillationes equitum*. Leurs premières mentions surviennent dans le cadre des troubles importants dans les provinces africaines entre 253 et 260 p.C.<sup>276</sup> Face aux tribus venues des confins désertiques du sud de l'Afrique et aux révoltes des peuples indigènes installés en Maurétanie césarienne et en Numidie<sup>277</sup>, le pouvoir impérial a dû répondre avec rapidité. Valérien reconstitue la *legio III Augusta* dissoute par Gordien III, mais il décide aussi d'unifier le commandement des troupes romaines en nommant Marcus Cornelius Octavianus *ducatus*.

Deux inscriptions en provenance de la colonie d'Auzia en Maurétanie césarienne, s'insérant dans ce contexte trouble, évoquent les nouvelles vexillations<sup>278</sup>. Les deux sont des bases, peut-être de statues, élevées en l'honneur de chevaliers et décurions de la cité qui ont

---

<sup>275</sup> Pour une chronologie des événements, cf. Christol 1975, 803-827 et Bowman & al. 2005.

<sup>276</sup> Pour une localisation des mentions, cf. carte 12, p.602.

<sup>277</sup> Christol 1975, 813-820 ; Carrié & Rousselle 1999, 101-103. La chronologie des événements et la nature même des menaces ne sont toujours pas à ce jour totalement comprises.

<sup>278</sup> Cf. I.722, datée de 255 p.C. et I.723, datée de 260 p.C.

participé la défense de la province. Publius Aelius Primianus et Quintus Gargilius Martialis ont tous les deux commandé des cohortes auxiliaires, mais un détail s'ajoute à leur cursus militaire. Les deux hommes ont été chacun *praepositus uexillationis equitum Maurorum*<sup>279</sup>.

Pour comprendre le sens de ce titre de commandement équestre inédit, il faut se reporter à l'organisation militaire de la province de Maurétanie césarienne. Dans cette dernière, ce ne sont pas moins de cinq ailes qui sont stationnées, dont une milliaire<sup>280</sup> : l'*ala Pomariensium exploratorum*, l'*ala I Parthorum*, l'*ala Miliaria*, l'*ala Sebastena* et l'*ala II Thracum*. Ces unités sont les gardiennes de la frontière et assurent la sécurité dans la province. Elles ne peuvent être relevées de leur garnison, même en temps de troubles. Néanmoins, afin de combattre des adversaires mobiles et dispersés, les généraux et les gouverneurs ont eu nécessairement besoin de cette cavalerie, représentant quelques 2500 cavaliers, sans compter l'*ala I Pannoniorum* et l'*ala I Flauia Numidica* de Numidie et les *cohortes equitatae* de la région. La solution est venue de l'application d'une méthode connue pour les légions, le détachement d'une partie d'unité pour servir dans une armée en campagne. Ainsi, une part de l'aile reste en garnison et une autre, probablement un nombre défini de turmes, part combattre avec d'autres éléments au sein d'un ensemble "mobile", destiné à faire campagne contre les ennemis. Le terme de cette pratique militaire a lui aussi été repris chez les légions, celui de vexillations. Comme cela s'appliquait à des unités de cavalerie, c'est tout simplement devenu des *uexillationes equitum*. Le qualificatif de *Maurorum* est plus discutable. Peut-être y a-t-il un rapport direct avec le type d'adversaires, la manière de combattre des cavaliers composant les *uexillationes* ou plus simplement la zone géographique d'où sont originaires les détachements d'ailes.

L'efficacité de ces vexillations est assurément connue de l'empereur puisque Quintus Gargilius Martialis, commandant d'une vexillation montée, a capturé le chef de bande rebelle Faraxen qui semait le trouble dans la province de Maurétanie césarienne. Valérien et Gallien, à leur tour, appliquent ce procédé de l'autre côté de la Méditerranée.

#### **L'EXPEDITION PERSE DE VALERIEN ET L'INVASION DES ALAMANS DE 259 P.C.**

Auparavant, lorsqu'un empereur partait en campagne contre les Parthes en Orient, il prenait avec lui des éléments des légions et des unités auxiliaires du Danube, dégarnissant la frontière sans grand risque, car les barbares se tenaient relativement tranquilles. On retrouve

---

<sup>279</sup> I.722 : *pr(ae)p(osito) uex(illationis) eq(uitum) Mauror(um)...*

I.723 : *praep(osito) coh(ortis) Sing(ularium) et uex(illationis) [e]q(uitum) Mauror(um)...*

<sup>280</sup> Cf. carte 1, p.589.

ainsi la trace d'ailes en Syrie, alors qu'elles sont normalement stationnées en Pannonie, à des dates correspondant aux expéditions parthiques de Caracalla ou de Dèce<sup>281</sup>.

Les années 258 et 259 p.C. sont des années de tension extrême pour l'Empire. Valérien doit partir en campagne contre Sapor et les Perses qui ravagent les provinces orientales et menacent Antioche. Gallien, qui défendait jusqu'alors les Germanies contre les Francs et les Alamans, doit laisser son fils Valérien le jeune s'en occuper et partir pour les Pannonies où Ingennus s'est révolté, coupant les communications entre les parties occidentales et orientales du *limes* danubien. Les deux Augustes n'ont plus la possibilité de retirer des unités de la frontière, déjà fortement affaiblie par les incursions continues. Pour autant, face aux Perses, Valérien a un vif besoin en troupes de cavalerie et les provinces des Pannonies et des Dacies concentrent à elles seules vingt *alae* et le même nombre de *cohortes equitatae*, soit théoriquement environ quinze mille cavaliers<sup>282</sup>. À n'en pas douter, l'empereur a emmené des éléments de ces unités vers l'Orient.

De son côté, Gallien, assisté par le général Aureolus, parvient à vaincre le rebelle Ingenuus à Mursa en 258 p.C., mais perd les Germanies, la Bretagne et les Gaules, qui passent sous le contrôle de l'usurpateur Postumus. Dès l'année suivante, il doit contenir une invasion majeure d'Alamans qui descendent au cœur de l'Italie. Privé des troupes du Rhin et probablement de celles de Rétie, complètement désorganisées suite à la rupture du front par les barbares, Gallien dispose, pour repousser les Alamans, uniquement des éléments stationnés sur le Danube, qui sont déjà amputés d'une partie de leurs effectifs du fait de la campagne persique de son père encore en cours. Les conditions confuses ressemblent à celles apparues quelques années auparavant en Afrique. Il y a un adversaire intérieur et des barbares venus de l'extérieur obligeant les généraux à diviser leurs forces afin de maintenir une surveillance efficace aux frontières. Il leur faut alors constituer une armée pour intervenir au cœur de l'Empire et faire la chasse aux bandes armées. Encore une fois, le procédé des *uexillationes equitum* est appliqué, mais cette fois-ci aux unités de cavalerie des Pannonies et de Dacie, soit de l'ensemble territorial des Dalmaties.

#### **LA CONSTITUTION DES VEXILLATIONES EQUITUM DALMATARUM**

Des témoignages épigraphiques et littéraires permettent d'attester la création de ces *uexillationes equitum Dalmatarum* durant le règne de Gallien<sup>283</sup>.

---

<sup>281</sup> C'est le cas de l'*ala noua Firma catafractaria* dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle ou encore de quatre ailes de Pannonies présentes à Apamée vers 250 p.C. cf. carte 1, p.591.

<sup>282</sup> cf. cartes 1 et 6, p.591 et 596.

<sup>283</sup> Ce type d'unité a été récemment étudié par R. Scharf dans un article qui s'intéresse plus à la question des *Illyriciani*, des *cunei equitum Dalmatarum* et à la numérotation des vexillations sans pour autant apporter des réponses satisfaisantes, cf. Scharf 2001. Pour une localisation des différentes inscriptions, cf. carte 11, p.599.

L'Histoire Auguste rapporte que Gallien avait dans son état-major un certain Céronius ou Crécopius, *dux Dalmatarum*<sup>284</sup>. On retrouve cet individu mal identifié dans l'*Histoire nouvelle* de Zosime. L'officier apparaît comme impliqué directement dans le complot contre l'empereur. Le préfet du prétoire Héraclien aurait confié l'exécution de Gallien à "celui qui commandait l'unité de cavalerie dalmate"<sup>285</sup>. Ce général tenait une grande place dans l'état-major impérial ; il est présent lorsque Gallien dîne et il le suit plus tard à cheval quand il part en urgence combattre le rebelle Auréolus<sup>286</sup>.

Les auteurs tardifs apportent quelques indices supplémentaires. Dans sa vie de Claude, l'Histoire Auguste rapporte le rôle joué par des cavaliers dalmates, *equitum Dalmatarum*, dans la campagne gothique de l'empereur en Mésie en 269 p.C.<sup>287</sup> L'action éclatante de cette cavalerie est aussi rappelée par Zosime. Plus de trois mille Goths périssent lors d'un combat avec la cavalerie des Dalmates quelque temps avant la bataille victorieuse de Nish remportée par Claude II qui y acquiert son titre de gothique<sup>288</sup>. Le nombre de morts chez les adversaires, s'il n'est pas exagéré, laisse supposer que le contingent de cavaliers était relativement conséquent pour occasionner de telles pertes.

Enfin à *Gratianopolis* en Narbonnaise, théâtre d'opérations entre les troupes impériales, les forces de l'usurpateur gaulois et les Alamans, une plaque de calcaire est élevée par les *equites*, les *praepositi* et les *ducenarii* des *uexillationes* sous le commandement d'un général, le préfet des vigiles Julius Placidianus en 269 p.C.<sup>289</sup>. C'est donc un an après la victoire de Claude II sur les Alamans au lac de Garde, alors que l'empereur est reparti en Mésie avec Aurélien pour combattre les Goths. Il existe donc bien un an après l'assassinat de Gallien des *uexillationes equitum* dans la partie occidentale encore contrôlée de l'Empire.

Les *vexillationes equitum Maurorum* et *Dalmatarum* sont des formations de cavalerie *ad hoc* qui apparaissent sous le règne de Gallien pour répondre à la multiplication de menaces concomitantes, dans un contexte général de dissémination des forces impériales romaines, suite à l'expédition persique désastreuse de Valérien, à la sécession des provinces occidentales et à la rupture avec le royaume de Palmyre.

---

<sup>284</sup> SHA, *Gallieni duo*, 14.4; 14.9.

<sup>285</sup> Zos. 1.40.2 : ...της τῶν Δαλματῶν ἡρχεν ἴλης...

<sup>286</sup> Zos. 1.40.3.

<sup>287</sup> SHA, *Diuis Claudius*, 11, 9.

<sup>288</sup> Zos. 1.43.2 : ...της τῶν Δαλματῶν ἵππων...

<sup>289</sup> cf. I.163.

### 3. Le corps de cavalerie de Gallien

Avec la réforme du commandement militaire<sup>290</sup>, la constitution d'une armée de cavalerie à Milan, est l'un des deux grands événements du règne de l'empereur Gallien<sup>291</sup>. Il apparaît pour beaucoup d'historiens comme le symbole du renouveau de la cavalerie dans l'armée romaine<sup>292</sup>. Il semble pourtant qu'il faille restreindre l'importance de ce corps mobile et de ses prétendues capacités stratégiques.

#### LA SITUATION EN ITALIE DU NORD DE GALLIEN A AURELIEN

Le contexte dans lequel est censé apparaître le corps de cavalerie est particulièrement trouble. La première menace barbare apparaît en 258-259 p.C. lorsque des bandes de Juthunges et d'Alamans franchissent les Alpes et pénètrent en Italie. Elles s'enfoncent jusqu'à Ravenne avant que Gallien n'arrive de Pannonie pour les stopper<sup>293</sup>. La situation se stabilise pendant une dizaine d'années avant que le général Auréolus décide d'usurper le trône impérial à Milan avec son armée. Gallien est assassiné alors qu'il assiège le général félon. Claude II, le nouvel empereur doit contrer une nouvelle invasion d'Alamans autour de Milan et Vérone en 268 p.C.<sup>294</sup>. Aurélien est contraint de repousser à son tour une offensive barbare en 269-270 p.C. aux alentours de Vérone, puis une seconde plus importante d'Alamans et de Juthunges en 270-271 p.C. Lors de la confrontation à la bataille de Plaisance les troupes romaines sont défaites. Il faut deux nouveaux affrontements, à Fano et Pavie, pour que l'empereur puisse enfin rejeter les envahisseurs d'Italie<sup>295</sup>.

#### L'IDEE D'UN CORPS DE CAVALERIE ET LES SOURCES

En 1903, E. Ritterling évoque pour la première fois l'idée de la constitution par l'empereur Gallien d'un corps de cavalerie de bataille, *Schlachtenreiterei*, obtenu grâce à une réforme de cette arme, *Kavalleriereform*<sup>296</sup>. Le savant allemand se base sur deux passages tirés de Zosime et de l'Histoire Auguste. Le premier auteur évoque le grand commandement

---

<sup>290</sup> Sur ce sujet abondamment débattu, voir en dernier lieu, Cosme 2007b et 2007d.

<sup>291</sup> Publius Licinius Valerianus Egnatius Gallienus, Gallien, est fait Auguste par son père Valérien en août 253 p.C. Il devient seul empereur régnant lors de la capture de Valérien par les Perses en 260 p.C. Gallien est assassiné le 4 mars 268 p.C.

<sup>292</sup> Richardot 1998, 236.

<sup>293</sup> Aur.-Vict. 33.3 ; *Pan. Lat.* 4.10.4 ; Eutr. 7, 8.2 et 9 ; Oros., *Hist.*, 7.22.7 ; Zos. 1.37.1. Demougeot 1979, 494-499.

<sup>294</sup> Aur.-Vict. 33.17-20 ; Eutr. 9.11.1 ; *SHA, Claud.*, 5.1-3 ; Zos. 1.40-41. Demougeot 1979, 510.

<sup>295</sup> Aur.-Vict. 34.2 ; *SHA, Aur.*, 21.1-5 ; Zos. 1.49.1. Demougeot, 1979, 510-515.

<sup>296</sup> Ritterling 1903.

d'Aureolus sur la cavalerie stationnée à Milan<sup>297</sup>. Le second cite la nomination d'Aurélien à la tête des cavaliers sous le règne de Claude<sup>298</sup>.

Ritterling voit dans cette concentration des pouvoirs militaires entre les mains de généraux expérimentés et dans l'apparition des nouvelles vexillations, la création d'un corps de cavalerie mobile composé d'*equites Dalmatae, Mauri, scutarii, promoti, sagittarii* et *stablesiani*.

Cette hypothèse est suivie quelques années plus tard par A. Alföldy qui s'appuie sur l'analyse des monnaies de la période. Sous le règne de Gallien, les ateliers de Milan frappent la légende *fides equitum*, renforçant l'idée d'une place prépondérante de la cavalerie dans le nord de l'Italie vers 260 p.C.<sup>299</sup>

#### LE CORPS DE CAVALERIE, UNE "FORCE AUTONOME DE CAVALERIE"<sup>300</sup>

Depuis le début du siècle précédent, la *Schlachtenreiterei* de Ritterling a remporté un vif succès auprès des historiens, qui n'ont eu de cesse de la reprendre et de la modérer<sup>301</sup>. Lukas de Blois a montré que la cavalerie de l'empereur Gallien, les *equites*, sont réunis sur le Rhin vers 256 p.C. à partir de vexillations de cavalerie issues des ailes et des cohortes montées, puis stationnées dans le nord de l'Italie à partir de 258-259 p.C. pour contrer la pression des Alamans sur le *limes* de Rétie. La présence d'un tel contingent monté nécessite la création d'un atelier monétaire afin de solder la troupe. Une fois la menace barbare éloignée, le corps de cavalerie est néanmoins resté pour protéger la péninsule italienne d'une éventuelle invasion de l'armée de l'Empire gaulois et de son général Postumus. Pour autant, ce corps n'est pas stationné directement dans Milan selon lui, mais plus généralement dans la région de Milan et ce, jusque vers l'année 285 p.C.<sup>302</sup>

#### LA COLONNE DE CAVALERIE FANTOME

L'hypothèse d'un corps de cavalerie autonome et mobile ne peut cependant pas tenir dans les faits.

Le terme de "mobile" s'applique assez mal à cette armée de Milan. Cela sous-entend peut-être que les autres armées seraient, par opposition, immobiles, ou que la cavalerie serait

---

<sup>297</sup> Zos. 1.40.1.

<sup>298</sup> *SHA, Aur.*, 18.1.

<sup>299</sup> Alföldy 1927. Sur les légendes des monnaies de cet atelier, cf. Okamura 1991, 387-391.

<sup>300</sup> Expression empruntée à Cosme 2007d, 103.

<sup>301</sup> Hoffmann 1969, 247-257 ; Jones 1970, 202 ; De Blois 1976, 26-30 ; Tomlin 1987, 108 ; Southern & Dixon 1996, 12 ; Campbell 2005, 119 ; Cosme 2007d, 104-105. Strobel 2007, 275-276 ; Speidel 2008, 677.

<sup>302</sup> Sur l'utilisation de cavaliers dans l'armée de l'empereur Probus, cf. Lopez Sanchez 2007.

beaucoup plus rapide que l'infanterie dans ses déplacements<sup>303</sup>. Rien n'est plus faux, comme le confirme Junkelmann<sup>304</sup>. La cavalerie est évidemment plus prompte à la manœuvre sur le champ de bataille ou en mission d'éclairage. Mais, lorsqu'il s'agit de partir en campagne et de mener de longues marches, pour se rendre sur les théâtres d'opérations, l'infanterie s'avère presque plus rapide dans la mesure où les chevaux comme les hommes nécessitent du repos et du ravitaillement en quantité suffisante.

Son autonomie n'est aussi qu'illusoire. Certes, ce "corps mobile", semble formé à partir de vexillations d'ailes et de cohortes auxiliaires, mais, comme tout détachement de vexillations, cela reste temporaire et le contingent doit en règle générale rejoindre son unité mère à la fin des opérations<sup>305</sup>.

Un corps uniquement composé de cavalerie perd alors tout son sens puisqu'il ne serait pas ralenti outre mesure par des piétons. Il est presque impossible à des unités de cavaliers de tenir une position face à des formations d'infanterie. S'il y a bien eu un commandant spécifique pour les *vexillationes equitum* regroupées en Italie du Nord, il fut créé probablement pour optimiser l'articulation infanterie – cavalerie. À ces troupes montées ont pu s'ajouter les prétoriens, la deuxième légion Parthique et des vexillations de légions du front danubien et rhénan<sup>306</sup>.

Finalement, derrière ce pseudo-corps autonome de cavalerie destiné à des interventions rapides depuis la base opérationnelle de Milan se cache le rassemblement classique d'une armée de campagne formée à partir de vexillations légionnaires et auxiliaires. Le titre inédit de général de cavalerie octroyé à Aureolus a semé la confusion. Il témoigne simplement d'une prise de conscience de la part de l'empereur Gallien de la nécessité d'améliorer la coordination entre les armes sur le champ de bataille face à un adversaire connu pour la qualité de ses troupes montées<sup>307</sup>. Les monnaies portant les légendes *FIDES EQUITUM* ou *VIRTUS EQUITUM*, frappées par Aureolus à Milan entre 267 et 268 p.C. attestent le rôle majeur, mais non exclusif, joué par la cavalerie aux côtés des légionnaires dans les combats contre les Alamans et les troupes gauloises de Postumus.

## II. Les réformes de Dioclétien

Avec les campagnes énergiques d'Aurélien et de Probus entre 270 et 282 p.C., la situation aux frontières est stabilisée. Surtout, l'unité de l'Empire est retrouvée avec la chute

---

<sup>303</sup> Luttwak 1976, 185.

<sup>304</sup> Junkelmann 1990, 84. suivi par Nicasie 1998, 36.

<sup>305</sup> Cosme 2007d, 104.

<sup>306</sup> Nicasie 1998, 36.

<sup>307</sup> Aur.-Vict. 21.2.



de Palmyre et la capture de Zénobie en Orient et la reddition de Tetricus en Gaule. Le plus difficile avait été fait, mais la menace perse et la pression des barbares du Nord continuaient à s'exercer. Dans ce contexte, les empereurs de cette période, tous issus de l'état-major, sont des généraux conscients des faiblesses et des besoins de l'armée. Au lieu de réintégrer les détachements de cavaliers dans leurs ailes d'origine sur le Danube ou en Afrique, ce processus est au contraire poursuivi et amplifié, amenant la création de nouvelles *vexillationes equitum* à la fin du III<sup>e</sup> siècle, sous le règne de l'empereur Dioclétien. Ainsi, malgré la mort de leur fondateur, les *vexillationes equitum* restent en service au sein de l'armée romaine. Dioclétien décide de généraliser la nouvelle organisation de la cavalerie en rénovant toutes les anciennes unités du Principat à l'aide de deux réformes successives.

## 1. La première réforme de la cavalerie par Dioclétien

### L'EVOLUTION DES IMPERATIFS MILITAIRES DE LA DYARCHIE DE DIOCLETIEN ET MAXIMIEN

En associant Maximien au commandement militaire en 285 p.C. puis au trône impérial dès avril 286 p.C., Dioclétien cherche non pas à diluer son pouvoir, mais à permettre une meilleure gestion des menaces qui pèsent sur les frontières en déléguant une partie de ses prérogatives militaires. Auparavant, les empereurs devaient être sur tous les fronts avec leur armée, en confiant la défense des provinces éloignées à des généraux susceptibles de prendre la pourpre en cas de succès trop éclatant<sup>308</sup>. La relation de confiance entre les deux hommes et la similarité de leur titre entraînent un partage équilibré de l'Empire, avec l'Occident pour Maximien et l'Orient pour Dioclétien. Chacun est responsable de la sécurité des territoires placés sous sa juridiction militaire. Cette répartition des théâtres d'opérations amène un remaniement de l'armée qui, jusqu'alors, suivait l'unique empereur dans ses campagnes.

L'armée impériale, c'est-à-dire la force militaire directement dirigée par le prince, était composée des vexillations légionnaires et des nouvelles *vexillationes Maurorum* et *Dalmatarum* levées sous Gallien<sup>309</sup>. La division de ce corps expéditionnaire en deux aurait amené à la constitution de deux entités numériquement trop faibles en termes de troupes montées. Pour pallier ce manque, Dioclétien entreprend très probablement une première réforme de la cavalerie. Elle consiste en la création, dès 285 p.C., de deux nouveaux types d'unités, les *vexillationes equitum promotorum* et les *vexillationes equitum stablesianorum*.

---

<sup>308</sup> C'est le cas par exemple de Postumus en Germanie sous le règne de Valérien, d'Aurélius en Italie sous Gallien et même peu après l'instauration de la dyarchie avec le général Carausius en Bretagne.

<sup>309</sup> Cf. p.64.

## LES VEXILLATIONES EQUITUM PROMOTORUM

Ces formations issues des anciens *equites legionis* ont déjà été étudiées dans le troisième chapitre<sup>310</sup>. Leur nom vient du terme *promotus*, participe de *promouere*, qui signifie monter en grade, être promu au rang supérieur<sup>311</sup>. Dans le cadre de ces formations, il prend le sens d'évolution du statut, du passage d'une cavalerie rattachée à la légion à une cavalerie indépendante formée en unité autonome.

## LES VEXILLATIONES EQUITUM STABLESIANORUM, UNE CREATION DANS L'URGENCE ?

La question des origines des *vexillationes equitum stablesianorum*<sup>312</sup> a récemment intéressé les historiens. Hoffman fut le premier à évoquer une unité constituée sous Gallien à partir des chevaux et des fonctionnaires des camps<sup>313</sup>. En 1974, M. P. Speidel a posé les bases de l'étude de cette unité dans un premier article intitulé "Stablesiani. *The Raising of New Cavalry Units during the Crisis of the Roman Empire*"<sup>314</sup>. L'auteur y concluait que ces cavaliers avaient été levés dans l'urgence du temps de Gallien, à partir des *stratores*, les écuyers des gouverneurs de provinces. L'hypothèse séduisante fut reprise avec enthousiasme dans tous les ouvrages sur l'armée tardive<sup>315</sup>. Mais en 1998, Brennan démontre que les *stablesiani* semblent originaires des provinces occidentales de l'Empire<sup>316</sup>. Les escadrons présents en Orient dans la *Notitia Dignitatum* y sont déplacés seulement à partir de Constantin. Il en conclut que les *equites stablesiani* sont le pendant occidental des *equites promoti*, et seraient, comme eux, d'anciens *equites legionis* détachés des légions. Finalement, M. P. Speidel est revenu sur sa première hypothèse en présentant ces nouvelles formations comme des troupes concentrées temporairement dans le nord de l'Italie sous le commandement d'un général de l'empereur Gallien, Auréolus, responsable des écuries impériales<sup>317</sup>. Le terme de *stabulensis* associé à cette charge aurait donné le nom des *uexillationes equitum stablesianorum*.

---

<sup>310</sup> Cf. p.64 et carte 13, p.601.

<sup>311</sup> *OLD*, s.v. ; *promoueo*. p.1486.

<sup>312</sup> Les *vexillationes equitum stablesianorum* sont souvent nommées abusivement *equites stablesiani* dans les ouvrages actuels. Sur la question de la titulature exacte des nouvelles unités, cf. *Vexillationes, equites ou numeri ?* p.87.

<sup>313</sup> Hoffman 1968, 251-252.

<sup>314</sup> Speidel M.P. 1974, 541-546.

<sup>315</sup> Elton 1996, 106 ; Richardot 1998, 238 ; Le Bohec 2006, 105 ; Strobel 2007, 276.

<sup>316</sup> Brennan 1998, 243.

<sup>317</sup> Speidel 2008, 682-683.

Toutes ces tentatives d'explication des origines des unités ont en commun de se fonder sur les termes latins de *stabularius*, le palefrenier, ou de *stabulum*, l'écurie. Pourtant, il existe un autre vocable très proche, le verbe *stabilire*, qui signifie soutenir, appuyer, consolider<sup>318</sup>. Cette nouvelle approche du nom de l'unité a le mérite d'être beaucoup plus cohérente avec le contexte événementiel. Dioclétien souhaite, à la suite d'Aurélien et de Probus, restaurer les bases de la puissance de l'Empire en s'appuyant sur l'armée. Le nom des formations a toujours été un outil de propagande employé par les empereurs, les *vexillationes equitum stablesianorum* sont l'expression de la volonté du retour à la stabilité voulue par Dioclétien et, dans une seconde lecture, l'indication que cette cavalerie est une unité de soutien aux autres troupes des Augustes. En effet, la situation n'est plus à l'urgence, l'Empire est réunifié et les usurpations sont jugulées. L'état-major n'a pas besoin de recruter parmi du personnel non qualifié comme des fonctionnaires ou des écuyers.

### **LA FORMATION DES VEXILLATIONES EQUITUM STABLESIANORUM**

A l'image des précédentes vexillations de cavalerie sous Gallien, les *stablesiani* ont été formés à partir de détachements d'unités auxiliaires, comme le laisse présager le nom-même de ce genre de formation, la *vexillatio*.

La pauvreté de la documentation rend l'étude de ces escadrons très ardue<sup>319</sup>. Toutes les inscriptions semblent dater de la Tétrarchie et de Constantin. Trois peuvent cependant être situées avec précision. La première est une stèle funéraire, découverte à Brescia dans le nord de l'Italie, qui rappelle les vingt-cinq années de service de Valerius Vasse, *exarcus in vexillatione equitum stablesianorum*<sup>320</sup>. Vannesse la place en 312 p.C. au moment de la confrontation entre les armées de Constantin venues du Nord et celles de Maxence, défendant la péninsule italienne. Si l'on accepte cette date, et en imaginant que Valerius Vasse a bien passé tout son service dans la même unité, l'homme serait entré dans l'unité en 287 p.C. Cela correspond parfaitement avec une éventuelle création des *equites stablesiani* au début de la dyarchie. La deuxième mention est gravée sur un casque recouvert d'une fine couche d'argent, celui de Deurne en Hollande<sup>321</sup>. C'est le seul élément de protection qui peut véritablement être associé avec une unité de cette période. Par chance, l'artefact a été découvert dans son contexte archéologique, ce qui permet de le situer dans les années 319-320 p.C. Sur le côté intérieur droit du casque, on peut lire "*stablesia VI*", ce qui nous apprend qu'il y avait au minimum six vexillations de ces cavaliers sous Constantin. La dernière

---

<sup>318</sup> OLD, s.v. ; *stabilio*, p.1812.

<sup>319</sup> Sur la localisation des différentes inscriptions, cf. carte 16, p.604.

<sup>320</sup> Cf. I.23.

<sup>321</sup> Cf. I.188 et Klumbach 1978, 51-84.

mention est sur une stèle funéraire d'un enfant à *Sitifis* en Maurétanie datée de 327 p.C.<sup>322</sup>. Le père, Victor, est *biarcus* mais il ne précise pas son unité. Ce grade est caractéristique des nouvelles formations de cavalerie initiées par Gallien. Or dans la même cité apparaissent deux autres inscriptions impliquant des personnes portant le gentilice impériale Valerius, appartenant toutes les deux à la même unité de *stablesiani*<sup>323</sup>.

La *Notitia Dignitatum*, document de la toute fin du IV<sup>e</sup> siècle permet de compléter le tableau en citant une dizaine de formations d'*equites stablesiani* dont des *cunei equitum*<sup>324</sup> et deux *vexillationes equitum* numérotées, la deux et la trois.<sup>325</sup>

## 2. Les indices de la rénovation de l'arme de cavalerie

Durant les dernières années du III<sup>e</sup> siècle, plusieurs changements importants interviennent au sein de l'arme de cavalerie romaine. L'ancien ordre de bataille paraît se transformer en l'espace de quelques années pour s'adapter aux métamorphoses de l'art de la guerre. Plusieurs indices témoignent de ces bouleversements.

### LA DISPARITION APPARENTE DES ANCIENNES UNITES AUXILIAIRES DU PRINCIPAT

Année	Source	Unité	Présence dans la Notice des Dignités
262	I.737	<i>ala Thracum</i>	-
262-266	I.42	<i>ala Sebosiana Postumiana</i>	-
268-270	I.402	<i>ala III Thracum Claudiana</i>	-
269-270	<i>SPP.20.71</i>	<i>ala Apriana Claudiana</i>	<i>ND.Or.28.32</i>
276-282	I.151	<i>cohors III Gallorum Probiana equitata</i>	-
283-284	I.703	<i>ala I Pannoniorum</i>	-
286	I.135	<i>ala II Asturum</i>	<i>ND.Oc.40.38</i>
288	I.671	<i>ala I Thracum Mauretana</i>	-
288	I.672	<i>cohors I Augusta Praetoria Lusitanorum</i>	<i>ND.Or.31.58</i>
300	<i>P.Panop.Beatty 2.37</i>	<i>ala I Hiberorum</i>	<i>ND.Or.31.46</i>
300	<i>P.Panop.Beatty 2.169</i>	<i>ala II Herculia dromedariorum</i>	<i>ND.Or.31.54</i>
300	<i>P.Oxy.41.2953</i>	<i>ala I Hiberorum</i>	<i>ND.Or.31.46</i>

<sup>322</sup> Cf. I.719.

<sup>323</sup> Cf. I.717 : *Val(erio) Dalmatio exarc(h)o equitum Stablesianorum* ; I.718 : *Valerius Marcellinus, eques de sub cura Valeri, [p]rae[p(ositi)] equitum Sta[bl]esianorum*.

<sup>324</sup> Sur les *cunei equitum*, cf. p.166.

<sup>325</sup> *ND.Or.7.29* : *equites II stablesiani*. *ND.Or.7.30* : *equites III stablesiani*. Toutes les deux *vexillationes comitatenses* sous les ordres du *magister militum per Orientem*.

303	I.667	<i>ala Constantiana</i>	ND.Or.34.34
309	P.Oxy.16.2004	<i>ala I Abasgorum</i>	ND.Or.31.41
319-329	P.Mich.3.162	<i>ala III Assyriorum</i>	ND.Or.28.33
342	P.Abinn.44	<i>ala V Praelectorum</i>	ND.Or.28.34

Tableau 28. Mentions d'unités dont la date précise est connue (262 - 342 p.C.)

Entre 288 et 300 p.C., on assiste à un basculement très net dans les mentions épigraphiques et papyrologiques des unités.

Avant 300 p.C., les formations citées sont toutes d'anciennes ailes et cohortes créées sous le Principat. Elles ont toutes plus de deux siècles d'existence et, pour la plupart, elles n'apparaissent plus un siècle plus tard dans la Notice des Dignités. En regardant de plus près la carte des ailes du Principat connues dans la *Notitia Dignitatum*<sup>326</sup>, on découvre que seules les unités stationnées en Bretagne, Tarracoanaise, Egypte et Cappadoce existent encore au IV<sup>e</sup> siècle, ce qui explique que dans le tableau ci-dessus, l'*ala Apriana Claudiana*, l'*ala II Asturum* et la *cohors I Augusta Praetoria Lusitanorum* soient toujours présentes dans leur lieu de garnison.

A partir de 300 p.C. nous ne voyons apparaître que de nouveaux noms de formations. Ces dernières sont toutes attestées dans la *Notitia Dignitatum*. Leur titre renforce l'idée d'une création sous la Tétrarchie.

### LES NOUVELLES ALAE TETRARCHIQUES

Conjointement à la disparition de la majorité des anciens auxiliaires, de nouveaux escadrons apparaissent dans la documentation à partir 300 p.C. et se retrouvent dans la Notice des Dignités. Parmi les ailes, les nouvelles appellations ne laissent planer aucun doute sur le lien étroit qui les unissent avec la Tétrarchie.

Douze unités disposent d'une épithète impériale se rapportant à Dioclétien ou Maximien<sup>327</sup> : *ala I nova Diocletiana*, *ala IX Diocletiana*, *ala I Herculea*, *ala I Herculia*, *ala I nova Herculia*, *ala II Herculia dromedariorum*, *ala VII Herculia voluntaria*, *ala I Iouia catafractariorum*, *ala I Iouia felix*, *ala VII Valeria praelectorum*, *ala II Valeria Sequanorum*, *ala I Valeria dromedariorum*.

Neuf unités évoquent le nom de peuples vaincus par les Tétrarques lors de leur campagne militaire : *ala I Alamannorum*, *ala I Francorum*, *ala VIII Flauia Francorum*, *ala*

<sup>326</sup> Cf. carte 4, p.592.

<sup>327</sup> *Iouia* et *Herculia* font référence à l'association divine de Dioclétien et Maximien à Jupiter et Hercule vers 286-287 p.C.

*Germanorum, ala I Iuthungorum, ala I Quadorum, ala VII Sarmatarum, ala Saxonorum, ala VIII Vandalorum.*

Enfin, dix unités prennent le titre d'une des nouvelles provinces créées par Dioclétien : *ala I Aegyptorum, ala II Aegyptorum, ala III Arabum, ala II Armeniorum, ala I Foenicum, ala II Paflagonum, ala V Raetorum, ala I Salutaria, ala II Salutaris, ala II Valeria Sequanorum.*

Ces trente-et-une nouvelles formations sont-elles des créations *ex-nihilo*, la résultante d'une vaste ré-organisation du système des ailes ou une simple requalification ?

#### **L'APPARITION DE NOUVELLES VEXILLATIONES EQUITUM**

À la suite de la première réforme de la cavalerie de Dioclétien, l'armée romaine disposait d'une force de cavalerie indépendante apte à suivre les deux Augustes dans leurs campagnes militaires. Parmi ce corps d'armée monté, on retrouve les *vexillationes equitum Dalmatarum* et *Maurorum*, et les toutes nouvelles *vexillationes equitum promotorum* et *stablesianorum*, créées récemment afin de renforcer les armées des empereurs.

Mais, sous la Tétrarchie, une *vexillatio equitum* inédite apparaît dans la documentation épigraphique. A Intercisa, en Pannonie inférieure, une stèle funéraire est érigée à la mémoire d'Aurelius Valens, sous-officier d'un *numerus equitum scutariorum*<sup>328</sup>, tandis qu'à Capidava, en Mésie inférieure, un autre Aurelius Valens, *praepositus equitum scutariorum*, élève un autel au dieu Herro pour son salut et celui de sa vexillation<sup>329</sup>. On peut en conclure qu'entre 286 p.C. et l'arrivée de Constantin, des *vexillationes equitum scutariorum* ont été formées.

En 300 p.C., dans une lettre des bureaux du préfet d'Égypte destinée au procureur, ce dernier demande le paiement de sommes d'argent à des *equites sagittarii* sous le commandement du *praepositus* Valerius, stationné à Coptos, pour célébrer l'anniversaire de l'accession au trône de Dioclétien<sup>330</sup>. Voici donc encore un autre type de détachement, les *vexillationes equitum sagittariorum*, jusqu'alors inconnues dans la documentation.

Au début du IV<sup>e</sup> siècle, un troisième type inédit de formation est visible en Italie du Nord et sur le limes rhénan. C'est vers 312 p.C. que nous avons la première attestation datée d'une *vexillatio equitum catafractariorum* à Eporedia<sup>331</sup>. Vannesse a démontré clairement dans sa thèse que cette unité a sûrement été impliquée dans le conflit entre Constantin et Maxence. Cela sous-entend que le détachement existait déjà avant cette guerre, du temps de la

---

<sup>328</sup> Cf. I.389.

<sup>329</sup> Cf. I.567.

<sup>330</sup> Cf. P.Panop.Beatty 2, ligne 162 : *Ουαλέριον πραιπόσιτον [ἵππεδσι] σαγιτταρίοις*. Le terme "monté" a été restauré par l'éditeur, mais il est à noter qu'une unité d'*equites sagittarii* est bien connue à Coptos dans la *Notitia Dignitatum* (ND.Or.31.26).

<sup>331</sup> Cf. I.25 : *Valerius Ienuariu[s] (sic) circitor de uixilla[ti]one (sic) catafr(a)ctariorum*.

Tétrarchie<sup>332</sup>. Durant cette période, trois autres stèles confirment l'émergence de cette catégorie de cavaliers. Un *numerus catafractariorum* apparaît dans une stèle de Borbetomagus en Germanie première, et dans deux inscriptions de Samarobriua, en Belgique seconde<sup>333</sup>.

### 3. La seconde réforme militaire de Dioclétien

La dernière décennie du IV<sup>e</sup> siècle concentre un grand nombre de changements majeurs pour la cavalerie. Dans un même temps, les anciennes *alae* semblent disparaître, remplacées par de nouvelles<sup>334</sup>. Les effectifs de ces dernières sont revus à la baisse<sup>335</sup>, les cohortes du Principat perdent leur part de troupes montées<sup>336</sup> et surtout plusieurs *vexillationes equitum* font leur apparition dans la documentation<sup>337</sup>.

Tout paraît profondément lié mais les seuls dénominateurs communs sont les hommes et leurs montures. En effet, si des formations sont dissoutes ou remplacées, les cavaliers sont nécessairement reclassés ailleurs. De même, si de nombreuses unités sont créées en une seule fois, leurs effectifs ne peuvent pas être intégralement composés de jeunes recrues, sans compter qu'il faut des chevaux en nombre suffisant<sup>338</sup>.

L'hypothèse exposée dans le schéma ci-dessous permet de réunir tous les éléments épars visibles dans les sources.

Les ailes et les cohortes fournissent toute ou une partie de leur turme au profit des nouvelles vexillations. A partir de cette réforme, les *alae* sont composées de onze *turmae* pour un effectif d'environ 350 hommes comme le montre la documentation papyrologique avec l'exemple de l'*ala III Assyriorum*<sup>339</sup>. Ces unités sont entièrement refondues et prennent un nouveau nom traduisant le lien avec les Tétrarques, les nouvelles provinces ou les peuples vaincus militairement. De leur côté, les *cohortes equitatae* deviennent de simples *cohortes* de fantassins<sup>340</sup>.

---

<sup>332</sup> Vannesse 2010, 240.

<sup>333</sup> Cf. I.193, I.168 et I.170.

<sup>334</sup> Cf. p.100.

<sup>335</sup> Cf. p.25.

<sup>336</sup> Cf. p.44.

<sup>337</sup> Cf. p.102.

<sup>338</sup> Sur la question de la difficulté à fournir des montures, cf. p.195.

<sup>339</sup> Cf. note 335.

<sup>340</sup> Cf. note 336.

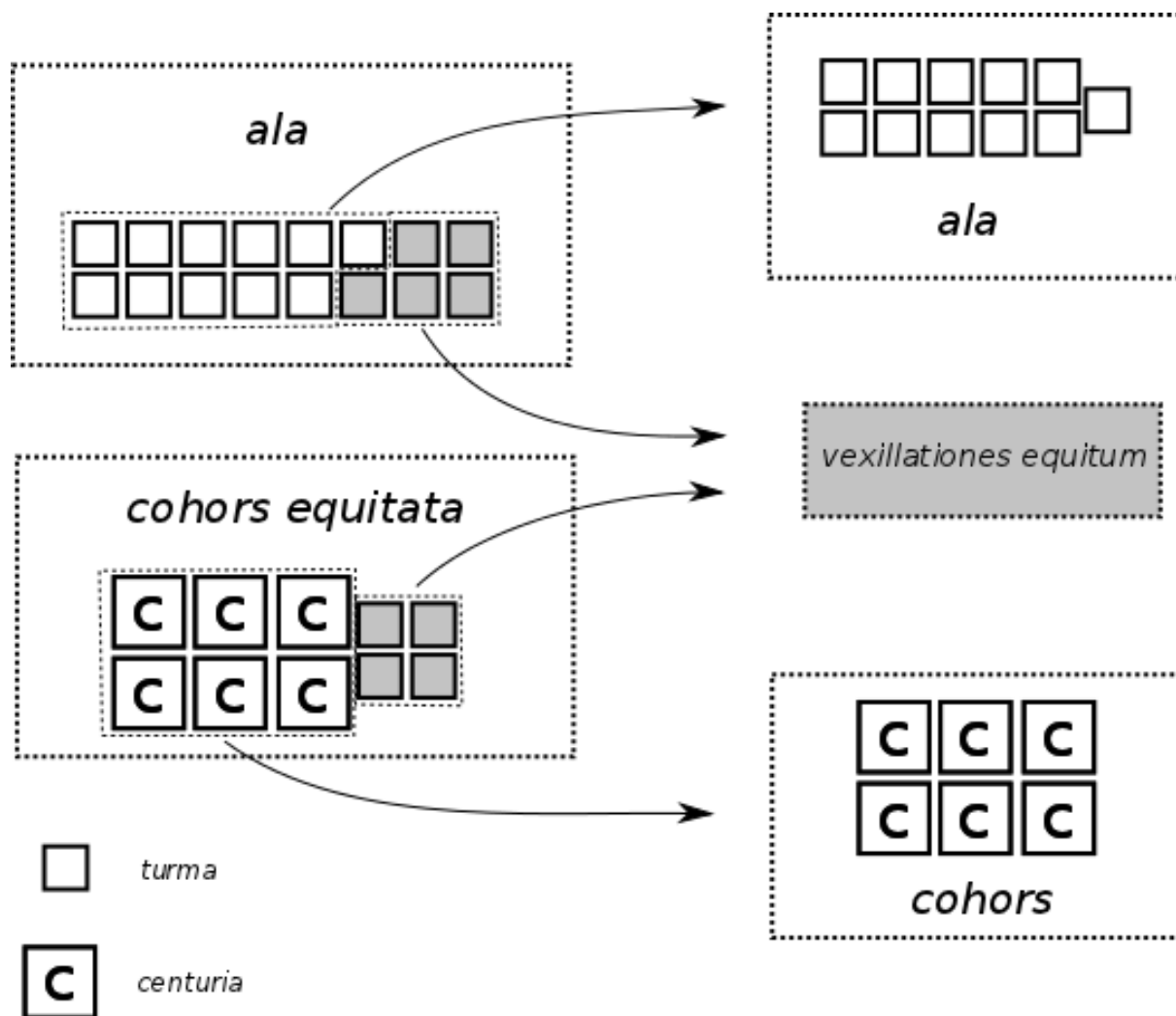


Tableau 29. Schéma de la réforme des unités de cavalerie sous Dioclétien entre 293 et 296 p.C.

Pourtant d'anciennes ailes du Principat existent toujours à la fin du IV<sup>e</sup> siècle d'après la Notice des dignités<sup>341</sup>. Ces unités sont toutes stationnées dans des provinces bien ciblées, la Bretagne, l'Égypte et la Cappadoce<sup>342</sup>. La persistance de ces vestiges du Principat permet de dater la réforme de Dioclétien. Pourquoi des formations auraient été laissées de côté dans ce vaste plan de transformation de la cavalerie ? En réalité, elles n'ont pas été volontairement ignorées, mais, plus certainement, le pouvoir impérial n'avait plus le contrôle et la possibilité d'apporter directement des modifications à leur structure.

En Bretagne, le général félon Carausius et son successeur Allectus tiennent tête à Maximien et Constance de l'automne 286 à 296 p.C. Les unités de l'île obéissent aux

<sup>341</sup> En Bretagne : *ala II Asturum*, *ala I Hispanorum Asturum praetoria*, *ala Petriana*, *ala I Pannoniorum Sabiniana*, *ala Sarmatarum*.

En Égypte : *ala Apriana*, *ala II Hispanorum*, *ala veterana Gallica*.

En Cappadoce : *ala II Auriana*, *ala I Augusta Colonorum*, *ala II Gallorum*.

<sup>342</sup> Cf. carte 3, p.591.



usurpateurs et non aux empereurs. De 291 à 293 p.C., une révolte agite l’Égypte et plus particulièrement la Thébaidé et Alexandrie, ce qui empêche toute véritable réforme des formations de cavalerie aux prises avec la rébellion. Enfin la Cappadoce est une des provinces frontalières les plus calmes à cette période. Déjà réorganisés vers 287 p.C. en même temps que tout l’Orient, les trois escadrons ont échappé en apparence à la réforme pour des raisons inconnues<sup>343</sup>.

En se basant sur ces événements, la réforme a pu être mise en place, sûrement pendant ou peu après les troubles d’Égypte, alors que la Bretagne n’est plus dans le giron impérial, soit entre 291 et 294 p.C. Peut-être faut-il mettre ces grands changements structurels en rapport avec l’avènement de la Tétrarchie en mars 293 p.C. et y voir encore une volonté de Dioclétien d’adapter l’armée à la séparation en quatre des commandements militaires ? Il n’y a cependant pas assez d’indices pour affiner la datation.

#### 4. Les nouvelles vexillations issues de la seconde réforme

Trois nouvelles *vexillationes equitum* font leur apparition avec la seconde réforme, les *scutariorum*, les *catafractariorum* et les *sagittariorum*. Elles ont en commun d’avoir des noms illustrant les formes de combat et de protection, renforçant ainsi l’idée qu’elles ont été créées toutes les trois en même temps.

##### LES VEXILLATIONES EQUITUM SCUTARIORUM

L’étude de ces unités pose quelques problèmes du fait de la similarité de leur titre avec celui de certains des escadrons de la garde impériale du IV<sup>e</sup> siècle p.C., les *scholae palatinae*<sup>344</sup>. Si la distinction est facilement établie dans la documentation épigraphique, la confusion dans les sources littéraires est aisée<sup>345</sup>. Les scholes palatines sont l’escorte de

---

<sup>343</sup> Cf. Speidel 2007b.

<sup>344</sup> Les scholes palatines sont composées de cinq unités : *schola scutariorum prima*, *schola scutariorum secunda*, *schola scutariorum clibaniorum*, *schola armaturarum*, *schola gentilium*.

<sup>345</sup> Les attestations suivantes du terme *scutarius* sont écartées de notre étude car elles se réfèrent assurément aux *scholae palatinae*. Lact. *De Mort. Pers.* 19.6 : *Daia vero sublatus nuper a pecoribus et silvis, statim scutarius, continuo protector, mox tribunus, postridie Caesar, accepit Orientem calcandum et conterendum*. Maximin Daia est membre des *scutarii* de la garde Dioclétien en 285 p.C. Speidel 2008, 681 y voit une étonnante première mention des *equites scutarii*. Dans l’œuvre d’Ammien Marcellin, bon connaisseur de l’état-major impérial, plusieurs scutaires de la garde font leur apparition : Amm.14.10.8 ; 14.11.14 ; 16.11.5-6 ; 16.12.2 ; 17.10.5.

Enfin l’inscription *IK, 27.95 de Prusias ad Hypium* se rapporte à un cavalier de schole sur la route de l’Orient : *Κλ[αύδι]ο[ς] / ἐστρατεύσα/το ἔτ(η) αἰ' καὶ / ἰς τοὺς / σκουταρίους / ἔτη ιγ'. Μαξιμεινός ἀδελφὸς ἐποίησα / [τῶ] γλνκντάτω / [αὐτ]οῦ ἀδελφῶ.*

l'empereur, elles sont donc à ses côtés ou dans l'armée qu'il dirige, tandis que les *vexillationes equitum scutariorum* sont un type de cavalerie portant sans nul doute un bouclier, comme le démontre clairement Janniard<sup>346</sup>, présentes aux quatre coins de l'Empire.

Plusieurs détachements sont levés simultanément par Dioclétien. Afin de les différencier, le système de la numérotation est adopté. Une inscription découverte à *Thamugadi* en Numidie rapporte que le défunt Valerius Vincentius fut sous-officier du *numerus I scutariorum* durant la période tétrarchique, comme le laisse supposer le gentilice impérial<sup>347</sup>. A l'autre bout de l'Empire, dans la province de Mésie seconde, à *Odessus*, une *vexillatio II scutariorum* apparaît dans la stèle funéraire du vétéran Flavius Victorinus au IV<sup>e</sup> siècle<sup>348</sup>. A la fin du siècle, ces deux formations sont encore bien présentes dans la Notice des Dignités, en Orient pour la première, en Afrique pour la seconde<sup>349</sup>.

Dans la Notice, d'autres détachements considérés comme *vexillatio equitum comitatensis* apparaissent sans pour autant être numérotés, les *equites scutarii*<sup>350</sup>, les *equites scurarii seniores*<sup>351</sup>, les *equites scutarii iuniores*<sup>352</sup> et les *equites scutarii Aureliaci*<sup>353</sup>.

En parallèle à ces unités des armées de campagne, plusieurs formations sont considérées comme *limitanei*, uniquement sur le front oriental face aux Perses<sup>354</sup>.

Des éléments de *vexillationes equitum scutariorum* mal identifiés ont laissé des traces épigraphiques dans les provinces danubiennes<sup>355</sup>. Tout d'abord à Intercisa en Valeria, où le cavalier Aurelius Monimus élève une stèle en souvenir d'Aurelius Valens, *biarcus* d'un *numerus equitum scutariorum*<sup>356</sup>. A Capidava, trois inscriptions datées du début du IV<sup>e</sup> siècle permettent d'apprécier la variété des appellations pour une seule unité, une vexillation stationnée dans la localité sur le Danube. Le nom officiel se retrouve dans une dédicace à *deus sanctus aeternus* d'un vétéran de la *vexillatio equitum scutariorum*. A la même période,

---

<sup>346</sup> Janniard 2004, 393.

<sup>347</sup> Cf. I.700 : *D(is) M(anibus), I Val(erius) Vincentius, I biarcus de num(eri) I I scutarior(um)...*

<sup>348</sup> Cf. I.591 : *D(is) M(anibus), I Fl(avius) Victorinus ueltranus (sic) uixit annis L, mili(tauit) I an(nis) XXV in uixillatione (sic) seconllo <I>scutariorom (sic)...*

<sup>349</sup> Respectivement *ND.Or.5.38 (Or.7.28)* et *ND.Or.6.38 (Oc.6.81)*.

<sup>350</sup> *ND.Oc.6.63* et *Or.6.39*.

<sup>351</sup> *ND.Oc.7.181* et *Oc.7.207*.

<sup>352</sup> *ND.Oc.6.81* et *Oc.7.197*.

<sup>353</sup> *ND.Oc.7.201*.

<sup>354</sup> *ND.Or.32.19* ; *33.16* ; *34.20* ; *36.19* ; *37.14* ; *36.26*.

<sup>355</sup> Cf. carte 15, p.603.

<sup>356</sup> Cf. I.389 : *D(is) M(anibus), I Aur(elius) Vale(n)s, I bb(iarcus) n(umeri) eqq(uitum) I scut(ariorum)...*

Aurelius Valens se dit *praepositus equitum scutariorum* et élève un autel à *deus sanctus Herro* pour son salut et celui de l'unité qu'il commande, la *vexillatio Capidavensium*. Enfin, dans une stèle funéraire, un certain Aurelius est *praepositus uexillationis Capidavensium*, formation citée aussi sous le nom de *vexillatio Salensium* dans une ligne précédente. En somme, pour une seule et même unité, on peut avoir jusqu'à quatre noms différents.

Sources	Mentions
I.568	<i>uixillati[onis (sic) equitum sc]utarior[um]</i>
I.567	<i>pr(a)e(positus) e[q(uitum)] scut(ariorum)</i>
I.567	<i>uexillat(ionis) [C]apidabe[si]um</i>
I.566	<i>vexill(atio) S]alens[ium]</i>
I.566	<i>prae]positu[s uexillationis] Capid[auensium]</i>

Tableau 30. Mentions différentes de la *vexillatio equitum scutariorum* de Capidava (Scythia).

Pour conclure, il faut rapporter une action célèbre mais malheureuse, conduite par des *vexillationes equitum scutariorum* qui nous est rapportée par Ammien Marcellin. Lors de la bataille d'Adrianople en 378 p.C., des escadrons de scutaires accrochent l'aile de l'armée gothique alors que des pourparlers sont en cours entre les deux états-majors adverses, entraînant un début précipité de l'affrontement<sup>357</sup>.

#### LES VEXILLATIONES EQUITUM CATAFRACTARIORUM

A l'image des *scutarii*, les *equites catafractarii* sont très probablement formés à partir de détachements des anciennes *alae* du Principat comme l'*ala nova Firma milliaria cataphractaria*. Avec la réforme de Dioclétien, une *ala I Iovia catafractariorum* fait son apparition en Egypte mais aussi une petite dizaine de *vexillationes equitum catafractariorum* regroupant en leur sein des cavaliers lourdement protégés<sup>358</sup>.

Les premières mentions de telles formations remontent à la Tétrarchie avec la stèle de Valerius Ianuarius, *circitor* d'une *vexillatio catafractariorum* découverte à Eporedia dans le nord de l'Italie. Une autre inscription provenant de Bithynie cite Valerius Fuscianus, *ducenarius* de la *vexillatio equitum catafractariorum clibanariorum*<sup>359</sup>.

D'ordinaire difficiles à localiser, les lieux de garnison de certains des détachements peuvent être supposés grâce aux noms mêmes de certaines vexillations, les *equites catafractarii Albigenes*, les *equites catafractarii Ambianenses* et les *equites catafractarii Biturigenses*, toutes stationnées en Orient à la fin du IV<sup>e</sup> siècle d'après la Notice des dignités.

<sup>357</sup> Amm.31.12.16

<sup>358</sup> Sur la cavalerie lourde à l'époque tardive, cf. p.235.

<sup>359</sup> Cf. I.603.

On peut identifier les cités des Rutènes, Albi, des Ambiens, Amiens, et des Bituriges, Bourges. Cela est confirmé en partie pour Amiens, par deux stèles de la Tétrarchie, celles de Valerius Durio, *circitor* d'un *numerus catafractariorum* et de Valerius Zurgidinus, décurion d'une unité *catafractariorum*<sup>360</sup>.

Enfin la question du nombre de formations levées simultanément pose un sérieux problème. En effet, une stèle découverte à Istros en Scythia évoque une *vexillatio XII catafractariorum*<sup>361</sup>. Doit-on y voir la douzième vexillation de catafractaires ou bien la douzième vexillation levée toutes spécialités confondues ? Aucun régiment de cavaliers lourds n'apparaît comme numéroté que ce soit dans les inscriptions ou dans la *Notitia dignitatum*, où l'on ne retrouve même pas cette *vexillatio XII catafractariorum*. Parmi les autres types de détachements, on ne retrouve pas non plus un tel chiffre. Il faut admettre que ce dernier a pu être attribué à la formation le temps d'une guerre, lors d'un regroupement de plusieurs vexillations au sein d'une même armée de campagne sous les ordres d'un tétrarque ou d'un autre général.

Les auteurs anciens ne donnent pas plus de détails. Ammien Marcellin évoque bien à plusieurs reprises des *equites catafractarii* à la bataille d'Argentorate entre Julien et les Alamans mais sans citer de numéros d'unités<sup>362</sup>. La seule déduction possible est la présence d'au moins deux vexillations car deux tribuns des catafractaires, Laipso et Innocentius, sont tués lors des combats<sup>363</sup>.

#### LES VEXILLATIONES EQUITUM SAGITTARIORUM

Les *equites sagittarii* proviennent vraisemblablement de la réforme des nombreuses unités auxiliaires d'archers du Principat<sup>364</sup>. Cela peut expliquer en partie la multitude des formations, près de quarante-cinq, d'*equites sagittarii* connues pour la fin du IV<sup>e</sup> siècle dans la Notice des dignités. La première d'une *vexillatio equitum sagittariorum* apparaît pour la première fois dans le P.Panop.Beatty 2, papyrus dans lequel il est question de la paie de différentes unités stationnées en Egypte en 300 p.C.<sup>365</sup>. Par la suite, ces *vexillationes equitum* sont présentes sur tous les théâtres d'opérations. Sur le front du Danube oriental, des *equites sagittarii* sont attestés à *Gornea* en *Dacia ripensis* et à *Tomis* en *Scythia*<sup>366</sup>. Ammien Marcellin

---

<sup>360</sup> Cf. I.169 et I.170.

<sup>361</sup> Cf. I.582.

<sup>362</sup> Amm.16.2.5 ; 16.10.8 ; 16.12.7 ; 16.12.38.

<sup>363</sup> Amm.16.12.63.

<sup>364</sup> Sur la proportion d'archers montés dans la cavalerie romaine, cf. p.230.

<sup>365</sup> Cf. P.Panop.Beatty 2, ligne 162 : *Οὐαλέριον πραιπόσιτον [ἵππεῦσι] σαγιτταρίοις...*

<sup>366</sup> I.512 et I.583.

mentionne les *equites quartae sagittariorum* en *Mauretania caesariensis* lors de la répression des troubles dans la province par Théodose en 372<sup>367</sup>.

## CONCLUSION

Les *vexillationes equitum* sont un exemple parfait d'une innovation militaire comme réponse stratégique à des problèmes structurels de l'armée du Principat. La réponse s'est effectuée en trois phases. Tout d'abord la création dans l'urgence des *vexillationes equitum Maurorum* et *Dalmatarum* durant les règnes de Valérien et Gallien. Puis, l'extension de ce nouveau type d'unité au début du règne de Dioclétien avec la formation des *vexillationes equitum promotorum* et *stablesianorum*. Enfin, durant la Tétrarchie, l'application de ce nouveau type de structure régimentaire à trois spécialités de la cavalerie avec les *vexillationes equitum catafractariorum, sagittariorum* et *scutariorum*.

Nées du besoin de disposer de détachements de cavalerie propres à suivre l'armée en campagne pendant les années troublées du règne de Gallien, les *vexillationes equitum* ont vu leur existence pérennisée du fait de leur parfaite adaptation aux contraintes opérationnelles de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. Dans un premier temps outil de reconquête de l'Orient palmyrénien et de l'Occident gaulois, les vexillations sont développées et renforcées par la volonté de l'empereur Dioclétien, qui dote ainsi les armées tétrarchiques d'une force montée bien organisée. Les anciennes unités auxiliaires sont réformées dans le même temps. Une partie de leurs effectifs sert à monter les nouvelles vexillations tandis que leurs attributions changent. Leur rôle de soutien des légions est transféré aux *vexillationes equitum*.

---

<sup>367</sup> Amm. 29.5.20.

---

# Chapitre 5

## L'organisation des *vexillationes equitum*

---

Les vexillations se différencient nettement des ailes et des cohortes par leur organisation et la hiérarchie totalement nouvelles. L'ancienne subdivision tactique, la turme, et son chef, le décurion, sont abandonnés au profit d'un système beaucoup plus souple et d'un encadrement renforcé. Il est clair désormais que toutes les *vexillationes equitum* ne sont pas apparues simultanément dans l'armée romaine. Elles ont été créées en fonction des besoins des différents empereurs afin de répondre aux menaces et aux nécessités de la répartition des commandements militaires.

### I. La question des effectifs

#### 1. Le nombre d'unités

Déjà esquissée brièvement, l'analyse de la numérotation des vexillations fournit une base de départ concrète pour saisir le nombre de ces formations dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle.

Noms	N° connus par l'épig. / papyrol.	N° connus par la <i>Notitia Dig.</i>
Créations de Gallien		
<i>vex. eq. Dalmatarum</i>	V, VIII, IX	III, V, VI, VIII, IX
<i>vex. eq. Maurorum</i>	-	-
1 <sup>ère</sup> réforme de Dioclétien		
<i>vex. eq. promotorum</i>	II	-
<i>vex. eq. stablesianorum</i>	VI	II, III
2 <sup>nde</sup> réforme de Dioclétien		
<i>vex. eq. armigerorum</i>	-	II
<i>vex. eq. catafractariorum</i>	XII	-
<i>vex. eq. sagittariorum</i>	IV	I, II, III, IV
<i>vex. eq. scutariorum</i>	I, II	I, II

Tableau 31. Numéros connus dans les noms des *vexillationes equitum*.

Pour bien comprendre le tableau ci-dessus, il faut se pencher sur la question de la numérotation des unités durant la période<sup>368</sup>.

L'examen des mentions épigraphiques et papyrologiques de la période permet de constater que le premier élément de numérotation apparaît vers 320 p.C. avec la gravure de *STABLESIA VI*, sur un casque retrouvé à Deurne aux Pays-Bas<sup>369</sup>. Auparavant, parmi la vingtaine d'inscriptions, jamais une *vexillatio equitum* ne paraît disposer d'un chiffre. Ces unités doivent pour autant être identifiées par l'état-major pour plus de clarté dans l'ordre de bataille de l'armée. Il faut donc chercher du côté des épithètes et des surnoms éventuels. Le cas des *vexillationes equitum Dalmatarum* est particulièrement évocateur.

En Italie du Nord, à Brescia, une inscription commémorant la victoire d'Aurélien sur des Alamans vers 270 p.C. a été réalisée par Marcus Aurelius Rufinianus, *praepositus* d'une *vexillatio equitum Dalmatarum Fortensium*. Cette formation apparaît de nouveau en 312 p.C. à Milan sur la stèle funéraire du *signifer* Aurelius Ianuarius<sup>370</sup>. L'épithète *fortensium* peut se traduire par vigoureux, solide ou fort et correspond parfaitement au type de qualificatif attribué à un escadron.

Une seconde unité portant une épithète est connue par six mentions au IV<sup>e</sup> siècle. À Turin, vers 312 p.C., un groupe de trois stèles funéraires évoque une *vexillatio equitum Dalmatarum Diuitensium*<sup>371</sup>. Un siècle plus tard, des éléments de celle-ci sont en garnison sur le Danube, en Dacie ripuaire, à Drobeta et Dorticum<sup>372</sup>. Ici, le qualificatif renvoie vraisemblablement au lieu d'origine de stationnement de la vexillation, *castellum Diuitia*, un camp de Germanie inférieure positionné sur la rive opposée du Rhin, en face de la cité de Cologne.

Deux autres inscriptions mentionnent également le lieu de garnison. Un autel consacré à la Victoire des Augustes est érigé par le *praepositus* des *equites Dalmatae Aquesianis comitatensibus* à *Bedaium* en Norique aux alentours de 311-313 p.C.<sup>373</sup>. Les éditeurs y voient une formation venue d'*Aquae* au sud de *Vindobona*. L'hypothèse est similaire avec la stèle de Valerius Iuventinus, *exarchus* de la *vexillatio equitum Dalmatarum comitatensium Ancialitana*, retrouvée à Thyatira en Asie, avec la cité d'*Anchialus* en Thrace<sup>374</sup>.

---

<sup>368</sup> Cette question a été abordée par Hoffman 1968-69 et par Scharf 2001.

<sup>369</sup> Cf. I.188.

<sup>370</sup> Cf. I.24.

<sup>371</sup> Cf. I.28, I.29 et I.30.

<sup>372</sup> *ND.Or.*42.14 et 42.16.

<sup>373</sup> Cf. I.253.

<sup>374</sup> Cf. I.605.

Les exemples sont relativement nombreux et se retrouvent chez les formations apparues avec Gallien et Dioclétien<sup>375</sup>.

Ainsi, avant qu'une numérotation des *vexillationes equitum* apparaisse sous le règne de Constantin entre 313 et 320 p.C., la différenciation s'effectue à l'aide d'épithètes et de noms des garnisons d'origines des unités. Cependant, cette volonté de classer et numéroter les formations de cavalerie reste mal connue. Cela survient-il seulement pour les escadrons commandés par Constantin en Occident avec une extension aux unités orientales après la victoire sur Licinius en 324 p.C ? Ou bien Licinius et Constantin se mettent-ils d'accord pour réformer ensemble les appellations ?

Le travail de dénombrement s'avère impossible, car il faut reconnaître que l'on ne peut se fier aux maigres sources couvrant la période allant de la création des *vexillationes equitum* par Gallien à leur numérotation sous les règnes de Constantin et Licinius, ni aux effectifs cités par la Notice des Dignités qui témoigne seulement de l'état de décomposition de l'armée au début du V<sup>e</sup> siècle après les batailles et les échecs de Mursa, de l'expédition de Perse, d'Andrinople et de la Rivière Froide.

## 2. Le nombre de cavaliers par vexillation

À défaut de pouvoir quantifier le nombre de *vexillationes equitum* sur la période, il est en revanche possible d'évaluer approximativement les effectifs de ces formations.

Le 8 février 300 p.C., le procurateur d'Égypte ordonne au stratège du nôme Panopolite de verser deux fois la somme de 302 500 deniers aux archers montés sous les ordres de Valerius<sup>376</sup>. Dans ces soldats, il faut voir très certainement une *vexillatio equitum sagittariorum* stationnée à Coptos sous les ordres d'un *praepositus*. Les montants versés comme don pour l'anniversaire de Dioclétien et la commémoration de son accession au trône ont été analysés par Jones et Duncan Jones<sup>377</sup>. Le premier auteur s'est basé sur le versement déjà connu de 1250 deniers pour un légionnaire et le double pour l'officier commandant. Un rapide calcul fait aboutir au chiffre de 242 cavaliers dans la formation<sup>378</sup>. Le second auteur arrive au chiffre erroné de 121 soldats en retenant la somme de 2500 deniers pour chaque individu<sup>379</sup>.

---

<sup>375</sup> Pour les *vexillationes equitum catafractariorum*, ND.Or.8.29, Or.6.36 et Or.5.34. Pour les *vexillationes equitum scutariorum*, ND.Oc.7.201 et I.639. Pour les *vexillationes equitum armigerorum*, ND.Or.39.17 et I.578.

<sup>376</sup> P.Panop.Beatty 2, lignes 161 à 167. Ligne 162 : *Ὀυάλεριον πραιπόσιτον [ἰππεῦσι] σαγιτταριοῖς*.

<sup>377</sup> Jones 1964, 187-198 et Duncan-Jones 1978, 541-560.

<sup>378</sup> 302 500 deniers correspond à 241 cavaliers payés 1250 deniers et un officier recevant 2500 deniers.

<sup>379</sup> Sur les erreurs de cette hypothèse, cf. Coello 1996, 38-40.



L'estimation de Jones s'appuie sur le fait que les cavaliers des vexillations toucheraient le même don que les légionnaires, soit 1250 deniers. Il est su par ailleurs que les auxiliaires ne reçoivent que 250 deniers<sup>380</sup>. On peut aussi voir un échelon intermédiaire comme l'envisage Coello, soit 1000 deniers qui donnerait alors l'effectif de 300 cavaliers et un officier, soit 625 deniers qui donnerait 480 cavaliers et un officier. La question de l'état de l'unité se pose finalement. La *vexillatio equitum sagittariorum* reçoit-elle les sommes pour des effectifs complets ou pour des effectifs déclarés ? Deux dons similaires à la même date sont attribués à l'*ala II Herculia dromedariorum* qui semble amoindrie avec seulement 215 hommes. Il est donc probable que les *equites* de Valerius sont affaiblis.

Un deuxième indice réside dans les récits de Zosime et d'Ammien Marcellin au sujet de la bataille de Strasbourg en août 357 p.C. Lors de l'affrontement, l'auteur grec rapporte qu'une unité de six cents cavaliers romains prend la fuite obligeant le César Julien à les rallier<sup>381</sup>. Le même événement est raconté plus en détails par Ammien Marcellin qui ajoute que l'un des tribuns des escadrons (*unius turmae tribunus*) d'*equites catafractarii* en fuite, reconnaissant le dragon du César, s'arrête dans sa fuite, et repart au combat avec son unité<sup>382</sup>. Plusieurs informations peuvent être tirées de ces deux récits. Julien dispose d'un contingent de six cents cataphractaires dans son armée en Gaule en 357 p.C. L'expression d'Ammien Marcellin laisse entrevoir la présence de plusieurs *tribuni* pour les commander, or il est certain que ce grade correspond à celui de commandant de vexillation montée à cette période<sup>383</sup>. Il y a donc au moins deux, voire peut-être trois, *vexillationes equitum catafractariorum* engagées contre les Alamans à Strasbourg.

À l'été 383 p.C., l'empereur Gratien, après des combats face à l'usurpateur Maxime autour de Paris, choisit de s'enfuir suite à la défection des cavaliers Maures de son armée. Il prend avec lui trois cents cavaliers et s'enfuit vers Lyon<sup>384</sup>. Même si aucune *vexillatio equitum* n'est directement nommée, nous retiendrons ici le chiffre récurrent de trois cents hommes au sein d'une unité de nature inconnue, bien qu'il faille tout de même exclure une éventuelle aile qui n'a pas sa place dans une armée de campagne.

Enfin le *Strategikon* de Maurice fournit le dernier indice concernant l'évaluation des effectifs. L'auteur byzantin préconise l'emploi de formation de 310 cavaliers<sup>385</sup>. Si la datation,

---

<sup>380</sup> Coello 1996, 36.

<sup>381</sup> Zos. 3.3.4. “ἐξακοσίων ἰππέων ἴλη”.

<sup>382</sup> Amm.1 6.12.38-39.

<sup>383</sup> Sur le commandement des *vexillationes equitum*, cf. p.116. La mention de *turmae tribunus* ne doit pas être prise au premier sens du terme *turma*. Il faut voir dans le mot de turme le goût prononcé d'Ammien pour un vocabulaire militaire ancien, cf. Blockley 1977.

<sup>384</sup> Zos. 4.35.5.

<sup>385</sup> Maurice, *Strat.*, 3.2.

fin du VI<sup>e</sup> siècle, relègue cette source aux marges de notre étude, elle n'en demeure pas moins pertinente si l'on considère que Maurice a pu s'inspirer d'un traité d'art militaire datant du règne de Constantin<sup>386</sup>.

Le tableau ci-après permet de résumer clairement les données.

Sources	Date	Unité	Effectifs
P.Panop.Beatty 2	300	<i>vexillatio equitum sagittariorum</i>	242 ou 300 selon les estimations
Amm.16.12.38-39	357	<i>equites catafractarii</i>	2 ou 3 <i>tribuni</i>
Zos.3.3.4	357	<i>ἰλη</i> (en réalité plusieurs <i>vexillationes equitum</i> )	600 (soit 200 ou 300 cavaliers / vex. eq.) <sup>387</sup>
Zos.4.35.5	383	unité de cavalerie non identifiée	300
Maurice, <i>Strat.</i> , 3.2.	VI <sup>e</sup>	<i>tagma</i>	310

Tableau 32. Mentions des effectifs des *vexillationes equitum*.

Le nombre de 300 hommes ressort très distinctement des quelques documents évoquant la question des effectifs. Si ce chiffre paraît loin des standards de la légion ou même des ailes et des cohortes auxiliaires du Principat, il correspond pleinement à ce que l'on s'attend à trouver pour une vexillation de cavalerie, autant dire un détachement formé à partir d'autres unités. Néanmoins, il faut bien garder à l'esprit que cet effectif théorique de 300 cavaliers n'est qu'une hypothèse qu'aucun document administratif fiable, à l'image des rôles de la *cohors XX Palmyrenorum* pour le Principat, ne vient étayer.

## II. La hiérarchie<sup>388</sup>

Si l'organisation des anciennes unités du Principat est relativement bien connue grâce notamment à la documentation papyrologique, il n'en va pas de même avec les nouveaux escadrons apparus sous le règne de Gallien. Après un point sur les officiers commandant les *vexillationes equitum*, une étude plus approfondie de la hiérarchie subalterne sera menée.

<sup>386</sup> Sur cette hypothèse, cf. Janniard 2010, 243. Sur un écrit militaire de l'empereur Constantin, Lyd., *Mag.*, 3.33.

<sup>387</sup> Ces chiffres sont obtenus en recoupant les données fournies par Zosime avec Ammien Marcellin (cf. Tableau 32) : si le contingent de 600 *equites catafractarii* cité par Zosime était commandé par au moins deux, voire trois, tribuns comme Ammien Marcellin le laisse supposer, alors nous obtenons des *vexillationes equitum* de 200 ou 300 cavaliers.

<sup>388</sup> À des fins de commodités, l'expression moderne d'officier commandant sera employée pour désigner un *tribunus*, celle d'officier supérieur pour un *primicerius* ou un *senator*, celle d'officier subalterne pour un *ducenarius* ou un *centenarius*, celle de sous-officier pour un *exarchus* ou un *biarchus*, enfin celle de cadres subalternes pour désigner tous les officiers supérieurs, les officiers subalternes et les sous-officiers.

## 1. L'officier commandant

Deux noms différents sont connus pour les officiers commandant les *vexillationes equitum*. Dans la documentation épigraphique et papyrologique, le terme de *praepositus* apparaît vingt fois, tandis que celui de *tribunus* n'apparaît que trois fois seulement<sup>389</sup>.

Le *praepositus* est déjà connu dans les anciennes unités auxiliaires<sup>390</sup>. C'est un titre qualifiant un commandant temporaire au II<sup>e</sup> siècle qui prend peu à peu le sens de responsable permanent d'une unité au III<sup>e</sup> siècle. Mais cette désignation reste une fonction qui masque en réalité le grade de tribun détenu par les officiers à la tête des vexillations de cavaliers. À Thantia, dans la province d'Arabie, deux tribuns de la *vexillatio equitum IX Dalmatarum* sont connus, Agathodaimone en 368 p.C. et Vahalius en 371 p.C.<sup>391</sup>

Ammien Marcellin parle à trois reprises de ces gradés de la cavalerie. En 357 p.C., à la bataille de Strasbourg, un tribun d'une *vexillatio equitum catafractariorum* se rallie en reconnaissant l'étendard du César Julien<sup>392</sup>. Après cet affrontement, l'auteur rappelle les pertes dans l'armée romaine. Quatre officiers supérieurs sont tombés. Pour les énumérer, Ammien emploie les termes de *rector* et de *dux*, mais il faut y voir, là aussi, des tribuns<sup>393</sup>. Ce grade est clairement cité lors d'un événement survenu en 361 p.C. Le tribun Nigrinus, loyal à Constance II, s'enferme dans Aquilée avec deux légions pour résister à la marche de Julien vers l'Orient<sup>394</sup>.

En définitive, plusieurs termes existent pour évoquer les officiers commandants des *vexillationes equitum*. “*Rector*” et “*dux*” sont présents dans la littérature, “*praepositus*”, visible dans la documentation épigraphique, désigne une fonction tandis que “*tribunus*” reste le grade officiel des responsables des nouvelles unités de cavalerie.

---

<sup>389</sup> *Praepositus* : I.15, I.22, I.163, I.253, I.312, I.334, I.389, I.566, I.567, I.603, I.650, I.660, I.718, I.722, I.723, I.729 ; P.Panop.Beatty 2, P.Oxy.12.1513, P.Charité 8, P.Panop.15.

*Tribunus* : I.9, I.658, I.659.

<sup>390</sup> Cf. p.34.

<sup>391</sup> I.658 : *curante Agat[ho]ldaimone, tribuno m(ilitum) vex(illationis)* et I.659 : *s(ub) c(ura) Vahali, trib(uni)*.

<sup>392</sup> Amm. 16.12.39 : *Quo agnito per purpureum signum draconis, summitati hastae longioris aptatum, velut senectutis pendentis exuvias, stetit unius turmae tribunus, et pallore timoreque percussus, ad aciem integrandam recurrit.*

<sup>393</sup> Amm. 16.12.63 : ... *rectores vero IV : Bainobaudes Cornutorum tribunus, adaeque Laipso et Innocentius cataphractarios ducens, et vacans quidam tribunus, cuius non suppetit nomen...*

<sup>394</sup> Amm. 21.11.2 : *Quae pigrius motae, spatiaque itinerum longa, et Germanos hostes truces et assiduos formidantes, novare quaedam moliebantur, auctore et incitatore Nigrino, equitum turmae tribuno, in Mesopotamia genito...*

## 2. Les cadres de l'unité : les sources littéraires

Des auteurs tardifs exposent la répartition des grades des nouvelles unités de cavalerie.

Flavius Vegetius Renatus est le premier auteur à évoquer, de manière désordonnée, la hiérarchie de l'armée tardive. Dans l'*Epitoma Rei Militaris*, probablement rédigé sous le règne de Théodose, l'auteur compile plusieurs informations sur l'organisation de la légion du III<sup>e</sup> siècle p.C.<sup>395</sup>. Dans un paragraphe du deuxième chapitre, intitulé "*Nomina eorum qui antiquos ordines ducebant*", il décrit les trois principaux grades des cadres de l'armée. Le *ducenarius* serait l'ancien *centurio primus hastatus* commandant deux centuries, soit deux cents hommes<sup>396</sup>. Le *centenarius* serait le successeur du *centurio*<sup>397</sup>. Enfin le *caput conturbeni* remplacerait le *decanus* au commandement de dix hommes<sup>398</sup>. Dans le troisième chapitre, l'auteur cite un dernier grade, celui de *circitor*, responsable de la surveillance des camps<sup>399</sup>.

Si ce premier témoignage portait indistinctement sur la hiérarchie de l'armée romaine, le second est propre aux nouvelles unités de cavalerie, les *vexillationes equitum*. Il nous vient de Jérôme dans son *Contra Joannem Hierosolymitanum* écrit vers 398-399 p.C. Prenant pour exemple les rétrogradations successives d'un tribun jusqu'au rang de simple recrue, l'auteur énumère la hiérarchie complète des grades et des fonctions :

"Imagine-toi un quidam dégradé de son rang de tribun par sa faute, dévalant tous les échelons de service équestre jusqu'à celui de recrue, crois-tu que de tribun, il devienne immédiatement recrue ? Non, mais d'abord *primicerius*, puis *senator*, *ducenarius*, *centenarius*, *biarchus*, *circitor*, *eques* enfin *tiro*"<sup>400</sup>.

Joannes Lydus est le troisième et dernier auteur à présenter succinctement quelques grades de l'armée dans son ouvrage intitulé *De Magistratibus reipublicae Romanae*, rédigé vers 550 p.C.. À l'instar de Végèce, il évoque le *ducenarius*, le *centenarius* et le *circitor*, mais ajoute un grade particulier, celui de *biarchus*<sup>401</sup>.

---

<sup>395</sup> Milner 1993, XXXVII-XLI.

<sup>396</sup> Veg., *Mil.*, 2.8.3 : *Item primus hastatus duas centurias, id est ducentos homines, ducebat in acie secunda, quem nunc ducentarium vocant.*

<sup>397</sup> Veg., *Mil.*, 2.8.8 : *Erant etiam centuriones qui singulas centurias curabant, qui nunc centenarii nominantur.*

<sup>398</sup> Veg., *Mil.*, 2.8.9 : *Erant decani, denis militibus praepositi, qui nunc caput contubernii vocantur.*

<sup>399</sup> Veg., *Mil.*, 3.8.18 : *nunc militiae factus est gradus et circitores vocantur.*

<sup>400</sup> Jer. *Contra Iohann. Hierosolym.*, 19 : *Volo quod dico, manifestius fieri : fige aliquem tribuniciae militiae equestris officia, ad tironis vocabulum devolutum, nunquid ex tribuno statim fit tiro ? Non ; sed ante primicerius, deinde senator, ducentarius, centenarius, biarchus, circitor, eques deinde tiro ; et quanquam tribunus quondam miles gregarius sit, tamen ex tribuno non tiro sed primicerius factus est.*

<sup>401</sup> Lyd., *Mag.*, 1.46, 1.48 et 3.2.

### 3. Les cadres de l'unité : les sources juridiques

Quelques lois permettent de compléter les propos des auteurs tardifs.

Une loi du *codex Theodosiani*, datée du 30 juillet 326 p.C., précise qu'un fils de vétéran se présentant avec un cheval est engagé dans la cavalerie. S'il vient avec deux chevaux ou avec un seul, mais accompagné d'un esclave, alors il obtient directement la fonction de *circitor*<sup>402</sup>.

Deux lois bien plus tardives renseignent sur la pérennité des noms de grades au sein de l'administration de l'Empire romain d'Orient. La première concerne la hiérarchie des *agentes in rebus* sous le règne de l'empereur Léon entre 457 et 474 p.C.<sup>403</sup>. On y retrouve la succession de *circitor*, *biarchus*, *centenarius* et *ducenarius* déjà abordée par Johannes Lydus.

La seconde traite de la hiérarchie des bureaux des ducs de la préfecture du prétoire d'Afrique récemment reprise aux Vandales<sup>404</sup>. Cette loi de 534 p.C. énumère l'annone versée en fonction des postes occupées au sein de l'administration justinienne. En partant du plus élevé, les échelons sont les suivants : *adessorius*, *primicerius*, *numerarius*, *ducenarius*, *centenarius*, *biarchus*, *circitor*, *semissalis*.

Le tableau ci-dessous résume les informations fournies par les auteurs et les codes.

Grades / Fonctions	Sources	Dates
<i>primicerius</i>	Jer. <i>Contra Iohann. Hierosolym.</i> , 19	398-399
	<i>Cod. Just.</i> , 1.27.2.22	534
<i>senator / numerarius</i>	Jer. <i>Contra Iohann. Hierosolym.</i> , 19	398-399
	<i>Cod. Just.</i> , 1.27.2.22	534
<i>ducenarius</i>	Veg., <i>Mil.</i> , 2.8.3	383-395
	Jer. <i>Contra Iohann. Hierosolym.</i> , 19	398-399
	<i>Cod. Just.</i> , 12.20.3	457-474
	<i>Cod. Just.</i> , 1.27.2.22	534
	Lyd., <i>Mag.</i> , 1.48	c.550
<i>centenarius</i>	Veg., <i>Mil.</i> , 2.8.3	383-395
	Jer. <i>Contra Iohann. Hierosolym.</i> , 19	398-399
	<i>Cod. Just.</i> , 12.20.3	457-474
	<i>Cod. Just.</i> , 1.27.2.22	534
	Lyd., <i>Mag.</i> , 1.48	c.550

<sup>402</sup> *Cod.Th.*, 7.22.2.1-2.

<sup>403</sup> *Cod. Just.*, 12.20.3.

<sup>404</sup> *Cod. Just.*, 1.27.2.22.

<i>biarchus</i>	<i>Jer. Contra Iohann. Hierosolym.</i> , 19	398-399
	<i>Cod. Just.</i> , 12.20.3	457-474
	<i>Cod. Just.</i> , 1.27.2.22	534
	<i>Lyd., Mag.</i> , 1.48	c.550
<i>decanus</i>	<i>Veg., Mil.</i> , 2.8.3	383-395
<i>circitor</i>	<i>Cod.Th.</i> , 7.22.2.1-2	326
	<i>Veg., Mil.</i> , 3.8	383-395
	<i>Jer. Contra Iohann. Hierosolym.</i> , 19	398-399
	<i>Cod. Just.</i> , 12.20.3	457-474
	<i>Cod. Just.</i> , 1.27.2.22	534
	<i>Lyd., Mag.</i> , 1.46	c.550

Tableau 33. Tableau récapitulatif des grades et des fonctions des nouvelles unités de l'armée romaine<sup>405</sup>.

#### 4. Les cadres de l'unité : les sources épigraphiques et papyrologiques

L'épigraphie et la papyrologie viennent confirmer les sources littéraires. Le tableau suivant enregistre toutes les mentions connues pour les *vexillationes equitum* de la période.

Grades / Fonctions	Nb de mentions
<i>primicerius</i>	0
<i>senator</i>	1
<i>ducenarius</i>	6
<i>centenarius</i>	5
<i>biarchus</i>	14
<i>decanus</i>	1
<i>exarchus</i> <sup>406</sup>	15
<i>circitor</i>	7
<i>eques</i>	5

Tableau 34. Mentions des nouveaux grades des *vexillationes equitum* dans la documentation épigraphique et papyrologique.

<sup>405</sup> Ne sont retenus que les grades et fonctions cités par au moins deux sources différentes. Les termes d'*adsessorius* et *semisalis* semblent propres à l'administration justinienne.

<sup>406</sup> Ce terme n'apparaît pas dans les sources littéraires mais seulement dans l'épigraphie et la papyrologie. Cf. p.121.

Deux éléments tirés de cette documentation apportent des précisions utiles sur la hiérarchie.

Une inscription découverte à Salsovia, un camp de Scythie mineure, datée entre la fin du III<sup>e</sup> et le début du IV<sup>e</sup> siècle, est la seule à présenter un grade inédit d'une unité de cavalerie non identifiée<sup>407</sup>. Les fragments de ce monument honorifique ou funéraire comportent la liste des dédicants ou des défunts. Ils présentent une hiérarchie particulière : *bis exarchus*, *exarchus*, *circitor* et *equus*<sup>408</sup>. Ce témoignage épigraphique laisse entendre que la succession des grades et des fonctions présentée plus haut ne fut pas instaurée dès la création des nouvelles unités, mais qu'il y eut probablement une évolution dans les termes employés et les subdivisions internes.

Un dossier papyrologique du V<sup>e</sup> siècle vient confirmer la séquence hiérarchique présentée en apportant des indices sur les intervalles entre deux promotions. Ces six papyrus permettent de suivre la carrière de Flavius Taurinus au sein du *numerus equitum Maurorum scutariorum* stationné à Hermopolis et Lycum en Egypte<sup>409</sup>. L'homme apparaît pour la première fois comme soldat du *numerus Maurorum* de Lycum en 426 p.C.<sup>410</sup>. Quatre ans plus tard, il est *biarchus* d'un détachement stationné à Hermopolis<sup>411</sup>. En 432 p.C., deux papyrus confirment qu'il occupe bien ce poste de *biarchus*. En 446 p.C., il est promu *centenarius* de la formation<sup>412</sup>, pour être finalement démobilisé vers 457 p.C. alors qu'il avait atteint le grade de *primicerius*<sup>413</sup>. Ce dossier permet en outre de faire la part entre les grades en tant que tels et les fonctions exercées par les gradés en vertu de privilège, comme *ducenarius* ou *circitor*.

---

<sup>407</sup> Cf. I.577.

<sup>408</sup> Sur le *bis exarchus*, cf. p.120.

<sup>409</sup> Sur ce dossier papyrologique, cf. *BGU* XII, xix-xxvi ; Keenan 1994, 444-451.

<sup>410</sup> *BGU* XII, 2137, 1.2-3 : Φλαυίω Ταυρίνω Πλουσάμμωνος στρατιώτη [ἀπὸ νομ]έρο[v Μα]ύρων Λυκωνπόλεως.

<sup>411</sup> *BGU* XII, 2138, 1.3-4 : Φλαυίω Ταυρίνω [Πλου]σάμμωνος βιάρχω νομ[έ]ρο[v] Μαύρων Ἐρ]μονπόλεως. En 432 p.C., deux papyrus confirment qu'il occupe bien ce poste de *biarchus*, cf. *BGU* XII, 2139 et 2140.

<sup>412</sup> *BGU* XII, 2141, 1.4-6 : Φλαουίω Ταυρίνω Πλουσάμμωνος τῷ κ[αθο]σ[ι]ωμένῳ κεντηναρίῳ [τ]ῶν ἐν τῇ λαμπρ[ο]τάτ[η] Ἐρ]μονπό[λ]ει διακειμένων γενναιοτάτων Μαύρων.

<sup>413</sup> *BGU* XII, 2146, 1.4-5 : νίῳ τοῦ τῆς ἀρίστης μνήμης Τα[v]ρίνου ἀπὸ [καθοσιωμένων(?) πριμ]ικηρίων τῶν ἐν Ἐρμονπόλει Μαύρων.

### III. La structure interne

Pour bien comprendre comment est organisée une *vexillatio equitum*, il faut d'abord se pencher sur le rôle des officiers supérieurs, subalternes et des sous-officiers de l'escadron puis envisager la composition des différents échelons tactiques commandés par ces derniers.

#### 1. Les officiers supérieurs, le *primicerius* et le *senator*.

Sur le *primicerius*, on ne dispose d'aucun témoignage pour la période étudiée. Seul le cas de Flavius Taurinus, *primicerius* de la *vexillatio equitum Maurorum scutariorum* vers 457 p.C., nous est connu<sup>414</sup>. Sa position dans la hiérarchie, juste en dessous du tribun, laisse entrevoir une fonction de lieutenant, premier officier de l'état-major de l'unité. Le terme même de *primicerius*, composé à partir des mots “*primus*” et “*cera*”, signifie littéralement celui en tête des tablettes. On est tenté d'y voir l'équivalent d'un *centurio primipilus* de la légion ou un *decurio princeps* des anciens auxiliaires.

Le cas du *senator* est encore plus flou. En dehors des attestations littéraires mentionnées plus haut, une seule mention épigraphique confirme l'existence de ce titre dans la cavalerie<sup>415</sup>. La plaque gravée vers 394-395 p.C. pour Flavius Saume, un *biarchus* de la *vexillatio equitum Bracchiatorum*, fut réalisée par un certain Evingus, *senator* issu probablement de la même unité que le défunt. Cette unique apparition très tardive peut laisser à penser que ce poste de *senator* n'est apparu que dans le courant du IV<sup>e</sup> siècle p.C.

#### 2. Les officiers subalternes, , le *ducenarius* et le *centenarius*

Le cas du *ducenarius* pose moins de problèmes. Connue par six attestations épigraphiques et papyrologiques, ce poste fut occupé par Flavius Abinnaeus, le fameux préfet de l'*ala V Praelectorum* stationnée dans le Fayoum<sup>416</sup>. L'officier, avant de devenir commandant d'aile, était *ducenarius* de la *vexillatio equitum Parthum sagittariorum* à Diospolis, comme il le rappelle dans une lettre adressée aux empereurs Constant et Constance en 340-342 p.C. pour faire valoir ses droits au commandement de l'*ala V Praelectorum*<sup>417</sup>.

---

<sup>414</sup> Cf. p.118.

<sup>415</sup> Cf. I.18.

<sup>416</sup> Cf. I.13, I.21, I.293, I.557, I.603 et ChLA 42, 1213.

<sup>417</sup> Cf. P.Abinn.1, lignes 5 et 9.



S. Janniard propose de voir dans les *ducenarii* des cadres de l'armée, *ordinati* ou *centenarii*, qui ont reçu la qualité de *protector* en servant dans le *comitatus* impérial<sup>418</sup>. Cette hypothèse, très séduisante et solidement étayée, est confirmée par l'étude du cas de Flavius Abinnaeus. Ce dernier, alors en service pour la vexillation des archers parthes, à la tête de l'escorte d'envoyés des Blemmyes, un peuple des confins égyptiens, s'est rendu auprès l'empereur de Constantinople<sup>419</sup>. À l'occasion de sa présence à la cour, en tant que cadre subalterne d'une vexillation, il a obtenu le titre de *ducenarius protector*.

L'exemple de Flavius Taurinus, devenu *primicerius* après avoir été seulement *centenarius*, confirme que le titre de *ducenarius* n'est pas un grade, mais bien une fonction intermédiaire et non obligatoire dans le cursus des cadres subalternes des unités de cavalerie.

L'idée que la fonction de *ducenarius* puisse être associée à un commandement effectif de deux cents hommes apparaît comme fragile<sup>420</sup>. Cela pourrait se traduire par la gestion d'une centurie à effectif double ou de deux centuries à effectif classique. Et au-delà de l'aspect honorifique et prestigieux de la fonction, aucun indice ne vient préciser les attributions supplémentaires d'un *ducenarius* par rapport à un *centenarius*.

Cinq mentions épigraphiques attestent la présence de *centenarii* au sein des *vexillationes equitum*<sup>421</sup>. Le remplacement progressif de l'appellation de *centurio* au profit d'*ordinati/ordinarii* au sein des unités d'infanterie<sup>422</sup> semble concomitant avec l'apparition du *centenarius* dans les nouvelles unités de cavalerie.

Il faut s'interroger sur la transformation, évoquée par Végèce, du terme de *centurio* à celui de *centenarius*<sup>423</sup>. Nous savons que le centurion commande une centurie, soit théoriquement près de 80 légionnaires. Concernant le *centenarius*, le terme est plus ambigu. Il peut être entendu comme un cadre percevant un salaire de 100 000 deniers ou comme le responsable de cent hommes. Janniard a montré dans sa thèse que Septime Sévère avait réorganisé la légion en y appliquant un système décimal<sup>424</sup>. En s'appuyant sur Végèce, il explique que la centurie comporte désormais dix *decani* commandant chacun dix *milites*, soit un effectif de 110 hommes géré par un centurion qui prend le nom d'*ordinatus*. Ce dernier est en réalité à la tête de cent soldats et dix sous-officiers. Il prend alors petit à petit le nom de

---

<sup>418</sup> Janniard 2010, 313-318.

<sup>419</sup> Cf. P.Abinn.1.

<sup>420</sup> Veg., *Mil.*, 2.8.3.

<sup>421</sup> Cf. I.17, I.19, I.165, I.308 et I.629.

<sup>422</sup> Janniard 2010, 304-309.

<sup>423</sup> Veg., *Mil.*, 2.8.3.

<sup>424</sup> Janniard 2010, 244-246.

*centenarius* au cours du III<sup>e</sup> siècle. L'apparition de ce terme dans la hiérarchie des *vexillationes equitum* permet d'envisager l'application de l'ordre décimal sévérien dans les subdivisions des unités de cavalerie. Cela traduit aussi la probable adoption de la centurie comme unité administrative au détriment de la turme encore en vigueur dans les anciennes formations du Principat<sup>425</sup>.

Le grade de *centenarius* est celui d'un officier subalterne commandant une centaine de cavaliers. Aucune source ne cite directement de centurie de cavalerie, mais le faisceau d'indices amène à envisager son existence. Le *ducenarius* est une fonction occupée par un *centenarius* ayant reçu la dignité de protecteur de l'empereur lors de son passage dans le *comitatus* impérial. Des doutes subsistent quant à la teneur de son commandement, une centurie comme tous les *centenarii*, une centurie à effectif double ou deux centuries différentes ?

### **3. Les sous-officiers : l'*exarchus*, le *bis exarchus* et le *biarchus***

Les sous-officiers paraissent encore plus mal connus que les officiers subalternes. Trois termes relativement proches les désignent et amorcent une ébauche de différenciation.

Le grade d'*exarchus* apparaît dans quinze inscriptions<sup>426</sup>. Il est à noter qu'aucune des mentions n'est postérieure au règne de Constantin. En effet, dix des stèles comportent le gentilice impérial Aurelius ou Valerius, propre au III<sup>e</sup> siècle et à la Tétrarchie. L'autre indice est l'absence du nom Flavius porté par les militaires à partir de Constantin. Enfin les unités d'appartenance de ces sous-officiers ne portent pas la numérotation qui apparaît sous l'empereur Constantin<sup>427</sup>.

L'*exarchus* est donc un sous-officier des vexillations entre Gallien et Constantin. Ce grade est pourtant déjà évoqué par Arrien au II<sup>e</sup> siècle dans son ouvrage sur l'expédition contre les Alains. L'*exarchus* y est à la tête d'une tétrarchie, un regroupement de quatre unités de 12 hommes, soit 64 militaires<sup>428</sup>.

Deux auteurs ont étudié ce grade. S. Janniard suit la traduction littérale. Il imagine un commandement exercé sur six cavaliers<sup>429</sup>. M. P. Speidel envisage le terme d'*exarchus* plutôt

---

<sup>425</sup> Sur l'ordre décimal mis en place sous les Sévères, cf. Janniard 2010, 295.

<sup>426</sup> Cf. I.3, I.12, I.23, I.24, I.26, I.28, I.29, I.166, I.247, I.416, I.562, I.577, I.605, I.654, I.696.

<sup>427</sup> Cf. p.111.

<sup>428</sup> Arr., *Tact.*,10.

<sup>429</sup> Janniard 2010, 301.

dans le sens de “chef” au sens large, sans proposer de chiffre pour le nombre d'hommes dirigés<sup>430</sup>. Nous avons déjà proposé, dans le point sur les *centenarii*, la probabilité de l'adoption de l'ordre décimal aux *vexillationes equitum* lors de leur création. Dans l'infanterie, les deux grades sont celui de *decanus* pour dix *militēs* et *ordinatus* pour cent hommes. Pour la cavalerie, nous connaissons déjà l'échelon supérieur de ce nouvel ordre, le *centenarius*. Il reste à déterminer l'échelon inférieur, le commandant de dix cavaliers. L'*exarchus* semble parfait pour occuper ce poste au III<sup>e</sup> siècle p.C.

L'inscription de Salsovia indique que l'*exarchus* est placé au-dessus de celui de *circitor* et en-dessous de celui de *bis exarchus*<sup>431</sup>. Sans conteste, ce dernier a un lien direct avec l'*exarchus*. Contrairement à son homologue dont il tire son nom, le *bis exarchus* n'est présent que dans la seule inscription de Salsovia. L'emploi du mot *bis* rappelle le poste de *primipilus bis* existant dans la légion du Principat. Il indique l'exercice d'un second primipilat. Faut-il voir un processus similaire pour l'*exarchus* et le *bis exarchus* ? Le primipilat est une fonction militaire prestigieuse, convoitée par les centurions légionnaires, permettant le début d'une carrière procuratorienne et l'accès à l'ordre équestre<sup>432</sup>, tandis que l'exarchat n'est qu'un petit poste de sous-officiers de cavalerie. Il n'y a qu'un centurion primipile par légion tandis qu'il y a plusieurs dizaines d'*exarchi* par vexillations. Le mot *bis* peut signifier qu'il y a une idée de doublement dans la fonction, mais le rapport entre *primipilus bis* et *bis exarchus* ne semble pas opportun.

Pendant plusieurs autres hypothèses peuvent être évoquées sans pour autant être confirmées par le moindre indice. Le *bis exarchus* pourrait être un sous-officier commandant deux fois plus de cavaliers que l'*exarchus*. Le *bis exarchus* serait un titre octroyé à l'*exarchus* ayant servi dans le *comitatus* impérial, l'armée de campagne de l'empereur ou bien le *bis exarchus* serait le nom des *exarchi* en poste dans la ou les centuries d'un *ducenarius*. Enfin, cela pourrait correspondre à un *exarchus* exerçant des fonctions administratives dans l'unité. Les schémas présentant la structure des *vexillationes equitum* intègrent ces différentes hypothèses<sup>433</sup>.

Enfin les *biarchi* sont connus par quinze mentions épigraphiques et papyrologiques<sup>434</sup>. Les premiers *biarchi* de la documentation apparaissent sous le règne de Constantin en 324 et

---

<sup>430</sup> M. P. Speidel 2005, 206.

<sup>431</sup> Cf. I.577.

<sup>432</sup> Cosme 2007, 127.

<sup>433</sup> Cf. p.127.

<sup>434</sup> Cf. I.16, I.18, I.20, I.335, I.389, I.400, I.577, I.589, I.602, I.666, I.700, I.719, I.778 ; *BGU* 1.316.

en 327 p.C.<sup>435</sup> Plusieurs indices amènent à penser que le grade de *biarchus* serait une évolution de l'*exarchus* et du *bis exarchus*. Ces deux derniers semblent disparaître de la documentation sous le règne de Constantin tandis que le *biarchus* y apparaît. Les *exarchi* sont des sous-officiers de cavalerie sous les ordres de *centenarii*, ce que sont aussi les *biarchi* d'après la littérature<sup>436</sup>. Mais surtout c'est la ressemblance des termes *bis exarchus* et *biarchus*. Le second paraît être une compression des deux mots composant le premier. Ce procédé fut déjà employé sous le Principat avec le terme de *primus pilus* devenu *primipilus*. M. P. Speidel se plaît à rappeler que cet usage est toujours apprécié des militaires encore aujourd'hui<sup>437</sup>.

Si ce grade est similaire à un *bis exarchus*, les mêmes questions se posent au sujet du commandement exercé et du nombre d'hommes sous ses ordres. La découverte d'une inscription mentionnant un certain Valitianus, *biarchus decanus* d'une *vexillatio equitum scutariorum*, n'a fait qu'embrouiller le débat<sup>438</sup>. La fonction de *decanus*, décrite par Végèce, correspond à un commandement de dix hommes dans la légion<sup>439</sup>. Janniard se base sur ce point pour conclure que le *biarchus* exerce une responsabilité sur un *contubernium* de dix cavaliers. Ce grade ayant remplacé celui d'*exarchus*, il lui attribue également la charge de dix soldats. Cependant, nous pourrions interpréter bien différemment la juxtaposition des termes *biarchus decanus*. Valitianus a d'abord pu être *decanus* puis ensuite obtenir le grade de *biarchus*. Une autre hypothèse serait de voir dans le *biarchus* un grade donné aux sous-officiers exerçant une fonction administrative ou tactique importante au sein des vexillations, comme l'était le *duplicarius* dans les unités du Principat et comme l'est le *catafractarius* dans les ailes du IV<sup>e</sup> siècle. Cette dernière théorie est soutenue par l'inscription mentionnant Flavius Iovinianus, *biarchus draconarius* de la *vexillatio equitum VIII Dalmatarum*. Ce cavalier est à la fois porteur du *draco*, l'étendard de l'escadron et dispose du grade de *biarchus*. Le seul fait certain est qu'il existe bien une organisation décimale dans les vexillations.

Les schémas suivants présentent les différentes hypothèses sur les évolutions des grades de sous-officiers des *vexillationes equitum*.

---

<sup>435</sup> Cf. I.589 et I.719.

<sup>436</sup> Cf. p.117-118.

<sup>437</sup> Speidel 2005, 206.

<sup>438</sup> Cf. I.602.

<sup>439</sup> Veg., *Mil.*, 2.8.3.

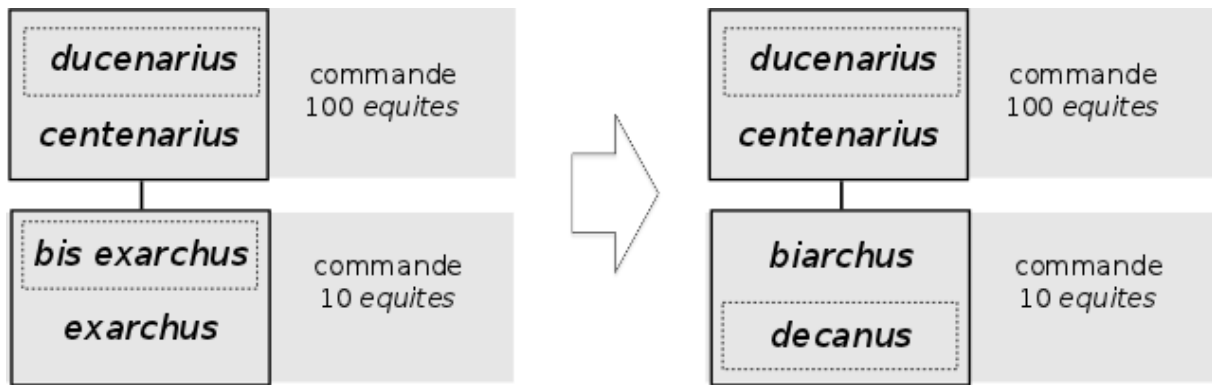


Tableau 35. Hypothèse 1 : *Bis exarchus* est un titre honorifique porté par certains *exarchi*. Sous Constantin, cette distinction est effacée. Ce grade se transforme en *biarchus* avec fonction de *decanus*.

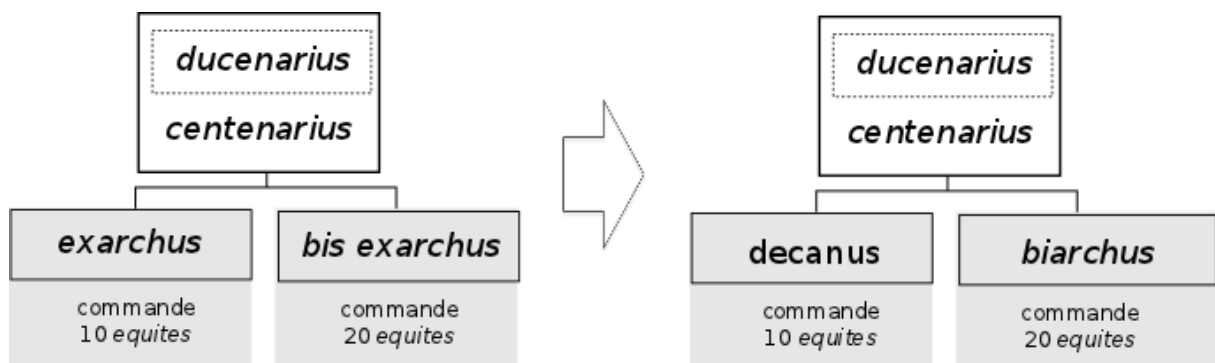


Tableau 36. Hypothèse 2 : *Bis exarchus* et *exarchus* sont deux grades distincts. Le second commande des effectifs doubles par rapport au premier. Sous Constantin, le terme *decanus* remplace l'*exarchus* et le terme *biarchus* remplace *bis exarchus*.

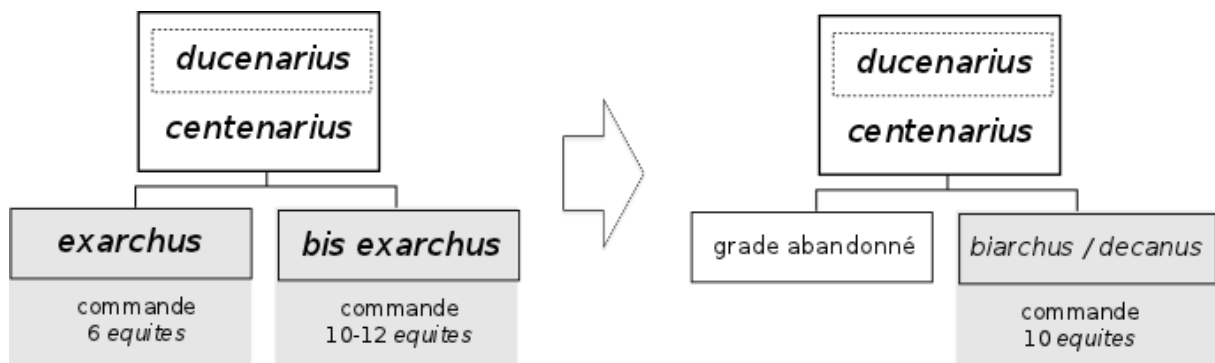


Tableau 37. Hypothèse 3 : *Bis exarchus* et *exarchus* sont deux grades distincts. Le second commande des effectifs doubles par rapport au premier. Sous Constantin, le grade de *biarchus* fait la synthèse des deux.

#### 4. Les fonctions connues dans les vexillations

Le *centenarius*, l'*exarchus*, le *biarchus* sont des grades des nouvelles unités de cavalerie, mais comme dans les ailes et les cohortes, les sources évoquent quelques-unes des fonctions exercées par les gradés comme l'*actuarius*, le *draconarius*, le *signifer* et le *circitor*.

L'*actuarius* est déjà connu dans l'armée du Haut-Empire. Son rôle est similaire dans une vexillation<sup>440</sup>. Le cas des porteurs d'étendard mérite que l'on s'y intéresse.

Si le *signifer* est lui aussi présent dans les ailes et les cohortes, sa place dans les vexillations pose question<sup>441</sup>. Dans les auxiliaires, il était le porteur du *signum*, l'étendard propre à chaque turme, l'unité tactique et administrative élémentaire. Sa présence dans les nouveaux escadrons interroge sur l'existence de telles divisions internes. Le *signum* est-il désormais l'étendard de la supposée centurie dirigée par un *centenarius* ? Le *draconarius* pour sa part est le porteur du *draco*, un drapeau en forme de manche à air représentant une tête de dragon. Il ne semble n'y en avoir qu'un seul par vexillation montée, le *draco* étant l'étendard de toute l'unité.

Le *circitor* cité dans les sources littéraires et juridiques se retrouve dans les inscriptions et les papyrus<sup>442</sup>. Il est cité pour la première fois dans un papyrus de la *cohors XX Palmyrenorum* de Dura aux alentours de 240 p.C.<sup>443</sup> Le terme prend dans cet exemple le sens de surveillant, de garde de la chapelle aux enseignes. Il s'agit ici d'une attribution temporaire notée sur un rôle ou un état des effectifs. Dans les inscriptions, nous avons affaire au grade évoqué dans les écrits du IV<sup>e</sup> siècle. C'est un le premier échelon au-dessus d'*eques*. Il est possible pour un fils de vétéran d'y être nommé dès son enrôlement comme le précise une loi de 326 p.C.<sup>444</sup>. Ce grade de *circitor* peut être comparé à celui de *sesquiplicarius* des anciens auxiliaires, à mi-chemin entre le simple soldat et le sous-officier.

## IV. Schémas récapitulatifs

Le schéma ci-dessous présente la hiérarchie des *vexillationes equitum*. Si les rangs ont disparu, faute de sources, une similitude apparaît avec ceux des *alae* et des *cohortes equitatae*<sup>445</sup>. En effet, il semble exister le même nombre d'échelons de grades dans ces unités : le *centenarius* correspond au *decurio*, le *biarchus* au *duplicarius* et le *circitor* au *sesquiplicarius*. Fondamentalement, la structure interne des nouvelles unités n'est pas métamorphosée. Nous avons affaire ici à une adaptation des noms de grades et des commandements à une nouvelle organisation basée sur la centurie et non sur l'ancienne turme.

---

<sup>440</sup> Cf. I.666 et P.Lond.731. Sur ses attributions, cf. p.38.

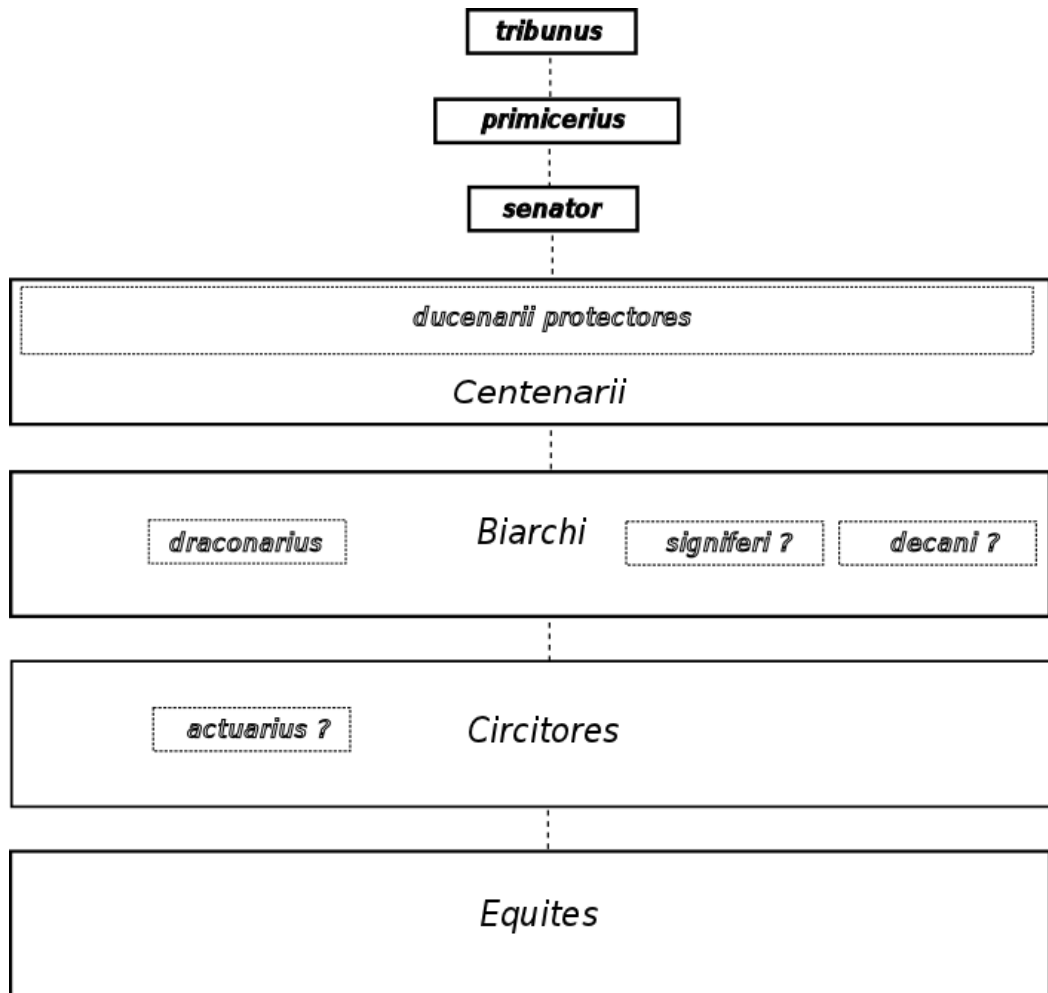
<sup>441</sup> Cf. I.24 et I.599.

<sup>442</sup> Cf. I.25, I.27, I.167, I.169, I.582 et P.Dura 88.

<sup>443</sup> Cf. P.Dura 88.

<sup>444</sup> *Cod.Th.*, 7.22.2.1-2.

<sup>445</sup> Cf. Tableau 11. La hiérarchie des grades et des fonctions dans une aile au III<sup>e</sup> siècle.



**signiferi** Fonction      **Biarchi** Grade

Tableau 38. Hiérarchie des *vexillationes equitum*.

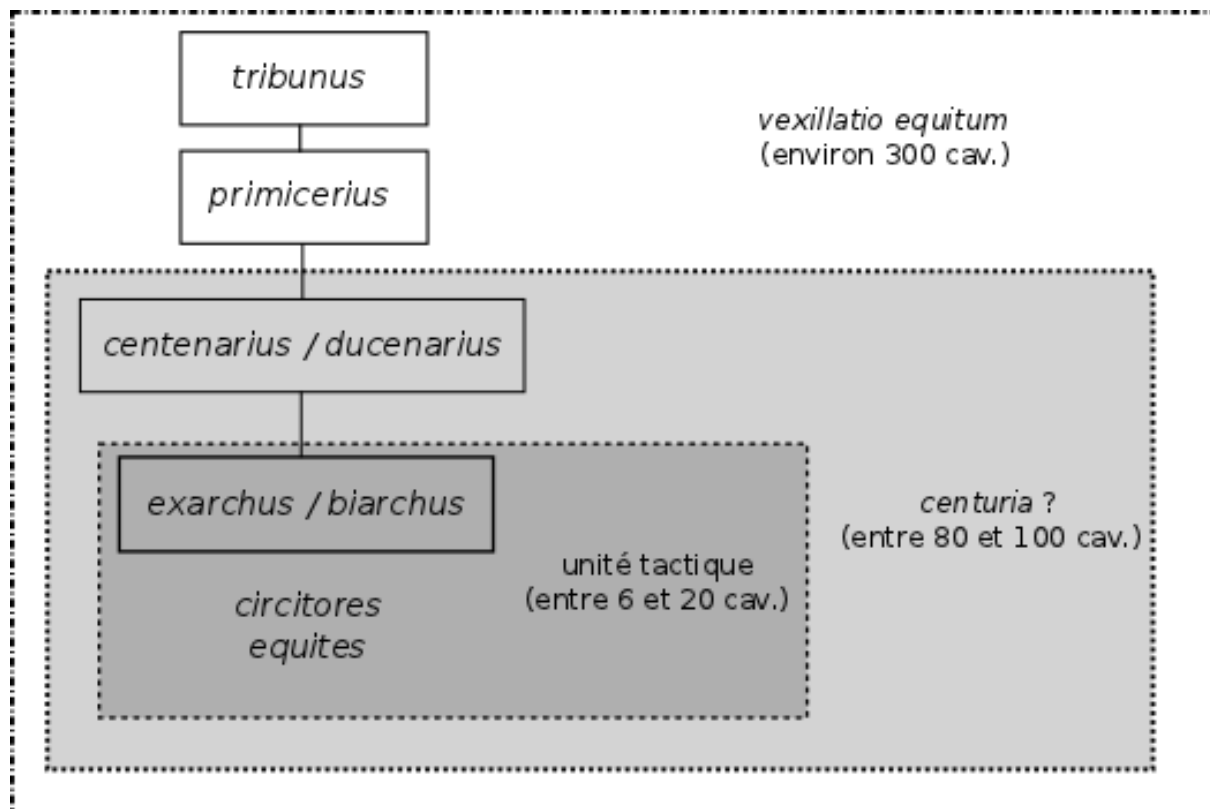


Tableau 39. Organisation interne d'une *vexillatio equitum*.

## CONCLUSION

La cinquantaine d'années qui sépare les règnes de Gallien et de Dioclétien est une période de transformations majeures pour la cavalerie. En l'espace d'un demi-siècle, les anciennes unités d'auxiliaires sont réformées en profondeur afin de fournir les effectifs nécessaires à la constitution de nouveaux escadrons de cavalerie, les *vexillationes equitum*. L'état-major ne se contente pas de créer de nouvelles unités, il innove en établissant une hiérarchie de grades et de fonctions inédites.

Si le pouvoir romain n'avait rien changé aux anciennes ailes et à leur hiérarchie, cela aurait montré un désintérêt pour cette arme, or il n'en est rien. L'étude de la structure et de la hiérarchie des vexillations démontre qu'il y a, de la part du pouvoir impérial, une réelle volonté d'améliorer cette composante de l'arme de cavalerie. L'adoption probable de l'ordre décimal sévérien et le choix de revoir en profondeur le commandement avec une hiérarchie entièrement nouvelle prouvent qu'il y a une véritable réflexion pour optimiser l'encadrement et amener à une plus grande flexibilité tactique et opérationnelle.





TROISIEME PARTIE  
**LES MUTATIONS DE CONSTANTIN A  
THEODOSE**



Lorsque Constantin force le destin en marchant vers le sud afin de conquérir le trône impérial, la cavalerie qui l'accompagne ne ressemble déjà plus à sa prédécesseur du III<sup>e</sup> siècle. Comme nous l'avons vu dans la deuxième partie, Dioclétien, et, avant lui, Gallien, ont profondément bouleversé l'organisation des unités de cavalerie. Au début du IV<sup>e</sup> siècle, des *vexillationes equitum* combattent aux côtés des *alae* et des *cohortes equitatae*. La Tétrarchie a ainsi fait apparaître une importante dichotomie dans la stratégie romaine. D'une part, des unités aux ordres des gouverneurs des provinces frontalières, les *comites* et les *duces* disposent d'une réserve militaire apte à endiguer les premiers assauts des barbares venus d'au-delà du *limes*. D'autre part, une force armée accompagne l'empereur et les généraux pour mener les campagnes en territoire ennemi ou pour fermer les brèches ouvertes dans la défense. Cette bipartition de l'armée n'a rien de nouveau au IV<sup>e</sup> siècle, mais elle s'amplifie avec les réformes imputées à Licinius et Constantin.

Cette troisième partie traite des transformations survenues dans la cavalerie entre les règnes de Constantin et de Théodose. Ainsi, nous analysons dans le sixième chapitre la *Notitia dignitatum*, une source fondamentale pour la compréhension de l'armée du IV<sup>e</sup> siècle. Dans le septième chapitre, nous détaillons les changements intervenus durant la dynastie constantinienne. Enfin dans le huitième chapitre, les réformes mises en place suite à l'expédition de Perse et à la défaite d'Andrinople sont abordées.



---

## Chapitre 6

# La *Notitia dignitatum* et la cavalerie tardive

---

La connaissance de l'arme de cavalerie pour le IV<sup>e</sup> siècle passe essentiellement par l'étude attentive de la Notice des dignités. Si tout le monde s'accorde à dire que la *Notitia Dignitatum* est un document rédigé vers la fin du IV<sup>e</sup> et au début du V<sup>e</sup> siècle, il existe plusieurs écoles concernant la nature de l'œuvre, la datation précise des différents chapitres et surtout le crédit à accorder aux informations données. Ce chapitre propose de revenir sur la datation et le contexte de rédaction de ce document pour bien analyser les différentes évolutions intervenues entre les règnes de Constantin et Théodose<sup>446</sup>.

## I. Les hypothèses de datation

Après un exposé des deux grandes hypothèses de Demougeot et de Mann, nous présenterons la position retenue et les conclusions qui en découlent.

### 1. D'après E. Demougeot

E. Demougeot a présenté le fruit de ses recherches sur la Notice des dignités dans son article de la revue *Latomus* en 1975<sup>447</sup>. Elle se base avant tout sur les travaux de Hoffmann pour déterminer les mouvements de troupes dans l'Empire et donc de l'ordre de bataille probable en fonction des événements et des années<sup>448</sup>.

Pour la partie orientale de la Notice, E. Demougeot conclut qu'elle n'a pu être rédigée après 396 p.C.<sup>449</sup> En effet, trop de changements sont intervenus après cette date et le document ne les retranscrit pas, selon l'auteur. En 396 p.C. l'Illyricum est partagé entre l'Orient et

---

<sup>446</sup> D. Hoffmann dans son ouvrage *Das Spätromische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum* analyse aussi l'histoire de l'armée d'accompagnement des empereurs en partant de l'étude de la Notice des dignités. Cependant son travail s'intéresse essentiellement aux troupes d'infanterie et plusieurs inscriptions et papyrus sont venus remettre en cause ses hypothèses datant de 1969.

<sup>447</sup> Demougeot 1975, 1079-1134.

<sup>448</sup> Hoffmann 1969.

<sup>449</sup> Demougeot 1975, 1094.

l'Occident désormais aux mains des fils de Théodose disparu en 395 p.C. Cette date butoir de 396 p.C. est admise par chacun<sup>450</sup>.

La partie occidentale aurait été rédigée entre 396 et 408 p.C. E. Demougeot justifie ces dates par le fait que le *magister peditum* dispose de trois fois plus de troupes que le *magister equitum per Gallias*, reflétant ainsi les choix de Stilichon qui exerce la régence au nom d'Honorius. Une mise à jour aurait été effectuée sous Constantius entre 413 et 423 p.C. comme le démontre le nom de certaines unités portant l'épithète impériale<sup>451</sup>.

Pour E. Demougeot, la Notice des Dignités, pour sa partie occidentale, est rédigée entre 396 et 408 p.C. Puis le document de la partie orientale est transféré soit en 396, 400 ou 405 p.C. à l'occasion de rapprochement diplomatique entre les deux empires. Ce document, réunissant enfin les deux armées impériales, est finalement mis à jour entre 413 et 423 p.C. uniquement pour l'Occident sous le règne d'Honorius puis de Constance III<sup>452</sup>.

## 2. D'après J. C. Mann

L'hypothèse de Mann est beaucoup plus détaillée<sup>453</sup>. Il réfléchit avant tout à l'intérêt du document et à celui des rédacteurs éventuels. La Notice des Dignités est pour lui un document destiné à l'empereur afin qu'il puisse connaître l'état des forces à sa disposition et leur répartition dans l'Empire. Ce document doit être nécessairement mis à jour et cela a pu être effectué par le *primicerius* et ses bureaux qui se sont basés sur les informations remontant des provinces et des préfectures<sup>454</sup>.

Selon Mann, la version de la Notice qui nous est parvenue correspond à une version occidentale élaborée en quatre temps.

Dans un premier temps, le *primicerius* rédige à Constantinople un document faisant état des forces impériales à la disposition de l'empereur Théodose à la veille de la campagne contre l'usurpateur Eugène. Le *primicerius* est en mesure de connaître avec exactitude les unités des préfectures d'Illyrie, d'Orient et d'Italie, à l'exception du diocèse d'Italie, mais pas de celles stationnées dans la préfecture des Gaules car ces territoires sont aux mains de l'usurpateur Eugène et du préfet du prétoire des Gaules, Nichomachus Flavianus, qui l'a rejoint. La première version de la Notice des Dignités est donc un état des lieux du début de l'année 394 p.C. Pour compléter ces informations sur les éléments ralliés à l'usurpateur, le

---

<sup>450</sup> Clemente 1968 et Hoffmann 1969.

<sup>451</sup> Demougeot 1975, 1095.

<sup>452</sup> Demougeot 1975, 1132.

<sup>453</sup> Mann 1991.

<sup>454</sup> Ces listes d'unités à la disposition existent depuis le début de l'Empire, cf. p.187.

*primicerius* a pu aller rechercher les données connues avant l'usurpation soit en 392 p.C. Cette version brosse le tableau d'une armée théodosienne avant les pertes importantes survenues durant la campagne contre Eugène et la bataille du Lac Froid les 5 et 6 septembre 394 p.C. Suivant la cour impériale à la fin de l'année 394 p.C., le *primicerius* amène avec lui le document à Milan. En janvier 395 p.C. Théodose décède et l'Empire est divisé entre Honorius en Occident et Arcadius en Orient. Le document est désormais dans l'Empire d'Occident.

Dans un second temps, c'est Stilichon qui fait élaborer un document, indépendant du premier, afin de connaître l'état des forces à sa disposition. La date se déduit de deux éléments distincts : le fait que la province de *Valeria* soit citée pour le diocèse d'Italie renvoie après l'année 399 p.C.<sup>455</sup> tandis que l'organisation du chapitre 5, l'armée du *magister peditum praesentalis*, reflète la concentration d'unités en Italie en vue de défendre la péninsule contre une future attaque d'Alaric. La deuxième version de la Notice est donc probablement rédigée vers 400 p.C. Elle liste les unités des préfectures des Gaules et d'Italie, et celles de l'ancien diocèse de Pannonies, devenu le diocèse d'Illyrie pour l'Occident.

Dans un troisième temps, le document est repris vraisemblablement lorsque survient en 408 p.C. la mort d'Arcadius, empereur d'Orient. Stilichon, souhaitant réunir les deux parties de l'Empire au nom d'Honorius, fait préparer un document compilant les informations connues sur les armées d'Occident et d'Orient. Pour cela, les bureaux du *primicerius* partent de la base de la deuxième version datée de 400 p.C. et y joignent la première version sortie des archives rappelant l'état oriental de l'Empire en 394 p.C. Mais la première et la seconde versions ont des chapitres qui se recoupent au sujet des diocèses des Pannonies et d'Afrique. Ne sont alors gardés que les états les plus récents de la deuxième version pour ces régions, tandis que les troupes stationnées en Pannonies, anciennement aux ordres du *magister militum per Illyricum* de Théodose en 394 p.C., sont effacées de la partie orientale<sup>456</sup>. Cette troisième version est donc un montage entre des éléments disparates ne reflétant en rien l'état de l'armée en 408 p.C. Ce document est élaboré afin de donner une idée d'ensemble des forces militaires sur lesquels Stilichon pourrait s'appuyer une fois l'Empire réuni. Néanmoins cette réunification n'eut jamais lieu, Stilichon ne put jamais entrer en possession des véritables listes d'unités d'Orient et la troisième version resta une simple projection idéologique.

Enfin dans un quatrième temps, la Notice est reprise et remaniée en partie suite à des changements dans la haute hiérarchie militaire d'Occident. Le poste de *magister equitum per Gallias* qui n'était plus attribué depuis Chariobaude en 408 p.C. l'est à nouveau en 428 p.C. avec Aetius. L'ancien chapitre 7 de la partie occidentale de la troisième version est transformé en liste de répartition géographique des troupes *comitatenses*. Ce nouveau chapitre fait une

---

<sup>455</sup> ND.Oc.1.95.

<sup>456</sup> Cela expliquerait la taille relativement faible de l'armée sous les ordres du *magister militum per Illyricum* à la veille de la campagne contre Eugène.



mise à jour des forces impériales d'Occident désormais entre les mains d'Aetius. Les chapitres 5 et 6, listant les troupes aux ordres du *magister peditum praesentalis* et du *magister equitum praesentalis*, sont également mises à jour. Cette quatrième version, élaborée sur la précédente déjà fort imparfaite, ne dispose que de trois chapitres reflétant la réalité de l'armée impériale en 428 p.C.<sup>457</sup>.

### 3. La datation retenue

Il est très clair que l'hypothèse de J. C. Mann séduit fortement. Le cheminement du document, qui deviendra par la suite la Notice des dignités, semble parfaitement cohérent et s'appuie solidement sur les événements connus de cette période.

En retenant l'hypothèse de Mann et en acceptant que la Notice ne puisse être qu'un document administratif militaire à jour, destiné au haut-commandement romain, on peut désormais décrypter la composition de l'armée romaine au IV<sup>ème</sup> siècle en procédant à une lecture à rebours dans le temps.

## II. A la recherche de l'armée de Théodose

La partie orientale de la Notice est la plus facile à analyser car elle présente l'état des forces au début de l'année 394 p.C., soit juste avant une campagne fratricide et meurtrière pour l'armée. La seule lacune correspond à l'armée sous les ordres du *magister militum per Illyricum*. Le chapitre de la Notice correspondant, le chapitre neuf, a été tronqué en 408 p.C. lors de la réunion de la version une et deux des documents en vue de donner une vue d'ensemble militaire à Stilichon. Cette troncature se justifie par l'histoire de l'Illyricum entre 392 et 396 p.C. En 392 p.C., l'Empire est réparti entre, à l'ouest, l'empereur Valentinien II, encore très jeune et manipulé par Arbogast, qui règne sur les préfectures des Gaules et d'Italie et, à l'est, l'empereur Théodose qui règne sur les préfectures d'Illyrie et d'Orient. Au cours de l'année 392, Théodose comprend qu'Arbogast ne lui est pas favorable et il décide de réduire l'influence de son jeune collègue Valentinien II en détachant les diocèses d'Afrique et de Pannonies de la préfecture d'Italie détenue par un partisan d'Arbogast, Nicomachus Flavianus<sup>458</sup>. Finalement, Valentinien II est tué par Arbogast qui le remplace par Eugène. Théodose entre en campagne contre ce dernier et marche sur l'Italie pour le défaire. Victorieux à la bataille du Lac Froid les 5 et 6 septembre 394 p.C., Théodose s'établit à Milan mais il décède rapidement et l'Empire est divisé entre ses deux fils dont le pouvoir est confisqué par deux généraux. En Occident, Honorius est épaulé par Stilichon tandis qu'en

---

<sup>457</sup> Ces trois chapitres sont *ND.Oc.5*, 6 et 7.

<sup>458</sup> Grumel 1951.

Orient, Arcadius est épaulé par Rufin. Cependant, la structure de l'Empire n'a pas changé depuis la période précédant l'usurpation d'Eugène. A la mort de Théodose, le diocèse de Pannonies est toujours rattaché à la préfecture d'Illyrie appartenant à Constantinople. Stilichon exige que ce diocèse soit rendu à Honorius et réintégré à la préfecture d'Italie. Comme monnaie d'échange, Rufin exige le retour des troupes de l'armée orientale ayant suivi Théodose à Milan lors de la campagne contre Eugène. L'accord est conclu entre la fin 395 p.C. et le début 396 p.C.<sup>459</sup>

Cette série d'événements amène à la conclusion qu'il y a tout d'abord eu un premier chapitre sur les forces du diocèse de Pannonies, sous les ordres du *magister militum per Illyricum*, rattaché à la partie impériale de Théodose en 394 p.C. Or, lors du transfert du diocèse en 396 p.C., les troupes stationnées dans cette zone sont passées à l'Occident. Afin de convaincre les soldats d'Illyricum de combattre pour la partie orientale de l'Empire, le 17 janvier 396 p.C., Arcadius édicte une loi qui vise à augmenter la paie des soldats de cette préfecture<sup>460</sup>.

La lecture de la partie occidentale de la Notice des Dignités pose de sérieux problèmes. Les forces présentées dans le document correspondent à plusieurs époques. La plus grande majorité des unités sont répertoriées autour de l'année 400 p.C. comme le suggère J.C. Mann. À ce moment, l'armée commandée par Stilichon vient d'être réorganisée par ce dernier et le *limes* semble bien protégé, du moins dans sa partie danubienne, des Pannonies au Norique. La partie rhénane étant incomplète, il est impossible de dire si celle-ci a bien été réorganisée suite à l'usurpation d'Eugène qui a emmené avec lui les soldats du Rhin. Mais l'état de l'armée en 400 p.C. est parasité par le "bricolage" de 408 p.C., lorsque l'ancienne version orientale est collée à la version occidentale de 400 p.C. On peut ainsi s'interroger sur la liste des unités présentée pour le diocèse des Pannonies<sup>461</sup>. Représente-t-elle le véritable état de 408 p.C., l'ancien état de 400 p.C. recopié en 408 p.C. ou bien une addition des anciens états de 394 p.C. et 400 p.C. ?

Si l'on regarde comment s'organise la défense du *limes* danubien oriental en 394 p.C., on s'aperçoit que l'intégralité des unités de cavalerie stationnées dans les provinces de *Moesia I*, de *Dacia Ripensis*, de *Moesia II* et de *Scythia* sont des *cunei equitum*<sup>462</sup>. Or il s'avère que

---

<sup>459</sup> Stilichon ne rend pas tous les éléments de l'armée venus d'Orient avec Théodose. Cela explique les doublons existant pour des unités mentionnées à la fois en Orient et en Occident.

<sup>460</sup> *CTh.7.6.4 : Fortissimis militibus nostris per Illyricum non binos tremisses pro singulis chlamydibus, sed singulos solidos dari praecipias.*

<sup>461</sup> *ND.Oc.32-34.*

<sup>462</sup> *ND.Or.39-42.*

dans les provinces du *limes* danubien occidental des *cunei equitum* apparaissent inscrits en premier dans les listes des unités de *limitanei* suivis par des unités appelées *equites*. Ces deux types d'unités occupent, toujours d'après la Notice, les mêmes garnisons<sup>463</sup>. Difficile d'imaginer que le pouvoir romain se permette de doubler les effectifs d'unités sur une partie du *limes* alors que les problèmes de recrutement sont croissants. Nous proposons plutôt de retenir l'hypothèse d'une copie de la liste de 394 p.C. en y ajoutant la version de 400 p.C. Ainsi, afin de connaître la liste des *limitanei* montés du diocèse des Pannonies, il s'agit de ne retenir que les *cunei equitum*, ainsi que les éventuelles anciennes ailes et cohortes citées dans la Notice aux chapitres correspondants, mais il faut retirer les *equites* qui arrivent seulement à partir de 400 p.C.

L'état des *limitanei* d'Afrique est brouillé par une particularité de rédaction des chapitres concernant ce diocèse<sup>464</sup>. Au lieu de nommer les unités, le rédacteur a préféré recopier le grade de l'officier supérieur, *praepositus limitis*, à la tête des unités, suivi du lieu de garnison. Aucune information correcte ne peut donc être tirée au sujet des unités présentes sur le *limes* africain.

L'étude du *limes* germanique et breton est plus enrichissante<sup>465</sup>. De la *Raetia* à la *Britannia II*, les *limitanei* sont indiqués clairement. Ce sont principalement d'anciennes unités auxiliaires, ailes et cohortes, installées de longue date sur la frontière. Mais, à étudier la Notice, on se rend compte que la majorité des unités de l'Occident sont concentrées dans les trois chapitres mis à jour vers 428 p.C.<sup>466</sup>. Malheureusement, le nombre important de difficultés rencontrées par l'Empire romain d'Occident entre 394 et 428 p.C. a profondément bouleversé l'ordre de bataille. Ainsi l'état des unités *palatinae* et *comitatenses* est bien celui de 428 p.C. avec la répartition géographique mentionnée dans le chapitre 7. Il est impossible de vouloir décrypter un état antérieur.

En résumé, seule la partie orientale fournit un état réel des forces armées en 394 p.C. La partie occidentale est difficilement exploitable. Néanmoins, il est possible de l'utiliser avec précaution en faisant la part entre les trois différentes strates de 400, 408 et 428 p.C.

---

<sup>463</sup> Par exemple, le *cuneus equitum scutariorum* et les *equites Dalmatae* occupent *Cornaci* (ND.Oc.32.22 et 31), le *cuneus equitum Dalmatarum* et les *equites promoti* occupent *Teutiburgium* (ND.Oc.32.23 et 30).

<sup>464</sup> ND.Oc.25 et 30-31.

<sup>465</sup> ND.Oc.35-40.

<sup>466</sup> ND.Oc.5-7.

### III. Schéma de synthèse de la datation des différents chapitres de la Notice des Dignités

Théodose (394 p.C.)	Stilichon (c. 400 p.C.)	Stilichon (408 p.C.)	Aetius (428 p.C.)
Magister militum praesentalis I (ND.Or.5)			
Magister militum praesentalis II (ND.Or.6)			
Magister militum per Orientem (ND.Or.7)			
Magister militum per Thracias (ND.Or.8)			
Magister militum per Illyricum		Magister militum per Illyricum (ND.Or.9)	
Diocèse d'Egypte (ND.Or.28 et 31)			
Diocèse d'Orient (ND.Or.32-37)			
Diocèse du Pont (ND.Or.38)			
Diocèse de Thrace (ND.Or.39-40)			
Diocèse de Dacie (ND.Or.41-42)			
Diocèse des Pannonies		Diocèse d'Illyrie (ND.Oc.32-34)	
Diocèse des Pannonies			
Diocèse d'Afrique		Diocèse d'Afrique (ND.Oc.25 et 30-31)	
Diocèse d'Afrique			
Magister peditum praesentalis		Mag. ped.praes. (ND.Oc.5)	
Magister equitum praesentalis (ND.Oc.6)		Mag. eq. praes.(ND.Oc.6)	
Magister equitum per Gallias		Distributio numerorum (ND.Oc.7)	
Diocèse d'Italie (ND.Oc.35)			
Diocèse des Gaules (ND.Oc.27 et 36-39 et 41)			
Diocèse des Espagnes (ND.Oc.26 et)			
Diocèse des Bretagnes (ND.Oc.28 et 40)			



---

## Chapitre 7

# La cavalerie de Constantin et de ses successeurs

---

Constantin et Licinius héritent des armées de la Tétrarchie. Ces dernières sont le résultat d'un siècle d'évolution de l'armée romaine depuis les premières transformations sous Septime Sévère jusqu'aux réformes de Dioclétien en passant par les nécessaires adaptations effectuées par Gallien. Mais Constantin ne se contente pas de récupérer ces armées dans des campagnes militaires contre ses opposants ou contre les barbares. À son tour, il entame une série de changements majeurs dans l'organisation et dans la structure de l'armée en établissant une distinction claire entre les troupes d'accompagnement, les *comitatenses*, et les troupes de la frontière, les *limitanei*. Constantin crée aussi de nouveaux commandements militaires avec le *magister peditum* et le *magister equitum*. Par la suite, un de ses fils, Constance II, devenu seul empereur régnant après la disparition de ses frères, scinde certaines des unités en deux en créant des unités *seniores* et des unités *iuniores*. Ces trois évolutions majeures seront successivement abordées dans cette partie.

### I. Le débat sur les armées *comitatenses* et *limitanei*

C'est à l'empereur Constantin que l'on prête la plus importante réforme militaire des derniers siècles de l'Empire. Pour affirmer cela, les chercheurs s'appuient sur un passage célèbre de l'auteur païen Zosime<sup>467</sup>. Dans son œuvre, ce dernier évoque le bouleversement opéré par l'empereur sur la défense frontalière en prélevant des hommes afin de renforcer sa propre armée.

“Constantin prit encore une autre mesure, qui permit aux Barbares de pénétrer sans rencontrer de résistance dans le territoire soumis à la domination romaine ; comme, grâce à la prévoyance de Dioclétien, selon le principe que j'ai exposé plus haut, l'Empire romain, sur toutes ses frontières, était en effet retranché par des villes, des stations fortifiées et des tours, et que l'ensemble de l'armée y avait ses cantonnements, le passage était impossible pour les Barbares, vu qu'il y avait partout des forces prêtes à résister et capables de repousser l'assaillant. Or, abolissant cette sécurité et retirant des frontières la plus grande partie des soldats, Constantin les installa dans les villes qui n'avaient pas besoin de protection, priva de secours

---

<sup>467</sup> Zos.2.34.1

ceux qui étaient sous la menace des Barbares, imposa aux villes qui étaient paisibles le désordre que provoque la soldatesque - ce qui les a rendues désormais pour la plupart désertes -, laissa s'amollir les soldats qui s'adonnaient aux spectacles et à une vie confortable, et en un mot fut lui-même à l'origine et sema les germes de la ruine de l'État qui nous afflige aujourd'hui encore."<sup>468</sup>

C'est à partir de ce passage que D. Van Berchem élaborera en partie son ouvrage sur la réforme constantinienne.

## 1. Van Berchem et Jones, Constantin et la création de l'armée tardive

Dans son ouvrage de 1952 sur l'armée de Dioclétien et la réforme constantinienne, D. Van Berchem développe la théorie selon laquelle Constantin serait à l'origine de l'armée de manœuvre et de la distinction entre les troupes d'accompagnement, les *comitatenses*, et les troupes frontalières, les *ripenses*, plus tard appelés *limitanei*. Pour justifier cette hypothèse, il se base sur une loi du Code théodosien du 17 juin 325<sup>469</sup>. Cette loi crée une distinction claire entre les *comitatenses* et les *ripenses*. Les premiers accèdent à l'*honesta missio* au bout de 20 ans et les seconds au bout de 25 ans. Mais cette loi rappelle qu'il existe aussi un troisième type d'unités, les anciens auxiliaires, désormais appelés *alares et cohortales*<sup>470</sup>. Pour D. Van Berchem, les *comitatenses*, création de Constantin, accompagnent les empereurs. Les *ripenses*, dont le nom est tiré du fait qu'ils sont stationnés sur des fleuves, sont des troupes de défense frontalière<sup>471</sup>. Enfin les *alares* et les *cohortales* ne sont plus des troupes combattantes mais des gardes de dépôts de l'annone qui perçoivent parfois l'impôt. Les termes de cohortes et d'ailes perpétueraient seulement le souvenir de leur ancienne affectation<sup>472</sup>. Ces trois strates d'unités séduisirent un certain nombre de chercheurs des années 1960 et 1970. A. H. M Jones suit cette idée de création d'une armée à plusieurs niveaux<sup>473</sup> et situe la première apparition des *comitatenses* en 312 p.C., lors de la campagne de Constantin contre Maxence. Selon lui, l'empereur a élargi le *comitatus* impérial, c'est-à-dire l'armée qui suit l'empereur en campagne, aux dépens des troupes frontalières. Il a pour cela prélevé des légions et a créé des vexillations de cavalerie et des *auxilia* d'infanterie supplémentaires. Ce *comitatus* fut créé en vue de

---

<sup>468</sup> Traduction F. Paschoud.

<sup>469</sup> *Cod. Th.*7.20.4.1-2.

<sup>470</sup> *Cod. Th.*7.20.4.3.

<sup>471</sup> Van Berchem 1952, 85.

<sup>472</sup> Van Berchem 1952, chapitre 4.

<sup>473</sup> Jones 1964, 97-98.

l'affrontement avec Maxence. Les nouvelles vexillations furent surtout prélevées dans les provinces gauloises et sur les tribus germanes proches du Rhin.

## 2. Luttwak et les fermiers paysans

L'ouvrage controversé de Luttwak sur la grande stratégie de l'Empire romain ne s'attarde pas sur la datation des changements intervenus dans l'armée au début du IV<sup>e</sup> siècle<sup>474</sup>. Cependant l'auteur développe une théorie sur le statut des *limitanei* en extrapolant depuis un passage controversé de l'Histoire Auguste<sup>475</sup>. Ce dernier rapporte que Sévère Alexandre “attribua les territoires pris à l'ennemi aux généraux et aux soldats des *limitanei* en stipulant qu'ils ne resteraient leur propriété que si leurs héritiers embrassaient la carrière des armes et qu'ils ne devaient jamais tomber aux mains de civils, car, disait-il, les militaires feraient preuve de plus d'ardeur encore s'ils défendaient également leurs propres terres”<sup>476</sup>. Si Van Berchem, suivi par Stein, Seston et Jones<sup>477</sup>, dénonce un anachronisme de la part de l'Histoire Auguste qui transpose une réalité de la fin du IV<sup>e</sup> au temps de Sévère Alexandre, Luttwak ne se soucie pas de la datation de la mise en vigueur d'un tel système ni de la véracité des informations transmises par l'Histoire Auguste. Le stratège américain assimile les *limitanei* à “des paysans-soldats occasionnels qui cultivaient les terres qu'on leur avait données et qui fournissaient une défense purement locale et statique”<sup>478</sup>. Selon lui, l'exemple de colonies de paysans-soldats sur les frontières à l'époque moderne a bien fonctionné et il devait en être de même à l'époque romaine. Il reconnaît néanmoins que leur enracinement à long terme a pu provoquer une dégénérescence et un abâtardissement de leur rôle militaire<sup>479</sup>.

Il y aurait ainsi d'après Luttwak, une armée à deux faces, d'un côté l'armée *comitatensis*, mobile et efficace, et de l'autre côté, une armée statique et peu à peu inefficace.

---

<sup>474</sup> Luttwak 2009 [1976].

<sup>475</sup> SHA, Alex. Sév.58.4 : “*Sola, quae de hostibus capta sunt, limitaneis ducibus et militibus donavit, ita ut eorum essent, si heredes eorum militarent, nec umquam ad privatos pertinerent, dicens attentius eos militaturos, si etiam sua rura defenderent.*”

<sup>476</sup> Traduction d'André Chastagnol.

<sup>477</sup> Van Berchem 1952, 19-24 ; Seston 1955, 289 ; Stein 1959, 62 ; Jones 1964, 649.

<sup>478</sup> Luttwak 2009 [1976], 260.

<sup>479</sup> Luttwak 2009 [1976], 262.



### 3. Une synthèse raisonnable de Carrié

Trente années après la première parution de l'ouvrage controversé de Luttwak, J. M. Carrié reprend le débat autour de cette armée constantinienne<sup>480</sup>. Il propose d'aborder le débat de la réforme militaire de Constantin sous un angle autre que celui stratégique, celui de l'optimisation des ressources humaines et matérielles à l'échelle de l'Empire.

Dioclétien et ses collègues tétrarques disposaient déjà d'une armée d'accompagnement, héritée du *comitatus* impérial de Gallien et de ses successeurs. Cette armée était en réalité un agrégat de vexillations légionnaires et montées, comme le prouve l'inscription de Grenoble<sup>481</sup>. Il faut y voir un corps expéditionnaire permanent mené par l'empereur en personne, auguste ou César, parcourant les différents théâtres d'opérations afin de défendre les frontières ou rétablir l'ordre intérieur. La célèbre carrière d'Aurelius Gaius donne un aperçu saisissant des capacités de projection de ces armées d'accompagnement<sup>482</sup>. Enrôlé comme légionnaire, Aurelius Gaius est rapidement promu cavalier. Entre 285 et 302, il combat sur le Danube les Sarmates, en Maurétanie les Maures, en Illyricum les Goths et les Sarmates, en Orient les Perses, en Égypte l'usurpateur Domitianus et à nouveau sur le Danube les Sarmates.

J. M. Carrié résume assez bien la tendance à constituer une armée de campagne en une phrase : “À mesure que les opérations se sont multipliées au point de devenir quasiment continues, ce corps mobile d'accompagnement a tendu à constituer une armée dans l'armée, sans cependant obtenir une reconnaissance officielle de sa position particulière, et sans même réaliser une permanence véritable”. Constantin s'appuie donc sur ces corps expéditionnaires tétrarques élaborés de manière empirique en agrégeant les troupes ayant accompagné et soutenu les empereurs au fil des campagnes, vexillations de cavalerie de Gallien, vexillations légionnaires danubiennes de Dioclétien et barbares germaniques de Constantin<sup>483</sup>. Face aux visées de son collègue oriental Licinius, Constantin se constitue une armée “clientélaire” composée des éléments dans lesquels il peut placer toute sa confiance, c'est-à-dire les corps qui ont combattu pour lui depuis sa campagne victorieuse en Italie contre Maxence. Ainsi ce n'est pas la qualité ou le prestige des troupes qui fut le principal critère retenu pour élaborer l'armée de campagne voulue par Constantin mais la fidélité et la fiabilité au combat. Il n'y a donc pas eu véritablement un élargissement du *comitatus* impérial vers une grande armée *comitatensis* mobile pour protéger l'Empire mais plutôt une volonté originale de Constantin

---

<sup>480</sup> Carrié 1999, 621-628.

<sup>481</sup> Cf. I.163.

<sup>482</sup> Cf. I.609.

<sup>483</sup> Carrié 1999, 624-625.

d'établir une nouvelle armée propre à servir ses intérêts en promouvant les unités les plus aptes<sup>484</sup>.

L'apparition de cette nouvelle hiérarchie entre les unités *comitatenses* et *ripenses* apparaît clairement dans la loi du Code Théodosien de 325 p.C. citée plus haut<sup>485</sup> mais pas encore dans la Table de Brigetio en 311 p.C. Cette plaque de bronze découverte dans le fort danubien de Brigetio est un rescrit impérial du 9 juin 311 p.C. Elle classe, selon les niveaux de privilèges, les unités de l'armée en deux catégories<sup>486</sup>. Les légions et les vexillations de cavalerie sont dans la catégorie supérieure, les ailes et les cohortes dans la catégorie inférieure. Les différents statuts de *comitatenses* et *ripenses* sont donc créés officiellement entre 311 et 325 p.C.

J. M. Carrié va plus loin dans sa réflexion sur les changements instaurés par Constantin. Selon lui, afin de marquer la nouvelle différence de classe entre les unités d'infanterie et de cavalerie, l'empereur revoit la terminologie des formations. Les vexillations légionnaires auraient changé de noms pour se différencier de leur légion d'origine restée en garnison sur la frontière et donc déclassée au rang de *ripenses*. Les vexillations de cavalerie non retenues dans l'armée *comitatensis*, et donc déclassées en *ripenses*, seraient devenues des *cunei equitum* afin de les différencier des *vexillationes equitum* de la classe supérieure et des anciennes unités d'*alae* et de *cohortes equitatae*<sup>487</sup>.

#### 4. Preuves épigraphiques de la réforme constantinienne du statut des unités de cavalerie

La synthèse réalisée par J. M. Carrié semble à ce jour la plus raisonnable et la plus consensuelle. Deux stèles de cavaliers viennent à l'appui de l'hypothèse d'une évolution des statuts entre 311 et 325 p.C.

A Thyatira dans la province d'Asie, une inscription funéraire commémore le défunt Valerius Iuventinus, *exarchus* de la *vexillatio equitum Dalmatarum comit(atensium) Ancialitana*<sup>488</sup>. L'inscription peut être datée du début du IV<sup>e</sup> siècle avec la mention du grade de sous-officier et le gentilice impérial Valerius. Ici on découvre que cette *vexillatio equitum Dalmatarum* était stationnée à *Anchialum* dans la province de Thrace. L'unité appartient déjà

---

<sup>484</sup> Carrié 1999, 626.

<sup>485</sup> *Cod. Th.* 7.20.4.1-2.

<sup>486</sup> *AE* 1937, 232.

<sup>487</sup> Carrié 1999, 628. L'hypothèse sur l'apparition du *cuneus equitum* est reprise en détails dans le chapitre 8, p.168.

<sup>488</sup> I.605.

selon l'inscription à la catégorie des troupes *comitatenses*, la classe supérieure des formations de l'armée. Cela explique pourquoi, Iuventinus, ayant achevé son service de 20 ans, a pu prendre sa retraite dans une autre province de l'Empire.

La seconde inscription est bien plus précisément datée. Découvert à *Bedaium* en Norique, l'autel est érigé entre 311 et 313 p.C en l'honneur de l'Auguste Victoire par Valerius Sambarra, *praepositus des equitibus Dalmatis Aequesianis comitatensibus*, autrement dit une *vexillatio equitum Dalmatarum* ayant le statut de *comitatenses* et stationnée probablement à *Aquae* au sud de *Vindobona*. Ce statut est-il déjà officiellement entré en vigueur ou l'officier commandant a-t-il choisi de mentionner cette indication afin de différencier son unité d'autres formations voisines du lieu en se démarquant des auxiliaires frontaliers moins prestigieux ?

Entre 311 et 325 p.C. Constantin institue officiellement une différence entre les unités. Les *comitatenses*, regroupant une grande majorité des vexillations de cavalerie précédemment constituées, sont destinées à mener de longues campagnes militaires en dehors ou au sein de l'Empire. Les unités *ripenses*, anciennes unités du *comitatus* impérial, sont désormais fixées en garnison sur les frontières sensibles. Enfin les unités auxiliaires anciennes, *alae* et *cohortes*, héritières des formations du II<sup>e</sup> siècle sont releguées au bas de l'échelle et stationnées dans les provinces frontalières.

## II. La réforme de l'état-major

Ce n'est pas seulement la structure de l'armée romaine qui est transformée en ce début de IV<sup>e</sup> siècle, les auteurs antiques font aussi état d'une réforme importante du haut commandement impérial.

### 1. La création du *magister peditum* et du *magister equitum*

Zosime et Jean Lydus attribuent à Constantin la transformation de l'état-major. À une date inconnue, l'empereur a décidé de remplacer les préfets du prétoire par un *magister peditum* et un *magister equitum*<sup>489</sup>. Les préfets sont dès lors relégués à des tâches civiles et administratives, dont celle éminemment importante de ravitailler l'armée. Les deux maîtres d'infanterie et de cavalerie se partagent des fonctions uniquement militaires. Ils accompagnent l'empereur en le secondant ou bien le remplacent sur des théâtres d'opérations éloignés<sup>490</sup>.

---

<sup>489</sup> Zos.2.33.3 ; Lyd., *Mag.*2, 24-26

<sup>490</sup> Sur les attributions des *magistri peditum et equitum*, cf. Nicasie 1998, 78-80 ; Richardot 1998, 38-39, Carrié 1999, 634-635. Sur les nouvelles fonctions des préfets du prétoire sous Constantin, cf. Carrié 1999, 213-214.

Contrairement à ce que pourraient laisser penser les deux nouveaux titres de ces officiers généraux, aucun n'est responsable uniquement de l'arme d'infanterie ou de l'arme de cavalerie. Ils sont à la tête d'armées *comitatensis*.

Une seconde version de cette réforme, non retenue par les historiens, apparaît dans Malalas. L'auteur voit l'œuvre de Dioclétien dans cette réorganisation militaire, l'aboutissement de sa réforme du système des gouverneurs et des provinces. En réalité, il faut remonter encore plus loin pour trouver les origines de cette réforme. Gallien déjà avait décidé d'instituer un maître de la cavalerie afin de le seconder dans sa lutte sur les fronts gaulois et palmyréniens. C'était alors Auréolus qui avait reçu le titre officieux de *magister equitum* afin d'améliorer la coordination entre l'infanterie et la cavalerie stationnées en Italie du Nord<sup>491</sup>.

## 2. Les *duces* et les *comites*

Contrairement à la refonte du haut commandement, la réforme des provinces peut être à coup sûr attribuée à Dioclétien<sup>492</sup>. Cependant elle n'a été finalisée et elle n'aboutit qu'après son abdication. Cette réforme a consisté à retirer l'autorité militaire des gouverneurs de province afin de la remettre à un nouveau personnage, le *dux*. Les autorités civile et administrative sont laissées aux gouverneurs tandis que les *duces* deviennent les commandants provinciaux des troupes de *ripenses* stationnées sur la frontière.

Un échelon intermédiaire est créé simultanément, celui de *comes*. C'est sûrement à Dioclétien puis à Constantin que l'on doit l'idée de regrouper les différents *duces* sous une autorité régionale ou de placer l'armée d'un théâtre d'opérations mineur sous les ordres d'un seul général qui n'a pas l'autorité du *magister*<sup>493</sup>. Ainsi en Égypte, la réforme se traduit par la présence de deux ducs, le *dux Thebaidos* et le *dux Lybiarum*<sup>494</sup>. Le premier commande les *limitanei* stationnés dans les provinces d'*Arcadia* et de *Thebais*, le second commande ceux de *Lybia superior* et de *Lybia inferior*. Un *comes limitis Aegypti* fait la liaison avec l'état-major impérial<sup>495</sup>. Il assure le commandement régional et il est à la tête des *limitanei* de la province où il doit avoir son propre état-major, la province d'*Aegyptus*.

---

<sup>491</sup> Zos.1.40.1. Sur le commandant de cavalerie sous Gallien, cf. p.97.

<sup>492</sup> Jones 1964, 680-683.

<sup>493</sup> Jones 1964, 528-530.

<sup>494</sup> ND.Or.30 et 31.

<sup>495</sup> ND.Or.28.

### 3. Le *comes stabuli* et le *comes domesticorum*

La haute hiérarchie militaire est donc composée de trois niveaux : les *magistri* qui commandent les armées *comitatenses*, les *comites* qui commandent les armées régionales et les *duces* qui commandent les armées frontalières à l'échelon provincial. Mais dans la pratique, des officiers supérieurs apparaissent. Ils viennent court-circuiter cet ensemble en prenant le commandement d'armées impériales, régionales ou provinciales selon la bonne volonté de l'empereur.

Le *comes domesticorum* est le premier de ces officiers supérieurs. Ce titre est cité pour la première fois par Ammien Marcellin lorsqu'il évoque les rumeurs d'un complot ourdi par des hauts gradés barbares de l'armée<sup>496</sup>. Un certain Latinus est comte des domestiques de Constance II en 354 p.C. Ce titre correspond à celui de chef des gardes du corps de l'empereur. Ammien Marcellin cite d'ailleurs un second comte des domestiques rattaché au César Gallus la même année<sup>497</sup>. La Notice des dignités indique que chaque empereur dispose d'un *comes domesticorum peditum* et d'un *comes domesticorum equitum*<sup>498</sup>.

Le comte des domestiques, en plus de sa présence auprès de l'empereur pour veiller à sa sécurité, se voit certainement confier des missions de commandement militaire car il dispose de toute la confiance du souverain. Richomer, un officier franc de l'armée romaine, à la tête d'une armée composée d'unités gauloises, doit ainsi en 377 p.C. rejoindre le diocèse de Thrace afin de renforcer les troupes orientales de Valens aux prises avec l'envahisseur goth<sup>499</sup>. L'année suivante, en 378 p.C., lorsque les Alamans Lentiens font irruption dans l'est de la Gaule alors qu'il est occupé sur le front danubien, l'empereur Gratien confie le commandement de l'armée des Gaules à Mallobaude, le comte des domestiques. C'est ce dernier qui mène les troupes à la bataille victorieuse d'*Argentovaria*<sup>500</sup>.

Le second officier supérieur susceptible de prendre la tête des armées est le tribun des Écuries impériales. Sa principale prérogative est de s'assurer du service des remontes mais on le voit parfois prendre la tête d'armées lorsque l'empereur désire encore une fois passer outre ses maîtres d'infanterie ou de cavalerie. Ainsi lorsque Constance II, en 360 p.C., souhaite faire venir en Orient des renforts des Gaules en les retirant de l'armée de son César Julien, il confie la mission à Sintula, tribun des écuries, de mener le contingent à travers l'Empire<sup>501</sup>.

---

<sup>496</sup> Amm.14.10.8.

<sup>497</sup> Amm.14.11.14.

<sup>498</sup> ND.Or.1.15-16 et ND.Oc.1.13-14.

<sup>499</sup> Amm.31.7.4 ; 31.12.4.

<sup>500</sup> Amm.31.10.6.

<sup>501</sup> Amm.20.4.3.

L'état-major impérial est transformé sous Constantin et adapté par ses successeurs pour correspondre au changement stratégique intervenu dans les méthodes de conduite des armées en campagne et la multiplication des armées dites d'intervention. Auparavant sous le commandement de l'empereur et des préfets du prétoire, les troupes peuvent se retrouver sous les ordres de l'empereur, d'un maître d'infanterie, de la cavalerie, d'un comte d'une région donnée, du comte des domestiques, du tribun des écuries ou encore d'un duc. Certains titres de ces nouveaux officiers supérieurs indiquent un intérêt grandissant pour l'arme de cavalerie, un intérêt dans la droite ligne de l'orientation impulsée par Gallien cinquante plus tôt.

### III. La question des unités *seniores* et *iuniores*

À la fois dans l'infanterie et dans la cavalerie, des unités portant le qualificatif de *seniores* et de *iuniores* apparaissent dans la Notice des dignités et dans certaines inscriptions datées de la fin du IV<sup>ème</sup> siècle<sup>502</sup>. Il s'agit ici de revenir sur le débat des origines de ces qualificatifs et d'en saisir l'impact sur les troupes de cavalerie.

#### 1. Les hypothèses

C'est l'allemand Hoffman, qui le premier, tente de trouver une justification à l'apparition de ce suffixe dans la titulature des unités<sup>503</sup>. Selon lui, les paires d'unités *seniores* et *iuniores* sont issues d'une seule et même unité mère. La séparation aurait eu lieu lors de la division de l'armée impériale à Naïssus entre les frères Valentinien et Valens en 364 p.C. comme le rapporte Ammien Marcellin<sup>504</sup>. Cet événement serait à l'origine de la division entre une partie orientale et occidentale que l'on retrouve dans la Notice des dignités. Les unités regroupées pour former l'armée orientale sous les ordres de Valentinien, l'*Augustus senior*, prirent les noms de *seniores* et celles sous les ordres de Valens, l'*Augustus iunior*, prirent les noms de *iuniores*<sup>505</sup>. La motivation invoquée pour une telle division serait la volonté des deux frères de constituer, à partir des restes de l'armée de retour de la malheureuse expédition de Perse de Julien, deux armées de force et de qualité égales<sup>506</sup>.

---

<sup>502</sup> Cf. I.13 ; I.16 ; I.17 ; I.165 ; I.583 ; I.729 ; I.779.

<sup>503</sup> Hoffmann 1969, 118.

<sup>504</sup> Amm.16.5.3.

<sup>505</sup> Hoffmann 1969, 125.

<sup>506</sup> Cette théorie fut suivie par Tomlin 1972.

Mais une inscription découverte en 1970 à Nacolia dans la province d'Asie, publiée par Drew-Bear en 1977, vint remettre la théorie d'Hoffmann en cause<sup>507</sup>. La stèle, datée précisément de 356 p.C. grâce aux noms des consuls, mentionne le défunt Flavius Aemilianus, *ducenarius* de la *vexillatio equitum Cornutorum seniorum*. La vexillation a donc nécessairement été divisée avant 356 p.C. et donc bien avant la date de 364 p.C. proposée par Hoffmann.

En 1991, Scharf propose une nouvelle hypothèse<sup>508</sup>. En partie du fait qu'Ammien Marcellin ne mentionne à aucun moment cette séparation en deux de la grande majorité des unités *comitatenses* et comme les livres conservés de son œuvre ne commencent qu'en 353 p.C., alors la création des *seniores* et *iuniores* n'a pu avoir lieu qu'avant cette date. Et d'après lui, il n'y a eu que très peu d'occasions pour une telle division de l'armée : soit la division de l'Empire entre les fils de Constantin en 338 p.C., soit la division entre Constance II et Constant en 340 p.C. ou soit après la bataille de Mursa en 351 p.C. lorsque Constance II écrase l'usurpateur Magnence. Scharf choisit de retenir cette dernière possibilité en arguant que Constance II a eu besoin de combler les pertes immenses de l'armée romaine lors de cette bataille fratricide considérée comme la plus meurtrière du siècle.

Nicasie est le dernier à avancer une théorie sur ce sujet en 1998<sup>509</sup>. Pour cet auteur, il fallait trois conditions afin que les unités *seniores* et *iuniores* puissent être instituées. La première proviendrait d'une volonté impériale de réorganiser profondément l'armée, la seconde serait d'avoir les ressources humaines et matérielles suffisantes pour doubler la taille de l'armée et la troisième est d'avoir une période de calme et de stabilité. Nicasie aboutit à la conclusion que seul Dioclétien aurait pu avoir la volonté, les moyens et le temps pour procéder à cette réforme.

Pourtant plusieurs faits contrariant cette hypothèse ne sont pas abordés par Nicasie.

Tout d'abord, si l'on accepte que la distinction *seniores* et *iuniores* fait partie d'une grande réforme visant à réorganiser profondément l'armée romaine sous Dioclétien, pourquoi de très nombreuses unités d'infanterie et de cavalerie ne sont pas ainsi divisées ? On pourrait penser que seules les unités *comitatenses* le seraient mais ce n'est pas possible puisqu'il a été démontré que c'est Constantin qui est le créateur des armées *comitatensis*<sup>510</sup>. Deux stèles datant du règne de Constantin prouvent d'ailleurs que des *vexillationes equitum* de classe *comitatenses* ne sont ni *seniores*, ni *iuniores*<sup>511</sup>. D'ailleurs l'épigraphie ne livre aucun

---

<sup>507</sup> Cf. I.779.

<sup>508</sup> Scharf 1991.

<sup>509</sup> Nicasie 1998, 33-35.

<sup>510</sup> Cf. Le débat sur les armées *comitatenses* et *limitanei*, p.143.

<sup>511</sup> Cf. I.253 et I.605.

témoignage probant pour la période de la Tétrarchie. Sur les inscriptions reliées à des vexillations de cavalerie du début du IV<sup>e</sup> siècle, aucune ne dispose du suffixe *senior* ou *iunior*<sup>512</sup>. En somme rien n'atteste cette distinction avant le règne de Constance II.

Il s'agit donc de reprendre à nouveau le dossier en cherchant à comprendre les raisons et les intérêts stratégiques cachés derrière cette réforme de certaines unités.

## 2. Constance II et le désastre de Mursa

Si Constance II est bien le vainqueur de la bataille de Mursa le 28 septembre 351 p.C., la grande perdante reste l'armée romaine. Mursa est un combat fratricide entre les forces orientales de Constance II et les troupes occidentales de l'usurpateur Magnence qui a récupéré l'armée de Constant en 350 p.C. Les sources littéraires sont unanimes sur un point : les pertes sont terribles des deux côtés. Julien, Zosime, Eutrope, Orose ou le pseudo-Aurelius Victor rapportent tous que la bataille fut une saignée pour l'armée romaine<sup>513</sup>. L'auteur Zonaras donne l'importance des pertes. Constance aurait perdu 30 000 soldats sur 80 000 et Magnence, 24 000 sur 36 000. Les pertes de ce dernier s'expliquent par la fuite puis la déroute totale de son armée repoussée vers la Save où les hommes se noyèrent<sup>514</sup>.

Si Magnence ne disparaît véritablement que deux ans après cette bataille, en 353 p.C., il n'a plus pour autant ni soutien politique, ni armée à sa disposition. C'est Constance II qui a repris le contrôle de tout l'Empire. Mais pour lutter contre l'usurpateur, il avait emmené avec lui l'armée d'Orient et récupéré au passage les troupes danubiennes tandis que Magnence était à la tête de l'armée des Gaules et des éléments d'Italie. Ainsi à Mursa c'est véritablement toute l'armée romaine qui s'est annihilée, à quelques exceptions près de *limitanei* restés sur les frontières lointaines. Si l'on suit Zonaras, l'Empire a perdu plus de 50 000 hommes en une journée. Même si ce nombre peut être exagéré, on peut légitimement penser que Constance II a eu conscience du danger pour un empire avec une armée aussi affaiblie et concentrée en une seule région<sup>515</sup>. Le territoire est plus que jamais sous la menace perse en Orient, goth sur le Danube et alaman sur le Rhin. S'il veut pouvoir contrer ces trois menaces simultanées,

---

<sup>512</sup> Inscriptions mentionnant le gentilice impérial Valerius, cf. I.3 ; I.23 ; I.169 ; I.170 ; I.193 ; I.557 ; I.603 ; I.605 ; I.700 ; I.717 ; I.718.

<sup>513</sup> Julien, *Or.* 1.29, 1.30 et 2.7-9 ; Zos.2.51 ; Eutr.10.12.1 ; Oros., *Hist.* 7.29.12 ; Ps.Aur.Vict.*Epit.*42.4.

<sup>514</sup> Julien, *Or.* 1.29.

<sup>515</sup> Zos.2.51.1.



l'empereur doit rapidement reconstruire l'armée<sup>516</sup>. C'est ici qu'apparaît l'intérêt stratégique d'introduire une division des unités *comitatenses* entre *seniores* et *iuniores*.

Comme l'ont bien démontré Nicasie et Scharf, les termes de *seniores* et *iuniores* ne renvoient pas, comme le pensait Hoffmann, aux titres des *Augusti* en place mais à une plus grande expérience de l'unité des *seniores* sur celle des *iuniores*<sup>517</sup>. Les *seniores* seraient les anciens, les vétérans, tandis que les *iuniores* seraient les bleus, les recrues. Diviser les unités fortement affaiblies après Mursa permet de créer une unité de vétérans aguerris loyaux à Constance II et une unité, probablement commandée par des cadres expérimentés issus de l'unité-mère, qui doit recruter fortement et qui sera donc composée de soldats inaptes au combat avant quelques mois et inefficaces avant quelques années. Pour Constance, l'intérêt est ainsi d'avoir immédiatement à disposition des unités solides qui continuent à former l'ossature des armées de *comitatenses* et un vivier de troupes en cours de formation qui s'appêtent à venir renforcer les armées des différents théâtres d'opérations. Si Constance II n'avait pas eu recours à cette division et s'il s'était contenté de faire compléter les effectifs de chaque unité décimée par de nouvelles recrues, il aurait affaibli grandement son armée en diluant la force et l'expérience de ces légions et des vexillations de cavalerie. Avec les nombreuses menaces extérieures, il ne pouvait pas se permettre d'avoir à sa disposition uniquement des unités comportant plus de jeunes recrues que de vétérans.

Cette division pose enfin la question des effectifs des unités. Dans le cas des *vexillationes equitum*, nous étions arrivés à la conclusion qu'elles étaient composées d'environ 300 cavaliers. Comment ces effectifs ont-ils évolué ? Les deux nouvelles unités ont-elles aussi 300 hommes chacune ou bien est-ce 150 hommes chacune ? La difficulté du recrutement à partir de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle n'a pas dû permettre le doublement des effectifs des troupes *comitatenses*. D'ailleurs, la lecture d'Ammien Marcellin confirme bien que le doublement n'a pas eu lieu. En 357 p.C., le César Julien regroupe les 13 000 hommes de l'armée des Gaules à Reims et y attend les 25 000 hommes de l'armée d'Italie commandée par le *magister peditum* Barbatio<sup>518</sup>. L'armée romaine compte 38 000 soldats *comitatenses* en Occident. Quelques années plus tard, Zosime indique que Julien a réuni 65 000 hommes pour son expédition en Perse auxquels il faut ajouter les 18 000 hommes détachés pour surveiller le Tigre, soit en tout 83 000 soldats mobilisés en Orient<sup>519</sup>. Ces effectifs sont à comparer à ceux présents lors de la bataille de Mursa.

---

<sup>516</sup> Nous rejoignons donc ici la théorie de Scharf sur la datation de l'introduction des *seniores* et *iuniores* sous le règne de Constance II. Cela a dû être entrepris progressivement entre septembre 351 p.C. et 353 p.C. date du début du récit conservé d'Ammien Marcellin qui ne dit mot de cette réforme dans ces textes.

<sup>517</sup> Scharf 1991 et Nicasie 1998, 27.

<sup>518</sup> Amm.16.2.8 et 11.2.

<sup>519</sup> Zos.3.13.1 et 3.12.5.

	Bataille de Mursa, 351 p.C.		Gaule, 357 p.C.	Perse, 363 p.C.
commandant	Constance II	Magnence	Julien	Julien
armée d'Orient	80 000			83 000
armée d'Occident		36 000	38 000	

La conclusion est très claire. Les effectifs disponibles après la probable séparation des unités entre *seniores* et *iuniores* n'ont pas doublé mais sont, au contraire, restés constants. En l'espace de dix années, l'armée a su se reconstruire et atteindre ses effectifs d'avant Mursa. La division *seniores-iuniores* a donc signifié la séparation en deux des effectifs des unités visées par la mesure. On a ainsi à partir de 351-353 p.C. des *vexillationes equitum seniores* et *iuniores* avec environ 150 cavaliers dans leurs rangs.



---

## Chapitre 8

# De Julien à Théodose

---

En 361 p.C., Julien accède au rang d'*Augustus* au terme d'une guerre civile qui a tourné court. Avec la mort prématurée de Constance II, Julien récupère l'intégralité de l'armée impériale. À la fois l'armée des Gaules et d'Italie qui lui est restée fidèle car c'est elle qui l'a acclamé empereur et à la fois celle d'Orient que Constance a préparée pour faire la guerre à la Perse. Fortement affaibli après la bataille fratricide de Mursa en 351 p.C., Constance II a remis sur pied les armées en instituant la réforme des *seniores-iuniores*. Cela lui a ainsi permis d'avoir immédiatement à sa disposition des troupes expérimentées et de garantir un renouvellement des effectifs en qualité et en quantité. Ce formidable instrument militaire est employé par le nouvel Auguste afin de mener une expédition d'envergure en territoire ennemi avec pour objectif de prendre Ctésiphon et de faire plier le roi des Perses, Sapor. Mais au terme de trois mois de campagne entre avril et juin 363 p.C., l'armée de Julien doit se replier faute de bataille décisive et l'empereur succombe lors d'un engagement. Lorsque Valentinien et Valens accèdent au trône en 364 p.C., après le bref règne de Jovien, ils disposent d'une armée gauloise séditeuse et d'une armée orientale mal en point. A leur tour ils s'efforcent d'adapter au mieux l'armée pour répondre aux défis de cette dernière moitié de siècle, relayé dans leur tâche par le très énergique Théodose qui achève de transformer l'armée en profondeur.

### I. La nouvelle catégorisation des troupes.

L'armée de la dynastie constantinienne étudiée précédemment était organisée en trois grandes catégories<sup>520</sup>. Les unités *comitatenses* suivent l'empereur et les *magistri*, les généraux remplaçant les préfets du prétoire. Les *ripenses*, des unités déclassées qui étaient dans les anciennes armées des Tétrarques, sont installés pour défendre les frontières aux côtés de la troisième et dernière catégorie, les *alares* et *cohortales*, descendantes des unités auxiliaires, toujours présentes dans les provinces pour maintenir l'ordre et servir de garnison sur le *limes*. Des unités de cavalerie, *vexillationes equitum*, *comites* ou *alae* se retrouvent réparties dans les trois catégories. Mais deux lois conservées dans le Code Théodosien indiquent qu'en 363 et 365 p.C., ces trois strates de l'armée sont modifiées.

---

<sup>520</sup> Cf. p.143.

## 1. La loi de 363 p.C.

Dans une loi datée du 21 décembre 363 p.C. relative aux exemptions de charges municipales, le concept de *limitanei* apparaît pour désigner le service militaire dans les troupes frontalières<sup>521</sup>. On comprend assez aisément d'où provient le terme. Le *limes* est la frontière terrestre au sens large<sup>522</sup>. Il désigne dès le III<sup>e</sup> siècle un secteur frontalier voire une province. Il est souvent associé au *ripa* qui désigne le rivage encore une fois au sens très large, c'est-à-dire le territoire frontalier délimité par un fleuve ou une rivière. Comme le rappelle justement Carrié, ces deux termes apparaissent déjà dans les nouveaux grades du IV<sup>e</sup> siècle avec le *dux ripae* et le *praepositis limitis*<sup>523</sup>. Comme le montre la loi de 365 p.C. étudiée dans le point suivant, les termes de *ripenses* ainsi qu'*alares* et *cohortales* disparaissent au profit de *limitanei* qui englobe désormais toutes ces anciennes strates d'unités stationnées dans les provinces frontalières.

Une inconnue subsiste, la date de ce changement. Nous savons que cela a eu lieu avant 363 p.C. Peut-être est-ce encore une réforme voulue par Constance II ou Julien. Ammien Marcellin n'évoque pas ce point dans son récit. Plus problématique encore, il n'emploie jamais ce terme de *limitanei* pour décrire des troupes frontalières. Par exemple, en 361 p.C. lorsque le comte Martianus en charge du diocèse de Thrace doit s'opposer à la marche de l'usurpateur Julien vers Constantinople, il concentre toutes les unités de son diocèse, mais l'auteur utilise simplement le mot *milites*<sup>524</sup>.

## 2. La loi de 365 p.C.

Si la loi de 363 p.C. semblait simplifier les catégories, une seconde loi datée du 25 mai 365 p.C. introduit des sous-catégories parmi les *comitatenses*<sup>525</sup>. Les termes de *palatini* et de *pseudo-comitatenses* apparaissent dans cette loi du Code Théodosien.

Le titre de *palatini* renvoie certainement à des troupes au service de l'empereur. Cette catégorie regroupe les unités combattant au sein de l'armée sous les ordres directs de l'*Augustus*. Cette nouvelle distinction entre *comitatenses* et *palatini* n'avait pas lieu d'être à l'époque où seuls les empereurs commandaient les armées, mais avec la régionalisation des

---

<sup>521</sup> *Cod. Th.*12.1.56.

<sup>522</sup> Sur le *limes*, cf en dernier lieu, Carrié 1999, 619-621.

<sup>523</sup> On voit apparaître un *dux limitis* dans la correspondance de Flavius Abinnaeus entre 344 et 351 p.C. Ce duc est le supérieur hiérarchique du préfet de l'*ala V Praelectorum*. Cette unité appartient à la catégorie des *alares*, tout au bas de l'échelle et intègre les *limitanei* au moment du changement.

<sup>524</sup> *Amm.*21.12.22.

<sup>525</sup> *Cod. Th.*8.1.10.

armées, la différenciation est devenue nécessaire. Elle a dû se faire lorsque Constance II s'est retrouvé seul empereur après la défaite de Magnence en 351 p.C. Aucun texte avant les années 350 p.C. ne cite des *palatini*. Constance II, conscient qu'il ne peut être partout pour défendre l'Empire, délègue au César Julien l'armée des Gaules et institue des armées régionales dans les zones sensibles. On en retrouve dans le diocèse de Thrace avec le *comes rei militaris* Martianus ou dans le diocèse d'Illyrie tandis que l'empereur combat en Orient avec son armée<sup>526</sup>.

Les *pseudo-comitatenses* sont un témoignage de la volonté impériale de renforcer l'armée *comitatenses* avec des troupes qui ne faisaient pas partie de cette catégorie auparavant. On peut penser que ce sont des *limitanei* provinciaux intégrés aux armées d'accompagnement lorsque ces dernières menaient des campagnes dans les zones de garnison des premières.

### 3. Tableau récapitulatif

Ces nouvelles catégories et sous-catégories de troupes apparues au tournant des années 350 p.C. créent une nouvelle hiérarchie entre les unités qui perdure jusqu'au V<sup>e</sup> siècle. On la retrouve à la lecture de la Notice des dignités et dans le Code Théodosien<sup>527</sup>. Mais la réforme du haut commandement militaire par Théodose a amené les formations *palatini*, *comitatenses* et *pseudo-comitatenses* à se mélanger au gré des regroupements et des recompositions d'armées. Ainsi on retrouve des *vexillationes palatinae* et des *vexillationes comitatenses* dans les armées du *magister militum per Orientem*, du *magister militum per Thracias* et du *magister militum per Illyricum* qui sont des armées régionales.

Le tableau suivant récapitule l'évolution constatée au travers des lois du Code Théodosien.

325 p.C.	a. 363 p.C.	a. 365 p.C.
<i>Comitatenses</i>	<i>Comitatenses</i>	<i>Palatini</i>
		<i>Comitatenses</i>
		<i>Pseudo-comitatenses</i>
<i>Ripenses</i>	<i>Limitanei</i>	<i>Limitanei</i>
<i>Alae / Cohortales</i>		

Tableau 40. Catégories des troupes au IV<sup>e</sup> siècle.

<sup>526</sup> Amm.21.12.22.

<sup>527</sup> Cod. Th. 7.1.18 et Cod. Th. 7.4.30.

Les unités de cavalerie du dernier tiers du IV<sup>e</sup> siècle sont réparties parmi les quatre catégories présentées ci-dessus. Ces dernières sont des statuts honorifiques. Le prestige associé à une vexillation de cavalerie palatine est évidemment plus important que celui d'une aile de cavaliers stationnée dans une province frontalière. La qualité du commandement et de l'entraînement devait s'en faire ressentir également mais aucun indice concret ne permet de l'affirmer. Une unité ayant combattu lors de nombreuses campagnes est forcément plus expérimentée qu'une formation en garnison permanente. Pour autant, il ne faut pas généraliser. Les *limitanei* des secteurs du Rhin, du Danube et de l'Euphrate étaient exposés aussi souvent que les armées *comitatenses* au IV<sup>e</sup> siècle.

## II. Les conséquences du désastre d'Andrinople

Vers la fin de l'année 375 p.C. on peut estimer que l'Empire romain est parfaitement bien défendu grâce à une bonne organisation de son armée. Après plus de cent ans de réformes et de transformations, l'armée romaine a réussi sa mutation pour devenir l'armée tardive. Cette dernière consiste en réalité en plusieurs armées réparties sur le territoire de l'Empire. Les unités *palatinae* sont aux ordres des deux empereurs Gratien en Occident et Valens en Orient. Des *magistri equitum* et *peditum* commandent les armées *comitatenses* en Gaule, en Illyricum et en Orient. Des *comites rei militaris* et des *duces ripae* sont à la tête des *limitanei* sur les frontières. Les unités ont été réorganisées avec la division entre *seniores* et *iuniores* afin de compenser le choc meurtrier de Mursa en 351 p.C. tout en gardant une armée expérimentée. Mais la défaite catastrophique de Valens à la bataille d'Andrinople le 9 août 378 p.C. désorganise complètement la puissance militaire romaine.

Afin de bien comprendre la situation militaire de l'Empire au lendemain de la défaite que Carrié qualifie “d'accident de l'Histoire qu'aucune faiblesse structurelle de l'instrument militaire ne laissait prévoir”<sup>528</sup>, il faut tout d'abord rappeler les événements qui conduisent à la destruction des deux tiers de l'armée romaine d'Orient<sup>529</sup>. Ce qui selon Hoffmann équivaudrait à une perte de 20 000 à 26 000 hommes<sup>530</sup>.

### 1. Les prodromes du désastre

Ce sont les Huns qui déclenchent toute une série d'événements qui vont conduire à l'affrontement des Goths et des Romains. Durant l'année 375 p.C. les Huns, arrivant des

---

<sup>528</sup> Carrié 1999, 634.

<sup>529</sup> Amm.31.13.18.

<sup>530</sup> Hoffman 1969, 455-457 s'accorde pour dire qu'entre 20 000 et 26 000 sont tués sur les 30 000 à 40 000 engagés.

steppes d'Asie, chassent les Goths Tervinges et Greuthunges de leurs territoires au nord du Danube<sup>531</sup>. Recherchant de nouvelles terres et une protection contre ces envahisseurs, les chefs goths demandent à Valens à passer en territoire romain<sup>532</sup>. L'empereur accepte et décide de les installer dans le diocèse de Thrace en échange d'un contingent de soldats fournis par les Goths afin de défendre les provinces danubiennes. Mais l'accord tourne court pour plusieurs raisons. Les autorités romaines ont sous-estimé l'importance de la population de Goths à accueillir. Les terres du diocèse de Thrace, ravagées par plusieurs décennies de guerres et de pillages, ne sont pas en mesure de nourrir ce surplus rapide de population. De plus, les officiels romains traitent avec mépris les chefs goths. C'est ainsi qu'en 376 p.C. les Goths menés par Fritigern se soulèvent<sup>533</sup>. L'armée de Lupicinus, *comes rei militaris* du diocèse de Thrace, est écrasée par le nombre et les barbares se répandent dans tout le diocèse le soumettant au pillage<sup>534</sup>.

En 377 p.C. pour lutter contre ces troubles venus de l'intérieur, Valens et Gratien choisissent d'envoyer chacun une armée dans la région du Bas-Danube, une région-clé qui assure la liaison terrestre entre l'Occident et l'Orient. Valens envoie le *magister peditum* Trajan, secondé par le *comes rei militaris* Profuturus, avec l'armée du diocèse du Pont<sup>535</sup>. Pour compenser ce départ, l'empereur Valens décide d'ouvrir des négociations de paix avec les Perses dans le but de régler le conflit autour de l'Arménie. Gratien choisit de détacher Frigiderius, *comes rei militaris* du diocèse de Pannonies ainsi que Richomer, *comes domesticorum*, avec des troupes des Gaules<sup>536</sup>. L'empereur Gratien choisit de rester sur le Rhin pour lutter contre les Alamans. Les armées venues d'Orient et d'Occident se réunissent à *Ad Salices* sous le commandement de Richomer. A l'automne 377 p.C., l'armée romaine réussit à défaire les Goths mais elle subit de lourdes pertes comme en témoigne Ammien Marcellin<sup>537</sup>. La bataille ne semble pas décisive car les Goths continuent leurs pillages et Richomer doit repartir rapidement en Gaule pour lever de nouvelles troupes.

La situation empirant, les deux empereurs décident en 378 p.C. de mener en personne une campagne militaire afin d'éradiquer définitivement la menace des Goths. Valens quitte Antioche avec l'armée d'Orient laissant Victor régler la paix avec la Perse<sup>538</sup>. Auparavant

---

<sup>531</sup> Amm.31.3.

<sup>532</sup> Amm.31.4.

<sup>533</sup> Amm.31.5.

<sup>534</sup> Amm.31.5.9.

<sup>535</sup> Amm.31.7.2.

<sup>536</sup> Amm.31.7.3.

<sup>537</sup> Amm.31.7.10-16.

<sup>538</sup> Amm.31.11.1.



l'empereur a envoyé Saturninus, *magister equitum*, prêter main-forte à Trajan, et il a remplacé Trajan par Sebastianus<sup>539</sup>. Gratien conclut victorieusement une expédition contre des Alamans au-delà du Rhin et se met en route avec l'armée des Gaules vers les Thraces<sup>540</sup>.

## 2. La situation militaire en août 378 p.C.

À l'été 378 p.C. lorsque Valens parvient dans le diocèse des Thraces, il dispose d'effectifs très importants issus de la concentration de plusieurs armées venues de tout l'Empire. Le tableau suivant résume les différentes armées présentes sur le théâtre d'opérations durant les trois années de campagne contre les Goths.

376 p.C.	377 p.C.	378 p.C.
<i>Comes</i> Lupicinus Armée du diocèse des Thraces	Éléments de l'armée du diocèse des Thraces	Éléments de l'armée du diocèse des Thraces
	<i>Magister peditum</i> Trajan Armée du diocèse du Pont	<i>Magister peditum</i> Sebastianus Armée du diocèse du Pont
	<i>Comes</i> Frigiderius Armée du diocèse des Pannonies	<i>Comes</i> Frigiderius Armée du diocèse des Pannonies
	<i>Comes domesticorum</i> Richomer Éléments de l'armée des Gaules	<i>Comes domesticorum</i> Richomer Éléments de l'armée des Gaules
		<i>Magister equitum</i> Saturninus Éléments de cavalerie d'Orient
		<i>Augustus</i> Valens Armée d'Orient

Tableau 41. Forces en présence dans le diocèse des Thraces entre 376 et 378 p.C.

Le 9 août 378 p.C., lorsque Valens décide d'engager la bataille contre les Goths à Andrinople sans attendre son collègue impérial Gratien, il est à la tête de l'intégralité des troupes *palatinae* et *comitatenses* de la partie orientale de l'Empire ainsi que de nombreuses unités de *limitanei* détachées du front oriental et danubien. Il peut aussi compter sur des éléments de l'armée des Gaules arrivées l'année précédente avec Richomer. On peut estimer que c'est plus de la moitié du potentiel militaire romain qui est présent à Andrinople.

Cette démonstration permet d'éclairer sous un jour nouveau l'importance considérable de la défaite de l'armée romaine lors de cette journée. Comme il a été dit précédemment, c'est deux tiers de cette grande armée qui sont détruits à Andrinople, créant alors une brèche colossale dans le dispositif militaire oriental. Les armées des diocèses du Pont et d'Orient,

<sup>539</sup> Amm.31.8.3.

<sup>540</sup> Amm.31.10.

ainsi que l'armée palatine de l'empereur responsable de l'Orient sont décimées et ne peuvent revenir s'occuper de la défense du front oriental.

### 3. La réorganisation dans l'urgence de l'Orient, le retour des *Illyriciani* et la création des *indigenae*.

Gratien, désormais seul empereur, face à une menace devenue incontrôlable, décide d'associer Théodose au trône afin de reprendre en main les affaires d'Orient. En 379 p.C. il rassemble les restes de l'armée d'Orient. Une fois qu'il a réussi en collaboration avec Gratien à éloigner le danger goth du diocèse de Thrace, il renvoie les unités affaiblies sur le front oriental. Dans tous les duchés du diocèse d'Orient des unités de cavalerie dites *Illyriciani* sont mentionnées par la Notice des Dignités<sup>541</sup>. Ces *equites* sont, à quelques exceptions près, parfaitement répartis entre chaque duché comme le prouve le tableau suivant.

	Dux Foenicis	Dux Syriae	Dux Palestinae	Dux Oshroenae	Dux Mesopotamiae	Dux Arabiae
<i>Eq. Dalmatae</i>	X	X	X	X		X
<i>Eq. Mauri</i>	X	X	X	X		X
<i>Eq. promoti</i>		X	X	X	X	X
<i>Eq. scutarii</i>	X	X	X		X	X
<i>Eq. ducatores</i>					X	
<i>Eq. felices Honoriani</i>					X	
<i>Eq. Thamudeni</i>			X			

Tableau 42. Répartition des *equites Illyriciani* dans les duchés orientaux d'après la Notice des Dignités.

Le terme d'*Illyriciani* laisse supposer que ces troupes proviennent de la zone géographique de l'*Illyricum* qui peut être définie comme le théâtre d'opérations du Haut et Bas Danube. Ces unités sont, sans aucun doute, celles qui sont renvoyées par Théodose pour renforcer à la hâte le *limes* du diocèse oriental face à la menace perse<sup>542</sup>. Elles rejoignent alors les *limitanei* restés en garnison essentiellement des *alae* et des *cohortes*<sup>543</sup>.

<sup>541</sup> ND.Or.32.18-21 ; Or.33.16-17, 25-26 ; Or.34.18-22 ; Or.35.15-17 ; Or.36.19-22 ; Or.37.14-17.

<sup>542</sup> Sur ce terme d'*Illyriciani*, Nicasie 1998,38 et Scharg 2001 livrent une hypothèse inenvisageable, à savoir que ces cavaliers *Illyriciani* seraient des troupes postées après 268 p.C. et la victoire d'Aurélien sur Zénobie. Au vue des bouleversements opérés dans l'armée entre cette victoire et la rédaction de la Notice des Dignités, il est impossible d'imaginer que ces unités soient restées à leur poste plus de 130 ans sans être emportées par le flot des événements survenus durant cette période.

<sup>543</sup> ND.Or.32-37.

Dans la liste de chaque duché oriental, les *Illyriciani* sont notés en premier et devancent les noms des légions. Nommés *equites* dans la Notice des Dignités, il s'agit certainement de *vexillationes equitum* versées dans la catégorie des *limitanei* qui logiquement disposent d'un prestige plus important que d'anciennes *legiones ripenses* ou d'*alae*. Les *Illyriciani*, rescapés de la campagne contre les Goths, sont complétés par ce qui semble être de nouvelles unités, les *equites indigenae*.

À l'instar des *vexillationes equitum Illyriciani*, les *indigenae* sont présentes dans les duchés du diocèse d'Orient aux côtés des premières<sup>544</sup>. Ce qualificatif d'*indigenae* prend tout son sens avec le retour des troupes d'Illyricum, dite *Illyriciani*, et leur installation en Orient. Même si aucune source ne le confirme, Valens en quittant Antioche et le front oriental pour le Danube ne pouvait laisser les provinces frontalières totalement sans protection. Les seules unités d'*alae* et *cohortes* n'auraient pu suffire. Il a donc vraisemblablement levé des unités de cavalerie pour compenser le départ de la cavalerie orientale avec le *magister equitum* Saturninus<sup>545</sup>. On retrouve deux types d'unités levées, des *vexillationes equitum promotorum indigenae* et des *vexillationes equitum sagittariorum indigenae*. D'après leur titre, les premières sont issues de la promotion d'anciennes unités de cavalerie auxiliaire en *vexillationes equitum*<sup>546</sup>. Les deuxièmes sont des créations provinciales. Les archers à cheval sont en effet la spécialité des provinces orientales et de la puissance voisine, la Perse<sup>547</sup>.

Les unités qui sont restées en garnison sur le *limes* oriental, pendant les déboires de l'armée de Valens dans le diocèse des Thraces, ont reçu ce surnom afin de les différencier des rescapés de la campagne militaire danubienne. Dans la Notice des Dignités, elles apparaissent à la suite des unités des cavaliers vétérans d'*Illyricum*.

Cette reconstruction précipitée de l'armée d'Orient est impérative. Théodose complète le dispositif oriental en levant de nouvelles troupes *limitanei*. Dans le diocèse du Pont, qui avait vu son armée partir pour les Thraces en 377 p.C., trois *alae* portant l'épithète impériale sont créées<sup>548</sup>. La place importante prise par la cavalerie dans le redressement de l'armée du front oriental tient certainement au passé militaire de Théodose. Avant de devenir empereur,

---

<sup>544</sup> ND.Or.31.25-29 ; Or.32.20-29 ; Or.33.18-20, 27 ; Or.34.23-29 ; Or.35.18-23 ; Or.36.23-28 ; Or.37.18-23.

<sup>545</sup> Amm. 31.8.3.

<sup>546</sup> Le même cas de promotion a lieu avec la création de *vexillationes equitum promotorum* avec les *equites legionis* à la fin du III<sup>ème</sup> siècle.

<sup>547</sup> Sur les archers à cheval, cf. p.232.

<sup>548</sup> Il s'agit de l'*ala Theodosiana*, l'*ala felix Theodosiana* et de l'*ala I felix Theodosiana*. M.A. Speidel 2007 revient récemment sur l'historique de l'armée du Pont.

Théodose fut notamment commandant des forces de cavalerie dans les campagnes de Valentinien sur le Danube<sup>549</sup>.

Mais Théodose ne se contente pas de redresser la puissance militaire orientale, il choisit de réformer entièrement son exécutif en remaniant intégralement le haut commandement impérial.

### III. La question de la place des barbares dans l'armée tardive

Une des images fortes attachées à l'armée romaine tardive est la “barbarisation” de ses effectifs, c'est-à-dire le recrutement massif de non-Romains dans ses rangs. Il n'est pas un ouvrage militaire sur la fin de l'empire qui ne consacre un chapitre à ce phénomène qui se serait généralisé à partir du règne de Théodose<sup>550</sup>. Il s'agira ici d'examiner ce phénomène dans les unités de cavalerie.

#### 1. La levée d'unités de barbares avant 375 p.C.

La pratique romaine qui consiste à recruter des combattants barbares pour créer des unités ethniques n'est pas caractéristique de la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Bien au contraire, ce procédé est courant dans l'armée romaine. Pour la période étudiée, les attestations sont nombreuses.

Dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, ce sont les cavaliers des tribus d'Afrique du Nord et d'Orient qui semblent être le plus appréciés par l'état-major impérial.

Des cavaliers maures sont présents dans l'armée de Macrin lors des combats contre les Parthes d'Artaban en 217 p.C.<sup>551</sup>. Sévère Alexandre emploie des auxiliaires orientaux pour lutter contre les Germains, des cavaliers maures, oshroéniens et parthes, comme l'indiquent Hérodien et l'Histoire Auguste<sup>552</sup>. L'empereur Maximin continue de solder ces mercenaires barbares en y incluant des cavaliers germains, levés sur le front rhénan où il passe une partie de sa carrière<sup>553</sup>. Claude II intègre des Goths à son armée après la victoire de Naïssus tandis que Probus paraît avoir créé une *vexillatio equitum Marcomannorum* à partir des cavaliers

---

<sup>549</sup> Amm.28.3.9 et Amm.29.4.5.

<sup>550</sup> Pour les plus récents : Southern et Dixon 1996, 39-66 : “ch.3, Barbarians and Bureaucrats” ; Elton 1996, 272-276, “app.2 : Barbarization and the Late Roman Army” ; Nicasie 1998, 97-116 : “ch.4, The 'barbarization' of the Roman army” ; Richardot 1998, 323-349 : “ch.17, Barbarisation de l'armée” ; Carrié 1999, 636-639, “Premiers pas dans la barbarisation du recrutement” ; Stickler 2007, 495-514, “ch.27, The *Foederati*”.

<sup>551</sup> Hdn. *Hist.* 4.15.1.

<sup>552</sup> Hdn. *Hist.* 6.7.8 ; *SHA, Maximini*, 11.7-9.

<sup>553</sup> Hdn. *Hist.* 8.1.3.

germans du Haut-Danube<sup>554</sup>. Ils sont attestés en Égypte par un papyrus en 286 p.C., un théâtre d'opérations où l'empereur les aurait amenés en 279 p.C. lors de sa campagne contre les Blemmyes<sup>555</sup>. Mais cet empereur semble avoir été aussi à l'origine d'un enrôlement conséquent de barbares germaniques. L'Histoire Auguste parle de 16 000 combattants répartis dans toutes les unités de l'armée romaine<sup>556</sup>.

Une phase importante d'intégration de guerriers barbares dans l'armée romaine a lieu durant la Tétrarchie. Neuf ailes de cavalerie évoquent le nom de peuples vaincus par les Tétrarques lors de leur campagne militaire : *ala I Alamannorum*, *ala I Francorum*, *ala VIII Flavia Francorum*, *ala Germanorum*, *ala I Iuthungorum*, *ala I Quadorum*, *ala VII Sarmatarum*, *ala Saxonorum*, *ala VIII Vandalarum*. Toutes ces ailes ont certainement en commun d'avoir été recrutées parmi des peuples du front du Rhin ou du Haut-Danube.

Constantin aussi est connu pour avoir levé des formations entières de barbares de l'Europe du Nord. À partir de 306 p.C., le jeune Auguste est chargé de défendre les Gaules et la Bretagne. En 312 p.C., lorsque les hostilités contre les barbares sont terminées, il choisit de descendre en Italie afin de chasser l'usurpateur Maxence de Rome. Mais pour cela, il a besoin de renforcer son armée, épuisée par six années de campagnes. Constantin incorpore des Germains rhénans en créant de nouvelles unités, essentiellement des *auxilia* d'infanterie et probablement des *vexillationes equitum*<sup>557</sup>. On retrouve la trace de ces dernières dans la Notice des Dignités avec les *vexillationes equitum Bracchiatorum* et les *vexillationes equitum Cornutorum*<sup>558</sup>.

## 2. Les *comites*, les nobles barbares au service de Rome

Sous le règne de Constance II apparaît une nouvelle forme d'unité de cavalerie, les *comites*.

Lors du siège d'Amida auquel participe Ammien Marcellin, la place forte est défendue entre autres par des *comites sagittarii*. Ce nom de formation est suffisamment nouveau en 359 p.C. pour que l'auteur se sente obligé, dans son récit, d'en expliquer l'origine. C'est une unité de cavalerie composée de "barbares de naissance noble qui se distinguent par leur aptitude

---

<sup>554</sup> Zos.1.46.1 ; Strobel 2007, 279.

<sup>555</sup> Cf. "Vexillatio equitum Marcomannorum", p.454.

<sup>556</sup> SHA, Prob., 14.7.

<sup>557</sup> Zos.2.15.1. Sur les *auxilia* et leurs origines, cf. Tomlin 1987, 111 ; Southern et Dixon 1996, 20 ; Strobel 2007, 279.

<sup>558</sup> Cf. "Vexillatio equitum Bracchiatorum" p.448 et "Vexillatio equitum Cornutorum" p.450.

aux armes et leur vigueur physique”<sup>559</sup>. L'origine de ce type de formation remonte au plus tard à 351 p.C. puisque lors de la bataille de Mursa, un certain Ménélas, tribun des archers arméniens, trouve la mort<sup>560</sup>. Or la Notice des Dignités répertorie une unité de *comites sagittarii Armeni*. Il ne peut s'agir que de la même formation<sup>561</sup>.

En plus d'incorporer dans les rangs de l'armée des contingents entiers de guerriers barbares, l'état-major impérial intègre les membres des aristocraties tribales extérieures à l'Empire.

### 3. Une incorporation massive des Goths après Andrinople ?

Toujours perçues comme une réserve de combattants bon marché et d'auxiliaires efficaces, les tribus extérieures à l'Empire sont invitées par Théodose en 379 p.C. à venir compléter les effectifs d'une armée d'Orient, sévèrement amoindrie par la défaite d'Andrinople. L'auteur païen Zosime critique violemment l'initiative de l'empereur chrétien de mélanger des Goths aux Romains dans l'armée<sup>562</sup>. Face à l'afflux important de barbares, Théodose semble avoir été obligé d'en envoyer une partie s'installer en garnison en Orient à la place de troupes romaines venues d'Égypte renforcer son armée en Illyricum<sup>563</sup>.

Le choc du soulèvement des Goths dans les Thraces et de la rébellion des tribus installées avec l'accord de l'empereur Valens n'a donc pas entraîné de méfiance supplémentaire à l'égard de ces peuples. La politique d'intégration des barbares continue après 378 p.C. Gratien crée une unité de *comites Alani* en 383 p.C. en accueillant des réfugiés alains dans l'Empire<sup>564</sup>.

Pendant, de son côté, Théodose est conscient du danger représenté par une trop grande proportion de barbares au sein de l'armée romaine. En 388 p.C. lors de la préparation de la campagne contre l'usurpateur Maxime, des rumeurs de trahison des contingents goths se répandent dans l'armée<sup>565</sup>. Et en 392 p.C. à la bataille du Lac Froid contre l'usurpateur Eugène, Théodose met en première ligne les tribus de fédérés barbares ainsi que les unités composées de barbares sous commandement romain<sup>566</sup>.

---

<sup>559</sup> Amm.18.9.4. Traduction de G. Sabbah.

<sup>560</sup> Zos.2.51.4.

<sup>561</sup> Cf. “*Comites sagittarii Armeni*” p.465.

<sup>562</sup> Zos.4.30.

<sup>563</sup> Zos.4.31.

<sup>564</sup> Zos.4.35.2. Cf. “*Comites Alani*” p.464.

<sup>565</sup> Zos.4.45.3.

<sup>566</sup> Zos.4.58.2 ; Oros., *Hist.*7.35.19.

Ce qui ressort de cette étude de la place des barbares dans l'armée romaine et plus particulièrement dans l'arme de cavalerie, c'est un sentiment de continuité et de cohérence de la politique romaine vis-à-vis des peuples extérieurs de l'Empire. Au III<sup>e</sup> et au IV<sup>e</sup> siècles, l'état-major incorpore régulièrement des combattants barbares venus des différents théâtres d'opérations, Afrique, Orient, Rhin et Danube. La Notice des Dignités en témoigne. Enfin, contrairement à ce qu'affirme Richardot<sup>567</sup>, il n'y a pas de "barbarisation massive de l'armée entre 376 et 382 p.C.", Valens, Gratien et Théodose ont simplement continué à suivre la politique de recrutement ouverte aux barbares, pratiquée par leurs prédécesseurs.

## IV. Le renforcement de la frontière danubienne avec les *cunei equitum*

La Notice des Dignités nous renseigne sur une des nombreuses réformes militaires entreprises par Théodose durant son règne. Sur toute la frontière danubienne, des formations portant le nom de *cuneus equitum* apparaissent tandis que dans les diocèses d'Orient et d'Égypte des *equites indigenae* sont cités en grand nombre. Nous allons démontrer dans le développement suivant que, contrairement à ce qui a pu être formulé depuis plusieurs décennies, les *cunei equitum* ne sont pas des unités de l'époque constantinienne mais de simples sous-éléments constitutifs des *vexillationes equitum*.

### 1. Les *cunei equitum* dans la Notitia Dignitatum

Les *cunei equitum* sont présents à la fois en Orient et en Occident, aussi bien sur les frontières que dans les armées de campagne<sup>568</sup>.

En Orient, on compte une seule formation, le *cuneus equitum II clibanariorum Palmirenorum*, aux ordres du *magister militum per Orientem*<sup>569</sup>. Deux formations, les *cunei equitum Maurorum scutariorum*, sont stationnées en Égypte dans l'armée du *dux Thebaidos*<sup>570</sup>. Enfin trente formations sont en garnison le long du Danube entre l'embouchure du fleuve et la province de *Dacia ripensis*<sup>571</sup>. Elles continuent de s'égrener en Occident le long du Danube depuis la *Pannonia II* jusqu'en *Noricum ripensis* avec treize formations<sup>572</sup>. Un seul

---

<sup>567</sup> Richardot 1998, 332.

<sup>568</sup> Cf. carte des *cunei equitum*, carte 17.

<sup>569</sup> ND.Or.7.34.

<sup>570</sup> ND.Or.31.23-24.

<sup>571</sup> ND.Or.39.12-18 ; Or.40.11-17 ; Or.41.12-19 ; Or.42.13-21.

<sup>572</sup> ND.Oc.32.22-27 ; Oc.33.24-28 ; 34.14-15.

*cuneus*, le *cuneus equitum Sarmatorum* est stationné en arrière du mur d'Hadrien en Bretagne et un dernier est dans l'armée du *magister equitum praesentalis*<sup>573</sup>.

## 2. La thèse moderne

La thèse actuelle sur les *cunei equitum* a été formulée par Varady en 1961 et diffusée par la suite par Hoffmann<sup>574</sup>. Ces deux auteurs prêtent à Constantin la création des *cunei* en se basant sur une loi du Code Théodosien de 325 p.C. ainsi que sur la position de ces unités dans la *Notitia Dignitatum*<sup>575</sup>. Dans la Notice des Dignités, les *cunei equitum* sont listés avant les *equites*. Pour ces auteurs, la Notice respecte l'ordre de prestige et la hiérarchie des unités. Les *cunei* ont donc un statut plus important que les *equites*. Ils sont organisés en premier par Constantin durant sa réorganisation de la frontière danubienne et forment une élite de l'armée de frontière sur cette zone cruciale. C'était probablement de la cavalerie lourde plutôt que de la légère.

Cette thèse a été développée à une époque où la datation de la Notice des Dignités était l'objet de nombreux articles et commentaires. Mais les recherches récentes de Mann sur le parcours de ce document éclairent sous un nouveau jour le véritable sens du terme *cunei equitum*<sup>576</sup>. Grâce à cet auteur, nous savons que la Notice des Dignités n'est pas une superposition insensée de différentes strates chronologiques de l'armée romaine depuis Dioclétien. C'est logiquement un document à jour indiquant l'état de l'armée à un moment précis, 394 p.C. pour l'Orient, 408 et 428 p.C. pour l'Occident.

Si les *cunei equitum* ont été créés sous Constantin puis installés sur le Danube par cet empereur, comme le supposent Varady et Hoffmann, on aboutit à une conclusion improbable sachant qu'ils sont toujours présents sur le Danube dans la Notice. À savoir que ces unités ont réussi à se maintenir presque soixante-dix années sur la frontière danubienne, résistant aux innombrables vagues d'invasions sarmates et goths, aux prélèvements inconsidérés des usurpateurs et aux remaniements après les désastres de Mursa et d'Adrianople.

Les *cunei equitum* mentionnés dans la Notice ne peuvent être en garnison depuis Constantin, pas même depuis Constantin II ou Valens. Ils arrivent après Adrianople et même très certainement qu'une fois que les diocèses des Thraces, de Dacie et des Pannonies ont été

---

<sup>573</sup> ND.Oc.40.54 ; Oc.6.85.

<sup>574</sup> Varady 1961, 369-370 ; Hoffmann 1969, 247-255 ; Thèse reprise dans la plupart des manuels récents par la suite : Dixon&Southern 1992, 32 ; Nicasie 1998, 36 ; Carrié 1999, 628.

<sup>575</sup> Cod. Th.7.20.4.

<sup>576</sup> Sur la datation de la Notice des dignités par Mann, cf. p.135.



débarrassés de la menace gothe, soit vers 386 p.C. lorsque Promotus repousse enfin les derniers Ostrogoths au-delà du Danube.

Il s'agit à présent d'étudier la documentation épigraphique, papyrologique et littéraire afin d'éclairer cette forme d'unité qui semble apparaître de nulle part entre 386 p.C. et 394 p.C.

### 3. Les sources littéraires

Les mentions de *cunei*, en tant qu'élément de l'armée, et non en tant que formation tactique sur le champ de bataille, sont relativement peu fréquentes. Le tableau suivant enregistre les apparitions du terme entre le II<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècles.

Auteurs	date des événements (date de rédaction)	contexte
Oros., <i>Hist.</i> 6.10.4	52 a.C. (414-417)	<i>hostium cunei</i> (évoquant les Gaulois)
<i>SHA, Pert.</i> 11, 1 :	192 p.C. (fin IV <sup>e</sup> )	<i>cuneo facto milites venere...</i>
<i>Pan. Lat.</i> 4.16.2	296 p.C. (297)	<i>et mercennariis cuneis barbarorum...</i>
<i>Cod.Th.</i> 7.13.1	6 juil. 353 (353)	<i>cuneis minime...</i>
<i>Amm.</i> 16.11.5-6	357 p.C. (385-368 <sup>577</sup> )	<i>cuneis tribus equitum expeditorum et fortium...</i>
<i>Amm.</i> 17.2.1	357 p.C. (397-388)	<i>Francorum ualidissimos cuneos...</i>
<i>Amm.</i> 25.6.7	363 p.C. (391-392)	<i>equitum cunei...</i> (évoquant des Perses)
<i>Amm.</i> 28.5.6	370 p.C. (393-395)	<i>cataphractorum equitum cuneus...</i>
<i>Cod.Th.</i> 7.13.7.3	3 juin 375 p.C. (375)	<i>per cuneos...</i>
<i>Claudian.</i> , <i>Ruf.</i> 2,352	395 p.C. (395)	<i>Hic ultrix acies ornatu lucida Martis explicuit cuneos.</i>
<i>Amm.</i> 31.16.5	378 p.C. (396-398)	<i>Saracenorum cuneus...</i>
<i>Veg.</i> , <i>Mil.</i> 1.26	388-391 p.C. (388-391)	<i>Tertio praecipendum ut quadratam aciem repente constituent, quo facto in trigonum, quem cuneum vocant...</i>
<i>Veg.</i> , <i>Mil.</i> 3.17	388-391 p.C.	<i>Si cuneus sit agendus aut forfex, superfluos</i>

<sup>577</sup> Sur la datation de l'œuvre d'Ammien Marcellin, cf. Ammien Marcellin, *Histoires* vol.1, p.18-19.

	(388-391)	<i>habere debedis post aciem, de quibus cuneum uel forficem facias.</i>
Veg., <i>Mil.</i> 3.18	388-391 p.C. (388-391)	<i>Hic fortissimos pedites et bene armatos de illis superfluis secum habere debet, ex quibus aut ipse cuneum faciat et hostium aciem rumpat aut, si aduersarii cuneum fecerint, ipse forficiem faciat, ut cuneo illi possit occurrere.</i>
Veg., <i>Mil.</i> 3.20	388-391 p.C. (388-391)	<i>...sive in medio facere cuneos uolueris, per quos acies hostium rumpas, in cuneo exercitatissimos ordines bellatores.</i>
Oros., <i>Hist.</i> 7.37.3	402 p.C. (414-417)	<i>Gothorum cunei...</i>

Tableau 43. Mentions de *cunei equitum* dans la documentation littéraire.

Le terme de *cuneus* apparaît vers la fin du III<sup>e</sup> siècle avec le Panégyrique de Constance Chlore en 297 p.C. Si l'on exclut les mentions désignant une formation tactique de l'infanterie sur le champ de bataille<sup>578</sup>, dans sept cas sur douze le terme s'applique à des éléments militaires barbares. Il est significatif de noter qu'un auteur comme Ammien Marcellin, fin connaisseur de l'armée dont il était un ancien officier, applique trois fois le mot *cuneus* à des troupes étrangères et seulement deux fois à des éléments détachés de l'armée romaine. En réalité, lorsqu'il désire évoquer une unité de cavalerie romaine, il utilise presque exclusivement le mot ancien et désuet de *turma*.

Le seul exemple officiel du mot *cuneus* apparaît deux fois dans le Code Théodosien dans une loi datée du 6 juillet 353 p.C. et du 3 juin 375 p.C. au sujet de certains privilèges des *cunei* et des *auxiliae* appartenant aux troupes *ripenses* par opposition aux *numeri comitatenses* évoqués dans la loi précédente. On apprend donc que les *cunei* dès 353 p.C. sont considérés comme des éléments stationnés dans les provinces frontalières.

#### 4. Sources épigraphiques

C'est en matière d'épigraphie que le dossier pose le plus de problèmes. Le tableau expose les cinq seules évocations du mot *cuneus* sur les cinq siècles de l'Empire.

<sup>578</sup> Cases grises du tableau.

N° inscription	date	lieu de découverte	mention
I.52	III <sup>e</sup>	<i>Brocavum, Britannia</i>	<i>ex cune(o)</i>
I.57	241	<i>Derventio, Britannia</i>	<i>[in cuneum / Frisionum / Aballaue]Insium [Phil(lippianorum)],</i>
I.58	244-249	<i>Derventio, Britannia</i>	<i>in c[un]eum Frisionlum Aballaulensium [[Philipp(ianorum)]]</i>
I.82	III <sup>e</sup>	<i>Vinovia, Britannia</i>	<i>lex c(uneo) Fris(iorum) / Vinouie(nsium)</i>
I.144	222-235	<i>Vercovicium, Britannia</i>	<i>cunei Frisiorum / Ver(couicianorum) Se(ue)r(iani) Alexandriani</i>

Tableau 44. Mentions de *cunei equitum* dans la documentation épigraphique.

Les cinq mentions se rapportent toutes à des *cunei* de Frisons apparemment stationnés en arrière du mur d'Hadrien au plus tard à partir de Sévère Alexandre. Il semble qu'il n'y ait en réalité qu'une seule unité de Frisons répartie sur plusieurs lieux de stationnement. Chaque détachement porte le nom de *cuneus* ainsi que le nom de la garnison.

Ainsi les seules attestations épigraphiques se rapportent à des détachements de cavalerie barbares présents en Bretagne au III<sup>e</sup> siècle. Aucune mention ne date du IV<sup>e</sup> siècle, ni ne provient du Danube ou ne confirme l'existence des formations citées dans la Notice des Dignités.

## 5. Sources papyrologiques

Le dossier qui nous en apprend le plus provient de la documentation papyrologique. Cinq papyrus de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle évoquent indirectement la carrière de Flavius Taurinus, fils de Plousammon, dans une unité d'Égypte connue grâce à la Notice des Dignités<sup>579</sup>. Taurinus est tout d'abord soldat dans le *numerus Maurorum* de Lykopolis en 426 p.C., puis il est promu au grade de *biarchus* du *numerus Maurorum* d'Hermopolis en 430 p.C., aussi appelé *numerus Maurorum scutariorum* dans un papyrus de 432 p.C.. Enfin, Taurinus est nommé *centenarius* de cette formation vers 446 p.C. Or la Notice nous dit qu'un *cuneus equitum Maurorum scutariorum* est stationné à Lycopolis et qu'un *cuneus equitum scutariorum* l'est à Hermopolis<sup>580</sup>. Ces *numeri* et les *cunei equitum* sont donc les mêmes.

Plusieurs éléments apparaissent alors clairement ici. Premièrement, la Notice n'est pas un document fiable sur les noms des formations. La formation d'Hermopolis est aussi un *cuneus equitum Maurorum scutariorum* comme sa voisine de Lycopolis contrairement à ce

<sup>579</sup> BGU 12, 2137-2140.

<sup>580</sup> ND.Or.31.23-24.

que nous dit la liste officielle de 394 p.C. Se pose la question du nombre d'unités dont le nom est écorché ou incomplet. Deuxièmement, les formations stationnent chacune sur le Nil à moins de 60 km l'une de l'autre, elles portent exactement le même nom et un des soldats appartenant à l'une est promu dans l'autre. Difficile de ne pas voir en réalité deux détachements d'une seule et même unité. Troisièmement, le cursus suivi par Taurinus indique que cette formation de cavalerie dispose de la nouvelle hiérarchie connue uniquement dans les *vexillationes equitum*<sup>581</sup>.

Ce dossier papyrologique nous présente donc les *cunei equitum* du V<sup>e</sup> siècle comme des détachements de *vexillationes equitum*.

## 6. La Notice des Dignités

La lecture de la Notice des Dignités permet d'établir des parallèles intéressants entre les *cunei equitum* et des *vexillationes equitum*. En s'intéressant aux noms des formations, on découvre que la majorité des *cunei equitum* disposent d'un nom identique à celui d'une *vexillatio equitum*. Le tableau suivant présente chaque analogie.

<i>cuneus equitum Arcadum</i>	<i>vexillatio equitum Arcadum</i>
<i>cunei equitum armigerorum</i>	<i>vexillationes equitum armigerorum</i>
<i>cuneus equitum catafractariorum</i>	<i>vexillationes equitum catafractariorum</i>
<i>cunei equitum Constantianorum</i>	<i>vexillatio equitum Constantianorum felices</i>
<i>cunei equitum Constantium</i>	<i>vexillationes equitum Constantium Valentinianorum</i>
<i>cunei equitum Dalmatarum</i>	<i>vexillationes equitum Dalmatarum</i>
<i>cunei equitum Dalmatarum Diuitensium</i>	<i>vexillatio equitum Dalmatarum Diuitensium</i>
<i>cunei equitum Dalmatarum Fortensium</i>	<i>vexillatio equitum Dalmatarum Fortensium</i>
<i>cuneus equitum Italicianorum</i>	<i>vexillatio equitum stablesianorum Italicianorum</i>
<i>cunei equitum Maurorum scutariorum</i>	<i>vexillatio equitum Maurorum</i>
<i>cunei equitum promotorum</i>	<i>vexillationes equitum promotorum</i>
<i>cunei equitum sagittariorum</i>	<i>vexillationes equitum sagittariorum</i>
<i>cunei equitum scutariorum</i>	<i>vexillationes equitum scutariorum</i>
<i>cunei equitum Solensium</i> <sup>582</sup>	-
<i>cunei equitum stablesianorum</i>	<i>vexillationes equitum stablesianorum</i>
<i>cuneus equitum Sarmatarum</i> <sup>583</sup>	-
<i>cuneus equitum II clibanariorum Palmyrenorum</i>	<i>vexillatio equitum II clibanariorum Parthorum</i>

Tableau 45. Analogies entre les *cunei equitum* et les *vexillationes equitum*.

<sup>581</sup> Sur la hiérarchie des *vexillationes equitum*, cf. p.115.

<sup>582</sup> Aucune *vexillatio* ne porte son nom, cependant deux légions ont le nom de *Solenses* dans la Notice des Dignités. Peut-être faut-il y voir un lien.

<sup>583</sup> Ce *cuneus* semble être à part. A Bremetonacum, un *numerus Sarmatarum* est déjà connu au II<sup>ème</sup> siècle, puis une *ala Sarmatarum* au III<sup>ème</sup> siècle. Cf. *Ala Sarmatarum*, p.404.

Par leur nom, chaque *cuneus equitum* est donc rattaché à une *vexillatio equitum*.

Le second enseignement, qui provient de la Notice, concerne la date à laquelle ces *cunei equitum* sont installés dans les provinces danubiennes. On retrouve ces formations de la *Scythia* à la *Pannonia I*. Sous les règnes de Valens et Gratien, le premier, empereur de la partie orientale, ne régnait que sur le diocèse des Thraces. Mais en 379 p.C., Gratien donne au nouvel empereur Théodose les diocèses de Dacie et de Macédoine, étendant ainsi l'influence de l'empereur d'Orient. Pourtant cela ne correspond toujours pas à l'aire géographique d'implantation des *cunei equitum* qui s'étend jusque dans les Pannonies. Il faut donc chercher plus loin dans la chronologie. Lors de l'usurpation d'Eugène et Arbogast et l'assassinat de Valentinien II en mai 392 p.C., Théodose parvient à imposer son autorité sur le diocèse des Pannonies. C'est donc seulement à partir de cette date-là que la réorganisation de la frontière a pu avoir lieu. Les *cunei equitum* ont été installés tout le long du Danube, dans les provinces sous le contrôle de Théodose, c'est-à-dire entre mai 392 p.C. et la rédaction de la partie orientale de la Notice vers le printemps 394 p.C.

## 7. Sens réel du terme *cuneus equitum*

Si nous recoupons les trois types de documentation, le terme *cuneus* :

- apparaît seulement à partir de la toute fin du III<sup>e</sup> siècle p.C. et s'applique le plus souvent à des éléments détachés d'armées barbares.
- correspond à une formation stationnée dans une province frontalière en 375 p.C.
- désigne, dans la documentation épigraphique, des éléments barbares dispersés sur la frontière bretonne au III<sup>e</sup> siècle p.C. Ces éléments semblent tous appartenir à une même unité de Frisons.
- est porté par deux formations en garnison en Égypte au V<sup>e</sup> siècle p.C. Ces deux formations semblent être issues d'une seule et même *vexillatio equitum*.
- est lié systématiquement, dans la Notice des Dignités, à un nom d'une *vexillatio equitum* existante.

Une conclusion s'impose alors. Le *cuneus equitum* semble correspondre à un sous-élément d'une unité de cavalerie, un détachement d'une *vexillatio equitum*. L'apparition de cette sous-unité tactique peut s'expliquer par le besoin d'une plus grande souplesse et modularité des vexillations de cavalerie. Au III<sup>e</sup> siècle, l'état-major crée des vexillations à partir de détachements des ailes et des cohortes. Au IV<sup>e</sup> siècle, l'état-major détache des éléments des vexillations et les appelle des *cunei equitum*.

L'origine de ce terme est à rechercher du côté des premiers *cunei* germains connus en Bretagne. Vraisemblablement, le concept s'est répandu dans l'armée à partir de la Tétrarchie puis de Constantin qui recrute de nombreux contingents de Germains lors de la guerre contre

Maxence. En parallèle, la formation tactique du *cuneus* évoquée par les sources consiste à la juxtaposition de plusieurs détachements d'une même unité sur le champ de bataille.

## 8. Des *cunei equitum* masqués

Si l'on accepte désormais de voir derrière les *cunei equitum* des détachements issus des *vexillationes equitum*, on se doit de reconsidérer les informations livrées par la Notice des Dignités.

Dans la partie orientale de l'Empire, Théodose semble réorganiser entièrement la frontière. Dans ce but, il revoit en profondeur la répartition des unités en garnisons dans les provinces. Mais nous savons qu'à la suite du désastre d'Andrinople il n'a pas à sa disposition les moyens humains suffisants pour former plusieurs armées de campagne, celles des cinq *magistri militum* attestés par la Notice, et d'élaborer une défense frontalière conséquente. Aux anciennes unités *limitanei* encore présentes sur le *limes*, il est contraint d'ajouter des détachements des unités de ses armées de campagne. Sur le Danube, ces détachements ont bien leur nom officiel, des *cunei equitum*. Mais sur la frontière orientale, les rédacteurs de cette section les listent d'après le terme générique d'*equites*<sup>584</sup>. À n'en pas douter, il faut voir des *cunei equitum* derrière ce terme d'*equites*.

Il faut alors étudier en détail ces *equites Illyriciani* et *indigenae*. Le tableau suivant montre leur répartition dans les provinces orientales.

---

<sup>584</sup> Sur l'emploi des différents termes pour désigner un même type d'unité dans l'armée, cf. p.88. La Notice des dignités n'a pas été rédigée par une seule et même personne, mais certainement par un bureau palatin. Sur la rédaction de la *Notitia dignitatum*, cf. p.135.

	<i>eq. sagittarii indigenae</i>	<i>eq. promoti indigenae</i>	<i>eq. Saraceni indigenae</i>	<i>eq. stablesiani</i>	<i>eq. Dalmatae Illyriciani</i>	<i>eq. Maurii Illyriciani</i>	<i>eq. promoti Illyriciani</i>	<i>eq. scutarii Illyriciani</i>	<i>eq. ducatores Illyriciani</i>	<i>eq. Thamudeni Illyriciani</i>	<i>eq. Thamudeni</i>	<i>eq. felices Honoriani</i>	TOTAL
<i>comes lim. Aegypti</i>				1							1		2
<i>dux Thebaidos</i>	6											1	9
<i>dux Foenicis</i>	4	2	2		1	1	1	1					12
<i>dux Syriae</i>	4	2			1	1	1	1					10
<i>dux Palaestinae</i>	4	2			1	1	1	1		1			11
<i>dux Osrhoenae</i>	4	2			1	1	1						9
<i>dux Mesopotamiae</i>	4	2					1	1	1			1	10
<i>dux Arabiae</i>	2	2			1	1	1	1					8
<i>dux Armeniae</i>	2												2
<i>Total</i>	30	12	2	1	5	5	6	5	1	2		2	

Tableau 46. Répartition des unités d'*equites limitanei* en Orient.

Ce tableau met en évidence trois éléments. Quantitativement, les *equites indigenae* sont répartis de manière presque égale dans le diocèse d'Orient. À quelques exceptions près, il en va de même pour les *equites Illyriciani*. Enfin, la répartition globale des unités d'*equites* varie entre huit et douze formations par provinces frontalières. L'état-major impérial n'a pas pu à la fois créer autant de vexillations en Orient après Andrinople et à la fois compléter les effectifs de ses cinq armées de campagne. Les problèmes évidents de recrutement et les ravages occasionnés dans une des plus grandes régions productrices de chevaux de l'Empire<sup>585</sup> ont contraint ici encore le pouvoir à stationner des formations détachées de vexillations, les *equites Illyriciani*, ou des formations issues de la division d'une vexillation en plusieurs sous-unités, les *equites indigenae*

Pour résumer, les *cunei equitum* du Danube, les *equites Illyriciani* et les *equites indigenae* sont tous des détachements de *vexillationes equitum*. Ils sont installés dans les provinces frontalières lors de la réorganisation de la défense de ces dernières par Théodose suite à la défaite d'Andrinople.

<sup>585</sup> Cf. p.250.

Pour conclure ce huitième chapitre, il convient de rappeler les transformations intervenues dans l'arme de cavalerie entre Constantin et Théodose.

En 324 p.C. après avoir défait définitivement Licinius, Constantin est désormais le seul empereur à diriger toute l'armée. Il hérite alors de tout l'appareil militaire romain issu lui-même de la réunion des différentes armées d'accompagnement tétrarchiques ainsi que des troupes frontalières dispersées aux quatre coins de l'Empire. À une date qu'il n'est pas encore possible d'identifier, l'empereur choisit d'organiser des catégories de troupes en fonction des statuts et des privilèges des soldats. Les troupes *comitatenses*, *ripenses*, et *alares et cohortales* apparaissent à ce moment-là. Les unités de cavalerie se retrouvent réparties au sein de ces trois niveaux. Les *vexillationes equitum* les plus expérimentées et celles issues du *comitatus* de Constantin rentrent dans l'armée *comitatenses*. Il est probable que les *vexillationes equitum* orientales, celles de Licinius sont envoyées comme *ripenses* sur les frontières. Enfin les anciennes unités auxiliaires, *alae* et *cohortes*, toujours en garnison dans les provinces frontalières sont rassemblées dans la dernière catégorie qui prend leurs noms<sup>586</sup>.

À la mort de Constantin, l'Empire est divisé entre ses trois fils, Constance II, Constant et Constantin II. L'armée, et de fait la cavalerie, est répartie entre les trois nouveaux empereurs, créant autant d'armées *comitantenses*. À la suite de la disparition de ses deux frères, Constance II doit faire face à plusieurs usurpations dont celle de Magnence, assassin de Constant, qui récupère l'armée romaine d'Occident. L'affrontement entre Constance II et Magnence a lieu à Mursa en 351 p.C. Lors de cette bataille, l'armée romaine est profondément affaiblie. Dans l'optique de garder une armée composée de soldats expérimentés et loyaux tout en préparant activement le renouvellement de ces derniers, une unité dite *seniores* et une dite *iuniores* sont créées à partir de la division de chaque unité<sup>587</sup>.

La dernière grande réforme de l'armée et de la cavalerie intervient suite à la défaite d'Andrinople en 378 p.C. L'état-major oriental commandé par Théodose est contraint de remanier l'armée en profondeur à la suite de la perte des deux tiers des effectifs. Il répartit les *vexillationes equitum* parmi les cinq armées de campagne aux ordres de *magistri militum*. Puis il établit de multiples détachements issus de ces *vexillationes equitum* dans toutes les provinces frontalières à sa charge, c'est-à-dire des diocèses d'Égypte, d'Orient, du Pont, des Thraces, de Dacie et des Pannonies.

L'objectif de cette troisième partie consistait à analyser les évolutions et la place occupée par la cavalerie au sein de l'armée durant la période tardive. Il apparaît que des changements profonds ont eu lieu au cours des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. Les *alae*, principales unités

---

<sup>586</sup> Sur cette refonte constantinienne et les trois types de troupes, cf. p.143.

<sup>587</sup> Sur la division entre *seniores* et *iuniores*, cf. p.151.



de cavalerie du Principat, sont réformées et réduites. Les *cohortes equitatae* semblent perdre leurs éléments de troupes montées. Les *equites legionis* voient leur rôle et leurs effectifs accrus. À partir du règne de Gallien, de nouvelles formations apparaissent, les *vexillationes equitum*. Elles sont formées à partir de détachements d'ailes ou de cohortes afin de répondre aux nombreuses menaces auxquelles doit faire face l'empereur. Devant le succès de ces unités, les successeurs de Gallien pérennisent le concept. Dioclétien augmente considérablement le nombre des *vexillationes equitum* durant la Dyarchie puis la Tétrarchie. Après les luttes fratricides qui l'ont mené au pouvoir, Constantin répartit les vexillations et les anciennes troupes d'auxiliaires parmi les armées *comitatensis* et *ripenses*. Les *vexillationes equitum* font désormais partie de l'élite des troupes tandis que les ailes sont reléguées dans les provinces frontalières. C'est cette stratification qui perdure jusqu'à Théodose avec cependant quelques remaniements suite aux pertes massives survenues lors des batailles de Mursa et d'Andrinople. La nécessité d'avoir à la fois des armées de campagne et une défense frontalière efficaces amène les empereurs à détacher une nouvelle fois des contingents des unités de cavalerie existantes. Les *cunei equitum* font alors leur apparition comme solution *ad hoc*.

Grâce à l'étude des différentes unités de cavalerie menée au cours des trois premiers chapitres, nous sommes en mesure de calculer les effectifs théoriques de l'arme de cavalerie. Afin de pouvoir évaluer l'évolution des effectifs de la cavalerie, il nous faut les calculer sous les règnes de Septime Sévère et de Théodose. Les dates retenues sont 200 p.C et 394 p.C.

Pour le début de la période sévérienne, il s'agit de dénombrer les *alae*, les *cohortes equitatae* et les *equites legionis* en se basant sur les chiffres estimés dans le premier chapitre<sup>588</sup>.

	Nombre d'unités	Effectifs par unités	Effectifs théoriques
<b><i>Alae</i></b>			
<i>quingenariae</i>	60	512	30 720
<i>milliariae</i>	7	728	5096
<b><i>Equites legionis</i></b>			
<i>legiones</i>	32	120	3940
<b><i>Cohortes equitatae</i></b>			
<i>quingenariae</i>	60	128	7680
<i>milliariae</i>	17	240	4080
Total théorique des cavaliers en service en 200 p.C.			51 536 hommes

Tableau 47. Estimation des effectifs théoriques de cavaliers en 200 p.C.

<sup>588</sup> Pour le nombre d'*alae*, cf. p.21. Pour le nombre de *cohortes equitatae*, cf. p.43. Pour le nombre d'*equites legionis*, cf. p.65.

L'estimation pour l'année 394 p.C. est beaucoup plus complexe. La Notice des Dignités donne clairement la composition de l'armée orientale sous les ordres de Théodose au début de l'année 394 p.C.

	Nombre d'unités	Effectifs par unités	Effectifs théoriques
<b><i>Vex. palatinae</i></b>			
<i>Vex. equitum</i>	10,5	300	3150
<b><i>Vex. comitatenses</i></b>			
<i>Vex. equitum</i>	24,5	300	7350
<b><i>Limitanei</i></b>			
<i>Cunei equitum</i>	32	max. 150	4800
<i>Eq. Illyriciani / Indigenae</i>	62	max. 150	9300
<i>Alae</i>	82	300	24 600
Total théorique des cavaliers en service en Orient en 394 p.C.			49 200

Tableau 48. Estimation des effectifs théoriques de cavaliers de l'armée de Théodose en 394 p.C.

La partie occidentale du document nous renseigne pour les années 400 p.C., 408 p.C. et 428 p.C. Il faut aussi voir que des unités de l'armée d'Orient ont été récupérées par l'Occident en 395 p.C. à la mort de Théodose. Un autre problème réside dans le fait que les chapitres six et sept de la version occidentale listent l'intégralité des unités *comitatenses* d'Occident. Il y a donc des formations citées deux, trois voire quatre fois. Enfin, il s'avère que les chapitres concernant les troupes *limitanei* des Gaules et des Germanies sont absents de la Notice, faussant totalement le calcul du nombre total d'unités.

Devant ces nombreuses difficultés, nous sommes obligés de nous livrer à d'importantes conjectures quant aux nombres d'unités probablement stationnées sur le *limes* rhénan. Nous donnons pour cela une fourchette haute et basse. Il nous faut aussi retirer les troupes, venues d'Orient ou inscrites deux fois, listées en double ou en triple. Ces différentes manipulations permettent d'estimer les effectifs de la cavalerie sous les ordres de l'usurpateur Eugène et de son général Arbogast durant l'année 394 p.C.

	Nombre d'unités	Effectifs par unités	Effectifs théoriques
<b><i>Vex. palatinae</i></b>			
<i>Vex. equitum</i>	4	300	1200
<b><i>Vex. comitatenses</i></b>			
<i>Vex. equitum</i>	21	300	6300
<b><i>Limitanei</i></b>			
<i>Cunei equitum</i>	14	max.150	2100
<i>Vex. equitum</i>	5	300	1500
<i>Alae</i>	10	300	3000
Estimation des unités de cavalerie sur le Rhin.	20 - 50 <i>cunei equitum</i>	max. 150	3000 – 7500
	10 – 20 <i>alae</i>	300	3000 - 6000
Total théorique des cavaliers en service en Occident en 394 p.C.			20 100 – 27 600

Tableau 49. Estimation des effectifs théoriques de cavaliers de l'armée d'Occident en 394 p.C.

Le calcul des effectifs théoriques en 394 p.C. montre que la cavalerie de Théodose est environ deux fois plus importante que celle de son ennemi occidental Eugène. Il n'y a rien d'étonnant à cela. A la suite de l'usurpation de Maxime en Occident, Théodose a dû affronter une première fois l'armée occidentale en 388 p.C. A la suite de sa victoire, l'empereur a hérité de l'armée de campagne d'Occident. Par la suite, il transmet les possessions occidentales au jeune Valentinien II mais Théodose choisit de garder les meilleurs éléments de l'armée occidentale avant de la lui donner<sup>589</sup>. Cela explique la proportion plus importante de *vexillationes equitum palatinae* en Orient. Mais surtout, Théodose dirige une part plus importante de l'Empire romain. Il est en charge de l'intégralité du *limes* oriental et danubien, soit deux des trois frontières les plus militarisées. En 394 p.C. Eugène et Arbogast sont à la tête de l'armée d'Italie et des Gaules et des *limitanei* du Rhin, de Bretagne et d'Afrique.

Si l'on ajoute les effectifs de l'armée de Théodose et ceux de l'armée d'Eugène, on aboutit à une estimation de 69 300 à 76 800 cavaliers. Il faut comparer cela aux 51 536 cavaliers dans l'armée de Septime Sévère pour se rendre compte qu'il y a bien une augmentation du nombre de cavaliers au cours de deux cents ans. Mais il convient de comparer ces évaluations aux effectifs complets retenus pour l'armée romaine aux alentours de ces deux dates. Le tableau suivant présente les différents pourcentages de cavalerie par rapport aux armées.

<sup>589</sup> Zos.4.47.2.

Période	Effectifs théoriques de cavaliers	Effectifs théoriques complets de l'armée	Pourcentages de cavaliers dans l'armée
Septime Sévère	51 296	381 000 <sup>590</sup>	13,5 %
Théodose – Eugène	69 300 – 76 800	500 000 – 600 000 <sup>591</sup>	11,5 % – 15,3 %

Tableau 50. Évolution du nombre de cavaliers dans l'armée entre Septime Sévère et Théodose.

Si le nombre de cavaliers a bien augmenté entre Septime Sévère et Théodose, il a simplement suivi une tendance plus générale d'accroissement des forces à l'échelle de l'armée romaine. Il s'avère que le pourcentage de cavaliers n'a que très peu évolué.

En conclusion, nous pouvons affirmer que contrairement à la théorie avancée jusqu'à maintenant, il n'y a pas d'accroissement important des effectifs de cavaliers durant la période tardive. L'armée romaine ne s'est en aucun cas convertie massivement à "l'arme équestre"<sup>592</sup>. Cependant cette question des effectifs ne doit pas masquer une éventuelle mutation interne visant à perfectionner l'arme de cavalerie au cours des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles.

---

<sup>590</sup> Les effectifs théoriques de l'armée sous Septime Sévère sont calculés en prenant en compte les 33 légions de 5500 hommes chacune et les 200 000 auxiliaires engagés mais en excluant les flottes. Cf. Le Bohec 1989, 34 ; Cosme 2007, 90.

<sup>591</sup> Ces estimations proviennent de la moyenne des chiffres avancés par plusieurs auteurs : Mommsen 1889, 206 propose 554 000 hommes ; Piganiol 1947, 331 propose 500 000 hommes ; Varady 1961, 360 propose 523 800 hommes ; Jones 1964, 379-380 propose 600 000 hommes ; Treadgold 1995, 45-49 propose 500 000 hommes.

<sup>592</sup> Cf. introduction de la première partie, p.17.



QUATRIEME PARTIE  
**LA VIE EN GARNISON**



La cavalerie, à l’instar de l’infanterie ou de la marine, se voit confier des tâches bien précises au sein du dispositif militaire impérial. Les ouvrages modernes classent les attributions des unités montées, et plus généralement de l’armée romaine, en deux ou trois grands types de missions. Y. Le Bohec identifie une fonction principale, “la guerre extérieure”, et une fonction secondaire, “la police”, accompagnée de fonctions annexes comme des tâches administratives<sup>593</sup>. K. Dixon et P. Southern divisent les activités en fonction des situations, *peacetime* et *wartime*<sup>594</sup>. Enfin plus récemment, P. Cosme distingue trois missions, le combat, l’exercice, et le maintien de l’ordre et l’administration<sup>595</sup>. Il faut, à juste titre, bien faire la distinction entre les différentes attributions de la cavalerie, mais plus encore, il s’agit de les ordonner selon les desseins du commandement, en fonction des périodes.

Il existe trois périodes pour les unités militaires : le temps de la garnison, qui n’est pas pour autant une étape d’inactivité ; le temps de la campagne, où les unités rassemblées cherchent à rencontrer l’adversaire ; le temps du combat, qui est, en soi, la finalité même de toute armée<sup>596</sup>. Cette division permet de s’affranchir de la dichotomie simpliste de la guerre où l’unité combattait systématiquement et de la paix où elle garderait paisiblement la frontière. De cette redéfinition des trois moments de l’activité militaire découle un examen soigné des intentions de l’état-major quant à l’emploi des forces à sa disposition.

Cette partie étudiera la vie de l’unité en garnison. Dans un premier temps, nous nous intéresserons à la gestion administrative des formations de cavalerie, à la gestion de son personnel, des montures, aux questions d’intendance et de ravitaillement. Dans un second temps, nous passerons en revue les différentes missions des unités en garnison.

---

<sup>593</sup> Le Bohec 1989c, 14-15.

<sup>594</sup> Dixon & Southern 1992, 135-140.

<sup>595</sup> Cosme 2007, 147-153.

<sup>596</sup> Ardan du Picq 1880, 7.





---

## Chapitre 9

# L'administration des unités de cavalerie

---

Une bonne administration des unités passe avant tout par la rédaction d'une somme de documents sur des papyrus, des tablettes ou des tessons en fonction des matériaux disponibles. Les papyrus sont employés en Orient et Occident pour la correspondance, tandis que les tessons et les tablettes de bois le sont pour les ordres et les petits rapports journaliers<sup>597</sup>.

L'administration des unités de cavalerie peut être divisée en trois grandes branches. La première correspond à la gestion du personnel militaire. Il s'agit pour l'état-major de connaître les forces à sa disposition afin d'entreprendre des guerres, de calculer la solde ou de procéder aux recrutements nécessaires. La seconde branche regroupe la gestion des montures. Tout comme pour le personnel, les chevaux destinés à la remonte sont suivis par les bureaux impériaux au moyen de listes et de divers documents attestant de leur conformité au service militaire. Enfin la troisième branche est celle de l'intendance des fournitures et du ravitaillement des troupes montées. Ce sont ces trois branches qui seront successivement détaillées dans ce chapitre.

## I. La gestion des hommes

Réparties aux quatre coins de l'Empire, les unités représentent une force de quelque 400 000 hommes aux ordres d'un seul, l'empereur. Ce dernier, comme son état-major, a besoin de connaître les forces à sa disposition pour gérer la défense de l'Empire et mener à bien les expéditions au-delà des frontières. L'armée romaine impériale est une armée moderne avant l'heure, du fait de l'organisation de son administration. La bureaucratie militaire a ainsi produit une importante quantité de documents afin de répondre aux exigences du haut commandement impérial qui souhaitait être informé de l'état des effectifs de chacune des formations.

---

<sup>597</sup> Sur les tablettes, cf. Bowman 1994a 109-125. Sur les *ostraca* cf. Maxfield 2003, 153-174.

## 1. Rôles et documents administratifs

Deux passages d'auteurs anciens relatent l'étude des registres des unités où seraient notés les effectifs, les grades et les années de service de chaque soldat. Dans le premier cas, il s'agit de Sévère Alexandre, qui consulte les rapports sur l'état des forces militaires en prenant aussi des notes concernant les promotions de certains candidats<sup>598</sup>. Dans le second cas, Ammien Marcellin rapporte un épisode datant de la trahison du *protector* Antoninus<sup>599</sup>. Le garde du corps de l'empereur, endetté, choisit de passer à l'ennemi. Avant de rejoindre le roi des Perses Sapor, il se plonge dans les registres militaires de l'Empire notant quel corps et quels effectifs stationnent en quels lieux<sup>600</sup>.

L'auteur Isidore évoque des *brevicula* qui seraient les rôles de l'armée<sup>601</sup>. C'est d'ailleurs contre la multitude et l'inutilité de ces derniers que s'emporte Synesios de Cyrène en 411 p.C. dans sa correspondance : “À quoi bon une multitude de rôles et, chaque année, l'arrivée de la solde destinée aux troupes d'ici ? A la guerre c'est une multitude de bras qu'il faut, pas une multitude de noms !”<sup>602</sup>.

Certains de ces registres militaires sont parvenus jusqu'à nous. L'étude des papyrus permet de distinguer trois catégories dans la documentation produite par l'administration des unités, les *acta diurna*, les rapports mensuels et les *pridiana*.

Les *acta diurna* correspondent aux rapports matinaux rédigés par les *actuarii* des unités<sup>603</sup>. Comme le précise justement R. Marichal dans l'édition des papyrus de la *cohors XX Palmyrenorum*, ce nom d'*acta diurna* a été donné par Rostovtzeff. Ce n'est pas le nom donné par les secrétaires à ces documents. Mais l'absence de documents semblables dans les administrations militaires modernes nous contraint à garder ce terme.

Ce sont des “rapports ou des comptes-rendus rédigés au jour le jour” comportant essentiellement la date et l'effectif de l'unité, le mot de passe journalier, les mouvements de

---

<sup>598</sup> SHA, *Severus Alexander*, 21.6-8.

<sup>599</sup> Amm. 18.5 : *Antoninus protector cum suis omnibus ad Sapor rem transfugit ; eumque in bellum Romanum sponte iam motu impellit.*

<sup>600</sup> Amm. 18.5.1. ... *iamque ausurus inmania, rimabatur tectius rei publicae membra totius, et utriusque linguae litteras sciens, circa ratiocinia uersabatur, qui uel quarum uirium milites ubi agant, uel procinctus tempore quo sint uenturi describens, itidem armorum et commeatum copiae aliaque usui bello futura abunde suppetant indefessa sciscitatione percontans.*

<sup>601</sup> Isid., *Orig.*, 1.24.1.

<sup>602</sup> Syn., *Ep.* 78. Traduction de Denis Roques.

<sup>603</sup> Sur les *acta diurna*, cf. ChLA VII, 337 et Phang 2007, 292. Cf. ChLA XLII, 1213 ; P.Dura 82, 83, 88, 89, 92 et 95.

personnel, le compte-rendu du rapport matinal et la composition du détachement qui montera la garde de nuit dans la chapelle des *signa*.

Dans l'exemple de la *cohors XX Palmyrenorum*, deux rapports journaliers sont écrits par colonne sur un papyrus. Marichal estime qu'un mois de rapports pouvait tenir sur un rouleau de papyrus de 7,5 m. Ce qui correspond d'ailleurs à la longueur moyenne d'un rouleau de papyrus. Concernant la durée de conservation aux archives d'un tel document, elle semble très courte. Le P.Dura 89 est réutilisé très rapidement, peut-être l'année suivante ou trois ans après.

Prenons l'exemple du rapport matinal du 26 mai 239 p.C. tiré du P.Dura 89<sup>604</sup>.

[VI Kal(endas) Iun(ias) sun]t in hiber[ni]s coh(ortis) XX Palm(yrenorum) Ḡor[dian]ae n(umero) p(uro)  
 m̄[il(itum) caliga]t[o]r(um) DCCLXXXI in his ord(inati) VI dupl(icarii) v[I]II sesq(uipticarius) I drom(adarii)  
 XXXVI [in his -ca.?- eq(uites) -ca.?- i]n his dec(uriones) IIII dupl(icarii) VI sesq(uipticarii) II [-ca.?- ]  
 [Coh(ortis) X] Palm(yrenorum) G[or]diana[um] sum[m]a omnes p[er]ma[n]serun]t  
 [-ca.?- Avitus] (centurio) leg(ionarius) praep . . . . . u[. . .]ll[. . .]u . . [ . . . ] ec[. . .] . . . . . n̄iyit signum  
 Securitatis misit  
 (2<sup>ème</sup> main) A[urel(ius) German]us ord(inatus) princeps [ad]m̄is[s]a p[ro]nun[ti]av[it] e[st] qu[od] imp(eratum)  
 fu[er]it faciem[us] et ad om[n]em tes[se]ra[m] p[ar]ati erim[us] excubant [ad] sig[na] d(omini) n(ostri)  
 imp(eratoris) M(arci) Antoni Gordi[a]ni Pi[i] F[e]l(icis) Inviçt[i] Aug(usti)  
 or[d(inatus) Aurel(ius) Germ]anus sig(nifer) Ulp[ius] [M]ar[ianu]s b[uc(inator) Aurel(ius)] Pri[scus] sace[r(dos)  
 Them]es Moçimi [te]ss(erarius) Aurel(ius) [Mo]çim[us] . . . . . Ulp[ius] Silvan[us] s[ig(nifer)] II Fl[avius]  
 De[m]etri[us] si[gnif]f(er) II Aurel(ius) Malchus disc(ens) m[e]ns(orem) b̄ar . [-ca.?- ]  
 Aurel(ius) II- ca.12 -] . ç et ad [bo]n̄is . [ . . . . . ] . . . p[ar]ati sun]t [ . . .

L'effectif complet de l'unité, le *numerus purus*, est donné dans chaque rapport. Ce nombre correspond aux soldats rattachés à la formation, quelles que soient leurs missions en cours, comme le précise l'expression *sunt in hibernis*. Parmi cet effectif complet, l'*actuarius* détaille la composition de la *cohors equitata*. Il indique le nombre de fantassins, les *caligati*, de méharistes, les *dromadarii* et de cavaliers, les *equites*, mais aussi le nombre d'officiers subalternes et de sous-officiers, *centuriones*, *decuriones*, *duplicarii* et *sesquuplicarii*.

Vient ensuite le mot d'ordre de la journée, décidé par l'officier commandant, ici un centurion légionnaire remplace le tribun à la tête de l'unité. Le mot de passe choisi ici est *securitatis*. Enfin l'officier subalterne responsable est placé à la tête de la garde de la chapelle des *signa* pour la nuit accompagné par plusieurs sous-officiers et soldats.

Le deuxième type de document est le rapport mensuel. Il semble qu'il ne soit qu'un résumé des effectifs des absents et des présents dans le camp en début de mois. Le P.Dura 92 en est un bon exemple<sup>605</sup>. Il est daté des calendes d'octobre. Un second exemple est connu avec le P.Dura 95, daté des calendes d'août<sup>606</sup>. L'*officium* du tribun de l'unité disposant déjà

<sup>604</sup> Cf. P.Dura 89, 1.5-10.

<sup>605</sup> Cf. P.Dura 92.

<sup>606</sup> Cf. P.Dura 95.

des *acta diurna* pour connaître la situation numérique jour après jour, on peut voir dans le rapport mensuel, un document destiné à l'état-major de la province ou de l'Empereur, destiné à l'informer des effectifs de chaque unité d'un théâtre d'opérations. Ce document, rédigé en double, avait sa copie conservée dans les archives de l'unité, comme le prouve la découverte des P.Dura 92 et 95 dans les bureaux de la *cohors XX Palmyrenorum*.

Les troisièmes documents administratifs sont les *pridiana*<sup>607</sup>. Ce sont des papyrus rédigés à la veille des calendes. Chacun retrace tout l'historique du mois, les arrivées et les départs de chaque soldat et officier y sont consignés. On y retrouve aussi la date d'incorporation de chaque homme ainsi que l'unité d'origine des hommes transférés. Ces *pridiana* permettent la rédaction d'un *pridianum* annuel au 31 décembre qui était envoyé aux bureaux palatins afin que l'état-major soit au fait de l'effectif et de la bonne gestion de chaque unité. Ce document était destiné à être lu en dehors des bureaux de l'unité par la chancellerie impériale et l'*officium* du gouverneur de la province. La solde à verser aux unités était calculée à partir du *pridianum* de décembre<sup>608</sup>.

## 2. Les listes

En parallèle des rôles et des documents administratifs, les bureaux de l'unité produisent une importante quantité de listes de différentes sortes. Comme le fait judicieusement remarquer P. Cosme, les listes ne sont pas destinées à être archivées tant leur valeur passe vite. Ces papyrus sont conservés à la seule fin de pouvoir être réemployés au verso.

Ces listes répertorient des *principales*<sup>609</sup>, des soldats proposés pour un transfert, une promotion dans une unité de cavaliers en Égypte<sup>610</sup> ou des cavaliers transférés dans l'unité<sup>611</sup>. D'autres listes classent les hommes par ordre hiérarchique, le nombre d'années de service étant

---

<sup>607</sup> Cf. *ChLA* X, 411 et P.Brook.24. Sur le débat autour de la mensualité ou de l'annualité des *pridiana*, cf. Phang 2007, 293.

<sup>608</sup> D'après Jones 1964, 623, le soldat de l'armée tardive reçoit comme ceux du Principat le *stipendium* et un *donatium*. Le premier semble être payé tous les trois mois sous Dioclétien (cf. P.Beatty Panop. 2) et s'élève à 600 denarii par an pour les légionnaires et pour les cavaliers des ailes, et 400 pour les hommes des cohortes. Le *donatium* est un don à l'occasion d'une célébration d'anniversaire d'accession au trône et ou d'années au pouvoir. Sous Julien, le *stipendium* semble être devenu annuel (Amm. 20. 8. 8). Sur les paies perçues par les auxiliaires de l'armée romaine, cf. Speidel 1984d et Alston 1994, 113-123. Sur la procédure de paiement des troupes, cf. Davies 1967, 115-118 et Cosme 2004, 406-407.

<sup>609</sup> P.Osl.III.122.

<sup>610</sup> *ChLA* III, 218.

<sup>611</sup> P.Mich.VII, 354.

précisé après le nom complet de chaque militaire<sup>612</sup>, les montures attribuées à chaque cavalier<sup>613</sup>, les dépôts d'argent effectués par les membres d'une aile<sup>614</sup> ou les dates d'incorporation de chaque homme<sup>615</sup>.

Une liste apparaît comme étant un document intermédiaire dans la rédaction des *pridiana*. Le P.Vindob.L, 4 recto enregistre les noms de soldats envoyés en remplacement d'autres détachés en dehors de la garnison<sup>616</sup>. On ne sait si ce sont des échanges routiniers ou si cela est exceptionnel. Les remplacements sont donnés pour chaque jour. Le texte enregistre les allées et venues de chaque soldat au jour le jour et a pu être un document de travail pour les *acturarii* et le *cornicularius* de l'*officium* de l'unité.

Enfin un dernier papyrus<sup>617</sup> semble provenir d'un bureau situé en dehors de l'unité, peut-être de l'*officium* du gouverneur de province<sup>618</sup>. Le document rapporte le nom, la date d'incorporation, l'ancien grade, le nouveau grade et le nom de l'officier qui a promu. Selon Fink, comme les promotions ne sont pas toutes de la même année, il faut voir ici une liste de centurions et de décurions classés par ordre d'ancienneté dans leur unité et leur grade<sup>619</sup>.

La multitude des rôles, des rapports et des listes témoigne d'une importante organisation de l'appareil administratif militaire à l'époque impériale et témoigne d'un souci permanent de l'état-major d'être informé de l'état réel des troupes à sa disposition. Ce contrôle très soigné des unités passe aussi par une correspondance assidue entre les bureaux des unités et ceux d'officiers généraux, gouverneurs et préfet du prétoire.

### 3. La correspondance des officiers et des *officia*

Seule la correspondance officielle est conservée et archivée. Les lettres reçues sont collées ensemble afin de constituer un rouleau par semestre appelé *liber epistularum*

---

<sup>612</sup> ChLA XVIII, 660 et P.Mich.X.593.

<sup>613</sup> P.Dura 97.

<sup>614</sup> P.Lond.1196.

<sup>615</sup> P.Mich.III.162 et P.Mich.III.163.

<sup>616</sup> P.Vindob.L.4 recto.

<sup>617</sup> P.Mich.III.164.

<sup>618</sup> Gilliam 1958.

<sup>619</sup> Fink 1971, 137.

*acceptarum*<sup>620</sup>. Des rouleaux thématiques étaient constitués en fonction du destinataire ou du sujet comme le rouleau des remontes : *epistulae equorum*<sup>621</sup>.

Les échanges de courriers officiels s'effectuent entre les officiers commandants des unités et les responsables impériaux des provinces ou du palais. Ils permettent aux premiers de faire remonter les informations à l'état-major et au second de transmettre les ordres.

Une infime partie de ce type de correspondance a été retrouvée dans les vestiges du Dura. Elle concerne la *cohors XX Palmyrenorum*. Les problèmes traités dans ces courriers sont relatifs aux désordres occasionnés par des soldats de l'unité<sup>622</sup>, l'assignation de nouvelles montures aux cavaliers par le gouverneur de Syrie<sup>623</sup> et plus généralement le ravitaillement de la garnison en nourriture et fourrage<sup>624</sup>

Une seconde correspondance existait entre les officiers commandants des unités et des personnes extérieures des formations. L'exemple le plus connu est celui des archives du préfet d'aile Flavius Abinnaeus sous le règne de Constance II. L'officier commandant a emporté avec lui lors de son départ à la retraite les copies de ses lettres et les originaux de celles de ses correspondants. Cela permet de percevoir avec justesse les liens entretenus par un commandant de garnison au IV<sup>e</sup> siècle en Égypte.

Les deux premières lettres, enregistrées sous les noms de P.Abinn. 1 et 2, concernent le poste d'Abinnaeus. Son entrée en fonction est contestée par le duc Valacius suite à sa nomination au poste de préfet d'aile. Abinnaeus décide de faire appel aux empereurs pour faire valoir ses droits. Quelques années plus tard, en 344 p.C., Valacius, toujours décidé à évincer Abinnaeus, lui écrit une lettre pour signifier la fin de son service et la nomination d'un successeur. Les manœuvres du duc ont dû encore être contrecarrées puisque le préfet est resté en place encore plusieurs années dans le camp de Dionysados, lieu de garnison de son unité, l'*ala V Praelectorum*.

Le reste de la correspondance peut être divisé selon le type d'émetteur, soit une personne exerçant une fonction impériale ou civique importante, soit un militaire, soit un civil de la juridiction<sup>625</sup>.

---

<sup>620</sup> Cosme 2007, 146.

<sup>621</sup> P.Dura 130.

<sup>622</sup> P.Dura 55.

<sup>623</sup> P.Dura 56 et P.Dura 58.

<sup>624</sup> P.Dura 61, P.Dura 64, P.Panop.Beatty 2 et P.Vindob. L.108.

<sup>625</sup> Sur la juridiction du préfet Abinnaeus, cf. p.219.

Flavius Abinnaeus a reçu plusieurs missives du personnel impérial de l'Égypte. On voit ainsi le procureur impérial Flavius Macarius réclamant un détachement de soldats<sup>626</sup>, Aetius, un épimélète précisant l'envoi d'un convoi de ravitaillement<sup>627</sup> ou de Luppicus, un officier supérieur, transmettant des consignes au préfet<sup>628</sup>.

Parmi les militaires, on découvre le *praepositus* Sabikas, probablement le tribun de la *vexillatio* stationnée à Arsinoé, qui demande une escorte pour des bûcherons<sup>629</sup>. Dans une autre lettre, un *actuarius* indique à Abinnaeus la démarche à suivre concernant la garde des greniers de l'annone militaire<sup>630</sup>. Les rapports comme celui du décurion Eulogius devaient être plus courants<sup>631</sup>. Le soldat rapporte le succès de sa mission qui était de retrouver un épimélète probablement corrompu.

Enfin les civils sont nombreux à s'adresser au préfet du camp de Dionysiados. Le prêtre Mios est un des interlocuteurs de Flavius Abinnaeus<sup>632</sup> tout comme l'*exactor* Plutammon, un des responsables de la collecte de l'annone du nôme, qui ne paraît pas apprécier les initiatives du préfet d'aile<sup>633</sup>. Mais la plupart du temps, ce sont des personnes des villages environnants dénonçant la violence et les exactions des cavaliers de l'*ala V Praelectorum*. Dans le P. Abinn.18 par exemple, Chaeremon, chef de la boulé d'Arsinoé, proteste auprès de Flavius Abinnaeus au sujet de la conduite de ses soldats dans le village de Theoxenis<sup>634</sup>. Ces derniers ont pillé la maison d'Hatres, une vache a été volée. Chaeremon annonce qu'il va en référer au duc à moins qu'Abinnaeus ne lui envoie les coupables.

---

<sup>626</sup> P.Abinn.3.

<sup>627</sup> P.Abinn.4 et P.Abinn.5.

<sup>628</sup> P.Abinn.11 et P.Abinn.12.

<sup>629</sup> P.Abinn.16.

<sup>630</sup> P.Abinn.26.

<sup>631</sup> P.Abinn.29.

<sup>632</sup> P.Abinn.6, P.Abinn.7 et P.Abinn.8.

<sup>633</sup> P.Abinn.13 : Abinnaeus aurait envoyé des chevaux au lieu de l'argent réclamé. P.Abinn.14 : L'*exactor* Plutammon reproche à Flavius Abinnaeus d'avoir quitté la capitale du nôme sans être passé le voir pour parler des paysans et de "l'affaire concernant la balance". P.Abinn.15 Plutammon demande à Flavius Abinnaeus que des malfaiteurs d'Hermoupolis soient livrés à la justice après un outrage envers son fils aîné chargé de collecter les taxes.

<sup>634</sup> P.Abinn.18.



#### 4. L'*officium* de unités et des gouverneurs

L'*officium* correspond aux bureaux administratifs d'une unité. Ils regroupent en son sein les personnels militaires chargés de l'administration et du bon fonctionnement de la garnison au quotidien en assurant la réception et l'émission de la correspondance ainsi que la tenue des rôles et des registres et la rédaction des rapports et des listes.

À la tête de l'*officium* se trouve le *cornicularius*<sup>635</sup>. C'est le chef du secrétariat de l'unité<sup>636</sup>. Par ordre décroissant dans la hiérarchie, l'*actuarius* vient en suivant<sup>637</sup>. Il est le responsable de l'organisation du service journalier et des documents associés. Enfin les *librarii* et les *exacti* sont les comptables, scribes et archivistes des unités<sup>638</sup>. Tous ces hommes sont avant tout des soldats ayant le rang de *principales* et d'*immunes*, c'est-à-dire qu'ils sont exemptés de corvées<sup>639</sup>. La transmission des missives est assurée par des *immunes* ayant pour nom des *speculatores* puis de *frumentarii* par la suite.<sup>640</sup>

Ces hommes occupent des locaux spécifiques dans les camps ou les villes de garnison. A Lambèse, en Afrique du Nord, dans le camp occupé par la *legio III Augusta*, il existe trois *tabularia* différents : un *tabularium principis*, un *tabularium legionis* et un *tabularium equitum*<sup>641</sup>. Seul ce dernier qui nous intéresse devait servir de secrétariat et d'archives aux affaires concernant les *equites legionis* stationnés dans ce camp légionnaire.

À Dura, où la *cohors XX Palmyrenorum equitata* est en garnison, les locaux à vocation administratifs sont installés dans des pièces situées dans l'angle nord-ouest du temple d'Azzanathkona<sup>642</sup>. Deux pièces contiguës devaient servir de bureaux aux scribes de l'unité. Le lieu même où ont été découverts la grande majorité des P.Dura est un local situé à côté. D'après Marichal ce devait être un simple débarras où l'on remisait les papyrus réutilisables<sup>643</sup>.

---

<sup>635</sup> Des *cornicularii* se retrouvent dans plusieurs inscriptions et papyrus. Cf. I.80, I.215, I.316, I.696, P.Abinn.33 et P.Oxy.16.2004.

<sup>636</sup> Cosme 2007, 142.

<sup>637</sup> Cf. I.433, I.502, I.666, I.691, P.Abinn.10, P.Abinn.26, *ChLA* XVIII, 660, P.Abinn.77 et P.Lond.731.

<sup>638</sup> Cf. I.274, I.470, P.18, O.Bu njem 2, O.Bu njem 4 et O.Bu njem 22.

<sup>639</sup> Sur le statut d'*immunes* des *librarii*, cf. *Dig.*50.6.7. Concernant la place du personnel des bureaux administratifs dans la hiérarchie des formations de cavalerie, cf. Tableau 11. La hiérarchie des grades et des fonctions dans une aile au III<sup>e</sup> siècle. Tableau 20. Hiérarchie d'une cohorte du III<sup>e</sup> siècle. Tableau 27. Hiérarchie des *equites legionis* dans la nouvelle légion sévérienne au III<sup>e</sup> siècle. Tableau 38. Hiérarchie des *vexillationes equitum*.

<sup>640</sup> Cosme 2007, 141.

<sup>641</sup> Cosme 2007, 142 et Lenoir 2011, 190.

<sup>642</sup> Lenoir 2011, 53-54.

<sup>643</sup> Marichal 1977, 8.

Dernier exemple bien connu d'*officium* d'un contingent de troupes montées, le camp de Gholaia en Tripolitaine abrite l'unique vestige d'un *scriptorium* militaire du III<sup>e</sup> siècle<sup>644</sup>. Rebuffat nous dit que cette pièce est “bordée de deux banquettes longitudinales, composées chacune d'une partie centrale ancienne et de deux adjonctions latérales récentes (...) la partie ancienne de la banquette présente l'aspect d'un fauteuil (...) Devant le fauteuil se trouve un massif rectangulaire dont le dessus est façonné en toit à deux pentes (...). L'ensemble, étant donnée sa position devant les banquettes anciennes, mérite évidemment d'être appelé pupitre”<sup>645</sup>. Un grand nombre d'*ostraca* sont associés à cette découverte. Il semble qu'ils aient été jetés le long des murs des *principia*, tout proches des bureaux de l'administration.

## 5. Transferts, promotions et renvois

La bonne tenue des registres et l'élaboration de listes par l'*officium* des unités permettent une bonne gestion des personnels militaires et un suivi de leurs carrières<sup>646</sup>.

Si l'empereur, général en chef des armées et détenteur de l'*imperium* militaire, peut très bien choisir de promouvoir, de renvoyer ou transférer un homme<sup>647</sup>, ce n'est pas le cas pour les comtes et les ducs à la fin du IV<sup>e</sup> siècle qui d'après une loi du Code théodosien ont l'interdiction formelle de transférer des soldats<sup>648</sup>.

Un document papyrologique exceptionnel, le certificat de service militaire du cavalier Sarapion entre 395 et 401 p.C., permet d'entrevoir le suivi administratif de chaque soldat<sup>649</sup>. Ce papyrus a été découvert à Philadelphia dans la nôme Arsinoïte. Il est composé de trois lettres collées les unes à la suite des autres. La première lettre, datée de 396 p.C. et envoyée par un certain Flavius Heraclianus au préfet du camp de Sosteos<sup>650</sup>, indique la promotion du *catafractarius* Sarapion au grade de *decurio* et du cavalier Apion à celui de *catafractarius*. La deuxième lettre, écrite par Flavius Pulcher au préfet du camp en 395 p.C., ordonne que le *munifex* Sarapion soit transféré dans la *schola catafractariorum*, ce qui signifie qu'il obtient le grade de *catafractarius*. Enfin la troisième lettre, envoyée par Flavius Eleutherius au préfet du camp en 401 p.C., énumère les soldats arrivés au terme de leur service ou libérés de l'armée

---

<sup>644</sup> Lenoir 2011, 155.

<sup>645</sup> Rebuffat 1975, 204-207.

<sup>646</sup> Pour une liste en lien avec le suivi des promotions et des transferts, cf. P.Mich.3.162.

<sup>647</sup> *SHA, Severus Alexander*, 21.6-8.

<sup>648</sup> *Cod. Th.* 7.1.18.

<sup>649</sup> *ChLA XLIII*, 1248.

<sup>650</sup> Le camp de Sosteos est occupé par l'*ala III Assyriorum* au IV<sup>e</sup> siècle.

pour cause de maladie. Sarapion y apparaît. Il est mentionné comme *colicus*, souffrant de colique, et il est autorisé à retourner à la vie civile après 18 années de service.

En réalité, ce ne sont pas à proprement parler des lettres, ce sont des copies de lettres qui devaient composer le dossier militaire de chaque soldat afin de connaître ses états de service.<sup>651</sup>

## 6. Les fraudes

L'importance et la bonne organisation de l'administration militaire n'empêchent pas pour autant les méfaits et les fraudes au sein même des unités. Des problèmes récurrents de fraudes aux rôles et approvisionnements sont dénoncés par Synesios et Libanios<sup>652</sup>.

Dans les unités de cavalerie, certains soldats n'hésitent pas à revendre le fourrage de leur monture, voire leur monture elle-même. On perçoit ce phénomène dans un passage de l'Histoire Auguste citant une lettre apocryphe de l'empereur Aurélien. Ce dernier, encore légat de légion, donne des recommandations à ses hommes : “qu'il bouchonne son cheval et sa bête de somme, qu'il ne vende pas le fourrage destiné à son animal”<sup>653</sup>. Lors du siège de Cyrène, Synesios précise à son correspondant qu'il dispose pour la défense de la cité de soldats de l'unité des Balagrites, des archers à cheval devenus simples archers après que leurs chevaux ont été vendus<sup>654</sup>.

Tout type d'unité confondu, il semble que la fraude aux soldats fantômes soit relativement courante<sup>655</sup>. Le principe reste simple. L'*actuarius* qui est sensé noter la présence et les affectations de chaque homme de l'unité, falsifie ses rapports<sup>656</sup>. Il peut y avoir plusieurs raisons à cette tricherie. La consigne d'une telle fraude peut d'ailleurs venir directement d'officiers supérieurs d'unités frontalières qui ont donné des permissions longues à leurs soldats alors que cela leur est interdit<sup>657</sup> ou des officiers peu scrupuleux qui déclarent de faux effectifs afin qu'une solde plus importante soit versée à l'unité.<sup>658</sup>

---

<sup>651</sup> Sur les carrières au sein de l'armée, cf. Speidel M.A. 2001, 50-61. Sur le livret militaire du soldat romain, cf. Cosme 1993, 67-80.

<sup>652</sup> Roques, 1987, 259.

<sup>653</sup> *SHA, Diius Aurelianus*, 7.7.

<sup>654</sup> Syn., *Ep.* 132.

<sup>655</sup> Themistius, *Orationes*, 8.116. Cf. Coello 1996, 62.

<sup>656</sup> Sur les fraudes commises par les *actuarii*, cf. Cosme 2004, 405.

<sup>657</sup> *Cod. Th.* 7.12.1.

<sup>658</sup> Les sources juridiques et Aurelius Victor reviennent sur ces fraudes de rédaction de rôles des *actuarii* : *Cod. Th.* 1.14.15 ; Aur.-Vict. 33.13.

## II. La gestion des montures

En plus des hommes, il existe une gestion spécifique des montures dans les unités composées de cavaliers. Nous étudierons les procédés par lesquels l'armée acquiert les montures. Le suivi des chevaux militaires sera analysé plus loin dans le chapitre douze<sup>659</sup>.

### 1. L'acquisition de nouvelles montures

Les chevaux sont des animaux fragiles et complexes à entretenir. Ils sont mis à rude épreuve en temps de guerre. Les risques de blessures et le stress occasionné par les combats entraînent une usure plus rapide. La cavalerie a un besoin permanent de nouvelles montures afin de remplacer les bêtes malades, blessées, trop âgées ou afin d'équiper les nouveaux cavaliers incorporés ou de former de nouvelles unités. Trois voies différentes permettent à l'armée de s'approvisionner en chevaux, l'élevage, la réquisition et la confiscation.

La méthode la plus évidente consiste à élever de jeunes poulains à devenir des montures de guerre ou à acheter ces poulains aux éleveurs<sup>660</sup>. A ce jour, aucune structure n'a été identifiée comme un centre d'élevage de l'armée. Il est en effet très compliqué de distinguer une telle installation d'une simple ferme d'élevage d'équidés. Comme l'indiquent les sources, les deux formes, élevages impériaux et élevages de particuliers sous contrat avec l'armée, coexistaient certainement<sup>661</sup>.

Cependant, l'élevage présente le désavantage d'être une procédure longue nécessitant au moins deux ans. En temps de guerre, où la mortalité des chevaux augmente fortement, l'élevage ne suffit plus à alimenter le service de la remonte.

Le deuxième circuit légal en approvisionnement de chevaux est la réquisition des montures des civils. C'est une procédure visant à obtenir rapidement les bêtes nécessaires à une opération limitée dans le temps. Ainsi, lorsque Caracalla visite l'Égypte, des montures sont réquisitionnées auprès de la population<sup>662</sup>. La méthode est similaire lors de la campagne de Dioclétien pour rétablir l'ordre dans la Basse-Egypte<sup>663</sup>. Ces exemples concernent la cour et la garde impériale. Ammien Marcellin évoque la réquisition de chevaux pour augmenter les effectifs des escadrons de cavalerie de Constance à Antioche en 360-361 p.C. lors la

---

<sup>659</sup> Cf. p.257.

<sup>660</sup> Cf. chapitre 12, p.249.

<sup>661</sup> Sur les différents types de fermes, cf. p.252.

<sup>662</sup> *BGU* 266. Davies 1989, 154.

<sup>663</sup> Colin 2007, 281-291. Sur les réquisitions en Egypte lors des visites de l'empereur : P.Beatty Panop 1 et 2).

préparation de la campagne contre l'usurpateur Julien et contre le roi des Perses Sapor<sup>664</sup>. L'urgence de la situation et la double menace, provenant à la fois d'Occident avec l'armée rebelle du César Julien et à la fois d'Orient avec l'armée perse, contraint l'empereur Constance à exiger les chevaux à tous les corps de métiers et classes sociales selon l'auteur. Ce genre de mesure, si elle présentait l'avantage de compléter rapidement les effectifs, devait être extrêmement impopulaire et constituait un frein important pour l'économie des provinces visées.

La réquisition des montures pour l'armée ne semble pas avoir été une mesure improvisée par l'administration militaire. Dans les archives du préfet d'aile Abinnaeus a été découverte une liste mentionnant des hommes possédant des ânes et des mulets<sup>665</sup>. Fink propose d'y voir une liste de propriétaires de bêtes de somme propres à être réquisitionnées par le préfet de cavalerie.

La dernière méthode d'acquisition des montures consiste en la confiscation. Rapide et peu onéreuse, cette dernière n'intervient qu'en temps de guerre lorsque l'armée fait du butin dans les contrées ennemies ou à la suite d'une bataille. Deux extraits de l'Histoire Auguste nous renseignent sur ce procédé. Après avoir écrasé les pillards goths en Mésie, Aurélien distribue le butin à l'armée. Parmi celui-ci se trouvent des bœufs, des chevaux et des esclaves<sup>666</sup>. Toujours du temps d'Aurélien, lors de la reddition de Zénobie, des chevaux font partie du tribut à verser par Palmyre, en plus des pierreries, de l'or, de l'argent, de la soie et des chameaux<sup>667</sup>.

## 2. L'administration de la remonte

Une fois acquises par l'armée, les montures doivent être réparties parmi les différentes unités de cavalerie. Pour procéder à cette répartition, l'administration militaire se base sur les rapports de pertes et les listes des besoins en montures fournies par les formations.

La gestion des remontes paraît avoir été effectuée au niveau de la province. Les archives de Dura de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle p.C. nous renseignent à ce sujet. Le P.Dura 56 est un papyrus constitué à partir des lettres envoyées par le gouverneur de la province de Syrie Creuse concernant les montures envoyées par les bureaux de la remonte<sup>668</sup>. Chaque lettre devait accompagner une monture lors de son arrivée dans la garnison. La missive était en

---

<sup>664</sup> Amm. 21.6.6.

<sup>665</sup> P.Abinn.71.

<sup>666</sup> SHA, *Diuis Aurelianus*, 10, 2.

<sup>667</sup> SHA, *Diuis Aurelianus*, 26, 9.

<sup>668</sup> P.Dura 56 et P.Dura 58.

quelque sorte un ordre d'affectation ainsi qu'une carte d'identité du cheval. Elle donnait la description physique, garantissait la *probatio* de l'animal et indiquait le nom du cavalier bénéficiaire de cette remonte ainsi que le montant retenu sur sa solde, cent vingt-cinq deniers en règle générale<sup>669</sup>. Indice attestant la place importante occupée par l'administration de la remonte au sein de la *cohors XX Palmyrenorum*, une étiquette de rouleau de papyrus, le P.Dura 130, a été retrouvée. Elle porte l'indication *epistulae equorum*.

Un seul rapport concernant la remonte est parvenu jusqu'à nous. Il s'agit du P.Dura 97 daté de 251 p.C.<sup>670</sup>. Le document, bien que très fragmentaire, donne une liste des chevaux attribués à chaque soldat. Chaque monture est identifiée par son âge approximatif, sa robe et ses signes distinctifs sur la tête ou les jambes. La date de la *probatio* et le nom du responsable, préfet du prétoire ou gouverneur, sont ajoutés. Certains cavaliers n'ont pas de montures attribuées. La mention *amisit equum* leur est accolée. Ce papyrus doit être en réalité une copie d'un original envoyé aux bureaux du gouverneur dans l'optique de faire connaître les besoins en remonte de la cohorte.

Ce service de la remonte semble toujours fonctionner deux siècles plus tard. Dans sa correspondance au début du V<sup>e</sup> siècle, Synesios de Cyrène évoque le refus de mercenaires barbares d'être enrôlés dans les *limitanei*, les unités de défense locale, car ils ne bénéficieraient à ce moment-là ni de gratification impériale, ni de fourniture d'armes, ni de remonte, ni d'une solde suffisante<sup>671</sup>. Cela sous-entend que les cavaliers de l'armée *comitatensis*, soit les soldats des *vexillationes equitum*, disposent bien encore de ces avantages.

### **3. De equorum collatione : l'or des montures**

Les besoins en monture de l'armée romaine devaient être considérables, que ce soit en temps de paix ou de guerre. Herz, en se basant sur le chiffre de 110 000 chevaux dans l'armée de Septime Sévère, estime que celle-ci avait besoin de quelques 35 000 remontes par an<sup>672</sup>. Notre propre estimation est nettement en dessous de ce chiffre. Elle s'appuie sur les données obtenues lors de l'examen des unités de cavalerie attestées en 200 p.C. et du taux de renouvellement en chevaux d'une armée pré-moderne<sup>673</sup>. La cavalerie de Septime Sévère devait compter environ 57 500 montures. Avec un taux de perte estimé à 15%, le besoin en

---

<sup>669</sup> Sur la *probatio*, cf. p.257.

<sup>670</sup> P.Dura 97.

<sup>671</sup> Syn., *Ep.* 78.

<sup>672</sup> Herz 2002, 33

<sup>673</sup> Cf. p.264.

remonte avoisinait le nombre de 8625 chevaux. Toujours en temps de paix, vers 394 p.C., le besoin passe à 12140 - 13 500 montures par an<sup>674</sup>. Ainsi, ce n'est pas tant le nombre de remontes nécessaires qui est important mais son augmentation sur la période, liée à l'accroissement du nombre de cavaliers dans l'armée du IV<sup>e</sup> siècle. Mais en parallèle à ce phénomène, certaines des régions d'élevage de chevaux sont soumises aux ravages de la guerre. C'est le cas par exemple des provinces danubiennes et rhénanes.

Le pouvoir impérial, conscient des difficultés à obtenir des remontes, décide d'instituer officiellement un impôt spécial pour la fourniture de chevaux<sup>675</sup>. Si nous ne connaissons pas l'intitulé exact de la loi instituant cet impôt, le Code Théodosien conserve des lois d'exemption de cette taxe pour les membres du Palais impérial, les professeurs ou les médecins<sup>676</sup>. Dans le même temps, les fils de vétérans sont incités à fournir des chevaux s'ils désirent être incorporés dans la cavalerie et obtenir une paie supérieure aux simples recrues<sup>677</sup>. La qualité des montures ainsi obtenues n'a jamais dû être excellente. Des inspections des chevaux sont organisées. Elles sont confiées à des *stratores* comme le montre un édit adressé au gouverneur de l'Épire nouveau entre 365 et 373 p.C.<sup>678</sup>. Mais les contribuables peuvent s'acquitter de cet impôt en fournissant de l'or à la place de montures. Dans un papyrus de la correspondance d'Abinnaeus datée entre 342 et 351 p.C., l'*exactor* Plutammon se plaint du préfet de cavalerie. Ce dernier aurait envoyé des chevaux pour l'impôt alors que l'*exactor* souhaitait de l'or. Sous le règne de Constance II, il semble donc possible de régler l'impôt de deux manières différentes. Mais en 367 p.C. une loi transforme la fourniture obligatoire en une taxe redevable de 23 *solidi* par les colons et les *honorati*<sup>679</sup>. Elle oblige dans le même temps le versement en or plutôt qu'en montures. Par la suite, les lois d'exemption se multiplient pour permettre aux capitaines de navires, aux fonctionnaires des bureaux palatins ou aux décurions de ne pas verser cette taxe<sup>680</sup>. Enfin la somme initiale de 23 *solidi* évolue

---

<sup>674</sup> Cf. p.264.

<sup>675</sup> Lee 2007 p85Taxe et lois sur chevaux (Hylans 1990, 83-86) ; Mauvaise qualité des chevaux (Delmaire 1989, 314-321) Manque de volontaire (Elton 1996, 116).

<sup>676</sup> *Cod. Th.* 6, 35, 2 (319 p.C.) et *Cod. Th.* 13, 3, 2 (320 p.C.).

<sup>677</sup> *Cod. Th.* 7, 22, 2, 1-2 (326 p.C.).

<sup>678</sup> *Cod. Th.* 6, 31, 1 (365-373 p.C.).

<sup>679</sup> *Cod. Th.* 11, 17, (367 p.C.), le versement d'or plutôt que de montures est répété dans *Cod. Th.* 11, 17, 3 (399 et 401 p.C.).

<sup>680</sup> *Cod. Th.* 13, 5, 14-15 (371 p.C.) ; *Cod. Th.* 6, 26, 3 et 15 (382 et 410 p.C.) ; *Cod. Th.* 6, 22, 8 (423 p.C.).

dans les provinces africaines, passant à 20 *solidi* en *Africa*, 18 en *Numidia* et 15 en *Byzacium*<sup>681</sup>.

### III. Intendance et ravitaillement

La bonne administration d'une unité de cavalerie passe avant tout par la fourniture de l'équipement et le ravitaillement en nourriture des hommes et des chevaux, sans oublier le paiement de la solde.

#### 1. Les agents de l'intendance

Vêtir, équiper, nourrir et solder quelque 300 000 hommes demande une parfaite organisation.

Au cours du III<sup>e</sup> siècle, c'est le bureau *a rationibus* qui fournit l'équipement offensif et défensif aux soldats<sup>682</sup>. La distribution de la solde et de la nourriture est déléguée aux *procuratores Augusti* de chaque province. Concernant, le ravitaillement, les procureurs travaillent avec les bureaux des gouverneurs. Ils fixent les besoins de l'armée dans la province et se tournent vers les cités. Les magistrats de ces dernières ont ainsi la charge de collecter l'annone pour les militaires<sup>683</sup>.

Au IV<sup>e</sup> siècle les réformes de la Tétrarchie ont réparti ces compétences entre plusieurs responsables<sup>684</sup>. Les soldes, les *donatiua* et l'équipement sont fournis par le comte des Largesses sacrées. Le maître des Offices dirige les manufactures impériales qui produisent les armes offensives et défensives. Le comte des Écuries impériales fournit les montures. Enfin les préfets du Prétoire sont en charge du ravitaillement des hommes, l'annone, et du fourrage des bêtes, le *capitus*.

#### 2. La fourniture de l'équipement

Il existe différentes méthodes afin de se procurer un bien pour l'armée : soit acheté sur le marché, soit réquisitionné, soit perçu dans le cadre d'une taxe, c'est le cas des vêtements du soldat au IV<sup>e</sup> siècle, soit produit par l'État, c'est le cas de l'équipement militaire<sup>685</sup>.

---

<sup>681</sup> *Cod. Th.* 11, 17, 2 (401 p.C.) ; *Cod. Th.* 11, 1 29 (401 p.C.).

<sup>682</sup> Kehne 2002, 327.

<sup>683</sup> Elton 2002, 294.

<sup>684</sup> Jones 1964, 624 ; Cosme 2004, 401.

<sup>685</sup> Rodriguez 2002, 80.



Sous le Principat, il semble exister des ateliers pour le matériel militaire, des *fabricae*, dans chaque camp. P. Cosme se pose à juste titre la question des attributions de ces ateliers<sup>686</sup>. Étaient-ils des lieux de stockage, de réparation ou de confection ? Peut-être les trois à la fois. Si, en Occident, des ateliers privés devaient exister dans les environs des camps du *limes* rhénan et danubien, en Orient, des ateliers urbains semblent avoir contribué à la fourniture de l'équipement.

Les invasions et les guerres civiles du III<sup>e</sup> siècle entraînent des changements dans le système de production de l'armement. Au IV<sup>e</sup> siècle, ce sont désormais des manufactures impériales qui sont en charge de la fabrication des différentes pièces de l'équipement. Il existe ainsi quinze *fabricae* en Orient et vingt en Occident<sup>687</sup>. Certaines sont spécialisées dans la production de boucliers, d'épées, de flèches ou d'armures. Il faut noter qu'il existe une manufacture spécialisée dans la confection de caparaçons pour les chevaux en Occident à Autun<sup>688</sup> et trois en Orient à Antioche, Césarée et à Nicomédie dans le Pont<sup>689</sup>.

Il est probable que des ateliers locaux aient pu travailler en lien avec l'armée<sup>690</sup>. La Notice des Dignités ne cite en effet que deux manufactures impériales produisant des flèches, à Concordia et à Mâcon<sup>691</sup>. Or, la grande majorité des unités d'archers à pied et à cheval semblent être stationnées en Orient. Le transport de dizaines de milliers de flèches sur d'aussi longues distances paraît improbable sans compter les difficultés de ravitaillement lors de campagnes militaires contre la Perse. Il faut donc plutôt envisager la persistance d'ateliers urbains dans les cités d'Orient devenues des lieux de garnisons des unités de l'armée.

Si l'armement est produit par les manufactures et des ateliers privés, les vêtements sont fournis par les particuliers dans le cadre d'une taxe. Le montant de cette taxe en nature est d'un *uestis* pour vingt foyers fiscaux en Thrace, et d'un pour trente en Scythie, Mésie, Égypte, Orient, Asie et Pont. Les contribuables de ces deux derniers diocèses sont les seuls à avoir la possibilité de régler cet impôt en or directement<sup>692</sup>. La nature même du *uestis* reste inconnue. Est-ce un vêtement ou un set complet de vêtements comprenant une tunique, un pantalon, des chaussures et une ceinture ? Cet impôt doit être acquitté entre les calendes de septembre et celles d'avril comme l'indique une loi du 18 novembre 368 p.C.<sup>693</sup>

---

<sup>686</sup> Cosme 2007c, 254.

<sup>687</sup> *ND. Oc.* 9 et *ND. Or.* 11.

<sup>688</sup> *ND. Oc.* 9, 33.

<sup>689</sup> *ND. Or.* 11, 22 ; 11, 26 et 11, 28.

<sup>690</sup> Cosme 2007c, 258.

<sup>691</sup> *ND. Oc.* 9, 24 et 9, 32.

<sup>692</sup> *Cod. Th.* 7.6.3 (377 p.C.).

<sup>693</sup> *Cod. Th.* 7.6.2 (377 p.C.).

Plusieurs exemples de fourniture d'équipements à des unités de cavalerie nous sont parvenus grâce aux papyrus.

Le P.Fouad. 45 consigne l'emprunt de cinquante deniers de la part d'un cavalier vers 150 p.C. afin qu'il puisse acheter son équipement lors de son engagement dans l'*ala Veterana Gallica*. P. Cosme voit dans cette somme de cinquante deniers une caution que le cavalier récupère à la fin de son service lorsqu'il rend ses armes à l'unité comme semble l'indiquer le P. Fayoum 105.

Un autre papyrus nous renseigne quant à lui sur l'approvisionnement en manches d'hast des *equites singulares* d'Égypte au II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècles réceptionnés par le *signifer* de l'unité<sup>694</sup>. Il semble que ce soit ce dernier qui soit en charge de la fourniture de l'équipement de ses camarades. Enfin Abinnaeus, préfet de l'*ala V Praelectorum* dans le Fayoum, demande dans une de ses notes conservées, le P.Abinn.41, qu'on lui envoie un certain Paul en charge des cordes des arcs<sup>695</sup>.

Ces deux papyrus sont révélateurs du fonctionnement de l'approvisionnement de l'armée. Si le matériel nécessaire est fourni lors de l'engagement du soldat, casque, épée, vêtement, éventuellement lance, arc ou armure, il existe une partie d'équipement que l'on pourrait qualifier de consommable. Les munitions et certaines parties de l'équipement se perdent, s'abîment ou se cassent. Les unités d'archers doivent donc s'approvisionner en permanence en flèches<sup>696</sup>.

### 3. Le ravitaillement des montures

Dans une armée pré-moderne, c'est-à-dire une armée s'appuyant sur les chevaux, la qualité et l'entretien des montures sont des facteurs tout aussi déterminants que la bonne santé et le moral des hommes. Et lorsqu'il s'agit de calculer l'efficacité de cette armée, il faut prendre en compte à la fois les hommes, les montures et leur bon ravitaillement. Si le ravitaillement des soldats est un sujet assez bien traité, celui des montures mérite une attention plus particulière<sup>697</sup>. Le bon approvisionnement des soldats et de leurs chevaux était au centre des préoccupations de l'état-major. L'Histoire Auguste cite une lettre apocryphe de Valérien à Ragonius Clarus, préfet du Prétoire en Occident concernant les qualités du général

---

<sup>694</sup> *Stud. Pal.* 22. 92 ; Speidel 1984, 329.

<sup>695</sup> P.Abinn. 41.

<sup>696</sup> Alston 1995, 110 présente plusieurs exemples de ravitaillements en fournitures d'unités stationnées en Égypte.

<sup>697</sup> Jones 1964, 626-630 ; Roth 1999, 43 et 66-67 ; Cosme 2004, 402-405 ; Elton 2005, 289 ; Lee 2007, 86.

Ballista en Orient<sup>698</sup>. Ce dernier “ménage les habitants des provinces, retient les chevaux là où il y a du fourrage, procède à la levée de l'annone militaire là où il y a du blé, n'oblige ni l'habitant des provinces, ni le propriétaire à fournir du blé là où ils n'en ont pas, à faire paître les chevaux là où c'est impossible”. Certaines provinces sont ainsi bien connues pour regorger de fourrages propres à entretenir les forces de cavalerie<sup>699</sup>. C'est le cas de la Thrace réputée aussi pour ces fermes d'élevage<sup>700</sup>.

À l'état sauvage, un cheval peut se contenter d'herbe. Il passe alors le plus clair de son temps à cette activité. À l'état domestique, et lorsque l'on exige de lui l'accomplissement de lourdes tâches, le cheval a besoin de fourrage lourd, d'une grande teneur en riches éléments. Mais le système digestif du cheval nécessite aussi des fibres, le fourrage vert<sup>701</sup>.

Le fourrage lourd consiste en de l'orge et de l'avoine, collectés, stockés et distribués comme le blé des soldats<sup>702</sup>. Le fourrage vert consiste en du foin, du trèfle, du lupin, de la vesce, du fenugrec et de la luzerne<sup>703</sup>. D'après Hyland, la spécialiste britannique des chevaux romains, ces derniers devaient avoir besoin d'environ 1,5 kg de fourrage lourd et 4,5 kg de fourrage vert<sup>704</sup>. À cela il faut ajouter les besoins en eau estimés entre 15 et 30 litres par cheval<sup>705</sup>. Calculés à l'échelle d'une unité de type *alae*, les chiffres sont les suivants. En se basant sur les 560 montures nécessaires à la troupe et en y ajoutant les 10% correspondant aux montures des officiers, aux animaux de bât, les bêtes réformées et remontes, nous obtenons 620 chevaux. Pour les nourrir correctement, 930 kg de fourrage lourd, 2790 kg de fourrage vert et entre 9300 et 18 600 litres d'eau sont nécessaires par jour. Se pose alors la question du bon approvisionnement en fourrage des unités.

Hyland rappelle à juste titre que les qualités nutritives de l'herbe sont les meilleures entre le mi-printemps et le début de l'été. Les chevaux étaient très certainement laissés en pâturages dans des zones proches de rivières du printemps à l'automne<sup>706</sup>. Cependant, cela peut entraîner des abus des militaires aux dépens des civils comme le laisse entendre une loi

---

<sup>698</sup> *SHA, Tr. tyr.*, 18, 6.

<sup>699</sup> *SHA, Tr. tyr.*, 18, 8.

<sup>700</sup> Sur les lieux d'élevages de chevaux dans l'Empire romain, cf. p.249.

<sup>701</sup> Sur le régime alimentaire du cheval à l'époque romaine, cf. p.261.

<sup>702</sup> Roth 1999, 61.

<sup>703</sup> White 1970, 202-203.

<sup>704</sup> Hyland 1990, 86-90.

<sup>705</sup> Southern & Dixon 1992, 206.

<sup>706</sup> *Cod. Th.* 7.1.13. Une loi interdisant de laver la sueur des chevaux dans la rivière à côté du campement, ni la boue, ni se montrer nu. Il faut aller en aval loin du camp. (27 mars 391).

de 11 mars 398<sup>707</sup>. Interdiction est faite aux militaires de faire paître leur monture sur les terres publiques de la cité et sur les terres des citoyens. Les décurions de la cité devront trouver un arrangement pour faire paître les bêtes des militaires.

Pour Hyland, les animaux doivent être nourris à partir de fourrages issus des greniers durant 22 semaines, soit les 4 mois d'hiver. Il fallait prévoir environ 143 tonnes de fourrages lourds et près de 430 tonnes de foin<sup>708</sup>. Deux conclusions découlent de ces chiffres relativement importants. Tout d'abord, il fallait des capacités de stockage conséquentes, car on ne savait pas compresser le foin. Ammien Marcellin rapporte l'effondrement d'une pile de fourrage en 363 p.C. qui écrase une cinquantaine d'hommes<sup>709</sup>. Nul doute que cette pile devait atteindre des proportions gigantesques. Enfin, seconde conclusion, la collecte du fourrage devait occuper une grande partie des hommes de l'unité. Plusieurs lois du Code Théodosien encadrent cette collecte et son acheminement vers les camps de l'armée. Les soldats ont l'obligation de récolter le fourrage dans les vingt milles autour du camp<sup>710</sup>. Les habitants des provinces doivent fournir le foin aux militaires, et non plus aux villes, mais n'ont pas l'obligation de les livrer<sup>711</sup>. Cela semble supprimer un intermédiaire dans la chaîne d'approvisionnement. Le foin ainsi récolté par les civils ne peut être refusé par les militaires comme le précise une autre loi<sup>712</sup>.

Après le temps de la récolte, vient le temps de la distribution aux cavaliers et à leurs montures. Le fourrage peut être considéré comme une denrée hautement stratégique à l'époque romaine. La sortie de ce ravitaillement des greniers est donc très encadrée afin d'éviter les fraudes et les gâchis inhérents à la gestion de stocks importants. Une loi de 364 p.C. rappelle que le fourrage pour les animaux ne peut être sorti des entrepôts de l'Etat avant

---

<sup>707</sup> *Cod. Th.* 7.7.3.

<sup>708</sup> Le P. Amherst 107 daté de 185 p.C. indique qu'une *ala quinigenaria* reçoit 20 000 *artabae* d'orge pour un an. Pour Davies 1971, 123 cela équivaut à environ 630 tonnes de fourrage lourd. Il ne faut pas s'étonner du décalage avec le chiffre calculé de 143 tonnes pour quatre mois d'hiver. En Egypte, où l'unité est stationnée, les pâturages sont extrêmement rares par rapport aux provinces danubiennes, rhénanes ou britanniques. L'aile a donc besoin de stocker le fourrage pour toute l'année faute de pouvoir faire paître les montures.

<sup>709</sup> *Amm.* 23.2.8.

<sup>710</sup> *Cod. Th.* 7.4.7.

<sup>711</sup> *Cod. Th.* 7.4.23.

<sup>712</sup> *Cod. Th.* 7.4.21.

que les billets de réquisitions originaux du jour n'auront pas été présentés<sup>713</sup>. Ces billets et les reçus qui y sont associés sont nombreux dans les sources papyrologiques<sup>714</sup>.

---

<sup>713</sup> *Cod. Th.* 7.4.10.

<sup>714</sup> Pour des reçus en approvisionnement d'orge, cf. P. Grenf I 48. Pour des listes de cavaliers associés à des distributions d'orge, cf. P.Dura 96, P.Dura 97, P.Oxy.36.2794. Pour des reçus de fourrage, cf. P.Bodl.1.15, P.Hamb.39, P.Köln 2.94, *SB* 20.4289.

---

## Chapitre 10

# Les missions civiles

---

Le temps de la garnison correspond à la période de stationnement d'une unité dans un camp, un fort ou une ville dans l'optique d'y résider temporairement et éventuellement de défendre la place et ses environs. Durant la période impériale, l'absence d'une organisation dédiée pleinement à la sécurité intérieure amène naturellement le pouvoir à s'appuyer sur l'armée pour accomplir des tâches de maintien de l'ordre en soutien aux autorités provinciales et municipales. Plus que toute autre arme, la cavalerie se trouve pleinement à sa place dans ce rôle de police que le pouvoir souhaite lui faire tenir. Ainsi, à l'image de notre gendarmerie moderne, les unités montées sont appelées à remplir trois types de mission : militaire, administrative et judiciaire, destinés à garantir la tranquillité des habitants de l'Empire.

### I. Une mission militaire, la surveillance des territoires frontaliers

Aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, la pression des barbares aux frontières de l'Empire s'est fortement accrue, entraînant une remise en cause du dispositif de défense mis en place durant les deux premiers siècles. Plus que jamais, il faut désormais veiller sur les milliers de kilomètres qui courent de la Bretagne aux Mautétanies en passant par la Mésopotamie. Cette surveillance se concrétise par l'édification ou la rénovation de forts et d'avant-postes et du stationnement d'un certain nombre d'unités dans les zones clés. La présence de camps militaires ou de ville de garnison est un facteur majeur de dissuasion et donc de protection des territoires immédiats et alentours.

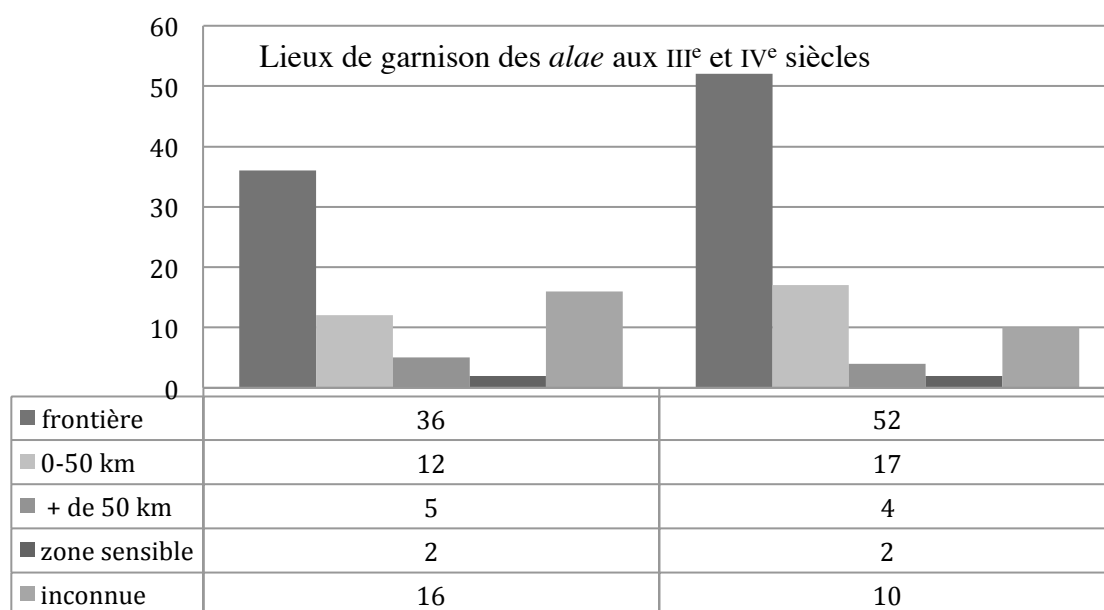
#### 1. Le stationnement sur les frontières

L'emplacement des légions durant les périodes de paix du Haut-Empire est aujourd'hui bien connu<sup>715</sup>. Elles sont dans leur immense majorité disposées aux frontières. Par contre, le déploiement des *alae* et des *cohortes* d'auxiliaires reste assez mal étudié en raison de leur multitude et de la pauvreté des sources. En se basant sur les corpus épigraphique et papyrologique, et en recoupant avec les données des sites connus, il est possible d'obtenir un premier aperçu des zones de stationnement privilégiées par l'état-major.

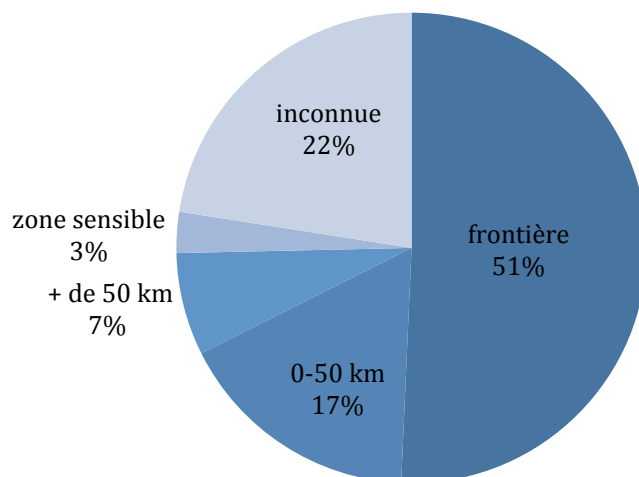
---

<sup>715</sup> Farnum 2005.

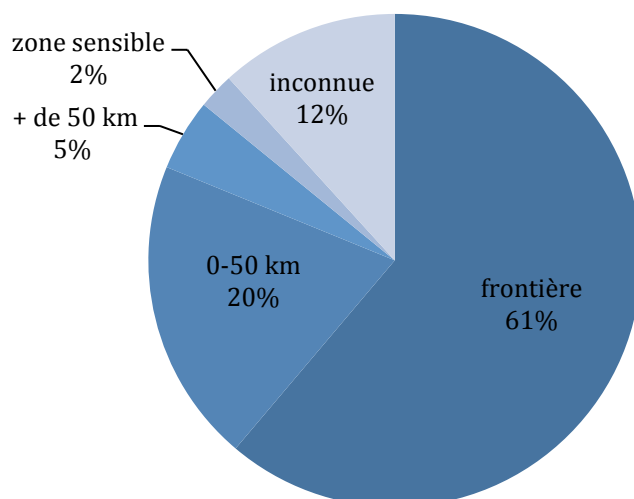
Pour mieux comprendre la répartition des *alae* dans l'Empire, leurs lieux de garnison ont été classés dans cinq grandes aires géographiques : la zone de la frontière, une zone s'étendant entre cette dernière et cinquante kilomètres à l'intérieur de l'Empire, qui correspond à la distance que peut parcourir un cavalier équipé en une journée et qui de fait peut être considérée comme une distance efficace d'intervention armée, une zone comprenant les territoires intérieurs de l'Empire à plus de cinquante kilomètres de toute frontière, une zone dite "sensible" relative aux régions stratégiques comme le delta du Nil et la périphérie d'Alexandrie, les mines et les carrières impériales, enfin la dernière catégorie regroupe les *alae* dont la répartition reste totalement inconnue par manque de sources claires.



Répartition des *alae* dans l'Empire au III<sup>e</sup> siècle



Répartition des *alae* dans l'Empire au IV<sup>e</sup> siècle



L'analyse de ces trois diagrammes montre clairement qu'une majorité d'*alae* est stationnée sur les frontières ou dans un périmètre de cinquante kilomètres. Au III<sup>e</sup> siècle, 48 unités sont à moins de cinquante kilomètres, et au IV<sup>e</sup> siècle soixante-neuf, soit respectivement 68% et 81% des *alae*. À l'image des légions, les unités de cavalerie sont bien positionnées comme un véritable rideau défensif sur la périphérie de l'Empire. Pour autant ces troupes protègent-elles efficacement la frontière ? Il existe deux niveaux de défense sur la frontière, la protection immédiate du camp et de ses alentours et la surveillance de la frontière par toute une série d'avant-postes et de patrouilles.

## 2. La sécurité de la garnison

Généralement, une unité se voit attribuer une place qu'elle se doit d'entretenir et de défendre. La garde de ce lieu passe par toute une série de mesures contraignantes et d'exigences de discipline quotidienne qui nous sont bien connues grâce aux archives de la



*cohors XX Palmyrenorum equitata* en garnison à Dura au III<sup>e</sup> siècle<sup>716</sup>. Des documents en particulier, les *acta diurna*, véritables rapports journaliers, nous renseignent sur la rigueur indispensable à la gestion quotidienne d'une garnison sur le front oriental, une zone en pointe du dispositif romain face aux Parthes puis aux Perses, en constant état d'urgence<sup>717</sup>. Les *acta diurna* de la la *cohors* suivent toujours le même schéma de présentation. Ils sont composés de paragraphes représentant chacun une journée. Pour chaque jour, les scribes indiquent dans l'ordre : la date, l'effectif global en soldats et en cavaliers avec le nombre associé de sous-officiers, le mot d'ordre secret décidé par le tribun, les différents mouvements du personnel, et la désignation des hommes de garde de nuit à la chapelle des *signa*<sup>718</sup>. Au sein même de la place forte, la sécurité et la discipline sont de mise. Un mot de passe est vraisemblablement transmis aux sous-officiers et soldats de garde pour la nuit aux portes du camp ou de la cité de Dura afin de prévenir toute attaque-surprise ou une entrée nocturne d'un espion ennemi. Ce mot, changé quotidiennement, fait référence aux dieux : *Mercuris*, *Iouis* ou encore *Veneris*<sup>719</sup>. En journée, des tours de garde sont mis en place pour chaque partie de l'enceinte, portes, tours, entrepôts<sup>720</sup>. À l'intérieur de l'enceinte du camp, un sous-officier est désigné pour transmettre les ordres du tribun, commandant de l'unité, ou peut-être pour assurer la continuité de commandement en cas d'absence<sup>721</sup>. Enfin, la chapelle aux enseignes, lieu névralgique du camp, est placée sous la garde d'un grand nombre de sous-officiers : un *decurio*, deux *curatores*, un *circitor* et un *signifer*, accompagnés d'un *aeditus*, une sorte de sacristain qui officie dans le lieu<sup>722</sup>. L'importance de ce petit groupe, tant au niveau des effectifs en fonction de la taille du lieu, que de la place occupée par ces soldats démontre clairement la valeur accordée par l'état-major à ce saint des saints militaire.

---

<sup>716</sup> Les documents de l'unité sont enregistrés sous le nom de P.Dura dans la papyrologie.

<sup>717</sup> Cf. P.Dura 82, 83, 88, 89, 92 et 95.

<sup>718</sup> Cf. P.Dura 82 qui est un des *acta diurna* les mieux conservés. Il compte quatre paragraphes presque complets et concerne les journées du 27 au 30 mars des années entre 223-233 p.C.

<sup>719</sup> Cf. P.Dura 82 col.1, ligne 3 ; P.Dura 82 col.2, ligne 3 ; P.Dura 89 col.1, ligne 13.

<sup>720</sup> Cf. P.Dura 106, lignes 14 et 17 ; P.Dura 107 frag.A ligne 18, frag.B lignes 10 et 11.

<sup>721</sup> Cf. P.Dura 82, col.1, ligne 6.

<sup>722</sup> Cf. P.Dura 82 col.1, ligne 7 ; P.Dura 100 col.1 ligne 4, col.2 ligne 12, col.12 ligne 2. Dans le cas du P.Dura 100, on retrouve la mention *ad sacrahim* interprétée par R. Marichal comme *ad sacra imag(inum)*. Cela correspond à l'affectation d'un soldat du rôle à la garde de la chapelle des *signa*, une chapelle commune à la *cohors XX Palmyrenorum* et la *vexillatio legionis* stationnée dans la cité de Dura.

### 3. Avant-postes, détachements et patrouilles

Deuxième niveau de défense après le camp en lui-même, le territoire frontalier. En dehors des tronçons disposant de fortifications linéaires comme en Bretagne ou de fleuves infranchissables, les frontières de l'Empire restent des zones fortement perméables qui nécessitent une présence et une surveillance permanentes. Afin d'optimiser son contrôle sur les points sensibles, l'armée a plusieurs moyens à sa disposition, les avant-postes, les détachements dans des localités frontalières, les patrouilles et les espions et les messagers.

Les avant-postes sont des localités, des forts ou tout simplement des tours situés au-devant du dispositif frontalier et, de fait, ils sont placés en territoire ennemi. La garnison de ces ouvrages avancés peut être formée soit d'une unité complète, soit d'un détachement issu d'une unité toute proche. Ainsi au III<sup>e</sup> siècle sur la frontière bretonne, trois cohortes montées sont stationnées au-delà du mur d'Hadrien sur les deux principales voies, la *cohors I Aelia Hispanorum milliaria equitata* à *Castra Exploratorum*, la *cohors I Vangiorum milliaria equitata* à *Habitancum* et la *cohors I Fida Vardullorum ciuium Romanorum milliaria equitata* à *Bremenium*. L'exemple de détachement est illustré par deux rôles de la *cohors XX Palmyrenorum*, le P.Dura 100 et le P.Dura 101, mentionnant les affectations des soldats<sup>723</sup>.

Certains d'entre eux sont envoyés dans la localité de *Beccufrayn*, identifiée comme étant *Bechchouphrein*<sup>724</sup>. Le lieu est situé en bordure du royaume parthe sur la route longeant l'Euphrate, une voie menant directement à Dura. Le tribun détache ainsi en avant-poste une formation de soixante-treize fantassins et vingt cavaliers commandés par un *centurio* et deux *sesquiplicarii* en 219 p.C. et une formation de trente-quatre fantassins et trois cavaliers commandés par un *duplicarius* en 222 p.C. Ces avant-postes sont destinés à contrôler les voies stratégiques conduisant aux portes de l'Empire, mais aussi menant au cœur des territoires adverses.

Le détachement dans une localité frontalière est une autre forme de contrôle utilisée par l'armée. Elle se traduit sur le terrain par l'envoi de troupes issues d'une unité « mère », elle-même en garnison sur la frontière, dans des forts ou des villes au contact des zones limitrophes. À nouveau, l'étude des archives de la *cohors XX Palmyrenorum* nous éclaire sur cet usage<sup>725</sup>. Le tribun envoie sept détachements à l'extérieur du camp de la cohorte. Trois d'entre eux sont stationnés à *Appadana*, *Magdala* et *Castellum Arabum*, des lieux directement situés sur la route longeant l'Aborras, un affluent de l'Euphrate, marquant la frontière avec le

---

<sup>723</sup> Cf. P.Dura 100 et P.Dura 101.

<sup>724</sup> Cf. Carte 8. Garnison et détachements de la *cohors XX Palmyrenorum* entre 219 et 222 p.C.

<sup>725</sup> Cf. Carte 8. Garnison et détachements de la *cohors XX Palmyrenorum* entre 219 et 222 p.C.

royaume parthe<sup>726</sup>. L'implantation de ces troupes démontre qu'il existe une réelle réflexion stratégique car les détachements forment une chaîne aux maillons serrés où chaque sous-unité peut rejoindre l'autre en moins d'une journée de cheval l'autre et elles disposent de secteur potentiel de patrouille qui se recoupe créant un rideau défensif théoriquement imperméable à toute tentative d'intrusion<sup>727</sup>.

La défense d'une frontière aussi étirée impose à l'armée une veille permanente qui s'appuie sur des « bases » pour mener des patrouilles afin de prévenir les agressions extérieures et la contrebande. En fonction de la nature des frontières, les formes peuvent varier, ronde de fantassins sur le mur d'Hadrien, patrouille fluviale sur le Rhin ou le Danube, ou troupe de cavaliers et de *dromedarii* sur les confins désertiques des provinces d'Afrique et d'Orient<sup>728</sup>. Les *cohortes equitatae* sont d'ailleurs les unités les plus adaptées à ce type de mission car elles disposent à la fois de *pedites*, propres à garder les postes clés, d'*equites* et de *dromedarii* aptes à mener des excursions loin du camp ou à intervenir promptement en cas d'alerte. Cette fonction peut aussi être assurée au IV<sup>e</sup> siècle dans les zones névralgiques par une unité au complet comme le sous-entend Ammien Marcellin dans son récit du siège de *Singara* par Sapor en 360<sup>729</sup>. La ville était alors gardée par des unités locales, *indigenae plures*, et par une unité cavalerie de passage qui se trouva bloquée par l'irruption soudaine des Perses sous les remparts.

La multiplication des détachements et des patrouilles régulières permet d'entraver ou de contenir un raid ou les prémices d'une invasion élaborée, mais elles ne permettent pas de prévenir ou d'anticiper les actions hostiles. Pour cela, l'armée utilise un dernier moyen, l'envoi d'espions et d'éclaireurs en territoire ennemi<sup>730</sup>. Ces agents d'informations se retrouvent dans les rôles sous le terme d'*exploratores* et de *dispositi*<sup>731</sup>. Dans le premier cas, il s'agit de soldats à pied ou à cheval tenant le rôle de surveillants vraisemblablement en territoire ennemi afin de prévenir la préparation militaire adverse ou la concentration de troupes en une zone. Le second cas correspond plus à un poste de messagers chargés de

---

<sup>726</sup> Pour une étude approfondie des hommes composant ces détachements de la *cohors XX Palmyrenorum*, leur centurie et leur turme, cf. Breeze 1993b, 505-510.

<sup>727</sup> Cela est visible sur la carte 8. Les cercles matérialisent cette couverture du territoire par les détachements.

<sup>728</sup> Sur les *dromedarii* et leur capacité à patrouiller dans le désert, cf. Dabrowa 1991, 364-365. Sur la spécificité de certaines unités à protéger des zones désertiques, cf. Speidel 1992, 82-86.

<sup>729</sup> Amm. 20.6.8 : *cum auxiliao equitum illic ob repentinum malum clausorum*.

<sup>730</sup> Concernant l'étude des méthodes d'espionnage et d'informations de l'État romain, cf. Austin & Rankov 1995.

<sup>731</sup> Cf. P.Dura 100 et P.Dura 101. *Exploratores* : dans le premier papyrus, 5 fantassins et 10 cavaliers, dans le second, 5 fantassins et 4 cavaliers. *Dispositi* : respectivement 14 et 15 cavaliers.

relayer rapidement les informations entre les différents postes de surveillance, les détachements et la garnison de Dura. Enfin il semble que des missions d'infiltration chez l'adversaire à des fins de repérage, d'espionnage ou peut-être de sabotage sont tentées comme le laisse entendre l'envoi de cinq hommes de la *cohors XX Palmyrenorum* en 219 p.C. en *Parthia*<sup>732</sup>.

En raison de son importance fondamentale, la défense de la frontière par la cavalerie est nécessairement protéiforme. Principalement installées autour de points stratégiques comme les cités fortifiées et les camps, les unités assurent des missions de gardes, de patrouilles et de renseignements destinées à empêcher les incursions barbares sur le territoire romain. Mais le danger ne provient pas exclusivement de l'extérieur, l'insécurité oblige l'armée à veiller sur les biens et les personnes circulant dans l'Empire.

## II. Une mission administrative, la sécurité publique

La sûreté intérieure peut être considérée comme aussi importante et essentielle que celle des frontières. Néanmoins même si la finalité est similaire, les moyens pour y arriver sont bien différents. Les unités de cavalerie peuvent se voir confier trois formes de missions destinées à garantir la sécurité interne : la protection des personnes, des biens et des zones jugées sensibles.

### 1. La protection des personnes : escorte des personnalités, des civils et la garde des bureaux

Des plus humbles à la plus éminente personnalité, les unités de cavalerie escortent, encadrent et assistent des individus issus de tous les niveaux de la société. Au sommet de cette dernière, l'empereur nécessite naturellement une escorte conséquente lors de ses voyages. Deux papyrus attestent de cette mission impériale. Le P.Brook.24, daté de 215 p.C., est un fragment d'un rôle d'une troupe de cavalerie non identifiée. R. Davies voit dans une des affectations reportées dans la colonne III, un détachement de *milites* et d'*equites* dans l'armée d'escorte de Caracalla venu à Alexandrie cette année-là pour punir les habitants de la ville<sup>733</sup>. Le second papyrus est le P.Dura 100 de 219 p.C., un rôle de la *cohors XX Palmyrenorum*. D'après la mention d'*ad Dom(inum) n(ostrum)* inscrite après les noms de 58 à 61 soldats, donc trois cavaliers, on peut estimer que le tribun a envoyé ses hommes renforcer

---

<sup>732</sup> Cf. P.Dura 100, col.19 ligne 3, col.22 ligne 3, col.30 lignes 9 et 17, col.40 ligne 1.

<sup>733</sup> Cf. Thomas & Davies 1977, 55. Davies se base sur l'analyse des lignes 37 à 39 et en particulier les termes de "*in secutionem eius*".

le contingent accompagnant Elagabal de Nicomédie à Rome entre l'hiver 218 p.C. et septembre 219 p.C.

Deuxième échelon en partant du haut, les gouverneurs et responsables des provinces frontalières sont aussi des personnalités dont la sécurité est assurée par les unités de cavalerie. Chaque année, des hommes des formations sont détachés pour servir de garde du corps aux légats comme l'illustrent les rôles de Dura : ils sont quatre hommes, dont un cavalier à avoir le rôle de *singulares consularis*<sup>734</sup>. Le *dux*, commandant des troupes frontalières, disposait aussi de *singulares*. La *cohors XX Palmyrenorum* envoie plus d'une cinquantaine d'hommes, dont dix cavaliers, pour former la garde du *dux Mesopotamiae*<sup>735</sup>. Chaque unité de la province devait certainement fournir des contingents annuels. Ces gardes du corps temporaires étaient exigés par le pouvoir provincial. Une lettre de la correspondance d'Abinnaeus, le P.Abinn.11, nous en apprend un peu plus<sup>736</sup>. Vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, le préfet d'aile Flavius Abinnaeus reçoit une lettre d'un officier de l'armée, Luppicus, qui lui transmet les instructions du secrétaire du duc Flavius Felicissimus. Cette missive lui enjoint d'envoyer au plus vite une escorte à la rencontre du groupe du duc dans la localité de Leukokion.

Viennent ensuite, les officiels de passage occasionnel dans une province. Les ambassadeurs, qu'ils soient Romains ou étrangers, nécessitent la protection de l'armée. Le P.Dura 60 est une lettre de 208 p.C. du gouverneur de *Syria Coele* annonçant au tribun de l'unité le voyage d'un envoyé de l'Empereur auprès des Parthes<sup>737</sup>. L'expéditeur indique les différentes localités où l'ambassadeur doit s'arrêter : deux de ces postes étant occupés par des détachements de la cohorte du tribun, le légat souhaite que le représentant impérial y soit bien accueilli<sup>738</sup>. Cela fonctionne aussi dans l'autre sens. Flavius Abinnaeus, lorsqu'il est *ducenarius* dans la *uexillatio Parthusagittariorum* à Diospolis, sur ordre du *comes limitis* Senecio, a pour mission d'escorter des émissaires des Blemmyes, un peuple installé au sud de la province de Thébaïde au IV<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la cour de Constance II à Constantinople<sup>739</sup>. Le collecteur de taxes impériales réclame lui aussi une protection renforcée de la part de troupes de cavalerie. Dans le P. Abinn.3, le procurateur impérial Flavius Macarius demande au préfet de l'*ala V Praelectorum* de mettre à disposition du percepteur un détachement de soldats pour assurer sa sécurité lors de sa mission fortement impopulaire et génératrice de troubles.

---

<sup>734</sup> Cf. P.Dura 100 et P.Dura 101.

<sup>735</sup> Cf. P. Dura 100 et P.Dura 101.

<sup>736</sup> Cf. P.Abinn.11.

<sup>737</sup> Cf. P.Dura 60, lignes 2 à 8.

<sup>738</sup> Les deux postes sont Appadana et Dura (P.Dura 60, lignes 10 et 11). Voir Carte 8. Garnison et détachements de la *cohors XX Palmyrenorum* entre 219 et 222 p.C.

<sup>739</sup> Cf. P.Abinn.1. Sur la carrière d'Abinnaeus et ses affectations, cf. Bell & al. 1962, 9-10.

Les plus humbles pouvaient aussi bénéficier de la protection de la cavalerie lors de missions particulières ou de voyages dans des zones sensibles. Ainsi est-ce le cas de deux artisans, envoyés pour couper du bois sur les ordres du *praepositus* Sabikas de la vexillation d'Arsinoé vers 342-351 p.C.<sup>740</sup>. Ce dernier demande au commandant du fort de Dionysados, Flavius Abinnaeus de veiller ce qu'il ne leur arrive aucun mal en leur fournissant un soutien militaire. Le fait que Sabikas n'ait pas détaché des hommes de sa propre unité laisse à penser que les officiers des unités étaient responsables de la sécurité des hommes transitant sur les territoires sous leur juridiction. Cette idée se trouve renforcée par l'exemple bien connu des *praesidia* du désert oriental d'Égypte et de la route entre Koptos et Bérénice et de l'escorte des voyageurs dans cette région à l'époque de Trajan<sup>741</sup>.

Enfin la protection des personnels administratifs faisait pleinement partie des compétences des cavaliers. Dans les deux grands rôles de la garnison de Dura, de nombreux hommes sont indiqués comme étant « *ad praetorium* » ou « *officio* »<sup>742</sup>. R. Marichal interprète respectivement ces attributions comme des détachements au quartier général du gouverneur de la province à Antioche et comme ce qui pouvait être une garde des bureaux comme huissiers ou gardiens. Dans le second cas, les militaires sont plus d'une trentaine dans les deux papyrus et certains sont par la suite promus comme *vexillarius* ou *duplicarius*, des postes comportant une part de travail administratif au sein de l'unité<sup>743</sup>.

## 2. La protection des biens : l'escorte des convois de ravitaillement, de la solde et de l'annone

La présence de camp de l'armée génère du trafic sur les routes des provinces. Il faut pouvoir ravitailler en nourriture et en boisson les soldats, véhiculer l'argent nécessaire à les payer et exporter l'annone collectée dans les territoires.

Dispersées aux quatre coins de l'Empire, les nombreuses garnisons dépendent du bon acheminement des denrées de base expédiées depuis les centres de production et de stockage, généralement les grandes cités provinciales. L'enjeu du ravitaillement est le sujet d'un certain nombre de papyrus de la période, à commencer par le P.Dura 61. Cette lettre du gouverneur de la *Syria Coele* adressée au tribun de la cohorte montée contient des instructions concernant les *frumentationes*, le ravitaillement en blé de l'unité vers 216 p.C. Cette mission est accomplie par des soldats de la *cohors XX Palmyrenorum* car il porte la mention « *ad*

---

<sup>740</sup> Cf. P.Abinn.15.

<sup>741</sup> Cf. Cuvigny 2003 et Cuvigny 2005.

<sup>742</sup> Cf. P.Dura 100 et P.Dura 101.

<sup>743</sup> Sur les fonctions de *vexillarius* et de *duplicarius*, cf. p.37.

*frum(entum)* » accolée à leur nom<sup>744</sup>. Avec le blé, le vin est la seconde denrée « stratégique » présente dans le quotidien du soldat. Un convoi de ce produit apparaît dans la documentation papyrologique. Dans le P.Abinn. 30, une lettre écrite par un certain Zanathus à Flavius Abinnaeus, il est question d'un convoi de dromadaires transportant du vin depuis Alexandrie et à destination du camp de l'aile situé dans le nôme Arsinoïte. Le préfet doit veiller dessus en le faisant escorter. Troisième aliment indispensable pour une unité de cavalerie, l'orge destinée aux chevaux. Ces missions de ravitaillement de la plus haute importance étaient commandées par des *decuriones* ou des *duplicarii*, disposant d'un nombre important de soldats<sup>745</sup>. Enfin le bétail avait lui aussi besoin d'être encadré, qu'il soit réservé aux cérémonies religieuses comme dans le P.Dura 100 où deux cavaliers sous les ordres d'un *duplicarius* sont "ad hostias"<sup>746</sup>, ou tout simplement des bêtes de somme encadrées par quelques soldats de la *cohors equitata*<sup>747</sup>.

L'argent est pour des raisons évidentes l'objet d'une protection accrue de la part des commandants, dont le moral de l'unité dépend grandement, au même titre que le ravitaillement. Vers 250 p.C. pour une mission concernant le versement de la solde, le tribun de la *cohors XX Palmyrenorum* envoie une trentaine de *milites*, d'*equites* et de *dromedarii* pour amener les comptes passés de l'unité, le nouvel état des effectifs et surtout récupérer l'argent de six mois de paie pour un bon millier d'hommes<sup>748</sup>. Exceptionnellement, des cavaliers peuvent escorter des convois d'argent dans le cas de dons offerts par un empereur soucieux d'acheter la bonne conduite de ces troupes ou pour les remercier de leur soutien dans des affrontements fratricides. On en retrouve la trace dans un *pridianum* de 215 p.C., le P.Brook.24. Une troupe en partie montée est allée récupérer l'argent spécial. R. Davies y voit une somme offerte par Caracalla après les massacres d'Alexandrie pour récompenser les actions de l'unité non identifiée qui a pu éventuellement participer aux opérations<sup>749</sup>.

En dernier lieu, la protection de la collecte de l'annone militaire et de ses entrepôts était une des attributions de la cavalerie. Vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, dans le P.Abinn. 26, un *actuarius* du nom d'Agathus écrit à Flavius Abinnaeus à ce sujet. Il lui indique que selon les ordres du duc, il faut enfermer le grain récolté à clé et attendre qu'un responsable des bureaux passe vérifier les quantités collectées et la qualité du grain. Les problèmes liés à l'annone sont

---

<sup>744</sup> Cf. P.Abinn.30.

<sup>745</sup> Cf. P.Dura 100 et P.Dura 101. Les soldats affectés à la mission d'escorte des convois d'orge portent la mention : *ad hordeum* ou *in prosec(utionem) hordiat(orum)*.

<sup>746</sup> L'*hostia* est la bête destinée aux sacrifices.

<sup>747</sup> Cf. P.Dura 101. Le terme employé pour désigner cette tâche et identifié par R. Marichal est (*ad ma*)*ndra*.

<sup>748</sup> Cf. P.Dura 95. La *cohors XX Palmyrenorum* est *milliaria*.

<sup>749</sup> Cf. Davies 1977, 55-61.

aussi au cœur des deux autres papyrus tirés de la correspondance d'Abinnaeus, les P. Abinn 28 et 29. Dans le premier, Demetrius écrit au préfet pour se plaindre d'un des soldats de l'aile, Athenodorus, qui l'aurait agressé alors qu'il collectait le grain, une preuve que le rôle de percepteur de cet impôt nécessitait une protection contre les éventuels contribuables mécontents et les soldats indisciplinés. D'autres fois, c'est le collecteur qui pose problème. Le second papyrus est un rapport du décurion Eulogius à son supérieur Abinnaeus. Le document fait état de la mission de recherche d'un épimélète apparemment peu scrupuleux, chargé de récupérer l'annone militaire. Mais ce dernier a déjà été arrêté par un officier des bureaux du gouverneur, arrestation approuvée l'*exactor ciuitatis*, supérieur de l'épimélète. Le décurion pense pouvoir ramener l'homme au camp de l'unité rapidement. En plus de la protection du personnel administratif, il faut garantir le bon déroulement des opérations de perception en faisant la chasse à ce qui ressemble à un fonctionnaire soupçonné de corruption.

### **3. La protection des zones sensibles, mines, ateliers et territoires hostiles et la construction des routes et des ateliers**

La dernière mission relative à la sécurité intérieure concerne la gestion des zones dangereuses de l'Empire, des régions difficiles d'accès au relief accidenté où l'on exploite les filons de minerais précieux et de pierres coûteuses ou des contrées au climat rude peuplées de bêtes sauvages.

Les unités montées sont très présentes dans les régions d'exploitation minière de l'Empire. L'armée se voit ainsi confier la protection de l'exploitation de l'or ou du marbre en Égypte ou en Mésie supérieure. La province égyptienne possède deux territoires nécessitant la mise en place d'une autorité militaire pour repousser les menaces extérieures des tribus hostiles, des voleurs et gérer les travaux au nom de l'empereur. Le premier correspond au désert oriental où sont exploitées des carrières de granit et marbre<sup>750</sup>. Cette région commence à être bien documentée grâce aux campagnes de fouilles menées dans un premier temps par J. Bingen au Mons Claudianus où l'armée administrait des carrières de granit<sup>751</sup>, puis par l'IFAO, depuis 1994, avec les études des *praesidia* des routes de Myos Hormos et Bérénice sous la direction d'H. Cuvigny<sup>752</sup>. Le second territoire correspond aux carrières de Syène où

---

<sup>750</sup> Sur le déploiement de l'armée dans le désert oriental égyptien, cf. Hirt 2010, 179-184, l'auteur fait une synthèse complète des données connues.

<sup>751</sup> Cf. Bingen & al. 1992.

<sup>752</sup> Cf. Cuvigny 2003 et Cuvigny 2005.



une inscription de 203 p.C. atteste la supervision des opérations d'extraction de colonnes et de pilastres par Aurelius Heraclides, décurion de l'*ala Maurorum*<sup>753</sup>.

Les gisements aurifères de Mésie supérieure amènent le pouvoir à y faire stationner des unités de cavalerie afin de protéger les installations et les chargements des convois. On retrouve dans la province danubienne deux *cohortes equitatae* levées sous Marc-Aurèle, la *cohors II Aurelia nova milliaria equitata* et la *cohors II Aurelia Dardanorum milliaria equitata*. Ces deux unités sont uniquement chargées de surveiller les zones minières et les voies les sillonnant<sup>754</sup>. Au niveau de la protection des sites, l'armée peut aussi être chargée de la gestion des ateliers de céramique ou la rénovation des routes. Le premier cas est illustré dans un papyrus du 8 mai 324 p.C. précisant l'organisation d'un atelier par l'*ala III Assyriorum*<sup>755</sup>. Mais il faut aussi s'intéresser aux trouvailles épigraphiques attribuant la fabrication de *tegulae* ou de briques à telle ou telle unité<sup>756</sup>.

Moins évident, mais sûrement tout aussi courant que la protection des lieux stratégiques, la surveillance des campagnes où pullulent les bêtes féroces ou des populations agitées. Le problème posé par les animaux sauvages est récurrent dans les sources. Les cas de fauves attaquant les paysans, les bergers ou les voyageurs en Afrique ou en Orient sont rapportés par les auteurs antiques tels Ammien Marcellin ou Martial<sup>757</sup>. Mais parfois ce sont aussi de simples gazelles qui posent problème aux agriculteurs. Dans le P.Abinn.6, le prêtre Mios écrit au préfet du camp de l'*ala V Praelectorum* pour demander le prêt des filets entreposés au fort afin d'aller capturer les gazelles qui ravagent les récoltes des villageois. Les unités disposent donc du matériel nécessaire à la chasse et à la capture des animaux nuisibles. Ce type de mission apparaît dans les rôles de la garnison de Dura sous la mention « *ad leones* ». La chasse aux fauves était une prérogative de l'empereur que ce dernier déléguait aux unités stationnées dans les provinces. Cela avait plusieurs intérêts, tout d'abord éradiquer les bêtes terrorisant les populations et accessoirement, dans les cas où les lions n'étaient pas

---

<sup>753</sup> Cf. I.680.

<sup>754</sup> Cf. Carte 9. Les mines de Mésie supérieure et l'implantation des *cohortes equitatae*. Les *auxilia* de Mésie supérieure ont été bien étudiées dans une intervention de Dusanic, cf. Dusanic 1977, 237-247. Sur les travaux d'exploitation des mines, cf. Hirt 2010, 196-201.

<sup>755</sup> Cf. *PSI*, 4, 300.

<sup>756</sup> Tuiles issues d'ateliers d'unités de cavalerie : *ala I Asturum*, I.133 ; *cohortes VII Breucorum*, I.399, I.411, I.412, I.413 ; *cohortes I Aurelia Dardanorum*, I.558 ; *cohortes III Delmatarum*, I.511, I.513 ; *cohortes V Gallorum*, I.90 ; *cohortes I Ulpia Pannoniorum*, I.410 ; *cohortes I Sagittariorum*, I.516, I.517 ; *cohortes II Varcianorum civium Romanorum*, I.187 ; *cohortes I Vindellicorum*, I.503 , *cuneus equitum Dalmatarum* de Variana, I.530, I.531. Briques issues d'ateliers d'unités de cavalerie : *ala I Hispanorum*, I.528

<sup>757</sup> Amm. 18.13.5 ; 18.7.5 ; Martial, *Epigramme*, 8.53.

tués, fournir les *uiuaria* des grandes cités. Enfin pour réprimer les troubles provinciaux, un *pridianum*, le P.Brook. 24, indique que plus d'un quart des soldats de l'unité montée est dispersé dans l'arrière-pays d'Alexandrie durant l'année 215 p.C. Comme le précise R. Davies, cela fait suite très certainement au massacre des habitants de la cité du Delta et ressemble fortement à une tentative de juguler tout soulèvement provincial après un tel événement aussi impopulaire<sup>758</sup>.

Dans le cadre de ces missions administratives, il ne s'agit plus ici pour les unités montées de repousser et surveiller les bordures de l'Empire, mais de contrôler les territoires sous influence romaine avec un triple objectif de protection des personnels et des habitants, des marchandises comme la paie ou l'annone, et des zones sensibles ou hostiles. Mais souvent la surveillance et les actions de prévention menées ne suffisent pas et l'armée entre alors dans un rôle plus judiciaire en réceptionnant les plaintes et en menant des enquêtes.

### **III. Une mission judiciaire, les actions de police civile**

Nous sommes assez bien renseignés sur l'implication de l'armée dans les affaires judiciaires de la province d'Égypte. L'étude des papyrus et d'ostraca dresse le portrait de campagnes où règnent la violence et la loi des plus forts. Les agressions et les vols poussent les civils à se tourner vers les autorités afin de réclamer justice. La voie la plus courante consiste en la rédaction de pétitions destinées à un détenteur de l'autorité publique ou non<sup>759</sup>.

#### **1. Le système des pétitions**

Pour la période étudiée, en Égypte, le pouvoir judiciaire est normalement détenu par le policier local, l'irénarque, qui a une fonction de gardien de la paix, devenue une liturgie. Pour autant, les plaignants ne se tournent pas tous vers ce représentant de l'ordre. Les officiers et sous-officiers des unités stationnées dans les nomes voient les plaintes affluer de la part des civils, mais aussi des militaires ou des vétérans<sup>760</sup>. Enfin, les plaignants peuvent s'adresser à de grands propriétaires terriens qui disposent de l'influence pour les représenter et les défendre<sup>761</sup>.

---

<sup>758</sup> Davies 1977, 55-61.

<sup>759</sup> Pour une étude très minutieuse et complète des pétitions en Égypte à la période impériale, cf. Kelly 2011.

<sup>760</sup> Sur les pétitions reçues par les décurions et les centurions en Égypte, cf. Alston 1995, 86-96.

<sup>761</sup> Sur cette question du maintien de l'ordre et de ses représentants dans l'Égypte des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, cf. Aubert 1995, 257-265.

Jean-Jacques Aubert s'est penché sur les motivations des pétitionnaires à se tourner vers l'armée plutôt que les autorités locales. D'après lui, elles sont au nombre de trois. La première est relative au champ géographique d'intervention qui n'aurait pas les mêmes limites pour l'armée et pour le pouvoir civil. L'examen des archives du préfet d'aile, Flavius Abinnaeus, commandant du camp de Dionysias permet de confirmer cette hypothèse. Plus d'une vingtaine de papyrus sont des pétitions ou concernent des plaintes. En reportant sur une carte du nome Arsinoïte<sup>762</sup> les localités d'origine des plaignants ou des zones où ont été commis les crimes, on se rend compte que la juridiction du préfet du camp de Dionysias recouvre à la fois le méros de Themistos et de Polemon, soit deux sous-entités administratives sur trois que compte le nome. Et si sa juridiction ne s'étend sur le troisième méros d'Harakleides, c'est certainement dû au fait qu'une *vexillatio equitum* s'est installée dans la ville d'Arsinoé, métropole du nome, au début du IV<sup>e</sup> siècle<sup>763</sup>. Il y a donc déjà un second pouvoir militaire présent dans la circonscription administrative à même de recevoir les plaintes des habitants. La corruption est très certainement la seconde motivation poussant les plaignants à se tourner vers l'armée. Les papyrus rapportent des cas de collusion entre les policiers et des agresseurs, voire des affaires impliquant directement l'irénarque ou un membre de sa famille<sup>764</sup>. Les pétitionnaires se tournent aussi vers les officiers de l'armée lorsque les incriminés sont des personnes influentes de la communauté, pas nécessairement des officiels, mais des propriétaires terriens agissant en véritable patron.

Dans l'exemple richement documenté de la juridiction militaire du préfet du camp de Dionysias se détachent deux types de plaignants et d'incriminés, les habitants du nome et les militaires en garnison dans le Fayoum. Ils saisissent l'administration militaire dans le cadre d'affaires variées allant du vol de troupeaux par des soldats au racket organisé avec violence par le policier local.

## **2. Crimes et délits sur le secteur de commandant du fort de cavalerie de Dionysias**

Les vols et les cambriolages semblent être les délits les plus couramment dénoncés par les plaignants. Le bétail est le premier visé par les voleurs, bien souvent des voisins des propriétaires ou des militaires de passage. Dans le P.Abinn.44, Aurelius Sakaon résidant à Théadelphie dénonce le vol de 88 de ces moutons par Heron résidant dans le même village. Parfois les civils se servent de leur relation pour demander l'intervention du préfet comme

---

<sup>762</sup> cf. Carte 5. Les pétitions reçues par le préfet d'aile Flavius Abinnaeus dans le nome Arsinoïte.

<sup>763</sup> Cf. P.Théad.31.

<sup>764</sup> Cf. P.Abinn. 48, P.Abinn.51 et SB, 14, 11380.

dans le cas d'Aurelia Maria, qui se dit bru d'Akiar, soldat stationné à Memphis sous le commandement du *praepositus* Colluthus<sup>765</sup>. Cette femme s'est vue dérober deux moutons. Suite à une enquête par les gardes du village de Theoxenis, les moutons ont été retrouvés dans le champ de deux frères Elias et Johannes à Narmouthis. La bru demande à l'officier d'arrêter ces hommes et de les traduire devant la justice du duc d'Égypte.

Par moment, apparaissent des récidivistes bénéficiant clairement de l'appui des autorités civiles locales et impliquant aussi des soldats. Dans sa pétition, Aurelius Aboul d'Hermoupolis accuse Paul, un militaire, de lui avoir dérobé des moutons avec la complicité de camarades et de l'irénarque du village<sup>766</sup>. D'après lui, ce soldat lui avait déjà volé des cochons plus tôt dans l'année. Le P.Abinn.50 est une pétition visant à dénoncer l'appropriation frauduleuse de récoltes par l'ancien associé de Aurelius Anteus de Narmouthis. Un papyrus indique que ces affaires de vols, du moins celles où les coupables étaient connus, pouvaient se régler directement entre les deux parties sans passer par le préfet du camp, cependant ces règlements risquaient d'entraîner des violences. Dans le P.Abinn.57, c'est un ancien *praepositus* et grand propriétaire à Theoxenis, Aurelius Uranius, qui demande l'intervention de Flavius Abinnaeus afin d'arrêter trois personnes du village voisin d'Hermoupolis. Ces dernières ont attaqué Aurelius Uranius, très certainement un homme de l'ancien *praepositus*, alors qu'il agissait en médiateur dans une affaire de vol de moutons entre un certain Dioscorus et les trois incriminés. On voit ici nettement le rôle déjà évoqué des patrons et des propriétaires terriens comme substitut aux autorités locales qui malgré lui s'est fait dépasser par les événements et qui doit dès lors se tourner vers l'administration militaire.

Des papyrus rapportent aussi des cambriolages avec plus ou moins de violences. Flavius Priscus, un vétéran, et sa femme, fille d'un soldat du *comitatus*, dénoncent un vol nocturne dans sa demeure<sup>767</sup>. La situation paraît plus étonnante pour Flavius Aunes, vétéran installé dans le village d'Hermoupolis, qui demande au préfet d'aile d'obliger l'irénarque d'Hermoupolis à amener les voleurs devant lui afin de les traduire en justice<sup>768</sup>. Il apparaît que les acteurs de ces cambriolages sont généralement connus de leurs victimes ou clairement identifiés à la suite d'enquêtes locales mais c'est l'autorité du commandant qui est toujours sollicitée afin de traduire les criminels en justice<sup>769</sup>. Ultime juridiction qui apparaît comme incontournable dès lors que des représentants de l'ordre sont directement ou indirectement impliqués comme dans l'affaire d'Aurelius Pan[.]n[.]on, du village d'Hermoupolis, dont la

---

<sup>765</sup> Cf. P.Abinn.49.

<sup>766</sup> Cf. P.Abinn.48.

<sup>767</sup> Cf. P.Abinn.45.

<sup>768</sup> Cf. P.Abinn.47.

<sup>769</sup> Dans les P.Abinn., les cambrioleurs sont connus dans six papyrus sur les huit qui dénoncent des vols.

maison aurait été pillée par les deux fils de l'irénarque<sup>770</sup>, ou dans le cas d'exaction des propres soldats d'Abinnaeus auprès duquel vient se plaindre le chef de la Boulè d'Arsinoé car les militaires auraient pillé une maison à Theoxenis et voler une vache<sup>771</sup>.

Les affaires d'agression et de violence aux personnes sont la troisième source de plaintes reçues par le commandant du camp de Dionysias. Ces voies de fait visent à la fois les représentants du pouvoir ou ses délégués comme les collecteurs de taxe, les soldats en garnison ou bien les habitants du nome. Dans le P.Abinn.12, c'est certainement le responsable de l'unité voisine d'Arsinoé qui écrit à Flavius Abinnaeus pour indiquer qu'un de ses soldats a été rossé par un habitant de Philagris tandis que dans le P.Abinn.51, c'est Aurelia Ataris, une fille de vétérans, qui réclame justice suite à une agression physique alors qu'elle venait rechercher de l'argent qu'elle avait prêté à Poleion qui, avec la complicité de l'irénarque et de sa sœur, lui a tendu une embuscade chez lui et l'a rouée de coups. Mais les personnages qui reviennent le plus dans les plaintes sont les collecteurs. Ainsi l'*exactor* Plutammon souhaite que le préfet livre à la justice ducale les agresseurs de son fils aîné, chargé de collecter des taxes<sup>772</sup>. Parfois c'est l'épimélète chargé de collecter l'annone militaire qui est agressé ou mis en cause. Dans le P.Abinn.28, Athenodorus, soldat sous le commandement du préfet Abinneus, aurait agressé Demetrius, le percepteur des grains. Ce dernier avant d'en référer à son supérieur d'Arsinoé et au *praepositus* de l'unité stationnée dans la localité, souhaite une punition exemplaire pour l'agresseur.

### 3. Enquêtes et arrestations

Une fois les plaintes reçues, sous la forme d'une missive d'un responsable ou d'une pétition d'un habitant de la juridiction, le commandant de l'unité peut lancer une enquête et interpeler les contrevenants. On retrouve la trace de ces investigations dans le rôle de la *cohors XX Palmyrenorum equitata* de 222 p.C.<sup>773</sup>. Des soldats portent la mention « *ad querendum* » derrière leur nom, ce qui signifie qu'ils sont probablement en train de mener une enquête au sens juridique du terme. Dès lors que le suspect est identifié, l'officier est en mesure d'ordonner son arrestation afin qu'il soit entendu au camp ou traduit devant le magistrat approprié<sup>774</sup>. On dispose d'une série de ces ordres d'arrestation émis par un décurion

---

<sup>770</sup> Cf. SB, 14, 11380.

<sup>771</sup> Cf. P.Abinn.18.

<sup>772</sup> Cf. P.Abinn.14.

<sup>773</sup> Cf. P.Dura 101.

<sup>774</sup> On dispose d'une série de ces ordres d'arrestation émis par un décurion contre divers personnages, cf. P.Oxy.63.4367 ; P.Oxy.74.5005-5009.

contre divers personnages. Dans le cas du P.Abinn.29, le préfet d'aile Flavius Abinnaeus avait chargé un décurion de retrouver et de ramener un épimélète chargé de l'annone pour des raisons qui ne sont pas indiquées. Mais le collecteur a déjà été arrêté pour des soupçons de tricherie sur les quantités de grains, par les autorités civiles représentées par l'*exactor ciuitatis* d'Arsinoé, son supérieur direct. Le sous-officier pense néanmoins pouvoir ramener l'épimélète au camp sous deux jours. On voit ici que le suspect était recherché par plusieurs hommes à la fois et qu'il pouvait exister une forme de collaboration entre les différentes autorités à la fois civiles et militaires d'un même territoire<sup>775</sup>.

Parfois l'ordre d'arrestation peut être émis par une autorité extérieure qui réclame la participation des commandants des places militaires en vue de juguler la contrebande ou un commerce illégal. Dans une lettre adressée à Flavius Abinnaeus, Demetrius, officier du monopole en charge du natron, demande à ce que toute cette marchandise entrant dans le nome Arsinoïte soit confisquée, que les marchands et leurs convois soient arrêtés et placés en détention le temps que le préfet informe les autorités concernées à Terenuthis ou Alexandrie<sup>776</sup>.

Au terme de l'analyse de ces papyrus, le rôle judiciaire joué par les unités de cavalerie, leur commandant et leur implantation dans les circonscriptions administratives de l'Empire apparaît plus clairement. L'officier de la garnison, qu'il soit tribun comme dans le cas de la *cohors XX Palmyrenorum* de Dura, préfet pour l'*ala V Praelectorum* du fort de Dionysias ou simple centurion ou décurion reçoit les pétitions des civils et les réclamations des autorités locales ou provinciales. Ces responsables militaires se substituent alors aux représentants de l'ordre que sont les irénarques en Égypte ou plus généralement des magistrats et des gardiens de la paix dans l'Empire.

L'examen attentif des documents relatifs à la garnison des troupes montées démontre clairement que la vie de camp en temps de paix ne correspond en rien à un temps de repos ou de loisir. La triple attribution militaire, administrative et judiciaire confiée aux commandants des unités correspond à une véritable mission de veille permanente pour la sécurité de l'Empire que ce soit aux frontières, sur les routes, sur les territoires, jusqu'aux zones les plus inhospitalières. Au quotidien, les hommes de ces unités doivent faire régner l'ordre en pourchassant les criminels, les contrebandiers, les voleurs ou les bêtes féroces et garantir la tranquillité des habitants, des fonctionnaires impériaux mais aussi leur propre sécurité en escortant les convois de ravitaillement et d'argent destinés aux garnisons. Les *alae* et les

---

<sup>775</sup> Cette coopération peut se lire aussi dans le P.Abinn.14 où l'exactor Plutammon reproche à Flavius Abinnaeus d'avoir quitté Arsinoé sans être passé le voir afin de discuter de certaines affaires relatives à des paysans.

<sup>776</sup> Cf. P.Abinn.9.

*cohortes equitatae* apparaissent particulièrement bien adaptées à ce genre de missions grâce à l'emploi de chevaux mais aussi de dromadaires dans les zones désertiques.

CINQUIEME PARTIE  
**LE COUPLE CAVALIER CHEVAL**





Jusqu'à présent, la *communis opinio* est que l'état-major romain avait renforcé les effectifs de la cavalerie entre les II<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles<sup>777</sup>. Or à l'issue de la troisième partie de notre exposé, il a été démontré que cela n'avait pas vraiment eu lieu. La part relative de la cavalerie au sein de l'armée tardive est restée peu ou prou la même que deux siècles plus tôt. Cependant, cette continuité dans la répartition des armes masque une profonde transformation de la cavalerie au cours des deux siècles. Considérée comme une arme de soutien et d'appui sous le Principat, elle acquiert une place prépondérante au sein du dispositif militaire avec l'apparition des *vexillationes equitum*. À partir de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, la cavalerie fait pleinement partie de la réflexion stratégique et opérationnelle de l'état-major romain comme le prouve la volonté de réforme globale de cette arme.

Dans cette partie nous analyserons deux aspects sous-jacents des mutations structurelles des unités montées, l'adaptation aux nouveaux ennemis de l'Empire avec une spécialisation croissante des unités et l'éventuelle recherche d'une amélioration des chevaux destinés à l'armée.

---

<sup>777</sup> Stein 1959, 63 ; Treadgold 1995, 57 ; Nicasic 1998, 194-195 ; Whitby 2007, 143 ; Cosme 2007a, 214.



---

## Chapitre 11

# La spécialisation des cavaliers

---

À l'instar de l'infanterie, la cavalerie peut être divisée en grandes catégories selon l'équipement et l'emploi tactique des différentes unités, la cavalerie légère, intermédiaire et lourde. Les termes employés dans les titres des unités précisent parfois l'équipement offensif ou défensif des cavaliers et ils nous renseignent sur l'emploi tactique probable de ces derniers sur le champ de bataille. *Sagittaria* indique que c'est une unité d'archers à cheval ; *catafractaria* que c'est une unité de cuirassiers ; *clibanaria* que c'est une unité de cuirassiers de tradition orientale ; *scutata* ou *scutaria* que c'est une unité équipée de grands boucliers ; enfin *dromedaria* que c'est une unité montée sur des dromadaires.

Après une analyse détaillée de la répartition des effectifs parmi la cavalerie légère et lourde, leur place et leur spécificité au sein de cavalerie tardive seront successivement étudiées.

## I. La part des unités spécialisées dans la cavalerie

L'étude des différentes spécialisations des unités repose sur l'analyse des noms de ces formations et plus précisément des épithètes accolés. Cependant, la majorité des unités de cavalerie ne portent aucune épithète de spécialisation dans leur titre qui permette de définir leur niveau de protection et d'équipement offensif. Ainsi il est impossible de savoir si par exemple les *vexillationes equitum Dalmatarum* ou *Batavorum* étaient des unités de cavaliers en cote de mailles portant un bouclier ou des lanceurs de javelot à cheval. De même, toutes les formations qui se sont vues attribuer une épithète impériale comme la *vexillatio equitum Honorianorum* ne peuvent être prises en compte dans notre enquête.

### 1. Les archers à cheval et les cuirassiers dans l'armée du début du III<sup>e</sup> siècle

En nous appuyant sur les noms des unités connues au début du III<sup>e</sup> siècle, nous avons cherché à évaluer la part occupée par la cavalerie légère, les unités *sagittariae*, et la cavalerie lourde, les unités *catafractariae* et *clibanariae*, au sein de l'armée. Les résultats sont donnés dans les tableaux suivants.

<i>Alae catafractariae</i> d'après leur titre <sup>778</sup> (effectifs)	<i>Alae sagittariae</i> d'après leur titre (effectifs)	<i>Alae sagittariae</i> selon Birley <sup>779</sup> (effectifs)	Effectifs théoriques	Pourcentages
1 milliaire (728 cavaliers)			35816 cavaliers	2,03%
	2 quingénaires (1024 cavaliers)			2,85%
		10 quingénaires 2 milliaires (6576 cavaliers)		18,36%

Tableau 51. Part des *alae catafractariae* et *sagittariae* parmi les ailes du début du III<sup>e</sup> siècle.

<i>Cohortes equitatae</i> <i>catafractariae</i> d'après leur titre <sup>780</sup> (effectifs)	<i>Cohortes equitatae</i> <i>sagittariae</i> d'après leur titre (effectifs)	<i>Cohortes equitatae</i> <i>sagittariae</i> selon Birley <sup>781</sup> (effectifs)	Effectifs théoriques	Pourcentages
0			11760 cavaliers	0%
	5 quingénaires 5 milliaires (1840 cavaliers)			15,64%
		11 quingénaires 6 milliaires (2848 cavaliers)		24,21%

Tableau 52. Part des *cohortes equitatae catafractariae* et *sagittariae* parmi les cohortes du début du III<sup>e</sup> siècle.

Effectif des cavaliers des unités <i>catafractariae</i> d'après leur titre	Effectif des cavaliers des unités <i>sagittariae</i> d'après leur titre	Effectif des cavaliers des unités <i>sagittariae</i> selon Birley <sup>782</sup>	Effectifs théoriques de cavaliers dans l'armée	Pourcentages
728 cavaliers			47576 cavaliers	1,53%
	2924 cavaliers			6,14%
		9424 cavaliers		19,80%

Tableau 53. Part des unités *catafractariae* et *sagittariae* parmi la cavalerie du début du III<sup>e</sup> siècle.

<sup>778</sup> Les titres des unités sont ceux relevés dans le catalogue des *alae* présentées en annexe 1.

<sup>779</sup> Davies 1977b, 269-270. L'auteur publie une liste des ailes et des cohortes considérées comme *sagittariae* par E. Birley qui se base sur l'analyse des diplômes militaires et des inscriptions.

<sup>780</sup> Les titres des unités sont ceux relevés dans le catalogue des *cohortes equitatae* présenté en annexe 2.

<sup>781</sup> Ibid.

<sup>782</sup> Ibid.

Si l'on suit les travaux de E. Birley, relayé par R. Davies, l'armée sévérienne dispose d'une part non négligeable d'archers à cheval. Un cavalier sur cinq est un archer au début du III<sup>e</sup> siècle. Nous suivons Birley sur cette classification des unités *sagittariae*. La seule étude des noms relevés au III<sup>e</sup> siècle pose en effet problème. Beaucoup de défunts ne font pas graver le nom complet de leur unité d'origine et les suffixes de spécialisation ont tendance à n'apparaître que très rarement dans les inscriptions. Birley a dépouillé la documentation épigraphique, diplôme militaire compris, pour toute la période du Principat. Une unité considérée comme *sagittaria* au II<sup>e</sup> siècle peut l'être pour le siècle suivant.

A l'opposée de la cavalerie légère, la part de cavalerie lourde des catafractaires est extrêmement faible. Un cavalier sur soixante-cinq est un cuirassier. Seule une unité, l'*ala nova Firma catafractaria* représente la cavalerie lourde dans l'armée des Sévères.

## 2. Les archers à cheval et les cuirassiers dans l'armée de la fin du IV<sup>e</sup> siècle

Afin d'étudier la part de cavalerie légère et lourde à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, il faut d'abord bien comprendre les difficultés qui se présentent. Comme nous l'avons déjà exposé dans le chapitre 6, notre connaissance de l'armée de Théodose repose essentiellement sur la Notice des dignités<sup>783</sup>. Ce document administratif composite donne une liste des unités, mais de nombreuses erreurs de copie et des omissions biaisent notre analyse basée sur les noms et les suffixes de spécialisation des unités de cavalerie. Enfin contrairement à la période du Principat, le plus grand laxisme dans l'emploi des titres des formations de l'Empire tardif contrarie notre étude<sup>784</sup>.

Types d'unités	Nombre d'unités	Effectifs globaux	Pourcentages
Unités <i>catafractariae</i> (effectifs)	7 <i>vexillationes</i> 1 <i>cuneus</i> 1 <i>ala</i> (2250 cavaliers)	69 300-76 800 cav.	2,92 – 3,24 %
Unités <i>clibanariae</i> (effectifs)	5 <i>vexillationes</i> 1 <i>cuneus</i> (1650 cavaliers)		2,14 – 2,38 %
Unités <i>clibanariae</i> <i>sagittariae</i> (effectifs)	1 <i>vexillatio</i> (300 cavaliers)		0,39 – 0,43 %
Unités <i>sagittariae</i>	9 <i>vexillationes</i>		10,93 – 12,12 %

<sup>783</sup> Sur la Notice des dignités comme source majeure sur la cavalerie tardive, cf. p.138.

<sup>784</sup> Sur l'usage des termes désignant les unités de cavalerie à la période tardive, cf. p.88.

(effectifs)	2 <i>cunei</i> 12 <i>equites</i> 24 <i>equites indigenae</i> (8400 cavaliers)		
Unités <i>Maurorum</i> et <i>Saracenorum</i> susceptibles d'être <i>sagittariae</i> (effectifs)	6 <i>vexillationes</i> 2 <i>cunei</i> 7 <i>equites</i> (3150 cavaliers)		4,10 – 4,54 %

Tableau 54. Part des unités *catafractariae*, *clibanariae* et *sagittariae* parmi la cavalerie de la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

Afin de déterminer la part d'unités *sagittariae*, il nous faut additionner celles qui portent cette épithète et celles dont l'origine ethnique laisse à penser que ces soldats combattent avec des arcs. C'est le cas des *vexillationes equitum Maurorum* et *Saracenorum* qui sont réputées pour leurs tireurs et leurs techniques de harcèlement. Il apparaît que la part d'archers à cheval diminue entre le début du III<sup>e</sup> et la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Vers 394 p.C., un cavalier sur six est un archer à cheval contre un sur cinq sous les Sévères.

Une évolution importante marque la part de la cavalerie lourde. Le nombre d'unités de catafractaires et de clibanaires est passé à seize contre une sous les Sévères. En terme d'effectifs, cela représente en moyenne un cavalier sur dix-sept qui combat comme cuirassier contre un sur soixante-cinq deux siècles plus tôt.

Finalement, entre les Sévères et Théodose la part de la cavalerie dans l'armée reste stable mais c'est au sein de l'arme de cavalerie qu'il faut chercher des changements dans la répartition des effectifs. Si le nombre d'archers à cheval, représentatif de la cavalerie légère, décroît très légèrement, c'est surtout l'accroissement de la cavalerie lourde qui est évidente. Quinze nouvelles unités apparaissent à partir du règne de Gallien tandis que les effectifs de catafractaires et de clibanaires sont multipliés par plus de cinq.

## II. La cavalerie légère

La cavalerie légère est une des catégories de l'armée romaine tardive. Grâce aux sources anciennes, on peut y distinguer deux sous-catégories, les archers à cheval et les lanceurs de javelot. La spécificité des techniques de combat de ces cavaliers semble être l'apanage de certains peuples de l'Empire romain.

## 1. Les cavaliers maures

Déjà sous le Principat des *equites Mauri* sont employés par Marc-Aurèle en Pannonie pour combattre les Marcomans<sup>785</sup>, mais c'est essentiellement à partir du début du III<sup>e</sup> siècle que les cavaliers Maures font leur apparition aux côtés des légions romaines. Lors d'une bataille entre Macrin et le Parthe Artaban en Orient, Hérodien nous dit que les légions forment le cœur de la ligne de bataille, appuyées aux ailes par la cavalerie romaine et des Maures aux extrémités<sup>786</sup>. On retrouve ces Maures quelques années plus tard dans l'armée de Sévère Alexandre en Germanie<sup>787</sup>. Hérodien emploie parfois le terme de Numide pour parler des Maures. Selon lui, leur qualité est d'être d'adroits lanceurs de javelots et d'excellents cavaliers, au point de diriger la course de leurs chevaux sans frein, à l'aide d'une simple baguette<sup>788</sup>. Sous le règne de l'empereur suivant, Maximin, les lanceurs de javelots maures sont toujours présents au sein de l'armée comme auxiliaires<sup>789</sup>. Une inscription de Maurétanie césarienne, datée de 227 p.C., laisse entrevoir l'existence de "*vexillationes equitum et peditum*" issues de cette province. Ces contingents de cavaliers maures n'étaient peut-être pas organisés en ailes, structures régimentaires classiques de la cavalerie du Principat. Il faut plutôt y voir des *numeri equitum* levés comme force d'appoint des armées impériales du début du III<sup>e</sup> siècle.

Le règne de Valérien et les nécessités stratégiques sont l'occasion de clarifier la situation des cavaliers maures au sein de l'armée. Des *vexillationes equitum Maurorum* sont créées par Valérien et Gallien pour régler les révoltes survenues en Afrique. Après l'issue victorieuse de ces conflits, les unités sont pérennisées et accompagnent désormais les armées impériales<sup>790</sup>. Face à l'armée palmyrénienne de Zénobie, Aurélien aligne la cavalerie maure aux côtés des légions<sup>791</sup>. Durant la Tétrarchie, le César Sévère avance accompagné des corps de troupe maures, afin de combattre l'usurpateur Maxence<sup>792</sup>. Enfin ce sont les cavaliers des *vexillationes equitum Maurorum* qui poussent Maxime à prendre la pourpre contre Gratien en 383 p.C.<sup>793</sup>.

---

<sup>785</sup> Hamdoune 2005, 246.

<sup>786</sup> Hdn. *Hist.* 4.15.1.

<sup>787</sup> Hdn. *Hist.* 6.7.8 ; *SHA, Maximini*, 11.7-9.

<sup>788</sup> Hdn. *Hist.* 7.9.6

<sup>789</sup> Hdn. *Hist.* 8.1.3.

<sup>790</sup> Sur la formation des *vexillationes equitum Maurorum*, cf. p.91.

<sup>791</sup> Zos.1.52.4.

<sup>792</sup> Zos.2.10.1.

<sup>793</sup> Zos.4.35.5.



## 2. Les cavaliers orientaux

Les Maures ne sont pas les seuls à fournir des contingents à l'armée romaine. Les peuples et les cités d'Orient sont les plus gros réservoirs de troupes de jet de l'Empire. Les noms des unités de cavalerie formées durant le Principat indiquent très clairement la provenance des archers à cheval. Deux *alae* et huit *cohortes equitatae sagittariae* proviennent d'Orient. Le tableau suivant présente les unités et leur zone de recrutement d'origine.

Noms des unités	Zones de recrutement
<i>ala I Hamiorum Syrorum sagittaria</i>	peuple des <i>Hamiroei</i>
<i>ala I Augusta Ituraeorum sagittaria</i>	peuple des <i>Ituraei</i>
<i>cohors I Apamenorum sagittariorum equitata</i>	cité d' <i>Apamea</i>
<i>cohors I Flavia Chalcidenorum equitata sagittariorum</i>	peuple de <i>Chalcidena</i>
<i>cohors I Cilicum sagittaria equitata</i>	peuple de <i>Cilicia</i>
<i>cohors II Flavia Commagenorum sagittariorum equitata</i>	peuple de <i>Commagena</i>
<i>cohors I Flavia Damascenarum milliaria sagittaria equitata</i>	cité de <i>Damascus</i>
<i>cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata c. R.</i>	cité d' <i>Emesa</i>
<i>cohors XX Palmyrenorum milliaria equitata sagittaria</i>	cité de <i>Palmyra</i>
<i>cohors I milliaria Nova Severiana Surorum sagittaria equitata</i>	peuple de <i>Syria</i>

Tableau 55. Unités d'archers à cheval recrutées en Orient durant le Principat.

Après la bataille d'Issus en 194 p.C., Hérodien nous raconte que les troupes orientales de Pescennius Niger rentrent dans leur foyer en dehors des frontières. Selon l'auteur, ces hommes étaient spécialistes du tir à l'arc à cheval<sup>794</sup>. Dans l'armée de Sévère Alexandre, les archers orientaux sont réputés. Ils proviennent essentiellement d'Oshroène ou du Royaume parthe<sup>795</sup>. Ainsi lors de la sécession de Palmyre entre Gallien et Aurélien, l'armée romaine perd ses terres de prédilection pour le recrutement des archers à cheval, mais aussi perd une grande partie de ses troupes de tirs montées d'après l'Histoire Auguste, dans la vie de Claude<sup>796</sup>. Et de fait, comme le rappelle Festus, Zénobie, reine de Palmyre, est à la tête d'une armée disposant d'un important contingent d'archers<sup>797</sup>.

Au IV<sup>e</sup> siècle, deux peuples supplémentaires sont susceptibles de fournir des troupes légères à la cavalerie. Les *Saraceni* sont intégrés dans une *vexillatio equitum Saracenorum* à

<sup>794</sup> Hdn. *Hist.* 3.4.8.

<sup>795</sup> Hdn. *Hist.* 6.7.8 ; *SHA, Maximini*, 11.7-9.

<sup>796</sup> *SHA, Divus Claudius*, 7.5.

<sup>797</sup> Ruf. *Brev.*, 24.1.

partir de l'expédition perse de Julien en 363 p.C.<sup>798</sup>. Ils s'illustrent comme lanceurs de javelot à cheval dans la campagne de Thrace contre le Goths en 378 p.C.<sup>799</sup>. Enfin des nobles et aristocrates *Armeni* forment une unité de *comites sagittarii Armeni*.

Entre les règnes de Valens et de Théodose, vingt-cinq unités d'archers à cheval sont créées en Orient pour renforcer la défense des provinces affaiblie par le départ des armées impériales en Illyricum et le désastre d'Andrinople de 378 p.C.<sup>800</sup>. Nous avons montré que, en raison des difficultés de recrutement et des problèmes stratégiques conjoncturels, ces *equites sagittarii indigenae* ne pouvaient être des *vexillationes equitum* mais seulement des *cunei equitum*. Cela représente, quand même, la levée d'environ 3750 archers à cheval dans les provinces du diocèse d'Orient, signe que l'archerie à cheval reste bien une des spécialités de cette région de l'Empire à la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

### 3. Les cavaliers des steppes

Durant la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, une nouvelle menace apparaît sur le front danubien, les Peuples des steppes. On regroupe généralement sous cette appellation, les peuples de cavaliers nomades arrivant d'Asie, les Huns et les Alains. Leur progression vers l'ouest bouscule les nations des Goths, des Alamans et des Francs et amorce le début des migrations des barbares situés au-delà du Rhin et du Danube. Les Huns sont réputés pour être un peuple de cavaliers et d'archers à cheval émérites. Les tombes des sites steppiques d'époque hunnique (360-450 p.C.) livrent un grand nombre d'équipements d'archerie<sup>801</sup>. Les Romains, confrontés à la rapidité et à l'habileté aux tirs des archers Huns, semblent s'adapter au nouvel équipement et aux techniques de leur adversaires venus des steppes. Végèce précise dans son ouvrage de la fin du IV<sup>e</sup> siècle que la cavalerie romaine doit beaucoup aux Huns et aux Alains<sup>802</sup>. Des contingents de ces peuples sont aussi employés par l'armée comme auxiliaires. Au tout début du V<sup>e</sup> siècle, Synesios de Cyrène dans une lettre au gouverneur de la Pentapole évoque la présence d'un escadron qu'il nomme les Hunnigardes<sup>803</sup>. Nul doute qu'il faille y voir des cavaliers Huns envoyés en Cyrénaïque. L'évêque juge d'ailleurs que ces hommes sont bien plus efficaces que les troupes de défense de la province, les *limitanei* du duc de Libye.

---

<sup>798</sup> Amm.23.5.1.

<sup>799</sup> Zos. 4.22.1-3 ; Amm. 31.16.5.

<sup>800</sup> Cf. p.163.

<sup>801</sup> Kazanski 2012, 193.

<sup>802</sup> Veg. *Mil.* 1.20.

<sup>803</sup> Syn., *Ep.* 78.

## 4. Les techniques de combat et l'équipement

La cavalerie légère romaine est considérée par les spécialistes comme une excellente arme de harcèlement<sup>804</sup>. Les deux armes offensives employées par la cavalerie légère sont les javelots et l'arc.

Le javelot est une forme de lance courte destinée à être projetée vers l'adversaire. Il ne s'agit pas ici du *pilum* du légionnaire qui est un javelot lourd à la pointe très effilée. Le javelot de cavalier est plutôt un dard. Des exemplaires de pointes ont été découverts dans le camp d'une aile à Saalburg<sup>805</sup>. La portée d'une telle arme est estimée à vingt-cinq mètres par Paul Holder<sup>806</sup>. Si cette portée semble relativement courte, l'efficacité d'un puissant lancer peut transpercer les boucliers de l'infanterie et de la cavalerie selon Végèce<sup>807</sup>. Pour autant, le cavalier ne peut pas emporter avec lui beaucoup de ces traits. Durant la guerre en Judée, Flavius Josèphe précise que les cavaliers n'ont que trois javelots<sup>808</sup>. Le petit nombre de projectiles oblige le cavalier à être le plus adroit possible dans son lancer tout en se rapprochant au maximum de sa cible. Arrien décrit longuement, dans son *Tactica*, les exercices au javelot pratiqués par les cavaliers romains<sup>809</sup>. Ainsi, un cavalier lancé au galop doit toucher trois cibles placées dans trois directions opposées. Une des tactiques utilisées, appelée le galop cantabre, consiste pour le cavalier à effectuer devant sa cible de larges cercles dans le sens horaire<sup>810</sup>. Il se protège ainsi le côté gauche avec son bouclier. Lorsqu'il est au plus près de la cible, il peut lancer son javelot, puis la trajectoire circulaire du cheval l'éloigne de sa cible et d'une riposte potentielle. Il peut alors saisir un nouveau javelot et armer son bras avant de revenir à nouveau le plus près possible de sa cible.

L'arc utilisé par les archers à cheval est bien plus court que ceux de l'infanterie afin de faciliter son usage<sup>811</sup>. De fait, les flèches tirées sont plus courtes et ont une portée moins importante. Néanmoins, la puissance des arcs est augmentée en procédant à l'ajout de parties en corne et en os sur le bois, ce qui le rend plus efficace. Ces arcs sont alors dits composites. Des arcs composites ont été retrouvés dans des tombes hunniques de la période 360-450

---

<sup>804</sup> Vigneron 1968, 296-297 ; Dixon & Southern 1992, 142-143 ; Goldsworthy 1996, 233.

<sup>805</sup> Jakobi 1897, repris par Southern & Dixon 1992, 51.

<sup>806</sup> Holder 1987, 14.

<sup>807</sup> Veg. *Mil.* 2.15.

<sup>808</sup> Joseph. 3.92.5.

<sup>809</sup> Arr. *Tact.* 42-43.

<sup>810</sup> Arr. *Tact.* 40.

<sup>811</sup> Dixon & Southern 1992, 53.

p.C.<sup>812</sup> Leur longueur est de 120 à 150 cm en moyenne, pour une portée effective estimée entre 50 et 150 mètres. D'après M. Kazanski, les Romains et les Goths connaissaient et utilisaient ce type d'arc<sup>813</sup>. L'archer à cheval était limité en nombre de tirs par la contenance maximum de son carquois. Dans une tombe hunnique, un carquois en bois de bouleau rempli de vingt flèches, a été découvert. C'est là certainement la capacité maximale pour un carquois sans qu'il ne devienne une gêne et un poids pour le cavalier et le cheval. À l'image du lanceur de javelot, l'archer doit donc faire preuve d'une grande habileté pour viser sa cible alors que son cheval est en mouvement afin de ne pas présenter lui-même une cible facile à l'adversaire. L'absence d'étriers, pour cette période, empêche le cavalier de se stabiliser pour ajuster son tir.

### III. La cavalerie lourde

L'étude de la part des différents types de cavalerie au sein de l'armée romaine tardive a montré que les effectifs de cavaliers lourds étaient en nette augmentation entre le début du II<sup>e</sup> et la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>814</sup>. La cavalerie lourde romaine est composée des *catafractarii* et des *clibanarii*. Ces deux termes peuvent être traduits par cuirassiers et cuirassiers lourds. Mais nous verrons qu'il existe encore certaines zones d'ombre à leur sujet. Pourtant, ces cavaliers ont toujours fasciné les chercheurs et le nombre d'études ou de chapitres à leur sujet est relativement important comparé à celui sur les autres types d'unités montées<sup>815</sup>. Une fois les origines barbares de cette cavalerie abordées, l'étude des différentes sources permettra d'apporter une réponse à la distinction à faire entre les *catafractarii* et les *clibanarii* tant au niveau de l'équipement que des tactiques.

#### 1. Les origines de la cavalerie lourde

Dans son article "The Development of Roman Mailed Cavalry", J. W. Eadie résume assez bien l'apparition des protections de corps dans la cavalerie romaine entre la fin de la République et le II<sup>e</sup> siècle<sup>816</sup>. Les Romains n'avaient pas pour habitude d'équiper lourdement leur cavalier. Ce sont les auxiliaires montés gaulois qui ont introduit le port de la cote de mailles. En parallèle, la République a été confrontée à des armées orientales disposant de

---

<sup>812</sup> Kazanski 2012, 193.

<sup>813</sup> Kazanski 1991, 135.

<sup>814</sup> Cf. p. 229.

<sup>815</sup> Pour ne citer que les plus importants : Eadie 1967 ; Bivar 1972 ; Speidel 1992s ; Mielczarek 1997 ; Negin 1998 ; Malosse 2002 ; Soria Molina 2011.

<sup>816</sup> Eadie 1967, 163-168.

cavaliers lourdement protégés comme les Séleucides ou les Parthes. Mais ce n'est que durant le règne d'Hadrien que la première unité de cavaliers lourds, l'*ala I Gallorum et Pannoniorum catafracta*, est créée. Selon Negin, ces *catafractarii* romains sont inspirés des cavaliers lourds sarmates rencontrés aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles sur le Danube<sup>817</sup>. Les Sarmates et les Iazyges semblent avoir été aussi à l'origine de l'introduction du *contus*, la lance à deux mains, dans l'armée romaine, avec la création de l'*ala I Ulpia contariorum milliaria* au II<sup>e</sup> siècle.

Les *clibanarii* apparaissent en 272 p.C. dans l'armée de Zénobie de Palmyre à la bataille d'Immae. Mais le fait n'est rapporté qu'en 370 p.C. dans l'abrégé de Festus<sup>818</sup>. C'est l'Histoire Auguste à la fin du IV<sup>e</sup> siècle qui rappelle que Sévère Alexandre lors des guerres en Orient aurait défait près de dix mille *catafractarii* du Royaume parthe, appelés *clibanarii* dans ce dernier<sup>819</sup>. L'origine orientale des *clibanarii* trouve sa confirmation dans la lecture de la Notice des dignités. Parmi les neuf unités recensées comme *clibanarii*, cinq ont la mention de l'ethnie de l'origine du recrutement, *Parthi*, *Persae* et *Palmyreni*, soit deux peuples et une cité d'Orient<sup>820</sup>. Les *clibanarii* de l'armée romaine tardive sont donc très certainement inspirés de leurs homologues orientaux.

## 2. Les théories sur la différence entre le *catafractarius* et le *clibanarius*

Le débat sur la distinction entre le *catafractarius* et le *clibanarius* revient inévitablement dans chaque article sur les cavaliers lourds. La théorie dominante de ces dernières années est celle énoncée par Rostovtzeff à la suite de la découverte dans les fouilles archéologiques de Dura d'un caparaçon d'écaillés de métal destiné à un cheval<sup>821</sup>. Selon l'auteur, les chevaux des *clibanarii* sont protégés par une armure tandis que ceux des *catafractarii* ne le sont pas. Mais en 1997, Mielczarek a proposé une nouvelle lecture des sources connues et a formulé une nouvelle théorie<sup>822</sup>. La différence entre *clibanarii* et *catafractarii* ne réside pas dans l'équipement défensif des chevaux qui disposent tous d'une armure selon l'auteur, mais plutôt dans l'équipement offensif des cavaliers et leur emploi sur le champ de bataille. Les *catafractarii* auraient des lances à une main, des boucliers et combattraient en rangs serrés, tandis que les *clibanarii* disposeraient du *contus*, la lance de

---

<sup>817</sup> Negin 1998, 65.

<sup>818</sup> Ruf. Brev., 24.1.

<sup>819</sup> SHA, Sev. Alex., 56.5

<sup>820</sup> ND.Or.5.40 ; 6.32 ; 6.40 ; 7.32 ; 7.34.

<sup>821</sup> Rostovtzeff 1936, 440-452.

<sup>822</sup> Mielczarek 1997.

cavalerie à deux mains, et combattaient en petits groupes tactiques appuyés par des archers à cheval. Pour justifier sa théorie, l'auteur s'appuie sur les passages d'Ammien Marcellin qui décrit à la fois des *catafractarii* et des *clibanarii* dans son récit<sup>823</sup>.

### 3. Les sources littéraires

Il faut se pencher de nouveau sur les citations des auteurs anciens pour tenter de discerner les éventuelles différences entre les *clibanarii* et *catafractarii*. Le tableau suivant présente les mentions de ces cavaliers dans les sources littéraires donnant des éléments de description utiles.

Source	<i>Clibanarii</i>	<i>Catafractarii</i>	type de cavalier non cité explicitement
Ruf. <i>Brev.</i> , 24.1 (Les cavaliers de Palmyre affrontés par Aurélien)	“ <i>multis clibanariorum et sagittariorum milibus...</i> ”		
<i>Pan. Lat.</i> , 10. 22-24 (bataille de Turin)	Les hommes et les chevaux sont bardés de fer. Le cavalier a une cuirasse et le cheval une cotte de mailles du poitrail jusqu'aux jambes. Ils sont appelés <i>clibanarii</i> dans l'armée.	“ <i>catafractos equites</i> ” pour désigner ces mêmes cavaliers plus loin. Ils effectuent une charge frontale	
<i>Lib. Or.</i> , 59.69-70 et 110. (Perses à la bataille de Singara)			Les cavaliers sont protégés de la tête aux pieds et ont une lance à deux mains. Les chevaux ont une armure du sommet du crâne aux sabots. Ils semblent charger de front.
<i>Jul. Ad Constantium</i> , 1.30			Le cavalier a une cotte de mailles, un casque avec masque de fer et des protections de jambes et de bras articulées. La protection du cheval n'est pas évoquée.
<i>Jul. Or.</i> , 3.7			Le lancier à cheval a une cuirasse en lame de métal, un casque de fer et des protections de jambes. La protection du cheval n'est pas évoquée.
Amm.16.10.8 (cavalerie de Julien à Strasbourg)	Dispersés parmi eux, des “ <i>cataphracti equites</i> ” appelés “ <i>clibanarii</i> ”, le visage masqué par la visière, la poitrine et les membres bardés d'une armure de mailles ou d'écailles, un ceinturon en fer à la taille.		

<sup>823</sup> Amm.16.2.5 ; 16.10.8 ; 16.12.7 ; 16.12.20.

Amm. 16.12.7 (cavalerie de Julien à Strasbourg)		Des <i>catafractarii</i> et des archers à cheval redoutables par la nature de leur armement.	
Amm.16.12.38 (cavalerie de Julien à Strasbourg)		Le chef blessé des <i>catafractarii</i> tombe de son cheval à cause du poids de l'armure.	
Amm.24.6.8 (cavalerie perse)		Les cavaliers ont une armure qui couvre tout le corps. Les chevaux ont des caparaçons de cuir.	
Claud. <i>Ruf.</i> , 2.355- 364			Les cavaliers ont une armure intégrale en fer et les chevaux sont aussi cuirassés.
<i>Veg. Mil.</i> , 3.23		Les <i>catafractarii</i> sont très bien protégés mais encombrés. Ils sont excellents au corps à corps contre l'infanterie.	
Héliodore, <i>Ethiopiennes</i> , 9.14-15 (description d'un cavalier perse)		L'homme porte un casque avec masque, il a une cuirasse et les membres sont protégés par des écailles de métal. Il a une lance plus longue qu'une lance ordinaire. Le cheval porte un caparaçon d'écailles de métal.	
Zos.1.50.3 (Durant la campagne d'Aurélien contre Zénobie)			Les cavaliers palmyréniens sont confiants dans leur lourd équipement et leur maîtrise des techniques de cavalerie.

Tableau 56. Mentions de *clibanarii* et de *catafractarii* dans les sources littéraires associées à une description.

Les descriptions de cavaliers lourds semblent toutes s'accorder sur la lourdeur et la très bonne protection conférées par les armures des *catafractarii*. Ces dernières protègent intégralement le cavalier. Les deux seules mentions de *clibanarii* dans l'armée romaine paraissent indiquer qu'ils ne sont qu'une catégorie à l'intérieur de celle des *catafractarii*. *Catafractarius* sert à désigner un cavalier ou une unité de cavaliers lourdement protégés. Parmi ces *catafractarii*, il existe une sous-catégorie de *clibanarii*. P.-L. Malosse rappelle que le terme de *clibanarius* est "un sobriquet dans l'argot militaire". *Κλιβαναριος* désigne le four rustique ou la tourte que l'on cuit à l'intérieur<sup>824</sup>. Le soleil et la chaleur devaient être les pires ennemis du *catafractarius*. Les difficultés rencontrées par les cavaliers en armure complète ont suscité les moqueries et l'apparition du nouveau mot. Ainsi *clibanarius* serait un mot latin employé par les soldats au quotidien pour parler d'un *catafractarius*. D'où l'hypothèse que les deux termes désigneraient en réalité un seul et même type de cavalier lourd.

<sup>824</sup> Malosse 2002, 250.

## 4. Les sources épigraphiques et papyrologiques

Conjointement aux sources littéraires, il faut se pencher sur les mentions épigraphiques et papyrologiques qui pourraient permettre de préciser la nature exacte des *clibanarii* et des *catafractarii*.

Source	Date	personnage	grade	unité
I.603	fin III <sup>e</sup> – début IV <sup>e</sup>	<i>Valerius Fuscianus</i>	<i>ducenarius</i>	<i>vex. eq.</i> <i>catafractariorum</i> <i>clibanariorum</i>
I.169	fin III <sup>e</sup> – début IV <sup>e</sup>	<i>Valerius Durio</i>	<i>circitor</i>	<i>n(umeri)</i> <i>catafr(actariorum)</i>
I.193	fin III <sup>e</sup> – début IV <sup>e</sup>	<i>Valerius Maxantius</i>	<i>eques</i>	<i>numerus</i> <i>katafractariorum</i> ( <i>sic</i> )
I.582	fin III <sup>e</sup> - IV <sup>e</sup>	<i>C[- - -]</i>	<i>circitor</i>	<i>uixillatioln[e] XII</i> <i>catafractari(orum)</i>
P.Giessen inv.126 recto	309	<i>Πυλάδης</i>	<i>καταφρακτάριος</i> <i>ὄ[πνι]άτωρ</i>	<i>ἰλ[η]ς (πρώτης(?))</i> <i>Ἀ[βάσγων]</i>
I.25	312	<i>Valerius Ienuarius</i>	<i>circitor</i>	<i>uixilla[ti]lone (sic)</i> <i>catafr(a)ctariorum</i>
<i>ChLA</i> 18, 660	319-329	(8 noms)	<i>catafractarius</i>	<i>ala tertia</i> <i>Assuriorum</i>
P.Abinn.77	342-351	<i>Ἦρων</i>	<i>κατάφρακτος</i>	( <i>ala V</i> <i>Praelectorum</i> )
<i>BGU</i> 1, 316	359	<i>Φλ(άουιος)</i> <i>Βιταλιανός</i>	<i>βίαρχος</i>	<i>οὐξελλ[ατίωνος]</i> <i>ἰππέων</i> <i>καταφρακταρίων</i>
I.165	IV <sup>e</sup>	<i>Claudius Ingenus</i>	<i>centenarius</i>	<i>ex num(ero)</i> <i>eq(uitum)</i> <i>catafractarii</i> <i>sen(iores)</i>
<i>ChLA</i> 43, 1248	396-401	<i>Sarapio</i>	<i>catafracta(rius)</i>	( <i>ala III Assyriorum</i> )
I.19	fin IV <sup>e</sup>	<i>Flavius Severianus</i>	<i>centenarius</i>	<i>numerus equit(u)m</i> <i>catafractariorum</i>

Tableau 57. Mentions de *catafractarii* et de *clibanarii* dans les sources épigraphiques et papyrologiques.

Le terme de *catafractarius* est employé dans deux cas différents. Soit il est présent dans le nom d'une unité de cavalerie et sert à préciser sa spécialité, soit il est utilisé comme nom de grade. Ce grade de *catafractarius* est uniquement présent dans les ailes du IV<sup>e</sup> siècle<sup>825</sup>. Il

<sup>825</sup> Sur les ailes réformés et le grade de *catafractarius*, cf. p.28.



remplace les anciens grades de sous-officiers. L'hypothèse convaincante élaborée par Zuckermann envisage la présence de cavaliers lourdement protégés dans les unités de cavalerie.

La mention la plus intéressante de ce tableau est certainement celle de Valerius Fuscianus (I.603), *ducenarius* de la *vexillatio equitum catafractariorum clibanariorum*. C'est la seule apparition du terme de *clibanarius* dans la documentation épigraphique et papyrologique. Il semble servir ici à préciser une spécialisation des *catafractarii* de l'unité. Cela vient confirmer la première impression donnée par les sources littéraires, surtout Ammien Marcellin et Nazarius, mais invalide l'hypothèse selon laquelle le mot *clibanarius* serait un synonyme argot de *catafractarius*.

Il faut se tourner alors vers les artefacts archéologiques et les représentations tardives pour tenter de déceler une éventuelle différence entre ces cavaliers lourds.

## 5. La question de l'équipement

Les représentations de cavaliers lourds sont rares dans l'Empire romain. On compte trois stèles en Occident et un graffiti en Orient.



Figure 1. Détail de la stèle de Aurelius Saluda et Regretho (I.196)  
source : UEL



Figure 2. Détail de la stèle de Valerius Maxantius (I.193)  
Source : CSIR Deutschland II, 10



Figure 3. Détail de la stèle de Valerius Durio (I.169)  
Source : Musée d'Amiens

La première stèle présentée est celle des cavaliers Aurelius Saluda et Regretho. Ils appartenaient à l'*ala nova Firma catafractaria*. Malheureusement le bas-relief est en très mauvais état. On peut seulement distinguer un cavalier sur sa monture. Il tient peut-être un arc dans la main gauche. La deuxième stèle, celle de Valerius Maxentius, cavalier d'une *vexillatio equitum catafractariorum*, représente un homme à cheval. Il semble porter une armure, un bouclier dans la main gauche et une longue lance dans la droite. La troisième stèle, celle de Valerius Durio, *circitor* d'une *vexillatio equitum catafractariorum*, présente un archer à cheval sur une monture au galop. Bien que la qualité soit moyenne, on semble distinguer une protection de corps et un casque. Si l'utilisation de la lance est bien attestée par les auteurs anciens, celle de l'arc ne l'est pas. De plus, dans les trois cas, les chevaux ne disposent pas de protection.

La définition du *catafractarius* se précise avec l'examen de ces stèles. Le terme ne désigne pas un cavalier avec un équipement offensif particulier, mais plutôt un cavalier avec une protection renforcée, probablement une armure lourde.

Les fouilles réalisées à Dura dans les années 1930 apportent les derniers éléments nécessaires à l'étude des cavaliers lourds. La cité sert de garnison à une vexillation légionnaire et à la *cohors XX Palmyrenorum equitata*. Un graffiti découvert sur un des murs d'une maison représente un cavalier, parthe ou romain, et sa monture, chacun intégralement protégé par une armure. Il daterait de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle.

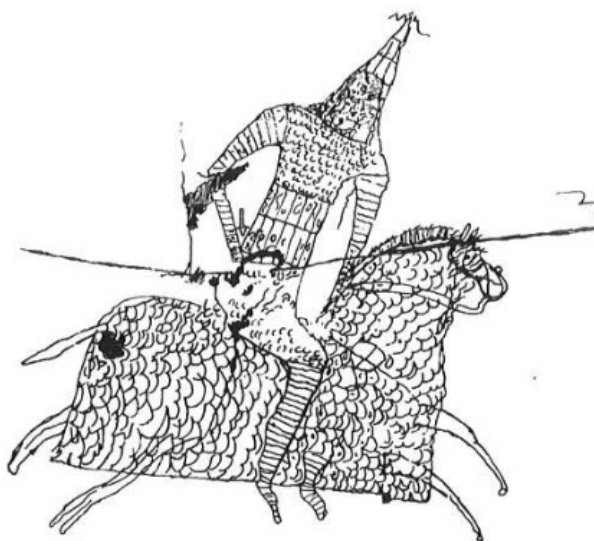


Figure 4. Graffiti de Dura  
Source : James 2002

Enfin deux caparaçons d'écaillés de métal ont été retrouvés dans une des tours de l'enceinte de la cité qui fut assiégée par les Perses au milieu du III<sup>e</sup> siècle<sup>826</sup>. Les écaillés sont en bronze sur le premier et en fer sur le second. Elles sont cousues sur une solide toile de lin renforcée cuir. Un emplacement pour la selle est ménagé et sur un des caparaçons, deux languettes sont prévues afin de se rabattre sur le devant et protéger ainsi le poitrail du cheval. La découverte de ces armures de chevaux confirme les descriptions des auteurs antiques, mais ne donne aucune indication sur l'attribution de telle protection à un type de cavaliers particuliers. On peut cependant imaginer que ces caparaçons étaient réservés à une certaine élite de la cavalerie lourde entraînée à conduire des chevaux fortement protégés.

---

<sup>826</sup> Rostovtzeff 1936, 440.

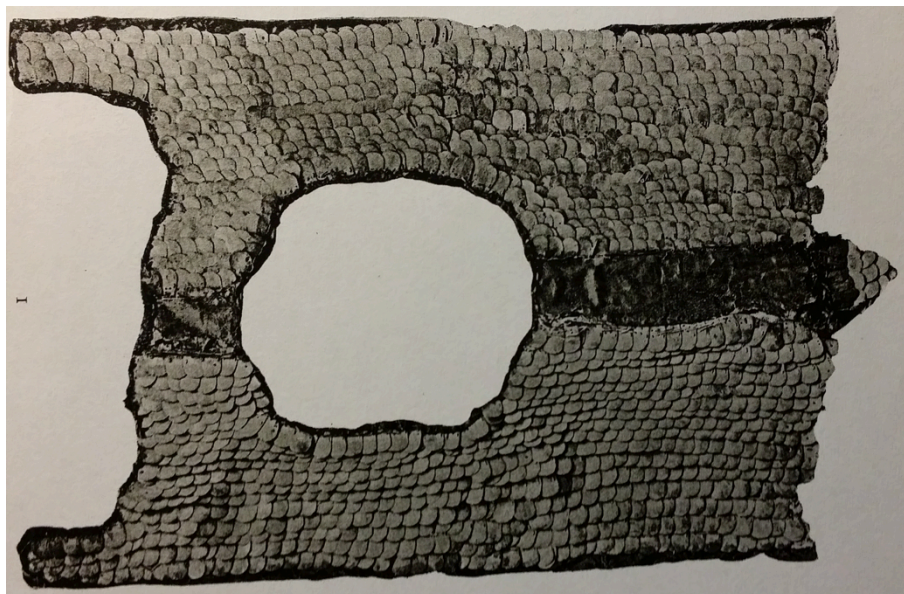


Figure 5. Caparaçon n°2 de Dura  
source : Rostovtzeff 1936, pl.XXII.

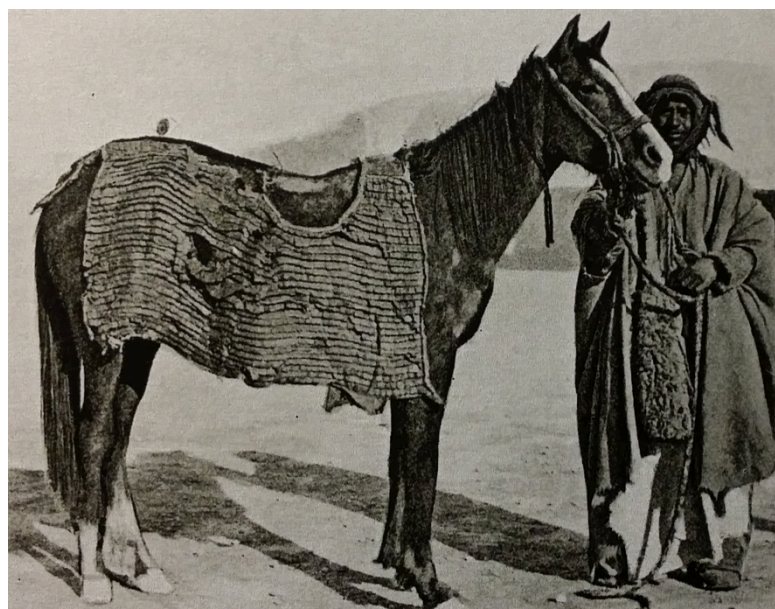


Figure 6. Caparaçon n°1 de Dura  
source : Rostovtzeff 1936, pl.XXII.

Pour conclure, en s'appuyant sur les multiples sources à notre disposition, nous pouvons dire que les *catafractarii* sont des cavaliers disposant d'une armure lourde utilisant peut-être des lances associées aux boucliers ou bien des arcs. Les *catafractarii* constituent des unités complètes, comme c'est le cas de quelques *alae* ou de *vexillationes equitum*, ou bien sont répartis au sein d'unités montées plus traditionnelles. Ils correspondent à ce moment-là aux sous-officiers qui sont censés être les plus exposés lors des combats. Les *clibanarii* sont des *catafractarii* plus lourdement protégés. Sans qu'il soit possible de le prouver formellement, leurs chevaux disposent de caparaçons de métal. À la fin du IV<sup>e</sup> siècle, l'existence de quatre



*fabricae* produisant des *clibanariae* permet d'envisager que ce terme décrit le caparaçon du cheval<sup>827</sup>. La localisation en Orient de trois de ces centres de production, à Antioche, Nicomédie et Césarée de Cappadoce, renforce l'idée que le *clibanarius* est une spécialité orientale.

## IV. La nécessité de s'adapter aux théâtres d'opérations et aux nouveaux adversaires : les *dromedarii*

Des contraintes particulières sont imposées à l'appareil militaire romain, tant l'Empire est étendu. Le climat aride de certaines régions orientales oblige l'état-major à s'adapter en apportant une réponse innovante, la création d'unités de méharistes, les *dromedarii*. Enfin la multitude des ennemis, rencontrés au cours des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, dotés de cavaleries expérimentées, est certainement à l'origine de l'incorporation de contingents de cavaliers étrangers au sein de l'armée tardive.

Une des forces de l'armée romaine réside dans sa capacité à s'adapter à ses multiples adversaires. Au cours du Principat, on voit ainsi apparaître dans la documentation papyrologique des individus cités comme *dromedarii* au milieu des *equites* employés dans les ailes et les cohortes stationnées en Égypte et en Mésopotamie<sup>828</sup>.

### LE ROLE DE PALMYRE

La première unité de *dromedarii* apparaît sous Hadrien et Antonin avec l'*ala 1 Ulpia dromedariorum Palmyrenorum milliaria*<sup>829</sup>. Mais à l'image des *catafractarii*, les *dromedarii* peuvent être à la fois réunis au sein d'unités spécialisées ou répartis parmi plusieurs unités qui ne portent pas le titre de spécialisation. La *cohors XX Palmyrenorum sagittaria milliaria equitata* dispose d'un contingent de méharistes comme le prouve par exemple le P.Dura 82, un *acta diurna* daté du 27 mars 223-233 p.C.<sup>830</sup> :

*VI Kal(endas) Apr[iles n(umerus) p(urus) mil(itum) ca]ll(igatorum) DCCÇCXXI[I]I  
in his [o]rd(inati) VIII diupl(icarius) VIII ş(esq(uipticarius)) I drom(adarii) XXXIII  
in his sesq(uipticarius) I eq(uites) CCXXIII in his dec(uriones) V dupl(icarii) VII*

<sup>827</sup> Des *fabricariae clibanariae* sont attestées dans la Notice des dignités, ND.Oc.9.33 ; Or.9.22 ; Or.9.26 et 28.

<sup>828</sup> Sur les *dromedarii*, cf. Dabrowa 1991, 364-366 pour une étude de référence.

<sup>829</sup> Cette unité disparaissant de la documentation à partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle, elle n'a pas été retenue dans le catalogue.

<sup>830</sup> P.Dura 82, colonne 1, lignes 1-5. Pour d'autres exemples similaires concernant la cohorte, cf. P.Dura 88 et 89.

*sesq(uiplicarii) IIII*

*coh(ortis) XX [Palmyrenor(um) S]everianae Alexa[nd]rianae*

Dans cet extrait, on apprend que l'unité dispose d'un contingent de 34 *dromedarii* commandés par un *sesquuplicarius*.

Cette spécialité des *dromedarii* semble être fortement liée à la cité de Palmyre, lieu d'origine de l'aile et de la cohorte. Il n'y a rien d'étonnant à cela puisque Palmyre est réputée pour être la cité caravanière par excellence. Au III<sup>e</sup> siècle, en 272 p.C., lors de la campagne d'Aurélien contre la cité, les dromadaires servent d'ailleurs à la fuite de la reine Zénobie après sa défaite<sup>831</sup>.

#### LES *DROMEDARII* DANS L'ARMÉE ROMAINE TARDIVE

En s'appuyant sur l'expérience de Palmyre, l'armée romaine augmente le nombre des *dromedarii* à partir du III<sup>e</sup> siècle.

L'inscription I.662 prouve que des *dromedarii* sont incorporés dans la garde de cavalerie, les *equites singulares*, du gouverneur de la province d'Arabie. Or les *equites singulares* sont habituellement des cavaliers prélevés dans les unités stationnées dans la province. Il a dû en être de même avec les *dromedarii* qui viennent sans doute des différentes formations d'Arabie.

Mais c'est surtout à la fin du III<sup>e</sup> siècle avec la Tétrarchie que le nombre d'unités de *dromedarii* augmente. La Notice des dignités rapporte l'existence de quatre de ces formations :

- *ala Antana dromedariorum*, stationnée à *Amatha* en *Palestina*.<sup>832</sup>
- *ala I Valeria dromedariorum*, stationnée à *Precteos* en *Thebais*.<sup>833</sup>
- *ala II Herculia dromedariorum*, stationnée à *Psinaula* en *Thebais*.<sup>834</sup>
- *ala III dromedariorum*, stationnée à *Maximianopolis* en *Thebais*.<sup>835</sup>

D'après les épithètes impériales et nos connaissances sur les réformes entreprises par Dioclétien en Orient, nous pouvons dater l'apparition de ces ailes entre le début de la Tétrarchie et 300 p.C., date à laquelle une des unités est formellement identifiable grâce à un papyrus.

---

<sup>831</sup> *SHA, Diuus Aurelianus*, 28.3 ; *Zos.*1.55.2.

<sup>832</sup> *ND.Or.*34.33.

<sup>833</sup> *ND.Or.*31.57.

<sup>834</sup> *ND.Or.*31.54.

<sup>835</sup> *ND.Or.*31.48.

Un extrait du P.Panop.Beatty 2, daté du 8 février 300 p.C. évoque l'εἰλησ β' Ἡροκουλίας δρομεδαρίων<sup>836</sup>. Enfin l'inscription I.668 découverte à Rimea en Syrie concerne *Iulius Candidus, uetranus, ex dupl(icario) Val(eriae) δρομ(edariorum)* (sic).

### LES MISSIONS DES *DROMEDARII*

Si l'on en croit Végèce, le dromadaire est parfaitement inutile au combat<sup>837</sup>. Il est seulement pratique pour sa résistance au climat aride, son endurance et sa capacité à trouver sa route dans les tempêtes de sable. Dans la documentation, on voit les *dromedarii* escorter la solde de la *cohors XX Palmyrenorum equitata*<sup>838</sup>. Mais c'est essentiellement pour leur rôle d'animaux de bât que les dromadaires sont connus dans l'armée. Le P.Abinn.8, daté entre 342 et 351 p.C., est une lettre du prêtre Mios annonçant à Flavius Abinnaeus qu'il lui envoie un chargement de vin à l'aide des dromadaires d'Apollonius. Il lui demande en retour de lui renvoyer au plus vite cette caravane car le festival commence bientôt et il a besoin des dromadaires. Ici les dromadaires ne semblent pas appartenir à l'armée mais à un particulier. En 370 p.C. le comte Romanus, lors de sa campagne militaire en Afrique, réclame 4000 dromadaires comme animaux de bât pour l'armée<sup>839</sup>. Là encore, ce n'est pas une mission militaire. En l'absence de sources, il nous faut donc imaginer que les capacités particulières des dromadaires ont pu amener les *dromedarii* à effectuer des missions de surveillance des zones frontalières, des patrouilles sur les axes importants traversant les zones arides comme les pistes caravanières aux alentours de Palmyre et de la vallée du Nil, où sont d'ailleurs stationnées trois des quatre unités connues de *dromedarii* au IV<sup>e</sup> siècle<sup>840</sup>.

En résumé, cette spécialité des *dromedarii* semble particulièrement se développer au cours du III<sup>e</sup> siècle p.C. avec comme point d'orgue sous la Tétrarchie la création de plusieurs unités dites *dromedariorum*. Cette montée en puissance de l'utilisation de dromadaires au sein de l'armée romaine en Orient est symptomatique de l'existence d'une véritable réflexion stratégique de la part de l'état-major impérial et de la volonté du pouvoir de répondre au mieux aux défis imposés par la protection d'une frontière sans limites dans des zones au climat désertique.

---

<sup>836</sup> P.Panop.Beatty 2, ligne 169.

<sup>837</sup> Veg., *Mil.* 3.23.

<sup>838</sup> P.Dura 95. Sur l'escorte de la solde par la cavalerie, cf. p.213.

<sup>839</sup> Amm.Marc.28.6.5

---

## Chapitre 12

# La monture du soldat : un cheval de guerre ?

---

Les Romains ne sont pas réputés pour être un peuple de cavaliers. Certes, Rome a toujours disposé d'une élite montée durant les premiers siècles de la royauté, puis de contingents d'alliés sous la République, mais la cité devenue empire ne s'est jamais penchée outre mesure, sur la question des montures fournies aux soldats. Avec l'accroissement quantitatif de la cavalerie qui accompagne celui plus large de l'armée à partir du III<sup>e</sup> siècle, le bon approvisionnement en chevaux de qualité se pose rapidement, surtout en des temps où l'Empire voit ses propres terres ravagées par les guerres. Ce chapitre explore la problématique du cheval dans l'armée romaine tardive. Nous reviendrons tout d'abord sur la question de l'élevage et de la sélection des montures destinées à la cavalerie en nous appuyant sur les textes des auteurs anciens, mais aussi les papyrus. Enfin, la vie du cheval et son entretien au quotidien seront le second point abordé, notamment à travers un genre particulier de littérature, les traités hippiatriques.

## I. Élevage et procédures de sélection

À l'image de la régionalisation des spécialités des cavaliers, il semble que le phénomène soit aussi perceptible chez les chevaux<sup>841</sup>. Des régions deviennent véritablement productrices de montures pour l'armée qui dispose de procédures de sélection, qui entraînent apparemment l'ébauche d'une recherche d'amélioration des qualités du cheval destiné à la cavalerie.

### 1. L'élevage de chevaux pour l'armée

L'élevage de chevaux dans l'Empire romain naît de trois nécessités, celle de fournir des montures au *cursus publicus*, celle d'alimenter en chevaux les courses du cirque et enfin celle d'obtenir des remotes pour l'armée. On pourrait penser que les chevaux élevés à ces fins appartiennent à des races bien définies sélectionnées d'après leurs qualités. Mais comme Lazaris l'énonce très clairement, "il n'y a pas à à proprement parler, aux époques traitées, de

---

<sup>841</sup> Sur les régions de spécialité des cavaliers, cf. Les cavaliers maures, p.233 ; Les cavaliers orientaux, p.234 ; Les origines de la cavalerie lourde, p.237.



rares mais plutôt des régions spécialisées et plus ou moins réputées”<sup>842</sup>. En effet, évoquer d'éventuelles races chevalines reviendrait à dire qu'il y a eu une recherche de modèles d'une fonctionnalité optimale à partir d'étalons d'une origine déterminée - c'est-à-dire l'existence d'une procédure de sélection basée sur des critères tels que la morphologie et l'aptitude au combat dans le cas de monture pour l'armée. Or aucune source ne permet d'appuyer une telle affirmation. À défaut de races, il s'agit donc d'étudier les régions d'élevages équins dans l'Empire.

### LES REGIONS D'ELEVAGES

Ces provinces spécialisées dans l'élevage ont déjà été bien étudiées par les chercheurs<sup>843</sup>. On se reportera en particulier aux articles relativement complets de Furet et d'Étienne<sup>844</sup>. Le tableau proposé ci-dessous présente les régions d'élevage connues durant l'Empire et les spécificités de leurs chevaux.

GRANDES ZONES	Caractéristiques des chevaux	Sources
Régions particulières		
ESPAGNES	“Grands”, “jambes racées”, “manque de courage”	Grat. <i>Cynegetica</i>
Espagne	Grands, bien proportionés, droits, robustes	Col. 21.6.27 Apsyrtos, 115.1
Lusitanie		Varr. <i>R.</i> , 2.1.19 ; Plin. 67.166
SICILE	Rapides	Opp. <i>Cyn.</i> , 270
GERMANIES	Petits, agiles, lents, peu élégants	Tac. <i>G.</i> , 6.1-3. <i>SHA. Prob.</i> , 15.6 ; <i>Veg. Mul.</i> , 3.6.2-4
GRECE	Dociles “Bons pieds, bonnes tailles, bien	Plin. 8.70.182

<sup>842</sup> Lazaris 2012, 10.

<sup>843</sup> Molin 1995, 298-301 ; Chandezon 2003, 411-412.

<sup>844</sup> Furet 2005, 299-309 ; Étienne 2008, 197-203.

	proportionnés, courageux, bons coureurs”	Apsyrtos, 115.2
Thessalie	Rapides	Plin. 10.63.182 Apsyrtos, 115.2
Crète	Grands, rapides	Opp. <i>Cyn.</i> , 300
Épire	Méchants	Veg. <i>Mul.</i> , 3.6.2-4 Apsyrtos, 115.2
Argolide	Bons pieds, petits	Apsyrtos, 115.2
<b>AFRIQUE</b>		
	Rapides	Amm. 14.6.2
Numidie		Arr. <i>Cyn.</i> , 24.1
Maurétanies	Endurants, résistants	Opp. <i>Cyn.</i> , 280
Cyrénaïque	Forts, grands, résistants Bons à la manoeuvre	Opp. <i>Cyn.</i> , 290 Apsyrtos, 115.2
<b>ILLYRIE-DANUBE</b>		
	Bons pieds, bonnes tailles, vigoureux	Apsyrtos, 115.2
Mésies	Résistants	Arr. <i>Cyn.</i> , 23.2
Dalmatie		Veg. <i>Mul.</i> , 3.6.2-4
Thrace	“lairs, difformes, mauvais marcheurs”	Apsyrtos, 115.2
<b>ORIENT</b>		
Cappadoce	Rapides	Claud. <i>Ruf.</i> , 4.5.30-31 Opp. <i>Cyn.</i> , 200
Médie	Beaux, dociles	Opp. <i>Cyn.</i> , 310 Amm. 23.6.30
Arménie	Rapides	Opp. <i>Cyn.</i> , 280
Ibérie	Rapides, manque d'endurance	Opp. <i>Cyn.</i> , 280

Tableau 58. Caractéristiques des chevaux selon leur région d'élevage durant l'Empire.

Ce tableau permet de visualiser rapidement les grandes régions de l'Empire productrices de chevaux de qualité. Cinq ensembles se détachent nettement, les Espagnes, la Grèce, l'Illyrie-Danube, l'Afrique et l'Orient. Il faut désormais s'intéresser aux formes que prennent les élevages à l'époque tardive.

### LES TYPES D'ELEVAGES

D'après l'étude de Spence sur la cavalerie de la Grèce antique, 1,25 hectare de terres céréalières est nécessaire pour élever correctement un cheval<sup>845</sup>. Plus récemment en 2012, Lazaris propose le chiffre de un hectare par cheval. Cela signifie donc qu'il faut mettre en culture plus d'un hectare de terres pendant trois ans afin de fournir le fourrage pour élever un seul cheval de manière convenable<sup>846</sup>. Il n'est alors pas étonnant de constater que les zones d'élevages réputées sont aussi celles qui sont connues pour être des régions céréalières fertiles.

Cependant l'organisation de ces élevages et leur statut sont très mal connus. Avons-nous affaire à des élevages privés vendant leurs chevaux à l'État ou bien existe-t-il des haras impériaux ? Trois sources permettent d'apporter quelques éléments de réponse.

La zooarchéologue Maaike Groot a étudié les très nombreux ossements découverts à Tiel Passewaaij, une communauté rurale située à quelques kilomètres du *limes* de Germanie inférieure dans les Pays-Bas actuels où les terres sont riches et fertiles, et les pâturages nombreux<sup>847</sup>. La part de chaque espèce domestique a été étudiée au fil des siècles.

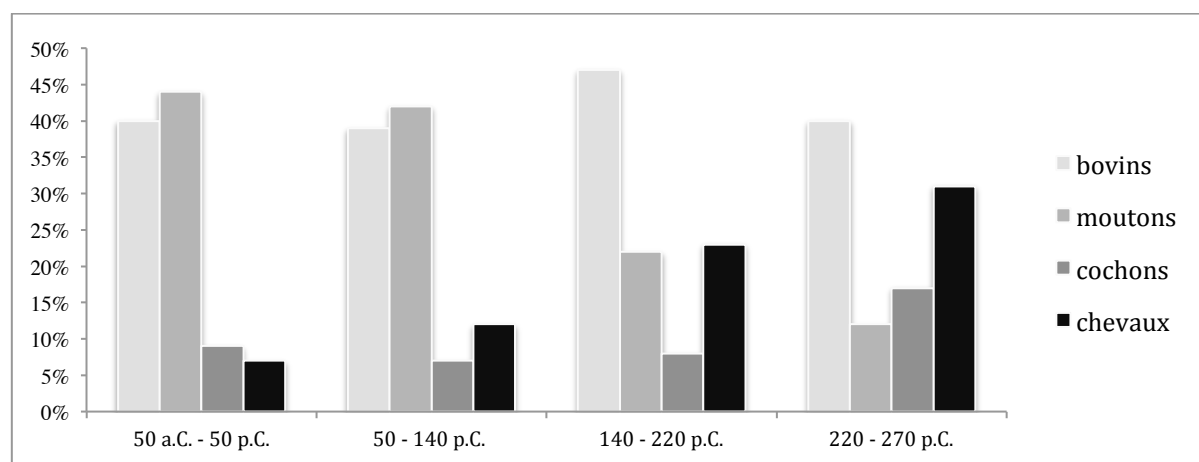


Tableau 59. Proportions des ossements découverts sur le site de Tiel Passewaaij (données : Groot 2008)

Le graphique montre l'augmentation significative de la part des chevaux parmi celles des animaux élevés dans cette communauté rurale de Germanie inférieure. Groot signale aussi

<sup>845</sup> Spence 1993, 280-286.

<sup>846</sup> Sur le type de fourrage utilisé, cf. p.261.

<sup>847</sup> Groot 2008.

le grand nombre d'ossements de jeunes poulains, preuve éventuelle de la vocation à l'élevage des fermes. On retrouve d'ailleurs peu de squelettes adultes car les chevaux sont certainement envoyés ailleurs. Tiel Passewaaij est établie dans une zone très proche de la frontière. La proximité géographique avec le *limes* rhénan et les camps d'unités de cavalerie permet d'avancer l'hypothèse que ces fermes produisent soit dans le cadre public soit dans le cadre privé des chevaux destinés à l'armée.

L'existence de structures fournissant des chevaux à l'armée est plus évidente dans un des passages d'Ammien Marcellin<sup>848</sup>. Dans ce passage, l'auteur narre la mésaventure du *strator* Constantianus, palefrenier impérial, qui est lapidé, sur ordre de l'empereur, pour avoir voulu échanger des chevaux destinés à l'armée lors d'une mission d'inspection des futures montures en Sardaigne. Si pour Ammien Marcellin, cet épisode n'est qu'un prétexte pour évoquer la cruauté de l'empereur Valentinien, il nous apprend qu'il existe tout d'abord des élevages de chevaux pour l'armée en Sardaigne. Le terme employé pour désigner ces futures montures est *equi militares*. Malheureusement nous ne savons pas si ces fermes appartiennent à l'État ou à des particuliers. Pour mieux appréhender ces élevages, il faut se tourner vers un auteur du VI<sup>e</sup> siècle.

Procopé de Césarée nous en apprend un peu plus sur le statut de ces fermes d'élevage. Dans le *De bello Vandalico*, il évoque l'étape à Périnthe de Bélisaire en route pour l'Afrique. Dans cette cité, il embarque des chevaux venus des haras impériaux de Thrace. Le terme employé ici est *βασιλικοί ἵπποφορβίοι*<sup>849</sup>. Dans un autre ouvrage sur la reconquête de l'Italie, le *De Bello Gothico*, il parle des ravages des Lombards en Thrace. Ces derniers récupèrent les chevaux des haras impériaux, les *βασιλικοί ἵπποφορβίοι*, de cette province<sup>850</sup>.

Ces trois sources différentes nous apprennent qu'il existe bien des élevages destinés à fournir l'armée. Même si l'exemple de Tiel Passewaaij n'a rien de certain, on peut tout de même envisager que ces élevages prenaient la forme d'un réseau de fermes de petite envergure installées à proximité des fortes concentrations de troupes montées. Ammien Marcellin et Procopé de Césarée prouvent qu'il y a bien une forme d'organisation mise en place par le pouvoir. S'il est vrai qu'il n'y a aucune preuve de l'existence de haras impériaux pour la période, leur attestation au VI<sup>e</sup> siècle en Thrace permet d'envisager une mise en place plus ancienne. Il existe donc un faisceau de preuves indirectes, mais rien de concret sur les

---

<sup>848</sup> Amm.29.3.5.

<sup>849</sup> Procop. *De Bello Vandalico*, 3.12.6.

<sup>850</sup> Procop. *De Bello Gothico*, 8.27.4.

types d'élevages à l'époque tardive. Une thèse de doctorat est actuellement en cours sur cette problématique<sup>851</sup>.

## 2. Les caractéristiques des chevaux militaires romains

Maintenant que nous savons qu'il existait bien des chevaux élevés spécialement pour l'armée, il nous faut à présent nous intéresser à leurs caractéristiques.

### LA TAILLE AU GARROT

De nos jours, d'après les normes établies par la Fédération équestre internationale, un cheval mesurant moins de 1,48 mètre au garrot est classé dans la catégorie des poneys. La taille des chevaux de selle actuels est comprise entre 1,48 et 1,73 mètre, avec une moyenne de 1,52 mètre<sup>852</sup>. Mais, par exemple, la police montée britannique, qui a besoin de montures impressionnantes pour maintenir l'ordre, dispose de chevaux de 1,87 mètre en moyenne. Nous sommes très loin des standards de l'époque romaine.

Les fouilles de Londres ont mis au jour de nombreux squelettes de chevaux dont les tailles sont comprises entre 1,22 et 1,40 mètre<sup>853</sup>. Cependant, il s'agit de découvertes en contexte urbain et il est impossible de dire si ces montures appartenaient à des militaires ou à des civils. Nous disposons heureusement de trois autres lots de données rattachés à des sites militaires.

Sur le site de Krefeld-Gellep en Allemagne, localité située sur le *limes* rhénan, des ossements de chevaux datés du I<sup>er</sup> siècle p.C. donnent une estimation de tailles comprises entre 1,34 et 1,53 mètre<sup>854</sup>. Plus au nord sur le Rhin, à Beuningen, un site à 10 kilomètres de *Noviomagus*, lieu de garnison de la *legio X Gemina*, la tombe d'un cheval des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles a été mise au jour<sup>855</sup>. Il n'y a aucun doute sur le fait qu'il servait de monture à l'armée puisqu'il a été enterré avec un harnachement complet de type militaire comme le démontre l'auteur. Sa taille est estimée à 1,50 mètre au garrot. Enfin, à l'autre bout de l'Empire, dans les *praesidia* du désert oriental d'Égypte, plusieurs spécimens de chevaux ont été retrouvés. Pour le II<sup>e</sup> siècle, quatre individus proviennent de Maximianon et Krokodilo<sup>856</sup>. La moyenne s'établit à

---

<sup>851</sup> A. Cristina, *L'élevage des chevaux en Occident de la fin du IIIe siècle à 751 après J.-C. : Permanences et mutations de l'élevage des équidés à travers l'étude des haras, des techniques, des races et des échanges*, sous la direction de H. Inglebert et S. Lazaris.

<sup>852</sup> Clark 1995, 23.

<sup>853</sup> Rackam 1995, 170.

<sup>854</sup> Pirling 1978, 138.

<sup>855</sup> Zwart 1998, 77-84.

<sup>856</sup> Leguilloux 2005, 272.

1,42 mètre avec des extrêmes à 1,34 et 1,53 mètre. Enfin à *Mons Claudianus*, la moyenne relevée est entre 1,40 et 1,42 mètre.

Le graphique suivant résume les données des différents sites comparées aux tailles exigées dans une ordonnance pour l'armée française en 1680 et celles exigées dans la Grande armée de Napoléon entre 1805 et 1815<sup>857</sup>.

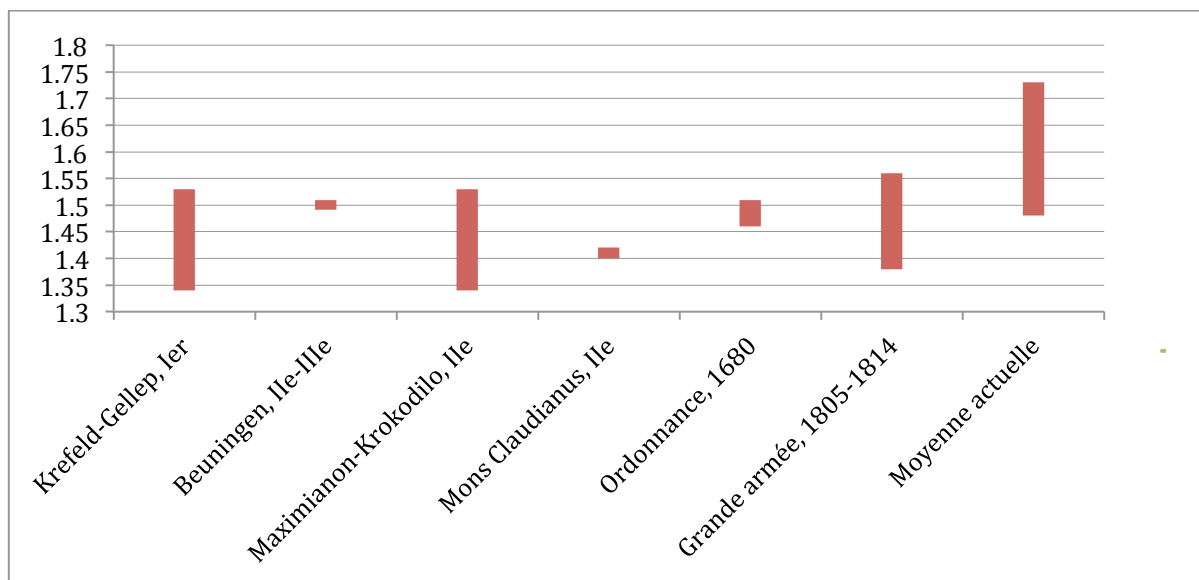


Tableau 60. Comparaison des tailles des chevaux de l'armée romaine avec celles de l'époque moderne et contemporaine.

## LA MONTURE MILITAIRE

Dans les armées napoléoniennes, les règlements exigent des chevaux de selle âgés de cinq à neuf ans exclusivement hongres<sup>858</sup>. En cas de difficultés d'approvisionnement, jusqu'à un tiers de juments non pleines sont acceptées. Cet exemple moderne illustre bien les besoins spécifiques d'une armée en matière de montures. Les chevaux hongres, c'est-à-dire les étalons castrés, sont recherchés car ils sont beaucoup plus calmes et obéissants. Sous l'Empire romain, l'armée ne privilégie pas les hongres par rapport aux autres genres. Les chevaux castrés sont d'ailleurs vus comme une singularité pratiquée par les Sarmates et les Quades, des peuples barbares situés sur les rives du Danube. Selon Ammien Marcellin, la majorité de leurs chevaux sont castrés afin qu'ils ne s'emballent pas à la vue des juments et qu'ainsi les cavaliers puissent tendre des embuscades sans être trahis par les hénissements des montures<sup>859</sup>.

<sup>857</sup> Ordonnance du 25 septembre 1680, cf. Chauviré 2009, 67. Sur les chevaux de la Grande armée, cf. Brun 2007, annexe 2.

<sup>858</sup> Brun 2007, annexe 2.

<sup>859</sup> Amm.17.12.2-3.

Les Romains sont beaucoup moins exigeants pour leurs montures. Un passage d'Ammien Marcellin, relatant les préparatifs de la campagne de Constance II contre Sapor et Julien en 360 p.C., indique que l'on augmentait les effectifs des unités de cavalerie en réquisitionnant des montures, *diversa genera iumentorum*, de la population d'Antioche<sup>860</sup>. Daté de 252 p.C., le P.Dura 97 donne une liste de chevaux approuvés pour le service dans l'armée. Sur les quinze chevaux mentionnés, douze sont des étalons et trois des juments.

Mais si l'armée n'est pas regardante sur le sexe de l'animal, il ne faut pas pour autant en déduire qu'elle se désintéresse de la qualité des montures qui lui sont fournies. Une loi du Code Théodosien évoque une certaine forme de régulation de la taille et de l'âge des chevaux élevés dans la province d'Épire sous les règnes de Valentinien et Gratien<sup>861</sup>. Il y a donc certainement une sélection en fonction de l'apparence physique et des capacités de la future monture militaire qui doivent être validées au cours de la procédure de la *probatio*.

### LES NOMS DES CHEVAUX

Dans la documentation papyrologique, aucune mention ne permet de croire que les montures des cavaliers romains disposaient officiellement d'un nom. Elles sont identifiées grâce à leurs signes distinctifs et leur marque apposée par l'armée. Le P.Dura 97, une liste indique la monture dont dispose chaque soldat de l'unité, ici la *cohors XX Palmyrenorum* datée 251 p.C.. Il donne un juste aperçu des différents signes qui permettaient de distinguer les chevaux.

(...)

18 *item sal[ariarii]*

19 *Barhathes Maesum eq(uam) aequ[atam . . .]. [ . . . ]. [ . . . ]. calidam s(ine) n(ota) · prob(atam) · a tunc praefectis XI Kal(endas) Octobr(es) Aemil(liano) II et Aqu(i)lino co(n)s(ulibus)*

20 *A[u]rel(ius) Theodorus*

21 *. . [ . . ]. [ . . ]. . . . [ . . ]. [ . . ] thi eq(uam) quad[rima]m badio[ . . ] nam pedib[u]s prioribus inalbis s(ine) n(ota) · signata<sup>m</sup> a Lic[ic]innio [P]acatiano tunc duc(e) III Idus Aug(ustas) Tittiano co(n)s(ule)*

22 *Ian[ . . . ]. [ . . . ]. [ . . . ]. [ . . . ] eq(uum) prid[i]e Kal(endas) Septembr(es) I I I et I co(n)s(ulibus)*

23 *Ba. [- ca.13 - e]q(uam) aequ[atam] russeosordidam n(ota) [ . . ] s(inistro) signata<sup>m</sup> a Licinnio Pacatiano tunc duc(e) III Idus Aug(ustas) Tittiano co(n)s(ule)*

24 *[B. . . ] eb. [- ca.12 -]. eq(uum) aeq[ua]tu[m] cerin[eu]m gla[ . . . ] n(ota) f(emore) · s(inistro) · probatum ab Ulpio Tertio tunc duc(e) XV [ . . . . . ]ias III et II co(n)s(ulibus).*

#### *Salariarii* (portés sur les registres)

- Barhathes Maesum, une jument de sept ans ou plus [...] téméraire, sans signe distinctif ; apte au service militaire ; vue par les préfets le 11 des calendes d'octobre ; Aemillianus, pour la seconde fois, et Aquilinus étaient consuls (= 21-IX-249).
- Aurelius Théodorus.

<sup>860</sup> Amm.21.6.6.

<sup>861</sup> Cod.Th.6.31.1.

- [...]thi, une jument de quatre ans, baie ?, balzanes au pied d'une jambe antérieure, sans signe distinctif ; marquée par le duc Licinnius Pacatianus le 4 des ides d'août, Tittianus était consul (= 10-X-245).
- Ian[...], un cheval, vu la veille des calendes de septembre [...] étaient consuls pour la troisième et la première fois (= 31-X-251).
- Ba[...] , une jument de sept ans ou plus, isabelle, une marque, marquée à la jambe gauche par le duc Licinnius Pacatianus le 3 des ides d'août, Tittianus était consul (= 11-X-245).
- B[...], un cheval de sept ans ou plus, alezan café au lait, [...] sur la cuisse, contrôlé apte au service militaire par le duc Ulpius Tertius le 15 [...] étaient consuls pour la troisième et la seconde fois (= ?- ?-248).

### 3. La *probatio* et le choix des chevaux de l'armée

Afin de répondre aux besoins en montures de l'armée, il semble que l'Empire romain ait mis en place un circuit propre à fournir à l'armée des remotes en nombre suffisant. Si lors des conquêtes, des unités auxiliaires sont levées chez les alliés et que les chevaux sont pris à l'ennemi, lorsqu'il s'agit de tenir une frontière et de stationner des centaines de formations de cavalerie, le problème devient complexe. Quelques indices témoignent de l'existence de ce service de la remonte<sup>862</sup>. Des sources zooarchéologiques, littéraires latines et grecques, épigraphiques et papyrologiques permettent de suivre le circuit d'approvisionnement en montures depuis le lieu de naissance jusqu'à son affectation militaire. L'étape de ce circuit qui nous intéresse est la *probatio*. C'est-à-dire le contrôle des montures destinées à l'armée.

#### LE *STRATOR CONSULARIS*, UN FONCTIONNAIRE CHARGÉ DE LA *PROBATIO* ?

Une stèle de calcaire découverte à Intercisa en Pannonie inférieure commémore le défunt Marcus Aurelius Malcihia---, soldat dans la *legio II Adiutrix* mais aussi *strator officii consularis*<sup>863</sup>. La même fonction apparaît aussi sur l'autel érigé par Ulpius Felix à Histria en Mésie inférieure<sup>864</sup>. Les termes de *strator consularis* peuvent être traduits par palefrenier du gouverneur. Mais comme l'a justement démontré R. Davies, cette fonction est en rapport direct avec le contrôle des montures militaires<sup>865</sup>. D'ailleurs, comme nous l'avons évoqué plus haut, l'homme qui est chargé d'aller examiner, au nom de l'empereur, en Sardaigne, les chevaux destinés à l'armée a le titre de *strator*<sup>866</sup>.

---

<sup>862</sup> Sur la remonte, cf. p.198.

<sup>863</sup> I.380.

<sup>864</sup> I.580.

<sup>865</sup> Davies 1989, 166.

<sup>866</sup> Amm.29.3.5.



Le *strator consularis* est sûrement assisté dans sa tâche par des vétérinaires, soit des palefreniers chargés de s'occuper des remotes. Son rôle est de contrôler l'état des chevaux destinés à l'armée : la *probatio*, terme que l'on retrouve d'ailleurs dans le P.Dura 100.

Le P.Dura 100 est un rôle annuel de la *cohors XX Palmyrenorum* de l'année 219 p.C. C'est un état des quelques sept cents soldats et cavaliers de l'unité. On y retrouve des informations telles que le nom, la fonction ou le grade, l'affectation, la disponibilité, les années de service. Parmi tous les hommes, un certain Aurelius Saedus Magdai, un cavalier de la turme d'Octave, qui a déjà 26 ans de service à la date du rôle<sup>867</sup>. En face de son nom, le scribe a porté l'annotation suivante : *ad equ[u]m prob(atum)*. On en déduit qu'il se trouve en affectation pour l'année en cours à l'examen, la *probatio*, des montures. Il ne s'agit pas d'un militaire quelconque, mais d'un cavalier expérimenté dans sa dernière année dans l'armée qui doit être chevronné dans l'estimation et l'appréciation des remotes.

#### **LA PROBATIO REALISEE PAR LES BUREAUX DU GOUVERNEUR**

Après son débourrement et un premier dressage, le cheval accepte désormais la présence de l'homme sur son dos. Il est apte à servir de monture et doit subir un examen attestant son aptitude au service dans l'armée : la *probatio*, un véritable contrôle qualité. Mais les jeunes chevaux ne rejoignent pas les unités de cavalerie directement depuis leur lieu d'élevage. Comme le suggère Davies, ils transitent entre les deux par un lieu qu'il nomme le dépôt provincial<sup>868</sup>. Ce type de dépôt n'a jamais été attesté par l'archéologie mais il apparaît comme nécessaire si l'on veut expliquer la correspondance spécifique qui existait autour du service de la remonte. Les unités de cavalerie recevaient leurs nouveaux chevaux accompagnés de lettres attestant la *probatio* de la monture et indiquant le nom du cavalier se voyant affecter l'animal<sup>869</sup>. Les *stratores* du gouverneur devaient opérer en un lieu qui centralisait les futures montures avant de les distribuer en fonction des besoins. Comme le confirme tous les papyrus relatifs à la correspondance de la remonte, les chevaux sont marqués lors de leur passage dans ce dépôt<sup>870</sup>.

L'examen de la monture en lui-même est mal connu. Aucune source ne l'évoque. Cela devait consister en une inspection vétérinaire afin de déterminer la bonne santé du cheval. Une attention particulière devait être portée la dentition, révélatrice de l'âge, et des jambes, très fragiles chez les équidés. Pour les Romains, l'âge à partir duquel un cheval semble être

---

<sup>867</sup> P.Dura 100, colonne 38, ligne 18.

<sup>868</sup> Davies 1989, 164.

<sup>869</sup> Sur cette correspondance, cf. p.198.

<sup>870</sup> Par exemple, P.Dura 56 fragment c, ligne 4 ; P.Dura 58.

jugé apte au service est de trois ans<sup>871</sup>. Mais le chiffre est très théorique car le P.Dura 97 montre que sur les cinq chevaux dont l'âge est mentionné, quatre ont déjà quatre ans et un a deux ans.

Enfin peut-être que les *stratores* procédaient à un test de la monture comme le préconisait Xénophon plusieurs siècles auparavant à Athènes<sup>872</sup>. Cette épreuve pouvait permettre de juger le caractère du jeune cheval.

Maintenant que nous avons étudié les différentes zones et types d'élevages et que nous avons abordé l'examen d'approbation des futures montures militaires, il faut à présent nous pencher sur le quotidien du cheval au sein de l'unité.

## II. Entretien et fin de vie

Les chevaux sont des animaux fragiles. Une bonne connaissance de leurs particularités, des soins à leur apporter et de leur régime alimentaire est nécessaire afin de les préserver des maladies et des accidents du quotidien.

### 1. Les traités hippiatriques

Durant l'Antiquité, la médecine équine n'est pas véritablement maîtrisée. Par contre, il existe une science appelée l'hippiatrie qui est spécialisée dans l'étude des maladies du cheval et des soins adaptés. À l'époque romaine, un certain nombre d'hippiatres apparaissent. Ils nous ont laissé plusieurs traités d'hippiatrie que les modernes ont rassemblés au sein du *corpus hippiatricorum graecorum*. Les principaux auteurs regroupés au sein de ce corpus sont au nombre de neuf. Leur période d'activité et leur œuvre ont récemment fait l'objet d'études très pointues de la part de S. Lazaris.<sup>873</sup> En nous appuyant sur ses travaux, il est possible de dresser un tableau chronologique des périodes d'activités des hippiatres.

Auteurs du <i>Corpus hippiatricorum graecorum</i> et hippiatres latins	Activités
Anatolios	IV <sup>e</sup>
Apsyrtos	deuxième quart du IV <sup>e</sup>

---

<sup>871</sup> Varr. *R.*, 2.7.13 ; Virg. *G.*, 3.190.

<sup>872</sup> Xenophon, *De re equestri*, 3.7.

<sup>873</sup> Lazaris 2007, 87-102 ; Lazaris 2012.

Eumèdos	fin III <sup>e</sup> – début IV <sup>e</sup>
Hiéroclès	seconde moitié du IV <sup>e</sup>
Hippocrate l'hippiatre	deuxième quart du IV <sup>e</sup>
<b><i>Mulomedicina Chironis</i></b>	<b>seconde moitié du IV<sup>e</sup></b>
Pélagonius	début de la seconde moitié du IV <sup>e</sup>
Théomnestos	fin de la première moitié du IV <sup>e</sup>
<b>Végèce</b>	<b>fin du IV<sup>e</sup></b>

Tableau 61. Dates d'activité des hippiatres latins et des auteurs du *Corpus hippiatricorum graecorum*<sup>874</sup>.

Trois de ces auteurs nous intéressent particulièrement. Apsyrτος est connu grâce à une série de lettres adressées à différentes personnes, des médecins, des hippiatres, des décurions, des centurions et un tribun militaire<sup>875</sup>. Dans une de ses lettres datée du règne de Constantin, il indique qu'il a participé à une campagne militaire en Scythie. Cela peut être en 322 p.C. contre les Sarmates ou en 332 p.C. contre les Goths. Ce qu'il faut retenir de toutes ces indications, c'est qu'Apsyrτος n'est pas un simple hippiatre. C'est un vétérinaire au service de l'armée. Théomnestos a été identifié comme un proche de l'empereur Licinius. Il suit ce dernier dans un voyage à travers les Alpes en 313 p.C.<sup>876</sup>. Nul doute que Théomnestos devait être le vétérinaire des chevaux de l'empereur et éventuellement de sa garde montée. Enfin le Végèce qui écrit un traité vétérinaire est vraisemblablement le même qui a rédigé l'*Epitoma rei militaris* à la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>877</sup>. Ici encore, c'est un auteur qui a un lien fort avec l'armée et le milieu militaire. Il écrit d'ailleurs à la fin du troisième livre de son traité militaire que la cavalerie a bien progressé et qu'il n'a rien à apporter de plus car l'état actuel des connaissances est suffisant<sup>878</sup>.

Cet essor inédit de la littérature hippiatrique “doit être compris comme la réponse à une forte demande” souligne Lazaris<sup>879</sup>. D'où peut provenir une telle demande ? Il est évident qu'il faut se tourner vers l'armée. Nous avons vu que plusieurs auteurs étaient en lien direct avec le milieu militaire. De même, nous avons démontré que le besoin annuel en montures n'avait eu de cesse d'augmenter tout au long des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles<sup>880</sup>. L'augmentation du nombre de chevaux en terme de quantité s'est semble-t-il accompagnée d'une volonté d'amélioration

<sup>874</sup> Lazaris 2007, 101. Les auteurs latins sont notés en gras.

<sup>875</sup> Lazaris 1997, 32.

<sup>876</sup> Lazaris 2007, 99.

<sup>877</sup> Lazaris 2007, 101.

<sup>878</sup> Veg. *Mil.*, 3.

<sup>879</sup> Lazaris 2007, 102.

<sup>880</sup> Cf. p.199.

qualitative. Cela a pu avoir deux objectifs. Il a fallu limiter les besoins en remonte en perfectionnant l'art vétérinaire mais aussi procéder à une amélioration des chevaux fournis à l'armée.

## 2. Nourriture

### LE REGIME ALIMENTAIRE

Le cheval est un herbivore. La durée d'ingestion de sa nourriture peut varier grandement en fonction des aliments proposés. Dans son cadre naturel, le pâturage, le cheval ingère de l'herbe des prairies pendant près de 14 heures, soit durant près de deux tiers de son temps. Il peut lui être proposé du fourrage léger : du foin ou des légumineuses de type luzerne, lupin, vesce ou fenugrec. Dans ces cas, le cheval passera 6 à 7 heures par jour. Enfin, il existe le fourrage lourd, comme l'orge ou l'avoine, qui apporte une ration complète en moins d'une heure de repas pour le cheval.

L'examen des auteurs antiques démontre les Romains connaissaient bien les différents aliments appréciés par les équidés<sup>881</sup>. Le foin et les différents types de plantes légumineuses sont abordés par Varron, Caton et Columelle dans leurs ouvrages respectifs<sup>882</sup>. Les concentrés sont aussi bien connus. Végèce dans son *Mulomedicina* cite l'orge et l'avoine<sup>883</sup>.

### LES BESOINS ALIMENTAIRES MODERNES ET CONTEMPORAINS

Naturellement, un cheval a besoin en fourrage léger de 2 kg de matière sèche pour 100 kg de masse. Dans les phases de travail ou de forte sollicitation, afin d'optimiser ses qualités athlétiques, le cheval ne doit pas avoir son tube digestif encombré. Néanmoins, il doit disposer de suffisamment d'énergie pour assurer les efforts qui lui sont demandés. Le fourrage lourd, aussi appelé concentré, est là pour fournir l'énergie nécessaire au cheval.

Aliments distribués	Valeur nutritive des aliments par kg de matière sèche. (Orge = base 100)
Orge	100
Foin de prairie	85
Prairie permanente	16-18

Tableau 62. Valeur nutritive des aliments distribués à un cheval. (Sources : Trillaud-Geyl 2004)

<sup>881</sup> Furet 2005.

<sup>882</sup> Le foin : Var., *R.*, 2.2.1 ; le fenugrec : Col. 2.7.1 ; la luzerne et la vesce : Col.1.2.11, 2.71, 2.10.24, 11,2,71, Cato, *Agr.*, 30.27.1 ; les fèves, les lentilles, le seigle, la dragée et l'ocinum : Cato, *Agr.*, 30.27.1.

<sup>883</sup> Veg., *Mul.*, 1.26.

Dans l'optique de garder un cheval adulte de 600 kg en bonne santé, l'Institut National de la Recherche Agronomique recommande soit de laisser le cheval en pâturage afin qu'il absorbe 40 kg d'herbes ou de 9,5 kg de foin. Dans le cadre d'un travail léger, il faut descendre la ration de foin à 8 kg et ajouter 3,5 kg de fourrages lourds, orge et avoine<sup>884</sup>. Aujourd'hui, la distribution des rations commence par l'eau, suivie des fourrages légers comme le foin puis des fourrages lourds afin que ces derniers restent le plus longtemps dans l'estomac du cheval. L'estomac d'un cheval ne permet pas de dépasser les 3-4 litres de fourrages lourds par repas. Actuellement, il est recommandé de distribuer quatre repas les jours de travaux intensifs afin d'éviter les accidents métaboliques. Une distribution irrégulière de la nourriture peut provoquer des coliques. Une consommation trop rapide et trop importante des concentrés peut entraîner des diarrhées, coliques d'obstruction et la fourbure.

Ces préconisations contemporaines sont issues de l'étude scientifique des chevaux dans un contexte d'élevage optimisé en temps de paix. Mais qu'en est-il de l'alimentation du cheval militaire à d'autres époques ?

Lors de travaux lourds, il est normalement recommandé d'apporter 50 à 70 % de concentrés aux montures. En 1908, un manuel du *War Office* britannique recommande une ration journalière de 11 à 14,5 kg par jour dont la moitié de concentrés, soit entre 5,5 et 7,25 kg d'orge ou d'avoine<sup>885</sup>. Un siècle plus tôt, dans la Péninsule hispanique, les chevaux de l'armée du général Wellington reçoivent une ration de 4,5 kg d'orge par jour<sup>886</sup>.

#### L'ALIMENTATION A L'EPOQUE ROMAINE

L'étude de la nourriture d'un cheval sur un camp militaire à Bearsden a montré qu'il avait mangé du concentré comme l'orge, et des légumineuses comme le trèfle et la vesce<sup>887</sup>. Deux sources, l'une épigraphique et l'autre papyrologique, apportent quelques détails sur les quantités de fourrage lourd fourni aux chevaux de l'armée.

La première source provient des tablettes de bois découvertes dans le camp de Carlisle sur le Mur d'Hadrien. Moins connues que les tablettes de Vindolanda, elles ont l'intérêt d'émaner des bureaux d'une unité de cavalerie, certainement l'*ala Gallorum Sebosiana* stationnée à *Luguvalium* vers 100-125 p.C.<sup>888</sup>. La tablette n°1A est la plus complète de tous

---

<sup>884</sup> Martin-Rosset 1990.

<sup>885</sup> Badsey 2009, 122.

<sup>886</sup> Glover 1977, 102.

<sup>887</sup> Knights 1983, 143.

<sup>888</sup> Tomlin 1998b, 31-84.

les documents découverts<sup>889</sup>. Elle fait 51 mm de large pour 292 mm de long. Il s'agit d'un compte des distributions de blé et d'orge pour chacune des seize turmes de l'aile aux environs de 100-125 p.C. Les rations sont distribuées pour trois jours en fonction du nombre de cavaliers et de chevaux au sein de chaque turme. Chaque cheval se voit attribuer un *modius* et demi d'orge pour trois jours, soit un demi *modius* par jour. Le *modius* à l'époque impériale équivaut à 8,6165 litres actuels. Un litre d'orge correspond à environ 650-750 grammes d'orge. On peut donc estimer les quantités distribuées aux montures de cette aile entre 2,8 kg et 3,23 kg d'orge par cheval et par jour.

La seconde source est un papyrus découvert en provenance du nôme d'Oxyrhynchus. Le P.Oxy.XL.4088 est daté entre 347 et 350 p.C. Il s'agit des comptes d'une *mansio* du *cursus publicus* à Tacona dans le nord du nôme. Il liste au jour le jour le nombre de personnes présentes, le nombre d'animaux qui les accompagnent et la quantité de nourriture et de fourrage fournie. Parmi ces personnes de passages, il y a des *scutarii* et un tribun des *scutarii*. Quel que soit le rang des cavaliers, les montures reçoivent un demi *modius* d'orge et vingt *litrai* de paille<sup>890</sup>.

À plus de deux cents ans d'intervalle, les deux sources indiquent la même quantité d'orge fournie aux montures, soit entre 2,8 kg et 3,23 kg. On est loin des 4,5 kg de l'armée anglaise du début du XIX<sup>e</sup> siècle, des 5,5 à 7,25 kg préconisés par le *War Office* en 1908. Il n'y a rien d'étonnant à ce décalage si l'on tient compte du fait que les chevaux romains ont en moyenne une taille inférieure aux chevaux de l'époque contemporaine<sup>891</sup>. La quantité se rapproche des 3,5 kg indiqués par l'INRA actuellement dans le cadre d'un travail léger du cheval en complément du fourrage léger. Or il faut noter que, dans les sources antiques, rien n'est dit au sujet du foin fourni en complément de l'orge, ni si les chevaux étaient laissés en pâturage lorsque la saison le permettait.

### 3. L'équipement

Le thème de l'équipement du cheval à l'époque romaine est très riche. Si les connaissances des artefacts du Haut-Empire se sont affinées grâce à plusieurs travaux récents sur le sujet, celles sur l'Empire tardif et l'évolution du matériel durant les cinq siècles de l'Empire font encore défaut. Il existe aussi une difficulté majeure, celle d'arriver à différencier le harnachement militaire d'un harnachement civil. L'ampleur de l'enquête mériterait une

---

<sup>889</sup> Tomlin 1998b, 42.

<sup>890</sup> 1 *litrai* = 340 grammes. 20 *litrai* de paille correspondent à 6,8 kg.

<sup>891</sup> Cf. p.255.

étude approfondie, ce qui ne n'est ni le propos, ni l'objectif du travail présenté ici. Néanmoins, il s'agira d'évoquer la bibliographie présentant les connaissances actuelles.

Une première base solide a été posée en 1978 par A. K. Taylor avec sa thèse intitulée *A Study of Harness and Horse Furniture in the European Provinces of the Roman Empire*<sup>892</sup>. Mais le travail ne s'intéresse pas spécifiquement aux harnais militaires. Dix années plus tard, M. C. Bishop publie une étude portant exclusivement sur l'équipement militaire du cheval au I<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>893</sup>. En 1992, M. Junkelmann revient en détail sur l'aspect militaire du harnachement dans son troisième tome de *Die Reiter Roms*<sup>894</sup>. Enfin très récemment, en 2007, J. Nicolay a publié son travail de thèse portant sur l'usage des armes et du harnachement militaire hors d'un contexte guerrier dans le delta du Rhin<sup>895</sup>. Ce dernier travail a le mérite de présenter les découvertes récentes survenues en Germanie inférieure.

Il faut noter qu'il y a eu aussi un certain nombre d'études qui se sont concentrées sur des pièces spécifiques de l'équipement du cheval comme la selle<sup>896</sup>, le mors et la bride<sup>897</sup>, les fers et les hipposandales<sup>898</sup>, et la question des étriers et des éperons<sup>899</sup>.

#### 4. L'attrition et les montures

Un seul papyrus très partiel donne un aperçu saisissant des difficultés pour les états-majors des unités de maintenir un bon niveau de disponibilités de leurs effectifs. Le P.Dura 97

---

<sup>892</sup> Taylor 1978. Avant cela, cf. synthèse très générale de P. Vigneron sur l'équipement du cheval durant l'Antiquité : Vigneron 1968.

<sup>893</sup> Bishop 1988, 67-197.

<sup>894</sup> Junkelmann 1992, 11-120. À compléter avec l'article de A. J. M. Zwart sur la découverte dans un contexte militaire d'un squelette de cheval entièrement harnaché proche du camp de Nijmegen, Cf. Zwart 1998, 77-84.

<sup>895</sup> Nicolay 2007.

<sup>896</sup> Pour des reconstitutions de selle de l'époque impériale, cf. Connolly 1986, 353-355 ; Connolly 1987, 7-27 ; Connolly 1990, 61-66 ; Connolly & Van Driel-Murray 1990, 33-50. Pour une synthèse sur les selles romaines, cf. Hyland 1990, 130-136 . Sur d'éventuelles selles du IV<sup>e</sup> siècle, cf. Chew 1993, 313 ; Chapman 2005, 131.

<sup>897</sup> Sur le harnais de tête, cf. Van Driel-Murray 1989 et Böckel 1989, 75-121. Pour une synthèse sur le harnais, cf. Hyland 1990, 136-144. Sur l'efficacité des mors romains, cf. Hyland 1990, 62-72 ; Hyland 1991, 2-27 ; Hyland 1992, 73-80. Sur les mors proto-byzantin, cf. Bavant 2012, 143-154.

<sup>898</sup> Aubert 1929, 76-78 ; Lawson 1978, 131-172.

<sup>899</sup> Sur des éperons d'origine germanique, cf. Van Driel-Murray 1994, 215. Sur l'apparition des étriers au VI<sup>e</sup> siècle, cf. Lazaris 2005, 275, Lazaris 2012, 17. Sur la conduite du cheval en l'absence des étriers, cf. Hyland 1990, 131-134 ; Junkelmann 1991,130 ; 1992, 24-74 ; 1993, 82.

de 251 p.C. est un document listant les chevaux de chacun des cavaliers d'une des turmes de la *cohors XX Palmyrenorum equitata*<sup>900</sup>. Sur les vingt cavaliers cités, seulement quinze disposent d'une monture. Quatre ont perdu leur cheval, *amisit equum*, et un n'en a jamais eu, probablement un *tiro* dans l'attente de l'affectation d'une monture. Malheureusement le papyrus est très endommagé et il nous est impossible de savoir si le reste de la cohorte connaît les mêmes problèmes. Si c'était le cas, cela signifierait que 25% de la cavalerie de l'unité serait hors d'usage. Rien ne laisse supposer que les pertes interviennent à la suite de combats. Mais le taux de perte de 20% de montures semble être cohérent pour un contexte apaisé comme nous allons le démontrer en comparant ce pourcentage à des données issues d'époques plus récentes.

### EN TEMPS DE PAIX

Une unité qui reste en garnison dans son camp et qui se contente de remplir ses missions du quotidien comme les patrouilles et les tâches administratives courantes voit son nombre de montures décliner irrémédiablement du fait des maladies et des blessures. C'est le phénomène d'attrition. En l'absence de données pour la période romaine, nous devons nous tourner vers une source contemporaine, l'étude du chirurgien-vétérinaire Graham Balfour sur l'attrition des chevaux des armées françaises entre 1847 et 1866 à partir des données de la commission à l'Hygiène formée durant le Second Empire<sup>901</sup>. Cette étude présente l'intérêt majeur de se pencher sur des armées plaçant encore la cavalerie au centre des doctrines militaires. L'usage des chevaux à cette époque est encore très important même s'il tend à reculer avec la montée en puissance de l'artillerie lourde et l'apparition plus tard des armes automatiques de type mitrailleuse. G. Balfour s'intéresse aux pertes enregistrées par les armées lorsque les unités sont en garnison. Nous considérons, même si les périodes sont bien éloignées, que les problèmes rencontrés par les armées impériales romaines et françaises du Second Empire sont les mêmes. Les connaissances vétérinaires et les conditions de parage des montures n'ont pas réellement évolué. Les données tirées de l'étude de Balfour sont présentées dans les tableaux suivants.

Problèmes ayant entraîné le décès du cheval	Pourcentages de décès enregistrés dans l'armée entre 1847 et 1866.
Blessures	0,09%
Fractures	0,22%

<sup>900</sup> Thèse de Marichal, cf. *ChLA* VII, 352.

<sup>901</sup> Balfour 1880.



Morve <sup>902</sup>	1,5%
Pneumonie	1,06%
Tiphôïde	0,22%
<b>Total</b>	<b>4,34%</b>

Tableau 63. Problèmes à l'origine de la mortalité des chevaux de l'armée française entre 1847 et 1866 (Données : Balfour 1880)

Problèmes ayant entraîné la réforme du cheval	Pourcentages de réformes enregistrées dans l'armée entre 1847 et 1866.
Blessures	0,10%
Mauvaises constitutions	0,90%
Cécité	0,18%
Vieillesse	1,34%
Jambes fourbues	2,88%
Boiterie	1,09%
<b>Total</b>	<b>8,51%</b>

Tableau 64. Problèmes à l'origine de la réforme des chevaux de l'armée française entre 1847 et 1866 (Données : Balfour 1880)

Entre 1847 et 1866, ce sont 12,85% des montures de l'armée française en garnison qui meurent ou qui sont réformées. À titre de comparaison, G. Balfour indique qu'entre 1833 et 1867, l'armée britannique enregistre 13,86% de chevaux perdus hors temps de guerre.

Ces chiffres tirés de l'étude très détaillée de Balfour sont à comparer aux données connues pour l'armée française de l'Ancien régime<sup>903</sup>. En 1762, l'armée royale compte 28 000 cavaliers qui nécessitent 3500 remotes chaque année, soit 12,5% de ses effectifs. En 1666, le chevalier Chabo compte 1666 remotes par an pour 10 000 cavaliers, soit 16,6%. On voit ainsi apparaître une attrition similaire sur les XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles pour des armées pré-modernes. Bien qu'aucun indice ne vienne étayer notre hypothèse, il est tentant de supposer que l'armée romaine devait connaître un taux similaire, si ce n'est supérieur, à celui des armées décrites plus haut, c'est-à-dire entre 12,5% et 16,6%.

### EN TEMPS DE GUERRE

Encore une fois, aucune donnée antique ne permet de se faire une idée claire des pertes en chevaux occasionnées par des batailles et des campagnes. Seul Ammien Marcellin évoque brièvement les pertes importantes de chevaux lors de la bataille d'Adrianople en 378 p.C. Au terme d'une longue campagne militaire en Thrace, et juste avant le début de l'affrontement,

---

<sup>902</sup> La morve est une maladie d'origine bactérienne qui se transmet par l'eau et les aliments infectés. En cas de non traitement, la mort survient par septicémie en quelques jours. C'est la maladie la plus courante chez les équidés.

<sup>903</sup> Mulliez 2004, 175.

l'auteur dénonce les problèmes de ravitaillement de l'armée. La chaleur et la disette frappent l'armée et les montures souffrent dramatiquement<sup>904</sup>. Après la bataille perdue il décrit les monceaux de cadavres de chevaux qui jonchent la plaine d'Adrianople<sup>905</sup>.

Mais durant une campagne militaire ou pendant la bataille, lorsque l'engagement survient un cheval n'est pas forcément tué. Dans la confusion il peut être tout simplement perdu : son cavalier a pu démonter suite à une blessure et le cheval affolé, stressé, s'enfuir loin du danger quel que soit le camp. Il peut être récupéré par l'adversaire, des membres d'une autre unité amie ou des locaux. Mais il est évident que les blessures lors des affrontements doivent être courantes. Du fait de leur grande taille, les montures sont des cibles faciles pour les traits adverses.

Il faut à nouveau se tourner vers des époques plus récentes où des rapports détaillés sont rédigés à des fins administratives, afin de bien comprendre les causes des pertes des montures en temps de guerre. Gavin Robinson a étudié l'administration des chevaux militaires durant la guerre civile anglaise entre 1642 et 1646<sup>906</sup>. Les chevaux évoluent ici encore dans un contexte d'armées et d'affrontements prémodernes et, bien que les armes à poudre noire soient employées, les conditions de survie des chevaux se rapprochent relativement des conditions de l'époque romaine<sup>907</sup>. Le chercheur britannique se penche sur les rapports des officiers des armées anglaises concernant les pertes des montures. Par exemple, la troupe de sir Samuel Luke, combattant pour le comte d'Essex, compte 60 cavaliers. Entre 1642 et 1645, il prend part à différentes batailles comme celles de Edgehill ou First Newbury. En quatre ans, 62% des pertes enregistrées sont dues aux affrontements et 38% ont lieu pendant les marches et les campagnes militaires menées pour rencontrer ou fuir les armées adverses<sup>908</sup>. Autre exemple, l'escadron du capitaine Richard Griffin du régiment du comte de Manchester perd 36 chevaux au cours de l'année 1644<sup>909</sup>. Sur ces 36 chevaux, seulement 3 meurent au cours d'un affrontement, la bataille de Marston Moor, les 33 autres décèdent au cours de marches ou lors des rassemblements des armées. Enfin, dernier exemple, le rapport du capitaine Thomas

---

<sup>904</sup> Amm. 31.12.12.

<sup>905</sup> Amm. 31.13.3.

<sup>906</sup> Robinson 2001.

<sup>907</sup> Cela comprend des connaissances et des soins vétérinaires basiques, une exposition des montures au corps à corps et aux projectiles lors des affrontements, des longues marches durant les campagnes militaires au mépris du bien-être des montures, et plus généralement une trop grande sollicitation des chevaux qui ne sont pas initialement destinés à devenir des montures militaires.

<sup>908</sup> Robinson 2001, 39.

<sup>909</sup> Robinson 2001, 41.

Noake en 1644<sup>910</sup>. Sur 36 chevaux perdus, 6 le sont car ils boitent, 11 sont rapportés comme décédés à cause de la famine ou de l'épuisement, 4 de maladie dans une écurie de Londres, 2 chevaux sont perdus car les cavaliers désertent et 3 le sont car ils passent à l'ennemi<sup>911</sup>. La maladie, la famine et l'épuisement semblent bien plus mortifères qu'une bataille.

Au delà des faits rapportés à travers ces exemples, il faut voir ici la fragilité de la cavalerie, arme de choc, mais très fragile, très difficile à maintenir à un bon niveau et très chère à entretenir correctement. Il faut une réelle volonté d'améliorer cette arme pour en faire un instrument efficace et parfaitement opérationnel en temps de guerre.

## 5. Réforme et hippophagie

Les chevaux qui survivent aux difficiles campagnes militaires dans les provinces aux climats rudes, aux aléas des batailles, aux maladies et aux épidémies en garnison, peuvent connaître plusieurs fins.

Dans le cas où ils subissent des blessures ou contractent des maladies bénignes, ils sont alors réformés et sont renvoyés de l'armée. Aucune source n'évoque le destin de ces animaux. Peut être rejoignent-ils le *cursus publicus*, des fermes d'élevage ou sont-ils revendus à des particuliers ?

Dans le cas de décès dû à la vieillesse, l'épuisement ou la maladie, nous sommes un peu mieux renseignés grâce aux fouilles menées dans le Delta du Rhin et dans le désert oriental d'Égypte. En Germanie inférieure, Lauwerier a étudié les ossements des chevaux découverts à proximité des établissements militaires du *limes*. L'immense majorité des os ne portent aucune trace de découpe. Quelques cas à Nijmegen présentent des traces de boucherie à des fins uniquement d'artisanat et d'autres des traces de crocs de chiens<sup>912</sup>. Non loin du fort de Zwammerdam, des squelettes de chevaux ont été découverts dans l'ancien lit du Rhin avec des squelettes de chiens. Cela indique que les cadavres étaient évacués du camp sans intention de s'en servir comme aliments. Dans les forts, des fosses ont été retrouvées à proximité des camps. C'est le cas à Kesteren<sup>913</sup>. Les spécimens découverts sont des juments, des étalons et des hongres. Ils avaient entre 2 et 16 ans, un seul avait 20 ans, mais la majorité avait entre 6 et 8 ans. Cela donne une bonne idée de l'espérance de vie des montures de l'armée romaine.

---

<sup>910</sup> Robinson 2001, 43.

<sup>911</sup> Le passage à l'ennemi devait être fréquent à l'époque romaine durant les nombreux affrontements fratricides des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles.

<sup>912</sup> Lauwerier 1999, 107.

<sup>913</sup> Lauwerier 1992, 85.

En Égypte, il en va tout autrement que dans les provinces occidentales. Il ne fait aucun doute que les ânes et les dromadaires étaient largement consommés<sup>914</sup>. Mais il semble que dans les postes de la route de Koptos à Béréniké, les difficultés de ravitaillement ont obligé les militaires des sites à verser dans l'hippophagie afin de combler les déficits récurrents en viande. De nombreux ossements de chevaux au *Mons Claudianus* portent ainsi des traces de découpe.

Ce chapitre consacré au cheval dans l'armée romaine tardive a permis de mettre en évidence la fragilité de l'animal. Que ce soit en temps de guerre ou en temps de paix, le cheval donne l'image d'un consommable tant le niveau de perte est élevé à cause des blessures causées par les trop longues marches, des maladies dues au mauvais entretien en garnison ou des aléas inhérents aux affrontements. La relative subtilité de son régime alimentaire et la particularité de son harnachement rendent plus complexes le ravitaillement et la gestion du matériel induisant donc un surplus en coût. Les sources démontrent cependant que le pouvoir impérial y a remédié en mettant en place un contrôle de la qualité des montures fournies à l'armée et en distribuant des rations fixes de concentrés<sup>915</sup>. Le besoin grandissant en remontes a amené l'instauration d'un impôt spécial pour les montures. D'abord payable en nature, il s'est peu à peu transformé en taxe payable en or comme l'indiquent les nombreuses lois répertoriées dans le Code Théodosien<sup>916</sup>

En parallèle à ces lois, un faisceau d'indices laisse clairement voir qu'à l'époque tardive, l'état-major a souhaité augmenter la qualité des chevaux fournis et améliorer le taux de montures effectivement disponibles au sein de chaque unité. En témoigne l'apparition de nombreux traités d'hippiatrie au cours des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles et la gestion de l'approvisionnement et du contrôle des montures à une administration particulière sous la direction du Comte des Écuries<sup>917</sup>.

---

<sup>914</sup> Cuvigny 2003, 562 ; Leguilloux 2005, 273.

<sup>915</sup> Cf. p.203.

<sup>916</sup> Cf. p.199.

<sup>917</sup> Sur le Comte des Écuries, cf. p.150. Sur l'administration de la remonte, cf. p.197.



**SIXIEME PARTIE**

**LA PHYSIONOMIE DU COMBAT DE**

**CAVALERIE**



Cette sixième et dernière partie traite des combats engagés par la cavalerie durant la période tardive. Son organisation s'inspire ouvertement de l'ouvrage de Goldsworthy<sup>918</sup>. Le chercheur britannique découpe habilement son approche de la bataille en trois grands échelons : stratégique en se situant au niveau du général, tactique en se plaçant à l'échelle de l'unité et individuel en s'intéressant au combattant lui-même. Cette tripartition nous a semblé la plus pertinente et la plus à même de rendre compte de la réalité du combat. Dans un premier temps, nous essaierons de comprendre comment l'armée romaine tardive mène une campagne, s'il y a une recherche de la bataille décisive, quels sont ses nouveaux adversaires et comment elle en arrive à engager le combat, quelle est l'organisation des unités, leurs formations et leurs types de déploiement sur le champ de bataille. Dans un deuxième temps, nous procéderons à une étude plus tactique en se focalisant sur la bataille rangée elle-même. La phase de lancer et l'affrontement au corps à corps seront successivement étudiés avant d'en venir, en nous appuyant toujours sur les sources de premier choix comme Ammien Marcellin ou Procope<sup>919</sup>, aux résultats du choc et leurs conséquences. Il conviendra de terminer en abordant, ce sans quoi notre travail serait incomplet, l'étude de l'individu au cœur du combat. Malgré la difficulté de cette approche, due à l'absence cruelle de sources directes, la transmission des ordres du général aux soldats, l'appréhension des motivations du combattant, sa vision de la situation, ses réactions psychologiques et ses peurs sont autant de clés pour décrypter et comprendre la physionomie des combats de cavalerie.

---

<sup>918</sup> Goldsworthy 1996.

<sup>919</sup> Nous nous autorisons ici un léger dépassement du cadre chronologique fixé pour cette étude. Il s'agit en effet de bien saisir la réalité des combats et l'évolution de la part de la cavalerie dans les affrontements entre le Principat et la fin de l'Empire. Le témoignage précis et relativement fiable de Procope pour les campagnes militaires du VI<sup>e</sup> siècle s'avère utile dans cette partie.





---

## Chapitre 13

# L'échelon stratégique

---

Avant d'arriver sur le champ de bataille et de se déployer, le général doit mener une campagne pour se retrouver face à son adversaire. Cette opération militaire peut être volontaire ou forcée. L'empereur peut décider de guider son armée en territoire adverse, comme c'est le cas en 363 p.C. avec l'expédition de Perse de Julien, ou d'en confier le commandement à un général, comme en 377 p.C. où Gratien confie la conduite des opérations en Thrace contre les Goths à Richomer, à son *comes domesticorum*. L'armée romaine peut aussi être forcée de faire campagne pour intercepter une armée d'invasion ennemie sur son territoire, c'est le cas de l'armée de Valens en 378 p.C. Mener une armée au combat, en territoire ami ou non, reste une entreprise particulièrement complexe et, généralement, cette phase de manœuvres conditionne le résultat de la bataille rangée qui en découle. Le déroulement des opérations connaît un ordre relativement inchangé depuis des siècles, le général mobilise les troupes au début du printemps. Il complète ses effectifs et effectue des reconnaissances du théâtre des opérations. Puis, il forme ses troupes en ordre de marche et, selon ses plans, avance vers l'ennemi ou l'attire dans un piège. Enfin, une fois qu'il sait l'adversaire proche, il entreprend de reconnaître les forces opposées et tente de trouver le terrain le plus favorable pour les affronter dans une bataille rangée, qui se veut décisive afin de remporter une campagne victorieuse.

### I. Préparer la guerre

Dès lors que la guerre est déclarée, dans le cas d'un conflit offensif qui vise à conquérir ou à reprendre un territoire à l'ennemi, ou qu'une menace extérieure ou intérieure nécessite une réponse militaire conséquente – cela peut être l'annonce de préparatifs de guerre chez les barbares de l'autre côté de la frontière, l'usurpation d'un général dans une province romaine ou l'invasion par des peuples coalisés – l'empereur peut décider de mobiliser l'armée. Une fois ses troupes concentrées en une région, il s'agit pour le général de faire mouvement vers l'adversaire en prenant les trajets les plus sûrs repérés par ses éclaireurs et en formant son armée suivant un ordre bien défini.

## 1. Les préparatifs

Dans l'Antiquité, comme plus tard dans l'Histoire, la guerre n'a pas lieu à n'importe quel moment de l'année. L'hiver, les conditions météorologiques empêchent généralement les conflits dans les régions d'altitude ou septentrionales. Lors de son expédition en Perse de 363 p.C., Julien choisit de préparer ses troupes dès la fin de l'hiver<sup>920</sup>. En Orient, le climat est en effet plus clément et cela permet de regrouper une armée dès le mois de février<sup>921</sup>. Durant la saison froide, les troupes sont le plus souvent stationnées dans des villes de garnison ou des forts dans les provinces sensibles. Lorsque l'empereur ou le général désigné souhaite partir en campagne au début du printemps<sup>922</sup>, il envoie immédiatement aux unités l'ordre de sortir des quartiers d'hiver à l'aide de messagers de confiance, qui ne doivent en aucun cas passer à l'ennemi et l'avertir des préparatifs de la campagne, au risque de perdre l'effet de surprise<sup>923</sup>. Une fois ces directives données, l'armée se concentre autour de bases logistiques où les intendants de l'armée ont rassemblé les vivres et le matériel de campagne<sup>924</sup>. Les troupes cantonnées à proximité de la frontière attendent leur commandant qui apporte souvent avec lui des effectifs supplémentaires, légions retirées d'une zone relativement calme ou *vexillationes* détachées d'une autre armée. Mais avant de lever le camp et de partir affronter l'adversaire, le *Strategikon* recommande aux comtes ou aux tribuns de compléter les effectifs de leurs unités afin de ne pas démarrer la campagne avec des formations déjà affaiblies<sup>925</sup>. Il est aisé d'imaginer que dans certaines époques troublées, quand la conscription est devenue très impopulaire, comme après la lourde défaite d'*Hadrianopolis* et les énormes pertes de l'armée romaine, bon nombre d'unités ne disposent pas des pleins effectifs théoriques au moment d'aller au combat.

## 2. Le travail des éclaireurs

Lorsque l'armée est définitivement prête et que le ravitaillement a été rassemblé, le général doit s'informer de la situation de l'ennemi et du territoire que ses troupes doivent parcourir. Il y a plusieurs moyens pour connaître le terrain. Les éclaireurs de l'armée sont les

---

<sup>920</sup> Zos. 3.12.1.

<sup>921</sup> Amm. 23.2.3.

<sup>922</sup> Amm. 19.11.2.

<sup>923</sup> Jul., *Ep.*, 98.402.

<sup>924</sup> Amm. 16.2.8.

<sup>925</sup> Maurice, *Strat.*, 7.2.

premières sources fiables pour le général. Il en envoie un certain nombre reconnaître les principales voies de communication, les lieux propices aux embuscades et les passages difficiles tels que les cours d'eau ou les zones montagneuses<sup>926</sup>. Des espions en terrain ennemi peuvent être utiles pour se renseigner sur la géographie des contrées au-delà de la frontière comme c'est le cas lors d'une expédition du César Julien en territoire alaman<sup>927</sup>. Mais une autre solution consiste également à interroger des autochtones connaissant bien les lieux<sup>928</sup>. Mener une armée de quelques dizaines de milliers d'hommes est une tâche extrêmement ardue. Une fois passé en territoire ennemi, le général se retrouve au milieu d'une zone dont il ignore les avantages et des troupes auxiliaires d'autochtones peuvent lui permettre alors de poursuivre sa marche sans encombre<sup>929</sup>. Les embuscades en terrain inconnu peuvent être dévastatrices pour une armée, aussi le général, lors de l'avancée, ordonne ses troupes d'une manière bien particulière.

### 3. L'ordre de marche

Lors de l'expédition de Perse de Julien, Ammien Marcellin décrit deux types de formations pour l'ordre de marche en territoire hostile. La première est l'ordre serré avec les unités en carrés<sup>930</sup> ou en coins<sup>931</sup>. Cet ordre permet au général de faire face à toute menace de manière rapide. Les unités marchent en rangs, prêtes au combat, protégeant les bagages. C'est la meilleure stratégie pour éviter les embuscades. La seconde formation de marche est l'ordre lâche. Les unités marchent en file, créant ainsi une colonne de marche de plusieurs kilomètres<sup>932</sup>. L'avantage de cet ordre de marche est qu'il laisse croire, aux éclaireurs et aux espions ennemis, que le général dispose d'une armée considérable. Le commandant de l'armée peut s'appuyer sur des éléments naturels pour protéger un de ses flancs. Le traité militaire de Maurice donne un certain nombre de conseils et de recommandations pour établir un ordre de marche efficace. Il fait la distinction entre l'ordre de marche dans l'Empire ou à

---

<sup>926</sup> Amm. 19.5.11.

<sup>927</sup> Amm. 14.2.15.

<sup>928</sup> Amm. 16.2.3.

<sup>929</sup> Amm. 17.13.19.

<sup>930</sup> Amm. 24.1.2 ; 25.3.2 ; 29.5.39.

<sup>931</sup> Amm. 20.11.6.

<sup>932</sup> Amm. 24.1.3 ; Maurice, *Strat.* 9.5.

travers le territoire allié<sup>933</sup> - le général marche en tête de son armée suivi de sa garde, des différents régiments et pour finir des bagages – et la marche en territoire hostile et dans les passages difficiles<sup>934</sup>, les bagages de l’armée sont alors rassemblés au centre de l’ordre de marche et les unités marchent en formations serrées. La question des bagages est très sensible et le *Strategikon* l’étudie en détail dans le livre cinq, abordant le thème de la garde des bagages sur le champ de bataille, l’escorte en territoire ennemi ou l’importance des remontes<sup>935</sup>. Un bon ordre de marche est important pour se ranger plus facilement face à l’adversaire sur le champ de bataille. Mais ce savant agencement des troupes peu être mis à mal par les obstacles du terrain.

#### 4. Le franchissement des obstacles

Les territoires traversés par l’armée peuvent en effet poser quelques problèmes. Ces difficultés sont parfois dues à l’ennemi qui souhaite ralentir la progression des armées de l’Empire romain sur leur territoire. C’est le cas des Alamans qui abattent de gros arbres en travers des chemins encaissés que l’armée de Julien emprunte en 357 p.C.<sup>936</sup>. Mais plus généralement, ce sont les fleuves et les rivières qui barrent la route des troupes romaines, obligeant ces dernières à entreprendre des travaux de génie pour les passer<sup>937</sup>. Lors de l’expédition en Perse de 363 p.C., Julien doit traverser l’Euphrate à plusieurs reprises. Pour cela, il demande à ses hommes de construire, à l’aide de bateaux, des ponts sur le fleuve<sup>938</sup>. Lorsque cela est peu profond, seule l’infanterie emprunte le tablier du pont, la cavalerie, pour sa part, traverse à gué<sup>939</sup>. Certains peuvent être fabriqués à l’aide d’autres moyens, Ammien Marcellin cite par exemple des ponts en bois de palmiers, omniprésents en Mésopotamie, ou bien des ponts reposant sur des outres<sup>940</sup>. Le *Strategikon* explique comment traverser une rivière devant un ennemi en se servant de navires transportant des archers dont le rôle est de couvrir la progression des unités traversant la rivière à la nage, en se servant de leurs boucliers

---

<sup>933</sup> Maurice, *Strat.* 1.9.

<sup>934</sup> Maurice, *Strat.* 9.3-4.

<sup>935</sup> Maurice, *Strat.* 5.1-5.

<sup>936</sup> Amm. 16.11.8.

<sup>937</sup> Veg., *Mil.*, 1.21-25.

<sup>938</sup> Amm. 23.5.4.

<sup>939</sup> Amm. 24.2.7.

<sup>940</sup> Amm. 24.3.11.

pour transporter leurs équipements ou à l'aide d'embarcations légères<sup>941</sup>. Enfin, les rivières ne sont pas le seul obstacle, les forêts et les défilés étroits s'avèrent aussi dangereux pour une armée en ordre de marche. Le général doit alors redoubler de vigilance en multipliant les missions des éclaireurs. La formation en double colonne des unités lourdes encadrées par les troupes légères semble être la stratégie la plus efficace pour traverser les difficultés du terrain<sup>942</sup>.

Après s'être concentrée en un lieu et avoir réuni assez de ravitaillement, l'armée, en adoptant un ordre de marche la protégeant des embuscades et des ruses de l'ennemi, effectue des manœuvres stratégiques afin d'aller à l'encontre de l'adversaire pour le défaire. Si cela se déroule à l'intérieur de ses frontières, le général dispose d'un gros avantage, celui de connaître le terrain. Dans le cas contraire, il doit composer avec les rapports des éclaireurs et les connaissances des populations locales, susceptibles de l'induire en erreur. Mais il reste désormais au commandant à reconnaître les positions de l'ennemi et à jauger ses forces en vue de lui livrer une bataille rangée ou bien d'user de quelques stratagèmes pour l'amener dans une embuscade.

## II. La reconnaissance

À une époque où aucun moyen de repérage moderne s'appuyant sur des outils technologiques efficaces n'existe, réussir à trouver et identifier son adversaire dans des contrées mal connues est un véritable art. S'il n'a pas pour objectif d'assiéger une ville particulière, cela revient pour le général qui souhaite partir en campagne à prendre une direction approximative avec son armée dans l'idée de se rapprocher de l'armée d'invasion, du groupe de pillards où des troupes de l'usurpateur. Soit le général poursuit cette armée ennemie, il n'a alors qu'à suivre sa trace au milieu des provinces ravagées et pillées, soit il souhaite stopper l'adversaire. Le renseignement militaire prend ici une part extrêmement importante et incontournable. Plusieurs moyens pour repérer l'armée ennemie s'offrent au général romain : le rapport de l'espion infiltré au-delà de la frontière, l'interrogatoire de déserteurs ou bien les missions de troupes d'éclaireurs devant l'armée en marche. La cavalerie joue un grand rôle dans ces différentes missions.

---

<sup>941</sup> Maurice, *Strat.* 12.B.21.

<sup>942</sup> Maurice, *Strat.* 12.B.20.

## 1. Les espions

L'armée du Principat a utilisé ces méthodes et, entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, les espions sont encore employés pour aider le commandant à connaître les forces de l'adversaire<sup>943</sup>. Vivant en territoire ennemi, infiltré dans des villes de garnison de l'ennemi, l'espion sait quand une guerre est imminente en voyant les troupes se préparer à partir en campagne. Le système fonctionne efficacement avec une nation organisée comme la Perse. Face à des tribus de Germains, cependant, il s'agit non pas d'espionner, mais d'arriver à capturer les espions envoyés par les chefs alamans, goths ou francs. Lors de la campagne sur le Rhin contre les Alamans, des hommes de l'armée du César Julien découvrent des espions barbares. Après une poursuite, ils arrivent à en rattraper un et le ramènent pour l'interroger<sup>944</sup>. Pour repérer des espions ennemis infiltrés à l'intérieur de son propre camp ou de son casernement, le *Strategikon* rivalise d'ingéniosité pour aider à les détecter<sup>945</sup>. À certaines heures de la journée, il faut faire retentir un signal spécial, seulement connu des soldats romains, à l'aide des trompettes, chacun doit alors regagner au plus vite sa tente ou son baraquement. L'espion ennemi, ignorant de ce signal, reste seul dehors à la vue des officiers qui prennent alors les mesures qui s'imposent.

## 2. Les prisonniers et les déserteurs

Pour connaître parfaitement son adversaire, le général peut profiter de la capture de prisonniers ou de déserteurs ennemis. L'auteur du *Strategikon* indique toutefois qu'il faut prendre garde à ces captifs et qu'il faut bien savoir les utiliser<sup>946</sup>. Dans le cas où le prisonnier est bien armé et en bonne santé, celui-ci doit être caché de la vue des troupes et emmené à l'écart pour être interrogé. Par contre, s'il est chétif, mal nourri et équipé misérablement, alors le prisonnier doit être exhibé dans tout le camp pour donner l'impression aux soldats que l'armée ennemie est composée de ce genre d'individus. Un prisonnier malingre permet à l'état major de rehausser le moral de l'armée qui part au combat. Le déserteur est aussi une très bonne source d'information sur l'adversaire. Généralement, il rejoint les lignes romaines, fuyant ses rangs, car il craint les punitions et les châtiments des crimes qu'il a pu

---

<sup>943</sup> Amm. 18.6.8 ; Sur ce le sujet, cf. Austin & Rankov 1995.

<sup>944</sup> Amm. 16.12.19.

<sup>945</sup> Maurice, *Strat.* 9.5.

<sup>946</sup> Maurice, *Strat.* 7.5.

commettre<sup>947</sup>. D'autres fois, le déserteur veut aider délibérément pour faire chuter un roi, pour assouvir une vengeance. Valentinien I<sup>er</sup> profite de transfuges alamans, en 372 p.C., pour aller capturer le roi des Bucinobantes, Macrianus<sup>948</sup>.

### 3. Les patrouilles d'éclaireurs

Mais la solution la plus efficace et la plus directe pour repérer l'armée ennemie et estimer ses forces reste l'envoi d'éclaireurs à l'avant et sur les flancs de l'armée romaine en marche<sup>949</sup>. Dans son traité militaire, Maurice indique que tous les efforts doivent être faits pour que des patrouilles d'éclaireurs soient envoyées à intervalles réguliers pour connaître les mouvements de l'armée ennemie ainsi que ses effectifs et son organisation<sup>950</sup>. Les éclaireurs permettent donc en premier lieu de repérer l'adversaire. En 365 p.C., Jovin, maître de cavalerie, apprend de ses éclaireurs que les groupes de pillards alamans sont en train de se reposer dans un vallon calme<sup>951</sup> ou encore Valentinien, instruit par une patrouille de la proximité de Germains, peut donner l'ordre à son armée de se former pour le combat<sup>952</sup>. Sur combien de kilomètres les éclaireurs pouvaient-ils ratisser le territoire alentour ? Il faut que les éclaireurs marchent assez loin en avant du corps principal pour pouvoir prévenir le général à temps mais ils ne doivent pas trop s'en éloigner afin d'avoir le temps de rejoindre leur propre armée en cas d'avance rapide de l'adversaire. Lors des guerres alamaniques de Constance en 355 p.C., Arbition avance sans attendre le retour de ses patrouilles d'éclaireurs et tombe dans une embuscade qui fait fuir ses troupes<sup>953</sup>. En effet, bien que le général, avant de partir en campagne, s'informe des régions que son armée peut traverser et les possibles lieux à risque, il lui faut tout de même déployer autour de son armée tout un réseau de patrouilles afin de localiser son adversaire et de se garantir de toute embuscade. En Perse, Julien déploie plus de 1500 *exculcatores*, des lanciers légers selon toute vraisemblance, qui ont pour rôle de patrouiller dans un voisinage proche de la colonne de marche alors que les

---

<sup>947</sup> Amm. 14.3.4.

<sup>948</sup> Amm. 29.4.2.

<sup>949</sup> Amm. 27.2.4, 27.10.6-7, 31.12.2.

<sup>950</sup> Maurice, *Strat.* 7.3.

<sup>951</sup> Amm. 27.2.2.

<sup>952</sup> Amm. 27.10.8.

<sup>953</sup> Amm. 15.4.7.



cavaliers reçoivent, pour leur part, des missions de patrouilles plus lointaines<sup>954</sup>. Parfois, les éclaireurs de l'armée romaine peuvent se retrouver confrontés directement à des éclaireurs de l'armée adverse ou directement au gros des troupes de l'ennemi au détour d'un sentier. Les combats entre éclaireurs sont fréquents. Ce sont des signes de la proximité de l'armée ennemie qui, elle aussi, cherche à détecter l'armée romaine. Cependant une fois l'ennemi proche, le général peut très bien choisir de se déplacer lui-même pour repérer et choisir le futur terrain d'affrontement favorable à son armée. Le *Strategikon* recommande d'ailleurs fortement au chef des troupes de se servir de ses propres yeux et de ne pas faire tout le temps confiance aux éclaireurs<sup>955</sup>. Le général doit parfaitement connaître le futur champ de bataille dans les moindres détails<sup>956</sup>. Afin que ses troupes soient en confiance, ces dernières doivent, dans l'idéal, tout comme leur chef, avoir connaissance de la topographie<sup>957</sup>. Cette dernière mesure semble difficile à mettre en œuvre et d'un intérêt incertain pour la troupe ayant des notions de stratégie très vagues.

#### 4. Informer et désinformer

L'information est une des clés du succès pour réussir une campagne militaire. Tous les moyens sont bons pour mieux connaître l'ennemi, capture d'espions, de déserteurs, repérage par des patrouilles, déplacement du général en personne. Rien n'est en effet pire pour le commandant qu'ignorer la puissance de l'armée à affronter. Aussi, durant la période étudiée, l'armée profite des contingents d'auxiliaires barbares engagés dans la légion ou même des fédérés à partir de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, et les emploie comme éclaireurs<sup>958</sup>. Mais qui dit information dit aussi désinformation, et l'armée romaine n'hésite pas à employer quelques ruses ou stratagèmes pour tromper l'ennemi : allonger sa colonne de marche pour donner l'impression du nombre aux espions ennemis, astuce visant à ne pas montrer le brillant de ses armes avant le jour de la bataille. D'une part, cela évite de se faire repérer trop rapidement, et, d'autre part, le jour de la bataille, l'éclat révélé des armures et des armes, les troupes paraissent alors plus impressionnantes<sup>959</sup>.

---

<sup>954</sup> Amm. 24.1.2 ; 25.1.5.

<sup>955</sup> Maurice, *Strat.* 8.2.25-26.

<sup>956</sup> Maurice, *Strat.* 8.2.75-76.

<sup>957</sup> Maurice, *Strat.* 8.2.89.

<sup>958</sup> Procop. 3.19.13-16.

<sup>959</sup> Maurice, *Strat.* 7.14-15.

Pour affronter en face en à face, sur le champ de bataille, une armée de barbares dont les stratégies et les objectifs ont beaucoup évolué depuis la période du Principat, l'armée voit sa structure interne et son organisation se transformer peu à peu. L'affrontement en bataille rangée durant cette période est, comme auparavant, l'aboutissement d'une longue phase de manœuvres stratégiques visant à mieux appréhender le théâtre des opérations – par exemple les territoires alamans à l'est du Rhin, les rives de l'Euphrate lors de l'invasion de la Perse par Julien ou encore la province d'Afrique vandale lors de la reconquête de Bélisaire – mais aussi à connaître la véritable puissance de son adversaire, ses positions et ses éventuels déplacements. Le général romain doit regrouper son armée en un point avant de l'ordonner pour la marche, tandis que ses espions et éclaireurs lui donnent les indications sur l'ennemi. Tout le talent du général consiste ensuite à mener ses troupes à l'adversaire, en évitant les éventuelles embuscades et les obstacles trop importants du terrain, puis de se positionner favorablement face à l'armée opposée en ayant choisi, si possible, le terrain de l'affrontement auparavant grâce à une habile reconnaissance des lieux. Une fois l'ennemi en vue, ou bien les premières escarmouches rapportées à l'avant de la colonne de marche romaine, le général doit décider de monter le camp pour la nuit si l'heure est trop avancée pour livrer une bataille, ou bien de rapidement ranger ses unités en ordre de bataille face à un adversaire qui se révélerait impétueux.

### **III. Les préparatifs de la bataille**

Les auteurs contemporains qui évoquent la bataille omettent très souvent, pour ne pas dire systématiquement, de parler des prodromes de l'affrontement. Entre le moment où l'armée, en ordre de marche, avance vers son ennemi et celui où elle est alignée en ordre de bataille face à ce dernier, il se passe pourtant un certain temps variant de quelques heures à quelques jours, durant lequel le général et ses troupes préparent activement l'affrontement décisif. En premier lieu, le stratège romain doit repérer, s'il en a l'occasion, le futur terrain du champ de bataille pendant que ses troupes établissent un campement pour la nuit et éventuellement pour plusieurs jours si aucun des deux camps ne souhaite engager le combat ou si les conditions météorologiques ne s'y prêtent pas. Puis, le général réunit son état-major pour un conseil de guerre où il écoute l'avis de ses subordonnés avant de décider d'un plan d'ensemble.

## 1. Établir le campement

À moins que l'armée ait adopté un ordre de marche serrée avec les unités en formation de combat, lorsque les éclaireurs de l'armée romaine repèrent l'ennemi, la colonne de marche s'étale sur quelques kilomètres. Même chose ordinairement pour son adversaire. Aussi faut-il marquer le pas pour les armées, en reportant au lendemain le combat décisif. Lorsqu'une colonne de poussière semble indiquer l'arrivée de l'armée perse, Julien et ses généraux décident de rappeler la colonne de marche romaine pour que l'armée puisse établir un campement provisoire pour la nuit, afin de se reposer et d'être alerte le lendemain où la bataille risque d'avoir lieu<sup>960</sup>. Dans d'autres cas, l'armée détecte seulement en fin de journée son adversaire et elle se voit obligée de reporter le combat au lendemain, pour des raisons évidentes que sont la fatigue de la troupe, qui vient de marcher toute la journée, et la tombée de la nuit, qui entraîne un arrêt des combats, faute de lumière suffisante<sup>961</sup>. Évidemment, c'est le moment pour le soldat de l'armée romaine de se restaurer et de dormir avant la bataille qui s'annonce, par contre les sentinelles doivent rester extrêmement concentrées<sup>962</sup>. L'ennemi est très proche et il n'est pas rare qu'il tente quelques coups de force pour démoraliser la troupe. En terrain découvert, la cavalerie perse est redoutée pour ses intrusions jusque dans le camp établi la veille de la bataille et il semble qu'à cette période, les retranchements fortifiés pour la nuit ne soient plus guère utilisés par l'armée tardive en campagne<sup>963</sup>. Le *Strategikon* rappelle qu'il faut bien entretenir le campement quand la bataille approche<sup>964</sup>. Des provisions de nourriture et d'eau fraîche doivent être rassemblées et distribuées aux hommes et aux chevaux, et les bagages mis à l'abri de l'ennemi. Le jour de la bataille, ce même camp, où sont donc entreposés les bagages et le ravitaillement de la troupe, doit être gardé par un grand nombre de soldats si le général ne veut pas avoir la mauvaise surprise d'une troupe de cavaliers ennemis venant le piller pendant que ses troupes affrontent l'adversaire sur le champ de bataille<sup>965</sup>. Le matin de l'affrontement, l'armée rejoint le champ de bataille pour se déployer en ordre de bataille. Mais le campement est rarement proche du terrain du combat. À la bataille d'*Argentoratum* en août 357 p.C., Ammien Marcellin nous rapporte que la distance entre le camp romain et le retranchement des barbares est d'environ vingt et un mille pas, soit

---

<sup>960</sup> Amm. 24.8.7 ; Zos. 2.16.1 ; *Pan. Lat.* 12.35.2.

<sup>961</sup> Amm. 31.7.8-9.

<sup>962</sup> Amm. 27.2.5.

<sup>963</sup> Amm. 24.4.2.

<sup>964</sup> Maurice, *Strat.* 7.7.

<sup>965</sup> Maurice, *Strat.* 7.9b.

l'équivalent de quinze kilomètres<sup>966</sup>. Si on estime que la bataille se tient, dans la plupart des cas, à mi-distance entre les deux camps, on en déduit qu'à *Argentoratum*, l'armée du César Julien parcourt à peu près sept kilomètres le matin pour rejoindre ses positions. Bien sûr les distances varient à chaque bataille, mais l'essentiel est de retenir que, même le jour de l'affrontement, l'armée parcourt un petit trajet en ordre de marche. Ici à *Argentoratum*, l'infanterie avance encadrée par les vexillations d'archers à cheval et de catafractaires<sup>967</sup>.

## 2. Le repérage du champ de bataille

Pendant que ses troupes sortent du camp pour rejoindre le champ de bataille, ou bien la veille de l'affrontement, le général peut aller reconnaître le terrain afin d'en tirer le maximum d'avantages lors du déploiement. En 368 p.C., face à des Alamans déployés sur une hauteur boisée, l'empereur Valentinien décide de partir en reconnaissance sans une grande escorte afin de trouver un chemin d'accès favorable contournant les positions barbares<sup>968</sup>. Comme il s'avance trop près des lignes ennemies, il se retrouve confronté à une troupe de cavaliers qui manquent de le tuer de peu. Valentinien n'a pas fait confiance aux patrouilles de cavaliers qui sont normalement envoyées devant l'armée qui se déploie. Elles ont pour mission de rapporter au général les mouvements de l'adversaire ou de capturer les déserteurs romains qui voudraient donner des informations aux ennemis, capturer aussi les déserteurs du camp opposé pour les interroger sur le plan de l'adversaire mais aussi pour repérer tout piège tendu au-devant de la ligne de bataille romaine<sup>969</sup>. Ces patrouilles doivent rester hors de portée d'arc afin de ne pas pousser l'ennemi à engager trop rapidement la bataille. De plus, le *Strategikon* explique clairement aux généraux néophytes quel terrain privilégier en fonction des caractéristiques de son armée. Première possibilité, l'armée romaine est inférieure en nombre à son adversaire<sup>970</sup>. Dans ce cas, le général choisit un terrain étroit qui empêche l'armée ennemie de se déployer correctement pour déborder la ligne romaine. Deuxième possibilité, l'armée romaine est composée en majorité de cavalerie<sup>971</sup>. Le général favorise alors un terrain bien dégagé lui permettant d'exploiter au maximum les charges de sa

---

<sup>966</sup> Amm. 16.12.8.

<sup>967</sup> Amm. 16.12.7.

<sup>968</sup> Amm. 10.10.

<sup>969</sup> Maurice, *Strat.* 7.13b.

<sup>970</sup> Maurice, *Strat.* 8.2.37

<sup>971</sup> Maurice, *Strat.* 8.2.20

cavalerie. Enfin, dernière possibilité, l'infanterie est la composante principale de l'armée<sup>972</sup>. Ici le terrain adéquat doit être irrégulier, humide et rocheux pour empêcher les charges de cavalerie adverse et permettre le déploiement de tirailleurs. Le relief n'est pas non plus à négliger<sup>973</sup>. L'occupation des points élevés du champ de bataille est une des priorités de l'armée comme pour ses ancêtres de la République et du Principat.

### 3. Le conseil de guerre

Tandis que les éclaireurs patrouillent devant la ligne adverse et que l'armée se range en ordre de bataille, le général rassemble ses officiers afin de les consulter sur le plan de bataille et sur la stratégie à adopter. Sur ce conseil de guerre, les sources restent très évasives. Où se tient-il ? Quels sont les officiers qui y prennent part ? Le plan de bataille est-il proposé ou imposé par le général ? Le *Strategikon* rappelle que le général doit réunir les officiers supérieurs et décider du plan en tenant compte de la topographie des lieux<sup>974</sup>. Juste avant la bataille d'*Hadrianopolis*, l'empereur Valens convoque un conseil en réunissant "diverses autorités" dont le général Sebastianus et le maître de la cavalerie Victor. Ces deux officiers supérieurs s'opposent lors de ce conseil sur l'attente ou non des renforts envoyés par l'empereur d'Occident, Gratien. Ces conseils de guerre sont d'ailleurs l'occasion de recevoir des émissaires de l'armée ennemie en vue de discuter de possibles conditions de paix ou pour rappeler les motivations du chef adverse comme c'est le cas toujours en 378 p.C. avant *Hadrianopolis*, où Fritigern envoie des ambassadeurs au conseil de Valens pour lui demander des terres pour les siens en échange de la paix<sup>975</sup>. Enfin le plan de bataille décidé à l'issue de ce conseil reste éminemment théorique et sa mise en œuvre demande de l'application à tous les officiers de l'armée.

Tenant une place à part entière dans la préparation à la bataille rangée, la phase précédant le déploiement de l'armée sur le champ de bataille est essentielle pour mieux comprendre son agencement et son ordre de bataille face à ses différents adversaires. Le type de déploiement découle en effet totalement des informations rapportées par les patrouilles envoyées devant la ligne ennemie, des reconnaissances du terrain effectuées sur le futur champ de bataille et surtout des délibérations et des avis émis lors du conseil de guerre tenu par le général et ses officiers hauts gradés. Une fois que la disposition des troupes a été

---

<sup>972</sup> Maurice, *Strat.* 8.2.21.

<sup>973</sup> Veg., *Mil.* 3.13 ; Jord., *Get.* 38.

<sup>974</sup> Maurice, *Strat.* 7.8.

<sup>975</sup> Amm. Marc. 31.12.12-13.

décidée, les ordres sont transmis aux différents ducs, tribuns et préfets qui doivent alors s'organiser pour aligner leurs troupes selon le déploiement convenu.

## IV. Le déploiement de la ligne de bataille

Contrairement à la phase de la préparation de la bataille, le moment du déploiement de l'armée est assez bien couvert par les sources littéraires. Les traités militaires de cette époque y consacrent de nombreuses pages, en essayant d'élaborer le meilleur ordre de bataille possible et en énumérant les différents cas envisageables en fonction du déploiement adverse<sup>976</sup>. Cependant, la lecture des auteurs du III<sup>e</sup> siècle au IV<sup>e</sup> siècle nous renseigne sur la réalité de ces déploiements qui, sur le terrain, loin des cas théoriques présentés par les traités, adoptent quelques fois des dispositions tactiques originales, découlant d'une longue tradition militaire.

### 1. Une continuité dans le déploiement

Plusieurs conseils sont rappelés par le *Strategikon* aux généraux soucieux de réussir leurs déploiements. Le premier concerne la rapidité avec laquelle l'armée doit se mettre en ordre de bataille. Le déploiement doit être fini avant celui de l'adversaire de manière à ce que l'on puisse prendre l'initiative en attaquant l'armée adverse désorganisée<sup>977</sup>. Un autre conseil consiste à déployer ses troupes sur plusieurs lignes sans en étendre trop le front<sup>978</sup>. L'idée d'avoir une armée disposée en plusieurs lignes de bataille n'est absolument pas nouvelle en cette fin de VI<sup>e</sup> siècle<sup>979</sup>. Les armées romaines républicaine et impériale ont largement employé ce dispositif. La technique consiste à répartir les différentes cohortes ou manipules en échelons avec les flancs protégés par de la cavalerie. Le souvenir de l'ancien modèle de déploiement se retrouve aussi dans l'évocation de la bataille de Poetovio, contre l'usurpateur Marcellus, réalisée par Pacatus dans son panégyrique de l'empereur Théodose. La cavalerie disposée aux ailes, les vélites devant l'infanterie et les cohortes légionnaires réparties en manipules, le déploiement présenté est un modèle antique loin de la réalité tardive. Néanmoins, le déploiement en différentes lignes reste une des caractéristiques de cette armée,

---

<sup>976</sup> Veg., *Mil.*, 3.20.

<sup>977</sup> Maurice, *Strat.*, 8.2.40.

<sup>978</sup> Maurice, *Strat.*, 8.2.82-83.

<sup>979</sup> Veg., *Mil.*, 3.14.

tout comme la disposition de la cavalerie sur les ailes<sup>980</sup> et le maintien d'une troupe de réserve en retrait<sup>981</sup>. Lors de sa campagne en Perse, devant les murs de Ctésiphon, Julien affronte l'armée perse en déployant son armée en plusieurs lignes et en plaçant les troupes les moins aguerries entre deux lignes expérimentées<sup>982</sup>. Plus tôt, Constantin, à la bataille de Turin, choisit de déployer son armée, inférieure en nombre, en seulement deux lignes puis réduit la profondeur de ses unités en augmentant la largeur de son front pour ne pas être débordé<sup>983</sup>. Toutefois la couverture des ailes par la cavalerie reste en usage dans l'Antiquité tardive. Même plus tard à l'époque byzantine, Bélisaire couvre les flancs de son infanterie à la bataille de Dara en 530 p.C. avec toute sa cavalerie<sup>984</sup>.

## 2. La place de la cavalerie dans le déploiement

À partir du IV<sup>e</sup> siècle, avec l'augmentation des unités de cavalerie lourde comme les clibanaires ou les cataphractaires ou l'incorporation de troupes de fédérés montés à partir de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, avec les Huns, les Alains ou les Sarmates, le dispositif de l'armée change sensiblement. Même si l'infanterie lourde prédomine toujours dans l'armée, la cavalerie occupe une place beaucoup plus importante dans l'ordre de bataille. En 324 p.C., face à Licinius, Constantin choisit de placer sa cavalerie en première ligne<sup>985</sup>. Le terrain étant étroit, il ne veut pas la rendre inefficace en la plaçant derrière son infanterie. À *Hadrianopolis* en 378 p.C., Valens fait ranger sa cavalerie en deux ailes, au-devant de l'infanterie qui ne doit servir que de soutien<sup>986</sup>. Cependant, il ne faut pas trop vite conclure à une domination de la cavalerie sur le champ de bataille. Que ce soit à la bataille d'*Argentoratum* en 357 p.C. ou à *Campus Mauriacus* en 451 p.C., le noyau de l'armée romaine déployée consiste en une infanterie lourde qui sert de point de ralliement aux éventuelles troupes en fuite.

La donne change réellement au VI<sup>e</sup> siècle lorsque l'armée sous Justinien privilégie la polyvalence de la cavalerie et sa rapidité. Pour autant, le déploiement ne varie que très peu et

---

<sup>980</sup> Veg., *Mil.*, 3.16.

<sup>981</sup> Veg., *Mil.*, 3.17.

<sup>982</sup> Amm. 24.6.9.

<sup>983</sup> Pan. Lat. 9.9.

<sup>984</sup> Procop. 1.13.19-24.

<sup>985</sup> Zos. 2.18.3.

<sup>986</sup> Amm. 31.12.11.

le *Strategikon* rappelle “l’utilité et la nécessité de former l’armée en deux lignes”<sup>987</sup>. La formation d’une deuxième ligne, dans le cas d’une armée entièrement composée de cavaliers, permet de parer à tout débordement ou percée de la première ligne par l’ennemi. Cette deuxième ligne permet en outre d’empêcher les fuyards de la première ligne d’aller trop loin. A la bataille de *Tricameron* en 533 p.C., Bélisaire, qui dispose d’une armée presque entièrement montée, déploie ses fédérés montés sur le flanc gauche, sa cavalerie romaine à droite et au centre les bucellaires de sa garde personnelle. Enfin, derrière, il dispose son infanterie pour l’appuyer<sup>988</sup>. Mais l’armée ne se limite pas à un déploiement en plusieurs lignes en privilégiant tantôt l’infanterie, tantôt la cavalerie. Elle maîtrise également des formations tactiques plus complexes.

### 3. Les différents types de déploiement

Végèce fournit dans son traité sept ordres de bataille différents à adopter en fonction de paramètres comme le champ de bataille, la puissance de l’adversaire et les objectifs du général<sup>989</sup>. L’auteur du traité évoque ainsi le déploiement en un seul “carré long” ou les déploiements en refusant un des deux flancs. Cependant, au IV<sup>e</sup> siècle, deux tactiques sont assez souvent rapportées par les auteurs tardifs, le *cuneus* et le *forfex*<sup>990</sup>. Ces deux méthodes de combat de l’armée romaine tardive ne sont pas une nouveauté de la période étudiée mais remontent déjà à la République et au Haut Empire<sup>991</sup>. Contrairement à l’image souvent véhiculée, le *cuneus* ne correspond pas à une formation pyramidale d’une unité de quelques centaines d’hommes, une sorte de formation pointue destinée à percer les lignes adverses. D’une part, une formation en triangle, même avec une pointe tronquée, est extrêmement fragile. Les hommes des premiers rangs arrivent en sous-nombre sur la ligne ennemie et se retrouvent vite enveloppés. D’autre part, tenir une telle formation lors de manœuvres sous les traits de l’adversaire ou lors d’une charge paraît très difficile. Alors l’emploi du *cuneus* a-t-il réellement eu lieu dans l’armée? On peut le penser, mais pour que cette tactique spéciale soit

---

<sup>987</sup> Maurice, *Strat.*, 2.1.

<sup>988</sup> Procop.4.3.4-7.

<sup>989</sup> Veg., *Mil.*, 3.20.

<sup>990</sup> Il ne faut pas confondre le *cuneus equitum*, qui est un échelon intermédiaire d’une *vexillatio equitum* (cf. p.168.), et le *cuneus* qui est un type de déploiement particulier. Pour le *cuneus* : Veg., *Mil.*, 3.19.5 ; Pan. Lat. 9.6 ; Amm. Marc. 17.13.9 ; 25.1.17 ; 31.9.3 ; Pour le *forfex* : Veg., *Mil.*, 3.19.7 ; Amm. 16.2.13 ; 25.1.16 ; Procop, 8.32.5.

<sup>991</sup> Janniard 2004, 1001-1038.



viaible il faut la considérer au niveau de l'armée tout entière et non de l'unité. En réalité, l'armée est déployée en lignes mais les flancs sont ramenés vers l'arrière et leurs fronts sont rétrécis pour augmenter la profondeur<sup>992</sup>. Ainsi, si l'ennemi accentue son attaque sur le centre de l'armée romaine qui est mise en avant par ce déploiement, alors les deux flancs s'avancent, écrasent les ailes dégarnies de l'adversaire et l'enveloppent en débordant son centre.

A l'inverse du *cuneus*, l'armée romaine tardive peut utiliser un ordre de bataille appelé *forfex* par les auteurs latins tardifs. Cette formation tactique consiste à déployer son centre en ligne et à disposer ses deux ailes en avant de celle-ci de manière à former une tenaille. Cette dernière, si l'ennemi tente d'enfoncer le centre, se referme alors sur ces flancs et l'enveloppe complètement. Ammien Marcellin évoque, lors de la révolte en Maurétanie de Firmus contre Valentinien I<sup>er</sup>, une dernière formation tactique pour le moins originale<sup>993</sup>. En 355 p.C., l'armée sous les ordres du maître de cavalerie Théodose, est déployée en cercle devant l'armée de Firmus. Faut-il imaginer ici une armée formant un rond parfait devant les assauts des cavaliers maures de Firmus ou bien plutôt des unités disposées devant l'adversaire en un arc de cercle plus ou moins prononcé ? Le déploiement en cercle fait plus figure de "dernier carré" devant un ennemi omniprésent sur le champ de bataille. Son établissement paraît d'ailleurs fortement périlleux, ne laissant aucune échappatoire à ses troupes en cas de défaite.

L'étude du déploiement de la ligne de bataille permet de se rendre compte du large choix qui s'offre au général au moment de décider du dispositif de son ordre de bataille face à l'adversaire. A l'opposé de ce qui a pu être dit, il apparaît que l'armée romaine tardive n'a rien perdu des qualités manœuvrières de ses ancêtres. Les connaissances tactiques dans ce domaine ont pu être transmises à l'aide des traités militaires plus anciens comme ceux de Frontin ou d'Onasandre, repris ensuite par Végèce et Maurice. Entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècles, comme les différents exemples le prouvent, l'armée continue d'employer des formations tactiques complexes à mettre en œuvre et efficaces face à l'adversaire, qu'il soit romain ou barbare. Cependant, le déploiement de l'armée tardive, au fur à mesure des siècles, laisse apparaître un réel changement par rapport à ses prédécesseurs. Désormais, la cavalerie occupe une place conséquente et son rôle ne se borne plus à protéger les flancs. Elle peut servir d'arme de rupture de la ligne adverse que l'infanterie, disposée en soutien, se doit alors d'exploiter. Mais il semble que ce ne soit qu'au VI<sup>e</sup> siècle que la cavalerie, du fait de ses effectifs, qu'elle soit romaine ou fédérée, domine les batailles rangées romaines grâce à sa polyvalence en armes de jet et de mêlée.

---

<sup>992</sup> Pan. Lat. 9.6.

<sup>993</sup> Amm. 29.5.41.

---

## Chapitre 14

# L'échelon tactique

---

La bataille est le point culminant d'une campagne militaire. Peu de travaux scientifiques ont étudié ce sujet pourtant incontournable du combat de cavalerie antique<sup>994</sup>. De cet affrontement, la grande majorité des personnes ont une vision totalement erronée pour ne pas dire hollywoodienne. Des masses de soldats chargeant en courant, sans alignement, l'une vers l'autre jusqu'à se rencontrer dans un face à face impitoyable et totalement dénué de cohésion. Des charges de cavalerie traversant les rangs ennemis et piétinant tout sur leur passage. Des lignes de fantassins à perte de vue prenant part à une mêlée aussi confuse que sanguinolente, le tout pendant de longues heures jusqu'à l'extermination totale de l'autre. Mais la réalité est tout autre. Le combat antique est une succession d'événements tactiques, avancées vers l'ennemi, lancer des javelots, charges, mêlées et fuite d'un des deux camps. Même s'il est vrai que cet ordre des phases est correct et ne change pas véritablement durant toute l'Antiquité romaine, l'ensemble cache cependant une réalité beaucoup plus complexe.

### I. Les formations tactiques

L'image que l'on a d'un déploiement de troupes sur le champ de bataille est celle d'un alignement soigné de jolis pavés d'hommes, carrés ou rectangulaires, disposés côte à côte face à l'adversaire. Ce serait alors oublier que les différentes légions, *vexillationes equitum* ou *alae* sont composées d'hommes et de chevaux, certes entraînés, mais aussi soumis au stress du combat qui approche. De plus, le terrain reconnu auparavant révèle à ce moment aux unités qui se mettent en ordre de bataille de menus obstacles ou des endroits difficiles, comme des bosquets, des escarpements, des zones marécageuses ou des dépressions inattendues du terrain. Ces deux éléments rendent le déploiement des troupes moins organisé que souvent présenté et les officiers, *tribuni*, *centenarii*, *exarchi* et *decuriones* doivent s'adapter. Les unités ne sont donc pas des pavés déshumanisés posés en formation de *cuneus* ou de *forfex*, en plusieurs lignes ou sur une seule. Ces milliers d'hommes sont rangés en des formations

---

<sup>994</sup> Il faut se tourner vers les ouvrages traitant plus généralement du combat antique, comme Goldworthy 1996 et Rance 2007. Récemment Chauvot 2012 s'est contenté de classer les différents types de combat de cavalerie décrits dans l'œuvre d'Ammien Marcellin.

précises, et chaque officier et chaque soldat a une place bien précise dans ce dispositif militaire complexe, qu'il s'agit désormais d'étudier plus en détail.

## 1. Une question d'espace

Entre le III<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, les unités ne se déploient pas de la même manière sur le champ de bataille. Une première évidence sur le type de formation a été apportée par l'article très détaillé de Everett Wheeler, *The Legion as Phalanx in the Late Empire*<sup>995</sup>. L'historien anglo-saxon démontre, en s'appuyant sur le traité d'Arrien du II<sup>e</sup> siècle, que l'armée romaine tardive abandonne l'ordre manipulaire et le combat à l'escrime pour revenir à la phalange de type grecque, en privilégiant la lance et les formations compactes protégées par des boucliers. Cela se traduit sur le terrain par des unités plus denses avec moins d'espace entre les soldats. Si l'on se fie au traité militaire de Végèce, chaque homme occupe trois pieds<sup>996</sup> de front, ce qui correspond à un peu moins d'un mètre de large. Rien n'est dit cependant au sujet de la cavalerie<sup>997</sup>. Par contre, il indique clairement qu'il faut absolument laisser, lors du déploiement, plus de sept pieds entre chaque rang de fantassins, l'équivalent de deux mètres. Végèce recommande, dans ce même passage, entre trois et neuf rangs de profondeur pour la ligne de bataille mais six rangs apparaissent le plus évident selon lui.

## 2. Les places des sous-officiers et cavaliers

Contrairement aux sous-officiers, les officiers semblent être à cheval, que ce soit pour une question de prestige, de visibilité ou de rapidité<sup>998</sup>. Maurice indique que lorsque le *meros*<sup>999</sup> manœuvre sur le champ de bataille, seul son commandant doit chevaucher au-devant, accompagné de deux hérauts, deux chefs de manœuvre, d'un *strator*, d'un *spatharios* et de deux *ornithoboras*<sup>1000</sup>. Plus généralement, les officiers tels que les *duces* ou les *comites* doivent disposer d'un état-major assez complet composé de messagers, d'aides de camp

---

<sup>995</sup> Wheeler 2004a, 309-358 ; Wheeler 2004b, 147-175.

<sup>996</sup> Un pied romain équivaut à 29,64 cm.

<sup>997</sup> Veg., *Mil.*, 3.15.

<sup>998</sup> Procop. 5.28.24-27.

<sup>999</sup> Une division d'environ 6000 à 7000 hommes.

<sup>1000</sup> Le *strator* et le *spatharios* sont considérés comme des aides de camp, les *ornithoboras*, pouvant être traduits comme des porteurs d'oiseaux, sont certainement les reliquats de l'ancien *aquilifer* romain. Maurice indique plus loin qu'ils ne doivent pas être armés, ils doivent donc être aussi des aides de camp rapides.

divers et de gardes du corps fidèles. Le *Strategikon* poursuit en rappelant que le chef du *meros* ne doit en aucun cas combattre directement, il doit se préserver en se plaçant derrière les lignes. Il est aussi possible d’imaginer qu’il rejoint le général pour suivre le déroulement de la bataille, prêt à recevoir de nouveaux ordres. À moins qu’il ne mette sa vie en danger en menant lui-même ses soldats au combat. Les auteurs tardifs comme Ammien Marcellin citent à de nombreuses reprises les généraux s’exposant à de graves dangers, parcourant la ligne de bataille incessamment. A la bataille d’*Argentoratum* en 357 p.C., le César Julien chevauche devant les lignes pour exhorter les troupes puis, lorsque le flanc droit est débordé, il le rejoint pour rallier ses cavaliers<sup>1001</sup>. Selon Zosime, Julien parcourait toujours les rangs de son armée au moment de la bataille pour sonder ses troupes<sup>1002</sup>. Il peut même s’engager personnellement et, lors de son expédition en Perse, c’est d’ailleurs dans un combat en corps à corps face à un Perse qu’il trouve la mort, percé par une lance de cavalerie alors que son escorte n’a pu le suivre au milieu du combat<sup>1003</sup>. Cependant, les auteurs désapprouvent une attitude aussi dangereuse, mettant en péril le commandement de l’armée et ils préfèrent tous que le général reste derrière la ligne de bataille pour gérer son armée et envoyer les renforts où il y en a besoin<sup>1004</sup>. Tandis que le *Strategikon* insiste sur le fait qu’une fois la charge lancée les cavaliers proches des officiers doivent intervertir leur place avec ces derniers afin de les préserver du danger<sup>1005</sup>.

### 3. Tenir les rangs

Lorsque l’armée est déployée sur le champ de bataille, que chaque unité s’est alignée suivant les ordres du général relayés par les officiers et les sous-officiers, alors ces “blocs” de troupes, ces *vexillationes equitum* divisées en *cunei equitum* ou ces *alae* réparties en *turmae* connaissent encore une certaine activité. Ils ne sont pas figés : les rangs s’agitent, les chevaux piaffent et les soldats tentent de s’aligner au mieux sur leurs voisins, les sous-officiers reçoivent des ordres de leurs supérieurs et les transmettent aux hérauts, aux porteurs d’étendard qui à leur tour font passer le mot aux soldats. Parmi les unités circulent les aides de camps des tribuns, des ducs, des comtes et du général. Avant que l’affrontement ne commence, ce dernier passe au milieu des rangs pour exhorter ses hommes par des discours

---

<sup>1001</sup> Amm. 16.12.28-29 ; 16.12.38.

<sup>1002</sup> Zos. 3.28.4.

<sup>1003</sup> Amm. 25.3.5.

<sup>1004</sup> Pan. Lat. 9.9.1, Veg., *Mil.*, 3.18 ; Procop. 5.18.4 ; Maurice, *Strat.*, 7.B.1.

<sup>1005</sup> Maurice, *Strat.*, 2.16.

encourageants<sup>1006</sup>. La ligne de bataille juste avant le début des hostilités n'est donc absolument pas statique. Comment pourrait-il en être autrement alors que des milliers d'hommes, plus ou moins motivés et stressés, piétinent sur place en attendant l'ordre d'aller combattre ?

## II. Les différentes phases du combat

### 1. L'équipement

Afin de procéder à l'étude de l'équipement tardif, il faut s'intéresser aux vestiges archéologiques exhumés et aux représentations antiques. Ceux-ci, contrairement à la période alto-impériale, sont assez peu nombreux et cette rareté amène les chercheurs à se perdre en conjectures sur des sujets comme les casques et les armures de corps. L'armement du soldat nous est aussi connu grâce à certaines sources littéraires, qui ont d'ailleurs aussi jeté le trouble sur quelques pièces d'équipement. L'armement de la période tardive diffère, encore à cette époque, en fonction du rang et du type de soldat. Le cavalier porte généralement soit une lance et un bouclier, soit un arc, soit la combinaison des trois. Il dispose d'une *spatha* accrochée par un baudrier. De plus, il est équipé d'un casque et éventuellement d'une protection de corps. Entre le III<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle, la cavalerie peut être divisée en trois grandes catégories pour son équipement<sup>1007</sup>. Les cataphractes très lourdement protégés par de la maille et des écailles, possédant parfois une lance à deux mains. Les scutaires, des cavaliers équipés comme des légionnaires avec bouclier, lance, épée, casque et armure de corps et enfin la cavalerie légère équipée d'armes de jet, arc ou javelot, sans armure, excellent dans les missions d'éclairage et de harcèlement de l'infanterie ennemie. Tous ces armements ont déjà été longuement étudiés depuis plusieurs années, notamment dans l'ouvrage très complet de Bishop et Coulston<sup>1008</sup> ou dans l'étude récente sur l'équipement de l'infanterie romano-byzantine de Stephenson<sup>1009</sup>. Il s'agit plutôt ici de revenir sur certains éléments qui font débat et d'autres qui sont réellement pertinents pour la compréhension des mécanismes du corps à corps.

Parmi les débats préoccupant les chercheurs en histoire militaire romaine, la question du port de l'armure par le soldat est une de celles qui réapparaissent très fréquemment dans

---

<sup>1006</sup> Amm. 21.3.3 ; Procop. 1.14.21-27 ; Procop 1.18.17-23 ; Maurice, *Strat.*, 7.4. Au sujet des discours avant la bataille, cf. Hansen 1993, 161-180.

<sup>1007</sup> Pour plus de précisions sur les différentes spécialités au sein de la cavalerie, cf. p.229.

<sup>1008</sup> Bishop M. C. et J. C. N. Coulston 1993.

<sup>1009</sup> Stephenson I. P. 2006.

les études et les ouvrages de synthèse sur l'armée tardive. Récemment encore, Charles, dans son livre sur la datation de l'*Épitoma rei militaris*<sup>1010</sup>, évoque logiquement le problème soulevé par une phrase de Végèce, indiquant qu'après le règne de Gratien, les légionnaires ne voulurent plus porter de cuirasses et de casques<sup>1011</sup>. Cependant ce débat semble enfin se régler et Charles apporte d'ailleurs un élément de réponse très satisfaisant en mettant en évidence l'intégration des fédérés goths, intégration qui serait à l'origine de cette allusion de Végèce à l'abandon de l'armure par les soldats de l'armée romaine de son temps. En effet, la part de troupes d'origines extérieures à l'Empire grandissant et comme généralement l'infanterie gothique n'est pas équipée en cote de mailles ou d'écaillés, Végèce critique donc ces nouveaux soldats fédérés combattant sans protection comme jadis. Mais dans le cadre de notre analyse, ce qui nous intéresse au sujet des différentes protections de corps, ce sont leur efficacité et conjointement l'importance qu'elles peuvent jouer dans le corps à corps où se retrouvent impliqués des cavaliers.

L'armure qui est restée extrêmement populaire et qui semble équiper la majorité des troupes d'infanterie lourde appartenant aux armées *comitatenses*, c'est la *lorica hamata*, la cote de mailles qui existe dans l'armée romaine depuis l'époque républicaine. En parallèle s'est développé le port de la *lorica squamata*, la cote d'écaillés, essentiellement en Orient qui garde une forte influence des peuples partho-sassanides<sup>1012</sup>. Ces deux types d'armures sont relativement lourds, environ une dizaine de kilos. Elles obligent le cavalier à porter en dessous ce que l'anonyme du *De Rebus Bellicis* appelle le *thoracomachus*<sup>1013</sup>, une sorte de gambison confectionné dans différentes épaisseurs de lin afin d'amortir les coups portés sur la *lorica hamata* ou *squamata*<sup>1014</sup>. Ce type de protection de corps, ajouté au port d'un bouclier de bois et d'un casque, rend le cavalier lourd très difficile à défaire à distance. Le soldat romain dispose d'une protection supplémentaire de choix qui, d'une part, l'immunise presque contre les tirs à longue portée qui viennent se briser contre sa *lorica* ou son *scutum*, et, d'autre part, le renforce psychologiquement pour avancer au combat, car il se sent mieux protégé que son adversaire. L'effet psychologique du port d'une armure de corps aide le cavalier à affronter

---

<sup>1010</sup> La question de la datation du traité de Végèce est aussi en elle-même un débat qui ne cesse d'occasionner de nombreux articles et études : Barnes 1979, in *Phoenix* 33, 254-257 ; Milner 1993 ; Zuckerman 1994, in *SCI* 13, 67-74 ; Richardot 1998, in *Latomus* 57, 1, 136-147 ; Charles 2007, Janiard 2012.

<sup>1011</sup> Veg., *Mil.*, 1.20.3.

<sup>1012</sup> Sur la découverte de fragments d'une *lorica squamata* : Wild 1981, in *Britannia* 12, 305-308.

<sup>1013</sup> Pour un article détaillé sur le *thoracomachus* et sur les vêtements portés sous l'armure de corps, cf. Wild 1979, in Hasall & Ireland 1979, 105-110.

<sup>1014</sup> *De rebus bellicis* 15.

plus sereinement le futur corps à corps. Néanmoins, tous les soldats ne disposent pas d'un tel équipement. On peut admettre que seules les unités de cavaliers lourds y ont accès.

Contrairement à la protection de corps qui ne semble pas être généralisée, surtout chez les troupes légères qui ont besoin de garder de la mobilité, la protection de tête reste en vigueur dans toutes les composantes de la cavalerie. Les casques ont sensiblement évolué à cette période. Ils ne ressemblent plus du tout à ceux du Principat qui étaient alors inspirés des formes gauloises et italiques. Désormais, l'influence prépondérante est celle des Perses et des peuples de la steppe comme les Sarmates ou les Alains. Les casques sont composés de plusieurs pièces rivetées avec un couvre-nuque et des paragnathides rapportées<sup>1015</sup>. Il existe pour la fin de l'Empire romain deux grands types de casques, les rivetés de style Intercisa ou Berkasovo, et les *Spangenhelm*. Le premier semble être apparu au début du IV<sup>e</sup> siècle et a perduré jusqu'au V<sup>e</sup> siècle, le second apparaît vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle avec l'incorporation massive de fédérés. Cependant, les deux types ont la particularité d'offrir beaucoup moins de protection que les derniers casques du III<sup>e</sup> siècle, notamment les casques de type Niederbieber qui couvraient extrêmement bien la nuque, les joues et protégeaient, à l'aide de renforts nombreux, le sommet du crâne et le front. Pourquoi est-on revenu à des modèles très simples, moins enveloppants alors que la tendance, les trois siècles précédents, avait été à l'augmentation de la protection ? Cela peut s'expliquer évidemment par des contraintes financières et artisanales. Il faut, à la fin du III<sup>e</sup> siècle, équiper rapidement de nouvelles légions et de nouvelles vexillations de cavalerie. Beaucoup d'anciennes unités voient leurs effectifs renouvelés en même temps que leurs matériels. Néanmoins, cela ne justifie pas l'abandon du large couvre-nuque et des paragnathides saillantes qui protégeaient la gorge, Il faut donc peut-être chercher ailleurs et certainement du côté de l'évolution des méthodes de combat de l'armée romaine tardive. Tout comme Connolly, qui interprète l'ergonomie du casque du légionnaire du Principat en fonction des mécanismes de combat<sup>1016</sup>, on peut formuler quelques hypothèses au sujet de l'influence des nouvelles formes de combat du soldat romain tardif sur l'aspect de son casque, qu'il soit de style *intercisa*, *berkasovo* ou *spangenhelm*. Généralement moins protecteurs, ces derniers offrent tout de même une bonne couverture de la partie supérieure de la tête par un renfort métallique reliant les deux hémisphères du casque.

Certains sont équipés de crêtes métalliques dépassant largement, mais tous ont des couvre-nuques articulés très petits à l'instar des paragnathides. Ce genre de casques protège donc bien des projectiles tombant du ciel mais moins des coups portés lors d'un corps à corps.

---

<sup>1015</sup> Sur les casques de l'Antiquité tardive, cf. Feugère 1994. Plus précisément sur les différentes influences et styles sur les casques romains tardifs, cf. Johnson 1980, in *Britannia* 11, 303-312.

<sup>1016</sup> Connolly 1991, 358-363.

Ce qui amène à penser que le cavalier portant ce casque s'engage moins directement dans le combat que ses prédécesseurs.

Tandis que le général termine un éventuel discours aux troupes, chaque soldat et sous-officier est à sa place dans son unité, les musiciens sont silencieux et les étendards immobiles. La ligne de bataille romaine est déployée face à son adversaire barbare ou romain, lors d'une guerre civile. Les deux armées sont hors de distance de tir et lorsque l'une décide de se rapprocher de l'autre, c'est logiquement que le combat commence par un échange de traits entre les unités à portée. L'armée romaine tardive dispose d'un arsenal varié d'armes de jet. Parfois sous-estimée par les contemporains au profit du corps à corps, la phase de lancer des projectiles est un moment crucial du combat antique tardif par la durée des échanges et l'impact qu'ils peuvent avoir sur la cohésion et l'organisation d'une unité.

## **2. La phase de jet et de harcèlement**

L'armée tardive est caractérisée par son important attirail de projectiles. Cette particularité reflète un véritable choix tactique des chefs successifs, empereurs, césars, maîtres de l'infanterie, qui ont souhaité se donner l'avantage lors de la phase de jet précédant le corps à corps. La phase de lancer de projectiles, à plus ou moins longue portée, ne doit donc pas être sous-estimée ou résumée à quelques phrases stéréotypées sur la volée de javelots et la charge qui s'ensuit. Quelle est la durée des échanges ? Quelle est l'efficacité d'une volée de flèches sur une troupe ? Quel est le comportement d'un soldat lorsqu'il est pris sous le feu des projectiles adverses ? Un examen attentif des sources littéraires et archéologiques accompagné de quelques éléments de réflexion peut permettre de mieux appréhender l'importance réelle d'une phase de jet dans une bataille.

Assez souvent, les hostilités sur le champ de bataille s'ouvrent par un échange de projectiles. Pour un observateur romain de la période tardive, cette phase est l'amorce logique de tout combat. Les ennemis des Romains sur le Danube et le Rhin ne sont pourtant pas des peuples utilisant énormément les armes de jet ou alors ne sont pas réputés dans ce domaine, à l'exception peut-être des Francs qui sont passés maîtres dans l'art du jet de francisque à courte portée<sup>1017</sup>. Cette arme, efficace à 15 mètres, est capable de briser un bouclier ou du moins de se ficher dedans afin de gêner l'adversaire. Toutefois, c'est en Orient que les Romains doivent affronter des ennemis réellement efficaces lors de la phase de jet. Les Perses Sassanides disposent de nombreuses troupes de tir comme les archers cataphractes, des archers légers à cheval ou de nombreux fantassins équipés d'arc court très rapide pour

---

<sup>1017</sup> Procop. 6.25.4.



décocher<sup>1018</sup>. Les Peuples des steppes, comme les Sarmates, les Alains ou les Huns, sont aussi avant tout des cavaliers experts au maniement de l'arc à cheval. Face à ces nombreux adversaires insaisissables, dont la technique consiste à harceler les fantassins, l'armée romaine trouve la parade en s'équipant à son tour de nombreuses armes de jet efficaces à toutes les portées.

La phase d'échange de projectiles devient incontournable au début de la bataille et sa durée apparaît allongée par rapport aux siècles précédents. Ammien Marcellin relate à de nombreuses reprises les traits volant dans tous les sens au commencement de chaque bataille<sup>1019</sup>. Mais il semble que dans ses récits, l'auteur du IV<sup>e</sup> siècle accorde assez peu de place à cette phase de la bataille où de valeureux soldats sont tués indirectement sans avoir pu combattre au corps à corps. Les deux armées ne s'engagent directement qu'une fois que tous les projectiles sont épuisés<sup>1020</sup>. Même s'il est vrai que Zosime n'est pas un témoin de la bataille et qu'il n'a pas pu interroger un survivant de celle-ci. Quel crédit accorder à un auteur ignorant de la chose militaire et survolant les événements dans *son Histoire Nouvelle* ? Pourtant, Zosime nous renseigne beaucoup sur la durée éventuelle de ce moment en rapportant le combat entre l'armée de Constantin et Licinius. De plus, c'est le seul auteur tardif qui évoque la notion d'épuisement des munitions avant de passer au corps à corps. Cependant cette idée d'utilisation complète des projectiles est parfaitement acceptable si l'on admet que de cette manière, chaque armée, composée de troupes pas forcément aguerries, reste le plus longtemps possible à distance sans se combattre directement, évitant ainsi le corps à corps si redouté et si décisif. S'affronter indirectement est psychologiquement moins éprouvant. Pour le soldat la menace paraît beaucoup plus vague. Pourtant la phase de jet a un réel impact sur le déroulement de la bataille.

Tout d'abord le général qui déclenche un tir d'archers à longue distance teste la résistance de la troupe adverse en l'éprouvant physiquement et psychologiquement. Une troupe de guerriers, à moins qu'elle soit extrêmement expérimentée ou entraînée, ne peut rester sous les tirs. Elle peut choisir d'avancer pour mettre fin à cette menace ou bien de reculer et de se mettre hors de portée. Une avance prématurée l'expose alors à d'autres types de projectiles, ceux, encore plus efficaces, de moyenne et éventuellement de courte portée. Par contre, un recul fait perdre à l'unité visée sa place dans le dispositif et fragilise le déploiement initial de l'adversaire. De plus, le fait pour le cavalier de prendre part à la phase de jet, en tirant à l'arc ou ses javelots, lui permet de rentrer progressivement dans la bataille

---

<sup>1018</sup> Procop 1.14.35-36.

<sup>1019</sup> Amm. 27.1.3 ; 29.5.12 ; 31.7.12 ; 31.10.8.

<sup>1020</sup> Zos. 2.18.3.

sans être confronté directement à l'ennemi. Et lorsqu'il se retrouve sous les tirs adverses, cela teste sa ténacité, car les échanges ressemblent généralement, selon les auteurs, à une pluie de projectiles.

Évidemment, il faut se garder de prendre les descriptions au pied de la lettre. Néanmoins, si l'on tient compte des effectifs engagés et de la probable cadence de tir pour certaines armes, la notion de nuées de flèches reste plausible<sup>1021</sup>. Procope indique que lors des affrontements contre les Perses, ces derniers ont toujours l'avantage de la rapidité alors que les Romains ont celui de la puissance dans leurs tirs<sup>1022</sup>. L'auteur indique que les tirs des Perses sont drus<sup>1023</sup>. Un rapide calcul est à même de le montrer. Si l'on considère qu'un archer entraîné est capable de tirer entre 5 à 8 flèches à la minute, et que les Perses alignent généralement plusieurs milliers d'archers parmi leurs troupes, en prenant le chiffre relativement bas de 2000 archers, on obtiendrait un chiffre de 10 000 à 16 000 flèches qui s'abattraient en une minute sur les troupes romaines lors d'un tir soutenu. De telles cadences de tir amènent d'ailleurs très rapidement à l'épuisement des munitions. Le *Strategikon* recommande en effet d'avoir, seulement, entre 30 et 40 flèches<sup>1024</sup>.

L'efficacité du tir, ne serait-ce que par la quantité de projectiles qui s'abattent de chaque côté, est indéniable. Même si les flèches ne font que blesser les soldats ennemis, elles peuvent, à grande échelle, désorganiser complètement l'alignement des troupes. Lors d'un combat durant l'expédition de Perse, Julien, craignant que les tirs d'archers ennemis disloquent sa formation en *cuneus*, brusque l'attaque<sup>1025</sup>. Un tir concentré est véritablement capable de briser des formations entières surtout si celui-ci est soutenu et qu'il est dirigé avec précision. À noter que les chevaux sont très vulnérables à ces attaques. On comprend mieux pourquoi certaines unités ont leurs chevaux caparaçonnés. Pour réduire l'efficacité des archers et des tirs adverses les solutions sont assez limitées. L'auteur du *Strategikon* recommande de toujours choisir, si l'adversaire dispose de nombreux archers, un temps humide qui réduit leur efficacité car les cordes sont mouillées et les flèches ralenties par la pluie<sup>1026</sup>. Cependant la meilleure manœuvre consiste à approcher rapidement de l'ennemi si l'unité est prise pour cible et Ammien Marcellin remarque justement que plus les légions avancent, plus elles sont à

---

<sup>1021</sup> Pan. Lat. 12.35.

<sup>1022</sup> Procop. 1.18.30.34.

<sup>1023</sup> Procop. 1.14.35-36.

<sup>1024</sup> Maurice, *Strat.* 12.B.5.

<sup>1025</sup> Amm. 25.1.17.

<sup>1026</sup> Maurice, *Strat.* 8.2.48.

l'abri des flèches perses<sup>1027</sup>. La protection du bouclier reste enfin la parade la plus élémentaire aux nombreux projectiles qui peuvent s'abattre sur le cavalier. Ce dernier doit alors porter son lourd bouclier au-dessus de sa tête si le soldat est dans les rangs arrières ou bien se protéger derrière, du mieux possible, s'il est en première ligne. L'unité doit alors tenir sa position pour ne pas briser son front. D'ailleurs, les boucliers de la première ligne doivent rapidement être saturés de projectiles adverses. Procope évoque même un soldat romain dont le bouclier est touché par dix javelots, et n'ayant pas le temps ou la force de les retirer, il est obligé de l'abandonner à cause du poids<sup>1028</sup>. Les premières lignes de cavalerie semblent d'ailleurs s'alourdir en s'équipant progressivement de caparaçons pour les chevaux. C'est ce que laisse sous-entendre l'apparition du rang de *catafractarius* dans les unités de cavalerie au IV<sup>e</sup> siècle<sup>1029</sup>.

Enfin, l'impact psychologique lors de la phase d'échange de projectiles, tout comme son efficacité meurtrière, n'est pas à négliger non plus. L'idée que des dizaines de milliers de flèches, et des centaines de javelots s'abattent en quelques minutes sur une formation est déjà assez impressionnante. Il faut aussi se rappeler que ces projectiles émettent un bruit assez strident lorsqu'ils sont en vol. Au moment où ils touchent un bouclier ou une armure, ils émettent un bruit mat très fort. Ammien Marcellin est le seul auteur tardif à évoquer ces bruits, ce qui paraît évident quand on sait que c'est aussi le seul auteur à avoir véritablement combattu sur un champ de bataille. Il rapporte ainsi les volées de javelots qui sifflent dans les airs<sup>1030</sup>, le bruit strident des flèches<sup>1031</sup> et le son émis à l'impact des projectiles<sup>1032</sup>. Cette évocation musicale peut paraître anecdotique mais on retrouve assurément ce phénomène lors de toutes les batailles antiques et médiévales. Le sifflement strident des nuées de flèches et le bruit assourdissant des fers des projectiles sur le bois ou le métal déstabilisent des unités entières, surtout si elles sont peu aguerries, et effraient fortement les chevaux, désorientant les hommes et gênant la transmission des ordres.

### 3. La charge et le corps à corps

Dans la bataille à l'époque tardive, le corps à corps reste, comme dans tous les autres combats antiques, la phase la plus cruciale, le moment où se joue généralement le sort de

---

<sup>1027</sup> Amm. 24.6.11.

<sup>1028</sup> Procop. 8.32.25.

<sup>1029</sup> Cette hypothèse, reprise de Zuckermann 1994a et Speidel 2000, est déjà expliquée p.28.

<sup>1030</sup> Amm. 16.12.43.

<sup>1031</sup> Amm. 25.1.13.

<sup>1032</sup> Amm. 31.12.12.

l'affrontement en quelques dizaines de minutes ou en quelques heures. Après s'être échangé à distance des projectiles dans le but de se désorganiser, les deux lignes se rapprochent l'une et l'autre, ou bien un seul côté monte à l'assaut, pour parvenir au contact. Mais pourquoi rechercher à tout prix le corps à corps ? La phase de jet précédente, bien qu'elle soit fortement éprouvante pour les soldats visés, n'est pas véritablement décisive. Le général recherche à battre clairement son ennemi. Pour cela, le moyen le plus efficace reste encore de le faire reculer pour qu'il abandonne le champ de bataille, en lui occasionnant un maximum de pertes. Aussi l'affrontement direct permet de bousculer la ligne ennemie par le choc aussi bien physique que psychologique, ce qui amène l'adversaire à refluer. Pour comprendre ce mécanisme de la bataille rangée tardive, l'analyse détaillée des combats de cavalerie, encore trop souvent sous estimés, sera suivi de l'examen approfondi de la séquence de la charge et de corps à corps.

### **LA PLACE DE LA CAVALERIE**

Très longtemps, la cavalerie s'est cantonnée à un rôle de soutien et d'auxiliaire dans l'armée romaine, mais, à la période tardive, le nombre d'unités montées augmente relativement. Cela aboutit au VI<sup>e</sup> siècle à une prépondérance de la cavalerie sur l'infanterie, qui continue tout de même à jouer un rôle non négligeable.

Comme on l'a déjà indiqué, la cavalerie tardive est composée de trois types de troupes<sup>1033</sup>. Les archers montés sont des unités de tir destinées à harceler l'ennemi et à reconnaître le terrain. Avec l'intégration de fédérés à partir de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, recrutés parmi les Peuples des steppes, Alains ou Huns, mais aussi toujours chez les Perses ou les Saracens. La cavalerie dite moyenne est formée des cavaliers polyvalents maniant à la fois la lance, l'épée ou l'arc. L'armée est composée de ces soldats qui permettent de remplir des missions de reconnaissance, de repousser la cavalerie légère ou même de combattre à pied pour tenir le terrain. Enfin, il existe une cavalerie lourde, les clibanaires et les cataphractes. Les cavaliers et leurs chevaux sont bardés de fer, mailles, écailles ou lamelles qui les protègent très efficacement des tirs et des coups. Ce type de cavalerie est une véritable arme de rupture destinée à percer le dispositif ennemi mais il faut en relativiser l'importance car de telles unités ne sont présentes qu'en tout petit nombre dans les armées. La cavalerie est employée sur le champ de bataille par le général pour trois types de situation, l'affrontement avec une autre unité de cavalerie, que l'on qualifie de duel de cavalerie, la charge de

---

<sup>1033</sup> Cf. p. 229.

fantassins pour rompre la ligne adverse et la défense lorsque la cavalerie démonte et décide de tenir le terrain.

Durant la bataille, alors que l'infanterie et la cavalerie légère sont engagées dans la phase de jet des projectiles, chaque ligne gardant ses distances, les unités de cavalerie lourde et moyenne, stationnées généralement sur les ailes devant la cavalerie ennemie, peuvent recevoir l'ordre d'engager le combat avec son homologue d'en face dans le but de la repousser du champ de bataille, ce qui exposerait alors tout un flanc de l'armée adverse. Les duels de cavalerie sont assez courants dans les batailles, les sources les attestent dans presque tous les affrontements de l'époque. Cependant quel est le véritable aspect de ce type d'affrontement, aussi crucial, qui donne à celui qui l'emporte la possibilité de contourner la ligne de bataille ennemie ? Pour saisir la forme réelle du duel de cavalerie, il faut aller à l'encontre des clichés véhiculés par les productions cinématographiques représentant fréquemment deux troupes de cavaliers chargeant l'une vers l'autre au galop pour finir par se mélanger confusément dans une grande mêlée où chaque soldat monté combat en duel un adversaire.

#### **LA CHARGE CONTRE LA CAVALERIE**

Ces représentations sont bien loin de la réalité. En premier lieu, le galop pour aller au contact de l'ennemi n'est certainement pas l'allure qui est imposée au cheval. Il faut en effet pour les cavaliers tenir leur formation de combat jusqu'au moment d'arriver au contact de la cavalerie adverse. Le *Strategikon* explique les différents dispositifs qu'une *tagma* de cavalerie peut adopter<sup>1034</sup>. Ce n'est donc pas pour qu'ils soient complètement brisés lorsque la *tagma* commence à aller au combat, surtout que ces formations sont pensées pour faciliter la victoire lors de l'affrontement.

Chaque cheval se déplace à une vitesse différente d'un autre et, bien que le choix des chevaux doive se faire éventuellement sur des critères d'endurance et de constitution, la vitesse n'est certainement pas primordiale sauf pour les chevaux des cavaliers légers. En allant au galop, l'alignement d'une unité de cavalerie se casse et toute cohésion est perdue. De plus, il est attesté qu'à la période tardive certains peuples mêlent des tirailleurs légers à leurs cavalerie pour les soutenir durant le combat. À *Argentoratum*, des fantassins sont incorporés aux rangs de la cavalerie d'élite des Alamans<sup>1035</sup>. Comment imaginer que la cavalerie ait une allure rapide alors qu'elle doit être accompagnée de piétons ? Même s'ils peuvent courir, il est impossible qu'ils suivent très longtemps la formation de cavalerie, perdant alors tout bénéfice

---

<sup>1034</sup> Maurice, *Strat.* 3.

<sup>1035</sup> Amm. 16.12.22.

tactique que cette mixité aurait pu leur conférer. Il est donc vraisemblable que, aussi bien du côté de l'armée romaine que de l'adversaire barbare, la charge se soit effectuée au petit trot, mais jamais à vitesse supérieure, pour ne pas épuiser les montures et pour ne pas perdre de la cohésion du groupe.

Une fois au contact, l'idée que chaque troupe s'interpénètre reste fictive. Si c'était le cas, chaque cavalier se retrouverait alors entouré d'une multitude d'ennemis et très rapidement les pertes seraient importantes de chaque côté. Procope rapporte qu'en 537, à la bataille de *Scala Veteres* contre la rébellion de l'armée romaine en Afrique récemment conquise, deux *tagmata* de cavaleries se sont involontairement mélangées lors d'un combat. Comme les cavaliers de chacun des deux camps sont équipés de manière identique, la confusion la plus totale règne<sup>1036</sup>. Ainsi, l'hypothèse de l'affrontement de deux lignes de cavaliers est plus probable, l'approche d'un gros contingent monté et l'effet de masse devant suffire à repousser l'adversaire. Si les troupes arrivent à courte distance l'une de l'autre, ce qui devait être courant, on assiste alors à un échange de projectiles à bout portant, javelots et flèches dont sont d'ailleurs équipés la plupart des cavaliers.

#### LE DUEL DE CAVALERIE

Lorsqu'il arrive en face de l'ennemi, le cheval s'arrête naturellement pour ne pas rentrer dans son vis-à-vis. On peut imaginer que le cavalier décide lui-même d'arrêter sa monture un peu avant que celle-ci ne le fasse trop brusquement, déstabilisant et rendant vulnérable le cavalier du premier rang<sup>1037</sup>. Le cavalier donne à ce moment-là quelques coups de lance à son adversaire, éventuellement à sa monture pour le faire chuter, tout en se gardant d'en recevoir en échange. Ce duel de cavalerie au corps à corps ne peut pas durer plus de quelques minutes. Le comportement difficile à gérer du cheval tandis que l'on affronte l'ennemi, l'absence d'étrier pour se maintenir en selle, la fatigue éprouvée lors du maniement du bouclier et de la lance, seule arme capable d'atteindre le cavalier adverse, et les pertes souvent très légères, amènent très rapidement un des camps à rompre le combat en se retirant hors de portée des coups. À la bataille d'*Argentoratum*, les cataphractaires romains sont aux prises avec les cavaliers alamans accompagnés de tirailleurs. Les cavaliers alamans ne peuvent blesser les Romains bien trop protégés, mais l'infanterie légère se faufile entre les

---

<sup>1036</sup> Procop. 4.17.19-22.

<sup>1037</sup> Ch. Ardant du Picq et R. Lefebvre des Noëttes ont nié les charges de cavaleries à l'époque sous prétexte que les étriers n'existaient pas. Ils affirment qu'un cavalier sans étrier ne peut subir un choc sans être désarçonné. Mais Vigneron 1968, 239 rappelle très justement que le combat antique n'est pas un tournoi médiéval. Les adversaires ne sont pas équipés de lances de cavalerie médiévales.

cataphractaires, en désarçonne un et blesse le chef de l'unité. Ces actions ont certainement duré moins d'une minute mais cela suffit largement pour que la cavalerie lourde choisisse de rompre le combat qui semble tourner à son désavantage<sup>1038</sup>. En définitive, les duels de cavalerie peuvent être considérés comme une succession d'escarmouches de quelques courtes minutes. Une fois que chaque troupe de cavaliers a repris ses distances, que les chevaux sont calmés et les rangs réorganisés, on peut supposer que le corps à corps est engagé de nouveau dans le but de rompre définitivement la cohésion de l'adversaire.

### LA CHARGE CONTRE L'INFANTERIE

La notion de charge d'une unité de fantassins lourds par de la cavalerie véhicule, elle aussi, un certain nombre d'images erronées. En effet, bien que la charge de cavalerie garde cet aspect hautement héroïque qui marque les esprits des auteurs antiques, elle semble, à l'étude des sources et des faits, bien loin du fantasme de la vague dévastatrice déferlant sur une ligne d'infanterie percée de toute part et totalement submergée. Durant la guerre contre Totila et les Ostrogoths en Italie entre 541 p.C. et 551 p.C., Procope décrit deux événements très révélateurs : lorsque la cavalerie gothique souhaite charger une unité d'infanterie romaine, les cavaliers n'arrivent pas à lancer la charge car les chevaux sont effrayés par les lances dressées du premier rang et par le bruit des boucliers sur lesquels doivent frapper avec leurs *spathae* les rangs suivants<sup>1039</sup>. Le second, une formation d'infanterie romaine stationnée sur une colline est chargée à maintes reprises par différentes unités de cavalerie gothique mais pourtant elle ne lâche pas de terrain, les légionnaires repoussant toutes les charges en hurlant et tapant sur leurs boucliers<sup>1040</sup>. Si la charge de cavalerie se retrouve confrontée à une unité d'infanterie lourde disposée en ordre serrée, hérissée de lances et retranchée derrière un véritable mur de boucliers, elle s'arrête alors juste devant<sup>1041</sup>. Un cheval, même destiné à faire la guerre, reste craintif et les cris des soldats ajoutés à la menace des fers dépassant de deux mètres un rempart d'hommes infranchissable le font s'arrêter net dans le meilleur des cas, se cabrer et désarçonner son cavalier dans le pire des cas. L'affrontement prend alors la forme d'une escarmouche juste devant la ligne de l'infanterie romaine avec un échange de projectiles tout en restant hors de portée des lances.

---

<sup>1038</sup> Amm. Marc. 16.12.38.

<sup>1039</sup> Procop. 8.8.32.

<sup>1040</sup> Procop. 8.16.21.

<sup>1041</sup> Cette disposition des soldats romains en un mur de boucliers hérissé de lances est appelée par le *Strategikon*, le *foukon*. Les anglo-saxons le traduisent par *shieldwall*.

Cependant, ce genre de situation n'arrive pas tout le temps, et parfois la charge de cavalerie réussit à faire reculer l'ennemi voire même à rompre totalement sa ligne<sup>1042</sup>. Mais pour y arriver, l'unité de cavalerie utilise un moyen détourné. Plus que le choc de l'assaut, c'est l'impact psychologique de la charge qui est efficace<sup>1043</sup>. C'est en ça d'ailleurs que réside la force des cataphractaires. On peut penser que tout se joue en réalité au moment où l'unité de cavalerie s'aligne à distance de l'infanterie, pendant qu'elle commence à se mettre lentement au trot pour parvenir au contact. A cet instant, la formation de fantassins visée s'ordonne logiquement pour réceptionner son adversaire ou bien recule en bon ordre pour se mettre hors de portée, mais si elle n'est pas assez expérimentée ou bien commandée, alors les soldats risquent de paniquer à la vue de cavaliers lourds arrivant droit sur eux. Le spectacle de cataphractaires entièrement recouvert de métal chargeant de front amène les hommes les moins décidés à rompre la formation, de peur d'être piétinés par les chevaux. Dès lors que quelques soldats abandonnent leurs positions, la cohésion est perdue, les hommes commencent à partir en désordre tournant le dos aux cavaliers lourds qui peuvent à loisir s'enfoncer dans une unité en déroute sans aucun danger. La charge est réussie, une unité est mise en fuite et la ligne adverse est enfoncée.

L'étude du duel de cavalerie et de la charge d'infanterie met en évidence la relative faiblesse des unités de cavalerie dans la bataille. Les combats de cavalerie qui surviennent généralement sur les ailes des armées ne sont en fait que des successions d'escarmouches destinées à repousser les troupes montées de l'adversaire et ainsi parvenir à prendre sa ligne de bataille de flanc. Enfin la cavalerie légère et la cavalerie "moyenne" ne constituent pas de réelles menaces pour l'infanterie lourde adverse apte à repousser des charges de cavalerie. Par contre, les clibanaires et les cataphractaires peuvent se révéler extrêmement efficaces lors d'une charge à cause de leur apparente invulnérabilité propre à faire douter une formation d'infanterie peu aguerrie. Toutefois, si le général souhaite emporter la victoire, il doit chercher à démoraliser massivement l'infanterie adverse en engageant ses propres unités de fantassins au corps à corps.

---

<sup>1042</sup> Pan. Lat. 10.23 ; Procop. 1.14.45-46 ; Procop. 2.25.20-23.

<sup>1043</sup> Amm. 25.6.2.

Le général Thiébauld théorise cela dans son *manuel général du service des états-majors généraux et divisionnaires dans les armées* au début du XIX<sup>e</sup> siècle : " La plus grande force d'une cavalerie qui charge étant dans l'effet moral qu'elle produit, et dans son choc, et cet effet moral et ce choc ne pouvant résulter que de l'ordre et de la vitesse, tout doit être sacrifié à le maintenir et à la rendre toujours croissante, sans rien perdre de la régularité dans les rangs, dans la formation, dans les mouvements et dans l'attaque" (p.429).



### III. L'exploitation de la victoire, un rôle dévolu à la cavalerie

Le choc entre les deux lignes est bref mais intense. La tension physique et psychologique est à son comble. Si le légionnaire sent que le corps à corps tourne en sa défaveur, il est susceptible de préférer le recul ou la fuite tandis que si l'ennemi commence à perdre pied, l'unité romaine peut se lancer à sa poursuite pour concrétiser sa victoire en écrasant les fuyards. Cela implique aussi une prise de risque considérable car l'unité s'expose alors à des contre-attaques de formations ennemies plus fraîches. Mais une fois qu'un des deux camps a réussi à chasser son adversaire du champ de bataille, il reste à compter les morts et à soigner les blessés.

#### DE LA RETRAITE A LA FUITE

Considérant que le corps à corps ne tourne pas à l'avantage de son unité, le *centenarius* ou le tribun peut donner l'ordre de se replier pour reprendre une position plus sécurisée. La formation romaine peut être forcée à reculer pour plusieurs raisons. Les cavaliers sont moins expérimentés que leurs adversaires. Ça peut être le cas d'une *vexillatio equitum* ou d'une *alae* nouvellement recrutée face à des troupes palatines lors d'une guerre civile. De même les soldats peuvent se retrouver en infériorité numérique dans le corps à corps et ils peuvent se faire déborder leurs lignes, obligeant les cavaliers sur les flancs à reculer petit à petit pour éviter d'être complètement encerclés. Mais le danger qui pèse le plus sur une *turma* engagée au contact, c'est l'intervention d'une tierce unité dans le corps à corps. En effet, une fois le choc établi, tous les regards se portent sur les combats des premières lignes, mais l'officier doit rester vigilant afin de prévenir l'arrivée d'une autre troupe ennemie venant sur le flanc, ou pire, sur les arrières. Si un tel péril se profile, ordre est alors donné de rompre et de reculer pour se mettre à l'abri dans la ligne de bataille qui a été quittée pour venir combattre au corps à corps.

Le recul après un court combat est très commun dans la bataille rangée. Des auteurs comme Ammien Marcellin ou Procope, familiers des champs de bataille, évoquent ces replis tactiques pour mieux se reformer et pour laisser souffler les hommes<sup>1044</sup>. La retraite ordonnée se fait en reculant face à l'adversaire tout en se protégeant de son bouclier et en gardant un œil sur l'ennemi qui est moins enclin à poursuivre le combat s'il voit que l'unité adverse garde ses rangs serrés et ses armes pointées vers lui. Pendant ce temps, la formation qui décroche se

---

<sup>1044</sup> Amm. 24.6.12 ; Amm. 31.13.2 ; Procop. 8.8.20.

reformé en complétant les espaces vides créés par la mort de soldats et les rangs de devant peuvent se reposer quelques instants après le face-à-face éreintant. Généralement, ce sont plusieurs unités qui sont engagées au corps à corps en même temps. Cet assaut général des troupes de la première ligne romaine augmente nettement les chances du général d'arriver à briser le déploiement adverse en ouvrant une brèche significative. Pour créer une ouverture, certaines unités ennemies doivent être forcées à reculer sous la menace des manœuvres ou à la suite d'un corps à corps perdu. À la bataille d'*Argentoratum*, la ligne de bataille des Alamans est repoussée par l'avancée implacable des unités romaines du César Julien<sup>1045</sup>. L'armée romaine tardive peut elle-même être forcée à se replier devant un ennemi nombreux. En 530, lors de la bataille de *Callinicum*, le flanc droit de l'armée de Bélisaire est contraint de reculer face à la pression de l'armée perse<sup>1046</sup>. Cette dernière en profite alors pour encercler toute l'aile droite romaine qui plie considérablement et force l'armée romaine à se mettre sur la défensive. La retraite ordonnée peut en effet rapidement mal tourner si les troupes sont indisciplinées ou fortement éprouvées. Toujours à *Callinicum*, Bélisaire, ayant déployé ses troupes près d'une rivière, décide alors de positionner toutes ses unités dos à celle-ci, pour éviter que ses troupes continuent de reculer et ne lâchent trop de terrain<sup>1047</sup>. Mais cette situation est exceptionnelle car les formations romaines n'ont ici plus aucune zone de repli, elles sont acculées. Le *Strategikon* de Maurice enseigne que si la ligne de bataille et ses unités sont fortement ébranlées et bousculées par l'ennemi, le plus important est de garder l'alignement des troupes mais surtout de garder les intervalles entre chacune d'elle<sup>1048</sup>. Pourquoi les intervalles sont-ils si importants ? Ce sont de véritables espaces de sécurité pour l'unité sur le champ de bataille. Effectivement, les troupes romaines manoeuvrent énormément et s'il advient qu'elles n'ont plus la place de reculer au moment où elles sont menacées, un vent de panique peut alors souffler sur les soldats coincés entre l'ennemi et une unité amie de la deuxième ligne, présentant un front uni de boucliers. À la bataille d'*Hadrianopolis*, les formations romaines sont trop serrées et lorsque la première ligne tente de faire retraite, elle se retrouve de suite face à la deuxième ligne qui avance déjà. La zone de sécurité n'est pas respectée et la première ligne pressée de toutes parts est écrasée par les

---

<sup>1045</sup> Amm. 16.12.37.

<sup>1046</sup> Procop. 1.18.35.37.

<sup>1047</sup> Procop. 1.18.44.45.

<sup>1048</sup> Maurice, *Strat.* 8.2.42.

Goths<sup>1049</sup>. Les intervalles sont essentiels dans le déploiement car ils permettent les replis tactiques.

Ce qui peut être également fatal à des troupes en repli, c'est une perte de cohésion, souvent amorcée durant le corps-à-corps. Les soldats sont, pour les unités régulières par opposition aux troupes de fédérés, organisés au sein de leurs *turmae* ou *tagmata*, en rangs et en colonnes. Cet ordre peut être lâche ou serré en fonction des conditions de combat mais en aucun cas les soldats ne sont agglutinés en bloc comme le sont certaines bandes barbares lors du déploiement. Mais ce bel alignement romain, qui donne une forte cohésion au corps à corps, est mis à mal par la désertion et les pertes humaines. Si la cohésion est malmenée lors du choc ou lorsque l'unité est victime de tir de projectiles, elle peut l'être aussi alors que l'unité n'est pas du tout engagée. Des unités ainsi gardées en réserve sont désorganisées par l'arrivée de fuyards cherchant un refuge sûr au sein des rangs intacts de la deuxième ligne. C'est d'ailleurs le rôle de cette dernière d'offrir une protection aux unités qui se sont débandées et qui peuvent alors se reformer sereinement derrière elles. À la bataille du Champ de Néron face aux Ostrogoths, Bélisaire choisit de laisser son infanterie derrière pour pouvoir réceptionner les éventuels cavaliers fuyards et les aider à se reformer avant de repartir au combat<sup>1050</sup>. La fuite des soldats reste un problème majeur. Lors d'un combat contre les Perses, les cavaliers de Julien, refluant, se retrouvent au milieu de troupes légères les désorganisant fortement<sup>1051</sup>. On imagine facilement la confusion qui peut régner dans les rangs, même relâchés, d'une unité de tireurs alors que des cavaliers se fraient un passage vers l'arrière, bousculant les hommes, qui craignant les chevaux passablement affolés, sont obligés de rompre la formation pour les laisser passer. Enfin, très couramment, avant même que l'ordre de retraite ne soit donné, les hommes indécis et anxieux des rangs arrières de la formation engagée au combat ou sous les tirs de l'ennemi peuvent choisir de quitter les rangs. Ces derniers, contrairement au gros de l'unité concentré sur le corps-à-corps se déroulant à l'avant, n'ont pas une bonne vision des événements en cours dans les rangs devant eux. Cependant ils ont la possibilité de voir ce qui se passe autour, les résultats des autres combats et les mouvements des troupes amies et ennemies. La peur peut alors l'emporter, et l'absence d'autres rangs à l'arrière permet à ces hommes de quitter leur formation. En Afrique, face aux rebelles maures, voyant la cavalerie de Jean fuir, les rangs arrières de l'infanterie se délitent

---

<sup>1049</sup> Amm. 31.13.3.

<sup>1050</sup> Procop. 5.28.21.23.

<sup>1051</sup> Amm. 18.8.7.

progressivement<sup>1052</sup>. Le *Strategikon* recommande, pour éviter cette “évaporation” des troupes par l’arrière, de placer des hommes expérimentés sur les derniers rangs afin de retenir les indécis<sup>1053</sup>. Les cohortes et les *tagmata* doivent aussi disposer de sous-officiers placés à l’arrière de l’unité pour décourager les fuyards, et Ammien Marcellin évoque le cas du comte Charietto qui, en 365 dans un combat contre des Alamans, tente de retenir ses hommes qui lâchent pied en se mettant en travers de leurs routes et en les encourageant à repartir au combat mais il succombe finalement à un projectile<sup>1054</sup>.

Entre la retraite organisée, offrant une pause salutaire aux combattants des premiers rangs, et la débandade, conduisant à la fuite de l’unité, le seuil est plutôt étroit. L’absence d’un intervalle de sécurité pour se replier correctement ou la perte de cohésion due soit à une interpénétration avec d’autres unités, soit à une avance menaçante de l’ennemi, peuvent transformer un repli tactique en une débâcle fatale qui entraîne généralement dans son sillage d’autres unités démoralisées ou déstabilisées. C’est alors qu’un vent de panique souffle sur toute l’armée et ce qui a commencé par un léger recul d’une cohorte pour se reformer devient alors une fuite éperdue de plusieurs milliers d’hommes suivant avant tout leur instinct de survie et oubliant toute organisation militaire.

#### **LA POURSUITE, UNE ARME A DOUBLE TRANCHANT**

Après les premiers engagements au corps-à-corps, une situation de flottement règne sur les lignes de bataille qui vacillent sous la poussée de l’adversaire, tandis que certaines unités sont tentées de poursuivre l’ennemi pour concrétiser leur victoire au corps-à-corps. La victoire se profile sur le champ de bataille dès lors que la panique commence à saisir les troupes de l’un des deux camps forcées de refluer en désordre. Si ces unités sont placées sur les flancs, alors le général adverse tente d’envelopper l’ennemi en le débordant rapidement avec de la cavalerie, tout en maintenant son flanc opposé en bon ordre pour ne pas être victime de sa propre stratégie. Si, par contre, ce sont les unités du centre qui lâchent en premier, alors le général doit exploiter au plus vite cette brèche à l’aide de l’infanterie, en prenant garde de ne pas s’avancer trop vite au risque de se faire prendre en tenaille. Une fois que la ligne adverse est rompue et que son moral s’est effondré, il ne reste plus alors qu’à ordonner une poursuite tempérée pour emporter définitivement la bataille.

---

<sup>1052</sup> Procop. 4.17.17.

<sup>1053</sup> Maurice, *Strat.* 12.B.9.

<sup>1054</sup> Amm. 27.1.5.

La fuite du soldat est provoquée généralement par le sentiment que, pour lui, tout est perdu et qu'il y a plus d'espoir dans la course que dans la résistance face à l'adversaire<sup>1055</sup>. Mais quelques fuyards peuvent entraîner une armée entière dans leur débandade en propageant la crainte à travers les unités auprès desquelles ils passent. À la bataille du Champ de Néron en Italie, l'armée de Bélisaire affronte les Ostrogoths. Le général romain compte beaucoup sur sa cavalerie. Cependant, après quelques escarmouches, elle a vu ses effectifs fortement diminuer car les cavaliers blessés sont partis se faire soigner, et les cavaliers ayant perdus leurs montures sont allés à l'arrière pour s'abriter<sup>1056</sup>. Affaiblie, la cavalerie n'arrive pas à tenir devant une charge de cavaliers ostrogoths, et elle se réfugie derrière les formations de fantassins romains. Mais ces derniers, voyant reculer des cavaliers démoralisés, sont déstabilisés et finalement refluent à leur tour car ils sont victimes d'une nouvelle charge des Ostrogoths. Si l'infanterie romaine n'avait pas vu des troupes de son camp fuir juste sous ses yeux, peut-être aurait-elle tenu sa position. En l'occurrence, la fuite des cavaliers a ébranlé la formation qui a douté de sa résistance face à une unité barbare déjà victorieuse. À *Argentoratum*, les cataphractaires de Julien sont mis en déroute par la cavalerie des Alamans<sup>1057</sup>. Les cavaliers lourds fuient alors en direction des légions de fantassins de la deuxième ligne pour tenter de se reformer. Le César Julien aperçoit ce mouvement de fuite et intervient à temps pour rallier les hommes et blâmer les officiers incapables de retenir les fuyards. Heureusement pour les généraux, toutes les troupes ne suivent pas les mouvements généralisés de fuite et certaines unités de vétérans restent inflexibles et stoïques, semblables à des régiments de grenadiers de la Vieille garde. Lors de la bataille d'*Hadrianopolis* en 378 p.C., tandis que l'armée romaine fuit dans toutes les directions devant les Goths, l'empereur Valens, présent à la bataille, cherche refuge dans les deux seules unités qui n'ont pas bougé, les *Lanciarii* et les *Matiarii*<sup>1058</sup>. Les officiers tentent alors vainement de rallier des soldats pour défendre l'empereur mais la confusion est telle qu'ils n'arrivent pas à organiser un semblant de formation et doivent à leur tour fuir. Outre la fuite entraînant la défaite, l'armée peut aussi terminer une bataille sur un statu quo, un match nul coûteux en vie.

### LE STATU QUO MEURTRIER

Une bataille rangée ne se termine pas toujours par la fuite de l'un des deux camps. Si les armées sont aguerries ou si aucune d'elle ne souhaite véritablement s'engager, la nuit qui

---

<sup>1055</sup> Pan. Lat. 10.18.2.

<sup>1056</sup> Procop. 5.29.35-38.

<sup>1057</sup> Amm. Marc. 16.12.37.

<sup>1058</sup> Amm. 31.13.8.

tombe entraîne la fin des hostilités sans qu'il y ait de véritables vainqueurs. Deux ans avant *Hadrianopolis*, en 376, à la bataille d'*Ad salices*, les généraux Richomer et Trajan affrontent des Goths<sup>1059</sup>. L'armée romaine est inférieure en nombre mais résiste toute la journée à la pression des barbares qu'elle ne peut pas forcer à fuir. La journée se termine et aucune armée n'a réussi à repousser son adversaire en dehors du champ de bataille bien que les pertes soient importantes. Chacun est donc forcé de se replier à la nuit tombante sans avoir pu l'emporter. Le phénomène se produit aussi au VI<sup>e</sup> siècle lors de deux batailles de l'armée du général Bélisaire. Tout d'abord à *Callinicum*, les Perses se lancent à l'assaut à de nombreuses reprises de la ligne romaine qui s'est retranchée derrière ses boucliers. La cavalerie perse n'arrive pas à trouver de percée, et, au coucher du soleil, les Perses rejoignent leur camp non loin du champ de bataille<sup>1060</sup>. Bélisaire préfère ensuite traverser la rivière proche et s'établir sur une île pour éviter toute attaque surprise. Enfin, à la bataille du champ de Néron contre les Ostrogoths, l'armée romaine tient ses positions face aux charges de la cavalerie de Totila, forcée d'arrêter les combats à la fin de la journée<sup>1061</sup>. À chaque fois, l'armée romaine abandonne de très nombreux blessés sur le champ de bataille car ces affrontements, où les deux partis s'opposent toute la journée, entraînent des pertes considérables de chaque côté. Le statu quo à la fin d'une bataille est un moindre mal pour le général qui a vu ses troupes malmenées mais, par contre, c'est un véritable échec pour le chef qui a eu la victoire à portée de main sans jamais réussir à concrétiser son avantage. Le côté décisif de la bataille rangée est ici perdu.

#### LES RISQUES DE LA POURSUITE

L'armée romaine n'est cependant pas éternellement perdante entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle. Une stratégie courante consiste à laisser l'initiative à l'adversaire généralement supérieur en nombre avant de contre-attaquer violemment avec les troupes de la seconde ligne et de mettre en déroute l'ennemi qu'il suffit alors de poursuivre. On retrouve cette stratégie à la bataille du Pont-Milvius face aux troupes romaines de Maxence en 312 p.C., à *Argentoratum* contre les Alamans en 357 p.C., à *Campus Mauriacus* face aux Huns en 451 p.C., à Daras contre les Perses en 530 ou à *Ad Decimum* face aux Vandales en 533 p.C. pour les plus célèbres. La poursuite est un temps fort de la bataille rangée qui est dévastatrice pour le fuyard et dangereuse pour le poursuivant. Le *Strategikon* avertit clairement à deux reprises du risque

---

<sup>1059</sup> Amm. 31.7.15.

<sup>1060</sup> Procop. 1.18.47.48.

<sup>1061</sup> Procop. 5.29.39.42.

encouru lorsqu'on lance ses troupes à la poursuite de l'adversaire. D'une part, il ne faut pas envoyer son armée trop loin car elle risque de tomber dans des embuscades tendues par les troupes non démoralisées<sup>1062</sup>. D'autre part, poursuivre l'adversaire avec des troupes désorganisées et éparpillées sur le champ de bataille équivaut à donner la victoire à l'adversaire<sup>1063</sup>. Les troupes envoyées pour harceler l'ennemi en fuite sont couramment des cavaliers légers ou bien des tirailleurs. Ils ont pour rôle de "sabrer" un maximum d'adversaires, ces derniers ayant abandonné armes et boucliers sur le lieu de la défaite<sup>1064</sup>. Mais les troupes de poursuite deviennent de fait incontrôlables par le général car elles sont obligées de se scinder en petites unités afin de capturer et tuer le plus de personnes possibles. Ces petits groupes sont des proies faciles pour les unités ennemies qui sont susceptibles de se reformer loin derrière la ligne. À la bataille de Daras en 430 p.C., l'infanterie perse rompt le combat optant pour la fuite, mais Bélisaire, craignant une volte-face de la cavalerie perse, préfère écourter la poursuite lancée par ses troupes afin de préserver sa victoire et de s'assurer un minimum de perte<sup>1065</sup>. Retenir ses hommes à ce moment de la bataille reste assez délicat car après avoir souffert des traits et des coups de l'ennemi, le soldat peut enfin relâcher toute pression psychologique et s'abandonner à des pulsions sanguinaires avec à la clé la promesse d'un butin plus important. Empêcher une poursuite, c'est aussi contrarier ses troupes et les priver de prises faciles. C'est pourquoi, seulement les hommes les mieux entraînés et les plus aguerris sont à même de se refréner et d'obéir aux ordres une fois la bataille remportée.

La phase post-combat est tout aussi déterminante que le combat lui-même ou sa préparation. Il ne faut effectivement pas croire que la victoire est emportée une fois que l'armée adverse a été bousculée. Le général romain doit rester vigilant jusqu'au bout en dosant parfaitement son engagement dans la poursuite de l'ennemi en fuite. À cet instant, les deux armées sont extrêmement fragiles, autant l'armée dont une partie des troupes fuit que celle dont les unités se lancent imprudemment dans la poursuite. Aussi, c'est à ce moment de la bataille que les pertes de l'armée vaincue peuvent augmenter de façon dramatique et une bonne poursuite peut transformer un échec mineur en une défaite écrasante, surtout si elle est menée par de la cavalerie. Pour les troupes restées sur le champ de bataille, il s'agit désormais de compter ses morts et de soigner ses blessés.

---

<sup>1062</sup> Maurice, *Strat.* 8.1.22.

<sup>1063</sup> Maurice, *Strat.* 8.2.11.

<sup>1064</sup> *SHA, Diuus Aurelianus*, 28.3 ; *Hdn. Hist.* 3.4.6 ; *Amm.*31.7.13 ; *Zos.*1.55.2.

<sup>1065</sup> Procop. 1.14.52-55.

Entre le III<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle, les méthodes de combat de l'armée romaine ont sensiblement évolué par rapport à la période du Haut Empire. L'organisation de la cavalerie et son équipement se modifient légèrement entraînant de fait une mutation dans les tactiques employées sur le champ de bataille. De plus, les nouvelles menaces aux frontières obligent l'armée romaine tardive à s'adapter rapidement si elle veut pouvoir résister efficacement. Deux évolutions importantes du mode de combat de l'armée tardive ont été mises en évidence. En premier lieu, la dimension prise par la phase de lancer. Les cavaliers sont équipés de diverses armes de jet. La durée de la phase de jet augmente et le général romain cherche à affaiblir son adversaire à distance le plus longtemps possible pour économiser la vie de ses hommes. En second lieu, la nouvelle place occupée par la cavalerie dans les rangs de l'armée tardive. Auparavant, elle était essentiellement employée sur les flancs en petit nombre et elle se retrouvait confrontée à d'autres unités montées. Même si elle garde ce rôle à l'époque tardive, ses effectifs grandissant, l'alourdissement de son équipement et l'incorporation de cavaliers légers issus des Peuples des steppes permettent une plus grande polyvalence. Entre le II<sup>e</sup> siècle et le V<sup>e</sup> siècle, la cavalerie joue néanmoins un rôle mineur dans la bataille rangée tardive, peu apte à tenir le terrain et représentant une cible trop facile pour les tireurs, dont on a vu que le nombre augmente alors sur le champ de bataille. Il faudra attendre le VI<sup>e</sup> siècle, dans les armées de Bélisaire et de Narsès, pour voir la cavalerie supplanter l'infanterie dans l'armée romaine.





---

## Chapitre 15

# L'échelon individuel

---

Une bataille ne se gagne pas seulement par la force des armes, elle se gagne surtout grâce au moral de ses soldats. Aucun général ou officier de l'Antiquité à nos jours n'a pu l'ignorer. Ce qui fait d'ailleurs écrire au colonel Ardant du Picq dans son ouvrage, *Combat antique, combat moderne*<sup>1066</sup>, la phrase suivante : "l'homme est l'instrument premier du combat, il ne peut être rien de sagement ordonné dans une armée (...) sans la connaissance de l'instrument premier, et de son état moral en cet instant définitif du combat". Plus que tout le reste, c'est effectivement le moral et le comportement psychologique du soldat qui conditionnent la victoire. Ces facteurs s'appliquent aussi aux batailles de l'Antiquité tardive. Ce chapitre abordera successivement la question du comportement du cavalier et de son cheval durant les combats puis analysera les différents modes de transmission d'ordres dans les unités de cavalerie.

## I. Le comportement du cavalier

### 1. La réalité de l'affrontement : attente, chaleur et poussière

Juste avant le début de la bataille, le cavalier tente de se préparer psychologiquement et l'officier doit justement veiller à ce que ses hommes arrivent les plus calmes et les plus déterminés possible face à l'adversaire. Cependant, le bon moral d'une troupe dépend de plusieurs conditions éventuellement indépendantes de la volonté et hors de contrôle du chef de l'armée, comme les conditions météorologiques, la longue attente sous le soleil et le mauvais ravitaillement.

#### L'IMPORTANCE DU RAVITAILLEMENT

Il faut revenir brièvement aux questions d'intendance pour bien comprendre les problèmes rencontrés par les combattants sur le champ de bataille. Généralement, durant la période étudiée, l'armée a eu à combattre sur son territoire, lors des guerres civiles ou pour

---

<sup>1066</sup> Ardant du Picq Ch. 1880.

repousser une invasion de barbares, mais aussi aux environs de ses frontières pour mener une expédition punitive ou prévenir la formation d'une coalition de peuples ennemis. Dans ce cas là, le général, le César ou l'empereur, choisit de concentrer ses effectifs aux alentours d'une ville de garnison avec un maximum de vivres. Juste avant une campagne contre les Alamans en 357 p.C., le César Julien regroupe ses légions à Reims et ordonne qu'elles accumulent plus d'un mois de vivres<sup>1067</sup>. Ce ravitaillement est indispensable aux soldats pour survivre lorsqu'ils mènent des opérations à l'intérieur de l'Empire romain. Par contre, en dehors de ce dernier, sur les terres ennemies, l'armée romaine n'hésite pas à se nourrir sur le pays en fauchant les champs, vidant les greniers et en capturant les animaux d'élevage. Cela permet de faire vivre les troupes à moindres frais. Un soldat qui mange et boit à sa faim est toujours plus efficace au combat qu'un autre qui est rationné.

Les Perses l'ont bien compris et, après avoir observé l'armée de Julien ravager leurs terres lors de son avancée le long de l'Euphrate en 353 p.C., ils décident finalement, au fur à mesure que les troupes perses reculent, de mettre le feu aux champs et aux greniers pour ne rien laisser à l'envahisseur romain. Les unités sont affamées et Julien choisit de partager son propre ravitaillement, composé de mets de qualité, avec tout le reste de l'armée dont le moral, jusqu'alors très bon, baisse sensiblement à cause du rationnement<sup>1068</sup>. Une maxime du *Strategikon* est très explicite à ce sujet : "Le commandant qui néglige de fournir à son armée suffisamment de nourriture et de fournitures prépare sa propre défaite, et ce, sans avoir à affronter son adversaire"<sup>1069</sup>. L'exemple le plus dramatique est le cas de la bataille d'*Hadrianopolis*. Selon Ammien Marcellin, les soldats n'ont pas été ravitaillés alors même que la campagne se déroule en Thrace, non loin d'une des capitales de l'Empire, Constantinople. La région vient effectivement d'être ravagée par les Goths et il ne reste plus rien des récoltes de l'année. Les troupes arrivent harassées par une longue marche qui ne leur a pas permis de faire provision d'eau en assez grande quantité et elles n'ont presque rien mangé<sup>1070</sup>. Le moral des hommes est fragilisé par la mauvaise préparation de la campagne par l'état-major romain qui aurait certainement dû mieux organiser l'approvisionnement.

À l'inverse, si le soldat dispose de nourriture et de boisson en quantité suffisante, il doit être vigilant une fois sur le champ de bataille. Le déploiement des armées s'effectue habituellement dans la matinée, si la bataille n'est pas engagée directement, il faut que les

---

<sup>1067</sup> Amm. 16.2.8.

<sup>1068</sup> Amm. 25.2.1.

<sup>1069</sup> Maurice, *Strat.* 8.2.19.

<sup>1070</sup> Amm. 31.12.13.

hommes profitent de l'attente pour se sustenter. Pendant la conquête de l'Italie au VI<sup>e</sup> siècle, Narsès demande à ses troupes lorsqu'elles mangent de ne pas retirer leurs armures, de rester debout derrière le bouclier, l'arme à portée de main car il craint une attaque des Ostrogoths déployés juste en face<sup>1071</sup>. Il est vraisemblable que les combattants ont eu pour habitude de se mettre à l'aise en s'asseyant sur place, descendant de leur monture pour les reposer, en gardant leur formation, déposant casque, bouclier et lance dans le but de prendre leur repas, tandis que l'ennemi est, lui-même, positionné en face à quelques centaines de mètres. Une vision assez étonnante du prélude à une bataille confirmée par un autre passage de Procope qui évoque, lors de la campagne de reconquête de l'Afrique par Bélisaire, une attaque vandale contre les lignes romaines alors que ces dernières sont en train préparer leur déjeuner et que personne ne s'y attend<sup>1072</sup>.

### UNE TROP LONGUE ATTENTE

L'attente des soldats juste avant la bataille est un autre de ces éléments susceptibles d'influer sur le comportement et le moral du combattant. À moins que le combat ne débute dès le déploiement achevé d'une des deux parties, fréquemment, c'est un affrontement plus psychologique qui commence, où chaque armée jauge son adversaire et patiente dans l'éventualité d'un assaut. Cette attente met les nerfs des hommes à rude épreuve. Beaucoup souhaiteraient que le combat se termine le plus rapidement possible et plus le temps d'attente est long, plus le stress augmente. Les sources tardives sont nombreuses sur cette phase précédant la bataille. A *Tricameron* en 533 p.C., l'armée de Bélisaire stationne pendant des heures face aux Vandales<sup>1073</sup>, en Italie, ce sont les soldats de Narsès qui patientent devant les Ostrogoths<sup>1074</sup>. Tandis qu'à l'été 358 p.C., l'armée de Constance est engagée dans un face-à-face psychologique avec des Sarmates Limigantes du matin jusqu'au soir. Et ce n'est qu'une fois le soleil presque couché que les tribus barbares donnent l'assaut<sup>1075</sup>. Pourquoi de si longues attentes alors que les généraux savent pertinemment que cela peut énerver ou ramollir les hommes ? Tout d'abord, le chef de l'armée peut engager des pourparlers avec l'ennemi, écouter ses revendications. En 530 p.C. à la bataille de Daras, tandis que les lignes de bataille perse et romaine sont déployées, deux jours de tractations s'écoulaient avant que le combat ne

---

<sup>1071</sup> Procop. 8.32.3-6.

<sup>1072</sup> Procop. 4.3.1.

<sup>1073</sup> Procop. 4.3.10.

<sup>1074</sup> Procop. 8.31.10 ; 8.31.17-21.

<sup>1075</sup> Amm. 17.13.8.

s'engage véritablement<sup>1076</sup>. Parfois, certains généraux préfèrent attendre l'arrivée de nouveaux renforts pour s'assurer la victoire sans problème. Mais habituellement, si l'attente dure aussi longtemps, c'est tout simplement parce qu'aucun des deux partis ne souhaite donner l'assaut, car il est toujours beaucoup plus facile de défendre une position, surtout si on a bien choisi le terrain, que de s'emparer de celle de l'ennemi. Toujours à Daras en 530 p.C., les Romains occupent une situation défensive exceptionnelle. Encadrée par des collines, dos à la cité fortifiée, idéale pour se replier, disposée sur le versant d'une côte, l'armée romaine a en plus creusé des tranchées pour renforcer son avantage. Le jour de la bataille, le général perse hésite à monter à l'assaut de telles positions. La matinée passe et il choisit finalement d'attaquer au moment où les troupes romaines prennent leur repas, à l'heure où elles sont le moins préparées à recevoir l'attaque<sup>1077</sup>.

### LES CONDITIONS CLIMATIQUES

Le caractère insupportable de l'attente pour le soldat avant la bataille est renforcé par les difficiles conditions climatiques de certains théâtres d'opérations. Effectivement, les armées romaines tardives combattent aux quatre coins de l'Empire, lequel s'étend toujours, au IV<sup>e</sup> siècle, des contrées pluvieuses du Mur d'Hadrien au désert brûlant d'Arabie, et des forêts humides de Germanie aux marges arides du Sahara. Les champs de bataille sont fort différents, aussi bien au niveau de la topographie que du climat. S'il est évident que pour s'affronter en bataille rangée, les généraux ont toujours préféré des étendues planes et dégagées, il arrive que les Romains affrontent des tribus barbares sur des terrains accidentés et boisés. De la pluie, du froid ou du brouillard qui ont pu être présents sur de tels champs de bataille, les auteurs antiques ne nous disent rien. Par contre, nous sommes extrêmement bien renseignés sur les problèmes rencontrés par les Romains dans les zones arides ou désertiques. Il faut alors imaginer une armée de dizaines de milliers d'hommes et de cavaliers se déplaçant dans un paysage sec. Les sources évoquent des colonnes importantes de poussière soulevée lors de beaucoup de batailles, ou de déplacement de l'armée. Ainsi, à la bataille d'*Argentoratum*, la poussière se lève dès que les unités engagent le corps à corps<sup>1078</sup>, à *Hadrianopolis*, les mouvements des Goths aveuglent les Romains qui ne voient pas arriver les

---

<sup>1076</sup> Procop. 1.14.1-21.

<sup>1077</sup> Procop. 1.14.34.

<sup>1078</sup> Amm. 16.12.43.

projectiles<sup>1079</sup> et à Nisibis, les Perses ne parviennent pas à estimer les forces romaines de Sittas qui arrivent en renfort et permettent la victoire de Bélisaire<sup>1080</sup>.

Cependant la poussière n'est pas le seul désagrément inhérent aux batailles disputées dans certaines zones sèches. Elle est habituellement accompagnée par la chaleur et le vent<sup>1081</sup>. L'auteur du *Strategikon* l'a bien remarqué aussi car il conseille fort logiquement d'obliger l'ennemi à se déployer face au soleil et au vent, de cette manière, il est aveuglé par les rayons du soleil et il respire mal à cause de la poussière qui part vers lui<sup>1082</sup>. Le vent cause de réelles difficultés aux armées dont la victoire dépend en partie de la phase de tirs. Pendant leurs campagnes contre les Maures dans la province d'Afrique reconquise sur les Vandales, Procope rapporte que les Romains se sont retrouvés avec un vent de face qui a considérablement augmenté la portée des projectiles maures tandis que les traits romains étaient rendus inefficaces<sup>1083</sup>.

Enfin, la chaleur vient compléter la liste des désagréments rencontrés par le soldat. Equipé d'un casque en fer, portant un bouclier relativement lourd, éventuellement une cotte de mailles avec dessous un vêtement rembourré bien chaud, le cavalier et sa monture peuvent attendre toute la journée en plein soleil que la bataille débute. Cette situation inconfortable, relatée par Ammien Marcellin notamment pendant l'expédition de Perse de 363 p.C.<sup>1084</sup>, amène le couple cavalier-cheval à un état de fatigue, d'énervement et d'impatience, combinés en plus au stress légitime dû à l'approche de la bataille. Pourtant, c'est du moral relativement fragile du soldat romain tardif dont dépend l'issue de la bataille.

## 2. Le moral du soldat : stress et angoisse du combat

Il s'agit à présent de se pencher directement sur ce qui influence l'état psychologique du cavalier et de sa monture durant le combat. Pour cela, il faut étudier les différents bruits et cris perçus sur le champ de bataille mais aussi les sources d'effroi avec les bêtes redoutées comme les éléphants.

---

<sup>1079</sup> Amm. 31.13.2.

<sup>1080</sup> Procop. 1.15.12.

<sup>1081</sup> Veg., *Mil.*, 3.13.

<sup>1082</sup> Maurice, *Strat.* 8.2.39.

<sup>1083</sup> Procop. 4.15.40-41.

<sup>1084</sup> Amm. 25.1.3.

Il existe deux types de cris attestés pour l'armée romaine du III<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle. Dans les deux cas, ils sont à mettre en relation avec les influences barbares puis chrétiennes. Le premier cri de guerre est cité à de nombreuses reprises par Ammien Marcellin, c'est le *barritus*. Il est employé par les unités des Cornutes et des Bracchiates à la bataille d'*Argentoratum*<sup>1085</sup> ou, quelques années plus tard, par toute l'armée romaine à *Hadrianopolis*<sup>1086</sup>. Selon l'auteur, c'est une clameur, un grondement sourd, qui croît peu à peu et finit par éclater bruyamment. Pour la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, le *barritus* semble être utilisé systématiquement par les soldats. Ammien Marcellin cite d'ailleurs le *barritus* comme le cri de guerre coutumier des Romains de son époque<sup>1087</sup>. Les historiens pensent qu'il a été apporté par les guerriers germains intégrés petit à petit dans les rangs de l'armée. Une hypothèse le rattache même au *barditus* évoqué par Tacite dans son œuvre. Aux siècles suivants, probablement au V<sup>e</sup> siècle, assurément au VI<sup>e</sup> siècle, le cri de guerre évolue avec la christianisation de l'armée pour devenir le fameux *nobiscum* cité par le *Strategikon* à la fin du VI<sup>e</sup> siècle<sup>1088</sup>. Ce dernier est à proprement parler un cri de guerre puisqu'il s'agit pour le soldat romain de prononcer le mot *nobiscum*, ou la version étendue *deus nobiscum*. Une autre variante tardive<sup>1089</sup> consiste pour l'officier de la formation à donner l'ordre *parati*, les officiers subalternes suivent en criant *adiuta* et l'unité entière répond d'un seul bloc *Deus*.

Selon les auteurs tardifs, le cri de guerre a des avantages particuliers, mais aussi certains défauts. Il permet évidemment de donner du courage aux hommes qui le lancent, certainement à plusieurs reprises au cours de leur avancée vers l'ennemi, sachant qu'il doit leur être interdit de le clamer pendant le déploiement afin que tous puissent entendre les ordres donnés. De plus le *barritus* ou le *nobiscum* peuvent indubitablement impressionner l'ennemi. Constance est conscient de cela et, au cours d'un discours à ses hommes, il les met en confiance en indiquant que les soldats de Julien, lequel a pris les armes contre lui, sont capables de paniquer dès qu'ils entendront le *barritus*<sup>1090</sup>. Des milliers d'hommes qui hurlent en même temps la même chose sont à même d'ébranler un adversaire aussi fort soit-il. Le *Strategikon* rappelle qu'une armée qui clame avec conviction son cri de guerre de manière forte et distincte est capable de démoraliser son adversaire alors que le combat n'est pas

---

<sup>1085</sup> Amm. 16.12.43.

<sup>1086</sup> Amm. 31.7.11.

<sup>1087</sup> Amm. 24.6.11.

<sup>1088</sup> Maurice, *Strat.* 2.18.

<sup>1089</sup> Maurice, *Strat.* 12.B.16.

<sup>1090</sup> Amm. 21.13.15.

encore engagé<sup>1091</sup>. Par contre, l'auteur du traité signale aussi les dangers que les unités encourent à lancer trop vite le *nobiscum*. Si la formation n'est pas encore au contact, les soldats timides ont tendance à rester sur place en attendant que le cri de guerre effraie l'adversaire tandis que les plus téméraires se lancent sur les lignes opposées convaincus d'avoir fait paniquer l'ennemi<sup>1092</sup>. Pour y remédier, Maurice conseille de ne pas lancer le *nobiscum* avant la charge, mais seulement une fois arrivé au contact. Les hommes des rangs arrière doivent alors à ce moment, grâce aux cris, soutenir leurs camarades et terroriser l'unité adverse.

À moins d'être un vétéran endurci par des années de campagnes militaires, le cavalier qui se déploie sur le champ de bataille tardif est un homme angoissé par la perspective du combat. Pour ce combattant, le nombre et la cohésion de l'unité donnent une impression de relative sécurité et empêchent le couard de fuir trop facilement. Le *Strategikon* insiste lourdement sur l'importance du bon moral du fantassin et du cavalier qui part au combat<sup>1093</sup>. Pour se donner du courage, en plus du cri de guerre, les soldats peuvent éventuellement frapper bruyamment sur leurs boucliers avec leurs lances ou taper du bouclier sur le genou<sup>1094</sup>. Selon Ammien Marcellin, ces gestes provoquent un bruit effrayant susceptible de démoraliser les unités ennemies ou, à défaut, de les énerver, les forçant à lancer un assaut prématuré et désorganisé. Mais parfois la seule vue de l'adversaire suffit à impressionner des troupes<sup>1095</sup>. Un déploiement étendu peut faire penser que l'armée est bien plus nombreuse que l'autre : l'abondance d'étendards, le brillant des armures, en somme l'impression de masse provoquent un sentiment d'infériorité de la part des unités ennemies qui préfèrent alors éviter le combat et reculer en bon ordre avant même que le combat ne soit engagé<sup>1096</sup>.

Cependant, c'est surtout une fois la bataille débutée que les combattants éprouvent les plus grandes craintes. D'ailleurs les généraux en sont parfaitement conscients et ils savent que pour l'emporter, il faut faire craquer psychologiquement les unités adverses. En cela les Perses sont particulièrement redoutables pour les Romains. Les troupes sassanides alignent assez couramment des éléphants montés qui semblent susciter une terreur singulière chez les légionnaires et les cavaliers. Pourtant Rome affronte de tels animaux depuis très longtemps,

---

<sup>1091</sup> Maurice, *Strat.* 8.2.46.

<sup>1092</sup> Maurice, *Strat.* 2.18.

<sup>1093</sup> Maurice, *Strat.* 8.2.3 ; 8.2.8 ; 8.2.30 ; 8.2.74.

<sup>1094</sup> Amm. 14.2.17 ; 15.8.15 ; 19.5.38-39.

<sup>1095</sup> Amm. 28.5.3.

<sup>1096</sup> Amm. 18.8.9.



leur première rencontre remonte au III<sup>e</sup> siècle a.C. avec l'armée de Pyrrhus, puis ce sont les armées de Carthage et des royaumes hellénistiques qui ont combattu les Romains avec de tels mastodontes sur le champ de bataille. Pourtant Ammien Marcellin ne cesse d'évoquer la terreur inspirée par les éléphants des Perses aux hommes et aux chevaux, ainsi que leurs puanteurs repoussantes<sup>1097</sup>. Le spectacle d'un animal de trois à quatre mètres de haut chargeant droit sur sa personne occasionne en effet une peur légitime. Mais il s'avère que ces mastodontes sont facilement impressionnables. Les Perses emploient aussi des flèches enflammées pour causer de l'effroi aux soldats romains, ce qui semble marcher selon Zosime car la vue et le bruit de tels projectiles en feu démoralisent les troupes<sup>1098</sup>.

Deux autres types d'unités sont susceptibles d'apeurer des combattants, les dromadaires et les cavaliers de type cataphractaire. Les dromadaires sont utilisés essentiellement par les tribus de l'Afrique et c'est Procope qui évoque l'impact de leurs blatètements sur les chevaux et les hommes de l'armée de Bélisaire<sup>1099</sup>. Les cataphractaires sont utilisés par les Perses mais aussi par les Romains. Ce type de cavalerie bardée de fer provoque la peur à l'idée d'être chargé par ces troupes "blindées"<sup>1100</sup>.

Enfin, le spectacle-même du champ de bataille pendant et après le combat est capable de susciter la peur et la panique parmi les rangs. Seuls les deux auteurs tardifs, Ammien Marcellin et Procope, sont réellement allés sur les lieux de combat et eux seuls peuvent témoigner dans leurs récits de ces atrocités. Le spectacle horrible des morts amputés, les blessés qui agonisent, le sang sur les équipements et les chevaux mutilés qui hennissent<sup>1101</sup>. Pour une recrue peu préparée la scène peut être déstabilisante et bouleversante, d'où le besoin d'être au sein d'un groupe avec ses camarades pour se soutenir mutuellement, se motiver pour affronter l'adversaire.

## II. Transmettre les ordres

Les différents mouvements exécutés par les formations de cavalerie sur le champ de bataille peuvent sembler aller de soi, mais c'est avant tout le résultat d'un long entraînement à

---

<sup>1097</sup> Amm. 25.1.14 ; 25.1.16 ; 25.3.4 ; 25.3.11.

<sup>1098</sup> Zos. 3.25.3.

<sup>1099</sup> Procop. 4.11.48.

<sup>1100</sup> Pan. Lat. 10.22.

<sup>1101</sup> Amm. 31.7.14 ; 31.13.5 ; 31.13.16.

la fois des cavaliers et de leurs montures<sup>1102</sup>. Lorsqu'une *vexillatio* ou une *ala* manœuvre sur le champ de bataille, que des centaines d'hommes et de chevaux bougent dans la même direction tout en gardant leur formation, ce mouvement est l'aboutissement d'un processus complexe de transmission des ordres depuis le général de l'armée jusqu'aux soldats. L'avantage de l'armée romaine est de posséder une organisation pyramidale bien rodée par des siècles d'expérience.

Ainsi, au milieu de la poussière soulevée par les troupes, à travers le tumulte des corps à corps, les ordres sont transmis de trois manières différentes. Végèce les décrit comme muet, semi-vocaux et vocaux. Ce sont les étendards, les instruments de musique et la voix<sup>1103</sup>. En fonction des phases de la bataille, chacun a ses avantages et ses limites. Le général doit savoir se faire comprendre rapidement de ses officiers sur le terrain qui doivent, à leur tour, relayer les ordres avec efficacité. En théorie, c'est assez simple mais, une fois sur le champ de bataille, la réalité est assurément bien plus compliquée.

## 1. L'étendard : un signal visuel

Durant la période républicaine et alto-impériale, les enseignes militaires pour l'infanterie sont relativement bien connues et l'on possède même des représentations iconographiques de *signiferi* de l'époque impériale qui permettent de se faire une bonne idée de l'équipement et de l'aspect de ces sous-officiers<sup>1104</sup>. Pour la période tardive, la multitude de dénominations et l'absence d'étude complète sur le sujet laisse planer un flou sur l'utilisation de ces enseignes. Néanmoins, il existe un certain nombre de représentations et de vestiges des différents types d'étendards tardifs ainsi que des citations dans les sources qui autorisent à établir une hiérarchie de ces enseignes et leurs rôles sur le champ de bataille.

*Aquila*, *draco*, *vexillum*, *flammula*, *tufa* et *pinna* sont autant de signaux visuels susceptibles d'indiquer aux soldats la manœuvre à suivre selon Végèce<sup>1105</sup>. A lire l'auteur de l'*Epitoma rei militaris*, les signes de ralliement sont nombreux. L'*aquila*, ou l'aigle de légion, cité en premier, est le symbole de la légion romaine depuis les réformes de Marius à la fin du II<sup>e</sup> siècle a.C. Durant le Principat, il n'y en a qu'un seul par légion, porté par la première

---

<sup>1102</sup> Sur l'exercice et les entraînements des cavaliers au début de l'Empire, Arrien et son *Ars Tactica* reste le manuel militaire de référence. Pour son étude, il faut se référer à Hyland 1993.

<sup>1103</sup> Veg., *Mil.*, 3.5.3.

<sup>1104</sup> Par exemple les stèles funéraires de l'*aquilifer* Gnaius Musius ou de l'*imaginifer* Genialis, toutes les deux au musée de Mayence.

<sup>1105</sup> Veg., *Mil.*, 3.5.8.

cohorte mais dans la période tardive, son usage est discutable. Seul un autre auteur, Ammien Marcellin, l'évoque dans les *Histoires*. Des légions romaines envoyées combattre l'usurpateur Procope se soumettent finalement en baissant la pointe de leurs aigles devant le général rebelle<sup>1106</sup>. Mais il faut faire attention car il est reconnu qu'Ammien Marcellin a tendance à employer des termes désuets pour donner un style à son récit et ce passage de la soumission des légions à Procope prend une tournure épique avec l'évocation des aigles de légion. Aucune représentation de l'*aquila* n'a été conservée pour la période tardive et sa rareté dans les textes littéraires laisse à penser que cette enseigne n'est plus utilisée à cette époque. Dans tous les cas, elle est réservée à l'infanterie.

Avant de voir le *draco*, qui apparaît comme le meilleur prétendant à la succession de l'*aquila*, il faut dire quelques mots sur le *vexillum*. Cet étendard prend la forme d'un petit morceau de tissu rectangulaire sur lequel est brodé le nom de l'unité, qui au Haut Empire est généralement celui de la cavalerie, car cette enseigne est facilement transportable à cheval. A l'époque tardive, le *vexillum* survit et il donne sa forme à un étendard très particulier de l'armée romaine tardive, le *labarum*, qui apparaît sous le règne de Constantin. Cette enseigne est étroitement liée à l'introduction du christianisme dans l'armée romaine. Sur l'étoffe est alors brodé le symbole du Christ, le monogramme *XP*. Parfois le monogramme est encadré des lettres alpha et oméga sur ses côtés. Après la bataille du pont Milvius en 312, il semble que le *labarum* prenne la place de l'*aquila* à la tête de la légion. Ses représentations sont assez courantes sur les monnaies du IV<sup>e</sup> siècle, mais on retrouve aussi clairement le *labarum* sur le diptyque de Probus daté de 406 p.C. ou le *missorium* de Valentinien.

Le troisième type d'étendard qui apparaît comme le plus répandu dans ses rangs, est le *draco*.<sup>1107</sup> Cette enseigne en cuivre représente la tête d'un dragon bouche ouverte à l'arrière de laquelle est accrochée une manche à air. Le *draco* semble faire son apparition dans l'armée romaine vers le II<sup>e</sup> siècle dans la cavalerie et il tire ses origines des enseignes daces et sarmates. Avec l'incorporation de certains auxiliaires de ces peuples, le *draco* s'est popularisé petit à petit pour devenir, à la fin du III<sup>e</sup> siècle, l'étendard par excellence. Outre la découverte archéologique exceptionnelle de Niederbieber qui permet de confirmer avec certitude l'apparence de la tête du *draco*, d'autres vestiges, comme les bas-reliefs de l'arc de Galère, représentent ce type d'étendard. Mais c'est sans conteste dans les sources littéraires que le *draco* et son porteur, le *draconarius*, apparaissent le plus souvent tout au long de la période étudiée. À *Argentoratum* en 357 p.C. dans l'armée du César Julien, décrite par Ammien

---

<sup>1106</sup> Amm. 26.7.17.

<sup>1107</sup> Pour un historique détaillé du *draco*, cf. Coulston 1991, 101-114.

Marcellin<sup>1108</sup>, dans le traité militaire de Végèce à la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>1109</sup>, dans la *Nouvelle Histoire* de Zosime qui évoque l'expédition de Perse<sup>1110</sup> ou bien à la toute fin du VI<sup>e</sup> siècle dans le *Strategikon* de Maurice<sup>1111</sup>.

Ces différentes enseignes, *draco*, *vexillum*, *labarum*, sont bien hiérarchisées sur le champ de bataille afin que les officiers et les soldats ne se trompent pas en voyant leurs mouvements. Le *Strategikon* rappelle dans un paragraphe entier que chaque drapeau d'officiers doit être différent des autres<sup>1112</sup>. Ainsi l'étendard du mérovinge ne doit pas ressembler à celui du moirarque, qui ne doit pas lui-même se rapprocher des étendards des *tagmata*. Chaque unité et officier doit donc avoir une enseigne bien particulière pour permettre au général de reconnaître ses troupes de loin et surtout aider le fantassin ou le cavalier à retrouver son unité au milieu de la confusion qui règne sur le champ de bataille une fois le corps-à-corps engagé. Végèce indique que chaque formation dans l'armée romaine dispose d'un *draco* comme enseigne<sup>1113</sup>. Cet étendard doit évidemment rester le plus visible possible des soldats. C'est effectivement grâce à celui-ci que chaque unité tactique progresse en bon ordre. Pour qu'il à la vue de tous, il faut que les hommes ne soient pas trop loin de lui. On peut, de ce fait, penser que cela restreint quelque peu le nombre de soldats dans chaque cohorte ou *tagma*. Hypothèse confirmée par un passage du *Strategikon* qui conseille de ne pas excéder les quatre cents hommes dans la *tagma* pour que la formation reste manoeuvrable<sup>1114</sup>. Par contre, si l'unité n'atteint pas les deux cents hommes, alors il ne sert à rien de sortir l'étendard, et il faut plutôt répartir les soldats dans d'autres *tagmata*. De cette manière, les petites unités sont regroupées entre elles et leurs étendards ne viennent pas encombrer le champ de vision, ce qui ajouterait encore plus à la confusion lors du choc.

D'après Ammien Marcellin, c'est un étendard qui donne le signal du début de la bataille. Lors d'un combat rangé contre des Alamans en 368 p.C., les troupes attendent le lever du *vexillum*<sup>1115</sup>. L'importance de cette enseigne apparaît étonnante ici. Il est bien plus probable que ce soit en réalité le fameux *labarum* qui annonce l'ouverture de l'affrontement

---

<sup>1108</sup> Amm. 16.10.7.

<sup>1109</sup> Veg., *Mil.*, 1.20.

<sup>1110</sup> Zos. 3.19.1.

<sup>1111</sup> Maurice, *Strat.*, 12.B.7.

<sup>1112</sup> Maurice, *Strat.*, 2.14.

<sup>1113</sup> Veg., *Mil.*, 2.13.

<sup>1114</sup> Maurice, *Strat.*, 2.20.

<sup>1115</sup> Amm. 27.10.9 ; aussi un autre exemple sur la levée de l'étendard : Amm. 31.5.8.

et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, on a vu le rôle du *labarum* à partir de Constantin qui désormais occupe la première place au sein de l'armée romaine tardive en voie de christianisation. Néanmoins, l'auteur, Ammien Marcellin, qui décrit la scène, ne laisse jamais transparaître dans son récit des éléments portant à croire qu'il est lui-même chrétien. Son admiration pour l'empereur Julien, favorable au paganisme, nous fait au contraire penser qu'il est peut-être plutôt opposé, ou du moins indifférent, à la religion chrétienne et à ses symboles dans l'armée romaine. Enfin, la présence d'un simple *vexillum* pour signaler un moment aussi crucial de la bataille est peu plausible. On peut réellement penser que c'est plutôt le *labarum* qu'Ammien Marcellin a voulu décrire, mais que, par dédain ou archaïsme, il l'a appelé *vexillum*.

L'étendard de l'empereur sur le champ de bataille ou celui du général est certainement le plus important de tous les drapeaux au moment de la bataille. C'est grâce à lui et à sa vue que les soldats démoralisés ou en fuite sont ralliés<sup>1116</sup>. Sa vision indique en effet la présence toute proche du commandant de l'armée, ce qui a le don de galvaniser les troupes. À *Argentoratum*, l'étendard de Julien est un *draco* avec du tissu pourpre, une enseigne impériale qui permet de rallier à temps les cataphractaires en déroute devant des cavaliers alamans<sup>1117</sup>. Le *draco* de Julien doit certainement remplacer le *labarum* habituel des empereurs chrétiens, ces derniers sont représentés en sa possession sur le *missorium* de Valentinien ou le diptyque de Probus. D'ailleurs, les drapeaux et leurs porteurs doivent être fortement escortés, selon Maurice, par une quinzaine d'hommes, car ils sont vitaux pour la transmission des ordres mais surtout des proies visibles et des trophées majeurs pour l'ennemi<sup>1118</sup>.

L'étendard occupe une place très importante au sein des unités. Au niveau de la formation, le *draco* sert à diriger les soldats dans les moments confus où le bruit couvre les voix, il est aussi le symbole de la cohésion de la formation et un point de repère majeur pour le général et ses officiers. À l'échelon de l'armée, c'est le *labarum* qui remplace les aigles et qui tient le rôle important : déclencher la bataille. Il est une marque évidente de la progression du christianisme dans l'armée romaine tardive tout comme le *draco* est révélateur de la tendance des Romains à adopter des éléments barbares dans l'armée. Ces enseignes sont parfaitement visibles de loin, surtout le *draco*, grâce à son manchon en tissu flottant au vent, mais lorsque la poussière soulevée par les troupes en marche commence à voiler le champ de bataille, le seul moyen de donner clairement des ordres reste les instruments de musique.

---

<sup>1116</sup> Maurice, *Strat.*, 2.14.

<sup>1117</sup> Amm. 16.12.39.

<sup>1118</sup> Maurice, *Strat.*, 2.15.

## 2. Les instruments de musique : les relais du général

Quand elle est au combat, l'armée dispose de différents instruments de musique tout comme son ancêtre alto-impériale. Une petite particularité de l'armée romaine est qu'elle n'utilise pas d'instruments à percussion pour transmettre les ordres mais seulement des instruments à vent comme la *cornu*, la *tuba* ou la *bucina* mentionnées par Végèce dans l'*Epitoma rei militaris*<sup>1119</sup>. Le son de chacun de ces instruments doit évidemment être clairement différent afin d'être identifié rapidement par les soldats sur le champ de bataille. De plus ils doivent impérativement avoir une très longue portée pour couvrir les centaines de mètres de distance qui peuvent séparer les joueurs de trompettes, *anatores*, des différents officiers et portes-étendards.

Selon Végèce, l'armée compte dans ses rangs trois types de joueurs de trompettes, les *tubicines* qui jouent de la *tuba*, les *cornicines* qui jouent de la *cornu* et les *bucinatores* qui jouent de la *bucina*<sup>1120</sup>. La *tuba* a une forme tout en longueur, composée de différents segments emboîtés les uns dans les autres, et son embout se termine en forme de pavillon. Un instrument, dont les dimensions atteignent les 110 cm, a été découvert à Saint-Juste-sur-Dive. Les archéologues estiment qu'il a été enfoui sous le règne de Constantin. Un autre modèle a aussi été exhumé à Zsámbék en Pannonie. Entièrement en bronze, il atteint les 128 cm. D'après des inscriptions retrouvées sur un vase à Langenheim, le son de la *tuba* pourrait évoquer le cri de l'ours, mais cela reste une supposition, tout comme le son de la *cornu* qui serait davantage apparenté au chant du coq. La forme de la *cornu* est pour sa part très particulière<sup>1121</sup>. C'est un tuyau de bronze enroulé dont la circonférence peut atteindre les quatre mètres. Sur le corps du tuyau sont fixées deux bagues pour y accrocher une traverse en bois mouluré permettant de consolider le fragile instrument et de faciliter son port par le *cornicen*. Un exemplaire en bon état a été retrouvé dans une auberge de Pompéi, et, de plus, cet instrument est représenté assez souvent sur les bas reliefs du Principat. Le troisième instrument cité par Végèce est la *bucina*, que l'on peut traduire par buccin. Selon l'auteur tardif, elle a la forme d'une corne de bœuf sauvage entortillée d'argent<sup>1122</sup>. Cet instrument de musique, par opposition aux deux premiers, est bien plus petit et aisément transportable par les cavaliers, ce qui en fait certainement leur instrument attitré. Jean le Lydien confirme

---

<sup>1119</sup> Veg., *Mil.*, 3.5.

<sup>1120</sup> Veg., *Mil.*, 2.7.

<sup>1121</sup> Sur l'essai de reconstitution d'une *cornu* : Barton 1987, in Dawson 1987.

<sup>1122</sup> Veg., *Mil.*, 3.5

d'ailleurs son emploi particulier par la cavalerie<sup>1123</sup>. Sur le son produit par celui-ci, nous ne savons rien, mais nous pouvons faire une comparaison avec les cornes actuelles qui produisent un son rauque et puissant que l'on entend au lointain lorsqu'il y a un grand silence mais qui dans le tumulte d'une bataille doit voir son efficacité diminuer grandement. Enfin, il existe un quatrième type d'instrument à vent dans l'armée romaine. Il n'est pas cité par Végèce, mais par Ammien Marcellin. C'est le *lituus*<sup>1124</sup>, une trompe droite qui se termine par un pavillon relevé. Il est peu encombrant et produirait un son haut et strident facilement identifiable sur le champ de bataille.

Avec un tel panel d'instruments de musique, on peut concevoir que chacun ait un usage particulier et que leurs porteurs aient une position déterminée dans la ligne de bataille. Par sa taille et son encombrement, la *tuba* est un instrument qui oblige son porteur à rester statique, ou du moins à ne pas effectuer trop de mouvements. On peut imaginer que les *tubicines* sont placés aux côtés des officiers et du général sur un endroit dominant le champ de bataille et de cette manière ils transmettent les ordres aux différentes unités sur le champ de bataille. Cependant aucun texte tardif ne vient corroborer cette hypothèse. Pour l'emplacement des autres instruments, le *Strategikon* de Maurice nous renseigne sur le nombre idéal à avoir au sein de sa ligne de bataille<sup>1125</sup>. D'après l'auteur, il ne faut surtout pas avoir trop de trompettes au risque de créer la confusion et le mélange des ordres. A noter que l'on retrouve ici le même souci que pour le nombre restreint d'étendards pour faciliter la compréhension des ordres par le soldat. Ainsi, seulement un porteur d'instrument à vent doit prendre position au sein du *meros*, une division de trois mille hommes environ, à peu près une douzaine de formations. C'est peut-être un *cornicen* ou *bucinator* qui tient ce rôle de relais des ordres venant des *tubicines* proches du général. Cet homme ne doit d'ailleurs pas être tout seul : il est certainement épaulé par plusieurs joueurs de musique comme lui en cas de défaillance de l'instrument ou de l'homme. Enfin, au niveau de l'unité tactique, un musicien accompagne le commandant de la formation. Ce qui est d'ailleurs rapporté dans le *Strategikon*<sup>1126</sup>. L'homme qui suit le tribun, un *ducenarius* dans le cas des formations de cavalerie, doit répercuter, tout comme le porteur de l'étendard, les ordres qu'on lui donne.

En accompagnement du *labarum* qui a pu donner le signal du début du combat, il a pu y avoir le son des différents instruments de musique. Alors que les deux lignes de batailles se

---

<sup>1123</sup> Lydus, *Mag.*, 1.46.

<sup>1124</sup> Amm. Marc. 19.11.15.

<sup>1125</sup> Maurice, *Strat.* 2.17 : Malheureusement la traduction anglaise ne donne pas le terme exact utilisé en grec pour le nom des instruments, et tout est traduit par le mot trompette.

<sup>1126</sup> Maurice, *Strat.* 12.B.17.

font face, hors de portée de tir, le général peut choisir de prendre l'initiative en faisant résonner les *tubae* et en faisant abaisser son étendard. Cette vision est rapportée par Ammien Marcellin dans ses descriptions d'entame de bataille<sup>1127</sup>, qui nomme *classicum* le signal sonore du début de bataille. L'auteur indique dans un autre passage que ce sont les accents des trompettes qui donnent le signal du combat selon l'usage<sup>1128</sup>. En plus de l'ouverture de la bataille, les instruments de musique doivent donner d'autres ordres qui sont, selon toute vraisemblance, de nature générale : avancer vers l'ennemi, engager le combat, reculer en ordre, tenir la position. Ces directives restent assez vagues et c'est aux officiers subalternes en charge de l'unité de prendre ses responsabilités en relayant et en appliquant avec plus ou moins d'efficacité les attentes du général. Mais ce qui reste le plus complexe à saisir, c'est comment les différentes unités et officiers arrivent à se retrouver parmi les ordres transmis par les instruments de musique. Comment savoir si l'ordre est pour sa formation ou pour celle voisine ? Comment savoir s'il faut avancer de cent mètres et s'arrêter ou parcourir un peu plus au risque de se retrouver sous un tir de projectiles adverses ?

Même si les différentes sonorités des instruments et les variations possibles jouées par les musiciens restent totalement inconnues, deux conclusions s'imposent. D'une part, afin de percevoir les nombreuses subtilités des instruments à vent, qui peuvent effectuer jusqu'à trois relais entre le moment où le général transmet les ordres et celui où le soldat les applique, il faut qu'il y ait un calme relatif sur toute la ligne de bataille, voire une sorte de silence une fois que l'armée a fini de se déployer. Ce silence, qui est envisagé par certains historiens pour la période alto-impériale<sup>1129</sup>, est recommandé dans le traité militaire de Maurice du VI<sup>e</sup> siècle<sup>1130</sup>. Cela permet aux chevaux de rester calmes, aux jeunes recrues de ne pas être trop éprouvées, de montrer une armée confiante à l'adversaire et surtout de reconnaître chaque ordre bien distinctement. D'autre part, il semble que la transmission de commandement par la musique soit assez peu précise. Une large part d'initiative et de responsabilité est laissée aux sous-officiers et officiers qui doivent composer en fonction de l'ordre reçu et de la réalité qui s'offre à eux. Effectivement, le général resté en arrière ou parcourant la ligne à un autre endroit ne peut pas être omniprésent et l'ordre théorique qu'il donne ne peut pas tenir compte de toutes les données dont le commandant de l'unité dispose : menace sur un flanc, épuisement de ses hommes, pertes élevées. Si l'on considère la poussière, qui brouille la

---

<sup>1127</sup> Amm. 16.12.45 ; 27.6.11 ; 31.5.8.

<sup>1128</sup> Amm. 16.12.36.

<sup>1129</sup> Sur l'avance en silence de l'armée romaine : Cowan 2007, 114-117.

<sup>1130</sup> Maurice, *Strat.* 2.17.



vision du général, et le vent qui atténue le son, attestés dans tous les récits de témoins directs de bataille<sup>1131</sup>, on comprend que la transmission des ordres par la musique soit très aléatoire. C'est pourquoi pour éviter que l'armée entreprenne rapidement des manœuvres chaotiques et que la ligne de bataille se désagrège à cause de la mauvaise compréhension ou application d'un ordre, les ordres vocaux viennent compléter les étendards et les instruments de musique.

### 3. Les ordres vocaux

Dans le tumulte du champ de bataille, le cavalier doit être particulièrement attentif aux différents signes de commandement. Les mouvements de l'étendard sont essentiels pour qu'il puisse comprendre les ordres de l'officier mais les ordres vocaux permettent néanmoins une plus grande précision de l'information. Les deux sont de toute manière complémentaires. Si l'unité est prise sous une pluie de projectiles obligeant les soldats à porter leurs boucliers au-dessus de la tête pour se protéger, à ce moment-là, l'étendard est hors de vue pour la majorité des hommes. Dans la mesure où il est cependant censé indiquer à la formation l'ordre de faire mouvement pour se soustraire aux tirs adverses il ne sera guère efficace. C'est pour cela que l'ordre vocal vient appuyer très certainement chacun des mouvements du *draco* ou du *vexillum*.

Le *Strategikon* de Maurice est un des rares témoignages de l'Antiquité à nous rapporter des ordres probables donnés aux soldats du VI<sup>e</sup> siècle. L'auteur donne aussi bien le petit discours dispensé à l'unité avant le début de la bataille que les ordres criés lors des combats. Dans l'armée du VI<sup>e</sup> siècle, ces ordres sont donnés par celui que Dennis, le traducteur du *Strategikon*, appelle le héraut. Ce dernier accompagne toujours l'officier de l'unité pour transmettre les ordres à la troupe. Voici les commandements transmis à la troupe selon Maurice :

*Silentium. Mandata captate. Non uos turbatis. Ordinem seruate.  
Bando sequute. Nemo demittat bandum et inimicos seque.*<sup>1132</sup>

La première chose qui peut étonner pour une armée romaine d'Orient de la fin de l'Antiquité, c'est la langue utilisée pour les ordres. Tous les manuscrits du *Strategikon*, sauf un, retranscrivent les ordres en latin et non en grec comme on pourrait s'y attendre. Pour quelles raisons ? Ces ordres n'ont certainement pas été inventés à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Mais

---

<sup>1131</sup> Amm. 16.12.43 ; Procop. 1.15.12.

<sup>1132</sup> Maurice, *Strat.* 12.B.14.

bien plus probablement, ils sont les héritiers d'une longue tradition militaire. Certains auteurs n'hésitent d'ailleurs pas à s'en inspirer lorsqu'ils évoquent l'armée romaine du Principat par exemple. On peut légitimement penser qu'au fil des siècles ces commandements ont assez peu changé et que, déjà au IV<sup>e</sup> siècle, on utilise ce type d'ordre. Deuxième particularité soulevée par le texte de Maurice, c'est le fait que les ordres ne sont pas criés directement par l'officier de l'unité mais par un autre personnage, ayant certainement rang de sous-officier, le héraut. C'est à lui que revient le rôle de transmettre les commandements aux hommes. On peut supposer que ces personnes devaient être choisies en fonction de la puissance de leur voix, propre à être entendue du plus grand nombre. La réception des ordres vocaux ne doit d'ailleurs pas être aisée au sein de la formation sur le champ de bataille. Il y a tout d'abord le casque qui recouvre éventuellement les oreilles, selon le modèle que porte le cavalier ; le cliquetis des armes qui s'entrechoquent involontairement, baudriers de *spathae*, fers de lance, boucliers, armures d'écailles ; les bruits parasites provenant des chevaux ou des hurlements des adversaires ; mais aussi les ordres criés dans les unités voisines, adverses ou les bruits de trompettes répercutant les ordres du général. On comprend alors facilement pourquoi le silence est réclamé aux hommes sur le champ de bataille. Dans le *Strategikon*, à chaque fois que l'auteur évoque les commandements à donner aux cavaliers<sup>1133</sup> ou aux sous-officiers<sup>1134</sup>, le mot qui revient toujours en premier est *silentium*. L'auteur précise que pas un seul murmure n'est toléré lorsque l'unité est déployée et lorsqu'elle manœuvre pour affronter l'adversaire. L'homme qui discute n'est effectivement pas attentif aux ordres donnés à la formation et son hésitation peut briser la cohésion de toute une partie de l'unité. Le reste des commandements est très laconique mais résolument optimisé pour une bonne compréhension de la part du soldat stressé et angoissé avant le début de la bataille : Suivez les ordres, ne soyez pas inquiets, tenez les rangs, suivez l'étendard, ne quittez pas l'étendard et ne poursuivez pas l'ennemi. En l'espace de quelques secondes, le soldat romain se voit rappeler par le héraut les règles. Aux cavaliers, il est logiquement ordonné, en plus, de ne pas charger de manière impétueuse afin de ne pas briser la formation de cavalerie.

Une fois la bataille engagée, d'autres ordres, plus courts et plus percutants encore, sont donnés aux hommes de l'unité pour les faire progresser sur le champ de bataille. Le *Strategikon* donne la liste complète des ordres pour une formation de cavalerie<sup>1135</sup>.

---

<sup>1133</sup> Maurice, *Strat.* 3.5.

<sup>1134</sup> Maurice, *Strat.* 12.B.23-24.

<sup>1135</sup> Maurice, *Strat.* 2.5.

Pour avancer	<i>Moue</i>
Pour s'arrêter	<i>Sta</i> (signal visuel ou sonore en appui possible)
Marche en ordre ouvert	<i>Equaliter ambula</i>
Serrer les rangs arrières et extérieurs	<i>Ad latus stringe, ad decarchas, ad pentarchas</i>
Se resserrer depuis l'arrière pour charger	<i>Junge</i>
Pour charger	<i>Percute</i>
Trot en ordre ouvert	<i>Cursu mina</i>
Trot en ordre fermé	<i>Cum ordrine seque</i>
Se retirer du combat	<i>Cede</i>
Faire un demi-tour	<i>Torna mina / Transforma</i>
Quart de tour	<i>Depone senestra / dextra</i>

Tableau 65. Ordres pour les formations de cavalerie (Maurice, *Strategikon*)

En dehors du *Strategikon*, ces ordres ne sont pas évoqués dans les autres œuvres tardives. Seul Ammien Marcellin indique que, lors de la bataille d'*Argentoratum*, les ordres habituels sont donnés aux soldats romains juste après que l'armée a terminé son déploiement et avant que le César Julien ne prenne la parole. Peut-être que ces ordres habituels correspondent aux commandements criés aux hommes juste avant le combat et rappelés plus haut dans cette étude. Ce qui est certain, c'est qu'une fois le combat engagé, les ordres sont mal perçus par les combattants. Procope mentionne dans son récit une intervention qu'il a effectuée auprès de Bélisaire, lors de la reconquête de l'Italie, pour lui rappeler que les ordres vocaux sont difficiles à entendre dans le corps à corps tandis que les trompettes sont mieux identifiées. Durant l'affrontement, la voix est rendue inefficace par le bruit des armes, la concentration, le stress des combattants et le chaos produit par la rencontre des deux lignes ennemies. Et le silence demandé aux hommes lors du déploiement et de l'avancée vers l'adversaire est probablement rapidement rompu par les cris de guerre et d'encouragement indispensables au moral de la troupe.

L'étude attentive des trois types d'ordres possibles dans l'armée romaine tardive prouve l'importante complémentarité de chacun d'eux aux différents échelons de commandement. Le général transmet ses directives durant la bataille à l'aide des instruments de musique et de son étendard personnel ou celui de l'armée. Elles sont relayées par les trompettes réparties dans la ligne de bataille et par les officiers de chaque unité, lesquelles, par l'intermédiaire des porte-étendards et des hérauts, donnent les ordres à leurs formations. Néanmoins, si toute cette organisation semble efficace et bien rodée, les aléas climatiques et

les défaillances humaines ont pu faire échouer bon nombre de transmissions d'ordres. Et même les plans les plus élaborés et les déploiements les plus réussis ne peuvent anticiper ce genre de problèmes inhérents aux batailles romaines tardives et plus généralement aux batailles antiques.

L'étude de la bataille rangée à l'échelon individuel laisse entrevoir une réalité toute autre que celle jusqu'alors présentée dans la plupart des ouvrages d'histoire militaire romaine. En approfondissant des thèmes rarement abordés, comme celui du comportement du soldat sur le champ de bataille ou les problèmes de transmission des ordres au cœur du combat, on est en mesure de porter un regard nouveau sur l'aspect et le déroulement d'une bataille. Cette dernière connaît durant la période étudiée un certain nombre de mutations dues à l'intégration de combattants non romains, lesquels font évoluer les mentalités et les pratiques au sein des rangs de l'armée. L'analyse de la transmission d'ordre permet enfin de se faire une bonne idée du champ de bataille romain, le silence de la ligne de bataille, l'agencement des formations et surtout l'inertie extraordinaire de ces unités en rapport direct avec les modes de communications des commandements et des difficultés inhérentes rencontrées sur le champ de bataille : vent, poussière, chaleur.



# CONCLUSION

Au terme de son troisième livre de l'*Epitoma Rei Militaris*, Végèce conclut en indiquant qu'il n'y a rien à trouver de pertinent dans les ouvrages anciens concernant la cavalerie car celle-ci a fortement progressé en terme d'entraînement, d'équipement et de qualité de montures. En somme, aux yeux d'un connaisseur de l'armée de l'époque théodosienne, l'arme de cavalerie aurait atteint un niveau inégalé jusqu'alors. Mais doit-on pour autant, comme le font certains auteurs, parler d'un "accroissement et d'une montée en puissance de la cavalerie au IV<sup>e</sup> siècle", d'une "large reconversion à l'arme équestre", ou encore d'une "transformation profonde de l'art de la guerre"<sup>1136</sup> ? Les conclusions de notre étude ne semblent pas aller dans ce sens.

Au cours du III<sup>e</sup> siècle, les anciennes formations de cavalerie du Principat sont profondément transformées. Les *alae*, principales unités de cavaliers de l'armée romaine, voient le nombre de leur turme passer de seize à onze. Les sous-officiers, *sesquiplicarii* et *duplicarii*, sont aussi plus lourdement équipés comme le laisse supposer l'apparition de *catafractarii* dans les rôles. Conjointement, les *cohortes equitatae*, composées à la fois de centuries de fantassins et de turmes de cavalerie, perdent ces dernières dans le courant de la seconde partie du III<sup>e</sup> siècle. Les sources font en effet état d'une disparition totale du qualificatif d'*equitata* dans la nomenclature de ces formations alors que les *alae* voient leurs effectifs diminuer. Le cas des *equites legionis* est plus complexe. Rattachés à une légion, ils semblent être inscrits dans les rôles de celle-ci. Au nombre de 120 cavaliers durant le Principat, ils passent à 726 avec la réforme de la légion entreprise par Septime Sévère. Ils sont organisés désormais en turme comme dans les *alae*. Dioclétien choisit de séparer les *equites legionis* de leur légion d'origine en créant les *vexillationes equitum promotorum* au début de son règne. Ce changement s'inscrit dans la continuité des transformations radicales amorcées par Gallien quelques dizaines d'années plus tôt.

À la suite de la capture de son père Valérien par les Perses en 260 p.C., l'empereur Gallien se trouve confronté à une situation dangereuse. En Occident, les provinces gauloises et bretonnes font sécession en se ralliant à l'Empire Gaulois de Postumus tandis qu'en Orient, Palmyre prend peu à peu l'ascendant sur le pouvoir impérial régional. Face à la gravité de la situation et les difficultés à rassembler une armée impériale solide, Gallien choisit d'agréger les nombreuses unités de cavalerie éparpillées en garnison le long des frontières au sein de *vexillationes equitum*. Le concept de ces unités est directement inspiré des vexillations légionnaires, à savoir la réunion de plusieurs détachements de soldats issus de différentes

---

<sup>1136</sup> Lazaris 2012, 16 ; Carrié 1999,643 ; Zuckermann 1993, 151.

unités provenant des fronts africains et danubiens, les seuls encore sous le contrôle direct de Gallien. Les *vexillationes equitum Dalmatarum* et *Maurorum* voient ainsi le jour. Quelques dizaines d'années plus tard, Dioclétien choisit de pérenniser cette nouvelle organisation. Avec la création de la Dyarchie et l'association au trône de Maximien, l'armée du prince se trouve scindée et le besoin en nouvelles formations de cavalerie se fait sentir. Dioclétien réforme alors les anciens *equites legionis*, qui deviennent les *vexillationes equitum promotorum*, et il forme des *vexillationes equitum stablesianorum*, avatar de la stabilité retrouvée de l'Empire. Puis, entre 291 et 294 p.C., soit aux alentours de l'institution de la Tétrarchie, trois nouveaux types d'unités sont formés, probablement en réponse aux besoins militaires des nouveaux tétrarques, les *vexillationes equitum catafractariorum, sagittariorum et scutariorum*. Dans le même temps, les anciennes ailes du Principat disparaissent presque totalement des sources au profit de nouvelles ailes dites tétrarchiques dont les titres évoquent les victoires et les réformes du redécoupage provincial des augustes. Les *vexillationes equitum* créées durant la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle adoptent une hiérarchie complètement différente des ailes et des cohortes. Les *sesquiplicarii, duplicarii, decuriones* ont laissé la place aux *excarchi, biarchi et centenarii* dont les attributions et les évolutions sont difficiles à percevoir tant la documentation reste relativement rare et peu précise à leur sujet.

Les guerres civiles qui succèdent à la Tétrarchie portent Constantin et Licinius au pouvoir. Ces derniers entreprennent une réorganisation de l'armée en actant les évolutions intervenues au cours du III<sup>e</sup> siècle. Les armées *comitatenses*, celles suivant les empereurs, et les armées *ripenses*, celles stationnées dans les provinces frontalières, forment désormais l'ossature de l'armée du IV<sup>e</sup> siècle. Les *vexillationes equitum* sont incorporées au sein des *comitatenses*, les *alae* sont reléguées parmi les *ripenses*. Les batailles meurtrières de Mursa et d'Andrinople, ainsi que la tragique expédition de Perse de Julien obligent les empereurs à remanier l'arme de cavalerie. Constance II dédouble une majorité des unités de l'armée impériale après Mursa en créant des formations *seniores* et *iuiores* dans l'optique de compléter rapidement les effectifs de l'armée sans pour autant diluer l'expérience de ses troupes. Théodose, appelé par Gratien pour endiguer la menace gothique après Andrinople, réorganise dans l'urgence le front oriental en créant de nouvelles *vexillationes equitum indigenorum*. Puis, il rapatrie les unités orientales rescapées de la campagne désastreuse de Valens dans les provinces européennes, qui prennent alors le titre d'*Illyriciani*. Quelques années plus tard, face aux prémices d'une guerre avec l'usurpateur Eugène manipulé par Arbogast, Théodose réorganise le front danubien du Norique au Pont-Euxin. La nécessité d'avoir à la fois des armées de campagne et une défense frontalière efficaces amène Théodose à détacher une nouvelle fois des contingents des unités de cavalerie existantes. Les *cunei equitum* sont installés sur le Danube en tant que détachements des *vexillationes equitum* des armées des *magistri militum praesentalis, per Illyricum et per Thraciam*. Cette succession de réformes voulues ou imposées par les circonstances est perceptible lors de l'étude la Notice

des dignités. Parfois mal compris, ce document hétérogène et incomplet a amené les chercheurs à des conclusions erronées sur la part de la cavalerie dans l'armée de la fin du IV<sup>e</sup> siècle. La proportion de cavaliers ne s'est pas accrue considérablement. Il n'y a pas d'augmentation des effectifs comme le prouvent les calculs. Le ratio d'un pour six reste plus ou moins le même tout au long de la période. Néanmoins, cela ne doit pas masquer une éventuelle mutation interne visant à perfectionner l'arme de cavalerie au cours des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles.

Un examen attentif de la documentation papyrologique montre que le soin apporté à la gestion des unités est toujours aussi important. En particulier le bon approvisionnement des unités en montures semble au cœur des préoccupations du pouvoir qui légifère en la matière tout au long du IV<sup>e</sup> siècle. Une administration spéciale est mise en place, celle des remontes, avec à sa tête un tribun des Écuries impériales. La présence de chevaux au sein des unités impose des contraintes logistiques supérieures. Non seulement il convient de fournir les aliments pour les hommes mais aussi le fourrage aux bêtes, et essentiellement de l'orge ou de l'avoine. En garnison, les unités de cavalerie se voient affecter une triple mission à la fois militaire, administrative et judiciaire. Il s'agit de veiller en permanence à la sécurité de l'Empire sur les frontières, les routes et les territoires les plus dangereux où sévissent les brigands. Au quotidien, les hommes de ces unités doivent faire régner l'ordre en pourchassant les criminels, les contrebandiers, les voleurs ou les bêtes féroces et garantir la tranquillité des habitants, des fonctionnaires impériaux mais aussi leur propre sécurité en escortant les convois de ravitaillement et d'argent destinés aux garnisons. Les sources indiquent que les *alae* et les *cohortes equitatae* remplissent ces missions. L'exemple le plus marquant étant celui de l'*ala v Praefectorum* du préfet Abinnaeus. Cette aile est sollicitée pour tout type de problème essentiellement des petits délits et des demandes d'escorte ou de pétitions concernant des litiges entre habitants des alentours de la garnison.

De Septime Sévère et Théodose, si les effectifs semblent stables, des mutations internes à l'arme de cavalerie sont tout de même décelables. Le nombre d'archers à cheval, les *equites sagittarii* diminue, par contre la cavalerie lourde, représentée par les *equites catafractarii* et les *clibanarii*, a ses effectifs multipliés par cinq au cours de la période étudiée. L'influence orientale est perceptible à ce sujet. Les Perses et Palmyre ont de nombreuses unités de cavalerie lourde dans leurs rangs. Afin de les contrer efficacement, il a fallu accroître la part de *catafractarii* dans l'armée romaine au cours des siècles en incorporant sûrement les transfuges venus d'au-delà de l'Euphrate tout en formant de nouveaux cadres. Les *catafractarii* constituent des unités complètes, comme c'est le cas de quelques *alae* ou de *vexillationes equitum*, ou bien sont répartis au sein d'unités montées plus traditionnelles. Les *equites sagittarii* bénéficient quant à eux de l'influence des peuples des steppes, notamment au niveau de leur équipement avec le développement de l'arc composite. Enfin la Tétrarchie renforce solidement la présence des unités de *dromedarii* au sein de l'armée. Cette montée en



puissance de l'utilisation de dromadaires au sein de l'armée romaine en Orient est symptomatique de l'existence d'une véritable réflexion stratégique de la part de l'état-major impérial. La qualité des montures militaires semble avoir aussi été au centre des réflexions du pouvoir. Il a été démontré que les chevaux sont des animaux extrêmement fragiles. À l'époque romaine, les races chevalines modernes n'existent pas encore et le savoir vétérinaire est empirique. Même en temps de paix, l'attrition est relativement importante et les besoins en remonte n'ont jamais dû être totalement comblés malgré l'existence probable de haras impériaux. Cependant, au cours des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, de nombreux traités hippiatiques voient le jour en lien direct avec l'armée pour certains. L'état-major a voulu augmenter la qualité des montures mais aussi les soins apportés à ces dernières afin d'améliorer le taux de disponibilité des cavaliers au sein de chaque unité.

La dernière partie de notre étude a permis d'analyser la place occupée par l'arme de cavalerie dans le dispositif de bataille de l'armée romaine mais aussi de juger de l'utilisation des formations sur le champ de bataille. Du temps de la République et du Principat, la cavalerie est toujours placée sur les flancs de l'armée, en soutien des légions et des cohortes auxiliaires. Cette tradition tactique semble évoluer à notre période. Les cavaliers lourds occupent désormais le centre de la ligne de bataille. Ils servent d'arme de rupture de la ligne d'infanterie adverse. Une arme essentiellement psychologique tant la lenteur de telles unités est un handicap au combat. Car c'est bien la mobilité qui rend la cavalerie si attrayante pour les généraux de l'époque tardive. Non pas la mobilité lors des campagnes, car les unités de cavalerie ne se déplacent pas plus vite que de l'infanterie sur de longues distances, mais bien sur le champ de bataille. En campagne, des petits groupes de cavaliers sont à même d'éclairer le parcours d'une armée en marche, de servir de relais pour les messagers ou d'espionner les mouvements ennemis. Sur le champ de bataille, cette capacité de manœuvre est exploitée afin de contourner le flanc de l'armée adverse comme à Issus, de l'attirer dans un piège en feignant la retraite comme à Immae, ou bien lors des poursuites des troupes en fuite lors de chaque victoire. Cette recherche de la manoeuvrabilité s'est traduite d'ailleurs par la création des *vexillationes equitum*, ces formations plus restreintes d'environ 300-350 cavaliers qui sont jugées plus opérationnelles que les anciennes *alae* de 512 ou 768 combattants.

En l'espace de deux siècles, le visage de la cavalerie romaine a donc considérablement changé. Seulement quelques *alae* ont traversé les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. Des *cohortes equitae* et des *equites legionis* du Principat, il ne reste rien. Désormais, ce sont les *vexillationes equitum* qui sont le fer de lance de l'arme de cavalerie, les *alae* tétrarchiques n'occupent que le second plan, cantonnées à des missions de protection et de défense frontalière. Dans le même temps, l'ancienne hiérarchie est totalement réinventée avec l'apparition d'*exarchi*, de *biarchi* et de *centenarii* du fait de la recherche d'une plus grande souplesse tactique. Le changement est profond et nous pouvons parler d'une transformation structurelle majeure opérée entre les

règnes de Septime Sévère et de Théodose. Il semble bien qu'il y ait eu de la part de quelques empereurs une volonté forte de perfectionner leur cavalerie, notamment Gallien et Dioclétien. Cette amélioration est perceptible non seulement au niveau de l'organisation mais aussi dans l'élaboration d'une administration de la remonte et des mesures légales destinées à fournir des montures de qualité ainsi que dans les développements de la littérature hippiatrice entre la fin du III<sup>e</sup> et le début du IV<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, il ne faut pas surestimer la place occupée par l'arme de cavalerie durant la période tardive. Il est presque indéniable que les opérations militaires face aux Perses ou aux peuples des steppes lui ont permis de jouer des rôles décisifs sur de nombreux champs de bataille, ses missions n'ont pourtant que très peu évolué. Stationnée dans les provinces frontalières, elle garantit la sécurité des citoyens et des biens tout en assurant la défense du *limes*. Lors des conflits, les unités sont chargées des missions d'éclairage et d'escorte. Dans les combats, elles occupent encore généralement les ailes du déploiement malgré la présence grandissante de formations de cavalerie lourde. La présence encore très minoritaire de ces dernières au sein de l'armée ne permet en aucun cas d'envisager une transformation de l'art de la guerre, annonçant la future domination des cavaliers sur les champs de bataille européens du Moyen-Âge. La cavalerie ne supplante pas encore l'infanterie. Elle a gagné en dignité et elle n'est plus seulement perçue comme une arme de soutien auxiliaire. Il n'y a pas non plus de reconversion massive à l'arme équestre. À la lumière de tous les indices présentés, il serait donc, dès lors, plus juste d'évoquer une métamorphose graduelle de la cavalerie induite par une volonté d'optimisation des forces disponibles et une amélioration de la flexibilité des troupes afin de répondre aux nouvelles menaces protéiformes de la période tardive.



# SOURCES ET REFERENCES

## BIBLIOGRAPHIQUES

### SOURCES LITTÉRAIRES ET JURIDIQUES

Ammien Marcellin :

Ammien Marcellin, *Histoires, livres XIV-XVI*, texte établi et traduit par E. Galletier, CUF, Paris, [1968] 2002.

Ammien Marcellin, *Histoires, livres XVII-XIX*, texte établi et traduit par G. Sabbah, CUF, Paris, [1970] 2002.

Ammien Marcellin, *Histoires, livres XX-XXV*, textes établis et traduits par J. Fontaine, CUF, Paris, [1977-1996] 2002.

Ammien Marcellin, *Histoires, livres XXVI-XXVIII*, texte établi et traduit par M.-A. Marié, CUF, Paris, [1984] 2002.

Ammien Marcellin, *Histoires, livres XXIX-XXXI*, texte établi et traduit par G. Sabbah, CUF, Paris, [1999] 2002.

Arrien, *Cynégétique* :

*Flavii Arriani quae extant omnia II ; scripta minora et fragmenta*, texte établi par A. G. Roos, Teubner, Leipzig, [1928] 1968.

*L'art de la chasse, Cynégétiques*, textes établis et traduits par L. L'Allier, Belles Lettres, Paris, 2009.

Arrien, *Manuel tactique* :

*Tactical Handbook and the Expedition Against the Alans*, texte établi et traduits par J. G. DeVoto, Ares Publishers, Chicago, 1993.

Aurelius Victor

Aurelius Victor, *Livre des Césars*, texte établi et traduit par P. Dufraigne, CUF, Paris, [1975] 2003.

Caton, *De l'agriculture* :

Caton, *De l'agriculture*, texte établi et traduit par R. Goujard, CUF, Paris, 1975.

Claudien, Contre Rufin :

Claudien, *Œuvres, tome II, 1. Poèmes politiques (395-398)*, texte établi et traduit par J.-L. Charlet, CUF, Paris, 2000.

*Code Justinien et Digeste* :

Corpus iuris civilis, texte établi par T. Mommsen et P. Krüger, Weidmann, Berlin 1972-1895.

*The Digest of Justinian*, texte traduit par A. Watson, Pennsylvania Press, Philadelphie, 1985.

*Code Théodosien* :

Theodosiani libri XVI cum constitutionibus Sirmondianis, texte établi par T. Mommsen et P. Meyer, Weidmann, Berlin 1904-1905.

*The Theodosian Code and Novels and the Sirmondian Constitutions. A Translation with Commentary, Glossary and Bibliography*, texte traduit par C. Pharr, Princeton university, Princeton, 1952.

Columelle, *De l'Agriculture* :

Lucius Junius Moderatus Columella, *On Agriculture, II*, texte établi et traduit par E. S. Forster et E. H. Heffner, Loeb Classical Library, Londres, 1955.

*Corpus Hippiatricorum Graecorum* :

*Corpus Hippiatricorum Graecorum*, édité par E. Oder et C. Hoppe, Teubner, Leipzig, [1924] 1971.

*De Rebus Bellicis* :

*De Rebus Bellicis*, édité par R. Ireland, BAR International Series 63, Oxford, 1979.

Dion Cassius :

*Dio's Roman History*, texte traduit par E. Cary, Loeb Classical Library, Londres 1927-1932.

Hérodien :

Hérodien, *Histoire des empereurs romains de Marc-Aurèle à Gordien III*, texte traduit par D. Roques, Belles Lettres, Paris, 1990.

*Histoire Auguste* :

*Histoire Auguste, Les empereurs romains des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles*, texte établi et traduit par A. Chastagnol, Robert Laffont, Paris, 1994.

Jean le Lydien :

Jean le Lydien, *Des Magistratures de l'État romain, tome I*, texte établi, traduit et commenté par M. Dubuisson et J. Schamp, CUF, Paris 2006.

Jean le Lydien, *Des Magistratures de l'État romain, tome II*, texte établi, traduit et commenté par J. Schamp, CUF, Paris 2006.

Julien :

Julien, *Œuvres complètes, tome I, discours de Julien César (I-V)*, texte établi et traduit par J. Bidez, CUF, Paris, [1932] 2003.

Julien, *Œuvres complètes, tome I, 2<sup>ème</sup> partie, Lettres et fragments*, texte établi et traduit par J. Bidez, CUF, Paris, [1924] 2004.

Julien, *Œuvres complètes, tome II, 1<sup>ère</sup> partie, discours de Julien empereur (VI-IX)*, texte établi et traduit par G. Rochefort, CUF, Paris, [1963] 2003.

Julien, *Œuvres complètes, tome II, 2<sup>ème</sup> partie, discours de Julien empereur (X-XII)*, texte établi et traduit par C. Lacombrade, CUF, Paris, [1965] 2003.

Lactance, *De la mort des persécuteurs* :

Lactance, *De la mort des persécuteurs*, texte édité et traduit par J. Moreau, Éditions du Cerf, Paris, 1954.

Maurice, *Strategikon* :

*Maurice's Strategikon, Handbook of Byzantine Military Strategy*, traduit par G. T. Dennis, Pennsylvania Press, Philadelphia, 1984.

Notice des dignités :

*Notitia dignitatum accedunt Notitia urbis Constantinopolitanae et Laterculi prouinciarum*, édité par O. Seeck, Berlin, 1876 [1983].

Oppien :

*Oppianus Apameensus Cynegetica*, texte établi par M. Papatomopoulos, Teubner, Leipzig, 2003.

Oppien, *Traité de la Chasse et de la Pêche*, traduit par B. de Ballu et J.-M. Limes, Éditions Paleo, Paris, 2008.

*L'art de la chasse, Cynégétiques*, textes établis et traduits par L. L'Allier, Belles Lettres, Paris, 2009.

Orose :

Orose, *Histoires (contre les païens)*, texte établi et traduit par M.-A. Arnaud-Lindet, CUF, Paris, [1990-1991] 2003.

Panegyriques latins :

Panegyriques latins, *I-XII, tome 1-3*, texte établi et traduit par E. Galletier, CUF, Paris, [1949-1955], 2003.

Pline l'Ancien :

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle, livre VIII*, texte établi et traduit par A. Ernout, CUF, Paris, 1958.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle, livre X*, texte établi et traduit par E. de Saint Denis, CUF, Paris, 1961.

Procopé :

Procopius, *History of the Wars*, édité et traduit par H. B. Dewing, Loeb Classical Library, Londres, [1914-1924] 1961-1962.

*Res Gestae Divi Saporis* :

*Res Gestae Divi Saporis*, texte édité et traduit par A. Maricq, Syria - Classica et Orientalia 37-101 et 163-171, Paris, 1965.

Synésios de Cyrène, *Correspondance* :

Synésios de Cyrène, *Correspondance*, texte établi par A. Garzya et traduit par D. Roques, CUF, Paris, 2000

Tacite, *La Germanie* :

Tacite, *La Germanie*, texte établi et traduit par J. Perret, CUF, Paris, 1949.

Varron, *Économie rurale* :

Varron, *Économie rurale, livre II*, texte établi et traduit par C. Guiraud, CUF, Paris, 1985.

Végèce :

Vegetius, *Epitoma rei militaris*, texte établi par M. D. Reeve, Clarendon Press, Oxford, 2004.

Vegetius, *Digestorum artis mulomedicinae libri*, texte édité par E. Lommatzsch, Teubner, Leipzig, 1903.

Virgile, *Géorgiques* :

Virgile, *Géorgiques*, texte établi et traduit par E. de Saint Denis, CUF, Paris, 1960.

Xénophon, *De l'art équestre* :

Xénophon, *De l'art équestre*, texte établi et traduit par E. Delebecque, CUF, Paris, 1978.

Zosime :

Zosime, *Histoire Nouvelle*, texte établi et traduit par F. Paschoud, CUF, Paris, [1989-2000] 2003.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abdelouhabad, N. (2005) : “La capture des fauves sur une mosaïque d’Hippone (Algérie)”, in : Briand-Ponsart 2005, 305-315.
- Absil, M. (2004) : “L’armée romaine de Dioclétien à Valentinien I dans l’épigraphie”, in : Le Bohec 2004, 117-126.
- Adams, C. E. P. (1995) : “Supplying the Roman Army : *O. Petr.* 245”, *ZPE*, 109, 119-124.
- Adams, J. N. (1995) : *Pelagonius and Latin Veterinary Terminology in the Roman Empire*, Leiden.
- Aillagon, J.- J. éd. (2008) : *Rome et les Barbares, la naissance d’un nouveau monde*, Venise.
- Alcock, J. (2006) : *Life in Roman Britain*, Londres.
- Alexandra, A. et F. Gilbert, (2009) : *Légionnaires, auxiliaires et fédérés sous le Bas-Empire romain*, Paris.
- Alföldi, A. (1927), “Der Usurpator Aureolus und die Kavalleriereform des Gallienus”, *Zeitschrift für Numismatik*, 37, 197-212.
- Alföldi, M. R. (1959) : “Zu den Militärreformen des Kaisers Gallienus”, in : *Limes-Studien* 1959, 13-18.
- Alföldy, M. R. (1962) : “Die Auxiliartruppen der Provinz Dalmatien”, *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 14, 259-296.
- Alföldy, G. B. (1968) : *Die Hilfstruppen der Römischen Provinz Germania Inferior*, Düsseldorf.
- Alföldy, G., B. Dobson et W. Eck, éd. (2000) : *Kaiser, Heer und Gesellschaft in der Römischen Kaiserzeit*, Stuttgart.
- Al-Khouri, M. (2007) : “Military Architecture of the *Limes Arabicus* : Strategy, Commercial Routes, Quotidian Life”, in : Lewin et Pellegrini 2007, 143-151.
- Alston, R. (1994) : “Roman military pay from Caesar to Diocletian”, *JRS*, 84, 113-123.
- Alston, R. (1995) : *Soldier and society in Roman Egypt*, Londres.
- Ambrose, Th. et M. Henig (1980) : “A New Roman Rider-Relief from Stragglethorpe, Lincolnshire”, *Britannia*, 11, 135-138
- Arbogast, R. M. (1987) : *Une histoire de l’élevage*, Paris.
- Arbogast, R., B. Clavel, S. Lepetz, P. Méniel et J.-H. Yvinec, éd. (2002) : *Archéologie du cheval des origines à la période moderne en France*, Paris.
- Ardant du Picq, Ch. (1880) : *Etudes sur le combat*, Paris.
- Arnaud, P. (1995) : “Les *mensores* des légions : *mensores agrarii* ou *mensores frumentarii*”, in : Le Bohec 1995, 252-256.
- Aubert, J.-J. (1995) : “Policing the countryside : Soldiers and civilians in Egyptian villages in the third and fourth centuries A.D.” in : Le Bohec 1995, 257-266.
- Austin, N. J. E. et N. B. Rankov, éd. (1995) : *Exploratio, Military and Political Intelligence in the Roman World from the Second Punic War to the Battle of Adrianople*, Londres.
- Aymard, J. (1951) : *Essai sur les chasses romaines : des origines à la fin du siècle des Antonins*, Paris.
- Badsey, S. (2008) : *Doctrin and Reform in the British Cavalry 1880-1918*, London.

- Bagnall, R. S. (1976) : *The Florida Ostraka : Documents from the Roman Army in Upper Egypt*, Durham.
- Bagnall, R. S. (1993) : *Egypt in Late Antiquity*, Princeton.
- Bagnall, R. S. (1995) : *Reading Papyri, Writing Ancient History*, Londres.
- Bagnall, R. S. (2003a) : *Later Roman Egypt : Society, Religion, Economy and Administration*, Aldershot.
- Bagnall, R. S. (2003b) : “Military Officers as Landowners in Fourth Century Egypt”, in : Bagnall 2003, XIV, 47-54.
- Bagnall, R. S. éd. (2009) : *The Oxford Handbook of Papyrology*, New York.
- Baker, P. A. (2004) : *Medical Care for the Roman Army on the Rhine, Danube and British Frontiers in the First, Second and Early Third Centuries AD*, BAR International Series 1286.
- Balfour, T. G. (1880) : “Vital Statistics of Cavalry Horses”, *Journal of the Statistical Society of London* 43, 251-274.
- Balla, L. (1968) : “Vexillationes Peregrinae im Heer des Septimius Seuerus”, *Epig. Stud.*, 5, 145-148.
- Balteanu, D. (1999) : “Aire de recrutement des troupes auxiliaires de Mésie supérieure et de Mésie inférieure”, *Arhivele Olteniei*, 14, 39-71.
- Balty, J.-Ch. (1981) : *Guide d'Apamée*, Bruxelles.
- Balty, J.-Ch. (1987) : “Apamée (1986) : Nouvelles données sur l'armée romaine d'Orient et les raids sassanides du milieu du IIIe siècle”, *Comptes Rendus, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1987, 213-242.
- Balty, J.-Ch. (1988) : “Apamea in Syria in the Second and Third Centuries A.D.”, *JRS*, 78, 91-104.
- Balty, J.-Ch. (1993) : *Apamée de Syrie. Quartiers d'hiver de la I<sup>re</sup> Légion Parthique, monuments funéraires de la nécropole militaire*, Bruxelles.
- Baradez, J. (1949) : *Fossatum Africae*, Paris.
- Baradez, J. (1954) : “Fouilles de Tipasa, stèles de cavaliers de l'armée de Pannonie”, *Libyca*, 2, 113-156.
- Baranski, M. (1994) : “The Roman Army in Palmyra. A Case of Adaptation of a Pre-existing City”, in : Dabrowa 1994, 9-17.
- Barlow, J. et P. Brennan, (2001) : “Tribuni Scholarum Palatarum, c. AD 353-364 : Ammianus Marcellinus and the *Notitia Dignitatum*”, *Classical Quarterly*, 51, 237-254.
- Barnes, T. D. (1985) : “The carrer of Abinnaeus”, *Phoenix*, 39, 368-374.
- Barnett, P. B. (1993) : *Die protectores Augusti*, Cologne.
- Bartoloni, R. (1995) : “Alcune ipotesi sulla composizione e sulla forza numerica dei reparti ausiliari dell'esercito alto-impériale”, in : Le Bohec 1995, 147-150.
- Bell, H. I., V. Martin, E. G. Turner et D. Van Berchem, éd. (1962) : *The Abinnaeus Archive : Papers of a Roman Officer in the Reign of Constantine II*, Oxford.
- Beltrán Fortes, J. et A. R. Menéndez Arguín, (1999) : “New Evidence on the Use of Armour by Roman Soldiers of the Fourth Century AD”, *JRMES*, 10, 21-26.
- Benaissa, A. (2010) : “The Size of the *Numerus Transstigitanorum* in the Fifth Century”, *ZPE*, 175, 224-226.



- Bennett, J. (2010) : "Auxiliary deployment during Trajan's Parthian War", *Collection Latomus*, 323, 423-445.
- Benseddik, N. (1982) : *Les troupes auxiliaires de l'armée romaine en Maurétanie Césarienne sous le Haut-Empire*, Alger.
- Bernand, A. (1972) : *De Koptos à Kosseir*, Leyden.
- Beutler, F. et W. Hameter, dir. (2005) : "Eine ganz normale Inschrift..." und ähnliches zum Geburtstag von Ekkehard Weber. *Festschrift zum 30. April 2005*, Vienne.
- Biancardi, M. (2004) : *La cavalleria romana del principato nelle province occidentali dll'impero*, Bari.
- Bingen, J., A. Bülow-Jacobsen, W. E. H. Cockle, H. Cuvigny, L. Rubinstein et W. Van Rengen (1992) : *Mons Claudianus Ostraca Graeca et Latina I (O. Claud. I à 190)*, Le Caire.
- Birley, A. R. (2012) : "The Wars and Revolts", in : Van Ackeren 2012, 217-233.
- Birley, E. (1939) : "Roman inscriptions from Chesters (Cilurnum), a note of *Ala II Asturum* and two milestones", *Archaeologia Aeliana* 4th., 16, 237-259.
- Birley, E. (1969) : "Septimus Severus and the Roman army", *Epigraphische Studien*, 8, 63-82.
- Birley, E. (1978) : "Alae named after their commanders", *Ancient Society*, 9, 257-273.
- Birley, E. (1980) : "True and false : order of battle in the HA", *Bonner Historia-Augusta Colloquium 1977/1978*, Bonn, 35-43.
- Birley, E. (1988a) : "Pannonians in Roman Britain", *ZPE*, 73, 151-155.
- Birley, E. (1988b) : *The Roman Army, Papers 1929-1986*, Amsterdam.
- Birley, E. (1988c) : "Alae and cohortes milliariae", in : Birley 1988, 349-364.
- Bishop, M. C. (1988) : "Cavalry Equipment of the Roman Army in the First Century AD " in : Coulston 1988, 67-197.
- Bishop, M. C. et J. C. N. Coulston (1993) : *Roman military equipment : from the Punic Wars to the fall of Rome*, Londres.
- Bivar, A. D. H. (1955) : "The stirrups and its origins", *Oriental Art n. s.*, 1, 61-65.
- Bivar, A. D. H. (1972) : "Cavalry tactics and equipment on the Euphrates", *Dumbarton Oaks Papers*, 26, 273-291.
- Blaineau, A. (2004) : "Charge de cavalerie, choc ou esquive : sur un problème rencontré dans l'Hipparque de Xénophon", in : Bois 2004, 15-24.
- Blockley, R. C. (1977) : "Ammianus Marcellinus on the battle of Strasburg : art and analysis in the *History*", *Phoenix*, 31, 218-231.
- Blommaert, D. C. (1989) : "Tribunus equitum singularium ? Two fragmentary Inscriptions Concerning Egyptian Legionary Prefects", *ZPE*, 79, 297-307.
- Bodel, J. P., éd. (2001) : *Epigraphic Evidence : Writing Ancient History from Inscription*, Londres.
- Bodson, L. (1984) : "La médecine vétérinaire dans l'Antiquité gréco-romaine. Problèmes, composants, orientations", *Ethnozootecnie*, 34, 5-
- Bodson, L. dir. (1995) : *Le cheval et les autres équidés, aspects de l'histoire de leur insertion dans les activités humaines, Colloques d'histoire des connaissances zoologiques, Journée d'étude Université de Liège, 12 mars 1994*, Liège.
- Bodson, L. (1996) : *Le statut éthique de l'animal. Conceptions anciennes et nouvelles*, Liège.

- Bogaers, J. E. (1969) : “*Cohortes Breucorum*”, *Berichte van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 19, 27-50.
- Bogaers, J. E. (1974) : “Troupes auxiliaires thraces dans la partie néerlandaise de la *Germania inferior*”, in : *Akten des IX. Intern. Limeskongr.* 1974, 445-463.
- Bogaers, J. E. (1977) : “Auxiliaria”, in : *Akten des XI. Intern. Limeskongr.* 1976, 601-632.
- Bois, J.-P., éd. (1998) : *Les armées et la guerre de l'Antiquité à la Seconde Guerre Mondiale, Enquêtes et documents*, Nantes.
- Bois, J.-P., éd. (2004) : *Dialogue militaire entre Anciens et Modernes*, Rennes.
- Bottini, A., M. Egg, F. W. Hase, H. Pflug, U. Schaaff, P. Schauer et G. Waurick (1988) : *Antike Helme*, Mayence.
- Bourdy, Fr. (1990) : *La vie quotidienne du cheval dans la civilisation romaine*, Thèse d'exercice en sciences vétérinaires, Université de Toulouse 3.
- Bowersock, G., P. Brown et O. Grabar, éd. (1999) : *Late Antiquity : A Guide to the Postclassical World*, Cambridge.
- Bowman, A. K. (1994) : “The Roman imperial army : Letters and literacy on the northern frontier”, in : Bowman & Woolf 1994, 109-125.
- Bowman, A. K. et G. Woolf, éd. (1994) : *Literacy and Power in the Ancient World*, Cambridge.
- Bowman, A. K., P. Garnsey et A. Cameron, éd. (2005) : *The Cambridge Ancient History volume XII, The Crisis of Empire A.D. 193-337*, Cambridge.
- Bravo, G. et R. González Salinero, éd. (2009) : *Formas de integración en el mundo romano*, Madrid.
- Breeze, D. J. (1969) : “The organisation of the legion : the first cohort and the equites legionis”, *JRS*, 59, 50-55.
- Breeze, D. J. (1993a) : “Cavalry on frontier”, *Mavors*, 10, 288-297.
- Breeze, D. J. (1993b) : “The Garrisoning of Roman Fortlets”, *Mavors*, 10, 505-510.
- Breeze, D. J. (1993c) : “Pay Grades en Ranks below the Centurionat”, *Mavors*, 10, 59-77.
- Breeze, D. J. (1993d) : “A note on the use of the titles *optio* and *magister* below centurionate during the Principate”, *Mavors*, 10, 71-77.
- Breeze D. J. et V. Maxfield, éd. (1989) : *Service in the Roman Army*, Edimbourg.
- Brennan, P. (1972) : *The Disposition and Interrelation of Roman Military Units in Danubian and Eastern Provincial and Field Armies in the Late Third and Early Fourth Centuries A.D.*, PhD thesis, Cambridge.
- Brennan, P. (1996) : “The *Notitia Dignitatum*”, in : Nicolet 1996, 153-169.
- Brennan, P. (1998) : “Divide and fall : the separation of legionary cavalry and the fragmentation of the Roman empire” in : Hillard *et al.* 1998, 238-244.
- Brennan, P. (1998) : “The last of the Romans : Roman identity and the Roman army in the late Roman near East”, *MedArch*, II, 191-203.
- Brennan, P. (2007) : “Zosimos II.34.1 and ‘The Constantinian Reform’ : Using Johannes Lydos to Expose an Insidious Fabrication”, in : Lewin et Pellegrini 2007, 211-218.
- Briand-Ponsart, Cl., éd. (2005) : *Identités et Cultures dans l'Algérie Antique*, Rouen.
- Brilliant, R. (1967) : *The arch of Septimus Severus in the Roman Forum*, Rome.

- Brisson, J.-P. éd. (1969) : *Problèmes de la guerre à Rome*, Paris.
- Brogan, O. (1954) : “The Camel in Roman Tripolitana”, in : *Papers of the British School at Rome*, 22, 126-131.
- Brulet, R. (2004) : “Casernements et casernes en Gaule”, in : *Le Bohec 2004*, 191-200.
- Brun, J.-F. (2007) : “Le cheval dans la Grande Armée”, *Revue historique des armées*, 249, 38-74.
- Bülou-Jacobsen, A., éd. (1994) : *Proceedings of the 20<sup>th</sup> International Congress of Papyrologists Copenhagen, 23-29 August 1992*, Copenhagen.
- Burns, T. S. (1973) : “The Battle of Adrianople : a reconsideration”, *Historia*, 22.2, 336-345.
- Cagnat, R. (1913) : *L’armée romaine d’Afrique et l’occupation militaire de l’Afrique sous les empereurs*, Paris.
- Cairns, F. (1981) : *Papers of the Liverpool Latin Seminar Third Volume*, Liverpool.
- Callies, H. (1964) : “Die fremden Truppen im römischen Heer des Principats und die sogenannten nationalen Numeri. Beiträge zur Geschichte des römischen Heeres”, *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts* 45, 130-227.
- Cam, M., éd. (2007) : *La médecine vétérinaire antique : sources écrites, archéologiques, iconographiques : actes du colloque international de Brest, 9-11 septembre 2004*, Université de Bretagne occidentale, Rennes.
- Campbell, B. (1987) : “How to be a general”, *JRS*, 77, 13-29.
- Campbell, B. (1994) : *The Roman Army, 31 BC - AD 337. A Sourcebook*, Londres.
- Campbell, B. (2002) : *War and Society in Imperial Rome, 31BC – AD284*, Londres.
- Campbell, B. (2005) : “The Army”, in : *Bowman et al. 2005*, 110-130.
- Carnat, G. (1951) : *Le fer à cheval à travers l’histoire et l’archéologie : contribution à l’histoire de la civilisation*, Paris.
- Carrié, J.-M. (1974) : « Les castra Dionysiados et l’évolution de l’architecture militaire romaine tardive », *MEFRA*, 86, 819-850.
- Carrié, J.-M. (1976) : “Patronage et propriété militaires au IV<sup>e</sup> siècle. Objet rhétorique et objet réel du discours sur les patronages de Libanius”, *BCH*, 100, 159-176.
- Carrié, J.-M. (1993) : “Eserciti et strategie”, in : *Momigliano 1993*, 83-154.
- Carrié, J.-M. (1994) : “Présentation de la prosopographie de l’armée romano-byzantine d’Egypte (260-642)”, *Proceedings of the 20<sup>th</sup> International Congress of Papyrologists, Copenhagen*, 428-436.
- Carrié, J.-M. (2004) : “Le système de recrutement des armées romaines de Dioclétien aux Valentinieniens”, in : *Le Bohec 2004*, 371-388.
- Cascarino G. et Sansilvestri, C. (2009) : *L’esercito romano, armamento et organizzazione vol.III*, Rimini.
- Cascarino, G. (2010) : *Castra. Campi e fortezze dell’esercito romano*, Rome.
- Castillo, C. (2004) : “Tribunos militares en Ammianus Marcellinus”, in : *Le Bohec 2004*, 43-54.
- Cavenaile, R. (1970) : “Prosopographie de l’armée romaine d’Egypte d’Auguste à Dioclétien”, *Aegyptus*, 50, 213-320.
- Cavenaile, R. (1975) : “*Cohors I Hispanorum equitata et Cohors I Hispanorum veterana*”, *ZPE*, 18, 179-191.

- Cavillier, G. (2007) : “Alcune osservazioni sull’*ala I Thracum Mauretana* attraverso la rilettura di alcuni elementi del P.Coll. Youtie I 53”, in : *Palme* 2007, 88-93.
- Cerati, A. (1970) : “A propos de la *conlatio equorum* dans le Code Théodosien”, *Latomus*, 1970, 988-1025.
- Chameroy, J. (2004) : “La monnaie comme source historique de l’armée romaine du Bas-Empire”, in : *Le Bohec* 2004, 139-156.
- Chapman, E. M. (2005) : *A Catalogue of Roman Military Equipment in the National Museum of Wales, BAR British Series 388*, Oxford.
- Chastagnol, A. (1994) : *Aspects de l’Antiquité tardive*, Rome.
- Chastagnol, A. (1994) : “L’impôt payé par les soldats au IV<sup>e</sup> siècle”, in : Chastagnol 1994, 349-372.
- Chauviré, F. (2009) : *La charge de cavalerie de Bayard à Seydlitz*, thèse de doctorat à l’université de Nantes.
- Chauvot, A. (2012) : “L’emploi de la cavalerie romaine d’après les *Res Gestae* d’Ammien Marcellin”, in *Lazaris* 2012, 73-85.
- Cheesman, G. L. (1914) : *The Auxilia of the Roman Imperial Army*, Londres.
- Chew, H. (1993) : “Une sépulture militaire de l’époque romaine tardive à Sarry (Meuse)”, in : Vallet et Kazanski 1993, 313-321.
- Christie, N. (2007) : “From the Danube to the Po : the Defence of Pannonia and Italy in the Fourth and Fifth Centuries AD”, in : Poulter 2007, 547-578.
- Christol, M. (1975) : “Les règnes de Valérien et de Gallien (253-268) : travaux d’ensemble, questions chronologiques”, *ANRW*, II, 2, 803-827.
- Christol, M. (1977) : “La carrière de Traianus Mucianus et l’origine des *protectores*”, *Chiron*, 7, 393-408.
- Christol, M. et Th. Drew-Bear, (1987) : *Un Castellum romain près d’Apamée de Phrygie*, Vienne.
- Christol, M. et Th. Drew-Bear (1995) : “Inscriptions militaires d’*Aulutrene* et d’Apamée de Phrygie”, in : *Le Bohec* 1995, 57-92.
- Cichorius, C. (1894) : *RE*, 1, *s.u.* Ala , col. 1224-1270.
- Cichorius, C. (1902) : *RE*, 4, *s.u.* Cohors, col. 231-356.
- Clark, J. (1995) : *The Medieval Horse and its Equipment*, London.
- Coarelli, F. (2008) : *La Colonna di Marco Aurelio*, Rome.
- Coello, T. (1996) : *Unit Sizes in the Late Roman Army, BAR International Series 645*, Oxford.
- Colin, A. (2007) : “Irregular Levies and the Impact of the Roman Army in Egypt”, in : De Blois et Lo Cascio 2007, 281-291.
- Colins, R. (2012) : *Hadrian’s Wall and the End of Empire. The Roman Frontier in the 4<sup>th</sup> and 5<sup>th</sup> Centuries*, New York.
- Colombo, M. (2008) : “*Constantinus rerum nouator* : dal *comitatus* diocleziano ai *palatini* di Valentiniano I”, *Klio*, 90, 124-161.
- Colombo, M. (2009) : “La carriera militare di Valentiniano I”, *Latomus* 69, 997-1013.
- Colombo, M. (2010a) : “Correzioni testuali ed esegetiche all’epigrafe di Aurelius Gaius (Regione di Kotaieum in *Phrygia*)”, *ZPE*, 174, 118-12

- Colombo, M. (2010b) : “*Iovii Cornuti, Auxilarii miliarenses equites e Hiberi* : correzioni testuali ed esegetiche a tre epigrafi tardoantiche di militari romani”, *Arctos* 44, 81-98.
- Colombo, M. (2011) : “La *lancea*, i *lanciararii*, il *pilum* e l’*acies* di Arriano : un contributo alla storia dell’esercito romano”, *Historia*, 60, 158-190.
- Colombo, M. (2012) : “La datazione dell’*Epitoma rei militaris* et la genesi dell’esercito tardoromano : la politica militare di Teodosio I, Veg. *r. mil.* 1.20.2-5 e Teodosio II”, *Ancient Society*, 42, 255-292.
- Connolly, P. (1986) : “A Reconstruction of a Roman Saddle”, *Britannia*, 17, 353-355.
- Connolly, P. (1987) : “The Roman Saddle”, in : Dawson 1987, 7-27.
- Connolly, P. (1990) : “The saddle horns from Newstead”, *JRMES*, 1, 61-66.
- Connolly, P. et C. Van Driel-Murray (1991) : “The Roman cavalry saddle”, *Britannia* 22, 33-50.
- Conrad, S. (2004) : *Die Grabstelen aus Moesia inferior. Untersuchungen zu Chronologie, Typologie und Ikonografie*, Leipzig.
- Cooper, P. W. (1968) : *The Third-Century Origins of the 'New' Roman Army*, Phil.D. Thesis, Oxford.
- Cosme, P. (1993) : “Le livret militaire du soldat romain”, *Cahier du Centre Gustave Glotz*, 4, 67-80.
- Cosme, P. (2004) : “L’évolution de la bureaucratie militaire romaine tardive : *optiones, actuarii et opinatores*”, in : Le Bohec 2004, 397-408.
- Cosme, P. (2007a) : *L’armée romaine : VIIIe s. av. J.-C. - Ve s. ap. J.-C.*, Paris.
- Cosme, P. (2007b) : “Qui commandait l’armée romaine”, in : Demougin *et al.* 2007, 137-156.
- Cosme, P. (2007c) : “Les fournitures d’armes aux soldats romains”, in : De Blois et Lo Cascio 2007, 239-260.
- Cosme, P. (2007d) : “A propos de l’Édit de Gallien”, in : Hekster 2007, 97-110.
- Coulston, J. C. N. (1987) : “Roman Military Equipment on Third Century Tombstones”, in : Dawson 1987, 141-156.
- Coulston, J. C. N., éd. (1988) : *Military Equipment and the Identity of Roman Soldiers*, *BAR International Series* 394, Oxford.
- Coulston, J. C. N. (1990) : “Late Roman Armour, 3<sup>rd</sup> – 6<sup>th</sup> centuries AD”, *JRMES*, 1, 139-160.
- Coulston, J. C. N. (1991) : “The *draco* standard”, *JRMES*, 2, 101-114.
- Coulston, J. C. N. (2001) : “The archaeology of Roman conflict”, in : Freeman et Pollard 2001, 23-50.
- Coulston, J. C. N. (2002) : “Arms and armour of the late Roman army” in : Nicolle 2002, 3-24.
- Coulston, J. C. N. (2004) : “Military identity and personal self-identity in the Roman army”, in : De Ligt *et al.* 2004, 133-152.
- Coulston, J. (2007) : “Art, Culture and Service : The Depiction of Soldiers on Funerary Monuments of the 3<sup>rd</sup> Century AD”, in : De Blois et Lo Cascio 2007, 529-562.
- Courtois, C. (1955) : *Les Vandales et l’Afrique*, Paris.
- Cowan, R. H. (2002) : *Aspects of the Severan Field Army. The Praetorian Guard, Legio II Parthica and Legionary Vexillations, AD 193-238*, *PhD. Thesis*, University of Glasgow.

- Cowan, R. H. (2007) : “The Clashing of Weapons and Silent Advances in Roman Battles”, *Historia* 56, 114-117.
- Crespo Pérez, C. (2009) : “El ejército romano bajoimperial : de la ciudadanía por *honestio missio* al *foedus*”, in : Bravo et González Salinero 2009, 329-352.
- Criniti, N. (1973) : “Supplemento alla prosopografia dell’esercito romana d’Egitto da Augusto a Diocleziano”, *Aegyptus*, 53, 93-158.
- Criniti, N. (1979) : “Sulle forze armate romane d’Egitto : osservazioni e nuove aggiunte prosopografiche”, *Aegyptus*, 59, 190-261.
- Croom, A. (2000) : “The wear and teard of third century military equipment”, *JRMES*, 11, 129-134.
- Cuvigny, H. éd. (2003) : *La route de Myos Hormos, L’armée romaine dans le désert Oriental d’Egypte*, Le Caire.
- Cuvigny, H. (2005) : *Ostraca de Krokodilô, La correspondance militaire et sa circulation*, Le Caire.
- Dabrowa, E. (1985) : “*Ala Flavia Agrippiana* et *Ala II Flavia Aggripiana*”, *ZPE*, 59, 227-233.
- Dabrowa, E. (1986) : “Cohortes Ituaerorum”, *ZPE*, 63, 221-230.
- Dabrowa, E. (1991) : “*Dromedarii* in the Roman army : a note”, in : Maxfield et Dobson 1991, 364-366.
- Dabrowa, E. (1994) : *The Roman and Byzantine Army in the East*, Cracovie.
- Dabrowa, E. (2001) : *Roman military studies*, Cracovie.
- Darder Lissón, M. (1996) : *De Nominibus Equorum Circensium. Pars Occidentis*, Barcelone.
- Daris, S. (1964) : *Documenti per la storia dell’esercito romano in Egitto*, Milan.
- Daris, S. (1987) : “Le truppe ausiliarie romane in Egitto”, *ANRW II*, 10, 1, 743-766.
- Daris, S. (2004) : “L’esercito romano d’Egitto da Diocleziano a Valentiniano I”, in : Le Bohec 2004, 237-250.
- Davies, R. W. (1967) : “A note on *P. Dura 64*”, *Latomus*, 26, 67-72.
- Davies, R. W. (1967) : “A note on a recently discovered inscription from Carrawburgh », *Epigraphische Studien*, 5, 108-111.
- Davies, R. W. (1967) : “*Ratio* and *Opinio* in Roman Military documents », *Historia* 16, 115-118.
- Davies, R. W. (1968) : “Some notes on Military Paypri from Dura”, *Buletin of the American Society of Papyrologists*, 5, 31-33.
- Davies, R. W. (1969) : “The *Medici* of the Roman Armed Forces”, *Epigraphische Studien*, 8, 83-99.
- Davies, R. W. (1971) : “*Cohortes Equitatae*”, *Historia*, 20, 751-763.
- Davies, R. W. (1972) : “Some more Military *Medici*”, *Epigraphische Studien*, 9, 3.
- Davies, R. W. (1976a) : “Singulars and Roman Britain”, *Britannia*, 7, 134-144.
- Davies, R. W. (1976b) : “Centurions and Decurions of *Cohors XX Palmyrenorum*”, *ZPE*, 20, 253-275.
- Davies, R. W. (1976c) : “The *ala I Asturum* in Roman Britain”, *Chiron*, 6, 357-380.

- Davies, R. W. (1977a) : “*Cohors I Numidarum* and a Roman military document from Egypt”, *Aegyptus*, 57, 151-159.
- Davies, R. W. (1977b) ; “Roman Arrowheads from Dinorben and the *sagittarii* of the Roman army”, *Britannia* 8, 269-270.
- Davies, R. W. (1989) : “Joining the roman army”, in : Breeze et Maxfield 1989, 3-32.
- Davies, R. W. (1989) : “The Training Grounds of the Roman Cavalry”, in : Breeze et Maxfield 1989, 93-124.
- Davies, R. W. (1989) : “The supply of animals of the Roman army and the remount system”, in : Breeze et Maxfield 1989, 153-174.
- Davison, D. P. (1989) : *The Barracks of the Roman Army from the 1<sup>st</sup> to 3<sup>rd</sup> Centuries A.D. A comparative study of the barracks from fortresses, forts and fortlets with an analysis of building types and construction, stabling and garrisons*, BAR international Series 472,
- Dawson, M., dir. (1987) : *Roman Military Equipment, The Accoutrements of War. Proceedings of the Third Roman Military Equipment Research Seminar*, BAR International Series 336, Oxford.
- De Blois, L. (1976) : *The Policy of the Emperor Gallienus*, Rome.
- De Blois, L. dir. (2001) : *Administration, Prosopography and Appointment Policies in the Roman Empire*, Amsterdam.
- De Blois, L. et J. Rich, dir. (2002) : *The Transformation of Economic Life under the Roman Empire*, Amsterdam.
- De Blois, L., P. Funke et J. Hahn, dir. (2006) : *The Impact of Imperial Rome on Religions, Ritual and Religious Life in the Roman Empire*, Leiden.
- De Blois, L. et E. Lo Cascio, dir. (2007) : *The Impact of the Roman Army (200 BC – AD 476), Economic, Social, Political, Religious and Cultural Aspects*, Leiden.
- De Blois, L. (2007) : “The Military Factor in the onset of Crises in the Roman Empire in the Third Century AD”, in : De Blois et Lo Cascio 2007, 497-508.
- De Ligt, L., E. A. Hemelrijk et H.W. Singor, dir. (2004) : *Roman Rule and Civic Life : Local and Regional Perspectives*, Amsterdam.
- Demougeot, E. (1960) : “Le chameau et l’Afrique du nord romaine”, *Annales ESC*, 15, 2.
- Demougeot, E. (1975) : “La *Notitia Dignitatum* et l’histoire de l’Empire d’Occident au début du v<sup>e</sup> siècle”, *Latomus*, 94, 1079-1134.
- Demougin, S., X. Lorient, P. Cosme et S. Lefebvre, dir. (2007) : *H. –G. Pflaum, un historien du xx<sup>e</sup> siècle*, Paris.
- Dennis, G. T. (1985) : *Three Byzantine military Treatises on Strategy*, *Dumbarton Oaks texts* vol. 9.
- Depeyrot, G. (2008) : *Légions romaines en campagne. La colonne Trajane*, Paris.
- Deschler-Erb, E. (1996) : *Beiträge zum römischen Oberwinterthur – Viturdurum* 7, Zürich.
- Develin, R. (1971) : “The Army Pay Rises under Severus and Caracalla and the Question of *Annona militaris*”, *Latomus*, 30, 687-695.
- Devijver, H. (1982) : “*Cohortes Cilicum* in the service of Rome”, *ZPE*, 47, 173-183.
- Devijver, H. (1984) : “L’armée romaine en Maurétanie Césarienne”, *Latomus*, 43, 584-595.
- Devijver, H. (1988) : “Les *Militiae equestres* de P. Helvius Pertinax”, *ZPE*, 75, 207-214.

- Devijver, H. (1995) : “Les milices équestres et la hiérarchie militaire”, in : Le Bohec 1995, 175-192.
- Devijver, H. (2001) : *Prosopographia militiarum equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum, pars sexta*, Bruxelles.
- Dignas, B. et E. Winter (2007) : *Rome and Persia in Late Antiquity*, Cambridge.
- Dixon, K. R. et P. Southern (1992) : *The Roman Cavalry from the first to the third century AD*, Londres.
- Dobson, B. (1981) : “Army organisation ; Equipment, The Army in the field”, in : Connolly 1981, 213-248.
- Dobson, B. (1995) : “The Bibliographie of Rangordnung”, in : Le Bohec 1995, 41-46.
- Dodgeon, M. et S. N. C. Lieu (1991) : *The Roman Eastern Frontier and the Persian Wars, AD 226-363*, Londres.
- Dondin-Payre, M. (1995) : “Index des unités militaires et des grades d’après les indices 1981-1990 déjà publiés dans l’*Année Épigraphique*”, in : Le Bohec 1995, 449-468.
- Dondin-Payre, M. et N. Tran, dir. (2012) : *Collegia. Le phénomène associatif dans l’Occident romain*, Bordeaux.
- Downey, G. (1950) : “Aurelian’s Victory over Zenobia at Immae, A. D. 272”, *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 81, 57-68.
- Drew-Bear, T., P. Goykowskyn E. Demougeot, et E. Frézouls, dir. (1981) : *La Géographie Administrative et politique d’Alexandre à Mahomet*, Actes du colloque de Strasbourg 14-16 Juin 1979, Strasbourg.
- Drew-Bear, Th. (1981) : “Les voyages d’Aurelius Gaius. Soldat de Dioclétien », in : Drew-Beard *et al.*, 93-141.
- Drew-Bear, T. et C. Zuckerman (2004) : “*Gradatim cuncta decora*. Les officiers sortis du rang sous les successeurs de Constantin”, in : Le Bohec 2004, 419-430.
- Ducos, M. (1995) : “La hiérarchie militaire dans les sources littéraires”, in : Le Bohec 1995, 47-52.
- Duncan-Jones, R. (1978) : “Pay and numbers in Diocletian’s army”, *Chiron*, 8, 541-560.
- Duncan-Jones, R. (1990) : *Scale and Structure in the Roman Economy*, Cambridge.
- Dusanic, S. (1977) : “Mounted cohorts in Moesia Superior”, in : Fitz 1977, 237-248.
- Dusanic, S. (2003) : “Asinius Maximus in AD 253”, *ZPE*, 144, 254-260.
- Eadie, J. (1967) : « The development of roman mailed cavalry », *JRS*, 57, 161-173.
- Eck, W. (1992) : “Ala Costia ?”, *Klio*, 74, 395-400.
- Eich, P. (2007) : “Militarisierungs und Demilitarisierungstendenzen im dritten Jahrhundert nChr.”, in : De Blois et Lo Cascio 2007, 509-528.
- Erdkamp, P., dir. (2007) : *A Companion to the Roman Army*, Oxford.
- Elton, H. (1996) : *Warfare in Roman Europe, AD 350-425*, Oxford.
- Elton, H. (1996) : *The Frontiers of the Roman Empire*, Londres.
- Elton, H. (2005) : “Military supply and the south coast of Anatolia in the third century AD”, in : Mitchell et Katsari 2005, 289-304.
- Elton, H. (2006) : “ Warfare and Military”, in : Lenski 2006, 325-346.



- Elton, H. (2007) : “Cavalry in Late Roman Warfare”, in : Lewin et Pellegrini 2007, 377-381.
- Epplert C. (2001) : “The Capture of Animals by the Roman Military”, *Greece and Rome*, 48, 210-222.
- Etienne, R. (2012) : “Chevaux de guerre et chevaux de course dans l'Antiquité grecque”, in Lazaris 2012, 27-37.
- Euzennat, M. (1989) : *Le Limes de Tingitane, la frontière méridionale*, Paris.
- Farnum, J. H. (2005) : *The Positioning of the Roman Imperial Legions. BAR International Series 1458*, Oxford.
- Faure, P. (2010) : “De Rome à Salone : T. Flavius Lucilius, cavalier de la garde impériale”, *ZPE*, 172, 223-238.
- Faure, P. (2013) : *L'aigle et le cep. Les centurions légionnaires dans l'Empire de Sévères*, Bordeaux.
- Fentress, E. (1979) : *Numidia and the Roman Army, BAR S53*, Oxford.
- Ferrill, A. (1986) : *The Fall of the Roman Empire : The Military Explanation*, Londres.
- Fink, R. O. (1947) : “The *Cohors XX Palmyrenorum*, a *cohors equitata milliaria*”, *Transactions and proceedings of the American Philological Association*, 78, 159-170.
- Fink, R. O. (1953) : “*Centuria Rufi, Centuria Rufiana*, and the Ranking of Centuries”, *Transactions and proceedings of the American Philological Association*, 84, 210-215.
- Fink, R. O. (1971) : *Roman Military Records on Papyrus*, Cleveland.
- Fischer, K.-D. (1988) : “Ancient Veterinary Medicine”, *MHJ*, 23, 191-193.
- Fischer, K.-D. (1993) : “Littérature médicale”, in Herzog 1993.
- Fitz, J. (1966) : “Les *antoniniani* des légions de Gallien”, in : *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino*, Paris 1966, 353-365.
- Fitz, J. (1972) : *Les Syriens à Intercisa*, Bruxelles.
- Fitz, J. (1976) : *La Pannonie sous Gallien*, Bruxelles.
- Fitz, J., dir. (1977) : *Akten des XI. Internationalen Limeskongresses*, Budapest.
- Fitz, J. (1983) : *Honorific Titles of Roman Military Units in the 3<sup>rd</sup> Century*, Budapest.
- Fitz, J. (1983) : *L'administration des provinces pannoniennes sous le Bas-Empire romain*, Bruxelles.
- Fitz, J. (1986) : “Les épithètes honorifiques *Antoniniana* à l'époque sévérienne”, *Studi clasice*, 24, 139-142.
- Fleuret, L. (1998) : “La bataille rangée romaine d'après les Annales de Tacite”, in : Bois 1998.
- Fleuret, L. (2004) : “Andrinople : choc tactique ou bataille malheureuse ?”, in : Bois 2004, 101-115.
- Frank, R. I. (1969) : *Scholae Palatinae, the Palace Guards of the Later Roman Empire*, Rome.
- Franzoni, Cl. (1987) : *Habitus atque habitudo militis. Monumenti funerary di military nella Cisalpina romana*, Rome.
- Freeman, P. W. M. et A. Pollard, dir. (2001) : *Fields of Conflict : Progress and Prospect in Battlefield Archaeology. Proceedings of a conference held in the Department of Archaeology University of Glasgow, April 2000, BAR International Series, 958*, Oxford.

- Frei-Stolba, R. et H. Lieb (2009) : “Sag(-) : *Cohors Sag(ittaria)* ou *sag(ittariorum)*, un problème d’édition du texte”, *Epigraphica*, 71, 291-301.
- Furet, E. (2005) : “L’élevage des chevaux dans le monde romain : une sélection alimentaire et morphologique rigoureusement orientée vers l’amélioration de l’espèce”, in : Gardeisen 2005, 299-309.
- Furet, E. (2012) : “Le cheval dans la guerre gréco-romaine : vers une lente spécialisation de la cavalerie”, in Lazaris 2012, 39-60.
- Gabler, D. (2003) : “Fortifications along the Ripa Pannonica : Quadrata Castellum”, in : Visy 2003, 64-67.
- Gabler, D. (2003) : “Fortifications along the Ripa Pannonica : Ad Statuas Castellum”, in : Visy 2003, 70-72.
- Gabor, O. (2003) : “Fortifications along the Ripa Pannonica : Lugio castellum”, in : Visy 2003, 130-132.
- Gaiu, C. et C. Găzdac, dir. (2006) : *Fontes historiae. Studia in honorem Demetrii Protase*, Bistrița.
- Gallego Franco, H. (2003) : “Intérpretes militares en el *limes* del Danubio”, *Aquila Legionis*, 4, 27-44.
- Gallet, S. et Y. Le Bohec (2007) : “Le recrutement des auxiliaires d’après les diplômes militaires et les autres inscriptions”, in : Speidel et Lieb 2007, 267-292.
- Garcia y Bellido, A. (1959) : “Cohors I Gallica Equitata Civium Romanorum”, *Conimbriga*, 1, 29-40.
- Garcia y Bellido, A. (1961) : “El *Exercitus Hispanicus* desde Augusto a Vespasiano”, *Archivo Español de Arqueologica*, 34, 136-138.
- Gardeisen, A., dir. (2005) : *Les équidés dans le monde méditerranéen antique*, Lattes.
- Gardeisen, A., dir. (2010) : *Histoire d’équidés, des textes, des images et des os*, Lattes.
- Gardner, A. (2007) : “The social identities of soldiers : boundaries and connections in the later Roman world”, in : Roth et Keller 2007, 93-103.
- Garnsey, P. et C. Humfress (2004) : *L’évolution du monde de l’antiquité tardive*, Paris.
- Gayet, Fr. (2006) : “Les unités auxiliaires gauloises sous le Haut Empire romain”, *Historia*, 55, 64-105.
- Gianoli, L. (1969) : *Horses and Horsmanship Through the Ages*, New York.
- Gichon, M. (2004) : “Coping with the triple threat of trespassing tribal inroads and regular troops on the Empire’s south-eastern confines in the 4<sup>th</sup> century”, in : Le Bohec 2004, 211-226.
- Gilliam, J. F. (1940) : “The *Ordinarii* and *Ordinati* of the Roman Army”, *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 71, 127-148.
- Gilliam, J. F. (1950) : “Some Latin Military Papyri from Dura : I. Texts relating to cavalry horses ; II. The *Acta Diurna*”, *Yale Classical Studies*, 11, 171-252.
- Gilliam, J. F. (1952) : “The Praefects in papyrus Dura Inventory 3 verso”, *Classical Philology*, 47, 229-230.
- Gilliam, J. F. (1952b) : “Ostrakon Skeat 11”, *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 83, 51-55.

- Gilliam, J. F. (1953) : “The Roman Military Feriale”, *The Harvard Theological Review*, 47, 183-196.
- Gilliam, J. F. (1957) : “Enrollment in the Roman Imperial Army”, *Eos*, 48, 207-216.
- Gilliam, J. F. (1959) : “The Roman Army in Dura”, in : *The Excavations at Dura-Europos, Final Report V. Part I : The Parchments & Papyri 1959*, 22-27.
- Gilliam, J. F. (1965) : “Dura Rosters and the *Constitutio Antoniniana*”, *Historia*, 14, 74-92.
- Gilliam, J. F. (1967) : “The deposita of an auxiliary soldier (P. Columbia Inv. 325)”, *Bonner Jahrbücher*, 167, 233-243.
- Gilliam, J. F. (1968) : “P. Wisconsin 14”, *Bulletin of the American Society of Papyrologists*, 13, 93-98.
- Gilliam, J. F. (1975) : “Notes on Latin texts from Egypt”, *Le Monde grec, Hommages à Claire Préaux*, 766-774.
- Gilliam, J. F. (1976) : “Three Ostraca from Latopolis”, *Bulletin of the American Society of Papyrologists*, 5, 55-61.
- Gilliam, J. F. (1986) : *Roman Army Papers*, Stuttgart.
- Gilliver, K. (2007) : “The Augustan Reform and the Imperial Army”, in : Erdkamp 2007, 193-200.
- Gitton, V. (1999) : Pelagonius, *Ars Veterinaria : étude de texte, traduction et commentaire*, thèse de doctorat, Université de Lyon.
- Glad, D. (2009) : *Origine et diffusion de l'équipement défensif corporel en Méditerranée orientale (IV<sup>e</sup> – VIII<sup>e</sup>) Contribution à l'étude historique et archéologique des armées antiques et médiévales*, BAR S1921, Oxford.
- Goldman, B. et A. M. G. Little, (1980) : “The Beginning of Sasanian Painting and Dura-Europos”, *Iranica Antiqua*, 15, 283-298.
- Goldsworthy, A. et I. Haynes, dir. (1999) : *The Roman Army as a Community*, Rhode Island.
- Goodburn, R. et P. Bartholomew, dir. (1976) : *Aspects of the Notitia Dignitatum*, BAR S15, Oxford.
- Goyau, G. (2007) : *Chronologie de l'Empire romain*, Paris.
- Graf, D. F. (1997) : *The Saracens and the Defense of the Arabian Frontier*, BASO, 229 (1978), 1-26.
- Grant, M. (1999) : *The Collapse and Recovery of the Roman Empire*, Londres.
- Greatrex, G. et S. N. C. Lieu (2002) : *The Roman Eastern Frontier and the Persian Wars, Part II : AD 363-630*, Londres.
- Griffiths, W. B. (2000) : “Re-enactment as research : towards a set of guidelines for re-enactors and academics”, *JRMES*, 11, 135-139.
- Groot, M. (2008) : “Surplus production of animals products for the Roman army in a rural settlement in the Dutch River Area”, in : Stallibrass et Thomas 2008,
- Gros Lambert, A., dir. (2009) : *Urbanisme et urbanisation en Numidie Militaire. Actes du colloque organisé le 7 et 8 mars 2008 par l'Université de Lyon 3*, Paris.
- Gros Lambert, A. (2009) : “Les dieux romains traditionnels dans le calendrier de Dura-Europos”, in : Wolff et Le Bohec 2009, 271-292.
- Grosse, R. (1920) : *Römische Militärgeschichte von Gallienus bis zum Beginn der byzantinischen Themenverfassung*, Berlin.

- Grosso, R. (1966) : “*Equites Singulares Augusti*”, *Latomus*, 25, 900-909.
- Gudea, N. et A. Zrinyi (1977) : “Contributions épigraphique à l’histoire de l’*Ala I Bosporanorum*”, in : *Epigraphica* 1977, 223-232.
- Gudea, N. et M. Zahariade (1980) : “Spanish units in Roman Dacia”, *Archivo Español de Arqueología*, 53, 61-76.
- Gudea, N. (1997) : “*Cohors I Hispanorum quingenaria equitata de Dacia Porolissensis*”, *Acta Musei Napocensis*, 34, 61-73.
- Gudea, N., dir. (1999) : *Roman Frontier Studies XVII*, Zalau.
- Guzman Armario, F.- J. (2004) : “Intérpretes militares y movimientos de información táctica en el frente oriental según Amiano Mercelino”, *Aquila Legionis*, 5, 29-43.
- Haensch, R. (2004) : “La christianisation de l’armée romaine”, in : *Le Bohec 2004*, 525-532.
- Haensch, R. (2006) : “Pagane Priester des römischen Heeres im 3. Jahrhundert nach Christus”, in *De Blois et al. 2006*, 208-218.
- Hagedorn, D. (1980) : “Bemerkungen zu Urkunden”, in Pintaudi, R. *Miscellanea Payrologica*, Florence, 104.
- Hamdoune, Chr. (1997) : “Les épitaphes militaires de Tingitane”, *BCTH*, 24, 129-154.
- Hamdoune, Chr. (1999) : *Les auxilia externa africains des armées romaines (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*, Montpellier.
- Hamdoune, Chr. (2005) : “Spécificité et identité des cavaliers africains de l’armée romaine”, in : *Briand-Ponsart 2005*, 235-260.
- Hamdoune, Chr. (2007) : “Les armes du cavalier africain : de la réalité à la symbolique”, in : *Sauzeau et Van Compernelle 2007*, 191-211.
- Hanson, W. S. et L. Keppie (1980) : *12th International Congress of Roman Frontier Studies*, BAR International Series, 71.
- Hanson, W. S. (2007) : *A Roman frontier Fort un Scotland, Elginhaugh*, Londres.
- Harl, O. (1996) : “Die Kataphractarier im römischen Heer-Panegerik und Realität”, *JRGZ*, 43, 2, 601-627.
- Hassall, M. (2004) : “The defence of Britain in the 4<sup>th</sup> century”, in : *Le Bohec 2004*, 179-190.
- Haynes, I. (2013) : *Blood of the Provinces. The Roman Auxilia and the Making of Provincial Society from Augustus to the Severans*, Oxford.
- Haynes, I. (1999) : “Military service and cultural identity in the *auxilia*”, in : *Goldsworthy et Haynes 1999*, 165-174.
- Hekster, O., G. de Kleijn et D. Slootjes, dir. (2007) : *Crises and the Roman Empire*, Leiden.
- Helgeland, J. (1978) : “Roman army religion”, *ANRW*, II.16.2, 1470-1505.
- Helgeland J. (1979) : “Christians and the Roman army from Marcus Aurelius to Constantine”, *ANRW*, II.23.1, 724-834.
- Herrmann, G. (1989) : “Parthian and Sasanian Saddlery. New Light from the Roman West”, in : *Archaeologia Iranica et Orientalis II*,
- Herzog, R. (1993) : *Nouvelle Histoire de la littérature latine, tome 5, Restauration et renouveau*, Paris.
- Hilali, A. (2006) : “La mentalité religieuse des soldats de l’armée romaine d’Afrique : l’exemple des dieux syriens et palmyréniens”, in : *De Blois et al. 2006*, 150-168.

- Hillard, T. W., R. A. Kearsley, C. E. V. Nixon et A. E. Nobbs, dir. (1998) : *Ancient History in a Modern University*, Grand Rapids.
- Hirt, A. M. (2010) : *Imperial Mines and Quarries in the Roman World. Organizational Aspects 27 BC-AD 235*, Oxford.
- Hodgson, N. et P. T. Bidwell (2004) : “Auxiliary Barracks in a New Light : Recent Discoveries on Hadrian’s Wall”, *Britannia*, 35, 121-157.
- Hodgson, N. (1991) : “The *Notitia Dignitatum* and the later Roman garrison of Britain”, in : Maxfield et Dobson 1991, 84-92.
- Hodgson, N. (2003) : *The Roman Fort at Wallsend (Segedunum). Excavations in 1997-8*, Newcastle upon Tyne.
- Hoffman, D. (1963) : “Die spätromischen soldatengrabschriften von Concordia”, *Museum Helveticum, Revue Suisse pour l’Antiquité classique*, 20, 22-57.
- Hoffman, D. (1969) : *Die Spätromische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum, Epigraphische Studien*, 7, Dusseldorf.
- Holder, P. A. (2002) : “Two Commanders of *ala Phrygum*”, *ZPE*, 140, 287-295.
- Holder, P. A. (1982) : *The Roman Army in Britain*, Londres.
- Holder, P. A. (1987) : “Roman auxiliary cavalry in the second century A.D.”, *Archaeology Today* 8, 12-16.
- Holder, P. A. (1998) : “Auxiliary Units Entitled *Aelia*”, *ZPE*, 122, 253-262.
- Horvath, F. (2003) : “Fortifications along the Ripa Pannonica : Azaum Castellum”, in : Visy 2003, 80-82.
- Howgego, C. J. (1995) : *Ancient History from Coins*, Londres.
- Hyland, A. (1988) : *The Endurance Horse. A World Survey of Endurance Riding from Ancient Civilization to Modern Competition*, Londres.
- Hyland, A. (1990) : *Equus. The Horse in the Roman World*, Batsford.
- Hyland, A. (1990) : “The Action of the Newstead Cavalry Bit”, *JRMES*, 1, 67-72.
- Hyland, A. (1991) : “The Action of the Newstead Twisted Snaffle Bit”, *JRMES*, 2, 27-34.
- Hyland, A. (1992) : “The Roman cavalry horse and its efficient control”, *JRMES*, 3, 73-80.
- Hyland, A. (1993) : *Training the Roman Cavalry, from Arrian’s Ars Tactica*, Stroud.
- Ibeji, M.C. (1991) : *The Evolution of the Roman Army during the third century AD, Ph.D. Thesis*, Birmingham.
- Illaregui, E. et M. Larrañaga, dir. (2008) : *Armamento e iconografía en la Antigüedad y la Alta Edad Media*, Segovie.
- Illaregui, E. (2008) : “El arco articulado en el ejército romano y en los enemigos de Roma”, in : Illaregui et Larrañaga 2008, 91-116.
- Irby-Massie, G. L. (1996) : “The Roman Army and the Cult of the *Campestres*”, *ZPE*, 113, 293-300.
- Isaac, B. (1990) : *The Limits of Empire : The Roman Army in the East*, Oxford.
- Jacobi, H. (1897) : *Das Römerkastell Saalburg*, Allemagne.
- James, S. (1988) : “The Fabricae : State arms Factories of the Later Roman Empire”, in : Coulston 1988, 257-331.

- James, S. (2004) : *The Excavations at Dura-Europos, Final Report VII : The Arms and Armour and Other Military Equipment*, Londres.
- James, S. (2007) : “New Light on the Roman Military Base at Dura-Europos : Interim Report on a Pilot Season of Fieldwork in 2005”, in : Lewin et Pellegrini 2007, 29-48.
- Janniard, S. (2004) : “*Armati, scutati* et la categorisation des troupes dans l’Antiquité tardive”, in : Le Bohec 2004, 389-396.
- Janniard, S. (2007) : “*Centuriones ordinarii et ducenarii* dans l’armée romaine tardive (III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)”, in : Lewin et Pellegrini 2007, 383-393.
- Janniard, S. (2008) : “Végèce et les transformations de l’art de la guerre aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles après J.-C.”, *Antiquité Tardive* 16, 19-36.
- Janniard, S. (2010) : *Les Transformations de l’armée romano-byzantine (IIIe-VIe siècles apr. J.-C.) : le paradigme de la bataille rangée*, thèse pour le doctorat de l’EHESS, Paris.
- Jarret, M. G. (1994) : “Non-legionary Troops in Roman Britain”, *Britannia*, 25, 35-78.
- Jarret, M. J. (1969) : “Thracian Units in the Roman Army”, *IEJ*, 19, 215-224.
- Jernej, R. et C. Gugli, dir. (2004) : *Das römische Amphitheater. Die Grabungen 1998-2001*, Klagenfurt.
- Jiménez de Furudarena, A. (2007) : “Historia y prosopografía de la *cohors I Gallica equitata civium Romanorum*”, *Aquila Legionis* 9, 77-107.
- Johne, Kl.-P., U. Hartmann et Th. Gerhardt, dir. (2008) : *Die Zeit der Soldaten-Kaiser*, Berlin.
- Johnson, A. C. (1936) : *A Economic Survey of Ancient Rome, volume II. Roman Egypt to the reign of Diocletian*, Baltimore.
- Johnson, S. (1983) : *Late Roman Fortifications*, Londres.
- Johnstone, C. J. (2004) : *A Biometric Study of Equids in the Roman World, PhD Thesis*, York.
- Johnstone, C. J. (2008) : “Commodities or logistics ? The role of equids in Roman Supply network”, in : Stallibrass et Thomas 2008,
- Jones, A. H. M. (1964) : *The Later Roman Empire 284-602*, Oxford.
- Jorgensen, L., B. Storgaard et L. Gebauer Thomsen, dir. (2003) : *The Spoils of Victory – The North in the Shadow of the Roman Empire*, Gylling.
- Jouffroy, H. (2004) : “Le *De Rebus bellicis*, source d’histoire militaire”, in : Le Bohec 2004, 53-67.
- Junkelmann, M. (1989) : *Römische Kavallerie – Equites Alae. Schriften des Limesmuseums Aalen* 42, Stuttgart.
- Junkelmann, M. (1990) : *Die Reiter Roms*, Mayence.
- Junkelmann, M. (1996) : *Reiter wie Statuen aus Erz*, Mayence.
- Kandler, M. (1997) : *Das Auxiliarkastell Carnuntum 2 Forschungen seit 1989*, Vienne.
- Kandler, M. (2003) : “Fortifications along the Ripa Pannonica : Carnuntum Castellum”, in : Visy 2003, 58-60.
- Kandler, M. (2008) : *Das Reiterlager von Carnuntum*, Vienne.
- Kayser, F. (1990) : “Les *statores* en Egypte”, *BIFAO*, 90, 241-246.
- Kazanski, M. (1995) : “L’équipement et le matériel militaires au Bas-empire. L’exemple des campagnes”, *Revue du Nord*, 77, 37-54.

- Kazanski, M. (2012) : “Les armes et les techniques de combat des guerriers steppiques du début du Moyen-Âge”, in Lazaris 2012, 193-198.
- Kelekna, P. (2009) : *The Horse in Human History*, Cambridge.
- Kelemen, M. (2003) : “Fortifications along the Ripa Pannonica : Crumerum Castellum”, in : Visy 2003, 82-84.
- Kelemen, M. (2003) : “Fortifications along the Ripa Pannonica : Solva Castellum”, in : Visy 2003, 86-87.
- Kelly, B. (2011) : *Petitions, Litigation, and Social Control in Roman Egypt*, Oxford.
- Kemkes, M (1997) : *Zwischen Patrouille und Parade. Die römische Reiterei am Limes. Schriften des Limersmuseums Aalen 51*, Stuttgart.
- Kemkes, M. (1999) : *Fragen zur römischen Reiterei*, Stuttgart.
- Kemkes, M. (2004) : *Der Soldat und die Götter : römische Religion am Limes, Schriften des Limersmuseums Aalen, 56*, Stuttgart.
- Kennedy, D. L. (1983) : “Milliary Cohorts : the Evidence of Josephus, *BJ* III 4.2(67) and of Epigraphy”, *ZPE*, 50, 253-263.
- Kennedy, D. L. (1983) : “*Cohors XX Palmyrenorum*, an alternative explanation of the numeral”, *ZPE*, 53, 214-216.
- Kennedy, D. L. (1985a) : “The construction of a vexillation from the army of Syria and the origin of *Alae milliariae*”, *ZPE*, 61, 181-185.
- Kennedy, D. L. (1985b) : “Parthian Regiments in the Roman Army”, *Acta XI Limeskongress*, 521-531.
- Kennedy, D. L. (1994) : “The *Cohors XX Palmyrenorum* at Dura Europos”, in : Dabrowa 1994, 89-108.
- Kennedy, D. L. (1997) : “*Ala Phrygum* and *ala VII Phrygum*”, *ZPE*, 118, 300-304.
- Kennedy, D. L. et D. Riley (1990) : *Rome's Desert Frontier from the Air*, Londres.
- Keyes, C. W. (1915) : *The Rise of the "Equites" in the third century of the Roman Empire*, Princeton.
- Klumbach, H. (1973) : *Spätromische Gardehelme*, Munich.
- Knights, B. A. (1983) : “Evidence concerning the Roman Military Diet at Bearsden, Scotland in the 2<sup>nd</sup> Century A.D.”, *Journal of Archaeological Science* 10, 139-152.
- Kolb, A. (2002) : “Impact and Interaction of State Transport in the Roman Empire”, in : De Blois et Rich 2002, 67-76.
- Kovács, P. (2003) : “The Late Roman Army”, in : Visy 2003, 31-36.
- Kovacs, P. (2003) : “Fortifications along the Ripa Pannonica : Matrica Castellum”, in : Visy 2003, 108-111.
- Kovacs, P. (2003) : “Fortifications along the Ripa Pannonica : Annamatia Castellum”, in : Visy 2003, 119-121.
- Kovács, P. (2005) : *Excavations in the Roman Auxiliary Fort of Annamatia (Baracs) between 1999 and 2005*, Budapest.
- Kraeling, C. H. (1956) : *The Excavations at Dura-Europos, Final Report VIII.1, The Synagogue*, New Haven.
- Kraft, K. (1951) : *Der Rekrutierung der Alen und Kohorten an Rhein und Donau*, Berne.

- Krekovic, E. (1994) : "Military equipment on the territory of Slovakia", *JRMES*, 5, 1994, 211-225.
- Kuhnen, H.-J. (1991) : "Der Sarazensattel : zu den Voraussetzungen der Sarazeneinfälle am Limes Arabiae", in : Maxfield et Dobson 1991, 326-334.
- Kulikowski, M. (2000) : "The *Notitia Dignitatum* as a Historical Source", *Historia*, 3, 358-377.
- Labory, N. (2009) : "Quelques remarques sur les listes de troupes auxiliaires de Maurétanie Tingitane mentionnées dans les diplômes après 122", *Antiquités Africaines*, 45, 37-50.
- Lambscher (1975) : *Der Reliefschmuck der Galeriusbogens in Thessaloniki*, Berlin.
- Lander, J. (1984) : *Roman Stone Fortifications : Variation and Change from the First Century AD to the Fourth*, BAR S206, Oxford.
- Laporte, J.-P. (1995) : "Notes sur les camps de *Tatilti* et d'*Aras* (Maurétanie Césarienne)", in : Le Bohec 1995, 343-365.
- Lassère, J. M. (1987) : "Les *Afri* et l'armée romaine", *L'Africa Romana*, 5, 178-179.
- Last, R. et A. Stein, (1990) : "*Ala Antiana* in Scythopolis, a new inscription from Beth-Shean", *ZPE*, 81, 224-228.
- Lauwerier, R. C. G. M. et W. A. M. Hessing (1992) : "Men, horses and the miss Blanche effect ; Roman horse burials in a cemetery at Kesteren, the Netherlands", *Helinium*, 32/1-2, 78-109.
- Lauwerier, R. C. G. M. (1999) : "Eating horsemeat : the evidence in the Roman Netherlands", *Archaeofaunia*, 8, 101-113.
- Lawson, A. K. (1978) : "Studien zum römischen Pferdegeschirr", *JRGZM*, 25, 131-172.
- Lazaris, S. (1997) : *Art et science au Moyen Age : L'illustration des manuscrits grecs hippiatiques. Etude iconographique et analyse des rapports texte-image*, thèse de doctorat, Strasbourg.
- Lazaris, S. (2005) : "Considérations sur l'apparition de l'étrier : contribution à l'histoire du cheval dans l'Antiquité tardive", in : Gardeisen 2005.
- Lazaris, S. (2007) : "Essor de la production littéraire hippiatique et développement de la cavalerie : contribution à l'histoire du cheval dans l'Antiquité tardive", in : Cam 2007, 87-102.
- Lazaris, S. (2012) : *Le cheval dans les sociétés antiques et médiévales : actes des journées d'étude internationales organisées par l'UMR 7044, 6-7 novembre 2009*, Strasbourg.
- Le Bohec, Y. (1978) : "L'*ala Flavia* ou *ala I Flavia Numidica*", *Lybia Antiqua*, 15-16, 139-151.
- Le Bohec, Y. (1987) : "Les Syriens dans l'Afrique romaine : civils ou militaires ?", *Karthago*, 21, 81-92.
- Le Bohec, Y. (1989a) : *La Troisième légion Auguste*, Paris.
- Le Bohec, Y. (1989b) : *Les unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique Proconsulaire et Numidie sous le Haut-Empire*, Paris.
- Le Bohec, Y. (1989c) : *L'armée romaine*, Paris.
- Le Bohec, Y., dir. (1994) : *L'Afrique, la Gaule, la Religion à l'époque romaine. Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*, Bruxelles.



- Le Bohec, Y., dir. (1995) : *La Hiérarchie (Rangordnung) de l'armée romaine, Actes du Congrès de Lyon (15-18 septembre 1994)*, Paris.
- Le Bohec, Y., dir. (2004) : *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien I<sup>er</sup>, Actes du Congrès de Lyon (12-14 septembre 2002)*, Lyon.
- Le Bohec, Y. (2004) : "L'armée romaine d'Afrique de Dioclétien à Valentinien I<sup>er</sup>", in : Le Bohec 2004, 251-266.
- Le Bohec, Y. (2006) : *L'armée romaine sous le Bas-Empire*, Paris.
- Le Bohec, Y. (2007a) : *L'armée romaine en Afrique et en Gaule*, Stuttgart.
- Le Bohec, Y. (2007b) : "Limitanei et comitatenses. Critique de la thèse attribuée à Theodor Mommsen", *Latomus* 66, 659-672.
- Le Bohec, Y. (2007c) : "L'armée romaine d'Afrique de 375 à 439 : Mythes et réalités", in : Lewin et Pellegrini 2007, 431-441.
- Le Bohec, Y. (2009) : *L'armée romaine dans la tourmente, une nouvelle approche de la « crise du III<sup>e</sup> siècle*, Paris.
- Lee, A. D. (1993) : *Information and Frontiers : Late Roman Foreign Relations*, Cambridge.
- Lee, A. D. (2002) : "Decoding late Roman law", *JRS*, 92, 185-194.
- Lee, A. D. (2007) : *War in Late Antiquity : a Social History*, Malden.
- Le Glay, M. (1972) : "Le commandement des *cohortes voluntariorum* dans l'armée romaine", *Ancient Society*, 3, 209-221.
- Leguilloux, M. (2005) : "Les équidés dans l'armée romaine d'Égypte. Le cas des *praesidia* du désert oriental", in : Gardeisen 2005, 267-274.
- Lendon, J. E. (1999) : "The Rhetoric of Combat : Greek Military Theory and Roman Culture in Julius Caesar's Battle Descriptions", *Classical Antiquity*, 18, 273-348.
- Lendon, J. E. (2006) : "Contubernalis, Commanipularis, and Commilito in Roman Soldiers' Epigraphy : Drawing the Distinction", *ZPE*, 157, 270-276.
- Lenoir, M. (1991) : "Le camp de Tamuda et la chronologie de quelques camps du Maroc", in : *Actes du IV<sup>e</sup> colloque international d'Histoire et d'Archéologie de l'Afrique du Nord*, Paris, 355-365.
- Lenoir, M. (1996) : "La littérature de *De Re Militari*", in : Nicolet 1996, 77-115.
- Lenski, N. (2006) : *The Cambridge Companion to the Age of Constantine*, Cambridge.
- Leriche, P. (1993) : "Techniques de guerre sassanides et romaines à Doura-Europos", in : Vallet et Kasanski 1993, 83-100.
- Le Roux, P. (1981) : "Inscriptions militaires et déplacements de troupes dans l'Empire Romain (Gedenkschrift für H.-G. Pflaum)", *ZPE*, 43, 195-206.
- Le Roux, P. (1982) : *L'armée romaine et l'organisation des provinces ibériques d'Auguste à l'invasion de 409*, Paris.
- Le Roux, P. (1986) : "Les diplômes militaires et l'évolution de l'armée romaine de Claude à Septime Sévère : auxilia, numeri et nationes", *Heer und Integrationspolitik : die römischen Militärdiplome als historische Quelle (Passauer Historische Forschungen 2)*, Cologne, 347-374.
- Le Roux, P. (1992) : "L'armée romaine sous les Sévères", *ZPE*, 94, 261-268.
- Le Roux, P. (1995) : "Le ravitaillement des armées romaines sous l'Empire", in : *Du latifundium au latifondo. Un héritage de Rome, une création médiévale ou moderne ? (Actes*

- de la Table ronde internationale du CNRS Université Michel de Montaigne-Bordeaux III 17-19 décembre 1992), Paris, 395-416.
- Le Roux, P. (2004) : “L’armée romaine dans la péninsule ibérique de Dioclétien à Valentinien I (284-375 p. C.)”, in : Le Bohec 2004, 171-178.
- Leschi, L. (1957) : *Etudes d’épigraphie, d’archéologie et d’histoire africaines*, Paris.
- Leveau, Ph. (1973) : “L’aile II des Thraces, la tribu des Mazices et les *praefecti gentis* en Afrique du Nord”, *AntAfr.* 7, 153-192.
- Lewin, A. (2001) : “Kastron Mefaa, the *equites promoti indigenae* and the creation of a late Roman frontier”, *Liber Annuus*, 51, 293-304.
- Lewin, A. (2004) : “*Limitanei* and *comitatenses* in the Near East from Diocletian to Valens”, in : Le Bohec 2004, 227-236.
- Lewin, A. (2007) : “The Impact of the Late Roman Army in Palaestina and Arabia”, in : De Blois et Lo Cascio 2007, 463-480.
- Lewin, A. S. et P. Pellegrini, dir. (2007) : *The Late Roman Army in the Near East from Diocletian to the Arab Conquest. Proceedings of a colloquium held at Potenza, Acerenza and Matera, Italy (May 2005)*, *BAR International Series*, 1717, Oxford.
- Liebeschuetz, J. H. W. G. (1993) : “The end of the Roman army in the western empire”, in : Rich et Shipley 1993, 265-276.
- Liebeschuetz, J. H. W. G. (1996) : “The Romans demilitarised : the evidence of Procopius”, *Scripta Classica Israelica*, 15, 230-239.
- Liebeschuetz, J. H. W. G. (2006) : *Decline and Change in Late Antiquity*, Aldershot.
- Lieu, S. M. C. et D. Montserrat, dir. (1998) : *Constantine, History, historiography and legend*, Londres.
- Limes-Studien 1957, (1959) : *Vorträge des 3. Internationalen Limes-Kongresses in Rheinfelden*, Basel.
- Lindner R. P. (1981) : “Nomadism, Horses and Huns”, *Past and Present*, 92, 3-19.
- Little, A. M. G. (1980) : “The Beginning of Sassanian Painting and Dura-Europos”, *Iranica Antiqua*, 15, 283-298.
- López Pérez, M. (2009) : “Assimilación y aculturación en la medicina militar romana”, in : Bravo et González Salinero 2009, 119-127.
- Lopez Sanchez, F. (2006) : “*Comitatus*, armée *praesentalis* et monnaie dans l’Empire romain (256-267 ap. J.-C.)”, in : Naco et Arrayas 2006, 213-240.
- Lopez Sanchez, F. (2007) : “*Virtus Probi* : Payments for the Battle Cavalry during the Rule of Probus (AD 277-278)”, in : De Blois et Lo Cascio 2007, 563-582.
- L’Orange, H. P. et A. Von Gerken (1939) : *Der Spätantike Bildschmuck des Konstantinsbogens*, Berlin.
- Loreto, L (2006) : *Per la storia militare del mondo antico*, Naples.
- Lorincz, B. (1985) : “Zu den Kaiserbeinamen der römischen Truppen im 3. Jahrhundert”, *Acta Arch. Acad. Scient. Hungar.*, 37, 17-189.
- Lorincz, B. (1992) : « troupes auxiliaires thraces de Pannonies », *ACD*, 28, 91-100.
- Lorincz, B. (2001) : *Die römischen Hilfstruppen in Pannonien während der Prinzipatszeit*, Vienne.
- Loriot, X. et D. Nony (1997) : *La crise de l’Empire romain 235-285*, Paris.

- Luff, R.-M. (1982) : “A Zooarchaeological Study of the Roman North-western Provinces”, *BAR International Series*, 137, Oxford.
- Luttwak, E. N. (1976) : *The Grand Strategy of the Roman Empire, from the First Century AD to the Third*, Baltimore.
- Lyne, M. (1994) : “Late Roman helmets fragments from Richborough”, *JRMES*, 5, 97-105.
- McAllister, D. W. (1991) : *Formidabile Genus Armorum : The Horse Archers of the Roman Imperial Army*, PhD. Thesis, University of British Columbia.
- MacCabe, A. (2007) : *A Byzantine encyclopaedia of horse medicine : the sources, compilation, and transmission of the Hippitrica*, Oxford.
- MacCabe, A. (2007) : “Transmission manuscrite de la compilation grecque des *Hippitrica*”, in : Cam 2007, 103-112.
- MacCall, J. B. (2002) : *The cavalry of the roman Republic*, Londres.
- MacCoull, L. S. B. (1977) : “An Account of Fodder for Pack-Horses”, *ZPE*, 25, 155-158.
- Macdonald, M. C. A. (1995) : “*Saraceni et armée romaine*”, in : Lozachmeur, H. *Présence arabe dans le Croissant Fertile avant l’Hégire*, 1995, 93-101.
- Mackintosh, M. (1995) : *The Divine Rider in the Art of the Western Roman Empire*, *BAR S607*, Oxford.
- MacMullen, R. (1960) : “Inscription on Armor and the Supply of Arms in the Roman Empire”, *American Journal of Archaeology*, 64, 23-40.
- Maganzani, L. (1996) : “Les mensores “, *Labeo*, 42, 456-477.
- Magioncalda, A. (2004) : “Le fonti giuridiche sull’esercito romano da Diocleziano a Valentiniano I”, in : Le Bohec 2004, 69-99.
- Makowdki, K. (1975) : “Gods and the Meharists”, *Studia Palmyrenskie – Etudes palmyréniennes*, 6-7, 137-149.
- Malone, S. J. (2006) : *Legio XX Valeria Victrix, Prosopography, archaeology and history*, *BAR International Series*, 1497, Oxford.
- Malosse, P.-L. (2007) : “Les cataphractaires (et comment s’en débarrasser) : un *topos* littéraire du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.”, in : Sauzeau et Van Compernelle 2007, 249-279.
- Mallon, J. (1955) : “Une inscription latine incomplètement gravée”, *Libyca*, 3, 155-162.
- Munn, J. C. (1993) : “Cavalry Promotion at Kirkby Thore”, *Britannia*, 24, 261-264.
- Maraval, P. (1988) : “Un nouveau papyrus des archives d’Abinnaeus”, *ZPE*, 71, 97-98.
- Marcu, F. (2003) : “Comments on the identify and Deployment of Cohortes I Brittonum”, *Acta Musei Napocensis*, 39-40, 219-234.
- Marichal, R. (1945) : *L’occupation romaine de la Basse Egypte, le statut des auxilia*, Paris.
- Marichal, R. (1979) : “Les ostraca de Bu Njem”, *Comptes Rendus de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 436-452.
- Maricq, A. et E. Honigmann, (1953) : *Recherches sur les Res Gestae diui Saporis*, Bruxelles.
- Martin-Kilcher, S. (1993) : “A propos de la tombe d’un officier de Cologne (Severinstor) et de quelques tombes à armes vers 300”, in : Vallet et Kasanski, 299-312.
- Martin-Rosset, W. (1990) : *L’alimentation des chevaux*, INRA, Paris.
- Mastino, A. (1990) : “Un decurione dell’*Ala III Asturum praepositus castelli Tamudensis*, in una nuova dedica a Giove nel *dies natalis* di Settimo Severo”, *MEFRA*, 102, 247-270.

- Mastino, A. (1991) : “Il *Castellum Tamudense* in età severiana (Riassunto)”, *Antiquités africaines*, 27, 119-121.
- Matei-Popescu, F. (2005) : “On the Presence of the Cohort *IX Batavorum Milliaria Equitata* in Moesia Inferior”, *Acta Musei Napocensis*, 41-42, 55-60.
- Matthews, J. F. (1989) : *The Roman Empire of Ammianus*, Londres.
- Matthews, J. F. (2000) : *Laying Down the Law : A Study of the Theodosian Code*, New Haven.
- Mattingly, D. (1995) : *Tripolitania*, Londres.
- Maxfield, V. A. (1983) : The *ala Britannica, dona* and *peregrini*”, *ZPE*, 52, 141-150.
- Maxfield, V. A. (2000) : “The deployment of the Roman Auxilia in Upper Egypt and the Eastern Desert during the Principate”, in : Alföldy *et al.* 2000, 407-442.
- Maxfield, V. A. (2003) : “Ostraca and the Roman army in the Eastern Desert”, in : Wilkes 2003, 153-174.
- Maxfield, V. A. et M. J. Dobson, dir. (1991) : *Roman Frontier Studies 1989 : Proceeding of the XV International Congress of Roman Frontier Studies*, Exeter.
- Mayer, M. (2004) : “El fin del *ordo equester*. Nuevas consideraciones a proposito de *CIL III*, 1805”, in : Le Bohec 2004, 431-436.
- Mayol de Lupé, J. de (1939) : “Les Actes des Martyrs comme source de renseignements pour le langage et les usages des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles”, *Revue des Etudes Latines*, 17, 90-104.
- Meadow, R. H. et H. P. Uerpmann (1986) : *Equids in the ancient world*, Wiesbaden.
- Megnin, P. (1904) : *Histoire du harnachement et de la ferrure du cheval*, Vincennes.
- Melucco Vaccaro, A. et A. M. Ferroni (1994) : “Chi costruì l’arco di Costantino ? Un interrogativo ancora attuale”, *Atti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, 66, 1-60.
- Menendez Argüín, A. R. (2000) : *Las legiones del S. III D.C. en el campo de batalla*, Séville.
- Menendez Argüín, A. R. (2006) : “Una cuestión a debate : la *lorica segmentata* en la fronteras orientales del imperio romana”, *Gladius*, 26, 105-117.
- Menendez Argüín, A. R. (2009) : “Traducción y comentario del anonimo *De Rebus Bellicis*”, *Aquila Legionis*, 12, 101-124.
- Menendez Argüín, A. R. (2011a) : “La Guardia pretoriana en combate. Il rutinas de entrenamiento, operaciones, tácticas y despliegue”, *Habis*, 42, 229-252.
- Menendez Argüín, A. R. (2011b) : *El Ejército romano en campaña de Septimo Severo a Diocleciano*, Séville.
- Menard, D. (2001) : *Traduction et commentaire de fragments des « Hippiatrica » (Apsyrtos, Theomnestos)*, thèse de doctorat vétérinaire, Créteil.
- Mennella, G. (2004) : “La campagna di Costantino nell’Italia nord-occidentale : la documentazione epigrafica”, in : Le Bohec 2004, 359-370.
- Mentxaka, R. (2010) : “El suicidio de los militares en época de Adriana ”, *Index*, 38, 113-153.
- Meucci, R. (1989) : “Roman Military Instruments and the Lituus”, *The Galpin Society Journal*, 42, 85-97.
- Mezzabota, M. R. (2000) : “Aspects of multiculturalism in the Mulomedicina of Vegetius”, *Akroterion*, 45, 52-64.

- Michalak, M. (1987) : “The Origins and development of Sassanian heavy cavalry”, *Folia Orientalia*, 24, 73-86.
- Mielczarek, M. (1993) : *Cataphracti and Clibanarii. Studies on the heavy armoured cavalry of the Ancient World*, Lodz.
- Milner, N. P. (1993) : *Vegetius : Epitome of military science*, Liverpool.
- Mirjana, S. (2003) : “The *Ripa Pannonica* in Croatia”, in : *Visy* 2003, 135-142.
- Mitchell, S. (1994) : “Notes on Military Recruitment from the Eastern Roman Provinces”, in : *Dabrowa* 2004, 141-148.
- Mitchell, S. et C. Katsari, dir. (2005) : *Patterns in the Economy of Roman Asia Minor*, Swansea.
- Mitthof, F. (2001) : *Annona militaris, Die Heeresversorgung im spätantiken Ägypten*, Florence.
- Moine, N. (2000) : “Les reliefs de l’arc de Constantin : l’image réexploitée”, in : *Deniaux* 2000, 93-104.
- Momigliano, A. et A. Schiavone, dir. (1993) : *Storia di Roma. Volume terzo, L’età tardoantica. I, Crisi e trasformazioni*, Turin.
- Morillo, A., N. Hanel et E. Martín, dir. (2009) : *Limes XX, Estudios sobre la frontera romana*, Madrid.
- Morrison, C., dir. (2004) : *Le monde byzantin, vol. 1 : L’Empire romain d’Orient, 330-641*, Paris.
- Mulliez, J. (2004) : *Les chevaux du royaume. Histoire de l’élevage du cheval et de la création des haras*, Paris.
- Musany, F. (1890) : *L’élevage, l’entraînement et les courses au point de vue de la production et de l’amélioration des chevaux de guerre*, Paris.
- Naco, T. et I. Arrayas, dir. (2006) : *War and Territory in the Roman World, BAR International Series, 1530*, Oxford.
- Nanneti, O. (1942) : « *ИΠΠΙΑΤΡΟΙ* », *Aegyptus* 22, 49-54.
- Nash-Williams, V. E. (1969) : *The Roman Frontier in Wales*, Cardiff.
- Naudé, C. P. T. (1958) : “Battles and Sieges in Ammianus Marcellinus”, *Acta Classica*, 1, 92-105.
- Negin, (1998) : “Sarmatian cataphracts as prototypes for roman *equites cataphractarii*”, *JRMES*, 9, 65-75.
- Neira Faleiro, C. (2005) : *La Notitia Dignitatum. Nueva edición crítica y comentario histórico*, Madrid.
- Neira Faleiro, C. (2006) : “La *Notitia Dignitatum* e lo spiegamento dell’esercito romano nei secoli IV et V d.C.”, in : *Naco et Arrayas* 2006, 241-260.
- Nélis-Clément, J. (2000) : *Les beneficiarii : militaires et administrateurs au service de l’Empire (I<sup>er</sup> s. a.C. – VI<sup>e</sup> s. P.C.)*, Bordeaux.
- Nicasie, M. J. (1998) : *Twilight of Empire : The Roman Army from the Reign of Diocletian until the Battle of Adrianople*, Amsterdam.
- Nicolay, J. (2007) : *Armed Batavians*, Amsterdam.
- Nicolet, C., dir. (1996) : *Les littératures techniques dans l’antiquité romaine*, Genève.
- Nicolle, D., dir. (2002) : *A Companion to Medieval Arms and Armour*, Woodbridge.

- Nischer, E. C. (1923) : “The Army Reforms of Diocletian and Constantine and their Modifications up to the Time of the *Notitia Dignitatum*”, *JRS*, 13, 1-55.
- Okamura, L. (1991) : “The flying columns of Emperor Gallienus : legionary coins and their hoards”, in : Maxfield & Dobson 1991, 387-391.
- Olivé, M. M., G. Baratta et A. G. Almagro, dir. (2007) : *XII Congressus Internationalis Epigraphiae Graecae et Latinae, Barcelona, 3-8 Septembris 2002*, Barcelone.
- Opriş, I. O. (2004) : “Un nou monument epigrafic privitor la *vexillatio Capidavensium*”, *Pontica*, 37-38, 183-194.
- Palao Vicente, J. J. (2010) : “Les tropas auxiliares del *exercitus Hispanicus*”, *REA*, 112, 169-190.
- Palme, B. (2004) : “Die römische Armee von Diokletian bis Valentinian I. : Die papyrologische Evidenz”, in : Le Bohec 2004, 101-116.
- Palme, B. dir. (2007) : *Akten des 23. Internationalen Papyrologen-Kongresses*, Vienne.
- Parker, H. M. D. (1933) : “The Legions of Diocletian and Constantine”, *JRS*, 23, 175-189.
- Parker, H. M. D. (1935) : *History of the Roman World AD138-337*, Londres.
- Parker, S. T. (1986) : *Romans and Saracens. A History of the Arabian Frontier*, Los Angeles.
- Parker, S. T. (1987) : *The Roman Frontier in Central Jordan : Interim Report on the Limes Arabicus Project 1980-1985, BAR S340*, Oxford.
- Parsons, P. J. (1971) : “The wells of Hibis “, *Journal of Egyptian Archaeology*, 57, 166-
- Paschoud, Fr. (1967) : *Roma Aeterna*, Rome.
- Pavkovic, M. F. (1991) : *The legionary Horsemen : An Essay on the Equites Legionis and Equites Promoti. Ph.D. Thesis*, University of Hawaii.
- Pavkovic, M. F. (1994) : “*Singulares Legati Legionis* : Guards of a Legionary Legate or a Provincial Governor”, *ZPE*, 103, 223-228.
- Pellizzari, A. (2011) : “Le armi e I logoi : i generali di Teodosio nelle lettere di Libanio”, *Historia*, 60, 191-218.
- Perea-Yébenes, S. (1998) : *Los stratores en el ejército romano imperial (funciones y rango)*, Madrid.
- Perea-Yébenes, S. (2006) : “Documentación del *exercitus hispanicus* : soldados y oficiales de alas y cohortes con etnónimo hispano en inscripciones y papiros griegos. Prosopografía”, *Aquila Legionis*, 7, 65-108.
- Perea-Yébenes, S. (2007) : “*Equus curator*”, *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 10, 247-257.
- Perea-Yébenes, S. (2007) : “Representación singular de un jinete romano en una zona limítrofe del imperio, Coptos, en Egipto”, *Oppidum*, 3, 35-44.
- Perea-Yébenes, S. (2008a) : “Armas de lujo y ejercicios hípicas del jinete legionario y auxiliar romano. A propósito de tres piezas militares romanas en el mercado internacional del arte”, in : Illaragui et Larrañaga 2008, 69-90.
- Perea-Yébenes, S. (2008b) : “Compra de un caballo (*PSI VI, 729*). El caballo militar, mucho más que un animal”, *Aquila Legionis*, 10, 65-80.
- Peretz, D. (2006) : “The Roman Interpreter and his diplomatic and military roles”, *Historia*, 55, 451-470.

- Petculescu, L. (1999) : “Fragments of Helmets from the Roman Fort at Jidava”, *Acta Musei Napocensis*, 36, 189-196.
- Petényi, S. (2003) : “Fortifications along the Ripa Pannonica : Ad Mures Castellum”, in : *Visy 2003*, 72-74.
- Petrikovits, H. von. (1971) : “Fortifications in the North-Western Roman Empire from the third to the fifth centuries AD”, *JRS*, 61, 178-218.
- Petrikovits, H. von. (1975) : *Die Innenbauten römischer Legionslager während der Principatzeit*, Opladen.
- Pflaum, H.-G. (1969) : “Forces et faiblesses de l’armée romaine du Haut-Empire”, in : *Brisson 1969*, 85-98.
- Phang, S. E. (2007) : “Military Documents, Languages and Litteracy”, in : *Erdkamp 2007*, 286-305.
- Phang, S. E., (2008) : *Roman Military Service. Ideologies of Discipline in the Late Republic and Early Principate*, Cambridge.
- Picard, G. Ch. (1944) : *Castellum Dimmidi*, Paris.
- Pirling, R. (1986) : *Römer und Franken am Niederrhein*, Mainz.
- Piso, I. (1999) : “L’Ala Flavia en Dacie”, *Acta Musei Napocensis*, 36, 81-89.
- Planck, D. dir. (2005) : *Die Römer in Baden-Württemberg. Römerstätten und Museen von Aalen bis Zwiefalten*, Stuttgart.
- Pollard, N. (2000) : *Soldiers, Cities and Civilians in Roman Syria*, Ann Arbor.
- Pond Rothman, M. S. (1977) : “The Thematic Organisation of the Panel Reliefs on the Arch of Galerius”, *American Journal of Archaeology*, 81, 427-454.
- Poulter, A. G. dir . (2007) : *The Transition to Late Antiquity on the Danube and Beyond*, Oxford.
- Poulter, J. (2009) : *Surveying Roman Military Landscapes across Northern Britain. The planning of Roman Dere Street, Hadrian’s Wall and the Vallum, and the Antonine Wall in Scotland*, *BAR British Series*, 492, Oxford.
- Priest, N. (1983) : “A loan of money with some notes on the *ala Mauretana*”, *ZPE*, 51, 65-70.
- Protase, D. (1985) : “Date noi despre *Ala I Tungrorum Frontoniana* în Dacia”, *Studii si Cercetari de Istorie veche si arheologie*, 36, 249-253.
- Pusztai R. (2003) : “Fortifications along the Ripa Pannonica : Ad Flexum Castellum”, in : *Visy 2003*, 62-65.
- Quesada Sanz, F. (2005) : “El gobierno del caballo montado en la antigüedad clásica con espacial referencia al caso de Iberia. Bocados, espuelas y la cuestión de la silla de montar, etribos y herraduras”, *Gladius*, 25, 97-149.
- Rabesein, E. (1990) : “La production d’équipement de cavalerie au 1<sup>er</sup> s. après J.-C. à Alésia (Alise-Sainte-Reine, Côte d’Or, France)”, *JRMES*, 1, 73-98.
- Rackam, D. (1995) : “Appendix : skeletal evidence of medieval horses from London sites”, in *Clark 1995*, 169-174.
- Radnóti, A. (1959) : “Zur Dislokation der Auxiliartruppen in den Donauprovinzen”, in : *Limes-Studien 1959*, 134-151.
- Raepsaet, G. (2004) : *Attelages et techniques du transport dans le monde greco-romain*, Bruxelles.

- Rald, U. (1994) : “The Roman swords from Danish bog finds”, *JRMES*, 5, 1994, 227-241.
- Rance, Ph. (2000) : “*Simulacra pugnae* : the literary and historical tradition of mock battles in the Roman army”, *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 41, 223-275.
- Rance, Ph. (2005) : “Narses and the Battle of Taginae (*Busta Gallorum*) 552 : Procopius and Sixth-Century Warfare”, *Historia*, 54, 424-472.
- Rance, Ph. (2007) : “*Campidoctores Vicarii vel Tribuni* : The Senior Regimental Officers of the Late Roman Army and the Rise of the Campidoctor”, in : Lewin et Pellegrini 2007, 395-409.
- Rance, Ph. (2007) : “Battle”, in : Sabin *et al.* 2007, 342-378.
- Rance, Ph. (2012) : “The Third *Equites Stablesiani* at Cyrrhus”, *Chiron* : 42, 347-360.
- Rankov, B. (2007) : “The Origins of the *Frumentarii*”, in : Olivé *et al.* 2007, 1169-1172.
- Rea, J. R. (1977) : “Troops for Mauretania”, *ZPE*, 26, 223-227.
- Rea, J. R. (1984) : “A Cavalryman’s career, AD 384 (?) – 401”, *ZPE*, 56, 79-88.
- Rea, J. R. (1993) : “*BGU I 23* : The Decadarch’s Colletion”, *ZPE*, 96, 133-134.
- Rebuffat, R. (1978) : “L’inscription du *limes* de Tripolitaine”, *Lybia Antiqua*, 15-16, 125-138.
- Rebuffat, R. (1987) : “L’implantation militaire romaine en Maurétanie Tingitane”, *L’Africa Romana*, 4, 29-70.
- Rebuffat, R. (2000) : “L’armée romaine in Gholiaia”, in : Alföldy *et al.* 2000, 227-260.
- Reddé, M. (1989) : “A l’ouest du Nil : une frontière sans soldats, des soldats sans frontière”, in : Maxfield et Dobson 1991, 485-493.
- Reddé, M. (1994) : “Casques de parade et culte impérial”, in : Le Bohec 1994, 663-668.
- Reddé, M. (1995) : “Dioclétien et les fortifications militaires de l’Antiquité tardive”, *Ant. Tard.*, 3, 91-124.
- Reddé, M. (1999) : “Sites militaires romains de l’oasis de Kharga”, *BIFAO*, 99, 383.
- Reddé, M. (2004) : “L’armée et ses fortifications pendant l’Antiquité tardive : la difficile interprétation des sources archéologiques”, in : Le Bohec 2004, 157-168.
- Reddé, M. (2007) : “L’occupation militaire tardive dans les oasis d’Egypte. L’exemple de Douch”, in : Lewin et Pellegrini 2007, 421-429.
- Rémondon, R. (1965) : “Militaires et civils dans une campagne égyptienne au temps de Constance II”, *JS*, 1965, 132-143.
- Reuter, M. (1999) : “Studien zu den numeri des römischen Heeres in der Mittleren Kaiserzeit”, *BRGK* 80, 357-599.
- Rich, J. et Gr. Shipley, dir. (1993) : *War and Society in the Roman World*, Londres.
- Richardot, Ph. (1995) : “Hiérarchie militaire et organisation légionnaire chez Végèce”, in : Le Bohec 1995, 405-428.
- Richardot, Ph. (1995) : “Un désastre romain peu connu sur le Rhin”, *RSA*, 25, 111-130.
- Richardot, Ph. [1998] (2005) : *La fin de l’armée romaine*, Paris.
- Richier, O. (2004) : *Centuriones ad Rhenum. Les centurions légionnaires des armées romaines du Rhin*, Paris.
- Richmond, I. (1945) : “The Sarmatae, *Bremetennacum Veteranorum* and the *Regio Bremetennacensis*”, *JRS*, 35, 15-29.



- Richmond, I. (1968) : *Hod Hill II : Excavations Carried Out Between 1951 and 1958 for the Trustees of the British Museum*, Londres.
- Ritterling, E. (1903) : “Zum römischen Heerwesen des ausgehenden 3. Jahrhunderts”, in : *Festschrift O. Hirschfeld*, 345-349.
- Robinson, G. (2001) : *Horse Supply in the English Civil War, 1642-1646*, PhD. Thesis, University of Reading.
- Rodriguez, J. R. (2002) : “Military Supply during Wartime”, in : De Blois 2002, 77-92.
- Roldan Hervás, J. M. (1974) : *Hispania y el ejército romano. Contribución a la historia social de la España antigua*, Salamanca.
- Roques, D. (1987) : *Synesios de Cyrène et la Cyrénaïque du Bas-Empire*, Paris.
- Rossi, B. (2004) : *I mitrei della Britannia romana nelle testimonianze architettoniche, scultoree ed epigrafiche*, BAR. International Ser. 1253, Oxford.
- Rostovtzeff, M. I. (1936) : *The Excavations at Dura Europus, Preliminary Report of Sixth Season of Work*, Yale.
- Roth, J. P. (1994) : “The Size and Organisation of the Roman Imperial Legion”, *Historia*, 43, 346-362.
- Roth, J. P. (1999) : *The Logistics of the Roman Army at War (264 BC – AD 235)*, Boston.
- Roth, E. et J. Keller, dir. (2007) : *Roman by integration : dimensions of group identity in material culture and text*, Portsmouth.
- Rowell, H. T. (1939) : “The *Honesta Missio* from the Numeri of the Roman Imperial Army”, *Yale Classical Studies*, 6, 71-108.
- Roxan, M. M. (1973) : “The *auxilia* of *Mauretania Tingitana*”, *Latomus*, 32, 838-855.
- Roxan, M. M. (1976) : “Pre-Severian *auxilia* named in the *Notitia Dignitatum*”, *BAR Suppl. Series*, 15, 59-78.
- Roxan, M. M. (1995) : “The Hierarchy of the *Auxilia*. Promotion prospects in the *Auxilia* and work done in the last twenty years”, in : Le Bohec 1995, 139-146.
- Sabbak, G. (2004) : “L’armée romaine de Dioclétien à Valentin Ier. Les sources littéraires”, in : Le Bohec 2004, 31-41.
- Sabin, P., H. van Wees et M. Whitby, dir. (2007) : *The Cambridge History of Greek and Roman Warfare*, Cambridge.
- Saddington, D. B. (1987) : “A new Julio-Claudian Auxiliary Decurion ?”, *ZPE*, 68, 261-262.
- Saddington, D. B. (2000) : “The Sorts of Names Used by Auxiliaries in the Early Principate”, in : Alföldy *et al.* 2000, 163-178.
- Sainte-Foy, D. (2007) : “Le cheval, la guerre et le rôle des haras”, *R. Soc. Amis Mus. Armée*, 134, 64-70.
- Salama, P. (1953) : “Nouveaux témoignages de l’oeuvre des Sévères dans la Maurétanie Césarienne”, *Libyca*, 1, 231-264.
- Salama, P. (1966) : “Occupation de la Maurétanie Césarienne occidentale sous le Bas-Empire romain”, in : *Mélanges d’Archéologie et d’Histoire offerts à André Piganiol 1966*, 1291–1311.
- Salama, P. et D. Hellard (2009) : “Constantine et Cherchel, deux trésors romains d’Algérie : *maiorianae* de 348 à 354 », in : *Trésors monétaires XXII*, 197-201.
- Salway, B. (1994) : “A Survey of Roman Onomastic Practice ”, *JRS*, 84, 124-145.

- Sancho Gomez, M. P. (2012) : “La infanteria pesada y el ejército romano tardío : breve perspectiva desde Amiano hasta Mauricio (357-602)”, *Erytheia*, 33, 9-30.
- Santos Yanguas, N. (2010) : *Militares astures en el ejército romano*, Madrid.
- Sarnowski, T. (1995) : “L’organisation hiérarchique des *vexillationes Ponticae* au miroir des trouvailles épigraphiques récentes”, in : Le Bohec 1995, 323-326.
- Sartre, M. (1982) : *Trois études sur l’Arabie romaine et byzantine*, Bruxelles.
- Sartre, M. (2007) : “L’armée romaine et la défense de la Syrie du Sud. Questions de méthode et nouveau document”, in : Lewin et Pellegrini 2007, 263-273.
- Sauzeau, P. et Th. Van Compernelle, dir. (2007) : *Les armes dans l’Antiquité. De la technique à l’imaginaire*, Montpellier.
- Saxer, R. (1967) : *Untersuchungen zu den Vexillationen des römischen Kaiserheeres von Augustus bis Diokletian, Epigraphische Studien I*, Cologne.
- Scharf, R. (1990) : “Der comes scri stabuli in der Spätantike”, *Tyche*, 5, 135-147.
- Scharf, R. (1991) : “*Seniores-iuniores* und die Heeresteilung des Jahres 364”, *ZPE*, 89, 265-272.
- Scharf, R. (2001) : “*Equites Dalmatae* und *cunei Dalmatarum* in der Spätantike”, *ZPE*, 135, 185-193.
- Schidtova J. et J. Jezna (2003) : “Fortifications along the Ripa Pannonica : Gerulata Castellum”, in : Visy 2003, 60-62.
- Schleiermacher, M. (1984) : *Römische Reitergrabsteine*, Bonn.
- Schmidt Heidenreich, Ch. (2012) : “Les collèges militaires dans les provinces des Germanies et de Rhétie”, in : Dondin-Payre et Tran 2012, 165-182.
- Scholz, M. (2004) : *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg 2004*, Stuttgart.
- Schwartz, J. (1951) : “Une forteresse construite sous Dioclétien : Qasr-Qarun”, *Comptes rendus de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1951, 90-97.
- Schwartz, J. et H. Wild (1948) : *Fouilles franco-suissees I : Qasr Quarun-Dionysias*, Paris.
- Seager, R. (1997) : “Perceptions of Eastern Frontier Policy in Ammianus, Libanius, and Julian (337-363)”, *Classical Quarterly*, 47, 253-268.
- Seager, R. (1999) : “Roman Policy on the Rhine and the Danube in Ammianus”, *Classical Quarterly*, 49, 579-605.
- Sebesta, J. L. (1972) : *Patterns of Auxiliary Recruitment and Retirement in the Provinces of Britannia, Germania Inferior, and Germania Superior and the Pattern of Auxiliary Retirement in the Roman Empire in the first three Centuries A. D.*, Stanford.
- Seitz, G. dir. (2006) : *In Dienste Roms. Festschrift für Hans Ulrich Nuber*, Remshalden.
- Shaw, B. D. (1999) : “War and violence”, in : Bowersock *et al.* 1999, 130-169.
- Shean, J. F. (2010) : *Soldiering for God*, Leiden.
- Sheldon, R. M. (2010) : *Rome’s Wars in Parthia*, Londres.
- Sidnell, Ph. (2006) : *Warhorse : cavalry in ancient warfare*, Londres.
- Simon, H. G. et D. Baatz, (1968) : “Spuren der *Ala Moesica Felix Torquata* aus Obergermanien”, *Saalburg Jahrbuch*, 25, 193-199.
- Simpson, F. G. et I. A. Richmond : “The fort on Hadrian's Wall at Halton”, *Archaeologia Aeliana* 14, 151-171.

- Skeat, T. C. dir. (1964) : *Papyri from Panopolis in the Chester Beatty Library Dublin*, Dublin.
- Smeeters, J. (1977) : “Les *Tungri* dans l’armée romaine. Etat actuel de nos connaissances”, in : *Studien zu den Militärgrenzen Roms*, 175-186.
- Soltan, A. (1969) : “Iconographie des méharistes palmyréniens”, *Studia Palmyrenskie – Etudes palmyréniennes*, 3, 5-46.
- Soria Molina, D. (2011) : “*Contarii, cataphracti y clibanarii*. La caballeria pesade del ejercito romano, de Vespasiano a Severo Alejandro”, *Aquila Legionis*, 14, 69-122.
- Southern, P. et K. R. Dixon (1996) : *The Late Roman Army*, Londres.
- Southern, P. (2006) : “The Army in Late Roman Britain”, in : Todd 2006, 393-408.
- Spaul, J. (1994) : *Ala<sup>2</sup>, the Auxiliary Cavalry Units of the Pre-Diocletianic Imperial roman army*, Andover.
- Spaul, J. (1995) : “*Ala I Pannoniorum – One or Many ?*”, *ZPE*, 105, 63-73.
- Spaul, J. (2000) : *Cohors<sup>2</sup>, The evidence for and a short history of the auxiliary infantry units of the Imperial Roman Army*, *BAR International Series*, 841, Oxford.
- Speidel, M. A. (1992) : “Roman army pay scales”, *JRS*, 82, 87-106.
- Speidel, M. A. (2001) : “Specialisation and Promotion in the Roman Imperial Army”, in : De Blois 2001, 50-61.
- Speidel, M. A. et H. Lieb, dir. (2007a) : *Militär diplome. Die Forschungsbeiträge der Berner Gespräche von 2004 – MAVORS 15*, Stuttgart.
- Speidel, M. A. (2007b) : “The development of the Roman forces in northeastern Anatolia. New evidence for the history of the exercitus Cappadocicus”, in : Lewin et Pellegrini 2007, 73-90.
- Speidel, M. A. (2009) : *Heer und Herrschaft im Römischen Reich der Hohen Kaiserzeit – MAVORS 16*, Stuttgart.
- Speidel, M. A. (2009) : “Ein Bollwerk für Syrien. Septimius Severus und die Provinzordnung Nordmesopotamiens im dritten Jahrhundert”, in : *MAVORS 16*, 181-210.
- Speidel, M. A. (2009) : “Rekruten für ferne Provinzen. Der Papyrus *ChLA X 422* und die kaiserliche Rekrutierungszentrale”, in : *MAVORS 16*, 213-234.
- Speidel, M. A. (2009) : “Dressed for the occasion. Clothes and context in the Roman Army”, in : *MAVORS 16*, 235-248.
- Speidel, M. A. (2009) : “Auf kürzestem Weg und gut gepflegt an die Front”, in : *MAVORS 16*, 255-271.
- Speidel, M. A. (2009) : “Les longues marches des armées romaines. Reflets épigraphiques de la circulation des militaires dans la province d’Asie au III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.”, *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 20, 199-210.
- Speidel, M. P. (1974) : “*Stablesiani*, the rising of new cavalry units during the crisis of the Roman Empire”, *Chiron*, 4, 541-546
- Speidel, M. P. (1977a) : “The Roman Army in Arabia”, *ANRW*, II, 8, 687-730.
- Speidel, M. P. (1977b) : “A Thousand Thracian Recruits for *Mauretania Tingitana*”, *Antiquités Africaines*, 11, 167-173.
- Speidel, M. P. (1977c) : “A Cavalry Regiment from Orleans at *Zeugma* on the Euphrates : the *Equites Scutarii Aureliaci*”, *ZPE*, 27, 271-273.

- Speidel, M. P. (1978) : “The Cult of the *Genii* in the Roman Army and a new military Deity”, *ANRW*, 2, 16, 2, 1542-1555.
- Speidel, M. P. (1978) : *Guards of the Roman Army : an Essay on the Singulares of the Provinces*, Bonn.
- Speidel, M. P. (1981) : “Princeps as a Title for ad hoc Commanders”, *Britannia*, 12, 1981, 7-13.
- Speidel, M. P. (1984a) : *Roman Army Studies, vol. I*, Amsterdam.
- Speidel, M. P. (1984b) : “Eagle-bearer and Trumpeter. The Eagle standard and Trumpets of the Roman Legions illustrated by three Tombstones recently found at Byzantion”, in : Speidel 1984, 3-43.
- Speidel, M. P. (1984c) : “*Felix Legio Vestra*, a Building Inscription from *Romula-Malua*”, in : Speidel 1984, 77-80
- Speidel, M. P. (1984d) : “The Pay of Auxilia”, in : Speidel 1984, 83-89.
- Speidel, M. P. (1984e) : “Auxiliary Units named after their Commanders : Four new cases from Egypt”, in : Speidel 1984, 101-108.
- Speidel, M. P. (1984f) : “*Ala Maurorum* ? Colloquial Names for Roman Army Units”, in : Speidel 1984, 109-110.
- Speidel, M. P. (1984g) : “The Rise of Ethnic Units in the Roman Imperial Army”, in : Speidel 1984, 117-148.
- Speidel, M. P. (1984h) : “*Numerus Syrorum Malvensium* : The Transfer of a Dacian Army Units to Mauretania and its Implications”, in : Speidel 1984, 149-160.
- Speidel, M. P. (1984i) : “*Numerus* or *Ala Vocontiorum* at Palmyra ?”, in : Speidel 1984, 167-169.
- Speidel, M. P. (1984j) : “*Ala I Claudia Gallorum Capitoniana*”, in : Speidel 1984, 217-221.
- Speidel, M. P. (1984k) : “The Prefect’s Horse Guards and the Supply of Weapons to the Roman Army”, in : Speidel 1984, 329-332.
- Speidel, M. P. (1984l) : “A latin Gravestone of AD 390 from *Sebaste / Phrygia*”, in : Speidel 1984, 381-389.
- Speidel, M. P. (1991) : “Der Circitor und der Untergang des *Numerus Catharensium* beim Fall des obergermanischen Limes”, *Saalburg Jahrbuch*, 46, 148.
- Speidel, M. P. (1992a) : *Roman Army Studies, vol. II*, Stuttgart.
- Speidel, M. P. (1992b) : “Horsemen in the Pannonian *Alae*”, in : Speidel 1992, 62-66.
- Speidel, M. P. (1992c) : “A Pannonian *Optio vexillationis* buried at Stratoniekieia”, in : Speidel 1992, 67-70.
- Speidel, M. P. (1992d) : “The Rise of the Mercenaries in the Third Century”, in : Speidel 1992, 71-81.
- Speidel, M. P. (1992e) : “Palmyrenian Irregulars at Koptos”, in : Speidel 1992, 82-85.
- Speidel, M. P. (1992f) : “*Exploratores*. Mobile Elite Units of Roman Germany”, in : Speidel 1992, 89-104.
- Speidel, M. P. (1992g) : “The Weapons Keeper, the *Fisci Curator*, and the Ownership of weapons in the Roman Army”, in : Speidel 1992, 131-136.
- Speidel, M. P. (1992h) : “The career of a strator and summus curator”, in : Speidel 1992, 137-139.

- Speidel, M. P. (1992i) : “*Regionarii* in Lower Moesia”, in : Speidel 1992, 140-143.
- Speidel, M. P. (1992j) : “Roman Troops at Auluterne. Observations on two inscriptions”, in : Speidel 1992, 192-195.
- Speidel, M. P. (1992k) : “Three Inscriptions from Pityus on the Caucasus Frontier”, in : Speidel 1984, 209-211.
- Speidel, M. P. (1992l) : “Nubia’s Roman Garrison”, in Speidel : 1992, 240-274.
- Speidel, M. P. (1992m) : “Maxentius and his Equites Singulares in Battle at the Milvian Bridge”, in : Speidel 1992, 279-289.
- Speidel, M. P. (1992n) : “The Shrine of the *Dii Campestris* at *Gemellae*”, in : Speidel 1992, 290-297.
- Speidel, M. P. (1992o) : “Furlough in the Roman Army”, in : Speidel 1992, 330-341.
- Speidel, M. P. (1992p) : “The Soldiers’ Servants”, in : Speidel 1992, 341-352.
- Speidel, M. P. (1992q) : “The Later Roman Field Army and the Guard of the High Empire”, in : Speidel 1992, 379-384.
- Speidel, M. P. (1992r) : “The Master of the Dragon Standards and the Golden Torc : An Inscription from Prusias and Prudentius’ *Peristephanon*”, in : Speidel 1992, 390-395.
- Speidel, M. P. (1992s) : “*Catafractarii*, *Clibanarii* and the Rise of the Later Roman Mailed Cavalry. A Gravestone from Claudiopolis in Bithynia”, in : Speidel 1992, 406-413.
- Speidel, M. P. (1992t) : “*Ala Celerum Philippiana*”, *Tyche* 7, 217-220.
- Speidel, M. P. (1993a) : *Die Denkmäler der Kaiserreiter, Equites Singulares Augusti*, Bonn.
- Speidel, M. P. (1993b) : “*Mauri Equites*. The Tactics of Light Cavalry in Mauretania”, *Antiquités Africaines*, 29, 121-126.
- Speidel, M. P. (1994) : “A Guardsman as Officer of Irregulars”, *ZPE*, 103, 215-216.
- Speidel, M. P. (1996a) : “Sebastian’s strike force at Adrianople”, *Klio*, 78, 2, 434-437.
- Speidel, M. P. (1996b) : “Raising new units for the late Roman army : *Auxilia Palatina*”, *Dumbarton Oaks Papers*, 50, 153-170.
- Speidel, M. P. (1996c) : “Roman cavalry training and the riding school of the Mauritanian horseguard”, *Antiquités africaines*, 32, 57-62.
- Speidel, M. P. (2000) : “Who fought in the front ?”, in : Alföldy *et al.* 2000, 473-482.
- Speidel, M. P. (2005) : “The Origin of the Late Roman Army Ranks”, *Tyche*, 20, 205-207.
- Speidel, M. P. (2005) : “Centurial Signs and the Battle Order of the Legions”, *ZPE*, 154, 286-292.
- Speidel, M. P. (2006) : “Les lanciers d’Hadrien”, *Antiquités Africaines*, 42, 117-124.
- Speidel, M. P. (2006) : *Emperor Hadrian’s Speeches to the African Army – A New Text*, Mayence.
- Speidel, M. P. (2007) : “The Missing Weapons at Carlisle”, *Britannia*, 38, 237-239.
- Speidel, M. P. (2008) : “Das Heer”, in : Johne *et al.* 2008, 674-690.
- Spence, I. G. (1993) : *The Cavalry of Classical Greece*, Oxford.
- Springer, M. (1988) : “Die angebliche Heeresreform des Kaisers Gallienus”, in : Wissenschaftsbereich 1988, 97-100.

- Srejovic, D., A. Lalovic et D. Jankovic (1983) : *Gamzigrad : kasnoanticki carski dvorac*, Belgrade.
- Stallibrass, S. et R. Thomas, dir. (2008) : *Feeding the Roman Army, the archaeology of production and supply in NW Europe*, Oxford.
- Stallibrass, S. et R. Thomas (2008) : « Food for thought : what's next on the menu ? », in : Stallibrass et Thomas 2008, 146-169.
- Stauner, K. (2005) : "Militär und Wirtschaft : Überlegungen zu den Wirtschaftlichen vor- und Nachteilen Römischer Heerszüge durch Kleinasien von Septimius Severus bis Tacitus", *Gephyra*, 2, 21-46.
- Stein, E. (1959) : *Histoire du Bas-Empire*, Paris.
- Stephenson, I. P. (1999) : *Roman Infantry Equipment. The Later Empire*, Stroud.
- Stephenson, I. P. (2006) : *Romano-Byzantine Infantry Equipment*, Stroud.
- Stephenson, I. P. et K. R. Dixon (2003) : *Roman Cavalry Equipment*, Stroud
- Stiglitz, H. (1997) : *Das Auxiliarkastell Carnuntum I Forschungen 1977-1988*, Vienne.
- Strobel, K. (1987) : "Ammerkungen zur Geschichte der Bataverekohorten in der hehen Kaiserzet", *ZPE*, 70, 271-292.
- Strobel, K. (2007) : "Strategy and Army Structure", in : Erdkamp 2007, 267-285.
- Swain, S., et M. Edwards, éd. (2004) : *Approaching Late Antiquity : The Transformation from Early to Late Empire*, Oxford.
- Swodoba, E. (1956) : *Carnuntina, Römische Forschungen in Niederrösterreich, band III*, Cologne.
- Szabo, A. (2005) : "Contributions to the Religious Life of Pannonian Auxiliary Units. The religious inscriptions of the *alae*", in : Visy 2005, 457-462.
- Szonyi, E. (2003) : "Fortifications along the Ripa Pannonica : Quadrata Castellum", in : Visy 2003, 68-69.
- Taylor, A. K. (1978) : *Roman Horse Equipment. A Study of Harness and Horse Furniture in the European Provinces of the Roman Empire, PhD. Thesis*, University of London.
- Tentea, O. et Matei-Popescu, F. (2003) : "*Alae et Cohortes Daciae et Moesiae*. A Review and updating of K. Spaul's *Ala2 and Cohors2*.", *Acta Musei Napocensis*, 39-40, 259-296.
- Tentea, O. (2005) : "Auxilia Commagenorum in Dacia", *Acta Musei Napocensis*, 41-42, 141-160.
- Thomas, J. D. (1985) : "The earliest Occurrence of the *exactor civitatis* in Egypt", *Yale Classical Studies*, 28, 115-129.
- Thomas, J. D. et R. W. Davies (1977) : "A New Military Strength Report on Papyrus", *JRS*, 67, 50-61.
- Timoc, C (2000) : "Troupes d'Ituréens en Dacie", *Analele Bantului*, 7, 377-385.
- Timoc, C (2003) : "La *cohors III Delmatarum equitata*", *Thracia*, 15, 279-280.
- Tissot, Ch. J. (1884) : *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, Paris.
- Todd, M. dir. (2004) : *A Companion to Roman Britain*, Londres.
- Tomlin, R. S. O. (1972) : "*Seniores – Iuniores* in the late Roman field army", *American Journal of Philology*, 93, 253-278.
- Tomlin, R. S. O. (1987) : "The Army of the Late Empire », in : Wachter 1987, 107-135.

- Tomlin, R. S. O. (1998a) : “Christianity and the Later Roman Army”, in : Lieu et Montserrat 1998, 21-51.
- Tomlin, R. S. O. (1998b) : “Roman Manuscripts from Carlisle : the Ink-Written Tablets”, *Britannia* 29, 31-84.
- Torallas Tovar, S. (2001) : “Los *riparii* en los papiros del Egipto tardoantiguo”, *Aquila Legionis*, 1, 123-152.
- Toynbee, J. M. C. (1973) : *Animals in Roman Life and Art*, Londres.
- Treadgold, W. (1995) : *Byzantium and Its Army 284 – 1081*, Stanford.
- Trillaud-Geyl, C. (2004) : *Haras nationaux. Valeurs nutritives des matières premières*, in : Saunt D. et al.
- Trousset P. (1974) : *Recherches sur le Limes tripolitanus*, Paris.
- Tudor, D. (1963) : “*Collegium duplariorum*”, *Latomus*, 22, 240-251.
- Ubl, H. (2003) : “Comagena (*Comagenis*) Tullm am norischen Donauufer und die *ala Commagenorum*”, *Römisches Österreich*, 26, 31-38.
- Ureche, P. (2007) : “About the Tactics and Fighting Particularity of the Auxiliary Infantry in Roman Dacia”, *Acta Musei Napocensis*, 43-44, 247-261.
- Vallet, F. et M. Kazanski, dir. (1993) : *L’Armée romaine et les barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*, Rouen.
- Van Ackeren, M. dir.(2012) : *A Companion to Marcus Aurelius*, Oxford.
- Van Berchem, D. (1937) : “L’annone militaire dans l’empire romain au III<sup>e</sup> siècle”, *MSNAF 8<sup>th</sup> series*, 10, 117-202.
- Van Berchem, D. (1952) : *L’armée de Dioclétien à la réforme constantinienne*, Paris.
- Van Berchem, D. (1956) : “Les Marcomans au service de l’Empire”, in : Swodoba 1956, 12-16.
- Van Berchem, D. (1977) : “Armée de frontière et armée de manœuvre : alternative stratégique ou politique», in : *Studien zu den Militärgrenzen Roms*, 541-544.
- Van Böckel, G. (1989) : “Roman Terracota Horse Figurines as a Source for the Reconstruction of Harnessing”, *BAR International Series*, 476, 75-121.
- Van Dael, B. (2002) : “Pieces of Roman military equipment in a Roman cellar at the Bemelerveld in Maastricht (The Netherlands)”, *JRMES*, 13, 109-115.
- Van Driel-Murray, C. (1989) : “The Vindolanda Chamfrons and Miscellaneous Items of Leather Horse Gear”, *BAR International Series*, 476,
- Van Driel-Murray, C. (1994) : *Military Equipment in Context*, *JRMES*, 5, Oxford.
- Van Enkevort, H. et W. J. H. Willems (1994) : “Roman cavalry helmets in ritual hoards from the Kops Plateau at Nijmegen, The Netherlands”, *JRMES*, 5, 125-137.
- Vannesse, M. (2010) : “L’armée romaine en Occident sous Stilichon (395-408 ap. J.-C.) : le témoignage des décrets impériaux”, *Revue Belge de Philologie et Histoire*, 88, 99-112.
- Vannesse, M. (2011) : *La défense de l’Occident romain durant l’Antiquité tardive*, Paris.
- Vannesse, M. (2011) : “Une *schola armaturarum* et un *numerus Victorum* en Italie du Nord au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., *Latomus*, 70.3, 825-828
- Van Rossum, J. A. (2004) : “The end of the Batavian auxiliaries as national units”, in : De Ligt et al. 2004, 113-132.

- Varady, L. (1961) : “New evidence on some problems of Late Roman Military Organisation”, *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, 9, 360...
- Varady, L. (1963) : “Additional notes on the problem of the late Roman Dalmatian *cunei*”, *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, 11, 391-406.
- Veizin, J. (1972) : “Un papyrus latin inédit”, *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 143-147.
- Vigil, M. (1961) : “*Ala II Flavia Hispanorum civium Romanorum*”, *Archivo Español de Arqueología*, 34, 104-113.
- Vigeneron, P. (1968) : *Le cheval dans l'Antiquité Gréco-Romaine*, Nancy.
- Villaverde Vega, N. (1995) : “La hiérarchie militaire et l'organisation architecturale interne du *castellum* de *Tamuda* (Tétouan, Maroc) : du Haut au Bas-Empire”, in : Le Bohec 1995, 329-342.
- Villaverde Vega, N. (2001) : *Tingitana en la antigüedad tardia (siglos III-VII)*, Madrid.
- Villaverde Vega, N. (2004) : “El ejército romano de *Mauretania Tingitana* de Diocleciano a Valentiniano I”, in : Le Bohec 2004, 299-306.
- Villedieu F. (1990) : “Lyon Saint Jean : les fouilles de l'avenue Adolphe-Max”, *DARA*, 3, 26-28.
- Visy, Z. dir. (2003) : *The Roman Army in Pannonia. An Archaeological Guide of the Ripa Pannonica*, Pécs.
- Visy, Z.. (2003) : “Fortifications along the Ripa Pannonica : Cirpi Castellum”, in : Visy 2003, 95-96.
- Visy, Z.. (2003) : “Fortifications along the Ripa Pannonica : Castellum Ulcisia Castra”, in : Visy 2003, 97-98.
- Visy, Z. (2003) : “Fortifications along the Ripa Pannonica : Vetus Salina Castellum”, in : Visy 2003, 111-113.
- Visy, Z. (2003) : “Fortifications along the Ripa Pannonica : Intercisa Castellum”, in : Visy 2003, 116-118.
- Visy, Z. (2003) : “Fortifications along the Ripa Pannonica : Lussonium fort”, in : Visy 2003, 122-124.
- Visy, Z. (2003) : “Fortifications along the Ripa Pannonica : Alta Ripa castellum”, in : Visy 2003, 124-126.
- Visy, Z. (2003) : “Fortifications along the Ripa Pannonica : Alisca castellum”, in : Visy 2003, 127.
- Visy, Z. (2005) : *Limes XIX. Proceedings of the XIXth International Congress of Roman Frontier Studies held in Pécs, Hungary, september 2003*, Pécs.
- Vlădescu, Chr. M. (2002) : “El ejército romano en Dacia Inferior”, *Aquila Legionis*, 3, 85-140
- Vogler, Ch. (1995) : “Les officiers de l'armée romaine dans l'œuvre d'Ammien Marcellin”, in : Le Bohec 1995, 389-404.
- Voirol, A. (2000) : “Etats d'armes. Les *militaria* d'Avenches / *Aventicum*”, *Bulletin de l'association Pro Aventico*, 42, 7-92.
- Wacher, J., dir. (1987) : *The Roman World*, Londres.



- Wagner, G. (1986) : “Le camp romain de Douch (oasis de Kargeh – Egypte)”, *Studien zu den Militärgrenzen Roms III, Vorträge des 13 Internationalen Limeskongresses* (Aalen 1983), Stuttgart, 671...
- Wagner, G. (1987) : *Les oasis d’Egypte à l’époque grecque, romaine et byzantine d’après les documents grecs*, Le Caire.
- Wagner, W. (1938) : *Die Dislokation der römischen Auxiliarformationen in den Provinzen Noricum, Pannonien, Moesien un Dakien von Augustus bis Gallienus*, Berlin.
- Walker, R. (1974) : “Roman Cavalry Rations : A Calculation of the Ration of Barley issued to the troop horse”, *Veterinary History*, 4, 16-19.
- Wolter, R. (1990) : *Alimentation du cheval*, Paris.
- Watson, G. R. (1969) : *The Roman Soldier*, Bristol.
- Waurick, G. (1988) : “Römische Helme”, in : Bottini 1988, 327-364.
- Weiss, P. (1999) : “Zwei Diplome für *Equites Singulares Augusti* 222 und 223 n. Chr.”, *ZPE*, 127, 239-245.
- Welles, C. B., R. O. Fink et J. F. Gilliam (1959) : *The Excavations at Dura Europos : Final Report V, Part 1. The Parchments and Papyri*, New Haven.
- Wells, C. M. (1977) : “Where Did They Put the Horses ? Cavalry Stables in the Early Empire”, in : Fitz 1977, 659-665.
- Wheeler, E. L. (1993) : “Limites méthodologiques et mirage d’une stratégie romaine”, *Journal of military history*, 57 vol. 1 et 2.
- Wheeler, E. L. (2004) : “The Legion as Phalanx in the Late Empire (I)”, in : Le Bohec 2004, 309-358.
- Whitby, M. (2004) : “Emperors and armies, ad 235-395”, in : Swain et Edwards 2004, 156-186.
- Whitby, M. (2007) : “The Late Roman Army and the Defence of the Balkans”, in : Poulter 2007, 135-162.
- White, K. D. (1970) : *Roman Farming*, Ithaca.
- Whitehorne, J. (2004) : “Petitions to the Centurion : a Question of Locality”, *The Bulletin of American Society of Papyrologists*, 41, 155-170.
- Wilkes, J. J. (2000) : “Army and Society in Roman Dalmatian”, in : Alföldy *et al.* 2000, 327-342.
- Wilkes, J. J. dir. (2003) : *Documenting the Roman Army : Essays in Honour of Margaret Roxan*, Londres.
- Wilkinson K. W. (2012) : “Aurelius Gaius (AE 1981. 777) and Imperial Journeys, 293-299”, *ZPE*, 183, 53-58.
- Willems, W. J. H. (1992) : “Roman face masks from the Kops Plateau, Nijmegen, The Netherlands”, *JRMES*, 3, 57-66.
- Williams, St. (1985) : *Diocletian and the Roman Recovery*, Batsford.
- Woldd, C., éd. (2009) : *L’armée romaine et la religion sous le Haut-Empire romain*, Paris.
- Wolff, C. et Y. Le Bohec, dir. (2009) : *L’armée romaine et la religion sous le Haut-Empire romain, actes du quatrième congrès de Lyon 26-28 octobre 2006*, Lyon.
- Wolff, H. (1976) : “Die *cohors II Tungrorum milliaria equitata c(oram) l(audata)* und die Rechtsforum des *ius Latii*”, *Chiron*, 6, 267-288.

- Wolfram, H. (1993) : “L'armée romaine comme modèle pour l'*Exercitus barbarorum*”, In Vallet & Kazanski 1993.
- Woods, D. (1991) : *The Christianization of the Roman army in the fourth century*, PhD thesis, Queen's University, Belfast.
- Woods, D. (1993) : “The ownership and disposal of military equipment in the Late Roman army”, *JRMES*, 4, 55-66.
- Woods, D. (1994) : “Julian, Arbogastes, and the signa of the Ioviani and Herculiani”, *JRMES*, 6, 61-68.
- Woods, D. (1996) : “The *Scholae Palatinae* and the *Notitia Dignitatum*”, *JRMES*, 7, 37-50.
- Woods, D. (1997) : “Ammianus and some *tribuni scholarum palatarum* c. A.D. 353-64”, *Classical Quarterly*, 47, 269-291.
- Woods, D. (1998) : “Two notes on Late Roman Military Equipment”, *JRMES*, 9, 31-36.
- Woods, D. (2006) : “Flavius Felix and the *signum* of the *numerus Divitensium*”, *ZPE*, 156, 242-244.
- Worley, L. J. (1994) : *Hippeis, the Cavalry of Ancient Greece*, Oxford.
- Worp, K. A. (1977) : “The Hippimauri : a note”, *ZPE*, 27, 178.
- Worp, K. A. (1991) : “Observations on some military camps and place in Lower Egypt”, *ZPE*, 87, 291-295.
- Worp, K. A. (1994) : “The *Notitia Dignitatum* and the Geography of Egypt”, *Proceedings of the 20<sup>th</sup> International Congress of Papyrologists, Copenhagen*, 463-469.
- Zahariade, M. (1988) : *Moesia secunda, Scythia si Notitia Dignitatum*, Bucarest.
- Zahariade, M. (2007) : “*Alae Thracum*”, in : Olivé et al. 2007, 1497-1512.
- Zahariade, M. (2009) : *The Thracians in the Roman Imperial Army, from the First to the Third Century A.D., I Auxilia*, Cluj-Napoca.
- Zhuravlev, D. V. (2003) : “New data on Details of Roman Military Equipment and Horses Harness from...”, *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia*, 9, 2003...
- Zuckerman, C. (1994a) : “Le camp de Ψώβητις/*Sosteos* et les *catafractarii*”, *ZPE*, 100, 199-202.
- Zuckerman, C. (1994b) : “Les campagnes des Tétrarques, 296-298, notes de chronologie”, *Antiquité Tardive*, 2, 65-70.
- Zuckerman, C. (1995) : “Deux centurions commandants d'ailes en Egypte vers 300”, in : Le Bohec 1995, 385-388.
- Zuckerman, C. (1998a) : “Comtes et duc en Egypte autour de l'an 400 et la date de la *Notitia Dignitatum Orientis*”, *Antiquité Tardive*, 6, 137-147.
- Zuckerman, C. (2004) : “L'armée” in : Morrison 2004, 143-180.
- Zwart, A. J. M. (1998) : “A Bridled Horse Burial form Beuningen (NL)”, in *JRMES* 9, 77-84.



# ANNEXES



---

# Annexe 1

## Catalogue des unités de cavalerie

---

Le catalogue a pour objet de rassembler toutes les unités de cavalerie romaines connues pour les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. En cela, il recoupe en partie les travaux de J. Spaul sur les ailes et les cohortes d'Auguste à Dioclétien qu'il met à jour, complète et corrige.

L'élaboration de cette annexe repose sur le *catalogue des inscriptions mentionnant des unités de cavalerie des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles*. En outre, il s'appuie sur la *Notices des Dignités* et les auteurs anciens contemporains de la période tel Ammien Marcellin ou Synesios de Cyrène.

Les unités de cavalerie sont réparties en quatre grandes parties : les *alae* du Principat, les *alae* de création tardive, les *cohortes equitatae*, les *vexillationes equitum*. Chaque formation attestée pour la période dispose d'une fiche intitulée selon le nom le plus usité pour l'unité.

### LES PRINCIPES DE CLASSEMENT

Les unités sont rangées d'après l'ordre alphabétique au sein des quatre grandes parties. Ce classement est établi d'après les éléments présents dans le nom complet de l'unité avec dans l'ordre de priorité, le nom de l'ethnie ou du premier commandant (*Indiana* par exemple), en cas d'absence d'un tel nom, l'épithète impériale ou honorifique qui est retenue enfin la spécialité (*sagittaria* ou *contariorum*) ou le numéro de l'unité s'il existe.

### LA FICHE D'UNITE

Chaque fiche contient dans l'ordre les informations suivantes :

Le nom complet connu de l'unité pour les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. Ce nom a pu changer au cours des siècles. C'est alors le plus usité qui est donné en titre.

Un tableau reprenant les mentions de la formation dans les sources littéraires, épigraphiques et papyrologiques. Chaque mention est retranscrite intégralement en latin ou en grec, précédée par le numéro renvoyant au catalogue et de la date, et suivie de la ville d'origine de la découverte et de la province romaine correspondante. Ces mentions sont classées par ordre chronologique.

Un tableau comportant les noms des personnages employés dans l'unité, précédé du numéro de catalogue et de la date, et suivi du grade, fonction ou rang occupé au sein de la formation. Ces noms de soldats sont donnés par ordre hiérarchique puis chronologique.

Un historique de l'unité indiquant les participations connues aux campagnes militaires et les lieux de garnison, ainsi qu'une éventuelle discussion sur la formation ou la dissolution de l'unité.

Un tableau des ouvrages citant la formation. Il renvoie à la bibliographie complète.

Des notes renvoyant aux citations dans la synthèse ou aux cartes avec entre parenthèses, l'abréviation du nom de l'unité employée dans les cartes.

#### REFERENCE AU CATALOGUE

Chaque mention de soldats ou d'unités est tirée des deux corpus joints à ce volume de catalogue. Ils sont indiqués comme dans les exemples suivants :

**342** : correspond à l'inscription n°342 du *corpus des inscriptions mentionnant des unités de cavalerie des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles*.

**ND** : indique une référence de la *Notitia Dignitatum*.

## I. Les *alae* du Principat

Dans cette partie sont regroupées les ailes levées à la fin de la République ou durant le Haut-Empire. Ces unités sont classées par ordre alphabétique d'après les éléments présents dans le nom complet de l'unité avec dans l'ordre de priorité, le nom de l'ethnie ou du premier commandant (*Indiana* par exemple), en cas d'absence d'un tel nom, l'épithète impériale ou honorifique est retenue enfin la spécialité (*sagittaria* ou *contariorum*) ou le numéro de l'unité s'il existe.

Soixante-sept *alae* du Principat sont mentionnées dans les sources des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. Parmi elles, huit sont milliaires, les cinquante-neuf autres sont quingénaires. Il n'a pas été jugé utile de la rappeler dans leur nom. Les spécialisations de quatre d'entre elles nous sont connues grâce à leur nom. Deux sont *sagittariae*, une est *contariorum* et une est *catafractaria*<sup>1137</sup>.

### 1. *ALA II FLAVIA AGRIPPIANA*<sup>1138</sup>

606	211-222	εἰλης δευτέρας Φλ(αουίας) Αγριππιανῆς	<i>Thyatiris</i>	<i>Asia</i>
606	211-222	[T.] Αντ(ώνιον) Κλ(αύδιον) Αλφ(ήνον) Αρίγνωτον		ἔπαρχον

---

<sup>1137</sup> Sur les spécialités, cf. p.229.

<sup>1138</sup> Références : Cichorius 1893, I,1, 1229 ; Cheesman 1912, 24 ; Stein 1932 ; Kraft 1951, 141 ; Birley 1978, 265 ; Dabrowa 1985, 227-233 ; Spaul 1994, 25. Carte n°1 (AGR).

Selon Dabrowa, reprenant le long débat autour du nom de cette aile : il y eut deux ailes : *Ala Fl. Ag.* et *Ala II Fl. Ag.* créées sous Vespasien en l'honneur d'Hérode Agrippa II, roi de Judée. Elles seraient composées de troupes juives.

L'unité est assez mal connue. Elle peut avoir participé à la campagne parthique de Lucius Verus, mais pour le III<sup>e</sup> siècle, en dehors de l'inscription en l'honneur d'un ancien préfet de l'aile, rien ne permet de déterminer le lieu de garnison de l'aile.

## 2. ALA APRIANA<sup>1139</sup>

P.Köln.2.94	213	εἰλ[ης] Ἀπριανῆ[ς τύρμ]ης Διονυσιανοῦ	<i>Oxyrhynchos</i>	<i>Aeg.</i>
SB 20.14289	213	εἰλ[ης] Ἀπρ[ιαν]ῆς	<i>Oxyrhynchos</i>	<i>Aeg.</i>
P.Oxy.69.4746	244-247	εἰλ[ης] Ἀπριανῆς Φιλιππιανῶν	<i>Oxyrhynchos</i>	<i>Aeg.</i>
SPP 20, 71	269-270	εἰλ[ης] Ἀπριανῆς Κλαυδιανῆς τούρμης Ἀμμωνιανοῦ		<i>Aeg.</i>
006	III <sup>e</sup>	<i>alae Aprianae</i>	<i>Roma</i>	<i>Roma</i>
ND	394	<i>ala Apriana</i> (ND.Or.28.32)	<i>Hipponon</i>	<i>Arcadia</i>
006	III <sup>e</sup>	?	<i>praef(ecto)</i>	
P.Oxy.69.4746	244-247	Τίτος Αἴλιος Ἀμμων	<i>ἰππεὺς ἰμαγίνιφερ</i>	
P141	213	Αύρηλιου Σωτηρίχου	<i>δεκαδάρ)χ(ου)</i>	
SPP 20, 71	269-270	Αύρήλιος Κολλοῦθος	<i>ἰππεὺς</i>	
P.Köln.2.94	213	Αύρήλι[ος] Ωρίω]ν	<i>ἰππεὺς</i>	
SB 20.14289	213	Αύρή[λιος] Ωρί]ων	<i>ἰππεὺς</i>	

L'aile existe depuis le début du I<sup>er</sup> siècle. Elle est tout au long de la période stationnée en Égypte.

L'épithète impériale Κλαυδιανῆς du SPP 20, 71 est à mettre en rapport avec les événements de l'année 269. Probus, général de Claude II, repousse Zabdas et ses troupes envoyées par Zénobie de Palmyre. Bien qu'après cet épisode, Probus soit lui-même battu par Timagène, un autre général palmyrénien, il est vraisemblable que l'unité ait reçu ce titre pour sa fidélité à l'empereur légitime de Rome. Cela indique que malgré l'occupation palmyrénienne de la province d'Égypte, certaines unités ont peut-être résisté à l'envahisseur palmyrénien.

## 3. ALA II ARAVACORUM<sup>1140</sup>

569	200	<i>ala II Arau(acorum)</i>	<i>Carsium</i>	<i>Moesia inferior</i>
579	début III <sup>e</sup>	<i>ale II Arabacorum</i>	<i>Istros</i>	<i>Moesia Inferior</i>
570	III <sup>e</sup>	<i>alae II Ara(uacorum)</i>	<i>Carsium</i>	<i>Moesia inferior</i>
571	III <sup>e</sup>	<i>alae II Arauacor(um)</i>	<i>Cius</i>	<i>Moesia inferior</i>
572	III <sup>e</sup>	<i>ex ala</i>	<i>Cius</i>	<i>Moesia inferior</i>
581	III <sup>e</sup>	<i>al(ae) II Arabacorum</i>	<i>Istros</i>	<i>Moesia Inferior</i>
579	début III <sup>e</sup>	<i>Titinius Seuerinus</i>	<i>sescuplicarius</i>	
570	III <sup>e</sup>	<i>Ulpus Demetrius</i>	<i>s(ingularis) c(onsularis)</i>	
580	début III <sup>e</sup>	<i>M(arcus) Vettius Felix</i>	<i>ex dec(urione)</i>	
571	III <sup>e</sup>	<i>C(aius) Val(erius) Her[c]ulanus</i>	<i>ex stator[e] praefecti</i>	

<sup>1139</sup> Cichorius 1893, I, 1, 1229 ; Lesquier 1918 ; Van Berchem 1952, 64 ; Roxan 1976, 73 ; Daris 1987, 750 ; Römer 1990, 145 ; Worp 1991, 291-295 ; Spaul 1994, 29 ; Alston 1995, 165 ; Daris 2004, 244. Cartes 1, 2, 3, 4 (APR).

<sup>1140</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1230 ; Cagnat 1920, 17 ; Kraft 1951, 151 ; Roldan Hervas 1974, 88 ; *JScM* V, 119 ; Spaul 1994, 34-35. Cartes 1 et 2 (ARAV).



581	III <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Firmus</i>		<i>ueteranus ex dec(urione)</i>
572	III <sup>e</sup>	<i>Iul(ius) Valens</i>		<i>uet(eranus)</i>

L'aile est stationnée à *Carsium*, actuellement Hirsova en Roumanie, sur la frontière danubienne. L'unité semble avoir rénovée le fort qu'elle occupe, cf. n°569, inscription datée du règne de Septime Sévère. En 199 p.C. l'empereur avait renvoyé en Europe des troupes ayant servi durant sa campagne parthique. Cela expliquerait la rénovation du fort de nouveau occupé. L'aile est bien attestée dans la région de *Carsium* au III<sup>e</sup> siècle.

#### 4. *ALA I ASTURUM*<sup>1141</sup>

182	début III <sup>e</sup>	<i>alae I Astur(um)</i>	CCAA	<i>Germania inferior</i>
496	III <sup>e</sup>	<i>a]lae Astu[r(um)</i>	<i>Germisara</i>	<i>Dacia</i>
496	III <sup>e</sup>	<i>[Ae]l(io ?) Gelm(ino ?) Ant(onino ?)</i>		<i>[p]rae[f]ecto</i>
182	début III <sup>e</sup>	<i>Victor</i>		<i>eques</i>

Dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle, l'aile est en Dacie. L'unité est très mal connue pour le III<sup>e</sup> siècle. Elle semble être stationnée en Dacie à *Germisara*, actuellement Cigmău-Geoagiu en Roumanie, où l'inscription n°496 nous rapporte une dédicace à Septime Sévère et ses deux fils de la part d'un préfet de l'aile. L'unité ne laisse plus de traces après l'évacuation de la Dacie.

#### 5. *ALA II ASTURUM*<sup>1142</sup>

135	205-208	<i>ala II Ast(urum)</i>	<i>Cilurnum</i>	<i>Britannia</i>
138	217	<i>alae II Astur(um)</i>	<i>Cilurnum</i>	<i>Britannia</i>
139	217	<i>ala] II Ast[urum</i>	<i>Cilurnum</i>	<i>Britannia</i>
140	221	<i>alae II Astur(um) [[Antoniniana]</i>	<i>Cilurnum</i>	<i>Britannia</i>
141	221-222	<i>ala II Astur(um) Antoniniana</i>	<i>Cilurnum</i>	<i>Britannia</i>
034	fin II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup>	<i>alae II Astor(um)</i>	<i>Lindum</i>	<i>Britannia</i>
143	III <sup>e</sup>	<i>alae II Astur(um)</i>	<i>Cilurnum</i>	<i>Britannia</i>
ND	400-408	<i>alae secundae Asturum (ND.Oc.XL.38)</i>	<i>Cilurnum</i>	<i>Britannia</i>
140	221	<i>Septimio Ni[l]o</i>		<i>prae[f]ecto equitum]</i>
142	223	<i>Sep(imio) Nil[o</i>		<i>prae[f]ecto equit(um)]</i>
ND	fin IV <sup>e</sup>	?		<i>praefectus</i>
136	III <sup>e</sup>	<i>A]ur(eli) Seueri</i>		<i>decurio</i>
143	III <sup>e</sup>	<i>Ael(ius) Gemellus</i>		<i>dec(urio)</i>
034	fin II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup>	?		<i>ex [d]ec(urione)</i>
143	III <sup>e</sup>	<i>Auentino</i>		<i>curatori</i>

L'unité arrive en Bretagne au plus tard en 122 p.C. d'après un diplôme. Au III<sup>e</sup>, l'unité est stationnée dans le camp de *Cilurnum*, actuellement Chesters, sur le mur d'Hadrien. Le camp de *Cilurnum* est un quadrilatère de 175 m de long par 130 m de large et dispose d'une superficie de 2,27 ha. Elle y reste jusqu'au début du V<sup>e</sup> siècle d'après la *Notitia Dignitatum*. Cette aile est une des rares à connaître une existence aussi longue.

<sup>1141</sup> Références : Cichorius 1893, I,1,1230 ; Cheesman 1914, 157 ; Kraft 1951, 141 ; Roldan Hervas 1974, 103 ; Gudea et Zahariade 1980, 62 ; Holder 1982, 109 ; Speidel 1984, 79 ; Spaul 1994, 37. Cartes 1 et 2 (AST1).

<sup>1142</sup> Références : Cichorius 1893, I,1,1231 ; Cheesman 1914, 148 ; Birley 1939, 237-259 ; Kraft 1951, 141 ; Roldan Hervas 1974, 134-135 ; Holder 1982, 107 ; Fitz 1983, 42 ; Speidel 1984, 79 ; Spaul 1994, 42. Cartes 1, 2, 3, 4 (AST2).

## 6. ALA III ASTURUM<sup>1143</sup>

776	11 avril 210	[al]ae III Asturum	Tamuda	Mauretania Tingitana
775	III <sup>e</sup>	al(ae) Ast(urum)	proche Volubilis	Mauretania Tingitana
776	11 avril 210	Val(erius) Ma[...]tius		dec(urio)
775	III <sup>e</sup>	Vols(ienus ?)		uet(eranus) ex dec(urione)

Le lieu de casernement de l'aile n'est pas connu avec exactitude. Spaul propose *Septem Fratres* ou Suiar. Un seul fait est certain, un détachement de l'aile est présent à Thamuda en Maurétanie Tingitane au III<sup>e</sup> siècle où une dédicade d'un *decurio alae III Asturum* et *praepositus castelli Tamudensis* a été découverte. Le camp de Tamuda fait seulement 0,91 ha de superficie, soit bien loin des 2,5-3 ha nécessaires pour un camp d'aile. L'*ala III Asturum* ne pouvait donc y résider.

Dès la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, l'unité n'apparaît plus dans les sources. Cependant dans la Notice des Dignités, apparaissent deux unités aux noms se rapportant potentiellement au lieu de garnison d'un détachement l'aile. Les *equites Saraceni Thamudeni* (ND.Or.28.17) et les *equites Thamudeni Illyriciani* (ND.Or.34.22) stationnés respectivement à *Scena Veteranorum* en Egypte et à *Versaminum castrum* en Palestine. Un détachement de l'*ala III Asturum* a-t-il pu être transformé en *vexillatio equitum Thamudenorum* qui, en fonction des campagnes et des recrutements, aurait vu ses effectifs complétés par des éléments *Saraceni* avec sa dernière affectation sur le front oriental ? Dans le même temps, il est probable que l'ancienne *ala III Asturum* ait changé de nom au cours de la Tétrarchie ou bien qu'elle ait été remplacée par une nouvelle unité à Tamuda : l'*ala Hercula* (ND.Oc.26.3)

## 7. ALA I HISPANORUM ASTURUM PRAETORIA<sup>1144</sup>

131	205-208	ala I Asto(rum) pra(etoria)	Condercum	Britannia
130	238	alae pri(mae) Hispanorum Asturum [[Pupienae Balbianae]]	Gordi[a]nae	
			Condercum	Britannia
132	238	- - - a]lae I As[sturum - - -	Condercum	Britannia
089	III <sup>e</sup>	ala(e) I Asturum	Arbeia	Britannia
133	III <sup>e</sup>	a(la) I A(sturum).	Condercum	Britannia
ND	400-408	alae primae Asturum(ND.Oc.XL.35)	Condercum	Britannia
131	205-208	M( ? )	pra(efecto)	
130	238	T(erentius ?) Agrippa	prae(fectus)	
ND	400-408	-	praefectus	
089	III <sup>e</sup>	Numeriani	[e]q(u)itis	

Au début du III<sup>e</sup>, l'aile est en garnison à *Condercum*, actuellement Benwell dans le Northumberland, sur le Mur d'Hadrien. Vers 205-208, l'unité prend part à aux campagnes contre les *Brigantes* et les *Meates* sous les ordres du gouverneur Alfenius Senecio avant l'arrivée de Septime Sévère. D'après la *Notitia Dignitatum*, l'aile reste stationnée sur Mur jusqu'au début du IV<sup>e</sup> siècle.

<sup>1143</sup> Références : Cichorius 1893, I,1,1231 ; Roxan 1973, 845 ; Roldan Hervas 1974, 93-94 et 123 ; Le Roux 1983, 191-192 ; Rebuffat 1987, 69-70 ; Mastino 1990, 255 ; Spaul 1994, 45 ; Villaverde Vega 1995, 330. Lenoir 2011, 253-257. Cartes 1, 2, 3, 4 (AST3).

<sup>1144</sup> Références : Cichorius 1893, I,1,1230 ; Roldan Hervas 1974, 103 ; Davies 1976, 357-380 ; Holder 1982, 109 ; Speidel 1984, 79 ; Spaul 1994, 39. Cartes 1, 2, 3, 4 (ASTH).

## 8. ALA I ATECTORUM<sup>1145</sup>

601	211-222	<i>al(a)e Atecto[rum] Antoninianae</i>	(Swaleniki)	<i>Thracia</i>
584	222-235	<i>alae I Atectorum Seuerianae</i>	<i>Tomis</i>	<i>Moesia Inferior</i>
595	début III <sup>e</sup>	<i>alae Atecto(rum) tur(ma) Ce[ls]ji</i>	(Balaklava)	(Crimée)
584	222-235	<i>Fl(auius) Seuerianus</i>	<i>dec(urio)</i>	
595	début III <sup>e</sup>	<i>Iul(ius) Vale(n)s</i>	<i>eq(ues)</i>	
601	211-222	<i>Macedo [- - -]</i>	<i>uet(eranus) ex dec(urione)</i>	

De son ancien nom *ala I Gallorum Atectorigiana*, l'unité a gardé le nom de son premier commandant d'origine celtique. L'unité sert en Mésie inférieure au III<sup>e</sup> siècle. Elle est peut être stationnée à Tomis ou à Appiaria. Un détachement semble avoir été envoyé dans le Royaume du Bosphore, certainement pour défendre les intérêts romains de la péninsule de Crimée.

## 9. ALA AUGUSTA OB VIRTUTEM APPELLATA<sup>1146</sup>

060	188	<i>ala Aug(usta) o[b] uirtut(em) appel(lata)</i>	<i>Maglona Britannia</i>
061	191	<i>ala Aug(usta) ob uirtutem [a]ppellata</i>	<i>Maglona Britannia</i>
062	197	<i>alae Aug(ustae)</i>	<i>Maglona Britannia</i>
064	213	<i>ala Aug(usta) [- - -]</i>	<i>Maglona Britannia</i>
063	242	<i>ala Aug(usta) Gordia(na) ob uirtutem appellata</i>	<i>Maglona Britannia</i>
065	III <sup>e</sup>	<i>al(a)e Aug(ustae)</i>	<i>Maglona Britannia</i>
059	III <sup>e</sup>	<i>a[l]jae Aug(ustae)</i>	<i>Maglona Britannia</i>
060	188	<i>Tib(erius) Cl(audius) Tib(eri) fi(lius) Iustinu[s]</i>	<i>praef(ectus)</i>
061	191	<i>P(ublius) Ael(ius) Pub(li) fi(lius) Magnus</i>	<i>praefec(tus)</i>
062	197	<i>Egnatio Verecundo</i>	<i>praef(ecto)</i>
064	213	-	<i>pra(e)ff(ecto)</i>
063	242	<i>Aemilius Crispinus</i>	<i>pref(ectus) eq(uitum)</i>
059	III <sup>e</sup>	<i>Rufinus</i>	<i>prae[f(ectus)] eq(uitum)</i>
065	III <sup>e</sup>	<i>Mae[lo]nius Secundus</i>	<i>equi[s]</i>

Cette aile quingénaire est attestée en Bretagne dès 122. Elle est stationnée à *Maglona*, actuellement Old Carlisle, dans le Cumberland, à partir de Commode et pendant une cinquantaine d'années. La situation occupée par cette unité laisse à penser qu'elle était chargée de défendre la côte ouest de Cumbria. A la fin du IV<sup>e</sup> siècle, la *Notitia Dignitatum* évoque la présence d'une autre unité, le *numerus Solensium*, commandé par un préfet. L'aile semble avoir disparue.

## 10. ALA AURIANA<sup>1147</sup>

236	III <sup>e</sup>	<i>al(a)e Aur(ianae)</i>	<i>Vicus Scuttariensium</i>	<i>Raetia</i>
236	III <sup>e</sup>	<i>Cl(audius) Romanus</i>	<i>dupl(icarius)</i>	

<sup>1145</sup> Références : Cichorius 1893, I,1,1231 ; Cheesman 1914 ; Stein 1932, 123 ; Kraft 1951, 141 ; Birley 1965, 265 ; Speidel 1973, 101 ; Fitz 1983, 66 ; Spaul 1994, 48-49 ; Gayet 2006, 79. Cartes 1 et 2 (ATE).

<sup>1146</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1233 ; Cheesman 1914, 147 ; Birley 1931, 146 ; Birley 1949, 30 ; Birley 1978, 268 ; Stein 1959, 148 ; Holder 1982, 109 ; Spaul 1994, 56 ; Gayet 2006, 77. Cartes 1 et 2 (AUG).

<sup>1147</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1248 ; Stein 1932, 123 ; Kraft 1951 ; Roldan Hervas 1974 ; 257 ; Birley 1978 ; 266 ; Spaul 2000 ; 59. Cartes 1 et 2 (AUR).

Une aile très mal connue pour la période. Au III<sup>e</sup> siècle, l'unité est stationnée en Rétie. Au IV<sup>e</sup> siècle, l'aile n'apparaît pas dans la Notice des Dignités.

### 11. ALA II ULPIA AURIANA<sup>1148</sup>

609	III <sup>e</sup>	<i>al(ae) II Ulp(iae) Aur(ianae)</i>	<i>Zimara</i>	<i>Cappadocia</i>
645	III <sup>e</sup>	<i>alae II Ulp(iae) Aurianae</i>	<i>Petra</i>	<i>Arabia</i>
646	III <sup>e</sup>	<i>εἴλης β' Αὐριανῆς</i>	<i>Petra</i>	<i>Arabia</i>
ND	394	<i>ala Auriana</i> (ND.Or.38.22)	<i>Dascusa</i>	<i>Armenia</i>
645	III <sup>e</sup>	<i>M(arco) Ulpio M(arci) f(ilio) Andromacho</i>	<i>praef(ecto)</i>	
646	III <sup>e</sup>	<i>M(άρκω) Οὐλπίω Ἀνδρομάχῳ</i>	<i>ἐπάρχῳ εἴλης</i>	
646	III <sup>e</sup>	-	<i>δεκ(ά)δαρχοι</i>	
609	III <sup>e</sup>	- - -]rius	<i>dec(urio)</i>	
645	III <sup>e</sup>	-	<i>dec(uriones)</i>	
645	III <sup>e</sup>	<i>Lucium</i>	<i>signiferum</i>	
609	III <sup>e</sup>	<i>Iul(ius) Phil[ip]pus</i>	<i>dup(licarius)</i>	

Au III<sup>e</sup> siècle, l'unité est stationnée à Zimara sur l'Euphrate en Cappadoce où elle est déjà présente du temps d'Arrien qui la cite dans son ouvrage. Au IV<sup>e</sup> siècle, l'aile semble toujours présente dans la région mais elle s'est déplacée à Dascusa selon la Notice des dignités.

### 12. ALA BATAVORUM MILLIARIA<sup>1149</sup>

489	211	<i>a[l]ae Bat[tauorum] mil(liariae)</i>	<i>Micia</i>	<i>Dacia</i>
497	début III <sup>e</sup>	<i>alae Bat[tauorum]</i>	<i>Apulum</i>	<i>Dacia</i>
489	211	<i>Iul(ii) Tere(n)tiani</i>	<i>pra(e)fecti</i>	
497	début III <sup>e</sup>	<i>Ael(io) Dubitato</i>	<i>missicio</i>	

L'unité est stationnée en Dacie au II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècle. Son lieu de garnison est cependant incertain. Par la suite, elle disparaît totalement des sources. Il est possible que cette aile soit convertie du temps de Gallien et Aurélien en une *vexillatio equitum Batauorum* pour les besoins des campagnes militaires nombreuses. La taille milliaire de l'aile, son nom de *Batauorum*, sa présence en Dacie, une des provinces encore sous contrôle impériale durant la période troublée de 260-272, vont dans le sens de cette hypothèse.

### 13. ALA I FLAVIA AUGUSTA BRITANNICA MILLIARIA<sup>1150</sup>

460	III <sup>e</sup>	<i>al(ae) Fl(aviae)</i>	<i>Samum</i>	<i>Dacia</i>
632	252	<i>alae I Fl(aviae) Aug(ustae) Britt(annicae)</i>	<i>Apamea</i>	<i>Syria Coele</i>
624	c.252	<i>al(a)e I Flavi(a)e Brittanicae</i>	<i>Apamea</i>	<i>Syria Coele</i>
626	c.252	<i>alae Br(i)tan(n)ic(a)e</i>	<i>Apamea</i>	<i>Syria Coele</i>
628	c.252	<i>alae Br[itan]nic(a)e</i>	<i>Apamea</i>	<i>Syria Coele</i>

<sup>1148</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1233 ; Speidel 1977, 687-705 ; Birley 1978, 271 ; Spaul 2000, 61 ; Speidel, M. A. 2007, 607. Cartes 1, 2, 3, 4 (AUR2).

<sup>1149</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1,1234 ; Stein 1932, 125 ; Kraft 1951, 142 ; Birley 1966, 54-67 ; Holder 1980, 13 ; Spaul 1994, 62. Cartes 1 et 2 (BAT).

<sup>1150</sup> Références : Cichorius 1893, I,1,1235 ; Cheesman 1912, 47 ; Birley 1966, 54-67 ; Kennedy 1978, 249-255 ; Balty 1993 ; Spaul 1994, 68-69 ; Piso 1999, 81-89. Cartes 1 et 2 (BRI).

629	c.252	<i>al(a)e Brittanicae</i>	<i>Apamea</i>	<i>Syria Coele</i>
632	252	<i>Ael(ius) Valerius</i>		<i>dec(urio)</i>
624	c.252	<i>Aurelius Disas</i>		<i>cornicen</i>
629	c.252	<i>Aur(elius) Passer</i>		<i>cornice(n)</i>
629	c.252	<i>Aur(elius) Mucatralis</i>		<i>tubice(n)</i>
628	c.252	<i>Aurel(ius) Maximianus</i>		<i>[st]ato(r) pra[e]fecti]</i>
628	c.252	<i>Sep(timius) Lutacianus</i>		<i>e[q]ues</i>
626	c.252	<i>Aurel(ius) Firminianus</i>		<i>eq(ues)</i>
460	III <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Cotes</i>		<i>eq(ues)</i>
626	c.252	<i>Aurelius Pro[b]in[us]</i>		<i>eq(ues) al(ae) dis(cens)</i>

Pour le III<sup>e</sup> siècle, l'unité est stationnée à Intercisa en *Pannonia inferior*. C'est son dernier lieu de garnison connu avant 252 où elle est présente en Syrie à Apamée lors de la guerre perse contre Sapor. Après cette campagne, elle disparaît des sources.

#### 14. ALA I HISPANORUM CAMPAGONUM<sup>1151</sup>

489	211	<i>al(ae) Campagonum</i>		<i>Micia Dacia</i>
490	211-222	<i>ala I Hispanorum Campagonum Antoniniana</i>		<i>Micia Dacia</i>
654	211-217	<i>a[lae] I Hispanorum] Campagonum</i>	<i>Caesarea</i>	<i>Syria Palestina</i>
492	244-249	<i>al(a) I Hispanorum Campagonum Philippiana</i>		<i>Micia Dacia</i>
494	250	<i>ala I Hispanorum Campagonum Deciana c(iuium) R(omanorum)</i>		<i>Micia Dacia</i>
489	211	<i>Iul(ii) Tere(n)tiani</i>		<i>pra(e)fecti</i>
654	211-217	<i>L(ucio) Valerio Valeriano</i>		<i>praef(ecto) equit(um)</i>

L'aile est stationnée à Micia en Dacie au III<sup>e</sup> siècle. La présence d'épithètes impériales sous les règnes de Caracalla, Philippe et Trajan Dèce atteste l'implication forte de l'aile dans les campagnes militaires de ces empereurs pour lutter contre les barbares.

#### 15. ALA I CANNANEFATIUM CIVIUM ROMANORUM<sup>1152</sup>

280	212	<i>al(ae) I Cannanefatium</i>		<i>Gerulata Pannonia sup.</i>
279	233	<i>[al(ae) I C]annanefatium Seue[rianae]</i>		<i>Gerulata Pannonia sup.</i>
283	238-244	<i>al(ae) I Cannanefatium Gordiana</i>		<i>Gerulata Pannonia sup.</i>
281	début III <sup>e</sup>	<i>alae I Cannanefatium</i>		<i>Gerulata Pannonia sup.</i>
278	début III <sup>e</sup>	<i>[a]la I Cannanefat(ium) c(iuium) R(omanorum)</i>		<i>Gerulata Pannonia sup.</i>
636	252	<i>alae Cannanefatium</i>	<i>Apamea</i>	<i>Syria Coele</i>
278	III <sup>e</sup>	<i>M[a]rius Firmus</i>		<i>pr(aefectus)</i>
636	252	<i>Paculus Vital(i)anus</i>		<i>dec(urio)</i>
281	III <sup>e</sup>	<i>[ - - - ]untus ; Iustus ; Constans ; Senilis ; Victorinus ; Contarius ; Bersolus ; Licinianus ; Veteranus ; Titianus ; Aulusanus ; Domitius ; Brincasis ; Constans.</i>		<i>dec(uriones)</i>
280	212	<i>T(itus) Fl(avius) Surilio</i>		<i>st(ator) l praef(ecti)</i>
279	233	<i>M(arcus) [ - - - ]igus</i>		<i>[sta]tor l [pra]ef(ecti)</i>
283	238-244	<i>M(arcus) Ant[on(ius)] Iulian[us]</i>		<i>stator p[r]laef(ecti)</i>

<sup>1151</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1236 ; Kraft 1951, 152 ; Roldan Hervas 1974 ; Zahariade 1980, 63 ; Spaul 1994, 74. Cartes 1 et 2 (CAM).

<sup>1152</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1236 ; Stein 1932, 125-126 ; Kraft 1951, 144 ; Speidel 1992, 62-66 ; Spaul 1994, 78. Cartes 1 et 2 (CAN).

L'unité est en garnison à Gerulata en Pannonie supérieure dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Lors de l'invasion perse de Sapor en 251-252, l'aile est envoyée à Apamée avec *l'ala Flavia I Britannica* et *l'ala I Ulpia contariorum*. L'unité est probablement équipée du *contus* comme l'attestent les représentations et le *cognomen* d'un des décurions de l'inscription n°281.

#### 16. ALA I CLAUDIA GALLORUM CAPITONIANA<sup>1153</sup>

720	233-235	<i>al(ae) I Cl(audiae) Kapitoniae</i>	<i>Sertei</i>	<i>Mauretania Sitifensis</i>
720	233-235	<i>Helluio Crescente</i>	<i>dec(urione)</i>	

L'unité était stationnée en Dacie sous les Antonins. Peut-être a-t-elle été transférée en Afrique sous les Sévères mais la seule inscription n°720 ne permet pas vraiment de confirmer cette hypothèse. L'aile a pu rester sur le Danube en Dacie où elle est attestée au II<sup>e</sup>.

#### 17. ALA NOVA FIRMA MILLIARIA CATAFRACTARIA<sup>1154</sup>

663	244-249	<i>alae nouae Firmae (milliariae) catafract(ariae) Philippianae</i>	<i>Bostra</i>	<i>Arabia</i>
661	253-259	-	<i>Bostra</i>	<i>Arabia</i>
P018	267	<i>ἀριθμοῦ καταφράκτων</i>	<i>Oxyrhynchos</i>	<i>Aegyptus.</i>
196	III <sup>e</sup>	<i>n(ovae) alae firm(ae) catafr(actariae)</i>	?	<i>Germania sup.</i>
219	III <sup>e</sup>	<i>a[l]ae Firmae catafract(ariae)</i>	<i>Nida</i>	<i>Germania sup.</i>
350	III <sup>e</sup>	<i>alae Firmae kataphractariae</i>	<i>Intercisa</i>	<i>Pannonia inf.</i>
649	III <sup>e</sup>	<i>εἰλης [καταφρακ]αρέας</i>	<i>Palmyra</i>	<i>Syria Coele</i>
663	244-249	<i>Trebicius Gau(d)inus</i>	<i>[p]raef(ectus)</i>	
661	253-259	<i>Statil(ius) Ammianus</i>	<i>pr(a)ef(ectus) alae</i>	
649	III <sup>e</sup>	<i>Ἰούλιος Ἰουλιανός</i>	<i>ἔπαρχ[ο]ς</i>	
P018	267	<i>Βαρσίμιος Βάσσου</i>	<i>δεκαδάρχου</i>	
350	III <sup>e</sup>	<i>Barsemis Abbei</i>	<i>dec(urio)</i>	
219	III <sup>e</sup>	<i>Biribam Absei</i>	<i>dec(urionis)</i>	
196	III <sup>e</sup>	<i>Aureli(i)s Saluda et Regretho</i>	<i>equitibus</i>	
P018	267	<i>Μαρίας Βαρσίμις</i>	<i>Σαλαρᾶτος</i>	

L'histoire de cette unité est vraiment très complexe comme le dit très justement Spaul. Transformée en catafractaria sous Marc-Aurèle, stationnée en Intercisa sous les Sévères, l'aile sert dans la campagne de Sévère Alexandre contre les Alamans en Germanie inférieure. L'unité de cavalerie lourde apparaît par la suite à Bostra en Arabie dans deux inscriptions de la moitié du III<sup>e</sup> et certainement à Palmyre avant ou après l'Arabie. Assurément l'aile est sur le front perse et son lieu de garnison est difficile à saisir.

Le papyrus P.Oxy. 41, 2951 indique la présence d'une unité de catafractaires dans le nôme Oxyrhynchite en 267. Faut-il y voir l'aile ?

<sup>1153</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1245 ; Speidel 1984, 220 ; Devijver 1984, 586 ; Spaul 1994, 80 ; Benseddik 1982, 33 ; Gayet 2006, 80. Carte 1 (CAP).

<sup>1154</sup> Références : Cichorius 1893, I,1,1245 ; Stein 1932, 128-129 ; Kraft 1951, 147 ; Speidel 1984, 247 ; Speidel 1992, 78 ; Mielczarek 1993, 75 ; Spaul 1994, 82. Cartes 1 et 2 (CAT).

## 18. ALA CELERUM<sup>1155</sup>

665	244-249	<i>alae Celerum Philippianae</i>	<i>Philippopolis</i>	<i>Arabia</i>
191	fin III <sup>e</sup> - IV <sup>e</sup>	<i>[alae] Celerum</i>	<i>Andematunum</i>	<i>Germania sup.</i>
247	fin III <sup>e</sup> - IV <sup>e</sup>	<i>alae Celerum</i>	<i>Virunum</i>	<i>Noricum</i>
191	fin III <sup>e</sup> - IV <sup>e</sup>	<i>Iul[- - -]</i>	<i>tribunus</i>	
247	fin III <sup>e</sup> - IV <sup>e</sup>	<i>Aggaeo</i>	<i>hexarcho</i>	
665	244-249	-	<i>eqq(uites)</i>	

Pour Speidel, cette aile est en réalité la garde des *eques singulares Augusti*. Philippe les nomme ainsi en référence à la garde mythique de Romulus, les *Celeres*, en vue de la préparation du Millénaire de Rome de 248.

## 19. ALA I CIVIUM ROMANORUM<sup>1156</sup>

458	début III <sup>e</sup>	<i>a(lae) I c(iuium) R(omanorum)</i>	<i>Taurunum</i>	<i>Pannonia inf.</i>
459	début III <sup>e</sup>	<i>ala [- - -]</i>	<i>Taurunum</i>	<i>Pannonia inf.</i>
622	252	<i>al(ae) c(ivium) R(omanorum)</i>	<i>Apamea</i>	<i>Syria Coele</i>
622	252	<i>Marc(io) Cotum</i>	<i>(d)ec(urione)</i>	
459	début III <sup>e</sup>	<i>Aur(elio) De[- - -]</i>	<i>equiti</i>	
458	début III <sup>e</sup>	<i>[Ve]t(urius) Dul[bi]tatus</i>	<i>[uet(eranus)]</i>	

L'unité est en garnison à *Taurunum* en Pannonie inférieure dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Lors de l'invasion perse de Sapor en 251-252, l'aile est envoyée à Apamée avec *l'ala Flavia I Britannica*, *l'ala I Cannanefatium* et *l'ala I Ulpia contariorum*. L'inscription n°622 réunit d'ailleurs cette dernière et *l'ala I c.R.*

## 20. ALA CLASSIANA CIVIUM ROMANORUM<sup>1157</sup>

186	III <sup>e</sup>	<i>a&lt;l&gt;ae [C]lass[i]an(ae) [ciuium ?] R[omanor(um)]</i>	<i>Burginatum</i>	<i>G. inf.</i>
186	III <sup>e</sup>	<i>Vic[torini(i) ?]   Anhu[- - -]</i>	<i>decurionis</i>	

L'unité a pour nom complet au II<sup>e</sup> siècle, *ala Gallorum et Thracum Classiana inuicta bis torquata ciuium Romanorum*. Son historique au III<sup>e</sup> siècle est inconnu si ce n'est son passage ou sa garnison en Germanie inférieure.

## 21. ALA I AUGUSTA COLONORUM<sup>1158</sup>

ND	394	<i>ala I Augusta Colonorum (ND.Or.38.21)</i>	<i>Kiakis</i>	<i>Armenia</i>
----	-----	--	---------------	----------------

<sup>1155</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1236 ; Liebnam 1907, VI,312-21 ; Birley 1936, 100 ; Alföldy 1974, 257 ; Speidel 1977, 687-730 ; Spaul 1994, 246. Carte 1 (CEL).

<sup>1156</sup> Références : Cichorius 1893, 1, 1237 ; Kraft 1951, 144 ; Szabo 2005, 2005 ; Spaul 1994, 85. Cartes 1 et 2 (CIV).

<sup>1157</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1237 ; Stein 1932, 127 ; Kraft 1951, 148 ; Alföldy 1968, 175 ; Birley 1978, 266 ; Maxfield 1981, 226 ; Spaul 1994, 87. Cartes 1 et 2 (CLA).

<sup>1158</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1238 ; Spaul 1994, 92 ; Speidel 2007, 78. Cartes 1, 2, 3, 4 (COL).

L'aile est bien connue au I<sup>er</sup> et au II<sup>e</sup> siècle car elle est citée par Arrien en 135 dans son manuel. Ensuite on la retrouve dans la Notice des Dignités 270 ans plus tard. Elle semble être restée tout au long de la période sur le front oriental.

## 22. ALA I COMMAGENORUM<sup>1159</sup>

254	211-222	<i>a[l]a Commag[enorum] Antonin[iana]</i>	<i>Comagenis</i>	<i>Noricum</i>
282	III <sup>e</sup>	<i>al(ae) Co(mmmagenorum)</i>	<i>Gerulata Pannonia sup.</i>	
244	III <sup>e</sup>	<i>a(lae) C(ommagenorum ?)</i>	<i>(Kircheiselfing)</i>	<i>Raetia</i>
257	fin III <sup>e</sup>	<i>al(ae) Comag(enorum) pr(imae) sin(gulari)</i>	<i>(Seiz)</i>	<i>Noricum</i>
282	III <sup>e</sup>	<i>Maximius</i>	<i>st(ator) [p]raef(ecti)</i>	
244	III <sup>e</sup>	<i>Terentinus</i>	<i>e(ques)</i>	
257	fin III <sup>e</sup>	<i>Flore(ntinio) Floro</i>	<i>eq(u)iti</i>	

Au III<sup>e</sup> siècle, l'aile est stationnée à *Comagenis*, actuellement Tulln. Le site romain a pris le nom de l'unité en garnison.

## 23. ALA I ULPIA MILLIARIA CONTARIORUM CIVIUM ROMANORUM<sup>1160</sup>

269	198-209	<i>al(a) I Ulp(ia) contarior(um) (milliaria) c(iuium) R(omanorum)</i>	<i>Arrabona</i>	<i>Pan. sup.</i>
273	211-212	<i>al(ae) p(rimae) c(ontariorum) Anto(niniana)</i>	<i>sud d' Arrabona</i>	<i>Pan. sup.</i>
270	début III <sup>e</sup>	<i>al(ae) cont(ariorum)</i>	<i>Arrabona</i>	<i>Pan. sup.</i>
271	début III <sup>e</sup>	<i>al(ae) I Ulp(iae) cont(ariorum)</i>	<i>Arrabona</i>	<i>Pan. sup.</i>
271	début III <sup>e</sup>	<i>al(ae) [s(upra)]s(criptae)</i>	<i>Arrabona</i>	<i>Pan. sup.</i>
300	début III <sup>e</sup>	<i>alae I Ulp(iae) cont(ariorum) sud-est de Castellum Odiavum</i>	<i>Arrabona</i>	<i>Pan. inf.</i>
274	début III <sup>e</sup>	<i>alae cont(ariorum)</i>	<i>Arrabona</i>	<i>Pan. sup.</i>
274	début III <sup>e</sup>	<i>[alae e]i(iusdem)</i>	<i>Arrabona</i>	<i>Pan. sup.</i>
277	début III <sup>e</sup>	<i>alae contariorum</i>	<i>Savaria</i>	<i>Pan. sup.</i>
267	début III <sup>e</sup>	<i>alae I [Ulp(iae) contarior(um)]</i>	<i>Arrabona</i>	<i>Pan. sup.</i>
268	début III <sup>e</sup>	<i>alae [I] Ulp(iae) contariorum</i>	<i>Arrabona</i>	<i>Pan. sup.</i>
291	240	<i>alae I Ulp(iae) cont(ariorum) Gordiana</i>	<i>Ad Mures</i>	<i>Pan. sup.</i>
634	249-251	<i>a(l)ae I Ulp(iae) contariorum Decian(a)e</i>	<i>Apamea</i>	<i>Syria Coele</i>
622	252	<i>al(ae) I Ulp(iae) (c)ontariorum</i>	<i>Apamea</i>	<i>Syria Coele</i>
625	c.252	<i>al(a)e contar(iorum)</i>	<i>Apamea</i>	<i>Syria Coele</i>
630	c.252	<i>alae I Ulp(iae) [co]nt(ariorum)</i>	<i>Apamea</i>	<i>Syria Coele</i>
631	c.252	<i>al(a)e Ulp(iae) con(tariorum)</i>	<i>Apamea</i>	<i>Syria Coele</i>
621	c.252	<i>al(a)e I U[l]p(iae) cont(ariorum)</i>	<i>Apamea</i>	<i>Syria Coele</i>
636	c.252	<i>alae I Ulp(iae) contoriorum (sic)</i>	<i>Apamea</i>	<i>Syria Coele</i>
633	c.252	<i>al(a)e I Ulp(iae) contariorum</i>	<i>Apamea</i>	<i>Syria Coele</i>
623	c.252	-	<i>Apamea</i>	<i>Syria Coele</i>
637	c.252	<i>al(a)e I Ulp(iae) contariorum</i>	<i>Apamea</i>	<i>Syria Coele</i>
620	c.252	<i>alae I Ulp(iae) cont(ariorum)</i>	<i>Apamea</i>	<i>Syria Coele</i>
635	c.252	<i>alae I Ulp(iae) contariorum</i>	<i>Apamea</i>	<i>Syria Coele</i>
269	198-209	<i>[ - - - ] Caianus</i>	<i>praef(ectus)</i>	
277	début III <sup>e</sup>	<i>T(itus) Cnori(us) Sabinianus</i>	<i>ex praef(ecto)</i>	
267	début III <sup>e</sup>	<i>C(aius) Aelius Brocchus</i>	<i>praef(ectus)</i>	
268	début III <sup>e</sup>	<i>T(itus) Fl(avius) Flaccus</i>	<i>praef(ectus)</i>	
273	211-212	<i>M(arcus) Aur(elius) Valerianus</i>	<i>uex(illarius)</i>	

<sup>1159</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1238 ; Lesquier 1918, 76 ; Kraft 1951, 145 ; Alföldy 1974 , 257 ; Speidel 1988, 784 ; Spaul 1994, 94. Cartes 1 et 2 (COM).

<sup>1160</sup> Références : Cichorius 1893, I,1,1239 ; Cheesman 1914, 115, 107 ; Birley 1966, 56 ; Benseddik 1977, 29 ; Balty 1992, 14 ; Spaul 1994, 97-99 ; Szabo 2005, 461. Carte 1 (CONT).



620	c.252	<i>Aurel(ius) Probinus</i>	<i>vexil(larius)</i>
274	début III <sup>e</sup>	<i>Aur(elio) Saturnioni</i>	<i>libr(ario) eq(uo)</i>
274	début III <sup>e</sup>	<i>Luc(ius) Vindex</i>	<i>libr(arius)</i>
622	252	<i>Aur(elio) Basso</i>	<i>sig(nifero)</i>
625	c.252	<i>Aurel(ius) Dolens</i>	<i>dupl(icarius)</i>
621	c.252	<i>Atil(ius) Crispinianus</i>	<i>duplic(arius)</i>
621	c.252	<i>Cl(audius) Viator</i>	<i>duplic(arius)</i>
623	c.252	<i>Aurel(ius) Decorato</i>	<i>dupl(icarius)</i>
625	c.252	<i>Aurel(ius) Dolens</i>	<i>dupl(icarius)</i>
625	c.252	<i>Aurel(ius) Dolens</i>	<i>dupl(icarius)</i>
635	c.252	<i>Iulius Valerianus</i>	<i>dupl(icarius)</i>
630	c.252	<i>Aur(elius) Octavian[us]</i>	<i>sesq(uipticarius)</i>
291	240	<i>Aurel(io) Bitho</i>	<i>eq(uiti)</i>
635	c.252	<i>Iulius Valerianus</i>	<i>eques</i>
633	c.252	<i>Cl(audius) Moderatus</i>	<i>eq(u)es</i>
637	c.252	<i>Ulp(ius) Valentinus</i>	<i>eques</i>
620	c.252	<i>Ael(ius) Valens</i>	<i>eques</i>
634	249-251	<i>Ignius Viatorianus</i>	<i>stator</i>
636	c.252	<i>Ulp(ius) Optatus</i>	<i>stator</i>
631	c.252	<i>Aur(elius) Surus</i>	<i>salariarius</i>
300	début III <sup>e</sup>	<i>Val(erio) Saturnino</i>	<i>uet(erano) ex dup(licario)</i>
270	début III <sup>e</sup>	<i>Aur(elio) Dorisoni</i>	<i>ue[t(erano)] ex sta[t(ore)] praefecti</i>
271	début III <sup>e</sup>	<i>Aur(elio) Marco</i>	<i>uet(erano)</i>
271	début III <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Te[.]jes</i>	<i>uet(eranus)</i>

Sous les Sévères, l'unité est stationnée à Arrabona en Pannonie supérieure où elle semble rester jusque sous Gordien III. En 252 p.C. lors de l'invasion de l'Orient par les Perses, l'aile est transférée à Apamée en suivant trois autres unités de cavalerie des Pannonies.

Après 252 p.C. l'aile disparaît de la documentation. Elle revient probablement dans sa garnison d'Arrabona en Pannonie supérieure. Sous Gallien, l'unité est certainement fondue dans les *vexillationes equitum* de l'armée de l'empereur.

#### 24. ALA I VESPASIANA DARDANORUM<sup>1161</sup>

576	211-222	<i>alae I Daldan(orum) Antoninianae</i>	<i>est de Beroe</i>	<i>Moesia inf.</i>
001	241	<i>ala prima Darda(norum)</i>	<i>Roma</i>	<i>Roma</i>
573	III <sup>e</sup>	<i>ala(e) Dar[rd(anorum)</i>	<i>ouest de Cius</i>	<i>Moesia inf.</i>
574	III <sup>e</sup>	<i>a(lae) I D(ardanorum)</i>	<i>Troesmis</i>	<i>Moesia inf.</i>
575	III <sup>e</sup>	<i>al[ae] I Darda[n(orum)]</i>	<i>Troesmis</i>	<i>Moesia inf.</i>
001	241	<i>Iulius Faustus</i>	<i>dec(urio)</i>	
001	241	<i>Fl(auus) Bassus</i>	<i>dec(urio)</i>	
001	241	<i>Fl(auus) Valens</i>	<i>dupl(icarius)</i>	
001	241	<i>Ael(ius) Bonus</i>	<i>dupl(icarius)</i>	
001	241	<i>Aurel(ius) Vitalis</i>	<i>dupl(icarius)</i>	
001	241	<i>Iulius Longinus</i>	<i>tab(lifer)</i>	
001	241	<i>Aelius Seuerus</i>	<i>sig(nifer)</i>	
001	241	<i>Aurelius Victor</i>	<i>tur(arius)</i>	
5726	211-222	<i>M(arcus) Antistius Caelcina</i>	<i>eq(ues)</i>	
573	III <sup>e</sup>	<i>Vi]ctor</i>	<i>u(e)t(eranus)</i>	
574	III <sup>e</sup>	<i>M(arco) Ulp(io) Marciano</i>	<i>uet(erano) ex s(ingulari) c(onsularis)</i>	
575	III <sup>e</sup>	<i>Ael(ius) [- - -]   Aur[elia]nus</i>	<i>med[icu]s</i>	

L'aile est stationnée à Troesmis à partir des Antonins et le reste jusqu'aux Sévères. Elle semble ne pas avoir survécue aux guerres contre les Goths.

<sup>1161</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1240 ; Kraft 1951, 146 ; Spaul 1994, 103. Carte 1 (DAR).

## 25. ALA POMARIENSIVM EXPLORATORVM<sup>1162</sup>

765	222-235	<i>alae Exploratorum Pomariensium S[eue]rianae.</i>	<i>Pomaria</i>	<i>Maur. Caes.</i>
766	238-244	<i>alae Expl(oratorum) Pomar(iensium) Gordianae</i>	<i>Pomaria</i>	<i>Maur. Caes.</i>
750	242	<i>al(ae) Ex(ploratorum)</i>	<i>Aquae Sirenses</i>	<i>Maur. Caes.</i>
764	III <sup>e</sup>	<i>al(ae) Expl(oratorum)] Pom(ariensium)</i>	<i>nord de Pomaria</i>	<i>Maur. Caes.</i>
767	III <sup>e</sup>	-	<i>Pomaria</i>	<i>Maur. Caes.</i>
765	222-235	<i>Fl(auius) Cassianius</i>	<i>praefect(us)</i>	
766	238-244	<i>M(arcus) [- - -] Fl[. . .]</i>	<i>praef(ectus)]</i>	
767	III <sup>e</sup>	<i>Ant(onius) Ianuarius</i>	<i>praef(ectus) eq(uitum)</i>	
750	242	<i>Porcius Quintus</i>	<i>dec(urio) praep(ositus) num(eri)</i>	
764	III <sup>e</sup>	<i>S(exto) Iulio [In]genuo</i>	<i>p[rae]posito</i>	

C'est un ancien *numerus* qui, selon Benseddik, est transformé en aile et qui prend le nom de son lieu de garnison, *Pomaria* en Maurétanie Césarienne. D'après Hamdoune, la présence de trois dédicaces à Aulisua, dieu maurétanien attesté presque exclusivement dans cette région renforce l'idée du caractère très local du recrutement.

## 26. ALA I FLAVIA NUMIDICA<sup>1163</sup>

705	210-217	<i>al(ae) Fl(auiae)</i>	<i>Zarai</i>	<i>Numidia</i>
706	227	<i>Vexill]a(tio) eq(uitum) al(ae) Fl(auiae) Seuer(ianae)</i> <i>30km au nord-ouest de Castellum Dimmidi</i>		<i>Numidia</i>
699	222-235	<i>alae Fl(auiae) Seueriana(e)</i>	<i>Thamugadi</i>	<i>Numidia</i>
702	238-244	<i>ala I Flavia TIX Gordianaa(sic)</i> <i>80 km ouest de Batna</i>		<i>Numidia</i>
696	246-247	<i>al(ae) Fl(auiae)</i>	<i>Lambaesis</i>	<i>Numidia</i>
685	248	<i>alae Flavi[a]e</i>	<i>Gholaia</i>	<i>Tripolitana</i>
699	222-235	?	<i>dec(urio)</i>	
696	246-247	<i>C(aius) Iulius Rogatianus</i>	<i>decur(io) ex corniculario</i>	
685	248	<i>C(aius) Iulius Do[n]atus</i>	<i>dec(urio)</i>	
705	210-217	<i>C(aius) Asinius Felix</i>	<i>cur(ator) eq(ues)</i>	
706	227	<i>[- - -]uc(ius) Gorcianus Chui[us]</i> <i>- - -]tus Modius Rusticus</i> <i>[- - -]lus Lucius Geminius Au[- - -]anus</i> <i>Aurel(ius) Ianuarius</i>		?

À partir de 202, l'aile s'installe à Zraïa jusque sous Caracalla. Puis dès cet empereur, Le Bohec remarque dans son article sur l'aile, que l'unité est éclatée en différents détachements à *Castellum Dimmidi*, fauces Vazubi, el Gahra et Bu Njem, soit tout le long de la limite sud de l'Empire romain avec le désert.

## 27. ALA II FLAVIA MILLIARIA PIA FIDELIS<sup>1164</sup>

<sup>1162</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1258 ; Benseddik 1982, 30 ; Devijver 1984, 586 ; Spaul 1994, 106 ; Hamdoune 2005, 246. Cartes 1 et 2 (EXP).

<sup>1163</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1242 ; Benseddik, 1977 ; Le Bohec 1978, 139-151 ; Le Bohec 1989, 28-33 ; Spaul 1994, 107-109. Cartes 1 et 2 (FLA1).

231	208	<i>[al(a) II Fl(auia) (milliaria) p(ia) f(idelis)</i>	(Aalen)	<i>Raetia</i>
232	208	<i>al(a) II Fl(auia) (milliaria) p(ia) f(idelis)</i>	(Aalen)	<i>Raetia</i>
233	208	<i>al(a) [II Fl(auia) (milliaria) p(ia) f(idelis)</i>	(Aalen)	<i>Raetia</i>
234	222-235	<i>al(a) ] II [Fl(auia) (milliaria) p(ia) f(idelis) A]l[exandri]an[a] (Aalen)</i>		<i>Raetia</i>
229	fin II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup>	<i>al(ae) II Fl(auia) (milliariae)</i>	<i>Augusta Vindelicum</i>	<i>Raetia</i>
235	fin II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup>	<i>Lucani</i>	<i>sig(niferi)</i>	
230	fin II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup>	<i>Concessus</i>	<i>eques</i>	
229	fin II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup>	<i>[.] Mari(i) Marcelli</i>	<i>[ue]t(erani) ex dec(urione)</i>	

À partir de Marc Aurèle, l'aile construit et s'installe dans le camp d'Aalen, dont le nom antique nous échappe encore. Dès le III<sup>e</sup> siècle, l'unité a dû subir la pression des Alamans établis au nord des Champs Décumates, ce qui peut aisément expliquer sa disparition des sources. Aalen était situé sur l'axe de pénétration des barbares en Rétie.

## 28. ALA I TUNGRORUM FRONTONIANA<sup>1165</sup>

461	fin II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup>	<i>al(a)e Fron(tonianae)</i>	<i>Arcobadara</i>	<i>Dacie</i>
462	fin II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup>	<i>ala I [Tun]gr(orum) Fronton(iana)</i>	<i>Arcobadara</i>	<i>Dacie</i>
463	fin II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup>	<i>alae Fron(tonianae)</i>	<i>Arcobadara</i>	<i>Dacie</i>
465	fin II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup>	<i>ala I Tungr(orum) Front(oniana)</i>	<i>Arcobadara</i>	<i>Dacie</i>
468	fin II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup>	<i>al(ae) Fro(ntonianae)</i>	<i>Arcobadara</i>	<i>Dacie</i>
466	213	<i>ala I [T]ung(rorum) Front(oniana) Antoniniana</i>	<i>Arcobadara</i>	<i>Dacie</i>
467	222-235	<i>ala Frontoniana [Alex]andrian</i>	<i>Arcobadara</i>	<i>Dacia</i>
468	222-235	<i>ala Frontoniana Alexandriana</i>	<i>Arcobadara</i>	<i>Dacia</i>
474	244-249	<i>Ala [Fronto]lnian[a [Phi]lippian[na]</i>	<i>Arcobadara</i>	<i>Dacia</i>
469	III <sup>e</sup>	<i>alae [Fron(toniana)</i>	<i>Arcobadara</i>	<i>Dacia</i>
470	III <sup>e</sup>	<i>al(a)e Fron(tonianae)</i>	<i>Arcobadara</i>	<i>Dacie</i>
472	III <sup>e</sup>	<i>alae Fron(tonian)ae</i>	<i>Arcobadara</i>	<i>Dacie</i>
473	III <sup>e</sup>	<i>alae Fron(tonianae)</i>	<i>Arcobadara</i>	<i>Dacie</i>
462	fin II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup>	<i>C(aius) Iul(ius) Apigilanus</i>	<i>praef(ectus) eq(uitum)</i>	
463	fin II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup>	<i>Ael(ius) Celer</i>	<i>praef(ectus) eq(uitum)</i>	
472	fin II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup>	<i>T. Ael(ius) Celer</i>	<i>praef(ectus) eq(uitum)</i>	
465	fin II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup>	<i>T(itum) Vettulenum Nepotem</i>	<i>praef(ectum) eq(uitum)</i>	
469	III <sup>e</sup>	<i>Aur(elio) De[. . .]</i>	<i>dec(urioni)</i>	
473	III <sup>e</sup>	<i>Val(erius) Laet[ill]us</i>	<i>dec(urio)</i>	
473	III <sup>e</sup>	<i>Val(erius) Saturni[nu]s</i>	<i>dupl(iciarius)</i>	
461	fin II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup>	<i>Aurell(ius) Vitellianus</i>	<i>sesq(uipticarius)</i>	
470	III <sup>e</sup>	<i>Aurel(ius) Themaes</i>	<i>librar(ius)</i>	
471	III <sup>e</sup>	<i>Val(erius) Vale[ri]anus</i>	<i>uet(eranus) ex de(curione)</i>	
472	III <sup>e</sup>	<i>Val(erius) Valerian(us)</i>	<i>uet(eranus) ex de[c(urione)]</i>	
473	III <sup>e</sup>	<i>C(aius) Val(erius) V[ita]llis</i>	<i>uet(eranus) ex [dec(urione)]</i>	
461	fin II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup>	<i>Sola Mucatri</i>	<i>uet(eranus)</i>	

L'unité est issue de la réunion de l'*ala I Tungrorum*, venue de Bretagne, et de l'*ala Frontoniana* de Pannonie. Cette aile est stationnée à Arcobadara en Dacie, actuellement Ilosiva en Roumanie, jusque sous Sévère Alexandre. La pression barbare accrue après les Sévères n'a pas dû permettre le maintien d'une garnison en pointe du dispositif du *limes* de Dacie.

<sup>1164</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1241 ; Stein 1932, 134 ; Kraft 1951, 149 ; Birley 1966, 362 ; Holder 1980, 12 ; Kennedy 1985, 181 ; Spaul 1994, 111. Cartes 1 et 2 (FLA2).

<sup>1165</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1267 ; Stein 1932, 137 ; Kraft 1951, 162 ; Smeeters 1977, 176 ; Birley 1978, 618 ; Speidel 1984, 78 ; Protase 1985, 249 ; Spaul 1994, 117. Carte 1 (FRO).

### 29. ALA I FLAVIA GAETULORUM<sup>1166</sup>

593	215	<i>alae I Fl(auiae) Gaetullorum</i>	?	<i>Moesia inferior</i>
587	III <sup>e</sup>	<i>εἰλης Γαιτουλῶν</i>	<i>Tomis</i>	<i>Moesia inferior</i>
627	III <sup>e</sup>	<i>al(ae) I G(aetulorum) tur(ma) Domet(ii)</i>	<i>Apamea</i>	<i>Syria Coele</i>
608	fin III <sup>e</sup>	<i>al(a)e I G(a)etu(lorum)</i>	<i>Aulutrene</i>	<i>Asia</i>
593	215	<i>Cl(audio) Marciano</i>	<i>equiti ex singularibus</i>	
587	III <sup>e</sup>	<i>Σηδάτιος [Α]πολλώνιος</i>	<i>ιππέων</i>	
627	III <sup>e</sup>	<i>Aureli(o) Marcellino</i>	<i>eq(uiti)</i>	
627	III <sup>e</sup>	<i>Ael(ius) Vict(or)</i>	<i>eq(ues)</i>	
608	fin III <sup>e</sup>	<i>Val(erio) Valeriano</i>	<i>equet(i)(sic)</i>	
608	fin III <sup>e</sup>	<i>Vale(rius) Maximus</i>	<i>eq(ues)</i>	

L'aile participe sous Trajan à la guerre contre les Parthes. En 232-233 p.C. l'aile est de nouveau engagée contre les Parthes par Sévère Alexandre. Elle semble avoir été stationnée en Mésie Inférieure le reste du temps. Sous la Tétrarchie, d'après l'inscription 608, l'aile a peut-être suivi l'empereur dans une campagne orientale.

### 30. ALA VETERANA GALLICA<sup>1167</sup>

P.Grenf.I.48	191	<i>ἴλης Γαλλικῆς</i>	<i>Soknopaiu Nesos</i>	<i>Aegyptus</i>
P.Hamb.39	179	<i>ala veterana Gallica</i>		<i>Aegyptus</i>
P.Mich.3.164	242-244	<i>(ala veterana Gallica ?)</i>		<i>Aegyptus</i>
BGU 2.614	217	<i>ἴλης Ἀντωνινιανῆς Γαλλικῆς τοῦρμης Ἀτιλλιανοῦ</i>		<i>Aegyptus</i>
670a	199	<i>alares ueteranae Gallic(ae)</i>	<i>Alexandria</i>	<i>Aegyptus</i>
ND	394	<i>ala veterana Gallorum (ND.Or.28.28)</i>	<i>Rhinocolura</i>	<i>Aegyptus</i>
P.Grenf.I.48	191	<i>Δίδυμος Ἀργεντις</i>	<i>ἰππεὺς</i>	
P.Mich.3.164	242-244	?	<i>dec(urio) ex seq(uipticario)</i>	
BGU 2.614	217	<i>Ἀὐρηλίου [Γουλιού] Πτολεμαίου σησκουπλικιαρίου</i>		
670a	199	<i>(16 decurions)</i>	<i>decuriones</i>	

Elle remplace probablement l'*ala Augusta* à Alexandrie Elle est stationnée dans le *castrum Caesaris* à Alexandrie. À partir du IV<sup>e</sup> siècle, l'aile semble être transférée à Rhinocolura sur la route d'entrée de l'Égypte depuis le front oriental.

### 31. ALA II GALLORUM<sup>1168</sup>

ND	394	<i>ala II Gallorum</i>	<i>(ND.Or.38.24)</i>	<i>Aeliana</i>	<i>Armenia</i>
----	-----	------------------------	----------------------	----------------	----------------

Déjà stationnée en Cappadoce du temps d'Arrien, elle s'y trouve toujours selon la Notice des Dignités. Aucune inscription ne vient confirmer son lieu de garnison.

<sup>1166</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1243 ; Speidel 1977, 703 ; Le Bohec 1989, 29 ; Spaul 1994, 124. Carte 1 (GAE).

<sup>1167</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1245 ; Cheesman 1914, 163 ; Lesquier 1918, 76-78 ; Meyer 1924 (papyrus), 39, p158 ; Roxan 1978, 5 ; Speidel 1982, 167 ; Spaul 1994, 126 ; Daris 2004, 245 ; Gayet 2006, 78. Cartes 1 et 2 (GAL).

<sup>1168</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1246 ; Roldan Helvas 1974, 214 ; Le Roux 1982, 86 ; Spaul 1994, 130 ; Gayet 2006, 83 ; Speidel 2007, 79. Cartes 1, 2, 3, 4 (GAL2).

### 32. ALA I FLAVIA (GEMELLIANA)<sup>1169</sup>

237	222-235	<i>al(ae) I F(lauiae) S(everiana) A(lexandrianae)</i>	<i>Castra Regina</i>	<i>Raetia</i>
237	222-235	<i>M(arcus) Vir(tius) Marcellus</i>	<i>dec(urio) p(rae)p(ositus) k(astris ?)</i>	

Anciennement appelée *ala Flavia Gemelliana*, elle semble perdre au III<sup>e</sup> siècle son nom ethnique. Dès les Antonins, l'aile est stationnée en Rétie où elle est toujours sous Sévère Alexandre.

### 33. ALA AUGUSTA GERMANICIANA<sup>1170</sup>

Même sans mention directe de l'unité pour la période, il semble que l'unité soit présente en Anatolie à la fin du II<sup>e</sup> siècle et au début du III<sup>e</sup> siècle d'après M. A. Speidel. Spaul soupçonne sa présence à Apamée à la même période avec la mention d'une ALA I G.

Aucun indice certain ne permet de confirmer le lieu de garnison ou l'historique de cette unité.

### 34. ALA I HAMIORUM SYRORUM SAGITTARIA<sup>1171</sup>

769	295-310	<i>alam Hammior(um)</i>	<i>Tingis</i>	<i>Mauretania Tingitana</i>
771	III <sup>e</sup>	<i>alae Hamioru(m)</i>	<i>c. Lixus</i>	<i>Mauretania Tingitana</i>
769	295-310	<i>[- - -]uellico</i>	<i>signifero</i>	
771	III <sup>e</sup>	<i>Calcidenus</i>	<i>imaginif(er)</i>	

L'aile recrutée chez les *Hamiroei*, un peuple de la rive droite de l'Oronte est stationnée en Mauréranie Tingitane à *Oppidum Nouum* d'après des stèles datées du II<sup>e</sup> siècle (voir IAM). Les inscriptions 769 et 771 attestent la présence continue de cette aile jusque sous la Tétrarchie.

### 35. ALA I THRACUM HERCULIANA<sup>1172</sup>

<i>ChLA 10.454</i>	début III <sup>e</sup>	<i>ala Herculiana</i>	?	<i>Aegyptus</i>
673	début III <sup>e</sup>	<i>εἴλης Η[ρακλιανῆς]</i>	<i>Didymoi</i>	<i>Aegyptus</i>
<i>P.Oxy.12.1511</i>	247	<i>alae Η[erculiana]e -ca.?</i>	<i>Oxyrhynchus</i>	<i>Aegyptus</i>
673	début III <sup>e</sup>	<i>[- - - Λο]υκλιαν[- -]</i>	<i>ἐπάρχου</i>	
<i>P.Oxy.12.1511</i>	247	<i>]ferino</i>	<i>p[rae]f(ecto)</i>	
<i>ChLA 10.454</i>	début III <sup>e</sup>	<i>Balonio</i>	<i>(centurione)</i>	

Au II<sup>e</sup> siècle l'unité est sur le front oriental et semble suivre Lucius Verus dans sa campagne parthique mais après 180, l'aile est envoyé sur le Nil, éventuellement à Coptos comme le laisse supposer le P.Oxy.12.1511 à la ligne 15 *Copto in pr[a]etorium*.

<sup>1169</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1247 ; Stein 1932, 138-140 ; Kraft 1951, 148-149 ; Speidel 1978, 78-80 ; Spaul 1994, 134-135. Cartes 1 et 2 (GEM).

<sup>1170</sup> Références : Spaul 1994, 137-138 ; Speidel 2007, 78. L'unité n'est pas placée sur les cartes faute de sources fiables.

<sup>1171</sup> Références : Roxan 1973, 845-846 ; Rebuffat 1987, 40-67 ; Spaul 1994, 140-141 ; IAM 2, 65. Cartes 1 et 2 (HAM).

<sup>1172</sup> Références : Cichorius 1893, I,1,1263 ; Lesquier 1918, 79 ; Fink 1971, 64i25 ; Birley 1978, 9 ; Speidel 1984, 167-169 ; Spaul 1994, 143 ; Speidel 2007, 78.

### 36. ALA I HISPANORUM<sup>1173</sup>

520	205	<i>alae I Hispanor(um)</i>	<i>Slăveni</i>	<i>Dacia</i>
522	205	<i>alae I Hispanor(um)] [Ant]onian[ae</i>	<i>Slăveni</i>	<i>Dacia</i>
521	211-222	<i>la I [Hispanor]r[um] [A]ntoninia[na</i>	<i>Slăveni</i>	<i>Dacia</i>
523	248-249	<i>al[a I] Hi[sp(anorum)</i>	<i>Slăveni</i>	<i>Dacia</i>
527	III <sup>e</sup>	<i>alae pri(mae) Hispanor(um) p(iae) fid(delis)</i>	<i>Slăveni</i>	<i>Dacia</i>
528	III <sup>e</sup>	<i>a(la I) H(ispanorum)</i>	<i>Slăveni</i>	<i>Dacia</i>
524	III <sup>e</sup>	<i>collegium dupll[ari]or(um)</i>	<i>Slăveni</i>	<i>Dacia</i>
527	III <sup>e</sup>	-	<i>princip[a]ll[le]s</i>	
524	III <sup>e</sup>	<i>Iul(ius) Marinus</i>	<i>duplicarius ?</i>	
525	III <sup>e</sup>	<i>[Aur]r(elius) Aurellianus</i>	<i>ses(quiplicarius)</i>	
526	III <sup>e</sup>	-	<i>sescupluc[arius] (sic)</i>	

L'aile est stationnée en Dacie à Slăveni sur le *limes* dacique faisant face aux Carpes.

### 37. ALA II FLAVIA HISPANORUM<sup>1174</sup>

034	197	<i>al(a) II Fl(auia) H(ispanorum) c(iuium) R(omanorum)</i>		
			<i>(San Pedro de la Vina)</i>	<i>Tarraconensis</i>
033	252-253	<i>ala II Fl(auia) H(ispanorum) c(iuium) R(omanorum)]</i>	<i>Petavonium</i>	<i>Tarraconensis</i>
P.Oxy. I, 43	295	<i>εἰλης δευτέρως Σπά[v]ων</i>	<i>Oxyrhynchos</i>	<i>Aegyptus</i>
ND	394	<i>ala II Hispanorum (ND.Or.31.43)</i>	<i>Speos Artemidos</i>	<i>Thebais</i>
P.Oxy. I, 43	295	<i>Αὐρήλιος Ἰσίδωρος</i>	<i>ὀπίωνι</i>	

En Espagne sous les Sévères et sous Trébonien Galle. Cette aile est une des rares à traverser les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. L'aile est transférée en Égypte sous Gallien ou après Aurélien et le retour de l'Empire gaulois dans le giron impérial. Lors de la réforme des ailes sous la Tétrarchie, elle est laissée de côté du fait de sa présence dans la province d'Égypte alors révoltée contre Dioclétien.

### 38. ALA VI HISPANORUM<sup>1175</sup>

ND	394	<i>ala VI Hispanorum (ND.Or.37.26)</i>	<i>Gomoha</i>	<i>Arabia</i>
----	-----	--	---------------	---------------

L'aile est connue seulement par la Notice. Cependant, sous Septime Sévère, une *cohors VI Hispanorum* est connue à Qsar al Hallabat. Speidel propose l'hypothèse de la conversion de la cohorte en aile à une date indéterminée comme ce fut le cas ailleurs.

### 39. ALA NOVA ILLYRICORUM<sup>1176</sup>

<sup>1173</sup> Références : Cichorius 1893, I,1247 ; Tudor 1963, 240-251 ; Gudea et Zahariade 1980, 63-64 ; Spaul 1994, 144. Cartes 1 et 2 (HIS1).

<sup>1174</sup> Références : Cichorius 1893, I,1,1248 ; Van Berchem 1952 67 ; Vigil 1961, 104-113 ; Garcia y Bellido 1961, 136-138 ; Roldan Hervas 1974, 212-214 ; Benseddik 1982, 35 ; Spaul 1994, 147 ; Daris 2004, 238. Cartes 1, 2, 3, 4 (HIS2).

<sup>1175</sup> Références : Speidel 1977a, 248. Cartes 2, 3, 4 (HIS6).

<sup>1176</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1249 ; Kraft 1951, 152 ; Spaul 1994, 150. Carte 1 (ILL).

497	fin II <sup>e</sup> - début III <sup>e</sup>	<i>a(la) n(oua) Il(l)yr(icorum)</i>	<i>Apulum</i>	<i>Dacia</i>
497	fin II <sup>e</sup> - début III <sup>e</sup>	<i>Ael(io) Dubitato</i>	<i>missicio</i>	

Une unité extrêmement mal connue. Nous ne possédons qu'une seule inscription pour la fin II<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup>. L'unité est stationnée à Apulum en Dacie pour cette période.

#### 40. ALA INDIANA (GALLORUM)<sup>1177</sup>

216	III <sup>e</sup>	<i>al[ae] Indianae</i>	<i>Mogontiacum</i>	<i>Germania sup.</i>
221	211-222	<i>al(a)e Indianae Antoninian[ae]</i>	<i>Arnsburg</i>	<i>Germania sup.</i>
216	III <sup>e</sup>	<i>Iul(ius) Paterninus</i>	<i>dec(urio)</i>	
221	211-222	<i>L(ucius) Quintinius Seruianus</i>	<i>ueteran(us) ex (sequiplicario)</i>	

L'aile est stationnée à *Mogontiacum* en Germanie supérieure, actuellement Mayence dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Comme de nombreuses ailes de la partie occidentale de l'Empire, elle disparaît des sources dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle.

#### 41. ALA I ITURAEORUM SAGITTARIA<sup>1178</sup>

407	III <sup>e</sup>	<i>al(a)e Itureorum</i>	<i>Aquincum</i>	<i>Pannonia inferior</i>
533	III <sup>e</sup>	<i>alae Itureor(um)</i>	<i>20 km au sud de Singidunum</i>	<i>Moesia superior</i>
407	III <sup>e</sup>	<i>L(ucius) Septimius Lister</i>	<i>ue(teranus)</i>	

Le lieu de garnison exact est inconnu. Spaul propose *Ulcisia Castra*, actuellement Szentendre, mais les traces sont très ténues pour le III<sup>e</sup>, et la ville semble être déjà occupée par la *cohors I milliaria nova Severiana Surorum*.

#### 42. ALA I THRACUM MAURETANA<sup>1179</sup>

670	199	<i>I Thrac(um) Mau[retan(ae)]</i>	<i>Alexandria</i>	<i>Aegyptus</i>
680	203	<i>al(ae) Maur(etanae)</i>	<i>Philae</i>	<i>Aegyptus</i>
SB 16.13030	205	<i>εἰλης Μαυρειτανῆς τοῦ ὄρους Ἡρακλείδου</i>	<i>Alabastrine</i>	<i>Aegyptus</i>
671	288	<i>alae I Thracum M[auretanae]</i>	<i>Hieraconpolis</i>	<i>Aegyptus</i>
CPR 6.76	III <sup>e</sup>	<i>εἰλης Μαυριτανῆ[ς]</i>	?	<i>Aegyptus</i>
680	203	<i>Aurel(io) Heraclid[a]</i>	<i>dec(urione)</i>	
SB 16.13030	205	-	<i>ἵππει σημαφόροι</i>	
670	199	16 noms	<i>decuriones</i>	

Comme le démontre l'inscription 670, l'aile est installée dans les *castra Caesariensis* d'Alexandrie avec l'*ala Veterana Gallica* au début du III<sup>e</sup>. Sous la Tétrarchie, l'unité est installée à

<sup>1177</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1243 ; Cheesman 1914, 46 ; Stein 1932 ; Kraft 1951, 153 ; Birley 1978, 267 ; Davis 1989, 215 ; Spaul 1994, 152. Cartes 1 et 2 (IND).

<sup>1178</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1250 ; Benseddik 1982, 34-35 ; Spaul 1994, 154-155 ; Szabo 2005, 461. Carte 1 (ITU).

<sup>1179</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1264 ; Van Berchem 1952, 69 ; Fink 1971, 64 ; Speidel 1984, 109-110 ; Daris 1987, 754 ; Spaul 1994, 158 ; Cavillier 2001, 87-93 ; Daris 2004, 237. Cartes 1 et 2 (MAU).

Sile, au sud de Pelusium, la porte d'entrée de l'Égypte depuis le front oriental. L'inscription 671 rapporte une reconstruction du fort de l'aile en 288 p.C.

#### 43. ALA MILIARIA<sup>1180</sup>

749	238	-	<i>Ala miliaria</i>	<i>Mauretania Caes.</i>
746	243	-	<i>Cohors Breucorum</i>	<i>Maur. Caes.</i>
747	III <sup>e</sup>	<i>al(ae) M(i)liaria(e)</i>	<i>Ala Miliaria</i>	<i>Mauretania Caes.</i>
753	III <sup>e</sup>	<i>[ala]e Miliari[ae]</i>	<i>Tasaccora</i>	<i>Mauretania Caes.</i>
727	III <sup>e</sup>	<i>alae] Miliar(iae)</i>	<i>sud de Tipasa</i>	<i>Mauretania Caes.</i>
757	III <sup>e</sup>	<i>a(lae) M(i)liariae)</i>	<i>Portus Magnus</i>	<i>Mauretania Caes.</i>
758	III <sup>e</sup>	<i>alae M(i)liariae)</i>	<i>Portus Magnus</i>	<i>Mauretania Caes.</i>
748	III <sup>e</sup>	<i>al(a)e M(i)liariae) t(urmae) Valentis</i>	<i>Ala Miliaria</i>	<i>Mauretania Caes.</i>
746	243	<i>Aelius Seruandus</i>	<i>dec(urio)</i>	
753	III <sup>e</sup>	<i>Magnius Felicianus</i>	<i>du[pli]carius</i>	
748	III <sup>e</sup>	<i>Sa(l)lustis Martialis</i>	<i>eq(ues) magi(s)ter Barcarioru(m)</i>	
747	III <sup>e</sup>	<i>Furnio Primo</i>	<i>eq(uiti)</i>	
727	III <sup>e</sup>	<i>[- - -]s Africanus</i>	<i>eq(ues)</i>	
757	III <sup>e</sup>	<i>Lurios Rogaltus</i>	<i>eq(ues)</i>	
758	III <sup>e</sup>	<i>Nonius Iulianus</i>	<i>eques</i>	

Au III<sup>e</sup> siècle, l'aile est stationnée à *Ala Miliaria* en Maurétanie Tingitane. Le camp et la ville ont pris le nom de l'unité.

#### 44. ALA NORICORUM<sup>1181</sup>

184	III <sup>e</sup>	-	<i>Durnomagus</i>	<i>Germania inferior</i>
185	III <sup>e</sup>	<i>al(a)e Noricorum</i>	<i>Durnomagus</i>	<i>Germania inferior</i>
184	III <sup>e</sup>	<i>C(aius) Amandinius Verus</i>	<i>buc(inator)</i>	
185	III <sup>e</sup>	<i>[T(itus) Sura[ . . .]is Didil[- - ]</i>	<i>dup[l(icarius)]</i>	

L'aile est stationnée à *Durnomagus* en Germanie inférieure au III<sup>e</sup> siècle. D'après l'*Itineraria Antonini Augusti et Burdigalense* (Itin. Burdig. 254.5) daté de Dioclétien, une aile est toujours en garnison dans ce camp à la fin du III<sup>e</sup>, peut-être est-ce l'*ala Noricorum* ?

#### 45. ALA I PANNONIORUM<sup>1182</sup>

709	193	<i>ala I Pannoniorum</i>	<i>Gemellae</i>	<i>Numidia</i>
418	193-235	<i>al(a)e Pa[nnonior(um)]</i>	<i>15 km à l'ouest d'Aquincum</i>	<i>Pannonia inf.</i>
684	198	<i>al(ae)</i>	<i>Praesidium (...)</i>	<i>Tripolitana</i>
689	198	<i>al(ae) I Pan(noniorum)</i>	<i>Tfilzi</i>	<i>Numidia</i>
690	198	<i>alae I Pann(oniorum)</i>	<i>Tfilzi</i>	<i>Numidia</i>

<sup>1180</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1251 ; Birley 1966, 351 ; Benseddik 1977, 202 ; Holder 1980, 12, 15 ; Devijver 1984, 587 ; Spaul 1994, 160. Cartes 1 et 2 (MIL).

<sup>1181</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1252 ; Stein 1932, 144 ; Kraft 1951, 155 ; Alföldy 1968, 25-8 ; Spaul 1994, 165. Cartes 1 et 2 (NOR).

<sup>1182</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1255 ; Picard 1944 190 ; Kraft 1951, 155 ; Alföldy 1962, 262 ; Roldan Hervas 1974 ; Le Roux 1982, 190 ; Laporte 1985, 353 ; Le Bohec 1989, 33-47 ; Speidel 1992, 295 ; Spaul 1994, 171. Cartes 1 et 2 (PAN).



713	198	<i>ala(m) pr(imam) Pan(noniorum)</i>	<i>Castellum Dimmidi</i>	<i>Maur. Caes.</i>
714	198	<i>alam primam Pannoniorum</i>	<i>Castellum Dimmidi</i>	<i>Maur. Caes.</i>
715	198	<i>ala(m) pr(imam) Pan(noniorum)</i>	<i>Castellum Dimmidi</i>	<i>Maur. Caes.</i>
683	c.198	-	<i>Praesidium (...)</i>	<i>Tripolitana</i>
712	198-238	<i>al(ae) I Pann(oniorum)</i>	<i>Castellum Dimmidi</i>	<i>Maur. Caes.</i>
708	222-235	<i>al(ae) Pann(oniorum) Seue(rianae)</i>	<i>Gemellae</i>	<i>Numidia</i>
710	238-244	<i>ala eq(uitum) Pann(oniorum) Gordiana</i>	<i>Gemellae</i>	<i>Numidia</i>
691	238-253	<i>al(ae) Panno(niorum)</i>	<i>Cuicul</i>	<i>Numidia</i>
711	256-258	<i>a(lae) P(annoniorum)</i>	<i>Gemellae</i>	<i>Numidia</i>
703	283-284	<i>al(ae) p(rimae) P[ann(oniorum)]</i>	<i>Lambiribi</i>	<i>Numidia</i>
694	III <sup>e</sup>	<i>[ala(e)] I Pann(oniorum)</i>	<i>Lambaesis</i>	<i>Numidia</i>
707	III <sup>e</sup>	<i>al(ae) I P(annoniorum)</i>	<i>Gemellae</i>	<i>Numidia</i>
713	198	<i>Fl(aurio) Supero</i>	<i>praef(ecto) eq(uitum) al(ae)</i>	
714	198	<i>Fl(aurio) Super[o]</i>	<i>praef(ecto) eq(uitum) al(ae)</i>	
715	198	<i>Flau[io Su]per(o)</i>	<i>p[r]aef(ecto) eq(uitum) al(ae)</i>	
708	222-235	<i>M(arcus) Celerinilus Augendus</i>	<i>praef(ectus) equ(itum)</i>	
711	256-258	<i>[- - -] Faustino</i>	<i>praef(ecto)</i>	
703	283-284	<i>- - -] Prospe[c]tu[s]</i>	<i>praep(ositus) aeq(uitum) al(ae)</i>	
707	III <sup>e</sup>	<i>[Ti(tus)] Aurelius Aurelianus</i>	<i>prae(fectus) eq(uitum)</i>	
684	198	<i>Aemili Emeriti</i>	<i>dec(urionis)</i>	
689	198	<i>Aemilio Emerito</i>	<i>dec(urione)</i>	
683	c.198	<i>[A]em(ilius) Eme[ritus]</i>	-	
690	198	<i>Fo[n]tei(i) Fortun[ati]</i>	<i>dec(urionis)</i>	
712	198-238	<i>C(aius) Iul[ius] Pastor</i>	<i>[de]c(urio)</i>	
694	III <sup>e</sup>	<i>[. . . .]NEI[. . . .]S</i>	<i>dec(urio)</i>	
691	238-253	<i>C(aius) Pomponius Salturninus actuarius</i>		
418	193-235	<i>Crispinian[us - -]ris (filius)</i>	<i>eq(ues)</i>	

D'Antonin à Carin et Numérien, l'aile est stationnée à *Gemellae* en Numidie. Sous les Sévères, des décurions sont détachés pour des commandements temporaires d'unités auxiliaires voisines.

#### 46. ALA II PANNIONORUM<sup>1183</sup>

478	197-202	<i>al(ae) II Pann[oniorum]</i>	20km au nord de <i>Napoca</i>	<i>Dacia</i>
478	197-202	<i>Aur(elius) Tato</i>	<i>stator</i>	

L'aile est très mal connue. Spaul la croyait disparue dans les guerres de Marc Aurèle mais elle semble être stationnée en Dacie sous les Sévères, peut-être dans le camp de Gherla au nord de *Napoca*.

#### 47. ALA PARTHORUM<sup>1184</sup>

754	201	<i>alae I Aug(ustae) Parth(orum) Antoninnia(n)ae</i>	<i>Kaputtasaccora</i>	<i>Maur. Caes.</i>
755	201	<i>alae I Aug(ustae) Parthor(um) Antoninianae</i>	<i>Kaputtasaccora</i>	<i>Maur. Caes.</i>
734	209-211	<i>[al]ae Parthorum</i>	<i>Caesarea</i>	<i>Maur. Caes.</i>
744	212-217	<i>alae [Parth]or[um]</i>	<i>Oppidum Com[...].Jensem</i>	<i>Maur. Caes.</i>
763	222-235	<i>alae Part(h)orum</i>	<i>Altaua</i>	<i>Maur. Caes.</i>
745	III <sup>e</sup>	<i>alae Parthoru[m]</i>	<i>Oppidum Com[...].Jensem</i>	<i>Maur. Caes.</i>
768	III <sup>e</sup>	<i>ala]e Parthor[um]</i>	<i>Pomaria</i>	<i>Maur. Caes.</i>
759	355	<i>alae Pa[r]t(horum)</i>	<i>Regiae</i>	<i>Maur. Caes.</i>

<sup>1183</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1255 ; Alföldy 1962, 259-296 ; Speidel 1970, 147 ; Szabo 2005, 461 ; Spaul 1994, 172. Carte 1 (PAN2).

<sup>1184</sup> Références : Cichorius 1893, I,1,1255 ; Alföldy 1962, 263 ; Salama 1966, n°18 ; Petersen 1966, Berytus XVI ; Alföldy 1968, 28-9 ; Benseddik 1977, 38-40 ; Devijver 1984, 587 ; Kennedy 1985, 521-531 ; Holder 1980 ; Spaul 1994, 177. Cartes 1, 2, 3, 4 (PAR).

ND	394	<i>ala I Parthorum</i>	(ND.Or.35.30)	<i>Resaia</i>	<i>Osrhoena</i>
734	209-211	<i>Anullius Geta</i>		<i>ex praef(ecto)</i>	
745	253-400	-		<i>[praep(osito)]</i>	
763	222-235	<i>Aurelius Exoratus</i>		<i>dec(urio)</i>	
754	201	-		<i>eq(uites)</i>	
755	201	-		<i>eq(uites)</i>	
768	III <sup>e</sup>	<i>[- - - Cal]purni[ani]</i>		<i>eq(uitis)</i>	
759	355	<i>Iunius C[res]cens</i>		<i>eq(ues)</i>	

A partir des Sévères, cette aile est stationnée à *Kaputtasaccora* en Maurétanie Césarienne. Fait rare, une inscription de 355 p.C. signale une *ala Parthorum* à Regiae, à 40 km au nord de *Kaputtasaccora*. Salama y voit une mention d'*equites Parthi sagittarii seniores* ou *iuniores*, mais cela semble très peu probable car il n'y a aucun exemple connu de *vexillatio* nommée *ala* dans les inscriptions. Il faut donc en déduire que l'aile est toujours stationnée en Afrique sous Constance II mais que par la suite, elle est transférée en *Osrhonia* sur le front oriental comme le prouve la Notice.

#### 48. ALA AUGUSTA PETRIANA TORQUATA MILLIARIA CIVIUM ROMANORUM<sup>1185</sup>

072	III <sup>e</sup>	<i>al(ae) P(etrianae)</i>		<i>Uxelodunum</i>	<i>Britannia</i>
071	III <sup>e</sup>	<i>alae Augustae Petrianae torq(uatae) m(illiariae) c(iuium) R(omanorum)</i>		<i>Luguvalium</i>	<i>Britannia</i>
ND	400-408	<i>ala Petriana</i>	(ND.Oc.XL.45)	<i>Petrianis</i>	<i>Britannia</i>
071	III <sup>e</sup>	<i>- - - ] Luca</i>		<i>[pr]aef(ectus) alae</i>	
ND	400-408	-		<i>praefectus</i>	

Au III<sup>e</sup> siècle, l'unité occupe le fort de *Uxelodunum*, actuellement Stanwix, sur le mur d'Hadrien. Le camp d'une superficie de 4 ha correspond à la surface pour une aile milliaire. L'aile reste en garnison jusqu'après 395 comme l'atteste la *Notitia Dignitatum*. *Petriana* et *Uxelodunum* n'étant qu'une simple erreur de copiste dans le document. Cf. Hassall, *BAR* S.15.

#### 49. ALA VII PHRYGUM<sup>1186</sup>

616	III <sup>e</sup>	<i>εἰλης ζ' Φρυγῶν</i>		<i>Sagalassos</i>	<i>Lycia-Pamphylia</i>
616	III <sup>e</sup>	-		<i>ἔπαρκον</i>	

Pour le III<sup>e</sup> siècle, l'aile est mal connue. Auparavant, elle est stationnée en Syrie Palestine au deuxième siècle. Deux théories s'opposent au sujet de cette aile. Il existe en effet une *ala Phrygum* sans le numéro VII dans les sources des deux premiers siècles. Roxan dans les *RMD* soutient le fait qu'il s'agit de deux distinctes mais Kennedy démontre dans son article de 1997 qu'il peut aussi s'agir d'une seule et même unité ayant reçu le numéro sept dans les diplomes de Syrie Palestine où l'unité était stationnée.

<sup>1185</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1244 ; Kraft 1951, 156 ; Birley 1978, 268 ; Holder 1980, 234 ; Maxfield 198, 225 ; Spaul 1994, 180 ; Gayet 2006, 75. Cartes 1, 2, 3, 4 (PET).

<sup>1186</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1257 ; Cheesman 1914, 61 ; Aymard 1941, 145 ; Spaul 1994, 183 ; Kennedy 1997, 300-304. Carte 1 (PHRY).

Une seule chose est certaine en ce qui nous concerne, l'unité existe toujours au III<sup>e</sup> siècle comme le prouve l'inscription n°616. Le lieu de garnison reste mystérieux mais il est fort probable que l'aile soit restée en Syrie Palestine.

### 50. ALA I PRAETORIA ASTURUM<sup>1187</sup>

607 ND	III <sup>e</sup> 394	<i>al(ae) Pr(aetoriae) A[storum]</i> <i>ala I Praetoria (ND.Or.35.27)</i>	<i>Ephesus</i> <i>nuper constituta</i>	<i>Asia</i> <i>Armenia</i>
607	III <sup>e</sup>	?	<i>praef(ecto)</i>	

L'aile est dans l'armée de Pannonie en 200 p.C. selon Speidel. Mais au cours du III<sup>e</sup> siècle, l'unité est envoyée sur le front oriental, très certainement durant une campagne contre les Perses. Elle semble rester stationner en Orient car elle apparaît dans la Notice des Dignités en Arménie en un lieu inconnu.

### 51. ALA SABINIANA<sup>1188</sup>

134 ND	III <sup>e</sup> 400-408	<i>al&lt;i&gt;ae Sabinianae</i> <i>ala Sabiniana (ND.Oc.35.37)</i>	<i>Onnum</i> <i>Onnum</i>	<i>Britannia</i> <i>Britannia</i>
133	III <sup>e</sup>	<i>[M]jessorius Magnus</i>	<i>dupl(iciarius)</i>	

L'aile de cavalerie est stationnée à *Onnum*, actuellement Halton Chesters, sur le Mur d'Hadrien du III<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècles.

### 52. ALA SARMATARUM<sup>1189</sup>

038 037	225-235 238-244	<i>n(umeri)</i> <i>n(umeri) eq(uitum) Sar[m(atarum)]</i>	<i>Bremetennacum</i> <i>Bremetenn(acensium) [G]jordiani</i>	<i>Britannia</i>
039 040 ND	III <sup>e</sup> III <sup>e</sup> 400-408	<i>alae Sar(matarum)</i> <i>al(ae) Sarmata[rum]</i> <i>cuneus Sarmatarum (ND.Oc.40.54)</i>	<i>Bremetennacum</i> <i>Bremetennacum</i> <i>Bremetennacum</i> <i>Bremetennacum</i>	<i>Britannia</i> <i>Britannia</i> <i>Britannia II</i>
039 040 038	III <sup>e</sup> III <sup>e</sup> 225-235	<i>Iul(ius) Maximus</i> - <i>T(itus) Florid(ius) Natalis</i>	<i>s(ingularis) c(onsularis)</i> <i>de]c(urio)</i> <i>c(enturio) leg(ionis)</i>	
037	238-244	<i>[A]el(ius) Antonilnus</i>	<i>praep(ositus) n(umeri) et reg[ionis]</i> <i>c(enturio) leg(ionis) VI Vic(tricis)</i> <i>praep(ositus) n(umeri) et r(egionis)</i>	

Sous Marc-Aurèle, des Sarmates Iazyges déditices sont installés dans la région de *Bremetennacum*. Par la suite ce *numerus* de Sarmates est vraisemblablement converti en aile.

<sup>1187</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1230 ; Roldan Hervas 1974, 103 ; Davies 1976, 357 ; Spaul 1994, 39 ; Speidel 2007, 79. Cartes 1, 2, 4 (PRAA).

<sup>1188</sup> Références : Cichorius 1893, 1,1259 ; Birley 1978, 288 ; Le Roux 1982, 145 ; Birley 1988a, 151-155 ; Spaul 1994, 189. Cartes 1, 2, 3, 4 (SAB).

<sup>1189</sup> Références : Cichorius 1894, 1, 1259 ; Richmond 1945, 15 ; Spaul 1993, 191. Cartes 1 et 2 (SAR).

### 53. ALA GEMINA SEBASTENA<sup>1190</sup>

743	201	<i>alae Piae Geminae Sebastenae</i>	<i>nord est de Columnata</i>	<i>Maur. Caes.</i>
742	198-211	<i>alae Sebas]tenae</i>	<i>est de Columnata</i>	<i>Maur. Caes.</i>
731	198-212	<i>alae Geminae Sebasten(a)e</i>	<i>Caesarea</i>	<i>Maur. Caes.</i>
740	227	<i>alae Sebastenae Se]uerianae</i>	<i>Caesarea</i>	<i>Maur. Caes.</i>
738	234	<i>alae Sebastenae Seuerianae</i>	<i>Caesarea</i>	<i>Maur. Caes.</i>
736	255-258	<i>alae Seb(astenae) Valerianae Ga]llienae et Valerianae</i>		
			<i>Caesarea</i>	<i>Maur. Caes.</i>
739	III <sup>e</sup>	<i>al(a)e Seb(astenae)</i>	<i>Caesarea</i>	<i>Maur. Caes.</i>
731	198-212	<i>M(arcus) Popilius Nepos</i>	<i>praef(ectus) eq(uitum)</i>	
740	227	-	<i>dec(urio)</i>	
738	234	<i>Iuli Theofili</i>	<i>dec(urionis)</i>	
736	255-258	<i>[. . . .] Saturninus</i>	<i>dec(urio)</i>	
739	III <sup>e</sup>	<i>Saggin</i>	<i>se(s)q(uipticarius)</i>	
742	198-211	-	<i>equites</i>	

Sous Septime Sévère, l'aile s'installe dans un camp proche de Columnata en *Mauretania Caesariensis* en 201 p.C. après l'avoir édifié.

L'unité tire peut-être son nom de la ville de Sebaste en Samarie qui prit le parti de Pescennius Niger opposé à Septime Sévère. L'aile est-elle une ancienne formation victorieuse lors de la prise de la ville par Sévère ou bien son personnel originel est-il originaire de cette cité ? P. Salama qui étudie l'origine du nom en détail ne peut conclure sur ce choix d'hypothèses. Néanmoins, il est certain que l'unité préexistait à ces événements sous un autre nom.

### 54. ALA SEBOSIANA<sup>1191</sup>

042	262-266	<i>alae Sabussian(ae) [[Postumianae]]</i>	<i>Calunium</i>	<i>Britannia</i>
041	III <sup>e</sup>	-	<i>Calunium</i>	<i>Britannia</i>
043	III <sup>e</sup>	<i>al(ae) S(ebosianae)</i>	<i>Calunium</i>	<i>Britannia</i>
084	III <sup>e</sup>	<i>alae Sebosian]nae</i>	<i>(Stanhope)</i>	<i>Britannia</i>
044	III <sup>e</sup>	<i>ala(e) Seb(osianae)</i>	<i>Verteris</i>	<i>Britannia</i>
042	262-266	<i>Fla(uio) Ammausio</i>	<i>praef(ecto) eq(uitum)</i>	
084	III <sup>e</sup>	<i>G(aius) Tetius Veturius Micianus</i>	<i>pr[(a)e]f(ectus)</i>	
041	III <sup>e</sup>	<i>Iuliu[s] Ianuarius</i>	<i>em(eritus)</i>	
043	III <sup>e</sup>	<i>I[- - -] P[- - -]</i>	<i>d(ecurio)</i>	
044	III <sup>e</sup>	<i>Val(erius)</i>	<i>dec(urio)</i>	

De son nom d'origine, *ala II Gallorum Sebosiana*, il ne reste que le nom d'un de ses premiers commandants, un chevalier nommé Sebosius. Au III<sup>e</sup> siècle, l'aile quingénaire est stationnée à *Calunium*, actuellement Lancaster, en retrait du mur et sur la façade occidentale de la province de Bretagne.

C'est un des rares exemples d'ailes connues durant l'intermède de l'Empire gaulois. Après cela, plus aucune inscription ne semble attester l'existence de l'aile.

<sup>1190</sup> Références : Cichorius 1893, 1, 1260 ; Salama 1953, 245-53 ; Benseddik 1977 ; Speidel 1993, 124 ; Spaul 1994, 195. Cartes 1 et 2 (SEBA).

<sup>1191</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1246 ; Cheesman 1914, 147 ; Stein 1932, 151 ; Birley 1978, 269 ; Holder 1980, 109 ; Speidel 1980, 111 ; Spaul 1994, 198 ; Gayet 2006, 83. Cartes 1 et 2 (SEBO).

### 55. ALA SILIANA<sup>1192</sup>

476	début III <sup>e</sup>	-	10km à l'est de Napoca	Dacia
477	début III <sup>e</sup>	-	10km à l'est de Napoca	Dacia
478	212-217	<i>al]a Sil(iana) An[t]oniniana</i>	10km est de Napoca	Dacia
476	début III <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Marcellus</i>	<i>pra[ef(ectus)] eq(uitum)</i>	
477	début III <sup>e</sup>	<i>M(arcus) Iunius Iunianus</i>	<i>praef(ectus) eq(uitum)</i>	

L'aile est stationnée depuis Hadrien en Dacie, dans l'actuelle Gilau en Roumanie. Son existence après les Sévères n'est pas attestée comme un grand nombre d'unités présentes en Dacie au début du III<sup>e</sup>.

### 56. ALA I FLAVIA SINGULARIUM<sup>1193</sup>

241	III <sup>e</sup>	<i>al[ae] I Flaviae</i>	<i>Vetoniana</i>	<i>Raetia</i>
ND	394	<i>ala II Valeria singularis (ND.Or.35.26)</i>	<i>Vallatum</i>	<i>Raetiae I / Raetia II</i>
241	III <sup>e</sup>	T(itus) Fl(avius) Rom[a]lnus	dec(urio) praepositus	

D'après Spaul, l'aile serait stationnée à Untersaal en Rétie, au sud de Ratisbonne. L'inscription de *Vetoniana* laisse supposer que l'unité était plutôt en garnison plus à l'ouest.

Dans la Notice des Dignités, une *ala II Valeria singularis* apparaît comme la descendante de l'*ala I Flavia singularium*. Le nom est très similaire et le lieu de garnison, distant d'à peine 10 km de *Vetoniana*. L'unité a pu subir une refondation sous la Tétrarchie, ce qui expliquerait son nouveau numéro et l'épithète *Valeria* en lieu et place de *Flavia*.

### 57. ALA I ULPPIA SINGULARIUM<sup>1194</sup>

601	211-222	<i>εἰλης σιν&lt;γ&gt;λαρίων</i>	<i>Thyatiris</i>	<i>Asia</i>
601	211-222	[T.] Αντ(ώνιον) Κλ(αύδιον) Ἀλφ(ήνων) Ἀρίγνωτον	πραίποσττον	

L'unité est citée par Arrien dans son ouvrage sur l'expédition contre les Alains. Elle est donc déjà présente au II<sup>e</sup> siècle en Cappadoce. L'inscription d'Asie indique que l'aile est probablement toujours stationnée sur le front arménien au III<sup>e</sup> siècle mais la ville de garnison reste inconnue.

### 58. ALA SULPICIA<sup>1195</sup>

164	198-209	<i>alae Sulpic[i]ae</i>	<i>Lugdunum</i>	<i>Lugdunensis</i>
-----	---------	-------------------------	-----------------	--------------------

<sup>1192</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1260 ; Cheesman 1912, 46 ; Stein 1932, 152 ; Kraft 1951, 159 ; Birley 1978, 269 ; Le Bohec 1989, 21 ; Spaul 1994, 200. Carte 1 (SIL).

<sup>1193</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1261 ; Stein 1932, 132 ; Kraft 1951, 159 ; Speidel 1978, 60 ; Le Roux 1982, 145. Cartes 1, 2, 3, 4 (SING1).

<sup>1194</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1261 ; Stein 1932, 132 ; Kraft 1951, 159 ; Speidel 1978, 60 ; Le Roux 1982, 145. Carte 1 (SINGU).

<sup>1195</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1262 ; Stein 1932, 152 ; Kraft 1951, 159 ; Roldan Hervas 1974, 157 ; Birley 1978, 269 ; Spaul 1994, 209. Cartes 1 et 2 (SUL).

Sous les Sévères, l'unité est stationnée en Germanie inférieure, certainement dans la garnison qu'elle occupait déjà aux deux premiers siècles, à CCAA.

**59. ALA II SEPTIMIA SYRORUM MILLIARIA**<sup>1196</sup>

286	219	<i>ala(e) I Sept(imiae) Suror(um) (milliariae)</i>	<i>Carnuntum</i>	<i>Pannonia superior</i>
286	219	<i>[Oc]t(auius) M(arci) f(ilius) Faustianus</i>	<i>praef(ectus)</i>	

Spaul reprend le dossier de cette aile entièrement. Il arrive à la conclusion que l'aile existe déjà au II<sup>e</sup> siècle mais qu'elle ne devient milliaire qu'avec la réorganisation de la défense de l'Afrique sous Septime Sévère, expliquant de fait l'épithète *Septimia*.

Malgré la présence d'une mention en *Pannonia* dans un cursus de chevalier, l'aile est en réalité stationnée en *Mauretania Tingitana* à Sala.

**60. ALA I THRACUM**<sup>1197</sup>

007	253-268	<i>alae primae Trhacum (sic)</i>	<i>Ostia</i>	<i>Italia</i>
007	253-268	<i>M(arco) Aurelio Hermogeni</i>	<i>praef(ecto)</i>	

Avant les Sévères, l'aile est stationnée tout près de Cologne dans un fort non identifié. Peut-être l'est-elle toujours sous Valérien et Gallien ? Il faut regarder l'Itinéraire Antonin qui cite des ailes en Germanie inférieure. Cologne est peut-être encore occupée par l'*ala Sulpicia*, Durnogmagus par l'*ala Noricorum*. Proche de Cologne, il reste *Burungum* ou *Novaesium*.

**61. ALA I THRACUM VETERANA**<sup>1198</sup>

430	192-193	<i>ala I Thrac(um) uet(erana)</i>	<i>Campona</i>	<i>Pannonia inferior</i>
431	192-193	<i>al[(a)e] I T(h)rac(um) uet(eranae)</i>	<i>Campona</i>	<i>Pannonia inferior</i>
432	192-193	<i>ala I Thrac(um) uet(erana)</i>	<i>Campona</i>	<i>Pannonia inferior</i>
425	197-199	<i>ala I T(h)ra(cum)</i>	<i>Campona</i>	<i>Pannonia inferior</i>
426	197-199	<i>a(la) I T(hracum) u(eterana)</i>	<i>Campona</i>	<i>Pannonia inferior</i>
376	213	<i>ala [I Th]racum</i>	<i>Intercisa</i>	<i>Pannonia inferior</i>
435	211-222	<i>al(ae) I Thrac(um) uet(eranorum) Antoninianae</i>	<i>Campona</i>	<i>Pannonia inferior</i>
419	222-235	<i>a[l]a[e] I Thr]a[c]um S[e]luerianae [[Alexandrianae]] uet(eranorum)</i>	<i>Campona</i>	<i>Pannonia inferior</i>
434	222-235	<i>alae</i>	<i>Campona</i>	<i>Pannonia inferior</i>

<sup>1196</sup> Références : Roxan 1973, 847 ; Fitz 1983, 61 ; Speidel 1977, 173 ; Speidel 1984, 149-160 ; Rebuffat 1986 ; Birley 1988, 351 ; Spaul 1994, 211. Cartes 1 et 2 (SYR).

<sup>1197</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1263 ; Stein 1932, 153 ; Kraft 1951, 160 ; Jarrett 1969, 218 ; Spaul 1994, 221. Cartes 1 et 2 (THR1).

<sup>1198</sup> Cichorius 1893, I, 1, 1265 ; Kraft 1951, 160 ; Jarrett 1969, 218 ; Benseddik 1977, 43 ; Lorincz 1990, 76 ; Spaul 1994, 223 ; Lorincz 2001 ; Szabo 2005, 462. Cartes 1 et 2 (THR1V).

421	225	<i>a[la]e I Thrac(um) [ue]t(eranae) Seu(er)iana Campona</i>	<i>Pannonia inferior</i>
417	251	<i>ala I T[hrac(um) uet(eranorum) - - - Aquincum</i>	<i>Pannonia inferior</i>
390	début III <sup>e</sup>	<i>alae I Thr(acum) Intercisa</i>	<i>Pannonia inferior</i>
451	début III <sup>e</sup>	<i>alae I T(h)rac(um) u(eteranorum) ouest d'Intercisa</i>	<i>Pannonia inferior</i>
428	début III <sup>e</sup>	<i>al(a)e I T(hracum) uet(eranae) Campona</i>	<i>Pannonia inferior</i>
619	début III <sup>e</sup>	<i>alae Thr[a]c(um) ueter(anorum) [ - - - Beroea</i>	<i>Syria Coele</i>
422	III <sup>e</sup>	<i>ala I Thrac(um) Campona</i>	<i>Pannonia inferior</i>
423	III <sup>e</sup>	<i>al[a] I T(h)rac(um) Campona</i>	<i>Pannonia inferior</i>
424	III <sup>e</sup>	<i>ala I Thrac(um) uet(erana) Campona</i>	<i>Pannonia inferior</i>
420	III <sup>e</sup>	<i>al(a)e p(rimae) T(hracum) u(eteranae) Campona</i>	<i>Pannonia inferior</i>
437	III <sup>e</sup>	<i>al(a)e I T(h)r(acum) Iasulones</i>	<i>Pannonia inferior</i>
429	III <sup>e</sup>	<i>ala I T(h)rac(um) uet(erana) Campona</i>	<i>Pannonia inferior</i>
433	III <sup>e</sup>	<i>al(a)e Campona</i>	<i>Pannonia inferior</i>
436	III <sup>e</sup>	<i>- Campona</i>	<i>Pannonia inferior</i>
294	III <sup>e</sup>	<i>al(ae) p(rimae) T(hracum) sud de Brigetio</i>	<i>Pannonia inferior</i>
419	222-235	<i>Domitius Magnus</i>	<i>praef(ectus) eq(uitum)</i>
425	197-199	<i>M(arcus) Gongius Paterlnus Nestorianus</i>	<i>pr(a)ef(ectus) eq(uitum)</i>
426	197-199	<i>M(arcus) Gongius Paternus Nestorianus</i>	<i>pr(a)ef(ectus) eq(uitum)</i>
427	197-199	<i>Gongio Nestorian[o]</i>	<i>┐ p ʳraef(ecto) eq(uitum)</i>
432	192-193	<i>T(itus) Vennonius Auetus (sic)</i>	<i>praef(ectus) eq(uitum)</i>
431	192-193	<i>[T(itus) V]enno(nius) I [S]t[ell]atina A[ui]tus</i>	<i>[p]r(a)e[f(ectus)] eq(uitum)</i>
430	192-193	<i>T(itus) Vennonius T(iti) f(ilius) Stellati(na) Auitus</i>	<i>-</i>
429	III <sup>e</sup>	<i>T(itus) Vennonius T(itus) fil(ius) [S]t[ell]ati(na) Auitu</i>	<i>-</i>
436	III <sup>e</sup>	<i>Q(uinti) Postumi Lepidini</i>	<i>praef(ecti) eq(uitum)</i>
422	III <sup>e</sup>	<i>P(ublius) (Cassius) P(ubl(ius)) [fil(ius)] Fabia Fel[ix]</i>	<i>praef(ectus) e[q(uitum)]</i>
423	III <sup>e</sup>	<i>P(ublius) Cass(ius) P(ubl(ius)) f(ilius) Fabia Felix</i>	<i>praef(ectus)</i>
424	III <sup>e</sup>	<i>A]el(ius) Publianus [p(rimus)] p(ilus) leg(ionis) II</i>	<i>Ad[i(utricis)]</i>
437	III <sup>e</sup>	<i>Cocc(eio) Senecio</i>	<i>dec(urio)</i>
433	III <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Regulianus</i>	<i>act(u)arius</i>
435	211-222	<i>- - -] Mucatra</i>	<i>dupl(icarius)</i>
420	III <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Valens</i>	<i>sign(ifer)</i>
390	début III <sup>e</sup>	<i>Axeto</i>	<i>curator</i>
428	début III <sup>e</sup>	<i>Sep(timius) Fabin(us)</i>	<i>e[q(ues)]</i>
294	III <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Setanus</i>	<i>ue(teranus)</i>
376	213	<i>Aur(elius) Catus</i>	<i>uet(eranus)</i>
451	début III <sup>e</sup>	<i>P(ublius) Ael(ius) Veranlnus</i>	<i>uet(eranus) ex dec(urione)</i>
619	début III <sup>e</sup>	<i>C(aius) A[t]ul[lus]</i>	<i>ueter(anus)</i>
434	222-235	<i>Aur(elius) Lipor</i>	<i>uet(eranus)</i>
421	222-235	<i>M(arcus) Aur(elius) Lipor</i>	<i>uet(eranus) ex statore</i>

Sous les Antonins, l'unité était encore appelée *sagittaria*. Mais sous les Sévères, cette spécificité semble disparaître. L'aile est stationnée en Pannonie inférieure à *Campona*.

## 62. ALA I THRACUM VICTRIX<sup>1199</sup>

Bien que nous n'ayons aucune mention de cette unité après Septime Sévère, l'archéologie permet d'affirmer que l'aile fut stationnée à Carnuntum jusque vers le début de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, soit très certainement le règne de Gallien.

Nous savons que l'*ala I Thracum uictrix* était à Carnuntum au cours du II<sup>e</sup> siècle. Or en 1977, un fort de cavalerie auxiliaire d'une superficie correspondant à un effectif de 500 cavaliers est découvert à l'est de Petronell. Quatre phases d'occupation sont identifiées :

Période I : Domitien

Période II : Trajan : D'une dimension de 205x178m, soit 3,5 ha avec dans la partie nord, des écuries avec les traces caractéristiques des stables.

<sup>1199</sup> Références : Spaul 1994, 226-227 ; Kandler 2003, 58-60. Carte 1 (THR1VI).

Période III : Marc-Aurèle. Des *fabricae* et des *horrea* sont érigées au centre. Le fort devient peut-être un centre de ravitaillement.

Période IV : Septime Sévère à Gallien. Le fort est rénové et les *principia* construit en pierre.

Le fort est abandonné vraisemblablement avec les réformes de Gallien et le départ de la cavalerie.

### 63. ALA I AUGUSTA THRACUM<sup>1200</sup>

246	238	<i>alae Aug(ustae)</i>	<i>Virunum</i>	<i>Noricum</i>
245	III <sup>e</sup>	<i>alae I Thra(cum)</i>	<i>Virunum</i>	<i>Noricum</i>
246	III <sup>e</sup>	<i>al(ae) Aug(ustae)</i>	<i>Virunum</i>	<i>Noricum</i>
246	238	<i>Fl(auius) Tacitus</i>	<i>s(ummus) c(urator)</i>	
245	III <sup>e</sup>	<i>Verecund(us)</i>	<i>equ(e)s)</i>	
248	III <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Potitu[s]</i>	<i>uet(eranus) uex(illarius)</i>	

Les trois inscriptions de l'aile pour le III<sup>e</sup> siècle proviennent de *Virunum*, cependant l'aile a fort peu de chance d'y être stationnée car *Virunum* est bien trop en retrait de la frontière. Par contre à la fin du II<sup>e</sup> siècle, l'aile est à *Augustiana* sur le Danube. Elle a pu y rester après Septime Sévère.

### 64. ALA II THRACUM<sup>1201</sup>

762	208	<i>al(ae) Thr(acum)</i>	<i>Altaua</i>	<i>Mauretania Caesariensis</i>
761	c. 208	<i>alae Thrac(um)</i>	<i>Altaua</i>	<i>Mauretania Caesariensis</i>
733	209-211	<i>alae] Thrac(um)</i>	<i>Caesarea</i>	<i>Mauretania Caesariensis</i>
722	255	<i>al(ae) Thrac(um)</i>	<i>Auzia</i>	<i>Mauretania Caesariensis</i>
737	262	<i>alae Thracum</i>	<i>Caesarea</i>	<i>Mauretania Caesariensis</i>
725	254	<i>alae Thracum</i>	<i>20km au nord d'Auzia</i>	<i>Mauretania Caesariensis</i>
726	III <sup>e</sup>	<i>alae Thracum</i>	<i>Rapidum</i>	<i>Mauretania Caesariensis</i>
735	III <sup>e</sup>	<i>al(ae) Thracum</i>	<i>Caesarea</i>	<i>Mauretania Caesariensis</i>
741	III <sup>e</sup>	<i>alae] Thra[cum</i>	<i>Caesarea</i>	<i>Mauretania Caesariensis</i>
762	208	<i>Iulius Germanus</i>	<i>dec(urio) praepositus c(o)hortis</i>	
761	c.208	<i>T(itus) Iul(ius) Germanus</i>	<i>dec(urio) alae praep(ositus) coh(ortis)</i>	
722	255	<i>P(ublio) Ael(io) P(ublili) filio Q(uirina tribu) Primiano</i>	<i>ex dec(urione) pr(ae)p(osito) uex(illationis)</i>	
737	262	<i>Q(uintus) Granius Felix</i>	<i>ex dec(urione) pr(ae)p(osito) uex(illationis)</i>	
733	209-211	<i>Cornelius Primus</i>	<i>de[curio] ex [str]atore</i>	
725	254	<i>Vlp(ius) Castus</i>	<i>dec(urio)</i>	
735	III <sup>e</sup>	<i>Iul(ius) Valerius uet(eranus)</i>	<i>ex b(ene)ff(icario) praes(idis)</i>	
726	III <sup>e</sup>	<i>L(ucius) Licinius Licinian[nus]</i>	<i>eq(ues)</i>	
735	III <sup>e</sup>	<i>Iulio Exorato</i>	<i>eq(uiti)</i>	
741	III <sup>e</sup>	<i>- - - us] Aem[ilian]us</i>	<i>[eq(uitis) ?</i>	

L'aile est stationnée à *Caesarea* en *Mauretania Caesariensis*. Elle envoie des décurions pour commander les cohortes voisines et détache des vexillations pour mieux contrôler la région.

### 65. ALA III THRACUM<sup>1202</sup>

<sup>1200</sup> Références : Cichorius 1893, 1, 1263 ; Kraft 1951, 154 ; Jarrett 1969, 217 ; Benseddik 1976, 26 ; Spaul 1994, 228. Cartes 1 et 2 (THRA1).

<sup>1201</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1266 ; Kraft 1951, 162 ; Jarret 1969, 218 ; Leveau 1973, 153-192 ; Benseddik 1982, 45 ; Spaul 1994, 231. Cartes 1 et 2 (THRA2).



303	début III <sup>e</sup>	<i>al(ae)</i>	<i>Castellum Odiavum Pannonia Inf.</i>
293	222-235	<i>[al(ae)] III [ . . . ] S[e]u[e]rianae</i>	<i>Ad Mures Pannonia Inf.</i>
398	238-244	<i>alam II]I Th[racum Gordianam</i>	<i>Brigetio à Aquincum Pannonia Inf.</i>
304	238-244	<i>[alam III Thracum] Gordian[am]</i>	<i>Castellum Odiavum Pannonia Inf.</i>
404	247	<i>alam III Thr(a)c(um) Philippianam</i>	<i>Brigetio à Aquincum Pannonia Inf.</i>
403	249-251	<i>alam III Thrac(um) D[ecia]nam</i>	<i>Brigetio Aquincum Pannonia Inf.</i>
272	251-253	<i>al(ae) III] Aug(ustae) Thr[acum] [Galli]anae Vo[lusia(nae)]</i>	<i>sud d'Arrabona Pannonia Inf.</i>
301	252	<i>alae III Aug(ustae) Thracum Gallian(a)e Volusianae</i>	<i>Castellum Odiavum Pannonia Inf.</i>
402	268-270	<i>alam III Thrac(um) Cl[au]dianam</i>	<i>Brigetio à Aquincum Pannonia Inf.</i>
309	III <sup>e</sup>	<i>n(umeri) III T(h)rac(um)</i>	<i>nord de Azalorum Pannonia Inf.</i>
272	251-253	<i>[- - -]a Secun[d---]</i>	<i>[pr(aefectus)</i>
301	252	-	<i>eq(uites)</i>
309	III <sup>e</sup>	<i>Marcellus</i>	<i>eq(ues)</i>
303	début III <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Valerianus</i>	<i>uet(eranus) ex dec(urione)</i>
297	III <sup>e</sup>	<i>M(arco) Au[r]jeli[o]</i>	<i>uet(erano) ex dec(urione)</i>

L'aile est stationnée à Castellum Odiavum en Pannonie Inférieure jusque sous Claude. C'est une des rares ailes attestées si tard dans le siècle et encore en service avant la Tétrarchie.

#### 66. ALA VETTONUM CIVIUM ROMANORUM<sup>1203</sup>

045	198-202	<i>alae Vetto(num)</i>	<i>Lavatrae</i>	<i>Britannia</i>
081	III <sup>e</sup>	<i>alae Vetl[tonum] c(iuium) R(omanorum)</i>	<i>Vinovia</i>	<i>Britannia</i>
082	III <sup>e</sup>	-	<i>Vinovia</i>	<i>Britannia</i>
045	198-202	<i>Val(erio) Fronl[one]</i>	<i>praef(ecto) eq(uitum)</i>	
082	III <sup>e</sup>	<i>M(arcus) Val(erius) Fulvianu[s]</i>	<i>praef(ectus) eq(uitum)</i>	
081	III <sup>e</sup>	<i>M(arcus) Aure[lius] . . . ]ocomas</i>	<i>mel[dicus]</i>	

L'aile, en Bretagne depuis le I<sup>er</sup> siècle, est stationnée à *Vinovia*, actuellement Binsted, en retrait du mur d'Hadrien sur une des voies principales y menant.

#### 67. ALA VOCONTIORUM<sup>1204</sup>

651	197-198	<i>numero Voc[ontiorum]</i>	<i>Laodicea</i>	<i>Syria Phoenice</i>
614	début III <sup>e</sup>	<i>ἀλης Οὐοκοριῶν</i>	<i>Neapolis</i>	<i>Galatia</i>
653	253-259	<i>ala p(rima) Voc(ontiorum)</i>	<i>Admedera</i>	<i>Syria Phoenice</i>
652	III <sup>e</sup>	<i>εἰλης Οὐοκοριῶν</i>	<i>Admedera</i>	<i>Syria Phoenice</i>
614	début III <sup>e</sup>	<i>Ἰουλίον Λόνγου</i>	<i>δεκα[δάρι]χου</i>	
652	III <sup>e</sup>	<i>Σ[... ]ος Ἀννιανός</i>	<i>στράτωρ ἐπάρχου</i>	
651	197-198	<i>Cerialis</i>	-	

<sup>1202</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1266 ; Kraft 1951, 162 ; Jarrett 1969, 217 ; Spaul 1994, 234. Cartes 1 et 2 (THRA3).

<sup>1203</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1269 ; Le Roux 1982, 191-192 ; Spaul 1994, 236. Cartes 1 et 2 (VET).

<sup>1204</sup> Références : Cichorius 1893 1269 ; Lesquier 1918, 80-83 ; Speidel 1984, 167-169 ; Speidel 1988, 784-785 ; Gayet 2006, 73. Cartes 1 et 2 (VOC).

Spaul suppose que l'unité a pu être en garnison à *Palmyra* au III<sup>e</sup>. Cependant les deux inscriptions d'*Admedera* amènent à déplacer le lieu de garnison dans cette cité au nord de *Damascus* sur la route de *Palmyra*.

## II. Les *alae* tardives

Dans cette partie sont regroupées les ailes renommées ou levées à la fin du III<sup>e</sup> siècle durant la Dyarchie puis la Tétrarchie, mais aussi les ailes créées tout au long du IV<sup>e</sup> siècle pour répondre aux besoins de protection des frontières<sup>1205</sup>. L'abandon progressif de la pratique épigraphique pour le IV<sup>e</sup> siècle entraîne une raréfaction des données concernant ces unités. Elles sont essentiellement connues grâce à la Notice des dignités.

Ces unités sont classées par ordre alphabétique d'après les éléments présents dans le nom complet de l'unité avec dans l'ordre de priorité, le nom de l'ethnie, en cas d'absence d'un tel nom, l'épithète impériale ou honorifique est retenue enfin la spécialité (*sagittaria* ou *contariorum*) ou le numéro de l'unité s'il existe.

### 68. ALA I ABASGORUM<sup>1206</sup>

P.Giessen 126r. 678	309 326	εἴλης (πρώτης) Ἀβάσγων Σπεῖρα Δίφιλου	<i>Hibis</i> <i>Hibis</i>	<i>Thebais</i> <i>Thebais</i>
O.Douch 198	IV <sup>e</sup>	( <i>ala Abasgorum</i> )	<i>Kysis</i>	<i>Thebais</i>
O.Waqfa 79	IV <sup>e</sup>	( <i>ala Abasgorum</i> )	Aïn Waqfa	<i>Thebais</i>
O.Waqfa 30	IV <sup>e</sup>	ἰλε α	Aïn Waqfa	<i>Thebais</i>
O.Waqfa 35	IV <sup>e</sup>	ἰλε	Aïn Waqfa	<i>Thebais</i>
ND 394		<i>ala prima Abasgorum</i> (ND.Or.31.41)	<i>Hibis, Oasis maior</i>	<i>Thebais</i>
ND 394		<i>ala prima Abasgorum</i> (ND.Or.31.55)	<i>Oasis maior</i>	<i>Thebais</i>
O.Waqfa 79	IV <sup>e</sup>	Ἀβραμ		σιγνίφερ(ος)
O.Waqfa 30	IV <sup>e</sup>	Ψεννησις		σό(μμου)
O.Waqfa 35	IV <sup>e</sup>	Ψαις		σό(μμου)
O.Waqfa 38	IV <sup>e</sup>	Ψαις		κουρατωρ
P.Giessen 126r.	309	Πυλάδης		καταφρακτάριος ὄπινιάτωρ
O.Douch 198	IV <sup>e</sup>	Πατεχνοῦμις		δρο(μεδαρίου)
678	326	liste de 80 noms de soldats		?

La première mention de l'unité apparaît dans le papyrus P.Giss.126 étudié par David Thomas. Les *Abasgi* sont un peuple vivant sur la côte nord-est de la Mer Noire sur les contreforts du Caucase. L'aile est peut-être créée vers 297 p.C. suite à la paix conclue entre Narsès et Dioclétien qui accorde à ce dernier la suzeraineté sur l'Arménie et l'Ibérie ainsi que leur royaume client situés sur le côté oriental du Pont-Euxin.

Un des documents provenant de l'aile est une tablette de bois (678). Étudiée par Wagner, le chercheur y voit une "liste de militaires de la cohorte de Diphilos". Le document répertorie deux colonnes de 40 hommes chacune qui reçoivent un paiement en talents, leur solde. Diphilos serait le commandant de l'unité. Les noms sont essentiellement d'origine grecque, quelques-uns sont Égyptiens et très peu sont Romains. Si cette tablette se rapporte bien à l'aile, elle pose la question de la subdivision de l'unité. Peut-il y avoir des cohortes dans une aile ? Peut-être qu'il s'agit seulement d'une cohorte en manœuvre dans l'oasis.

<sup>1205</sup> Sur la réforme des ailes à l'époque tétrarchique, cf. p.101.

<sup>1206</sup> Références : Van Berchem 1952, 68 ; Parsons 1971, 166 ; David Thomas J. 1985, 115 ; Wagner 1987, 83-85 ; Zuckermann 1994, 202 ; Reddé 1999, 383 ; Daris 2004, 239. Cartes n°3 et 4 (ABA).

L'*ala I Absgorum* est stationnée dans la Grande Oasis tout au long du IV<sup>e</sup> siècle. Parmi ses effectifs, il faut noter un *dromedarius* et un *cataphractarius*.

**69. ALA I AEGYPTORUM, ALA II AEGYPTORUM, ALA II NOVA AEGYPTORUM<sup>1207</sup>**

ND	394	<i>ala I Aegyptorum</i> (ND.Or.28.27)	<i>Sile</i>	<i>Augustamnica</i>
ND	394	<i>ala II Aegyptorum</i> (ND.Or.28.39)	<i>Tacasarta</i>	<i>Augustamnica</i>
ND	394	<i>ala II nova Aegyptiorum</i> (ND.Or.36.32)	<i>Charcha</i>	<i>Mesopotamia</i>

**70. ALA II ULPIA AFRORUM<sup>1208</sup>**

ND	394	<i>ala II Ulpia Afrorum</i> (ND.Or.28.38)	<i>Thaubasium</i>	<i>Augustamnica</i>
----	-----	---	-------------------	---------------------

Il existe bien une *ala Afrorum ueterana* stationnée en *Germania inferior* au second siècle, mais il n'y a plus aucune attestation après Marc-Aurèle<sup>1209</sup>. Il y a aussi une *cohors I Ulpia Afrorum equitata ciuium Romanorum* en Egypte à partir de 156.

Cichorius pense à une levée de l'unité sous Trajan d'après l'épithète. Cheesman pense à la cohorte convertie en aile au IV<sup>e</sup>. Spaul pense à une formation issue de la Tétrarchie ou une création de Philippe avec l'utilisation d'une épithète ancienne pour commémorer les empereurs du glorieux passé de Rome. Aucun indice n'a été découvert depuis afin de trancher le débat.

**71. ALA I ALAMANNORUM<sup>1210</sup>**

ND	394	<i>ala I Alamannorum</i> (ND.Or.32.36)	<i>Neia</i>	<i>Foenice</i>
----	-----	--	-------------	----------------

**72. ALA ANTANA DROMEDARIORUM<sup>1211</sup>**

ND	394	<i>ala Antana dromedariorum</i> (ND.Or.34.33)	<i>Admatha</i>	<i>Palestinae</i>
----	-----	---	----------------	-------------------

**73. ALA III ARABUM<sup>1212</sup>**

ND	394	<i>ala III Arabum</i> (ND.Or.28.24)	<i>Tenenuthis</i>	<i>Aegyptus</i>
Syn.	407	<i>Ἀράβιοι [...]</i> τοῦ τάγματος τῶν ἰππέων (Ep.5)	<i>Cyrene</i>	<i>Libya sup.</i>

L'*ala III Arabum* est présente d'après la *Notitia dignitatum* en Égypte vers 394. Synesios, dans une de ces lettres de 407, indique que lors d'un voyage retour d'Alexandrie vers Cyrène, des soldats d'une troupe de cavaliers arabes voyagent avec lui.

<sup>1207</sup> Cartes n°3 et 4 (AEG1, AEG2, AEG2N).

<sup>1208</sup> Références : Cichorius 1893, I, 1, 1229 ; Cheesman 1914, 163 ; Roxan 1976, 74 ; Lassère 1987, 178-179 ; Spaul 1994, 243. Cartes 3 et 4 (AFRO).

<sup>1209</sup> Spaul 1993, 22-23.

<sup>1210</sup> Cartes 3 et 4 (ALA).

<sup>1211</sup> Cartes 3 et 4 (ANT).

<sup>1212</sup> Références : Roques 1987, 245-246. Cartes 3 et 4 (ARAB).

La seule unité connue de cavaliers arabes est celle stationnée en Égypte sous les ordres du comte responsable aussi de la défense de la Libye. Roques pense que l'unité est détachée d'Égypte à partir de 398 avec le début des troubles en Cyrénaïque. Les soldats sur le navire sont probablement de retour de permission.

#### 74. ALA ARCADIANA<sup>1213</sup>

ND fin IV<sup>e</sup> ala Arcadiana (ND.Or.28.21) nuper constituta Aegyptus

#### 75. ALA II ARMENIORUM<sup>1214</sup>

ND fin IV<sup>e</sup> ala II Armeniorum (ND.Or.28.22) Oasis minore Aegyptus

#### 76. ALA II ASSYRIORUM, ALA III ASSYRIORUM<sup>1215</sup>

ChLA 18.660	326-329	ale tertia Assuriorum	Oxyrhynchus	Arcadia
PSI 4.300	324	ἰλης τρίτης Ἀ[σσυ]ριῶν	nôme Oxyrhynchite	Arcadia
P.Oxy.16.2004	début IV <sup>e</sup>	kastr(ou) Phôbtheôs	Oxyrhynchus	Arcadia
ChLA 43.1248	395 / 396 / 401	castr(ou) Psoftis	Philadelphia	Arcadia
ND	394	ala II<I> Assyriorum (ND.Or.28.33)	Sosteos	Arcadia
ChLA 18.660	326-329	Fl(auius) Zenon	praefect[us]	
P.Oxy.55.3793	340	Ἡρακλειανὸν	ἐπαρχον	
ChLA 43.1248	395	Flauius Pulcher	praef(ecto) castr(ou)	
ChLA 43.1248	396	[Flav]ius Heraclianus	praef(ecto) castr(ou)	
ChLA 43.1248	401	Flauius Ele[ut]herius	p[rae]f(ecto) castr(ou)	
ChLA 18.660	326-329	Fl(auius) Dionusius	princeps I turmae	
ChLA 18.660	326-329	Fl(auius) Silbanus	[decurio]	
		Fl(auius) Theus	[decurio]	
		Fl(auius) Ammonius	[decurio]	
		Fl(auius) Anubion	[decurio]	
		Fl(auius) Atres]	[decurio]	
		Fl(auius) Ammonius	[decurio]	
		Fl(auius) Ammonianus	[decurio]	
		Fl(auius) Hermias	[decurio]	
		Fl(auius) T[h]jeon	[decurio]	
		Fl(auius) Diogenes	[decurio]	
ChLA 43.1248	401	Sarapion	[decurio]	
		Stefanus	[decurio]	
		Fileas	[decurio]	
		Isidorus	[decurio]	
ChLA 18.660	326-329	Fl(auius) Afugthius	summus (curator)	
ChLA 18.660	326-329	Fl(auius) Arius	actuarius	
P.Oxy.16.2004	début IV <sup>e</sup>	Ἀπφοῦς	κορνικολάριος	
ChLA 18.660	326-329	Fl(auius) Pl[ut]ion	[catafractarius]	
		Fl(auius) Misis	[catafractarius]	
		Fl(auius) Antonis	[catafractarius]	
ChLA 43.1248	396	Sarapio	catafracta(rius) prou(ectus) decur(io)	
ChLA 43.1248	401	Doroteus	[catafractarius]	

<sup>1213</sup> Impossible de la localiser à cause de la création récente de l'aile qui n'a pas encore reçu de garnison fixe au moment de la rédaction de cette partie de la Notice des dignités.

<sup>1214</sup> Cartes 2 et 3 (ARM2).

<sup>1215</sup> Vezin 1972, 143 ; Réa 1984, 89 ; Wagner 1987, 391 ; Zuckerman 1994, 199-202 ; Nicasie 1998, 73 ; Daris 2004, 238. Cartes n°3 et 4 (ASS).

		<i>Foebammon</i>	<i>[catafractarius]</i>
		<i>Apammon</i>	<i>[catafractarius]</i>
		<i>Foebammon</i>	<i>[catafractarius]</i>
<i>ChLA</i> 43.1248	395	<i>Sarapionem</i>	<i>m[u]nificem in scholam catafractariorum</i>
<i>ChLA</i> 43.1248	396	<i>Apion</i>	<i>eq(ues) prou(ectus) catafra(ctarius)</i>
<i>ChLA</i> 43.1248	401	<i>Heraclas</i>	<i>[eques]</i>
		<i>Ahesis</i>	<i>[eques]</i>
		<i>Antonius</i>	<i>[eques]</i>

Selon Zuckermann, le nom de l'unité révèle son origine perse, des prisonniers des campagnes victorieuses des années 290 sous Dioclétien. L'aile est stationnée dans la petite Oasis dans le camp de Sosteos. La lecture de la Notitia dignitatum doit être corrigée de deux à trois comme l'a bien démontré Zuckerman.

Grâce à une documentation papyrologique très riche, la hiérarchie de l'aile est bien connue pour le IV<sup>e</sup> siècle.

### 77. ALA IV BRITONUM<sup>1216</sup>

<i>ND</i>	394	<i>ala IV Britonum (ND.Or.31.45)</i>	<i>Isiu</i>	<i>Thebais</i>
-----------	-----	--------------------------------------	-------------	----------------

### 78. ALA XV FLAVIA CARDUENORUM<sup>1217</sup>

<i>ND</i>	394	<i>ala XV Flavia Carduenorum (ND.Or.36.34)</i>	<i>Caini</i>	<i>Mesopotamia</i>
-----------	-----	--	--------------	--------------------

### 79. ALA CONSTANTIANA<sup>1218</sup>

667	303	<i>alam Co&lt;n&gt;st&lt;a&gt;(ntianam)</i>	<i>Toloha</i>	<i>Arabia</i>
<i>ND</i>	394	<i>ala Constantiana (ND.Or.34.34)</i>	<i>Toloha</i>	<i>Arabia</i>

Cette aile est une création tardive. Son nom, d'après Eck, lui viendrait d'un fort du nom de Costia qu'elle aurait pu occuper. Un fort implanté dans le village de *Toloha* en Arabie, l'actuelle Yotvata.

### 80. ALA II CONSTANTIANA<sup>1219</sup>

<i>ND</i>	394	<i>ala II Constantiana (ND.Or.37.27)</i>	<i>Libona</i>	<i>Arabia</i>
-----------	-----	--	---------------	---------------

<sup>1216</sup> Cartes 3 et 4 (BRIT4).

<sup>1217</sup> Cartes 3 et 4 (CAR15).

<sup>1218</sup> Références : Roxan 1978, 69 ; Holder 1980, 39 ; Eck 1992, 395 ; Spaul 1994, 96 ; Absil 2004, 122. Carte 3 et 4 (CON).

<sup>1219</sup> Cartes 3 et 4 (CON2).

**81. ALA I ULPIA DACORUM<sup>1220</sup>**

ND 394 *ala I Ulpia Dacorum* (ND.Or.38.23) *Suissa* *Armenia*

**82. ALA I DAMASCENA<sup>1221</sup>**

ND 394 *ala I Damascena* (ND.Or.32.33) *Monte Iouis* *Foenice*

**83. ALA I NOVA DIOCLETIANA<sup>1222</sup>**

ND 394 *ala I noua Diocletiana* (ND.Or.35.31) *inter Thannurin et Horobam* *Osrhoena*

**84. ALA IX DIOCLETIANA<sup>1223</sup>**

ND 394 *ala IX Diocletiana* (ND.Or.32.34) *Veriaraca* *Foenice*

**85. ALA I VALERIA DROMEDARIORUM<sup>1224</sup>**

668 IV<sup>e</sup> *Val(eriae) δϱum(edariorum)* *Rimea* *Arabia*  
 ND 394 *ala I Valeria dromedariorum* (ND.Or.31.57) *Precteos* *Thebais*

658 IV<sup>e</sup> *Iulius Candidus* *uetqanus ex dupl(icario)*

**86. ALA II HERCULIA DROMEDARIORUM<sup>1225</sup>**

ND 394 *ala II Herculia dromedariorum* (ND.Or.31.54) *Psinaula* *Thebais*

**87. ALA III DROMEDARIORUM<sup>1226</sup>**

ND 394 *ala III dromedariorum* (ND.Or.31.48) *Maximianopolis* *Thebais*

**88. ALA I FOENICUM<sup>1227</sup>**


---

<sup>1220</sup> Cartes 3 et 4 (DAC).

<sup>1221</sup> Cartes 3 et 4 (DAM).

<sup>1222</sup> Cartes 3 et 4 (DIOC1N).

<sup>1223</sup> Cartes 3 et 4 (DIOC9).

<sup>1224</sup> Cartes 3 et 4 (DROM1V).

<sup>1225</sup> Cartes 3 et 4 (DROM2H).

<sup>1226</sup> Cartes 3 et 4 (DROM3).

<sup>1227</sup> Cartes 3 et 4 (FOE).

ND 394 *ala I Foenicum* (ND.Or.32.38) *Rene* *Foenice*

**89. ALA I FRANCORUM<sup>1228</sup>**

ND 394 *ala I Francorum* (ND.Or.31.51) *contra Apollonos* *Thebais*

**90. ALA VIII FLAVIA FRANCORUM<sup>1229</sup>**

ND 394 *ala VIII Flavia Francorum* (ND.Or.36.33) *Ripaltha* *Mesopotamia*

**91. ALA GERMANORUM<sup>1230</sup>**

ND 394 *ala Germanorum* (ND.Or.31.44) *Pesla* *Thebais*

**92. ALA HERCULEA<sup>1231</sup>**

ND 400-408 *ala Herculea* (ND.Oc.26.13) *Tamuco* *Tingitana*  
 ND 400-408 *ala I Herculea* (ND.Oc.40.55) *Olenacum* *Britannia*

**93. ALA I HERCULIA<sup>1232</sup>**

P.Oxy.50.3580 p.324 *κ(άστρα) Σκηνηῶν ἐκτὸς Γέρους* *Oxyrhynchos* *Aegyptus*  
 ND 394 *ala I Herculia* (ND.Or.28.29) *Scenas extra Gerra* *Aegyptus*

P.Oxy.50.3580 p.324 *Φλ(άουϊος) Παῆσις* *(ἐκατοντάρχης)*  
 P.Oxy.50.3580 p.324 *Φλ(άουϊος) Ἀσκλάς* *(δεκαδάρχης)*  
 P.Oxy.50.3580 p.324 *38 Flauii* *(equites)*

D'après son nom l'unité est une création de la Tétrarchie. On retrouve l'aile dans un papyrus datant d'après 324 et la reconquête de l'Égypte par Constantin. Cela se déduit par la présence de 100% du gentilice impérial dans la liste d'unité du papyrus 98 qui situe l'unité dans le fort de *Scena extra Gerra* où la Notice place encore l'unité à la fin du IV<sup>e</sup>. Une des particularités relevées par Zuckerman est le commandement de l'aile par un centurion.

**94. ALA I NOVA HERCULIA<sup>1233</sup>**

ND 394 *ala I noua Herculia* (ND.Or.33.30) *Ammuda* *Syria*

<sup>1228</sup> Cartes 3 et 4 (FRA1).

<sup>1229</sup> Carte 4 (FRA8).

<sup>1230</sup> Cartes 3 et 4 (GERM).

<sup>1231</sup> Cartes 3 et 4 (HER).

<sup>1232</sup> Zuckerman 1995, 385-387. Cartes 3 et 4 (HERI1).

<sup>1233</sup> Cartes 3 et 4 (HERIIN).



**95. ALA VII HERCULIA VOLUNTARIA<sup>1234</sup>**

ND 394 *ala VII Herculia uoluntaria (ND.Or.31.50)* *contra Latopolis* *Thebais*

**96. ALA I HIBERORUM<sup>1235</sup>**

P097 c.300 *alae primae Hiberorum Diocletianae Maximianae Constantianae Maximianae*  
*Oxyrhynchos* *Aegyptus*  
 P070a 300 *εἰλης πρώτης Ἰβηρῶν* *Panopolis* *Aegyptus*  
 ND 394 *ala I Hiberorum (Or.31.46)* *Thmou* *Thebais*  
 P097 c.300 *Sarapioni* *(centurione) ord(inato)*  
 P070a 300 *Βησῶν* *δεκάδαρχον*

Cette aile a dû être à l'origine recrutée chez les Hibères, un peuple installé au nord de l'Arménie et au sud du Caucase, à la fin du III<sup>e</sup>, peut-être au début de la Tétrarchie. L'*ala I Hiberorum* s'installe en Egypte à Thmou dès 300 p.C. et y reste jusqu'à la fin du siècle selon la Notice. Tout comme l'*ala I Herculia*, l'unité est commandée à un moment de son existence par un *centurio ordinatus*.

**97. ALA IDIOTA CONSTITUTA<sup>1236</sup>**

ND 394 *ala idiota constituta (ND.Or.34.37)* ? *Dux Palaestinae*

Son nom signifie : aile constituée de « nouveaux convertis » ?

**98. ALA I IOVIA CATAFRACTARIORUM<sup>1237</sup>**

ND 394 *ala I Iouia catafractariorum (ND.Or.31.52)* *Pampane* *Thebais*

**99. ALA I IOVIA FELIX<sup>1238</sup>**

ND 394 *ala I Iouia felix (ND.Or.38.31)* *Chaszanenica* *Armenia*

L'aile est stationnée à Chaszanenica (40km sud de Trapezus). Ce serait une création tétrarchique sous Dioclétien à cause du nom de Jupiter, protecteur de l'empereur, d'après Speidel.

La paix de 298 avec les Perses à Nisibe a entraîné une réorganisation de la frontière avec les légions en place et deux unités auxiliaires supplémentaires dans la région, cette aile et peut-être l'*ala Rizena*.

**100. ALA I IUTHUNGORUM<sup>1239</sup>**

<sup>1234</sup> Cartes 3 et 4 (HERI7).

<sup>1235</sup> Références : Van Berchem 1952, 67 ; Skeat 1964, XXVI Duncan Jones 1978, 542 ; Bagnall 1993, 175 ; Zuckerman 1995, 385-387 ; Daris 2004, 239. Cartes 3 et 4 (HIB).

<sup>1236</sup> Non référencée sur les cartes.

<sup>1237</sup> Cartes 3 et 4 (IOVC).

<sup>1238</sup> Références : Speidel 2004, 178. Cartes 3 et 4 (IOVF).

ND	394	<i>ala I Iuthungorum (ND.Or.33.31)</i>	<i>Salutaria</i>	<i>Syria</i>
----	-----	--	------------------	--------------

**101. ALA MARCOMANORUM<sup>1240</sup>**

405	Syn. <i>Ep.</i> 110,195, 11-15	<i>Μαρκομάνων</i>	<i>Cyrene</i>	<i>Libya</i>
411	Syn. <i>Catastase</i> II, 287, 16	<i>Μαρκομάνων</i>	<i>Cyrene</i>	<i>Libya</i>

Derrière ces deux mentions de Synesios de Cyrène, D. Roques propose de voir une aile de Marcommans avec le statut de *limitanei*. Son argumentation est très convaincante et nous l'adoptons volontiers.

**102. ALA II MILIARENSIS<sup>1241</sup>**

ND	394	<i>ala II Miliarensis (ND.Or.37.28)</i>	<i>Naarsafari</i>	<i>Arabia</i>
----	-----	---	-------------------	---------------

**103. ALA IX MILIARIA<sup>1242</sup>**

ND	394	<i>ala IX miliaria (ND.Or.37.25)</i>	<i>Auatha</i>	<i>Arabia</i>
----	-----	--------------------------------------	---------------	---------------

**104. ALA NEPTUNIA<sup>1243</sup>**

ND	394	<i>ala Neptunia (ND.Or.31.47)</i>	<i>Chenoboskion</i>	<i>Thebais</i>
----	-----	-----------------------------------	---------------------	----------------

**105. ALA VIII<sup>1244</sup>**

ND	394	<i>ala VIII ... (ND.Or.31.53)</i>	<i>Abydos</i>	<i>Thebais</i>
----	-----	-----------------------------------	---------------	----------------

**106. ALA II PAFLAGONUM<sup>1245</sup>**

ND	394	<i>ala II Paflagonum (ND.Or.35.29)</i>	<i>Thillafica</i>	<i>Osrhoena</i>
----	-----	--	-------------------	-----------------

**107. ALA VIII PALMYRENORUM<sup>1246</sup>**

<sup>1239</sup> Cartes 3 et 4 (IUTH).

<sup>1240</sup> Références : Roques 1987, 246-247. Carte 4 (MARC).

<sup>1241</sup> Cartes 3 et 4 (MIL2).

<sup>1242</sup> Cartes 3 et 4 (MIL9).

<sup>1243</sup> Cartes 3 et 4 (NEP).

<sup>1244</sup> Cartes 3 et 4 (OCT).

<sup>1245</sup> Cartes 3 et 4 (PAF2).

<sup>1246</sup> Cartes 3 et 4 (PAL8).

**108. ALA V PRAELECTORUM<sup>1247</sup>**

P.Abinn.1	340-342	<i>alae Dionysiados</i>	<i>Philadelphia</i>	<i>Aeg. Herc.</i>
P.Abinn.44	342	<i>εἵλης στρατιωτῶν κάστρων κόμης Διονυσιάδος</i>	<i>Philadelphia</i>	<i>Aeg. Herc.</i>
P.Abinn.45	343	<i>εἵλης στρατιωτῶν κάστρων Διονυσιάδος</i>	<i>Philadelphia</i>	<i>Aeg. Herc.</i>
P.Abinn.59	345	<i>κάστρων Διονυσιάδο[ς] εἵλης πέμπτης πραιλήκτων</i>	<i>Philadelphia</i>	<i>Aeg. Herc.</i>
P.Abinn.47	346	<i>εἵλης στρατιωτῶν κάστρων Διο[ν]υσιάδος</i>	<i>Philadelphia</i>	<i>Aeg. Herc.</i>
P.Abinn.49	346	<i>εἵλης στρατιωτῶν κάστρων Διονυσιάδος</i>	<i>Philadelphia</i>	<i>Aeg. Herc.</i>
P.Abinn.51	346	<i>εἵλης στρατιωτῶν διακειμένων ἐν κάστροις Διονυσιάδος</i>	<i>Philadelphia</i>	<i>Aeg. Herc.</i>
P.Abinn.53	346	<i>[εἵλης στρατιωτῶν κάστρων Διονυσιάδ[ος]</i>	<i>Philadelphia</i>	<i>Aeg. Herc.</i>
SB 14.11380	346	<i>εἵλης κάστρων Διονυσιάδος</i>	<i>Philadelphia</i>	<i>Aeg. Herc.</i>
P.Abinn.56	342-351	<i>εἵλης [στρατιωτῶν κάστρων Διονυσιάδος</i>	<i>Philadelphia</i>	<i>Aeg. Herc.</i>
P.Abinn.57	342-351	<i>εἵλης στρατιωτῶν κάστρων Διονυσιάδος</i>	<i>Philadelphia</i>	<i>Aeg. Herc.</i>
ND	394	<i>ala V Praelectorum</i> (ND.Or.28.34)	<i>Dionisiada</i>	<i>Arcadia</i>

P.Abinn.1	340-342	(Flavius Abinnaeus)	<i>praefectum alae</i>
P.Abinn.44	342	Φλαουίω Ἀβιννέω	<i>ἐπάρχω</i>
P.Abinn.44	343	[Φ]λ[αο]υίω Ἀβινναίω	<i>ἐπάρχω</i>
SB 14.11380	346	Φλαουίω Ἀβινναίω	<i>ἐπάρχω εἵλης</i>
P.Abinn.49	346	Φλαουίω Ἀβινναίω	<i>ἐπάρχω</i>
P.Abinn.51	346	Φλαυίω Ἀβιννέω	<i>ἐπάρχω</i>
P.Abinn.53	346	Φλαουίω Ἀβινναί<ω>	<i>ἐπάρχω</i>
P.Abinn.56	342-351	[Φ]λαουίω Ἀβινναίω	<i>ἐπάρχω</i>
P.Abinn.57	342-351	Φλ[αυ]εἰω Ἀβινναίω	<i>ἐπάρχω</i>
P.Abinn.59	345	Φλαυίω Ἀβιννέ[ω]	<i>πραιποσίτων</i>
P.Abinn.26	342-351	Ἀβιννέω	<i>πρ[α]ιπο[σίτω]</i>
P.Abinn.32	342-351	Ἀβιννέω	<i>πραιπ(οσίτω)</i>
BGU 1.316	342-351	-	<i>πρίγκεπ</i>
P.Abinn.59	345	Ἀυρήλιος Πλάς	<i>δεκαδάρχο[υ]</i>
P.Abinn.77	342-351	Μουσῆς	<i>(δεκαδάρ)χ(ης)</i>
		Παῆσις	<i>(δεκαδάρ)χ(ης)</i>
		Παῦλος	<i>(δεκαδάρ)χ(ης)</i>
BGU 1.316	342-351	-	<i>ἀκτουαρίω</i>
P.Abinn.77	342-351	Ἄγαθος	<i>ἀκτουάριος</i>
P.Abinn.77	342-351	[Ζ]ωῖλος	<i>κατάφ(ρακταριος)</i>
		Δίων Ἰλ. υ	<i>κατάφ(ραριος)</i>
		Ἦρων	<i>κατάφ(ραριος)</i>

L'aile est bien connue grâce aux archives d'un de ses préfets, Flavius Abinnaeus, de 342 à 351. A la lecture de sa correspondance, on découvre le quotidien d'une aile en Egypte et les missions attribuées à un préfet et son unité. L'*ala V Praelectorum* est stationnée à Dionysias durant tout le IV<sup>e</sup>.

**109. ALA VII VALERIA PRAELECTORUM<sup>1248</sup>**

ND	394	<i>ala VII Valeria praelectorum</i> (ND.Or.35.27)	<i>Thillacama</i>	<i>Osrhoena</i>
----	-----	---	-------------------	-----------------

**110. ALA I QUADORUM<sup>1249</sup>**

<sup>1247</sup> Références : Van Berchem 1952, 66-70 ; Bell *et al.* 1962, 13-21 ; Rémondon 1965, 132-142 ; Duncan Jones 1978, 555 ; Bagnall 1993, 174-176 ; Zuckermann 1994, 199-202. Cartes 3, 4 et 5 (PRA).

<sup>1248</sup> Cartes 3 et 4 (PRA7).

CPR 7.21.6	300-305	<i>ale primae Vadorum (sic)</i>	-	<i>Aegyptus</i>
O.Waqfa 35	300-400	<i>εἰλης</i>	<i>Trimithis</i>	<i>Thebais</i>
ND	394	<i>ala I Quadorum (ND.Or.31.56)</i>	<i>Trimithis</i>	<i>Thebais</i>
CPR 7.21.6	300-305	<i>Inducto Anubione</i>	<i>summo</i>	
O.Waqfa 35	300-400	<i>Νεῖλος</i>	<i>δεκαδάρχης</i>	

La présence de l'*ala I Quadorum* dans la petite oasis est attestée par un papyrus et par la Notice. Elle est installée probablement à El-Qasr aux portes du désert.

**111. ALA I FLAVIA RAETORUM<sup>1250</sup>**

ND	400-406	<i>ala I Flavia Raetorum (ND.Oc.35.23)</i>	<i>Quintanis</i>	<i>Raetiae I / Raetia II</i>
----	---------	--	------------------	------------------------------

**112. ALA V RAETORUM<sup>1251</sup>**

ND	394	<i>ala V Raetorum (ND.Or.28.30)</i>	<i>Scenas Veteranorum</i>	<i>Aegyptus</i>
----	-----	-------------------------------------	---------------------------	-----------------

**113. ALA RIZENA<sup>1252</sup>**

ND	394	<i>ala I Rizena (ND.Or.38.17)</i>	<i>Aladaleariza</i>	<i>Pontus</i>
----	-----	-----------------------------------	---------------------	---------------

Selon Speidel et la Notice, l'aile est stationnée à Aladaleariza (ou Olotoedariza) à l'ouest de Satala sur la route de Nicopolis. Elle a certainement un lien avec la cité de Rhizaion sur la mer Noire, ville qui aurait fourni un contingent ou hébergé une garnison de troupes montées. Sa position dans la Notice des Dignités à la fin du *laterculum maius* indique un enregistrement récent. Peut-être fut-elle transférée peu avant 394 de Rhizaion vers Aladaleariza.

**114. ALA I SALUTARIA<sup>1253</sup>**

ND	394	<i>ala I Salutaria (ND.Or.35.34)</i>	<i>Duodecimus</i>	<i>Osrhoena</i>
----	-----	--------------------------------------	-------------------	-----------------

**115. ALA II SALUTIS<sup>1254</sup>**

ND	394	<i>ala II Salutis (ND.Or.32.39)</i>	<i>Arefa</i>	<i>Foenice</i>
----	-----	-------------------------------------	--------------	----------------

**116. ALA VII SARMATARUM<sup>1255</sup>**

---

<sup>1249</sup> Références : Van Berchem 1952, 68 ; Hoffmann 1968, 140 ; Roxan, 64 ; Daris 2004, 247. Cartes 3 et 4 (QUA).

<sup>1250</sup> Cartes 3 et 4 (RAE1).

<sup>1251</sup> Cartes 3 et 4 (RAE5).

<sup>1252</sup> Références : Speidel 2007, 74. Cartes 3 et 4 (RIZ).

<sup>1253</sup> Cartes 3 et 4 (SAL1).

<sup>1254</sup> Cartes 3 et 4 (SAL2).

ND	394	<i>ala VII Sarmatarum (ND.Or.28.27)</i>	<i>Scenas Mandrorum</i>	<i>Aegyptus</i>
		<b>117. ALA I SAXONUM<sup>1256</sup></b>		
ND	394	<i>ala I Saxonum (ND.Or.32.37)</i>	<i>Verofabula</i>	<i>Foenice</i>
		<b>118. ALA I MILIARIA SEBASTENA<sup>1257</sup></b>		
ND	394	<i>ala I miliaria Sebastena (ND.Or.34.32)</i>	<i>Asuada</i>	<i>Palestina</i>
		<b>119. ALA II VALERIA SEQUANORUM<sup>1258</sup></b>		
ND	400-408	<i>ala II Valeria Sequanorum (ND.Oc.35.33)</i>	<i>Brigentium</i>	<i>Raetiae I / Raetia II</i>
		<b>120. ALA SIRMENSIS<sup>1259</sup></b>		
ND	400-408	<i>ala Sirmensis (ND.Oc.32.54)</i>	<i>Sirmium</i>	<i>Pannonia II rip. / Savia</i>
		<b>121. ALA CASTELLO TABLARIENSI CONSTITUA<sup>1260</sup></b>		
ND	394	<i>ala castello Tablariensi constitua (ND.Or.38.25)</i>	?	<i>Armenia</i>
		<b>122. ALA THEODOSIANA, ALA FELIX THEODOSIANA, ALA I FELIX THEODOSIANA<sup>1261</sup></b>		
ND	394	<i>ala Theodosiana (ND.Or.28.20)</i>	<i>nuper constituta</i>	<i>Aegyptus</i>
ND	394	<i>ala Theodosiana (ND.Or.38.18)</i>	<i>apud Auaxam</i>	<i>Pontus</i>
ND	394	<i>ala felix Theodosiana (ND.Or.38.19)</i>	<i>Siluanis</i>	<i>Pontus</i>
ND	394	<i>ala I felix Theodosiana (ND.Or.38.32)</i>	<i>Pithyus</i>	<i>Armenia</i>

Quatre ailes portent le nom de *Theodosiana*. Il est évident que ce sont des créations de Théodose entre 379 et 395 pour renforcer l'armée d'Orient suite au désastre d'Adrianople. Parmi ces quatre ailes, deux paires se détachent : *ala Theodosiana* et *ala felix Theodosiana*. Est-ce que ce sont les mêmes unités inscrites à deux endroits différents suite à un transfert ou à une division d'une unité mère en deux ?

### **123. ALA I TINGITANA<sup>1262</sup>**

<sup>1255</sup> Cartes 3 et 4 (SAR7).

<sup>1256</sup> Cartes 3 et 4 (SAXO).

<sup>1257</sup> Cartes 3 et 4 (SEBAM).

<sup>1258</sup> Cartes 3 et 4 (SEQ2).

<sup>1259</sup> Cartes 3 et 4 (SIRM).

<sup>1260</sup> Non référencée sur la carte.

<sup>1261</sup> Références : Speidel 2007, 74. Carte 4 (THEO1, THEOF2).

<i>ND</i>	394	<i>ala I Tingitana (ND.Or.28.31)</i>	<i>Thimonepsi</i>	<i>Aegyptus</i>
		<b>124.</b> <i>ALA I VALENTIANA</i> <sup>1263</sup>		
<i>ND</i>	394	<i>ala I Valentiana (ND.Or.37.29)</i>	<i>Thantia</i>	<i>Arabia</i>
		<b>125.</b> <i>ALA II FELIX VALENTIANA</i> <sup>1264</sup>		
<i>ND</i>	394	<i>ala II felix Valentiana (ND.Or.34.35)</i>	<i>apud Praesidium</i>	<i>Palestina</i>
		<b>126.</b> <i>ALA VIII VANDALORUM</i> <sup>1265</sup>		
<i>ND</i>	394	<i>ala VIII Vandalorum (ND.Or.28.25)</i>	<i>Neapolis</i>	<i>Aegyptus</i>
		<b>127.</b> <i>ALA I VICTORIAE</i> <sup>1266</sup>		
<i>ND</i>	394	<i>ala I Victoriae (ND.Or.35.28)</i>	<i>contra Bintha</i>	<i>Osrhoena</i>

---

<sup>1262</sup> Cartes 3 et 4 (TING).

<sup>1263</sup> Cartes 3 et 4 (VAL1).

<sup>1264</sup> Cartes 3 et 4 (VAL2).

<sup>1265</sup> Non référencée sur la carte.

<sup>1266</sup> Non référencée sur la carte.

### III. Les *cohortes equitatae*

Les unités retenues dans cette section sont les cohortes dont nous disposons de traces dans la documentation épigraphique et papyrologique. Uniquement les cohortes ayant une part de leurs effectifs montées ont été retenues. Les cohortes apparaissant dans la ND sont retenues si elles apparaissaient avant 193 p.C.<sup>1267</sup>.

Cette section sur les *cohortes equitatae* consiste essentiellement en un classement des mentions pour le III<sup>e</sup> siècle et éventuellement une apparition tardive dans la Notice des dignités. Nous renvoyons au travail de Spaul en 2000 pour une analyse plus fine de l'historique de chacune des unités. Ce travail n'a pu en effet être mené dans le cadre de cette étude du fait de la quantité considérable de cohortes.

#### 128. *COHORS II FLAVIA AFRORUM EQUITATA*<sup>1268</sup>

686	197	<i>coh(ortis) II [Fl(auiae)] Afr(orum)</i>	<i>Tillibari</i>	<i>Tripolitana</i>
ND	400-408	<i>Secundaeforum in castris Tillibanensibus</i> (ND.Oc.25.33)	<i>Remada (castra Tillibarensia)</i>	<i>Tripolitana</i>
686	197	<i>M(arcus) Valerius L[epi]dus</i>	<i>praef(ectus)</i>	
ND	400-408	-	<i>praepositus limitis</i>	

#### 129. *COHORS I ALPINORUM EQUITATA*<sup>1269</sup>

299	III <sup>e</sup>	<i>co(hortis) I A[l]p(inorum)</i>	<i>sud de Castellum Odiavum</i>	<i>Pannonia inf.</i>
337	III <sup>e</sup>	<i>coh(ors) I Alp(inorum) eq(uitata)</i>	<i>Lussonium</i>	<i>Pannonia inf.</i>
339	III <sup>e</sup>	-	<i>Lussonium</i>	<i>Pannonia inf.</i>
455	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) I Alp(inorum) eq(uitatae) (centuria) Maximi</i>	<i>Gorsium</i>	<i>Pannonia inf.</i>
455	III <sup>e</sup>	<i>c(o)h(ortis) eiusde(m)</i>	<i>Gorsium</i>	<i>Pannonia inf.</i>
338	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) I Alp(inorum) eq(uitata)</i>	<i>Lussonium</i>	<i>Pannonia inf.</i>
489	211	<i>coh(ortis) I Alp(inorum)</i>	<i>Micia</i>	<i>Dacia</i>
456	208-209	<i>co]h(ortis) I A[l]p(inorum) eq(uitata)</i>	<i>Mursa</i>	<i>Pannonia inf.</i>
340	251-253	<i>coh(ors) [I] Alp(inorum) eq(uitata)[Ga]ll[ia]na Volul[sia]na</i>	<i>Lussonium</i>	<i>Pannonia inf.</i>
299	III <sup>e</sup>	<i>Aur[eli(i)] Iuliani</i>	<i>trib[u]n[i]</i>	
337	III <sup>e</sup>	<i>P(ublius) Clo(dius) Seuerus</i>	<i>praef(ectus)</i>	
339	III <sup>e</sup>	<i>L(ucius) Iul(ius) Passenianus</i>	<i>praef(ectus)</i>	
338	III <sup>e</sup>	<i>P(ublius) Ael(ius) Lucilius</i>	<i>c(enturio)</i>	
455	III <sup>e</sup>	<i>Sirm(io)</i>	<i>optio</i>	
455	III <sup>e</sup>	<i>F(lauius) Rufinus</i>	<i>eq(ues) buc(inator)</i>	

#### 130. *COHORS II ALPINORUM EQUITATA*<sup>1270</sup>

<sup>1267</sup> Bien qu'au IV<sup>e</sup>, il n'y ait plus d'éléments montés dans leurs rangs, au III<sup>e</sup> cela été encore le cas avant les réformes de la fin du siècle.

<sup>1268</sup> Références : Spaul 2000, 462 ; Le Bohec 2007, 435 ; Lenoir 2011, 165-166. Cartes 6 et 7 (AFR2F).

<sup>1269</sup> Références : Spaul 2000, 262. Cartes 6 et 7 (ALP1).

317	III <sup>e</sup>	<i>coh(ors) II Alp(inorum) eq(uitata)</i>	<i>Cirpi</i>	<i>Pannonia inferior</i>
318	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) II Alp(inorum)</i>	<i>Cirpi</i>	<i>Pannonia inferior</i>
317	III <sup>e</sup>	<i>A(ulus) Plautius Bassianus</i>	<i>praefectus</i>	
316	III <sup>e</sup>	<i>[I]ul(ius) Secundin[us]</i>	<i>cor(nicularius) pr(a)ef(ecti)</i>	
314	III <sup>e</sup>	<i>Florentinus</i>	<i>cur(ator)</i>	
318	III <sup>e</sup>	<i>P(ublio) Petron(io) Urso</i>	<i>eq(uiti) tub(icini)</i>	
315	III <sup>e</sup>	<i>Iul(ius) Secundinus</i>	<i>uet(eranus)</i>	

### 131. COHORS III ALPINORUM EQUITATA<sup>1271</sup>

263	212-217	<i>coh(ortis) III Alpinorum Antoniniana</i>	<i>sud de Spalatum</i>	<i>Dalmatia</i>
265	début III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) III A]lp(inorum)]</i>	<i>Baloie</i>	<i>Dalmatia</i>
258	III <sup>e</sup>	<i>cohortis III [Alpinorum]</i>	<i>Narona</i>	<i>Dalmatia</i>
ND	400-408	<i>cohors III Alpinorum Dardanorum (ND.Oc.32.53)</i>	-	<i>Pannonia II Rip. / Savia</i>
ND	400-408	<i>cohors III Alpinorum (ND.Oc.32.57)</i>	<i>Siscia</i>	<i>Savia</i>
ND	400-408	-	<i>tribunus</i>	
258	III <sup>e</sup>	<i>M(arco) Avilio Nummio</i>	<i>c(enturio)</i>	
263	212-217	<i>T(itus) Fl(auius) Pompeius</i>	<i>(centurio)</i>	
265	début III <sup>e</sup>	<i>Au]rel(ius) Ve[r]jus</i>	<i>dec(urio) [eq(uitum)]</i>	

### 132. COHORS I AQUITANORUM VETERANA EQUITATA<sup>1272</sup>

208	début III <sup>e</sup>	<i>coh(ors) I Aquit(anorum) uet(erana) eq(uitata)</i>	(Stockstadt)	<i>Germania sup.</i>
209	début III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) I Aquitanor(um)</i>	(Stockstadt)	<i>Germania sup.</i>
210	début III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) [I Aq]uit(anorum)</i>	(Stockstadt)	<i>Germania sup.</i>
212	249	<i>coh(ortis) A[q]uit(anorum)</i>	(Stockstadt)	<i>Germania sup.</i>
211	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) I [Aquit(anorum) uet(erana) eq(uitata)</i>	(Stockstadt)	<i>Germania sup.</i>
208	début III <sup>e</sup>	<i>T(itus) Fabius Liberalis</i>	<i>praef(ectus)</i>	
209	début III <sup>e</sup>	<i>L(ucius) Caecilius Caecilianus</i>	<i>praef(ectus) eq(uitum)</i>	
210	début III <sup>e</sup>	<i>L(ucius) Caecilius Caecili[a]nus</i>	<i>praef(ectus)</i>	
212	249	<i>[M(arcus)] Iulius Rufus Papi[n]ianus Sentiu[s] Gemellus</i>	<i>praef(ectus)</i>	
211	III <sup>e</sup>	<i>[P]apias</i>	<i>sig[n]if(er)</i>	

La cohorte est en garnison dans le fort frontalier de Stockstadt sur le Main dans la première moitié du III<sup>e</sup>.

### 133. COHORS III AQUITANORUM EQUITATA CIVIUM ROMANORUM<sup>1273</sup>

206	198	<i>coh(ortis) III Aq]uit(anorum)</i>	<i>(Osterburcken)</i>	<i>Germania superior</i>
202	222-235	<i>[coh(ortis) III] Aq(uitanorum) Sev[eriana]e (Osterburcken)</i>	<i>(Osterburcken)</i>	<i>Germania superior</i>
201	244-249	<i>coh(ortis) III Aquit(anorum) Philippiana</i>	<i>(Osterburcken)</i>	<i>Germania superior</i>
204	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) III Aquitanorum</i>	<i>(Osterburcken)</i>	<i>Germania superior</i>
203	III <sup>e</sup>	<i>t(urmae) I[us]ti(i) At[ti]an[i]</i>	<i>(Osterburcken)</i>	<i>Germania superior</i>
205	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) III [Aq(uitanorum)</i>	<i>(Osterburcken)</i>	<i>Germania superior</i>

<sup>1270</sup> Références : Spaul 2000, 264. Cartes 6 et 7 (ALP2).

<sup>1271</sup> Références : Spaul 2000, 266. Cartes 6 et 7 (ALP3).

<sup>1272</sup> Références : Spaul 2000, 141. Cartes 6 et 7 (AQU1).

<sup>1273</sup> Références : Spaul 2000, 147. Cartes 6 et 7 (AQU3).



204	III <sup>e</sup>	[Ve?]rinus V[...]ali[s	<i>dec(urio) e]qui[tum]</i>
203	III <sup>e</sup>	<i>Iustus Attianus</i>	<i>d(ecurio)</i>
206	198	<i>Ul]pius Iulianus</i>	<i>medicus</i>
205	III <sup>e</sup>	<i>Q(uinti) Gauto[- -]coni</i>	<i>c(ustodi) [armorum ?]</i>

La cohorte est en garnison dans le fort frontalier d'Osterburcken, à 20km au nord de *vicus Aurelianus*, dans la première moitié du III<sup>e</sup>.

### 134. *COHORS III AQUITANORUM EQUITATA CIVIUM ROMANORUM*<sup>1274</sup>

215	210	<i>coh(ortis) III Aq(uitanorum)</i>	<i>Mogontiacum</i>	<i>Germania superior</i>
222	III <sup>e</sup>	<i>[c]oh(ors) III Aquit(anorum) [e]q(uitata) c(iuium) R(omanorum)</i>	10km ouest de <i>Mogontiacum</i>	<i>Germania superior</i>
222	III <sup>e</sup>	<i>C(aius) Tet[t]ius Secundus</i>	<i>praef(ectus) eq(uitum)</i>	
215	210	<i>Marcellinius Marcianus</i>	<i>cor(nicularius)</i>	

La cohorte est peut-être en garnison à *Mogontiacum* dans la première moitié du III<sup>e</sup>.

### 135. *COHORS I ASTURUM EQUITATA*<sup>1275</sup>

723	260	<i>coh(ortis) I Astyrum pr(ouvinciae) Brittal[n]iae</i>	<i>Auzia</i>	<i>Mauretania Caesariensis</i>
ND	400-406	<i>cohors prima Asturum</i>	<i>Aesica</i>	<i>Britannia</i>
723	260	<i>[Q(uinto) G]argilio Martiali [pr]aef(ecto)</i>		

La cohorte semble stationnée en Bretagne. La mention à *Aesica* est-elle une erreur ? Dans ce fort, c'est la *cohors II Asturum* qui est normalement stationnée au III<sup>e</sup> siècle.

### 136. *COHORS II ASTURUM EQUITATA*<sup>1276</sup>

777	début III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) II Ast(urum)</i>	<i>Sala</i>	<i>Mauretania Tingitana</i>
152	225	<i>coh(ortis) II Asturum S(euerianae) Al(exandrianae)</i>	<i>Aesica</i>	<i>Britannia</i>
ND	394	<i>cohors secunda Astarum(sic) (ND.Or.28.36)</i>	<i>Busiris</i>	<i>Aegyptus</i>
152	225	<i>Val(erio) Martia[le]</i>	<i>c(enturione) leg(ionis)</i>	
777	début III <sup>e</sup>	<i>Venetus Aesuu[ii]</i>	<i>m(iles) ?</i>	

Stationnée sur le Rhin au II<sup>e</sup>, la cohorte est présente sur le mur d'Hadrien, à *Aesica* (Great Chester) sous Sévère Alexandre, où elle reconstruit un grenier sous les ordres d'un centurion légionnaire, peut-être en l'absence de préfet nommé à sa tête. On retrouve aussi un de ses hommes en Maurétanie Tingitane qui a participé à cette expédition de Bretagne.

Cette unité a sûrement été agglomérée à l'armée de l'empereur Septime Sévère qui fit la guerre au nord du Mur contre les Méates.

Le nom de cette unité montée apparaît dans la *Notitia Dignitatum* sous les ordres du comte d'Egypte, ND.Or.28.36, au cœur du Delta. En parallèle, à *Aesica*, c'est la *cohors I Asturum* qui semble avoir remplacé la *cohors II Asturum*. Est-ce une erreur de copiste ou un transfert réel ?

<sup>1274</sup> Références : Spaul 2000, 149. Cartes 6 et 7 (AQU4).

<sup>1275</sup> Références : Spaul 2000, 72. Cartes 6 et 7 (AST1).

<sup>1276</sup> Références : Holder 1982, 112 ; Jarrett 1994, 53 ; Spaul 2000, 75 ; Villaverde Vega 2001, 274. Cartes 6 et 7 (AST2).

**137. COHORS II AURELIA NOVA<sup>1277</sup>**

532	211-217	<i>[c]oh(ortis) II Aur(eliae) n(ouae) (milliariae) e(quitatae) [Anto]ninian(a)e</i>	20 km au sud de Singidunum	<i>Moesia sup.</i>
534	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) II Aur(eliae) [n(ouae) - - -40 km à l'ouest de Horreum Margi</i>		<i>Moesia sup.</i>
535	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) II Aurelliae n(ouae) 40 km à l'ouest de Horreum Margi</i>		<i>Moesia sup.</i>
536	III <sup>e</sup>	<i>c(ohortis) Aur(eliae) n(ouae) 5 km à l'ouest de Ad Sextum Miliarem</i>		<i>Moesia sup.</i>
534	III <sup>e</sup>	<i>Septimiu[s Aullusanus</i>	<i>t[ub(icen)]</i>	
535	III <sup>e</sup>	<i>Aurel(ius) Acutio</i>	<i>mil(es)</i>	
536	III <sup>e</sup>	<i>Aur(e)(ius) Victor</i>	<i>mil(es)</i>	
532	211-217	<i>Marc[i]an[us]</i>	-	

**138. COHORS III BATAVORUM MILLIARIA EQUITATA<sup>1278</sup>**

393	205-207	<i>coh(ortis) III Bat(auorum)</i>	<i>Intercisa</i>	<i>Pannonia inferior</i>
453	211	<i>coh(ortis) III B(atauorum) 10 km au nord de Gorsium</i>		<i>Pannonia inferior</i>
445	211-222	<i>coh(ortis) III Bat(auorum) (milliariae) eq(uitatae) An[[toninian(a)e]]</i>	<i>Vetus Salina</i>	<i>Pannonia inferior</i>
387	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) III] Bat(auorum) mil(liariae)</i>	<i>Intercisa</i>	<i>Pannonia inferior</i>
449	III <sup>e</sup>	<i>[coh(ortis) III B]atauo[rum (milliariae)] eq(uitatae)</i>	<i>Vetus Salina</i>	<i>Pannonia inferior</i>
446	III <sup>e</sup>	<i>coh(ors) III] Bat(auorum) [(milliaria)</i>	<i>Vetus Salina</i>	<i>Pannonia inferior</i>
447	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) III Bat(auorum)</i>	<i>Vetus Salina</i>	<i>Pannonia inferior</i>
448	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) III Bat(auorum)</i>	<i>Vetus Salina</i>	<i>Pannonia inferior</i>
453	211	<i>[Do]mit(ius) Niger</i>	<i>tri(bunus)</i>	
445	211-222	<i>M(arcus) Simplic(ius) Quietus</i>	<i>trib(unus)</i>	
448	III <sup>e</sup>	<i>Val(erius) Timotheus</i>	<i>tr[i]b(unus)</i>	
447	III <sup>e</sup>	<i>Cl(audius) Tyrannus</i>	<i>trib(unus)</i>	
449	III <sup>e</sup>	<i>[- - -]us Seue[rus</i>	<i>pra]efect(us)</i>	
387	III <sup>e</sup>	<i>Aur(elio) Romano</i>	<i>[mil(iti) ?</i>	
393	205-207	<i>T(ito) Fl(aui)o Ato</i>	<i>uet(erano) ex summ[o] curato(re)</i>	

La cohorte est stationnée à Vetus Salina dans la première moitié du IIIe siècle.

**139. COHORS I BREUCORUM EQUITATA CIVIUM ROMANORUM<sup>1279</sup>**

240	212-213	<i>coh(ors) I] Breuc(orum) [Anto]ninian[a - - -</i>	<i>Vetoninana</i>	<i>Raetia</i>
241	212-213	<i>c[oh(ors) I Breuc(orum)] A[ntoniniana - - -</i>	<i>Vetoniana</i>	<i>Raetia</i>
243	215	<i>[coh(ors) I Br(eucorum)] Anto(niniana) 10km au nord-est de Vetoniana</i>		<i>Raetia</i>
256	244-249	<i>co[h(ortis) I] Breuc(orum) Ph[ilippi]an(a)e</i>	30 km au sud-ouest de Bataui	<i>Noricum</i>
256	244-249	<i>[Sep]timius C[lau]dinus</i>	<i>[tribu]nus</i>	

**140. COHORS VII BREUCORUM EQUITATA CIVIUM ROMANORUM<sup>1280</sup>**

598	194-211	<i>coh(ortis) &lt;VII&gt; Br&lt;e&gt;ucorum</i>	<i>Perinthe</i>	<i>Thracia</i>
-----	---------	---	-----------------	----------------

<sup>1277</sup> Références : IMS 1, 106 ; Spaul 2000, 350. Cartes 6, 7 et 9 (AUR2).

<sup>1278</sup> Références : Spaul 2000, 213. Cartes 6 et 7 (BAT3).

<sup>1279</sup> Références : Spaul 2000, 317. Cartes 6 et 7 (BRE1).

<sup>1280</sup> Références : Spaul 2000, 325. Cartes 6 et 7 (BRE7).

341	201	<i>coh(ors) VII Br(eucorum) c(iuium) R(omanorum) eq(uitata)</i>		
			<i>Lugio</i>	<i>Pannonia inferior</i>
342	201	<i>coh(ors) VII I Br(eucorum) c(iuium) R(omanorum) eq(uitata)</i>		
			<i>Lugio</i>	<i>Pannonia inferior</i>
411	211-222	<i>Coh(ors) VII Br(eucorum) An(toniniana). Aquincum</i>		<i>Pannonia inferior</i>
412	222-235	<i>Coh(ors) VII Br(eucorum) Seuer(iana) Aquincum</i>		<i>Pannonia inferior</i>
399	235-238	<i>Coh(ors) VII Bre(ucorum) Max(imiana) Annamatia</i>		<i>Pannonia Inferior</i>
413	238-244	<i>Coh(ors) VII Br(eucorum) Gord(iana) Aquincum</i>		<i>Pannonia inferior</i>
504b	244-249	<i>coh(ortis) I VII Breucor(um)</i>	<i>Sarmizegetusa</i>	<i>Dacia</i>
288	début III <sup>e</sup>	<i>c(o)h(o)r(tis) VII Br(eucorum)</i>		
		5 km au nord-ouest de <i>Gorsium</i>		<i>Pannonia inferior</i>
598	235-238	<i>Vlpus Victor</i>	<i>praef(ectus)</i>	
504	244-249	<i>Plautiani</i>	<i>praef(ecto)</i>	
288	201	<i>Aurelius Dialo</i>	<i>ueter(anus)</i>	

La cohorte a pu être stationnée à *Lugio* en *Pannonia inferior* dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle.

#### 141. *COHORS II FLAVIA BRITANNORUM EQUITATA*<sup>1281</sup>

560	230	<i>coh[ortis] II Fl(auia) Britt(annorum) [Alexa]ndrianae</i>	<i>Sexaginta Prisca</i>	<i>Moesia inf.</i>
560	230	<i>Septimium Agathonicum</i>	<i>praef(ectum)</i>	

#### 142. *COHORS I FLAVIA CHALCIDENORUM EQUITATA SAGITTARIORUM*<sup>1282</sup>

644	198-209	<i>coh(ors) I Fl(auia) Chalcidenor(um) e[q(uitata) sagittariorum]</i>		
			<i>Palmyra</i>	<i>Syria Coele</i>
645	207	<i>coh(ors) I Fl(auia) Chalc(idenorum) eq(uitata) s[ag(ittariorum)]</i>		
			<i>Palmyra</i>	<i>Syria Coele</i>
646	217-235	<i>[coh(ors)] I Fl(auia) Chalc(idenorum) e[q(uitata) sa]g(ittariorum)</i>		
			<i>Palmyra</i>	<i>Syria Coele</i>
648	244-249	<i>coh(ors) I Fl(auia) Chalc(idenorum)</i>	<i>Palmyra</i>	<i>Syria Coele</i>
647	247	<i>coh(ors) I Fl(auia) Chal[cide]n(orum) [eq(uitata) sagit]tar(iorum)</i>		
			<i>Palmyra</i>	<i>Syria Coele</i>
645	207	?	<i>pr[ae]f(ecto)</i>	
647	247	<i>Rogatiano</i>	<i>tri]buno</i>	

La cohorte stationnée à Palmyre semble commandée par un tribun sous Philippe.

#### 143. *COHORS I CILICUM SAGITTARIA EQUITATA*<sup>1283</sup>

586	244-249	<i>co(ho)r(tis) I Cil(icum) Philippi(anae)</i>	<i>Tomis</i>	<i>Moesia Inferior</i>
564	245-247	<i>c[oh(ors) I] Cilicum</i>	<i>Sacidaua</i>	<i>Moesia inferior</i>
594	249-251	<i>coh(ortis) I Cilicum De[cianae]</i>	<i>Olbia</i>	<i>Hors Empire</i>
585	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) I Cil(icum)</i>	<i>Tomis</i>	<i>Moesia inferior</i>
563	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) I Cilicum</i>	<i>Sacidaua</i>	<i>Moesia inferior</i>

<sup>1281</sup> Références : Spaul 2000, 199. Cartes 6 et 7 (BRI2).

<sup>1282</sup> Références : Spaul 2000, 430. Cartes 6 et 7 (CHF).

<sup>1283</sup> Références : Spaul 2000, 397. Cartes 6 et 7 (CIL).

563	III <sup>e</sup>	<i>Iulius Iulianus</i>	<i>s(ummus) c(urator)</i>
585	III <sup>e</sup>	<i>Valens</i>	<i>eques vexil(larius)</i>
586	244-249	<i>Cornel(ius) Valentinus</i>	<i>miles</i>

Contrairement à Spaul, nous pensons que l'unité est bien *equitata* car une stèle mentionnant un *eques vexillarius* a été découverte.

#### 144. *COHORS I FLAVIA CILICUM EQUITATA*<sup>1284</sup>

679	217-218	<i>coh(ors) I &lt;Fl&gt;(auia) Cilicum eq(uitata)</i>	<i>Syene</i>	<i>Aegyptus</i>
P009	III <sup>e</sup>	<i>σπειρήσ (πρώτης) Φλαβίας [Κιλικών]</i>	?	<i>Aegyptus</i>
679	217-218	<i>Furnio Diabone</i>	<i>(centurione) leg(ionis) II Tr(aiana)</i>	
P009	III <sup>e</sup>	-	<i>κο]υράτορι τύρμης</i>	

#### 145. *COHORS I CIVIUM ROMANORUM EQUITATA PIA FIDELIS*<sup>1285</sup>

220	211	<i>coh(ortis) I c(iuium) R(omanorum) e[q(uitatae)] p(iae) f(idelis)</i>	<i>25km à l'est de Mogontiacum Germania superior</i>	
220	211	<i>Fl(auius) Antio[chia]n[us]</i>	<i>p]raef[ectus]</i>	

#### 146. *COHORS I CLAUDIA EQUITATA*<sup>1286</sup>

ND	394	<i>Cohors prima Claudia equitata (ND.Or.38.36)</i>	<i>Sebastopolis</i>	<i>Armenia</i>
----	-----	--	---------------------	----------------

D'après M.A. Speidel, la cohorte apparaît en 101 p.C. en Cappadoce. Elle devient milliaire vers 160 p.C. L'unité reste dans la province jusque sous Théodose si on suit la Notice des dignités. C'est une des rares cohortes à être citée comme étant *equitata*. L'est-elle encore ou est-ce un reliquat de sa titulature d'une autre époque ?

#### 147. *COHORS II FLAVIA COMMAGENORUM SAGITTARIORUM EQUITATA*<sup>1287</sup>

493	193	<i>coh(ortis) II Fl(auia) Commag(enorum)</i>	<i>Micia</i>	<i>Dacia</i>
489	211	<i>coh(ortis) II Fl(auia) Comm(agenorum)</i>	<i>Micia</i>	<i>Dacia</i>
495	245	<i>coh(ors) II Fl(auia) Com(magenorum) Philip[p]iana</i>	<i>Micia</i>	<i>Dacia</i>
491	III <sup>e</sup>	<i>c(o)hor(tis) Com(m)agenoru(m)</i>	<i>Micia</i>	<i>Dacia</i>
493	193	<i>Sex(to) Boebio Scribonio Casto</i>	<i>praef(ecto)</i>	
491	III <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Maurus</i>	<i>ueteranus</i>	

Stationnée à Micia en Dacie

#### 148. *COHORS VI COMMAGENORUM EQUITATA*<sup>1288</sup>

<sup>1284</sup> Références : Spaul 2000, 399. Cartes 6 et 7 (CILF).

<sup>1285</sup> Références : Spaul 2000, 24. Cartes 6 et 7 (CIV).

<sup>1286</sup> Références Speidel 2007 ; Cartes 6 et 7 (CLAU1).

<sup>1287</sup> Références : Spaul 2000, 404. Cartes 6 et 7 (COM2).

695 198 *coh(ors) [VI Co]m(magenorum) eq(uitata)* *Lambaesis* *Numidia*

Stationnée proche de Lambèse ?

**149. COHORS I AUGUSTA CYRENAICA EQUITATA<sup>1289</sup>**

612 193-212 *χώρτης πρώτης Αὐγούστης Κυρηναϊκῆς* *Ancyra* *Galatia*  
 611 III<sup>e</sup> *χώρτης α' Σεβαστῆς [Κ]υρρανεϊκῆς* *Ancyra* *Galatia*  
 613 III<sup>e</sup> - *Ancyra* *Galatia*

612 193-212 *Φιλιππικοῦ* <κου>ράτωρ  
 611 III<sup>e</sup> *Σεργιανῶς Λόνγος* ἰππεύς  
 613 III<sup>e</sup> *Ἰούλιος Τειμόθεος* ἰππεύς  
 613 III<sup>e</sup> *Ἰουλίῳ Τειμοθέῳ* σινγλαρίῳ ἰππεῖμ

**150. COHORS II CYRENAICA EQUITATA<sup>1290</sup>**

195 III<sup>e</sup> *coh(orte) II Aug(usta) C[y]ren(aica) eq(uitata) tur(ma) Au[r]e[l]i*  
 5km au sud de *Lopodunum* *Germania inferior*

195 III<sup>e</sup> *(Aurelius) decurio*

**151. COHORS I FLAVIA DAMASCENORUM MILLIARIA SAGITTARIA EQUITATA<sup>1291</sup>**

218 227 *c(o)ho(rtis) I Damascenorum* *Nida* *Germania superior*

218 227 *Sextius Vrsus ueteranus ex dec(urione)*

**152. COHORS I AURELIA DARDANORUM EQUITATA<sup>1292</sup>**

558 211-222 *Coh(ors) I Aur(elia) Dard(anorum) Ant(oniniana)* *Naissus* *Moesia sup.*

**153. COHORS II AURELIA DARDANORUM MILLIARIA EQUITATA<sup>1293</sup>**

542 199 *coh(ors) Aur(elia) [D(ardanorum)] m(illiaris) eq(uitata)*  
*Timacum Minus* *Moesia sup.*

543 208-211 *coh(ortis) II Au[rel(iae)] Dard(anorum) Ant(oniniana) (milliariae) eq(uitatae)*  
*Timacum Minus* *Moesia sup.*

539 208-217 *coh(ortis) II Aurel(iae) Dard(anorum) Antoniniana m(illiaris) eq(uitatae)*  
*Timacum Minus* *Moesia sup.*

540 208-217 *[coh(ortis)] II Aur(eliae) Dard(anorum) An[toninia]nae (milliariae) eq(uitatae)*  
*Timacum Minus* *Moesia sup.*

<sup>1288</sup> Références : Spaul 2000, 406. Cartes 6 et 7 (COM6).

<sup>1289</sup> Références : Spaul 2000, 386. Cartes 6 et 7 (CYR1).

<sup>1290</sup> Références : Spaul 2000, 387. Cartes 6 et 7 (CYR2).

<sup>1291</sup> Références : Spaul 2000, 433. Cartes 6 et 7 (DAM).

<sup>1292</sup> Références : *IMS* 4, 31 ; Spaul 2000, 349. Cartes 6, 7 et 9 (DAR1).

<sup>1293</sup> Références : Spaul 2000, 350. Cartes 6, 7 et 9 (DAR2).

541	212	<i>coh(ortis) II Au[r(eliae) Dard(anorum) Ant(oninianae)</i>		
			<i>Timacum Minus</i>	<i>Moesia sup.</i>
550	211-222	<i>co]h(ortis) II Aur(eliae) Dard(anorum) Anton(inianae)</i>		
			<i>Timacum Minus</i>	<i>Moesia sup.</i>
544	247	<i>coh(ors) [I]I Aurel(ia) Dardanor(um) [G]ordiana</i>	<i>Timacum Minus</i>	<i>Moesia sup.</i>
545	242	<i>coh(ortis) II Aur(eliae) Dar(danorum)</i>	<i>Timacum Minus</i>	<i>Moesia sup.</i>
546	début III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) II Aur(eliae)</i>	<i>Timacum Minus</i>	<i>Moesia sup.</i>
547	début III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) II [Aur(eliae)] D(ar)d(anorum)</i>	<i>Timacum Minus</i>	<i>Moesia sup.</i>
548	début III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) II D(ardanorum)</i>	<i>Timacum Minus</i>	<i>Moesia sup.</i>
551	début III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) II Aur(eliae) Dar(danorum)</i>	<i>Timacum Minus</i>	<i>Moesia sup.</i>
552	début III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) II Aur(eliae) Dar(danorum)</i>	<i>Timacum Minus</i>	<i>Moesia sup.</i>
553	début III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) II Aur(eliae) Dar(danorum)</i>	<i>Timacum Minus</i>	<i>Moesia sup.</i>
554	début III <sup>e</sup>	<i>c(ohortis) II A(ureliae) D(ardanorum)</i>	<i>Timacum Minus</i>	<i>Moesia sup.</i>
538	249-251	<i>coh(ors) II Aur(elia)] [Dard(anorum) m(illiaris)] equit(ata)</i>	<i>Timacum Minus</i>	<i>Moesia sup.</i>
549	fin III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) II A(ureliae) D(ar)d(anorum)</i>	<i>Timacum minus</i>	<i>Moesia sup.</i>
555	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) II Aur(eliae) Dard(anorum)</i>	<i>Timacum Minus</i>	<i>Moesia sup.</i>
556	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) II Aur(eliae) Dar(danorum)</i>	<i>Timacum Minus</i>	<i>Moesia sup.</i>
556	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) II Aur(eliae) Dar(danorum)</i>	<i>Timacum Minus</i>	<i>Moesia sup.</i>
543	208-211	<i>C(aius) Atrius Decor(atus)</i>	<i>trib(unus)</i>	
539	208-217	<i>G(naeus) Atrius Decorat(us)</i>	<i>trib(unus)</i>	
540	208-217	<i>G(naeum) Atrium Deco[ratum]</i>	<i>trib(unum)]</i>	
549	fin III <sup>e</sup>	<i>Aurel(ius) Martian[us]</i>	<i>pr(a)ep(ositus)</i>	
556	III <sup>e</sup>	<i>Aur(elio) Hermogeni</i>	<i>dec(urioni)</i>	
546	début III <sup>e</sup>	<i>M(arcus) Aur(elius) Saluilanus</i>	<i>(centurio)</i>	
545	242	<i>T(ito) Ael(lio)] Mar[ti]al(i)</i>	<i>med(ico)</i>	
547	début III <sup>e</sup>	<i>Aurel(ius) V[. . . .]</i>	<i>imag(inifer)</i>	
555	III <sup>e</sup>	<i>Ael(ius) Rusticus</i>	<i>DD (duplicarius)</i>	
556	III <sup>e</sup>	<i>Fl(auius) Bitho</i>	<i>ad(iutori)</i>	
548	début III <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Vales</i>	<i>mil(iti)</i>	
552	début III <sup>e</sup>	<i>Fl(auius) Vales</i>	<i>mil(es)</i>	
551	début III <sup>e</sup>	<i>T(itus) Fl(auius) Maximus</i>	<i>uet(eranus) ex dec(urione)</i>	
553	début III <sup>e</sup>	<i>T(itus) Iul(ius) Satur[nin]us</i>	<i>uet(eranus) ex dec(urione)</i>	
554	début III <sup>e</sup>	<i>Sep(timus) Super</i>	<i>uet(eranus) ex l h(astiliario)</i>	
541	212	-	<i>[uete]r(ani)</i>	

**154. COHORS III DELMATARUM MILLIARIA EQUITATA CIVIUM ROMANORUM PIA FIDELIS<sup>1294</sup>**

507	222-235	<i>coh(ors) III Delmatarum Alexandriana (milliaria) eq(uitata) l c(iuium) R(omanorum) p(ia) f(idelis)</i>		<i>Praetorium</i>	<i>Dacia</i>
513	222-235	<i>Coh(ors) III D(elmatarum).</i>		<i>Praetorium</i>	<i>Dacia</i>
508	257-260	<i>coh(ors) III Delmat(a)rum [Valerian(a) G]allie[na] (milliaria) eq(uitata) c(iuium) R(omanorum) p(ia) f(idelis)</i>		<i>Praetorium</i>	<i>Dacia</i>
505	III <sup>e</sup>	<i>co]h(ortis) III De[l]ma[t]arum</i>		<i>Sarmizegetusa</i>	<i>Dacia</i>
509	III <sup>e</sup>	-		<i>Praetorium</i>	<i>Dacia</i>
510	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) III Del(matarum)</i>		<i>Praetorium</i>	<i>Dacia</i>
511	III <sup>e</sup>	<i>Coh(ors) III Del(matarum)</i>		<i>Praetorium</i>	<i>Dacia</i>
506	III <sup>e</sup>	<i>c(ohortis) III D(elmatarum ?)</i>	5km au nord-ouest de	<i>Praetorium</i>	<i>Dacia</i>
505	III <sup>e</sup>	<i>P(ublius) Ant(onius) [Super</i>	<i>trib(unus)</i>		
510	III <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Sur[us] ?</i>	<i>eq(ues)</i>		
506	III <sup>e</sup>	<i>Antestius Valentinus</i>	<i>m(iles)</i>		
509	III <sup>e</sup>	<i>Ael(ius) Cornelius</i>	<i>uet(eranus)</i>		

<sup>1294</sup> Références : Spaul 2000, 305. Cartes 6 et 7 (DEL3).

**155. COHORS II FLAVIA EQUITATA PIA<sup>1295</sup>**

688	début III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) II [Fl(aviae) eq(uitatae)</i>	<i>Simitthus</i>	<i>Proconsularis</i>
687	début III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) II Fl(aviae) eq(uitatae) p(iae)</i>	<i>Simitthus</i>	<i>Proconsularis</i>
688	début III <sup>e</sup>	<i>[---]nus</i>	<i>praef(ectus)</i>	
687	début III <sup>e</sup>	<i>Cassius Iscoesius Valens</i> <i>Anicius Celer Andronicus</i>	<i>mil(es)</i> <i>commilito</i>	

**156. COHORS VIII FIDA EQUITATA<sup>1296</sup>**

P165o	253-259	<i>Coh(ortis) VIII Fid(ae)</i>	<i>Golas</i>	<i>Africa proconsularis</i>
P165o	253-259	<i>Vario equiti</i>		

**157. COHORS II GALLORUM EQUITATA<sup>1297</sup>**

070	225-235	<i>coh(orti) II Gal(orum) [e(quitata)] A(lexandrianae)</i>	<i>Voreda</i>	<i>Britannia</i>
066	244-249	<i>coh(ors) [II] Gallo(rum)</i>	<i>Voreda</i>	<i>Britannia</i>
067	III <sup>e</sup>	<i>c]oh(ortis) II [Gall(orum)</i>	<i>Voreda</i>	<i>Britannia</i>
068	III <sup>e</sup>	<i>coh(ors) II Gal(lorum) eq(uitata)</i>	<i>Voreda</i>	<i>Britannia</i>
069	III <sup>e</sup>	-	<i>Voreda</i>	<i>Britannia</i>
067	III <sup>e</sup>	<i>Aurel[i]us At[tianus (?)]</i>	<i>praef(ectus)</i>	
068	III <sup>e</sup>	<i>T(itus) Dom[i]tius Heron</i>	<i>praef(ectus)</i>	
069	III <sup>e</sup>	<i>Iul(i) Lupi</i>	<i>pr(a)ef(ecti)</i>	
070	225-235	<i>Aureli[o - - -</i>	-	

L'unité est connue au II<sup>e</sup> siècle sous le nom de *cohors II Gallorum veterana*. Elle est stationnée au III<sup>e</sup> à Voreda, actuellement Old Perinth, en retrait du Mur d'Hadrien.

**158. COHORS IIII GALLORUM EQUITATA<sup>1298</sup>**

149	213	<i>coh(ors) IIII Gallo(rum)</i>	<i>Vindolanda</i>	<i>Britannia</i>
150	223	<i>coh(ors) IIII Gallor(um) [[Seuerianae Alexandrianae]]</i>	<i>Vindolanda</i>	<i>Britannia</i>
146	222-235	<i>coh(ortis) IIII Gallorum [[Seueriana Alexandriana]]</i>	<i>Vindolanda</i>	<i>Britannia</i>
151	276-282	<i>coh(ors) IIII Gall(orum) Probia[na eq(uitata)]</i>	<i>Vindolanda</i>	<i>Britannia</i>
125	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) IIII Gall(orum)</i>	<i>Bremenium</i>	<i>Britannia</i>
145	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) IIII Gall(orum)</i>	<i>Vindolanda</i>	<i>Britannia</i>
147	III <sup>e</sup>	<i>coh(ors) II[III] Gall(orum)</i>	<i>Vindolanda</i>	<i>Britannia</i>
148	III <sup>e</sup>	<i>[c]oh(ors) IIII G[al](orum)</i>	<i>Vindolanda</i>	<i>Britannia</i>
154	III <sup>e</sup>	<i>coh(ors) IIII Gallorum eq(uitata)</i>	<i>Uxellodunum</i>	<i>Britannia</i>
155	III <sup>e</sup>	<i>coh(ors) IIII Gallorum</i>	<i>Uxellodunum</i>	<i>Britannia</i>

<sup>1295</sup> Références : Spaul 2000, 486. Cartes 6 et 7 (FLA2).

<sup>1296</sup> Références : Spaul 2000, 494. Cartes 6 et 7 (FID8).

<sup>1297</sup> Références : Holder 1982, 116 ; Benseddik 1983, 56 ; Jarrett 1994, 60 ; Spaul 2000, 157 ; Gayet 2006, 84. Cartes 6 et 7 (GAL2).

<sup>1298</sup> Références : Holder 1982, 117 ; Jarrett 1994, 60 ; Spaul 2000, 163 ; Gayet 2006, 86. Cartes 6 et 7 (GAL4).

161	III <sup>e</sup>	<i>coh(ors) III Gal(l)or(um)</i>	?	<i>Britannia</i>
ND	400-408	<i>cohors quarta Gallorum</i>	(ND.Oc.40.41) <i>Vindolanda</i>	<i>Britannia</i>
ND	400-408	-	<i>tribunus</i>	
146	222-235	<i>Q(uintus) Petronius Vrbicus</i>	<i>praef(ectus) eq(uitum)</i>	
145	III <sup>e</sup>	<i>Pituanius Secundus</i>	<i>praefectus</i>	
146	III <sup>e</sup>	<i>L(ucius) II[.]g(ius) Pudens</i>	<i>pr[a]efect(us)</i>	
155	III <sup>e</sup>	<i>Volcaci(ius) Hospes</i>	<i>pr(a)ef(ectus) eq(uitum)</i>	
161	III <sup>e</sup>	<i>Baeuius Hilarus</i>	<i>praef(ectus)</i>	
151	276-282	<i>Muc(ius) [ - - -</i>	-	
154	III <sup>e</sup>	<i>Ca[. . . ] Ir[- - -]</i>	-	

A partir de Caracalla, l'unité est stationnée à *Vindolanda*, actuellement Chesterholm, sur le mur d'Hadrien. La *cohors* y reste pendant plus de deux siècles comme le prouve la Notice des Dignités.

### 159. *COHORS III GALLORUM EQUITATA CIVIUM ROMANORUM*<sup>1299</sup>

773	222-235	<i>cohors III Gallorum</i>	<i>15km au nord de Volubilis</i>	<i>Mauretania Tingitana</i>
773	222-235	<i>[V]alerio Saluiano</i>	<i>[p]raefecto</i>	

### 160. *COHORS V GALLORUM EQUITATA*<sup>1300</sup>

088	222	<i>coh(ortis) V Gallo(rum)</i>	<i>Arbeia</i>	<i>Britannia</i>
092	début III <sup>e</sup>	<i>C(ohortis) V G(allorum)</i>	<i>Arbeia</i>	<i>Britannia</i>
093	début III <sup>e</sup>	<i>C(ohortis) V G(allorum)</i>	<i>Arbeia</i>	<i>Britannia</i>
091	début III <sup>e</sup>	<i>[coh(ors)] V Ga[ll(or)um]</i>	<i>Arbeia</i>	<i>Britannia</i>
090	238-244	<i>Coh(ors) V G(allorum) G(ordiana)</i>	<i>Arbeia</i>	<i>Britannia</i>
087	III <sup>e</sup>	<i>- - - coh(ors) V Gal(lorum)</i>	<i>Arbeia</i>	<i>Britannia</i>
092	début III <sup>e</sup>	<i>Aem(iliani)</i>	<i>d(ecurionis)</i>	
093	début III <sup>e</sup>	<i>Aem(iliani)</i>	<i>d(ecurionis)</i>	
088	222	-	<i>mil(itum)</i>	

Au III<sup>e</sup> siècle, l'unité est stationnée à *Arbeia*, actuellement South Shields, le camp le plus à l'est sur le Mur d'Hadrien. Selon la Notice des Dignités, le fort est occupé par le *numerus Barcariorum Tigrisiensium*.

Les dimensions du fort d'*Arbeia*, 2 ha, semblent être justifiées par la présence de nombreux *horrea*. Les nombreux plombs signés de la cohorte confirment l'importance stratégique de cette place pour le ravitaillement des unités présentes sur le Mur.

### 161. *COHORS I GERMANORUM MILLIARIA EQUITATA*<sup>1301</sup>

199	200	<i>coh(ortis) I Ger(manorum)</i>	<i>Jagsthausen</i>	<i>Germania sup.</i>
200	244-247	<i>coh(ortis) I Germ(anorum) [[Philippian(ae)]]</i>	<i>Jagsthausen</i>	<i>Germania sup.</i>
ND	fin IV <sup>e</sup>	<i>Cohors miliaria Germanorum</i>	<i>Sisila</i>	<i>Armenia</i>
199	200	<i>Iulio Clodiano</i>	<i>trib(uno) coh(ortis)</i>	
200	244-247	<i>Q(uinto) Mamil(io) Honorato</i>	<i>trib(uno)</i>	

<sup>1299</sup> Références : Spaul 2000, 167. Cartes 6 et 7 (GAL4C).

<sup>1300</sup> Références : Spaul 2000, 168. Cartes 6 et 7 (GAL5).

<sup>1301</sup> Références : Spaul 2000, 254. Cartes 6 et 7 (GER).



L'unité répare des thermes au cours du IIIe siècle. Est-ce la même unité que celle attestée en Arménie ?

**162. COHORS I MILLIARIA HEMESENORUM SAGITTARIA EQUITATA CIVIUM ROMANORUM<sup>1302</sup>**

348	202	<i>coh(ortis) (milliariae) Hem(esenorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
396	211-222	<i>c(o)ho(rtis) I Ant(oniniana) (milliariae) He[mesenorum sagittariorum]</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
351	213	<i>coh(ortis) (milliariae) Hem(esenorum) Ant[o]niniana</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
361	214	<i>coh(ortis) (milliariae) Hem(esenorum) Anton(iniana)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
362	214	<i>coh(ors) I (milliaria) Hemes(enorum) Aurel(ia) Antoniniana sag(ittariorum) eq(uitata) c(iuium) R(omanorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
347	222-235	<i>[co]h(ortis) (milliariae) Hemel[se]norum</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
363	222-235	<i>coh(ors) I (milliaria) Hem(esenorum) c(iuium)] R(omanorum) sag(ittariorum)]</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
398	237	<i>c(ohors) H(emesenorum) c(iuium) R(omanorum) Maximiniana</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
321	238-244	<i>c(ohortis) Hem(esenorum) Gord(iana) 5 km au nord d'Ulcisia Castra</i>	<i>Pannonia inf.</i>
364	240	<i>coh(ors) I (milliariae) Hem(esenorum) Gordiana sagitt(ariorum) eq(uitata) c(iuium) R(omanorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
368	246-247	<i>coh(ors) (milliaria) [Hemes(enorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
365	252-253	<i>coh(ors) [I (milliaria)] Hemes(enorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
290	IIIe	<i>c(o)ho(rtis) (milliariae) Himise(norum) 5 km à l'est de Mogentiana</i>	<i>Pannonia sup.</i>
349	IIIe	<i>Hemesen(orum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
350	IIIe	<i>coh(ortis) (milliariae) Hemes(e)n(orum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
352	IIIe	<i>coh(ortis) (milliariae) Hem(esenorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
357	IIIe	<i>coh(ortis)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
359	IIIe	<i>[c]oh(ors) (milliaria) Anto(niniana) Hemes(enorum) c(iuium) R(omanorum) s(agittariorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
360	IIIe	<i>coh(ortis) (milliariae) Hem(esenorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
366	IIIe	<i>coh(ortis) (milliariae) Hem(es)enorum</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
367	IIIe	<i>co[h(ortis) I (milliariae) Hem(esenorum)]</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
369	IIIe	<i>coh(ortis) (milliariae) Hemes(enorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
370	IIIe	<i>coh(ortis) (milliariae) Heme(senorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
371	IIIe	<i>coh(ortis) (milliariae) Hem(esenorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
372	IIIe	<i>coh(ortis) (milliariae)] Hem(esenorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
373	IIIe	<i>c(o)ho(rtis) (milliariae) (H)e[mes(enorum)]</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
374	IIIe	<i>[coh(ortis) I (milliariae) H]emes(enorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
375	IIIe	<i>coh(ortis) (milliariae) Hem(esenorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
377	IIIe	<i>coh(ortis) I (milliariae) H&lt;e&gt;m(esenorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
378	IIIe	<i>cohortis (milliariae) Hem(esenorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
379	IIIe	<i>coh(ortis) (milliariae) Hem(esenorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
380	IIIe	<i>[coh(ortis) (milliariae)] Hemes(enorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
381	IIIe	<i>coh(ortis) (millariae) Hem(esenorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
382	IIIe	<i>coh(ortis) (milliariae) Hemes(enorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
382	IIIe	<i>coh(ortis) s(upra)s(criptae)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
383	IIIe	<i>coh(ortis) (milliariae) Hemes(enorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
384	IIIe	<i>coh(ortis) (milliariae) Hemes(enorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
385	IIIe	<i>c(o)ho(rtis) (milliariae) Hemes(e)norum</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
386	IIIe	<i>c(o)ho(rtis) (milliariae) He(mesenorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
388	IIIe	<i>coh(ortis) (milliariae) Hemes(enorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
391	IIIe	<i>coh(ortis) (milliariae) He]mes(enorum) eq(uitatae)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
392	IIIe	<i>coh(ortis) (milliariae) Heme(senorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>

<sup>1302</sup> Références : Spaul 2000, 411. Cartes 6 et 7 (HEM).

394	IIIe	<i>coh(ortis) (milliariae) Hemes(enorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
395	IIIe	<i>coh(ortis) s(upra)s(criptae)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
395	IIIe	<i>coh(ortis) (milliariae) Hemes(enorum)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
397	IIIe	<i>T(urma) Maxi(mi)</i>	<i>Intercisa Pannonia inferior</i>
450	IIIe	<i>coh(ortis) (milliariae) Hemes(enorum) eq(uitatae) c(iuium) R(omanorum)</i> <i>20 km à l'ouest d'Intercisa</i>	<i>Pannonia inferior</i>
452	IIIe	<i>cohorti[s] I primae (milliariae)] Hemesenor(u)m</i> <i>10 km au nord de Gorsium</i>	<i>Pannonia inferior</i>
348	202	<i>M]odio Rufino</i>	<i>trib(un)o</i>
359	début III <sup>e</sup>	<i>Q(uintus) Modi(us) Ru&lt;f&gt;inus</i>	<i>trib(unus)</i>
348	202	<i>Cam[an]i Marc]elli</i>	<i>trib(uni)</i>
450	III <sup>e</sup>	<i>M(arcus) Porciu[s] Verus</i>	<i>trib(unus)</i>
321	238-244	<i>Exsuperatus</i>	<i>(centurio)</i>
368	246-247	<i>P(ublio) Ael(io) Proculino</i>	<i>(centurioni)] primo</i>
350	III <sup>e</sup>	<i>Barsemis Abbei</i>	<i>mag(ister)</i>
356	III <sup>e</sup>	<i>Aureliu[s] Matu[rus]</i>	<i>s(ummus) c(urator)</i>
358	III <sup>e</sup>	<i>Iul(ius) Donatus</i>	<i>s(ummus) c(urator)</i>
370	III <sup>e</sup>	<i>Aureli[us] [- - -]s</i>	<i>s(ummus) c(urator)</i>
354	III <sup>e</sup>	<i>Aurelius Iustinianus</i>	<i>arm(orum) [c]us(tos)</i>
366	III <sup>e</sup>	<i>Ant(onio) Basso</i>	<i>uex(illario)</i>
380	III <sup>e</sup>	<i>Mocur</i>	<i>signifer</i>
357	III <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Barsamsus</i>	<i>opt(io)</i>
383	III <sup>e</sup>	<i>Aur(elio) Monimo</i>	<i>b(ene)ff(icario) trib(uni)</i>
366	III <sup>e</sup>	<i>Ael(io) Munatio</i>	<i>caps(ario)</i>
352	III <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Her&lt;c&gt;ulanus</i>	<i>eq(ues)</i>
361	214	-	<i>mil(ites)</i>
290	III <sup>e</sup>	<i>Aur(elio) Rufin&lt;o&gt;</i>	<i>mil(es)</i>
381	III <sup>e</sup>	<i>M(arco) Aur(elio) Marco</i>	<i>mil(iti)</i>
382a	III <sup>e</sup>	<i>Aur(elio) Maximiano</i>	<i>mil(iti)</i>
382b	III <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Bassus</i>	<i>mil(es)</i>
386	III <sup>e</sup>	<i>M(arcus) [Aur(elius)] Primianu[s]</i>	<i>mil(es)]</i>
391	III <sup>e</sup>	<i>[M(arci) Aur(elii)] Lon[ginus et] Decimusm[il(ites)</i>	
369	III <sup>e</sup>	<i>Germanius Valens</i>	<i>mil(es)</i>
371	III <sup>e</sup>	<i>M(arco) Aur(elio) Valeriano</i>	<i>mil(iti)</i>
372	III <sup>e</sup>	<i>L(ucio) Aur(elio) Antonin[o]</i>	<i>mil(iti)</i>
395b	III <sup>e</sup>	<i>Marino Siluan&lt;o&gt;</i>	<i>mil(iti)</i>
395a	III <sup>e</sup>	<i>Mar]cus Aurel(ius)</i>	<i>mil(es)</i>
452	III <sup>e</sup>	-	<i>mil]ites</i>
396a	211-222	<i>Olumnus Vallens</i>	<i>uet(eranus)</i>
347	222-235	-	<i>uett(erani) (sic)</i>
378	III <sup>e</sup>	<i>M(arcus) Aur(elius) Heraclitus</i>	<i>uet(eranus) ex (centurione)</i>
360	III <sup>e</sup>	<i>Iul(ius) Sa[l]lustianus</i>	<i>uet(eranus) ex de&lt;c&gt;(urione)</i>
384	III <sup>e</sup>	<i>M(arco) Aurel(io) Monimo</i>	<i>uet(erano) l ex dec(urione)</i>
385	III <sup>e</sup>	<i>M(arcus) [A]ur(elius) Primianus</i>	<i>uet(eranus) e[x] dec(urione)</i>
379	III <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Is&lt;au&gt;r(icus) Verecundus S(urus)</i>	<i>uet(eranus) ex dec(urione)</i>
394	III <sup>e</sup>	<i>Ael(io) Valentiano</i>	<i>uet(erano) ex dupl(icario)</i>
388	III <sup>e</sup>	<i>M(arcus) Aur(elius) Sallumas</i>	<i>uet(eranus) ex tess(e)r(ario)</i>
373	III <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Antonius</i>	<i>uet(eranus) [ex] benef(icario) trib(uni)</i>
375	III <sup>e</sup>	<i>M(arcus) Aur(elius) Cerdon</i>	<i>uet(eranus) ex cur(atore)</i>
377	III <sup>e</sup>	<i>Marcus Aurel(ius) Deisa[n ?]</i>	<i>&lt;e&gt;x s(ta)tor(i) trib(uni)</i>
349	III <sup>e</sup>	<i>Aurel(ius) Damas</i>	<i>ueter(anus)</i>
353	III <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Mammianus</i>	<i>uet(eranus)</i>
355	III <sup>e</sup>	<i>Aurel(ius) Monimus</i>	<i>uet(eranus)</i>
367	III <sup>e</sup>	<i>Aelio P[- - -]</i>	<i>uet(erano)</i>
374	III <sup>e</sup>	<i>[M(arcus) A]ur(elius) Bazas</i>	<i>uet(eranus) ex [ . . . ]</i>
392	III <sup>e</sup>	<i>Domitio Longino</i>	<i>uet(erano)</i>
397	III <sup>e</sup>	<i>Maxi(mi)</i>	-

**163. COHORS I FLAVIA HISPANORUM EQUITATA<sup>1303</sup>**

732	209-211	<i>coh(ortis) I Fl(aui)ae Hisp(anorum)</i>	<i>Caesarea</i>	<i>Mauretania Caesariensis</i>
723	260	<i>coh(ortis) Hisp(anorum)</i>	<i>Auzia</i>	<i>Mauretania Caesariensis</i>
730	III <sup>e</sup>	<i>c(o)h(ortis) (Hi)spanor(um)</i>	<i>Sufasar</i>	<i>Mauretania Caesariensis</i>
732	209-211	<i>T(iberius) Cl(audius) Licinius</i>	<i>ex [p]raef(ecto)</i>	
723	260	<i>[Q(uinto) G]argilio Martiali</i>	<i>trib(uno)</i>	
730	III <sup>e</sup>	<i>Q(uintus) Atilianus</i>	<i>pr(a)ef(e)ctus mil(itum) c(o)h(ortis)</i>	

L'unité était peut-être à Vazaiui (Ain Zoui) en Numidie ?

**164. COHORS I FLAVIA HISPANORUM PIA FIDELIS EQUITATA<sup>1304</sup>**

174	195	<i>[c]oh(ortis) I Hisp(anorum) e[q]uit(atae) p(iae) f(idelis) Rigomagus</i>		<i>Germania inf.</i>
175	205	<i>coh(ortis) I Fla(ui)ae</i>	<i>Rigomagus</i>	<i>Germania inf.</i>
176	218	<i>coh(ortis) I Fl(aui)ae</i>	<i>Rigomagus</i>	<i>Germania inf.</i>
173	231-233	-	<i>Rigomagus</i>	<i>Germania inf.</i>
177	242	<i>coh(ortis) I Fl(aui)ae G[ordiana]e</i>	<i>Rigomagus</i>	<i>Germania inf.</i>
172	244-249	<i>coh(ortis) [I] Fl(aui)ae Phil(i)p(p)iana(e)</i>	<i>Rigomagus</i>	<i>Germania inf.</i>
171	250	<i>c(o)hortis I Flauia[e]</i>	<i>Rigomagus</i>	<i>Germania inf.</i>
178	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) I Flauia[e]</i>	<i>Rigomagus</i>	<i>Germania inf.</i>
179	III <sup>e</sup>	<i>coh(orte) I Hispano(rum)</i>	<i>Rigomagus</i>	<i>Germania inf.</i>
174	195	- - - ] Luca	<i>praef(ectus)</i>	
175	205	<i>I[u]li[o] Firmo</i>	<i>praef(ecto)</i>	
176	218	<i>Petronius Athenodorus</i>	<i>prae(fectus)</i>	
173	231-233	<i>Flauius Sollem[nis]</i>	<i>praef(ectus)]</i>	
177	242	<i>Iul(ius) Mercurialis</i>	<i>[prae]f(ectus)</i>	
172	244-249	<i>Val(erius) Cl(audius)</i>	<i>strator praef(ecti)</i>	
171	250	-	<i>equitibus</i>	
179	III <sup>e</sup>	<i>M(arco) Cassio Verecundo</i>	<i>ueter(ano)</i>	

En garnison à Rigomagus au IIIe siècle.

**165. COHORS I AELIA HISPANORUM MILLIARIA EQUITATA<sup>1305</sup>**

075	213-216	<i>coh(ors) [I] Ael(ia) [Hisp(anorum) m(illiar)ia eq(uitata)]</i>	<i>Castra Exploratorum</i>	<i>Britannia</i>
076	213-216	<i>coh(ors) I Ael(ia) Hisp(anorum) m(illiar)ia eq(uitata)] Antol[ninian]a</i>	<i>Castra Exploratorum</i>	<i>Britannia</i>
077	222	<i>coh(ors) I Ael(ia) Hispanorum m(illiar)ia eq(uitata)</i>	<i>Castra Exploratorum</i>	<i>Britannia</i>
078	222	<i>coh(ors) [I Ael(ia) Hisp(anorum) m(illiar)ia eq(uitata) Se]ueriana</i>		
		<i>[[Alexandriana]]</i>	<i>Castra Exploratorum</i>	<i>Britannia</i>
074	c.222	<i>coh(ortis) I Ael(iae) Hispanorum m(illiar)iae eq(uitatae)</i>	<i>Castra Exploratorum</i>	<i>Britannia</i>

<sup>1303</sup> Références : Spaul 2000, 114. Cartes 6 et 7 (HIS1F).

<sup>1304</sup> Références : Spaul 2000, 116. Cartes 6 et 7 (HIS1FP).

<sup>1305</sup> Références : Spaul 2000, 120. Cartes 6 et 7 (HIS1M).

074	c.222	<i>Marcus Aurel(ius) Saluius</i>	<i>tribunus</i>
077	222	<i>M(arco) Aurelio Saluio</i>	<i>trib(uno)</i>
076	213-216	<i>[. . .]r Maximo</i>	<i>trib(uno)</i>

Stationnée à *Castra Exploratum*, en avant du Mur.

**166. COHORS II HISPANORUM CYRENAICA SCUTATA EQUITATA<sup>1306</sup>**

476	212-222	<i>coh(ors) II Hi[spa(norum) Anto]lninia[na - -</i>	<i>Resculum Dacia</i>
477	238-244	<i>coh(ors) II Hisp(anorum) [G]ordiana</i>	<i>Resculum Dacia</i>

L'unité est présente à *Resculum*.

**167. COHORS II HISPANORUM VASCONUM EQUITATA CIVIUM ROMANORUM<sup>1307</sup>**

770	IV <sup>e</sup>	<i>[coh(ortis) II Hi(spanorum)</i>	<i>Ad Nouas Mauretania Tingitana</i>
ND	fin IV <sup>e</sup>	<i>cohortis secundae Hispanorum (ND.Oc.36.14)</i>	<i>Duga Mauretania Tingitana</i>
ND	fin IV <sup>e</sup>	-	<i>tribunus</i>
770	IV <sup>e</sup>	<i>Zo[s]imus</i>	?

L'unité est connue au II<sup>e</sup> siècle p.C. en Tingitane. Elle semble y être stationnée à *Ad Nouas* durant toute la période.

**168. COHORS III HISPANORUM EQUITATA<sup>1308</sup>**

486	211-217	<i>coh(ors) II]II His[p(anorum) eq(uitata)]</i>	<i>(Inlaceni) Dacia</i>
487	211-217	<i>coh(ors) III] His[p(anorum) eq(uitata) Antoniniana]</i>	<i>(Inlaceni) Dacia</i>
483	212-222	<i>coh(ortis) III] Hisp(anorum)</i>	<i>(Inlaceni) Dacia</i>
484	212-222	<i>coh(ortis) III] Hisp(anorum) [[Antononini]]ae</i>	<i>(Inlaceni) Dacia</i>
485	238-244	<i>coh(ortis) [III] Hisp(anorum)] equi[tatae G]ordi[anae]</i>	<i>(Inlaceni) Dacia</i>
488	244-249	<i>coh(ors) [III] Hisp(anorum) equitata) [[Philippiana]]</i>	<i>(Inlaceni) Dacia</i>
483	212-222	<i>T(itus) Ael(ius) Cresce[n]tianus</i>	<i>praef(ectus)</i>
484	212- 222	<i>T(itus) Ael(ius) Crescentianus</i>	<i>praef(ectus)</i>
485	238-244	<i>[- - -] Sere[nus</i>	<i>pr]aef(ectus)</i>

L'unité est stationnée à Inlaceni, à 100 km à l'est d'Apulum sur la frontière orientale de la Dacie.

**169. COHORS V HISPANORUM EQUITATA<sup>1309</sup>**

704	III <sup>e</sup>	<i>cohors) V Hisp(anorum), prouvinciae Moesiae sup(erioris)</i>	<i>Lambiridi Numidia</i>
704	III <sup>e</sup>	<i>Aurelio Marco</i>	<i>dec(urioni)</i>
704	III <sup>e</sup>	<i>Aurelius Suruclio</i>	<i>dup(licarius)</i>

<sup>1306</sup> Références : Spaul 2000, 129. Cartes 6 et 7 (HIS2CS).

<sup>1307</sup> Références : Spaul 2000, 127 ; Villaverde Vega 2001, 274. Cartes 6 et 7 (HIS2V).

<sup>1308</sup> Références : Spaul 2000, 133. Cartes 6 et 7 (HIS4).

<sup>1309</sup> Références : Spaul 2000, 135. Cartes 6 et 7 (HIS5).

L'unité est stationnée en Mésie supérieure au II<sup>e</sup> siècle. Elle semble toujours l'être au siècle suivant.

### 170. *COHORS II ITURAEORUM EQUITATA*<sup>1310</sup>

BGU. 2. 2024	204	σπεί[ρη]ς δευτέρ]ας Ἰτουρέων	nome Arsionoïte	Aegyptus
ND	394	<i>Cohors secunda Ituraeorum</i> (Or.28.44)	Aiy	Aegyptus
BGU. 2. 2024	204	Φάουστου	[ἐ]πάρχου	

### 171. *COHORS I LINGONUM EQUITATA*<sup>1311</sup>

098	183	[c]oh(ors) I Ling(onum) [e]q(uitata)	Longovicium	Britannia
094	III <sup>e</sup>	c(o)ho(rtis) I Ling(onum)	Longovicium	Britannia
085	c.240	-	Longovicium	Britannia
096	238-244	coh(ortis) I L(ingonum) Gor(dianae)	Longovicium	Britannia
097	238-244	coh(ortis) I L(ingonum) Gor(dianae)	Longovicium	Britannia
098	183	[F]ulvius [F]elix	praefectus)	
094	III <sup>e</sup>	Cl(audius) Epaphroditus Claudianus	tribunus	
085	c.240	Aurelius Quirinus	pr(aefectus)	
096	238-244	M(arco) Aur(elio) Quirino	pr(a)ef(ecto)	
097	238-244	M(arco) Aur(elio) Quirino	pr(aefecto)	

### 172. *COHORS II LINGONUM EQUITATA*<sup>1312</sup>

055	III <sup>e</sup>	coh(ors) II Ling[on(um)]	(Moresby)	Britannia
056	III <sup>e</sup>	coh(ortis) II Ling(onum)	(Moresby)	Britannia
ND	400-408	cohortis secundae Lingonum (ND.Oc.40.48)	Congauata	Britannia
ND	400-408	-	tribunus	
055	III <sup>e</sup>	G(aius) Pompeius Saturnin[us]	(praefectus)	
056	III <sup>e</sup>	Valerio Lup[e]rco	praef(ecto)	

### 173. *COHORS III LINGONUM EQUITATA*<sup>1313</sup>

126	III <sup>e</sup>	coh(ors) III Lingonum eq(uitata)	Segedunum	Britannia
127	III <sup>e</sup>	coh(ortis) III Lingonum.	Segedunum	Britannia
128	III <sup>e</sup>	coh(ortis) III Lingonum	Segedunum	Britannia
129	III <sup>e</sup>	-	Segedunum	Britannia
ND	400-408	cohortis quartae Lingonum (Oc.40.33)	Segedunum	Britannia
ND	400-408	-	tribunus	
127	III <sup>e</sup>	Ael(ius) Rufus	praef(ectus)	
128	III <sup>e</sup>	Cor]nel(ius) Celer	praef(ectus)	
129	III <sup>e</sup>	Di]dus Seuerus	praef(ectus)	
126	III <sup>e</sup>	Iul(ius) Honoratus	c(enturio) leg(ionis) II Aug(ustae)	

<sup>1310</sup> Références : Spaul 2000, 444. Cartes 6 et 7 (ITU).

<sup>1311</sup> Références : Holder 1982, 118 ; Jarret 1994, 62. Spaul 2000, 176. Cartes 6 et 7 (LIN1).

<sup>1312</sup> Références : ; Jarret 1994, 62 ; Holder 1997, 13 ; Spaul 2000, 177-178. Cartes 6 et 7 (LIN2).

<sup>1313</sup> Références : Holder 1982, 119 ; Jarret 1994, 62 ; Spaul 2000, 180-181. Cartes 6 et 7 (LIN4).

<b>174. COHORS V CALLAECORUM LUCENSIVM EQVITATA<sup>1314</sup></b>				
306	198	<i>coh(ors) V G[all(aecorum)] Lu(censium) Anton(iniana)</i>		
			<i>Crumerum</i>	<i>Pannonia inferior</i>
307	211-222	<i>coh(ortis) V Lu(c) e(nsium)</i>	<i>Crumerum</i>	<i>Pannonia inferior</i>
307	211-222	<i>Antonius Aulianus praef(ectus)</i>		
<b>175. COHORS I LVSITANORVM CYRENAICA SCVTATA EQVITATA<sup>1315</sup></b>				
559	198	<i>c(ohortis) L(usitanorum)</i>	<i>Sexaginta Prisca</i>	<i>Moesia inferior</i>
561	235-238	<i>coh(ortis) I Lusit(anorum) [Maximinianae]</i>	<i>Candidiana</i>	<i>Moesia inferior</i>
559	198	<i>L(ucius) Muc(ianus ?)</i>	<i>mil(es)</i>	
<b>176. COHORS I AVGVSTA PRAETORIA LVSITANORVM EQVITATA<sup>1316</sup></b>				
672	288	<i>cohortis I Aug(ustae) Praet(oriae) Lusitanorum</i>	<i>Hieraconpolis</i>	<i>Aegyptus</i>
ND	394	<i>cohors prima Lusitanorum (Or.31.58)</i>	<i>Hieraconpolis</i>	<i>Aegyptus</i>
<b>177. COHORS VII LVSITANORVM<sup>1317</sup></b>				
692	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortem) VIII Lusita[nor(um)]</i>	<i>Mascula</i>	<i>Numidia</i>
<b>178. COHORS MACEDONVM EQVITATA<sup>1318</sup></b>				
681	207-209	<i>coh(ortis) [M]aced(onicae)</i>	<i>Cyrene</i>	<i>Cyrenaica</i>
682	238-244	<i>coh(ors) [Mac(edonica) [G]or[di]ana [e]q(uitata)</i>	<i>Cyrene</i>	<i>Cyrenaica</i>
681	207-209	<i>Valerius Valens</i>	<i>pra[e]f(ectus)</i>	
682	238-244	<i>Drusinio Lupulo</i>	<i>[pr]aef(ecto) vic(e) II ex evok(ato)</i>	
<b>179. COHORS II MATTIACORVM MILLIARIA EQVITATA<sup>1319</sup></b>				
600	198-202	<i>coh(ortis) II Matt(iacorum)</i>	<i>Sostra</i>	<i>Thracia</i>
286	219	<i>coh(ortis) II Mattiacor(um) m(illiariae) eq(uitatae)</i>	<i>Carnuntum</i>	<i>Pannonia sup.</i>
597	III <sup>e</sup>	<i>c(o)hortis Mattiacorum</i>	<i>Barbaros</i>	<i>Thracia</i>
600	198-202	<i>T(itus) Au(relius) Aquila</i>	<i>tri[b(unus)</i>	
286a	219	<i>[Oc]t(avius) Faustianus</i>	<i>trib(unus)</i>	
597	III <sup>e</sup>	<i>Aurelius Martialis</i>	<i>miles</i>	
597	III <sup>e</sup>	<i>Aurel[liu]m Diophlanem</i>	-	

<sup>1314</sup> Références : Spaul 2000, 87. Cartes 6 et 7 (LUC5).

<sup>1315</sup> Références : Spaul 2000, 59. Cartes 6 et 7 (LUS).

<sup>1316</sup> Références : Spaul 2000, 56. Cartes 6 et 7 (LUS1AP).

<sup>1317</sup> Références : Spaul 2000, 67. Cartes 6 et 7 (LUS7).

<sup>1318</sup> Références : Spaul 2000, 352. Cartes 6 et 7 (MAC).

<sup>1319</sup> Références : Spaul 2000, 243. Cartes 6 et 7 (MAT2).

**180. COHORS MILLIARIA MAURORUM EQUITATA<sup>1320</sup>**

442	193-211	<i>coh(ortis) (milliariae) Maur(orum)</i>	<i>Matrica</i>	<i>Pannonia inf.</i>
408	193-211	<i>coh(ortis) (milliariae) Mauror(um)</i>	<i>Aquincum</i>	<i>Pannonia inf.</i>
444	222-235	<i>coh(ortis) [(milliariae) Maur(orum)] Seve(rianae)</i>	<i>Matrica</i>	<i>Pannonia inf.</i>
441	222-235	<i>coh(ortis) [(milliariae) Maur(orum)] Seuer(rianae)</i>	<i>Matrica</i>	<i>Pannonia inf.</i>
440	235-238	<i>coh(ors) (milliaria) Maur(orum) Maximi[n]ian[a]</i>	<i>Matrica</i>	<i>Pannonia inf.</i>
457	début III <sup>e</sup>	<i>c(o)hort(is) Mauror(um)</i>	<i>Entre Siscia et Mursa</i>	<i>Pannonia inf.</i>
438	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) M[auro(um)]</i>	<i>Matrica</i>	<i>Pannonia inf.</i>
439	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) (milliariae) Mauro(rum)</i>	<i>Matrica</i>	<i>Pannonia inf.</i>
443	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) (milliariae) Maur(orum)</i>	<i>Matrica</i>	<i>Pannonia inf.</i>
406	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) (milliariae) Maur(orum)</i>	<i>Aquincum</i>	<i>Pannonia inf.</i>
409a	III <sup>e</sup>	<i>coh(orte) (milliara) [M]aurorum</i>	<i>Aquincum</i>	<i>Pannonia inf.</i>
638	III <sup>e</sup>	<i>c(o)h(ortis) (milliariae) Maur(orum)</i>	<i>Zeugma</i>	<i>Syria</i>

439	III <sup>e</sup>	<i>Q(uintus) Corn(elius) Secund(us)</i>	<i>praef(ectus)</i>	
442	193-211	<i>Cl(audius) Ingen(u)s</i>	<i>buc(inator)</i>	
406	III <sup>e</sup>	<i>Cratius Proculus</i>	<i>eq(ues)</i>	
408	193-211	<i>Aur(elius) Viator</i>	<i>mil(es)</i>	
441	222-235	<i>Ael(ius) Boru(i) f(ilius) Auentinus</i>	<i>mi(les)</i>	
444	222-235	<i>[Fav]entinus</i>	<i>mi(les)</i>	
457	début III <sup>e</sup>	<i>Cass(io) Sexto</i>	<i>militi</i>	
438	III <sup>e</sup>	<i>Cl(audius) Candidinus</i>	<i>mil(es)</i>	
638	III <sup>e</sup>	<i>Ael(ius) Spectatus</i>	<i>mil(es)</i>	
443	III <sup>e</sup>	<i>Curti[us] Felix</i>	<i>uet(eranus)</i>	

**181. COHORS I AUGUSTA NERVANA MILLIARIA EQUITATA<sup>1321</sup>**

073	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) I Neruan(a)e</i>	<i>Castra Exploratorum</i>	<i>Britannia</i>
079	III <sup>e</sup>	-	<i>Banna</i>	<i>Britannia</i>
080	III <sup>e</sup>	-	<i>Banna</i>	<i>Britannia</i>
073	III <sup>e</sup>	<i>Paternius Maternus</i>	<i>tribunus coh(ortis)</i>	
079	III <sup>e</sup>	<i>Aurunc(eius) Felicessemus</i>	<i>tribun(us) ex euocato</i>	
080	III <sup>e</sup>	<i>Q(uintus) Peltrasi[us] Maximus</i>	<i>trib(unus) ex corniculario</i>	<i>praef(ectorum)</i>

*pr[a]etorio*

**182. COHORS I NORICORUM EQUITATA<sup>1322</sup>**

346	194	<i>co[h(ortis) Nor(icorum) eq(uitatae)</i>	<i>Contre Florentiam</i>	<i>Pannonia inf.</i>
343	211-222	<i>coh(ors) I Nor(icorum) Antoniniana eq(uitata)</i>	<i>Lugio</i>	<i>Pannonia Inf.</i>
344	238-244	<i>coh(ors) I Nor(icorum) Gordiana eq(uitata)</i>	<i>Lugio</i>	<i>Pannonia Inf.</i>
409	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) N(oricorum)</i>	<i>Aquincum</i>	<i>Pannonia inf.</i>
346	194	<i>[- - -]TEIP[- - -]</i>	<i>praef(ecto)]</i>	
409	III <sup>e</sup>	<i>Cl(audius) Vitalianus</i>	<i>mil(es)</i>	

**183. COHORS I FLAVIA NUMIDARUM EQUITATA<sup>1323</sup>**

<sup>1320</sup> Références : Spaul 2000, 468. Cartes 6 et 7 (MAU).

<sup>1321</sup> Références : Spaul 2000, 217. Cartes 6 et 7 (NER).

<sup>1322</sup> Références : Spaul 2000, 297. Cartes 6 et 7 (NOR).

617	238	<i>coh(ors) I Flauia Nu[mi]darum</i>	<i>Sidè</i>	<i>Lycia</i>
<i>ChLA 42.1213</i>	225-250	<i>ç[o]hors I Nom[idarum]</i>	?	
		<i>Aegyptus</i>		
<i>ChLA 42.1213</i>	225-250	<i>Aprius Ammonianus</i>	(centurio)	
		-	<i>centuriones</i>	
		-	<i>decuriones</i>	
		-	<i>equites</i>	
		-	<i>milites</i>	
		-	<i>dromadarius</i>	

#### 184. *COHORS XX PALMYRENORUM MILLIARIA EQUITATA SAGITTARIA*<sup>1324</sup>

Les mentions de cette unité sont très nombreuses. On se reportera aux volumes des *ChLA* répertoriant les P.Dura afin de saisir l'historique de cette unité et de relever les grades et les noms des personnels.

#### 185. *COHORS I PANNONIORUM EQUITATA*<sup>1325</sup>

751	209-211	<i>coh(o)r(s) I Pann(oniorum)</i>	<i>Lucu</i>	<i>Mauretania Caesariensis</i>
752	209-211	<i>coh(o)r(s) I Pannon(iorum)</i>	<i>Lucu</i>	<i>Mauretania Caesariensis</i>

Deux miliaires qui ne permettent pas de replacer l'unité en Caesariensis précisément.

#### 186. *COHORS I ULPIA PANNONIORUM MILLIARIA EQUITATA*<sup>1326</sup>

305	211-222	<i>coh(ortis) I Ulp(iae) Palnnuniorum</i>	(Tatabánya)	<i>Pannonia inf.</i>
410	211-222	<i>Coh(ors) I Ulp(ia) P(annoniorum) Ant(oniniana)</i>	<i>Aquincum Pannonia inf.</i>	
289	240	<i>c(ohortis) I Ulp(iae) [Pannoniorum]</i>	(Révfülöp)	<i>Pannonia sup.</i>
310	début III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) I Ulp(iae) Pann(oniorum)</i>	<i>Solva</i>	<i>Pannonia inf.</i>
454	début III <sup>e</sup>	<i>co(ho)rtis I Ulp(iae) Pann(oniorum)</i>	(Székesfehérvár)	<i>Pannonia inf.</i>
454	début III <sup>e</sup>	<i>Aur(elio) Secundino</i>	<i>dec(urionis) ex singulare</i>	
289	240	<i>M(arcus) Aur(elius) Auitianus</i>	<i>benef(iciarius) pr(a)ef(ecti)</i>	
305	211-222	<i>Aur(elius) Firmanus</i>	<i>mil(es)</i>	
310	début III <sup>e</sup>	<i>M(arco) Aurel(io) Prisc[o]</i>	<i>mil(iti) ?</i>	

D'après Spaul, elle est stationnée à Aquincum.

#### 187. *COHORS II ULPIA PAPHLAGONUM EQUITATA*<sup>1327</sup>

641	251	<i>σπειρης β' Παφλαγόν(...) Γαλλιανῆς Οὐόλοισ{σ}ιανῆς</i>	<i>Dura</i>	<i>Syria coele</i>
642	251	<i>σπίρης β' ἱππικῆς Γαλλιαν(ῆς) Οὐόλοισιανῆς</i>	<i>Dura</i>	<i>Syria Coele</i>

<sup>1323</sup> Références : Spaul 2000, 444. Non référencée sur les cartes.

<sup>1324</sup> Références : *ChLA* 6, 7 et 8 ; Spaul 2000, 434. Cartes 6, 7 et 8 (PAL20).

<sup>1325</sup> Références : Spaul 2000, 335. Cartes 6 et 7 (PAN1).

<sup>1326</sup> Références : Spaul 2000, 297. Cartes 6 et 7 (NOR).

<sup>1327</sup> Références : Spaul 2000, 297. Cartes 6 et 7 (NOR).



641	251	Ὀὺλ(...) Ἰουλιανοῦ	(ἐκατόνταρχου) πρίνκ(ιπος)
642	251	Ἀύρη(λίου) Λουκίου	πρίνκ(ιπος)
641	251	Ζηνο Δώρου	ὀπίον(ος)
642	251	Βάσσου	ὀπίον(ος) τοῦ πρίνκ(ιποῦ)

### 188. *COHORS I RAETORUM EQUITA CIVIUM ROMANORUM PIA FIDELIS*<sup>1328</sup>

189	212-222	<i>coh(ors) Raetoru[m] p(ia) &lt;f&gt;(idelis)</i>	<i>Lugdunum Batauorum</i>	<i>Germania inf.</i>
-----	---------	--	---------------------------	----------------------

Stationnée dans le fort le plus au nord du limes rhénan sur la mer du Nord.

### 189. *COHORS VII RAETORUM EQUITATA CIVIUM ROMANORUM*<sup>1329</sup>

228	211-222	<i>coh(ors) VI[I Raetorum eq]uit(ata) Anton(iniana)</i>	<i>Confluentes</i>	<i>Germania sup.</i>
-----	---------	---	--------------------	----------------------

### 190. *COHORS I SAGITTARIORUM EQUITATA*<sup>1330</sup>

517	198-209	<i>Coh(ors) I Sag(ittariorum) Ant(oniniana)</i>	<i>Drobeta</i>	<i>Dacia</i>
489	211	<i>coh(ortis) S(a)g(ittariorum)</i>	<i>Micia</i>	<i>Dacia</i>
516	238-244	<i>Coh(ors) I Sag(ittariorum)</i>	<i>Drobeta</i>	<i>Dacia</i>
515	244-249	<i>coh(ors) I Sagitt(ariorum) (milliaria) Gordiana</i>	<i>Drobeta</i>	<i>Dacia</i>
514	début III <sup>e</sup>	<i>coh(ors) I Sag(ittariorum) [[Philippiana]] (milliaria) equitata</i>	<i>Drobeta</i>	<i>Dacia</i>
518	début III <sup>e</sup>	<i>c(o)lh(ortis) p(rimae) Sagitt(ariorum)</i>	<i>Drobeta</i>	<i>Dacia</i>
518	début III <sup>e</sup>	<i>co(ho)rtis prima(e)</i>	<i>Drobeta</i>	<i>Dacia</i>
519	début III <sup>e</sup>	<i>c(o)hor(tis) I Sag(ittariorum)</i>	10 km au nord de <i>Drobeta</i>	<i>Dacia</i>
518	début III <sup>e</sup>	<i>Aurelius Mercurius</i>	<i>milis (sic)</i>	
518	début III <sup>e</sup>	<i>Aurelius Iulianus</i>	<i>milis (sic)</i>	
519	début III <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Iulilus</i>	<i>mil(es)</i>	

### 191. *COHORS I AELIA SAGITTARIORUM MILLIARIA EQUITATA*<sup>1331</sup>

252	211-217	<i>c(o)h(ortis) sag(ittariae) Ant(oniniana)</i>	<i>Asturis</i>	<i>Pannonia sup.</i>
250	230	<i>Coh(ors) I Ael(ia) Severiana eq(uitata)</i>	<i>Asturis</i>	<i>Pannonia sup.</i>
251	222-235	<i>Coh(ors) I A(elia) sag(ittariorum) Se(ueriana)</i>	<i>Asturis</i>	<i>Pannonia sup.</i>
249	III <sup>e</sup>	<i>[coh(ors) I] Ael(ia) (milliaria) [sa]git(tariorum)</i>	<i>Asturis</i>	<i>Pannonia sup.</i>
006b	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) eq(uitatae) sagitt(ariorum)</i>	<i>Roma</i>	
250	230	<i>C(aius) Aurelius Cresce(n)s</i>	<i>trib(unus)</i>	
249	III <sup>e</sup>	<i>[- - -] Flauin(us)</i>	<i>tr]ib(unus)</i>	
006b	III <sup>e</sup>	-	<i>tr(ibuno)</i>	
252	211-217	<i>Sep(timio) Crescenti</i>	<i>mil(iti)</i>	

### 192. *COHORS I SEQUANORUM ET RAURACORUM EQUITATA*<sup>1332</sup>

<sup>1328</sup> Références : Spaul 2000, 297. Cartes 6 et 7 (NOR).

<sup>1329</sup> Références : Spaul 2000, 297. Cartes 6 et 7 (NOR).

<sup>1330</sup> Références : Spaul 2000, 297. Cartes 6 et 7 (NOR).

<sup>1331</sup> Références : Spaul 2000, 480. Cartes 6 et 7 (SAG1A).

<sup>1332</sup> Références : Spaul 2000, 187. Cartes 6 et 7 (SEQ1R).

207	III <sup>e</sup>	-	(Miltenberg)	25km à l'est de <i>Borbetomagus</i> <i>Germania superior</i>
207	III <sup>e</sup>	<i>Sempronius Martialis</i>		<i>pr(a)efectus</i>

L'homme est connu comme préfet de cette cohorte dans une autre inscription AE 1977 593 de 231p.C.

### 193. *COHORS I MILLIARIA NOVA SEVERIANA SURORUM SAGITTARIA EQUITATA*<sup>1333</sup>

313	195	<i>coh(ors) I noua [S(eueriana) S(urorum) s(agittariorum)]</i>		
			<i>Pone Navata</i>	<i>Pannonia inf.</i>
329	198-211	-	<i>Ulcisia Castra</i>	<i>Pannonia inf.</i>
325	213-217	<i>coh(ors) I (milliaria) n(oua) S(eueriana) S(urorum) s(agittariorum)</i>	<i>Ulcisia Castra</i>	<i>Pannonia inf.</i>
326	230	<i>coh(ors) I (milliaria) n(oua) S(eueriana) S(urorum) s(agittariorum)</i>	<i>Ulcisia Castra</i>	<i>Pannonia inf.</i>
327	222-235	<i>coh(ortis) (milliariae) n(ouae) S(euerianae) Gordian(ae) S(urorum) s(agittariorum)</i>	<i>Ulcisia Castra</i>	<i>Pannonia inf.</i>
311	222-235	<i>coh(ortis) (milliariae) n(ouae) S(euerianae)</i>	<i>Solua</i>	<i>Pannonia inf.</i>
336	222-235	<i>c(o)hor(tis) (milliariae) nov(a)e Sev(erian(a)e</i>	<i>(Leányfalu)</i>	<i>Pannonia inf.</i>
328	241	<i>coh(ortis) (milliariae) n(ouae) [S(euerianae)] S(urorum) s(agittariorum)</i>	<i>Ulcisia Castra</i>	<i>Pannonia inf.</i>
319	début III <sup>e</sup>	<i>coh(ors) I (milliaria) Aure(lia) Antoniniana noua Se(ueriana)</i>	<i>(Leányfalu)</i>	<i>Pannonia inf.</i>
320	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) I (milliariae) noua(e) I Seueriana(e) Surorum sag(ittariorum)</i>	<i>(Leányfalu)</i>	<i>Pannonia inf.</i>
322	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) I] (milliariae) n[ouae Seuerianae Surorum sagittariorum</i>	<i>(Leányfalu)</i>	<i>Pannonia inf.</i>
323	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) (milliariae) n(ouae) Seuler(ianae)</i>	<i>(Leányfalu)</i>	<i>Pannonia inf.</i>
324	III <sup>e</sup>	<i>[coh(ors) I (milliaria) n(oua) Seuer(iana) S(urorum) s(agittariorum) An]toninia[na]</i>		
		<i>eq(uitata) c(iuium) R(omanorum)</i>	<i>Ulcisia Castra</i>	<i>Pannonia inf.</i>
330	III <sup>e</sup>	-	<i>Ulcisia Castra</i>	<i>Pannonia inf.</i>
332	III <sup>e</sup>	<i>c(o)ho(rtis) (milliariae) n(ouae) Seve]r(ianae)</i>	<i>Ulcisia Castra</i>	<i>Pannonia inf.</i>
333	III <sup>e</sup>	-	<i>Ulcisia Castra</i>	<i>Pannonia inf.</i>
345	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) (milliariae) nou[ae] [- - -]</i>	<i>Lugio</i>	<i>Pannonia inf.</i>
396b	III <sup>e</sup>	<i>c[(o)ho(rtis)] prim(a)e nou(a)e (milliariae) Seuerian(a)e Surorum sagittariorum</i>	<i>Intercisa</i>	<i>Pannonia inf.</i>
331	III <sup>e</sup>	-	<i>Ulcisia Castra</i>	<i>Pannonia inf.</i>
336	222-235	<i>Aure(lius) Monimus</i>	<i>decurio</i>	
331	III <sup>e</sup>	<i>Ael(ius) Ing[enu]us</i>	<i>dec(urio)</i>	
320	III <sup>e</sup>	<i>M(arcus) Aur(elius) Priscus</i>	<i>sig(nifer)</i>	
323	III <sup>e</sup>	-	<i>custos armorum</i>	
327	222-235	<i>Iul(ius) Victor</i>	<i>eq(ues) uexi(llarius)</i>	
330	III <sup>e</sup>	<i>Sep(timus) Bauleus</i>	<i>eq(ues) caps(arius)</i>	
332	III <sup>e</sup>	<i>S]ep(timius) Seuerinus</i>	<i>[eques</i>	
333	III <sup>e</sup>	<i>Sep(timus) Seuerinus</i>	<i>eques</i>	
329	198-211	<i>Iul(ius) Taurus</i>	<i>miles se(s)q(ui)p(licarius) eq(u)es</i>	
328	241	<i>T(itus) [I]ul(ius) Vale(n)s</i>	<i>m(iles)</i>	
322	III <sup>e</sup>	-	<i>mil(es)</i>	
311	222-235	<i>Sept(imio) Va[le]nti</i>	<i>ueter(ano) ex uexi[ll]ario</i>	
345	III <sup>e</sup>	-	<i>ue[t(eranum)]</i>	
396b	III <sup>e</sup>	-	<i>uet(eranum)]</i>	

### 194. *COHORS I THRACUM EQUITATA CIVIUM ROMANORUM*<sup>1334</sup>

<sup>1333</sup> Références : Spaul 2000, 417. Cartes 6 et 7 (SUR).

<sup>1334</sup> Références : Spaul 2000, 357-358 ; Holder 1982, 122 ; Jarret 1994, 66. Cartes 6 et 7 (THR1).

045	197-198	<i>coh(orti) I Thracum</i>	<i>Lavatrae</i>	<i>Britannia</i>
049	205-208	<i>coh(ors) I Thrac(um) eq(uitata)</i>	<i>Lauatrae</i>	<i>Britannia</i>
153	205-208	<i>I T(h)racum c(iuium) R(omanorum)</i>	<i>Camboglanna</i>	<i>Britannia</i>
162	200-210	<i>coh(ortis) primae Thracum equitatae</i>	<i>Axima</i>	<i>Alpes</i>
050	III <sup>e</sup>	<i>co]h(orti) I Thrac[um]</i>	<i>Lauatrae</i>	<i>Britannia</i>
046	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) I Thrac(um)</i>	<i>Lauatrae</i>	<i>Britannia</i>
047	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) I Thrac(um)</i>	<i>Lauatrae</i>	<i>Britannia</i>
048	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) I Thrac(um)</i>	<i>Lauatrae</i>	<i>Britannia</i>

153	205-208	<i>Aurel(ium) Iulianum</i>	<i>tr(ibunum)</i>	
162	200-210	<i>T(ito) Flavio Fabia Gemino</i>	<i>praef(ecto) equit(um)]</i>	
047	III <sup>e</sup>	<i>L(ucius) Caesius Frontinus</i>	<i>praef(ectus)</i>	
050	III <sup>e</sup>	<i>- - - us] Aem[ilian]us</i>	<i>[praef(ectus) eq(uitum)</i>	
048	III <sup>e</sup>	<i>L(ucius) Cae[sius] Frontinus</i>	<i>[praef(ectus)]</i>	
046	III <sup>e</sup>	<i>Iul(ius) Secundus</i>	<i>c(enturio)</i>	
045	197-198	<i>- - - ] Ianuarius</i>	-	

### 195. COHORS II THRACUM EQUITATA<sup>1335</sup>

054	III <sup>e</sup>	<i>coh(ors) II Tra(cum) (sic) eq(uitata)</i>	(Moresby)	<i>Britannia</i>
054	III <sup>e</sup>	Mamius Nepos	praef(ectus)	

### 196. COHORS III AUGUSTA THRACUM EQUITATA<sup>1336</sup>

P.Dura 26 26-V-227 [σπειρ(ης) γ Σεβ(αστης) Θρακῶν] Dura Syria Coele

### 197. COHORS II TREVERORUM EQUITATA<sup>1337</sup>

224	192-235	<i>c[oh(ortes ?) I]I Treverorum</i>	(Holzhausen)	<i>Germania sup.</i>
225	213	<i>c[oh(ors) II A]nton[in]iana Tre(uerorum)</i>	(Holzhausen)	<i>Germania sup.</i>
226	213	<i>c]oh[(ors) II Antoniniana Tre(uerorum)</i>	(Holzhausen)	<i>Germania sup.</i>
227	222-235	<i>c]oh(ors) II Sever[ia]na T[r]eu[er]um [- - -</i>	(Holzhausen)	<i>Germania sup.</i>
217	238	<i>[coh(ortis) II] Treu(eratorum) Max[iminia]na</i>	(Zugmantel)	<i>Germania sup.</i>

### 198. COHORS II TUNGRORUM MILLIARIA EQUITATA CIVIUM LATINARUM<sup>1338</sup>

158	241	<i>coh(ors) II Tu[n]gror(um) Gor(diana) eq(uitata) c(iuium) L(atinarum)</i>	<i>Uxellodunum</i>	<i>Britannia</i>
156	III <sup>e</sup>	<i>coh(ors) II Tung(orum) m(illiararia) eq(uitata) c(iuium) L(atinarum)</i>	<i>Uxellodunum</i>	<i>Britannia</i>
157	III <sup>e</sup>	<i>[c]oh(ors) I[I] Tung(rorum) [m]il(liaria) eq(uitata) c(iuium) L(atinarum)</i>	<i>Uxellodunum</i>	<i>Britannia</i>
158	241	<i>Ti(berius) Cl(audius) Claudi[anus]</i>	<i>praef(ectus)</i>	
156	III <sup>e</sup>	<i>Alb(ius) Seuerus</i>	<i>pr(aef(ectus) Tung(rorum)</i>	
157	III <sup>e</sup>	<i>Aure[lius] Optatus</i>	<i>p[raef(ectus)] Tun(grorum)</i>	

<sup>1335</sup> Références : Spaul 2000, 371. Cartes 6 et 7 (THR2).

<sup>1336</sup> Références : Spaul 2000, 374. Cartes 6 et 7 (THR3A).

<sup>1337</sup> Références : Spaul 2000, 188. Cartes 6 et 7 (TRE2).

<sup>1338</sup> Références : Spaul 2000 ; 228-229 ; Birley 1935, 56-60 ; Speidel 1981, 7-14 ; Holder 1982, 122 ; Jarret 1994, 49-50 ; Nouwen 1997, 461-465. Cartes 6 et 7 (TUN2).

**199. COHORS I VANGIONUM MILLIARIA EQUITATA**<sup>1339</sup>

104	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) I Vangionum</i>	<i>Habitancum</i>	<i>Britannia</i>
108b	213	<i>coh(ors) I Van]gionum</i>	<i>Habitancum</i>	<i>Britannia</i>
102	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) I Vangi(onum)</i>	<i>Habitancum</i>	<i>Britannia</i>
103	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) I Vang(ionum)</i>	<i>Habitancum</i>	<i>Britannia</i>
110	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortem) [I Vang(ionum)</i>	<i>Habitancum</i>	<i>Britannia</i>
107	III <sup>e</sup>	<i>coh(ors I Vangionum) m(illiaris) eq(uitata)</i>	<i>Habitancum</i>	<i>Britannia</i>
099	III <sup>e</sup>	-	<i>Habitancum</i>	<i>Britannia</i>
100	III <sup>e</sup>	-	<i>Habitancum</i>	<i>Britannia</i>
101	III <sup>e</sup>	-	<i>Habitancum</i>	<i>Britannia</i>
105	III <sup>e</sup>	-	<i>Habitancum</i>	<i>Britannia</i>
106	III <sup>e</sup>	<i>coh(ors)] I Va[ng(ionum) e]q(uitata) mil(liaria)</i>	<i>Habitancum</i>	<i>Britannia</i>
109	III <sup>e</sup>	<i>Coh(ors) I Vang(ionum)</i>	<i>Habitancum</i>	<i>Britannia</i>
104	III <sup>e</sup>	<i>Iul(ius) Victor</i>	<i>tr[i]b(unus)</i>	
102	III <sup>e</sup>	<i>L(ucius) Aemil(ius) Saluianus</i>	<i>tr[i]b(unus)</i>	
103	III <sup>e</sup>	<i>Aemil(ius) Aemilianus</i>	<i>trib(unus)</i>	
107	III <sup>e</sup>	<i>Aem[i]ll(io) Saluiano</i>	<i>trib(unus)</i>	
099	III <sup>e</sup>	<i>Iul(ius) Victor</i>	<i>trib(unus)</i>	
100	III <sup>e</sup>	<i>Iulius Seuerinus</i>	<i>trib(unus)</i>	
101	III <sup>e</sup>	<i>Iul(ius) Paullus</i>	<i>trib(unus)</i>	
105	III <sup>e</sup>	<i>Iul(ius) Victor</i>	<i>(tribunus)</i>	
106	III <sup>e</sup>	<i>M(arcus) Peregrinius Super</i>	<i>trib(unus)</i>	
109	III <sup>e</sup>	<i>Iul(io) Paullo</i>	<i>trib(unus)</i>	

**200. COHORS II VARCIANORUM EQUITATA CIVIUM ROMANORUM**<sup>1340</sup>

187	III <sup>e</sup>	<i>coh(ors) II Varc(ianorum) c(iuium) R(omanorum) [- - -</i> <i>Gelduba Germania inferior</i>		
-----	------------------	--	--	--

**201. COHORS I FIDA VARDULLORUM CIVIUM ROMANORUM MILLIARIA EQUITATA**<sup>1341</sup>

118	213	<i>coh(ortis) I Vardul(lorum)</i>	<i>Bremenium</i>	<i>Britannia</i>
114	213	-	<i>Bremenium</i>	<i>Britannia</i>
120	216	<i>coh(ors) I F(ida) Vardul(lorum) A[nt(oniniana)</i>	<i>Bremenium</i>	<i>Britannia</i>
119	216	<i>coh(ors) I Fida Vardul(lorum) c(iuium) R(omanorum) eq(uitata) m(illiaris) Antoniniana</i>	<i>Bremenium</i>	<i>Britannia</i>
121	225-235	<i>coh(ors) I F(ida) Vard(ullorum) m(illiaris) S(eueriana) A(lexandriana)</i>	<i>Bremenium</i>	<i>Britannia</i>
111	241-244	<i>coh(ortis) I Vardul[l(orum)]</i>	<i>Bremenium</i>	<i>Britannia</i>
122	III <sup>e</sup>	<i>coh(ors) I Vardullo[rum]</i>	<i>Bremenium</i>	<i>Britannia</i>
124	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) I Vardul(lorum)</i>	<i>Bremenium</i>	<i>Britannia</i>
115	III <sup>e</sup>	-	<i>Bremenium</i>	<i>Britannia</i>
117	III <sup>e</sup>	-	<i>Bremenium</i>	<i>Britannia</i>
112	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) I F(idae) Vardul(lorum) c(iuium) R(omanorum) eq(uitatae) m(illiaris)</i>	<i>Bremenium</i>	<i>Britannia</i>
095	III <sup>e</sup>	<i>coh(ortis) [I F(idae)] Vard[ul]lor(um) c(iuium) R(omanorum) eq(uitatae) m(illiaris)</i>		

<sup>1339</sup> Références : Spaul 2000, 249. Cartes 6 et 7 (VAN1).

<sup>1340</sup> Références : Spaul 2000, 329. Cartes 6 et 7 (VAR2).

<sup>1341</sup> Références : Spaul 2000, 105. Cartes 6 et 7 (VARD).

118	213	<i>L(ucius) Caecilius Optatus</i>	<i>trib(unus)</i>
113	213	<i>Caecil(io) Optato</i>	<i>trib(uno)</i>
114	213	<i>Caecil(ius) Optatus</i>	<i>trib(unus)</i>
120	216	<i>P(ublio) Ael[io] Erasino</i>	<i>trib(uno)</i>
123	216	<i>P(ublius) Ael(ius) Erasinus</i>	<i>trib(unus)</i>
121	225-235	<i>Aur(elio) Quinto</i>	<i>tr(ibunus)</i>
111	241-244	<i>Cassio Sabiniano</i>	<i>trib(uno)</i>
117	III <sup>e</sup>	<i>Ru]ffin[i]</i>	<i>trib(uni)</i>
112	III <sup>e</sup>	<i>T(itus) Licinius Valerianus</i>	<i>[t]rib(unus)</i>
115	III <sup>e</sup>	<i>Iul(ius) Firminus</i>	<i>dec(urio)</i>
095	III <sup>e</sup>	<i>- - - ] Ianuarius</i>	<i>[ord]inati</i>
124	III <sup>e</sup>	<i>Rufinus</i>	-

**202. COHORS I VINDELICORUM MILLIARIA EQUITATA CIVIUM ROMANORUM<sup>1342</sup>**

499	200-202	<i>[coh(ortis) I] Vind(elicorum) (milliariae) eq(uitatae) c(iuium) R(omanorum)</i>		
				<i>près de Tibiscum Dacia</i>
489	211	<i>coh(ortis) I Vind(elicorum)</i>		<i>Micia Dacia</i>
501	211-212	<i>coh(ortis) I Vind(elicorum)</i>		<i>Tibiscum Dacia</i>
503	211-222	<i>Coh(ors) I V(indelicorum) Ant(oniniana)</i>		<i>Tibiscum Dacia</i>
500	213	-		<i>près de Tibiscum Dacia</i>
502	235-249	<i>[coh(ortis)] I Vin[d(elicorum) (milliariae) eq(uitatae) c(ivium) R(omanorum)]</i>		<i>Tibiscum Dacia</i>
499	200-202	<i>Septi[mius] Diomedes</i>	<i>trib(unus)</i>	
500	213	<i>P(ublium) Ael(ium) Gemellum</i>	<i>tribunum</i>	
502	235-249	<i>Aurel(ius) Candidianus</i>	<i>actar(ius)</i>	
501	211-212	<i>Aurel(ius) Laecanius Paulinus</i>	<i>vet(eranus) ex c(ustode) a(rmorum) coh(ortis)</i>	

**203. COHORS VIII VOLUNTARIORUM EQUITATA CIVIUM ROMANORUM<sup>1343</sup>**

266	197	<i>coh(ortis) VIII Vol(untariorum)</i>	<i>(Cacak)</i>	<i>Dalmatia</i>
264	211-222	<i>coh(ortis) VIII Vol(untariorum) Ant(oniniana)</i>	<i>Delminium</i>	<i>Dalmatia</i>
261	211-222	<i>coh(ors) VIII Vol(untariorum) A(ntoninanae)</i>	<i>Tilurium</i>	<i>Dalmatia</i>
262	245	<i>coh(ortis) VIII Vol(untariorum) [[Philippiana]]</i>	<i>Tilurium</i>	<i>Dalmatia</i>
260	III <sup>e</sup>	<i>co(ho)r[tis] V]III V[ol(untariorum)]</i>	<i>Tilurium</i>	<i>Dalmatia</i>
260	III <sup>e</sup>	<i>[...]aicus</i>	<i>[ce]n(turio)</i>	
262	245	<i>Stil( ) Beneuento Vitalis</i>	<i>c(enturio)</i>	
266	197	<i>L(ucius) Iul(ius) Materlnus</i>	<i>(centurio)</i>	
261	211-222	<i>Aur(elius) Anninus</i>	<i>buc(inator)</i>	
264	211-222	<i>Aurel(ius) Tertius</i>	<i>mil(es)</i>	

<sup>1342</sup> Références : Spaul 2000, 288. Cartes 6 et 7 (VIN).

<sup>1343</sup> Références : Spaul 2000, 35. Cartes 6 et 7 (VOL8).

## IV. Les *vexillationes equitum*

L'historique de chaque *vexillatio* a été élaboré selon les hypothèses avancées essentiellement dans les deuxième et troisième parties de la synthèse.

Les différentes unités de la période tardive connues sous divers noms ont été rassemblées sous les titres de *vexillationes equitum*. Comme il a été démontré aux chapitres 4 et 8, “*numerus equitum*”, “*equites*”, “*cuneus equitum*” ne sont en réalité que des termes pour qualifier les *vexillationes equitum* ou ses subdivisions. Ainsi, dans notre catalogue, les *equites Arcades* et le *cuneus equitum Arcadum* sont regroupés au sein du paragraphe de la *vexillatio equitum Arcadum*. Il en va de même pour toutes les autres formations apparues à partir du règne de Gallien.

### 204. VEXILLATIO EQUITUM ARCADUM

ND	394	<i>equites Arcades</i> (ND.Or.5.32)	<i>magister militum praesentalis I</i>
ND	394	<i>cuneus equitum Arcadum</i> (ND.Or.39.18)	<i>Talamonium Scythia</i>

La *vexillatio equitum Arcadum* tire probablement son nom du jeune fils de Théodose, Arcadius, associé au trône impérial dès 383 p.C. L'origine du prestigieux nom de l'unité nouvellement formée l'amène à intégrer naturellement les rangs des *vexillationes palatinae* de l'armée de Théodose. À moins que ce ne soit le processus inverse, Théodose octroyant le nom de son fils à une prestigieuse unité des *vexillationes palatinae* déjà existante.

L'unité est donc une formation tardive comme le laisse supposer sa dernière place de la liste des vexillations palatines sous les ordres du *magister militum praesentalis I*. Lors du remaniement de la frontière danubienne vers 392-394 p.C., Théodose envoie un détachement de cette unité à Talamonium en Scythie, le *cuneus equitum Arcadum*.

On en conclut que l'unité a probablement été créée, ou renommée, entre l'association au trône d'Arcadius et la réorganisation de la frontière danubienne par Théodose, soit entre 383 et 394 p.C.

### 205. VEXILLATIONES EQUITUM ARMIGERORUM<sup>1344</sup>

729	IV <sup>e</sup>	<i>eq(u)itum Armigerorum (I)unior(un)</i>	<i>Rusguniae</i>	<i>Maur. Caes.</i>
ND	394	<i>cuneus equitum armigerorum</i> (ND. Or. 39.17)	<i>Aegissum</i>	<i>Scythia</i>
ND	394	<i>cuneus equitum armigerorum</i> (ND. Or. 40.14)	<i>Sexagintaprista</i>	<i>Moesia II</i>
ND	394	<i>cuneus equitum II armigerorum</i> (ND. Or. 40.15)	<i>Tegra</i>	<i>Moesia II</i>
ND	394	<i>Equites armigeri seniores Gallicani</i> (ND. Or.5.35)	<i>magister militum praesentalis</i>	
ND	394	<i>Equites armigeri seniores Orientales</i> (ND. Or.7.26)	<i>mag. mil. per Orientem</i>	
ND	428	<i>Equites armigeri seniores</i> (ND. Oc.6.66)	<i>magister equitum praesentalis</i>	
ND	428	<i>Equites armigeri (iuniores)</i> (ND. Oc.6.54)	<i>magister equitum praesentalis</i>	
ND	428	<i>Equites armigeri iuniores</i> (ND. Oc.7.173)	<i>mag. eq. Galliarum</i>	
ND	428	<i>Equites armigeri seniores</i> (ND. Oc.7.184)	<i>comes Africae</i>	
ND	428	<i>Equites armigeri iuniores</i> (ND. Oc.6.80)	<i>magister equitum praesentalis</i>	
ND	428	<i>Equites armigeri iuniores</i> (ND. Oc.7.198)	<i>comes Africae</i>	
729	IV <sup>e</sup> -débutV <sup>e</sup>	<i>Flavius Nuuel</i>	<i>ex praepositis</i>	

<sup>1344</sup> Références : Le Bohec 2007c, 434.

La date de création de cette vexillation est inconnue. Elle peut avoir été constituée avant l'institution des *seniores/iuniores* entre 353 et 356 p.C. par Constance II.

Les *equites armigeri seniores Gallicani* arriveraient dans l'armée d'Orient en 388 suite à la défaite de Maxime lorsque Théodose récupère des éléments de l'armée de l'usurpateur pour remplacer les fédérés dans ses rangs. Le nom de l'unité serait alors inscrit dans les rôles du *magister praesentalis*. Par la suite, le poste de *magister militum per Orientem* est créé et l'unité passerait sous son commandement en prenant l'épithète *Orientales*. On peut aussi avancer qu'il existait déjà une *vexillatio equitum armigerorum seniorum* en Orient et il a fallu accoler un épithète *Gallicani* et *Orientales* afin de différencier les deux unités qui se trouvaient désormais réunies dans la même partie de l'Empire.

Théodose semble répartir les *cunei* d'une des deux vexillations sur le front danubien entre 392 et 394 comme l'atteste la présence de trois de ces formations. Une d'elle dispose de la numérotation 2 dans l'optique de la différencier de sa voisine dans la même province.

Après la campagne contre Eugène de Théodose avec l'armée *praesentalis* en 394, la *vexillatio seniores* reste en Occident avec Stilichon. Elle passe en Afrique en renfort entre 408 et 428 p.C.

La *vexillatio equitum armigerorum iuniorum* semble être toujours restée en Occident. La vexillation est citée dans une inscription chrétienne en l'honneur du défunt Flavius Nuvel, ancien commandant de l'unité des *iuniores* en Afrique. La Notice place l'unité sous les ordres du *magister equitum* occidental puis en Afrique avec sa collègue *seniorum*.

## 206. VEXILLATIO EQUITUM BATAVORUM

13	IV <sup>e</sup>	<i>Batauis equ(itibus) sen(ioribus)</i>	<i>Concordia</i>	<i>Regio X</i>
ND	428	<i>Equites Bataui seniores (ND. Oc.6.47)</i>	<i>magister equitum praesentalis</i>	
ND	428	<i>Equites Bataui seniores (ND. Oc.7.167)</i>	<i>magister equitum Galliarum</i>	
ND	428	<i>Equites Bataui iuniores (ND. Or.6.30)</i>	<i>magister militum praesentalis</i>	
ND	428	<i>Equites Bataui iuniores (ND. Oc.6.51)</i>	<i>magister equitum praesentalis</i>	
ND	428	<i>Equites Bataui iuniores (ND. Oc.7.169)</i>	<i>magister equitum Galliarum</i>	
13	IV <sup>e</sup>	<i>Fl(avius) Fasta</i>	<i>duce(narius)</i>	

Deux hypothèses peuvent être avancées pour expliquer la formation de cette vexillation, soit la conversion de l'ancienne aile du Principat, l'*ala Batavorum milliaria* présente en Dacie au III<sup>e</sup> siècle, soit une création tétrarchique ou constantinienne lorsque le besoin stratégique s'en est fait sentir pendant les campagnes sur le Rhin contre les Francs et les Alamans. Nicasie avance une troisième hypothèse, celle d'ancien *equites singulares* reformés en vexillation. Aucun indice concret ne permet de trancher. La division entre *seniores* et *iuniores* indique seulement que l'unité a bien été formée avant 351-353 p.C.

## 207. VEXILLATIO EQUITUM BRACHIATORUM<sup>1345</sup>

ND	394	<i>Equites brachiati iuniores (ND. Or.6.29)</i>	<i>magister equitum praesentalis II</i>	
ND	428	<i>Equites brachiati seniores (ND. Oc.6.45)</i>	<i>magister equitum praesentalis</i>	
ND	428	<i>Equites brachiati iuniores (ND. Oc.7.161)</i>	<i>Italia</i>	
ND	428	<i>Equites brachiati iuniores (ND. Oc.6.46)</i>	<i>magister equitum praesentalis</i>	
ND	428	<i>Equites brachiati iuniores (ND. Oc.7.170)</i>	<i>magister equitum Galliarum</i>	
016	IV <sup>e</sup>	<i>n(umero) Brac(hiatorum) sen(iorum) equit(um)</i>	<i>Concordia</i>	<i>Regio X</i>
018	IV <sup>e</sup>	<i>numero equitum brachiatoru(m)</i>	<i>Concordia</i>	<i>Regio X</i>

<sup>1345</sup> Références : Zuckermann 1993, 18 ; Vannesse 2010, 206-207.

016	IV <sup>e</sup>	<i>Fl(auius) Odiscus</i>	<i>[b]iarcus</i>
018	IV <sup>e</sup>	<i>Fl(auio) Saume</i>	<i>biarco</i>

À l'origine il ne devait y avoir qu'une *vexillatio equitum brachiatorum* divisée par Constance II en deux après Mursa. Zuckerman pense que cette *vexillatio* est issue d'une formation unique de *brachiati* qui aurait donné par la suite des unités d'infanterie et de cavalerie. Le terme de *brachiati* signifie porteurs de bracelets (Amm. 15.5.30 et 16.12.43), il renvoie à des soldats d'origine celtique ou germanique. Peut-être ont-ils été recrutés en Gaule ou sur le Rhin par un empereur.

## 208. VEXILLATIONES EQUITUM CATAFRACTARIORUM<sup>1346</sup>

025	312	<i>uixilla[ti]lone(sic) catafr(a)ctariorum</i>	<i>Eporedia</i>	<i>Aemil. et Ligur.</i>
603	début IV <sup>e</sup>	<i>uexillatione eqq(uitum) cat(a)fractariorum) clib(anariorum)</i>	<i>Claudiopolis</i>	<i>Byth.</i>
193	début IV <sup>e</sup>	<i>numeri   kata(fractariorum)</i>	<i>Borbetomagus</i>	<i>Germania I</i>
194	début IV <sup>e</sup>	?	<i>Borbetomagus</i>	<i>Germania I</i>
169	début IV <sup>e</sup>	<i>n(umeri) catalfr(acteriariorum)</i>	<i>Samarobriua</i>	<i>Belgica II</i>
170	début IV <sup>e</sup>	<i>cat[fractariorum ?]</i>	<i>Samarobriva</i>	<i>Belgica II</i>
BGU 1, 316	359	<i>οὐξελλ[ατίωνος] ἰππέων καταφρακταρίων</i>		<i>Arcadia</i>
582	IV <sup>e</sup>	<i>uixillation[e] XII catafractari(orum)</i>	<i>Istros</i>	<i>Scythia</i>
019	IV <sup>e</sup>	<i>numerum equit(u)m catafractariorum</i>	<i>Concordia</i>	<i>Venet et Histr.</i>
165	IV <sup>e</sup>	<i>num(ero) eq(uitum) catafractarii) sen(iores)</i>	<i>Lugdunum</i>	<i>Lugdunensis I</i>
ND	394	<i>cuneus catafractariorum (ND.Or.39.16)</i>	<i>Arubium</i>	<i>Scythia</i>
ND	394	<i>Equites catafractarii Albigenses (ND.Or.8.29)</i>	<i>magister militum per Thracias</i>	
ND	394	<i>Equites catafractarii Ambianenses (ND.Or.6.36)</i>	<i>magister militum praesentalis II</i>	
ND	394	<i>Equites catafractarii Biturigenses (ND.Or.5.34)</i>	<i>magister militum praesentalis</i>	
ND	394	<i>Equites catafractarii seniores (ND.Or.6.35)</i>	<i>mag. mil. praesentalis II</i>	
ND	400	<i>equitum catafractariorum (ND.Oc.40.21)</i>	<i>Vinouia</i>	<i>dux Brit.</i>
ND	428	<i>Equites catafractarii iuniores (ND.Oc.7.200)</i>	<i>comes Britanniarum</i>	
603	début IV <sup>e</sup>	<i>Val(erius) Fuscianus</i>	<i>d[uc]enarius</i>	
019	IV <sup>e</sup>	<i>[Fla]uius Seuerianus</i>	<i>centenarius</i>	
165	IV <sup>e</sup>	<i>Kl(audii ?) Ingenui</i>	<i>centenari</i>	
BGU 1, 316	359	<i>Φλ(άουιος) Βιταλιανός</i>	<i>βίαρχος</i>	
169	début IV <sup>e</sup>	<i>Val(erius) Durio</i>	<i>circit(or)</i>	
025	312	<i>Valerius Ienuariu[s](sic)</i>	<i>circitor</i>	
582	IV <sup>e</sup>	<i>C[- - -]</i>	<i>circitor</i>	
170	début IV <sup>e</sup>	<i>Val(erius) Zurdiginu(s?)</i>	<i>de(curio)</i>	
193	début IV <sup>e</sup>	<i>Val(erius) Maxantius</i>	<i>eq(ues)</i>	
194	début IV <sup>e</sup>	<i>Val(erius) Rom[anus]</i>	?	

Trois formations se distinguent dans la Notice des dignités, les *equites catafractarii Albigenses*, *Ambianenses* et *Biturigenses*. Cela fait référence à trois cités gauloises, Albi, Amiens et Bourges, probables lieux de garnison à une époque indéterminée, peut-être sous Julien.

Sur les *vexillationes equitum catafractariorum*, on se reportera aux passages dans la synthèse, p.108 et p.237.

<sup>1346</sup> Références : Hoffmann 1969, 265-277. Cartes 10 et 17.



**209. EQUITUM CETRATUM<sup>1347</sup>**

ND	428	<i>Equites cetrati iuniores (ND.Oc.6.78)</i>	<i>magister equitum praesentalis</i>
ND	428	<i>Equites cetrati iuniores (ND.Oc.7.193)</i>	<i>comes Africae</i>
ND	428	<i>Equites cetrati seniores (ND.Oc.6.74)</i>	<i>magister equitum praesentalis</i>
ND	428	<i>Equites cetrati seniores (ND.Oc.7.187)</i>	<i>comes Africae</i>

Aucune trace épigraphique n'atteste la présence de cette formation avant le Ve siècle. Le Bohec précise que le *cetra* est un petit bouclier de cuir. Cette information combinée à leur stationnement en Afrique laisse présager une unité de cavaliers légers.

**210. VEXILLATIO EQUITUM CONSTANTIUM<sup>1348</sup>**

ND	408	<i>Cuneus equitum constantium (ND.Oc.32.26)</i>	<i>Aciminci</i>	<i>Pan. II rip.</i>
ND	428	<i>Equites constantes Valentinianenses iuniores (ND.Oc.7.165)</i>	<i>mag. eq. praesentalis</i>	
ND	428	<i>Equites constantes Valentinianenses seniores (ND.Oc.6.52)</i>	<i>mag. eq. praesentalis</i>	

Cette formation fait certainement partie d'un lot de vexillations créé par Constantin durant son règne. Les *vexillationes equitum Constantium, Constanticorum, Constantianorum* et *Crispianorum* renvoient en effet aux noms des fils de Constantin : Constans, Constance II, Constantin II et Crispus. La *vexillatio equitum Constantium* est divisée entre *seniores* et *iuniores* après Mursa. L'unité est probablement stationnée en Occident après cette bataille. Son épithète *Valentinianenses* a pu être acquis suite à sa fidélité au jeune Valentinien II comme le suggère Hoffmann.

**211. VEXILLATIO EQUITUM CONSTANTIANORUM<sup>1349</sup>**

ND	428	<i>Equites Constantiaci feroces (ND.Oc.7.178)</i>	<i>Magister equitum Galliarum</i>
----	-----	---	-----------------------------------

Le nom de cette formation renvoie au nom de Constance II. Cf. *vexillatio eq. Constantium* ci-dessus.

**212. VEXILLATIO EQUITUM CONSTANTIANORUM**

529	IV <sup>e</sup>	<i>Eq(uites) n(umeri) C(onstantianorum)</i>	<i>Sucidava Dacia rip.</i>
ND	394	<i>cuneus equitum Constantinianorum (ND.Or.41.21)</i>	<i>Uto Dacia rip.</i>
ND	394	<i>cuneus equitum Constantianorum (ND.Or.41.12)</i>	<i>Pinicum Moesia I</i>
ND	408	<i>cuneus equitum Constantianorum (ND.Oc.32.24)</i>	<i>Burgenas Pan. II rip.</i>
ND	408	<i>cuneus equitum Constantianorum (ND.Oc.33.26)</i>	<i>Lusoni Valeria</i>
ND	428	<i>Equites Constantiani felices (ND.Oc.6.62)</i>	<i>mag. eq. praesentalis</i>

Le nom de cette formation renvoie au nom de Constantin II. Cf. *vexillatio eq. Constantium* ci-dessus.

<sup>1347</sup> Références : Le Bohec 2007, 434.

<sup>1348</sup> Références : Lot 1936, 299 ; Hoffmann 1969, 198 ; Vannesse 2010, 207.

<sup>1349</sup> Références : Scharf 1997, 189-212.

### 213. VEXILLATIO EQUITUM CORNUTUM<sup>1350</sup>

779	356	<i>numerum</i> [eq <sup>1</sup> ( <i>uitum</i> ) <i>Corn(utorum) sen(iorum)</i>	<i>Nacolia</i>	<i>Asia</i>
ND	428	<i>Equites cornuti iuniores</i> (ND.Oc.6.49)		<i>mag. eq. praesentalis</i>
ND	428	<i>Equites cornuti iuniores</i> (ND.Oc.7.168 ou 162)		<i>Italia ou Gallia</i>
ND	428	<i>Equites cornuti seniores</i> (ND.Oc.6.48)		<i>mag. eq. praesentalis</i>
ND	428	<i>Equites cornuti seniores</i> (ND.Oc.7.168 ou 162)		<i>Italia ou Gallia</i>
779	356	<i>Fl(aurio) Aemiliano</i>	<i>duc(enario)</i>	

Une erreur de copiste sur la Notice des dignités empêche de bien cerner l'historique des mouvements des unités. Il y a en effet une confusion entre *iuniores* et *seniores* sur les listes d'Afrique et d'Italie. Pour Hoffmann, les unités sont essentiellement composées de Germains tandis que Zuckerman, à l'image des *brachiati* voit une seule formation à l'origine de toutes ces *vexillationes equitum* et *auxilia* d'infanterie. Un seul officier commandant est connu, le futur empereur Valentinien qui est tribun des *iuniores* d'après Colombo, en 356-7 sous les ordres du César Julien sur le Rhin (Amm.16.12.45 et 16.20.13).

### 214. VEXILLATIO EQUITUM CRISPIANORUM

ND	400	<i>equitum Crispianorum</i> (ND.Oc.40.20)	<i>Danum</i>	<i>Dux Britanniae</i>
----	-----	---	--------------	-----------------------

Cette unité porte le nom de Flavius Iulius Crispus, César de 317 à 326 p.C., fils de Constantin qui le fait assassiner. La vexillation a pu lui servir d'escorte lorsqu'il est en charge de la défense du Rhin entre 320 et 324 p.C. Elle est reléguée sur le Mur d'Hadrien probablement après sa mort. L'unité est déclassée et incorporée aux *limitanei*. Elle est commandée par un simple préfet à la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

### 215. VEXILLATIONES EQUITUM DALMATARUM<sup>1351</sup>

312	285-305	<i>eqq(uites) Dalmat(a)e</i>	<i>Ad Herculem</i>	<i>Pannonia inf.</i>
253	311-313	<i>eq(uitibus) Dalm(at)is Aquesianis comit(atensibus)</i>	<i>Bedauium</i>	<i>Noricum</i>
405	début IV <sup>e</sup>	<i>ex numero equites Dalmatas</i>	<i>Aquincum</i>	<i>Pannonia inf.</i>
605	début IV <sup>e</sup>	<i>uexillation(e) eq(uitum) Dal(matarum) comit(atensium)</i>	<i>Ancialitana</i>	<i>Asia</i>
			<i>Thyatira</i>	<i>Asia</i>
664	début IV <sup>e</sup>	<i>numer[i] Dalmatarum</i>	<i>Bostra</i>	<i>Arabia</i>
005	IV <sup>e</sup>	<i>n(umeri) D(al)matarum</i>	<i>Roma</i>	
005	IV <sup>e</sup>	<i>n(umeri) eq(uitum) [D(al)matarum]</i>	<i>Roma</i>	
416	IV <sup>e</sup>	<i>n(umero) [equitu]m Dal(matarum)</i>	<i>Aquincum</i>	<i>Pannonia inf.</i>
531	IV <sup>e</sup>	<i>Vari(niae) Dal(matae)</i>	<i>Sucidava</i>	<i>Dacia rip.</i>
P.Oxy.12, 1513	IV <sup>e</sup>	<i>Δαλμάταις</i>	<i>Oxyrhynchus</i>	<i>Aegyptus</i>
Zos.	268	<i>τῆς τῶν Δαλματῶν ἡγεγεν ἰλης</i> (1.40.2)		
Zos.	269	<i>τῆς τῶν Δαλματῶν ἵππων</i> (1.43.2)		
SHA	270	<i>equitum Dalmatarum</i> (Claud.11.9)		
Zos.	272	<i>Δαλματῶν ἵππων</i> (1.53.2)		
Syn.	411	<i>τοῦ Δαλματῶν τάγματος</i> (Ep.87)	<i>Cyrene</i>	<i>Cyrenaica</i>
ND	403-408	<i>Equites Dalmatae Passerentiaci</i> (ND.Oc.6.57)	<i>Magister</i>	<i>equitum praesentalis</i>

<sup>1350</sup> Références : Hoffmann 1969, 156 ; Zuckerman 1993, 18 ; Colombo 2009, 1011 ; Vannesse 2010, 207.

<sup>1351</sup> Références : Varady 1963 ; Hoffmann 1969 ; Nicasie 1998, 37 ; Scharf 2001 ; Speidel 2005, 207, Speidel 2008, 679. Cartes 11 et 17.

**Vexillationes equitum Dalmatarum (numérotées)**

ND	394	equites III Dalmatae (ND.Or.7.27)	Magister militum per Orientem	
657	446	νουμέρον τῶν γενναϊοτάτων [Τετριδοάλμα]τ[ῶ]ν	Petra	Arabia
167	IV <sup>e</sup>	n(umerus) Dal(matarum)	Duraucatalaunum	Belg.
168	IV <sup>e</sup>	uixelatione(sic) Dalmatorum V	Duraucatalaunum	Belg.
ND	394	equites V Dalmatae (ND.Or.5.36)	Magister militum praesentalis	
ND	394	equites VI Dalmatae (ND.Or.6.37)	Magister militum praesentalis II	
020	IV <sup>e</sup>	numero octaua dalmatas	Concordia	Regio X
021	IV <sup>e</sup>	equ(ites) VIII Dalm(atarum)	Concordia	Regio X
ND	428	equites VIII Dalmatae (ND.Or.6.56)	Magister equitum praesentalis	
ND	428	equites VIII Dalmatae (ND.Or.7.174)	Magister equitum Galliarum	
658	368	uex(illationem) VIII Dalmatam	Thantia	Arabia
659	371	equitum IX Dalm(atarum)	Thantia	Arabia
660	mi IV <sup>e</sup>	-	Thantia	Arabia
778	IV <sup>e</sup>	-	Thantia	Arabia
ND	394	equites IX Dalmatae (ND.Or.5.37)	Magister equitum praesentalis	

**Vexillatio equitum Dalmatarum Diuitensium**

028	312	num(eri) Dal(matarum) Diuit(ensium)	Taurini	Regio XI
029	312	n(umerus) Delm(atarum)(sic) Diuit(ensium)	Taurini	Regio XI
030	312	uexilla]t(io) Delm(atarum) Diuit(ensium)	Taurini	Regio XI
599	IV <sup>e</sup>	n(umeri) Diuit(ensium)	Serdica	Thracia
ND	394	cuneus equitum Dalmatarum Diuitensium (ND.Or.42.14)	Dorticum	Dacia rip.
ND	394	cuneus equitum Dalmatarum Diuitensium (ND.Or.42.16)	Drobeta	Dacia rip.

**Vexillatio equitum Dalmatarum Fortensium**

022	270-271	n(umeri) e[quitum] Dalm(atarum)] Fort[ens(ium)] Brixia		Regio X
024	312	numer(o) Dalmat(arum) Fort(ensium)	Mediolanum	Regio XI
ND	394	cuneus equitum Dalmatarum Fortensium (ND.Or.42.12)	Bononia	Dacia rip.

**Cunei equitum Dalmatarum, limitanei de la préfecture d'Illyrie de Théose à Honorius**

ND	394	cuneus equitum Dalmatarum (ND.Or.41.15)	Aureomontum	Moesia I
ND	394	cuneus equitum Dalmatarum (ND.Or.41.18)	Pinicum	Moesia I
ND	394	cuneus equitum Dalmatarum (ND.Or.41.19)	Cuppis	Moesia I
ND	394	cuneus equitum Dalmatarum (ND.Or.42.17)	Augusta	Dacia ripensis
ND	394	cuneus equitum Dalmatarum (ND.Or.42.18)	Varina	Dacia ripensis
ND	408	cuneus equitum Dalmatarum (ND.Or.32.23)	Teutiborgio	Pannonia II
ND	408	cuneus equitum Dalmatarum (ND.Or.34.14)	Flexum	Pannonia I
ND	408	cuneus equitum Dalmatarum (ND.Or.33.25)	Intercisa	Valeria rip.

**Equites Dalmatae, limitanei du diocèse d'Orient sous Théodose**

ND	394	equites Dalmatae Illyriciani (ND.Or.32.21)	Lataui	Foenice
ND	394	equites Dalmatae Illyriciani (ND.Or.33.25)	Barbalisso	August. Euftrat.
ND	394	equites Dalmatae Illyriciani (ND.Or.34.18)	Berosaba	Palestina
ND	394	equites Dalmatae Illyriciani (ND.Or.35.15)	Cannaba	Osrhoena
ND	394	equites Dalmatae Illyriciani (ND.Or.37.16)	Ziza	Arabia

**Equites Dalmatae, limitanei du diocèse de Pannonie sous Honorius**

ND	408	eq. Dalmatae Branodunenses (ND.Or.28.17)	Branodunum	Brit.
ND	408	eq. Dalmatae (ND.Or.32.28)	Novas	Pannonia II rip. / Savia
ND	408	eq. Dalmatae (ND.Or.32.29)	Albano	Pannonia II rip. / Savia
ND	408	eq. Dalmatae (ND.Or.32.31)	Cornaci	Pannonia II rip. / Savia
ND	408	eq. Dalmatae (ND.Or.32.33)	Bononiae	Pannonia II rip. / Savia
ND	408	eq. Dalmatae (ND.Or.32.34)	Cusi	Pannonia II rip. / Savia
ND	408	eq. Dalmatae (ND.Or.32.36)	Ritti / Bittio	Pannonia II rip. / Savia
ND	408	eq. Dalmatae (ND.Or.32.37)	Burgenas	Pannonia II rip. / Savia
ND	408	eq. Dalmatae (ND.Or.33.29)	Castellum Odiauium	Valeria rip.
ND	408	eq. Dalmatae (ND.Or.33.32)	Ad Herculem	Valeria ripensis
ND	408	eq. Dalmatae (ND.Or.33.33)	Cirpi	Valeria ripensis
ND	408	eq. Dalmatae (ND.Or.33.34)	Constantia	Valeria ripensis

ND	408	<i>eq. Dalmatae (ND.Oc.33.35)</i>	<i>Campona</i>	<i>Valeria ripensis</i>
ND	408	<i>eq. Dalmatae (ND.Oc.33.37)</i>	<i>Vetus Salinae</i>	<i>Valeria ripensis</i>
ND	408	<i>eq. Dalmatae (ND.Oc.33.39)</i>	<i>Annamatia</i>	<i>Valeria ripensis</i>
ND	408	<i>eq. Dalmatae (ND.Oc.33.40)</i>	<i>Lussonium</i>	<i>Valeria ripensis</i>
ND	408	<i>eq. Dalmatae (ND.Oc.33.41)</i>	<i>Ripalta</i>	<i>Valeria ripensis</i>
ND	408	<i>eq. Dalmatae (ND.Oc.33.42)</i>	<i>Ad Statuas</i>	<i>Valeria ripensis</i>
ND	408	<i>eq. Dalmatae (ND.Oc.33.43)</i>	<i>Florentiae</i>	<i>Valeria ripensis</i>
ND	408	<i>eq. Dalmatae (ND.Oc.34.18)</i>	<i>Ala Noua</i>	<i>Pannonia I / Nor. rip.</i>
ND	408	<i>eq. Dalmatae (ND.Oc.34.19)</i>	<i>Aequinoctium</i>	<i>Pannonia I / Nor. rip.</i>
ND	408	<i>eq. Dalmatae (ND.Oc.34.20)</i>	<i>Ad Herculem</i>	<i>Pannonia I / Nor. rip.</i>
ND	408	<i>eq. Dalmatae (ND.Oc.34.34)</i>	<i>Arlape</i>	<i>Pannonia I / Nor. rip.</i>
ND	408	<i>eq. Dalmatae (ND.Oc.34.35)</i>	<i>Augustanis</i>	<i>Pannonia I / Nor. rip.</i>
ND	408	<i>eq. Dalmatae (ND.Oc.38.07)</i>	<i>De Fano Martis</i>	<i>Belgica II</i>
ND	408	<i>eq. Dalmatae (ND.Oc.40.19)</i>	<i>Praesidium</i>	<i>Britannia</i>
658	368	<i>Agat[ho]daimone</i>	<i>tribuno m(ilitum) vex(illationis)</i>	
659	371	<i>Vahali</i>	<i>trib(uni)</i>	
005	IV <sup>e</sup>	<i>[- - -]m</i>	<i>trib(unis) n(umeri)</i>	
660	346	<i>Fl(avius) Lucianus</i>	<i>trib(unus) min(or)</i>	
022	270-271	<i>M(arcus) Au[relius ?] Rufi[---] p(rae)p(ositus)</i>		
312	285-305	<i>Luciani</i>	<i>pr(a)ep(ositi)</i>	
253	311-313	<i>Val(erii) Sambarrae</i>	<i>p(rae)p(ositi)</i>	
660	346	<i>Fl(avius) Lucianus</i>	<i>p(rae)p(ositus)</i>	
334	IV <sup>e</sup>	<i>Fl(avius) Dragilis</i>	<i>ex p(rae)p(ositis)</i>	
P.Oxy.12, 1513	IV <sup>e</sup>	<i>Λουπιανὸν</i>	<i>πραπόσιτον</i>	
021	IV <sup>e</sup>	<i>- - -]tergo</i>	<i>ducen(arius)</i>	
028	312	<i>Aur(elius) Victorin(us)</i>	<i>(centurio)</i>	
405	début IV <sup>e</sup>	<i>Fl(avius) Ursus</i>	<i>biarcus</i>	
020	IV <sup>e</sup>	<i>Fl(avius) Iouinianus</i>	<i>bearcus( sic) draconarius</i>	
335	IV <sup>e</sup>	<i>Fl(avius) Superianus</i>	<i>biarco</i>	
778	IV <sup>e</sup>	<i>Αυσος</i>	<i>ββ(ίαρχος)</i>	
024	312	<i>Aurelio Valentiano</i>	<i>exarcho</i>	
026	312	<i>Aur(elius) Pistus</i>	<i>exar(chus)</i>	
028	312	<i>Aur(elii) Maximi</i>	<i>exar(chi)</i>	
029	312	<i>Aur(elius) Senecio</i>	<i>exar(chus)</i>	
605	début IV <sup>e</sup>	<i>Val(erius) Iuuentinus</i>	<i>exarcus</i>	
664	début IV <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Licca[e]us</i>	<i>exarc[h]us</i>	
416	IV <sup>e</sup>	<i>?</i>	<i>exarchus</i>	
024	312	<i>Aurelio Ianuario</i>	<i>signif(erio)</i>	
599	IV <sup>e</sup>	<i>Fl(avius) Felix</i>	<i>si[gnifer]</i>	
026	312	<i>Aur(elii) Crescentiani</i>	<i>u(exillarii) e(quitum)</i>	
027	312	<i>Aur(elii) Marcilani</i>	<i>circitoris</i>	
167	IV <sup>e</sup>	<i>Fur(ius) Antoninlus</i>	<i>circ(itor)</i>	
005	IV <sup>e</sup>	<i>Aurel[- - -]us</i>	<i>optio</i>	
P.Oxy.12, 1513	IV <sup>e</sup>	<i>Δισοῦα</i>	<i>ὀπίωνος</i>	
168	IV <sup>e</sup>	<i>Plaianus</i>	<i>equis(sic)</i>	

Sur les *vexillationes equitum Dalmatatum*, on se reportera aux passages dans la synthèse, p.93.

## 216. VEXILLATIO EQUITUM DUCATORES

ND	394	<i>equitum Ducatores Illyriciani (ND.Or.36.21)</i>	<i>Amida</i>	<i>Mesopotomia</i>
----	-----	--	--------------	--------------------

Très peu d'information sur cette formation. Elle a certainement été créée avant la bataille d'Andrinople. L'épithète *illyriciani* indique qu'elle a participé à la campagne désastreuse contre les Goths et que Théodose l'a renvoyée sur la frontière orientale après cela.

## 217. VEXILLATIO EQUITUM FLAVIANORUM

ND 408 *Equites Flavianenses (ND.Oc.33.45)* *Ad Militare* *Valeria ripensis*

Le manque d'informations sur cette unité empêche d'élaborer de quelconques hypothèses.

## 218. VEXILLATIO EQUITUM GALLICANORUM

ND 428 *Equites I Gallicani (ND.Oc.7.176)* *Magister equitum Galliarum*  
ND 428 *Equites I Gallicani (ND.Oc.6.55)* *Magister equitum praesentalis*

## 219. VEXILLATIO EQUITUM GERMANICIANORUM

ND 394 *equites Germaniciani seniores (ND.Or.9.20)* *Ad Militare* *Valeria rip.*

Aucune trace d'une autre formation de *iuniores*. La *vexillatio equitum Germanicianorum seniores* est-elle la seule survivante des deux après Andrinople ? Ou peut-être que sa jumelle *iuniores* a été rebaptisée ou supprimée par un empereur.

## 220. VEXILLATIONES EQUITUM HONORIANORUM

ND 394 *equites felices honoriani Illyriciani (ND.Or.36.22)* *Constantina* *Mesopotamia*  
ND 394 *equites felices honoriani (ND.Or.31.40)* *Asfynis* *Thebais*  
ND 428 *Equites honoriani iuniores (ND.Oc.7.196)* *Comes Africae*  
ND 428 *Equites honoriani seniores (ND.Oc.7.202)* *Comes Britanniarum*  
ND 428 *Equites honoriani iuniores (ND.Oc.7.172)* *Magister equitum Galliarum*  
ND 428 *Equites honoriani seniores (ND.Oc.7.171)* *Magister equitum Galliarum*  
ND 428 *Equites honoriani iuniores (ND.Oc.7.79)* *Magister equitum praesentalis*  
ND 428 *Equites honoriani seniores (ND.Oc.7.60)* *Magister equitum praesentalis*

Cette formation pose un problème intéressant. Honorius, fils de Théodose naît en 384 p.C. et il est associé au trône en 393 p.C. Or, une unité *Illyriciani*, donc revenue en Orient après Andrinople porte une épithète *Honoriani*. L'existence de *vexillationes honorianorum seniorum et iuniorum* permet de conclure avec certitude qu'en réalité *honoriani* ne renvoie pas au fils de Théodose mais au qualificatif *honor*. Une *vexillatio equitum honorianorum* existe avant Mursa. Après cette bataille, elle est divisée en deux. Deux contingents, sûrement des *cunei equitum* sont stationnés sur le limes oriental. L'un d'eux participe à la campagne de Valens contre les Goths en 378 p.C. puis revient se poster à *Constantina* lors de la réorganisation de Théodose. Les deux unités-mères, les *vexillationes equitum honorianorum seniorum et iuniorum* appartiennent à l'armée d'Occident.

## 221. VEXILLATIO EQUITUM MARCOMANNORUM<sup>1352</sup>

ND 428 *Equites Marcomanni (ND.Oc.7.176)* *Comes Africae*  
ND 428 *Equites Marcomanni (ND.Oc.6.65)* *Mag. eq. praesentalis*

---

<sup>1352</sup> Référence : Strobel 2009, 279.

Ammien Marcellin évoque la présence de Marcomans au nord du Danube encore à son époque (Amm.31.4.1). Ce peuple semble avoir déjà fourni un contingent de cavaliers du temps de la campagne de Probus en Egypte en 279 p.C. selon Strobel. Peut-être faut-il voir dans cette vexillation cette unité créée par Probus.

## 222. VEXILLATIONES EQUITUM MAURORUM<sup>1353</sup>

740	227	[ <i>equitum itemque peditum Iuni</i> ] <i>orum Maurorum</i>	<i>Caesarea Maur. Caesariensis</i>
722	255	<i>uex(illationis) eq(uitum) Mauror(um)</i>	<i>Auzia Mauretania Caesariensis</i>
723	260	<i>uex(illationis) [e]q(uitum) Mauror(um)</i>	<i>Auzia Mauretania Caesariensis</i>
Zos.	272	<i>Μαυρουσία ἵππος</i> (1.52.4)	bataille entre Aurélien et Zénobie
Zos.	306	<i>τῶν Μαυρουσίων ἐλθόντος ταγματῶν</i> (2.10.1)	César Sévère contre Maxence
Zos.	383	<i>Μαυρουσίαν ἄπασαν ἵππον</i> (4.35.5)	proclamation de Maxime Auguste
Pan. Lat.	388	<i>Paucis Maurorum hostium</i> (12.45.5)	armée de l'usurpateur Maxime
ND	428	<i>equites Mauri alites</i> (ND.Oc.6.58)	<i>Magister equitum praesentalis</i>
ND	428	<i>equites Mauri alites</i> (ND.Oc.7.177)	<i>Magister equitum Galliarum</i>
ND	428	<i>equites Mauri feroces</i> (ND.Oc.6.61)	<i>Magister equitum praesentalis</i>
ND	428	<i>equites Mauri feroces</i> (ND.Oc.7.164)	<i>Italia</i>

### *Vexillatio equitum Maurorum scutariorum*

P.Charite	8	348	<i>ἵππῃ Μαύρω[ν σ]κονταρίων</i>	<i>Hermopolis</i>	<i>Arcadia</i>
P.Oxy.63.4381		375	<i>ἀρι]θμοῦ Μάυρων σκονταρίω</i>	<i>Oxyrhynchos</i>	<i>Arcadia</i>
674	IV <sup>e</sup>		<i>Μαύρων σκνταρίων</i>	<i>Monesis</i>	<i>Aegyptus</i>
ND	394		<i>cuneus eq. Maurorum scutariorum</i> (ND.Or.31.23)	<i>Lycum</i>	<i>Thebais</i>
ND	394		<i>cuneus eq. [Maurorum] scutariorum</i> (ND.Or.31.24)	<i>Hermopolis</i>	<i>Thebais</i>

### *Limitanei*

ND	394		<i>equites Mauri Illyriciani</i> (ND.Or.33.26)	<i>Neocaesarea</i>	<i>Augusta Eufr.</i>
ND	394		<i>equites Mauri Illyriciani</i> (ND.Or.34.21)	<i>Aelia</i>	<i>Palestina</i>
ND	394		<i>equites Mauri Illyriciani</i> (ND.Or.35.17)	<i>Dabana</i>	<i>Osrhoena</i>
ND	394		<i>equites Mauri Illyriciani</i> (ND.Or.37.17)	<i>Areopoli</i>	<i>Arabia</i>
ND	394		<i>equites Mauri Illyriciani</i> (ND.Or.37.18)	<i>Otthara</i>	<i>Foenice</i>
ND	408		<i>equites Mauri</i> (ND.Oc.33.31)	<i>Solue</i>	<i>Valeria ripensis</i>
ND	408		<i>equites Mauri</i> (ND.Oc.34.23)	<i>Quadrato</i>	<i>Pannonia I</i>

Sur les *vexillationes equitum Maurorum*, on se reportera aux passages dans la synthèse, p.91, p.175 et p.233.

## 223. VEXILLATIO EQUITUM CLIBANARIORUM PALMYRENORUM

ND	394	<i>cuneus equitum II clibanariorum Palmirenorum</i> (ND.Or.7.34)	<i>Mag. mil. per Orientem</i>
----	-----	--	-------------------------------

Ce *cuneus equitum* est l'un des rares à être rattaché à l'armée d'un *magister militum*. Sa numérotation indique qu'il est le second détaché d'une *vexillatio equitum clibanariorum Palmyrenorum* dont nous n'avons aucune trace tout comme nous n'en avons aucune d'un premier *cuneus equitum*. Le titre de cette formation indique qu'elle était composée de *clibanarii* soit originaire de Palmyre, ce qui ne serait pas étonnant vu que la cité est réputée depuis le III<sup>e</sup> siècle pour cette spécialité, soit que l'unité y était stationnée.

<sup>1353</sup> Références : Speidel M.P. 1993b, 121-126 ; Keenan 1994, 444-451 ; Maehler 1998 ; Nicasie 1998, 37 ; Vanesse 2010, 207. Cartes 12 et 17.

## 224. VEXILLATIONES EQUITUM CLIBANARIORUM PARTHORUM

ND	394	<i>equites I clibanarii Parthi (ND.Or.5.40)</i>	<i>Magister militum praesentalis</i>
ND	394	<i>equites II clibanarii Parthi (ND.Or.6.40)</i>	<i>Magister militum praesentalis II</i>
ND	394	<i>equites IV clibanarii Parthi (ND.Or.7.32)</i>	<i>Magister militum per Orientem</i>

Quatre *vexillationes equitum clibanariorum Parthorum* semblent avoir été levées à une date indéterminée. Étaient-ce des *clibanarii* d'origine parthe ou des cavaliers combattant selon la méthode parthe ? La troisième vexillation n'apparaît pas dans la Notice des dignités. Elle a pu être dans l'armée d'Occident au moment de la première rédaction de 394 p.C. de la Notice des dignités et être détruite ou dissoute par la suite.

## 225. VEXILLATIO EQUITUM PARTHORUM SAGITTARIORUM<sup>1354</sup>

P.Abinn.1	340	<i>vexillatione Parthusagittariorum</i>	?	?
ND	428	<i>Equites Parthi sagittarii iuniores (ND.Oc.7.192)</i>	<i>Africa</i>	<i>Comes Africae</i>
ND	428	<i>Equites Parthi sagittarii seniores (ND.Oc.7.186)</i>	<i>Africa</i>	<i>Comes Africae</i>
ND	428	<i>Equites sagittarii Parthi iuniores (ND.Oc.6.73)</i>	<i>Magister equitum praesentalis</i>	
ND	428	<i>Equites sagittarii Parthi seniores (ND.Oc.6.68)</i>	<i>Magister equitum praesentalis</i>	

P.Abinn.1                      340                      Flavius Abinnaeus                      ducenarius

La *vexillatio equitum Parthorum sagittariorum* est l'unité d'origine de Flavius Abinnaeus, préfet de l'*ala V Praelectorum*. Après Mursa, la vexillation est divisée en deux entre *seniores* et *iuniores*. À une date inconnue, l'unité est transférée en Occident.

## 226. VEXILLATIO EQUITUM PERSORUM CLIBANARIORUM

ND	394	<i>equites Persae clibanarii (ND.Or.6.32)</i>	<i>Magister militum praesentalis II</i>
----	-----	---	---

La question posée par cette unité est la même que pour les *vexillationes equitum clibanariorum Parthorum*. Étaient-ce des *clibanarii* d'origine perse ou des cavaliers combattant selon la méthode perse ? Nous n'avons pas plus d'information sur cette formation.

## 227. VEXILLATIO EQUITUM PROMOTORUM / EQUITES LEGIONIS<sup>1355</sup>

008	III <sup>e</sup>	<i>leg(ionis) II Parth(icae)</i>	<i>Albanum</i>	<i>Regio I</i>
009	222-235	<i>leg(ionis) II Part(hicae) Severian(ae)</i>	<i>Sentinum</i>	<i>Regio VI</i>
010	III <sup>e</sup>	<i>leg(ione) XI Cl(audiae)</i>	<i>Aquileia</i>	<i>Regio X</i>
011	III <sup>e</sup>	<i>leg(ionis) XI Claudiae</i>	<i>Aquileia</i>	<i>Regio X</i>
031	216	<i>leg(ionis) VII Gem(inae) Ant(oniniana) P(iae) Fel(icis)</i>	<i>Legio</i>	<i>Tarraconensis</i>
035	III <sup>e</sup>	<i>(legio II Augusta ?)</i>	<i>Isca Silurnum</i>	<i>Britannia</i>
036	III <sup>e</sup>	<i>(legio XX Valeria ?)</i>	<i>Deva</i>	<i>Britannia</i>
180	222-235	<i>leg(ionis) I M(ineruiae) Severi[anae]</i>	<i>Bonna</i>	<i>Germania inf.</i>
181	III <sup>e</sup>	<i>leg(ionis) I M(ineruae)</i>	<i>Bonna</i>	<i>Germania inf.</i>

<sup>1354</sup> Références : Bell 1962 ; Salama 1966 ; Le Bohec 2007, 434.

<sup>1355</sup> Références : Hoffmann 1969, 243 ; Pavkovic 1991 ; Southern & Dixon 1992, 12 ; Breeze & Dobson 1993, 65-70 ; Roth 1994, 346-362 ; Brennan 1998, 238-244. Carte 13 et 17.

190	230	<i>[l]eg(ionis) XX[II] [Primig(eniae) p(iae) f(idelis)]   [[Alexandr(ianae)]]</i>		
			<i>Tilena</i>	<i>Germania sup.</i>
192	III <sup>e</sup>	<i>leg(ionis) XXII</i>	<i>Vicus Cruciniacum</i>	<i>Germania sup.</i>
213	231	<i>leg(ionis) XXII Pr(imigeniae) p(iae) f(idelis)</i>	<i>Mogontiacum</i>	<i>Germania sup.</i>
223	221	<i>leg(ionis) XXII P(rimigeniae) [[Ant(oniniana)]] p(iae) f(idelis)</i>	<i>Aquae Mattiacorum</i>	<i>Germania sup.</i>
610	III <sup>e</sup>	<i>leg(ionis) XXII Pr(imigenia) p(iae) f(idelis)</i>	<i>Ancyra</i>	<i>Galatia</i>
238	240	<i>leg(ionis) III Ital(icae)</i>	<i>Castra Regina</i>	<i>Raetia</i>
239	III <sup>e</sup>	<i>leg(ionis) III Ital(icae)</i>	<i>Castra Regina</i>	<i>Raetia</i>
276	211-222	<i>leg(ionis) XIII G(eminae) Ant(oniniana)</i>	<i>Savaria</i>	<i>Pannonia sup.</i>
287a	215-220	<i>leg(ionis) XIII gem(inae)</i>	<i>Carnuntum</i>	<i>Pannonia sup.</i>
287b	215-220	<i>leg(ionis) XIII gem(inae)</i>	<i>Carnuntum</i>	<i>Pannonia sup.</i>
285	222-235	<i>leg(ionis) I [Adiutr(icis) P(iae) F(idelis)] S[e]veriana[e]</i>	<i>Gerulata</i>	<i>Pannonia sup.</i>
302	début III <sup>e</sup>	<i>leg(ionis) I Ad(iutricis)</i>	<i>Castellum Odiavum</i>	<i>Pannonia inf.</i>
298	début III <sup>e</sup>	<i>l(egionis) II Adiutr(icis)</i>	<i>25 km au sud de Brigetio</i>	<i>Pannonia inf.</i>
368a	début III <sup>e</sup>	<i>leg(ionem) II Ad[iut(ricem) p(iam) f(idelem)]</i>	<i>Intercisa</i>	<i>Pannonia inf.</i>
414a	III <sup>e</sup>	<i>leg(ionis) II Adi(utricis)</i>	<i>Aquincum</i>	<i>Pannonia inf.</i>
414b	III <sup>e</sup>	<i>leg(ionis) II Adi(utricis)</i>	<i>Aquincum</i>	<i>Pannonia inf.</i>
498	211-222	<i>[l]eg(ionis) XIII G(eminae) An[t]oninian(a)e</i>	<i>Apulum</i>	<i>Dacia</i>
588	III <sup>e</sup>	<i>[l]eg(ionis) V [Mac(edonicae)]</i>	<i>Tomis</i>	<i>Moesia inferior</i>
590	238-244	<i>leg(ionis) I Ital(icae) Gordianae Au(gustae)</i>	<i>Municipium Montanensium</i>	<i>Moesia inferior</i>
592	215	<i>leg(ionis) I Ital(ica) Antoniniaanae(sic)</i>	<i>?</i>	<i>Moesia inferior</i>
609	285-305	<i>λειγειῶναν πρῶντην Ἰταλ[ικὴν]</i>	<i>sud de Cotiaenum</i>	<i>Asia</i>
693	197-198	<i>[[leg(ionis) III]] Aug(ustae) p(iae) v(indicis)</i>	<i>Lambaesis</i>	<i>Numidia</i>
697	début III <sup>e</sup>	<i>leg(ionis) III Aug(ustae)</i>	<i>Lambaesis</i>	<i>Numidia</i>
698	début III <sup>e</sup>	<i>leg(ionis) III Aug(ustae)</i>	<i>Lambaesis</i>	<i>Numidia</i>
716	225	<i>vexillatio legionis III Augustae</i>	<i>Castellum Dimmidi</i>	<i>Maur. Caes.</i>
590	238-244	<i>Aurel(ius) Titus</i>	<i>vexill(arius) eq(uitum)</i>	
009	222-235	<i>M(arco) Aurelio M(arci) f(ilio) Quarto</i>	<i>equiti dupliciario</i>	
180	222-235	<i>M(arco) Aur(elio) Heracle</i>	<i>duplicario</i>	
192	III <sup>e</sup>	<i>Iulius Spectatus</i>	<i>eq(ues) prot(ector)</i>	
368	début III <sup>e</sup>	<i>P(ublio) Ael(io) Proculino</i>	<i>exer]cit(atori) eq(uitum)</i>	
693	197-198	<i>- - - ] Luca</i>	<i>eq(uites) [[leg(ionis)]</i>	
498	211-222	<i>P(ublius) Ael(ius)</i>	<i>eq(ues)</i>	
592	215	<i>M(arcus) Aurelius Maximus</i>	<i>eq(ues)</i>	
287	215-220	<i>Sept(imio) Ingenuo</i>	<i>eq(uiti)</i>	
287	215-220	<i>Sept(imio) Iuliano</i>	<i>eq(uiti)</i>	
031	216	<i>-</i>	<i>equites</i>	
223	221	<i>Vic(cius?) Seneca</i>	<i>eq(ues) leg(ionis)</i>	
285	222-235	<i>-</i>	<i>eq[ues] leg(ionis)</i>	
716	225	<i>Iulius Donatus, Aemilius Lucian(us), Iulius Saturn(inus), Ilius Fundan(us), Iulius Donatus, Flavius [Lu]sitan(us), Q(uintus) Clodius Vitalis, Geminius [- - -], Aurelius [- - -], Munatius Concor(d)us</i>	<i>eq(uites)</i>	
190	230	<i>Ae[l(ius)] Val(ens)</i>	<i>eq(ues) [l]eg(ionis)</i>	
213	231	<i>-</i>	<i>eq(uitum) leg(ionis)</i>	
238	240	<i>Aur(elius) Peruincian(us)</i>	<i>eq(ues) leg(ionis)</i>	
298	début III <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Ianuarius</i>	<i>equ(es)</i>	
302	début III <sup>e</sup>	<i>Sep(timius) Priscus</i>	<i>equ(es)</i>	
697	début III <sup>e</sup>	<i>C(aius) Postumius Martialis</i>	<i>eq(ues)</i>	



698	début III <sup>e</sup>	<i>C(aius) Iulius Saturninus</i>	<i>e (ues)</i>
035	III <sup>e</sup>	<i>Aurelius Herculanus</i>	<i>aeques</i>
036	III <sup>e</sup>	- - - ] <i>Ianuarius</i> <i>Aureli Luci</i>	?
181	III <sup>e</sup>	<i>Liberalinio Vitali</i>	<i>eq(uiti)</i>
008	III <sup>e</sup>	<i>Aurelius Paibae</i>	<i>equiti</i>
010	III <sup>e</sup>	<i>Aurelius Iustinus</i>	<i>equis</i>
239	III <sup>e</sup>	<i>Cl(audius) Donatus</i>	<i>eq(ues)</i>
414a	III <sup>e</sup>	<i>Aur(elio) Messio</i>	<i>eq(uiti)</i>
414b	III <sup>e</sup>	<i>Aurel(ius) Mesuquas</i>	<i>contibernalis(sic)</i>
609	285-305	<i>Αὐρ(ήλιος) Γάϊος</i>	<i>ἰππέων</i>
011	III <sup>e</sup>	<i>Iulius</i>	<i>disce(n)s equitum</i>
276	211-222	<i>L]ibera[lis]</i>	<i>vet(eranus)</i>
588	III <sup>e</sup>	-	<i>ex] eq(uite) [uet(eranus)</i>

#### VEXILLATIONES EQUITUM PROMOTORUM

P.Lond.731	293	<i>equit]ib[us] promotis</i>	?	<i>Aegyptus</i>
650	285-305	<i>eq(uitum) promot(orum) [---] ind(i)g[enarum? ---]</i>	<i>Auatha</i>	<i>Syr. Phoenice</i>
P.Panop.Beatty 2	300	<i>ἰππέων προμώτων λεγεῶνος β Τραιανῆς Panopolis</i>		<i>Aegyptus</i>
P.Panop.Beatty 2	302	<i>ἰππεὺς προμωτῶν σεκοῦντων</i>	<i>Kysis</i>	<i>Oasis magna</i>
P.Col.7.188	320	<i>οὐξιλατῶνος ἰππέων προμώτων λεγίω[ος] β Τραιαυῆς</i>	<i>Karanis</i>	<i>Aegyptus</i>
002	début IV <sup>e</sup>	<i>numero Lanciarum</i>		<i>Roma</i>
003	début IV <sup>e</sup>	<i>promotus domnicus</i>		<i>Roma</i>
557	début IV <sup>e</sup>	<i>n(umero) . . . ]ia(norum) promotor(um)</i>	<i>Timacum Minus</i>	<i>Moesia sup.</i>
Amm.15.4.10	355	<i>promotos</i>	bataille contre des Alamans en Rétie	
Amm.31.13.18	378	<i>Promotorum</i>	bataille d'Adrianople	
183	IV <sup>e</sup>	<i>numero Prom[ot]orum</i>	<i>CCAA</i>	<i>Germania inf.</i>
308	IV <sup>e</sup>	<i>schl[ola centenariorum]</i>	<i>Crumerum</i>	<i>Pannonia sup.</i>
004	fin IV <sup>e</sup>	<i>equitum promotorum</i>		<i>Roma</i>

#### *vexillatio palatina*

ND	394	<i>equites promoti seniores (ND.Or.5.28)</i>	<i>Magister militum praesentalis</i>
ND	428	<i>equites promoti seniores (ND.Oc.6.44)</i>	<i>Magister equitum praesentalis</i>
ND	428	<i>equites promoti seniores (ND.Oc.7.160)</i>	<i>Italia</i>

#### *vexillatio comitatenses*

ND	394	<i>equites promoti iuniores (ND.Or.5.39)</i>	<i>Magister militum praesentalis</i>
ND	428	<i>equites promoti iuniores (ND.Oc.6.76)</i>	<i>Magister equitum praesentalis</i>
ND	428	<i>equites promoti iuniores (ND.Oc.7.194)</i>	<i>Comes Africae</i>
ND	428	<i>cuneus equitum promotorum (ND.Oc.6.85)</i>	<i>Magister equitum praesentalis</i>
ND	394	<i>equites promoti clibanarii (ND.Or.7.31)</i>	<i>Magister militum per Orientem</i>

#### *cuneus equitum promotorum / equites promoti Illyricani et indigenae*

ND	408	<i>cuneus equitum promotorum (ND.Oc.32.25)</i>	<i>Cuccis</i>	<i>Pannonia II rip. / Savia</i>
ND	394	<i>cuneus equitum promotorum (ND.Or.41.13)</i>	<i>Flauiana</i>	<i>Moesia I</i>
ND	394	<i>cuneus equitum promotorum (ND.Or.41.16)</i>	<i>Viminacium</i>	<i>Moesia I</i>

ND	408	<i>equites promoti (ND.Oc.32.30)</i>	<i>Teutiborgio</i>	<i>Pannonia II rip.</i>
ND	408	<i>equites promoti (ND.Oc.32.38)</i>	<i>Tauruno</i>	<i>Pannonia II rip.</i>
ND	408	<i>equites promoti (ND.Oc.33.30)</i>	<i>Crumerum</i>	<i>Valeria ripensis</i>
ND	408	<i>equites promoti (ND.Oc.33.46)</i>	<i>Matrica</i>	<i>Valeria ripensis</i>
ND	408	<i>equites promoti (ND.Oc.34.16)</i>	<i>Arrabona</i>	<i>Pannonia I / Nor. rip.</i>
ND	408	<i>equites promoti (ND.Oc.34.22)</i>	<i>Flexum</i>	<i>Pannonia I / Nor. rip.</i>
ND	408	<i>equites promoti (ND.Oc.34.31)</i>	<i>Ad Mauros</i>	<i>Pannonia I / Nor. rip.</i>
ND	408	<i>equites promoti (ND.Oc.34.36)</i>	<i>Comagenis</i>	<i>Pannonia I / Nor. rip.</i>

ND	394	<i>equites promoti Illyriciani (ND.Or.33.17)</i>	<i>Occaraba</i>	<i>Syria salutaris</i>
ND	394	<i>equites promoti Illyriciani (ND.Or.34.19)</i>	<i>Menoida</i>	<i>Palaestina</i>
ND	394	<i>equites promoti Illyriciani (ND.Or.35.16)</i>	<i>Callinico</i>	<i>Osrhoena</i>
ND	394	<i>equites promoti Illyriciani (ND.Or.36.20)</i>	<i>Theodosiopoli</i>	<i>Mesopotamia</i>
ND	394	<i>equites promoti Illyriciani (ND.Or.37.15)</i>	<i>Tricomia</i>	<i>Arabia</i>
ND	394	<i>equites promoti indigenae (ND.Or.32.20)</i>	<i>Saltaha</i>	<i>Foenice</i>

ND	394	<i>equites promoti indigenae</i>	(ND.Or.33.19)	Adada	<i>Syria salutaris</i>
ND	394	<i>equites promoti indigenae</i>	(ND.Or.33.27)	Rosafa	<i>Augusta Eufr.</i>
ND	394	<i>equites promoti indigenae</i>	(ND.Or.34.23)	Sabaia	<i>Palaestina</i>
ND	394	<i>equites promoti indigenae</i>	(ND.Or.34.24)	Zodocatha	<i>Palaestina</i>
ND	394	<i>equites promoti indigenae</i>	(ND.Or.35.18)	Banasam	<i>Osrhoena</i>
ND	394	<i>equites promoti indigenae</i>	(ND.Or.35.19)	Sina Iudaeorum	<i>Osrhoena</i>
ND	394	<i>equites promoti indigenae</i>	(ND.Or.36.23)	Apadna	<i>Mesopotamia</i>
ND	394	<i>equites promoti indigenae</i>	(ND.Or.36.24)	Constantina	<i>Mesopotamia</i>
ND	394	<i>equites promoti indigenae</i>	(ND.Or.37.18)	Speluncis	<i>Arabia</i>
ND	394	<i>equites promoti indigenae</i>	(ND.Or.37.19)	Mefa	<i>Arabia</i>
ND	394	<i>equites promoti indigenae</i>	(ND.Or.31.30)	-	<i>Thebais</i>
ND	394	<i>equites promoti indigenae</i>	(ND.Or.32.22)	Auatha	<i>Foenice</i>
ND	394	<i>equites promoti indigenae</i>	(ND.Or.32.23)	Nezala	<i>Foenice</i>
Amm.15.4.10	355		<i>Bappo</i>		<i>tribunus</i>
Amm.31.13.18	378		<i>Potentius</i>		<i>tribunus</i>
004	fin IV <sup>e</sup>		?		<i>trebenus (sic)</i>
650	285-305		[--]rgit[---]		<i>p(rae)p(ositus)</i>
P.Panop.Beatty 2	300		<i>Λεοντίω</i>		<i>προαιποσίτω</i>
557	début IV <sup>e</sup>		<i>Valerius Iouinus</i>		<i>ducenar(io)</i>
P150	320		<i>Ουαλέριος Αειών</i>		<i>ἐκατόνταρχος</i>
308	IV <sup>e</sup>		<i>Aur(elius) Leontinus</i>		<i>centenarius</i>
003	début IV <sup>e</sup>		<i>Val(erius) Nepotinaus</i>		<i>exarcus</i>
P.Lond.731	293		<i>Marcianus</i>		<i>actuarius</i>
P.Panop.Beatty 2	302		<i>Αυρήλιος [Ήρ]ων Κάστορος</i>		<i>[σ]τρατιώτης</i>
002	début IV <sup>e</sup>		<i>Val(erio) Maxentio</i>		<i>aeq(uiti)</i>

Sur les *equites legionis* et les *vexillationes equitum promotorum*, cf. le chapitre 3, p.65.

## 228. VEXILLATIO EQUITUM SAGITTARIORUM<sup>1356</sup>

P.Panop.Beatty 2	300	<i>ἰππεῶσι σαγιτταρίοις</i>		<i>Panopolis</i>	<i>Thebais</i>
O.Waqfa 79	fin IV <sup>e</sup>	<i>Τεντύρ(εως)</i>		<i>Kysis</i>	<i>Thebais</i>
512	IV <sup>e</sup>	<i>Eq(uites) sagi(ttarii)</i>		<i>Gornea</i>	<i>Dacia Ripensis</i>
583	IV <sup>e</sup>	<i>sagittar(io)s iuniores</i>		<i>Tomis</i>	<i>Scythia</i>
675	IV <sup>e</sup>	<i>Λατωπολ[ίταις]</i>		<i>Monesis</i>	<i>Thebais</i>
677	IV <sup>e</sup>	<i>Λατωπολίτης</i>		<i>Kysis</i>	<i>Thebais</i>
676	IV <sup>e</sup>	<i>Τεντυρλευτών</i>		<i>Kysis</i>	<i>Thebais</i>
O.Douch 102	IV <sup>e</sup>	<i>Τεντ(υρίτης)</i>		<i>Kysis</i>	<i>Thebais</i>
O.Douch 53	IV <sup>e</sup>	<i>Τεντ[υρίτης]</i>		<i>Kysis</i>	<i>Thebais</i>
Amm.29.5.20	372	<i>equites quartae Sagittariorum</i>		<i>Sugabar</i>	<i>Maur. Caes.</i>

### *vexillatio comitatenses*

ND	428	<i>equites clibanarii (sagittarii) (ND.Oc.7.185)</i>		<i>Comes Africae</i>	
ND	428	<i>equites sagittarii clibanarii (ND.Oc.6.67)</i>		<i>Magister equitum praesentalis</i>	
ND	428	<i>equites sagittarii Cordueni (ND.Oc.6.83)</i>		<i>Magister equitum praesentalis</i>	
ND	428	<i>equites sagittarii Cordueni (ND.Oc.7.209)</i>	<i>Comes Tingitaniae</i>		
ND	428	<i>equites I sagittarii (ND.Oc.6.69)</i>		<i>Magister equitum praesentalis</i>	
ND	428	<i>equites I sagittarii (ND.Oc.7.188)</i>		<i>Comes Africae</i>	
ND	394	<i>equites I sagittarii (ND.Or.7.33)</i>		<i>Magister militum per Orientem</i>	
ND	428	<i>equites II sagittarii (ND.Oc.6.70)</i>		<i>Magister equitum praesentalis</i>	
ND	428	<i>equites II sagittarii (ND.Oc.7.189)</i>		<i>Comes Africae</i>	
ND	428	<i>equites III sagittarii (ND.Oc.6.71)</i>		<i>Magister equitum praesentalis</i>	
ND	428	<i>equites III sagittarii (ND.Oc.7.190)</i>		<i>Comes Africae</i>	
ND	428	<i>equites IV sagittarii (ND.Oc.6.72)</i>		<i>Magister equitum praesentalis</i>	
ND	428	<i>equites IV sagittarii (ND.Oc.7.191)</i>		<i>Comes Africae</i>	
ND	428	<i>equites sagittarii seniores (ND.Oc.6.84)</i>		<i>Magister equitum praesentalis</i>	

<sup>1356</sup> Références : Roques 1987, 250-252 ; Zanier 1988, 26-27 ; Villaverde Vega 2001, 273 ; Le Bohec 2007, 434 ; Speidel 2007, 73. Cartes 14 et 17.

ND	394	<i>equites sagittarii seniores</i> (ND.Or.8.30)		<i>Magister militum per Thracias</i>
ND	394	<i>equites sagittarii seniores</i> (ND.Or.9.19)		<i>Magister militum per Illyricum</i>
ND	428	<i>equites sagittarii seniores</i> (comit.) (ND.Oc.7.208)		<i>Comes Tingitaniae</i>
ND	428	<i>equites sagittarii iuniores</i> (ND.Oc.6.77)		<i>Magister equitum praesentalis</i>
ND	394	<i>equites sagittarii iuniores</i> (ND.Or.8.31)		<i>Magister militum per Thracias</i>
ND	428	<i>equites sagittarii iuniores</i> (comit.) (ND.Oc.7.195)		<i>Comes Africae</i>

***equites sagittarii (limitanei)***

ND	408	<i>equites sagittarii</i> (ND.Oc.32.32)	<i>Cuccis</i>	<i>Pannonia II rip. / Savia</i>
ND	408	<i>equites sagittarii</i> (ND.Oc.32.35)	<i>Aciminci</i>	<i>Pannonia II rip. / Savia</i>
ND	408	<i>equites sagittarii</i> (ND.Oc.33.38)	<i>Intercisa</i>	<i>Valeria rip.</i>
ND	408	<i>equites sagittarii</i> (ND.Oc.33.44)	<i>Contra Florentiam</i>	<i>Valeria rip.</i>
ND	408	<i>equites sagittarii</i> (ND.Oc.34.17)	<i>Quadriburgium</i>	<i>Pannonia I / Nor. rip.</i>
ND	408	<i>equites sagittarii</i> (ND.Oc.34.21)	<i>Gerulata</i>	<i>Pannonia I / Nor. rip.</i>
ND	408	<i>equites sagittarii</i> (ND.Oc.34.32)	<i>Lentia</i>	<i>Pannonia I / Nor. rip.</i>
ND	408	<i>equites sagittarii</i> (ND.Oc.34.33)	<i>Loco Felicis</i>	<i>Pannonia I / Nor. rip.</i>
ND	394	<i>equites sagittarii</i> (ND.Or.38.11)	<i>Sabbu</i>	<i>Armenia</i>
ND	394	<i>equites sagittarii</i> (ND.Or.33.21)	<i>Acadama</i>	<i>Syria salutaris</i>
ND	394	<i>equites sagittarii</i> (ND.Or.33.22)	<i>Acauatha</i>	<i>Syria salutaris</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae</i> (ND.Or.31.25)	<i>Tentyra</i>	<i>Thebais</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae</i> (ND.Or.31.26)	<i>Coptos</i>	<i>Thebais</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae</i> (ND.Or.31.27)	<i>Diospolis</i>	<i>Thebais</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae</i> (ND.Or.31.28)	<i>Lato</i>	<i>Thebais</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae</i> (ND.Or.31.29)	<i>Maximianopolis</i>	<i>Thebais</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae</i> (ND.Or.32.24)	<i>Abina</i>	<i>Foenice</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae</i> (ND.Or.32.25)	<i>Casama</i>	<i>Foenice</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae</i> (ND.Or.32.26)	<i>Calamona</i>	<i>Foenice</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae</i> (ND.Or.32.29)	<i>Adatha</i>	<i>Foenice</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae</i> (ND.Or.33.18)	<i>Matthana</i>	<i>Syria salutaris</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae</i> (ND.Or.33.20)	<i>Aratha</i>	<i>Syria salutaris</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae</i> (ND.Or.34.25)	<i>Hauarra</i>	<i>Palestina</i>
ND	394 <sup>e</sup>	<i>equites sagittarii indigenae</i> (ND.Or.34.26)	<i>Zoara</i>	<i>Palestina</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae</i> (ND.Or.34.27)	<i>Robatha</i>	<i>Palestina</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae</i> (ND.Or.34.29)	<i>Mohaile</i>	<i>Palestina</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae</i> (ND.Or.35.20)	<i>Oroba</i>	<i>Osrhoena</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae</i> (ND.Or.35.21)	<i>Thillazamana</i>	<i>Osrhoena</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae</i> (ND.Or.36.28)	<i>Thannuri</i>	<i>Mesopotamia</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae</i> (ND.Or.37.20)	<i>Gadda</i>	<i>Arabia</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae</i> (ND.Or.37.23)	<i>Dia-Fenis</i>	<i>Arabia</i>
ND	394	<i>equites sagittarii ind. Arabanenses</i> (ND.Or.36.25)	<i>Mefana-Cartha</i>	<i>Mes.</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae Arabanenses</i> (ND.Or.38.12)	<i>Domana</i>	<i>Arm.</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae I Osrhoeni</i> (ND.Or.35.23)	<i>Rasin</i>	<i>Osrh.</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae Medianenses</i> (ND.Or.35.25)	<i>Mediana</i>	<i>Osrh.</i>
ND	394	<i>equites sagittarii indigenae Thibithenses</i> (ND.Or.36.27)	<i>Thilbisme</i>	<i>Mes.</i>

***cunei equitum sagittariorum***

ND	394	<i>cuneus equitum sagittariorum</i> (ND.Or.41.14)	<i>Tricornium</i>	<i>Moesia I</i>
ND	394	<i>cuneus equitum sagittariorum</i> (ND.Or.41.17)	<i>Laedenata</i>	<i>Moesia I</i>

Amm.	372	<i>Curandius</i>	<i>tribunum Sagittariorum</i>
P.Beatty.Panop.2	300	<i>Οὐαλέριον</i>	<i>πραιπόσιτον</i>
O.Waqfa 79	fin IV <sup>e</sup>	<i>Σιλβανὸς</i>	<i>ὄ[πτιών]</i>
583	IV <sup>e</sup>	<i>Terentius</i>	-
677	IV <sup>e</sup>	<i>Μουση̅ς Παετμου̅</i>	?
O.Douch 102	IV <sup>e</sup>	<i>Μαρτύρις</i>	-
O.Douch 53	IV <sup>e</sup>	<i>Παχῶμις</i>	-

Sur les vexillationes equitum sagittariorum, on se reportera aux passages dans la synthèse, p.109, p.231 et p.232.

## 229. VEXILLATIONES EQUITUM SARACENORUM

P170o	fin IV <sup>e</sup>	Σαραγεν[νός]	Kysis	Thebais
ND	394	equites Saraceni (ND.Or.32.28)	Thelsee	Foenice
ND	394	equites Saraceni indigenae (ND.Or.32.27)	Betproclis	Foenice
ND	394	equites Saraceni Thamudeni (ND.Or.28.17)	Scenae Veteranorum	Aegyptus
ND	394	equites Thamudeni Illyriciani (ND.Or.34.22)	Versaminum castrum	Palestina

Comme nous l'avons suggéré dans la notice de l'*ala III Asturum*, nous proposons de voir derrière une des *vexillationes equitum*, un ancien contingent d'*ala*, stationné à Thamuda en Maurétanie Tingitane. Ce dernier transformé en *vexillatio* a vu ses effectifs complétés par des cavaliers *Saraceni* alors qu'il était en garnison en Orient. Les cavaliers *Saraceni* sont réputés dans l'Empire (Amm. 23.5.1 ; 31.16.5). Lors de la campagne de Valens contre les Goths, la présence de cavaliers *Saraceni* est bien attestée (Zos.4.22.1-3). Ces cavaliers appartiennent certainement à la *vexillatio equitum Saracenorum Thamudenorum Illyricanorum* renvoyée en Orient par Théodose après Andrinople.

## 230. VEXILLATIO EQUITUM SARMATARUM<sup>1357</sup>

ND	400	<i>cuneus Sarmatarum</i> (ND.Oc.40.54)	Bremetonacium	Britannia
----	-----	--	---------------	-----------

La seule mention d'un *cuneus Sarmatarum* laisse présager l'existence antérieure d'une *vexillatio equitum Sarmatarum*. À Bremetonacium, un *numerus* puis une *ala Sarmatarum* sont déjà attestés pour le III<sup>e</sup> siècle. Nul doute que cette aile a dû être convertie en *vexillation* par la suite.

## 231. VEXILLATIONES EQUITUM SCUTARIORUM<sup>1358</sup>

389	290-320	<i>n(umeri) eqq(uitum) Scut(ariorum)</i>	Intercisa	Valeria
562	début IV <sup>e</sup>	<i>Sac(idauae)</i>	Sacidava	Scythia
567	290-320	<i>e[q(uitum)] scut(ariorum)</i>	Capidaua	Scythia
568	début IV <sup>e</sup>	<i>uixillati[onis equitum] sc[ut]arior[um]</i>	Capidaua	Scythia
700	début IV <sup>e</sup>	<i>num(eri) I Scutarior(um)</i>	Thamugadi	Numidia
666	350	<i>οὐξιλλατιονος</i>	Mothana	Arabia
602	IV <sup>e</sup>	<i>num(eri) scut(ariorum)</i>	Tepecik	Bithynia
015	IV <sup>e</sup>	<i>n(umero) scutari[orum]</i>	Iulia Concordia	Regio X
639	IV <sup>e</sup>	<i>Aureliacos</i>	Zeugma	Syria Coele
591	IV <sup>e</sup>	<i>uixillatione secundo &lt;I&gt; scutariorum</i>	Odessus	Moesia II
Amm.31.12.16		<i>scutarii</i> (378 p.C.)	Hadrianopolis	

### *vexillationes comitatenses*

ND	394	<i>equites I scutarii</i> (ND.Or.5.38)	Magister militum praesentalis
ND	394	<i>equites I scutarii Orientales</i> (ND.Or.7.28)	Magister militum per Orientem
ND	428	<i>equites II scutarii</i> (ND.Or.6.38)	Magister militum praesentalis II
ND	428	<i>equites II scutarii iuniores</i> (ND.Oc.6.81)	Magister equitum praesentalis
ND	428	<i>equites scutarii</i> (ND.Oc.6.63)	Magister equitum praesentalis
ND	394	<i>equites scutarii</i> (ND.Or.6.39)	Magister militum praesentalis II

<sup>1357</sup> Références : Richmond 1945, 15-29 ; Negin 1998, 65-75.

<sup>1358</sup> Références : Hoffmann 1969, 257-265 ; Speidel 1977, 271-273 ; Villaverde Vega 2001, 283 ; Janniard 2004, 289-391 ; Le Bohec 2007, 434. Cartes 15 et 17.

ND	428	<i>equites scutarii Aureliaci</i> (ND.Oc.7.201)		<i>Comes Britanniarum</i>
ND	428	<i>equites scutarii iuniores scolae secundae</i> (ND.Oc.7.197)		<i>Comes Africae</i>
ND	428	<i>equites scutarii seniores</i> (ND.Oc.7.181)		<i>Comes Africae</i>
ND	428	<i>equites scutarii seniores</i> (ND.Oc.7.207)		<i>Comes Tingitaniae</i>
<b>limitanei</b>				
ND	394	<i>equites scutarii Illyriciani</i> (ND.Or.32.19)		<i>Eumari Foenice</i>
ND	394	<i>equites scutarii Illyriciani</i> (ND.Or.33.16)		<i>Serianum Syria salutaris</i>
ND	394	<i>equites scutarii Illyriciani</i> (ND.Or.34.20)		<i>Chermula Palestina</i>
ND	394	<i>equites scutarii Illyriciani</i> (ND.Or.36.19)		<i>Amida Mesopotamia</i>
ND	394	<i>equites scutarii Illyriciani</i> (ND.Or.37.14)		<i>Motha Arabia</i>
ND	394	<i>equites scutarii indigenae Pafenses</i> (ND.Or.36.26)		<i>Assara Mesopotamia</i>
<b>cunei equitum</b>				
ND	428	<i>cuneus equitum scutariorum</i> (ND.Oc.32.22)	<i>Cornaci</i>	<i>Pan. II rip.</i>
ND	428	<i>cuneus equitum scutariorum</i> (ND.Oc.33.24)	<i>Solue</i>	<i>Valeria rip.</i>
ND	394	<i>cuneus equitum scutariorum</i> (ND.Or.31.24)	<i>Hermopolis</i>	<i>Thebais</i>
ND	394	<i>cuneus equitum scutariorum</i> (ND.Or.39.12)	<i>Sacidaua</i>	<i>Scythia</i>
ND	394	<i>cun. eq. [scutariorum] Solensium</i> (ND.Or.39.13)	<i>Capidaua</i>	<i>Scythia</i>
ND	394	<i>cuneus equitum scutariorum</i> (ND.Or.40.11)	<i>Securisca</i>	<i>Moesia II</i>
ND	394	<i>cun. eq. [scutariorum] Solensium</i> (ND.Or.40.12)	<i>Dimum</i>	<i>Moesia II</i>
ND	394	<i>cuneus equitum scutariorum</i> (ND.Or.40.13)	<i>Latus</i>	<i>Moesia II</i>
ND	394	<i>cuneus equitum scutariorum</i> (ND.Or.40.16)	<i>Appiaria</i>	<i>Moesia II</i>
ND	394	<i>cuneus equitum scutariorum</i> (ND.Or.42.15)	<i>Cebrum</i>	<i>Dacia rip.</i>
ND	394	<i>cuneus equitum scutariorum</i> (ND.Or.42.20)	<i>Aegeta</i>	<i>Dacia rip.</i>
389	début IV <sup>e</sup>	<i>Maurini</i>	<i>p(rae)p(ositi)</i>	
567	début IV <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Valens</i>	<i>pr(a)e(p(ositus)</i>	
015	IV <sup>e</sup>	<i>[F]l(auius) N+[- -]</i>	<i>p(rae)p(osito)</i>	
562	début IV <sup>e</sup>	<i>Proclilno</i>	<i>ex&lt;x&gt;ar(cho)</i>	
602	IV <sup>e</sup>	<i>Valitianus</i>	<i>decanus</i>	
389	début IV <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Vale(n)s</i>	<i>&lt;b&gt;b(iarcus)</i>	
700	début IV <sup>e</sup>	<i>Val(erius) Vincentius</i>	<i>biarcus</i>	
666	350	<i>Οὐρσοσ</i>	<i>βίορχος</i>	
639	IV <sup>e</sup>	<i>Fla(uius) Uccaius</i>	<i>cent(enarius)</i>	
666	350	<i>Φλ(άουιος) Οὐρσοσ</i>	<i>ἀκτονάρις</i>	
389	début IV <sup>e</sup>	<i>Aur(elius) Mon(imus)</i>	<i>equ(es)</i>	
568	début IV <sup>e</sup>	?	<i>ueteranus</i>	
591	IV <sup>e</sup>	<i>Fl(auius) Victorinus</i>	<i>uetranus (sic)</i>	

Sur les *vexillationes equitum scutariorum*, on se reportera aux passages dans la synthèse, p.106.

## 232. VEXILLATIO EQUITUM STABLESIANORUM<sup>1359</sup>

023	284-312	<i>uexil(latione) eq(uitum) Stablesianorum</i>	<i>Brixia</i>	<i>Regio X</i>
188	c. 320	<i>Stablesia VI</i>	<i>sud Col. Ulpi. Nouiomagus</i>	<i>Germ. II</i>
719	327	-	<i>Sitifis</i>	<i>Maur. Sitifensis</i>
718	début IV <sup>e</sup>	<i>equitum Sta[bl]esianorum</i>	<i>Sitifis</i>	<i>Maur. Sitifensis</i>
717	début IV <sup>e</sup>	<i>equitum Stablesianorum</i>	<i>Sitifis</i>	<i>Maur. Sitifensis</i>
012	début IV <sup>e</sup>	<i>n(umeri) eq(uitum) Stabl(e)s(ianorum)</i>	<i>Aquilea</i>	<i>Venet. et Hist.</i>

### *vexillationes comitatenses*

ND	394	<i>equites II stablesiani</i> (ND.Or.7.29)	<i>Magister militum per Orientem</i>
ND	394	<i>equites III stablesiani</i> (ND.Or.7.30)	<i>Magister militum per Orientem</i>
ND	428	<i>equites stablesiani</i> (ND.Oc.7.203)	<i>Comes Britanniarum</i>

<sup>1359</sup> Références : Hoffmann 1969, 257-265 ; Speidel 1974, 541-546 ; Le Bohec 2007, 434 Vannesse 2010, 240 ; Rance 2012, 347-360 Cartes 15 et 17.

ND	428	<i>equites stablesiani Africani (ND.Oc.6.64)</i>	<i>Magister equitum praesentalis</i>
ND	428	<i>equites stablesiani Italiciani (ND.Oc.6.82)</i>	<i>Magister equitum praesentalis</i>
ND	428	<i>equites stablesiani Italiciani (ND.Oc.7.180)</i>	<i>Comes Africae</i>
ND	428	<i>equites stablesiani seniores (ND.Oc.7.182)</i>	<i>Comes Africae</i>

#### **cuneus equitum**

ND	408	<i>cuneus equitum stablesianorum (ND.Oc.33.27)</i>	<i>Contra Herculia</i>	<i>Valeria rip.</i>
ND	408	<i>cuneus equitum stablesianorum (ND.Oc.34.12)</i>	<i>Arrabona</i>	<i>Pan.I / Nor. r.</i>
ND	394	<i>cuneus equitum stablesianorum (ND.Or.39.14)</i>	<i>Cii</i>	<i>Scythia</i>
ND	394	<i>cuneus equitum stablesianorum (ND.Or.39.15)</i>	<i>Bireum</i>	<i>Scythia</i>
ND	394	<i>cuneus equitum stablesianorum (ND.Or.40.17)</i>	<i>Sucidaua</i>	<i>Moesia II</i>
ND	394	<i>cuneus equitum stablesianorum (ND.Or.42.19)</i>	<i>Almo</i>	<i>Dacia ripensis</i>

#### **vexillationes equitum (limitanei)**

ND	394	<i>equites stablesiani (ND.Or.28.16)</i>	<i>Pelusium</i>	<i>Aegyptus</i>
ND	400	<i>eq. stablesiani Gariannonenses (ND.Oc.28.18)</i>	<i>Gariannonor ?</i>	<i>Britannia</i>
ND	400	<i>equites stablesiani seniores (ND.Oc.35.14)</i>	<i>Augustis</i>	<i>Raet. I / Raet.II</i>
ND	400	<i>equites stablesiani iuniores (ND.Oc.35.15)</i>	<i>Adenum / Phebianis</i>	<i>Raet. I / Raet.II</i>
ND	400	<i>equites stablesiani iuniores (ND.Oc.35.16)</i>	<i>Summuturium</i>	<i>Raet. I / Raet.II</i>

718	début IV <sup>e</sup>	<i>Valeri</i>	<i>[p]rae[p(ositi)]</i>
023	312	<i>Val(erio) Vasse</i>	<i>exarco</i>
012	début IV <sup>e</sup>	<i>Licinius Fulgent(ius)</i>	<i>ex(archus)</i>
012	début IV <sup>e</sup>	<i>Avit(um)</i>	<i>exarchum</i>
717	début IV <sup>e</sup>	<i>Val(erio) Dalmatio</i>	<i>exarc(h)o</i>
719	327	<i>Victoris</i>	<i>biarci</i>
718	début IV <sup>e</sup>	<i>Valerius Marcellinus</i>	<i>eques</i>

Sur les *vexillationes equitum stablesianorum*, on se reportera aux passages dans la synthèse, p.99.

### **233. VEXILLATIO EQUITUM SYRORUM**

ND	428	<i>Equites Syri (ND.Oc.7.204)</i>	<i>Comes Britanniarum</i>
----	-----	-----------------------------------	---------------------------

Peut-être que l'*ala II Septima Syrorum* est l'unité originelle de cette vexillation ? Aucun indice ne permet de conclure sur cette hypothèse.

### **234. VEXILLATIO EQUITUM TAÏFALORUM**

ND	428	<i>Equites honoriani Taifali iuniores (ND.Oc.6.59)</i>	<i>Magister equitum praesentalis</i>
ND	428	<i>Equites Taifali (ND.Oc.7.205)</i>	<i>Comes Britanniarum</i>

Les Taïfales sont un peuple présent le long du Danube, en face de la Dacie. Constance II les emploie contre les Sarmates Pincenses en 358 p.C. Probablement qu'un contingent de cavaliers de ce peuple est engagé au sein d'une vexillation.

### **235. VEXILLATIO EQUITUM THEODOSIACORUM**

ND	394	<i>equites Theodosiaci iuniores (ND.Or.8.27)</i>	<i>Magister militum per Thracias</i>
ND	394	<i>equites Theodosiaci seniores (ND.Or.6.33)</i>	<i>Magister militum praesentalis II</i>

Le nom de l'unité *Theodosiacorum* a sûrement été donné lors de l'accession au trône de Théodose afin de remplacer l'ancien nom de la vexillation.

**236. VEXILLATIO EQUITUM THEODOSIANORUM**

ND 394 *equites I Theodosiani (ND.Or.8.32)* *Magister militum per Thracias*

Probablement une création de Théodose ou un changement de titre volontaire d'une vexillation en place.

**237. COMITES ALANI<sup>1360</sup>**

ND 408-428 *comites Alani (ND.Oc.6.50)* *magister militum praesentalis I*  
ND 428 *comites Alani (ND.Oc.7.163)* *Italia*

Hoffmann en se basant sur un passage de Zosime relatant l'incorporation de réfugiés alains dans les rangs de l'armée occidentale en 383 p.C., y voit la date de création de l'unité (Zos.4.35.2.5). Sur les formations de *comites*, cf. synthèse p.166.

**238. COMITES ARCADIACI**

ND 394 *comites Arcadiaci (ND.Or.8.25)* *Magister militum per Thracias*

Il faut certainement associer cette unité avec celle des *comites Honoriaci*. Elles portent toutes les deux les noms des fils de Théodose. Leur présence en Orient indique une formation avant 394 p.C. à l'initiative de cet empereur, peut-être l'escorte de ses deux fils. Sur les formations de *comites*, cf. synthèse p.166.

**239. COMITES CATAFRACTARII BUCELLARII**

ND 394 *comites catafractarii Bucellarii iuniores (ND.Or.7.25)* *Magister militum per Orientem*

Sur les formations de *comites*, cf. synthèse p.166.

**240. COMITES CLIBANARII**

ND 394 *comites clibanarii (ND.Or.5.29)* *Magister militum praesentalis*

Sur les formations de *comites*, cf. synthèse p.166.

**241. COMITES HONORIACI**

ND 394 *comites Honoriaci (ND.Or.8.26)* *Magister militum per Thracias*

Cf. *Comites Arcadiaci*.

**242. COMITES**

---

<sup>1360</sup> Références : Hoffmann 1969, 198 ; Elton 1996, 93 ; Vannesse 2010, 207.

<i>ND</i>	394	<i>comites seniores (ND.Or.6.28)</i>		<i>Magister militum praesentalis II</i>
<i>ND</i>	428	<i>comites seniores (ND.Oc.6.43)</i>	Italia	<i>Magister equitum praesentalis</i>
<i>ND</i>	394	<i>comites iuniores (ND.Or.5.29)</i>		<i>Magister militum praesentalis</i>
<i>ND</i>	428	<i>comites iuniores (ND.Oc.6.75)</i>		<i>Magister equitum praesentalis</i>

Sur les formations de *comites*, cf. synthèse p.166.

**243. COMITES SAGITTARII ARMENI**

<i>ND</i>	394	<i>comites sagittarii Armeni (ND.Or.6.31)</i>		<i>Magister militum praesentalis II</i>
-----------	-----	---	--	---

Sur les formations de *comites*, cf. synthèse p.166

**244. COMITES SAGITTARII**

017	fin IV <sup>e</sup>	<i>equitum comitis seni(orum) sagit(tariorum)</i>		<i>Iulia Concordia Regio X</i>
<i>ND</i>	394	<i>comites sagittarii iuniores (ND.Or.5.30)</i>		<i>Magister militum praesentalis</i>

017	fin IV <sup>e</sup>	<i>Flavius Roueos</i>		<i>centenarius</i>
-----	---------------------	-----------------------	--	--------------------

Sur les formations de *comites*, cf. synthèse p.166.

**245. COMITES TAIFALI**

<i>ND</i>	394	<i>comites Taifali (ND.Or.5.31)</i>		<i>Magister militum praesentalis</i>
-----------	-----	-------------------------------------	--	--------------------------------------





---

## Annexe 2

# Catalogue des inscriptions

---

### CHOIX DES INSCRIPTIONS

Ce catalogue réunit les inscriptions liées directement aux forces montées de l'armée romaine des III<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> siècles. Deux critères ont présidé à l'élaboration de ce recueil de documents. L'attention s'est d'abord portée sur les inscriptions, funéraires, honorifiques ou personnelles, mentionnant des unités de cavalerie : *alae*, *cohortes equitatae*, *cunei*, *equites*, *equites legionis*, *numeri*, *turmae*, *vexillationes equitum*. Pour le III<sup>ème</sup> siècle p.C., les cavaleries auxiliaire et légionnaire et pour le IV<sup>ème</sup> siècle p.C., les cavaleries des armées dites *comitatenses* et *limitanei* sont retenues. Les unités de la garde personnelle de l'empereur sont exclues car les prétoriens, les *equites singulares Augusti* et les *scholae palatinae* ont déjà été bien traités par d'autres chercheurs. Il a fallu ensuite s'intéresser aux différents grades et fonctions de la hiérarchie de ces unités montées, du simple valet au préfet, et tenir compte de l'évolution et des transformations des réalités qui se cachaient derrière ces termes, ainsi que des variantes en langue grecque : *actuarius*, *adiutor cornicularius*, *armorum custos*, *beneficiarius*, *biarcus*, *bucinator*, *capsarius*, *centenarius*, *centurio*, *circitor*, *cornicen*, *cornicularius*, *curator*, *decanus*, *decurio*, *draconarius*, *ducenarius*, *duplicarius*, *eques*, *emeritus*, *evocatus*, *exarchus*, *exercitator equitum*, *hastiliarius*, *imaginifer*, *librarius*, *magister*, *medicus*, *miles*, *missicius*, *praefectus*, *praepositus*, *optio*, *salariarius*, *scutarius*, *sesquiplacarius*, *signifer*, *singularius*, *stator*, *strator*, *summus curator*, *tribunus*, *tesserarius*, *tubicen*, *ueteranus*, *uexillarius*. Enfin dans le cadre d'une thèse portant sur la période allant des Sévères à Théodose, les bornes chronologiques de 193 p.C. et 395 p.C. ont conditionné la sélection des documents. En plus des datations incertaines, les limites choisies n'ont pas toujours été respectées afin de prendre en compte des inscriptions pertinentes, expliquant quelquefois le transfert d'une unité ou évoquant le début de carrière d'un sous-officier.

### PRINCIPES DE CLASSEMENT

Les inscriptions sont classées selon l'ordre géographique de l'*Année épigraphique*. Cela correspond pour les provinces au découpage de 235 p.C., l'Italie est divisée selon les régions augustéennes et pour l'Afrique du découpage de l'époque de Dioclétien. Pour les inscriptions « hors de l'Empire », elles sont placées à la suite de la division administrative la plus proche.

Le classement à l'intérieur des provinces se fait selon l'ordre adopté par les auteurs du *CIL*. Cependant pour un certain nombre de régions, nous avons jugé plus pertinent de retenir le classement de corpus plus récents. Ont ainsi été retenus, pour la Bretagne, le classement des *RIB* ; pour la Pannonie inférieure, le classement des *RIU* ; pour la Mésie supérieure, le classement des *IMS* ; pour la Mésie inférieure, le classement des *IGLR* ; pour la Syrie, le classement des *IGLS* ; pour la Maurétanie Tingitane, le classement des *IAM*.

Pour une même cité, les inscriptions respectent le classement traditionnel suivant : les inscriptions sacrées, les autres inscriptions non funéraires, les épitaphes dans l'ordre alphabétique du nom du défunt, ou à défaut de l'auteur, enfin les fragments d'épitaphes qui ne livrent aucun nom (ordre alphabétique de la première lettre de chaque fragment).

### PRESENTATION DES INSCRIPTIONS

Chaque inscription présentée respecte le plan suivant :

- Numéro dans le corpus ; nom antique de la commune de provenance ; nom actuel de la commune et le pays moderne.
- Lemme descriptif : nature et état du support. Nature minérale, forme, décor éventuel ; dimensions (hauteur x largeur x profondeur) ; lieu de provenance, lieu et institution de conservation.
- Lemme génétique : Rappel des éditions successives à partir du *CIL* et entre parenthèses, celles qui reproduisent une publication précédente. Indication entre crochets de la présence d'une photo ou d'un dessin dans l'édition citée.
- Lecture
- Développement.
- Datation et justification.
- Commentaires.

# ROME

## 1. ROMA (Rome, Italie)

Autel (68 x 45 x 30 cm) conservé au Musée National de Rome.

*CIL*, VI, 31164 (D.2189 ; *HTRMU*, 575) M. Speidel, 1994, *Die Denkmäler der Kaiserreiter*, n°63 [photos].

Lecture de Speidel :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), I Deo Sabadio sacrum. I Iulius Faustus, dec(urio) n(umeri) I eqq(uitum) singlarium) d(omini) I n(ostri), ex uotum I posuit et conalarium I nomina inseruit. I Ex ala prima Darda(norum) I prou(inciae) Moesiae I inferioris :*

face latérale gauche :

*Fl(auius) Bassus dec(urio) I Fl(auius) Valens dupl(icarius) I Ael(ius) Bonus dupl(icarius) I Aurel(ius) Vitalis dupl(icarius) I Iulius Longinus tab(lifer) I Aelius Seuerus sig(nifer) I Aurelius Victor tur(arius) I Iulius Valentinus I Aurel(ius) Pistus I Aurel(ius) Sudius I Aurel(ius) Mestrius I Aurel(ius) Mucianus I Aurel(ius) Diogenes.*

face latérale droite :

*Dedicata IIII Non(as) Aug(ustas) I d(omino) I n(ostro) Gordiano Aug(usto) I II et Pompeiano co(n)s(ulibus).*

Date : 2 août 241 p. C.

## 2. ROMA (Rome, Italie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

Gatti, 1888, *Notizie degli scavi*, p.375 (D.2791).

Ma lecture :

*D(is) m(anibus) s(acrum) I Val(erio) Maxentio, I aeq(uiti) ex numero I Lanciarum I uixit an(nis) XXVI, mil(itauit) I an(nis) VI, (prima) scola aequiltum b(ene) m(erenti) f(aciendum).*

Date : fin du III<sup>e</sup> – début du IV<sup>e</sup> siècles p. C.

Remarque : à la ligne 6, Dessau lit « *iscola* ». Il s'agit plus certainement de la première schole composant l'unité, il faut donc lire « *I scola* ».

## 3. ROMA (Rome, Italie)

Plaque de marbre (37 x 72 x 3,3 cm), lieu de conservation inconnu.

A. Ferrua, *Epigraphica* IV, 1942, p.46 n°10 [photo] (*AE*, 1946, 127).

Lecture de Ferrua :

*D(is) M(anibus). I Val(erius) Proclianus, protector, qui I uixit an(n)is XLIII et Val(erius) Nepotianus I exarcus promotus domnicus (sic), qui uixit annis XXX fratres. Valeria Palladia coniugi clarissimo bene merenti et cognito suo doum aeterna dolens I fabricauit.*

Date : fin du III<sup>e</sup> - début IV<sup>e</sup> siècle p. C.

## 4. ROMA (Rome, Italie)

Fragment d'une stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

C. R. Morey, 1906, *American Journal of Archaeology*, p.427 (*AE*, 1907, 143).

Lecture de Morey :

*- - - -] DP [- - -] nonas I [- - -] die Mercuris I qui uix(it) annus(sic) XXXVII mel(n)ses [- - -] dies V, trebenus(sic) I equitum promotorum.*

Date : fin du IV<sup>e</sup> siècle p. C.

## 5. ROMA (Rome, Italie)

Fragment d'une plaque de marbre brisée (24 x 25 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

W. Eck et E. Pack, 1980, *Chiron* 10, p.504 [photo] (*AE*, 1980, 77).

Ma lecture :

*[- - -]m trib(unis ?) n(umeri) I D(almatarum), I [- - -]na Placida I [u(ixit) an]nis XXX, Aurel[- - -] [- - -]us optio n(umeri) eq(uitum) I D(almatarum) ? I [- - -]coniugi et M[- - -] [- - -] filio eiuus.*

Date : IV<sup>e</sup> siècle p. C. d'après l'écriture

## 6. ROMA (Rome, Italie)

Grande plaque fragmentaire (dimensions totales inconnues), catacombe de Prétextat.

P. A. Ferrua, *Rendic. Accad. Lincei* 34, p.68 [photo] (*AE*, 1973, 76).

Lecture de Ferrua :

*- - - proc(uratori) monetae, subpraef(ecto) ann[onae], proc(uratori) ad olea conparand(a) [per re]gionem Tripolit(anam), proc(uratori) al[imento]rum per regiones Vmbriam atq(ue) Picen(um), praef(ecto) alae Aprianae, tr(ibunus) coh(ortis) eq(uitatae) sagitt(ariorum).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après le cursus équestre (Ferrua).

## REGIO I – LATIUM ET CAMPANIA

### 7. OSTIA (Ostie, Italie)

Base (dimensions inconnues) Lieu de conservation inconnu.

*CIL*, XIV, 5340 (*PIR* I<sup>2</sup> p.315 n°1528 ; *PME* 1, A230 ; H.-G. Pflaum, *Carrières*, p.352)

Lecture du *CIL* :

*M(arco) Aurelio Hermogeni, u(iro) e(gregio), p(atrono) c(oloniae), sacerdoti | Geni(i) col(oniae), filio Aureli(i) Hermetis p(efectissimae) m(emoriae) u(iri) p(atroni) c(oloniae), trib(un)o leg(ionis) XXX Ulpiae, praef(ecto) alae | primae Trhacum (sic), proc(uratori) a studi(i)s Aug(usti) n(ostri) ad s(e)s(tertium) LX (milia) n(ummum), prouect(o) | (ad) s(e)s(tertium) C (milia) n(ummum), immunitati musii fulto, scrib(a) tribuniciae (decuriae) maioris | item quaestoriae, sacerdoti uidentali, | ordo dec(urionum) ob insignem eius adfectionem.*

Date : 253-268 p. C. d'après Pflaum.

### 8. ALBANUM (Albano, Italie)

Stèle (dimensions inconnues) Lieu de conservation inconnu.

M. Marchetti, 1916, Recueil des notices et mémoires de la société archéologique de Constantine, p.403 (*AE*, 1919, 72).

Lecture de l'*AE* :

*D(is) M(anibus) // Aurelius (sic) Paibae equiti leg(ionis) II Parth(icae) qui | vixit ann(os) XXVIII m(il)itavit ann(os) VIII Aurel(ius) | Zyp(h)yr (sic) et Aurel(ius) | Mestrius heredes | et cont(ubernales) be(ne)(?) f(ecerunt)(?) m(erito)*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

## REGIO VI – UMBRIA

### 9. SENTINUM (Sassoferrato, Italie)

Stèle de calcaire (73 x 52 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, XI, 5746.

Lecture du *CIL* :

*M(arco) Aurelio, M(arci) f(ilio), Quarto | equiti leg(ionis) II Part(hicae) Severian(ae), | dupliciario (sic) qui uixit | annis LX, m(ensibus) IIII, dieb(us) XII. | Appia Hilara uxor | cum Aureliis Marcian[o], | Valeria, Quartino, | filiis, patri benemerenti.*

Date : 222-235 p. C.

## REGIO X – VENETIA ET HISTRIA

### 10. AQUILEIA (Aquilée, Italie)

Table de calcaire (72 x 51 x 17 cm) conservée au musée archéologique d'Aquilée.

*CIL*, V, 896 (D.2332) ; *InscrAq.* 2, 2774.

Lecture des *InscrAq.* :

*Aurelius Iustinus equ(e)s {e} leg(ione) | XI Cl(audia), provitu(s) annoro(m) (sic) XVII et | militavit munif(e)x annis VII, e(i)qu(e)s | annis IIII, militavit in co(ho)rte | (ha)statu (sic) posteriore ex pluris | maecis derisus ipsius in ipso | titulo XCI.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après le gentilice impérial Aurelius.

### 11. AQUILEIA (Aquilée, Italie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, V, 8278 (D.2333) ; *InscrAq.* 2, 2775.

Lecture du *CIL* :

*Iulius, centurio | supernumerarius | leg(ionis) XI Claudiae, | stip(endiorum) XXXIII, annor(um) | circiter (sic) XXXX[X], tiro probatus ann(or)um | XVI, postea profecit | disce(n)s equitum, | ordine factus mag(ister) | equitum, positus hic.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. par la présence unique de *nomen*.

### 12. AQUILEIA (Aquilée, Italie)

Table de calcaire (58 x 104 x 10 cm) conservée au musée archéologique d'Aquilée.

H. Majonica, 1893, *Mitth. Central Comm.* 19, p.117 ; H. Klumbach, 1973, *Spätrömische Gardehelme*, p.86 (AE, 1974, 342) ; *InscrAq.* 2, 2858 [photo].

Lecture des *InscrAq.* :

*D(is) M(anibus) et in perpetuo / securitatem. Licinius / Fulgent(ius), ex(archus) n(umeri) eq(uitum) Stabl(e)s(ianorum), / natus in Nor(ico) Ragand(ione), / qui vixit an(nos) L, m(enses) VI, / d(ies) II, qui perit in aqua / Aquil(eiae) die V Idus Iul(ias). / Facta memor(ia) de suo per Avit(um) exarchum / [et] filium Adiurnium.*

Date : fin III<sup>e</sup> – 1<sup>ère</sup> moitié du IV<sup>e</sup> siècle p. C. Les *equites Stablesianorum* apparaissent seulement après Gallien.

**13. COL. IULIA CONCORDIA (Concordia Sagittaria, Italie)**

Sarcophage (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

Bertolini, 1890, *Notizie degli Scavi di Antichita*, p.171 (AE, 1890, 147 ; *ILCV*, 498)

Lecture de l'AE :

*Fl(auius) Fasta, duce(narius) de Batauis / equ(itibus) sen(ioribus), arca conpara(uit) / si q(uis) eam aperi(t) uolu(erit), dabit / arg(enti) p(ondo) V fis(ci).*

Date : 394-395 p. C. d'après Hoffmann.

**14. COL. IULIA CONCORDIA (Concordia Sagittaria, Italie)**

Sarcophage (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

Bertolini, 1891, *Notizie degli Scavi di Antichita*, p.343 (AE, 1891, 103).

Lecture de l'AE :

*Fl(auius) Martidio, p(rae)p(osito) auxiliariorum mil<i>(ariensium) equitum, qui militauit ann(os) XXXVIII, Fla(uius) Exu[per]lancius, / filius patri carissimo, arcam conpara(uit) / et ordinauit [quod] si quis eam contreriu(it) / capitis periculum patialtur.*

Date : 394-395 p. C. d'après Hoffmann.

**15. COL. IULIA CONCORDIA (Concordia Sagittaria, Italie)**

Stèle en deux fragments (135 x 30 x 24 cm) conservée dans la basilique paléochrétienne.

P. Croce da Villa, 2002, *Miles Romanus*, p.180-181 (AE, 2002, 539).

Lecture de l'éditeur :

*[F]l(auius) N+[- - -] / p(rae)p(osito) ex n(umero) / scutari[orum] / Aur(elia) Ru[ffina ?] / uxor d[ulcis]sima f[ecit] / q[ui] uix[it] an(nos) - - -] / mil(itauit) an(nos) [- - -].*

Date : 394-395 p. C. d'après Hoffmann.

**16. COL. IULIA CONCORDIA (Concordia Sagittaria, Italie)**

Sarcophage (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

Bertolini, 1890, *Notizie degli Scavi di Antichita*, p.171 (AE, 1890, 145).

Lecture de l'AE :

*Fl(auius) Odiscus, [b]iarcus de n(umero) Brlac(hiatorum) sen(iorum) equit(um), arcam sibi de prolpio conpara(uit) si quis eam ap(er)ire uoluerit dabit fisci / uiri(bus) ar[gent(i)] pon[do] trea (sic).*

Date : 394-395 p. C. d'après Hoffmann.

**17. COL. IULIA CONCORDIA (Concordia Sagittaria, Italie)**

Sarcophage (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, V, 8758 (*ILCV*, 508).

Lecture du *CIL* :

*Fl(auius) Roueos, centenarius de equitum comitis / seni(orum) sagit(tariorum), de propio suo arca sibi posuit / si quis eam ap(er)ire (sic) uolu(erunt) dabit fis(co) uiribus / argenti pondo cinque.*

Date : 394-395 p. C. d'après Hoffmann.

**18. COL. IULIA CONCORDIA (Concordia Sagittaria, Italie)**

Sarcophage (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, V, 8760 (D.2804 ; *ILCV*, 493).

Lecture de Dessau :

*Fl(auius) Saume, biarco de numero equitum brachiatoru(m), / arcam illi emerunt frater Viax et Euingus se<na>tor, Alu[gildus] biarcus, si quis illam ap(er)ire, uoluerit dabit fisco auri / libram unam.*

Date : 394-395 p. C. d'après Hoffmann.

**19. COL. IULIA CONCORDIA (Concordia Sagittaria, Italie)**

Sarcophage (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

Bertolini, 1891, *Notizie degli Scavi di Antichita*, p.343 (AE, 1891, 106 ; *ILCV*, 504)

Lecture de l'AE :

[Fl]uius Seuerianus, centenarius l de numerum equit(u)m catafractariorum, l militauit annis XXII, habiens parentes (ad) mi(l)iarium XI l de uico Suriliaci, si quis uoluerit eam arcam aperire l dabit poenam fisci (sic) auri p(ondo) duum.

Date : 394-395 p. C. d'après Hoffmann.

**20. COL. IULIA CONCORDIA (Concordia Sagittaria, Italie)**

Sarcophage (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

Bertolini, 1891, *Notizie degli Scavi di Antichita*, p.343 (AE, 1891, 105) ; D.2805 (ILCV, 522)

Lecture des ILCV :

- - - F]lorus patri pie[- - -]ia[- - -]l memoriam pos(uit) in sib[i c]olleg[i]s [- - -]<re> l si qui saute hanc sepulturam moue[re] l temptauerit, inferre debe[bit] f]isco aluri libr(am) VI. Fl(auius) Iouinianus bearcus (sic), l draconarius ex numero l Octaua Dalmatas, militauit annos l XX, uixit an(n)os XL, posuit memoria l Iouinus prot(ector) parens suus.

Date : 394-395 p. C. d'après Hoffmann.

**21. COL. IULIA CONCORDIA (Concordia Sagittaria, Italie)**

Sarcophage (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

CIL, V, 8777 (ILCV, 498).

Lecture des ILCV :

- - -]tergo ducen(arius) qu[i mil(itauit) l ann(os)] unu (sic) equ(ites) VIII Dalm(atarum) [- - - l - - - de propi]o suo arca[m - - - l - - -] eam aper(ire) uol[u(erit) - - - l - - -] arge(nti) pond[o - - - l - - -] deo meo ecu[- - - l - - -] uera[- - -].

Date : 394-395 p. C. d'après Hoffmann.

**22. BRIXIA (Brescia, Italie)**

Base (82 x 25 x ? cm) conservée au musée de Brescia.

CIL, V, 4320 (*InscrIt*, X, 5, 104 [photo]) ; G. Migliorati, 2007, *Epigraphica* 69, p.424-429 (AE 2007, 642).

Lecture de Migliorati :

Imp(eratori) [Caes(ari)] l L(ucio) Do(mitio) l Aur(eliano) l Pio Fe(llic(i) Inuic]to Au(gusto), p(ontifi) m(aximo), trib(unicia) l pot(estate), p(atri) [p(atriciae), co(n)s(uli), proco(n)s(uli)], l M(arcus) Au(relius ?) l Rufin[ianus (?)] l p(rae)p(ositus) n(umeri) e[q(uitum) Dalm(atarum) ?] l Fort[ensium ?].

Date : 270-271 p. C. d'après la titulature d'Aurélien.

Remarques : Selon Migliorati, Marcus Aurelius Rufinianus aurait voulu commémorer la victoire d'Aurélien en Lombardie contre les Alamans qui avaient dévasté le territoire de Brescia.

**23. BRIXIA (Brescia, Italie)**

Cippe de calcaire (80 x 65 x ? cm) conservée au musée de Brescia.

CIL, V, 4376 (D.2793 ; CLE, 830) ; *InscrIt*. X, 5, 167 [photo] (*SupplIt*. 8, 1991, 167).

Lecture des *InscrIt* :

D(is) M(anibus). l Acipe nunc, l frater, suprelmi munus hlonoris. Val(erio) l Vasse exarco l in uexil(latione) eq(uitum) l Stablesianorum, militauit l annos XXV, l m(enses) V d(ies) XVII, uixit l an(nos) XXXXIII, m(enses) VII l d(ies) XIII. Val(erius) Donatus l fratri pientissimo l d(e) s(uo) p(osuit).

Date : 312 p. C. d'après Vannesse 2010, 241. Plutôt 285-312 p.C. d'après l'emploi du gentilice impérial Valerius.

## REGIO XI - TRANSPADANA

**24. MEDIOLANUM (Milano, Italie)**

Plaque de marbre (dimensions inconnues) conservée dans l'église Saint Victor de Milan.

CIL, V, 5823.

Lecture du CIL :

D(is) m(anibus), l Aurelio Ianuario signif(erio) l ex numer(o) Dalmat(arum) Fort(ensium) et Aurelio Valentiano exarcho, l posuit Aurel(ius) Iustus pater. l Ianuarius uixit annos XXII, l mens(ibus) V, dieb(us) VI. Valentianus uixit annos XXXII, l menses (sic) III, diebus V.

Date : 312 p. C. d'après Vannesse 2010, 240.

**25. EPOREDIA (Ivrea, Italie)**

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, V, 6784 (*Inscr.It.* XI, 2, 7).

Lecture du *CIL* :

*D(is) m(anibus), l Valerius Ienuariu[s] (sic) l circitor l de uixilla[ti]lone (sic) catafr(a)lctariorum l Aur(elii ?) Exuper l ciui su[o] - - -*

Date : 312 p. C. d'après Vannesse 2010, 240.

**26.** COL. IULIA AUGUSTA TAURINORUM (Torino, Italie)

Stèle (dimensions inconnues), conservée au musée de Turin.

*CIL*, V, 6998.

Lecture du *CIL* :

*D(is) m(anibus) l Aur(elii) Crescentiani, u(exillatio) e(quitum) l acie desid(erati) l qui uixit an(nis) l XXXV. l Aur(elius) Pistus l exar(chus) l fratri car(issimo) posuit.*

Date : 312 p. C. d'après Vannesse 2010, 240.

Remarques : Cette stèle fait partie d'un groupe d'inscriptions issues de la même unité, le *numerus Dalmatarum diuitensium*.

Ligne 3 : *V. E.* sont surlignés. Autre possibilité : *u(exillarius) e(quitum)*.

**27.** COL. IULIA AUGUSTA TAURINORUM (Torino, Italie)

Fragment supérieur de stèle représentant un homme tenant une lance et un cheval par les rennes (dimensions inconnues), conservé au musée de Turin.

*CIL*, V, 6999.

Lecture du *CIL* :

*D(is) m(anibus) l Aur(elii) Marcilani, circitoris qui uix(it) [- - -*

Date : 312 p. C. d'après Vannesse 2010, 240.

Remarques : Cette stèle fait partie d'un groupe d'inscriptions issues de la même unité, le *numerus Dalmatarum diuitensium*.

**28.** COL. IULIA AUGUSTA TAURINORUM (Torino, Italie)

Stèle (dimensions inconnues), conservée au musée de Turin.

*CIL*, V, 7000 (D.2629)

Lecture du *CIL* :

*D(is) m(anibus) l Aur(elii) Maximi, l exar(chi) num(eri) Dal(matarum) l Diuit(ensium), qui uix(it) l ann(os) XX. l Aur(elius) Victorin(us) l (centurio) posuit.*

Date : 312 p. C. d'après Vannesse 2010, 240.

Remarques : Cette stèle fait partie d'un groupe d'inscriptions issues de la même unité, le *numerus Dalmatarum diuitensium*.

**29.** COL. IULIA AUGUSTA TAURINORUM (Torino, Italie)

Stèle (dimensions inconnues), conservée au musée de Turin.

*CIL*, V, 7001.

Lecture du *CIL* :

*[Au]r(elii) Vindici l qui uixit annis l XXVIII. Aur(elius) Senecio l exar(chus) n(umerus) Delm(atarum) (sic) Diuit(ensium), l sing(ulari) contubernali l karissimo.*

Date : 312 p. C. d'après Vannesse 2010, 240.

Remarques : Cette stèle fait partie d'un groupe d'inscriptions issues de la même unité, le *numerus Dalmatarum diuitensium*.

**30.** COL. IULIA AUGUSTA TAURINORUM (Torino, Italie)

Fragment de stèle (dimensions inconnues), conservé au musée de Turin.

*CIL*, V, 7012.

Ma lecture :

*---]ia[--- l --- uexilla]t(io) Delm(atarum) Diuit(ensium), [--- l --- uix(it) an(nos) XX ?]X, men(ses) VI[---*

Date : 312 p. C. d'après Vannesse 2010, 240.

Remarques : Cette stèle fait partie d'un groupe d'inscriptions issues de la même unité, le *numerus Dalmatarum diuitensium*.

## TARRACONAISE

**31.** LEGIO (León, Espagne)

Autel de marbre avec un texte écrit sur un des côtés (122 x 62,5 x 21 cm), conservé au musée de León.

CIL, II, 2663 ; Fita, *Epigrafía*, 17 (F. Diego Santos, 1986, *Inscripciones romanas de la provincia de León*, 142 n°75 [photo]).

Lecture des IRPL :

Partie frontale :

*Imp(eratori) Caesari | M(arco) Aurel(io) Antolnino, pio, felilci, Aug(usti), Parthic(o) | max(imo), Brit(annico) max(imo), | German(ico) max(imo), | pontif(ici) max(imo), | trib(uniciae) pot(estate) XVIII, | co(n)s(uli) III, imp(eratori) III, | p(atri) p(atriciae), proc(onsuli), | equites in | his actarius | leg(ionis) VII Gem(inae) | Ant(oniniana) P(iae) Fel(icis), deluoti numini | maiestatiq(ue) eius.*

Partie latérale :

*Dedicat[um] | VII k(alendas) oct(obris), | Cattio Sablino II et Co[rn(elio)] | Anullino | co(n)s(ulibus).*

Date : 25 septembre 216 p.C.

### 32. PETAVONIUM (Rosinos de Vidriales, Espagne)

Fragment de plaque de marbre blanc (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

P. Le Roux, 1975, *REA* 77, p. 150 (*AE*, 1976, 288).

Lecture de Le Roux :

*[Imp(eratori) Caes(ari) C(aio) Vibio | Treboniano Gallo, | p(io), f(elici), inu(icto), Aug(usto), pont(ifici) | max(imo), trib(unicia) pot(estate) [II ou III, co(n)s(uli) II], | p(atri) p(atriciae), pro[co(n)s(uli). Ala II Fl(auia) H(ispanorum) c(iuium) R(omanorum)] | Galliana Volu[sia]l[na] deuota numilni maiestatiq(ue) | [eo]rum.*

Date : 252-253 p.C. d'après la titulature de Trébonien Galle.

### 33. ? (San Pedro de la Vina, Espagne)

Base de marbre blanc (48 x 90 x 32), conservée au musée d'Astorga.

A. Garcia y Bellido, 1966, *Arch. Esp. de Arq.* 39, p. 137 (*AE*, 1967, 237).

Lecture de Garcia y Bellido :

*[- - -]I OH[.II][- - -] - - -]o Seuero, Aug(usto), | trib(unicia) p(otestate) V, | co(n)s(uli) II, pr[o]co(n)s(uli), stat[ua]m quam | ei al(a) II Fl(auia) H(ispanorum) c(iuium) R(omanorum) numin[i] | eius deuotissima a[e]l[re] conlato statulendam decreuelrat Inuicti Aug(usti) | sua pecunia fi[eri] | iusseru[nt].*

Date : 197 p.C. d'après les puissances tribunicienes de Septime Sévère.

## BRETAGNE

### 34. LINDUM (Lincoln, Grande-Bretagne)

Quatre fragments de la partie inférieure d'une stèle (122 x 110 x ? cm), conservés dans le cloître de la cathédrale de Lincoln.

*EE*, VII, 917 ; *RIB*, 266 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*- - -] ex | [d]ec(urione) alae II | Astor(um) (sic) uixit | [a]nnis LXX[X].*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles p. C. L'*ala II Asturum* est stationnée à Cilurnum sur le mur d'Hadrien aux II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles. Il s'agit ici d'un vétéran qui s'est retiré plus au sud.

### 35. ISCA SILURNUM (Caerleon, Grande-Bretagne)

Stèle (78 x 67 x ? cm), conservé au musée de Caerleon.

*CIL*, VII, 118 ; *RIB*, 356 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*D(is) M(anibus) | Aurelius Herculanus aequus uixit an[no]s XXVIII coniu[ct]i flaciendum curauit.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

### 36. DEVA (Chester, Grande-Bretagne)

Stèle en deux fragments. Le morceau supérieur représente une scène de banquet avec une personne allongé devant un casque à panache et une épée. Le morceau inférieur porte l'inscription et la représentation d'une tête coupée posée comme un trophée devant le personnage (75 x 135 x ? cm), conservée au musée de Chester.

*EE*, VII, 888 ; *RIB*, 522 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*[D(is)] M(anibus) | Aureli Luci, | equitis, | h(eres) f(aciendum) c(urauit).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles p. C. d'après le gentilice impérial Aurelius.

### 37. BREMETENNACUM (Ribchester, Grande-Bretagne)

Base de statue endommagée sur le côté gauche et usée dans sa partie inférieure (62 x 125 x 20 cm), conservée au St. John's College à Cambridge.



*CIL*, VII, 218 ; *RIB*, 583 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Deo san(cto) | [A]pollini Mapono, | [pr]o salute D(omini) N(ostri) | [et] n(umeri) eq(uitum) Sarl[m(atarum)]  
Bremetenn(acensium) | [G]ordiani. | [A]el(ius) Antonilnus, c(enturio) leg(ionis) VI | Vic(tricis), domo |  
Melitenis, | praep(ositus) n(umeri) et r(egionis) | [ - - - ] | [ - - - ] | [ - - - ] | [ - - - ] | [ - - - ] .*

Date : 238-244 p. C. d'après l'épithète impériale *Gordiana*.

### 38. BREMETENNACUM (Ribchester, Grande-Bretagne)

Plaque de marbre (147 x 63 x ? cm), conservée au St. John's College à Cambridge.

*CIL*, VII, 222 ; *RIB*, 587 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*- - - p]ro | [sa]ll(ute) im[p(eratoris) Caes(aris) Al]ex[andri Aug(usti) N(ostri) et | Iul(iae) Mamaeae, ma]t[r]is  
D(omini) N(ostri) et castr(orum), su[b] cura | Val(eri) Crescentis Fuluiani leg(ati) eius pr(o) [pr(aetore)]. |  
T(itus) Florid(ius) Natalis, c(enturio) leg(ionis) praep(ositus) n(umeri) et reg[ionis], | templum a solo ex  
responso [dei re]stituit et dedicauit d[e suo].*

Date : 225-235 p. C. L'intervalle se déduit grâce au nom du gouverneur et de l'empereur.

### 39. BREMETENNACUM (Ribchester, Grande-Bretagne)

Stèle de calcaire (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, VII, 229 ; *RIB*, 594 [dessin].

Ma lecture :

*His terris tegitur | Ael(ia) Matrona, quond(am) | uix(it) an(nos) XXVIII, m(enses) II, d(ies) VIII | et M(arcus)  
Iul(ius), Maximus fil(ius), | uix(it) an(nos) VI, m(enses) III, d(ies) XX et Camlp(ania) Dub[i]tata<e>, mater, |  
uix(it) an(nos) L. Iul(ius) Maximus | s(ingularis) c(onsularis) alae Sar(matarum), coniux, | coniugi  
incomparabili | et filio patri p[i]entissimo et socaere tenalcissime memoria(m) p(osuit).*

Date : 235 – fin du III<sup>e</sup> siècle p. C.

### 40. BREMETENNACUM (Ribchester, Grande-Bretagne)

Fragment de stèle de calcaire. La partie supérieure représente un cavalier nu tenant une longue lance à deux mains et renversant avec son cheval un ennemi au sol (45 x 90 x ? cm), inscription perdue.

*CIL*, VII, 230 ; *EE*, IX, 559 ; *RIB*, 595 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*D(is) M(anibus) | [ - - - de]c(urio) al(ae) Sarmata[rum - - -*

Date : 235 – fin du III<sup>e</sup> siècle p. C.

### 41. CALUNIUM (Lancaster, Grande-Bretagne)

Fragment supérieur de stèle (48 x 71 x ? cm), conservé au musée de Lancaster.

*CIL*, VII, 284 ; *EE*, III, 124 ; *EE*, VII, 942 ; Birley, 1946, *CW*<sup>2</sup> 46, 136 ; *RIB*, 600 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Deo | Ialono | Contre(bi) | sanctiss[i]lmo, Iuliu[s] | Ianuarius, | em(eritus) ex dec(urione), u(otum) [s(oluit)].*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après l'absence de *praenomen*. Cela coïncide aussi avec la présence de l'*ala Sebosiana* à Lancaster.

### 42. CALUNIUM (Lancaster, Grande-Bretagne)

Plaque endommagée (114 x 59 x ? cm), conservée au St John's College de Cambridge.

*CIL*, VII, 287 ; *EE*, III, 124 (D.2548) ; *EE*, I, 142 ; *RIB*, 605 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*[[ - - - | - - - ] | ob balineum reffect(um) | [et] basilicam uetustate conlabsum | a solo restitutam, eq(uitibus) alae  
Sebussian(ae) | [[Postumianae]], sub Octauio Sabino, u(iro) c(larissimo), | praeside n(ostro), curante Fla(uio)  
Ammalsio praef(ecto) eq(uitum) d(e)d(icata) (ante diem) XI Kal(endas) Septem(bres) | Censore II et Lepido II  
co(n)s(ulibus).*

Date : 22 août entre 263 et 266 p.C. d'après les noms des consuls de l'empire gaulois.

### 43. CALUNIUM (Lancaster, Grande-Bretagne)

Plomb (dimensions inconnues), conservé au Musée de Lancaster.

*RIB*, 2411. 88 [dessin].

Lecture des *RIB* :

recto : *Al(ae) S(ebosianae).*

verso : *I[- - -] P[- - -] d(ecurio).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. L'*ala Sebosiana* est attestée à *Calunium* durant ce siècle.

### 44. VERTERIS (Brough under Stainmore, Grande-Bretagne)

Plomb (dimensions inconnues) Conservé à l'Ashmolean museum d'Oxford.

*RIB*, 2411. 89 [dessin].

Lecture des *RIB* :

recto : *Ala(e) I Seb(osianae)*.

verso : *Val(erius) I dec(urio)*.

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. L'*ala Sebosiana* est attestée à Calunium durant ce siècle.

**45.** LAVATRAE (Bowes, Grande-Bretagne)

Autel (42 x 73 x ? cm), conservé au Trinity College de Cambridge.

*CIL*, VII, 273 ; *RIB*, 730 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*D(e)ae Fortunae, I Virius Lupus, I leg(atus) Aug(usti) pr(o)pr(aetore), I balineum ui I ignis exustlum, coh(orti) I Thracum restituit, curante Val(erio) Fronlone praef(ecto) I eq(uitum) alae Vetto(num).*

Date : 198 - 202 p.C. Virius Lupus est gouverneur de la Bretagne durant cette période.

Commentaires : Il faut noter que c'est le *praefectus alae* de la garnison voisine de *Vinouia* qui supervise les travaux et non le commandant de la *cohors I Thracum* stationnée à *Lauatrae*.

**46.** LAVATRAE (Bowes, Grande-Bretagne)

Autel endommagé (52 x 108 x ? cm), conservé au musée de Bowes.

*JRS*, XXXVI, 146 ; *RIB*, 732 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*[Deo] I Vinotono, I Siluano Iul(ius) I Secundus, c(enturio) I coh(ortis) I Thrac(um), I u(otum) s(oluit) I(aetus) I(ibens) m(erito).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles p. C. La *cohors I Thracum* s'installe à Bowes à partir de Septime Sévère.

**47.** LAVATRAE (Bowes, Grande-Bretagne)

Autel de calcaire endommagé (72 x 160 x ? cm), conservé au musée de Bowes.

*JRS*, XXXVII, 179 ; *RIB*, 733 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Deo Vinlotono, I L(ucius) Caesius I Frontinus, pr(aef(ectus) coh(ortis) I Thrac(um), I domo Parma, I u(otum) s(oluit) I(aetus) I(ibens) m(erito).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles p. C. La *cohors I Thracum* s'installe à Bowes à partir de Septime Sévère.

**48.** LAVATRAE (Bowes, Grande-Bretagne)

Fragment d'une stèle (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, VII, 274 ; *JRS*, XXXVII, 179 ; *RIB*, 734 [dessin].

Lecture des *RIB* :

- - -]no, L(ucius) Cae[sius] I Frontinus, [pr(aef(ectus)] I coh(ortis) I Thrac(um), [u(otum) s(oluit) I(ibens) m(erito)].

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles p. C. La *cohors I Thracum* s'installe à Bowes à partir de Septime Sévère.

**49.** LAVATRAE (Bowes, Grande-Bretagne)

Plaque de grès (137 x 80 x ? cm), conservée dans le mur du transept nord de l'église de Bowes.

*JRS*, XVII, 212 ; *JRS*, XVIII, 218 ; *RIB*, 740 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Imp(eratoribus) Caes(aribus) L(ucio) Septim(io) I Seuero, pio, Pertinaci, I Arab(ico), Adiab(enico), Part(hico) maxi(mo), I et M(arco) Aur(elio) Anton(ino), pio, Aug(ustis), I [et P(ublio) Sept(imio) Getae], nob(ilissimo) Caes(ari)], ius/su L(uci) Alfeni Senecionis, leg(ati) I Aug(ustorum) pr(o) pr(aetore). Coh(ors) I Thrac(um) eq(uitata).*

Date : 205-208 p. C. Lucius Alfenius Senecio est gouverneur dans cet intervalle de dates.

**50.** LAVATRAE (Bowes, Grande-Bretagne)

Monument transformé en meule à grains (63 cm de diamètre), conservé dans l'église de Bowes.

*EE*, VII, 941 ; *EE*, IX, 564 ; *RIB*, 741 [dessin].

Lecture des *RIB* :

- - - I - - - I - - - us] Aem[ilian]us, [pr(aef(ectus) eq(uitum) co]h(orti) I Thrac[um], ins(tante) I [- - -]llo praef(ecto) I [- - -] fecit.

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles p. C. La *cohors I Thracum* s'installe à Bowes à partir de Septime Sévère.

**51.** ? (Rokeby, à 5 km à l'est de *Lauatrae*, Grande-Bretagne)

Stèle funéraire avec un buste taillé posé au-dessus (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, VII, 282 ; *EE*, IX, 1215 ; *RIB*, 748 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*D(is) [M(anibus)], I Aurelius Romu[ . . . ]lus, emeritus [e]x dec(urione), I uixit annis LX.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**52. BROCAVUM (Brougham, Grande-Bretagne)**

Autel en calcaire (30 x 51 x ? cm), conservé au Brougham Castle.

*EE*, III, 85 ; *EE*, IX, 684 (D.4555) ; *RIB*, 772 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Deo* | *B[a]latu(cadro)* | [- - -] [*polsiuit* [. . ]*ltinus*, | *ex cune(o)* | [- - - | - - - | - - - ]*rum*.

Date : III<sup>e</sup>- IV<sup>e</sup> siècle p. C.

**53. BROCAVUM (Brougham, Grande-Bretagne)**

Autel en calcaire (30 x 60 x ? cm), conservé au Brougham Castle.

*EE*, III, 86 ; *EE*, IV, 200 ; *EE*, IX, 684 ; *RIB*, 780 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Deo Marti*, | [- - - | - - - ] *Ianuarius*, | *n(umeri) equ(itum)* | [*St*] *ratonicianorum*, *u(otum) m(erito)* | *pro se et s<o>uis*.

Date : III<sup>e</sup>- IV<sup>e</sup> siècles p. C.

**54. ? (Moresby, Grande-Bretagne)**

Base en calcaire (40 x 81 x ? cm), conservée au musée de Carlisle.

*EE*, VII, 967 ; *RIB*, 797 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo)*, | *coh(ors) II Tra(cum)* (sic) | *eq(uitata)*, *c(ui) p(raeest) Mamilus Nepos praef(ectus)*.

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après l'absence de *praenomen*.

**55. ? (Moresby, Grande-Bretagne)**

Autel (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, VII, 359 ; *RIB*, 798 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Deo Siluan[o]*, | *coh(ors) II Ling(onum)*, | *cui praeest* | *G(aius) Pompeius M(arci) [f(ilius)] | Saturnin[us]*.

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. La *cohors II Lingonum* est présente à Moresby durant ce siècle.

**56. ? (Moresby, Grande-Bretagne)**

Base en calcaire (40 x 26 x 25 cm), conservée au musée de Netherhall.

*EE*, VII, 969 ; *RIB*, 800 [dessin].

Lecture des *RIB* :

- - - | *curan(te) Valerio* | *Lup[er]co, praef(ecto)* | *coh(ortis) II Ling(onum)*.

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après l'absence de *praenomen*.

**57. DERVENTIO (Papcastle, Grande-Bretagne)**

Fragment d'un autel en calcaire (43 x 33 x ? cm), conservé dans le hall du Cockermouth Castle.

*CIL*, VII, 416 ; *RIB*, 882 [dessin].

Lecture des *RIB* :

- - - | [*in cuneum* | *Frisionum* | *Aballaue*] *Insium* [*Phil(lippianorum)*], | *ex u(oto) p(osuit) (ante diem) XIII* [*Kal(endas)*] | *et XIII Kal(endas) Nou(embres)*, | *u(otum) s(oluens) l(ibens) m(erito)*, | [*G*] *ordiano* | *e(t) Ponpeiano* (sic) *co(n)[s(ulibus)]*.

Date : 19 et 20 octobre 241 p. C. d'après les dates consulaires. Cette inscription est directement liée au n°58. Ces deux jours correspondent à des fêtes religieuses. Le 19 octobre a lieu l'*Armilustrum*, festival en l'honneur de Mars et du 19 au 22 octobre ce sont les *Ludi Solis*.

Commentaires : *Aballaua* correspond au site antique de Burgh-by-Sands.

**58. DERVENTIO (Papcastle, Grande-Bretagne)**

Fragment d'un autel en calcaire rouge (51 x 75 x ? cm), conservé par J. Wyndham à Petworth dans le Sussex.

*CIL*, VII, 415 ; *EE*, III, 130 ; *EE*, IX, 569 (D.2635) ; *RIB*, 883 [dessin].

Lecture des *RIB* :

- - - | [*leg(ato) Aug(usti) in c[un]eum Frisionum Aballaensium* [[*Philippianorum*]]] (*ante diem*) *XIII Kal(endas) et XIII Kal(endas) Nou(embres) Gor(diano) II et Pre[te]xtato co(n)s(ulibus) u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)*.

Date : 244 – 249 p. C. d'après l'épithète impériale *Philippiana*. Cette inscription est directement liée au n°57, car elles ont les mêmes dates consulaires 19 et 20 octobre 242, mais selon les *RIB*, l'épithète impériale suggère que l'autel n'a été dédié que sous Philippe, soit pas avant février-mars 244 p.C. et pas après 249 p.C. puisque l'épithète à été martelée.

Commentaires : Dessau pense que le commandant de l'unité a été transféré par le gouverneur dans le *cuneus*. Pour ce type de promotion, voir p.142, Birley (1953) : *Roman Britain and the Roman Army*, Kendal.

**59. MAGLONA (Old Carlisle, Grande-Bretagne)**

Autel en calcaire (42 x 95 x ? cm), conservé au musée de Carlisle.

*CIL*, VII, 338 ; *EE*, IX, 568 ; *RIB*, 890 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Deae Bellonae, Rufilnus, prae[fectus] | eq(uitum) a[l]ae Aug(ustae) | et Lat[i]nialnus fil(ius).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après le nom du *praefectus*.

**60.** MAGLONA (Old Carlisle, Grande-Bretagne)

Autel en calcaire dont la base est manquante (55 x 80 x ? cm), conservé au château de Lowther.

*CIL*, VII, 340 ; *RIB*, 893 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), | ala Aug(usta) o[b] | uirtut(em) appel(lata), cu[i] | [pr]aeest Tib(erius) Cl(audius), Tib(eri) fi(lius), | INGM Iustinu[s] | praef(ectus), Fuscian[o] | II Silano II c[o(n)s(ulibus)].*

Date : 188 p.C.

**61.** MAGLONA (Old Carlisle, Grande-Bretagne)

Base en calcaire (53 x 106 x ? cm), conservée au château de Lowther.

*CIL*, VII, 341 ; *RIB*, 894 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), | ala | Aug(usta) ob | uirtutem [a]ppellata, cu[i] | prael[e]st P(ublius) Ael(ius), Pub(li) fi(lius), Ser[gi]a (tribu), Magnus, d(omo) Mursa ex Pannon(ia) | Inferiore, praefec(tus), Aproniano et Br[a]dua co(n)s(ulibus)].*

Date : 191 p.C.

**62.** MAGLONA (Old Carlisle, Grande-Bretagne)

Autel en calcaire endommagée dans le coin supérieure droit (42 x 100 x ? cm), conservé au musée de Carlisle.

*CIL*, VII, 342 ; *RIB*, 895 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo) [D(olicheno) (?)], | pro salut[e] | imp(eratoris) L(uci) Sept[i]m[i] | Seueri Aug(usti) n(ostri), | equites alae | Aug(ustae) curan[t]e | Egnatio Verelcundo prae(lecto), posuerunt.*

Date : 197 p.C.

**63.** MAGLONA (Old Carlisle, Grande-Bretagne)

Autel en calcaire (53 x 95 x ? cm) Conservé au Trinity College de Cambridge.

*CIL*, VII, 344 (D.502) ; *RIB*, 897 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), | pro salut[e] imperatoris | M(arci) Antoni Gordiani, P(ii), [F(elicis)], | Inuicti, Aug(usti) et Sab[in]iae Furliae Tranquil(lin)ae, coniugi eius, toltaque domu diuin(a) eorum, alla Aug(usta) Gordia(na) ob uirtutem | appellata, posuit cui praest | Aemilius Crispinus praef(ectus) (sic) | eq(uitum), natus in pro(uincia) Africa de | Tusdro, sub cur(a) Nonii Philippi leg(ati) Aug(usti) pro pre[to]re], | [At]tico et Praetextato | co(n)s(ulibus).*

Date : 242 p.C.

**64.** MAGLONA (Old Carlisle, Grande-Bretagne)

Fragment de plaque (60 x 60 x ? cm), conservé au musée de Carlisle.

*CIL*, VII, 351 ; *EE*, IX, 568 ; *RIB*, 905 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*- - - | pro sal(ute) imp(eratoris) do]mini nos[tri] M(arci) | Aur(eli) Antoni]ni, pii, felicis, [Aug(usti), | sub G(aio) Iul(io) Ma]rco leg(ato) eius, cur(ante) | [ - - - ] pra(e)ff(ecto) ala Aug(usta) | [- - - posui]t, imp(eratore) Antonilno Augusto IIII et] Balbino II c[o](n)s(ulibus).*

Date : 213 p.C.

**65.** MAGLONA (Old Carlisle, Grande-Bretagne)

Stèle endommagée à droite (18 x 37 x ? cm), conservée dans la ferme de Cunningarth.

*CIL*, VII, 353 ; *EE*, III, 129 ; *EE*, VII, 966 ; *EE*, IX, 568 ; *RIB*, 907 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*D(is) M(anibus). | Mae[lo]ninus Seclundus, | equi[s] (sic) | al(a)e Aug(ustae) | sesq(ui)plicarius).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**66.** VOREDA (Old Perinth, Grande-Bretagne)

Partie supérieure d'un autel (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, VII, 315 ; *RIB*, 915 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo) | et G(enio) D(ominorum) | N(ostrorum) Phillipporu[m] | Aug(ustorum), coh(ors) | [II] Gallo[r(um)].*

Date : 244-249 p. C.

**67. VOREDA (Old Perinth, Grande-Bretagne)**

Fragment de plaque (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, VII, 316 ; *RIB*, 916 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*In h(onorem) d(omus) d(iuinae), I(oui) O(ptimo) M(aximo) D(olicheno) [- - -] | uetustate co[n]laps - - -|, Aurel[i]us At[tianus (?)] | praef(ectus) c[oh](ortis) II [Gall(orum) rest(ituit) (?)].*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après le nom du *praefectus*.

**68. VOREDA (Old Perinth, Grande-Bretagne)**

Autel de calcaire (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, VII, 317 ; *RIB*, 917 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), | coh(ors) | II Gal(lorum) eq(uitata), | T(itus) Dom[i]tilus Heron, | d(omo) Nicomedia, | praef(ectus).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**69. VOREDA (Old Perinth, Grande-Bretagne)**

Autel de calcaire (50 x 75 x ? cm), conservé au British Museum.

*CIL*, VII, 318 ; *RIB*, 918 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Deo | Marti | Belatucadro et Numilnib(us) Aug(ustorum), | Iulius Aug(ustalis) | actor, Iul(i) Lupi pr(a)ef(ecti).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

Commentaire : Iulius Lupus est certainement *praefectus* de la *cohors II Gallorum* stationnée à *Voreda* au III<sup>e</sup> siècle p. C.

**70. VOREDA (Old Perinth, Grande-Bretagne)**

Fragment inférieur gauche d'une plaque (45 x 30 x ? cm), conservé au musée de Carlisle.

*CIL*, VII, 324 ; *RIB*, 929 [dessin].

Ma lecture :

*- - - coh(orti) | II Gal(orum) [e(quitata)] A(lexandrianae) ampl[ia]uit - - -| sub Caluisio Ru[fo] leg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(aetore), | curante Aureli[o - - -]*

Date : 225-235 p. C. d'après le nom du gouverneur Calvisius Rufus.

**71. LUGUVALIUM (Carlisle, Grande-Bretagne)**

Fragment inférieur d'une plaque (150 x 37 x ? cm), conservé au musée de Carlisle.

*CIL*, VII, 929 ; *EE*, IX, 606 ; *RIB*, 957 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*- - -] Luca, | [pr]aef(ectus) alae Augustae | Petrianae torq(uatae) m(illiariae) c(iuium) R(omanorum), | d(ono) d(edit).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**72. PETRIANA (Stanwix, Grande-Bretagne)**

Plomb (150 x 37 x ? cm), conservé au musée de Carlisle.

*Britannia* 19, p.499 (*RIB*, 2411, 84 [dessin]).

Lecture des *RIB* :

*Al(ae) P(etrianae).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**73. CASTRA EXPLORATORUM (Netherby, Grande-Bretagne)**

Autel de calcaire (35x 80 x ? cm), conservé dans la mairie de Netherby.

*CIL*, VII, 953 (D.4724) ; *RIB*, 966 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Deo | sancto | Cocidio, | Paternius | Maternus, | tribunus coh(ortis) | I Neruan(a)e, | ex euocato | Palatino, | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après Birley.

Commentaire : C'est une dédicace du commandant de la *cohors I Neruana* stationnée non loin à *Banna*.

**74. CASTRA EXPLORATORUM (Netherby, Grande-Bretagne)**

Autel de calcaire (42x 108 x ? cm), conservé dans la mairie de Netherby.

*CIL*, VII, 954 ; *RIB*, 968 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Deae sanctae Fortunae | Conseruatrici, | Marcus Aurel(ius) | Saluius, tribunlus coh(ortis) | Ael(iae) Hilspanorum | m(illiariae) eq(uitatae), | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : c.222 p.C. Marcus Aurelius Saluius est connu grâce à l'inscription n°77 datée de 222 p.C.

**75.** CASTRA EXPLORATORUM (Netherby, Grande-Bretagne)

Fragment de plaque (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, VII, 963 ; *EE*, IX, 609 ; *RIB*, 976 [dessin].

Lecture des *RIB* :

- - - ] *Iuliae Au[g(ustae)] | <M>matri Au[g(usti) | nostri M(arci) Aur]leli<i> Anton[ini] | et castr(orum) [et] | senatus et | patriae, pro | [pietate ac] | deuotione | [communi] | num(ini) eius, | [curante G(aio) Iul(io)] | Marc[o] | [eg(ato) Aug(ustorum)] | pr(o) pr(aetore), coh(ors) [I] Ael(ia) | [Hisp(anorum) m(illiaria) eq(uitata)] | posuit.*

Date : 213-216 p.C. *Gaius Iulius Marcus* est gouverneur de *Britannia inferior* entre 213 et 216 p.C.

**76.** CASTRA EXPLORATORUM (Netherby, Grande-Bretagne)

Coin inférieur droit d'une plaque (50 x 43 x ? cm), conservé au musée de Carlisle.

*CIL*, VII, 967 ; *EE*, IX, 610 ; *RIB*, 977 [dessin].

Lecture des *RIB* :

- - - ] *coh(ors) | I | Ael(ia) Hisp(anorum) m(illiaria) eq(uitata)] Antol[ninian]a, ex solo | [exstruxit] sub cur(a) G(ai) Iul(i) | [Marci le]g(ati) Aug(usti) pr(o) pr(aetore), instante | [ . . ]r Maximo trib(uno).*

Date : 213-216 p.C. *Gaius Iulius Marcus* est gouverneur de *Britannia inferior* entre 213 et 216 p.C.

**77.** CASTRA EXPLORATORUM (Netherby, Grande-Bretagne)

Plaque de calcaire (87 x 81 x ? cm), conservée au musée de Carlisle.

*CIL*, VII, 965 (D.2619) ; *RIB*, 978 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aurelio | Seuero Alexandro, pio, [fel(ici), Aug(usto), | pont(ifici) maximo, trib(unicia) pot(estate), co(n)s(uli), p(atri) p(atriciae), coh(ors) | I Ael(ia) | Hispanorum m(illiaria) eq(uitata) deuota numini | maiestatique eius, baselicam | equestrem exercitatoriam | iam pridem a solo coeptam | aedificauit consummauitque | sub cura Mari Valeriani leg(ati) | Aug(usti) pr(o) pr(aetore), instante M(arco) Aurelio | Saluio trib(uno) coh(ortis), imp(eratore) d(omino) n(ostro) | Seuero Alexandro Pio Fel(ice) | Aug(usto) co(n)s(ule).*

Date : 222 p.C.

**78.** CASTRA EXPLORATORUM (Netherby, Grande-Bretagne)

Coin inférieur gauche d'une plaque de calcaire (48 x 55 x ? cm), conservé au musée de Carlisle.

*CIL*, VII, 966 ; *EE*, IX, 609 ; *RIB*, 979 [dessin].

Lecture des *RIB* :

- - - ] *is coh(ors) [I Ael(ia) Hisp(anorum) m(illaria) eq(uitata) | Se]ueriana [[Alexandriana]], | templum nu[per nimia uetus]tate conlabsum restituit et] | ad pristinam [formam consum]mauit, imp(eratoribus) d(ominis) [n(ostris) - - - | - - - ]*

Date : 13 mars – 31 décembre 222 p.C. d'après la mention des deux empereurs et de l'épithète impériale *Seueriana*.

**79.** BANNA (Bewcastle, Grande-Bretagne)

Autel de calcaire (33 x 53 x ? cm), conservé au musée de Carlisle.

*CIL*, VII, 974 ; *EE*, III, 138 ; *RIB*, 988 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Sancto Colcideo, Aurunc(eius) | Felicesselmus, tribun(us), | ex euocato, | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après Birley. Durant ce siècle, la *cohors I Neruiana equitata* est stationnée à *Banna*, le tribun était certainement le commandant de cette unité.

**80.** BANNA (Bewcastle, Grande-Bretagne)

Autel de calcaire (47 x 83 x ? cm), conservé au musée de Carlisle.

*EE*, IX, 138 (D.4721) ; *RIB*, 989 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Deo sancto Cocidio, | Q(uintus) Peltrasi[us] | Maximus, trib(unus), | ex corniculario | praef(ectorum) pr[a]etorio, elm(inentissimorum) u(ironum), u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après Birley.

Commentaire : Durant ce siècle, la *cohors I Neruiana equitata* est stationnée à *Banna*, le tribun était certainement le commandant de cette unité.

**81. VINOVA** (Binchester, Grande-Bretagne)

Fragment d'une plaque (40 x 60 x ? cm), conservé au Durham College.

*EE*, VII, 979 ; *RIB*, 1028 [dessin].

Ma lecture :

*[Aesc]ulapio l [et] Saluti, l [pro salu]te alae Vetl[tonum] c(iuium) R(omanorum), M(arcus) Aurel[lius] . . . Jocomas, mel[dicus, u(otum) s(oluit)] l(ibens m(erito)).*

Date : fin II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p. C.

**82. VINOVA** (Binchester, Grande-Bretagne)

Fragment inférieur d'un autel (46 x 73 x ? cm), conservé à la Chapter Library de Durham.

*CIL*, VII, 423 ; *RIB*, 1029 [dessin].

Ma lecture :

*[F]ortunae l sanctae, l M(arcus) Val(erius) Fulvianu[s], l praef(ectus) eq(uitum), l u(otum) s(oluit) l(aetus) l(ibens) m(erito).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

Commentaire : L'*ala Vettonum* est stationnée à *Vinouia* à cette époque. Le *praefectus* était certainement le commandant de cette unité.

**83. VINOVA** (Binchester, Grande-Bretagne)

Fragment d'un autel de calcaire (24 x 38 x ? cm), inscription perdue.

*CIL*, VII, 427 ; *RIB*, 1036 [dessin].

Ma lecture :

*- - - ]mandus, l ex c(uneo) Fris(iorum) l Vinouie(nsium), l u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : milieu du III<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècles p. C. Cette inscription peut être rapprochée des n<sup>os</sup> 57 et 58 où il est question aussi d'un *cuneus*.

**84. ?** (Bollihope Common Stanhope, Grande-Bretagne)

Autel de calcaire (40 x 80 x ? cm), conservé au Stanhope Rectory.

*CIL*, VII, 451 (D.3562) ; *RIB*, 1041 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Silvano Inuicto sacr(um), l G(aius) Tetius Veturius Micialnus, pr[(a)e]f(ectus) alae Sebosianlnae, ob aprum eximiae l formae captum quem l multi antecessores eius praedari l non potuerunt, u(oto) s(uscepto) l(ibens) p(osuit).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

Commentaire : Cette inscription a été réalisée sur une ancienne inscription en partie effacée. L'*ala Sebosiana* était stationnée à Lancaster.

**85. ?** (Eastgate, Grande-Bretagne)

Autel de calcaire (53 x 125 x ? cm), conservé au Durham College.

*CIL*, VII, 450 ; *RIB*, 1042 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Deo l Silvano, l Aurelius l Quirinus l pr(aefectus) f(ecit).*

Date : c.240 p. C. Marcus Aurelius Quirinus, *praefectus* de la *cohors I Lingonum* est connu sous le règne de Gordien, cf. n<sup>os</sup> 96 et 97.

**86. CONCANGIUM** (Chester-le-Street, Grande-Bretagne)

Deux fragments du coin inférieur droit d'une stèle (35 x 60 x ? cm), conservé dans l'église de Chester-le-Street.

*EE*, VII, 986 ; *RIB*, 1049 [dessin].

Ma lecture :

*- - - ] eq(uitum) l [alae - - - Antoni]niana l [ - - - t]erritol[rium - - - aquam] induxit l [balneum - - - a s]olo inl[struxit sub cura - - - ]diani leg(ati) l [Augusti pr(o) pr(aetore), Sabin(o) II et An]ullin(o) co(n)s(ulibus).*

Date : 216 p. C. d'après les dates consulaires.

Commentaire : L'*alae Vettonum* est stationnée à *Vinouia* à cette époque. Le *praefectus* était certainement le commandant de cette unité.

**87. ARBEIA** (South Shields, Grande-Bretagne)

Fragment d'un autel (20 x 22 x ? cm), conservé au musée de South Shields.

*EE*, VII, 1003 ; *RIB*, 1059 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*- - - co]h(ors) V Gal(lorum) l [ - - -*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. La *cohors V Gallorum* est stationnée à *Arbeia* durant ce siècle.

**88. ARBEIA** (South Shields, Grande-Bretagne)

Plaque de calcaire (139 x 91 x ? cm), conservée au musée de South Shields.

EE, IX, 1140 (D.5759) ; RIB, 1060 [dessin].

Lecture des RIB :

*Imp(erator) Caes(ar), diui Seueri l nepos, diui Magni Antonini fil(ius), l M(arcus) Aurel(ius) Seuerus Alexander, l pius, felix, Aug(ustus), pontif(ex) max(imus), l trib(unicia) pot(estate), p(ater) p(atriciae), co(n)s(ul), aquam l usibus mil(itum) coh(ortis) V Gallo(rum) inluduxit curante Mario Valeriano l leg(ato) eius pr(o) pr(aetore).*

Date : 222 p. C.

**89.** ARBEIA (South Shields, Grande-Bretagne)

Stèle de calcaire (57 x 100 x ? cm), conservée au musée de South Shields.

EE, VII, 1002 ; RIB, 1064 [dessin].

Lecture des RIB :

*D(is) M(anibus) Victoris, natione Maurum, l [a]nnorum XX, libertus Numeriani, l [e]q(u)itis ala(e) I Asturum qui l piantissime pr[ose]qu(u)tus est.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. L'ala I Asturum est stationnée tout proche, à *Condercum*, durant ce siècle.

**90.** ARBEIA (South Shields, Grande-Bretagne)

Tuile (dimensions inconnues), conservée au musée de South Shields.

RIB, 2473.9 [dessin].

Lecture des RIB :

*Coh(ors) V G(allorum) G(ordiana).*

Date : 238-244 p. C.

**91.** ARBEIA (South Shields, Grande-Bretagne)

Fragment d'une base de statue (16 x 59 x 40 cm), conservée au musée d'Arbeia à South Shields.

*Britannia* 16 (1985), 325 ; RIB, 3272 [photo].

Lecture des RIB :

*[...] l [ac c]astr(orum), ac senat(us), ac l pa]tria[e, pro pietate, l a]c deu[otione l com]muni, c[urante] [[G(aio) Iul(io) Marco]] l [eg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(aetore)]. l [Coh(ors)] V Ga[ll(orum) pos(uit)].*

Date : 213 p.C. d'après le nom de C. Iulius Marcus, gouverneur de la province.

**92.** ARBEIA (South Shields, Grande-Bretagne)

Sceau ovale en plomb (22 x 20 mm), conservé au musée d'Arbeia à South Shields.

Tomlin et Hassall, 2007, *Britannia* 38, p.363, n°31 (AE, 2007, 880).

Lecture de l'AE :

*C(ohortis) V G(allorum).*

*Aem(iliani) l d(ecurionis).*

Date : début du III<sup>e</sup> siècle p. C.

**93.** ARBEIA (South Shields, Grande-Bretagne)

Sceau ovale en plomb (22 x 20 mm), conservé au musée d'Arbeia à South Shields.

Tomlin et Hassall, 2007, *Britannia* 38, p.363, n°31 (AE, 2007, 881).

*C(ohortis) V G(allorum).*

*Aem(iliani) l d(ecurionis).*

Date : début du III<sup>e</sup> siècle p. C.

**94.** LONGOVICIUM (Lanchester, Grande-Bretagne)

Base de calcaire (25 x 20 x ? cm), conservée à la Chapter Library de Durham.

*CIL*, VII, 432 ; *EE*, IX, 571 ; *RIB*, 1075 [dessin].

Lecture des RIB :

*Genio praetori, l Cl(audius) Epaphroditus l Claudianus, l tribunus c(o)ho(rtis) l I Ling(onum), u(otum) l (ibens) p(osuit) m(erito).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

Commentaire : Le commandant de cette unité est habituellement un *praefectus*.

**95.** LONGOVICIUM (Lanchester, Grande-Bretagne)

Autel de calcaire endommagé à gauche (35 x 100 x ? cm), conservé à la Chapter Library de Durham.

*CIL*, VII, 435 ; *EE*, IX, 571 ; *RIB*, 1076 [dessin].

Lecture des RIB :

*[[I(oui)] O(ptimo) M(aximo), l [ord]inati coh(ortis) l [I F(idae)] Vard[ul]lor(um) l c(iuium) R(omanorum) eq(uitatae) m(illiariae), l u(otum) s(oluerunt) l(aeti) l(ibentes) m(erito).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

**96.** LONGOVICIUM (Lanchester, Grande-Bretagne)



Plaque fendue en deux morceaux (77 x 48 x ? cm), conservée à la Chapter Library de Durham.

*CIL*, VII, 445 ; *EE*, IX, 571 (D.2620) ; *LS*, 699 ; *RIB*, 1091 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Imp(erator) Caes(ar) M(arcus) Ant(oni)us Gordianus, p(ius), f(elix), Aug(ustus), balneum cum l basilica a solo instruxit, l per Egn(atium) Lucilianum leg(atum) Aug(usti) l pr(o) pr(aetore), curante M(arco) Aur(elio) l Quirino pr(a)efecto coh(ortis) l L(ingonum) Gor(dianae).*

Date : 238-244 p.C. La *cohors l Lingonum* est en garnison à *Longouicium* au III<sup>e</sup> siècle p. C.

Commentaire : Marcus Aurelius Quirinus, *praefectus* de la *cohors l Lingonum* est connu sous le règne de Gordien.

**97. LONGOVICIUM** (Lanchester, Grande-Bretagne)

Plaque endommagée (81x 58 x 100 x ? cm), conservée à la Chapter Library de Durham.

*CIL*, VII, 446 ; *EE*, IX, 571 (D.2621) ; *RIB*, 1092 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Imp(erator) Caesar M(arcus) Antonius l Gordianus, p(ius), f(elix), Aug(ustus), l principia et armamentaria conlapsa restituit, per Maecilius Fuscum leg(atum) l Aug(usti) pr(o) pr(aetore), curante M(arco) Aur(elio) l Quirino pr(a)efecto coh(ortis) l L(ingonum) Gor(dianae).*

Date : 238-244 p.C. La *cohors l Lingonum* est en garnison à *Longouicium* au III<sup>e</sup> siècle p. C.

Commentaire : Marcus Aurelius Quirinus, *praefectus* de la *cohors l Lingonum* est connu sous le règne de Gordien.

**98. LONGOVICIUM** (Lanchester, Grande-Bretagne)

Partie droite d'un autel de calcaire en trois morceaux (106 x 37 x 46 cm), conservée à Hollinside Old Farm à Lanchester.

*Britannia* 19 (1988), 492 ; (*AE*, 1988, 841) ; *RIB*, 3262 [photo].

Lecture des *RIB* :

*[I(oui)] O(ptimo) M(aximo), l [c]oh(ors) l Ling(onum) l [e]q(uitata), c(ui) p(raesst) l [.] [F]ulvius l [Fel]ix praefectus).*

Date : début du III<sup>e</sup> siècle p. C. Le préfet est connu grâce à l'inscription *CIL*, VIII, 1578, une dédicace à Elagabale.

**99. HABITANCUM** (Risingham, Grande-Bretagne)

Autel de calcaire (48x 90 x ? cm), conservé à la Black Gate de Newcastle.

*CIL*, VII, 980 ; *RIB*, 1208 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Dis cultolribus hui[s] l loci. Iul(ius) l Victor trib(unus).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors l Vangionum* est en garnison à *Habitancum* au III<sup>e</sup> siècle p. C. Julius Victor est très certainement tribun de cette unité.

Commentaire : Iulius Victor est présent dans deux autres inscriptions, n°103 et 104.

**100. HABITANCUM** (Risingham, Grande-Bretagne)

Autel de calcaire (35x 70 x ? cm), conservé à la Black Gate de Newcastle.

*CIL*, VII, 984 ; *RIB*, 1212 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Fortunae Reduc[i], l Iulius Seuerinus, l trib(unus), explicito l balineo, u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors l Vangionum* est en garnison à *Habitancum* au III<sup>e</sup> siècle p. C. Julius Severinus est très certainement tribun de cette unité.

**101. HABITANCUM** (Risingham, Grande-Bretagne)

Autel de calcaire (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, VII, 985 ; *LS*, 599 ; *RIB*, 1213 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*[Deo] l Herculli, Iul(ius) l Paullus, l trib(unus), l u(otum) s(oluit).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors l Vangionum* est en garnison à *Habitancum* au III<sup>e</sup> siècle p. C. Julius Paullus est tribun de cette unité comme le prouve l'inscription n°109.

**102. HABITANCUM** (Risingham, Grande-Bretagne)

Autel de calcaire (65x 121 x ? cm), conservée au Trinity College de Cambridge.

*CIL*, VII, 986 ; *EE*, IX, 611 ; *RIB*, 1215 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Deo Inuicto l Herculi sacr(um), l L(ucius) Aemil(ius) Saluianus, l tr[i]b(unus) coh(ortis) l Vangi(onum), l u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors l Vangionum* est en garnison à *Habitancum* au III<sup>e</sup> siècle p. C.

**103.HABITANCUM** (Risingham, Grande-Bretagne)

Autel de calcaire (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, VII, 987 ; *EE*, IX, 611 ; *RIB*, 1216 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), l u[e]xi[l](latio) G(aesatorum) R(aetorum), l q(uorum) c(uram) a(git) l Aemil(ius) Aemilianus l trib(unus) coh(ortis) l Vang(ionum).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors l Vangionum* est en garnison à *Habitancum* au III<sup>e</sup> siècle p. C.

**104.HABITANCUM** (Risingham, Grande-Bretagne)

Autel de calcaire (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, VII, 988 ; *EE*, IX, 611 ; *RIB*, 1217 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*[I(oui) O(ptimo) M(aximo), l ue]xi[l](latio) G(aesatorum) R(aetorum), l q(uorum) c(uram) a(git) l Iul(ius) Victor l tr[i]b(unus) coh(ortis) l Vlangionum.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors l Vangionum* est en garnison à *Habitancum* au III<sup>e</sup> siècle p. C.

**105.HABITANCUM** (Risingham, Grande-Bretagne)

Autel de calcaire (32 x 69 x ? cm), conservé à Alnwick Castle.

*CIL*, VII, 994 ; *RIB*, 1224 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Matribuls Tramarinis Iul(ius) l Victor u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors l Vangionum* est en garnison à *Habitancum* au III<sup>e</sup> siècle p. C.

**106.HABITANCUM** (Risingham, Grande-Bretagne)

Autel de calcaire (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, VII, 1009 ; *RIB*, 1231 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*--- coh(ors) l I Va[ng(ionum) l e]q(uitata) mil(liaria), culi praesst M(arcus) l Peregrinius l Super trib(unus).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors l Vangionum* est en garnison à *Habitancum* au III<sup>e</sup> siècle p. C.

**107.HABITANCUM** (Risingham, Grande-Bretagne)

Fragment d'une stèle de calcaire (175 x 123 x ? cm), conservé à la Black Gate de Newcastle.

*CIL*, VII, 1003 (D. 2618) ; *RIB*, 1234 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*[Imp(eratoribus) Caes(aribus) L(ucio) l Sept(imio) Seuero, pio, Pertinlaci, Arab(ico), Adi]ab(enico), Part(h)i]co Maxi(mo), l co(n)s(uli) III et M(arco) Aurel(io) Antonino, pio, l co(n)s(uli) II, Aug(ustis) et P(ublio) Sept(imio) Getae nob(ilissimo) Caes(ari), l portam cum muris uetustate dillapsis iussu Alfeni Senecionis u(iri) c(larissimi) l co(n)s(ularis), curante Oclatinio Aduento proc(uratore) l Aug(ustorum) n(ostrorum), coh(ors) l Vangion(um) m(illiaris) eq(uitata) l cum Aem[i]l(io) Saluiano trib(un)o l suo a solo restit(uit).*

Date : 205 – 207 p.C.

**108.HABITANCUM** (Risingham, Grande-Bretagne)

Fragment d'une stèle de calcaire (570 x 81 x ? cm), conservé à la Black Gate de Newcastle.

*CIL*, VII, 1002 ; *EE*, IX, 612 ; *RIB*, 1235 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*[Imp(eratori) Caes(ari) di]ui Sept(im)i) [Seueri, pii, Arabici, Adi]abenic[i, Parthici Maxi]mi, Bri[tannici Maxi]mi, filio di]ui Antonini Pii, l Germanici], Sarmati[ci, nepoti diui Anton]ini Pii, pro[nepoti diui H]adriani, a[bnep(oti) diui Traian]i, Partichi, et [diui Neruae adnep(oti), l M(arco) Aurelio] Anton[ino, pio, fel(ici), Aug(usto), Parth]ico Maxim[o, Britannico Maximo, Germanico Maximo], trib(unicia) potesta[te XVI, imperatori II, l patri pat]ri(a)e, proconsuli, pro [pietate ac deu]otione com[muni e]t Iu[liae Domnae, piae, fel(ici), Aug(ustae), Ma]tri August[i nostri item l castroru]m senatus <h>ac patri(a)e pro [pi]etate <h>ac d[euotio]ne [communi, curante [[C(aio) Iulio Marco]] leg(ato) Aug(ustorum) pr(o) pr(aetore), l coh(ors) l Van]gionum item Raeti Gae[sa]ti et Expl[oratores Habitacenses] posuerun[t d(euotio) n(umini) m(aiestati)q(ue) eorum.*

Date : 213 p.C.

**109.HABITANCUM** (Risingham, Grande-Bretagne)

Fragment d'une stèle de calcaire (75 x 68 x ? cm), conservé au Trinity College de Cambridge.

*CIL*, VII, 1007 ; *RIB*, 1241 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Coh(ors) l Vang(ionum) l fecit, curante l Iul(io) Paullo trib(un)o.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors l Vangionum* est en garnison à *Habitancum* au III<sup>e</sup> siècle p. C.

**110.HABITANCUM** (Risingham, Grande-Bretagne)

Fragment d'une stèle de calcaire (22 x 45 x 13 cm), conservé dans l'église d'Elsdon.

*CIL*, VII, 1010 ; *RIB*, 1243 [dessin].

Lecture des *RIB* :

--- ] | [pe]r coh(ortem) | I Vang(ionum) | et n]ume[rum | E]xplor[ator(um), | a sol(o) re[stit(uit) [- - -

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I Vangionum* est en garnison à *Habitancum* au III<sup>e</sup> siècle p. C.

**111.BREMENIUM** (High Rochester, Grande-Bretagne)

Autel en calcaire (59 x 49 x ? cm), conservé à Alnwick Castle.

*CIL*, VII, 1030 ; *RIB*, 1262 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*G(enio) d(omini) n(ostri) et | Signorum | coh(ortis) I Vardul[l(orum)]| et n(umeri) explorator(um) Brem(eniensium) Gor(diani), | Egnat(ius) Lucilianus, leg(atus) Aug(usti) pr(o) pr(aetore), | curante Cassio | Sabiniano trib(uno).*

Date : 241-244 p.C. Cela se déduit grâce à l'épithète impériale (Gordien III règne de 238 à 244 p.C.). Par ailleurs, on sait qu'Egnatius Lucilianus succède à Maecilius Fuscus (*RIB*, 1092), gouverneur de 238 à 241 p.C.

**112.BREMENIUM** (High Rochester, Grande-Bretagne)

Autel en calcaire (53 x 99 x ? cm), conservé à Alnwick Castle.

*CIL*, VII, 1031 (D. 2557) ; *RIB*, 1263 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Genio et Signis | coh(ortis) I F(idae) Vardul(lorum) | c(iuium) R(omanorum) eq(uitatae) m(illiariae), | T(itus) Licinius Valerianus [t]rib(unus).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

**113.BREMENIUM** (High Rochester, Grande-Bretagne)

Stèle en deux fragments (55 x 27 x ? cm et 55 x 42 x ? cm), conservée dans la Chapter Library à Durham.

*CIL*, VII, 995 (D. 4727) ; *EE*, IX, 611 ; *RIB*, 1265 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Deo Matuno, | pro salute | M(arci) [A]ur[eli] - - - | - - - ] | bono generis | humani impelrante, C(aius) [[Iulius | Marcus ]], leg(atus) | Aug(usti) pr(o) pr(aetore), posuit | ac dedicauit, | c(uram) a(gente) Caecil(io) Optato trib(uno).*

Date : 213 p.C. d'après le nom du gouverneur. Caecilius Optatus est *tribunus* de la *cohors I Vardullorum*, cf. inscription n°118.

**114.BREMENIUM** (High Rochester, Grande-Bretagne)

Autel (53 x 115 x ? cm), conservé à Alnwick Castle.

*CIL*, VII, 1035 ; *RIB*, 1268 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Deae Milneruae et | Genio collégi, Caecil(ius) | Optatus, trib(unus), | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : 213 p. C. Caecilius Optatus est *tribunus* de la *cohors I Vardullorum*, cf. inscription n°113.

**115.BREMENIUM** (High Rochester, Grande-Bretagne)

Autel (20 x 30 x ? cm), conservé à la Black Gate.

*CIL*, VII, 1036 ; *LS*, 554 ; *RIB*, 1269 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Dis | Mountilbus, Iul(ius) | Firminlus, dec(urio), f(ecit).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. Le *decurio* fait certainement partie de la *cohors I Vardullorum* stationnée à Bremenium au III<sup>e</sup> siècle p. C.

**116.BREMENIUM** (High Rochester, Grande-Bretagne)

Base de statue (50 x 93 x ? cm), conservée à la bibliothèque du Trinity College à Cambridge.

*CIL*, VII, 1037 (D.2631) ; *RIB*, 1270 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*D(eae) R(omae) s(acrum), | dupl(icarii) n(umeri) explor(atum) | Bremen(iensium), aram | instituerunt | n(atali) eius, c(urante) Caep(ione) | Charitino trib(uno), | u(otum) s(oluentes) l(ibentes) m(erito).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**117.BREMENIUM** (High Rochester, Grande-Bretagne)

Autel (31 x 93 x ? cm), conservé dans la Chapter Library à Durham.

*CIL*, VII, 1038; *RIB*, 1271 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Silvano | [Pa]ntheo, | [p]ro sa[lute] | Ru[j]fin[i] trib(uni) et | [L]ucillae, eius Eutyclus | lib(ertus) c(um) s(uis), | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

Commentaire : Rufinus, *tribunus* de la *cohors I Vardullorum* est connu par sa stèle funéraire, n° 123.

**118. BREMENIUM** (High Rochester, Grande-Bretagne)

Stèle (100 x 62,5 x ? cm), conservée dans la Chapter Library à Durham.

*CIL*, VII, 1039 (D. 4234) ; *EE*, IX, 612 ; *LS*, 557 ; *CIMRM*, 301 ; *RIB*, 1272 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Deo Inuicto et Soli soc(io) | sacrum pro salute et | incolumitate imp(eratoris) Caes(aris) | M(arci) Aureli Antonini Pii Felic(is) | Aug(usti) L(ucius) Caecilius Optatus | trib(unus) coh(ortis) I Vardul(lorum) cum con[se]lcraneis uotum deo [ - - - ] | a solo exstruct[um - - -].*

Date : 213 p. C. Caecilius Optatus est *tribunus* de la *cohors I Vardullorum*, cf. inscription n° 113.

**119. BREMENIUM** (High Rochester, Grande-Bretagne)

Stèle (92,5 x 85 x ? cm), conservée dans la Black Gate.

*CIL*, VII, 1043 ; *LS*, 568 ; *RIB*, 1279 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aurelio | Seuero Antonino, | pio, felici, Aug(usto), Parthic(o) | max(imo), Brit(annico) max(imo), Germ(anico) | max(imo), pontifi maxim(o), | trib(unicia) potestat(ate) XVIII, imp(eratori) II, | co(n)s(uli) III, proco(n)s(uli), p(atr) p(atriciae), coh(ors) I | Fida Vardul(lorum) c(iuium) R(omanorum) eq(uitata) m(illiar) Antoln(n)iana fecit, sub cura [[ - - - | - - - ]] leg(ati) Aug(usti) pr(o) p[r(aetore)].*

Date : 216 p. C.

**120. BREMENIUM** (High Rochester, Grande-Bretagne)

Fragment gauche d'une stèle (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, VII, 1045 ; *EE*, IX, 612 ; *RIB*, 1280 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Au[r]elio | [[Antonino]], pio, fel(ici), Aug(usto), | trib(unicia) pot(estate) III, co(n)s(uli) III, p[ro]co(n)s(uli), | p(atr) p(atriciae), ballist(arium) a sol[o] coh(ors) I F(ida) | Vardul(lorum) [[A[n]t(onia)na]], s[ub] cura | Tib(eri) Cl(audi) Paul[ini] le[g]ati Aug(usti) | pr(o) pr(aetore) fe[cit] insta[n]te | P(ublio) Ael[io] Erasino trib(un)o].*

Date : 216 p. C.

**121. BREMENIUM** (High Rochester, Grande-Bretagne)

Fragments d'une stèle (87,5 x 52,5 x ? cm), conservés à Alnwick Castle.

*CIL*, VII, 1046 ; *EE*, IX, 612 ; *RIB*, 1281 [dessin].

Ma lecture :

*Imp(eratori) Caes(ari) [[M(arco) Aur(elio) Seuero Alexandro]], p(io), f(elici), [[Aug(usto) - - - | - - - matr(i)] | i[mp(eratoris) Caes(aris) et ca]s[trorum]], coh(ors) I F(ida) Vard(ullorum) | m(illiar) S(eueriana) A(lexandriana), ballis(tarium) a solo re[sti]t[ui]t, | sub c(ura) Cl(audi) Apellini le[g]ati Aug(ustorum), | instante Aur(elio) Quinto tr(ibun)o.*

Date : 225-235 p. C. d'après le nom du gouverneur de *Britannia inferior*.

**122. BREMENIUM** (High Rochester, Grande-Bretagne)

Bloc de calcaire (70 x 30 x ? cm), conservé à Alnwick Castle.

*CIL*, VII, 1051 ; *RIB*, 1285 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Coh(ors) I Valrdullolrum fecit.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**123. BREMENIUM** (High Rochester, Grande-Bretagne)

Bloc de calcaire (37 x 21 x ? cm), conservé dans la Chapter Library à Durham.

*CIL*, VII, 1052 ; *RIB*, 1286 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*P(ublius) Ael(ius) Eralsinus trib(unus).*

Date : 216 p. C. d'après le nom du tribun que l'on retrouve dans l'inscription n° 117.

**124. BREMENIUM** (High Rochester, Grande-Bretagne)

Stèle funéraire endommagée (37 x 21 x ? cm), conservée dans l'aile nord de l'église d'Elsdon.

*CIL*, VII, 1054 (D. 1425) ; *LS*, 560 ; *RIB*, 1288 [dessin].

Ma lecture :

*- - - ] coh(ortis) I Vardul(lorum) [ - - - | - - - praef(ecto)] coh(ortis) I Aug(ustae) | Lusitanor(um) item coh(ortis) I | Breucor(um), subcur(ator) uiae | Flaminiae et aliment(or)um, | subcur(ator) operum publ(icorum), | Iulia Lucilla c(larissima) f(emina) marito | b(ene) m(erenti), uix(it) an(nos) XLVIII, | m(enses) VI, d(ies) XXV.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

Commentaire : Lucilla, femme de Rufinus est connu par sa stèle funéraire, n°117.

**125. BREMENIUM** (High Rochester, Grande-Bretagne)

Bloc de construction en calcaire (54 x 23 x 27 cm), conservé au musée des Antiquités de Newcastle upon Tyne. *Britannia* 14 (1983), 337 (*AE*, 1983, 641) ; *RIB*, 3491 [photo].

Lecture des *RIB* :

*Uex(illatio) coh(ortis) IIII Gall(orum) et I uex(illatio) c[o]h(ortis) II Neru(iorum) I fecerunt.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. La *cohors IIII Gallorum* est en garnison à Vindolanda à partir du III<sup>e</sup> siècle p. C.

**126. SEGEDUNUM** (Wallsend, Grande-Bretagne)

Autel (42,5 x 52,5 x ? cm), conservé à la Black Gate de Newcastle.

*EE*, IX, 1157 (D. 9151) ; *RIB*, 1299 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), I coh(ors) IIII Linlgonum eq(uitata) I cui attendit, I Iul(ius) Honorlatus c(enturio) leg(ionis) II I Aug(ustae), u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p. C. La *cohors IIII Lingonum equitata* est en garnison à *Segedunum* à partir de Septime Sévère.

**127. SEGEDUNUM** (Wallsend, Grande-Bretagne)

Fragment supérieur d'un autel (45 x 95 x ? cm), conservé à la Société des Antiquaires de Londres.

*CIL*, VII, 493 ; *RIB*, 1300 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), I Ael(ius) Rufus I praef(ectus) coh(ortis) I IIII Lingolnum.*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p. C. La *cohors IIII Lingonum equitata* est en garnison à *Segedunum* à partir de Septime Sévère.

**128. SEGEDUNUM** (Wallsend, Grande-Bretagne)

Fragments d'un autel (37 x 25 x ? cm), conservés à la Black Gate de Newcastle.

*EE*, IX, 1158 ; *RIB*, 1301 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*[I(oui) O(ptimo) M(aximo), I Cor]nel(ius) I Celer prlaef(ectus) coh(ortis) I IIII Lingolnum.*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p. C. La *cohors IIII Lingonum equitata* est en garnison à *Segedunum* à partir de Septime Sévère.

**129. SEGEDUNUM** (Wallsend, Grande-Bretagne)

Autel (45 x 80 x ? cm), conservé à la Black Gate de Newcastle.

*CIL*, VII, 486 ; *RIB*, 1302 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*--- I --- I Di]dus Seu[er]us praef(ectus), I u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p. C. Didius Severus fut certainement le préfet de la *cohors IIII Lingonum equitata* en garnison à *Segedunum* à partir de Septime Sévère.

**130. CONDERCUM** (Benwell, Grande-Bretagne)

Stèle (80 x 57,5 x ? cm) Conservée à la Black Gate de Newcastle.

*CIL*, VII, 510 (D. 4828) ; *RIB*, 1334 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Matr(ibus) Tribus Campes[t]r[i]b(us) I et Genio alae pri(mae) Hispano[rum] Asturo[rum] [[Pupienae I Balbianae]] Gordi[a]nae, T(erentius ?) I Agrippa prae(fectus), templum a sol(o) restituit.*

Date : 238 p. C. d'après l'épithète impériale.

**131. CONDERCUM** (Benwell, Grande-Bretagne)

Stèle (97,5 x 50 x ? cm), inscription perdue.

*CIL*, VII, 513 ; *EE*, III, 132 ; *LS* ; *RIB*, 1337 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Victoriae I [Au]g(ustorum) Alfelno Senecioln[e] co(n)s(ulari) felix I ala I Asto(rum) I pra(etoria).*

Date : 205-208 p. C. d'après le nom du gouverneur.

**132. CONDERCUM** (Benwell, Grande-Bretagne)

Stèle (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, VII, 537 ; *RIB*, 1348 [dessin].

Ma lecture :

*[Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Anto]nio I [Gordiano], pi[o, felici], Au[g(usti), I --- I --- ] Aug[--- I --- a]lae I As[turnum] ---*

Date : 238 p. C.

**133. CONDERCUM (Benwell, Grande-Bretagne)**

Tuile (dimensions inconnues), conservée au musée de Newcastle upon Tyne.

*RIB*, 2464 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*A(la) I A(sturum)*.

Date : 200-300 p. C.

**134. ONNUM (Halton Chesters, Grande-Bretagne)**

Stèle funéraire (52,5 x 37 x ? cm), conservée au Trinity College de Cambridge.

*CIL*, VII, 571; *RIB*, 1433 [dessin].

Lecture des *RIB* :

- - -]rmat[ - - - | ciu]is Norici an(norum) XXX, | [M]essorius Magnus | [f]rater eius dupl(iciarius) al<i>ae | Sabinianae, | [f(aciendum)] c(urauit).

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles p. C.

**135. CILURNUM (Chesters, Grande-Bretagne)**

Fragment de stèle (32 x 48 x 21 cm), conservé au Chesters Museum.

R.S.O. Tomlin et M. Hassall, 2005, *Britannia* 36, p.480, n°8 (*RIB*, 3299).

Lecture de Tomlin et Hassall :

[I(oui) O(ptimo)] M(aximo) Dol[icheno] | [Sal(uti)] Aug(ustae) sac[rum ...] | [. . .]ACENTA[. . .] | [sy]mmachar[. . .] | [. . .] templi [. . .] | [co]nstituer(unt) OM[. . .] | [Maxi]mo et Aqui[lino co(n)s(ulibus)].

Date : 286 p.C.

Remarques : D'après Tomlin et Hassall, les *symmacharii*, des troupes alliées, seraient des renforts pour l'*ala II Asturum* stationnée à Cilurnum à cette époque.

**136. CILURNUM (Chesters, Grande-Bretagne)**

Fragment de plaque (37 x 20 x ? cm), conservé au Chesters Museum.

*EE*, VII, 1017 ; *RIB*, 1453 [dessin].

Lecture des *RIB* :

[Mat]ribus Com[mun]ibus, p]ro salute del[cur(iae) A]ur(eli) Seueri | [ - - -

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

Commentaires : Aurelius Severus devait appartenir à l'*ala II Asturum* en garnison à *Cilurnum* au III<sup>e</sup> siècle p. C.

**137. CILURNUM (Chesters, Grande-Bretagne)**

Fragment de plaque (105 x 67,5 x ? cm), conservé au Chesters Museum.

*CIL*, VII, 1346 ; *RIB*, 1462 [dessin].

Lecture des *RIB* :

[Imp(eratoribus) Caes(aribus) L(ucio)] Sept(imio) | [Seuero, pio, Pertin]ace | [et M(arco) Aur(elio) Antonin]o, pio, | [Aug(ustis) et P(ublio) Sep(timio) Get]ae | [nob(ilissimo) Caes(ari), ala II Ast(urum) cu]rante | Alf(eno) Senecione co(n)s(ulari) et | Oc[latinio Aduento p]roc(uratore) | ins[tante - - -

Date : 205 - 208 p. C. d'après le nom du gouverneur.

**138. CILURNUM (Chesters, Grande-Bretagne)**

Plaque (97,5 x 57,5 x ? cm), conservé au Chesters Museum.

*EE*, VII, 1171 ; *RIB*, 1463 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Aqua adducta* | *alae II Astur(um)*, | *sub Ulp(io) Marcello* | *leg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(aetore)*.

Date : 217 p. C. d'après le nom du gouverneur.

**139. CILURNUM (Chesters, Grande-Bretagne)**

Fragment de plaque (20 x 28 x ? cm), conservé au Chesters Museum.

*CIL*, VII, 592 ; *RIB*, 1464 [dessin].

Lecture des *RIB* :

- - - *ala* | *II Ast[urum]*, | *sub Vlpio [Marcello] le]g(ato) pr(o) [pr(aetore)]*.

Date : 217 p. C. d'après le nom du gouverneur.

**140. CILURNUM (Chesters, Grande-Bretagne)**

Fragments de plaque (95 x 80 x ? cm), conservé au Chesters Museum.

*CIL*, VII, 585 ; *EE*, IX, 586 ; *RIB*, 1465 [dessin].

Ma lecture :

*Imp(erator) Caes[ar] M(arcus) Aurel(ius) [[Antoninus, p(ius), f(elix)]]*, *l Aug(ustus)*, *[[sacerdos ampliss(imus) dei Inuicti Solis Elagabali]]*, *p(ontifex) [m(aximus), tr]ib(unicia) p(otestate) [[III]]*, *co(n)s(ul) [[III]]*, *p(ater) p(atriciae), diu[er]s[us] Anton(ini) f(ilius)*, *diui Seuer(i) nep(os) et M(arcus) [Aur]el(ius) [[Alexander nobiliss(imus)]]* *l Caesar imper[ator] consors ...*, *l alae II Astur(um) [[Antoniniana]]*, *u[er]e iustate [dilapsus] restitulerunt per Marium Valer[ianum] leg(atum) Aug(ustorum) pr(o) pr(aetore)*, *l instante Septimio Nil[is]o prae[fecto] equitum*. *l Dedicatum (ante diem) III Kal(endas) Nouem(bres) Gr[at]o et Sele[uc]o co(n)s(ulibus)*.

Date : 30 octobre 221 p. C.

#### 141. CILURNUM (Chesters, Grande-Bretagne)

Bas-relief où apparaît un *uexillum* (67,5 x 45 x ? cm), conservé au Chesters Museum.

*EE*, III, 100 ; *RIB*, 1466 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*[S]aluis Aug(ustis) l [f]elix, ala II Astur(um) l Antoniniana.*

Sur le *uexillum* :

*Virtus l Aug(ustorum)*.

Date : 221-222 p. C.

Remarques : Les deux empereurs sont Elagabal et Sévère Alexandre.

#### 142. CILURNUM (Chesters, Grande-Bretagne)

Stèle (67,5 x 45 x ? cm), conservée au Chesters Museum.

*EE*, VII, 1021 ; *RIB*, 1467 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*- - -] l per Cl(audium) [Xenephontem] l leg(atum) pr(o) [pr(aetore), instante] l Sept(imio) Nil[is]o prae[fecto] equit(um)]*.

Date : 223 p. C. d'après le nom du gouverneur qui dirigea la province de *Britannia inferior* cette année.

#### 143. CILURNUM (Chesters, Grande-Bretagne)

Stèle (72 x 45 x ? cm), conservée au château d'Alnwick.

*CIL*, VII, 587 ; *EE*, VII, 1021 ; *RIB*, 1480 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*D(is) M(anibus) l Auentino, l curatori alae l II Astur(um), stip(endiorum) XV, l Ael(ius) Gemellus dec(urio) l h(eres) f(aciendum) c(urauit)*.

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. L'*ala II Asturum* est stationnée à *Cilurnum* durant ce siècle.

#### 144. VERCOVICIUM (Housesteads, Grande-Bretagne)

Autel de calcaire avec sur le côté gauche, une représentation d'un couteau et d'une hache, sur le côté droit, une patère et un pot (55 x 127 x ? cm), conservé au Chesters Museum.

*EE*, VII, 1041 (D.4761) ; *RIB*, 1594 [dessin].

Ma lecture :

*Deo l Marti et duabus l Alaisiagis et N(umini) Aug(usti), l Ger(man)i ciues Tuihanti l cunei Frisiorum l Ver(couicianorum) Se(ue)r(iani) Alexandriani, uotum l soluerunt l libent[er] l m(erito)*.

Date : 222-235 p.C. d'après le nom de l'empereur Sévère Alexandre.

Commentaires : Les *Tuihanti* sont probablement originaires de l'actuel district de Twente au Pays-Bas, le long du Rhin, en face de *Colonia Ulpia Noviomagus* (Nimègue).

#### 145. VINDOLANDA (Chesterholm, Grande-Bretagne)

Autel de calcaire (55 x 120 x ? cm), conservé au Chesters Museum.

*CIL*, VII, 703 ; *RIB*, 1685 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Genio l praetori(i) l sacrum, Piltuanus Selcundus, prae[fectus] coh(ortis) IIII l Gall(orum)*.

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. La *cohors IIII Gallorum equitata* est stationnée à *Vindolanda* durant ce siècle.

#### 146. VINDOLANDA (Chesterholm, Grande-Bretagne)

Autel de calcaire (60 x 135 x ? cm), conservé au Chesters Museum.

*CIL*, VII, 704 ; *RIB*, 1686 [dessin].

Ma lecture :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo) l ceterisque l diis immort(alibus) l et Gen(io) praetor(ii), l Q(uintus) Petronius, l Q(uintus) f(ilius), Fab(ia) tribu, Vrbicus, l prae[fectus] coh(ortis) IIII l Gallorum l [[Seueriana l Alexandriana]], l ex Italia, l domo Brixia, l uotum soluit l pro se l ac suis*.

Date : 222-235 p.C. d'après l'épithète impériale.

#### 147. VINDOLANDA (Chesterholm, Grande-Bretagne)

Autel de calcaire (55 x 125 x ? cm), conservé au Chesters Museum.

*CIL*, VII, 705 ; *EE*, IX, 593 ; *RIB*, 1687 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo) l et Genio l diisq(ue) cusl(todib(us), coh(ors) III[II] l Gall(orum) et Ve[ . . . ] l Caecil[.] E[.] l OP CELER[. . . . .].*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. La *cohors IIII Gallorum equitata* est stationnée à *Vindolanda* durant ce siècle.

**148.** VINDOLANDA (Chesterholm, Grande-Bretagne)

Partie droite d'un autel de calcaire (40 x 92 x ? cm), conservée chez Mr. H. L. Swinburne à Staward Hall.

*JRS XXXIX* (1949), 112 ; *RIB*, 1688 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), l [c]oh(ors) IIII G[al]l(orum)] l [cu]ji p[rae]est L(ucius) III[.]gius Pud[en]s] p[ra]efect(us), l [a]ram [p]osuit, l u(otum) [l(ibens)] m(erito) s(oluit).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. La *cohors IIII Gallorum equitata* est stationnée à *Vindolanda* durant ce siècle.

**149.** VINDOLANDA (Chesterholm, Grande-Bretagne)

Fragment d'un autel de calcaire (55 x 55 x 11 cm), conservé au Museum of Antiquities de Newcastle upon Tyne.

*JRS XXIV* (1934), 218 ; *RIB*, 1705 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*[Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aur]el[i]o An[t]on[i]no, p[i]o, [f]el[i]c[i], l [Aug(usto), Parthi(co) ma]x[i](mo), Britan(n)i(co) maxi(mo), ponti(fici) l [maxi(mo), trib(unicia)] potest(ate) XVI, imp(eratori) II, l [co(n)s(uli) IIII, pa]tr[i] patriae, proco(n)s(uli), pr[o] l [pietate a]c deuotione communi [ - - - l coh(ors)] IIII Gallo[rum], cui p[rae]est] l [ - - -*

Date : 213 p. C.

**150.** VINDOLANDA (Chesterholm, Grande-Bretagne)

Stèle (180 x 68 x ? cm), inscription perdue.

*CIL*, VII, 715 ; *RIB*, 1706 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*[ - - - coh(ors) IIII] Gallor(um) l [[Seuerianae Alexandrianae]] [de]uotae nul[mi]ni eius por[tam cum tu]rribus [a] l fundamen[tis restitu]erunt, sub l Cl(audio) Xenepho[n]te l[eg]ato [Aug(usti)] n(ostri) pr(o) [pr(aetore) Br(itanniae) Inf(erioris)], l curante [ - - - ]*

Date : 223 p. C. d'après le nom du gouverneur de la *Britannia inferior*.

**151.** VINDOLANDA (Chesterholm, Grande-Bretagne)

Fragment d'une stèle (35 x 20 x ? cm), conservé dans la Black Gate.

*CIL*, VII, 719 ; *RIB*, 1710 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*- - -] l coh(ors) [IIII Gall(orum)] l Probia[na] l q(uorum) c(uram) [a]git] l Muc(ius) [ - - -*

Date : 276 - 282 p. C.

**152.** AESICA (Great Chesters, Grande-Bretagne)

Fragment d'une stèle (120 x 100 x ? cm), conservé dans la Black Gate.

*CIL*, VII, 719 ; *RIB*, 1738 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Imp(erator) Caes(ar) M(arcus) Aur(elius) Seuelrus Alexander, p(ius), fel(ix), l Aug(ustus), horreum uetulstate conlabsum, mil(itibus) coh(ortis) II Asturum S(euerianae) Al(exandrianae) l a solo restituerunt, l prouincia(m) regente [ . . . ] l Maximo leg(ato) [Aug(usti) pr(o) pr(aetore), cur(ante)] Val(erio) Martia[le c(enturione) leg(ionis) . . . l F]us[co II et Dextro co(n)s(ulibus)].*

Date : 225 p. C.

**153.** CAMBOGLANNA (Birdoswald, Grande-Bretagne)

Stèle (92 x 75 x ? cm), conservée au Carlisle Museum.

*JRS XIX* (1929), 214 ; *RIB*, 1909 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*Imp(eratoribus) Caes(aribus) L(ucio) l Sept(imio) Seuero, pio, l Pert(inaci) et M(arco) Aur(elio) A[nt]ohnino Aug(ustis) [[et P(ublio) Sep(timio) Getae nob(ilissimo) Caes(ari)]], horlreum fecer(unt) coh(ortes) I Ael(ia) l Dac(orum) et I T(h)racum c(iuium) R(omanorum), sub l Alfenio Senecione co(n)s(ulari), l per Aurel(ium) Iulianum tribunum).*

Date : 205 - 208 p. C. d'après le nom du gouverneur.

**154.** VXELLODUNUM (Castlesteads, Grande-Bretagne)

Autel (37 x 62 x ? cm), conservé à Castlesteads.

*CIL*, VII, 878 ; *RIB*, 1979 [dessin].

Lecture des *RIB* :



*I(oui) O(ptimo) M(aximo) l coh(ors) IIII Gallorum eq(uitata), l cui pr[ae(e)]s[t] l Ca[.] [. . . l Ir[- - -]*  
Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. La *cohors IIII Gallorum equitata* est stationnée à *Vindolanda* durant ce siècle.

**155.** VXELLODUNUM (Castlesteads, Grande-Bretagne)

Autel (32 x 62 x ? cm), conservé au Carlisle Museum.  
*CIL*, VII, 877 ; *EE*, VII, 1080 ; *RIB*, 1980 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), l coh(ors) IIII l Gallorum l c(ui) p(raeest) Volcacilius Hospes, l pr(a)ef(ectus) eq(uitum).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. La *cohors IIII Gallorum equitata* est stationnée à *Vindolanda* durant ce siècle.

**156.** VXELLODUNUM (Castlesteads, Grande-Bretagne)

Autel (62 x 125 x ? cm), conservé au Carlisle Museum.  
*CIL*, VII, 879 (D. 2554) ; *RIB*, 1981 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), l coh(ors) II Tung(orum) l m(illiaria) eq(uitata) c(iuium) L(atinarum), cui l praeest Alb(ius) l Seuerus pr(ae)fectus Tung(rorum), inlsta(n)te Vic(. . .) Seuro l principi.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. La *cohors II Tungrorum milliaria equitata* est stationnée à *Vxellodunum* durant ce siècle.

**157.** VXELLODUNUM (Castlesteads, Grande-Bretagne)

Autel (dimensions inconnues), inscription perdue.  
*CIL*, VII, 880 ; *RIB*, 1982 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), l [c]oh(ors) II l Tung(rorum) [m]il(liaria) eq(uitata) c(iuium) L(atinarum), cu[i] pr[ae]s[t] Aure[lius] l Optatus p[rae]f(ectus) l Tun(grorum), instan[te] l Mes(sio) Opse[quente] l p[r]inc[ipe].*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. La *cohors II Tungrorum milliaria equitata* est stationnée à *Vxellodunum* durant ce siècle.

**158.** VXELLODUNUM (Castlesteads, Grande-Bretagne)

Autel (55 x 120 x ? cm), conservé au Carlisle Museum.  
*CIL*, VII, 882 ; *EE*, IX, 604 ; *RIB*, 1983 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*[I(oui) O(ptimo) M(aximo)] l et Numi[ni] Aug(usti) l n(ostri), coh(ors) II Tu[n]lgror(um) Gor(diana) eq(uitata) l c(iuium) L(atinarum) cui praeest Ti(berius) Cl(audius) Clauldi[anus] prae(ectus), instante [P(ublio)] Ael(io) Mart[i]n[o] l princ(ipe), K(alendis) Ian(uariis) l [I]mp(eratore) d(omino) n(ostro) l G(ordiano) Aug(usto) II [et] Po[]l[m]peiano co(n)s(ulibus)].*

Date : 241 p. C. d'après les dates consulaires.

**159.** VXELLODUNUM (Castlesteads, Grande-Bretagne)

Autel (35 x 65 x ? cm), conservé à Castlesteads.  
*CIL*, VII, 888 ; *LS*, 438 ; *RIB*, 1991 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*N(umini) Aug(usti) l deo Vanalunti, Aurel(ius) l Armiger, l dec(urio) princ(eps).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après le gentilice impérial Aurelius.

Commentaire : Le décurion fait probablement partie de la *cohors II Tungrorum equitata* stationnée à *Vxellodunum* au III<sup>e</sup> siècle p. C.

**160.** ABALLAVA (Burgh-by-Sands, Grande-Bretagne)

Autel endommagé à gauche (37,5 x 82,5 x ? cm), conservé par Mr. Johnston, Romanway à Beaumont.  
Collingwood (1935), *JRS* 25, 223 ; Birley (1936), *CW*<sup>2</sup> 36, 61 ; Birley (1938), *JRS* 38, 203 ; *RIB*, 2042 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*[I(oui) O(ptimo) M(aximo) l e]t Numiniblus Aug(ustorum duorum), G(enio) n(umeri) l Maur[o]rum l Aur(elianorum) Valer(iani) Gallielniq(ue), Cael(ius) l Vibianuls, trib(unus) coh(ortis), l [p(rae)]p(ositus) n(umeri) s(upra)s(cripti), i(n)stl[a]nte Iul(io) Rlufino prilncipe.*

Date : 253-258 p.C. d'après les épithètes impériales *Valeriana* et *Galliena*.

**161.** ? ( lieu de découverte inconnu, Grande-Bretagne)

Fragment d'un autel (70 x 78 x ? cm), conservé à la Black Gate de Newcastle.  
*JRS* XV (1925), 249 ; *RIB*, 2062 [dessin].

Lecture des *RIB* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), l coh(ors) IIII Gal(l)or(um) l et Baeuius Hilarus l prae(ectus) cur[am] ag(ente) l Firm[ - - -]*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. La *cohors IIII Gallorum equitata* est stationnée à *Vindolanda* durant ce siècle.

## PROVINCES ALPINES

### 162. AXIMA (Aime-en-Tarentaise, France)

Piédestal en marbre de Villette (162 x 79 x 78 cm), conservé dans la Basilique Saint-Martin.

F. Bérard, 1995, *Gallia* 52, p.343-358 (AE, 1995, 1021).

Lecture de Bérard :

*T(ito) Flavio Fabia / Gemino, / equo publ(ico), praef(ecto) coh(ortis) / primae Thracum equitatae, tribun(o) coh(ortis) pri(m)ae Dalmatarum / (milliariae), trib(uno) / eiusd(em) coh(ortis) vice ter[ti]ae, / donis militarib(us) dona[t]jo / ab Imp(eratore) Severo Aug(usto) in expe(ditione) Parthic(a), proc(uratori) ad / census acceptandos in / provincia Belgica, / proc(uratori) Alpium Atrectianarum et vallis Poeninae, / curatori rei p(ublicae) Augu[s]tanor(um) / Praetorianorum, F(oro) Cl(audienses) C(eutrones).*

Date : début III<sup>e</sup> siècle p. C.

## GAULE NARBONNAISE

### 163. GRATIANOPOLIS (Grenoble, France)

Plaque de calcaire (98 x 62 x 23 cm), conservée au musée Dauphinois de Grenoble.

*CIL*, XII, 2228 (D.569) ; *ILN Vienne*, II, 365 [photo].

Lecture des *ILN* :

*Imp(eratori) Caesar[i] / M(arco) Aur(elio) Claudio, / pio, felici, inuicto, / Aug(usto), Germanico / max(imo), p(ontifici) m(aximo), trib(uniciae) potestatis II, co(n)s(uli), patri paltriae, proc(onsuli), uexillationes adque / equites itemque / praepositi et ducenar(ii) protect(ores) tenentes in Narb(onensi) / prou(incia), sub cura Iul(i) / Placidiani u(iri) p(erfectissimi) praefect(i) uigil(um), deuoti / numini maiest(ati)q(ue) eius.*

Date : 269 p. C. d'après la titulature de l'empereur Claude.

## LYONNAISE

### 164. LUGDUNUM (Lyon, France)

Base honorifique (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, XIII, 1690 (D.1390 ; *PME*, A127).

Lecture du *CIL* :

*Tib(erio) Antistio, Faus(ili) fil(io), Quirina, Marcialano, domo Circina, / praef(ecto) coh(ortis) II Hispanae, / trib(uno) leg(ionis) XV [Apo]llinaris / piae fidelis, pr[ae]fecto allae Sulpic[i]ae c(iuium) R(omanorum), secundum mandata Imp(eratorum) dolminor(um) n(ostorum) Aug(ustorum) intelgerrim(o) abstinentissimolque procur(atori) tres provinc(iae) / Galliae primo unquam / eq(uiti) R(omano) a censibus accipilendis ad aram caesarum statuam equestrem / ponendam censuerunt.*

Date : début III<sup>e</sup> siècle p. C. Tiberius Antistius exerce des responsabilités durant les règnes de Septime Sévère et Caracalla.

### 165. LUGDUNUM (Lyon, France)

Stèle (dimensions inconnues), conservée au musée de Lyon.

*CIL*, XIII, 1848.

Lecture du *CIL* :

*D<i>(s) m(anibus) / et memoriae aet(er)nae Kl(audii?) Ingenui, / centenari ex num(ero) eq(uitum) / catafractarii sen(iores), qui uixit an(n)is p(lus) m(inus) XXXV, Candida coniugi, karissimo, / [f]ac(iendum) cur(auit) et sub asc(ia) d(e)d(icauit).*

Date : IV<sup>e</sup> siècle p. C. d'après la formulation de l'épithaphe.

### 166. PARISSII (Paris, France)

Stèle (dimensions inconnues), conservée au musée Carnavalet.

*CIL*, XIII, 11272 (D.9323).

Lecture du *CIL* :

*D(is) M(anibus) / Aureli(i) Albani, / exarci (sic), qui uixit / ann(is) XXXXVI, Iuli[a] / Nicae (sic) coniux, / coniugi pietissimo melioriam [f]ac(it).*

Date : 2<sup>nd</sup>e moitié du III<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècle p. C. d'après la présence du grade tardif d'exarchus.

## BELGIQUE

### 167.DURAUCAATALAUNUM (Châlons-sur-Marne, France)

Stèle représentant un cavalier tenant un épée (143 x 47 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, XIII, 3457.

Lecture du *CIL* :

*D(is) M(anibus), l Fur(ius) Antonin(us), circ(itor) n(umerus) Dal(matarum), l uixit [a]n[n(os)] XXVI[II], [di]es XV, (h)olr[as] III, memoriam (sic) ei coll[e]g(a ?) [e]ius l possuit (sic) (denariorum) V mil(ibus) et XXX.*

Date : IV<sup>e</sup> siècle p. C. d'après la formulation et le grade.

### 168.DURAUCAATALAUNUM (Châlons-sur-Marne, France)

Stèle (78 x 61 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, XIII, 3458.

Lecture du *CIL* :

*Plaianus, equis (sic) l in uixelatione (sic) l Dalmatorum V, l uixit (sic) annos X[L ou X ?], l impe(n)dium de suo l denaria CCCXXXVIII.*

Date : IV<sup>e</sup> siècle p. C. d'après la formulation de l'épithète.

### 169.SAMAROBRIVA (Amiens, France)

Stèle (dimensions inconnues), conservée au musée d'Amiens.

*CIL*, XIII, 3493 (D.9209).

Lecture du *CIL* :

*Val(erius) Durio, l circit(or) n(umeri) catalfr(acteriorum), uix(it) ann(os) XXX[- - -]*

Date : IV<sup>e</sup> siècle p. C. d'après le grade et l'unité cités

Remarques : Le personnage appartient probablement à la *uexillatio comitatensis* des *equites catafractarii Ambianenses* (ND.Or.6.36).

### 170.SAMAROBRIVA (Amiens, France)

Stèle représentant un cavalier accompagné de son cheval et d'un valet (dimensions inconnues), conservée au musée d'Amiens.

*CIL*, XIII, 3495.

Lecture du *CIL* :

*D(is) M(anibus) l e(t) m(emoriae), l Val(erius) Zurdiginu(s?) l de cat[af]ractariorum ?].*

Date : IV<sup>e</sup> siècle p. C. Cette stèle appartient à un groupe d'inscriptions datées de cette période.

Remarques : Le personnage appartient probablement à la *uexillatio comitatensis* des *equites catafractarii Ambianenses* (ND.Or.6.36).

## GERMANIE INFÉRIEURE

### 171.RIGOMAGUS (Remagen, Allemagne)

Autel (dimensions inconnues), conservé au musée de Bonn.

*CIL*, XIII, 7786.

Lecture du *CIL* :

*In h(onorem) d(omi) d(iuinae), l Arcias Marilnus, sacerdos Dolicheni, l donum donauit equitibus c(o)hortis I Flauiae, Delcio et Crato co(n)s(ulibus).*

Date : 250 p. C. d'après les dates consulaires.

### 172.RIGOMAGUS (Remagen, Allemagne)

Autel (dimensions inconnues), conservé au musée de Bonn.

*CIL*, XIII, 7792.

Lecture du *CIL* :

*[I(oui) O(ptimo) M(aximo), l Iu]no[ni regi]nae, [Mineruae], l Vic[toriae], l F]ortunae gu[b(ernatrici)], l Val(erius) Cl(audius), stratolr praef(ecti) coh(ortis) [I] l Fl(aui)ae Phili[p]p(iana)ae, pr[o] l se et suis l l(ibens) p(osuit).*

Date : 244-249 p. C. d'après l'épithète impériale *Philippiana*.

### 173.RIGOMAGUS (Remagen, Allemagne)

Autel (dimensions inconnues), conservé au musée de Bonn.

*CIL*, XIII, 7793.

Lecture du *CIL* :

*[I]oui [O]ptimo M[aximo, I Iun]oni sanctae, V[ictoriae], I dis ac deabus om[nibus] I optans salut[e]m p[ro] reditu I Seueri Alexand]ri Aug[usti n(o)stri] I e[st] I]uliae [Mammaeae Augustae], I Flauius Sollem[nis] prae[fectus].*

Date : 222-235 p. C. d'après les dates de règne de Sévère Alexandre.

**174.**RIGOMAGUS (Remagen, Allemagne)

Autel (dimensions inconnues), conservé au musée de Bonn.

*CIL*, XIII, 7796.

Lecture du *CIL* :

*- - -] prae[fectus] I [c]oh[ortis] I Hisp[anorum] el[q]uit[atae] p[iae] f[idelis], [i]ussu I [i]psius aram pol[s]uit, Tertu[ll]o et Clemente I co(n)s[ulibus].*

Date : 195 p. C. d'après les dates consulaires.

**175.**RIGOMAGUS (Remagen, Allemagne)

Autel (dimensions inconnues), conservé au musée de Bonn.

*CIL*, XIII, 7797 (*PME*, 161).

Lecture du *CIL* :

*- - -] I cla[- - -] I prospere [- - -] I curante I[u]l[i]o I Firmo, prae[fecto] coh[ortis] I I Fla[ui]ae, marito suo I dicauit (sic), I domini[s] n(o)stris Imp[eratore] Antonino I Aug[usto] II [[Geta cesare]] co(n)s[ulibus].*

Date : 205 p. C. d'après les dates consulaires.

**176.**RIGOMAGUS (Remagen, Allemagne)

Autel (dimensions inconnues), conservé au musée de Bonn.

*CIL*, XIII, 7800 (*PME*, P22).

Lecture du *CIL* :

*- - -] nobil[issimi caesaris] I sub c[- - -] I leg[ati] Au[g]usti]] n(o)stri pr(o) pr(aetore) agens, Peltroni[us] Athenodorus prae[fectus] I coh[ortis] I Fl[au]iae, horologium ab holris intermissum et uetus[tae] colabsum, suis inpendis I restituit, [imp[eratore] d(omino) n(o)stro] Macrin(o) Aug[usto] II co(n)s[ule].*

Date : 218 p. C. d'après les dates consulaires.

**177.**RIGOMAGUS (Remagen, Allemagne)

Bloc de calcaire (36 x 75 x 12 cm), conservé au musée de Bonn.

U. Schillinger-Häfele, 1977, *Ber. der Röm.-Germ. Komm.* 58, p.528 [photo] (*AE*, 1978, 568).

Lecture de l'*AE* :

*Felicissimo saeculo d(omini) n(o)stri M(arci) I Antoni Gordiani, pii, fel(icis), I inuicti, Aug(usti) et Sabinae Tr[an]quillinae Aug(ustae) coniug(is) I Aug(usti) n(o)stri, Iul(ius) Mercurialis, [prae]f[ect]us coh[ortis] I Fl[au]iae G[ord]ianae, I Prae[fecto] et Attico co(n)s[ulibus].*

Date : 242 p. C. d'après les dates consulaires.

**178.**RIGOMAGUS (Remagen, Allemagne)

Bas-relief (dimensions inconnues), conservé au musée de Bonn.

*CIL*, XIII, 7787.

Lecture du *CIL* :

*[Fortun]ae coh[ortis] I Flauia[e].*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. La *cohors I Flauia Hispanorum* est présente à Rigomagus au III<sup>e</sup> siècle.

**179.**RIGOMAGUS (Remagen, Allemagne)

Stèle (dimensions inconnues), conservé au musée de Bonn.

*CIL*, XIII, 11982.

Lecture du *CIL* :

*M(arco) Cassio Vereculndo, ueter(ano) ex coh[orte] I His[pano]rum, sibi et Anniae I Auitae uxori et Cassio I Verecundinio Firmo I fil(io) suo uiuos fecit.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. La *cohors I Flauia Hispanorum* est présente à Rigomagus au III<sup>e</sup> siècle.

**180.**BONNA (Bonn, Allemagne)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, XIII, 8067.

Lecture du *CIL* :

*D(is) M(anibus), M(arco) Aur(elio) Heracle Her[- - - ? ], I duplicario leg(ionis) I M(ineruiae) Severi[anae], I natione Trax(sic), domo [- - -] I stip(endiorum) XXI, testamen[to - - -] I - - -*

Date : 222-235 p. C. d'après l'épithète impériale *Severiana*.

**181. BONNA** (Bonn, Allemagne)

Stèle (dimensions inconnues), conservée au musée de Bonn.

*CIL*, XIII, 8070.

Lecture du *CIL* :

*D(is) M(anibus), l Liberalinio Vitali eq(uiti) l leg(ionis) I M(ineruae), Maturinia Galet(a) l coniugi incompara[bili] l qui bello desiderat[us est mo]lnumentum [- - -*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**182. COLONIA CLAUDIA ARA AGRIPPINENSIVM** (Cologne, Allemagne)

Autel de calcaire (49 x 29 x 29 cm), conservé au musée de Cologne.

B. et H. Galsterer, 1987, *Kölner Jahrbuch* 20, p.92 (*AE*, 1990, 732).

Lecture des éditeurs :

*Matronis l sacrum, l Victor, l eques l alae I Astur(um), l militat in Mysia, l u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : début du III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après le style de l'inscription.

**183. COLONIA CLAUDIA ARA AGRIPPINENSIVM** (Cologne, Allemagne)

Stèle (dimensions inconnues), conservée au musée de Cologne.

*CIL*, XIII, 8332 (*ILCV*, 534a).

Lecture du *CIL* :

*- - -] de numero Prom[ot]lorum, an[no]rum [tr]ligint[a - - -] XII l fecit [- - -*

Date : IV<sup>e</sup> siècle p. C. d'après le nom de l'unité.

**184. DURNOMAGUS** (Dormagen, Allemagne)

Autel (dimensions inconnues), conservée au musée de Bonn.

*CIL*, XIII, 8523.

Lecture du *CIL* :

*D(eo) S(oli) I(nuicto) Imp(eratori), C(aius) Amandinius l Verus, buc(inator), u(otum) s(oluit) l(aetus) l(ibens) m(erito).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

Remarques : L'individu appartient très certainement à l'*ala Noricorum* stationnée à *Durnomagus* à cette époque.

**185. DURNOMAGUS** (Dormagen, Allemagne)

Autel (dimensions inconnues), conservée au musée de Bonn.

*CIL*, XIII, 8524.

Lecture du *CIL* :

*Deo Soli Imp(eratori) s(acrum), [T(itus)] Sura[. . .]is Didil[- - -] l dup[l(icarius)] al(a)e Noricorum, c[uius]s Trax, u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après la dédicace à *Sol*.

**186. BURGINTIVM** (Alt-Kalkar, Allemagne)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, XIII, 8668.

Lecture du *CIL* :

*[ - - -] l Vic[torini(i) ?] l Anhu[- - -] l decurionis l a<l>ae [C]lass[i]an(ae) l [ciuium ?] R[omanor(um) l - - -*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**187. GELDUBA** (Krefeld-Gellep, Allemagne)

Tuile (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

Petrikovits, 1954, *Bonner Jahrb.* 154, p.137 (*AE*, 1955, 38).

Lecture de l'*AE* :

*S(. . .) Ces(. . .) in kan(abis) l(egionis) [I M(ineruae ?)], l coh(ors) II Varc(ianorum) c(iuium) R(omanorum) [- - -*

Date : III<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècle p. C. d'après le style.

Remarques : S. Ces. est le nom du chef de la tuilerie, certainement un civil.

**188. ?** (Deurne, 30km au sud de *Colonia Ulpia Nouiomagus*, Pays-Bas)

Casque en argent, conservé au musée de Munich.

H. Klumbach, 1973, *Spättrömische Gardehelme*, p.60 (*AE*, 1974, 466).

Lecture de l'éditeur :

*Stablesia VI.*

Date : c. 320 p. C. d'après les monnaies trouvées autour lors des fouilles.

**189. LUGDUNUM BATAVORUM** (Katwijk, Pays-Bas)

Fragment de base (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

CIL, XIII, 8827.

Lecture du CIL :

*Imp(eratori) Caes(ari) | Anto(ninii) | Aug(usto) coh(ors) | Raetoru[m] | p(ia) <f>(idelis).*

Date : 211-222 p. C. Antonius peut se rapporter à Caracalla ou Elagabal.

## GERMANIE SUPERIEURE

### 190. TILÉNA (Thil-Châtel, France)

Autel ? (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

CIL, XIII, 5624.

Ma lecture :

*- - - ] Au[g( ?)] | Ae[l(ius)] Val(ens) | [- - -] eq(ues) [l]eg(ionis) XX[III] | [Primig(eniae) p(iae) f(idelis)] |  
[[Alexandr(ianae)]], | u(otum) s(oluit) l(ibens) [m(erito)], | Clementi[no | et A]gricola | [co(n)s(ulibus)].*

Date : 230 p. C. d'après la date consulaire.

### 191. ANDEMANTUNNUM (Langres, France)

Stèle (dimensions inconnues), inscription perdue.

CIL, XIII, 5684b ; M. Speidel, 1992, *Tyche* 7, 217-220 (*AE*, 1992, 1278).

Lecture de Speidel :

*... Iul[- - -] tribunus | [alae] Celerum ...*

Date : seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après Speidel.

### 192. VICUS CRUCINIACUM (Bad Kreuznach, Allemagne)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

CIL, XIII, 7535a.

Lecture du CIL :

*Clau[d]iae Acceptae socr(a)e | Iulius Spectatus eq(ues) leg(ionis) XXII prot(ector) | p(ro) p(ietate?) [sua] et  
Sollemnia Severa filia | [hic corpus? con]diderunt*

Date : seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après la mention de *protector*.

### 193. BORBETOMAGUS (Worms, Allemagne)

Stèle de calcaire représentant un cavalier en armure tenant le *contus* baissé (72 x 142 x 24 cm), conservée au musée de Worms.

CIL, XIII, 6238 ; *CSIR* II, 10, 55 [photo].

Lecture du *CSIR* :

*M(anibus) D(is), | Val(erius) Maxantius, | eq(ues) ex numeri (sic) | kata(fractariorum), uix(it) an(n)is | XXXII,  
me(n)s(es) VI, | Val(erius) Dacus fr(ater) | fec(it).*

Date : IV<sup>e</sup> siècle p. C. d'après l'écriture et le style de la stèle.

### 194. BORBETOMAGUS (Worms, Allemagne)

Fragment de stèle de calcaire représentant un cavalier en armure tenant une lance (120 x 54 x ? cm), conservé au musée de Worms.

CIL, XIII, 6239 ; *CSIR* II, 10, 54 [photo].

Lecture du *CSIR* :

*D(is) M(anibus), | Val(erius) Rom[anus], | ci(uis) Tex(ander ?)], | qu[i] militauit ? | [- - - | - - -]IA | [- - -]T [-  
- -*

Date : début du IV<sup>e</sup> siècle p. C. d'après l'écriture et le style de la stèle.

### 195.? (Heidelberg, 5km au sud de *Lopodunum*, Allemagne)

Plaque (dimensions inconnues), inscription perdue.

CIL, XIII, 6407.

Lecture du CIL :

*- - -] | coh(orte) II Aug(usta) | C[y]ren(aica) eq(uitata), | tur(ma) Au[r]e[l]i, reslittut[i] u(oto) a(nimo) l(ibens)  
[fe]c[it].*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après l'écriture.

### 196.? (Cannstatt, Stuttgart, Allemagne)

Stèle (70 x 163 x 23 cm), conservée au Landesmuseum Württemberg.

P. Goessler, 1931, *Germania* 15, p.6 (*AE*, 1931, 68 ; *UEL*, 7512 [photos]).

Lecture de Goessler :

*D(is) M(anibus), / Aureli(i)s Saluda et / Regretho fratrib(us), / quond(am) equitibus / n(ovae) alae firm(ae) catafr(actariae), / {AUR} Aureli(ius) Abdetat/hus frater / e(orum) f(aciendum) c(uravit)*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après le gentilice Aurelius.

**197. VICUS AURELIANUS (Oehringen, Allemagne)**

Autel ( ? x 102 x ? cm), conservé au Limesmuseum de Aalen.

*CIL*, XIII, 11758.

Lecture du *CIL* :

*In h(onorem) d(omus) d(iuinae), / aquam [[Alex]landria[nam]], / coh(ors) I Sept(imia) Belg(arum) [[Al<e>xandrian(a)], / sub c(ura) Cat(i) Clemelntini co(n)s(ularis), perduxit L(ucius) Val(erius) Optatus / praef(ectus), dedi(t) X Kal(endas) / Aug(usto) Pompeiano / [e]t P(a)elignian(o) co(n)s(ulibus).*

Date : 23 juillet 231 p. C.

**198. VICUS AURELIANUS (Oehringen, Allemagne)**

Autel ( ? x 125 x ? cm), conservé au Limesmuseum de Aalen.

*CIL*, XIII, 11759.

Lecture du *CIL* :

*[In] h(onorem) d(omus) [d(iuinae)], / Nymphis perennibus, / aquam Gordianam, / coh(orti) I Sep(timiae) Belg(arum) Gordil[anae], multo tempor(e) / [inter]m[issam], sub cultra [---]ani [c]o(n)s(ularis), / C(aius) Iul(ius) Roga[tianus], e]q(ues) R(omanus), / praef(ectus) coh(ortis) ei[us] [usdem], / [novo] aq[ua]aed[uctu] pel[rd]uxit, p[e]r [pe]des V(milia)D[CC][C]V[II] qu[am] s[alere] / in[stit]uit [- - -] / in praet[enturam(?)- - -]set(?) in balin[eu]m], deldicata pr(idie) Non(as) / Dec(embres) Imp(eratore) d(omino) n(ostro) Gorldiano Aug(usto) II et Polmpeiano co(n)s(ulibus).*

Date : 4 décembre 241 p. C. d'après la date de la dédicace.

**199.? (Jagsthausen, 10km au nord de Vicus Aurelianus, Allemagne)**

Bloc de grès (78 x 115 x 25 cm), conservé au musée de Wiesbaden.

A. Thiel, 1995, *FBW* 20, p. 725-735 (*AE*, 1995, 1165).

Lecture de Thiel :

*Imp(eratoribus) L(ucio) Septimio Severo Pio / Pertinaci et M(arco) Aur(elio) Antoni/no Aug[[g(ustis) et Geta(e) Caes(ari)], / balneum coh(ortis) I Ger(manorum) / vetustate dilabsum a solo / restitutum, ex pr(a)ecepto / Caesoni Rufiniani leg(ati) Augg(ustorum) / pr(o) pr(aetore), cura agente Iulio / Clodiano trib(uno) coh(ortis) s(upra) s(criptae).*

Date : c. 200 p. C. d'après le nom du gouverneur.

**200.? (Jagsthausen, 10km au nord de Vicus Aurelianus, Allemagne)**

Bloc de grès (dimensions inconnues) Lieu de conservation inconnu.

*CIL*, XIII, 6562 ; A. Thiel, 1995, *FBW* 20, p. 731-735 (*AE*, 1995, 1166)

Lecture de Thiel :

*Imp(erator) Caes(ar) [[M(arcus) Iul(ius) Philip]]/[pus], p(ius), f(elix), invict(us), Aug(ustus) [[et M(arcus) Iul(ius)]] / [[Philippus nob(ilissimus) Caes(ar)], balneum / coh(ortis) I Germ(anorum) [[Philippian(ae)]] / vetustate conlabsum (sic) re/stituerunt, curante Q(uinto) / Caec(ilio) Pudente v(iro) c(larissimo) leg(ato) Augg(ustorum) / pr(o) pr(aetore), insistente Q(uinto) Mamil(io) / Honorato trib(uno) coh(ortis) s(upra) s(criptae).*

Date : 244- 247 p. C. d'après le nom du gouverneur.

**201.? (Osterburken, 20km au nord de Vicus Aurelianus, Allemagne)**

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, XIII, 6566.

Lecture du *CIL* :

*Genio / opt(ionum) / coh(ortis) III / Aquit(anorum) / Philippilanae.*

Date : 244-249 p. C. d'après l'épithète impériale *Philippiana*.

**202.? (Osterburken, 20km au nord de Vicus Aurelianus, Allemagne)**

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, XIII, 6568.

Lecture du *CIL* :

*Genio [coh(ortis) III] / Aq(uitanorum) Sev[eriana] / pro s[alute].*

Date : 222-235 p. C. d'après l'épithète impériale *Severiana*.

**203.? (Osterburken, 20km au nord de Vicus Aurelianus, Allemagne)**

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, XIII, 6569.

Lecture du *CIL* :

*Genio t(urmae) I[us]liti(i) At[ti]an[i], I Iustus Atltianus d(ecurio) I de suo pos(uit).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. L'inscription est issue d'un groupe d'autels de la *cohors III Aquitanorum* présente à Osterbrucken durant ce siècle.

**204.** ? (Osterburken, 20km au nord de *Vicus Aurelianus*, Allemagne)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, XIII, 6577.

Lecture du *CIL* :

*In h(onorem) d(omus) d(iuinae), deae I Victoriae, I [Ve?]rinus V[...].Jali[s, dec(urio) I e]qui[tum] I coh(ortis) III Aqluitanorum, I ex uoto posuit I(aeti) I(ibens) m(erito).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. L'inscription est issue d'un groupe d'autels de la *cohors III Aquitanorum* présente à Osterbrucken durant ce siècle.

**205.**? (Osterburken, 20km au nord de *Vicus Aurelianus*, Allemagne)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, XIII, 6586.

Lecture du *CIL* :

*D(is) M(anibus), I Q(uinti) Gauito[- -]Iconi, c(ustodis) [armorum ?] I coh(ortis) III [Aq(uitanorum), I cum coniu]ge su[a? - - -] I Au[g]us[ta] [- - -]*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. L'inscription est issue d'un groupe d'autels de la *cohors III Aquitanorum* présente à Osterbrucken durant ce siècle.

**206.**? (Osterburken, 20km au nord de *Vicus Aurelianus*, Allemagne)

Autel (dimensions inconnues), conservé au musée de Karlsruhe.

*CIL*, XIII, 11767.

Lecture du *CIL* :

*[Pr]o salute coh(ortis) III Aq[ui]t(anorum), I Ul]pius Iulianus, medicus I [c]oh(ortis) s(upra)s(criptae), benemerentib[us] I d]e suo pos(u)it Saturn[ino] I et] Galo co(n)s(ulibus) I(ibens) m(erito).*

Date : 198 p. C.

**207.**? (Miltenberg, 25km à l'est de *Borbetomagus*, Allemagne)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, XIII, 6597 (*PME*, S23).

Lecture du *CIL* :

*Deae Fortulnae sacrum, I Sempronius I Martialis, pr(a)ef(ectus) I u(otum) s(oluit) I(aetus) I(ibens) m(erito).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - début III<sup>e</sup> siècle p. C.

Remarques : Sempronius Martialis est connu par ailleurs comme *praefectus* de la *cohors Sequanorum et Rauracorum equitata*.

**208.**? (Stockstadt, 25km à l'est de *Mogontiacum*, Allemagne)

Autel (28 x 80 x 25 cm), conservé au musée de Saalburg.

*CIL*, XIII, 11780 (*PME*, F8).

Lecture du *CIL* :

*I(ovi) o(ptimo) m(aximo) Dolichelno, coh(ors) I I Aquit(anorum) I uet(erana) eq(uitata), I cui praelest T(itus) Falbius Libelralis praef(ectus), I u(otum) s(oluit) I(ibens) I(aeta) m(erito).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. L'autel s'inscrit dans un groupe d'inscriptions similaires dont une est datée de 213-216 p.C.

**209.**? (Stockstadt, 25km à l'est de *Mogontiacum*, Allemagne)

Base (63 x 25 x 32 cm), conservée à l'Archäologische Staatssammlung de Munich.

*CIL*, XIII, 11782 (*PME*, C10).

Lecture du *CIL* :

*I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Dolicheno, I L(ucius) Caecilius Caelcilianus, praef(ectus) I coh(ortis) I Aquitanor(um), I domo Thaenis, I u(otum) s(oluit) I(ibens) I(aetus) m(erito).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. L'autel s'inscrit dans un groupe d'inscriptions similaires dont une est datée de 213-216 p.C.

**210.**? (Stockstadt, 25km à l'est de *Mogontiacum*, Allemagne)

Autel (dimensions inconnues), conservé au musée de Saalburg.

*CIL*, XIII, 11783 (*PME*, C10).

Lecture du *CIL* :

*I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Dolicheno, I L(ucius) Caecilius, L(ucii) f(ilius), I Quirina, Caecilil[a]nus praef(ectus) coh(ortis) I [I Aqu]uit(anorum), I domo Th[alensis] Afric[ae] - - -*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. L'autel s'inscrit dans un groupe d'inscriptions similaires dont une est datée de 213-216 p.C. (*CIL*, XIII, 11784).



**211.?** (Stockstadt, 25km à l'est de *Mogontiacum*, Allemagne)  
Autel (dimensions inconnues), conservé au musée de Saalburg.  
*CIL*, XIII, 11785.

Lecture du *CIL* :

*Mineruae, l [P]apias sigl[n]if(er) coh(ortis) I l [Aquit(anorum) uet(erana) eq(uitata) - - -*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**212.?** (Seligenstadt, 25km à l'est de *Mogontiacum*, Allemagne)  
Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, XIII, 6658 (*PME*, I112).

Lecture du *CIL* :

*I(oui) o(ptimo) m(aximo) l Helio[p]oli[t]alno, Vener[i] flelici, Merclurio [A]ug(usto), [M(arcus)] l Iulius, Marci l fil(ius), Fab[i]a, Ruflus Papi[n]ianus l Sentiu[s] Gemellus, do[m]o Ber[y]t[o], l prae[fectus] coh(ortis) A[q]uit(anorum), castris E[.]id(?), E[mili]alno II et Aqu[i]lino [co(n)s(ulibus)], l u(otum) s(oluit) r l aetus l(ibens) m(erito).*

Date : 249 p. C. d'après la date consulaire.

Remarques : Il s'agit ici de la *cohors I Aquitanorum ueterana equitata*.

**213.**MOGONTIACUM (Mainz, Allemagne)

Base de statue (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, XIII, 6669.

Lecture du *CIL* :

*Bonum euentum l eq(uitum) leg(ionis) XXII Pr(imigeniae) p(iae) f(idelis), l Albanus Agricola l et Macrinus Iulil[a]nus, q(uaestores) ciues Sumelocennenses, l [Po]mpeiano et Paeliginiano l [c]o(n)s(ulibus).*

Date : 231 p. C. d'après la date consulaire.

Remarques : La cité de *Sumelocenna* se situe dans les *Agri decumates*, une région exposée aux incursions des Alamans, particulièrement actifs durant cette période.

**214.**MOGONTIACUM (Mainz, Allemagne)

Plaque comportant une double liste de dédicants (dimensions inconnues), conservée au musée de Wiesbaden.

*CIL*, XIII, 6687.

Lecture du *CIL* :

*In h(onorem) d(omus) d(iuinae), Genio c(o)hor(tis) I l Septimi(a)e Bel(garum) [[Alexandrianae]], p(ecunia) s(ua) l pos(uerunt) : l Clau(dius) Valerius, [. .]nt[i]us Verinus, l Genti(lius) Augustus, S[enu]r(ius) M[a]ternus, l Simili(us) Pat[er]nus, P(ublius) Ae[lius] Moderatus, l Senec(ionius) [. .]inus, Aquin(ius) M[.]nus, l Hibern(ius ?) Agilis, [Ae]lius Lupionis, l Iunian(ius) Rogatus, Decemi(us) Florinus, l S[- - -]s [- - -] l Resti(tutius ?) Patruinus [- - -].*

Date : 222-235 p. C. d'après l'épithète impériale *Alexandriana*.

**215.**MOGONTIACUM (Mainz, Allemagne)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, XIII, 6742 (D.4596).

Lecture du *CIL* :

*In h(onorem) d(omus) d(iuinae), deo l Mercurio l C[i]mabriano, l aed(es) cum sigillo et arlam posuit, l Marcellinius Marcianuls, cor(nicularius) coh(ortis) IIII Aq(uitanorum), l u(otum) s(oluit) l(aetus) l(ibens) mer(ito), Faulstino et Rulfino co(n)s(ulibus).*

Date : 210 p. C.

**216.**MOGONTIACUM (Mainz, Allemagne)

Sarcophage (dimensions inconnues), conservé au musée de Mainz.

*CIL*, XIII, 7257.

Lecture du *CIL* :

*Marcellinae Marcellae, co[n]iug(i) l dil[ect]issimae et dulcissima[e sarcofa]g]um iussu eius, Iul(ius) Paterninus dec(urio) al[ae] l Indianae, coniu[gi] incomparabili [f(aciendum) c(urauit)].*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après la formulation de l'inscription.

**217.?** (Zugmantel, 10km au nord de *Mogontiacum*, Allemagne)

Fragments de base (dimensions inconnues), conservés au musée de Saalburg.

*CIL*, XIII, 11971.

Lecture du *CIL* :

*[Imp(eratori) Caes(ari) C(aio) Iulio l Vero Maximino, p(io), l fel(ici), Aug(usto), pontfici l max(imo), Germ(anico)] max(imo), l Dac[ic(o)] max(imo), Sarmatic[o] max(imo), tribunic(iae) l [pot(estate) III],*

*Imp(eratori) V, [p(atri) p(atriae)], co(n)s(uli), l proco(n)s(uli), [coh(ortis) II] l Treu(erorum) Max[imonia]na l deuot(a) nu[mini et] l m(aiestati) eiius (sic).*

Date : 238 p. C. d'après la titulature impériale.

**218.**NIDA (Frankfurt am Main, Allemagne)

Autel en grès (90 x ? x ? cm), conservé au musée de Frankfurt am Main.

U. Schillinger-Häfele, 1977, *Bericht der Römisch-German* 58, p.511 (AE, 1978, 536).

Lecture de l'éditeur :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), l Sextius Vr[er]sus, ueteralnus, ex dec(urione) l c(o)ho(rtis) I Damaslcenorom, in l suo ex uoto l posuit, Albilno et Maximo co(n)s(ulibus).*

Date : 227 p. C.

**219.**NIDA (Frankfurt am Main, Allemagne)

Stèle (71 x 85 x 11 cm), conservée au musée de Frankfurt am Main.

CIL, XIII, 7323 (D.9148).

Lecture du CIL :

*Memoriae Bilribam Absei, dec(urionis) a[l]l[ae] Firmae Cata<f>r[act]ariae, bello desiderlati oriundo (sic) ex pr[ov]incia Moesopol[ta]miae (sic) domo Rac[---*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**220.** ? (Grosskrotzenburg, 25km à l'est de *Mogontiacum*, Allemagne)

Fragments d'autel (dimensions inconnues), conservés au musée de Hanau.

CIL, XIII, 7411.

Lecture du CIL :

*[I(oui)] O(ptimo) M(aximo) Dolichel[no, - - - l - - - l - - - l - - - l - - - l - - -] Jria[- - -], l Fl(auis) Antio[chia]n[us], l p[rae]f[ectus] coh(ortis) l c(iuium) R(omanorum) e[q]q(uitatae)] l p(iae) f(idelis), [p]raep(ositus) coh(ortis) IIII V(indelicorum), l d(omo) [- - - Cae]saera, p[ro] con[cor]ldia coh[ortium] s(uprascriptatum), Genti]lano et B[asso] co(n)s(ulibus)].*

Date : 211 p. C.

**221.**ARNSBURG (Wölfersheim, Allemagne)

Deux fragments jointifs (dimensions inconnues), conservés à Heimatmuseum d'Echzell.

J. Lindethal et V. Rupp, 2001, *Archäologie in Hessen*, p.199-208 (AE, 2001, 1544).

Lecture des éditeurs :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), l L(ucius) Quintionilus Seruianlus, ueteran(us) l ex (IS = sequiplicario) al(a) e In]dianae Antloninian[ae l - - -*

Date : 211-222 p. C. d'après l'épithète impériale *Antoniniana*.

**222.** ? (Ingelheim, 10km à l'ouest de *Mogontiacum*, Allemagne)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

H. Klumbach, 1963, *Germania* 41, p.79 (AE, 1964, 150).

Lecture de Klumbach :

*[I(oui)] O(ptimo) M(aximo), l [c]oh(ors) IIII Aquit(anorum) l [e]q(uitata) c(iuium) R(omanorum), cui l [p]rae[s]t C(aius) l Tetl[t]ius Secunldus praef(ectus), l u(otum) s(oluit) l(ibens) l(aeta) m(erito).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. La *cohors IIII Aquitanorum equitata* est stationnée dans cette zone à cette époque.

**223.**AQUAE MATTIACORUM (Wiesbaden, Allemagne)

Autel supportant une colonne avec en son sommet une statue de cavalier terrassant un barbare (hauteur : 310 cm), conservé au musée de Wiesbaden.

CIL, XIII, 7609 ; CSIR *Deutschland II*, 11 Nr. 19 – 21.

Lecture du CSIR :

*I(ovi) O(ptimo) M(aximo), l Vic(cius?) Seneca, eq(ues) l leg(ionis) XXII P(rimigeniae) [[Ant(oniniana)] p(iae) f(idelis), elx voto in suo polsu[i]t, Grato et Selleugo(sic) co(n)s(ulibus) prldie Kal(endas) Mart(ias).*

Date : 221 p. C.

**224.**? (Holzhausen, 10km au nord-ouest de *Mogontiacum*, Allemagne)

Stèle (38 x 47 x 23 cm), conservée au musée de Wiesbaden.

CIL, XIII, 7615 (D.9153).

Lecture du CIL :

*[In h(onorem)] d(omus) d(iuinae), deo Marti, l c[oh]o(rtis ?) IJI Treverorum, l sig(num) [M]artis de suo l inst[ituer]unt l(ibentes) l(aeti) m(erito), l inst(ante) Fl(avio) [Pate]rnio(?) l (centurione) l(egionis) X[XII].*

Date : 193-235 p. C. d'après la présence de la légion dans cette région sous les Sévères.

**225.?** (Holzhausen, 10km au nord-ouest de *Mogontiacum*, Allemagne)

Plaque (dimensions inconnues), conservée au musée de Wiesbaden.

*CIL*, XIII, 7616 (*AE*, 1898, 63).

Lecture du *CIL* :

*[Imp(eratori)] Caes(ari) M(arco) Aur(elio) A[n]tonino, p[ro]f[er]lici, l [Part(hico)] max(imo), Brit(annico) max(imo), Ger(manico) max(imo), p[ro]n[ati]fici m[ax]imo], l tri(bunicia) pot(estate) XVI, imp(eratori) III, co[n]sul[is] III, proco[n]sul[is] (ulii), p(atr) p(atr)iae], l inuictissimo, Aug(usto), c[on]s[ul]o II A[n]ton[in]iana l Tre(uerorum) deuota ac dicat[ur] m[ax]imo eius.*

Date : 213 p. C. d'après la titulature impériale.

**226.?** (Holzhausen, 10km au nord-ouest de *Mogontiacum*, Allemagne)

Plaque (dimensions inconnues), conservée au musée de Wiesbaden.

*CIL*, XIII, 7617.

Lecture du *CIL* :

*[Imp(eratori)] Cae[s]ari M(arco) Aur(elio) Antonino, p[ro]f[er]lici, l Pa[rt]ico max(imo), Brit(annico) max(imo), [Ger]manico max(imo), p[ro]n[ati]fici max(imo), l tri(bunicia) pot(estate) XVI, imp(eratori) III, con[sul]i III, procons[ul]i, p(atr) p(atr)iae], l inuictissimo, Aug(usto), c[on]s[ul]o II Antoniniana l Tre(uerorum) deuota ac dicat[ur] m[ax]imo eius.*

Date : 213 p. C. d'après la titulature impériale.

**227.?** (Holzhausen, 10km au nord-ouest de *Mogontiacum*, Allemagne)

Plaque (dimensions inconnues), conservée au musée de Wiesbaden.

*CIL*, XIII, 7618.

Lecture du *CIL* :

*... l pot(estate) s[er]u[us], co[n]sul[is] (ulii), l (patri) p(atr)iae], proco[n]sul[is] (ulii), l c[on]s[ul]o II Sever[us] T[ra]ian[us] Iul[ianus] [Sever]ianus*

Date : 222-235 p. C. d'après l'épithète impériale *Severiana*.

**228.** CONFLUENTES (Koblenz-Niederberg, Allemagne)

Autel (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, XIII, 7736 (*AE*, 1903, 90 ; *HTRMU*, 126).

Lecture du *CIL* :

*[Genio] loci, coh(ors) VI l Raetorum eq[ui]t[us] Anton(iniana), l [uo]t[us] soluit m[er]ito.*

Date : 211-222 p. C. d'après l'épithète impériale *Antoniniana*.

## RETIE

**229.** AUGUSTA VINDELICUM (Augsburg, Allemagne)

Bloc (58 x 92 x 41 cm), conservé au musée d'Augsburg.

R. Kern *et al.*, 1978, *Städtische Kunstsammlungen Augsburg Römisches Museum V*, p.86-87 [photo] (*AE*, 1980, 659).

Lecture des éditeurs :

*D(is) M(anibus), l [.] Mari(i) Marcelli, l [ue]t(erani) ex dec(urione) al(ae) II Fl(auia) (milliariae), l mil(itauit) an(nos) XXX, l [u]ixit an(nos) LXX, h(eres) f(aciendum) c(urauit).*

Date : fin du II<sup>e</sup> – début III<sup>e</sup> siècle p. C. L'*ala II Flavia Gemina milliaria pia fidelis* est stationnée non loin de là dans le camp d'Aalen entre le milieu de II<sup>e</sup> - milieu du III<sup>e</sup> siècle p. C.

**230. ?** (Aalen, Allemagne)

Disque avec marque de propriétaire (Dimensions inconnues), découvert dans le *latus praetorii sinistrum* du camp lors des travaux d'agrandissement du Limesmuseum. Conservé au Limesmuseums d'Aalen.

M. Scholz, 2004, *Schriften des Limesmuseums Aalen*, 4 [photo] (M. Scholz, 2004, *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 125-129 ; *AE*, 2004, 1061).

Lecture de l'éditeur :

*T(urma) l Firman(i), l Conces(s)i.*

Date : milieu de II<sup>e</sup> - milieu du III<sup>e</sup> siècle p. C. L'*ala II Flavia Gemina milliaria pia fidelis* est stationnée dans le camp d'Aalen entre le milieu de II<sup>e</sup> - milieu du III<sup>e</sup> siècle p. C.

Remarque : Ce disque devait appartenir au cavalier *Concessus* de la turme de *Firmanus*.

**231. ?** (Aalen, Allemagne)

Dix-huit fragments d'une plaque ? (Dimensions inconnues), conservés au Limesmuseums d'Aalen.

G. Alföldy, 1989, *Fundberichte aus Baden-Württemberg* 14, p.301 [photo] (*AE*, 1989, 580).

Lecture de l'éditeur :

[I]mp(eratori) [C]aes(ari) [L(ucio)] Sept(imio) Seuero, p[io], Pe[r]t[in]aci, | A]ug(usto), [A]rab(ico), Adiab(enico), P[ar]t(hico) max(imo), [pontif(ici) max(imo), | t]rib(unicia) [po]t(estate) XVI, im[p(eratori) XII, co(n)s(uli) III, proco(n)s(uli), p(atr)ri p(atr)iae et] | Imp(eratori) [Cae]s(ari) M(arco) [Aurelio Antonino], pio, fel(ici)], | Au]g(usto), tri]b(unicia) p[ot(estate) XI, co(n)s(uli) III, imp(eratori) II, proco(n)s(uli) et] | [[P(ublio) S[e]ptimio Getae] Caes(ari)], [al(a) II Fl(auia) (milliaria) p(ia) f(idelis), | cui praeest [- - -] ius [- - -, sub cura | - - - Acutiani] c(larissimi) [u(iri) le]g(ati) Au]g(ustorum) pro praet(ore) | prouinciae Raet]iae, [pr]in[cipia restituit].

Date : 208 p. C. d'après les titulatures impériales.

**232.?** (Aalen, Allemagne)

Quinze fragments d'une plaque ? (Dimensions inconnues), conservés au Limesmuseums d'Aalen.

G. Alföldy, 1989, *Fundberichte aus Baden-Württemberg* 14, p.305-307 [photo] (AE, 1989, 581).

Lecture de l'éditeur :

[Imp(eratori) Caes(ari) L(ucio) Sept(imio) Seuero, pio, Pertinaci, | Aug(usto), Arab(ico), Adiab(enico), Part(hico) max(imo), pontif(ici) max(imo), | trib(unicia) pot(estate) XVI, co(n)s(uli) III, i]mp(eratori) XII, [proco(n)s(uli), p(atr)ri p(atr)iae et] | Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) [Aurelio Ant]on[ino], pio, fel(ici)], | Aug(usto), trib(unicia) p[ot(estate) XI, co(n)s(uli) III, imp(eratori) II, proco(n)s(uli) et] | [[P(ublio) S[e]ptimio [Get]ae Caes(ari)], al(a) II Fl(auia) (milliaria) p(ia) f(idelis). C]ap[i]tol[i]um cum pri[ncipiis uetustat]at[e] conlap[sis restituit, sub cura - - - ] A]cutian[i] c(larissimi) u(iri) leg(ati) Aug(ustorum) pro praet(ore)].

Date : 208 p. C. d'après les titulatures impériales.

**233.?** (Aalen, Allemagne)

Neuf fragments d'une plaque ? (Dimensions inconnues), conservés au Limesmuseums d'Aalen.

G. Alföldy, 1989, *Fundberichte aus Baden-Württemberg* 14, p.317-318 [photo] (AE, 1989, 582).

Lecture de l'éditeur :

[Imp(eratori) Caes(ari) L(ucio) S[e]pt(imio) Seuero], pio, [Pertinaci, | Aug(usto), Arab(ico)], Adiab(enico), [Part(hico) max(imo), pontif(ici) max(imo), | trib(unicia) pot(estate) XVI, imp(eratori) XI]I, co(n)s(uli) III, proco(n)s(uli), p(atr)ri p(atr)iae et | Imp(eratori) Caes(ari)] M(arco) Aurelio An[tonino], pio, fel(ici), | Aug(usto), trib(unicia)] pot(estate) <X>I, i]mp(eratori) II, co(n)s(uli) III, proco(n)s(uli) et] | [[P(ublio) Septimio Getae Caes(ari)], al(a) [II Fl(auia) (milliaria) p(ia) f(idelis) - - - - uetustatate co]nla[ps . . restituit, | sub cura - - - ] A]cutia[ni] leg(ati) Aug(ustorum) pro praet(ore)].

Date : 208 p. C. d'après les titulatures impériales.

**234.?** (Aalen, Allemagne)

Fragments d'une plaque de calcaire (Dimensions inconnues), conservés au Limesmuseums d'Aalen.

V. Weinges, 1986, *Studien zu den Militärgrenzen Roms III*, p.72 [dessin] (AE, 1985, 529).

Lecture de l'éditeur :

[D(omino) n(ostro) Imp(eratori) Caes(ari) | M(arco) Aur(elio)] Se]uero | Alexan]dr[o, | pio felic]i, inl[ui]cto, Aug(usto), pont(ifici) | ma]x(imo), [trib(unicia) p]ot(estate), | [co(n)s(uli), proco(n)s(uli), p(atr)ri p(atr)iae, | al(a)] II [Fl(auia) (milliaria) p(ia) f(idelis) | A]ll[exandri]an[a] deuo[tis]sim[a] num[ini] | maiestat]iq(ue) | eius.

Date : 222-235 p. C. d'après l'épithète impériale *Alexandriana*.

**235.?** (Aalen, Allemagne)

Anneau de bride en bronze (Dimensions inconnues), conservé au Limesmuseums d'Aalen.

M. Scholz, 2001, *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, p.92 [photo] (AE, 2001, 1564).

Lecture de l'éditeur :

*Lucani sig(niferi).*

Date : II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p. C.

**236.** VICUS SCUTTARIENSIVM (Nassenfels, Allemagne)

Autel (Dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, III, 5899.

Lecture du *CIL* :

*Deo | Mercurio, | Cl(audius) Romanus, dupl(icarius) | al(a)e Aur(ianae), | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**237.** CASTRA REGINA (Regensburg, Allemagne)

Autel (Dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 5938 ; Speidel, 1978, 79-80.

Lecture de Speidel :

*In h(onorem) D(omus) d(iuinae), I Deo Mercurio Fortun(ae) I reld(uci) sacr(um), M(arcus) Vir(tius) I Marcellus, delc(urio) al(ae) I F(lauiae) S(everianae) A(lexandrianae), sing(ularis) I co(n)s(ularis), p(rae)p(ositus) k(astris ?) III, d(e) s(uo) l(aetus) I l(ibens) m(erito), d(ie) L(unae) X k(alendas) I un(ias) l(una) V.*  
Date : 222-235 p. C. d'après les épithètes impériales *Severiana Alexandriana*.

**238. CASTRA REGINA (Regensburg, Allemagne)**

Autel (Dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 5942 ; *IBR*, 364.

Lecture des *IBR* :

*In ho(norem) D(omus) d(iuinae), I I(oui) O(ptimo) M(aximo), I aram alt(eram) p(osuit) ex I iussu ips(ius), I Aur(elius) Perulincian(us), I eq(ues) leg(ionis) III I Ital(icae) d(e)d(icata) I VIII Kal(endas) Aug(ustas) I Sabino et Velnusto co(n)s(ulibus).*

Date : 240 p. C.

**239. CASTRA REGINA (Regensburg, Allemagne)**

Stèle (Dimensions inconnues), conservée au musée de Regensburg.

*CIL*, III, 5947 ; *IBR*, 379.

Lecture des *IBR* :

*D(is) M(anibus), I Cl(audia) Ursa vix(it) annos II, dies X, Ges(atia) Lucia vixit an/nos IIII, <f>ecit Cl(audius) Dolnatus, eq(ues) leg(ionis) III Ital(icae), I et Pedania Profutur(a), parentes vivi filia/bus suis memoria I fecerunt*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**240. VETONIANA (Pfünz, Allemagne)**

Base ? (Dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 6530 (*CIL*, III, 11934) ; J. Fitz, 1978, *Alba Regia* 16, p.372 (*HTRMU*, 138).

Lecture de Fitz :

*[Imp(eratori)] Caes(ari) M(arco) [Aur(elio) I Ant]onino, [pio], I A[ug(usto)], Parth[ic(o)] I m[axi]m[o], Brit(annico) I m[aximo], pont(ifi) max(imo)], I t[ri]b(unicae) pot(estate) XV ou XVI], I [coh(ors) I] Breuc(orum) I [Anto]ninian[a - - -*

Date : 212-213 p. C. d'après la titulature impériale.

**241. VETONIANA (Pfünz, Allemagne)**

Base ? (Dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 11935 (*HTRMU*, 138).

Lecture du *CIL* :

*[I]mp(eratori) [Ca]es(ari) M(arco) Aur(elio) I [A]nt[on]ino, pio, I [Au]g(usto), [Par]th[ic(o)] I [maximo], Brit(annico) I [maximo], pont(ifi) max(imo)], I t[ri]b(unicae) pot(estate) XV ou XVI], I c[oh(ors) I] Breuc(orum) I A[ntoniniana] - - -*

Date : 212-213 p. C. d'après la titulature impériale.

**242. VETONIANA (Pfünz, Allemagne)**

Autel (60 x 65 x 45 cm), conservé au musée de Munich.

*CIL*, III, 5918b (*CIL*, III, 11936) ; *IBR*, 275.

Lecture du *CIL* :

*- - - sacr?]lum, T(itus) Fl(avius) Rom[a]lnus, Ulpia Nolviomagi, Baltav(us), dec(urio) al[ae] I I Flaviae pr[ae]positus I [- - -*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p. C.

**243. ? (Boehming, à 10km au nord-est de Vetoniana, Allemagne)**

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*IBR*, 290 (*HTRMU*, 140).

Lecture du *CIL* :

*[- - - I - - -] Fo[rl]tuna]e Red(emptrici), I [coh(ors) I Br(eucorum)] Anto(niniana), I u(otum) [s(oluit) l(aetus)] l(ibens) m(erito), I Laeto II co(n)[s(ule)].*

Date : 215 p. C.

**244. ? (Kircheiselfing, Allemagne)**

Bloc de calcaire (125 x 60 x 37 cm), conservé dans l'église Saint Rupert.

F. Steffan, 1973, *Bayer. Vorgeschichtsblätter* 38, p.120 [photo] (*AE*, 1973, 381) .

Lecture de l'éditeur :

*D(is) M(anibus), Taurionis I f(ilius), e(ques) a(lae) C(ommagenorum ?), o(bitus) a(nnorum) XXX I et Ver(... ?) Cosinia I mater o(bita), a(nnorum) LXV, I Aur(elius) Taurio, I coniug(i) et fil(io) I et Flaccina fil(ia) I eius uiu(i) fec(erunt).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après l'éditeur.

## NORIQUE

### 245. VIRUNUM (Maria Saal, Autriche)

Autel en marbre endommagé dans sa partie inférieure et à son couronnement (56 x 34 x 27 cm), conservé dans l'amphithéâtre de Maria Saal.

R. Jernej et C. Gugl, 2004, *Virunum. Das römische Amphitheater. Die Grabungen*, 306-308 [photo et dessin] (*Annona* 2004, 247 ; *AE*, 2004, 1075).

Lecture de l'éditeur :

*Campest(ribus) | sacrum, | Verecund(us), | eque(s) alae | I Thra(cum), | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

### 246. VIRUNUM (Winden am See, Autriche)

Autel (Dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 4812 (D. 2524 ; *ILLPRON*, 791) ; Speidel M. P., « Summus Curator » *Römisches Oesterreich I*, 1973, p.54 (*AE*, 1974, 500).

Lecture de Speidel :

*Victoriae | Aug(usti) Sac(rum), | Fl(auius) Tacitus, | s(ummus) c(urator) alae Aug(ustae), | Ael(ius) Martius, | s(ummus) c(urator) coh(ortis) | Ael(iae) Brit(tonum), | pro se suisq(ue) omnibu[s], | u(otum) s(oluerunt) l(aeti) l(ibentes) m(erito), kal(endis) Febr(uariis) Pio et Pontiano | co(n)s(ulibus).*

Date : 1<sup>er</sup> Février 238 p. C.

### 247. VIRUNUM (Winden am See, Autriche)

Stèle (62 x 142 x 18 cm), conservé au Landesmuseum für Kärnten Rudolfinum.

*CIL*, III, 4832 (*CIL*, III, 11506 ; D.2528 ; *ILLPRON*, 18)

Lecture du *CIL* :

*Aggaeo, | hexarcho | alae Celerum, | uiro sagittandi | peritissimo ui | militum interemlto, (sic) Monna | marito amantissimo.*

Date : III<sup>e</sup> – IV<sup>e</sup> siècle p.C.

### 248. VIRUNUM (Winden am See, Autriche)

Stèle (Dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 4834 (*ILLPRON*, 796)

Lecture du *CIL* :

*D(is) M(anibus), Aur(elius) Potitu[s], | uet(eranus) al(ae) Aug(ustae), uex(illarius), e(ius) | et Surilla Triti | fil(ia) con(iugi) kar(issimo) et sibi u(iua) f(ecit).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

### 249. ASTURIS (Klosterneuburg, Autriche)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

H. Ubl, 1977, *Pro Austria Romana* 27, p.28 (*AE*, 1977, 617).

Lecture de l'éditeur :

*[I(oui) O(ptimo)] M(aximo), | [coh(ors) I] Ael(ia) (milliaria) | [sa]git(tariorum), | [cui pr]aeest | [- - -] Flauin(us) | [tr]ib(unus).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

### 250. ASTURIS (Klosterneuburg, Autriche)

Autel ? (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, III, 5647.

Lecture du *CIL* :

*Coh(ors) | Ael(ia) Sevelriana eq(uitata), c(ui) p(raeest) | C(aius) Aurelius | Cresce(n)s trib(unus), | Agric(ola) et Clem(entino) co(n)s(ulibus).*

Date : 230 p.C.

### 251. ASTURIS (Klosterneuburg, Autriche)

Tuile (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, III, 11857a.

Lecture du *CIL* :

*Coh(ors) | A(elia) sag(ittariorum) Se(ueriana).*

Date : 222-235 p.C. d'après l'épithète impériale *Severiana*.

**252.ASTURIS** (Klosterneuburg, Autriche)

Stèle de grès percée (120 x 71 x ? cm), conservée au musée de Klosterneuburg.

H. Ubl, 1991, Stiftsmuseum Klosterneuburg I, p. 112-113 (AE, 1992, 1443).

Lecture de Ubl :

*D (is) [M(anibus)], / [S]ep(timio) Karino, (sic) te[sser(ario?)], / [a]n(norum) XXXVIII, st(i)p(endiorum) XXII et Sep(timio) / Crescenti, mil(iti) c(o)h(ortis) sag(ittariae) Ant(oninianae), / an(norum) XXX, st(i)p(endiorum) X, fratribus, Sep(timiae) / Crescentin(a)e an(norum) L, / matri, Sept(imio) Geniali / patri, Sept(imiae) Quet(a)e et / Sept(imiae) Quaetill(a)e et / Sept(imiae) Pr(a)esentin(a)e / sororibus et Sept(imiae) / Victorin(a)e coniugi, / Sept(imius) Karus vete(ranus) / f(aciendum) c(uravit).*

Date : 211-217 p.C. d'après l'épithète impériale *Antoniniana*.

**253.BEDAIUM** (Seebruck, Allemagne)

Autel de calcaire (99 x 156 x 74 cm), conservé au musée de Munich

*CIL*, III, 5565 (*CIL*, III, 11771 ; D.664 ; *ILLPRON*, 1537)

Lecture du *CIL* :

*Victoriae Augustae / [sa]crum, pro salutem / [d(ominorum)] n(ostorum) Maximini et / [Con]stantini et Licini, / [se]mper Aug(ustorum), Aur(elius) Seneci[us], / u(ir) p(erfectissimus),] duc templum numini / [ei]us ex uoto a nouo fieri iussit, / per instantiam Val(erii) Samlbarrae p(rae)p(ositi) eq(uitibus) Dalm(atis) Aqluesianis comit(atensibus), / (aetus) l(ibens) m(erito) / ob victoria facta v K(alendas) Iulias / Andronico et Probo co(n)s(ulibus).*

Date : 311-313 p.C.

**254.COMAGENIS** (Tulln an der Donau, Autriche)

Deux fragments d'une stèle en grès (41 x 38 x 14 cm), lieu de conservation inconnu.

H. Ubl, 2003, *Römisches Österreich* 26, p. 23-29 [photo et dessin] (AE, 2003, 1319).

Lecture de l'AE :

*[Imp(eratori) Caes(ari), diui Neruae fil(io), / Neruae Traiano, Aug(usto), Germ(anico)], / Da[c(ico)], ponti(ici) ma[x(imo), trib(unicia)] / pot(estate) V[III], imp(eratori) IIII, c(o)n(s)uli V, pat(ri) patr(iae)], / a[ll]a Commag(enorum) / Antonin(iana).*

Date : 104 p. C. puis 211-222 p. C. d'après la titulature de Trajan puis l'épithète impériale *Antoniniana* rajoutée tardivement.

Remarques : L'unité est arrivée un peu avant 104 p. C. mais la dernière ligne a sans doute été ajoutée sous Caracalla.

**255.LAURIACUM** (Lorch, Allemagne)

*Tabula ansata* en cuivre, avec anneau de suspension. Dédicace aux enseignes de la cohorte (5,1 x 6 cm), lieu de conservation inconnu.

P. Wanner, 1990, *Heimatbuch der Stadt Lorch* 1, 29-32 [photos] (D. Planck, 2005, *Die Römer in Baden-Württemberg*, 181 ; AE, 2005, 1119).

Lecture de l'AE :

*Sig(nis) c(o)h(ortis) / I equ(i)tae - -] An(toninianae) ?, / Bironius / +euincus b(eneficiarius).*

Date : 211-222 p. C. Si le développement *An(toninianae)* est correct, la datation se fait grâce à cette épithète impériale attribuée aux unités sous Caracalla et Elagabal.

**256.?** (Weihmörting, à 30 km au sud-ouest de *Bataui*, Allemagne)

Stèle ? (Dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 11781

Lecture du *CIL* :

*Noreiae [Aug(ustae)] / sacrum, [Sep]timius C[lau]dinus, [tribu]nus co[h(ortis) I] / Breuc(orum) Ph[ilippi]lan(a)e, pro s[er]uisq(ue)] / u(otum) r(eddidit) l(aeti) l(ibens) [m(erito)] (sic).*

Date : 244 - 249 p. C. d'après l'épithète impériale *Philippiana*.

**257.?** (Seiz, Autriche)

Plaque (94 x 61 x 8 cm), conservée à l'Universalmuseum Joanneum de Graz.

*CIL*, III, 14368 ; *ILLPRON* 1414 ; F. Harl, *Ubi erat Lupa*, 1172 [photo].

Lecture de Harl :

*C(aius) Florentinius Censorinus, v(ivus), / et (A)eli(a) Brenturia co(n)iux, vivi, / f(ecerunt) sibi et Flore(ntinio) Floro filio car(issimo), / eq(uiti) al(ae) Comag(enorum) pr(imae), sin(gulari), stup(endiorum) (sic) XX, / an(norum) XL et C(aio) A(elio?) C(?) et Florentinia / Florentina an(norum) LXX.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

## DALMATIE

**258.**NARONA (Vid, Croatie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 1810.

Lecture du *CIL* :

*D(is) M(anibus) S(acrum), l M(arco) Avilio l Nummio, c(enturio) l cohortis III l [Alpinorum].*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

**259.**SALONAE (Solin, Croatie)

Fragment du couvercle d'un sarcophage (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL* III 9539 ; *ILJug.* 2498.

Lecture des *ILJug.* :

*[Arc]a Victorin[i bi?]/[arc?]i Maurorum i[un(iorum)] / [ - - -*

Date : fin du IV<sup>e</sup> siècle p.C.

**260.**TILURIUM (Gardun, Croatie)

Fragment droit d'un autel (35 x 22,5 x 20 cm), conservé dans une collection privée à Gardun.

D. Tončinić, 2004, *Opuscula archaeologica* 28, 147-157 [photo et dessin] (*AE*, 2004, 1104).

Lecture de l'*AE* :

*[I(oui)] O(ptimo) M(aximo), l [...]aicus, l [ce]n(turio) co(ho)r[ti]s V]III u[ol(untariorum)] l - - - - -*

Ligne 3 : *[sig]n(ifer)* est aussi possible.

Date : II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. d'après l'*AE*.

**261.**TILURIUM (Gardun, Croatie)

Autel (dimensions inconnues) Lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 2706 (*HTRMU*, 200).

Lecture du *CIL* :

*N[ymph]is et Siluano, l Aur(elius) Anninus, buc(inator), coh(ortis) VIII Vol(untariorum) l A(ntoninanae) u(otum) p(osuit).*

Date : 211-222 p.C. d'après l'épithète impériale *Antoniniana*.

**262.**TILURIUM (Gardun, Croatie)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 9724.

Lecture du *CIL* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo) l et Genio [- - -] l MI P P IC MP (. . .) l Stil( ) Beneuento l Vitalis, c(enturio) coh(ortis) l VIII Vol(untariorum) [[Phillippiana]], l V L P IMP D N l [[Philippo]] et l Tittiano co(n)s(ularis) l III Non(ii) Ianua[r(ii)], l sig(niferi) equit(i).*

Date : 245 p.C.

**263.** ? (Splitska, 10 km au sud de *Spalatum*, Croatie)

Autel de calcaire (69, 39,5 x 36,5cm), lieu de conservation inconnu.

B. Kirgin, *Vjesnik za arheologiju i historiju Dalmatinsku*, 72-73, p.129-142 (*AE*, 1979, 448).

Lecture de l'éditeur :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), l T(itus) Fl(auius) Pompeius, l (centurio) coh(ortis) III l Alpinorum l Antoniniana, l curam agens l fab(ricae) amp(hitheatri) men(sores ?) et l Vibius Vibianus protector l co(n)s(ularis).*

Date : 211-222 p.C. d'après l'épithète impériale *Antoniniana*.

**264.** DELMINIUM (Tomislavgrad, Bosnie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 9732.

Lecture du *CIL* :

*D(is) M(anibus) l Aurel(iae) Maximae, l def(unctae) ann(is) X, d(ies) XXX, Aulrel(ius) Tertius mil(es) coh(ortis) l VIII Vol(untariorum) Ant(oniniana) et Aur(elia) l Apuleia parentes infelices b(ene) m(erenti) p(osuerunt).*

Date : 211-222 p.C. d'après l'épithète impériale *Antoniniana*.

**265.** BALOIE (Sopovo, Bosnie)

Plaque (dimensions inconnues) , lieu de conservation inconnu.

I. Bojanovski, 1974, *Arheoloski radovi i rasprave* 7, 347-369 [photo] (*AE*, 1975, 677).

Lecture de l'éditeur :

*[Ap]ollini l [A]jug(usto) sac(rum), l [M(arcus) ? Au]rel(ius) Vel[r]us, dec(urio) [eq(uitum)] l coh(ortis) III A]lp(inorum)], l iterata l statione l l(ibens) p(osuit).*

Date : c. 200 p.C.



**266.** ? (Cacak, Serbie)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 6321 (*CIL*, III, 8336).

*I(oui) O(ptimo) M(aximo) I et Genio loci I sacro dicaluit, L(ucius) Iul(ius) Materlnus, (centurio) coh(ortis) VIII I Vol(untariorum), I Laterano et Ruff(ino) co(n)s(ulibus).*

Date : 197 p.C.

## PANNONIE SUPERIEURE

**267.**ARRABONA (Győr, Hongrie)

Autel (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, III, 4361 (*RIU*, I, 241 ; *PME*, A26).

Lecture du *CIL* :

*Dianae I sacr(um), I C(aius) Aelius I Brocchus, I praefect(us) I alae I [Ulp(iae) I contarior(um)].*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. d'après la *PME*.

**268.**ARRABONA (Győr, Hongrie)

Autel (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, III, 4362 (*RIU*, I, 242 ; *PME*, F48).

Lecture du *CIL* :

*Dianae, I T(itus) Fl(auius) Flaclcus, praelect(us) alae [I] I Ulp(iae) conltariorum.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. d'après la *PME*.

**269.**ARRABONA (Győr, Hongrie)

Autel de calcaire brisé en deux (123 x 59 x ?), inscription perdue.

A. Börzsönyi, 1907, *Arch. Ert.* 27, 41 [photo] (*RIU*, 250).

Ma lecture :

*Pro sal(ute) imp(eratorum) Caels(arum) L(ucii) Sept(imi) Seueri I et M(arci) Aur(elii) Antonin(i), I Aug(ustorum), Sept(imi) Getae Caes(ari) I et Iuliae, Aug(ustae), m(atri) c(astrorum), I al(a) I Ulp(ia) conltarior(um) (milliaria) c(iuium) r(omanorum), [ . . ] I [ - - - ] Caianus I praefect(us) [ - - - ] Aur(elius) I Gracilis (centurio) leg(ionis) X G(eminae) I - - - - -*

Date : 198-209 p.C. Géta est fait César par son père en 198 p.C. et associé au trône au côté de son frère en tant qu'Auguste à partir de 209 p.C.

**270.**ARRABONA (Győr, Hongrie)

Stèle (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, III, 4369 (*RIU*, 260).

Lecture du *CIL* :

*D(is) m(anibus), Aur(elio) Dorisoni, ue[t(erano)] ex sta[t(ore)] praefecti al(ae) cont(ariorum) an(norum) XLIIX (sic) et Aur(elio) Mussati, fil(io), an(norum) VII, Aur(elia) NOEREN lib(erta) et coniunx et Aur(elii) Lupus et Aulupor et Basilla fil(ii) titulum patri et fratri fac(iendum) curauerunt.*

Date : début du III<sup>e</sup> - milieu du III<sup>e</sup> siècle p.C. L'ala I Ulpia contariorum est stationnée à Arrabona la fin du II<sup>e</sup> jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle p.C. où elle est envoyée à Apamée. Le gentilice Aurelius confirme cette datation.

**271.**ARRABONA (Győr, Hongrie)

Stèle (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, III, 4370 (*RIU*, 262).

Lecture du *CIL* :

*Aur(elio) Marco, I uet(erano) al(ae) I Ulp(iae) cont(ariorum), I [..]ni et Aur(eliae) Venelrie lib(erte), Aur(elius) Tel[.] Jes uet(eranus) al(ae) [s(upra)]s(criptae), I [h]eres iuxta I t(estamentum) f(ecit).*

Date : début du III<sup>e</sup> - milieu du III<sup>e</sup> siècle p.C. L'ala I Ulpia contariorum est stationnée à Arrabona à la fin du II<sup>e</sup> jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle p.C. où elle est envoyée à Apamée. Le gentilice Aurelius confirme cette datation.

**272.** ? (Pannonhalma, 10km au sud d'Arrabona, Hongrie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 4380 (*RIU*, 277) ; M. Nagy, 1995, *Specimina Noua* 11, p.147-153 (*AE*, 1995, 1258a-b).

Lecture de Nagy :

**a** - - - / [ - - - ] a Secun[d---], I [pr(aefectus) al(ae) III] Aug(ustae) Thr[acum] I [Galli]anae Vo[lusia(nae)], I [de s]uo extru[xit]

**b)** *[Et ego] Lupian(us) XX(viginti milibus) s(estertiis) reno[vavi], / [patre] amato red(ito) forum [divi] / [Caes]aris gratus inco[lumi]/[tate d]e c(entesimis) pecuniae att[rib(uta)], / [I(uppiter) O(ptime) M(axime)] vera si dixi [iuva]*

Date : 251-253 p.C.

Remarques : Nagy voit deux inscriptions a) et b) gravées sur la plaque à des époques différentes.

**273.** ? (Szentpálpustzta, 10 km au sud d'Arrabona, Hongrie)

Stèle de calcaire (162 x 94 x 25 cm), conservée au Xantus János Múzeum de la ville de Győr.

*CIL*, III, 11081 (*RIU*, 281 [photo]).

Ma lecture :

*M(arcus) Au[r(elius) Valerian]lus, uex(illarius) al(ae) p(rimae) C(ontariorum) Anto(niniana) / et (H)elu(iae) Bon(a)e c(oniugi) car(issimae) / et f(iliae) Aur(eliae) Valerian(a)e / et Ae(liae) Sabin(a)e et (H)elu(io) / Verecundo, an(norum) LXX, / Pulc(h)r(a)e Suri, an(norum) LX, / et (H)elu(io) Vitali, an(norum) XVIII, / et Aur(elio) Masuetiano, an(norum) / VII, et Ae(lio) Florido. / M(arcus) Aur(elius) Valerianus / sib(i) et s[ui]s uiui f(ecit).*

Date : 211-222 p.C. L'épithète impériale *Antoniniana* était attribuée aux unités sous les règnes de Caracalla et Elagabal, cf. Fitz 1983.

**274.** ? (Szentpálpustzta, 10 km au sud d'Arrabona, Hongrie)

Stèle de marbre endommagée dans sa partie inférieure. Au dessus du champ épigraphique, une scène de chasse avec un panthère et un ours est représentée (119 x 76 x 18 cm), conservée au Xantus János Múzeum de la ville de Győr.

*CIL*, III, 13441 (D. Gabler, 1968, *Arrabona* 10, 56 ; *RIU* 282) ; E. Szonyi, 2001, *Arrabona* 39, p.79-98 (*AE*, 2001, 1641).

Lecture de Szonyi :

*D(is) M(anibus) / Aur(elio) Saturnioni, / libr(ario), eq(uiti) alae / cont(ariorum), stip(endiorum) XV, / an(norum) XXXV, domo / Sisciae, Luc(ius) / Vindex libr(arius) [alae e]i[us]dem / ciues et heres f(ecit).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - milieu du III<sup>e</sup> siècle p.C. L'*ala I Ulpia contariorum* est stationnée à Arrabona à la fin du II<sup>e</sup> jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle p.C. moment où elle est envoyée à Apamée. Le gentilice Aurelius confirme cette datation.

**275.** SAVARIA (Szombathely, Hongrie)

Autel de calcaire (40 x 43 x 23 cm), conservé au musée de Savaria.

*CIL*, III, 4172 (*RIU*, I, 34 [dessin]).

Lecture du *CIL* :

*Liberalis eq(ues) / leg(ionis) XIII G(eminae) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Date : début du III<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : Le personnage de cette inscription est connue grâce à la suivante qui indique qu'il devient vétéran sous le règne de Caracalla ou d'Élagabal.

**276.** SAVARIA (Szombathely, Hongrie)

Autel de calcaire (41 x 38 x 29 cm), conservé au musée de Savaria.

*CIL*, III, 4173 (*RIU*, I, 35 [dessin]).

Lecture du *CIL* :

*[---] L[iber]alis / vet(eranus) leg(ionis) / XIII G(eminae) A[nt]o(niniana) v(otum) s(olvit) l(ibens) / m(erito).*

Date : 211-222 p.C. d'après l'épithète impériale.

Remarques : Le personnage de cette inscription est connue grâce à la précédente qui indique qu'il sert comme cavalier au sein de la légion.

**277.** SAVARIA (Szombathely, Hongrie)

Plaque de marbre (85 x 171 x 15 cm), conservée au musée de Savaria.

*CIL*, III, 4183 (D. 7117 ; *RIU*, I, 39 [dessin et photo] ; *PME*, C211).

Lecture du *CIL* :

*T(itus) Cn(ornius) Sabinianus, / ex praef(ecto) alae contariolorum, v(ir) e(gregius) et L(ucius) Val(erius) Verus, / dec(urio) / c(oloniae) Cl(audiae) Sauar(iae), sacerdotalis / p(rouincia) P(annoniae) s(uperioris), cryptam vi / ignis / exustam sumptibus suis / refecerunt.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. d'après la *PME*.

**278.** GERULATA (Bratislava, Slovaquie)

Fragment d'autel (dimensions inconnues), conservé au musée de Bratislava.

R. Hosek, 1984, *Tituli latini Pannoniae Superioris*, p.20-22 [photos] (*AE*, 1988, 936).

Lecture de Hosek :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), l [a]la I Can(nanefat(ium) l c(iuium) R(omanorum), c(ui) p(raeest) M[a]rius Firlmus pr(aefectus) a(lae), l [u(otum) s(oluit) l(aeta) l(ibens) m(erito)].*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

**279.GERULATA** (Bratislava, Slovaquie)

Autel en grès (66 x 140 x 45 cm), lieu de conservation inconnu.

R. Hosek, 1970, *Listy Filologické* 93, p.170-171 (AE, 1972, 443).

Lecture de Hosek :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo) l sac(rum), l M(arcus) [- -]igus, l [sta]tor l [pra]ef(ecti) l [al(ae) I C]an(nanefatum) l Seue[rianae], l u(otum) s(oluit) l(ibens) l(aetus) m(erito), l [M]aximo l [Pat]e[r]no co(n)s(ulibus).*

Date : 233 p.C.

**280.GERULATA** (Bratislava, Slovaquie)

Autel en calcaire (47 x 100 x 32 cm), lieu de conservation inconnu.

R. Hosek, 1972, *Acta Universitatis Carolinae* 5, p.33-34 (AE, 1972, 444).

Lecture de Hosek :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo) l sac(rum), l Iunoni R(eginae) l sacr(um), T(itus) Fl(auius) l Surilio, st(ator) l praef(ecti) al(ae) I Cannanef(atium), u(otum) l s(oluit) l(ibens) l(aetus) m(erito), l duob(us) Aspri(s).*

Date : 212 p.C.

**281.GERULATA** (Bratislava, Slovaquie)

Fragment d'un autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

R. Hosek, 1971, *Acta of the Fifth Intern. Congr. of Gr. and Lat. Epigr. 1967*, p.308 (AE, 1972, 446) ; M. Speidel, 1992, *Mavors*, 8, 62.

Lecture de Speidel :

Face avant :

*(I(oui) O(ptimo) M(aximo)] l Doli[c(heno), pro] l sal(ute) Aug(usti) [et] l alae I Ca[n(nanefatium)]. l Dec(uriones), dupl(icarii), se[sq(ui)plarii] l alae eiusd(em), l u(otum) s(oluerunt) l(ibentes) m(erito).]*

Face arrière :

*[- -]juntus, l Iustus Constans Senilis, l Victorinus Contarius, l Bersolus Licinianus, l Veteranus Titianus, l Aulusanus Domitius, l Brincasis Constans l [- -]cia[- -].*

Date : fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> siècle p.C.

**282.GERULATA** (Bratislava, Slovaquie)

Autel en calcaire (39 x 149 x 30 cm), lieu de conservation inconnu.

R. Hosek, 1970, *Listy Filologické* 93, p.171 (AE, 1972, 448).

Lecture de l'AE :

*D(eorum) M(atri) A(ttidi) sa(crum), l [.] Maximlius, st(ator) l [p]raef(ecti) al(ae) Co(mmagenorum), l u(otum) s(oluit) l(ibens) l(aetus) m(erito), l p(ius) i(n) s(uis).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

**283.GERULATA** (Bratislava, Slovaquie)

Fragment d'autel de grès (114 x 67 x 35 cm), conservé au musée de Bratislava.

R. Hosek, 1970, *Klio* 52, p.170-178 [photo] (AE, 1973, 438).

Lecture de Hosek :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), l M(arcus) Ant[on(ius)] l Iulian[us], l stator p[r]laef(ecti) al(ae) I Can(nanefatium) l Gordian(a)e, l u(ouit) l(aetus) l(ibens) m(erito).*

Date : 238-244 p.C. d'après l'épithète impériale *Gordiana*.

**284.GERULATA** (Bratislava, Slovaquie)

Autel de calcaire (116 x 55 x 37 cm), conservé au musée de Bratislava.

*CIL*, III, 3668 (D. 4249) A. Salač, 1956, *Archiv orientální* 24, 564-567 (AE, 1958, 220) J. Fitz, 1959, *AArchHung* 11, 248 ; *IPSST*, 12 [photos].

Ma lecture :

*Dis patri(i)s Malnapho et Theanldrio, pro sal(ute) l dd[[d]](ominorum) nn[[n]](ostrorum trium), l Cl(audius) Victorinus, l eq(ues) coh(ortis) (quingenariae) Ca[.]pr[.] l et Cl(audius) Maximus, fil(ius), l dom(o) Can(?), u(otum) s(oluerunt) l(aeti) l(ibentes).*

Date : 209-211 p.C.

Remarques : Le nom exact de la *cohors* reste difficilement identifiable. Nous savons seulement qu'elle est *equitata* puisque Claudius Victorinus en est un cavalier et qu'elle est quingénaire.

**285.GERULATA** (Bratislava, Slovaquie)

Fragment d'autel (45 x 45 x 17 cm), conservé au musée de Bratislava.

Stefanovicová , 1967, *Fiala*, 155 (UEL, 8266).

Lecture d'UEL :

--- ] / eq[ues] / leg(ionis) I [Adiutr(icis) P(iae) F(idelis)] / S[e]veriana[e ---

Date : 222-235 p.C. d'après l'épithète impériale Severiana.

**286.**CARNUNTUM (Petronell, Autriche)

Autel (61 x 157 x 58 cm), conservé au museum Carnuntinum.

A. Betz, 1962, *Carnuntum Jahrbuch*, p.29-35 ; H. G Kolbe, 1965, *Carnuntum Jahrbuch*, p. 48-54 (AE, 1968, 422) ; G. Alföldy, 1983, *ZPE* 51, p.230-236 (AE, 1983, 847).

Lecture de Alföldy :

Face antérieure :

*Genium / pro sal(ute) Imp(eratoris) [[[Caes(aris) M(arci) Aur(eli)]]] / [[[Antonini, p(ii), f(elicis), Augusti]]], / [Oc]t(avius), M(arci) f(ilius), Faustianus, / [d]ec(urio) c(oloniae) C(laudiae) A(ugustae) S(avariae) et c(oloniae) S(eptimiae) A(ureliae) A(ntoninianae) K(arnunti), eq(uo) / [p]ub[l(ico)], sacerdotalis / p(rovinciae) P(annoniae) s(uperioris), trib(unus) mil(itum) leg(ionis) / XIII G(eminae) Ant(oninianae), trib(unus) / coh(ortis) II Mattiacor(um) / m(illiariae) eq(uitatae), praef(ectus) ala(e) / I Sept(imiae) Suror(um) l(milliariae), / [c]oll(egio) fabr(um) Karn(untensium) d(onum) d(edit).*

Face postérieure :

*Ded(icatum) Imp(eratore) [[An]tonino Aug(usto)]] / II et Sacerdote co(n)s(ulibus), / X Kal(endas) Sept(embres), / agente praef(ecto) T(ito) Ael(io) Constante / mag(istris) coll(egii) / Ael(io) Herculano et Ulp(io) Marc[el]lino.*

Date : 23 août 219 p.C.

**287.**CARNUNTUM (Petronell, Autriche)

Stèle (dimensions inconnues), conservée au museum Carnuntinum.

CIL, III, 4480 (UEL, 1862).

Lecture du CIL :

Face antérieure :

--- ] / [- - - mater] / miserissima Sept(imio) / Ingenuo, eq(uiti) leg(ionis) / XIII gem(inae) qui Part(h)ia / decidit in bello, / Sept(imio) Iuliano eq(uiti) / [l]eg(ionis) XI[III] gem(inae) ---

Date : 215-220 p.C.

**288.?** (Várpalota, à 5 km au nord-ouest de Gorsium, Hongrie)

Stèle de calcaire à acrotères et tympan avec une rosette au centre (215 x 89 x profondeur indéterminée), conservée dans la paroi du château de Várpalota.

CIL, III, 4146 (J. Fitz, 1957, *Arch. Ert.* 84, 150 ; *CSIR Ungarn*, 88-89) RIU, 1414 [dessin].

Lecture des RIU :

*Aurelius Dialo, l veter(anus) c(o)h(o)r(tis) VII Br(eucorum), l an(norum) L, h(ic) s(itus) e(st), Trouclissae uiuo, Aur(eliae) Matlerae uiuae, p(osuerunt) c(arissim)o patri.*

Date : 209-243 p.C. La *cohors VII Breucorum* est présente en Pannonie inférieure, province voisine de quelques kilomètres, de Caracalla à Gordien III. Le gentilice impérial Aurelius confirme la datation.

**289.?** (Révfülöp, à 40 km au sud-est de Mogentiana, Hongrie)

Fragment de stèle en grès (59 x 50 x 39), conservé au Balatoni Múzeum de Keszthely.

CIL, III, 13419 (Kuzsinszky 143 ; RIU, 336 [photo]).

Lecture du CIL :

--- - - - lE pater(no) e[*t*] al(a)e, ll M(arcus) Aur(elius) Aulitianus, l benef(iciarius) pr(l)a(ef)ecti c(ohortis) I Ulp(iae) l [Pannoniorum] - - - - - ?

Date : fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> siècle p.C. d'après le nom du *beneficiarius* obtenu avec la citoyenneté romaine soit sous Commode ou Caracalla.

**290.?** (Somlóvásárhely, à 5 km à l'est de Mogentiana, Hongrie)

Stèle de calcaire dont la partie inférieure est manquante. Au dessus du champ épigraphique sont représentés les bustes d'un homme et d'une femme (121 x 68 x profondeur indéterminée), conservée dans un mur l'église fortifiée du village.

J. Lukcsics, 1908, *Arch. Ert.* 28, 359 (AE, 1910, 131 ; RIU, 365 [photo]).

Lecture de l'éditeur :

*Aur(elio) Rufin<o>, mil(iti) l c(o)ho(r)tis (milliariae) Himise(norum) (sic) l an(norum) XX co(n)sobrino l et Aur(eliae) Iezena(e) Auiae an(norum) LXXX, Aur(elius) l Proculus l pequarius leg(ionis) l - - - - -*

Date : fin du II<sup>e</sup> - milieu du III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum* était stationnée en Pannonie Inférieure dans cet intervalle de temps.

**291.?** (provenance inconnue)

Deux tablettes de bronze (9 x 11,8 x 0,2 cm et 0 x 11,7 x 0,2 cm), conservées au Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence.

W. Eck et M. Roxan, 1998, *AKB* 29, 100-107 [photos] (*AE*, 1998, 1619).

Lecture des éditeurs :

(tabella I)

*Marcius Maximillianus, leg(atu)s Aug(usti) pr(o) pr(aetore), l Aurel(io) Bitho, eq(uiti) l alae I Ulp(iae) cont(ariorum) Gordianae emerito.*

(tabella II)

*honestam missiolnem dedi (a(nte) d(iem)) III non(as) l Ianuarias, ex (a(nte) d(iem)) III l non(as) Ianuarias, Salbino II et Venusto co(n)s(ulibus).*

Date : 3 janvier 240 p.C.

Remarques : Cette inscription est placée en Pannonie supérieure car l'unité et le gouverneur cités sont connus pour cette province.

## PANNONIE INFÉRIEURE

### 292. BRIGETIO (Szőny, Hongrie)

Stèle de calcaire avec une représentation d'un soldat portant un bouclier et d'un cheval dans la partie supérieure de la stèle (108 x 93 x 23 cm), conservée au musée national hongrois de Budapest.

*CIL*, III, 4316 ; *CIL*, III, 10970 (Barkóczy 33) *RIU*, 538 [photo].

Ma lecture :

*D(is) M(anibus), l Aure(lius) Vindex, (domo) Andlautonia, eq(ues) coh(ortis) I l Thrac(um), an(norum) XXXXV, Aulrelia Amma l PF[- - -]SARII- - - - -*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

### 293. BRIGETIO (Szőny, Hongrie)

Stèle de calcaire avec une représentation des trois défunts en buste et d'un soldat portant un bouclier et d'un cheval dans la partie intermédiaire entre les portraits et l'inscription (227 x 107 x 22 cm), conservée au musée national hongrois de Budapest.

*CIL*, III, 11036 (*RIU*, 600 [photo]).

Lecture des *RIU* :

*D(is) M(anibus), l Val(erius) Ursinus ducenarius qlui uixit ann(os) XXV, m(enses) III, dies V, Aurel[li](a) Firmilla, filia, quae uicit ann(os) l VIII, m(enses) III, dies V, et Fl(avius) Firmus mil(es) l leg(ionis) I Ad(iutricis) qui uixit ann(os) X[X]IV, m(enses) V, dlies VIII, Aurel(ia) Ursicina fratrl(i) et filiaie et coniugi suo benle merentibus sepulcrum l faciendum [c]jura[uit] uiuitle felices qui[b]ju[s] est fortulna beata.*

Date : début IV<sup>e</sup> siècle p.C.

### 294. ? (Budaörs, à 5 km au sud de Brigetio, Hongrie)

Autel en calcaire avec acrotères, volutes et fronton (99,5 x 49,5 x 40,5 cm), conservé au musée archéologique de Budaörs.

Ottományi *et al.* 2005, *Antik gyökerink*, 34 [photo] (*AE*, 2005, 1270).

Lecture de l'éditeur :

*{M} l I(oui) O(ptimo) M(aximo), l Aur(elius) Setlanus, ue(teranus) l al(ae) p(rimae) T(hracum), CEP l CE+ORUM, l u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : milieu du III<sup>e</sup> siècle p.C.

### 295. AD MURES (Ács-Concő, Hongrie)

Autel de calcaire endommagé dans sa partie inférieure gauche (90 x 53 x 32 cm), conservé au Kuny Domokos Múzeum de Tata.

D. Gabler, 1969, *Arch. Ert.* 96, 199 (*AE*, 1969/70, 501) J. Fitz, 1971, *Alba Regia* 11, 157 (*AE*, 1972, 437) B. Lőrincz, 1978, *Alba Regia* 16, 361 ; *RIU*, 640 [photo].

Lecture des *RIU* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo) l pro salute l Imp(eratorum) Caes(arum) trium, l L(ucii) Sep(timii) Seueri, pi(i), l Pert(inacis), Aug(usti) et M(arci) l Aur(elii) Antonini et l [[P(ublii) Sep(timii) Getae Caes(aris)]], l Seue(ri) Aug(usti) (filiorum) totiusq(ue), l [d]omus di[ui]nae l [a]ram aeiustate (sic) l [c]onlapsam, l [Ae]m(ilius) Pacatianus l [praef]ect(us) c(ohortis) I Thr[a]c(um) l [a solo restitu]it, l [Nonio Muc]iano et l [Annio Fabian]o co(n)s(ulibus).*

Date : 202 p.C.

### 296. AD MURES (Ács-Concő, Hongrie)

Partie supérieure d'un autel de calcaire dédié à Jupiter (56,5 x 41 x 14,5 cm), découvert en 1967 dans la maçonnerie du mur du second camp de Vaspuzzata. Conservé au Kuny Domokos Múzeum de Tata.

D. Gabler, 1967, *Arch. Ert.* 94, 194 (*AE*, 1967, 380 ; *RIU*, 641 [photo]).

Lecture de l'éditeur :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), I Iunoni re[g(inae)], I Sep(timius) Ursulilnus, uet(eranus), uo[t(um)] I [s(oluit)].*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : Le camp de Vaspuzzata était occupé par la *cohors I Thracum* au III<sup>e</sup> siècle p.C. Le défunt appartenait certainement à cette unité.

### 297. AD MURES (Ács-ConcÓ, Hongrie)

Fragment supérieur d'une stèle de pierre (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, III, 11020 (Barkóczy 76 ; *RIU*, 646).

Ma lecture :

*M(arco) Au[r]eli[o], M(arci) [f(ilio)], I Lu[ca?]no, uet(erano) ex dec(urione) [al(ae)] I III [Thrac(um)] S[e]u[e]rianæ t[ - - - - - ] ?*

Ligne 3 : *[Thrac(um)]* : L'*ala III Thracum* était stationnée non loin à *Castellum Odiavum*. C'est la seule unité avec le chiffre III dans une zone proche.

Date : 193-211 p.C. L'épithète impériale *Severiana* était attribuée aux unités sous le règne de Sévère Alexandre, cf. Fitz 1983.

### 298.? (Császár, à 25 km au sud de Brigetio, Hongrie)

Partie supérieure d'une stèle de calcaire (281 x 105 x 26 cm), conservée au Magyar Nemzeti Múzeum de Budapest.

*CIL*, III, 15188 (B. Kuzsinszky, 1902, *Arch. Ert.* 22, 33 ; Schober 188 ; Barkóczy 28 ; *RIU*, 659).

Lecture du *CIL* :

*D(is) M(anibus), I Aur(elius) Ianuarius, I equ(es) I(egionis) II Adiutr(icis) I p(iae) f(idelis) et Ulp(iae) (I)anu(a)riae, I coniugi caris(s)im(a)e, I et Aur(eliae) Ianuariae, I f(iliae) p(ientissimae), uix(it) ann(os) XII, I et Aur(elio) Materno f(ilio) I - - - - -*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. Le gentilice impérial Aurelius porté par tous les membres de la famille permet de dater l'inscription après 212 p.C. et l'édit de Caracalla.

### 299.? (Környe à 20 km au sud de Castellum Odiavum, Hongrie)

Devant de sarcophage en calcaire mouluré, fragmenté en quatre morceaux (67 x 166 x 17 cm), conservé au presbytère de Környe.

*CIL*, III, 4284 ; *CIL*, III, 10967 (Barkóczy, 72) ; *RIU*, 676 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Memoriae Aur[eli(i)] I Iuliani, q(uondam) trib[u]n[i] I co(hortis) I A[l]p(inorum), q(ui) uixit annis I [ . . . ], A[el(ia)] Eniana marito I suo.*

Date : La *cohors I Alpinorum* était stationnée en Pannonie Inférieure au III<sup>e</sup> siècle p.C. Le gentilice impérial Aurelius confirme la datation de cette inscription.

### 300.? (Tata, à 10 km au sud-est de Castellum Odiavum, Hongrie)

Stèle de calcaire (325 x 123 x 33 cm), conservé au Kuny Domokos Múzeum de Tata.

*CIL*, III, 4278 (Schober, 192 ; Barkóczy, 27) *RIU*, 694.

Lecture des *RIU* :

*D(is) M(anibus) I Val(erio) Saturnino, uet(erano), I ex dup(licario) alae I Ulp(iae) I cont(ariorum), qui uixit an(nos) L, et I Val(erio) Sabino, mil(iti) leg(ionis) I Ad(iutricis), I stip(endiorum) III, uixit an(nos) XXV, filio I Caes(ia) Digna marito et filio I f(aciendum) c(urauit).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - milieu du III<sup>e</sup> siècle p.C. L'*ala I Ulpia contariorum* est stationnée à Arrabona la fin du II<sup>e</sup> jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle p.C. où elle est envoyée à Apamée.

### 301. CASTELLUM ODIAVUM (Almásfüzitő, Hongrie)

Base en calcaire de statue (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 4270 ; *RIU* 704 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Imp(eratori) Caes(ari) C(aio) I Vibio Treb[o]l[n]iano Ga[llo], I p(io), f(elici), inuict[o], I A[ug(usto), p]ont(ifici) [m]laximo, trib(unicia) I potest(ate) [I]I, co(n)s(uli), I p(atri) p(atriciae), proco(n)s(uli), eq(uites) I alae III Aug(ustae) Thracum Gallialn(a)e Volusianae, I deuoti numini m[ai]les[tatique] eor[um].*

Date : 252 p. C.

### 302. CASTELLUM ODIAVUM (Almásfüzitő, Hongrie)

Sarcophage de calcaire (72 x 210 x 92 cm), conservé au musée national hongrois de Budapest.

*CIL*, III, 10962 ; *RIU*, 706 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Aur(eliae) Candidae, q(uondam) quae uixit annos I XXV, Sep(timius) Priscus, eques leg(ionis) I Ad(iutricis), coniugi carissim(a)e I f(aciendum) c(urauit).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> siècle p.C. d'après le gentilice impérial *Aurelia*.

Remarques : La *legio I Adiutrix* était stationnée à 10 km à l'ouest de *Castellum Odiavum*.

### 303. CASTELLUM ODIAVUM (Almásfüzitő, Hongrie)

Sarcophage de calcaire (50 x 210 x 93 cm), conservé au Podunajské Muzeum de Komárno.

Á. Milch, 1906, *A Komáromvármegyei és Komáron Városi Múzeum Egyesület Ertesítője*, 12, 76 (Barkóczi 114) *IPSST*, 33 [photos] ; *RIU*, 707 [photo].

Lecture des *RIU* :

*D(is) M(anibus), I memoriae Aureliae Valeriae, I quae uixit ann(os) XX, Aur(elius) I Valerianus, uet(eranus), ex dec(urione) I al(ae), dec(urio) m(unicipii) M(ogentianae) et Aelia Iuslta, parentes filiae dullcissimae, fecerunt adiluvante Domitiano I opt(ione) spei fratre.*

Date : fin du II<sup>e</sup> - milieu du III<sup>e</sup> siècle p.C.

### 304. CASTELLUM ODIAVUM (Almásfüzitő, Hongrie)

Milliaire de calcaire (h. : 118 ; d. : 45 cm), conservé au Museo Danubiano Comarnensi.

*CIL*, III, 11332 (A. Salač, 1939, *Listy filologické* 66, 330) *IPSST*, 4 [photo].

Lecture des *IPPST* :

*Imp(erator) Cae[s(ar) I M(arcus) A]nt(oni)us [G]or[dianus, p(ius), f(elix)], Aug(ustus), p(ontifex) [m(aximus)], tr[ib(unicia) p(otes)atis] . . . I, p(ater) p(atriciae)], co(n)s(ul), pro[co(n)s(ul), I uia]s uetust[ate con]lap[s(as) cum [pontibus I rest]ituit per [alam III I Thracum] Gordian[am], I a Br[ig(etione)] I m(ilia) p(assuum) V.*

Date : 238-244 p.C. d'après l'épithète impériale *Gordiana*.

### 305.? (Tatabánya, à 20 km au sud-est de *Castellum Odiavum*, Hongrie)

Stèle de calcaire à acrotères. Au dessus du champ épigraphique, un couple est représenté. La femme à gauche, l'homme à droite. (166 x 80 x 25 cm), conservée au Magyar Nemzeti Múzeum de Budapest.

E. Malher, 1907, *Arch. Ert.* 27, 238 (*AE*, 1909, 145 ; Barkóczi 17) *RIU*, 721 [photo].

Lecture des *RIU* :

*D(is) M(anibus), I Aur(elius) Firmanuls, mil(es) coh(ortis) I UIp(iae) Paln(nuniorum) (sic) et I Victorinus, nepos I eius, Aurelia Surilli (sic) I soror Firmani fuclendum (sic) curauit.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. d'après le gentilice impérial *Aurelius*.

### 306. CRUMERUM (Nyergesújfalu, Hongrie)

Base de calcaire moulurée (109 x 76,5 x 6,5 cm), conservée au presbytère de Nyergesújfalu.

*CIL*, III, 3664 (*CIL*, III, 10602) *RIU*, 749 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Imp(eratori) Caes(ari), diui I Marci Antonini, I Germanici, I Sarma(tici), I fil(io), diui Antonini ne[p(oti), diui Hadriani pro]n[e]pot[i], diui Traiani I Part[hici ab]nepoti], I diui Neruae adnep[oti], I L(ucio) Septimio Seuer[o] I Pertina[ci], A]ug(usto), Arabic(o), I Adiabenico, pontifi, I Parthico maximo, trib(unicia) I potest(ate) VI, imp(eratori) XI, co(n)s(uli) I II, proco(n)s(uli), coh(ors) V G[all(aecorum)] I Lu(censium) Anton(iniana).*

Date : 198 p.C.

Remarques : La présence de l'épithète impériale *Antoniniana* (attribuée aux unités sous Caracalla et Elagabal) est en contradiction avec la datation de la titulature impériale. Mais l'étude de la pierre montre que l'épithète fut ajoutée à l'inscription ultérieurement. En effet, la gravure et l'alignement des lettres ANTON dénotent sensiblement avec le reste de l'inscription.

### 307. CRUMERUM (Nyergesújfalu, Hongrie)

Autel de calcaire (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, III, 3662 (*RIU*, 751).

Lecture du *CIL* :

*Neptuno I et Nymphis I pro salute imp(eratoris) I caes(aris) M(arci) Aulrel(ii), Aug(usti), Antolnius Aulianus, I praef(ectus) coh(ortis) V Lu(c)en(sium) I posuit.*

Date : 161-192 ou 211-222 p.C. L'identification de l'empereur pose problème. Il peut s'agir de Marc-Aurèle, Commode, Caracalla ou Elagabal.

### 308. CRUMERUM (Nyergesújfalu, Hongrie)

Stèle de calcaire, en deux fragments, ornée d'un relief dont il ne reste que la partie inférieure représentant des sabots de cheval. (70 x 93 x 16 cm), conservée au musée de Balassa Balint à Esztergom.

B. Lorincz, *Pannonica prouincalia*, 249-252 [photo] (*AE*, 2003, 1374).

Lecture de l'*AE* :

*D(is) M(anibus) I et perpetu(a) securitlati, Aur(elius) Leontinus celntenarius qui uilxit annos [L]XXVI schl[ola centenariorum b(ene) m(erenti) f(ecit).*

Date : fin du III<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : *Aurelius Leontinus* servait sans doute dans les *equites promoti* stationnés d'après *ND.Oc.33.30* à Crumerum (commentaires de l'AE).

**309.?** (Csakberény, au nord de *Azalarum*, Hongrie)

Partie inférieure d'une plaque de grès (45 x 49 x 16 cm), conservée devant une maison du village de Soponya.

P. Kovacs, 1998, *ZPE* 121, 287-290 [photo] (*AE*, 1998, 1055).

Lecture de l'AE :

*[D(is)] M(anibus) | Aur(eliae) Vale(ltinae), | quae uixit | ann(os) XXVII, | Marcellus | eq(ues) n(umeri) III T(h)rac(um), | coniugi | f(aciendum) c(urauit).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : Le *numerus* doit être identifié à l'*ala III Thracum* présente à *castellum Odiauium* au III<sup>e</sup> siècle p.C.

**310.SOLVA** (Esztergom, Hongrie)

Autel endommagé de calcaire 1-(150 x 74 x 60 cm) Conservé au Musée Bálint-Balissa d'Esztergom.

J. Szilágyi, 1950, *Budapest Régységei* 15, 522 ; *RIU*, 782 [photo].

Lecture des *RIU* :

*D(is) M(anibus) | M(arco) Aurel(io) Prisc(o), | mil(iti) ? coh(ortis) I Ulp(iae) | Pann(oniorum) et Ael(iae) P(ro)lcell(a)e, | parentibus | [pien]ltissimis, et Aurel(iae) | Priscill(a)e, soro[ri], | M(arcus) Aurel(ius) Procli[a]nus, | [c]ornicul(arius) trib(uni) mil(itum) leg(ionis) | [I ou II ad(iutricis)] Antonini(anae), | filius, ex frugalil[tate] e[st] stipendio suorum fecit.*

Date : 211-222 p.C. L'épithète impériale *Antoniniana* est attribuée aux unités sous les règnes de Caracalla et Elagabal.

**311.SOLVA** (Esztergom, Hongrie)

Partie supérieure d'une stèle (160 x 103 x 15 cm), conservée au Musée Bálint-Balissa d'Esztergom.

B. Lorincz, *Pannonia provincialia*, 252-255 [photo] (*AE*, 2003, 1370).

Lecture de l'AE :

*Sept(imio) Va[le]nti, ueter(ano), | ex uexi[ll]ario coh(ortis) | (milliariae) n(ouae) S(euerianae), qui uixit ann(os) | LXX et Sept(imiae) Saturnina<e>, | qui (sic) uixit ann(os) XL, et | Septimiae Constantinae, | uiuae co[n]iugi, | et Sept(imio) Si[- -] | coh(ortis) uiu[o - -] | [- -]*

Date : 222-235 p.C. d'après l'épithète impériale *Severiana*.

**312.AD HERCULEM** (Pilismarot, Hongrie)

Autel d'andésite (79 x 41 x 17 cm) Lieu de conservation inconnu.

S. Soproni, 1989, *Acta Arch. Hung.* 41, 108-110 [photo] (*AE*, 1990, 822).

Ma lecture :

*[D]eo Mart[i], | pro salute dd(ominorum) nn(ostrorum) | AAuugg(ustorum) et Caess(arum), | eqq(uites) Dalmat(a)e, | s(ub) c(ura) Luciani pr(a)ep(ositi) | u(otum) p(osuerunt).*

Date : 285-305 p.C. d'après la mention des deux empereurs et des deux césars correspondant à la période de la Tétrarchie.

**313.PONE NAVATA** (Visegrád, Hongrie)

Fragment de plaque de calcaire (25 x 37 x 12 cm), conservé au Musée national de Hongrie à Budapest.

J. Hampel, 1880, *Arch. Közl.* 13, 70 ; *CIL*, III, 10587 ; *RIU*, 818 [photo].

Lecture des *RIU* :

*- - - - - | coh(ors) I noua | S(eueriana) S(urorum) s(agittariorum) - - - - -*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Nova Severiana Surorum sagittaria equitata* est stationnée à *Ulcisia Castra*, à 10 km au sud-est de *Pone Navata*, à partir des Sévères.

**314.CIRPI** (Dunabogdány, Hongrie)

Autel de calcaire (43 x 27 x 22 cm), conservé au Musée national Hongrois de Budapest.

*CIL*, III 13387 ; *RIU*, 829 [photo].

Lecture des *RIU* :

*I(oui) o(ptimo) m(aximo), | LV.IVS | Florentinus, cur(ator), | u(otum) [s(oluit)] l(ibens) m(erito).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : Florentinus est peut-être *curator turmae* de la *cohors II Alpinorum*.

**315.CIRPI** (Dunabogdány, Hongrie)

Autel de calcaire. Le dieu Silvanus coiffé d'un bonnet phrygien est représenté dans une niche au dessus du champ épigraphique (98 x 39 x 12 cm), conservé au Mátyás Király Múzeum de Visegrád.

M. Szőke, 1971, *AArchHung* 23, 221 (*AE*, 1971, 323) ; *RIU*, 832 [photo].

Lecture des *RIU* :



*Silvano silvestro* (sic) / *Aug(usto)*. // *Iul(ius) Secundinus, uet(eranus), templum spaltio minolri* (sic) amplialuit / *de s(uo) l(ibens) m(erito)*, / *Aemiliano et Alquilino co(n)s(ulibus)*.

Date : 249 p.C.

Remarques : Iulius Secundinus est aussi connu grâce à l'inscription n°316. Le personnage appartenait d'après les *RIU* à la *cohors II Alpinorum equitata*.

**316.**CIRPI (Dunabogdány, Hongrie)

Autel d'andésite (60 x 33 x 25 cm), conservé au Musée national Hongrois de Budapest.

*RIU*, 833 [photo].

Lecture des *RIU* :

----- / *[Iul(ius) / Secundi]nu)s, / cor(nicularius) / pr(a)eff(ecti), / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)*.

Date : première moitié du III<sup>e</sup> siècle p.C. La date se déduit d'après l'inscription n°315 où le même individu se dit *ueteranus*.

Remarques : Iulius Secundinus est aussi connu grâce à l'inscription n°315. Le personnage appartenait d'après les *RIU* à la *cohors II Alpinorum equitata*.

**317.**CIRPI (Dunabogdány, Hongrie)

Autel de calcaire à fronton triangulaire (100 x 70 x 55 cm), conservé au Musée national Hongrois de Budapest.

*CIL*, III, 3646 ; *RIU*, 834 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Volcano Aug(usto) / sacr(um), coh(ors) II / Alp(inorum) eq(uitata), cui praeest A(ulus) Plautius, Fab(ia tribu), Bas(sianus) Roma / praefectus*.

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

**318.**CIRPI (Dunabogdány, Hongrie)

Stèle de calcaire. Un homme tenant un cheval par la bride est représenté au dessus du champ épigraphique (85 x 55 x 18 cm), conservé au Musée national Hongrois de Budapest.

*CIL*, III, 3647 ; *CIL*, III, 10589 (J. Hampel, 1894, *Arch. Ert.* 14, 344 ; Schober 92) *RIU*, 837 [photo].

Lecture des *RIU* :

*D(is) M(anibus) / P(ublio) Petron(io) Urso, eq(uiti), / tub(icini) coh(ortis) II Alp(inorum), uiui (sic), / Iul(ius) Posimarus nepolti eius pientis[s]imo*.

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

**319.?** (Leányfalu, à 5 km au nord d'*Ulcisia Castra*, Hongrie)

Plaque de calcaire (95 x 121 x 18 cm), conservée au Musée Ferenczy de Szentendre.

*RIU* 840 [photo] (*AE*, 1982, 817).

Lecture des *RIU* :

*Imp(eratori) Cae(sari) L(ucio) Septe(mio) / Seu(ero) Pert(inaci), Aug(usto), p(atri) p(atriciae), Arab(ico), / Adiab(enico), imp(eratori) V, co(n)s(uli) II, tri(bunicia) / pote(state) II(I), pontifi(ci) maximo et / M(arco) Aur(elio) Antoni(no) Cae(sari), coh(ors) I (milliaria) / Aure(lia) Antoniniana noua Se(ueriana) const(ituta), / Pisone et Iul(iano) co(n)s(ulibus)*.

Date : 195 p.C.

**320.?** (Leányfalu, à 5 km au nord d'*Ulcisia Castra*, Hongrie)

Autel de calcaire (61 x 34 x 26 cm), conservé au Musée National Hongrois de Budapest.

*CIL*, III, 10581 ; L. Nagy, 1939, *Arch. Ert.* 52, 130 ; *RIU*, 843 [photo].

Lecture des *RIU* :

*I(oui) o(ptimo) m(aximo), / M(arcus) Aur(elius) Priscus, sig(nifer) coh(ortis) / I (milliariae) noua(e) / Seueriana(e) / Surorum sag(ittariorum), // [u(otum)] s(oluit) l(ibens) m(erito)*.

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Nova Severiana Surorum sagittaria equitata* est stationnée à *Ulcisia Castra* à partir des Sévères.

**321.?** (Leányfalu, à 5 km au nord d'*Ulcisia Castra*, Hongrie)

Fragment d'autel de calcaire (28 x 33 x 28 cm), lieu de conservation inconnue.

*RIU*, 844 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Centuri(a)e s(acrum), / Exsuperatus (centurio) / c(ohortis) Hem(esenorum) Gord(ianae), / Genii [ - - - ] CV - - - - -*

Date : 238-244 p.C. L'épithète impériale *Gordiana* est attribuée aux unités sous Gordien III.

**322.?** (Leányfalu, à 5 km au nord d'*Ulcisia Castra*, Hongrie)

Deux fragments d'une stèle de calcaire (37 x 60 x 12 cm), conservés au musée d'Aquincum à Budapest.

L. Nagy, 1939, *Arch. Ert.* 52, 131 ; *RIU*, 853 [photo].

Lecture des *RIU* :

----- IM [ - - - ] [mil(es) ? coh(ortis) I] | (milliariae) n[ouae Seuerianae Surorum sagittariorum [ - - - ] ann(orum)] | XLII L[ - - - ] [mil(es) ?] | c(o)ho(rtis) s(upra) s(criptae), her[es faciendum curauit].

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Nova Severiana Surorum sagittaria equitata* est stationnée à *Ulcisia Castra* à partir des Sévères.

**323.?** (Pócsmegyer, à 5 km au nord d'*Ulcisia Castra*, Hongrie)

Fragment inférieur d'un autel de calcaire (25,5 x 24 x 7 cm), conservé au Musée National Hongrois de Budapest. L. Nagy, 1939, *Arch. Ert.* 52, 132 ; *CIMRM*, II, 1803 ; *RIU* 863 [photo].

Lecture des *RIU* :

[I(nuicto)] S(oli) Mi(thrae ?) [ . . . . . ] lui et pai( ?) tulo custos | armorum | coh(ortis) (milliariae) n(ouae) Seuler(ianae), u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Nova Severiana Surorum sagittaria equitata* est stationnée à *Ulcisia Castra* à partir des Sévères.

**324.** ULCISIA CASTRA (Szentendre, Hongrie)

Deux fragments de plaque de calcaire (61 x 62 x 16 cm), conservés au Musée Ferenczy de Szentendre.

*RIU* 865 [photo].

Lecture des *RIU* :

[Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aur(elio) Seuero A]ntonin[o], pio, fel(ici), Aug(usto), | [Part(hico), Brit(annico), Ge]rm(anico) max(imo), pont(ifici) | [max(imo), trib(unicia) pot(estate) XVII ? , i]mp(eratori) III, co(n)[s(uli)] III, p(atr) p(atr)iae), | [coh(ors) I (milliaria) n(oua) Seuer(iana) S(urorum) s(agittariorum) An]toninia[na] eq(uitata) c(iuius) R(omanorum).

Date : 213 p.C. Caracalla est dit *Parthicus*, *Britannicus* et *Germanicus maximus* mais pas encore *Arabicus* et *Adiabenicus maximus*, titres qui n'apparaissent qu'en 214 p.C.

**325.** ULCISIA CASTRA (Szentendre, Hongrie)

Partie inférieure d'une base de calcaire (70 x 68 x 54 cm), conservée au Musée National Hongrois de Budapest.

*CIL*, III, 3638 ; L. Nagy, 1939, *Arch. Ert.* 52, 128 ; *RIU* 867 [photo].

Lecture des *RIU* :

[Imp(eratori) Caes(ari) | M(arco) Aur(elio) Seluero Alexlandro, inu]ict[o, p(io), f(elici)], | Aug(usto), pont(ifici) | max(imo), trib(uniciae) | potestatis | [[VIII]], co(n)s(uli) [[III]], p(atr) p(atr)iae), | coh(ors) I (milliaria) n(oua) S(eueriana) S(urorum) s(agittariorum) | deuota nulmini eius.

Date : 230 p.C.

**326.** ULCISIA CASTRA (Szentendre, Hongrie)

Partie inférieure d'une base de calcaire (127,5 x 69 x 55 cm), conservée au Musée National Hongrois de Budapest.

*CIL*, III, 3639 ; L. Nagy, 1939, *Arch. Ert.* 52, 132 *RIU*, 868 [photo].

Lecture des *RIU* :

[[Iuliae | Mameae]] | Aug(ustae), [[matri]] | d(omini) n(ostr)is, inuicti, | imp(eratoris), Seueri | [[Alexandri]], | p(ii), f(elicis), | et castrorum, | coh(ors) I (milliaria) n(oua) S(eueriana) S(urorum) s(agittariorum), | deuota nulmini eorum.

Date : 222-235 p.C.

**327.** ULCISIA CASTRA (Szentendre, Hongrie)

Autel de calcaire (82 x 37 x 24 cm), conservé au Musée Ferenczy de Szentendre.

*RIU*, 869 [photo].

Lecture des *RIU* :

Genio t(ur)mae) et | Epon(a) reg(in)ae), | Iul(ius) Victor, | eq(ues), uexi(llarius) coh(ortis) | (milliariae) n(ouae) S(euerianae) Gordian(ae) | S(urorum) s(agittariorum), in honore(m) t(ur)mae), | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito), | imp(eratore) d(omino) n(ostr)is Gordiano | II et <et> Pomp(eiano) co(n)s(ulibus) || Kal(endis) Iun(iis).

Date : 241 p.C.

**328.** ULCISIA CASTRA (Szentendre, Hongrie)

Autel de calcaire (90 x 42 x 29 cm), conservé au Musée Ferenczy de Szentendre.

*CIL*, III, 3640 ; *CIL*, III, 15170 ; *RIU*, 872 [photo].

Lecture des *RIU* :

[I(oui) o(p)timo] m(aximo), | pro salu(te) | d(ominorum) n(ostrorum duorum), T(itus) | [I]ul(ius) Vale(n)s, | m(iles) coh(ortis) (milliariae) n(ouae) | [S(euerianae)] S(urorum) s(agittariorum) (pro se) et suis | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).

Date : 198-211 p.C. d'après la salutation aux deux empereurs, très certainement Septime Sévère et son fils Caracalla.

**329.**ULCISIA CASTRA (Szentendre, Hongrie)

Autel de calcaire (74 X 34 X 24 cm), conservé au Musée National Hongrois de Budapest.

*CIL*, III, 10575 ; *RIU*, 874 [photo].

Lecture des *RIU* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo) A[u]g(usto), I Iul(ius) I Taurus, I miles, I se(s)q(ui)p(licarius), I eq(ues), I u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Nova Severiana Surorum sagittaria equitata* est stationnée à *Ulcisia Castra* à partir des Sévères.

**330.**ULCISIA CASTRA (Szentendre, Hongrie)

Autel de calcaire (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, III, 13386 (*RIU*, 875).

Lecture du *CIL* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), I dis deabusque, Sep(timus) I Bauleus, eq(ues), I caps(arius), u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Nova Severiana Surorum sagittaria equitata* est stationnée à *Ulcisia Castra* à partir des Sévères.

**331.**ULCISIA CASTRA (Szentendre, Hongrie)

Stèle de calcaire (41 x 52 x 10 cm), conservée au Musée Ferenczy de Szentendre.

L. Nagy, 1937, *Arch. Ert.* 50, 106 (*AE*, 1939, 106) *RIU*, 884 [photo].

Lecture des *RIU* :

*D(is) M(anibus), I Ael(ius) Lupus, uix(it) I ann(os) VIII, me(n)s(es) XI, I d[ies] VIII, Ael(ius) Inlg[enu]s, dec(urio), I fl[i]l(io) pio f(aciendum) c(urauit).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Nova Severiana Surorum sagittaria equitata* est stationnée à *Ulcisia Castra* à partir des Sévères.

**332.**ULCISIA CASTRA (Szentendre, Hongrie)

Fragment de stèle de calcaire (dimensions inconnues), inscription perdue.

L. Nagy, 1939, *Arch. Ert.* 52, 129 (*RIU*, 887).

Lecture de l'éditeur :

-----I [ - - - ] no [equiti I c(o)ho(rtis) (milliariae) n(ouae) Seve]r(ianae), qui uix[it I ann(os) [ - - - ] et ] Iul(io) Publio I [mil(iti) ou equ(iti) ?] c(o)ho(rtis) s(upra)s(cruptae), qui uixi(t) I [ann(os) [ - - - ] et] Aeli(a)e Seuerin(a)e I [matri ? et] Iul(io) Aeliati I [patri ?] et Sergiae I [ - - - ]uae coniug(i) I [et Iuli]o Publano I [fil(io) ?, S]ep(timus) Seuerinus, I [eques c(o)h]o(rtis) eiu(s)dem I [f(aciendum)] c(urauit).

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Nova Severiana Surorum sagittaria equitata* est stationnée à *Ulcisia Castra* à partir des Sévères.

**333.**ULCISIA CASTRA (Szentendre, Hongrie)

Deux fragments d'un sarcophage de calcaire (dimensions inconnues), inscription perdue.

L. Nagy, 1937 *Arch. Ert.* 50, 107 (*AE*, 1939, 14 ; *RIU*, 888).

Lecture de l'éditeur :

*D(is) M(anibus) I Ael(iae) Seuerin(a)e, Sep(timus) Seuelrinus, eques, matri I uiue fecit.*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Nova Severiana Surorum sagittaria equitata* est stationnée à *Ulcisia Castra* à partir des Sévères.

**334.**ULCISIA CASTRA (Szentendre, Hongrie)

Stèle de calcaire (66 x 91 x 18 cm), conservée au Musée Ferenczy de Szentendre.

*CIL* III 15172 ; L. Nagy, 1937 *Arch. Ert.* 50, 110 (*AE*, 1939, 15) *RIU*, 903.

Lecture des *RIU* :

*Fl(auius) Dragilis, ex p(rae)p(ositis) Cas[tri] <p>s Const(antiis), qui uixit an(nis) I LXXIII, mens(ibus) quinque, I diebus XV, Aurel(ia) I Marciola compar I carissima uiua felcit haec titulo blene mereto (sic) suo.*

Date : fin du III<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : À la période tardive, *Ulcisia Castra* est nommée aussi *Castra Constantia*.

**335.**ULCISIA CASTRA (Szentendre, Hongrie)

Partie supérieure d'une stèle de calcaire (110 x 90 x 15 cm), conservée au Musée Ferenczy de Szentendre.

*RIU*, 906.

Lecture des *RIU* :

*D(is) M(anibus), I Fl(auius) Superianus, biarlco (sic) qui militauit Colnstantia, uixit ann(os) I -----*

Date : fin du III<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : À la période tardive, *Ulcisia Castra* est nommée aussi *Castra Constantia*.

**336.?** (Szigetmonostor, à 5 km au sud d'*Ulcisia Castra*, Hongrie)

Autel de calcaire (97 x 30 x 29 cm), conservé au Musée de Szentendre.

S. Soproni, 1985, *Studia Comitatus* 17, p.297-298 [photo] (*AE*, 1986, 579).

Lecture de l'éditeur :

*[I(ovi) O(ptimo) M(aximo) et] / Iunoni Regi/n(a)e, Aurel(ius) Mo/nimus, decu/rio c(o)hor(tis) / l(milliariae) nov(a)e Sev(erian(a)e, pro / salute sua / et suoru(m) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Date : 222-235 p.C.

**337.**LUSSONIUM (Dunakömlőd, Hongrie)

Autel de calcaire (70 x 40 x 32 cm), conservé au Musée national de Hongrie à Budapest.

*CIL*, III, 3315 ; *RIU*, 1019 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Fortunae / Salutari, / coh(ors) / Alp(inorum) eq(uitata), P(ublius) / Clo(dius) Seuerus, / praef(ectus), duobus / Aug(ustis) d(ominis) n(ostris) co(n)s(ulibus).*

Date : 202, 222, 248 ou 252 p.C. Il y a peu d'années où deux augustes sont consuls. En 202, ce sont Septime Sévère et Caracalla et en 222, Elagabal et Sévère Alexandre. Plus tard, le cas se reproduit en 248 avec Philippe et son fils, puis en 252 avec Trébonien Galle et Volusien. Il faut certainement privilégier une date tardive car la *cohors / Alpinorum equitata* est en garnison à *Lussonium* vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle p.C.

**338.**LUSSONIUM (Dunakömlőd, Hongrie)

Autel de calcaire (dimensions inconnues), conservé au Musée national de Hongrie à Budapest.

*CIL*, III, 3316.

Lecture du *CIL* :

*Ioui Dulcheno, P(ublius) Ael(ius) / Lucilius, c(enturio) coh(ortis) / Alp(inorum) eq(uitata).*

Date : milieu du III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors / Alpinorum equitata* est en garnison à *Lussonium* vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle p.C.

**339.**LUSSONIUM (Dunakömlőd, Hongrie)

Autel de calcaire (83 x 53 x 35 cm), conservé au Musée national de Hongrie à Budapest.

*CIL*, III, 10297 ; *RIU*, 1020 [photo].

Lecture des *RIU* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo) Dol(icheno), / L(ucius) Iul(ius) Quirina / Passenianus, / praef(ectus), / pro sua salute et M(arci) Iul(ii) Catul[i] / patris, [u(otum)] s(olvit) [l(ibens) m(erito)].*

Date : milieu du III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors / Alpinorum equitata* est en garnison à *Lussonium* vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle p.C.

**340.**LUSSONIUM (Dunakömlőd, Hongrie)

Base de statue (115 x 60 x 38 cm), conservée dans la cour de l'église de Dunakömlőd.

Z. Visy, 1989, *Act. Arch. Acad. Sc. Hung.* 41, p.385-397 [photo] (*AE*, 1990, 824).

Lecture de Visy :

*Imp(eratori) Caes(ari) [C(aio) / Vibio] Afinio / [G]a[ll]o Veld(umniano) / [Vo]lusia[no, / pio, fel(ici), i]nuic[ito, / Aug(usto), po]nt[if]ici / [max(imo), tri]b[un]icia pot(estate) / [II ou III ou IIII, co(n)s(uli) I ou II, pro]co(n)s(uli), / [p(atr) p(atr)iae], coh(ors) [I] Alp(inorum) eq(uitata) / [Ga]ll[ia]na Volu[sia]na, deiotl[issi]ma numlini eorum.*

Date : 251-253 p.C.

**341.**LUGIO (Dunaszekcső, Hongrie)

Base de calcaire (103 x 52 x 47 cm), conservée au musée Ádám-Balogh de Szekszárd.

*CIL*, III, 10278 ; J. Fitz, 1958, *Arch. Ert.* 85, 157 ; *RIU*, 1041 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Imp(eratori) Caes(ari) L(ucio) Sept(imio) / Seuero, pio, / Pertinaci, Aug(usto), / Arab(ico), Adiab(enico), / Parthico Malximo, p(atr) p(atr)iae, tr(ibunicia) / pot(estate) VIII, imp(eratori) XI, / co(n)s(uli) II, proco(n)s(uli), / coh(ors) VII Br(eucorum) / c(iuium) R(omanorum) eq(uitata).*

Date : 201 p.C.

**342.**LUGIO (Dunaszekcső, Hongrie)

Base de calcaire (103 x 66 x 44 cm), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.

*CIL*, III, 15148 ; J. Fitz, 1958, *Arch. Ert.* 85, 157 ; *RIU*, 1043 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) / Aurel(io) Antolnino Aug(usto), / tr(ibunicia) pot(estate) IIII, proco(n)s(uli), Imp(eratoris) / Seueri Aug(usti) n(ostr) / filio, coh(ors) VII / Br(eucorum) c(iuium) R(omanorum) eq(uitata).*

Date : 201 p.C.

**343.LUGIO** (Dunaszekcső, Hongrie)

Base de calcaire (134 x 64 x 38 cm), conservée au musée Ádám-Balogh de Szekszárd.

*CIL*, III, 10279 ; T. Nagy, 1940, *Arch. Ert* 50 ; J. Fitz, 1958, *Arch. Ert.* 85, 157 ; *RIU*, 1042 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Imp(eratori) Caes(ari) | M(arco) Aure[l(io)] | Antonilno Aug(usto), | Imp(eratoris) Seuelri Aug(usti) | n(ostri) | f(ilio), | coh(ors) | Nor(icorum) | Antoniniana | eq(uitata).*

Date : 211-222 p.C. L'épithète impériale *Antoniniana* est attribuée aux unités sous les règnes de Caracalla et Elagabal.

**344.LUGIO** (Dunaszekcső, Hongrie)

Base de calcaire (100 x 71 x 46,5 cm) , conservée au musée Janus-Pannonius de Pécs.

T. Nagy, 1940, *Arch. Ert* 50 (*AE*, 1947, 189) *RIU*, 1044 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Imp(eratori) Caes(ari) | M(arco) Ant(onio) Gordliano, p(io), f(elici), inuictio, Aug(usto), pont(ifici) | maximo, trib(unicia) | pot(estate) III, p(atri) p(atriciae), co(n)s(uli), | proco(n)s(uli), coh(ors) | Nor(icorum) Gordiana | eq(uitata), deuota numini | maiestatique | eius.*

Date : 240 p.C.

**345.LUGIO** (Dunaszekcső, Hongrie)

Fragment supérieur droit d'une stèle de calcaire (18 x 17 x 5 cm), conservé au musée Janus-Pannonius de Pécs.

*RIU*, 1045 [photo].

Lecture des *RIU* :

*[- - -]mas uel[t(eranum)] [- - -] coh(ortis) (milliariae) nou[ae] [- - -] uix(it) | - - - - -*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. Il s'agit ici de la *cohors I milliaria Nova Severiana Surorum sagittaria equitata*. Elle fut stationnée à *Ulcisia Castra* à une centaine de kilomètres plus au nord de *Lugio* sous les Sévères.

**346.CONTRA FLORENTIAM** (Nagybaracska, Hongrie)

Bloc retaillé pour servir de meule (dimensions inconnues), encastré dans le mur d'une maison du village.

P. Kovacs, 1999, *XI Congresso Internazionale*, p.521-522 (*AE*, 1999, 1266).

Lecture de Kovacs :

*[Imp(erator)] Caes(ar) L(ucius) Se[ptimius] | [Sev]erus Perti[nax Aug(ustus)], | [p(ontifex) m(aximus)], trib(unicia) p(otestate) II, imp(erator) III, c[o(n)s(ul) II, proco(n)s(ul)], | [princ]i[pia](?) incen(dio) | collap(sa) | [restitui iussit], pe[r C(aium) Val(erium)] | [Pudente]m le[g(atum) Aug(usti) pr(o) pr(aetore)], | [cur]ante [- - -]TEIP[- - -] | [- - -] praef(ecto) | co[h(ortis) Nor(icorum) eq(uitatae) ?].*

Date : 194 p.C.

**347.INTERCISA** (Dunaújváros, Hongrie)

Autel endommagé sur les deux côtés (78 x 45 x 36 cm), conservé au Musée national de Hongrie de Budapest

*CIL*, III, 10304 (K. Kerény, 1938, *Pannonia*, 21 ; G. Alföldy, 1958, *Acta. Ant.* 6, 193) *RIU*, 1056 [photo].

Lecture des *RIU* :

*[Di]anae Aug(ustae) | [p]ro salute d(omini) n(ostri) | [I]mp(eratoris) [[Alexan]dr[i]] Aug(usti), uett(erani) (sic) | [co]h(ortis) (milliariae) Hemel[se]norum, u(otum) s(oluerunt) l(ibentes) m(erito).*

Date : 222-235 p.C. L'autel est consacré à Diane pour le salut de l'empereur Alexandre, de son nom complet, Marcus Aurelius Severus Alexander.

**348.INTERCISA** (Dunaújváros, Hongrie)

Plaque fragmentée en plusieurs parties (78 x 186 x 8 cm), conservée au Musée national de Budapest.

E. Mahler, 1909, *Arch. Ert.* 29, 244-245 (*AE*, 1910, 140) J. Fitz, 1968, *Acta. Ant.* 16, 316 (*AE*, 1968, 429) ; Fitz, 90 ; *RIU*, 1059 [photo].

Lecture des *RIU* :

*[Nu]mini Dianae Tifatinae, | [pro] salute Imp(eratorum) Sep(timii) Seueri et | [Aur(elii) A]nt(onini) Augg(ustorum) et [[Getae Caes(aris)]] fil(ii) f[el]icis | [simi] maxi[mi], princip[is] agente Bae[b]io Caecilliano | [leg(ato) Augg(ustorum), M]odio Rufino trib(un) coh(ortis) (milliariae) Hem(esenorum), [in me]mor(iam) Cam[an]ii Marc[elli] tunc trib(uni) n(ostri) co[n]ueterani coh(ortis) s(upra)s(criptae)] templum | [a so]lo extruxru[nt].*

Date : 202 p.C. Fitz date cette plaque de l'année de la visite de Septime Sévère à Intercisa, lors de son retour d'Antioche.

**349.INTERCISA** (Dunaújváros, Hongrie)

Partie supérieure d'un autel (50 x 38 x 14 cm), conservé au Musée national de Hongrie à Budapest.

I. Paulovics, 1927, *Archaeologia Hungarica II* 68, 126 ; *RIU*, 1068 [photo].

Lecture des *RIU* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), | Aurel(ius) Damas | ueter(anus) | Hemesen(orum) | - - - - -*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. d'après le gentilice impérial. De plus la *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

**350.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Autel de calcaire (105 x 47 x 34 cm), conservé au Musée national de Hongrie à Budapest.

F. Römer, *Archaeológiai Közlemények* 10, 25-26 (*CIL*, III, 10307 ; D.2540 ; Nagy 244 ; J. Fitz, 1969, *Alba Regia* 10, 182 (AE, 1969-70, 514) ) ; *RIU*, 1073 [photo].

Lecture des *RIU* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), Barsemis Abbei, I dec(urio) alae Firmae I Katapractariae (sic) I ex numero Hosloruorum (sic), mag(ister) I coh(ortis) (milliariae) Hemesl(e)n(orum), d(omo) Carris et I Aur(elia) Iulia coniux I <ei>us, u(otum) s(oluerunt) l(ibentes) m(erito) I Aurelia Thicimin I et Aurelia Salia et I filias Barsimia Titl(ia ?) [- - -] [nep]ot(es) c(um) s(upra)s(cripatis) p(osuerunt).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> siècle p.C. L'*ala nova Firma Cataphractaria* est stationnée en Pannonie inférieure entre la fin du règne de Marc Aurèle et les guerres alamaniques de Sévère Alexandre. Voir Fitz (AE) sur la chronologie des carrières.

**351.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Autel de calcaire (61 x 33 x 20 cm), conservé au Musée national de Hongrie à Budapest.

*CIL*, III, 10306 ; Erdély-Fülep 338 ; *RIU*, 1075 [photo].

Lecture des *RIU* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), I pro s(alute) Imp(eratoris) M(arci) Aur(elii) Ant(onini), I p(ii), Aug(usti) et Genio I coh(ortis) (milliariae) Hem(esenorum) Ant[o]n(n)ianae, T(itus) Cl(audius) I Procus b(ene)ff(iciarius) co(n)s(ularis) I legionis II Ad(iutricis) I pi(ae) <f>id(elis) Antonin(ianae), I Imp(eratore) Ant[on]ino IIII et Caell(io) I Balb(ino) it(erum) [co(n)s(ulibus)].*

Date : 213 p.C. d'après les noms des deux consuls.

**352.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Autel en grès endommagé (60 x 30 x 17 cm), conservé au Musée national de Hongrie à Budapest.

F. Römer, 1866, *Arch. Közl.* 6, 170 ; *CIL*, III, 3328 ; *CIL*, III, 10303 ; Erdélyi-Fülep 339 ; G. Alföldy, 1957, *Arch. Ert.* 84, 214-217 ; *RIU*, 1081 [photo].

Lecture des *RIU* :

*[I(oui) O(ptimo)] M(aximo) I Culminari, I Aur(elius) Her<c>ullanus, I eq(ues) coh(ortis) (milliariae) I Hem(esenorum) I - - - - -*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. d'après le gentilice impérial. De plus la *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

**353.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Autel de calcaire (42,5 x 20,5 x 15,5 cm), conservé au Musée d'Intercisa à Dunaújváros.

E. B. Vágó, 1970, *Alba Regia* 11, 130-132 (AE, 1971, 328) *RIU*, 1082 [photo].

Lecture des *RIU* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo) I Culmin(ari), I Aur(elius) Mammilianus uet(eranus) clum suis I omnibus u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. d'après le gentilice impérial. De plus la *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

**354.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Autel de calcaire (dimensions inconnues), conservé au Musée d'Intercisa à Dunaújváros.

E. B. Vágó, 1970, *Alba Regia* 11, 130-132 (AE 1971, 329) *RIU*, 1085 [photo].

*Libero patri, I Aurellius Iusltinianus, I arm(orum) [c]us(tos), I u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. d'après le gentilice impérial. De plus la *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

**355.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Autel de calcaire (73 x 39 x 18 cm), conservé au Musée d'Intercisa à Dunaújváros.

E. Mahler, 1909, *Arch. Ert.* 29, 239 (AE 1910, 135) Erdélyi-Fülep 353 ; J. Fitz, 1975, *Alba Regia* 14, 358 ; *RIU*, 1086 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Libero Patri, I Aurel(ius) Molnimus, I uet(eranus) pro slalute suae (e)t sluorum I u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. d'après le gentilice impérial. De plus la *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

Remarques : La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* n'est pas citée explicitement mais l'inscription s'inscrit dans un ensemble de dédicaces découvertes dans le camp d'Intercisa.

**356.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Autel de calcaire (72 x 40 x 31 cm), conservé au Musée national de Hongrie à Budapest.

A. Hekler, 1910, *Arch. Ert.* 30, 33-34 (*AE*, 1910, 149) Erdélyi-Fülep 352 ; Nagy 244 ; *RIU*, 1088 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Libero Paltri et Lilber(a)e, l Aureliu[s] l Matu[rus], l s(ummu)s c(urator) u(otum) s(oluit) l l(ibens) m(erito)*].

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. d'après le gentilice impérial. De plus la *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

Remarques : La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* n'est pas citée explicitement mais l'inscription s'inscrit dans un ensemble de dédicaces découvertes dans le camp d'*Intercisa*.

**357.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Fragment d'un autel de calcaire (38 x 28 x 17,5 cm), conservé au Musée d'Intercisa à Dunaújváros.

E. B. Vágó, 1970, *Alba Regia* 11, 130-132 (*AE*, 1971, 331) Fitz 130 ; *RIU*, 1099 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Deo Soli, Aulr(elius) Barslamsus, olpt(io) coh(ortis), ex l uoto patelrno cum l [suis pos(uit)]*.

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. d'après le gentilice impérial. De plus la *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

Remarques : La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* n'est pas citée explicitement mais l'inscription s'inscrit dans un ensemble de dédicaces découvertes dans le camp d'*Intercisa*.

**358.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Autel de calcaire (147 x 41 x 20 cm), conservé au Musée national de Hongrie à Budapest.

E. Mahler, 1907, *Arch. Ert.* 27, 150 (*AE*, 1908, 52) Erdélyi-Fülep 361 ; *CIMRM*, 1820 ; *RIU*, 1100 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Deo s(oli), l Iul(ius) Donlatus, l s(ummu)s c(urator), u(otum) s(oluit) l l(aetus) l(libens) m(erito)*.

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

Remarques : La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* n'est pas citée explicitement mais l'inscription s'inscrit dans un ensemble de dédicaces découvertes dans le camp d'*Intercisa*.

**359.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Plaque de grès brisée à gauche (62 x 110 x 11 cm), conservé au Musée national de Hongrie à Budapest.

E. Mahler, 1909, *Arch. Ert.* 29, 328-329 (*AE*, 1910, 141 ; D. 9155 Erdélyi-Fülep 325 ; Nagy 244) J. Fitz, 1959, *Acta. Arch.* 11, 240 ; J. Fitz, 1967, *Alba Regia*, 201 (Fitz 90) *RIU*, 1104 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Deo l [So]li Aelagabalo, pro l [s]alute imp(eratorum) L(ucii) Sep(timii) Seueri, l [pi]i, et M(arci) Aur(elii) Antoni(ni), pii, el[t] C(aii) Sep(timii) G<e>tae Caes(aris), Augg(ustorum), l [c]oh(ors) (milliaria) Anto(niniana) Hemes(enorum) c(iuium) R(omanorum) s(agittariorum), l [c]ui sub Baebio Caeciliano l [leg(ato) A]ugg(ustorum), pr(a)eest Q(uintus) Modi(us), Q(uinti) f(ilius), Quirina (tribu), Ru<f>inus trib(unus), l [te]mp<l>um a solo extru(x)it.*

Date : 202 p.C. Fitz date cette plaque de l'année de la visite de Septime Sévère à Intercisa, lors de sa tournée d'inspection du *limes* danubien de retour d'Antioche.

**360.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Autel de calcaire (47 x 27 x 11,5 cm), conservé au Musée national de Hongrie à Budapest.

E. Mahler, 1911, *Jelentés a Magyar Nemzeti Múzeum állopotáról*, 155 ; *RIU*, 1112 [photo].

Lecture des *RIU* :

*[ - - - ] l Iul(ius) Sa[l]lustianus, uet(eranus), ex l de<c>(urione) coh(ortis) l (milliariae) Hem(esenorum), l u(otum) s(oluit) l(libens) m(erito)*.

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

**361.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Plaque de calcaire (58 x 124 x 12,5 cm), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.

E. Mahler, 1909, *Arch. Ert.* 29, 238 (*AE*, 1910, 133) Erdélyi-Fülep 326 ; Fitz 1972, 101 ; *RIU*, 1139 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Pro salute et uictoria l Germ(anica), Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aur(elii) Seueri l Antonini, pii, felicis, Aug(usti), l Parth(ici) max(imi), Brit(annici) max(imi), Germanici l max(imi), pontif(icis) max(imi), p(atris) p(atriciae), trib(uniciae) pot(estatis), l co(n)s(ulis) IIII, deo patrio Soli Elalgabalo, mil(ites) coh(ortis) (milliariae) Hem(esenorum) Anton(inianae) l dedicatum opus X Kal(endas) Sept(embres), l Messala et Sabino co(n)s(ulibus).*

Date : 23 août 214 p.C.

Remarques : Cette inscription est un hommage à l'expédition victorieuse menée par Caracalla contre les peuples de la rive gauche du Danube, cf. Fitz 1972, 101.

**362.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Base de statue (97 x 71 x 19 cm), conservée au Musée d'Intercisa à Dunaújváros.

E. B. Vágó, 1970, *Alba Regia* 11, 130-132 ; Fitz 1971, 102 (*AE*, 1971, 334) *RIU*, 1140 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) I Aur(elio) Seuero I Antonino, pio, I felici, Aug(usto), Part(h)i(i)co, Brit(annico) I max(imo), pont(ifi) max(imo), Ger(manico) I max(imo), coh(ors) I (milliaria) Hemes(enorum) I Aurel(ia) Antolniniانا sag(ittariorum) I eq(uitata) c(iuium) R(omanorum) deuoltissima nulmini eius.*

Ligne 5-6 : *Ger(manico) I max(imo)* a été gravé ultérieurement. Les lettres sont en dehors du cadre de l'inscription.

Date : 214 p.C. Selon Fitz 1974, 102 le monument a été élevé lors du séjour de Caracalla en Pannonie.

**363.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Fragment (12 x 16 x 13 cm), conservé au Musée d'Intercisa à Dunaújváros.

B. Lőrincz et Zs. Visy, 1976, *Alba Regia* 15, 199-216 ; *RIU*, 1142 [photo].

Lecture des *RIU* :

*[Imp(eratori) Caes(ari) Seu]er(o) Al[exandro Aug(usto), I coh(ors) I (milliaria) Hem(esenorum) c(iuium)] R(omanorum) sag[ittariorum] [- - -] | - - - - -*

Date : 222-235 p.C.

**364.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Socle de calcaire (126 x 73 x 55 cm), conservé au Musée national de Hongrie à Budapest.

*CIL*, III 3331 (T. Nagy, 1940, *Arch. Ert.* 51 ; Erdélyi-Fülep 311 ; Fitz 114) *RIU*, 1143 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) I Ant(onio) Gordiano, I p(io), f(elici), inuicto, Aug(usto), I pontif(ici) max(imo), I trib(uniciae) pot(estatis) III, I patri patriae, I co(n)s(uli), proco(n)s(uli), I coh(ors) I (milliariae) Hem(esenorum) I Gordiana I sagitt(ariorum) eq(uitata) c(iuium) R(omanorum), I numini eius I deutissima.*

Date : 240 p.C. d'après le nombre des puissances tribunicienes de Gordien III.

**365.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Autel de calcaire (95 x 42 x 13 cm), conservé au Musée d'Intercisa à Dunaújváros.

E. B. Vágó, 1970, *Alba Regia* 11, 130-132 (*AE*, 1971, 335) Fitz 118 ; *RIU*, 1144 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Sanctissimo I ac super omnes principes I clementissimo, I Imp(eratori) Caes(ari) C(aio) Vibio I Treboniano I Gallo, p(io), f(elici), inuicto, Aug(usto), pontif(ici) I max(imo), trib(unicia) pot(estate) [II ou III], I co(n)s(uli) II, p(atr) p(atr)iae, [pro]lco(n)s(uli), coh(ors) [I (milliaria)] I Hemes(enorum) ma[ies]tati eorum I deutissi[ma].*

Date : 252-253 p.C. selon le nombre des puissances tribunicienes de Trébonien Galle.

**366.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Stèle de calcaire brisée en trois morceaux (185 x 80 x 20 cm), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.

E. Malher, 1905, *Arch. Ert.* 25, 233-234 (*AE*, 1906, 110 ; D. 9169) Erdélyi-Fülep 18 ; *RIU*, 1153 [photo].

Lecture des *RIU* :

*D(is) M(anibus) I Ael(io) Munatio, I caps(ario) coh(ortis) (milliariae) Hem(es)enorum, I stip(endiorum) (sic) XXVIII, dom(o) I Sam(osata), Aur(elia) Casaluna, con(iux), Ant(onio) I Basso uex(illario), sec(undo) her(ede) I sanctissimo coniug[i] I con se natib(us)q(ue) suis fecit I m(onumentum) m(emoriae).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

**367.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Deux fragments de la partie gauche d'une stèle de calcaire. (200 x 102 x 20 cm), conservés au Musée d'Intercisa à Dunaújváros.

E. B. Vágó, 1970, *Alba Regia* 11, 130-132 (*AE*, 1971, 337) *RIU*, 1154 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Aelio P[- - -], I uet(erano) co[h(ortis) I (milliariae) Hem(esenorum)], I Octau[i]a [- - -] lina co[niugi] I et Silui[- - -] I et sibi u[iuae] I pos[uit].*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

**368.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Partie gauche d'une stèle de calcaire (223 x 66 x 30 cm), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.



S. Soproni, 1963, *Fol. Arch.* 15, 43-54 ; S. Sorprono, 1965, *Klio* 46, 367-372 ; J. Fitz, 1965, *Latomus* 34, 565-575 (AE, 1965, 223) *RIU*, 1155 [photo].

Lecture des *RIU* :

*P(ublio) Ael(io) Proculino, [e(gregiae) m(emoriae) u(iro), (centurioni)] primo in coh(orte) (milliaria) [Hemes(enorum), trans]llato in leg(ionem) II Ad[iut(ricem) p(iam) f(idelem), exer]cit(atori) eq(uium) leg(ionis) s(upra[s(criptae), (centurioni) coh(ortis) urb(anae), (centurioni)] I coh(ortis) VII praet(oriae) p(iae) u(indicis) [Phil(ippiana), bello] I dacico deside[rato ad ca]stel(lum) Carporum, [milit(auit) ann(os)] XXVI, P(ublius) Ael(ius) Procu[lus (centurio) coh(ortis) ei]usdem et Aure[lia] [- - -]la parentes fil[io suo ca]rissimo et sib[ui] uis] I et infelic[issimo] I filio posue[runt].*

Date : 246-247 p.C. P. Aelius Proculus est mort au combat durant le règne de Philippe l'Arabe. Cette guerre contre les Carpes en Dacie est datée des années 246-247 p.C.

### 369. INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Stèle de calcaire (193 x 90 x 17 cm), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.

E. Malher, 1905, *Arch. Ert.* 25, 225-226 (AE, 1906, 107) Erdélyi-Fülep 19 ; *RIU*, 1161 [photo].

Lecture des *RIU* :

*D(is) M(anibus) I Aureliae Barachae, uixit I ann(os) XXXV et Aur<e>l(iae) Gerlmanillae, uixit I ann(os) IIII, et altera I filia Aurelia Gerlmanilla, ui[xi]t ann(os) I II, et Immostae matri su(a)le uixit ann(os) XL, Germanlius Valens mil(es) coh(ortis) (milliariae) Hemes(enorum) uxori et matri et filliis posuit et sibi {u}i(u)s felcit.*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

### 370. INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Stèle de calcaire (35 x 112 x 21 cm), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.

A. Hekler, 1910, *Arch. Ert.* 30, 31 (AE, 1910, 148) Erdélyi-Fülep 119 ; Nagy 343 ; Fitz 131 ; *RIU*, 1169 [photo].

Lecture des *RIU* :

*[D(is)] M(anibus), I [- - - I - - -] uixit ann(os) LIX, et Aureli[us] [- - -]ls, s(ummus) c(urator) coh(ortis) (milliariae) Hemes(enorum), filius I [p(atr)iu]ssim[o] posuit.*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

### 371. INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Plaque de calcaire (58 x 226 x 14 cm), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.

E. Mahler, 1909, *Arch. Ert.* 29, 330-331 (AE, 1910, 144) Erdélyi-Fülep 117 ; *RIU*, 1176.

Lecture des *RIU* :

*M(arco) Aur(elio) Alexandro, vet(erano) leg(ionis) II Adi(utricis), q(ui) u(ixit) ann(os) LXX et I Aureliae Rufinae eius, q(uae) u(ixit) ann(os) LXI, et M(arco) Aur(elio) I Valeriano, mil(iti) coh(ortis) (milliariae) Hemes(enorum), q(ui) u(ixit) ann(os) XXV, fil(io) et I Aureliae Valeri(a?)nae, q(uae) u(ixit) ann(os) XVIII, fil(iae) eor(um). I M(arcus) Aur(elius) Aurelianus, uet(eranus) leg(ionis) s(upra)s(criptae) ex strat(ore) co(n)s(ularis) I cognatis dignissimis.*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

### 372. INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Fragment d'une plaque de calcaire (58 x 91 x 14-20 cm), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.

E. Mahler, 1905, *Arch. Ert.* 25, 233 ; Erdélyi-Fülep 115 ; Nagy 243 ; J. Fitz, 1975, *Alba Regia* 14, 358 ; *RIU*, 1177 [photo].

Lecture des *RIU* :

*L(ucio) Aur(elio) Antonin[o, mil(iti) coh(ortis) (milliariae)] I Hemes(enorum), et Aureliae [- - -], q(uae) u(ixit)] I ann(os) XVIII, Aureli[a] [- - -] I marito et filia[e ? pientissimi] I et sibi uiua et L(ucius) [Aurelius Ve]recundinus, dec(urio) [coh(ortis) s(upra)s(criptae), f(aciendum) c(urauerunt)].*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

### 373. INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Fragment d'un sarcophage de calcaire (70 x 169 x 16 cm), conservé à l'István Király Múzeum de Székesfehérvár.

K. Sági, 1954, *Intercisa I, Archaeologia Hungarica* 33, 81 ; *RIU*, 1178 [photo].

Lecture des *RIU* :

*D(is) M(anibus), I Aur(elius) Antonius, uet(eranus), [ex] I benef(icario) trib(uni) c(o)ho(rtis) (milliariae) (H)emes(enorum)], I posuit sibi ui(u)s et Aurel(iae) [ . . . ] I coniugi ui(u)ae posuit et Aur(eliae) I Iulia(e) filia(e) caris(simae), qu(a) e ui(x)it an(nos)] I - - - - -*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

**374. INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)**

Fragment d'un sarcophage de calcaire (174 x 70 x 20 cm), conservé au Musée national de Hongrie à Budapest.  
E. Mahler, 1909, *Arch. Ert.* 29, 330-331 ; Erdélyi-Fülep 134 ; Nagy 243 ; J. Fitz, 1975, *Alba Regia* 14, 358 ; *RIU*, 1180 [photo].

Lecture des *RIU* :

*[D(is)] M(anibus), l [M(arcus) A]ur(elius) Bazas, uet(eranus), ex [ . . . ] [coh(ortis) I l (milliariae) H]emes(enorum), domo Ge[frasa, l mi]ssus honesta m[issione l a ] Val(erio) Pudente c(larissimo) u(iro) am[pl(issimo ?) praes(ide) ? l ui]us sibi faciendum [curauit l in] stantibus [nomine] [ - - - ]*.

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

**375. INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)**

Stèle de calcaire (120 x 49 x 15 cm), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.

E. Mahler, 1909, *Arch. Ert.* 29, 240 (*AE*, 1910, 137) Erdélyi-Fülep 23 ; *RIU*, 1182 [photo].

Lecture des *RIU* :

*[D(is)] M(anibus), l M(arcus) Aur(elius) Cerdon, uet(eranus), ex cur(atore) l coh(ortis) (milliariae) Hem(esenorum), dom(o) Arethu[s]a, l sibi et Aureliae Iuliae su[a]e et l M(arco) Aur(elio) Siluano fil(io), q(ui) u(ixit) ann(os) XVI, l et Aur(eliae) Heliodorae, q(uae) u(ixit) ann(os) XXVII, l et Aur(eliae) Immerdaru, q(uae) u(ixit) ann(os) XXIII, l fil[i]s et M(arco) Aur(elio) Vincentio, q(ui) u(ixit) ann(os) VIII, l et M(arco) Aur(elio) Heliodoro nepotib(us), c(urauit) m(onumentum) m(emoriae).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

**376. INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)**

Partie droite d'une stèle de calcaire (226 x 76 x 21 cm), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.

E. Mahler, 1909, *Arch. Ert.* 29, 241 (*AE* 1910, 138) ; Nagy 242 ; Fitz 100 ; *RIU*, 1183 [photo].

Lecture des *RIU* :

*[D(is)] M(anibus) l [Aur(elio)] Constituto, l [mil(iti) l]eg(ionis) II Adi(utricis) p(iae) f(idelis), uix(it) l [an(nos) XX]III, stip(endiorum) IIII, fili[o ce]cidit in bello l [Ger]manico et Septi(miae) l [ . . . ] tillae matri uivae l [ . . . ] et Aur(eliae) Constitutae l [fil(iae) ui]uae et Aur(eliae) Pudentill[ae] fil(iae) uivae et Aur(elio) Cul[pit]o fil(io) uiuo et Aur(elio) Cul[pit]iano fil(io) uiuo. Aur(elius) l Catus, uet(eranus) ex ala l [I Th]racum, pater f(aciendum) c(urauit).*

Date : 213 p.C.

**377. INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)**

Sarcophage de calcaire (82 x 229 x 114 cm), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.

*CIL*, III, 3334 ; *CIL*, III, 10316 ; Erdélyi-Fülep 130 ; *RIU*, 1184 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Marcus Aurel(ius) Deisa[n ?], domo l Hemesa, ue<t>(eranus), <e>x s(ta)tor(i) trib(uni) coh(ortis) I (milliariae) H<e>m(esenorum), l uiuus sibi <e>t uiu(e)<n>ltibus Aurelis (sic) l Monimo strat(ori) l et Regi<l>iano l<ib>r(ario) l l<e>g(ati) l<e>g(ionis) II Adi(utricis) fili(is) l posuit l et Aur(elio) Abigeneo, q(ui) u(ixit) ann(os) XVII, m(enses) X, [d(ies)] XVII, l et Aur(elio) Prisciano m(i)<l>(iti) leg(ionis) II Ad(iutricis) nepotibu[s].*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

**378. INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)**

Stèle de calcaire (56 x 256 x 25 cm), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.

E. Mahler, 1909, *Arch. Ert.* 29, 240 (*AE* 1910, 136) Erdélyi-Fülep 116 ; Fitz 223 ; *RIU* 1186 [photo].

Lecture des *RIU* :

*D(is) M(anibus), l M(arcus) Aur(elius) Heraclitus, uet(eranus), ex (centurione) cohortis (milliariae) Hem(esenorum), l an(norum) LXX, ui(u)us fecit sibi et Aureli(i)s Heraclito et l Sereno uiuis fili(i)s suis et h(oc) m(onumentum) h(eredem) n(on) s(equetur).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

**379. INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)**

Stèle de calcaire (61 x 172 x 12,5 cm), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.

A. Hekler, 1910, *Arch. Ert.* 30, 30 (*AE*, 1910, 146) Erdélyi-Fülep 113 ; Fitz 131 ; J. Fitz, 1975, *Alba Regia* 1, 358 ; *RIU*, 1187 [photo].

Lecture des *RIU* :

*D(is) M(anibus), l Aur(elius) Is<au>r(icus) Verecundus S(urus), uet(eranus) coh(ortis) (milliariae) l Hem(esenorum), ex dec(urione), uix(it) ann(os) LXX, Aur(elia) Isaurilcia Scribonia, coni(ux) et Is<au>ricius Vereclundus et Isauricus Marcus et Aur(elia) Vlrecunda fili(i) et co(n)heredes uiui sibi et pat(ri) pientissimo posuerunt.*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

**380.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Fragment de stèle de calcaire (40 x 60 x 14 cm), lieu de conservation inconnu.

R. Frölich, 1890, *Arch. Ert.* 20, 231-232 ; *CIL*, III, 10315 ; Erdélyi-Fülep 17 ; Nagy 242 ; *RIU*, 1189 [photo].

Lecture des *RIU* :

*M(arcus) Aur(elius) Malci[h]ia[ - - - mil(es) ? ] l leg(ionis) II Adi(utricis), strat(or) off(icii) [co(n)s(ularis) et] l Mocur signifer [coh(ortis) (milliariae)] Hemes(enorum), q(ui) u(ixit) ann(os) LV[II ? , Aur(elia) ? ] l Pulchra uxo[r] ip[s]ius l fauentissim[is] posuit.*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

**381.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Stèle de calcaire (156 x 49 x 18 cm), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.

E. Mahler, 1909, *Arch. Ert.* 29, 244 ; Erdélyi-Fülep 20 ; Nagy 242 ; *RIU*, 1191 [photo].

Lecture des *RIU* :

*D(is) M(anibus), l M(arco) Aur(elio) Mar(ico), mil(iti) coh(ortis) l (millariae) Hem(esenorum), q(ui) u(ixit) an(nos) l XXX, et Theodor(a)e l et M(arcus) Aur(elius) Marianus l patri et sibi et mlatri karissim(a)e uiuus m(onumentum) p(osuit).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

**382.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Stèle de calcaire (68 x 52 x 11 cm), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.

E. Mahler, 1907, *Arch. Ert.* 27, 432-433 (AE, 1909, 149) Erdélyi-Fülep 118 ; *RIU*, 1192 [photo].

Lecture des *RIU* :

*D(is) M(anibus) l Aur(elio) Maximiano, mil(iti) l coh(ortis) (milliariae) Helmes(enorum), st(i)p(endiorum) II, l q(ui) u(ixit) an(nos) XVI, l m(enses) VII, et Aur(elio) l Prisco frat(ri) ipsius q(ui) u(ixit) an(nos) l XI. Aur(elius) Bassus, l mil(es) coh(ortis) s(upra)s(criptae) l her(es) ex tes(tamento) l eorum posluit.*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

**383.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Stèle de calcaire (206 x 72 x 17 cm), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.

E. Mahler, 1910, *Arch. Ert.* 30, 252-253 (AE, 1912, 7) Erdélyi-Fülep 16 ; *RIU*, 1193 [photo].

Lecture des *RIU* :

*D(is) M(anibus) l Aur(elio) Monimo, b(ene)ff(icario) l trib(uni) coh(ortis) (milliariae) Hlmes(enorum), stip(endiorum) XXVIII, l uixit an(nos) XLV. l C(naeus) Bassus lib(ertus) l b(ene) m(erenti) p(osuit) ex ipsilus praecepto.*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

**384.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Fragment d'un sarcophage de calcaire (62 x 133 x 14 cm), conservé au Musée national de Hongrie à Budapest.

E. Mahler, 1907, *Arch. Ert.* 27, 432-433 (AE, 1909, 150) Erdélyi-Fülep 132 ; *RIU*, 1194 [photo].

Lecture des *RIU* :

*[D(is)] M(anibus) l M(arco) Aurel(io) Monimo, uet(erano), l ex dec(urione) coh(ortis) (milliariae) Hemes(enorum), l domo Hemesa, qui l uixit ann(os) LXVIII, col[n]iugi Iulia Ticim[a e]t Aurel(ius) Iulian[us] strat(or) ? c]o(n)s(ularis) filius l - - - - -*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

**385.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Deux fragments d'une stèle de calcaire (71 x 216 x 20 cm), conservés au Musée national de Hongrie à Budapest.

E. Mahler, 1908, *Arch. Ert.* 28, 349-350 ; Erdélyi-Fülep 114 ; Nagy 243 ; *RIU*, 1196 [photo].

Lecture des *RIU* :

*D(is) M(anibus), l M(arcus) [A]ur(elius) Primianus, uet(eranus), e[x] dec(urione) c(o)ho(rtis) (milliariae) Hemes(e)norum, an(norum) L, l et Sept(imiae) Gratae ux[o]ri pientis[si]lmae, ann(or)um XXXVI, et Aur(eliae)*

*Ianuariae l filiae, [a]nn(orum) XX. M(arcus) Aur(elius) Primianus s[ibi] l et sui[s ui]<u>s f[a]ciendum curauit[.]*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

**386.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Fragment gauche d'une stèle de calcaire (192 x 69 x 18 cm), conservé au Musée national de Hongrie à Budapest. E. Mahler, 1909, *Arch. Ert.* 29, 242-243 ; Erdélyi-Fülep 15 ; Nagy 242 ; J. Fitz, 1975, *Alba Regia* 14, 357 ; *RIU*, 1197 [photo].

Lecture des *RIU* :

*M(arco) Aur(elio) Prim[?]o p(atri) ?, q(ui) u[?]x(it) an(nos) L, et T[- - -] l m(atri), uix(it) an(nos) XXXXV, [et ? A]lmm(a)e soro[ri] ?, q(uae)] l uix(it) an(nos) X, et [Aureli]ae Flor(a)e, q(uae) [uix(it)] l an(num) parum. M(arcus) [Aur(elius)] l Primianu[s, mil(es)] l c(o)ho(rtis) (milliariae) He(mesenorum), pa[renti(bus)] l bene meri[tis pos(uit)].*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

**387.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Fragment gauche d'une stèle de calcaire (41 x 49 x 16 cm), conservé au Musée national de Hongrie à Budapest. I. Paulovics, 1927, *Archaeologia Hungarica* 2, 67 ; Erdélyi-Fülep 127 ; Nagy 243 ; *RIU*, 1198 [photo].

Lecture des *RIU* :

*- - - - - l [- - - a latroni]lbus interfe[cto ? Firm]lilla uiua po[suit sibi et] l Aur(elio) Romano, [mil(iti) ? coh(ortis) III] l Bat(auorum) mil(liariae), coga[n]to - - -]ltande fieri [iussit].*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* ne s'installe à Intercisa que vers 180 p.C.

**388.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Fragment gauche d'un sarcophage de calcaire (40 x 150 x 12 cm), conservé au Musée national de Hongrie à Budapest.

F. Römer, 1876, *Arch. Köz.* 10, 45-46 ; *CIL*, III, 10318 ; Erdélyi-Fülep 133 ; Nagy 243 *RIU*, 1202 [photo].

Lecture des *RIU* :

*D(is) [M(anibus)], M(arcus) Aur(elius) Sallumas, uet(eranus) l ex tess(e)r(ario) coh(ortis) (milliariae) Hemes(enorum), domo l Hemesa, annorum LXXXII, uiuo l sibi et Aureliae Mat[- - -] l quondam coni[ugi - - -] l - - - - -*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* s'installe à Intercisa vers 180 p.C.

**389.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Stèle de calcaire avec une représentation du défunt vêtu d'un manteau accompagné d'un cheval en arrière-plan (166 x 54 x 23 cm), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.

V. Hoffiler, 1909, *Arch. Ert.* 29, 319-320 ; A. Hekler, 1910, *Arch. Ert.* 30, 29-30 ; Erdélyi-Fülep 32 ; Nagy 242 ; Fitz 125 ; *RIU*, 1205 (photo).

Ma lecture :

*D(is) M(anibus), l Aur(elius) Vale(n)s, l bb(iarcus) n(umeri) eqq(uitum) l scut(ariorum), s(ub) c(ura) Maurini p(rae)p(ositi), l Aur(elius) Moln(imus), equ(es), l fra(tri) ca(rissimo) l memo(riam) pos(uit).*

Date : 290-320 p.C. D'après la présence tardive du gentilice impérial Aurelius, remplacé peu à peu par Valerius, et la mention d'une *vexillatio equitum scutariorum*, une création tardive.

**390.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Stèle de calcaire avec une représentation d'un cavalier tenant une lance et un cheval par la bride (98 x 10 x 17 cm), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.

E. Mahler, 1905, *Arch. Ert.* 25, 231 (*AE*, 1906 109) Erdélyi-Fülep 6 ; *RIU*, 1206 [photo].

Lecture des *RIU* :

*D(is) M(anibus), l Axeto, curator l alae I Thr(acum), h(ic) s(itus) e(st). l Ulp(ia) Ingenua bene m(erenti) l et Ulp(io) Optato et l Ulp(iae) Sensutae fil(iis) l uiuis et sibi uiua l p(osuit) curag(ente) Arrunt(io) l Postumo (h)erede.*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* s'installe à Intercisa vers 180 p.C.

**391.**INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Fragment d'une stèle de calcaire (90 x 56 x 19 cm), lieu de conservation inconnue.

E. B. Vago, 1970, *Alba Regia* 11, 120-132 (*AE*, 1971 345) *RIU*, 1222 [photo].

Lecture des *RIU* :

- - - - - | [M(arci) Aur(elii)] Lon[ginus et] | Decimus, m[il(ites) coh(ortis) (milliariae) He]lmes(enorum) eq(uitatae), Qu[arta ? fil(ii) pa]lrentibus [carissimis] | s(uis) et [s(ibi) pos(uerunt)].

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* s'installe à Intercisa vers 180 p.C.

### 392. INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Stèle de calcaire (133 x 59 x 18 cm), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.

Erdélyi-Fülep 22, Nagy 244 ; *RIU*, 1227 [photo].

Lecture des *RIU* :

*D(is) M(anibus) | Domitio Lon[gino, uet(erano) coh(ortis) | (milliariae) Heme(senorum), (et) Domit(i)lae Auitae, parentibus, pos(uerunt), Domitilas Reuocata et | Amata [fi]lias uiuae instantibus A(ur(elio) Firmo | uet(erano) et Aur(elio) Aunio | ge<n>eris.*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* s'installe à Intercisa vers 180 p.C.

### 393. INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Partie supérieure d'une stèle de calcaire (112 x 116 x 15 cm), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.

Erdélyi-Fülep 12 ; Nagy 242 ; *RIU*, 1231 [photo].

Lecture des *RIU* :

*T(itio) Fl(auius) Ato, uet(erano), ex summ[o] | curato(re) coh(ortis) III Bat(auorum), ui[xit] | ann(os) L. T(itus) Fl(auius) Atticin[us], | (centurio) uolu(n)tario[rum - - -] | - - - - - ?*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* s'installe à Intercisa vers 180 p.C.

### 394. INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Sarcophage de calcaire (66 x 216 x 95 cm), conservé au Musée national de Hongrie à Budapest.

A. Hekler, 1912, *Arch. Ert.* 32, 232-233 ; Erdélyi-Fülep 131 ; *RIU*, 1236 [photo].

Lecture des *RIU* :

*Iuliae Siluinae, matri | dulcissim(a)e, q(uae) u(ixit) ann(os) LXVI, et | Ael(io) Valentiano, uet(erano) coh(ortis) (milliariae) | Hemes(enorum), ex dupl(ario), uiuo patri | dulcissimo. Ael(ius) Vitalis | b(ene)ff(iciarius) co(n)s(ularis), faciendum curauit.*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* s'installe à Intercisa vers 180 p.C.

### 395. INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Stèle de calcaire (138 x 58,5 x 18 cm), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.

E. Mahler, 1911, *JMNMA*, 152-153 ; Erdélyi-Fülep 21 ; *RIU*, 1243 [photo].

Lecture des *RIU* :

*D(is) M(anibus) Marinlo Siluan<o>, | mil(iti) coh(ortis) (milliariae) | Hemes(enorum), a(nnorum) Ll<II ?>, stip(endiorum) XXIVIII. Marcus Aurell(ius), mil(es) coh(ortis) s(upra)s(criptae), helres, | b(ene) m(erenti) p(osuít).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* s'installe à Intercisa vers 180 p.C.

### 396. INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Stèle de calcaire brisée en deux parties (75,5 x 67 x 55 cm), conservée à l'István Király Múzeum de Székesfehérvár.

L. Barkóczi, 1954, *Intercisa I, Archaeologica Hungarica* 33, 48 ; *RIU*, 1249 [photo].

Lecture des *RIU* :

*D(is) M(anibus), | Olumnus Vallens, uet(eranus) c(o)ho(rtis) I | Ant(oniniana) (milliariae) He[m]es(enorum) sagittariorum, uix(it) ann(os) - - - | - - - ?, uet(eranus)] c[(o)ho(rtis)] prim(a)e Nou(a)e | (milliariae) Seuerian(a)e Surorum | sagittariorum, | et Gaius Maximus, | uet(eranus), secundus | heres, bene merlenti p(osuerunt).*

Date : 211-222 p.C. L'épithète impériale *Antoniniana* est attribuée aux unités sous les règnes de Caracalla et Elagabal.

### 397. INTERCISA (Dunaújváros, Hongrie)

Casque (dimensions inconnues), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.

K. Szabo, 1985, *Studien zu den Militärgrenzen Roms III*, p.423-424 (*AE*, 1986, 597).

Lecture de l'éditeur :

a) *T(urma) Maxi(mi), Macedo(nis).*

b) *T(urma) Maxi(mi), Constanti(s).*

Date : 190-240 p.C.

**398. INTERCISA (Dunaujváros, Hongrie)**

Milliaire (dimensions inconnues), conservée au Musée de Dunaujváros.

B. Lorincz, 1975, *Vezető a Dunaujvarosi Muzeum Romai Kötarához*, n°9 (AE, 1975, 701).

Lecture de l'éditeur :

*Imp(eratori) Caes(ari) | C(aio) Iul(io) Vero Maximino, | pio, fel(ici), inuicto, Aug(usto), ponti(ici) | m(aximo), trib(unicia) pot(estate) III, | imp(eratori) V, co(n)s(uli), proco(n)s(uli), p(atri) p(atriciae), | Imp(eratori), et C(aio) Iul(io) Vero Maximo Aug(usto), | nobilissimo Caes(ari), | principi iuuentutis, | Aug(usti) n(ostri) filio, Germanicis, | Dacicis, Sarmaticis | maximis, c(ohors) H(emesenorum) c(iuium) R(omanorum) Maximiniana | ab Aq(uinco) m(ilia) p(assuum) | L.*

Date : 237 p.C. d'après la titulature impériale.

**399. ANNAMATIA (Baracs, Hongrie)**

Fragment de *tegula* issu du camp auxiliaire d'Annamatia (48 x 39 cm), conservé au musée d'Intercisa.

P. Kovács, 2005, *AArchHung* 56, 245-249 [dessin] (AE, 2005, 1243).

Lecture de l'éditeur :

*Coh(ors) VII Bre(ucorum) Max(imiana).*

Date : 235-238 p.C. d'après l'épithète impériale *Maximiana*.

**400. AQUINCUM (Budapest, Hongrie)**

Bloc (dimensions inconnues), conservé au musée de Pestinensi.

*CIL*, III, 3370 (D.2787 ; *RIU*, 6, 1365)

Lecture du *CIL* :

*Fl(auius) Iouinus, ex p(rae)p(osito) | militum Histricorum | et Fl(auius) Paulus, biarcus, | pater et filius domum | a fundamentis | iusserunt fabricari.*

Date : IV<sup>e</sup> siècle p.C.

**401. BRIGETIO à AQUINCUM Hongrie)**

Milliaire (dimensions inconnues), conservé au Musée de Budapest.

*CIL*, III 11327.

Lecture du *CIL* :

*Imp(erator) [C]aes(ar) | M(arcus) Ant[(onius) G]ordianus, p(ius), f(elix), | Aug(ustus), [p(ontifex) m(aximus)], trib(unicia) potes(tatis), | pro[co(n)s(ul)], p(ater) p(atriciae), uias cum | pon[t(ibus) uetustat]e conlaps(as) | res[tituit per alam III] | Th[racum Gordianam, | a Brig(etione) | m(ilia) p(assuum) . . . ]*

Date : 238-244 p.C.

**402. BRIGETIO à AQUINCUM (Hongrie)**

Miliaire (dimensions inconnues) Conservé au Musée de Budapest.

*CIL*, III 11333.

Lecture du *CIL* :

*Imp(erator) Caes(ar) | M(arcus) Aure(lius) Gladius (sic), p(ius), f(elix), | Aug(ustus), p(ontifex) <m>(aximus), trib(unicia) pot(estatis), | co(n)s(ul), proco(n)s(ul), | uias u(e)tustate conllabsas (sic) cum pontilbus restituit per | alam III Thrac(um) Cl[au]ldianam, | a Brig(etione) | m(ilia) p(assuum) VI.*

Date : 268-270 p.C.

**403. BRIGETIO à AQUINCUM (Hongrie)**

Partie inférieure d'un miliaire (dimensions inconnues), conservé au Musée de Budapest.

*CIL*, III, 4625 (*HTRMU*, 717).

Lecture du *CIL* :

*- - - con]llabs[as (sic) cum pontilbus resti]tuit per alam III Thrac(um) D[ecia]lnam, | a Brig(etione) | m(ilia) p(assuum) X.*

Date : 249-251 p.C. d'après l'épithète impériale *Deciana*.

**404. BRIGETIO à AQUINCUM (Hongrie)**

Milliaire (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 4627 (*CIL*, III, 11334).

Lecture du *CIL* :

*Imp(erator) Caes(ar) | Marc(us) Iul(ius) Philippus, | p(ius), f(elix), inuictus, Aug(ustus), ponltifex maximus, tribun(icia) | potestatis, co(n)s(ul), p(ater) p(atriciae), | proco(n)s(ul), et Marcia | Otacilia Seuera, | Sanctissima Aug(usta) n(ostra) (sic), | uias et ponte uetustate conlabs(as) (sic), | alam III Thr(a)c(um) Philippianam | restituerunt, a B(r)ig(etione) | m(ilia) p(assuum) XI.*

Date : 247 p.C.

**405.**AQUINCUM (Budapest, Hongrie)

Stèle (90 x 197 x 20 cm), conservée au musée d'Aquincum.

Németh, 2010, *Tituli Aquincenses II*, n°615 (UEL, 10559 ; AE 2010, 1299)

Lecture de Németh :

*D(is) M(anibus), / Fl(avius) Ursus, biarcus / ex numero equites / Dalmatas, de gentium / Cirpi, qui vixit an(nis) L, / me(nsius) III[I], d(iebus) XII, Aur(elia) Mun(ni)a c]oniugi dull(cissimo et Aur(elia) Ursina / filia f(aciendum) c(uraverunt).*

Date : début du IV<sup>e</sup> siècle p.C.

**406.**AQUINCUM (Budapest, Hongrie)

Autel (dimensions inconnues), conservé au musée de Pestinensi.

*CIL*, III, 3444.

Lecture du *CIL* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), / Cratius / Proculus, / eq(ues) coh(ortis) / (milliariae) Maur(orum), / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I Maurorum milliaria equitata* s'installe au sud d'Aquincum à *Matrica* sous les Sévères.

**407.**AQUINCUM (Budapest, Hongrie)

Autel (dimensions inconnues), conservé au musée de Pestinensi.

*CIL*, III, 3446 (*CIL*, III, 10382)

Lecture du *CIL* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), / L(ucius) Septimilus Listelr, ue(teranus) al(a)e / Etureolrum (sic), ex i(mmuni) c(onsularis), / u(otum) so(luit) l(ibens) m(erito).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. d'après l'orthographe du nom de l'unité.

**408.**AQUINCUM (Budapest, Hongrie)

Stèle (dimensions inconnues) Inscription perdue.

*CIL*, III, 3542.

Lecture du *CIL* :

*Aur(eliae) Victorin(a)e, / quae uixit ann(is) / XVII, me(n)s(es) VI, dieb(us) / X, Aur(elius) Viator mil(es) / coh(ortis) (milliariae) Mauror(um), / coniugi karissim(ae).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I Maurorum milliaria equitata* s'installe au sud d'Aquincum à *Matrica* sous les Sévères.

**409.**AQUINCUM (Budapest, Hongrie)

Fragment d'une stèle (dimensions inconnues), conservé au musée de Pestinensi.

*CIL*, III, 3545.

Ma lecture :

- - - *Inus ex coh(orte) (milliaria) [M]auro(rum), uixit annos LX, / Cla(udius) Vitalianus, mil(es) / coh(ortis) N(oricorum), filius et Fl(auia) Mar(c)ella coniux posuit (sic), / Ael(ius) Iucundianus, Ael(ius) / Valerianus, milites / - - -*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I Maurorum milliaria equitata* s'installe au sud d'Aquincum à *Matrica* sous les Sévères. La *cohors Noricorum* est stationnée un peu plus au sud à *Lugio*.

**410.**AQUINCUM (Budapest, Hongrie)

Tuile (dimensions inconnues), conservée au musée de Pestinensi.

*CIL*, III, 3756d.

Lecture du *CIL* :

*Coh(ors) I Ulp(ia) P(annoniorum) Ant(oniniana).*

Date : 211-222 p.C. d'après l'épithète impériale *Antoniniana*.

**411.**AQUINCUM (Budapest, Hongrie)

Tuile (dimensions inconnues), conservée au musée de Pestinensi.

*CIL*, III, 3757d.

Lecture du *CIL* :

*Coh(ors) VII Br(eucorum) An(toniniana).*

Date : 211-222 p.C. d'après l'épithète impériale *Antoniniana*.

**412.**AQUINCUM (Budapest, Hongrie)

Tuile (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 6472.

Lecture du *CIL* :

*Coh(ors) VII Br(eucorum) Seuer(iana).*

Date : 222-235 p.C. d'après l'épithète impériale *Severiana*.

**413.**AQUINCUM (Budapest, Hongrie)

Tuile (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 10668f.

Lecture du *CIL* :

*Coh(ors) VII Br(eucorum) Gord(iana)*.

Date : 238-244 p.C. d'après l'épithète impériale *Gordiana*.

**414.**AQUINCUM (Budapest, Hongrie)

Stèle (60 x 66 x 12 cm), conservée au Magyar Nemzeti Múzeum de Budapest.

*CIL*, III, 10506.

Lecture du *CIL* :

*Aur(elio) Messio, eq(uiti) l leg(ionis) II Adi(utricis), steplendiorum (sic) X, l uixit annis XXX, l Aurel(ius) Mesulquas, contiblernalis (sic), et hleres eiusdem fecit*.

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

**415.**AQUINCUM (Budapest, Hongrie)

Stèle (dimensions inconnues) Lieu de conservation inconnu.

J. Szilagyí, 1950, *Budapest Régiségei* 15, p.460 (*HTRMU*, 190).

Lecture de Szilagyí :

*[D(is) M(anibus) l Aur(eliae)] Tertul(lae), l [ann(is)] XXXIII, l [Au]r(elius) Auuo (sic), l [de]c(urio) alae I l [Thra]c(um) An(toninana), l [con]iugi] pi(i)ssimae l [uiu]s f(ecit)*.

Date : 211-222 p.C. d'après l'épithète impériale *Antoniniana*.

**416.**AQUINCUM (Budapest, Hongrie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 10524.

Lecture du *CIL* :

*---] l [---] exarc(h)us ex n(umero) l [equitu]m Dal(matarum), agens l [--- a(nnos) ---]XX VIII m(enses) X l [---]a mater cal[rissimo pien]tissi[mo] l [filio ---]*

Date : IV<sup>e</sup> siècle p.C.

**417.**AQUINCUM (Budapest, Hongrie)

Milliaire (dimensions inconnues), conservé au musée de Budapest..

*CIL*, III, 10624 (D.522).

Ma lecture :

*Imp(eratori) Caes(ari) l Gaius Vibio Trebon[ia]no l Gallo, p(io), f(elici), Aug(usto), pont(ifici) maximo, l trib(unicia) potest(ate) et l Im[p(eratori) Caes(ari) Gaius Vibio l Afini[o Gallo Veldum]liano V[olusiano], pio, fel(ici), l inuicto, l [Aug(usto), p(ontifici) m(aximo), tr(ibuniciae) p(otestate)], l ala I T[hrac(um) uet(eranae) ---*

Date : 251 p.C. d'après la titulature impériale.

**418.** ? (Paty, 15 km à l'ouest d'*Aquincum*, Hongrie)

Fragment de stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 10366 ; *RIU*, 6, 1326 ; G. Alföldy, 2002, *ZPE* 140, p.271 (*AE*, 2002, 1198).

Lecture du *CIL* :

*D(is) [M(anibus)], l Crispinian[us - -]lris (filius), eq(ues) al(a)e Pa[nnonior(um)], l uixit an[n(is) - - - l - - -*

Date : début III<sup>e</sup> siècle p.C.

**419.**CAMPONA (Budapest, Hongrie)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 3388 (*PME*, D25).

Lecture du *CIL* :

*Aesulap[i]p e[ti] l Hygiae, l Domitius l Magnus, l praef(ectus) a[l]l[a]e I l Thr[a]c[um] S[e]luerianae [[Alexandrianae]] uet(eranorum)*.

Date : 222-235 p.C. d'après l'épithète impériale *Severiana Alexandriana*.

**420.**CAMPONA (Budapest, Hongrie)

Autel (100 x 47 x 30 cm) Lieu de conservation inconnu.

A, Szabo, 2003, *Römische Inschriften und Funde, in memoriam Sandor Soproni*, p.129 [photo et dessin] (*AE*, 2003, 1427).

Lecture de l'*AE* :



*I(oui) O(ptimo) M(aximo), I Aur(elius) Valens, I sign(ifer) al(a)e I p(rimae) T(hracum) u(eteranorum), I u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C.

**421.CAMPONA (Budapest, Hongrie)**

Autel (110 x 42,5 x 45 cm) Conservé au Soproni Sándor Lapidarium.

A, Szabo, 2003, *Römische Inschriften und Funde, in memoriam Sandor Soproni*, p.130 [photo et dessin] (AE, 2003, 1428).

Lecture de l'AE :

*I(oui) O(ptimo)] M(aximo) Dolichel[n]o, M(arcus) Aur(elius) Lilpor, uet(eranum) al[la]e I Thrac(um) I [ue]t(eranae) Seuerianae, I ex statore, I et Aur(elius) Valelns filius I eius u(otum) s(oluerunt) l(ibens) I m(erito), I Fusco II et Dextro co(n)s(ulibus).*

Date : 225 p.C.

**422.CAMPONA (Budapest, Hongrie)**

Autel (97 x 50 x 35 cm) Lieu de conservation inconnu.

A, Szabo, 2003, *Römische Inschriften und Funde, in memoriam Sandor Soproni*, p.131 [photo et dessin] (AE, 2003, 1429).

Lecture de l'AE :

*- - - ] I pro sal(ute) Imp(eratorum) I [[Cae[s(arum)]]], ala I I Thrac(um), cu[i] I praeest P(ublius) I (Cassius), P(ublii) [fil(ius)], I Fabia, Fel[ix], I domo Ro[ma], I praef(ectus) e[q(uitum)].*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C.

**423.CAMPONA (Budapest, Hongrie)**

Autel (140 x 56 x 33 cm), lieu de conservation inconnu.

A, Szabo, 2003, *Römische Inschriften und Funde, in memoriam Sandor Soproni*, p.131-132 [photo et dessin] (AE, 2003, 1430).

Lecture de l'AE :

*I(oui) [O(ptimo)] M(aximo), I [pro salute I Imp(eratorum)], al[a] I I T(h)rac(um), c[ui] I pr(a)eest P(ublius) Cass(ius), I P(ublii) f(i)lius, Fabia, Felix, I domo Rom(a), I praef(ectus) eq(uitum).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C.

**424.CAMPONA (Budapest, Hongrie)**

Autel (121 x 50 x 41 cm), lieu de conservation inconnu.

A, Szabo, 2003, *Römische Inschriften und Funde, in memoriam Sandor Soproni*, p.132-133 [photo et dessin] (AE, 2003, 1431).

Lecture de l'AE :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), I ala I Thrac(um) I uet(eranorum), cui pr(a)elest [A]el(ius) Pulbrianus, [p(rimus)] I p(ilus) leg(ionis) II Ad[i(utricis)].*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C.

**425.CAMPONA (Budapest, Hongrie)**

Autel (96 x 45 x 27 cm), lieu de conservation inconnu.

A, Szabo, 2003, *Römische Inschriften und Funde, in memoriam Sandor Soproni*, p.133-134 [photo et dessin] (AE, 2003, 1432).

Lecture de l'AE :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), I pro sal(ute) Seueri I Imp(eratoris), ala I T(h)ra(cum), I cui p(rae)est M(arcus) I Gongius Paterlnus Nestorlnus, dom(o) Suflbus ex Africa, pr(a)ef(ectus) eq(uitum) I [- - -*

Date : 197-199 p.C.

**426.CAMPONA (Budapest, Hongrie)**

Autel (117 x 42 x 44 cm), lieu de conservation inconnu.

A, Szabo, 2003, *Römische Inschriften und Funde, in memoriam Sandor Soproni*, p.134-135 [photo et dessin] (AE, 2003, 1433).

Lecture de l'AE :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), I pro sal(ute) Imp(eratorum) [[C(asesarum) Aug(ustorum)]], a(la) I T(hracum) u(eterana), I cui pr(a)eest M(arcus) Gongius I Paternus Nesl(torianus), I pr(a)ef(ectus) eq(uitum).*

Date : 197-199 p.C.

**427.CAMPONA (Budapest, Hongrie)**

Autel (96 x 45 x 27 cm), lieu de conservation inconnu.

A, Szabo, 2003, *Römische Inschriften und Funde, in memoriam Sandor Soproni*, p.134-135 [photo et dessin] (AE, 2003, 1434).

Lecture de l'AE :

*Dis deabusq(ue) | Camp(estribus), pro sal(ute) | [I]mp(eratorum), Cl(audius) Claudianus co(n)s(ularis), | [c]Jur(ante) Gongio | Nestorian[o] | r̄ p̄ r̄aef(ecto) eq(uitum).*  
Date : 197-199 p.C.

**428.CAMPONA** (Budapest, Hongrie)

Autel (95 x 40 x 42 cm), lieu de conservation inconnu.

A, Szabo, 2003, *Römische Inschriften und Funde, in memoriam Sandor Soproni*, p.136 [photo et dessin] (AE, 2003, 1435).

Lecture de l'AE :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), | Sep(timius) Fabin(us), | e[q(ues)] al(a)e I T(hracum) | uet(eranae), u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito), | instantem | Ael(ius) Apolanleus colon(us).*

Date : 200-225 p.C.

**429.CAMPONA** (Budapest, Hongrie)

Autel (106 x 43 x 33 cm), lieu de conservation inconnu.

A, Szabo, 2003, *Römische Inschriften und Funde, in memoriam Sandor Soproni*, p.136-137 [photo et dessin] (AE, 2003, 1436).

Lecture de l'AE :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), | ala I T(h)rac(um) uet(erana), | c(ui) p(raeest) T(itus) Vennonius, | T(iti) fil(ius), | [S]tellati(na), | Auitus, domo | Au[g(usta)] Taurino[r]um ex Italia, | [u(otum) s(oluit)] l(ibens) m(erito).*

Date : 192-193 p.C.

**430.CAMPONA** (Budapest, Hongrie)

Autel (120 x 49 x 37 cm), lieu de conservation inconnu.

A, Szabo, 2003, *Römische Inschriften und Funde, in memoriam Sandor Soproni*, p.137 [photo et dessin] (AE, 2003, 1437).

Lecture de l'AE :

*- - ] | ala I Thrac(um) uet(erana), | c(ui) p(raeest) T(itus) Vennonius, | T(iti) fil(ius), | Stellati(na), | Auitus, domo | Aug(usta) Taurin(orum) | ex Italia, | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : 192-193 p.C.

**431.CAMPONA** (Budapest, Hongrie)

Autel (102 x 44 x 39 cm), lieu de conservation inconnu.

A, Szabo, 2003, *Römische Inschriften und Funde, in memoriam Sandor Soproni*, p.138 [photo et dessin] (AE, 2003, 1438).

Lecture de l'AE :

*[I(oui) O(ptimo)] M(aximo), | [T(itus) V]enno(nius), | [S]t[ell]atina, | A[ui]tus, | [p]r(a)e[ff]ectus] eq(uitum) al[(a)e] | I T(h)rac(um) uet(eranae), | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : 192-193 p.C.

**432.CAMPONA** (Budapest, Hongrie)

Autel (131 x 60 x 37 cm), lieu de conservation inconnu.

A, Szabo, 2003, *Römische Inschriften und Funde, in memoriam Sandor Soproni*, p.138-139 [photo et dessin] (AE, 2003, 1439).

Lecture de l'AE :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), | ala I Thrac(um) | uet(erana), cui pr(a)eest T(itus) Vennolnius Auetus (sic), | praef(ectus) eq(uitum).*

Date : 192-193 p.C.

**433.CAMPONA** (Budapest, Hongrie)

Autel (dimensions inconnues) Lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 3392.

Lecture du *CIL* :

*Silvano | Domestico, | Aur(elius) Regullianus, | act(u)arius | al(a)e, u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : Il s'agit probablement de l'*ala I Thracum ueterana* stationnée à Campona à cette époque.

**434.CAMPONA** (Budapest, Hongrie)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 3393.

Lecture du *CIL* :

*Silvana[bus] Aug(ustis), | Aur(elius) Lipor, uet(eranus) | alae [et] Aur(elius) Vales, | mil(es) le[g(ionis) II Adi(utricis) p(iae) f(idelis) | Seuerianae, et eius | et Aur(elia) S[eu]jera filia.*

Date : 222-235 p.C. d'après l'épithète impériale *Severiana*.

Remarques : Il s'agit probablement de l'*ala I Thracum ueterana* stationnée à Campona à cette époque.

**435.CAMPONA** (Budapest, Hongrie)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 3394.

Lecture du *CIL* :

- - -] *Mucatra*, l *dupl(icarius) al(ae) I Thrac(um) l uet(eranorum) Antonilniana*, pro l *salute sua et l suaorum (sic) l u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)*.

Date : 211-222 p.C. d'après l'épithète impériale *Antoniniana*.

Remarques : Il s'agit probablement de l'*ala I Thracum ueterana* stationnée à Campona à cette époque.

**436.CAMPONA** (Budapest, Hongrie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 3411 (*PME*, P105)

Lecture du *CIL* :

*D(is) M(anibus) l Q(uinti) Posltumi l Lepidini, l praef(ecti) l eq(uitum)*.

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : Il s'agit probablement de l'*ala I Thracum ueterana* stationnée à Campona à cette époque.

**437.IASULONES** (Baracska)

Autel (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, III, 10369 (*RIU*, 1381)

Lecture du *CIL* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo) l Cocc(eius) l Senecio, l dec(urio) al(a)e l I T(h)r(acum) ob nat(alem), l M(arci) Coccei(i), l Senecae (sic) fil(ii), l u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)*.

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. L'*ala I Thracum ueterana* est stationnée au III<sup>e</sup> siècle p.C. à *Campona*, distante de 20 km de *Iasulones*.

**438.MATRICA** (Százhalombatta, Hongrie)

Autel de calcaire 92 x 33 x 18 cm), conservé au Musée de Matrica à Százhalombatta.

P. Kóvacs, 1993, *Százhalombatta története*, 27-35 (*AE*, 1993, 1303) ; *RIU*, 1424 [photo].

Lecture des *RIU* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), l Cla(udius) Canldidinus, l mil(es) coh(ortis) l M(auro(um))*, l *u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)*.

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors milliaria Maurorum equitata* stationne à *Matrica* à partir des Sévères.

**439.MATRICA** (Százhalombatta, Hongrie)

Partie inférieure d'un autel de calcaire (90 x 95 x 56 cm), conservée au Musée de Matrica à Százhalombatta.

I. Dinnyés, 1986, *Topographie des Komitats Pests* (*AE*, 1986 593) ; P. Kóvacs, 1993, *Százhalombatta története*, 27-35) ; *RIU*, 1427 [photo].

Lecture des *RIU* :

- - - - - l *Aug(usti) [et Antoni]ni Aug(usti) et [[ [Getae], l sanctissim(i) Cae[s(aris)] ]]*, l *Q(uintus) Corn(elius), Q(uinti) fil(ius), Arn(ensis), l Secund(us), praef(ectus) coh(ortis) l (milliariae) Mauro(rum) posu(it)*.

Date : 198-209 p.C. selon les dates de règne de Géta comme César.

**440.MATRICA** (Százhalombatta, Hongrie)

Base de statue (65 x 52 x 17 cm), conservée au Musée national de Hongrie à Budapest.

*CIL*, III, 10375 (D.2552) ; *RIU*, 1428 [photo] ; G. Alföldy, 2000, *Specimina noua* 16, p.50-55 (*AE*, 2001, 1678).

Lecture d'Alföldy :

- - - ] l [[*maximo, l coh(ors) (milliaria) Maur(orum) l Maximi[n]ian[a], l deuotissim[a] l numini m[ai]es]ta[t]iqu[e eius]]]*.

Date : 235-238 p.C. d'après l'épithète impériale *Maximimiana*.

**441.MATRICA** (Százhalombatta, Hongrie)

Fragment supérieur droit d'une stèle de calcaire (150 x 94 x 24 cm), conservé au Musée de Matrica à Százhalombatta.

P. Kóvacs, 1993, *Százhalombatta története*, 27-35 (*AE*, 1995, 1268) ; *RIU*, 1430 [photo].

Lecture des *RIU* :

*D(is) M(anibus), ll Ael(ius), Boru(i) f(ilius), Auentilnus, uix(it) an(nos) XLV, l [- - -]oruna an(norum) XL, l [Ael(ius) Ave]ntinus, mi(les) coh(ortis) l [(milliariae) Maur(orum)] Seuer(rianae) stip(endiorum) IIII l [- - -] facien]d(um) cul]rauit - - -] l - - - - - ?*

Date : 193-211 p.C. L'épithète impériale *Severiana* est attribuée durant le règne de Septime Sévère.

**442. MATRICA** (Százhalombatta, Hongrie)

Fragment supérieur d'une stèle de calcaire (180 x 78 x 24 cm), conservé au Musée de Matrica à Százhalombatta. J. Topál, 1981, Arch. Ert. 108, 76 (AE, 1982, 816) P. Kóvacs, 1993, *Százhalombatta története*, 27-35 ; RIU, 1434 [photo] G. Alföldy, 2000, *Specimina noua* 16, p.54 (AE, 2001, 1682).

Lecture d'Alföldy :

*D(is) M(anibus), l Cl(audius) Ingen<u>us, l buc(inator) coh(ortis) (milliariae) Maur(orum) l et Fla(ui)a Paulina con(iux), l uix(it) an(nis) XXVI, l et Cl(audius) Paulinus l [et] Cl(audia) Ingenua l [patri et] coniul[gi eius - - -] l - - -*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors milliaria Maurorum equitata* stationne à Matrica à partir des Sévères.

**443. MATRICA** (Százhalombatta, Hongrie)

Stèle de calcaire cassée en deux morceaux (157 x 68 x 21 cm), conservée au Musée de Matrica à Százhalombatta.

P. Kóvacs, 1993, *Százhalombatta története*, 27-35 (AE, 1993, 1299) ; RIU 1436 [photo].

Lecture des RIU :

*D(is) M(anibus), l Curti[us] Felix, uet(eranus) l coh(ortis) (milliariae) Maur(orum), uixit l ann(os) LX, Ael(ia) l Annamata, co(n)iux, l Ael(ia) Carina, fil(ia), an(norum) l X, Ael(ius) Primit(i)us, l fil(ius), (et) co(n)iux caris(simis) l pos(uerunt).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors milliaria Maurorum equitata* stationne à Matrica à partir des Sévères.

**444. MATRICA** (Százhalombatta, Hongrie)

Fragment d'une stèle de grès (150 x 94 x 24 cm), conservée au Musée de Matrica à Százhalombatta.

P. Kóvacs, 1995, *AAntHung* 36, p.253 [photo] (AE, 1995, 1268) G. Alföldy, 2000, *Specimina noua* 16, p.52-53 (AE, 2001, 1679).

Lecture d'Alföldy :

*D(is) M(anibus), l Aelioru(m) Faventi/nus uix(it) an(nis) XLV, l [Fl]ori[a]na, an(norum) XL, l [Fau]ntinus, mi(les) coh(ortis) l [(milliariae) Maur(orum)] Seu(rianae), stip(endiorum) IIII, l [uix(it) an(nis) - - -] +DO+[- - -]*

Date : 222-235 p.C. d'après l'épithète impériale *Severiana*.

**445. VETUS SALINA** (Adony, Hongrie)

Autel de calcaire (92 x 31 x 36 cm), conservée au Musée Ferenczy de Szentendre.

A. Alföldy, 1935, *Székesfehérvári Szemle*, 30-32 (AE, 1935, 163) RIU, 1441 [photo].

Lecture des RIU :

*Deae Valdaeuercus/lti, M(arcus) Simplic(ius) l Quietus, l trib(unus) coh(ortis) III l Bat(aurum) (milliariae) eq(uitatae) Anl[[toninian(a)e]].*

Date : 211 - 222 p.C. L'épithète impériale *Antoniniana* est attribuée aux unités sous les règnes de Caracalla et Elagabal.

**446. VETUS SALINA** (Adony, Hongrie)

Fragment d'inscription en grès (17 x 17 x 25 cm), conservé au Musée Ferenczy de Szentendre.

Zs. Bánki, 1981, *Alba Regia* 19, 101 ; RIU, 1448 [photo].

Lecture des RIU :

*----- l [- - - coh(ors) III] Bat(aurum) l [(milliaria) - - -] l - - - - - ?*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors III Batavorum milliaria equitata* est en garnison à *Vetus Salina* à partir de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle p.C.

**447. VETUS SALINA** (Adony)

Stèle de calcaire (96 x 92 x 17 cm), conservée au Musée National Hongrois de Budapest.

*CIL*, III, 10329 (RIU, 1454 [photo]).

Lecture des RIU :

*D(is) M(anibus). l Cl(audius) Tyrannus, trib(unus) leg(ionis) l XVI F(lauiae) f(idelis), trib(unus) coh(ortis) III Bat(aurum), l Ulp(ia) Staturina, coniugi l pientissimo, et Cl(audius) Concorldianus, eq(ues) R(omanus), patri desid(esid)eratissimo.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors III Batavorum milliaria equitata* est en garnison à *Vetus Salina* à partir de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle p.C.

**448. VETUS SALINA** (Adony)

Stèle en huit fragments jointifs (145 x 68 x 11 cm), conservée au Musée de Dunaujvaros.

Z. Pongracz & P. Kovacs, *Pannonia provincialia*, 369-373 [dessin] (AE, 2003, 1453)

Lecture des RIU :

*D(is) M(anibus). l Val(eria) Aemil[ia] usu stolae exorlnata trium lib[e]rurum equitum l Romanorum mater, uixit ann(os) l XXXVII, Val(erius) Timotheus, tr[i]b(unus) coh(ortis) l III Bat(aurum) con[i]jugi pientissimae.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors III Batavorum milliaria equitata* est en garnison à *Vetus Salina* à partir de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle p.C.

449.? (Pusztaszabolcs, à 10 km à l'ouest de *Vetus Salina*, Hongrie)

Partie droite d'une stèle de calcaire (80 x 73 x 22 cm), conservée au Musée Ferenczy de Szentendre.

A. Alföldy, 1941, *Arch. Ert.* III/2, 39 (AE, 1969/70, 526) *RIU*, 906.

Lecture des *RIU* :

[D(is)] M(anibus), l [- - R]omanae l [Ulpia Nou]iomagi l [- - Jus Seuel[rus, pra]efect(us) l [coh(ortis) III B]atauo[lrum (milliariae)] eq(uitatae), l [con(iugi)] pien(tissimae) l [f(aciendum)] c(urauit).

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors III Batavorum milliaria equitata* est en garnison à *Vetus Salina* à partir de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle p.C.

450.? (Szabadegyháza, à 20 km à l'ouest d'*Intercisa*, Hongrie)

Partie inférieure d'un autel de calcaire (93 x 50 x 35 cm), conservée à l'István Király Múzeum de Székesfehérvár.

G. Alföldy, 1963, *Alba Regia* 4, 87 (AE, 1965, 10) *RIU*, 1478 [photo].

Lecture des *RIU* :

[I(oui) O(ptimo) M(aximo), Iunoni l Reginae, Milneruae, Seralp]idi Isid[i, celt]eris di[is] l deabusqu[e], l M(arcus) Porciu[s] l Verus, trib(unus) l coh(ortis) (milliariae) Hemes(enorum) l eq(uitatae) c(iuium) R(omanorum).

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I milliaria Hemesenorum sagittaria equitata* s'installe à *Intercisa* vers 180 p.C.

451.? (Hantos, à 20 km à l'ouest d'*Intercisa*, Hongrie)

Autel de calcaire dédié à Jupiter (87 x 36,5 x 26-35 cm), conservé à l'*Intercisa Múzeum* de Dunaújváros.

E. Vágó, 1970, *Alba Regia* 11, 129 (*RIU*, 1480 [photo]).

Ma lecture :

I(oui) O(ptimo) M(aximo), l P(ublius) Ael(ius) Veranlnus, uet(eranus) ex l dec(urione) alae l I T(h)rac(um) u(eteranae), l u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).

Date : fin du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> siècle p.C. L'*ala I Thracum veterana* est en garnison à *Intercisa* sous Commode puis à *Campona* à partir du début du III<sup>e</sup> siècle p.C.

452.? (Székesfehérvár, à 10 km au nord de *Gorsium*, Hongrie)

Partie droite d'une plaque de calcaire (87 x 53 x 14 cm), conservée au Szent István Király Múzeum de Székesfehérvár.

J. Fitz, 1971, *Alba Regia* 12, 256-258 (AE 1973, 437b) Fitz, *Gorsium-Herculia*, 80-81 ; *RIU*, 1490.

Ma lecture :

[Deo So]li Elagabl[alo sac]r(um), pro salu[te domin]orum nn(ostrorum) l [L(ucii) Septimii] Seueri, pii, l [Pertinaci]s et Mar(ci) Aur(elii) Antol[nini Augg(ustorum)] [[et Sept(imii) Getae l [Caes(aris)]], mil]ites cohortil[s primae (milliariae)] Hemesenor(u)m, l [ex singular]ibus V, Ti(berii) Claul[d(ii) Claudian]i, pr(a)esidis l [Pann(oniae) Inf(erioris), i]ussu eius templ[lum a funda]mentis inpel[ndis suis fec]erunt.

Ligne 7 : mil]ites : on peut aussi lire equ]ites.

Ligne 8 : Les *RIU* complètent [s I (milliariae) Anton(inae)] Hemesenor(u)m, or ce devrait être l'épithète impériale *Antoniniana* et non *Antonina*. Mais surtout, cette épithète n'apparaît que sous le règne de Caracalla, cf Fitz 1983. Sa restitution n'est donc pas pertinente. Le développement de *primae*, attesté aussi, correspond mieux.

Date : 198-209 p.C. d'après les titulatures de Septime Sévère et de ses deux fils.

Remarques : La *cohors I milliaria Hemesenorum equitata* était stationnée à *Intercisa* durant le III<sup>e</sup> siècle p.C.

453.? (Székesfehérvár, à 10 km au nord de *Gorsium*, Hongrie)

Autel de calcaire (58 x 60 x 30 cm), conservé au Szent István Király Múzeum de Székesfehérvár.

*CIL*, III, 3662 ; A. Alföldi, 1935, *Pannonia Könyvtar* 14, 4 ; A. Alföldi, 1940, *Arch. Ert.* III/1, 197 ; J. Fitz, 1971, *Rivista Storica dell'Antichità* 1, 152 ; Fitz, *Gorsium-Herculia* 80 ; *RIU*, 1498 ; J. Fitz, 2001, *Alba Regia* 30, p.139-140 (AE, 2001, 1692).

Lecture de Fitz :

De[o T]eutano, l p[ro s]a[l(ute) templ(ensium), l [Do]mit(ius) Niger, l tri(bunus) coh(ortis) III B(atauorum), et l Aur(elius) Victor, l sacerd(otes) temp(li) l diui Marci, l kal(endis) Mais Gen(tiano) l et Basso co(n)s(ulibus), d(edicauerunt).

Date : 211 p.C.

454.? (Székesfehérvár, à 10 km au nord de *Gorsium*, Hongrie)

Stèle de calcaire. (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, III, 3350 (*RIU*, 1505).

Lecture du *CIL* :

*Aur(elio) Secundino, / quond(am) dec(urionis) co(ho)rtis / I Ulp(iae) Pann(oniorum) ex sing(ulare), / stip(endiorum) XX, uix(it) ann(os) XLIII, / Aur(elia) Secundina, fili(a), / et Aur(elius) [The]o[phil]us et / Aur(elius) Exsuperatus / - - - - - ?*

Date : fin du II<sup>e</sup> - milieu du III<sup>e</sup> siècle p.C. d'après le gentilice impérial *Aurelius*.

**455. GORSIUM** (Tác, Hongrie)

Stèle de calcaire (67 x 88 x 8 cm), conservé au Musée national hongrois de Budapest.

*CIL*, III, 3352 (D. 2591) *RIU*, 1551.

Lecture des *RIU* :

- - - - - | *Sirm(io), optio / coh(ortis) I Alp(inorum) eq(uitatae), (centuria) Malximi, an(norum) XLVI, / stip(endiorum) XXVI, h(ic) s(itus) e(st), / t(itulum) p(osuit), F(lauius) Rufilnus, eq(ues), buc(inator) c(o)h(ortis) eluisde(m), h(eres) ex t(estamento) f(ecit).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - milieu du III<sup>e</sup> siècle p. .

**456. MURSA** (Ocijek, Croatie)

Base ? (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 10269 ; J. Fitz, 1978, *Alba Regia* 16, p.371 (*AE*, 1978, 655).

Lecture de Fitz :

*[Imp(eratori) Caes(ari) L(ucio) Sept(imio) Seuero, / pio, Pert]in[aci, Aug(usto), Arab(ico), / A]diabenic[o, / Parthico Malx]imo, [et] Imp(eratori) [Caes(ari) M(arco) Aur(elio) An]t[onino, pi]o, Augusto [et C(aio) Iulio Sept(imio) / C]astin[o legato Aug(ustorum) pro pr(aetore), / co]h(ors) I Alp(inorum) [eq(uitata) / d]eu[ota numini eorum].*

Date : 208-209 p.C.

**457. ?** (Novo Naselje, entre *Siscia* et *Mursa*, Croatie)

Bloc de grès (149 x 65 x 30 cm), conservé à l'école primaire de Pakrac.

M. Bulat, 2001, *Osječki zbornik* 24-25, p.61-66 [photos] (*AE*, 2001, 1659).

Lecture de Bulat :

*D(is) M(anibus) / Cass(io) Sexto, / militi c(o)hort(is) / (quingenariae) Mauror(um), / Cassi(i) Exsorat(us) (sic) Surus Qui]ntus fratre/s et her(edes) / tit(ulum) / posu(eru)nt.*

Date : fin du II<sup>e</sup> – début III<sup>e</sup> siècle p.C.

**458. TAURUNUM** (Zemun, Serbie)

Autel en calcaire avec le côté gauche endommagé (58,5 x 24 x 20 cm), conservé au musée de Zagreb.

J. Brunšmid, 1910, *VHAD NS* 11, 121 (*AE*, 1912, 129) *ILJug*, 3015.

Lecture des *ILJug* :

*I(nuicto) d(eo) M(ithrae), / [Ve]t(urius) Dul[bi]tatus, / [uet(eranum)] a(lae) I c(iuium) R(omanorum), / [e]x dupli(cario), / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> siècle p.C.

**459. TAURUNUM** (Zemun, Serbie)

Stèle de calcaire avec l'angle supérieur droit endommagé (58 x 47 x 26 cm), conservée au musée de Zagreb.

J. Brunšmid, 1908, *VHAD NS* 10, 170 ; *ILJug*, 3016.

Lecture des *ILJug* :

*Aur(elio) De[- - -] / equiti ala [- - -] / ARM[- - -] / uixit an[nnos - - -] / stip(endiorum) XX[- - -] / heres F[- - - - -]*

Date : 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> siècle p.C. d'après la présence du gentilice impérial *Aurelius*.

## DACIE

**460. SAMUM** (Cășeiu, Roumanie)

Stèle de calcaire (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

I. I. Russu, 1956, *Activitatea Muzeelor al Regiunii Cluj*, p.128-131 (*AE*, 1957, 331) ; I. Piso, 1999, *Acta Musei Napocensis* 36, 87-89 [photo et dessin] (*AE*, 1999, 1285).

Lecture de l'éditeur :

*D(is) M(anibus), / Aur(elius) Titus vix(it) / an(nos) LX, Aur(elia) Gemellina vix(it) an(nos) XX, Aur(elius) / Cotes, eq(ues) al(ae) Fl(aviae), f(aciendum) c(uravit), / m(aritae) p(ientissimae) et socio.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

**461. ARCOBADARA** (Ilișua, Roumanie)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

CIL, III, 787

Lecture du CIL :

*Apollin(i) sac(rum), l Sola l Mucatri, l uet(eranus) al(a)e Fron(tonianae), u(otum) s(oluit).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - moitié du III<sup>e</sup> siècle p.C.

**462.**ARCOBADARA (Ilişua, Roumanie)

Autel endommagé (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

CIL, III, 788 (PME, I22)

Lecture du CIL :

*Epo[nae], l ala I [Tun]lgr(orum) Fro(n)ton(iana), l cui [prae(e)st] l C(aius) Iul(ius) Apigilanus praef(ectus) eq(uitum), l [u(otum) s(oluit)] l(ibens) m(erito).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - moitié du III<sup>e</sup> siècle p.C.

**463.**ARCOBADARA (Ilişua, Roumanie)

Autel endommagé (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

CIL, III, 789 (PME, A28)

Lecture du CIL :

*Fortunae l reduci, Ael(ius) l Celer, praef(ectus) l eq(uitum) alae Fro(n)ton(ianae) ob res(tituti)onem balilnei posuit.*

Date : fin du II<sup>e</sup> - moitié du III<sup>e</sup> siècle p.C.

**464.**ARCOBADARA (Ilişua, Roumanie)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

CIL, III, 791.

Lecture du CIL :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), l Aurell(ius) (sic) l Vitellianus, l sesq(ui)pl(ici)arius, p(ro) [s(e)] l et sor(ore) s(ua), l u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - moitié du III<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : Aurelius Vitellianus appartient probablement à l'ala I Tungrorum Frontoniana stationnée à Arcobadara.

**465.**ARCOBADARA (Ilişua, Roumanie)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

CIL, III, 793 (D.2495 ; PME, V82)

Lecture du CIL :

*Marti, l ala I Tungr(orum) l Fro(n)ton(iana), per l T(itum) Vettulenum l Nepotem, l praef(ectum) eq(uitum), l u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - moitié du III<sup>e</sup> siècle p.C.

**466.**ARCOBADARA (Ilişua, Roumanie)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

CIL, III, 795.

Lecture du CIL :

*Imp(eratori) Caes(ari) Marco l Aurelio Antonino, l pio, felici, Au[g](usto), Partico l max(imo), Brit(annico) max(imo), pont(ifici) max(imo), l trib(unicia) pot(estate) XVI, co(n)s(uli) IIII, optimo l maximoq(ue) principi, ala I [T]ungr(orum) Fro(n)ton(iana) l Antoniniana, numini eius semper ac merito deuota.*

Date : 213 p.C.

**467.**ARCOBADARA (Ilişua, Roumanie)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

CIL, III, 797.

Lecture du CIL :

*[Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aurelio l Seuero Alexandro, l pio, felici, Augusto, optimo l maxi]moque princi[pi] l indulgentiis eius aucta l [libe]ralitatibusque dil[lat]a, ala Frontoniana l [Alex]andriana, ex quaestura l [sua] dedicante Iasdio l [Domi]tiano leg(ato) Aug(ustis) pr(o) pr(aetore).*

Date : 222-235 p.C. d'après l'épithète impériale Alexandriana.

**468.**ARCOBADARA (Ilişua, Roumanie)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

CIL, III, 798 (D.2494)

Lecture du CIL :

*Iuliae Mameae Aul(ustae), matri sanctissimi Imp(eratori) Caes(aris) l Seu(eri) Alex(andro) l Aug(usti) et (matri) castrorum l senatusque, ala l Frontoniana Ale(x)andriana, ex l quaestura sua l dedicante l [Ia]s(adio) Domit(ial)no l leg(ato) Aug(ustis) pr(o) pr(aetore).*

Date : 222-235 p.C. d'après l'épithète impériale *Alexandriana*.

**469.**ARCOBADARA (Ilişua, Roumanie)

Fragment gauche d'une stèle avec un cavalier représenté en son sommet (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 802.

Lecture du *CIL* :

*Aur(elio) Dec[. . .] | uix(it) [ an(nis) . . . ], | me[n(sibus) . . . ], | Ma[. . . ], | uix(it) an(nis) [. . . ], | Aur(elio) De[. . . ], | dec(urioni) alae [Front(oniana), [. . . ]] | tina m[ater filiis pientis] | simis po[suit].*

Date : fin du II<sup>e</sup> - moitié du III<sup>e</sup> siècle p.C.

**470.**ARCOBADARA (Ilişua, Roumanie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 804 (D.2522).

Lecture du *CIL* :

*D(is) m(anibus), | Aurel(ius) Themaes, librar(ius), | al(a)e Fronto(nianae), uixit annis | L et Aelia Iulia coiug(i) (sic) et | Aelia Pupula, uixit annis | II, Aurel(ius) Thementianus, | filius parentibus bene | merentibus posuit.*

Date : fin du II<sup>e</sup> - moitié du III<sup>e</sup> siècle p.C.

**471.**ARCOBADARA (Ilişua, Roumanie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 805.

Lecture du *CIL* :

*D(is) m(anibus), | [. . . ] Bonosa [uix(it) ann(os)] XLII, Val(erius) Valel[rianus], uet(eranus), ex de(curione) al(ae) Fro(ntonianae), [coniug]i pientissimae [b(ene)] m(erenti) f(aciendum) c(urauit).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - moitié du III<sup>e</sup> siècle p.C.

**472.**ARCOBADARA (Ilişua, Roumanie)

Deux fragments de stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 808.

Lecture du *CIL* :

*- - -] Iul(ius) [M]ansueta uix(it) | an(nnis) XIII, Val(erius) Valerian(us), | [- - -] uet(eranus), ex de[c(urione) alae] | Frontonian]ae [- - -*

Date : fin du II<sup>e</sup> - moitié du III<sup>e</sup> siècle p.C.

**473.**ARCOBADARA (Ilişua, Roumanie)

Deux fragments de stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 811.

Lecture du *CIL* :

*D(is) [m(anibus)], | C(aius) Val(erius) V[ita]lis, | uet(eranus), ex [dec(urione)] alae | Front(onianae), [ui]x(it) ann(is) | L, et Val(erius) V[itali]an[us], | fil(ius) hui[us], ui]x(it) an(nis) | II et me(n)si[bus] VII. | Val(erius) Laet[ill]us, | dec(urio) a(lae) s(upra) [s(criptae), Va]l(erius) Saturni[us], dupl(icarius) | d(ecuriae) e(iusdem) pa[re]ntibus | frat[er]iq(ue) pie[ntis]si[mi]s | b(ene) m(erentibus) p(osuerunt).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - moitié du III<sup>e</sup> siècle p.C.

**474.**ARCOBADARA (Ilişua, Roumanie)

Fragment inférieur d'une base de statue de calcaire élevée en l'honneur de Philippe l'Arabe (38 x 31 x 4,5 cm), lieu de conservation inconnu.

Gaiu et Găzdac 2006, 670-671 [photo et dessin] (*AE*, 2006, 1127).

Lecture de l'éditeur :

*- - - - - | Alq [Fronto]lnian[a] [[Phi]lippian[na]] de]luota [numi]lni m[aiestaltique eius].*

Date : 244-249 p.C. d'après l'épithète impériale *Philippiana*.

**475.**ARCOBADARA (Ilişua, Roumanie)

Partie inférieure d'un autel ou d'une base de statue en tuf (23 x 38,5 x 30 cm), lieu de conservation inconnu.

Gaiu et Găzdac 2006, 671-672 [photo et dessin] (*AE* 2006, 1128).

Lecture de l'éditeur :

*- - - - - | T(itus) Ael(ius) Celer, | praef(ectus) eq(uitum), | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : L'autel a été découvert dans les *principia* du camp d'*Arcobadara*. *T. Aelius Celer* était préfet de *l'ala I Tungrorum Frontoniana* qui stationnait dans ce camp.

**476.** RESCULUM (Bologa, Roumanie)



Fragment de bloc en calcaire (12 x 13 x 10 cm), conservé au musée de Cluj-Napoca.

N. Gudea, 1972, *Acta Musei Napocensis* 9, p.414 [photo] (*AE*, 1972, 470).

Lecture de l'éditeur :

--- coh(ors) II Hi[spa(norum) Anto]lninia[na ---

Date : 212-222 p.C. d'après l'épithète impériale *Antoniniana*.

Remarques : Il s'agit ici de la *cohors II Hispanorum scutata Cyrenaica equitata*.

#### 477. RESCULUM (Bologa, Roumanie)

Fragment d'un autel en calcaire (46 x ? x ? cm), conservé au musée de Cluj-Napoca.

N. Gudea, 1972, *Acta Musei Napocensis* 9, p.414 [photo] (*AE*, 1972, 472).

Lecture de l'éditeur :

[Imp(eratori) Caes(ari) I M(arco) Ant(onio)] Gordl[ian]o, p(io), f(elici), Au[g(usto), I pontifi max(imo)], I tr(ibunia)] pot(estate), c[o(n)s(uli)], I proco(n)s(uli), coh(ors) I II Hisp(anorum) [G]ordiana [de]uota I numi[ni maiest]al[tiq(ue) eius].

Date : 238-244 p.C. d'après la titulature impériale.

Remarques : Il s'agit ici de la *cohors II Hispanorum scutata Cyrenaica equitata*.

#### 478. ? (Ciumafaia, à 20km au nord de Napoca, Roumanie)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

M. Jaczynowska, 1977, *Arheoloski Vestnik* 1977, p.414 (*AE*, 1977, 704).

Lecture de l'éditeur :

Herculi I Magusano, I Aur(elius) Tato, stlator al(ae) II I Pann[oniorum], I u(otum) [s(oluit) l(ibens) I m(erito)].

Date : 197-202 p.C. d'après l'*AE*.

#### 479. ? (Gilău, à 10km à l'est de Napoca, Roumanie)

Autel en grès brisé (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

D. Isac, 1991, *Chiron* 21, 345-348 [photo] (*AE*, 1991, 1350).

Lecture de Isac :

[Dea]e ? I Vi[r]gini Dilan(a)[e] Stabili I Venatrici I Examinaltrici, Aur(elius) I Marcellus, I praef(ectus) I eqq(uitum).

Date : début du III<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : Autel brisé volontairement d'après l'auteur. Il a été découvert dans le prétoire du deuxième camp de l'*ala Siliana* à Gilau.

#### 480. ? (Gilău, à 10km à l'est de Napoca, Roumanie)

Autel brisé (105 x 35 x 32 cm), lieu de conservation inconnu.

D. Isac, 1991, *Chiron* 21, 348-359 [photo] (*AE*, 1991, 1351).

Lecture de Isac :

I(oui) O(ptimo) M(aximo) I Conser(uatori), I M(arcus) Iunius I Iunianus, I praef(ectus) eq(uitum), I u(otum) s(oluit).

Date : début du III<sup>e</sup> siècle p.C.

#### 481. ? (Gilău, à 10km à l'est de Napoca, Roumanie)

Trois fragments d'une base (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

D. Isac, 1993, *Eph. Nap.* 3, 189-195 [photo] (*AE*, 1993, 1331).

Lecture de Isac :

[Iuliae Au][gustae, ma][tri sanctiss][imi piissimi][que Antonini] I [Augusti et] I [castroru]m I [sen]atusq(ue) I [ac] patriae, I [al]a Sil(iana) An[toniniana].

Date : 212-217 p.C. d'après l'épithète impériale *Antoniniana* et la mention de Julia Domna.

#### 482. POTAISSA (Turda, Roumanie)

Stèle de calcaire (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 911 (*CIL*, III, 7695).

Lecture du *CIL* :

---]lo uix(it) an(nis) III MI[---]t Val(ens ?) dec(urio) n(umeri) m(ilitum) M(aurorum ?) I [---]natis piissimis [---

Date : 200-270 p.C.

#### 483. ? (Inlaceni, 100km à l'est d'Apulum, Roumanie)

Autel (dimensions inconnues) Lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 7718.

Ma lecture :

Deo Marti, I T(itus) Ael(ius) Cresce[n]tianus, praef(ectus) I coh(ortis) IIII Hisp(anorum) I [[Antoninianae]], I ex uoto posuit.

Date : 212-222 p.C. d'après l'épithète impériale *Antoniniana*.

**484.?** (Inlaceni, 100km à l'est d'*Apulum*, Roumanie)

Autel (93 x 37 x 28 cm), conservé au musée de Cluj.

A. Buday, 1906, *Erd. Muz.* 23, p.133 ; I. I. Russu, 1964, *Acta Musei Napocensis* 1, p.188 (AE, 1967, 417).

Lecture de Russu :

*Dianae Aug(ustae) | sacrum, | T(itus) Ael(ius) Crescencianlus, praef(ectus) | coh(ortis) IIII Hisp(anorum) |*  
*[[Antononilni]]ae, u(otum) s(oluit) l(ibens).*

Date : 212-222 p.C. d'après l'épithète impériale *Antoniniana*.

**485.?** (Inlaceni, 100km à l'est d'*Apulum*, Roumanie)

Autel (76 x 39 x 35 cm), conservé au musée de Cristurul Secuiesc.

Z. Székély, 1978, *Stud. si cercetari de Ist. Veche* 29, p.441 [photo] (AE, 1978, 698).

Lecture de l'éditeur :

*[I(oui)] O(ptimo) M(aximo), | [- - -] Serel[nus praef(ectus) coh(ortis) | [IIII Hisp(anorum)] equil[tatae*  
*G]ordi[anae - - -].*

Date : 238-244 p.C. d'après l'épithète impériale *Gordiana*.

**486. ?** (Inlaceni, 100km à l'est d'*Apulum*, Roumanie)

Fragment de dalle de pierre (95 x 22 x 14 cm), conservé au musée de Cristurul Secuiesc.

*IDR*, III, 4, 265 (AE, 1988, 970).

Lecture des *IDR* :

*[I]mp(eratori) C(aes(ari) M(arco)) | [[Aur(elio) Antonino]], | [pio], felici, A[ug(usto), | Par]hico max(imo), | [-*  
*- - | Britannico] ma[x(imo), | coh(ors) II]II His[p(anorum) eq(uitata)] | [[Antoniniana]], [deuolta n]umi[ni*  
*mali]estati[que eius | - - -]fec(it) | O T C E L.*

Date : 211-217 p.C. d'après la titulature impériale.

**487.?** (Inlaceni, 100km à l'est d'*Apulum*, Roumanie)

Fragment de dalle de pierre (133 x 22 x 14 cm), conservé au musée de Cristurul Secuiesc.

*IDR*, III, 4, 267 (AE, 1988, 971).

Lecture des *IDR* :

*Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) [[Aur(elio) Antonino]], | pio, felici, Aug(usto), | Parhico max(imo), | coh(ors)*  
*IIII His[p(anorum) eq(uitata)] | Antoniniana].*

Date : 211-217 p.C. d'après la titulature impériale.

**488.?** (Inlaceni, 100km à l'est d'*Apulum*, Roumanie)

Autel (96 x 26 x 30 cm), conservé au musée de Cristurul Secuiesc.

*IDR*, III, 4, 269 (AE, 1988, 973).

Lecture des *IDR* :

*[- - - | - - - | - - - | tribun]iciae po[te]statis IIII, c[o(n)s(uli), | p(atri)] p(atriciae), coh(ors) [IIII] |*  
*Hisp(anorum) eq(uitata) [[Philippiana]], | [deuota n]umini [et | maiestat]i eoru(m).*

Date : 244-249 p.C. d'après l'épithète impériale *Philippiana*.

**489.** Micia (Vetel, Roumanie)

Autel endommagé (95 x 37 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 1343 (*IDR*, III, 3, 77 [dessin]).

Lecture des *IDR* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo) | pro [s]alu[te] d(ominorum) n(ostorum) | [Seueri] et Anton(ini) | [[et Getae*  
*Caes(aris) ?]], | CUIL[- - -]DEP( ?) | a[l]ae Ba[t(auorum mil(liariae), al(ae) Cam(pagonum), | sub cur(a)*  
*Iul(ii) | Tere(n)tiani, pra(e)fecti] | coh(ortis) S(a)g(ittariorum), coh(ortis) I Vind(elicorum), | coh(ortis) II*  
*Fl(auia) Comlm(agenorum), coh(ortis) I Alp(inorum), | n(umeri) M(aurorum) Tib(iscensium), n(umeri) |*  
*[G]erm(anicianorum), [n(umeri) Camlp]estr(orum) [- - - | - - - | - - - | praefect]us coh(ortis) I[I Flau(iae) |*  
*Comma]g(enorum) [- - -*

Date : 198-211 p.C.

**490.** Micia (Vetel, Roumanie)

Autel endommagé (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 1378 (*HTRMU*, 233).

Lecture du *CIL* :

*[I- - - Optimo Maximolque] principi, ala | I Hisp(anorum) Campag(onum) Antolniniana, indulgentilis eius aucta*  
*liberalilt[at]ibusque ditata.*

Date : 211-222 p.C. d'après l'épithète impériale *Antoniniana*.

**491.MICIA (Vetel, Roumanie)**

Stèle (62 x 145 x 20 cm), conservée au Muzeul National de Istorie a Transilvaniei.

*CIL*, III, 6267 ; *IDR*, III, 3, 166.

Lecture des *IDR* :

*D(is) M(anibus), I Aur(elius) Maurus, vetleranus c(o)hor(tis) I Com(m)agenoru(m), I vix(it) an(nos) L, Aur(elius) Primalnus, vix(it) an(nos) XVIII, Aur(elius) I Surus, milis (sic) n(umeri) M(aurorum) I M(iciensium), vix(it) an(nos) XX, Aur(elia) Eusltina, vix(it) an(nos) BS XVIII, Aurellia Surilla mater p(ro) p(ietate) f(ecit) I b(ene) m(erentibus).*

Date : 200 - 270 p.C.

**492.MICIA (Vetel, Roumanie)**

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 1380 (*HTRMU*, 698).

Lecture du *CIL* :

*M(arco) Iul(io) Philippo, I nobilissimo I Caes(ari), princ(ipi) iuueIntutis, filio Imp(eratoris) M(arci) Iul(ii) Phillippi In(uicti) Aug(usti), al(a) I I Hisp(anorum) Camp(agonum) I Philipp(iana) deuoti I num(ini) maiestat(i)que.*

Date : 244-249 p.C.

**493.MICIA (Vetel, Roumanie)**

Plaque (193 x 90 x 23 cm), conservée au musée de Cluj-Napoca.

*CIL*, III, 1374 (*IDR*, III, 3, 45 [dessin et photo]).

Lecture des *IDR* :

*Imp(erator) caes(ar) L(ucius) Septimius Seuerus I Pertinax Aug(ustus), co(n)s(ul), balnelas coh(ortis) II Fl(auiae) Commag(enorum) uelustate dilabsas restituit, sub Polo Terentialno co(n)s(ulari) III Daciar(um), curante I Sex(to) Boebio Scribonio Casto I praef(ecto) coh(ortis).*

Date : 193 p.C.

**494.MICIA (Vetel, Roumanie)**

Autel (135 x 64 x 55 cm), lieu de conservation inconnu.

L. Petulescu, 1982, *Potaissa* III, p.85-87 (AE, 1983, 847).

Lecture de Potulescu :

*[Im]p(eratori) Caes(ari) C(aio) M(essio) I [Q(uinto)] Traiano Del[ci]o, pio, felici, I (Aug(usto)), pont(ifici) max(im)o, I [trib(unicia)] pot(estate), co(n)s(uli) II, I proco(n)s(uli) I I Hisp(anorum) Camp(agonum) Delciana c(iuim) R(omanorum), deuolta numini maiestatiq(ue) eius I ex quaestura I sua.*

Date : 250 p.C. d'après la titulature impériale.

**495.MICIA (Vetel, Roumanie)**

Autel (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, III, 1379 (*IDR*, III, 3, 58).

Lecture des *IDR* :

*Imp(eratori) caes(ari) M(arco) Iul(io) I Philippo, pio, f(elici), I inuict(o), Aug(usto), I pont(ifici) maximo, I trib(unicia) potestat(e) I I, I [p]ater patriae (sic), I [c]o(n)s(uli), proco(n)s(uli), coh(ors) I II Fl(auia) Com(magenorum) Philip[pi]ana deuota nulmini maiestatiq(ue) I [eiu]s ex quaestura (sua ?).*

Date : 245 p.C. d'après la titulature impériale.

**496.GERMISARA (Cigmău-Geoagiu, Roumanie)**

Autel endommagé (100 x 52 x 46 cm), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 1393 (*IDR*, III, 3, 233 [dessin et photo]).

Lecture du *CIL* :

*Fortuna[e] I pro salute I Aug(ustorum) N(ostrorum) (trium), I L(ucius) Octauius I[u]llianus co(n)s(ularis) II I I Dac(iarum) fieri iussi, I instante [Ae]l(io ?) Gelm(ino ?) Ant(onino ?) [p]raef(ecto) a]lae I Astu[r(um) - - -]Bl [- - -]*

Date : 200-201 p.C.

**497.APULUM (Alba Iulia, Roumanie)**

Stèle (120 x 70 x 63 cm), conservée au musée d'Alba Iulia.

C. L. Baluta, 1987, *Apulum* 24, p.169-172 (AE, 1987, 829).

Lecture de l'AE :

*D(is) M(anibus) I Ael(io) Dubita/to, missicio I alae Bat(avorum), ex I a(la) n(oua) Il(l)yr(orum), q(ui) v(ixit) I an(nis) XXX, her(edes) et I coniunx fec(erunt), I h(ic) s(itus) e(st).*

Date : fin du II<sup>e</sup> siècle p.C.

**498.APULUM (Alba Iulia, Roumanie)**

Autel de calcaire (75 x 25 x 28 cm), conservée au musée d'Alba Iulia.

I. I. Russu, 1980, *Revista Muzeelor*, p.36 (AE, 1980, 738).

Lecture de l'AE:

*M A AUS | P(ublius) Ael(ius) Seculndinus eq(ues) | [I]eg(ionis) XIII G(eminae) Anl[t]oninian(a)e | ex u(oto) p(osuit) l(ibens).*

Date : 211-222 p.C. d'après l'épithète impériale *Antoniniana*.

**499.** ? (Sat Batrin, près de *Tibiscum*, Roumanie)

Plaque de calcaire brisée à droite (75 x 87 x 30 cm), lieu de conservation inconnu.

I. Piso et P. Rogoza, 1985, *ZPE* 58, p.211 [photo] (AE, 1987, 848).

Lecture des auteurs :

*Apollin[i] | pro salute dd(ominorum) n[n(ostorum)] | Seuri et Anto[nini] | [[et Getae Caes(aris)]], Oct(aui) [Iul(iano)] | co(n)s(ulari) Dac(iarum) III, Septi[mus] Diomedes trib(unus) [coh(ortis) I] | Vind(elicorum) (milliariae) eq(uitatae) c(iuium) R(omanorum), f[anum] | uetustate con[lapsum] | restituit fel[icit]er.*

Date : 200-202 p.C. d'après le nom du gouverneur.

**500.** ? (Sat Batrin, près de *Tibiscum*, Roumanie)

Fragments d'une plaque de calcaire (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

I. Piso et P. Rogoza, 1985, *ZPE* 58, p.214 [photo] (AE, 1987, 849).

Lecture des auteurs :

*Apollin[i] | conserua[to]ri | [ma]x[i]mi [sa]nctis[si]miq(ue), | [I]mp(eratoris) n(ostri) M(arci) A[u]r(elii) A[nt]on[i]n[i], | pii, felic[i]s, Augu[sti], | L(ucius) M[arius] Perpetuus leg(atus) | [deu]otus numin[i] eius, | [pe]r P(ublium) Ael(ium), Cl(audia tribu), Sent(ino) | Gemellum | tribunum.*

Date : 213 p.C. d'après le nom du gouverneur.

**501.** TIBISCUM (Jupa, Roumanie)

Autel (140 x 70 x 50 cm), conservée au musée de Timisoara.

*Acta Musei Napocensis*, VI, 1969, p.185 (*IDR*, III, 3, 137 [dessin et photo]).

Lecture des *IDR* :

*Deo Soli | Ierhaboli | pro salutem (sic) d[[d]](ominorum) n[[n]](ostorum) Aug[[g]](ustorum), | Aurel(ius) Laecanius | Paulinus, vet(eranus), | ex c(ustode) a(rmorum) coh(ortis) I Vind(elicorum) | et dec(urio) col(oniae) Sarmiz(egetusae), | v(otum) l(ibens) s(olvit).*

Date : 211-212 p.C. d'après la dédicace aux deux empereurs martelée en partie. Il s'agit sûrement ici de la *damnatio memoriae* de Geta.

**502.** TIBISCUM (Jupa, Roumanie)

Deux fragments d'une base de statue (dimensions inconnues), conservés au musée de Timisoara.

*IDR*, III, 3, 184 + S. Petrescu et P. Rogoza, 1990, *Banatica* 10, p.107-136 (AE, 1997, 1296).

Ma lecture :

*Minervae, Aug(ustorum) | nostrorum, | Aurel(ius) Can(didianus), | actar(ius) [coh(ortis)] | I Vin[d(elicorum) l(milliariae) eq(uitatae) c(ivium) R(omanorum)] | [[Maximianae ou Philippinae]] | v(otum) l(ibens) m(erito).*

Date : 235-249 p.C. d'après l'épithète impériale *Maximiana* ou *Philippina*.

**503.** TIBISCUM (Jupa, Roumanie)

Briques estampillées (dimensions inconnues), conservées au musée de Timisoara.

*CIL*, III, 8074, 25d (*IDR*, III, 1, 253) ; C. Petrolescu, 1980, *Studii si Cercetari de ist. ueche si arheol.* 31, p.119 (AE, 1980, 784).

Lecture de Petrolescu :

*Coh(ors) I V(indelicorum) Ant(oniniana).*

Date : 211-222 p.C. d'après l'épithète impériale *Antoniniana*.

**504.** ULPIA TRAIANA AUGUSTA SARMIZEGETUSA (Hateg, Roumanie)

Autel de marbre (130 x 65 x ? cm), conservé au musée de Sarmizegetusa.

*CIL*, III, 1464 (D.1370) ; Dobo 1978, 454 ; *IDR*, III, 2, 100 [photo].

Lecture des *IDR* :

*Ulpio [- -] | proc(uratori) Aug(usti) [prouinc(iae)] | Dac(iae) Apul(ensis), a(genti) u(ice) p(raesidis), item | proc(uratori) prou(inciae) Porol(issensis), subpraef(ecto) annon(ae) sacrae | urbis, praep(osito) leg(ionis) VII Gem(inae) | [[Philipp(ianae)]], item proc(uratori) stat(ionis) | priuat(ae) per Tusciam et | Picenum, item proc(uratori) ad | bona Plautiani, trib(uno) | mil(itum) leg(ionis) II Part(hicae) [[Philipp(ianae)]], | praep(osito) uexill(ationum) auxiliar(iorum) | Pann(oniae) Infer(ioris), praef(ecto) coh(ortis) | VII Breucor(um), | Siscius Valerius (centurio) | leg(ionis) XIII Gem(inae) [[Philipp(ianae)]], patrono optimo.*

Date : 244-249 p.C. d'après l'épithète impériale *Philippiana*.

**505. ULPIA TRAIANA AUGUSTA SARMIZEGETUSA (Hateg, Roumanie)**

Stèle de marbre (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, III, 1474 (*IDR*, III, 2, 379) R. Ardevan, 2005, *Annales Universitatis Apulensis. Series Historica* 9, 241-249 (*AE*, 2005, 1298).

Lecture de R. Ardevan :

*D(is) M(anibus). I Antoniae Bonosae uix(it) ann[is] I XXXVII, Aurel(io) Constantio, eq(uiti) R(omano), I dec(urioni) col(oniae) Vimin(acii), uixit annis VL, I P(ublio) Antonio Viatori, mil(iti) leg(ionis) VI I Victricis, frum(entario), uix(it) ann(is) XVIII, I P(ublius) Anton(ius) Super, infelix pater, II P(ublius) Ant(oni)us [Super, trib(unus) co]h(ortis) III De[l]ma[ri]arum, I uix(it) ann(is) [L]XXXIII, infelix pater.*

Date : milieu du III<sup>e</sup> siècle p.C. d'après la mention de la colonie de *Viminiacum*.

**506. ? (Petnic, 5km au nord-ouest de Praetorium, Roumanie)**

Fragment supérieur d'une stèle de grès (100 x 87 x 10 cm), conservé au musée de Cluj-Napoca.

*Acta Musei Napocensis VIII*, 1971, p.548 (*AE*, 1972, 494) ; *IDR*, III, 1, 103 [photo et dessin].

Lecture des *IDR* :

*D(is) M(anibus), I Antestius ValeIntinus, m(iles ?) c(ohortis) III D(elmatarum ?) I [- - -*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

**507. PRAETORIUM (Mehadia, Roumanie)**

Autel de calcaire (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

N. Cena, 1911, *Archaeologischer Anzeiger*, 13 (*AE*, 1912, 5) *IDR*, III, 1, 76 [dessin].

Lecture des *IDR* :

*Iulia Mamaeae Aug(ustae) I matri sanctissimi I imp(eratoris) Caes(aris) Seueri Ale(xandri) aug(usti) et cas(trorum) senatusque, I coh(ors) III Delmatarum I Alexandriana (milliaria) eq(uitata) I c(iuium) R(omanorum) p(ia) f(idelis), num(ini) maiestaltique eius ex quaesitura sua dedicante I Iasdio Domitiano I leg(ato) Aug(usti) pr(o)pr(aetore) co(n)s(ulari) I Daciar(um) trium.*

Date : 222-235 p.C. d'après l'épithète impériale *Alexandriana*.

**508. PRAETORIUM (Mehadia, Roumanie)**

Stèle en trois fragments (135 x 59 x 22 cm), conservée à Timisoara.

*CIL*, III, 1577 (*CIL*, III, 8010) ; *IDR*, III, 1, 77 [photo et dessin].

Ma lecture :

*[I]mp(eratori) Caes(ari) P(ublio) [Lici(nio)] I Gallieno, [p(io)], f(elici), Aug(usto), I pont(ifici) max(imo), trib(uniciae) po[st]estatis], I cons(uli) III, procons(uli), I coh(ors) III Delmat(a)rum I [Valerian(a) G]alliel[na] (milliaria) eq(uitata) c(iuium) R(omanorum) p(ia) f(idelis), I [deu]ota nu(mini) I maiestatique e[or(um)].*

Date : 257-260 p.C. d'après les épithètes impériales *Valeriana Galliena*.

**509. PRAETORIUM (Mehadia, Roumanie)**

Autel (150 x 62 x 42 cm), conservée à Timisoara.

*Banatica*, II, 1973, p.106 (*AE*, 1973, 462) ; *IDR*, III, 1, 84 [photo et dessin].

Ma lecture :

*D(is) M(anibus), Ael(ius) Cornelilus, uet(eranus), uix(it) ann(os) LXXX, I Aelia Primitilua coniugi I b(ene) m(erenti) p(osuit).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

**510. PRAETORIUM (Mehadia, Roumanie)**

Stèle (90 x 65 x 18 cm), conservée au musée de Cluj-Napoca.

*Banatica*, II, 1973, p.108 (*AE*, 1973, 463) ; *IDR*, III, 1, 87 [photo et dessin].

Ma lecture :

*D(is) M(anibus), I Aur(elius) Sur[us ?], eq(ues?) I coh(ortis) III Del(matarum), ui[xit] I an(nos) XXXX, Aur(elius) I Proculinus I sig(nifer) et (h)eres et Quilntina co(n)iux et I Surilleo et Quilntinus et Sura pii I patri I b(ene) m(erenti) p(osuerunt).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

**511. PRAETORIUM (Mehadia, Roumanie)**

Tuile (56 x 31 x 6 cm), conservée au musée de Cluj-Napoca.

*Lapidarul Muzeului Banatuili*, 51 (*IDR*, III, 1, 99 [dessin]).

Ma lecture :

*Coh(ors) III Del(matarum).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

**512. GORNEA (Gornea, Roumanie)**

Fragment de céramique (dimensions inconnues), conservé au musée de Reșița

*Actes IXe Congrès des Frontières Romaines 1972*, 176 (*IGLR*, 424 ; *IDR*, III, 1, 32 [dessin]).

Lecture de l'éditeur :

*Eq(uites) sagi(ttarii), s(ub) c(ura) Italici, [p(rae)p(ositi) r(ipae)].*

Date : fin III<sup>e</sup> siècle - IV<sup>e</sup> siècle p.C.

**513.?** (Moldova Nouă, Roumanie)

Tegula (dimensions inconnues), conservée au musée de Budapest.

*AEM*, IV, 178 ; *CIL*, III, 8074, 15 ; *IDR*, III, 1, 28.

Lecture des *IDR* :

*Coh(ors) III D(elmatarum).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors III Delmatarum equitata* est stationnée au III<sup>e</sup> siècle p.C. à *Praetorium* à 40 km à l'ouest de Moldova Nouă.

**514.**DROBETA (Drobeta Turnu-Severin, Roumanie)

Autel de calcaire (167 x 75 x 50 cm), conservé au Musée régional des Portes de Fer de Drobeta Turnu-Severin.

A. Bărcăcilă, *Drubeta*, 27 (*AE*, 1959, 311) Gr. Florescu, 1958, *SCIV* 9, 421 ; *IDR*, II, 10.

Lecture des *IDR* :

*I[mp(eratori)] Caes(ari) [M(arco) Iul(io) | Philippo] Aug(usto), pont(ifici) | maximo, trib(unicia) pot(estate), | co(n)s(uli), p(atr) p(atr)iae), proco(n)s(uli), | coh(ors) I Sag(ittariorum) [[Philippiana]] (milliaria) | equitata, deuolta numini maliestatiqu[e] eius.*

Date : 244-249 p.C. L'épithète impériale *Philippiana* était attribuée aux unités sous le règne de Philippe l'Arabe, cf. Fitz 1974.

**515.**DROBETA (Drobeta Turnu-Severin, Roumanie)

Autel de calcaire (dimensions inconnues), inscription disparue.

*CIL*, III, 6279 (D. 3154) *IDR*, II, 23.

Lecture des *IDR* :

*Mar[ti] Gra[d]liu sacrum, coh(ors) | I Sag(ittariorum) (milliaria) | Gordiana.*

Date : 238-244 p.C. L'épithète impériale *Gordiana* était attribuée aux unités sous le règne de Gordien III, cf. Fitz 1974.

**516.**DROBETA (Drobeta Turnu-Severin, Roumanie)

Tuiles (dimensions inconnues), conservées au Musée régional des Portes de Fer de Drobeta Turnu-Severin.

G. Tocilescu, *MPES*, 352-353 (*IDR*, II, 106a-106b [dessin]).

Lecture de Tocilescu :

a. *C(ohors) I Sag(ittariorum).*

b. *Coh(ors) I Sag(ittariorum).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

**517.**DROBETA (Drobeta Turnu-Severin, Roumanie)

Tuile. (dimensions inconnues), conservée au Musée régional des Portes de Fer de Drobeta Turnu-Severin.

G. Tocilescu, *MPES*, 352-353 ; *IDR*, II, 106c [dessin]).

Lecture de Tocilescu :

*Coh(ors) I Sag(ittariorum) Ant(oniniana).*

Date : 211-222 p.C. L'épithète impériale *Antoniniana* était attribuée aux unités sous le règne de Caracalla et Elagabal, cf. Fitz 1974.

**518.**DROBETA (Drobeta Turnu-Severin, Roumanie)

Tuile (54 x 53 x 8 cm), conservée au Musée régional des Portes de Fer de Drobeta Turnu-Severin.

A. Bărcăcilă, 1937, *Buletinul Muzeului militar* 1, 26 (*AE*, 1939, 19) *IDR*, II, 107.

Lecture des *IDR* :

*Aurelius Melrcurius, milis (sic) c(o)lh(ort)is p(rimae) Sag(ittariorum), in | figlinis magis(ter) super millites LX. Scripsit | Aurelius Iulianus | milis (sic) co(ho)rtis prima(e).*

Date : début du III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I Sagittariorum milliaria equitata* s'installe à Drobeta juste avant le règne de Sévère Alexandre.

**519.?** (Schitul Topolniței, à 10 km au nord de Drobeta, Roumanie)

Stèle de calcaire (185 x 65 x 61 cm), conservée au Musée régional des Portes de Fer de Drobeta Turnu-Severin.

*CIL*, III, 1583 ; *CIL*, III, 8018 (D. 7247) *IDR*, II, 135.

Lecture des *IDR* :

*D(is) M(anibus), | Iul(ius) Herculanus, | dec(urio) scol(ae) fab(rum), i<i>mag(inifer), | uix(it) ann(is) LXXX Iul(ia) Vivlenia, coniux. Iul(ius) | Marcianus, fil(ius), iml<m>ag(inifer) scol(ae) fab(rum), uix(it) | ann(is) XXVII. Aur(elius) Iulilus, mil(es) c(o)hor(tis) I Sag(ittariorum), iml<m>ag(inifer), uix(it) ann(is) XXX. Iul(ius) Marcellinus, fil(ius), uexil(larius) scol(ae) fab(rum), uix(it) ann(is) XXV. Iul(ia) Malrcia, fil(ia), uix(it) | ann(is)*

XIII. Iul(ia) Erlaclia, fil(ia), uix(it) | ann(is) VIII. Iul(ia) | Marcelina, nep(os), | uix(it) ann(is) III. Viulenia, mater, se uiua fecit).

Date : début du III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors I Sagittariorum milliaria equitata* s'installe à Drobeta juste avant le règne de Sévère Alexandre.

**520.?** (Slăveni, Roumanie)

Fragments de plaque de marbre (dimensions inconnues), conservés au Musée National de Bucarest.

AEM, 19, 80 ; CIL, III, 13800 ; IDR, II, 496.

Lecture des IDR :

[I]m[p(erator) Caes(ar)] L(ucius) Sep[t(imius)] Seuer[us, pius], Pe[r(tinax) Aug(ustus), | [Ar]ab(icus), Ad[iab(enicus)], Parth(icus) max(imus), trib(unicia) pot(estate) XIII, | [imp]erat[or XI], co(n)s(ul) III, p(ater) p(atriciae) et | [Imp(erator)] Caes(ar) M(arcus) [Aur(elius) A]nt[o]ni[n]us, pius, Aug(ustus), co(n)s(ul) II, | [p]ontif(ex) max(imus), [tr(ibunica) p(otestate) V]III, alae I Hispanor(um) | [a funda]m[enti]s feceru[n]t.

Date : 205 p.C. d'après la titulature impériale.

**521.?** (Slăveni, Roumanie)

Fragment de plaque de marbre (dimensions inconnues), inscription perdue.

AEM, 19, 81 ; CIL, III, 14216 ; IDR, II, 498.

Lecture des IDR :

Ala I [Hispanor]r[um] | [A]ntoninia[na - - - ] | - - - - - ?

Date : 211-222 p.C. L'épithète impériale *Antoniniana* était donnée aux unités sous les règnes de Caracalla et Elagabal.

**522.?** (Slăveni, Roumanie)

Fragment de plaque de marbre (dimensions inconnues), conservé au Musée d'Olténie de Craiova.

D. Tudor, 1974, *Drobeta*, 47-53 ; IDR, II, 499.

[Imp(erator) Caes(ar) L(ucius) Septi]m(ius) Seuerus, pius, [Per(inax) Aug(ustus), Arab(icus), Adiab(enicus)], | [Parth(icus) max(imus), pont(ificus) m]ax(imus), trib(unica) pot(estate) XIII, [imp(erator) XI, co(n)s(ul) III, p(ater) p(atriciae)], | [pr(o)co(n)s(ul), Imp(erator) Caes(ar) M(arcus) Aur]el(ius) Antoninu[s, pius, felix, Aug(ustus), trib(unicia)] | [pot(estate) IX, co(n)s(ul) II, p(ater) p(atriciae), p]r(o)co(n)s(ul), L(ucius) Septimi[us Geta, nobil(issimus) Caes(ar), co(n)s(ul)] | [ - - - basil]icam dederu[nt alae I Hispanor(um)] | [Ant]oninian[ae - - - ]

Date : 205 p.C.

**523.?** (Slăveni, Roumanie)

Fragments d'un autel de calcaire (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnue.

D. Tudor, 1968, *Oltenia Romana* 3, 450 ; IDR, II, 500 [dessin].

Lecture des IDR :

Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Iul(io) Phil[il]ippo, pio, fel(ici), inu[ict(o)], | [A]ug(usto), p[on]t(ifici) max(imo), t[ri]b(unica) | po[t(estate), co(n)s(uli), pr]oco(n)s(uli), [p(atr) p(atriciae) et] | [I]m[p(eratori) Caes(ari) M(arco) Iul(io) Phi]l[il]ippo, Iun(iori)], p(io), f(elici), inu(icto), | [A]ugusto [ - - - | - - - | - - - al[a I] | Hi[sp(anorum) deuota maies]tati | [eorum - - - | - - - |, [Imp(eratore) Philippo Aug(usto)] | III [et imp(eratore) Philippo] | [II co(n)s(ulibus)].

Date : 248-249 p.C.

**524.?** (Slăveni, Roumanie)

Bas relief de marbre endommagé dans sa partie inférieure gauche. La partie supérieure représente un personnage masculin accomplissant un sacrifice. Un « Héros cavalier » occupe le champ gauche (34 x 32 x 2 cm), conservé au Musée d'Olténie de Craiova.

D. Tudor, 1963, *Latomus* 22, 240-251 (*AE*, 1963, 125 ; IDR, II, 505 [dessin]).

Lecture de l'éditeur :

[Optim?]um collegium dupl[ar]ior(um). Iul(ius) Marinus posuit.

Date : première moitié du III<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : Le bas relief a été découvert dans l'*armamentarium* du camp de Slăveni où été stationnée l'*ala I Hispanorum*. Iulius Marinus était certainement *duplicarius* de cette dernière unité.

**525.?** (Slăveni, Roumanie)

Partie inférieure d'un autel de calcaire (46 x 34 x 30 cm), conservé au Musée d'Olténie de Craiova.

D. Tudor, 1966, *SCIV* 17, 597 ; IDR, II, 506 [dessin].

Lecture des IDR :

- - - - - | [Aur]r(elius) Aurellianus ses(quiplicarius).

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. d'après le gentilice impérial. De plus, l'*ala I Hispanorum* s'installe et reconstruit certainement le camp de Slăveni sous les Sévères.

**526.?** (Slăveni, Roumanie)

Fragment de marbre (14 x 11 x 5,5 cm), inscription perdue.

D. Tudor, 1975, *SCIV* 26, 127-128 ; *IDR*, II, 507 [dessin].

Lecture de l'éditeur :

----- I [- - -]T *sescupluc[arius](sic)* I [- - -]PL *uotum* I [p]osuit.

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. L'*ala I Hispanorum* est en garnison à Slăveni au III<sup>e</sup> siècle p.C.

**527.?** (Slăveni, Roumanie)

Autel de pierre (dimensions inconnues), inscription perdue.

D. Tudor, 1966, *SCIV* 17, 597 (*IDR*, II, 510).

Lecture de l'éditeur :

[A]ra(m) Soli s(acrum), I pro salute<m> alae pri(mae) I Hispanor(um) p(iae) fl(i)delis princip[a]l[is] et prof[er]ent[is] I ----- ?

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. L'*ala I Hispanorum* est en garnison à Slăveni au III<sup>e</sup> siècle p.C.

**528.?** (Slăveni, Roumanie)

Céramiques (dimensions inconnues), conservées au Musée d'Olténie de Craiova.

D. Tudor, 1937, *Dacia* 7-8, 356 (*IDR*, II, 526 [dessin]).

Lecture de l'éditeur :

a. A(la I) H(ispanorum).

b. AL I A(la I) H(ispanorum) I XV.

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C. L'*ala I Hispanorum* est en garnison à Slăveni au III<sup>e</sup> siècle p.C.

**529.**SUCIDAVA (Celei, Roumanie)

Fragment d'une tuile (1 x 1,3 cm), conservé au lapidarium du Musée National des Antiquités à Bucarest.

D. Tudor, 1945, *Dacia* 11, 161 (*IGLR*, 288 [dessin]).

Lecture de l'éditeur :

*Eq(uites) n(umeri) C(onstantianorum).*

Date : IV<sup>e</sup> siècle p.C.

**530.**SUCIDAVA (Celei, Roumanie)

Fragment d'une tuile (dimensions inconnues), conservé au lapidarium du Musée National des Antiquités à Bucarest.

D. Tudor, 1937, *Dacia* 7, 379 (*IGLR*, 296 [dessin]).

*C(uneus) a(equitum) D(almatarum).*

Date : IV<sup>e</sup> siècle p.C.

**531.**SUCIDAVA (Celei, Roumanie)

Trois fragments de tuile (dimensions inconnues), conservés au lapidarium du Musée National des Antiquités à Bucarest.

D. Tudor, 1935, *Dacia* 5, 413 (*IGLR*, 289 [dessins]).

a. Vari(niae) Dal(matae).

b. Vari(niae) Dal(matae).

c. Dal(matae) Vari(niae).

Date : IV<sup>e</sup> siècle p.C.

## MESIE SUPERIEURE

**532. ?** (Stojnik, à 20 km au sud de *Singidunum*, Serbie)

Autel votif en calcaire (58 x 48 x 20 cm), inscription disparue.

Vulic, 1909, *Jahresh. 12*, p189 (*AE*, 1910, 98) ; *IMS*, 1, 112 [photo].

Lecture des *IMS* :

- - - ] I Marc[i]an[us] [- - -] I [c]oh(ortis) II Aur(eliae) n(ouae) (milliariae) e(quitatae) I [Anto]ninian(a)e, I u(otum) d(edit) et uo[tu]lm so[l]uit.

Date : 211-217 p.C. d'après l'épithète impériale *Antoniniana*.

**533.?** (Stojnik, à 20 km au sud de *Singidunum*, Serbie)

Stèle de calcaire (198 x 92 x ? cm), inscription disparue.

Vulic, 1903, *Jahresh. 6*, p189 ; *IMS*, 1, 115.

Lecture des *IMS* :



*D(is) M(anibus), I Iul(ius) Asc(ius) uix(it) I ann(is) C et Iul(ia) Pro[culina] uix(it) ann(is) XL, I Licinia Bonosa I coniugi et fil[i]e (sic) I cariss(imis) et Iul(io) Iulilano gener(o), uetra(no) (sic) I alae Itureor(um) (sic) qui uix(it) I ann(is) LX et sibi uiua p(osuit).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

**534.** ? (Guberevac, à 40 km à l'ouest de *Horreum Margi*, Serbie)

Stèle de calcaire (31 x 51 x 27 cm), inscription disparue.

Vulic, 1900, *Jahresh.* 3, p.189 ; *CIL*, III, 14541 ; *IMS*, 1, 117 [dessin].

Ma lecture :

*D(is) M(anibus), I Septimiu[s] Au]llusanus, t[ub(icen)] I coh(ortis) II Aur(eliae) I n(ouae) I - - -*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

**535.** ? (Guberevac, à 40 km à l'ouest de *Horreum Margi*, Serbie)

Stèle en grès (186 x 85 x 20 cm), conservée au Musée National de Belgrade.

Maric, 1956, *Starinar* 5, p.358 [photo] ; *ILJug*, 26 ; *IMS*, 1, 118 [photo].

Lecture des *IMS* :

*D(is) M(anibus), I Claudia Casta I uixit ann(is) XXXII I et Aurelia Flora I uixit ann(is) L, I Aurel(ius) Acutio I mil(es) coh(ortis) II Aurelliae n(ouae) coniugi I et matri bene melrentis (sic) et sibi uiluus fecit.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

**536.**? (Ropocevo, à 5 km à l'ouest de *Ad Sextum Miliarem*, Serbie)

Stèle en grès (194 x 75 x 29 cm), conservée au Musée National de Belgrade.

Vulic, 1900, *Jahresh.* 3, p.157 [photo] (*AE*, 1901, 21); *CIL*, III, 14217 ; *IMS*, 1, 119 [photo].

Lecture des *IMS* :

*D(is) M(anibus), I Aur(elia) Procla I uixit ann(is) I XXXIII, tit(ulum) p(osuit), I Aur(e)l(ius) Victor, I mil(es) c(ohortis), Aur(eliae) n(ouae) SAICOR c(oniugi) b(ene) m(erenti).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

**537.** VIMINIACUM (Kostolac, Serbie)

Fragments d'un monument de marbre (194 x 75 x 29 cm), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 14507 (*IMS*, II, 53) + M. Mirkovic, 2004, « The Roster of the VII Claudia Legion », *ZPE* 146, p.211-220 [photo] (*AE*, 2004, 1223).

Lecture de Mirkovic :

Lignes 1 à 9 : *[Imp(eratori) Caes(ari) I L(ucio) Septimio] [Severo Pertin]a[ci] I [Aug(usto), Arab(ico), Adiab(enico), et M(arco)] Aurel(io) I [Anton(ino) Caes(ari), vet(erani) I]leg(ionis) VII Cl(audiae) I [p(iae) f(idelis), prob(ati) Prisco et Ap]ollinar(e) co(n)s(ulibus), I [m(issi) h(onest) m(issione) per C(aium) Gabi]n(ium) Pompeianum I [leg(atum) Aug(usti) pr(o) pr(aetore)] et Lael(ium) Maximum I [leg(atum) leg(ionis), Cle]ment(e) et Prisco co(n)s(ulibus) :*

ligne 51 : *P(ublius) Ael(ius) Vitalis, eq(ues) pol(lio) c(astris)*

ligne 79 : *[---], eq(ues) R(emesiana?)*

ligne 106 : *M(arcus) Ulp(ius) Firmus, eq(ues) [---]*

Date : 195 p.C.

Remarques : Seulement les trois lignes concernant des cavaliers sont recopiées ici, l'inscription de 148 lignes n'est pas donnée entièrement.

Commentaires : La liste de noms correspond aux noms de soldats de la *legio VII Gemina* libérés de leur service en 195 p.C. D'après le monument, ils sont 280 à être rendus à la vie civile cette année-là.

**538.** TIMACUM MINUS (Ravna, Serbie)

Fragment d'autel (dimensions inconnues), conservé dans le *castellum* de *Timacum Minus*.

J. Marinković, 1941-48, *Spomenik* 98, 171 (*AE*, 1952, 189 ; *ILJug*, 1280 ; *IMS*, 3, 2, 7).

Lecture de l'éditeur :

*[Marti] campestr[i], coh(ors) II Aur(elia)] I [Dard(anorum) m(illiaris)] equit(ata) pro [salute] I [- - -*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors* est levée sous Marc-Aurèle, elle participe aux guerres marcommaniques puis elle est stationnée à *Timacum Minus* par la suite.

**539.** TIMACUM MINUS (Ravna, Serbie)

Autel de calcaire (98 x 48 x 32 cm), conservé dans le *castellum* de *Timacum Minus*.

A. Premerstein, 1903, *Ójh* 6, 41 (D. 9154 ; *AE*, 1903, 288 ; *AE*, 1952, 190) *ILJug*, 1281 (*IMS*, 3, 2, 8).

Lecture des *ILJug* :

*Marti eq(uitum) I pro salute dolminor(um) nn[[n(ostorum trium)]] Selveri et Antonini I imp(eratorum duorum), G(naeus) Atrius Decolrat(us), trib(unus) coh(ortis) II Aurel(iae) I Dard(anorum) Antoninilanae m(illiaris) eq(uitatae) l(ibens) p(osuit).*

Date : 208-211 p.C. d'après l'association de Septime Sévère, Caracalla et Géta.

**540. TIMACUM MINUS (Ravna, Serbie)**

Autel dont les parties droites et gauches sont endommagées (56 x 44 x 11 cm), conservé au musée de Niš.

J. Marinković, 1941-48, *Spomenik* 98, 172 (AE, 1952, 190) *ILJug*, 1282 ; *IMS*, 3, 2, 9 [photo].

Ma lecture :

[*Mart*]i equitum te[*mplum*] | [*pro s*]alut(e) domino[rum n(ostrorum duorum)] | [*Seue*]ri et Antonin[i], | [*per*] G(naeum) Atrium Deco[*rat(um), trib(unum)*] | [*coh(ortis)*] II Aur(eliae) Dard(anorum) An[*toni*]l[*nia*]nae (milliariae) eq[*uitatae*], a(nimo) l(ibenti) [e]f[*fectum*].

Date : 208-217 p.C.

**541. TIMACUM MINUS (Ravna, Serbie)**

Fragment d'un autel en calcaire (25 x 24 x 24 cm), inscription perdue.

N. Vulić, 1904, *Öjh* 7, 5 (AE, 1904, 92) *ILJug*, 1284 (*IMS*, 3, 2, 20)

Lecture des *ILJug* :

- - - - - ] | [*et pat*]riae et ca[*strorum*] | [*uete*]r(ani) coh(ortis) II Au[r(eliae) Dard(anorum) Ant(oniniana)] | [*pro*]bati Mate[rno et] | [*Bra*]dua co(n)s(ulibus) m[*issi hon(esta)*] | [*miss(ione)*] Iulio A[*spro*] II et Iul(io) | co(n)[*s(ulibus)*] | [ - - - - -

Date : 212 p.C.

**542. TIMACUM MINUS (Ravna, Serbie)**

Base de statue endommagée (50 x 37 x 62 cm), conservée dans le *castellum* de *Timacum Minus*.

R. Savić, 1931, *Spomenik* 71, 186 (AE, 1976, 610) *ILJug*, 1285 ; *IMS*, 3, 2, 18.

Lecture des *IMS* :

[*Imp(eratori) Caes(ari)*] | [*L(ucio) Sept*]imio | [*Seue*]ro, pio, | [*Pertin*]aci Aug(usto), | [*Ara*]b(ico), A[*diab(enico)*], Parth(ico) | maximo, p(ontifici) m(aximo), tr(ibunicia) | [*pot(estate)*] VII, [*im*]p(eratori) XI, co(n)s(uli) II, | [*p(atri) p(atriciae), pro*]co(n)s(uli), coh(ors) Aur(elia) | [*D(ardanorum)*] m(illiaris) eq[*uitata*] d(e)d(icauit), G(naeus) Gabil[ . . . . . ]G.

Date : 199 p.C.

**543. TIMACUM MINUS (Ravna, Serbie)**

Autel votif (60 x 53 x 31 cm), conservée dans le *castellum* de *Timacum Minus*.

Vulic, 1903, *Jahresh.* 6, p189 ; *IMS*, 3, 2, 19 [photo].

Lecture des *IMS* :

- - - pro | sal]ute dom[*i*]lnor(um) n(ostrorum trium) | Seul[er]i et Antonin[i] | Imp(eratorum), C(aius) Atrius Delcor(atus), trib(unus) coh(ortis) II Au[rel(iae)] | Dard(anorum) Ant(oniniana) (milliariae) eq[*uitatae*] l(ibens) p(osuit).

Date : 208-211 p.C.

**544. TIMACUM MINUS (Ravna, Serbie)**

Base de statue endommagée (70 x 57 x 57 cm), conservée au musée de Niš.

J. Marinković, 1941-48, *Spomenik* 98, 174 (AE, 1952, 191) *ILJug*, 1287 ; *IMS*, 3, 2, 22 [photo].

Lecture des *ILJug* :

[*Im*]p(eratori) Caes(ari) M(arco) Antonio | [*Go*]rdiano, pio, felici, | [*in*]iuncto, Aug(usto), trib(unicia) p(otestate) V, | [*co*]n)s(uli) II, p(atri) p(atriciae), proco(n)s(uli), coh(ors) | [*I*]I Aurel(ia) Dardanor(um) | [*G*]ordiana, deuota | [*n*]umini maiestatil[*q*]ue eius dedicante | [*Lu*]cio Catio Celere | [*leg(ato) Aug(usti)*] pr(o)pr(aetore), Attico | [*et Pra*]etextato | [*co*]n)s(ulibus).

Date : 242 p.C.

**545. TIMACUM MINUS (Ravna, Serbie)**

Stèle dont la base est endommagée. (60 x 80 x ? cm), conservée dans un mur du *castellum* de *Timacum Minus*.

A. Premerstein, 1903, *Öjh* 6, 41 (AE, 1903, 290 ; *ILJug*, 1291 ; *IMS*, 3, 2, 49 [dessin]).

Lecture de l'éditeur :

D(iis) m(anibus) | T(ito) Ae[l(io)] Mar[*tial*](i), med(ico) | coh(ortis) II Aur(eliae) | Dar(danorum), [s]tip(endiorum) | XXII, mater | et Ael(ia) [L]atina | [ - - - - -

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors* est levée sous Marc-Aurèle, elle participe aux guerres marcommaniques puis elle est stationnée à *Timacum Minus* par la suite.

**546. TIMACUM MINUS (Ravna, Serbie)**

Fragment supérieur d'une stèle (148 x 52 x ? cm), conservé dans un mur du *castellum* de *Timacum Minus*.

N. Vulić, 1909, *Öjh* 12, 187 (AE 1910, 94 ; *ILJug*, 1295 ; *IMS*, 3, 2, 43 [dessin]).

Lecture de l'éditeur :

D(iis) m(anibus), | M(arcus) Aur(elius) Saluilanus, (centurio) coh(ortis) | II Aur(eliae), uix(it) ann(is) | XLI, mil(itauit) ann(is) XXI, | et Aurelia Saluilane fil(ia), uix(it) ann(is) V, | mens(ibus) VIII, Coclceia Petilia colniugi et fil(iae) et sibi se | uiua b(ene) m(erentibus) p(osuit).

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors* est levée sous Marc-Aurèle, elle participe aux guerres marcommaniques puis elle est stationnée à *Timacum Minus* par la suite.

**547. TIMACUM MINUS (Ravna, Serbie)**

Fragment inférieur d'une stèle 120 x 80 x 20 cm), conservé au musée de Niš.

I. Božinovič, 1933, *Spomenik* 75, 141 (AE, 1934, 185 ; *ILJug*, 1297) ; *IMS*, 3, 2, 29 [photo].

Lecture des *IMS* :

- - - - -] / Aurel(ius) V[. . . .] , / imag(inifer) coh(ortis) II [Aur(eliae)] / D(ar)d(anorum), mil(itauit) ann(is) XXII, / et Aurelia Prilmitiua coniux / eius, uix(it) ann(is) L, / Aurel(ius) Valens, sig(nifer) / leg(ionis) VII Cl(audiae), patri / et matri b(ene) m(erentibus) p(osuit).

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors* est levée sous Marc-Aurèle, elle participe aux guerres marcommaniques puis elle est stationnée à *Timacum Minus* par la suite.

**548. TIMACUM MINUS (Ravna, Serbie)**

Stèle funéraire (210 x 66 x 18 cm), conservée au *castellum* de *Timacum Minus*.

A. Premerstein, 1903, *Öjh* 6, 46 (*ILJug*, 1298 ; *IMS*, 3, 2, 50 [dessin]).

Lecture de l'éditeur :

D(is) m(anibus), / Aelia Ploltina uixit / ann(is) LX, / Aur(elius) Vales et Peltilia Surilla coliuges, L(ucio) Egnat(is) Aristia[no] / Supero, mil(iti) coh(ortis) II / D(ardanorum) et Rallistiano e[et] Nel[gl]ecto filiis eius.

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors* est levée sous Marc-Aurèle, elle participe aux guerres marcommaniques puis elle est stationnée à *Timacum Minus* par la suite.

**549. TIMACUM MINUS (Ravna, Serbie)**

Bloc de calcaire (87 x 90 x 49 cm), conservé au *castellum* de *Timacum Minus*.

*IMS*, 3, 2, 42 [photo] (AE, 1995, 1316).

Lecture des *IMS* :

D(is) M(anibus), / Aurel(ius) Marcus, eq(ues) Ro[m(anus)] / vix(it) an(nos) X[---] / et Aurelius Marcianu[s] / vix(it) an(nos) VII[---], / Aurel(ius) Martian[us], / vir egregiu[s], / pr(a)ep(ositus) coh(ortis) II / A(ureliae) D(ar)d(anorum), pater, / [et] / Aurelia Donata, / mater, et Aurel[i]a Severina, / soror, se (sic) supervivent[es] / fili(i)s b(ene) [m(erentibus)] p(osuerunt).

Date : fin du III<sup>e</sup> siècle p.C.

**550. TIMACUM MINUS (Ravna, Serbie)**

Dalle de calcaire (41 x 51 x 20 cm), conservé au *castellum* de *Timacum Minus*.

*IMS*, 3, 2, 52 [photo] (AE, 1995, 1317).

Lecture des *IMS* :

- - -]/mens C[- - -] coh(ortis) / II Aur(eliae) Dard(anorum) / Anton(iniana), vix(it) an(nos) / XXVIII mil(itavit) an(nos) / X Fl(avius) Firmi[nus] heres iux[ta] volupt(ate) INTR / die XXX RENE / [- - -]

Date : 211-222 p.C. d'après l'épithète impériale *Antoniniana*.

**551. TIMACUM MINUS (Ravna, Serbie)**

Stèle funéraire fracturée en deux (183 x 62 x 26 cm), inscription disparue.

A. Premerstein, 1901, *Öjh* 4, 142 (*ILJug*, 1300 ; *IMS*, 3, 2, 45 [dessin]).

Lecture de l'éditeur :

D(is) m(anibus), / T(itus) Fl(avius) Maximus, uet(eranus) ex / dec(urione) coh(ortis) II Aur(eliae) Dar(danorum), / uix(it) an(nis) LXX, et Fl(avius) Holnoratus fil(ius) eiu[s], uix(it) / [an]n(is) XXV, Aur(elia) Cres[cen]tilla marito, et / [F]lavia Maximilla / Magnilla Quinta / patri et fratri b(ene) m(erentibus) p(osuerunt).

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors* est levée sous Marc-Aurèle, elle participe aux guerres marcommaniques puis elle est stationnée à *Timacum Minus* par la suite.

**552. TIMACUM MINUS (Ravna, Serbie)**

Stèle de calcaire (140 x 67 x ? cm), conservée au *castellum* de *Timacum Minus*.

N. Vulić, 1901, *Öjh* 4, 143 (AE, 1902, 31) *ILJug*, 1301 (*IMS*, 3, 2, 51 [dessin]).

Lecture des *ILJug* :

D(is) m(anibus), / Fl(avius) Vales, mil(es) / coh(ortis) II Aur(eliae) Dar(danorum), / uixit annis L, / milit(auit) annis XVIII, / Rustia / Respecta, / coniugi / b(ene) m(erenti) p(osuit).

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors* est levée sous Marc-Aurèle, elle participe aux guerres marcommaniques puis elle est stationnée à *Timacum Minus* par la suite.

**553. TIMACUM MINUS (Ravna, Serbie)**

Stèle de calcaire (135 x 75 x 55 cm), conservée dans le mur du *castellum* de *Timacum Minus*.

J. Marinković, 1941-48, *Spomenik* 98, 182 (*ILJug*, 1303) ; *IMS*, 3, 2, 46 [photo].

Lecture des *IMS* :

*D(is) m(anibus), l T(itus) Iul(ius) Saturlnin(us), uet(eranus) ex dec(urione) l coh(ortis) II Aur(eliae) Dar(danorum), l sibi uiu(o) et Ouildiae Pudentillae coniugi kalrissimae cum l qua conubio l stabili quinquagint(a) an(nos) sine secessu l dulciter l egit.*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors* est levée sous Marc-Aurèle, elle participe aux guerres marcommaniques puis elle est stationnée à *Timacum Minus* par la suite.

**554.TIMACUM MINUS (Ravna, Serbie)**

Stèle de calcaire dont la partie supérieure est endommagée (165 x 72 x 23 cm), inscription disparue.

N. Vulić, 1909, *Öjh* 12, 175 (*AE*, 1910, 93 ; *ILJug*, 1304 ; *IMS*, 3, 2, 48).

Lecture de l'éditeur :

*D(is) m(anibus), l Sep(timus) Super, uet(eranus), ex l h(astiliario) c(ohortis) II A(ureliae) D(ardanorum), u(ixit) a(nnis) LX, et l Sep(timius) Longinus, u(ixit) a(nnis) VII, l et Sep(timia) Firmina, u(ixit) m(ense), l et Sep(timius) Exuperatus, l u(ixit) a(nno) I, Fla(uia) Maximilla filis et l marito l b(ene) m(erentibus) p(osuit).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C. La *cohors* est levée sous Marc-Aurèle, elle participe aux guerres marcommaniques puis elle est stationnée à *Timacum Minus* par la suite.

**555.TIMACUM MINUS (Ravna, Serbie)**

Stèle de calcaire avec une représentation de trois décorations militaires, une torque, deux *armillae* et deux phalères (158 x 85 x 34 cm), conservée au *lapidarium* de Ravna.

P. Petrovic, 1991, *Starinar* 42, p.63-69 ; *IMS*, 3, 2, 47 [photo].

Lecture des *IMS* :

*D(is) m(anibus) l Valeria Furnia l u(xit) a(nnis) XXXVII, l Rusticianus Valerilanus, Lucilla Faustus (sic) l matri et Ael(ius) Rusticus d(ecurio torquatus et) d(uplarius) l coh(ortis) II Aur(eliae) Dard(anorum) coniugi b(ene) m(erenti) et l uiuo se (sic) sibi posuerunt (sic).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : ligne 5 : DD correspond selon Dessau à *d(ecurio torquatus et) d(uplarius)* cf. D.2438.

**556.TIMACUM MINUS (Ravna, Serbie)**

Stèle de calcaire (177 x 63 x 19 cm), conservée au *lapidarium* de Ravna.

P. Petrovic, 1963, *ZA* 12, p.377 (*AE*, 1964, 268) ; *IMS*, 3, 2, 44 [photo].

Lecture des *IMS* :

*D(is) M(anibus) l Fl(auia) Bitho, ad(iutori) l coh(ortis) II Aur(eliae) Dar(danorum), l marito, et Aur(elio) l Hermogeni, l dec(urioni) coh(orti) s(upra)s(criptae), l fratri, Aurelia l Cristina (sic) l p(osuit).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : *ad(iutori)* doit s'entendre comme *adiutor corniculariorum*.

**557.TIMACUM MINUS (Ravna, Serbie)**

Stèle de calcaire (68 x 71 x 13 cm), conservée à Ravna.

N. Vulić, 1903, *Öjh* 6, 47 (*AE*, 1903, 291 ; *ILJug*, 1310 ; *IMS*, 3, 2, 53 [dessin]).

Lecture des *IMS* :

*D(is) i(nferis) m(anibus), Valerius Iouinus, e[x] l ducenar(io) [de n(umero) . . . ]ia(norum) promoltor(um), q(ui) uix(it) [ann(os) . . . ]agin[ta] l d(u)os patr[ono impro]miscuae l fide Ne(stori ? sui) temp(or)is moribus l bene cognito iu[sto] oficios(o) operolso, Vinia Sicca et Va(leria) Marcella et Flaluia Iouina [ob ab]ste[m]ie nob(ilater)q(ue) l facta memor[ia]m [fe]c(erunt).*

Date : 1<sup>er</sup> quart du IV<sup>e</sup> siècle p. C. d'après la présence d'un gentilice pré-constantinien, *Valeria*, et d'un gentilice constantinien, *Flauia*.

**558.NAISSUS (Nis, Serbie)**

Tuile (dimensions inconnues), conservée au Musée de Nis.

*IMS*, 4, p.31.

Lecture des *IMS* :

*Coh(ors) I Aur(elia) Dard(anorum) Ant(oniniana).*

Date : 211-222 p.C. d'après l'épithète impériale *Antoniniana*.

## MESIE INFÉRIEURE

**559.SEXAGINTA PRISCA (Svalenik, Bulgarie)**

Fragment inférieur droit d'une stèle de calcaire (200 x 67 x 23 cm), conservé au musée de Ruse.

N. Angelov, 1950, *Izvestija na Archeologičeski Institut*, 17, 277-279 [dessin] ; S. Conrad, 2004, *Die Grabstelen*, 225 (*AE*, 2004, 1257).

Lecture de l'AE :

----- | [- - -]IL S[- - -] | [occisus ?] in pug(na), uix(it) | [an]nis trigint[*a*], L(ucius) Muc(ianus ?), mil(es) c(ohortis) L(usitanorum) | [po]su(it) titulum [fra]t(ri) genituo.

Ligne 4 : ou mil(es) cl(ibanarius).

Date : 2<sup>ème</sup> moitié du III<sup>e</sup> siècle p.C. d'après l'AE.

**560.SEXAGINTA PRISCA** (Svalenik, Bulgarie)

Plaque (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

CIL, III, 7473.

Lecture du CIL :

Imp(eratori) Caes(ari), diui magni Antonini Pii fil(ii), | [[diui] Seueri Pii nep(oti), M(arco) Aur(elio) Seuero | Alexandro, Pio, Felici, Aug(usti), pon]tifici maximo, t(ribuniciae)(sic) [p(otestate)] IX, co(n)s(uli) III, p(atr) p(atriciae), [[et] Iuliae | Mamameae matri]] Augusti n(o)stri et castrorum, | [b]alnea coh(ortis) II Fl(auiae) Britt(annorum) [Alexa]ndrianae, | a so[l]o restitutae(sic) sub Anicio Fausto Paullino leg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(aetore) | per Septimium Agathonicum praef(ectum).

Date : 230 p.C. d'après la titulature impériale.

**561.CANDIDIANA** (Malak Preslavec, Bulgarie)

Plaque (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

V. Velkov, 1961, *Klio*, p.215-221 (AE, 1964, 180).

Lecture de Velkov :

Pro [- - -] Domi]ltius Antigonus, | u(ir) c(larissimus), leg(at)us Aug(usti) pr(o) pr(aetore) | ex quaest(ura) coh(ortis) | I Lusit(anorum) [Maxim]inianae] consecrauit | dedicauitque.

Date : 235-238 p.C. d'après l'épithète impériale Maximiniana.

**562.SACIDAVA** (Dunăreni, Roumanie)

Fragment de stèle de calcaire (57 x 58 x 26 cm), conservé au musée de Constanța.

N. Gostar, 1963, *Studii Clasice* 5, p.306-309 [photo] ; A. Aricescu, 1970, *Dacia* 14, 298-301 ; *IGLR*, 188 [photo] (AE, 1976, 627).

Lecture des IGLR :

----- ] | L V I V [ . . . ] | ERAS Proclilno ex<x>ar(cho) | qui milit(auit) | Sac(idauae), uixit | an(nis) L, m(ensibus) III, | d(iebus) V, Nelne c[o]n(iu)gi | p(ientis(simo) | posuit tit[ullu]m p[ro] merit[is] ? | [ ? de su]o [- - - - - ?

Date : IV<sup>e</sup> siècle p.C.

**563.SACIDAVA** (Dunăreni, Roumanie)

Stèle de calcaire (160 x 80 x 64 cm), lieu de conservation inconnu.

C. Scorpan, 1981, *JRS* 71, p.98-102 (AE, 1981, 742).

Lecture de l'éditeur :

D(is) M(anibus) | Valeri(a)e Gai(a)e, coniugi suae uiu(a)e | petenti, Iulius Iulialnus, s(ummus) c(urator) coh(ortis) | Cilicum memoriam fecit.

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

**564.SACIDAVA** (Dunăreni, Roumanie)

Plaque (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

C. Scorpan, 1981, *JRS* 71, p.101 (AE, 1981, 743).

Lecture de l'éditeur :

Marco [Iul(io)] | Philip[po] | nobilis[simo] | Caesar[i] fil(io)] | Imp(eratoris) Mar(ci) [Iul(ii)] | Philippi, in[ui]c[ti], Aug(usti), c(oh(ors) I] | Cilicum d[edi]cante C(aio) Pr[as]l[ti]na Me[ssa]llino co(n)[s(ule)].

Date : 245-247 p.C.

**565.SACIDAVA** (Dunăreni, Roumanie)

Stèle de calcaire surmontée d'un registre avec couronne et quatre rosettes (232 x 77 x 24 cm), lieu de conservation inconnu.

C. Scorpan, 1977, *Epigraphica-Roum.*, p.213 (AE, 1977, 752).

Lecture de l'éditeur :

D(is) M(anibus), | PIAS PI qu(i) | burgarius | (uixit) an(nis) L.

Date : fin II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p.C.

**566.CAPIDAVA** (Capidava, Roumanie)

Fragment supérieur d'une stèle de calcaire avec acrotères, décorée d'une scène de banquet funéraire (135 x 30 x 30 cm), conservé au dépôt archéologique de Capidava.

I. C. Opriș, 2004, *Pontica*, 183-194 [photos] ; AE, 2004, 1278.

Lecture de l'AE :

*Aur(elius) [- - -] | qui [militauit lanciarius ?] | in sa[cro comitatu et vexill(atio) S]lalens[ium (sic) deinde missus ? prae]lpositu[s uexillationis] | Capid[auensium, uixit] | ann(os) [- - - menses - - -], | dies V, [- - -] | amic[o pientissimo et] | sibi p[os(uit) et con]lliux V[- - - et] | Val(erius) V[- - - in] | pac[e requiescit].*

Date : fin III<sup>e</sup> siècle - IV<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : Aurelius, après avoir servi dans la vexillation de *Salensium* stationné à *Capidaua* (N.D.Or.39.13), est devenu *praepositus* de cette *uexillatio*.

#### 567.CAPIDAVA (Capidava, Roumanie)

Autel votif de calcaire (62 x 27 x 31 cm), conservé au musée de Constanța.

G. Florescu, 1934, *In memoria lui Vasile Parvan*, 134-137 (AE, 1935, 171) Hoffman, *Bewegungher*, 250 ; *IGLR*, 220 [photo].

Ma lecture :

*[De]o s[a]nc[to] | Herrone, Aur(elius) | Valens, pr(a)e(positus) e[q(uitum)] | scut(ariorum), pro s(alute) sul[a] et uexillat(ionis) | [C]apidabel[si]um (sic) ara(m) | [p]osuit.*

Date : 290-320 p.C.

#### 568.CAPIDAVA (Capidava, Roumanie)

Plaque de calcaire endommagée (62 x 62 x 8 cm), conservée au musée militaire central de Bucarest.

G. Florescu, 1958, *Capidava I*, p.20-21 et 119-122 (AE, 1976, 634) ; *IGLR*, 221 [photo].

*Deo san[cto] aeterno | prouidentia cuius locus | [- - -] et an[- - -] I orum Vales | [ . . ] min[ . . . . ] s ueteranus | [- - -] uixillat[ionis] (sic) equitum sc[utarior]um [- - -] ju[- - -] m et ex uo[ro] | [- - -] p[ro] sal(utem) suam | [- - -] filiorum suorum | [- - -] r s[u]orum et pro solida | tutela [- - -] iae popularum gratias refert | deo.*

Date : fin III<sup>e</sup> siècle - IV<sup>e</sup> siècle p.C.

#### 569.CARSIMUM (Hirsova, Roumanie)

Milliaire endommagé (135 x 40 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 7603 ; *IScM*, V, 95. [photo].

Lecture des *IScM* :

*Imp(erator) C[aes(ar) L(ucius) Sept]timiu[s Seuerus], | p(ius), Per[tinax Aug(ustus)], Arab(icus), [Adiab(enicus)], | Part(hicus) m(aximus), [co(n)s(ul) II, trib(unicia) po]ltes(tate) VI[II, imp(erator) XI], | pon[t(ificus) max(imus), proco(n)s(ul)], | p(ater) p(atriciae), et Im[p(erator)] Ca[es(ar) M(arcus) Au[r]el(ius) [A]nto[nin]us A[u]g(ustus), tri(b(unicia) | pot(estate) II, et [P(ublius) Septim]i[us] Geta] Ca[es(ar) Aug(ustus)], | restit[ut]erun[t] | per C(aius) Ouinium | Tertullum leg(atum) | Aug(usti) pr(o) pr(aetore), | ala II Arau(acorum) | [- - -] IC[- - -].*

Date : 200 p.C. d'après la titulature impériale.

#### 570.CARSIMUM (Hirsova, Roumanie)

Autel (75 x 45 x 55 cm), inscription perdue.

*IScM*, V, 102. [photo].

Lecture des *IScM* :

*Deo inu(icto), | Ulpius | Demet[ri]lus L<sup>A</sup>P s(ingularis) c(onsularis) allae II Arau(acorum), | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles p.C.

#### 571.CIUS (Girliciu, Roumanie)

Trois fragments d'une stèle de calcaire (116 x 50 x 30 cm), conservés au musée d'archéologie de Constanta.

*CIL*, III, 14214 ; AE, 1960, 333 ; *IScM*, V, 117. [photo].

Lecture des *IScM* :

*D(is) M(anibus), | C(aius) Val(erius) Her[c]ulanus, ex stator[e] | praefecti alae II Arau(acorum), [uix(it)] | ann(is) L[X]X, natus uico Rami[- - -] | milita[uit] ann(is) XXVI, G(aia) Valeria C[asta ?] co[n]iux, uix(it) | ann(is) LX, nata loco e[odem], qu[am] h[abeo] in conubio [ann(is) - - -] | C(aius) Val(erius) [ . . . ] et C(aius) Val(erius) Valentin[us] | qua [- - -] lus [- - -] | st d[- - -] | mae[m]oriam ? aeter[na]m [- - -] | titu[li]um i[n - - -] | posuerunt] | [- - -]*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles p.C.

#### 572.CIUS (Girliciu, Roumanie)

Stèle (170 x 63 x 23 cm), conservée au musée national des Antiquités de Bucarest.

*CIL*, III, 7495 ; *IScM*, V, 121. [photo].

Lecture des *IScM* :

*D(is) M(anibus), | Iul(ius) Valens, uet(eranus) | ex ala ex sing(ularibus), | uixit annis | LXV. Iulia Man[us]uet(a) marit(o) b(ene) m(erenti) | posuit.*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles p.C.

573. ? (Casimcea, 20 km à l'est de *Cius*, Roumanie)

Fragment d'une stèle de calcaire (63 x 85 x 26 cm), conservé au musée de Tulcea.

Baumann, *SCIV*, 22, 597 ; *IScM*, V, 131. [photo].

Lecture des *IScM* :

*D(is) M(anibus). I [H]aue uiator ! Hic siti sl[unt . . . Vi]ctor, u(e)t(eranus) ala(e) Dal[rd(anorum) et . . .]tio  
Valeris I [ - - - ]umiul[ - - -*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles p.C.

574. TROESMIS (Iglita, Roumanie)

Bloc de calcaire (63 x 85 x 26 cm), conservé au musée national des Antiquités de Bucarest.

*CIL*, III, 7504 ; *IScM*, V, 148. [dessin et photo].

Lecture des *IScM* :

*M(arco) Ulp(io) Marciano, I uet(erano) ex s(ingulari) c(onsularis) I a(lae) I D(ardanorum), I pont(i)ff(ici),  
(duum)uiro q(uin)q(uennali) I m(unicipi) Tr(oesmensium), Marcii Anltistius Rufus, pont(i)ff(ex), et Antistius I  
Domitius, (a)ed(ilis) q(uaestor), I fratres I o(ptimo) u(iro).*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles p.C.

575. TROESMIS (Iglita, Roumanie)

Fragment gauche d'une stèle (120 x 38 x 25 cm), conservé au musée de Saint Germain en Laye.

*CIL*, III, 6205 ; *IScM*, V, 170. [dessin et photo].

Ma lecture :

*D(is) [M(anibus)], I Ael(ius) [- - -] I Aur[elia]Inus [- - -], I med[icu]ls al[ae I Darda]ln(orum)[- - -], I Ael(ius)  
M[- - -] I lib(ertus) I[- - -] I [- - -*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

576. ? (Cerna, à 10km à l'est de *Beroe*, Roumanie)

Stèle de calcaire (63 x 85 x 26 cm), conservé au musée d'Histoire de Moldavie.

P. Nicorescu, 1915, *Buletinul Comisiunii monumentelor istorice* 8, p.41-43 ; *IScM*, V, 218 [photo] (*AE*, 1980, 822).

Lecture des *IScM* :

*Numini I Liberis I Patris, I M(arcus) Antistius Caelcina, eq(ues) I alae I Dalrdan(orum) Antolniniannae I ex uiso I  
posuit.*

Date : 211-222 p.C. d'après l'épithète impériale *Antoniniana*.

577. SALSOVIA (Mahmudia, Roumanie)

Six morceaux appartenant à un monument funéraire ou triomphal (a : 56 x 38 x 40 ; b : 56 x 42 x 45 ; c : 58 x 44 x 26 ; d : 56 x 55 x 26 ; e : 59 x 69 x 21 ; f : 49 x 56 x 39 cm), conservés au lapidarium du musée national des Antiquités.

Tocilescu, 1889, *Archäologisch-epigraphische Mitteilungen aus Österreich-Ungarn* 19, 221 ; Barnea, 1967, *Studii și cercetări de istorie veche* 18, 572 ; *IGLR*, 272 [photos].

Lecture des *IGLR* :

a	<i>Titianus</i>	b	<i>Maxi[mus]</i>
	<i>Valentinus</i>		<i>Castri[ciani]</i>
	<i>Ursicinus</i>		<i>Valen[s ?]</i>
	<i>Ianuarus</i>		<i>Iouin[us]</i>
	<i>Circit(ores)</i>		<i>Iuliu[s]</i>
	<i>Ursinus</i>		<i>Darda[anus ?]</i>
	<i>Concordius</i>		<i>Equite[s]</i>
c	<i>Abbas</i>	d	<i>[- - -]</i>
	<i>Herodes</i>		<i>[- - -]ASIRI[- - -]</i>
	<i>Abbas</i>		<i>[- - -]OABENSI[- - -]</i>
	<i>[a]uiiu[s]</i>		<i>[- - -]SCUPS[- - -]</i>
	<i>Bersum[es]</i>		<i>[castri]ani p(rae)p(ositi)</i>
	<i>Barsam[es]</i>		<i>[militu]m equit[um]</i>
	<i>Theote[cnus]</i>		<i>[- - -]VISLECT[- - -]</i>
	<i>Anatoli[us]</i>		
e	<i>Bis exarchi</i>		<i>Quart[us]</i>
	<i>Carinus</i>		<i>Mar[cianus ?]</i>
	<i>Barbatio</i>		<i>Puti[us]</i>
	<i>Diogsianus</i>		<i>Bon[osus]</i>
	<i>Exarchi</i>		<i>Circit[ores]</i>
	<i>Dicebalus</i>		<i>Para[tus]</i>

*Faustinu[s]*

f [- - -]  
[M]aximi[anus]  
[M]aximus  
[Ia]nuarius  
[- - -]SCO[- - -]  
[- - -]ET[- - -]  
[- - -]S[- - -]

Date : IV<sup>e</sup> siècle p.C. d'après les *IGLR*.

**578.**AEGYSSUS (Tulcea, Roumanie)

Stèle de calcaire avec fronton endommagée dans sa partie supérieure (142 x 82 x 17 cm), conservée au musée de Tulcea.

Barnea, 1950, *Studii și cercetări de istorie veche* 1, 175-184 (*AE*, 1976, 637) ; G. Florescu, *Capidaua* I, 121 ; *IGLR*, 270 [dessin].

Ma lecture :

[ - - - ] | *equitis uixillat(ionis) Egïssensis, l Val(erius) Proclus, l miles leg(ionis) l Iovie, l pro parentib(us) ex l prelepto Deci l pr(a)epositi.*

Date : fin III<sup>e</sup> siècle - IV<sup>e</sup> siècle p.C.

**579.**ISTROS (Histria, Roumanie)

Fragment inférieur droit d'une stèle (103 x 66 x 31 cm), conservé au musée d'Histria.

Pârvan, *Histria* IV, 675 (*AE*, 1919, 17) ; *IScM*, I, 273 [dessin et photo].

Lecture des *IScM* :

- - - uixi]t an(nis) | [ - - - ]X, Tititinus | *Seuerinus, seslucupiciarius l ales II Arabalcorum (sic) et Titinilus Iamuaris fili l tituli memolriae cause polysuerunt. Aue uilator et uale.*

Date : fin du II<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : Il s'agit en réalité de l'*ala II Arauacorum*.

**580.**ISTROS (Histria, Roumanie)

Autel de calcaire endommagée (183 x 65 x ? cm), conservé au musée d'Histria.

Pârvan, *Histria* IV, 664 (*AE*, 1919, 15) ; *IScM*, I, 278 [dessin et photo].

Lecture des *IScM* :

[D(is) M(anibus)], l M(arcus) Vettius Felix, l ex dec(urione) al(a)e, uixit l ann(is) LX, et Aureliae l *Faustine coiugi eius, l Ulp(ius) Felix, strator l co(n)s(ularis) leg(ionis) XI Cl(audiae) filius [pat]ri et matri bene l [meren]ti pos(t) obit[um] l [eor]um posuit. l [Sit] tibi ter[ra] l leues. l [Aue] uiator et u[ale].*

Date : début du III<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : Il s'agit très certainement d'un décurion de l'*ala II Arauacorum*.

**581.**ISTROS (Histria, Roumanie)

Stèle de calcaire endommagée (90 x 85 x 30 cm), conservée au musée d'Histria.

Pârvan, *Histria* IV, 678-679 (*AE*, 1984, 796) ; *IScM*, I, 297 [dessin et photo].

Lecture des *IScM* :

D(is) M(anibus), l Aur(elius) Firmus, l *ueteranus ex dec(urione) al(ae) II Arabalcorum, uixit anlnis L. Aur(elia) Vettia l coniux et Aur(elia) Firmilna filia bene melrenti marito l et patri posuelrunt . Aue uiato[r] l et uale.*

Date : fin du II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles p.C.

Remarques : Il s'agit très certainement d'un décurion de l'*ala II Arauacorum*.

**582.**ISTROS (Histria, Roumanie)

Stèle de calcaire abimée dans sa partie supérieure et inférieure (45 x 54 x 15 cm), conservée au musée d'Histria.

Pârvan, *Histria* IV, 695-700 ; Jones, *Later Roman Empire* III, 194 ; Hoffman, *Bewegungsheer* II, 24 ; *IGLR*, 110 [dessin et photo].

Lecture des *IGLR* :

C[- - -] | *circitor d[e] uixillatioln[e] XII catafractari(orum) [q ?]ua[e ? e]ls(t) T[ri]mamio ?, uilxit anni[s] XXXIII, l [milita]uit XII[I ?] l - - - - - ?*

Date : IV<sup>e</sup> siècle p.C.

**583.**TOMIS (Constanta, Roumanie)

Stèle de marbre avec dans sa partie supérieure une croix et le monogramme du Christ inscrit dans un cercle (108 x 35 x 16 cm), conservée au musée national d'Histoire de Bucarest.

R. Netzhammer, 1914, *Revista catolică* 3, 398-400 ; *IGLR*, 30 [photo].

Lecture des *IGLR* :



*In huc tumulum est positus / Terentius / filius Gaiolne, annor(um) uiginlti cinque, militans inter salgittar(io)s iuniores.*

Date : seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : Terentius appartenait certainement à la *uexillatio comitatensis* ayant pour nom les *equites sagittarii iuniores*. Cette unité, faisant partie de l'armée commandée par le *magister militum* de Thrace, elle est connue grâce à *ND.Or.8.31*.

**584.**TOMIS (Constanta, Roumanie)

Autel de calcaire (138 x 59 x 34 cm), inscription perdue.

*CIL*, III, 998 (*CIL*, III, 6154 ; D.1174) ; *IScM*, II, 93.

Lecture des *IScM* :

*L(ucio) Annio, Lucii f(ilio), Quir(ina), Italico / Honorato, co(n)s(uli), sodali / Hadrianali, leg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(aetore) / prou(inciae) Moesiae Inf(erioris), cur(atori) oper(um) / pub(licorum), cur(atori) Neap(olis) et Atell(ae), praef(ecto) / aerarii milit(aris), leg(ato) leg(ionis) XIII Gem(inae), / iurid(ico) per Fl(aminiam) et Umbriam, / curator(i) uiae Lauic(anae) et Lat(inae) ueter(is), / praetori qui ius dixit inte(r) / ciui[s] et ciuis et peregrinos, trib(uno) / p(leb(is)), q(uaestori) prouinciae Achaiae, seuir(o) / turmar(um) equ(itum), quatoruir(o) uiar(um) / curandarum. / Fl(auius) Seuerianus, dec(urio) alae / I Atectorum Seuerianae, / candidatus eius.*

Date : 222-235 p.C.

**585.**TOMIS (Constanta, Roumanie)

Partie supérieure d'une stèle de calcaire (145 x 77 x 30 cm), conservée au musée national d'Histoire de Bucarest.

Tudor, *D. An. Univ. C. I. Bucarest*, 1956, 46 (*AE*, 1957, 193) ; *IScM*, II, 345.

Lecture des *IScM* :

*D(is) M(anibus) / Claudie (sic) Matr(ona), uixit an(n)is XXXV, Valens / eques uexil(larius) coh(ortis) / I Cil(icum) et Val[ - - ]*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

**586.**TOMIS (Constanta, Roumanie)

Partie inférieure d'un autel de calcaire (145 x 77 x 30 cm), conservé au musée national d'Histoire de Bucarest.

Tudor, *D. An. Univ. C. I. Bucarest*, 1956, 51 (*AE*, 1957, 192) ; *IScM*, II, 452.

Lecture des *IScM* :

*[ - - ] / Cornel(ius) Valentinus, miles co(ho)r(tis) / I Cil(icum) / Philippi(anae), fil(ius) Corne(li) Vallentini, ex uoto posui(t).*

Date : 244-249 p.C. d'après l'épithète impériale

**587.**TOMIS (Constanta, Roumanie)

Autel de marbre (dimensions inconnues), conservé au musée de Constanta.

A. Radulescu, 1963, *SCIV* 14, p. 90 (*SEG*, XXIV, 1064 ; *AE*, 1977, 746).

Lecture de Radulescu :

*Ἀγαθῆι τύχηι, / Ἡρώι Μανιβάλλω, Σηδάτιος / [A]πολλώνιος, ἱππέων / εἰλης Γαιτουλῶν / τῶν ἐν Ἀραβίᾳ / εὔχην.*

Date : second quart du III<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : D'après l'auteur, Sedatius Apollonius a commandé l'*ala I Flauia Gaetulorum* lors de la guerre contre les Parthes en 232-233 p.C., puis de retour en Mésie inférieure, il a fait ériger cet autel.

**588.**TOMIS (Constanta, Roumanie)

Fragment d'une plaque de marbre (27 x 99 x 11 cm), conservé au musée de Constantza.

M. Marbulescu-Munteanu et A. Radulescu, 1981, *Pontica* 14, p.167 (*AE*, 1982, 847).

Lecture des auteurs :

*[ - - - / - - - ex] eq(uite) / [uet(eranus) / I]eg(ionis) V / [Mac(edonicae), uix]it an(nis) / [ - - - et] Mama / [con(iux) ? ei]us, uix(it) / [an(nis) - - - et] Fl(auius) / [ - - - f]i(lius) ?).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

**589.**ULMETUM (Pantelimonul de Sus, Roumanie)

Stèle de calcaire avec fronton et acrotères. Au dessus du champ épigraphique, il y a une scène avec un cavalier tenant une lance (190 x 54 x 17 cm), conservée au musée d'Histria.

Pârvan, *Ulmelum II* 2, 385-389 ; *IGLR*, 206 [dessin et photo] ; M. Speidel, 1995, *Chiron* 25, 83-87 (*AE*, 1995, 1338).

Lecture des *IGLR* :

*D(is) M(anibus), / Val(erius) Victorinus, / biarcus qui militauit / in sacro palatio ann(is) VII[...], / uix(it) ann(is) XL, qui [i]n proe[li]o [R]omanorum Calced[on]ia contra auersarios (sic) / decessit honoris grati[a] / sanxit ut perpetuos honorarique honesta r[e]liquiaru[m] sepultur[a] / consecr[ata] uideatu[r]. / HVHI M[at]r[ona] con[i]ux / pientissima uiua s[e]lmet bene meren[ti] / conpari suo me[mo]lriam posuit.*

Date : 324 p.C. Le défunt est mort au combat à Chalcédoine. En 324, Licinius et Constantin s'affrontent lors de la bataille de Chrysopolis, à côté de la cité de Chalcédoine.

Remarques : Valerius Victorinus a combattu plus de sept années *in sacro palatio*. Il appartenait certainement aux *scholae palatinae*.

**590. MUNICIPIUM MONTANENSIVM (Montana, Bulgarie)**

Stèle de calcaire (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

V. Velkov, 195, *Archeologia* 7, p.96-97 (AE, 1957, 341).

Lecture de l'auteur :

*Dianae Reginae, Aurel(ius) / Titus, vexill(arius) eq(uitum) leg(ionis) / I Ital(icae) Gordianae Au(gustae) / [in] reg(ione) Mont(anensium) cu[m] / suis ex voto pos(uit) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Date : 238-244 p.C.

**591. ODESSUS (Varna, Bulgarie)**

Plaque (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

V. Bechevliev, 1963, *Bull. Soc. Arch. Varna* 14, p.62-63 [photos] (AE, 1969-70, 575).

Lecture de l'éditeur :

*D(is) M(anibus), I Fl(auius) Victorinus ueltranus (sic) uixit annis L, mili(tauit) / an(nis) XXV in uixillatione (sic) secondo <I>scutariorum (sic) et pugauit VNRIEBI CITHRIOEN guniegen sua Antiocilan qui ficit memuria titulum in eo. / Vonas uias uiatur geras.*

Date : IV<sup>e</sup> siècle p.C.

**592. ? (Dermantsi, Bulgarie)**

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 12394.

Ma lecture :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo) et Iunolni reg(inae), M(arcus) Aurelius / Maximus eq(ues) leg(ionis) / I Ital(icae) Antoninialanae (sic) quod uouerlat imp(eratori) Au[g(usti) / I]II co(n)s(ule).*

Date : 215 p.C.

**593. ? (provenance inconnue)**

Tablette de bronze percée de deux trous au centre (14,4 x 11,5 x 0,2 cm), conservée au Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence.

W. Eck et M. Roxan, 1998, *AKB* 29, 96-100 [photos] (AE, 1998, 1618).

Lecture des éditeurs :

(extrinsecus)

*C(aius) Iul(ius) Quintillianus, I leg(atus) Aug(usti) pr(o) pr(aetore), Cl(audio) Marciano equiti allae I Fl(auiae) Gaetulorum (sic), ex singularibus, turma I Stephani, emerito, stip(endiorum) XXVII, I honestam missionem dedi. I Idibus Decemb(ribus) I Laeto II et Ceriale co(n)s(ulibus).*

(intus)

*C(aius) Iul(ius) Quintillianus, I leg(atus) Aug(usti) pr(o) pr(aetore) Cl(audio) Marciano, equiti alae I Fl(auiae) Getul(lorum), I ex sing(ularibus), t(urma) Step(h)ani, I emerito, stip(endiorum) XXVII, I honestam missionem dedi. I Idibus Decemb(ribus) I Laeto II et Ceriale I co(n)s(ulibus).*

Date : 13 décembre 215 p.C.

Remarques : Cette inscription est placée en Mésie inférieure car l'unité et le gouverneur cités sont connus pour cette province.

## Hors de l'Empire

**594. OLBIA (proche de Parutino, Ukraine)**

Fragment inférieur droit d'une plaque de marbre avec la représentation d'un cavalier (11,5-14,5 x 6-9,2 x 2,2-2,8 cm), lieu de conservation inconnu.

Zubar et Krapivina, 2004, *Vestnik drevnej istorii*, 166-178 [photo et dessin] (AE, 2004, 1289).

Lecture de l'éditeur :

*[- - -] L coh(ortis) I Cilicum Del[ciana]e - - - ex] uoto posuit.*

Date : 249-251 p.C. d'après l'épithète impériale *Deciana* attribuée durant le règne de Trajan Dèce.

**595. CHERSONESOS (Sébastopol, Ukraine)**

Fragment d'un bloc de calcaire (110 x 73 x 17 cm), conservé au musée de Sébastopol.

V. M. Zubar et N. A. Son, 2000, *VDI* 234, p.39-47 [photo et dessin] (AE, 2000, 1276).

Lecture de l'éditeur :

*D(is) M(anibus), / G(aius) Iu(lius) Val(ens), / miles co[h(ortis)] / I Sug(ambrorum) ve[t(eranae)] / / (centuria) Paulin[i], / aeres V[- an]/no be[ne mer]/ente (sic) p[osuit tit(ulum)?].*

Date : début III<sup>e</sup> siècle p.C. p.C. d'après l'écriture.

**596.** ? (Balaklava, Ukraine)

Stèle de calcaire représentant un cavalier marchant (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

O. J. Savelja, 1991, *Arkheologia*, 102-103 (AE, 1995, 1351).

Lecture de l'éditeur :

*D(is) M(anibus), / Iul(ius) Vale(n)s, eq(ues) / alae Atecto(rigianae), / tur(ma) Ce[ls]i, / vix(it) ann(os) XXXX, / posuit Iul(ius) / Vale(n)s, aer(arius?) be[ne merenti].*

Date : 180-230 p.C.

Remarques : L'*ala Atectorigiana* était stationnée à *Appiaria* en *Moesia inferior*.

## THRACE

**597.** BARBAROS (Bisanthe, Bulgarie)

Stèle de marbre endommagée à fronton et acrotères représentant un cavalier suivi de son cheval et d'un serviteur (101 x 67 x 10 cm), conservée au musée de Tekirdag.

M. H. Sayar, *Eine ganz normale Inschrift*, p.343-345 [photo] (AE, 2005, 1370).

Lecture de l'AE :

*Aurelius Martialis, miles c(o)hortis Malttiacorum, turma [...]ontis, collegam / et contubernalem suum Aurel[liu]m Diopphanem eiusdem cohortis et turmae selpeliuit et in honorem eius stellam slatuit et inscripsit.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**598.** PERINTHE (Marmara Ereğli, Turquie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 731 (*CIL*, III, 7395) ; S. Dusanic, *Eine ganz normale Inschrift*, p.237-245 [photo]; AE, 2005, 1371.

- - - - - | [ab - - -] | *Tropaiophoro* [Hercule.] | *fratre [diui Commodi Aug(usti),] ex prouinc(ia) Pannonia [In]feriore*] | *in amplissimum ordinem | adsumpto. [V]lp[er]ius Victor ?,] | praef(ectus) coh(ortis) <VII> Br<e>ucorum, | equites singular(es) eius.*

Date : 194-211 p. C.

**599.** SERDICA (Sofia, Bulgarie)

Stèle représentant un soldat avec un bouclier et une lance entre deux chevaux (dimensions inconnues), conservée à la bibliothèque nationale de Bulgarie.

*CIL*, III, 7415.

Lecture du *CIL* :

*D(is) M(anibus), Fl(avius) / Felix, sig(nifer) / n(umeri) Diuit(ensium), uixit / an(nos) XXX, ciuis Amlbianensis [-*

- -

Date : fin III<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècle p. C.

**600.** SOSTRA (Lomec, Bulgarie)

Fragments de stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

I. Christov, 2001, *Archeologiceski Vesti* 2, p.17 (AE, 2001, 1748) ; I. Christov, 2002, *Patista i patni saorazenia v Hemus*, 129-131 (AE, 2003, 1569).

Lecture de l'AE :

*[Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) / L(ucii) Septimii] Seueri, / [pii, Pertina]cis Aug(usti), / [Arabici, Adiabenici, / Parth(ici) max(imi), pont(ificis) max(imi), / trib(unicia) p(otestate) – imp(eratoris) XI, co(n)s(ulis) II, / p(atris) p(atriciae), proconsulis, / dedi]cante / [C(aio) Ou]in[io] Tertull[o] / le]gato [Au]g(ustorum) p[ro]pr(aetore)] / T(itus) Au[relius] Aquila] / tri[b(unus) coh(ortis) II Matt(iacorum) / deuotus numini eius / de suo posuit]*

Date : 198-202 p. C.

**601.** ? ( Swaleniki, Bulgarie)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*Bulletin de l'Instut Archéologique Bulgare* 1, p.246-247 (HTRMU, 244).

Lecture de HTRMU :

*Pro sa[lute - - -], / pii, Aug(usti) [- - -] / Macedo [- - -] / uet(eranus), ex dec(urione) / al(a)e Atecto[rigianae] / Antonin[ianae] [- - -] / uet(eranus) d(e)d(icauerunt).*

Date : 211-222 p. C. d'après l'épithète impériale *Antoniniana*.

## PONT-BITHYNIE

### 602.? (Tepecik, Turquie)

Plaque (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

K. Mras, *AAWW* 86, 1949, 231-232 (*AE* 1951, 30) ; F. K. Dörner 1952, *Denkschriften* 74, 1, p.27 (*AE*, 1954, 231).

Lecture de l'AE :

*D(is) M(anibus), adgredere uiator | obiter sta(n)s et repausa(n)s perlege titu<l>um | cuius fata et manes uitam perger[unt] in | ciuitatem Prusiada, Valtitianus bb(iarchus) decanus | num(eri) scut(ariorum), natione Dalmata, uixit annos XXXXV, militauit annos XXII, fecit memoria(m) Ursus | ex numero ipso pro fraternitate.*

Date : fin III<sup>e</sup> siècle - IV<sup>e</sup> siècle p. C.

### 603. CLAUDIOPOLIS (Bolu, Turquie)

Stèle représentant un cavalier au galop, tenant une lance, coiffé du piléus et accompagné d'un chien (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

M. Speidel, 1984, *Epigraphica Anatolica* 4, p.151 [photo] (*AE*, 1984, 825).

Lecture de l'AE :

*D(is) M(anibus), | Val(erius) Fuscianus, d[uc]enarius, ex | regione Scadiesiana uico (sic) qui uixit annis L, stipendi[or]um XXV, | militauit in uexillatione eqq(uitum) cat(afractariorum) | clib(anariorum) s(sub) c(ura) Valentis, p(rae)p(ositi), | qui uiuo se iussit sibi titulum poni, instante | collegio patre Seueriano duc(e) | qui tunc uixit uit(a)e su(a)e non defraudauit. Vale uiator.*

Date : premier quart du IV<sup>e</sup> siècle p. C.

## ASIE

### 604. SEBASTE (Selçikler, Turquie)

Bloc (66 x 48 cm), conservé dans le mur de l'école du village.

M. Speidel, 1984, *Roman army studies* I, p.381-389 (*AE*, 1984, 849).

Lecture de l'éditeur :

*[Flau]ius Buran[us] | qui e[st] Cresce[s], e[qu]es de | co(ho)r(te)] Noua posuit, Not[altam c]oniugem suam [filli]am Ursiniani ex t[r]ibuno de co(ho)r(te) | N]oua. Conuixit cum eo p[llu]s m(inus) annis XIII, ex[actis] | (hedera) in tota uita sua anni[s] | XXVII. Si quis etiam uo[lule]rit pr(a)eter <s> eno[atam sle]pelire corpus in ean[d(em) me]lmoriam det fisci uirib[us] | auri pp(ondera) V. Scripto et [delp]osito titulo cons[ulatu] | Valentiniani A[u]g(usti) IIII | et Neoteri u(iri) c(larissimi).*

Date : 390 p.C.

Remarques : D'après Speidel, l'unité pourrait être une aile ou une cohorte. Le terme de *noua* indique qu'elle a été réorganisée. Il admet qu'il s'agit de la *cohors Stablesianorum*, déjà signalée à Sebaste (*SEG*, VI, 187).

### 605. THYATIRA (Akhisar, Turquie)

Stèle représentant un cavalier avec deux chiens en son sommet (190 x 54 x 17 cm), lieu de conservation inconnu. *CIL*, III, 405 (D.2792) ; *Tituli Asiae minoris*, V, 1122.

Lecture des TAM :

*D(is) M(anibus), Val(erius) Iuuentinus, exarcus | qui militauit annos XX in uexillation(e) eq(uitum) Dal(matarum) comit(atensium) Anciallitana, uixit annos XL. Collecta<r>i titulum conscriptum ex | bonis eius posuerunt | bene merenti. Vale | uiator.*

Date : IV<sup>e</sup> siècle p.C.

### 606. THYATIRA (Akhisar, Turquie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIG*, 3497 (*IGRR*, IV, 1213 ; D.8853) ; *Tituli Asiae minoris*, V, 2, 935 (*PME*, A132).

Lecture des TAM :

*Αγαθῆ τύχη. | [T.] Αντ(όνιον) Κλ(αύδιον) Αλφ(ήνον) Αρίγνωτον τόν | κράτιστον ἐπίτροπον τοῦ Σεβ(αστοῦ) | ἄρκης Λειβιανῆς, ἐπαρχον εἰλης | δευτέρας Φλ(αουίας) Αἰγυπτιανῆς, πραιπόσιτον εἰλης σιν<γ>λαρίων, χιλίαρχον | σπεύρας πρώτης Κιλικίων, πραιπόσιτον | σπεύρας πρώτης Γαιτούλων, ἐπαρχον | σπεύρας δευτέρας Φλ(αουίας) Νουμίδων, πραιπόσιτον σπεύρας δευτέρας Φλ(αουίας) Βέσσων, <ε>π<α>ρ<χον> ἀν<ώ>νης θεοῦ Ἀντωνείνου [καὶ λ]υμένων Σελευκείας Πει<ε>ρ<ί>ας, ἰπέα Ρω[μ]α<ί>ων τρίβου Κυρεῖνα, ὑπατικῶν συγγενῆ, υἰὸν καὶ ἔκγονον ἀρχιερέων Ἀσίας, ἀδελφιδοῦν Αλφ(ήνου) Ἀπολλιναρίου ἐπὶ κῆνσον τοῦ Σεβ(αστοῦ), νεωκόρ<ο>ν τῆς λαμπροτάτης Κυζικηνῶν μητροπόλεως, λογιστὴν Σελευκείας Πειερίας καὶ Ἀλεξανδρείας κατ' Ἰσ<σ>δ<ο>ν καὶ*

Ῥώ<σ>σου καὶ τῆς [τῶν] Τραιανῶν πόλεως καὶ Τροπῆσιων καὶ τῆς <κ>ολωνείας ἐν πάσαις ὑπ<η>ρεσίαις <σ>τρατιωτικαῖς γεγνότα, τὸν ἱερέα τοῦ προπάτορος θεοῦ Τυρίμνου οἱ βαφεῖς.

Date : 211-222 p.C.

#### 607. EPHEBUS (Selcuk, Turquie)

Fragment d'une plaque (190 x 54 x 17 cm), lieu de conservation inconnu.

CIL, III, 6075 (D.1366) ; *IvE*, 3, 820.

Lecture des *IvE* :

- - -]s proc(uratori) [Augustorum | nostr]or(um) item prae[sidi | Alpiu]m Cottiar(um) et Ma[rit(imae), praef(ecto) | uehic]ulationis Panno[niae | utriu]sq(ue) et Moesiae sup[er]ioris | et N]orici, praef(ecto) al(ae) Pr(aetoriae) A[sturum, | tri]b(un) leg(ionis) XI Cl(audiae), aduoc(ato) f[isci colmiti], [[Fulvi Plautiani]] [pr(o) pr(aetore), | c(larissimo)] u(iro), adfinis domin[orum | nostr]orum Augustor[um | ? Ly]cus Augustor[um].

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

#### 608. AULUTRENE (Dinar Bei, Turquie)

Autel représentant un cavalier (146 x 43 x 37 cm), conservé au musée d'Afyon.

M. Christol et T. Drew-Bear, 1995, *La Hiérarchie*, p.79-83 (AE, 1995, 1515).

Lecture des éditeurs :

D(is) M(anibus) / Val(erio) Valeriano / equet(i) (sic) al(a)e I G(a)etu(lorum), / Au(r)el(ius) Marcel(l)us, miles / leg(ionis) XI Cl(audiae) et Vale(rius) / Maximus, eq(ues) allae eiusdem, / her(edes) b(ene) m(erenti) / posuerunt.

Date : fin du III<sup>e</sup> siècle p.C.

#### 609. ? (Ada Köy, au sud de Cotiaem, Turquie)

Stèle de marbre en trois morceaux (150x 77 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

Th. Drew-Bear, 1981, *La Géographie administrative et politique d'Alexandre à Mahomet*, p.93-141 [photo] (AE, 1981, 777 ; SEG, 31, 1116) ; M. Colombo, 2010, ZPE 174, p.118-126 ; K. Wilkinson, 2012, ZPE 183, p.53-58.

Lecture de l'éditeur :

Ἀὐρ(ἡλιος) Γάιος β' ἰστρατ[εσάμε]νο(ς) ἰς λειγυῶναν | πρῶντην Ἰταλ[ικὴν Μ]υσιατικῶν ἐκ|λεχθεῖς ἰς ὀγδ[ό]σαν  
Ἀὐ]γούσαν Γερμ[ανικίαν ἐν ἐπ[αρχί]α Σκυθ(ία) κα(ὶ) Πανν(ονία) | Ἰοβία Σκυθικῆ . τή[ρων]μ ἰστ[ρατεσά]μενος  
μα|θητῆς, ἰππέων εἶτα ἰππ[εὺς] λανκ[ι]άρις, ὀπίων τριά|ρες, ὠπ(τι)ων [ὠρ]δινᾶτος, π[ρ]ίνκεψ ?] ὀπίων, ὠπ(τι)ων  
δ|ὲ κομίτ(ων) OCIMOCO το[ῦ] Κυρίου λεγιῶνος Πρεῖμα(ς) Ἰο|βίας Σκυθικῆς, τή[ν] ἡγεμον]ίαν κυκλεύσας  
<Ἀσ>ίαν Κ[α]ρίαν [ - - - ] Λυδίαν Λυκαονίαν | Κιλικίαν [ - - - ] Φο]ινεικὴν Συρίαν Ἀρα|βία(ν) Φα(λε)στί[ν]αν  
Ἀἴγυπτο]ν Ἀλεξανδρίαν | Ἰνδ[ί]αν [ - - - ] Μεσοποταμίαν | Κα[π]παδοκίαν - - - Γ]αλατίαν Βειθυνίαν | Θρακ[ί]αν -  
- - ] Μυσίαν Καρ(πι)άν | [ - - - Σα]ρμαθίαν τετράκις | Βιμινά[κιον - - - ]ν Γουττίαν β' | Γερμα[νίαν - - -  
Δαρδ]ανίαν Δεματίαν | Παννο[νίαν - - - ]ίαν Γαλλ<ί>αν Σπαν<ίαν> | Μαυρε[τανίαν - - - εἶ]τα προκόψας | καὶ  
ταῦ[τα - - - ]γήσας ἤλυθον εἰς πατρ[ί]δα γαῖαν Πεσσι]νοντιῶν | ἐνδ' ἦν τεθρ[εμ]μένος, ἐν κό[μ]μῃ Κοτιαέων |  
καταμένων [ - - - ] Μακεδονίας | ἐπιθίς Ἰουλι[ - - - ]ρε]σκούση τῆ ἑαυ|τοῦ γλυκυτ[ά]τη γυναικί ἀ]γέστησα τὴν  
στ[ήλ]ην ἐ[κ τῶν ιδίων] αὐτοῦ καμά|των μ[ν]ήμης] χάριν, ἕως τῆς | [ἀ]να [στάσε]ως. χα<ί>ρετε πά[ν]τες].

Date : c. 300 p.C.

## GALATIE

#### 610. ANCYRA (Ankara, Turquie)

Autel ( 126 x 45 x 51 cm), conservé dans les thermes romains d'Ankara.

CIL, III, 6765 (D.2327) ; GLIA, I, 177 [photo].

Lecture des GLIA :

D(is) M(anibus), | C(aio) Secundi[n]io Iuliano | equiti leg(ionis) | XXII Pr(imigeniae) p(iae) f(idelis), ann(is) | XXXV stip(endii)s XV. | C(aius) Seranius Velgetus Secun[di]us heres et | collega | f(aciendum) c(uravit).

Date : fin de II<sup>e</sup> siècle – début du III<sup>e</sup> siècle p. C. La légion est de passage dans cette région lors de ces trajets entre son lieu de garnison en Germanie Supérieure à Mayence et le front oriental où se déroulent les guerres parthiques.

#### 611. ANCYRA (Ankara, Turquie)

Fragment d'autel ( 52 x 32 x 32 cm), conservé dans les thermes romains d'Ankara.

E. Bosch, 1967, *Quellen zur Geschichte der Stadt Ankara im Altertum*, p.138 n°115 ; J. French, 2003, *Late Roman and Byzantine Inscriptions of Ancyra*, n°115 [photo] (AE, 2006, 1488) ; GLIA, I, 184 [photo].

Lecture des GLIA :

Ἐνθάδε κεῖτε | Σεργιανὸς | Λόνγος, ἰππέδς, | [ἐ]τῶν κε' ἰστ[υ]πενδίων ζ' χόρτης α' Σεβαστῆς | [Κ]υρανεικῆ[ς].

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après la formule de la première ligne.

Remarque : Il s'agit ici de la *cohors I Augusta Cyrenaica*.

#### 612. ANCYRA (Ankara, Turquie)

Autel avec des acrotères et une rosace au sommet (138 x 66 x 53 cm), conservé dans les thermes romains d'Ankara.

G. Jerphanion, 1928, *Mélanges d'archéologie anatolienne*, p.248 n°24 (AE, 1931, 129 ; SEG, VI, 32) ; J. French, 2003, *Late Roman and Byzantine Inscriptions of Ancyra*, n°54 [photo] ; GLIA, I, 185 [photo].

Lecture des GLIA :

Χαίρε παροδείτα. | Ἐνθάδε κεῖται Κουίντος, | Φιλιππικοῦ, <κου>ράτωρ, Σα|ουαθρεὺς, στρατιώτης χόρτης  
πρώ|της Αὐγούστης Κυρη|ναικῆς στουπενδίων | καὶ Λούκιος Οὐά|λέριος Οὐά|λης ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ στρατιώ|της  
ἱππεὺς χόρτης τῆς α[ὐ]|τῆς στουπενδίων γ'. | Μαρκία Αἰμιλία Ἀθηναῖς | [κ]αὶ Ἀρτεμισία, συνβίοις | [μ]νήμης  
χάριν.

Date : 193-212 p.C. car les soldats sont mariés (autorisation à partir de Septime Sévère) et le gentilice Aurelius n'apparaît pas encore.

#### 613. ANCYRA (Ankara, Turquie)

Autel ( 131 x 52 x 58 cm), conservé dans les thermes romains d'Ankara.

E. Bosch, 1967, *Quellen zur Geschichte der Stadt Ankara im Altertum*, p.412 n°367 ; GLIA, I, 186 [photo].

Lecture des GLIA :

Τούλιος | Τειμόθε|ος, ἱππεὺς, | Τουλίου Τει|μοθέωμ σιν|γλαρίω ἱπ|πεῖμ ἀδε|λφῶ μνήμης | χάριν. | Παππηνός.

Date : fin de II<sup>e</sup> siècle – début du III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après l'écriture et les noms des cavaliers.

Remarque : Le cavalier est certainement rattaché à la *cohors I Augusta Cyrenaica*, une unité stationnée non loin d'Ancyra.

#### 614. NEAPOLIS (Sarkikaraağaç, Turquie)

Autel mouluré en haut et en bas (76 x 50 x 55 cm), conservé dans une maison de Sarkikaraağaç.

G. Labarre et M. Özait, 2007, *Anatolia Antiqua 15*, p.142-144 (AE 2007, 1478).

Lecture des éditeurs :

Μαμαν, Αττα πατέρα, Τουλίου | Λόνγου, δεκα|δάρ|χου ἄλης Οὐο|κοντίων, καὶ Φ[λα]οίου Μαξ[ί]μου,  
δουπλικαρίου ἄλης Φλαό[ι]ας, Τούλιος Μάξιμος ἔγγονος | [ἀ]πολυθεὶς ἀπο λειωῶνος ΓΚ | [β]ενεφικιάριος  
λατοκλάου τὸν | ἑαυτοῦ πάππον καὶ θείους μνή|μης ἔνεκεν ἐκ τῶν ιδίων.

Date : fin de II<sup>e</sup> siècle – début du III<sup>e</sup> siècle p. C.

#### 615. APOLLONIA (Uloborlu, Turquie)

Autel (120 x 55 x 55 cm) Lieu de conservation inconnu.

M. Christol et T. Drew-Bear, 1987, *Un castellum romain près d'Apamée de Phrygie*, p.48 (AE, 1987, 943).

Lecture des éditeurs :

Iul(io) Mar[ei]lno, mag(istro) Hem(e)ls(e)norum, Iullius Monimlus et Iulius Bassus, l eq(uites), fratrl(e) nostro  
dullcis(s)imo m(emoriam) p(osuerunt) l ficinus (sic) tilt(u)lu(m), l θάρσι Μαρεῖνε | οὐδεὶς ἀθάνατος.

Date : fin du III<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècle p.C.

## LYCIE-PAMPHYLIE

#### 616. SAGALASSOS (Ağlasun, Turquie)

Base de calcaire rectangulaire (82 x 72 x 52 cm), en emploi dans le mur de fortification.

H. Devijver et M. Waalkens, 1997, *Sagalassos IV*, p.293-314 (AE, 1997, 1492).

Lecture des éditeurs :

[ - ca 12 - ]ι τὴν ἐκ τῶν ιδίων | - ca 10 - τ ?]ὸ πρῶτον τῶν ἀπα[. | - - - ἀγων]οθέτην δὲ καὶ τῶν εἰς η|[ - ca 4 -  
τ]ῶν ὑπ' αὐτοῦ Κλαρείων ἀ|[γώνων], ἔπαρχον τεχνειτῶν, ἔπαρ|[χον] σπείρης γ' Βρακάτης, χειλί|[ρ]χον λεγεῶνος  
δ' Σκυθικῆς, ἔ|παρκον εἰλης ζ' Φρυγῶν, τὰς εἰκό|νας καὶ τοὺς ἀνδριάντας τῆς | πάλης τοῖς ἀγωνισταῖς ἀνατι|θέντα  
ἐκ τῶν ιδίων εἰς τὸν αἰ|ῶνα.

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : Le chevalier dont il est question a été agonothète de *Sagalassos* où il a organisé les concours en l'honneur d'Apollon Clarios. D'abord *praefectus fabrum*, puis *praefectus cohortis III Bracaraugustanaurum*, *tribunus legionis IV Scythicae* et enfin *praefectus alae VIII Phrygum*.

#### 617. SIDE (Side, Turquie)

Fragments d'une base (31 x 28 x 18 cm), lieu de conservation inconnu.

G. B. Bean, 1965, *The Inscriptions of Side*, p.11 [photo] (AE, 1966, 459).

Lecture de l'éditeur :

---]OAN[---] / *nobilissimo [Caesari], / coh(ors) I Flauia Nu[mi]darum / deuota numini / maiestatique eius.*

Date : 238 p.C. d'après l'AE qui y voit une dédicace à Marcus Antonius Gordianus.

## CAPPADOCE

### 618.DASCUSA (Penga, Turquie)

Fragment de stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 6743 (D.2535).

Lecture du *CIL* :

---]rius dec(urio) / al(ae) II Ulp(iae) / Aur(ianae), stip(endiorum) / XXII, uix(it) an[n(is)] / XLV, Iul(ius) Phil[ip]pus dup(licarius) al(ae) eiu[s]dem, frater, [p(osuit)].

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

## SYRIE COELE

### 619.BEROEA (Alep, Syrie)

Partie inférieure d'une plaque de calcaire (104 x 6 x ? cm), conservée à Alep.

*IGLS*, I, 181.

Lecture des *IGLS* :

---] / leg(ionis) VII [Cl(audiae)], he(res) C(aius) A[t]ul[lus], / ueter(anus) alae Thr[a]c(um) ueter(anorum) / [---]

Date : début du III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après l'écriture et le fait que l'*ala I Thracum ueterana sagittariorum* est stationnée sur le Danube. Sa présence en Orient laisse croire qu'elle a pu faire partie d'une expédition contre les Parthes.

### 620.APAMEA (Qal`at al-Madhīq, Syrie)

Stèle à fronton avec un bas-relief figurant un cavalier (dimensions inconnues), conservée au musée d'Apamée.

F. Harl, *UEL*, 13303 [photo].

Lecture de Harl :

*D(is) M(anibus), // Ael(ius) Valens, eque/s alae I Ulp(iae) cont(ariorum), / stipen(diorum) XXIII, / ann(or)um XL, Horit/us, domo Inciorum, instituit A/urel(ius) Probinul/s vexil(larius), heres).*

Date : c. 252 p. C. L'inscription fait partie d'un groupe de stèles de facture similaire et appartenant à une même unité. Une de ces stèles, la n°622, est précisément datée du 21 avril 252. On peut légitimement supposer que l'ensemble est datable de cette période.

### 621.APAMEA (Qal`at al-Madhīq, Syrie)

Stèle à fronton avec un bas-relief figurant un cavalier (161 x 70 x ? cm), conservée au musée d'Apamée.

J.-Ch. Balty et W. Van Rengen, 1993, *Apamée de Syrie*, p.48 [photo] (*AE*, 1993, 1591).

Lecture de Balty :

*D(is) M(anibus), / Atil(ius) Crispi/nianus, duplic(arius) al(a)e I U[l]p(iae) Cont(ariorum), sti/p(endiorum) XXII, Cl(audius) Vi/ator dup/[li]c(arius).*

Date : c. 252 p. C. L'inscription fait partie d'un groupe de stèles de facture similaire et appartenant à une même unité. Une de ces stèles, la n°622, est précisément datée du 21 avril 252. On peut légitimement supposer que l'ensemble est datable de cette période.

### 622.APAMEA (Qal`at al-Madhīq, Syrie)

Stèle à fronton avec un bas-relief figurant un cavalier (dimensions inconnues), conservée au musée d'Apamée.

J.-Ch. Balty, 1988, *JRS* 78, 103 [photo] (*AE*, 1987, 955).

Lecture de Balty :

*Aur(elio) Basso, quan/dam (sic) sig(nifero) al(ae) I / Ulp(iae) (C)ontariorum, / stipendiorum / VIII, vixit annos / XXVIII, XI Kal(endas) M/aias Gallo et Volusiano consil/libus (sic) titulus po/situs a Marc(io) Cot/um (sic) (d)ec(urione) al(ae) c(iuium) R(omanorum).*

Date : 21 avril 252 p. C.

### 623.APAMEA (Qal`at al-Madhīq, Syrie)

Stèle à fronton avec un bas-relief figurant un homme tenant deux chevaux (dimensions inconnues), conservée au musée d'Apamée.

F. Harl, *UEL*, 13299 [photo].

Lecture de Harl :

*Aurel(ius) Decorato | dupl(icarius) | [- - -*

Date : c. 252 p. C. L'inscription fait partie d'un groupe de stèles de facture similaire et appartenant à une même unité. Une de ces stèles, la n°622, est précisément datée du 21 avril 252. On peut légitimement supposer que l'ensemble est datable de cette période.

**624.** APAMEA (Qal`at al-Madhīq, Syrie)

Stèle à fronton avec un bas-relief figurant un cavalier tenant un cor à la main droite (143 x 52 x ? cm), conservée au musée d'Apamée.

J.-Ch. Balty et W. Van Rengen, 1993, *Apamée de Syrie*, p.52 [photo] (*AE*, 1993, 1595).

Lecture de Balty :

*Aurelius Disas, co/rnicen al(a)e I Flavi(a)e Brittanicae (sic), stip(endiorum) | XI, vixit annis | XXXII, Aurelius | Pimetaica (sic) secu/ndus heres eius, | titulum posuit | colleg(a)e suo.*

Date : c. 252 p. C. L'inscription fait partie d'un groupe de stèles de facture similaire et appartenant à une même unité. Une de ces stèles, la n°622, est précisément datée du 21 avril 252. On peut légitimement supposer que l'ensemble est datable de cette période.

**625.** APAMEA (Qal`at al-Madhīq, Syrie)

Stèle à fronton avec un bas-relief figurant un homme tenant deux chevaux (dimensions inconnues), conservée au musée d'Apamée.

J.-Ch. Balty et W. Van Rengen, 1993, *Apamée de Syrie*, p.47 [photo] (*AE*, 1993, 1590).

Lecture de Balty :

*[D(is)] M(anibus), | Aurel(ius) Dolens dupl(icarius) | al(a)e Contar(iorum), stip(endiorum) XXVI, | ann(orum) L, | hopitus (sic) domo | T(h)racia, memoriam in/stituer(unt) Iul(ius) Avitianus, | dupl(icarius), et Aurel(ius) Robustianus, dupl(icarius), here/des.*

Date : 252 p. C. L'inscription fait partie d'un groupe de stèles de facture similaire et appartenant à une même unité. Une de ces stèles, la n°622, est précisément datée du 21 avril 252. On peut légitimement supposer que l'ensemble est datable de cette période.

**626.** APAMEA (Qal`at al-Madhīq, Syrie)

Stèle à fronton avec un bas-relief figurant un cavalier (dimensions inconnues), conservée au musée d'Apamée.

F. Harl, *UEL*, 13304 [photo].

Lecture de Harl :

*Aurel(ius) Firminianus, | eq(ues) alae Br(i)tan(n)icae, | vixit annis XLV, | militavit annis | [X]XIII, titulum pos/[u]it Aurelius Pro/[b]in[us], eq(ues) al(ae), dis(cens), | et [- - -]ontu/[- - -]ius | [- - -*

Date : c. 252 p. C. L'inscription fait partie d'un groupe de stèles de facture similaire et appartenant à une même unité. Une de ces stèles, la n°622, est précisément datée du 21 avril 252. On peut légitimement supposer que l'ensemble est datable de cette période.

**627.** APAMEA (Qal`at al-Madhīq, Syrie)

Stèle (150 x 48 x 43 cm), lieu de conservation inconnu.

Th. Drew-Bear et W. Eck, 1976, *Chiron* 6, p.307-308 [photo] (*AE*, 1976, 666).

Ma lecture :

*D(is) M(anibus), | Aureli(o) | Marcellino eq(uiti) | al(ae) I G(aetulorum) tulr(ma) Domet(ii), | M(...?) uicxit (sic) | ann(is) XXX, | mil(itavit) ann(is) | XII, m(ensibus) VIII, | Ael(ius) Vict(or), | eq(ues) alae eliusd(em) con/tub(ernali), b(ene) m(erenti) | p(osuit).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**628.** APAMEA (Qal`at al-Madhīq, Syrie)

Stèle brisée en deux (140 x 69 x ? cm), réemployée dans le mur de la porte septentrionale d'Apamée.

Prentice, *Amer. Arch. Exped. Syr.* III, p.143 (*AE*, 1908, 273) ; *IGLS*, IV, 1361.

Lecture des *IGLS* :

*D(is) M(anibus), | Aurelius Maximilianus, [st]ator p[r(aefecti)] | alae Br[itta]nnice, stip(endiorum) | VIII, uix[it] annis XXV, | Mursesis (A)el(ia), Sep(timius) Lulta<c>ianus e[qu]es alae | s(upra) s(criptae) e<t> contibel(r)n(alis) b(ene) m(erenti) faciendu(m) | curavit in acceplissimo.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**629.** APAMEA (Qal`at al-Madhīq, Syrie)

Stèle à fronton avec un bas-relief figurant un cavalier bondissant (139 x 61 x ? cm), conservée au musée d'Apamée.

J.-Ch. Balty et W. Van Rengen, 1993, *Apamée de Syrie*, p.51 [photo] (*AE*, 1993, 1594).

Lecture de Balty :



*Aur(elius) Mucatralis, tu/bice(n) al(a)e Brittanica(e) (sic), / Dionis, stupendior/un(sic) dece(m), felicissima in/ espeditione (sic) hori/[e]ntale{m} (sic) rebo(sic) nat/ura(e) solvit, annos / vicsit (sic) trigi(n)ta / et cinqu (sic), Aur(elius) Pas/ser, cornice(n), collega / memoria(m) possit (sic) / Mucatrali colle/gi(sic) posuit.*

Date : c. 252 p. C. L'inscription fait partie d'un groupe de stèles de facture similaire et appartenant à une même unité. Une de ces stèles, la n°622, est datée de 252 p.C. On peut légitimement supposer que l'ensemble est datable de cette période.

**630.**APAMEA (Qal`at al-Madhīq, Syrie)

Stèle à fronton avec un bas-relief figurant un homme tenant deux chevaux (119 x 45 x ? cm), conservée au musée d'Apamée.

J.-Ch. Balty et W. Van Rengen, 1993, *Apamée de Syrie*, p.49 [photo] (AE, 1993, 1592).

Lecture de Balty :

*Aur(elius) Octavian[us], / sesq(ui)pl(ici)arius alae I Ulp(iae) Con(tariorum), an(norum) XXXI, / st(i)pp(endiorum) XI, Soli(us) Vic[to]/rinus et Iul(ius) Li[be]/ralis f(ecerunt) b(ene) m(erenti).*

Date : c. 252 p. C. L'inscription fait partie d'un groupe de stèles de facture similaire et appartenant à une même unité. Une de ces stèles, la n°606, est précisément datée du 21 avril 252. On peut légitimement supposer que l'ensemble est datable de cette période.

**631.**APAMEA (Qal`at al-Madhīq, Syrie)

Stèle à fronton avec un bas-relief figurant un homme tenant une coupe à libation au-dessus d'un autel (145 x 62 x ? cm), conservée au musée d'Apamée.

J.-Ch. Balty et W. Van Rengen, 1993, *Apamée de Syrie*, p.53 [photo] (AE, 1993, 1596).

Lecture de Balty :

*D(is) M(anibus), / Aur(elius) Surus, / salariarius al(a)e Ulp(iae) Con(tariorum), / fecit in salario / an(nos) XX, vixit an(nos) / XLV, natus d(omo) Ba/utalia (sic), Aur(elius) Cr(escintinus) et / Semp(ronius) Avitus, / heredes, b(ene) m(erenti) pos(uerunt).*

Date : c. 252 p. C. L'inscription fait partie d'un groupe de stèles de facture similaire et appartenant à une même unité. Une de ces stèles, la n°622, est précisément datée du 21 avril 252. On peut légitimement supposer que l'ensemble est datable de cette période.

**632.**APAMEA (Qal`at al-Madhīq, Syrie)

Stèle (dimensions inconnues), conservée au musée d'Apamée.

Lörincz, 2001, n°64.

Lecture de Lörincz :

*D(is) M(anibus), / Ael(ius) Valerius, dec(urio) / alae I Fl(aviae) Aug(ustae) Britt(annicae), / qui m(ilitare) c(oe)pit Maximo / et Paterno co(n)s(ulibus), stip(endiorum) XX, / domo Savaria, vixit / annos XXXX, herede, / reliquit collegas / suos et verum / libertum summus / b(ene) m(erenti).*

Date : 252 p. C.

**633.**APAMEA (Qal`at al-Madhīq, Syrie)

Stèle (dimensions inconnues), conservée au musée d'Apamée.

F. Harl, *UEL*, 13298 [photo].

Lecture de Harl :

*D(is) M(anibus), / Cl(audius) Moderatus, eq(u)es / al(a)e I Ulp(iae) contariorum, / stip(endiorum) XXI, vixit annis LV | [- - -*

Date : c. 252 p. C. L'inscription fait partie d'un groupe de stèles de facture similaire et appartenant à une même unité. Une de ces stèles, la n°622, est précisément datée du 21 avril 252. On peut légitimement supposer que l'ensemble est datable de cette période.

**634.**APAMEA (Qal`at al-Madhīq, Syrie)

Stèle à fronton avec un bas-relief figurant un cavalier (104 x 69 x ? cm), conservée au musée d'Apamée.

J.-Ch. Balty et W. Van Rengen, 1993, *Apamée de Syrie*, p.50 [photo] (AE, 1993, 1593).

Ma lecture :

*D(is) M(anibus), / Ignius Viator(i)anus, stator a(l)ae I Ulp(iae) Contariorum Decilan(a)e, annorum XXXXI, m(ilitavit) anno(s) XXII, / positrunt (sic) Cl(audius) Varus, / M(arcus) Aelius Crescentinu(s), Avius Iunianus, / contubernali.*

Date : 249-252 p. C. d'après l'épithète impériale *Deciana*.

**635.**APAMEA (Qal`at al-Madhīq, Syrie)

Stèle ornée d'un bas-relief de cavalier (112 x 45 x ? cm), conservée au musée d'Apamée.

J.-Ch. Balty et W. Van Rengen, 1993, *Apamée de Syrie*, p.46 [photo] (AE, 1993, 1589).

Lecture de Balty :

*D(is) M(anibus), // Iulius Valerianus, / eques alae I Ulp(iae) con(tariorum), stip(endiorum) XXXIII, / vixit annis XXXXVI, / Ulp(ius) Ingenu(us), dupl(ici)arius / alae eiusdem, here/s posuit b(ene) m(erenti).*

Date : c. 252 p. C. L'inscription fait partie d'un groupe de stèles de facture similaire et appartenant à une même unité. Une de ces stèles, la n°622, est précisément datée du 21 avril 252. On peut légitimement supposer que l'ensemble est datable de cette période.

**636.APAMEA** (Qal`at al-Madhīq, Syrie)

Stèle (dimensions inconnues), conservée au musée d'Apamée.

F. Harl, *UEL*, 13295 [photo].

Lecture de Harl :

*D(is) M(anibus), / Ulp(ius) Optatus, stator alae I Ulp(iae) con/toriorum (sic), ann(or)um / XXXXI, stip(endiorum) XXI, Pacullus Vital(i)anus, dec(urio) / alae Can(n)a(ne)fatium, / heres, posuit ben/e merenti.*

Date : c. 252 p. C. L'inscription fait partie d'un groupe de stèles de facture similaire et appartenant à une même unité. Une de ces stèles, la n°622, est précisément datée du 21 avril 252. On peut légitimement supposer que l'ensemble est datable de cette période.

**637.APAMEA** (Qal`at al-Madhīq, Syrie)

Stèle à fronton avec un bas-relief figurant un cavalier (dimensions inconnues), conservée au musée d'Apamée.

F. Harl, *UEL*, 13300 [photo].

Lecture de Harl :

*Ulp(ius) Valentinus, / eques al(a)e I Ulp(iae) con/tariorum, stup(endiorum) (sic) XXX, / ann(is) XCVII, natus C/[-] Constantiae, Ulp(ius) / Aper, libertus, / posuit b(ene) m(erenti).*

Date : c. 252 p. C. L'inscription fait partie d'un groupe de stèles de facture similaire et appartenant à une même unité. Une de ces stèles, la n°622, est précisément datée du 21 avril 252. On peut légitimement supposer que l'ensemble est datable de cette période.

**638.ZEUGMA** (Bahçe Dere, Syrie)

Stèle de calcaire (62 x 33 x 16 cm), conservée au musée de Gazientep.

M. Hartmann et M. Speidel, 2003, *Zeugma, Interim Reports*, p.117-118 (*AE*, 2003, 1790).

Lecture de Hartmann et Speidel :

*D(is) M(anibus), / Ael(ius) Spectatus, mil(es) / c(o)h(ortis) (milliariae) Maur(or)um, / stip(endiorum) II, uix(it) an(nos) XX, / Ursulus fr(ater) posuit.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

Remarques : Zeugma est un lieu de passage pour les unités militaires qui participent aux opérations en Orient. Elles y stationnent temporairement après leur arrivée d'Occident.

**639.ZEUGMA** (Bahçe Dere, Syrie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

J. Wagner, 1976, *Seleukeia am Euphrat-Zeugma*, p.262 [photo] ; M. Speidel, 1977, *ZPE* 27, p.271-273 (*AE*, 1977, 818).

Lecture de Speidel :

*Aur(elius) Benedictus, / nat(us) pro(uincia) Cappa(docia), Ma[z](acae) / T(h)ermas Basilicas sulperuix(it) an(nis) X et amb(ulauit) in / sc(h)olam), m(enses) II, deinde fato / suo sup(eratus est). Viat(or) iter qu[i] / carpes res(ta) et relege miser(ere), / benedicto me(o) et reff[ir]ma / me Fla(uius) Uccaius, cent(enarius) de Aureliacos, / pos(uit) titulum filio suo bene merito.*

Date : IV<sup>e</sup> siècle p. C.

Remarques : M. Speidel voit dans les *Aureliaci*, les *equites scutarii Aureliaci* (*ND.Oc.7.201*).

**640.DURA** (Salihyeh, Syrie)

Base (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

F. Cumont, 1923, *CRAI*, p.18 (*AE*, 1923, 23 ; *HTRMU*, 487).

Lecture de Cumont :

*[Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aurel]io Seuero [ [[Alexandro]], / pio, felici, Aug]usto, diui Seueri Pii / [nep(oti), diui Antonini] Magni filio, pontil[fici max(imo), trib(uniciae) potes]tatis VIII, [co(n)s(uli) III, p(atri) p(atriciae), / [[et Iuliae Auitae Mamae Augustae]] / matri Aug(usti) n(ostri) et c]astrorum senal[tus patriaque, mili]tes coh(ortis) XX Palmyl[renorum sagittar(iae) Seuerianae Alexan]drianae deuoti] numini ac maiesl[tati eorum].*

Date : 230 p. C. d'après la titulature impériale.

**641.DURA** (Salihyeh, Syrie)

Autel de gypse (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

J. F. Gilliam, 1952, *Dura Report IX/3*, p.110 (*AE*, 1954, 265 ; *HTRMU*, 724).

Lecture de Gilliam :

Ἔτους βξϕ'. | Διὶ μεγίστ(ω) | καὶ θεῶ Δολι|χέω οὐηξι(λατίων) | σπείρης β' | Παφλαγόν(ῆς) | Γαλλιανῆς | Οὐόλουσ(σιανῆς) | ἐπὶ Του(λοῦ) Τουλιανο(ῦ) | κρατίστου δουκός | διὰ (Ι)ούλ(οῦ) Τουλιανοῦ | (έκατόνταρχος) πρίνκ(ιπος) καὶ Μαρί|νου [- - -] καὶ Ζηνο | {ο}δῶρου ὀπίον(ος) | καὶ Φαυστεια|νοῦ[- - -]στου.

Date : juin à octobre 251 p. C.

Remarques : Il s'agit d'une vexillation d'une *cohors II Paphlagonum equitata*.

#### 642.DURA (Salihyeh, Syrie)

Autel de gypse (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

J. F. Gilliam, 1952, *Dura Report IX/3*, p.110 (*AE*, 1954, 266 ; *HTRMU*, 723).

Lecture de Gilliam :

Διὶ μεγίστ(ω) | καὶ Θεῶ Δολιχέω | στρα(τιῶται) σπείρης β' | ἰπικῆς Γαλλιαν(ῆς) | Οὐόλουσιανῆς | ἐπὶ Του(λοῦ) Τουλιανο(ῦ) | κρατίστου δουκός | διὰ Αὐρη(λίου) Λουκίου πρίνκ(ιπος) σπ(είρης) ?) τῆς αὐτῆς | καὶ Βάσσου ὀπί(τιον) τοῦ πρίνκ(ιποῦ) | καὶ πάντων τῶν | μουνεραρίω(ν).

Date : 251 p. C.

Remarques : Il s'agit d'une vexillation d'une *cohors II equitata*.

#### 643.PALMYRA (Tadmor, Syrie)

Bloc endommagé (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

M. Gawlikowski, 1984, *Palmyre vol.VIII*, p.125 n°36 (*SEG*, 34, 1456).

Lecture du *SEG* :

*I(ovi) O(ptimo) M(aximo), votum Amathallat f(ilius) Sabbiti[. . .] opti(onis) eq[uitum] ?]. Διὶ Ὑψίστ(ω) [Αμαθα]λλαθ | Σαββ[ι]του - - -]ινος.*

Date : 284-305 p. C. L'inscription fut retrouvée dans la chapelle aux enseignes des *principia* construits sous Dioclétien.

#### 644.PALMYRA (Tadmor, Syrie)

Base d'une statue (150 x ? x ? cm), lieu de conservation inconnu.

H. E. Herzog, 1991, *Damaszener Mitteilungen* 5, 65-66 (*AE*, 1991, 1573).

Lecture de l'*AE* :

*[Pro salute - - -] imp(eratorum) | [L(ucci) S]ept[imi] Se]ueri, pi[i, | Pertinac]i[s] Aug(usti) | et [M(arci) Au]reli | [A]ntonin[i], pii, Au[g(usti)] | [- - - | - - -] | coh(ors) I Fl(auia) Chalcidenor(um) e[q(uitata) sagittariorum] | [- - -] | pr(o) pr(aetore).*

Date : 198-208 p. C.

#### 645.PALMYRA (Tadmor, Syrie)

Bloc (180 x 55 x 53 cm), dans le mur du « temple des enseignes ».

M. Gawlikowski, 1969, *Studia Palmyroskie* 3, p.71-73 (*AE*, 1969-70, 610).

Lecture de Gawlikowski :

*Imp(eratori) Cae[s(ari)] L(ucio) [Sept(imio) Se]luero, pio, Pert[i]naci Aug(usto), Arab(ico), Aldiab(enico), Part(hico) max(imo), | pont(ifici) max(imo), trib(unicia) pot(estate) | XV, co(n)s(uli) III, p(atri) p(atriciae), imp(eratori) XI, | coh(ors) I Fl(auia) Chalc(idenorum) eq(uitata) | s[ag(ittariorum) s]ub Dom(itio) [Leone | Pro]cilliano, [leg(ato) | Aug(usti)] pr(o) pr(aetore), [cu]ram a[g(ente) | - - -]diani[o - - - | - - -] pr[ae]f(ecto) [- - - | - - -].*

Date : 207 p. C. d'après la titulature impériale.

#### 646.PALMYRA (Tadmor, Syrie)

Bloc (160 x 49 x 50 cm), dans le mur du « temple des enseignes ».

M. Gawlikowski, 1969, *Studia Palmyroskie* 3, p.73-75 (*AE*, 1969-70, 611).

Ma lecture :

*[Imp(eratori) Cae]sari M(arco) Aurelio | [- - -] | Inuict[o - - -] Al[- - - | - - -]VE[- - - tribuni]ci]ae pot[estate . . | co(n)s(uli), p(atri) p(atriciae), [coh(ors)] | I Fl(auia) Chalc(idenorum) e[q(uitata) | sa]g(ittariorum) nume[- - - | - - -]VE[. | - - -].*

Date : 217-235 p. C.

#### 647.PALMYRA (Tadmor, Syrie)

Colonne aplanie sur une face (160 x 37 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

H. E. Herzog, 1991, *Damaszener Mitteilungen* 5, 66-69 (*AE*, 1991, 1574).

Lecture de Herzog :

*[Marco Iulio | Seue]ro Philippo | n[o]bilissimo | Kaesari (sic) no[b(ilissimo) pr]i[nc(ipi) | iuu(entutis)] imp(eratoris) | Iul(i) Philip[pi | Aug]usti n(ostr?) filio, | coh(ors) I Fl(auia) Chal[cide]n(or)um | [eq(uitata) sagit]tar(iorum) | [- - -]m[- - - | - - -]sulan[- - -] | le[g(ato) Au]gg(ustorum duorum) pr(o)[pr(aetore) | - - -]ne[- - - | - - -] Rogatiano | [- - -]tribuno [- - -] | cu[ran]te.*

Date : 247 p. C. d'après la titulature impériale.

**648.PALMYRA** (Tadmor, Syrie)

Plaque (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

H. Seyrig, 1933, *Syria* 14, p.166 (*AE*, 1933, 216 ; *HTRMU*, 702a).

Ma lecture :

*M(arciae) Otaciliae | Seuerae Aug(ustae), | matri Philippi | Caes(aris) et | castrorum, | coh(ors) I Fl(auia) Chalc(idenorum), | d(euota) n(umini) m(aiestati)q(ue) eius.*

Date : 244-249 p. C.

**649.PALMYRA** (Tadmor, Syrie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

Waddington, I, *Syrie*, n°2580 ; *IGRR*, III, 1037.

Lecture des *IGRR* :

*Ἰούλιος Ἰουλιανός, εὐσεβὴς καὶ φιλόπατρις | καὶ τετιμημένος ὑπὸ τῶν θει[ο]τάτων α[ὐ]τοκρατόρων τετάρτης [σ]τατείας, ἑπαρχ[ο]ς εἰλησ [καταφρακτ]αρέας τειμῆς | [ἔν]εκενμ ἔτους [ - - -*

Date : 200-300 p. C.

## SYRIE PHENICIE

**650.AVATHA** (Bkhara, Syrie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 6726 ; Th. Bauzou, 1993, *Syria* 70, p. 47 (*AE*, 1993, 1607).

Lecture de Bauzou :

*[---]O[---]L[---]LEM / [-]LI[---] / [D]iocl[etiani] et / [M]aximiani Augg(ustorum) / et Constanti et / Maximiani nobil/lissimorum Caelsarum [---] / [---]RGITI[---] p(rae)p(ositus) eq(uitum) / promot(orum) [---] / ind(i)g[enarum]? --- / ind(igenarum) [-]C[---].*

Date : 293-305 p. C. d'après la mention des Tétrarques.

**651.LAODICEA** (Lattaquié, Syrie)

Cippe rond (100 x 100 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

J.-P. Rey-Coquais, 1976, *Annales Archéologiques Arabes Syriennes*, p.37-49 (*AE*, 1994, 1771).

Lecture de Bauzou :

*Cerialis Caesarens(is) [---] / ex numero Voc[ontiorum] ---, / vix(it) ann(os) XXIV, cu[i] decretum] / est funus ex col(oniae) I(uliae) L(aodiceae) [dec(urionum) dec(reto)], / Alexianus, evoca[tus] Aug(usti)], / fac[iendum] curavit].*

Date : après 197-198 p. C. date de la fondation de la colonie de Laodicée selon l'*AE*.

**652.ADMEDERA** (Dumeir, Syrie)

Plaque (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

Brünnow, 1899, *Mittheil. des deutsch. Palaest. Vereins*, p.91 (*IGRR*, III, 1094).

Lecture des *IGRR* :

*Ἵπὲρ σωτηρίας τῶν κυρίων αὐτοκρατόρων Σ[...]ος Ἀννιανός [σ]τράτωρ, ἑπάρχου | εἰλησ Οὐοκοτίων Θελσηνος, ἐπ[εσκεύασε] τὸ ἐπισ[τύλιον] ἐκ τῶν ἰδίων κατ' εὐχὴν αὐτοῦ καὶ τέκνων | ἔτ[ο]υ[ς] υς'.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**653.ADMEDERA** (Dumeir, Syrie)

Base (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 130.

Lecture du *CIL* :

*Imp(eratori) Ca[e]sari | P(ublio) Licin(io) Va[l]l[e]r[i]ano], | pi(o), fel(ici), no[b]i[l]l[is]simo Ca[e]s(ari) | fil(io) Ga[l]lieni | A[u]g(ustis) n(ostris), | ala p(rima) Voc(ontiorum) | deuota numilni ma[i]estat[us] eorum.*

Date : 253-259 p. C.

## SYRIE PALESTINE

**654.CAESAREA** (Césarée, Israël)

Fragment de colonne en marbre (122 x 48 cm), conservé au musée archéologique d'Israël.

M. Avi-Yonah, 1966, *Israel Exploration Journal* 16, p.141 (AE, 1966, 495) ; J. Fitz, 1969, *Latomus* 28, p. 126-140 (AE, 1969-1970, 612) ; R. Duncan-Jones, 1970, *Cl. Philology* 55, p.107-109 (AE, 1971, 476) ; M. Speidel, 1985, *Cl. Philology* 80, p. 321-326 (AE, 1985, 829)

Lecture de Speidel :

*L(ucio) Valerio Valeriano, p[ro]uratori prouin(ciae) | Syr(iae) Palaest(inae), prouin(ciae) [- - -], | praeposito summ(a)e [felicitiss(imae) expedit(ionis)] | Mesopotamena aduersus Arabes], | praepos(ito) uexil(lationis) felicitiss(imae) [expedit(ionis)] | Urbicae itemq(ue) Asianae [aduersus] | hostes publicos, praepos(ito) eq(uitum) gentium] | peregrinarum aduers[us - - -], | proc(uratori) Cypri, praef(ecto) a[lae I Hispan(orum)] | Campagonum in Dac[ia, trib(un)o c(o)hort(is) I] miliariae(sic) Hemese[norum c(iuium R(omanorum) in] | Pannonia, praef(ecto) c(o)ho[rtis - - - in] | Pannonia. | Meuius Romanus (centurio) [leg(ionis) VI Ferr(atae)] | f(idelis) c(onstantis) Antoniniana, [strator], | eius uiro i[n]compara]bili.*

Date : 211-217 p. C. d'après l'épithète impériale Antoniniana.

## ARABIE

### 655.PETRA (Al Butra, Jordanie)

Plaque de grès (dimensions inconnues), en remploi comme marche d'escalier de l'église.

P. Bikai, 1996, *ADAJ* 40, p.484 (AE, 1996, 1630)

Lecture de l'AE :

*[M(arco) Ulpio, M(arci) filio, Andromacho, praef(ecto) alae I Siliana c(iuium) R(omanorum)] bis torquatae in Dacia Porolis(sensi), praef(ecto) alae II Ulp(iae) Auriana in Cappadocia, dec(uriones) alae eiusdem ob merita per Lucium signiferum.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

### 656.PETRA (Al Butra, Jordanie)

Bloc de grès rose cassé (93 x 35 x 59 cm), conservé dans le téménos du Qasr.

Starcky et Bennett (1968) : « Les inscriptions du téménos », *Syria* 45, 57-59 (AE, 1968, 528) ; *IGLS*, XXI, 4, 49 [photo].

Lecture des *IGLS* :

*Μ(άρκω) Ούλπιω Ανδρομάχω Ούλπίο[v] | Διογένους υἱῶ, ἐπάρχω εἰλης β'Αύριανῆς | δεκ(ά)δαρχοι τῆς προ[γε]γ(ραμένης) εἰλης.*

Date : III p.C. d'après l'écriture.

Remarques : Il s'agit ici de l'ala II Auriana. Les décurions de l'aile ont élevé cette inscription en l'honneur de leur commandant dans sa ville d'origine. L'unité est connue pour être stationnée à Dascusa en Armenia (ND.Or.38.22 et *CIL*, III, 6743).

### 657.PETRA (Al Butra, Jordanie)

Cartouche à queue d'aronde et inscription peints en rouge (139 x 90 cm), conservé dans le tombeau à l'urne d'Al Butra.

*IGLS*, XXI, 4, 50 [photo] :

Lecture des *IGLS* :

*Ἐπὶ τοῦ ὀτισιοτάτου | Ἰάσονος ἐπισκό|που, Θε(εο)ῦ χάριτι ἡγι|άσθη ὁ τοπὸς τῆ | ε' Λώου τοῦ ἔ(τους) τμα' | παρόντος νομέ|ρου τῶν γενναιο|τάτων [Τερτιοδαμα]|τ[ῶ]ν καὶ Ἰουλιανοῦ δι|ακόνου ΑΠ.ΝΙΑΣ † | Χ[ρ] (ιστοῦ) σώζον[τος -].*

Traduction : Sous le très sacré évêque Jason, par la grâce de Dieu, a été consacré ce lieu, le 5 Lôos de l'année 341, en présence du vaillant *numerus* des (*equites*) III *Dalmatae* et de Julianus, diacre ... du Christ sauveur...

Date : 24 juillet 446 p.C.

Remarques : Il s'agit ici de la *uexillatio comitatensis* des *equites* III *Dalmatae* sous les ordres du *magister militum per Orientem* (ND.Or.7.27). Bien que située cinquante ans après les limites chronologiques définies, cette inscription permet de localiser une unité d'*equites Dalmatae* et de comprendre les tâches effectuées en garnison par cette dernière.

### 658.THANTIA (Umm al-Jumal, Jordanie)

Bloc de basalte brisé du côté droit et dans l'angle inférieur gauche (40 x 95 x ? cm), engagé dans le mur intérieur d'une maison du village d'Umm al-Jumal.

*CIL*, III, 88 ; N. Atallah, *Syria* 73, 17-18 (AE, 1996, 1612) ; *I.Jordanie*, 5, 126 [photo].

Lecture des *I.Jordanie* :

*Saluis et victorib(us) d(ominis) n(ostris) Valent[iniano] | et Valente et Gratiano semper Aug(ustis), | prospiciens salutiferum fore cunctis F[l(auius)] | Maximus, dux, hanc turrem exurgere ius[sit a fun]ldamentis eius speculo, curante Agat[ho]ldaimone, tribuno m(ilitum) vex(illationis), D(ominis) n(ostris) Valentinia[no] | et Valente II co(n)s(ulibus). | Per uex(illationem) VIII Dalmatam deuotissimam.*

Date : 368 p.C. d'après la mention de l'année du deuxième consulat de Valentinien et Valens.

Remarques : La *vexillatio VIII Dalmata* correspond aux *equites IX Dalmatae* répertoriés dans la *ND.Or.5.30*.

**659.**THANTIA (Umm al-Jumal, Jordanie)

Linteau complet et rectangulaire (47 x 154 x 19 cm), au dessus de la porte sud de la cathédrale.

W. Waddington, I, *Syrie*, n°2058 (*CIL*, III, 88 ; D.773) ; E. Littmann, *PAES III A*, 233 ; *I.Jordanie*, 5, 127 [photo].

Lecture des *I.Jordanie* :

*Saluis d(ominis) nostris Valentiniano Valente et Gratiano l victoriosissimis semper Aug(ustis), dispositione Iuli l u(iri) c(larissimi) com(itis) magistri equitum et peditum, fabrilcatus est burgu[s] ex fundamento mano deuoltissimorum equitum IX Dalm(atarum), s(ub) c(ura) Vahali, trib(uni) l in consulatum d(omini) n(ostri) Gratiani perpetui Aug(usti) iterum l et Probi u(iri) c(larissimi).*

Date : 371 p.C. d'après l'année du deuxième consulat de Gratien et de Probus.

Remarques : Les cavaliers cités appartiennent aux *equites IX Dalmatae* répertoriés dans la *N.D.Or.5.30*.

**660.**THANTIA (Umm al-Jumal, Jordanie)

Bloc de basalte brisé en deux (130 x 29,5 x 18 cm), inscription perdue.

J. M. Reynolds, 1957, *Papers of the British School at Rome* 25, p.65-66 (*AE*, 1959, 196) ; H. Vetters, 1959, *Jahreshefte des österreichischen archäologischen Institutes in Wien* 44 [dessin] (*AE*, 1961, 197) ; M. Speidel, 1984, *Roman Army Studies* 1, p.260 ; *I.Jordanie*, 5, 151.

Lecture des *I.Jordanie* :

*Fl(auius) Lucianus p(rae)p(ositus), ciui[tati]s Filipop(o)llis Th[r]acensia(n)e, trib(unus) min(or) l militante inter scutarios l D(omini) N(ostri) Constanti(i) an(n)is XXV s(emis) [- - -].*

Date : c. 346 p.C. d'après les *I.Jordanie*.

Remarques : L'individu était probablement *tribunus* des *equites IX Dalmatae* répertoriés dans la *N.D.Or.5.30*.

**661.**BOSTRA (Bosra, Syrie)

Bloc de basalte endommagé avec un cartouche à queue d'aronde (120 x 45,5 x 24 cm), conservé à la citadelle de Bosra.

Waddington, I, *Syrie*, n°1949 (*CIL*, III, 90) ; *IGLS*, XIII, 9078 [photo].

Lecture des *IGLS* :

*[Ael(ium)] Au[r(elium) Theone]m, u(irum) cl(arissimum) leg(atum) Ausg(ustorum duorum) pr(o) pr(aetore) l praes(idem) prouinc(iae) Arabiae, u(irum) et integerr[i]mum benignissimum atque iustissim[um], l Statil(ius) Ammianus, pr(a)ef(ectus) alae patronu[m] l ob multa merita.*

Date : 253-259 p.C. d'après le nom du gouverneur.

Remarques : L'aile commandée par Statilius Ammianus n'est pas précisée. Cependant, on peut conjecturer qu'il s'agit de l'*ala noua firma milliaria catafractaria* présente à Bosra à cette époque.

**662.**BOSTRA (Bosra, Syrie)

Stèle (40 x 77 x ? cm), inscription perdue.

Waddington, I, *Syrie*, n°1946 (*CIL*, III, 93) ; *IGLS*, XIII, 9071.

Lecture des *IGLS* :

*M(arco) Caecilio l Fusciano Crelpereiano Flolrano, leg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(aetore) et M(arco) Caecilio Rufino, l filio eius, l eq(uites) sing(ulares) l exerc(itus) Arab(ici) l item drom(edarii).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : Les *dromedarii* font certainement partie des *equites singulares*, garde montée du gouverneur d'Arabie, prélevés sur les différents corps de cavalerie stationnés en Arabie selon *IGLS*, p.144.

**663.**BOSTRA (Bosra, Syrie)

Deux grands blocs de basalte superposés et endommagés (202 x 37 x ? cm), engagé dans le pilier ouest d'un arc à Bosra.

Waddington, I, *Syrie*, n°1951 (*CIL*, III, 99 ; D.2771) ; *IGLS*, XIII, 9090 [photo].

Lecture des *IGLS* :

*[I]ulio Iuliano, [u(iro) e]g(egio), duce]nar(io), l praef(ecto) leg(ionis) I Pa[r]thic[ae] l Philippiana, d[u]ci deuotisl[s]imo Trebicius Gau(d)inus, l [p]raef(ectus) alae nouae firmae l (milliariae) catafract(ariae) Philippiana l praeposito optimo.*

Date : 244-249 p.C. d'après l'épithète impériale.

Remarques : Les circonstances dans lesquelles cette inscription fut gravée sont peu claires. L'*ala noua firma catafractaria* est stationnée en Pannonie et en Germanie. C'est la seule attestation de sa présence à Bosra. Trebicius honore t'il son ancien chef avant de venir prendre le commandement de l'aile à Bosra ?

**664.**BOSTRA (Bosra, Syrie)

Grand bloc cassé en deux morceaux jointifs (47 x 64 x 50 cm), dans le bastion nord-est de la citadelle de Bosra.

*IGLS*, XIII, 2, 9505 [photo].

Lecture des *IGLS* :

*Aur(elius) Licca[e]us, exarc[h]us numer[i] Dalmatarum, uixit AV ann(os) XXX.*

Date : fin III - IV<sup>e</sup> siècles p.C.

**665.PHILIPPOLIS** (Shahba, Syrie)

Tambour de colonne (diam. 63 cm), lieu de conservation inconnu.

M. P. Speidel, 1992, *Tyche* 7, p. 217 (*AE*, 1992, 1694).

Lecture de Speidel :

*Diuo Marino, eqq(uites) alae Celerum Philippianae.*

Date : 244-249 p.C. d'après l'épithète impériale.

**666.MOTHANA** (Imtan, Syrie)

Linteau de basalte. Le champ épigraphique est compris dans un cartouche à queue d'aronde. Le texte occupe le cartouche et se poursuit sur les oreillettes gauche et droite (41 x 159 x ? cm), réemployé dans un des murs de la place du village.

W. Waddington, I, *Syrie*, n°2037 ; *IGLS XVI*, 1344 ; Yon et Gatier 2009, 13 [photo].

Lecture de Yon et Gatier :

*Φλ(άουιος) Οὔρσος, ἀκτουάρις οὐ|ιξιλλατινος Μοθανῶν τῶ μ|νῆμα οἰκοδομήσας ἐκ θημελίω|ν ἔτους σμέ, μενι  
Ἰουνίου κγ'. | Ἐνθάδῃ κῆτε Οὔρσος βίορχος πατέρ | τοῦ ὑποτεταγμένου Οὔρσου, διὰ τῆς ἐπι(μ)η|λίης [T]ι(βερίου).  
Αὐζῆτω οἰκεία τῆς ἀναπαύση[ω]ς οἰ(χ)ομέ[νου].*

Oreillette gauche :

*Και|αμ|ος οἰκ|οδό | μος.*

Oreillette droite :

*Μν(ρίας) χιλ|ίας | Σύρα[ς] | ἐγὼ ὦ | Ὀρσος | ἐξ ἰδ[ί]ων. | COC*

Traduction : Flavius Oursos, *actuarius* de la *uexillatio* de Mothana, ayant fait construire ce tombeau depuis les fondations, l'an 245, le 23 juin. Ci-gît Oursos, *biarcus*, père du ci-dessous nommé Oursos. Par le soin de Tiberius Claudius. Que prospère la maisonnée (pour) le repos de celui qui s'en est allé ! Kaiamos constructeur. Moi Oursos, j'ai dépensé sur mes propres biens mille myriades (10 000 000) de drachmes syriennes.

Date : 23 juin 350 p.C.

Remarques : La *ND.Or.37.14* nous apprend que des *equites scutarii Illyriciani* étaient stationnés à Mothana sous les ordres du *dux Arabiae*. Cette unité correspond très certainement à la *uexillatio* dont sont issus le père et le fils.

**667.TOLOKA ?** (Yotvata, Israël)

Bloc de calcaire avec un champ épigraphique en forme de *tabula ansata* (79 x 100 x 29 cm), lieu de conservation inconnu.

Z. Meshel et Y. Roll, 1986, *Qadmoniot XIX*, p.106-110 (*AE*, 1986, 699 ; *AE*, 1987, 961) ; I. Roll, 1989, *Israel Exploration Journal* 39, p.239-260 [photo] (*AE*, 1990, 1015) ; W. Eck, 1992, *Klio* 1992, 395-400 (*AE*, 1992, 1714).

Lecture de l'*AE* :

*Perpetuae paci | Diocletianus Augus(tus) et | [[Maximianus Aug(ustus)]] | Constantius et Maximianus |  
nobilissimi Caesares | alam Co<n>st<a>(ntianam) constituerunt | per prouidentia(m) Prisci pr(a)esidis  
[[prouinciaie - - - | - - - ]]*

Queue-d'aronde gauche :

*Mul(tis uotis) XX.*

Queue-d'aronde droite :

*Mult(is uotis) XL.*

Date : 303 p.C. d'après les vœux latéraux.

Remarques : L'unité est aussi connue dans *ND.Or.34.34*. W. Eck considère que cette aile était installée dans un fortin du nom de *Costia*.

**668.RIMEA** (Rimet-El-Lohf, Syrie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

W. Waddington, I, *Syrie*, n°2424 ; *CIL*, III, 123 (*CIL*, III, 14160)

Lecture du *CIL* :

*Iulius Candidus, uetqanus, ex dupl(icario) Val(eriae) δqum(edariorum) (sic).*

Date : III - IV<sup>e</sup> siècles p.C.

Remarques : Il est sans doute question ici de l'*ala I Valeria dromedariorum* en Egypte (*ND.Or.31.57*).

**669.?** (Khirbet al-Dayr, à l'ouest de *Philadelphia*, Jordanie)

Bloc de basalte (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

S. Al-Hadidi, 2003, *LA* 53, 441-443 [photo] (*AE*, 2003, 1822)

Lecture de l'*AE* :

Μάρκω Πα[- - -] | μνήμης χά[ρην ἐποίη]|σεν Ἄννιος [- - -]στρατευσά[μενος σημι]|αφόρος ἐν σ[πείρη  
Ἴσ]|πανῶν [ἔτους. .].

Traduction : À Marcus Pa[- - -], en souvenir. Annius [- - -], son ancien compagnon d'armes, *signifer* dans la *cohors Hispanorum*, a fait faire, l'an [- - -].

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

Remarques : L'auteur propose de reconnaître la *cohors VI Hispanorum*, déjà connue dans cette province.

## EGYPTE

### 670.ALEXANDREA (Alexandrie, Egypte)

Base avec une double liste de décurions (130 x 63 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 14 (*CIL*, III, 6581 ; D.2543) :

Lecture du *CIL* :

[Imp(eratori) Caesari] | diui M(arci) [Antonini, pii, German(ici), Sarmat(ici)] | filio, diui Commodi fratri, diui Anton[ini], | pii, nepoti, diui Hadriani pronepoti, diui Traiani Parthic(i) abnep[oti], diui Neruae | abnep[ti(sic), L(ucio) Septimio Seuero, p[io], | Pertinac(i) Aug(usto), Arabic(o), Adiabeni[co, Parth(ico) max(im)o, pont(ifici)] | max(im)o, tribunic(ae) postestatis VII, im[peratori XI], | consuli II, p(atrici) p(atriciae), proconsul(i), | decuriones alares | ueteranae Gallic(ae) et I Thrac(um) Mau[retan(ae)], | Messius Furianus | Asclepiodorus qui et C[- - -] | JE[- - -] | Iulius Heronianus, | Aurel(ius) Sesarion, | C(aius) Iulius Antonin[us], | Ulp(ius) Marcianus, Arrius Quodrat[us], | Flab(ius) Eudaemon, Annelus Quodrat[us], | Aurelius Protogenes, Aelius Martianus, | Aelius Antiochianus, | Iulius Longinus, Aurelius Heraclides, | Antonius Antiochianus, Claudius Agrippas, | Umbricius Vitalius, Aelius Hadrianus, | Aurelius Isodorus, Aurelius Aelius, | Secundinus Verus, Antisistius Numisianus, | Marcus Fuscus, Plotius Marcus, | Ulp(ius) Victor, Iulius Bassus, | Aelius Heraclianus, Cominius, Ro[- - -] | Antonius [- - -]s [- - -].

Date : 199 p.C. d'après la titulature impériale.

Remarques : L'*ala I Thracum Mauretana* et l'*ala veterana Gallica* sont stationnées dans les *castra Caesaris* d'Alexandrie.

### 671.HIERACONPOLIS (Tell el-Ahmar, Egypte)

Plaque (dimensions inconnues) Conservée au British Museum.

*CIL*, III, 13578.

Lecture du *CIL* :

[Io]ui Herculi Vi[ctoriae], | Im[perator] Caesar Gaius Aureliu[s Valerius Diocletianus, | Piu]s, Felix, Inuictus, Augustus, pont(ifex) [max(imus), Germanicus max(imus), tri]b(unicia) potest(ate) V, co(n)s(ul), p(ater) p(atriciae), proc[o(n)s(ul) et | Imp(erator)] Caesar Marcus Aurelius [Valerius Maximianus, | pi]us, f[el]ix, in[ui]ctus, Aug(ustus), [pont(ifex) max(imus), German(icus) max(imus), | tri]b(unicia) po[te]st(atis) I]II, co(n)s(ul) II, p(ater) p(atriciae), proco(n)s(ul), | inuic[tissi]mi principes n[ost]rorum t[ot]ius orbis restitutores], | castr[a] alae I Thracum M[au]retanae] | prouidentia suae maietat[is] exstructa dedicauerunt].

Date : 288 p.C. d'après les titulatures impériales.

### 672.HIERACONPOLIS (Kom el-Ahmar, Egypte)

Plaque (dimensions inconnues) Conservée au British Museum.

*CIL*, III, 22.

Lecture du *CIL* :

Ioui Herculi Victoriae, | Imperator Caesar [G]aius Aurelius Valerius Diocletianus, pius, | felix, inuic(tus), Aug(ustus), pont(ifex) max(imus), Germ(anicus) max(imus), trib(unicia) pot(estatis) V, co(n)s(ul) III, [p(ater) p(atriciae)], proco(n)s(ul) et | Imperator Caesar Marcus Aurelius Valerius Maximianus, pius, | f[el]ix, inuic(tus), Aug(ustus), pont(ifex) max(imus), German(icus) max(imus), trib(unicia) pot(estatis) III, co(n)s(ul) II, p(ater) p(atriciae), proco(n)s(ul), | inuictissimi principes n(ost)rorum totius orbis restitutores, | castra cohortis I Aug(ustae) Praet(oriae) Lusitanorum | prouidentia suae maietatis exstructa dedicauerunt.

Date : 288 p.C. d'après les titulatures impériales.

### 673.DIDYMOI (Khasm al-Minayh, Egypte)

Plaque de grès (27 x 29 x 5 cm), lieu de conservation inconnu.

H. Cuvigny, 2001, *Essays and Texts in Honor of J. David Thomas*, p.171-174 (AE, 2001, 2037).

Lecture de Cuvigny :



--- | [- - - Λο]υκλιαν[- - / ἐπάρχου ὄρ]ους καὶ εἴλης Ἡ[ρα/κλιανῆς Ἰ]ούλιος Κλήμης / [κουράτωρ] πραισιδίου ἔκτι/[σε σὺν τ]οῖς σὺν αὐτῶι στρατι/[ώταις εὐ]χαριστίας χάριν ἐπ[- - / - - - Ἀμ]μώνιος Μέλα[- - - / - - -]άνος (ἔτους) [- - - / - - -]ου Καίσα[ρος - - - / - - -]ι [- - -].

Date : fin du II<sup>e</sup> p.C.

**674.MONESIS** (Chams el Din, Egypte)

Graffite (dimensions inconnues), conservé sur les murs de l'église.

*Graff. Chams el Din*, 11 (AE, 1988, 1065).

Lecture de Wagner :

Φλ(αούιος) Μακάριος, στρατιώτης | τῶν Μαύρων σκυταρί|ων, ἔλαβεν τὴν ἰρήνη(ν) ἐπὶ τῆς Μωνήσεως.

Remarques : L'expression « trouver la paix du Christ » indique certainement une conversion. L'individu appartient probablement au *cuneus equitum Maurorum Scutariorum* connu dans la ND.Or.31.23.

Date : IV<sup>e</sup> p.C.

**675.MONESIS** (Chams el Din, Egypte)

Graffite (25 x 60 cm), conservé sur les murs de l'église.

*Graff. Chams el Din*, 66 (AE, 1988, 1075).

Lecture de Wagner :

Εἷς θεὸς ὁ βοηθός | ὁ Χ(ριστὸ)ς αὐτοῦ συντήρησο[ν] καὶ | διαφύλαξαι τοῖς Λατοπολ[ίταις] | μετὰ καὶ τῶν ζώων ἑαυτῶν.

Remarques : Les Latopolites sont les membres de la garnison de Latopolis, les *equites sagittarii indigenae*, connus dans la ND.Or.31.28.

Date : IV<sup>e</sup> p.C.

**676.KYSIS** (Douch, Egypte)

Graffite (40 x 28 cm), conservé sur les murs de la forteresse.

*Inscr. Graff. Douch*, V (AE, 1988, 1083).

Lecture de Wagner :

Χάρισ | οἷς | Τεντυρ|ευτῶν.

Remarques : Les Tentyrites sont les membres de la garnison de Tentyra, les *equites sagittarii indigenae*, connus dans la ND.Or.31.25.

Date : IV<sup>e</sup> p.C.

**677.KYSIS** (Douch, Egypte)

Graffite (5 x 15 cm), conservé sur la paroi est du premier pylone de la forteresse.

*Inscr. Graff. Douch*, VI, 1.

Lecture de Wagner :

Εὐτυχῶς, | Μουση̅ς Παετμοῦ | Λατοπολίτης.

Traduction : « Bonne chance, Mousès fils de Pahermès, Latopolite ».

Remarques : Les Latopolites sont les membres de la garnison de Latopolis, les *equites sagittarii indigenae*, connus dans la ND.Or.31.28.

Date : IV<sup>e</sup> p.C.

**678.HIBIS** (Oasis de Khargha, Egypte)

Tablette de bois (30 x 13,5 x 0,6 cm), conservée à la Bodleian Library.

*Bodleian Greek Inscription* 3018, tab. 9a (P. J. Parsons, 1971, « The Wells of Hibis », *JEA* 57, p.165-180) ; G. Wagner, 1987, *Les Oasis d'Egypte*, p.83-85.

Lecture de Wagner :

Υπατείας τῶν δεσποτῶν ἡμῶν Κωνσταντίνου | ἀνικήτου Σεβαστοῦ τὸ ζ' καὶ Κωνσταντίου | τοῦ ἐπιφανεστάτου Καίσαρος τὸ α | Σπείρα Διφιλον [ - - - ]

Suivent deux colonnes de 40 noms chacune, indiquant la solde payée en talents.

Remarques : D'après Wagner, la cohorte de Diphilos doit être rapprochée de l'*ala Abasgorum* stationnée dans la Grande Oasis à Hibis et connue par ailleurs dans le *P.Giessen inv. 126 recto* ou la *Notitia Dignitatum*.

Les 80 noms de la cohorte sont en majorité grecs, mais il y en a aussi des latin (Serenus, Siluanus ou Priarius) et d'autres purement égyptien (Pakysis, Plas ou Ammonios) qui indiquent un recrutement indigène.

Date : 326 p.C.

**679.SYENE** (Eléphantine, Egypte)

Autel (dimensions), lieu de conservation inconnu.

H. Thédénat, 1905, *CRAI*, p.73 (AE, 1905, 54 ; D.8919 ; *HTRMU*, 269).

Lecture de l'AE :

*M(arco) Opellio Antonino | Diadumeniano nobilissimo | Caesari principi iuuentutis | Aug(usti) n(ostri) filio, sub Iulio | Basiliano, praefecto Aeg(ypti), coh(ors) I <Fl>(auia) | Cilicum eq(uitata), curante Furnio | Diabone (centurione) leg(ionis) II Tr(aiana) Fort(is)*

Date : 217-218 p.C. d'après la titulature impériale.

**680.PHILAE** (Île de Philaé, Egypte)

Autel (130 x 63 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, III, 75 (*CIL*, III, 6630 ; D.4424).

Lecture du *CIL* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), Hammoni Chnubidi, Iunoni Reginae, quor(um) sub I tutela hic mons est quod I primitèr sub imperio p(opuli) R(omani) I felicissimo saeculo d(ominorum) I n(ostrorum) inuictor(um) imp(eratorum) Seueri et I Antonini, piissimorum, Aug(ustorum) I et [[Getae nobilissimi Caes(aris) et]] I Iuliae Domnae Aug(ustae) m(atris) k(astrorum) I iuxta Philas nouae I lapicaedinae adnuenltae tractae que sunt paralstaticae et columnae I grandes et multae, sub I Subatiano Aquil[a], pr(aefecto) I Aeg(ypti), curam agente op(eris) dominic(i) I Aurel(io) Heraclid[a], dec(urione) al(ae) Maur(orum).*

Date : 203 p.C.

Remarques : Le *decurio* Aurelius Heraclides est présent en 199 p.C. à Alexandrie.

## CYRENAÏQUE

**681.CYRENE** (Shahat, Lybie)

Base (52 x 147 x 40 cm), lieu de conservation inconnu.

R. G. Goodchild et J. M. Reynolds, 1962, *Papers Brit. Sch. Rome* 30, p.37-38 (*AE*, 1969-70, 636).

Lecture des éditeurs :

*C(aio) Pomponio I Cordio, proc(uratori) I Aug(ustorum) n(ostrorum trium), I Valerius Valens, pra[e]f(ectus) I coh(ortis) [I ? M]aced(onicae), I praesidi opt[i]lmo et benilgnissimo.*

Date : 207-209 p.C. d'après le nom du procurateur.

**682.CYRENE** (Shahat, Lybie)

Plaque de marbre (72 x 107 x 2 cm), lieu de conservation inconnu.

R. G. Goodchild et J. M. Reynolds, 1962, *Papers Brit. Sch. Rome* 30, p.38 (*AE*, 1969-70, 637).

Lecture des éditeurs :

*[I]mp(eratori) C[a]es(ari) M(arco) Antonio Gordiano, I [p]lio, f[el]ici, Aug(usto), pon[t]ifici I max[imo], - - - coh(ors) I?] Mac(edonica) I [G]or[di]ana [e]q[ui]tata, I d[e]vo[ta] [n]umini I maiestatique eius I dedicante Caecilio Felice, I v(iro) e(gregio), proc(uratore) eius, I [c]ur[a]nte Drusinio Lupulo, I [pr]aef(ecto) vic(e) II coh(ortis) eiusdem, I ex evok(ato).*

Date : 238-244 p.C. d'après l'épithète impériale *Gordiana*.

Remarques : Drusinius Lupulus, ancien prétorien et évocat a remplacé à deux reprises le préfet de l'unité.

## TRIPOLITAINE

**683.PRAESIDUM** [ . . . ] (Si-Aoun, Tunisie)

Fragment d'autel (dimensions inconnues), conservé à Médenine.

*IL Afr.* 8.

Lecture des *IL Afr* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), I [A]em(ilius) Eme[ritus] I a(ram) p(osuit).*

Date : c.198 p.C.

Remarques : Aemilius Emeritus est présent dans deux autres inscriptions, cf. n°684 et n°689.

**684.PRAESIDUM** [ . . . ] (Si-Aoun, Tunisie)

Bloc (35 x 55 x ? cm), conservé au musée du Bardo.

*CRIAC*, 1909, 98 (*AE*, 1909, 104) ; *IL Afr.* 9.

Lecture des *IL Afr* :

*Pro salute Imp(eratorum) n(ostrorum), I L(ucii) Septimi Seueri Pertinac(is) I et M(arci) Aureli Antonini Aug(ustorum) I et L(ucii) Septimi [[Getae]] Caesaris, I Q(uintus) Anicius, co(n)s(ul) de(signatus), I praesidium poni iussit sub I cura Aemili Emeriti, dec(urionis) al(ae), I praepositi coh(ortis) II Fl(aui)ae Afr(orum) et n(umeri) Col(onorum).*

Date : 198 p.C. d'après le nom du gouverneur nommé *consul designatus*.

**685.GHOLAIA** (Bu Njem, Libye)

Plaque en plusieurs fragments (dimensions inconnues) Lieu de conservation inconnu.

R. Rebuffat, 1985, *Town and Country in Roman Tripolitania*, p. 127-141 (AE, 1985, 849) ; R. Rebuffat, 1978, *Libya Antiqua* 15-16, p. 125-138 [photo] ; Y. Le Bohec, 1991, *RD* 69, 307-330 (AE, 1992, 1758 ; AE, 1993, 1709).

Lecture de Le Bohec :

[*Imp*]pp(eratoribus) dd(ominis) nn(ostris) Philipp[is] [Aug]g(ustis), / *M*(arco) Aurel(io) Cominio Cassiano leg(ato) Augg(ustorum) pr(o) pr(aetore) c(larissimo) v(iro) / et Lucretio Marcello v(iro) e(gregio) proc(uratore) Augg(ustorum) nn(ostrorum), / praeposito limitis Tripolitanae / C(aius) Iulius Do[n]atus, dec(urio) alae Flavi[a]e, / pr[ae]fectus a dd(ominis) nn(ostris) Augg(ustis) [- - -] praefuit vex[illationi] Golensi et [- - -] / *Imp*pp(eratoribus) Philippo III et Philippo II co(n)s(ulibus).

Date : 248 p.C.

Remarques : La *uexillatio Golensis* est un détachement de la *legio VIII Augusta*.

#### 686. TILLIBARI (Remada, Tunisie)

Bloc de calcaire (80 x 49 x 23 cm), lieu de conservation inconnu.

M. Euzennat, 1973, *Bull. Arch. Comité* 9, p.143-144 ; M. Euzennat et P. Troussel, 1975, *Le camp de Remada*, p.45-49 [photo] (AE, 1975, 870).

Lecture de l'auteur :

[*Imp*(eratori) Caes(ari) L(ucio)] Sep[timio] S[eu]ero Per[ti]naci Aug(usto), pi[o], Parthico, [A]ralbico, P[arthic]o, A[d]ia[benico], p(atri) p(atriciae), / [trib(unicia) pot(estate)] V, c(o)n(s)uli II, imp(eratori) VIII ou VIII], Q(uinto) Anicio Fausto, / [leg(ato)] Aug(usti), p[r]o pr(aetore) c(larissimo) u(iro) aedem / [an]norum uetust[at]e dilal[psa]m a solo restituit et per[f]ecit / [ . . . ], M(arcus) Valerius L[epi]dus, praef(ectus) coh(ortis) II [Fl(auiae)] Afr(orum).

Date : 197 p.C.

## PROCONSULAIRE

#### 687. SIMITTHUS (Chemtou, Tunisie)

Stèle (26 x 150 x 57 cm), conservé au musée du Bardo.

M. Khanoussi, *CRIAC*, 1991, 830-831 (AE, 1992, 1821).

Lecture de Khanoussi :

D(is) [M(anibus) s(acrum)], / Cassius / Iscoesius / Valens, mil(es) coh(ortis) II Fl(auiae) eq(uitatae) / p(iae) v(ixit) ann(os) XXXII, Ani(cius) Celer / Andronicus / commilito / et contibernalis(!) libens fecit, / h(ic) s(itus) e(st).

Date : fin II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles p.C.

#### 688. SIMITTHUS (Chemtou, Tunisie)

Fragment de plaque (dimensions inconnues), conservé au musée du Bardo.

M. Khanoussi, *CRIAC*, 1991, 831-833 (AE, 1992, 1822).

Lecture de Khanoussi :

- - - Anto[n]ini Aug(usti) pri[ncip] - - - / [- - -]nus, praef(ectus) coh(ortis) II [Fl(auiae) eq(uitatae) - - -].

Date : début du III<sup>e</sup> siècle p.C.

## NUMIDIE

#### 689. TFI LZI (Menaar, Algérie)

Autel (100 x 55 x ? cm), encasté dans une maison de Menaar.

*CIL*, VIII, 2465 (*CIL*, VIII, 17953 ; D.2485) ; Dobo (1975), 299.

Lecture du *CIL* :

I(oui) O(ptimo) M(aximo), Iun(oni) reg(inae), Min(eruae), / Marti, Vict(oriae) Aug(ustorum trium), / pro salute / *Imp*(eratorum) L(ucii) Septimi Selueri, pii, et M(arci) Aureli(i) / Antonini Aug(ustorum) et / [[P(ublii) Sept(imi) Getae]], uexill(atio) / [[leg(ionis) III Aug(ustae)]] p(iae) u(indicis) molrans in procinct(u), / cur(ante) Aemilio Emerito, / dec(urione) al(ae) I Pan(noniorum), Satur[ni]no et Gallo co(n)s(ulibus) V n(onas) / Maia s(oluit).

Date : 3 mai 198 p.C.

Remarques : La date du 3 mai est celle d'une cérémonie religieuse identifiée par Picard dans d'autres inscriptions (Picard, *Castellum Dimmidi*, 177-183). Il faut peut-être le mettre en rapport avec celui des *Rosalia* attesté chez les soldats de Dura-Europos.

#### 690. TFI LZI (Menaar, Algérie)

Autel (150 x 50 x ? cm), encastré dans une maison de Menaa.  
*CIL*, VIII, 2466 ; *CIL*, VIII, 17954 (D.2486) ; Dobo (1975), 298.

Lecture du *CIL* :

Face principale :

[Pro] salute Iml[pe]ratorum L(ucii) | [S]eptimi Seueri | [Pe]rtinacis Aug(ustorum) | [et] M(arci) Aureli(i) Antonil[ni] A(ugustorum) [[et] P(ublii) Septil[mi] Getae]] totius/que domus diuinae et Victoria, | [Q]uinti A]nic[fi] Fau]sti, leg(ati) Aug(usti) | pr(o) pr(aetore), co(n)s(uli) desig(nato), | [uexill]at(io) [[leg(ionis) III Aug(ustae) | p(iae) u(indicis).

Face latérale droite :

Mor[an]t[es] in prof[cinct(u)] | sub cura Fof[n]l[te]i(i) Fortun[ati], | dec(urionis) alae I Pann(oniorum), | Seuero et Pomp(eiano) co(n)s(ulibus), | Numi(us) Gemellu[s] | co(n)s(ulibus) s(uprascriptis), Caec(ilius) Lucian(us) | Flac(co) et Gal(lo) co(n)s(ulibus), Man(ilius) | Saturni(us) Pis(one) et Iul(iano) | co(n)s(ulibus) Longinius Trilto(n)us Polione et Ape[r] | co(n)s(ulibus), Iuli(us) Vercu[nd]us | Imp(eratore) et Vero [co(n)s(ulibus)], | Valeri(us) S[ - - -

Date : 198 p.C.

Remarques : Il existe un texte du même style daté de l'année 196 : *CIL*, VIII, 2464 ; *AE*, 1978, 893. Cependant le commandant n'y est pas cité.

#### 691.CUICUL (Djemila, Algérie)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

D. 9490 (*AE*, 1911, 100) ; Dobo (1975), 314.

Lecture de Dobo:

L(ucio) Titinio Clodilano, e(gregio) u(iro), mil(itiarum) IIII, | a comm(entario) praef(ectorum) | praet(orio) praesidi | et proc(uratori) prou(inciae) | Epiri item et | proc(uratori) quadrages(imae) | portus Asiae et | Bithy[n]iae, proc(uratori) | prou(inciae) M[oe]siae inferior(is), proc(uratori) | prou(inciae) Numidiae | partes praes(idis) agenti, | C(aius) Pomponius Saturninus actularius al(ae) Panno(niorum).

Date : 238-253 p. C.

#### 692.MASCULA (Khenchela, Algérie)

Fragment (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 10733 (*CIL*, VIII, 17673 ; Le Bohec (1989), *Les unités auxiliaires*, p.110)

Lecture de Le Bohec :

- - -] | [leg(atu)s] Aug(usti) pr(o)pr(aetore), co(n)s(ul) des(ignatus), | [per] coh(ortem) VIII Lusita[nor(um)] | [- - -]DI[. . .] et restituit[- - -

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

#### 693.LAMBAESIS (Lambèse, Algérie)

Plaque (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 2550 ; *CIL*, VIII, 18045.

Lecture du *CIL* :

Imp(eratoris) Caes(aris) divi M(arci) Antonini Ger(manici) Sar(matici) fil(io) divi Commodi fratri | divi Pii Antonini nep(oti) divi Hadriani pronep(oti) divi Traiani Parthici abn(epoti) divi Nervae adn(epoti) | L(ucio) Septimio Severo Pio Pertinaci Aug(usto) Arabico Adiabenco Parthico p(ontifici) m(aximo) trib(uniciae) | potestati(s) VI imp(eratori) XI co(n)s(uli) II patri patriae proco(n)s(uli) et Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aurelio Antonino Aug(usto) L(uci) Septimi Severi Pii Pertinacis Aug(usti) n(ostri) filio et | fortis(simo) princ(ipi) iuventutis L(uci) Septimi Severi Pii Pertinacis Aug(usti) imp(eratoris) n(ostri) filio Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aureli Antonini [[frat(ri)]] et | Iuliae Domnae Augustae matri castrorum dedicante | Q(uinto) Anicio Fausto leg(ato) Aug(ustorum) pro pr(aetore) c(larissimo) v(iro) co(n)s(ule) desig(nato) eq(uites) [[leg(ionis) III]] Aug(ustae) p(iae) v(indicis).

Date : 197-198 p. C.

#### 694.LAMBAESIS (Lambèse, Algérie)

Fragment de piédestal (150 x 50 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 2690 ; *CIL*, VIII, 18110.

Lecture du *CIL* :

Face principale :

[. . . .] MUI[. . . .]NEII[. . . .]S dec(urio) | [ala(e)] I Pann(oniorum) | [. .]r[iu]s et | Maximilus Com[modi]nus mag(istri) [c(ollegii) ?] | fabr(um) uoltum s(oluerunt).

Date : II<sup>e</sup> siècle – III<sup>e</sup> siècle p. C.

#### 695.LAMBAESIS (Lambèse, Algérie)

Base ? (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 18248 ; Y. Le Bohec, 1987, *Karthago* 21, p.83 (*AE*, 1987, 1060).

Lecture de Le Bohec :

*Diuo Commodo Im(eratoris) Caes(aris) L(ucii) Septimi(i) Seueri Pertinacis Aug(usti), pii, Arab(ici), Adiab(enici), Parthici max(imi), p(ontificis) max(imi), tr(ibunicia) pot(estate) VI, imp(eratoris) XI, co(n)s(ulis) II, p(atris) p(atriciae), l proco(n)s(ulis), fratri, coh(ors) [VI Co]m(magenorum) eq(uitata) l [fecit et dedicaui]t.*

Date : 198 p. C.

**696.LAMBAESIS** (Lambèse, Algérie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

J. Carcopino, 1917, *CRAI*, p.26 (*AE*, 1917-18, 74 ; *HTRMU*, 704).

Lecture de l'AE :

*M(arco) Aurel(io) l Cominio l Cassiano, l leg(atio) Aug(usti) l pr(o) pr(aetore), c(larissimo) u(iria), l C(aius) Iulius Rogat(i)nus, decur(io) al(ae) Fl(aui)ae, l ex corniculario l eius, prouectus l ab eo.*

Date : 246-247 p. C. d'après le nom du gouverneur.

**697.LAMBAESIS** (Lambèse, Algérie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 3163.

Lecture du *CIL*:

*D(is) M(anibus), l C(aius) Iulius Saturl<ni>ninus, mil(es) l leg(ionis) III Aug(ustae), com(modis) honoratus, l uixit annis XL. l C(aius) Postumius Mar(tialis), eq(ues), (h)<a>eres eius, fecit.*

Date : début du III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après l'inscription suivante évoquant le défunt et datée des règnes de Caracalla ou Élagabal.

**698.LAMBAESIS** (Lambèse, Algérie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 3164.

Lecture du *CIL*:

*D(is) M(anibus) s(acrum) l C(aius) Iulius Salturninus, eq(ues) l leg(ionis) III Aug(ustae) Anltoniniana, u(ixit) a(nnis) XL. Propertia l Quinta, uxor l et heres eius, l posuit. H(ic) s(itus) e(st).*

Date : 211-222 p. C. d'après l'épithète impériale.

**699.THAMUGADI** (Timgad, Algérie)

Base ? (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

H. Doisy, 1953, *MEFRA* 65, p.133-136 (*AE*, 1954, 154).

Lecture de Doisy :

- - - *dec(urio) alae Fl(aui)ae Seueriana(e), l [de sua pec]unia fecit dedicauitq(ue) l [decurionibus] et curiis item dendro[phoris] l epulis distributis denarios XX [dedit].*

Date : 222-235 p. C. d'après l'épithète impériale *Severiana*.

**700.THAMUGADI** (Timgad, Algérie)

Plaque de marbre brisée en bas (dimensions inconnues), inscription perdue.

L. Leschi, 1943, *Bull. Archéo. du Comité des Travaux Historiques*, p.9-10 (*AE*, 1946, 42).

Lecture de Leschi :

*D(is) M(anibus) s(acrum), l Val(erius) Vincentius, l biarcus de num(eri) l I scutarior(um) [- - -*

Date : fin III<sup>e</sup> - début IV<sup>e</sup> siècle p. C.

**701. ?** (Tasserguint, sur la route de *Lambaesis* à *Calceus Herculis*, Algérie)

Caisson funéraire brisé (53 x 47 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

P. Morizot, 1988, *CRAI*, p.47-47 [photo] (*AE*, 1988, 1124).

Lecture de Morizot :

*[D(is)] M(anibus) s(acrum), l M(arcus) A(urelius) Abs[e]llus, uet(eranus), ex dl[e]curione l [alae] Par(thorum), uil[xit an]nis l [- For]tunal[tus ou ta fecit].*

Date : fin II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle p. C.

**702. ?** (Barika, à 80km à l'ouest de Batna, Algérie)

Base ? (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

Y. Le Bohec, 1989, *Troisième légion et unités auxiliaires*, 32-33 (*AE*, 1992, 1858)

Lecture de Le Bohec :

*[Imp(eratori) Caes(ari)] l M(arco) Antonio l Gordiano, l [i]nucto, p[i]o, fe[l(l)ici), l A]ug(usto), ala I Flalulia TIX Gorldianaa (sic) deuolta numine(sic) m[ai]estatique eius l fecit].*

Date : 238-244 p. C. d'après l'épithète impériale *Gordiana*.

**703.LAMBIRIDI** (Kherbet Ouled Arif, Algérie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

Colin (1924-1925), *Atti della Pontif. Accd. Rom. Arch.* 3, 257-259 ; Le Bohec (1979), *Roman Frontier Studies*, 945-955 (AE, 1980, 960).

Lecture de l'AE :

*[In]u(ictissimis) d(ominis) n(ostris) Aurel(iis) C[arino et Numeriano] I templum? - - -] Prospe[c]tu[s] I praep(ositus) aeq(uitum) al(ae) p(rimae) P[ann(oniorum)], cum commilitonibus I [et a]eq(uitibus) n(umeri) collati, s[ua] [pec(unia) fec(it)], sub cura Pompe[i(i)] I - - - M(arcus) Aurelius Dec[im]u[s] p(raeses) p(rouinciae) N(umidiae).*

Date : 283-284 p. C. d'après le nom du gouverneur.

**704.LAMBIRIDI** (Kherbet Ouled Arif, Algérie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 4416.

Lecture du *CIL* :

*Aurelio I Marco, dec(urioni) I (cohortis) V Hisp(anorum), prouinciae Molesiae sup(erioris) I desiderato I in acie, Aurelius Sulruclio, dup(licarius), fr[a]ltri bene mere[n(ti)].*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**705.ZARAI** (Zraya, Algérie)

Autel (110 x 61 x ? cm), lieu de conservation inconnue.

*CIL*, VIII, 4510.

Lecture du *CIL* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), I pro sal(ute) Imp(eratoris) Caes(aris) I M(arci) Aureli(i) Antonini, I pii, Seueri, felicitis, Aug(usti), I Brit(annici) max(imi), C(aius) Asinius I Felix, cur(ator), eq(ues) al(ae) Fl(auiuae), I u(otum) s(oluit) I(ibens) m(erito).*

Date : 210-217 p.C. d'après la titulature impériale.

**706. ?** (El Gahra, à 30km au nord-ouest de *Castellum Dimmidi* , Algérie)

Autel (60 x 48 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 8783 (*CIL*, VIII, 18019 ; *AE*, 1929, 70) Le Bohec (1989), *Les unités auxiliaires*, p.51)

Lecture de Le Bohec :

*[Vexill]a(tio) eq(uitum) al(ae) Fl(auiuae) Seuer(ianae) I [- - -]uc(ius) Gorcianus, Cluui[us - - -] I [- - -]tus Modius Rusticus I [- - -]lus, Lucius Geminius, Aul[- - -]anus, Aurel(ius) Ianuarius, I [Albino] et Maximo co(n)s(ulibus).*

Date : mai 227 p. C.

**707.GEMELLAE** (El Kasbat, Algérie)

Autel endommagée dans sa partie supérieure gauche (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu

Baradez, 1950, *Fossatum Africae*, 104 [photo] ; Troussat (1977), *Limes. Akten des XI. Intern. Limeskongr.*, 563 (*AE*, 1976, 735) :

Lecture de l'AE :

*[Diis C]ampesl[tribus], [Ti(tus)] Aurelius I Aurelianus, I prae(fectus) eq(uitum) al(ae) I P(annoniorum), f(ecit).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**708.GEMELLAE** (El Kasbat, Algérie)

Autel inachevé (96 x 42 x 25 cm), conservé à Alger.

*Libyca* 3 (1955) 156 [photo]; Dobo (1975), 303 (*HTRMU*, 513).

Lecture de Dobo :

*Diis Campestribus, M(arcus) Celerinilus Augendus, I prae(fectus) equ(itum) al(ae) I Pann(oniorum) Seue(rianae) nulminib(us) [- - -] I [- - -]*

Date : 222-235 p.C. d'après l'épithète impériale *Severiana*.

**709.GEMELLAE** (El Kasbat, Algérie)

Base de statue (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

Baradez, 1955, fig.3 [photo] (*AE* 1950, 61) ; Dobo (1975), 304.

Lecture de l'AE :

*Diuo I Pertinaci I patri, I ala I Panlnoniorum.*

Date : 193 p. C.

**710.GEMELLAE** (El Kasbat, Algérie)

Base de statue (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnue.

Baradez, 1955 [photo] (*AE* 1950, 62).

Lecture de l'AE :

*Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) I Antonio Gordiano, inuilcto, pio, felilci, Aug(usti), ala eq(uitum) Pann(oniorum) Gordilana deuota I numini eius.*

Date : 238-244 p. C. d'après la mention de Gordien III.

**711.GEMELLAE** (El Kasbat, Algérie)

Autel (dimensions inconnues) Lieu de conservation inconnu.

Baradez, 1955 [photo] (AE 1950, 63).

Lecture de l'AE :

[Vi]ctoriae nob[ilissinorum] pr[is]cipum nostr[is] V[aler]iani et I [Gallie]ni et Valeriani Caes[aris] I [Aug]ustorum trium] L[ucius] Magius I [Valer]ianus u[ir] c[larissimus] I [leg]atus] Aug[ustorum] trium] pr[ae]toris I [aram] uouit curante I [- - -] Faustino praef[ect]o I a[lae] P[annoniorum].

Date : 256-258 p. C.

**712.CASTELLUM DIMMIDI** (Messad, Algérie)

Fragment de piédestal (150 x 50 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

CIL, VIII, 18025 ; CIMRM, I, 183 ; Le Bohec, 1989, 42-43 (AE, 1992, 1855).

Lecture de l'AE :

Face principale :

Soli inuicto I Mithrae, I [Iu]lius Florus, I [(centurio)] leg[ionis] III Aug[ustae], I [C]aius Iulius Pastor, I [de]c[ur]io al[ae] I Pann[oniorum], I [Pom]ponius Mal[xi]mus, b[ene]ficiarius co[n]s[ularis], I [u]otum s[oluerunt] l[ibentes] a[nimo].

Date : 198 – 238 p. C. d'après l'occupation du site.

**713.CASTELLUM DIMMIDI** (Messad, Algérie)

Dalle (126 x 59 x 16 cm), lieu de conservation inconnu.

Picard, 1948, *Castellum Dimmidi*, 188-189 [photo et dessin] (AE, 1948, 214) ; Dobo, 1975, 301.

Lecture de Dobo :

Imp[eratori] Caes[ari] L[ucio] Septimio Seuero, pio, Pertinaci Aug[usto], Ar[ab]ico, Adiab[enico], Part[ifico] max[imo], p[atri] p[atriae], pont[ifici] max[imo], trib[uniciae] p[otestatis] VI, I imp[eratori] XI, [co]n[s]ul[is] II, proco[n]s[ul]i et imp[eratori] C[ae]s[ari] M[arco] Aurelio Antonin[o] Aug[usto] Aug[usti] n[ostri] filio et C[ai]o Septimio Getae] I C[ae]s[ari] Aug[usto] imp[eratoris] L[ucii] Septimi Seu[er]i, pii, Pertinacis Aug[usti] frat[ri], I Q[uintus] Anicius Faustus, leg[atus] Aug[usti] pr[ae]toris pr[ae]toris f[ecit], per leg[ionem] III Aug[ustam] p[ri]m[u]m u[indicem] et uexillationem leg[ionis] III Gallicae] et ala[m] pr[ae]m[ia]m Pann[oniorum], curante Fl[auio] Supero praef[ect]o eq[ui]t[um] al[ae] Pan[noniorum], Saturnino et Gallo co[n]s[ulibus].

Date : 198 p. C.

**714.CASTELLUM DIMMIDI** (Messad, Algérie)

Fragment (35 x 72 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

CIL, VIII, 8796 (CIL, VIII, 18021) ; Picard, 1948, *Castellum Dimmidi*, 190-191 [photo et dessin] (AE, 1948, 216) ; Dobo, 1975, 302.

Lecture de Dobo :

[ - - - ] I Pertinacis Aug[usti] filio et Septi[m]ii Pertinacis Aug[usti] filio et imp[eratoris] Caes[aris] M[arci] [ - - - ] Q[uintus] Anicius Faustus, leg[atus] Aug[ustorum] pr[ae]toris p[rae]toris leg[ionis] III Aug[ustae] p[ri]m[u]m u[indicis] f[ecit] per uexillationem leg[ionis] III Aug[ustae] p[ri]m[u]m u[indicis] I et uexillationem leg[ionis] III [[Gal]licae]] praetendentes [cast[ellum] Dimmidi et ala[m] primam Pannoniorum, curante] Fl[auio] Super[o], praef[ect]o eq[ui]t[um] al[ae] I Pan[noniorum], Satu[r]nino et Gallo co[n]s[ulibus].

Date : 198 p. C.

**715.CASTELLUM DIMMIDI** (Messad, Algérie)

Fragment (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

CIL, VIII, 8797 ; Picard, 1948, *Castellum Dimmidi*, 189-190 [photo et dessin] (AE, 1948, 215) ; Dobo (1975), 302.

Lecture de Dobo :

[Imp[eratori] Caes[ari] L[ucio] Septimio Seuero, pio, Pertinaci Aug[usto], Arab[ico], Adi]ab[enico], Part[ifico] ma[ximo], p[atri] p[atriae], pont[ifici] max[imo], trib[uniciae] p[otestatis] VI, [imp[eratori] XI, co[n]s[ul]i II, proco[n]s[ul]i et imp[eratori] Caes[ari] M[arco] Aurelio Antonino Aug[usto]] Aug[usti] n[ostri] filio] [et imp[eratoris] Cae]s[aris] - - -], Q[uintus] Anicius Faustus, co[n]s[ul] designatus, leg[ati] Aug[usti] pr[ae]toris pr[ae]toris leg[ionis] III A[ug]ustae] p[ri]m[u]m u[indicis] f[ecit], per uexilla[tionem] leg[ionis] III Aug[ustae] p[ri]m[u]m u[indicis] et uexilla[tionem] leg[ionis] III Gal[licae] et ala[m] pr[ae]m[ia]m Pann[oniorum], cura[n]te Flauio Su]per[o], p[rae]f[ect]o eq[ui]t[um] al[ae] I P[annoniorum], Gallo et Satur[nin]o co[n]s[ulibus].

Date : 198 p. C.

**716.CASTELLUM DIMMIDI** (Messad, Algérie)

Fragment d'un autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

Picard, 1948, *Castellum Dimmidi*, 177-178 [dessin].

Lecture de Picard :

Partie gauche :

*Coh(ors) X :*

*[- - -]ius Fusc(us) cas(tris),*

*[Ca]jecilius Fort(unatus) cas(tris),*

*[L]ucilius Felix Kar(thagine ?),*

*Octavius Aemeritus cas(tris),*

*[- - -]esius Antoninus cas(tris),*

*Aelius Fortunatus Cil(ione),*

*Iulius Liberalis Cil(ione),*

*Flavius Ianuarius Cil(ione),*

*item eq(uites) :*

*Iulius Donatus*

*Aemilius Lucian(us),*

*Iulius Saturn(inus),*

*Ilius Fundan(us),*

*Iulius Donatus,*

*Flavius [Lu]sitan(us),*

*Q(uintus) Clodius Vitalis*

*Geminius [- - -],*

*Aurelius [- - -],*

*Munatius Concor(d)us.*

Date : 3 mai 225 p. C. d'après la date consulaire inscrite sur la face avant du monument.

Remarque : Seulement la liste pertinente d'une cohorte de la *vexillatio* de la *legio III Augusta* est reportée ici.

## MAURETANIE SITIFIENNE

### 717.SITIFIS (Sétif, Algérie)

Stèle (60 x 90 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

Gsell et Monceaux, 1915, *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques*, p.XXVI, (AE, 1916, 7).

Lecture de Monceaux :

*D(is) M(anibus) s(acrum). / Hic ego infelix receptus Tartara Ditis, / horrea dira mihi viae vitamque remisi. / Non licuit fatoque meo filiosque vider[e] ; / cernerem infernas sedes Superosq(ue) remisi / parcarum arbitrio genesis vel lege tributa / infestis querellis superis ac tristibus aris. / Tura dedi manibus supplex crepitantia flammis, / quod non exauditas pre<c>es de(a)busque supernis. / Te precor his precibus Bato carissime frater : / si qua mea commendata tibi filiosque repertos / tradas VEFES dea pauperies obnoxia non sit. / Memoriam facitote mihi, ne derisus in imo / infernas intra sedes de crimine passus / nomine Dalmatio semper <a>matus ad omnes. / Val(erio) Dalmatio exarc(h)o equitum / Stablesianorum, Bato suo parenti*

Date : 1<sup>ère</sup> moitié du IV<sup>e</sup> siècle p. C. L'unité présente ici semble être la même unité à laquelle Victor a pu appartenir.

### 718.SITIFIS (Sétif, Algérie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 8490 ; *CIL*, VIII, 8490 (D. 2794)

Ma lecture :

*D(is) M(anibus) s(acrum), / Valerius Marcellinus, / eques de sub cura Valeri, / [p]rae[p(ositi)] equitum Sta[bl]e[sianorum], Valerius Valerianus memorilam fecit parentis bene meriti.*

Date : 1<sup>ère</sup> moitié du IV<sup>e</sup> siècle p. C. L'unité présente ici semble être la même unité à laquelle Victor a pu appartenir.

### 719.SITIFIS (Sétif, Algérie)

Stèle (36 x 69 x ? cm), conservé dans le jardin public de Sétif.

*CIL*, VIII, 8491 (*CLE*, 1602 ; *ILCV* 519)

Lecture du *CIL* :

*Victoris biarci patris / pietas et dolor. / Victori filio dullcissimo qui uixit ann(is) / IIIII, m(enses) IIIII, d(ies) XIII, et d(e)cessit) K(alendas) Oct(obres) an(no) p(ouincia) CCXCVIII.*

Date : 327 p. C.

### 720.SERTEI (Kherbet Guidra, Algérie)

Plaque (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.



CIL, VIII, 8828 ; CIL, VIII, 20630 (D. 6889) ; Benseddik (1982) n°16.

Lecture de Benseddik :

*Imp(erator) Caes(ar) M(arcus) Aur(elius) Seluerus Alexander, l pius, Felix, Aug(ustus), muros l paganicensis Sertelitanis per popul(ares) suos felicit cur(ante) Sal(lustio) Semp(ronio) Victore l proc(uratore) suo instantibus Helluio Crescente, dec(urione) al(ae) l I Cl(audiae) Kapitonianae, pr[inc(ipe) g(entis) N(umidarum)].*

Date : 233-235 p.C.

## MAURETANIE CESARIENNE

**721.**AUZIA (Sour El-Ghozlane, Algérie)

Stèle de calcaire cassée en deux morceaux (77 x 62 x 47 cm), lieu de conservation inconnu.

D'Escurac-Doisy (1966), *Mélanges offerts à A. Piganiol*, p. 1192 [photo] (*AE*, 1966, 597) ; Benseddik, 1982, n°190.

Ma lecture :

*Genio pr[ou(inciae) l M]auretaniae Caes[ariensis, l F]ortunae Sin[gulari l c]oloniae Au[ziensium] l rebus prospere gestis in] l desperatissim[am turb]am et factionem E[- - -]mis, l T(itus) Licinius Hier[ocle]s, proc(urator) l Aug(usti), praeses pro[uinciae] Maur[etaniae] Caesa[rien]sis, l u(otum) l(i)bens [s(oluit)] ll c[. . .] Ji uexillationum utri[usq(ue) prouinc]iae et Iulio l [- - -]trum ite [- - -]s equitibus et pedil[tibus - - -]rt[- - -]ni l [- - -]jug uictori[- - -]*

Date : 227 p.C. d'après le nom du gouverneur.

**722.**AUZIA (Sour El-Ghozlane, Algérie)

Base (104 x 64 x ? cm), conservé dans le musée de Sour El-Ghozlane.

CIL, VIII, 9045 (D. 2766) ; Benseddik, 1982, n°76.

Lecture de Benseddik :

*P(ublio) Ael(io), P(ublili) filio, Q(uirina) tribu, Primiano, l eq(uiti) r(omano), trib(uno) coh(ortis) IIII Synl(gam)b(rorum), a m(il)itiis primo p(ilo) trib(uno) l coh(ortis) IIII Vig(ilum), ex dec(urione) al(ae) l Thrac(um), pr(ae)p(osito) uex(illationis) eq(uitum) l Mauror(um), defensori prou(inciae), suae dec(urioni) (trium) col(oniarum) Auz(iensis) et Rusg(uniensis) l et Equiz(etensis). P(ublilius) Aelilus Primus, dec(urio) col(oniae) l Auz(iensis), prius morte l praeuentus quam l ded(icaret) pat(ri) piissimo, l Ael(ia) Audif fil(ia) pat(ri) l d(e)d(icauit) (tertio decimo ante) Kal(endas) l Mar(tias) (anno) p(rouinciae) CCXVI.*

Date : 16 février 255 p.C.

**723.**AUZIA (Sour El-Ghozlane, Algérie)

Base (117 x 65 x ? cm) Conservé dans le musée de Sour El-Ghozlane.

CIL, VIII, 9047 (D. 2767) ; Benseddik, 1982, n°131.

Lecture de Benseddik :

*[Q(uinto) G]argilio, Q(uinti) filio, Q(uirina) tribu, Martiali, eq(uiti) r(omano), l [pr]aef(ecto) coh(ortis) I Astyrum(sic) pr(ouinciae) Brittal[n]jiae, trib(uno) coh(ortis) Hisp(anorum) pr(ouinciae) Maur(etaniae) Caes(ariensis), l [a] mil(itiis) praep(osito) coh(ortis) Sing(ularium) et uex(illationis) l [e]q(uitum) Mauror(um) in territorio l [A]uziensi, praetendentium l dec(urioni) duarum col(oniarum) Auziensis et Rusguniensis et pat(rono) l prou(inciae) ob insignem in cilues amorem et singulalrem erga patriam adfectionem et quod eius uirtute ac uigilantia Falraxen rebellis cum saltellitibus suis fuerit l captus et interfectus. l Ordo col(oniae) Auziensis l insidiis Bauarum delcepto p(ecunia) p(ublica) f(ecit) d(e)d(icauit)que VIII (ante diem) Kal(endas) l [A]pr(iles) (anno) pr(ouinciae) CCXXI.*

Date : 26 mars 260 p.C.

Remarques : l'inscription est discutée par Christol 1975, *ANRW* II, 2, p.812.

**724.** ? (Aïn Bessem, à 20km au nord ouest d'Auzia, Algérie)

Autel (62 x 160 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

CIL, VIII, 9182 ; Benseddik, 1982, n°94.

Lecture de Benseddik :

*Maemoriae l Iulio Numeriano, dec(urioni) al(ae), fratri rarissimo homini l innocentissimo qui u(ixit) a(nnis) XLIII, d(iebus) VIII, et Omidiae Extricate, matri l dulcissimae, et Caelis Honoratae, matronae eiusdem fratris, et Caslto Cognato eius adulescenti scolastico, Iulius Rusticus, l b(ene)ff(iciarius), parentibus dignissimis suis s(upra)s(criptis) f(ecit) d(e)d(icauit)q(ue) l b(onis) b(ene) et mal(is) b(ene).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**725.** ? (Aïn Bessem, à 20km au nord ouest d'Auzia, Algérie)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

CIL, VIII, 20827 (D. 3000) ; Benseddik, 1982, n°75.

Lecture de Benseddik :

*I(oui) op(timo) max(imo) | Geniisque Diis | [I]mmortalibus | [Vict]oriisq(ue) d(ominorum duorum) n(ostrorum) | inuic[tor]um, M(arcus) Aure(lius) Vitalis, | u(ir) e(gregius), p(raeses) p(rovinciae) Maur(etaniae) Caesariensis, | Vlp(ius) Castus, dec(urio) alae | Thracum, ob barbaros cesos ac | fusos u(otum) s(oluit) l(ibens) a(nimo), | X (ante) idus Aug(ustas) a(nno) p(rovinciae) CCl et XV.*

Date : 4 Août 254 p. C.

**726.**RAPIDUM (Sur Djuab, Algérie)

Cippe (52 x 36 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 9203 ; Benseddik, 1982, n°79.

Lecture de Benseddik :

*Dis man(ibus), | L(ucius) Licinius Licinian[us], | eq(ues) alae Thracum, [uix(it)] | a(nnis) XX, milit(auit) a(nnis) III, [ - - - ] | Licinius Frugi pius pa[ter] | fecit.*

Date : II<sup>e</sup> siècle – III<sup>e</sup> siècle p. C.

**727.** ? (Hadjout, à 10km au sud de *Tipasa*, Algérie)

Fragment d'un autel de marbre (19 x ? x ? cm), conservé au musée d'Hadjout.

*CIL*, VIII, 20932 ; Benseddik, 1982, n°31.

Ma lecture :

*[D(is)] m(anibus), | [- - -]s Africanus, | [eq(ues) alae] Miliar(iae), | [uix(it)] an(nis) XXXI, | [- - -]a Taisa | [- - -] frat[er] piissim(o).*

Date : fin II<sup>e</sup> siècle – III<sup>e</sup> siècle p. C.

**728.**THANARAMUSA CASTRA (Berrouaghia, Algérie)

Autel (125 x 65 x ? cm) Lieu de conservation inconnue.

*CIL*, VIII, 9237 ; Benseddik, 1982, n°90.

Lecture de Benseddik :

*[[Imp(eratori) Caes(ari) P(ublio) | Septimio Getae, pio, Aug(usto), | pontif]]ici maxilmo, L(ucii) Septimi Seluери, pii, Pertinacis Augusti fillio, M(arci) Aureli Anltonini, pii, felilcis, Augusti [[frat]]ri, C(aius) Iulius Victor, uet(eranus), ex dec(urione) | alae, | d(onum) dedit.*

Date : 211-212 p. C. d'après la mention des empereurs.

**729.**RUSGUNIAE (Tamentfoust, Algérie)

Plaque (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnue.

*CIL*, VIII, 9255 ; *ILCV*, 1822 ; Modéran, 1989, *MEFRA* 101, 840.

Lecture de Modéran :

*Sancto ligno crucis Christi Saluatoris adlato | adq(ue) hic sito Flauius Nuuel, ex praepositis eq(u)itum Armigerorum (I)unior(um), filius, Saturnini uiri | perfectissimi, ex | comitibus et Col(i)cia(e), honestissimale feminae, pr(on)epos, Eluri Laconi basilicam uoto | promissam adq(ue) oblatam cum coniuge Nonnilca ac suis omnibus dedicauit.*

Date : IV<sup>e</sup> siècle p. C.

**730.**SUFASAR (Amoura, Algérie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

Benseddik, 1982, n°132 [dessin].

Lecture de Benseddik :

*Mercurialis s(ua) p(ecunia) ded(icauit), | D(is) m(anibus) s(acrum), | Q(uintus) Atilianus, pr(a)ef(ectus) mil(itum) c(o)h(ortis) (Hi)lspanor(um), pro(uincia) Caes(ariensis), | accep(it) suc(cessorem) reuer(sus) | a Chartagine ac(c)ildis ac(c)pta des(ignatione), uilx(it) a(nnis) XXXI, uerna | Sicculus.*

Date : 200-300 p.C.

**731.**CAESAREA (Cherchel, Algérie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 9359 ; Benseddik, 1982, n°52.

Lecture de Benseddik :

*P(ublio) Ael(io), P(ublii) filio, | Papiria (tribu), | Peregrino | Rogato, | omnium uirtutum | uiro praesidi | dignissimo, | M(arcus) Popilius, Palat(ina) tribu, | Nepos, praef(ectus) alae | Geminae Sebasten(a)e, | domo Roma.*

Date : 198-212 p.C. d'après le nom du gouverneur de la province.

**732.**CAESAREA (Cherchel, Algérie)

Base d'un autel (102 x 54 x ? cm), conservé au musée de Cherchel.

*CIL*, VIII, 9360 ; *CIL*, VIII, 20942 ; Benseddik, 1982, n°123.

Lecture de Benseddik :

*P(ublio) Ael(io) Peregrilno, praesidi l prou(inciae) Mauret(aniae) l Caes(ariensis), perfectissimo uiro, l (procuratori) a cognitionib(us) l Aug(ustorum trium), T(iberius) Cl(audius l Licinius, ex l [p]raef(ecto) coh(ortis) l l Fl(auius) Hisp(anorum).*

Date : 209-211 p.C.

**733.**CAESAREA (Cherchel, Algérie)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 9370 (D. 1357) ; Benseddik, 1982, n°74.

Lecture de Benseddik :

*C(aio) Octauio Pudenti Caesio Honoralto, pro(uratori) Aug(ustorum trium) l a censibus, l Cornelius l Primus, l de[ur]io ala]e Thrac(um), l ex [str]atore l [e]ius praesidi inlnocentissimo.*

Date : 209-211 p.C.

**734.**CAESAREA (Cherchel, Algérie)

Deux fragments d'un autel (110 x 62 x ? cm) Lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 9371 (D. 1355) ; Benseddik, 1982, n°41.

Lecture de Benseddik :

*Q(uinto) Sallustio Mac[ri]niano, proc(uratori) Aug(ustorum trium) l utriusq(ue) prou(inciae) Mau[re]taniae praesidi suo et l Q(uinto) Sa[llu]stio Mac(ri)niano, c(larissimo) u(iro), filio eius l commilito[ni] rarissimo et l Q(uinto) Sallustio Macr(in)iano, c(larissimo) p(uero), nepoti eius l ob insignem [eo]rum erga se hulmanitatem, Anullius Geta l ex praef(ecto) [al]ae Parthorum.*

Date : 209-211 p.C.

**735.**CAESAREA (Cherchel, Algérie)

Autel (20 x 26 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 9380 ; Leveau (1973), *Antiquités Africaines*, 168 ; Benseddik, 1982, n°78.

Lecture de Benseddik :

*D(is) M(anibus) s(acrum), l Iulio Exorato, eq(uiti) al(ae) l Thracum, u(ixit) a(nnis) XVIII, l mens(ibus) IIII, l Iul(ius) Valerius, uet(eranus) ex l b(ene)ff(icario) praes(idis), pater fil(io) l carissimo.*

Date : fin du II<sup>e</sup> siècle – III<sup>e</sup> siècle p. C.

**736.**CAESAREA (Cherchel, Algérie)

Trois fragments de frise (dimensions inconnues), conservés au musée de Cherchel.

*CIL*, VIII, 21000 + Escuzac-Doisy, (1953), *Libyca*, p. 181-187 + *Bulletin Archéologique du Comité* (1900), p.151 ; Benseddik, 1982, n°55.

Lecture de Benseddik :

*[M(arco) Cornelio] Octauiano, u(iro) p(erfectissimo), praefecto classis Pr[ae]t(oriae) Mis(ensis), duci per Africam Numidiam Mauretaniumque, pr[ae]sidi prou(inciae) l [Mauretani]ae Caesariensis, et Cassiae Cyrinae, c[on]iugi eius, et M(arco) Cornelio Ap[ro], eq(uiti) r(omano), et l [Cornelia]bus Iuliae Cyrinae Octau[ianae] filiis ?] eorum l [. . . . .] Saturninus, dec(urio) alae Seb(astenae) Valerianae Ga[l]lienae et Valerianae . . . . ca]nd(i)d(ati) eorum l patronis dignissim[is] ob merita].*

Date : 255-258 p. C. d'après le cursus, connu par ailleurs, de *M. Cornelius Octavianus*.

**737.**CAESAREA (Cherchel, Algérie)

Base d'un autel (114 x 60 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 21035 ; Benseddik, 1982, n°77.

Lecture de Benseddik :

*Graniae l Marcellinae l quae et l Crementiae l Q(uintus) Granius l Felix, ex dec(urione) l alae Thracum, l pater, l filiae l dulcissimae, ll (anno) p(rouinciae) CCXXIII.*

Date : 262 p. C.

**738.**CAESAREA (Cherchel, Algérie)

Base d'un autel (80 x ? x ? cm), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 21039 ; Benseddik, 1982, n°54.

Lecture de Benseddik :

*M(arco) Iul(io) Iuliano, l Iuli Theofili, dec(urionis) l alae Sebastenae l Seuerianae, l itemq(ue) decurionis l splendissim(a)e l col(oniae) Caesar(iensis), l equitis roman(i), l filio l [. . . .]c t[. . .]r ul (anno) prou(inciae) CXCXV.*

Date : 234 p. C.

**739.**CAESAREA (Cherchel, Algérie)

Stèle de marbre (24 x 15 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

CIL, VIII, 21044 ; Benseddik, 1982, n°56.

Lecture de Benseddik :

*Di(s) m(anibus) [s(acrum)], l Saggin, se(s)q(uipticarius) l al(a)e Seb(astenae), fecit moni(mentum) l Atelliae Teref(a)nae uxolri dignissim(a)e, uix(it) ann(is) l XXXV, s(it) t(ibi) t(erra) l(euis).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**740. CAESAREA (Cherchel, Algérie)**

Plaque (dimensions inconnues), conservée au musée de Cherchel.

D'Escurac-Doisy, 1966, *Mélanges offerts à A. Piganiol*, p. 1202 (AE, 1966, 596) ; Benseddik, 1982, n°53.

Lecture de Benseddik :

*[T(ito) Licinio Hierocleti, uiro egregio], procuratori Aug(usti) n(o)stri, l [praesidi prouvinciae Mauretaniae Caesariensis, l [praesidi prouvinciae Sardiniae, pr]aefecto legionis Secund(a)e l [Parthicae Seuerianae Alexandri]anae, uice legati proc(uratori) l [hereditatum, tribuno cohortis] VIII Praetoriae l [Piae Vindicis Seuerianae Alexan]drianae, praeposito l [equitum itemque peditum Iuni]orum Maurorum, l iure gladii, trib(un)o cohortis XI Urbanae l [Seuerianae Alexandrianae], primipilum (sic) bis, et l [Claudiae Neruianae coniugi eius] et Liciniis Hierocleti l [Hierocliae Paulinae et Axiae] filiis eorum l [ . . . . dec(urio) alae Sebastenae Se]uerianae, patronis dignissimis.*

Date : 227 p. C.

**741. CAESAREA (Cherchel, Algérie)**

Fragment (dimensions inconnues), conservé au musée de Cherchel.

CIL, VIII, 21059 ; Benseddik, 1982, n°85.

Lecture de Benseddik :

*- - -]onis [eq(uitis) ? alae] l Thra[cum - - - l - - -] et r[- - -*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**742. ? (Derrag, à 30 km au nord est de Columnata, Algérie)**

Autel (110 x 50 x 60 cm), lieu de conservation inconnu.

CIL, VIII, 21520 ; Benseddik, 1982, n°50.

Lecture de Benseddik :

*- - - L(ucii)Septimi Getae l nobilissimi Cae]saris, L(ucii) Septim[i Seueri], l pii, Pertinacis [Aug(usti)], l Arabici, Adiab(enici), [ . . . . . ], l Parthici max[imi, filii], l M(arci) Aurel(i) Anton(ini), l [pii, Aug(usti) fratris, equites alae Sebas]tenae.*

Date : 198-211 p. C.

**743. ? (Kherba Ouled Hellal, à 30 km au nord est de Columnata, Algérie)**

Plaque en trois morceaux (183 x 107 x 30 cm), lieu de conservation inconnu.

Salama (1953), *Libyca* 1, p. 239 [photo] (AE, 1954, 143) ; Benseddik, 1982, n°51.

Lecture de Benseddik :

*Imp(erator) Caes[ar], diui Marci Antonini, pii, Germ(an)ici, l Sarmatici, filius, diui Commodi frater, diui Antonini l Pii nepos, diui Hadriani pronepos, diui Traiani Parthici l abnepos, diui Neruae adnepos, l L(ucius) Septimius Seuer]us, pius, Pertinax Aug(ustus), Arabicus, Adialbenu[s, Pa]rt[icu]s [max]imus, pontifex m[a]ximus, trib(un)iciae pot(estatis) VIII, imp(erator) XI, co(n)s(ul) III, l [co(n)s(ul) IV designatu]s, proco(n)s(ul), pater patriae, et l Imp(erator) C[ae]sar L(ucii) Septim[i Se]ueri, pii, Pertinacis Aug(usti), Arab(i)ci, Adi[abe]nici, Parthici l maximi, [filius, diui Marci Antonini, pii, Germa]nici, Sarm(a)t(i)ci nepos, d(i)ui Antonini Pii pronepos, diui Haldriani [abnepos, diui Traian]i Parthici et diui Neruae adnepos, l M(arcus) Aure[lius Antoninus] Aug(ustus), trib(un)iciae potestatis III, co(n)s(ul) designatus, proco(n)s(ul), et [[P(ublius) Septimius Geta Caesar, L(ucii) S]]eptimi Seueri, pii, Pertinacis [A]ug(usti), Arabici, Adiabenici, Parthici l ma[xi]mi, f(i)lius, M(arci) Aureli Antonin[i], pii, Aug(usti) frater, hiberna alae Piae Geminae Sebastenae pro pace in l prouincia constituerunt. Inchoante et dedicante u(i)ro e(gregio) P(ublio) Aelio Pergrino proc(uratore) suo.*

Date : 201 p. C.

**744. OPPIDUM COM[ . . . ENSEM] (Aïoun Sbiba, à 30 km au sud-ouest de Columnata, Algérie)**

Fragment gauche d'une dalle de calcaire (80 x 59 x 24 cm), lieu de conservation inconnu.

Salama, P., 1953, *Libyca* 3, p.344 [photo] ; Benseddik, 1982, n°90.

Ma lecture :

*Pro salute imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aurel(ii) Seuer[i] A[ntonini, pii, fel(icis), Aug(usti), Parth(ici)] l max(imi), Brit(annici) max(imi), Germ(anici) max(imi), pontif(icis) [max(imi), trib(un)iciae] pot(estatis), [ . . . ] co(n)s(ulis), [ . . . ] imp(eratoris) [ . . . ], p(atris) p(atriciae), proco(n)s(ulis), et Iuliae] l Augustae, m(atris) Aug(usti) et Senatus [et castrorum ac patriae], l Pu[bl(ius)] Nera[t]ius [- - -] Probus [- - -]m au[.] au[.] uetustate [dila]psas quas l rest[it]uit [- - -] l Anto[ni]ni[an]ae a solo restituit a m[- - -] l alae [Parth]or[u]m dedicauit pridie no[n]as - - -*

Date : 212-217 p. C.

**745.** OPPIDUM COM[. . . ENSEM] (Aïoun Sbiba, à 30 km au sud-ouest de *Columnata*, Algérie)

Fragment d'une dalle de calcaire (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

Cadenat, P., 1953, *Libyca*, p.177 (AE, 1954, 135) ; Benseddik, 1982, n°50.

Lecture de Benseddik :

- - -] *protec[oril - - -] item primp[i]lla[ri] protectori item l centurio(ni) IIII Fl(aui)ae et proltectori item ce[nturi]llo(ni) leg(ionis) III Aug(ustae), item [praep(osito)] l alae Parthoru[m] l I, item [praep(osito)]*.

Date : 253-fin du IV<sup>e</sup> siècle p. C. M. Christol pense que les *protectores* sont une création de Gallien.

**746.** COHORS BREUCORUM (Tagremaret, Algérie)

Autel brisé (60 x 44 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

CIL, VIII, 21560 (D. 2608) ; Benseddik, 198, n°100.

Ma lecture :

- - - *prae]side l sacrum posuit, l Aelius Seruan]dus, dec(urio), praepolsitus coh(ortis) II Breu]coru[m G]or[di]an(a)e, l III (diem ante) kal(endas) Ian(uarias) Arrilano et Papo co(n)s(ulibus), l saluis Aug(ustorum duorum) multis l annis feliciter.*

Date : 26 décembre 243 p. C.

Remarques : Aelius Seruandus est peut-être un *decurio* de l'*ala Milliaria* stationnée à quelques kilomètres à l'est à *Ala Miliaria*.

**747.** ALA MILIARIA (Benian, Algérie)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

CIL, VIII, 21568 (D. 9227) ; Benseddik, 1982, n°25.

Ma lecture :

*D(is) M(anibus) s(acrum), l Furnia Pr]ima Furnio Primo fecli(t), uixit ann(is) LXX, l eq(uiti) al(ae) Miliaria(e), <i>sl]tipen(diorum) XXVII.*

Date : fin du II<sup>e</sup> siècle – III<sup>e</sup> siècle p. C.

**748.** ALA MILIARIA (Benian, Algérie)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

CIL, VIII, 21568b (D. 9227) ; Benseddik, 1982, n°26.

Ma lecture :

*D(is) M(anibus) s(acrum), l Sa(l)l]ustius l Martialis, eq(ues) l al(a)e M(i]liariae), t(ur)mae Valentis, l magi(s)ter Balrcarioru(m), mil(i)l]tauit XX, uix(it) an(nis) l XXXXIII, Furnia Pr]ima fecit].*

Date : fin du II<sup>e</sup> siècle – III<sup>e</sup> siècle p. C.

Remarque : On ignore tout des *barcarii* dont Martialis est le *magister*. D'après Domaszewski, il s'agirait d'un *numerus* dont Martialis était le maître d'exercices des cavaliers.

**749.** ALA MILIARIA (Benian, Algérie)

Miliaire (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

G. Vitucci, 1954, *Rivista di filologia e di istruzione classica* 32, p.372 (AE, 1955, 221 ; HTRMU, 560).

Lecture de l'AE :

*Imper(atoribus) C(aesaribus) M(arco) Cl]oldio Puppiennio l et Decimo Caelio l Caluino Balbino, pilis, felicib(us), Aug(ustis), l pon]tifi(ibus) maximis, trib(unicis) poltestast(ibus) I, p(atris) p(atriciae) bis, l prolcons(ulibus), et M(arco) Antonio l [G]ordiano nobil(issimo) l Caesari princ(ipi) iuuent(utis) l nep(oti) diuorum Gordianorum ab Ala milliaria m(ilia) p(assum) VII.*

Date : 238 p. C. d'après les titulatures impériales.

Remarques : Il est question ici du site d'*Ala miliaria* et non de l'unité directement.

**750.** AQUAE SIRENSES (Hammam Bou Hanifia, Algérie)

Autel (dimensions inconnues), conservé à Maskara.

CIL, VIII, 9745 ; Benseddik, 1982, n°10.

Lecture de Benseddik :

- - - ] l Aquarum Siren(ium), l Porcius l Quintus, l dec(urio) al(ae) Ex]ploratorum, l praep(ositus) num(eri) l Ambou]iorum] l oqus (anno) p(rouincia) CCIII.

Date : 242 p.C.

**751.** LUCU (Timziouïne, Algérie)

Miliaire (dimensions inconnues), conservé au musée d'Oran.

CIL, VIII, 22602-22604 (D.5850) ; Benseddik, 1982, n°146.

Lecture de Benseddik :

*Imp(erator) Caesar l Septimius Seu]l[rus Pertinax l et M(arcus) Aurelius l Anto]ninus [Aug(usti), l Arab(ici)], Adiab(enici), Par[thi]l]ci maximi, et [P(ublius) Sep]t[imius] Geta Nobillissimus Caesar, l miliaria nouae l*

*praetenturae l poni iusserunt, l curante P(ublio) Aelio l Peregrino, p[r]oc(uratore) l Aug(ustorum trium), coh(o)r(s) I Pann(oniorum) l a Lucu m(ilia) p(assum) III.*

Date : 209-211 p.C.

**752.LUCU** (Timziouïne, Algérie)

Miliaire (dimensions inconnues), conservé au musée d'Oran.

*CIL*, VIII, 22611 ; Benseddik, 1982, n°147.

Lecture de Benseddik :

*[Imp(erator) Caesar L(ucius) Sep[ti]m[us] Seuer[us] P[er]tinax l [M(arcus) A]urelius Antolninus Aug(usti), Arab(ici), l Adiab(enici), Parthici l maximi [[et P(ublius) Septi(mius) Geta Nobilissimus Caesar]], mil[liaria] n]joua praetenturae poni ius[erunt], curante l P(ublio) Aelio Pergrilno, proc(uratore) Aug(ustorum trium), l coh(o)r(s) I Pannon(iorum) l a Lucu m(ilia) p(assum) VIII.*

Date : 209-211 p.C.

**753.TASACCORA** (Hammam Bou Hanifia, Algérie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 9750 ; Benseddik, 1982, n°28.

Lecture de Benseddik :

*D(is) m(anibus) s(acrum), l Magnius Felicianus, du[pli]carius [ala]e Miliari[ae], uix(it) l a(n)nis XXX[. .], me(n)ses X[. .], l d(iebus) XXI, Mag(nius) Emeri[t]us et Mag(nius) l [. . .]mosa filii patri bene m[er]en[ti] fecerunt (anno) p[ro]uinciae [- - -]*

Date : fin du II<sup>e</sup> siècle – III<sup>e</sup> siècle p. C.

**754.KAPUTTASACCORA** (Sidi Ali ben Yub, Algérie)

Stèle (115 x 52 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 9827 (D.2493) ; Benseddik, 1982, n°39.

Lecture de Benseddik :

*Imp(eratori) Caesar(i) l L(ucio) Septimio l Seuero, pio, l Pertinaci l Aug(usto), Ar(a)b(ico), Adiab(enico), l Parth(ico) maxim(o), l trib(unicia) potest(ate) l VIII, imp(eratori) XI, co(n)s(uli) l III, p(atri) p(atriciae), p(roconsuli), leEq(uites) alae I Aug(ustae) l Parth(orum) l Antoninia(n)ae.*

Date : 201 p. C. d'après la titulature impériale.

**755.KAPUTTASACCORA** (Sidi Ali ben Yub, Algérie)

Stèle (115 x 52 x ? cm), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 9828 ; Benseddik (1982) n°40.

Lecture de Benseddik :

*Imp(eratori) Caesar(i) l M(arco) Aulrel(io) Antonin(o), pio, l Aug(usto), L(ucii) Sep(timi) Seueri, pii, l Pert(inacis) Aug(usti), Arab(ici), Adiab(enici), l Parth(ici) max(im)i fil(io), L(ucii) [[Sep(timii)]] l Get[[ae nobi]]l[[is]]s[[imi] Caesar(aris)]] l ff[ratri]]i, trib(unicia) pot(estate) l III, co(n)s(uli) prolco(n)s(uli), eq(uites) alae l I Aug(ustae) Parthor(um) l Antoninianae.*

Date : 201 p. C.

**756.KAPUTTASACCORA** (Sidi Ali ben Yub, Algérie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 9829 ; Carcopino J., 1925, *Syria*, p.134 ; Benseddik, 1982, n°198.

Ma lecture :

*D(is) M(anibus) s(acrum), l Aurelius Silona, se(s)q(ui)plicarius Osdrol(en(orum) iun]ioru(m) e[st] l A]elius Donatlu(s) Fil[o] me(oni) Os(roeno), l (uixit) an(norum) XXVI, stup(endiorum) VII, l Morino Abaur[- - -]*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**757.PORTUS MAGNUS** (Bethioua, Algérie)

Stèle (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 21617 ; Benseddik, 1982, n°27 [photo].

Lecture de Benseddik :

*D(is) m(anibus) s(acrum), l Lurius Rogaltus, eq(ues) a(lae) M(iliariae), cui l non licuit militare nisi m(ensibus) XIII l missus est in l [- - -] m anu(m) p(lus) m(inus) l [- - -] et occiditur l [die VIII idus Jan(uarias) l a(nno) p(ouincia) - - -] l uixit) a(nnis) XXXIII, l Luria Valeria filia) fecit l cuius morte colligere non potuit(t).*

Date : fin du II<sup>e</sup> siècle – III<sup>e</sup> siècle p. C.

**758.PORTUS MAGNUS** (Bethioua, Algérie)

Stèle (dimensions inconnues), conservée au musée d'Oran.

*CIL*, VIII, 21618 ; Benseddik, 1982, n°29 [photo].

Lecture de Benseddik :

*D(is) m(anibus) s(acrum), I Nonius Iulianus, eques I alae M(iliariae), uix(it) ann(is) XXV, I fratres I piissimi I fecerunt.*

Date : fin du II<sup>e</sup> siècle – III<sup>e</sup> siècle p. C.

**759.**REGIAE (Arbal, Algérie)

Stèle (175 x 58 x ? m) Lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 21629 ; Salama, 1966, n°18.

Lecture de Salama :

*D(is) m(anibus) s(acrum), I Iunius C[re]s]lcens, eq(ues) allae Pa[r]t(horum), uix(it) I annis XXIII, I Aur(elia) Catolla malter fecit pr(ouiciae) CCCXVI.*

Date : 355 p. C.

Remarques : Salama rapproche cette *ala Parthorum* des *equites Parthi sagittarii seniores et iuniores* stationnés sous les ordres du *comes Africae* (*ND.Oc.6.68* et *73* ; *ND.Oc.7.186* et *192*)

**760.**ALTAVA (Ouled Mimoun, Algérie)

Autel (28 x 38 x ? cm), inscription perdue.

*CIL*, VIII, 9838 ; *Altava*, 231 ; Benseddik, 1982, n°46.

Lecture de Benseddik :

*Aurelius Profl[. . .] Jus eq(u)es [ala]e I [P]art(h)orum, ist[ipe] I diis VIII uixit I [- - -*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**761.**ALTAVA (Ouled Mimoun, Algérie)

Autel (53 x 20 x 13 cm), conservé au musée d'Oran.

Courtot, 1931, *Bulletin trimestriel de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran*, p.371 (*AE*, 1932, 31) ; *Altava*, 3 [photo] ; Benseddik, 1982, n°73.

Lecture de Benseddik :

*Deanae Nemore(nsi), T(itus) I Iul(ius) Germanus, dec(urio) alae I Thrac(um), praep(ositus) coh(ortis) Sardoru(m).*

Date : c. 208 p. C.

**762.**ALTAVA (Ouled Mimoun, Algérie)

Autel (70 x 41 x 16 cm), conservé au musée d'Oran.

*CIL*, VIII, 10949 ; *CIL*, VIII, 21721 [photo] ; *Altava*, 2 ; Benseddik, 1982, n°72.

Lecture de Benseddik :

*G(enio) Nemesis, I Iulius Germalnus, dec(urio) al(ae) Thr(acum), I praepositus coh(ortis) I II Sardor(um), (anno) pr(ouinciae) CLXVIII*

Date : 208 p. C.

**763.**ALTAVA (Ouled Mimoun, Algérie)

Autel de calcaire brisé en deux (51 x 150 x 51), conservé au musée d'Oran.

*CIL*, VIII, 21720 (D. 2607) ; *Altava*, 2 [photo] ; Benseddik, 1982, n°42.

Lecture de Benseddik :

*Dis Mauris I Salutaribus, I Aurelius Elxoratus, dec(urio) I alae Part(h)orum, I praepositus I c(o)hortis I Sardorum Seluerianae.*

Date : 222-235 p. C. d'après l'épithète impériale *Severiana*.

**764.** ? (Aïn Khial, à 10 km au nord de *Pomaria*, Algérie)

Autel (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*CIL*, VIII, 21704 ; Benseddik, 1982, n°12.

Lecture de Benseddik :

*Deo Sancto I Aulisuae, I C(aius) Ae(lius) Victo[r], I curante S(exto) Iulio I [In]genuo, p[raeposito] al(ae) Expl(oratorum) I Pom(ariensium) et [coh(ortis) II] I Sardorum.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p.C.

**765.**POMARIA (Tlemsen, Algérie)

Autel (dimensions inconnues), conservé dans la base du minaret d'Agadir.

*CIL*, VIII, 9906 (D. 2634) ; Benseddik, 1982, n°9.

Lecture de Benseddik :

*Deo I Sancto I Aulisuae, I Fl(auius) Cassilanius, I praefect(us) alae I exploratorum I Pomarilensium I S[ae]uerianae.*

Date : 222-235 p.C. d'après l'épithète impériale.

**766.**POMARIA (Tlemsen, Algérie)

Base d'un autel (80 x 47 x ? cm), conservée dans le musée de Tlemsen.

*CIL*, VIII, 9907 (D. 4492) ; Benseddik, 1982, n°11.

Lecture de Benseddik :

*Deo Inuicto | Aulisuae, | M(arcus) [- - -] | Fl[. . . praef(ectus)] | alae Expl(oratorum) Polmar(iensium) Gordialnae et proc(urator) | Aug(usti) n(o)stri).*

Date : 238-244 p.C. d'après l'épithète impériale.

**767.**POMARIA (Tlemsen, Algérie)

Stèle (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, VIII, 9909 ; Benseddik, 1982, n°221.

Lecture de Benseddik :

*Memori(a)e Antoni | Donato innocentis, uixit | annis III, dies X, Ant(onius) Ianualrius, praef(ectus) eq(uitum), filio almantissimo fecit.*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

Remarques : Il s'agit certainement d'un préfet de l'*ala Exploratorum Pomariensium*, stationnée à Pomaria au III<sup>e</sup> siècle p. C.

**768.**POMARIA (Tlemsen, Algérie)

Stèle (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, VIII, 21779 ; Benseddik, 1982, n°243.

Lecture de Benseddik :

*[D(is)] m(anibus) s(acrum), | [- - - Cal]purnil[ani, eq(uitis) ala]e Parthor[um . . . a] com(mentariis), stip(endiorum) II, | [uix(it) an(ni)]s XVI, m(ensibus) XI, | [- - -]liner eiu[s | [- - - pate]r p(iissimo) f(ecit).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

## MAURETANIE TINGITANE

**769.**TINGIS (Tanger, Maroc)

Stèle (dimensions inconnues), inscription perdue.

*CIL*, VIII, 21814a ; *IAM*, 2, 34 ; C. Hamdoune, 1997, *BCTH* 24, 151 ; R. Rebuffat, 1998, *MEFRA* 110, 203-212 (*AE*, 1998, 1598).

Lecture de Rebuffat :

*D(is) M(anibus) S(acrum), | [- - -] Vellico mil(iti) n(umeri) Germ[anic(ianorum) | transl(ato) ad ad]iut(andam) alam Hammior(um), | [uex(illario) ou eq(uiti) eius]dem item signifero | [alae eius]dem, sub sig(nis) Martis, | [stip(endiorum) - - - an]nis XXXV, | [- - -op]tio principalis | [in sacro c]omitatu agens fral[ter piissimus t(estamento) ] f(ieri) i(ussit).*

Date : c. 297 p. C. Durant la campagne de Maximien. Cf. Villaverde Vega, 2001, 395.

Remarques : D'après l'auteur, l'homme est passé du numerus (levé à Germanicia en Syrie, connu en Dacie au II<sup>e</sup>) lors d'un renforcement de l'aile, soit à titre personnel.

**770.**AD NOUAS (Suiar, Maroc)

Bloc (dimensions inconnues), conservé au musée de Tétouan.

*IAM*, 2, 71 ; Hamdoune, 1997, *BCTH* 24, 154 [photo].

Ma lecture :

*[D(is)] M(anibus) [S(acrum)], | [- - -] f(ilia) Nice, | [uix(it) an]n(is) XX[III ?], m(ensibus) | [- - - d(iebus) - - -] | Zo[s]imus | [coh(ortis)] II Hi(spanorum) | coni[ugi - - -]*

Date : IV<sup>e</sup> siècle p. C.

Remarques : Il s'agit ici très certainement de la *cohors II Hispana Vasconum equitata ciuium Romanorum*.

**771.** ? (Qsar el Kebir, à quelques kilomètres de *Lixus*, Maroc)

Stèle à fronton triangulaire (224 x 46 x ? cm), réemployée dans le mur du minaret de Qsar el Kebir.

*ILA*, 606 ; *ILM*, 40 ; *IAM*, 2, 81 ; Hamdoune (1997), *BCTH* 24, 147 [photo].

Lecture de Hamdoune :

*Valerius Abldas, imaginif(er) | alae Hamioru(m) | Calcidenus, | an(norum) XXXV, | stip(endiorum) XVII, h(ic) s(itus) | est Valeri(i) Sabinus et Marinus | fratres f(aciendum) c(urauerunt)*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**772.**THAMUSIDA (Salé, à 10km de Kenitra, Maroc)

Plaque de marbre rose (23 x 27,5 x 3 cm), conservée au musée de Rabat.

*IAM*, 2, 251 ; Hamdoune (1997), *BCTH* 24, 152 [photo].

Lecture des *IAM* :



*D(is) M(anibus) s(acrum), l Aur(elius) Arruntiuls, ex dec(urione), ueteralnus, uixit an(n)il< LX, s(it) t(ibi) t(erra) l(euis).*

Date : début du III<sup>e</sup> siècle p. C.

**773.** ? (Sidi Saïd, à 15km au nord de *Volubilis*, Maroc)

Bloc (dimensions inconnues), lieu de conservation inconnu.

*ILM*, 41 ; Euzennat, M. *Le limes de Tingitane*, 1989, n° 86 (*AE*, 1989, 911) ; Rebuffat, R. *L'Africa Romana*, 9, 452 (*IAM*, 2, 298).

Lecture de Rebuffat :

*[Iu]liae Mamaeae Aug(ustae) l [matri Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aurelli(i) Seueri] Alexand[ri, l p(ii), f(elicis), Aug(usti)], cohors IIII l Gallorum, deuota l numini maiestatilque eorum aram (?), C(aio) Iullio Maximino u(iro) e(gregio) l [p]raeside prolegato l [V]alerio Saluiano l [p]raefecto posuit.*

Date : 222-235 p. C.

**774.** TOCOLOSIDA (? , à 5km au sud de *Volubilis*, Maroc)

Fragment de plaque (10 x 20 x 1,5 cm), lieu de conservation inconnu.

*IAM*, 2, 818 ; Hamdoune, 1997, *BCTH* 24, 153 [photo].

Lecture des *IAM* :

*[- - -] l [- - -]ouci eq(ues), ex Moesia, l Hospite suae b(ene) m(erenti) f(ecit) s(it) t(ibi) t(erra) l(euis).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**775.** ? (Aïn Schkour, à 5km au nord de *Volubilis*, Maroc)

Caisson (63 x 53 x 100 cm), inscription perdue.

*IAM*, 2, 830 ; Hamdoune, 1997, *BCTH* 24, 154 [photo].

Lecture des *IAM* :

*D(is) M(anibus) s(acrum), l Vols(ienus ?), l uet(eranus), ex delc(urione) al(ae) Ast(urum), uix(it) l an(n)o(s) XL, p(osuerunt) d(ecuriones) al(ae) o(ptionesque).*

Date : III<sup>e</sup> siècle p. C.

**776.** TAMUDA (Tétouan, Maroc)

Grand cippe de granit local dans la partie inférieure gauche est brisée (100 x 50 x 21-37 cm), conservé au musée archéologique de Tétouan.

Mastino, 1990, *MEFRA* 102, 247-270 (*AE*, 1991, 1743) R. Rebuffat, 1998, *MEFRA* 110, 218-220 (*AE*, 1998, 1603) *IAM*, 2, 848

Lecture des *IAM* :

*I(oui) O(ptimo) M(aximo), l pro salute et incolumitate d(ominorum) (trium) n(ostrorum) [L(ucii)] Septimi l Seue[r]i, pii, Pertinacis Aug(usti) (et) l M(arci) Aurel(i) Antonini l Aug(usti) [[et P(ubli) Septimi] Getae Aug(usti) ? e]]t Iuli[ae] matri(s) Aulgu[storum] et castrorum totiuslqu(e) domus diuinae procurante l [[ - - - ]]*  
*l [p]rocur(atore) eorum l Val(erius) Ma[...]tius, dec(urio) l [al]ae III Asturum, prael[po]situ[s] castelli Tamul[den]si, s c[ul]tum ? produxit (ou produxit) ? l III [Idu]s Apriles l [Fa]ustino et Rufino l [co(n)s(ulibus)] et deinceps ob l[ser]uabimus.*

Date : 11 avril 210 p.C.

Remarques : L'*ala III Asturum* est attestée en Tingitane depuis 88 p.C. Le titre de *praepositus* est attribué fréquemment à un décurion d'aile dans une province procuratorienne pour une tâche temporaire dans une unité auxiliaire (Birley, 1983, *Latomus* 42, p.82 ; Mastino, *MEFRA*, p 266).

**777.** SALA (Salé, à 5km de Rabat, Maroc)

Partie supérieure gauche d'une épitaphe en deux fragments en marbre (15 x 22 x 1,5 cm), conservée au dépôt de fouilles de Chellah.

J. Boube, 1977, *Les nécropoles de Sala*, 475 ; *IAM*, 2, 876.

Lecture des *IAM* :

*D(is) M(anibus) s(acrum), l Venetus Aesuu[ii] f(ilius) ou m(iles) ? l coh(ortis) II Ast(urum), ex ex[peditione] l Brittannic[a] missus ? - - - - -*

Date : début du III<sup>e</sup> siècle p. C. d'après les *IAM*.

## AJOUTS TARDIFS

### SYRIA

778. THANTIA (Umm al-Jumal, Jordanie)

Bloc rectangulaire avec un cartouche à queue d'aronde (30 x 68 x ? cm), inscription perdue.

W. H. Waddington, 1957, *Syrie I*, 2061 ; *I. Jordanie*, 5, 152.

Ma lecture :

*Αυσος Ιαλοδου ββ(ιάρχος) πολεμίσας ἀνηρ/έθη ἐτῶν λε. Σαμε/θος ἀδελφὸς κατεσ/κεοῦσα. Ασεμος ο/ικοδόμησα.*

Date : IV<sup>e</sup> siècle.

Remarques : L'individu était probablement *biarcus* des *equites IX Dalmatae* répertoriés dans la *N.D.Or.V.30* et connu par trois autres inscriptions à Thantia, n<sup>os</sup> 658, 659 et 660. La lecture de bouleute de Bostra ne peut être retenu dans le cadre d'une épitaphe de militaire précisant ses années de services.

### ASIA

779. NACOLIA (Seyitgazi, Turquie)

Plaque calcaire (47,6 x 128 x 23cm), lieu de conservation inconnue.

Th. Drew-Bear, 1977, *HSCP* 81, 257-274 [photo] (*AE*, 1977, 806) ; Colombo 2010b, 81-98 (*AE* 2010, 1594).

Lecture de Colombo :

*In perpetuo sequolo securitatis post omnia. | Fl(aui) Aemiliano, duc(enario) e numerum Γεγ<sup>1</sup>(uitum) Corn(utorum) sen(iorum). Vixit | an(nos) XLVII, militauit stipendia XXVIII, natus in Da|cia ciuit[a]te Fla(ui) Singedonum. Donicum uixit | delequit qu[o]s [o]portet amicus nec inimico[s] cre|auit, cui ui[d]u[us] in] sepulchrum iacet dulci|tudine et luce. Et tu, uiator, iter qui carper|is tuum, resista et relege bonus memoriae | memoria, quen fecerunt Aelianus et Aelius | filii ipsius. Vivate ualete superi felices, | ego autem in sedes eternas. Dd(ominorum) nn(ostrorum) Constanti A(ugusti) | VIII et Iuliani c(on)s(ulatu).*

Date : 356 p.C.



---

## Annexe 3

# Cartes

---

### **LES ALAE**

- Carte 1. Lieux de garnison des *alae* de Septime Sévère à Trébonien Galle (193 – 252 p.C.).  
Carte 2. Lieux de garnison des *alae* de Valérien à la Tétrarchie (253 – 305 p.C.).  
Carte 3. Lieux de garnison des *alae* de Galère à la bataille de Mursa (306 – 351 p.C.).  
Carte 4. Lieux de garnison des *alae* de la bataille de Mursa à Théodose (351 – 395 p.C.).  
Carte 5. Les pétitions reçues par le préfet d'aile Flavius Abinnaeus dans le nome Arsinoïte.

### **LES COHORTES EQUITATAE**

- Carte 6. Lieux de garnison des *cohortes equitatae* de Septime Sévère à Trébonien Galle (193 – 252 p.C.).  
Carte 7. Lieux de garnison des *cohortes equitatae* de Valérien à la Tétrarchie (253 – 305 p.C.).  
Carte 8. Garnison et détachements de la *cohors XX Palmyrenorum* entre 219 et 222 p.C.  
Carte 9. Les mines de Mésie supérieure et l'implantation des *cohortes equitatae*.

### **LES VEXILLATIONES EQUITUM**

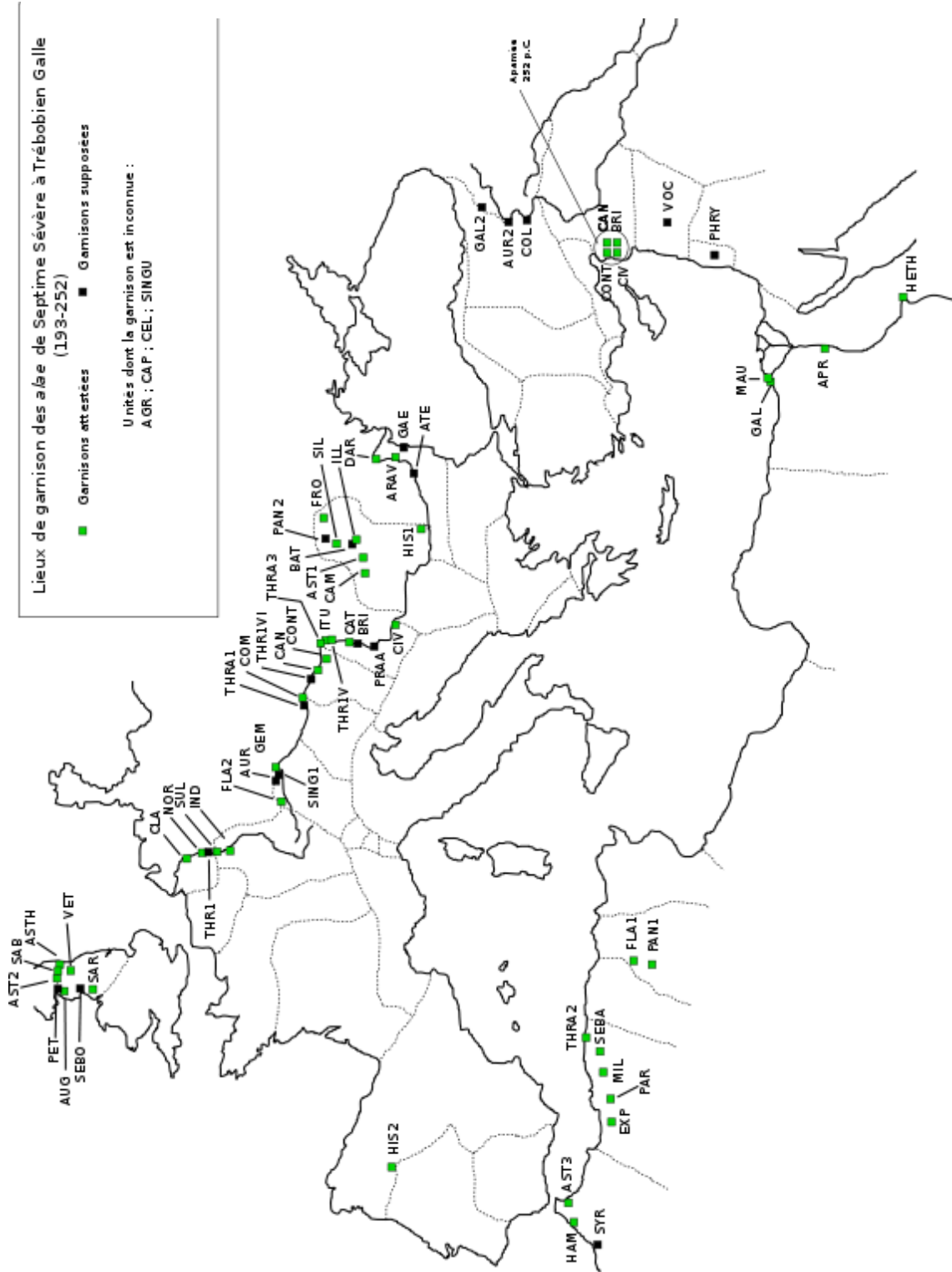
- Carte 10. Les mentions de *vexillationes equitum catafractariorum*.  
Carte 11. Les mentions de *vexillationes equitum Dalmatarum*.  
Carte 12. Les mentions de *vexillationes equitum Maurorum*.  
Carte 13. Les mentions de *vexillationes equitum promotorum*.  
Carte 14. Les mentions de *vexillationes equitum sagittariorum*.  
Carte 15. Les mentions de *vexillationes equitum scutariorum*.  
Carte 16. Les mentions de *vexillationes equitum stablesianorum*.

### **LES CUNEI EQUITUM**

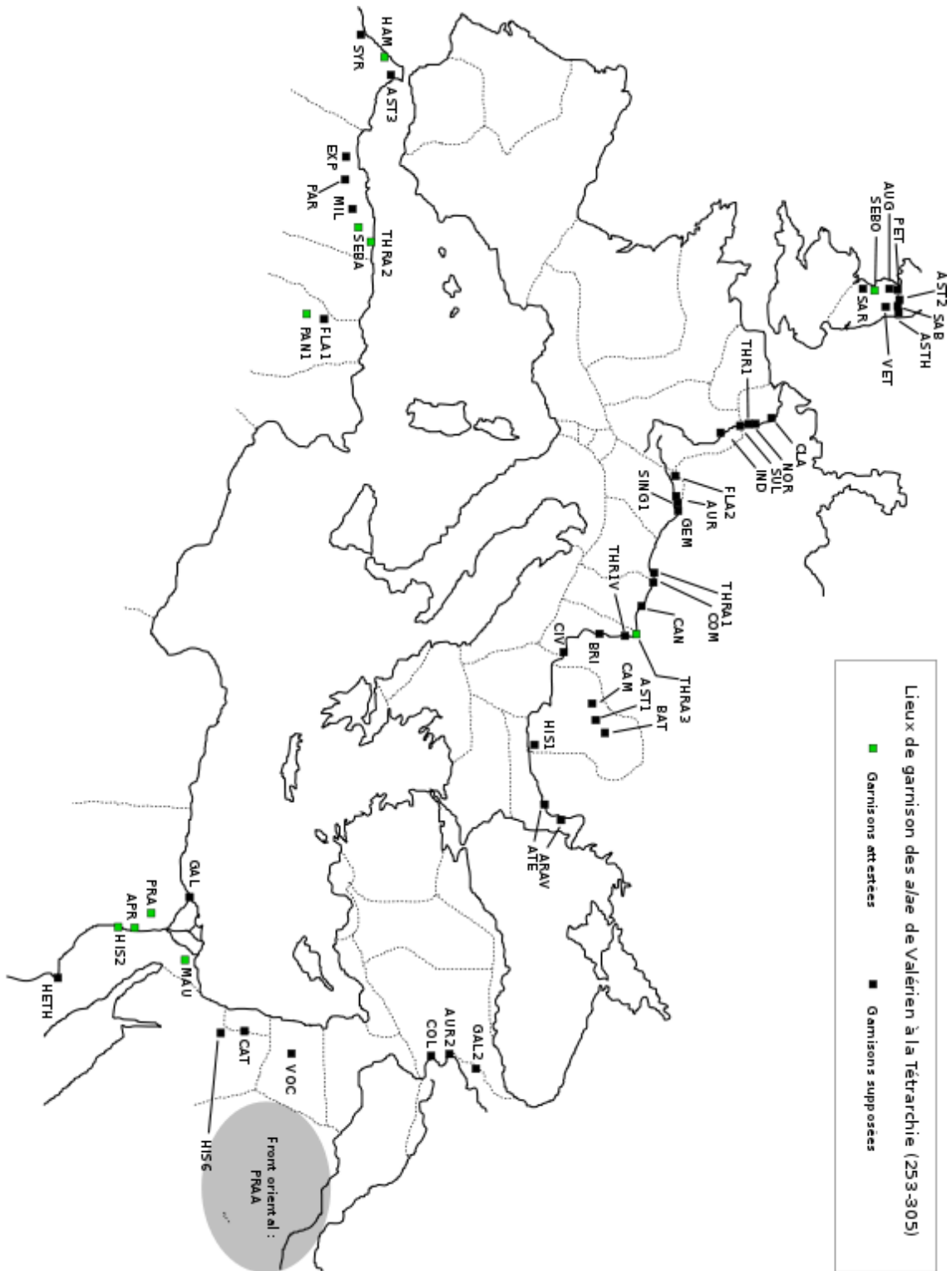
- Carte 17. Les mentions de *cunei equitum*.



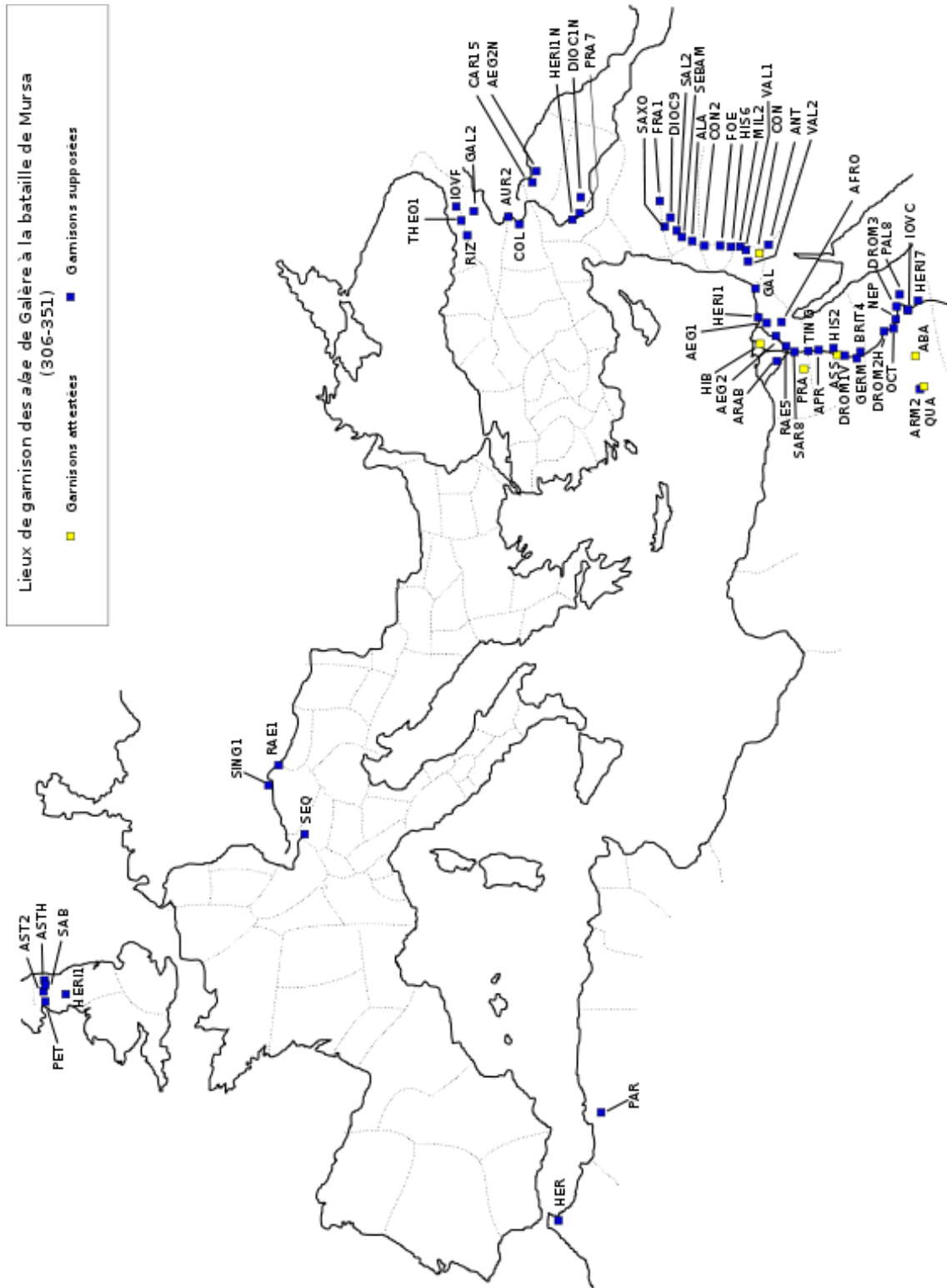
Carte 1.



Carte 2.

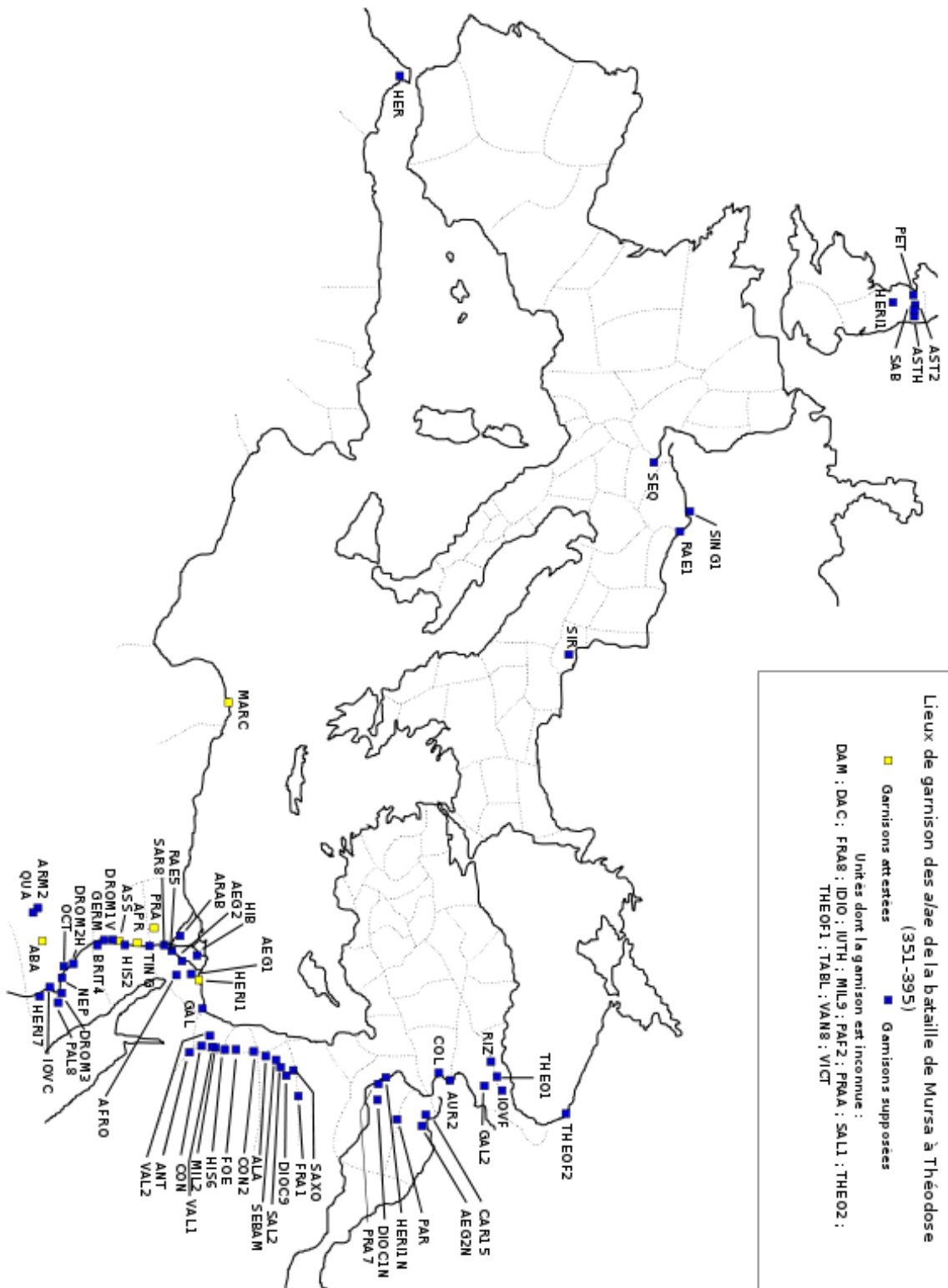


Carte 3.

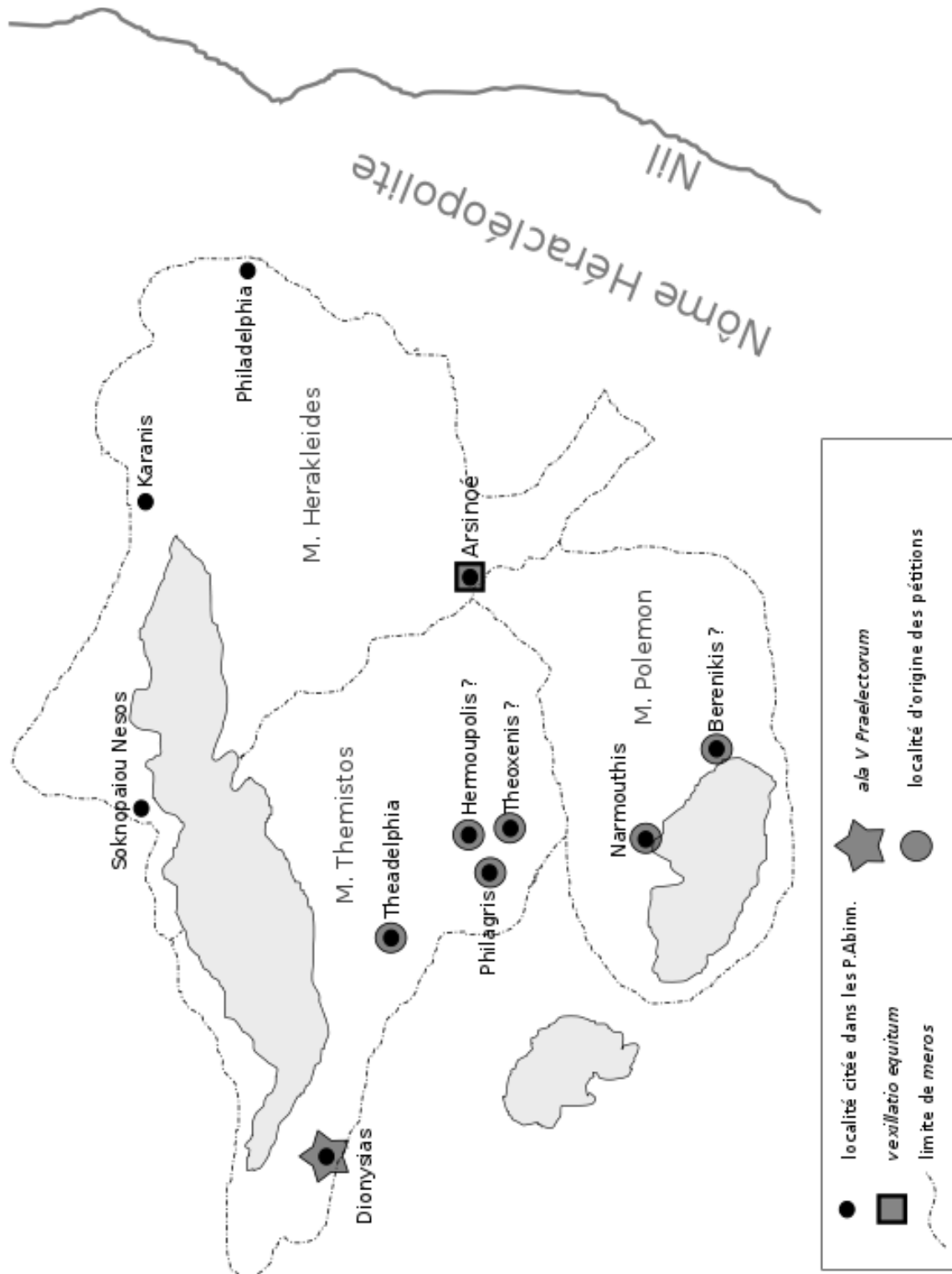




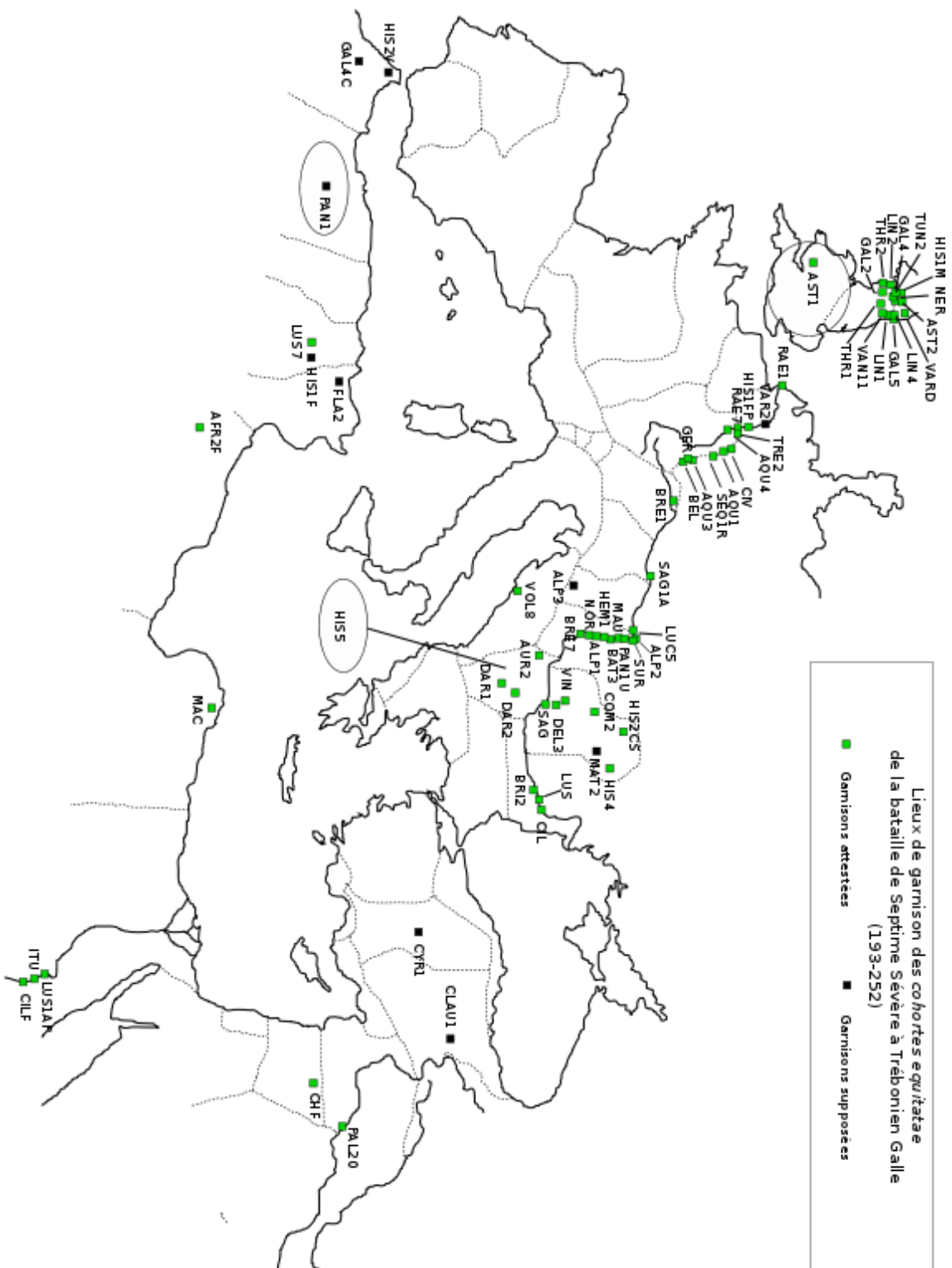
Carte 4.



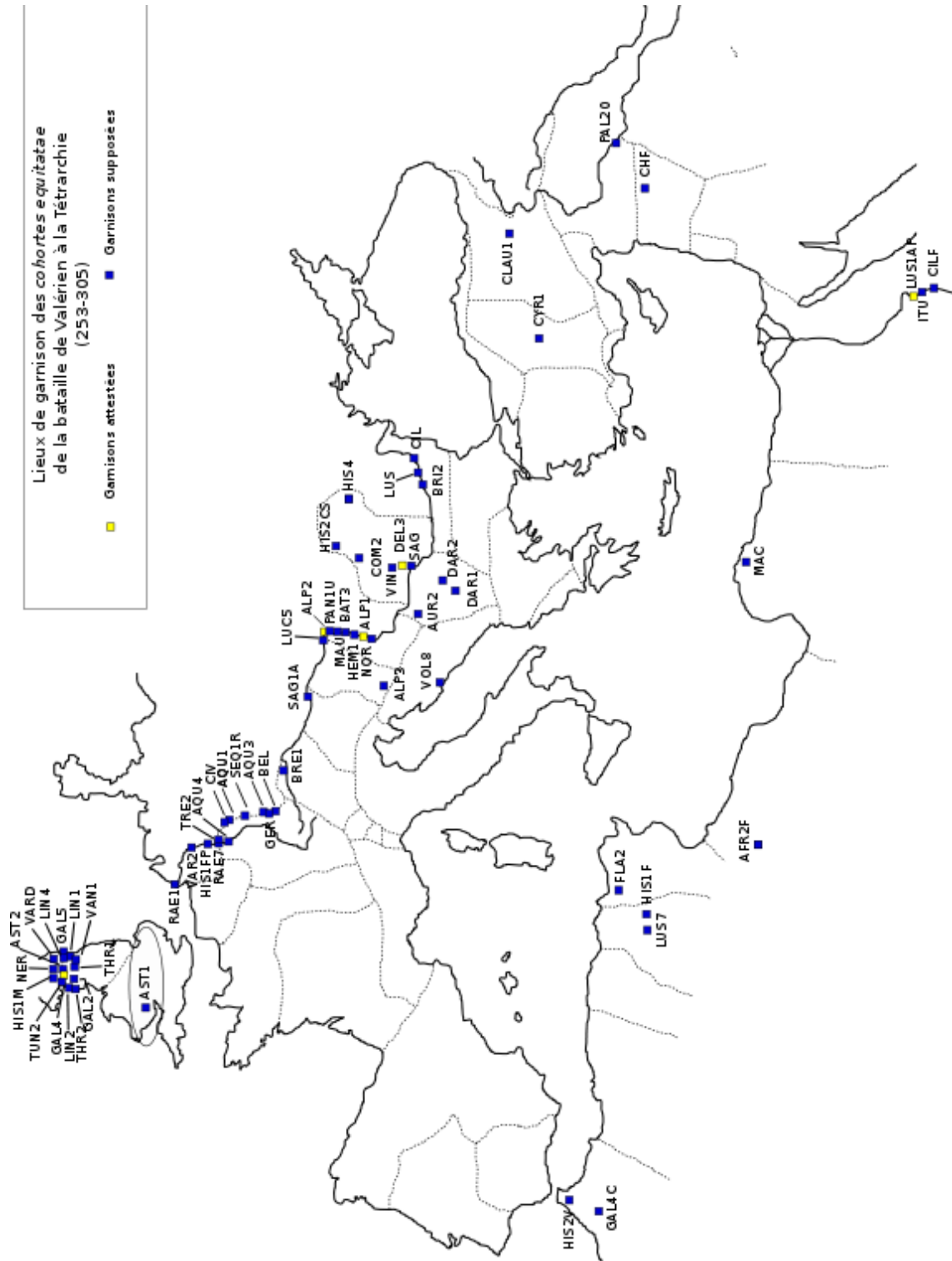
Carte 5. Les pétitions reçues par le préfet d'aile Flavius Abinnaeus dans le nome Arsinoïte



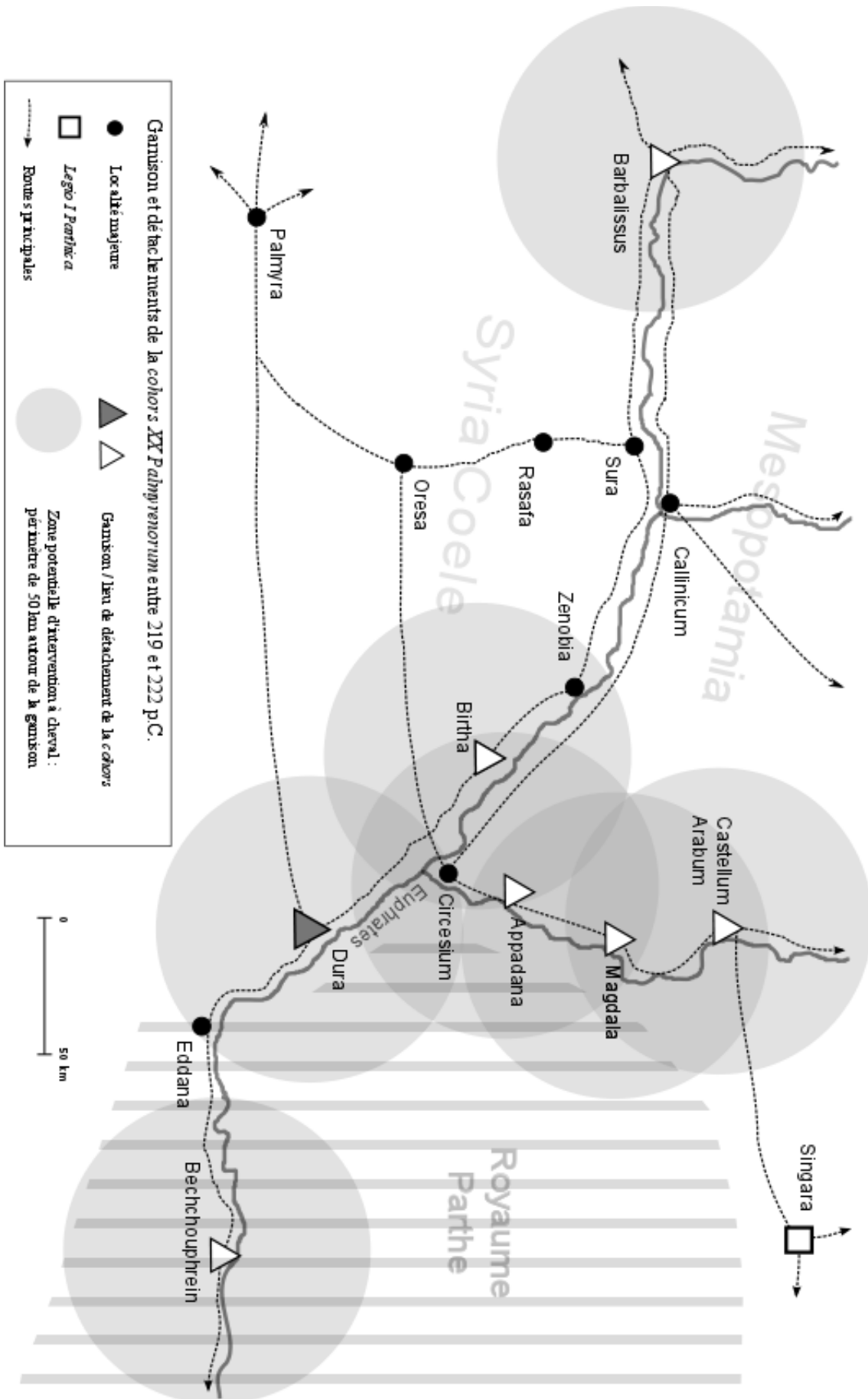
Carte 6.



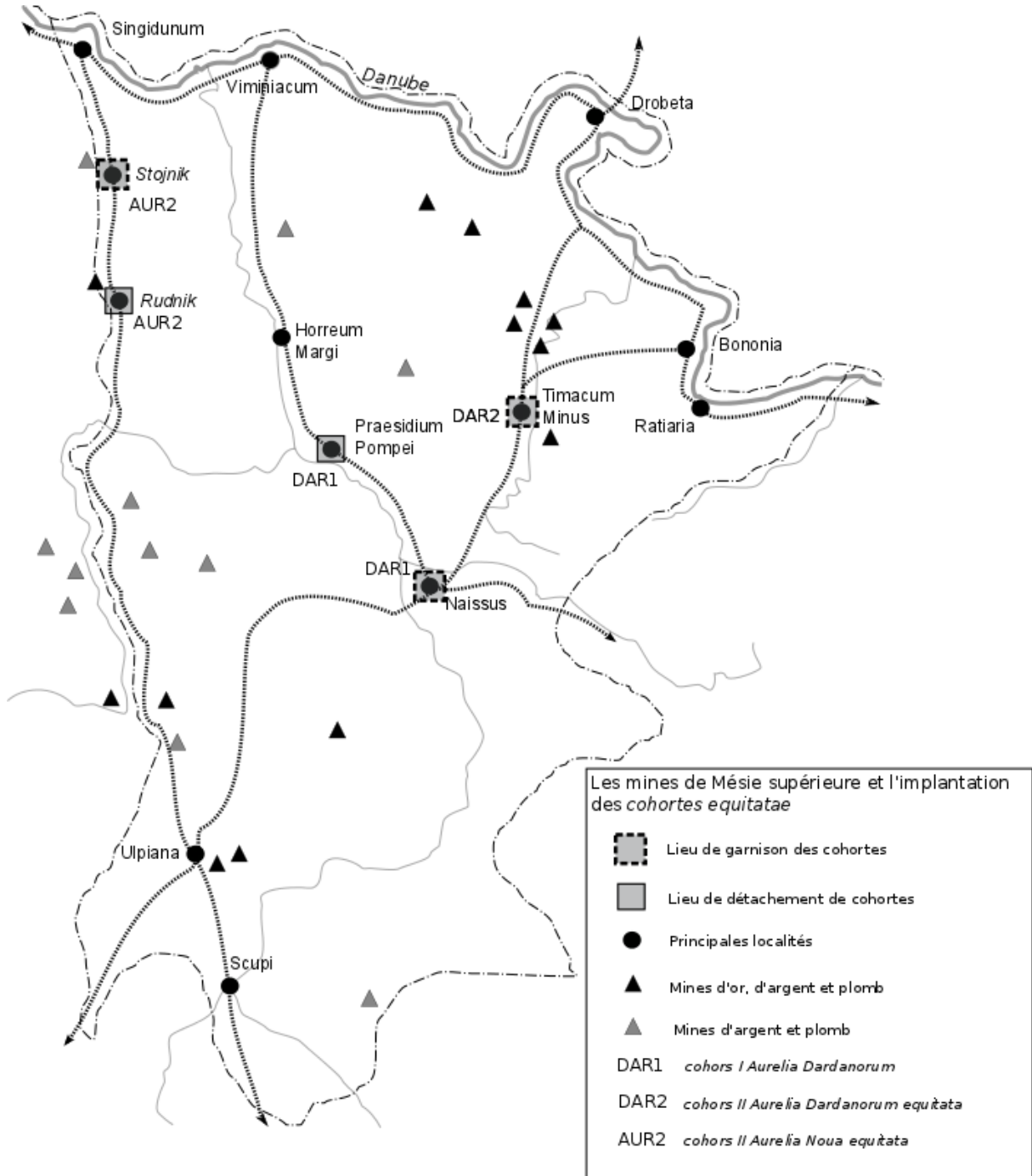
Carte 7.



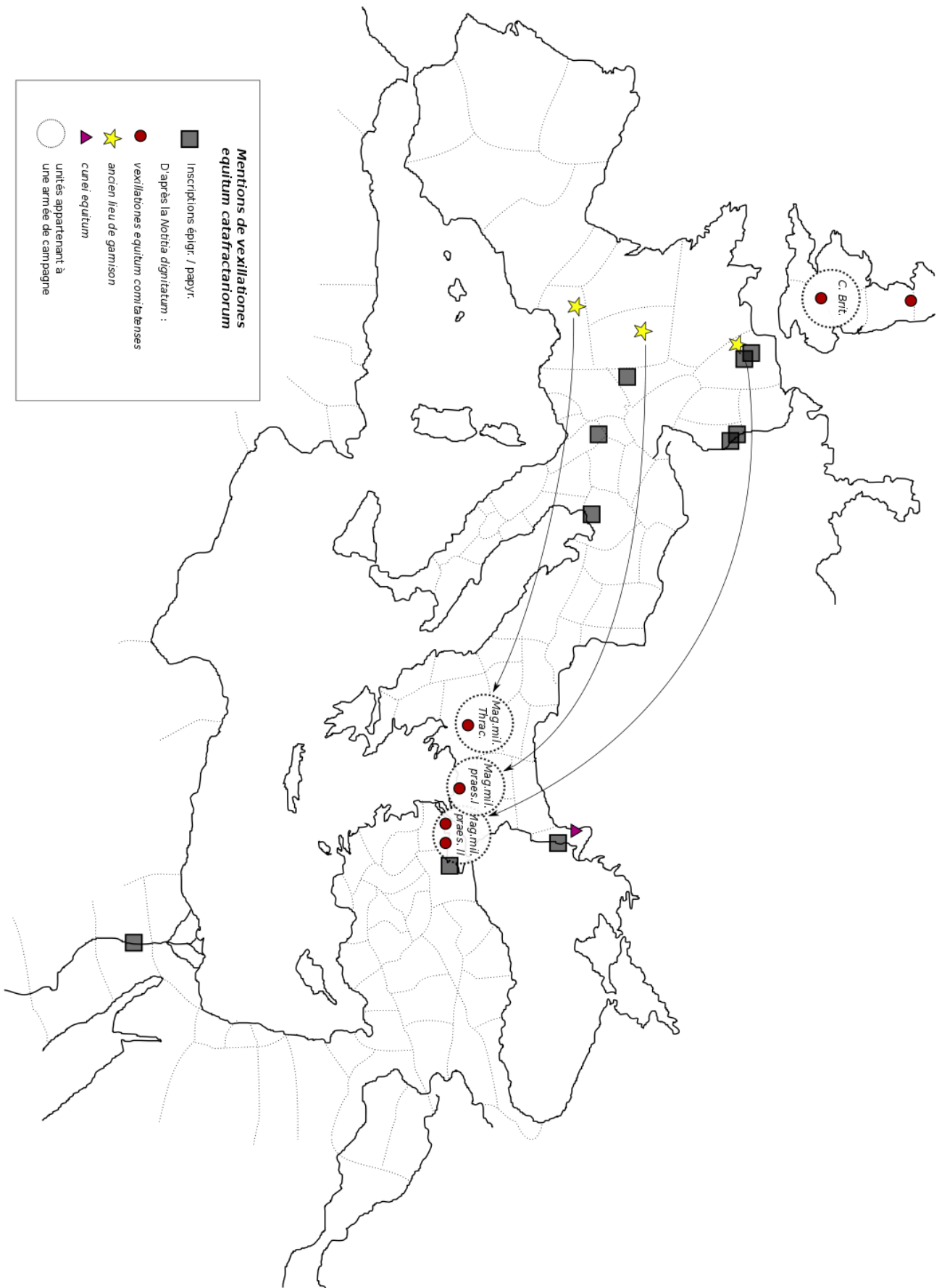
Carte 8.



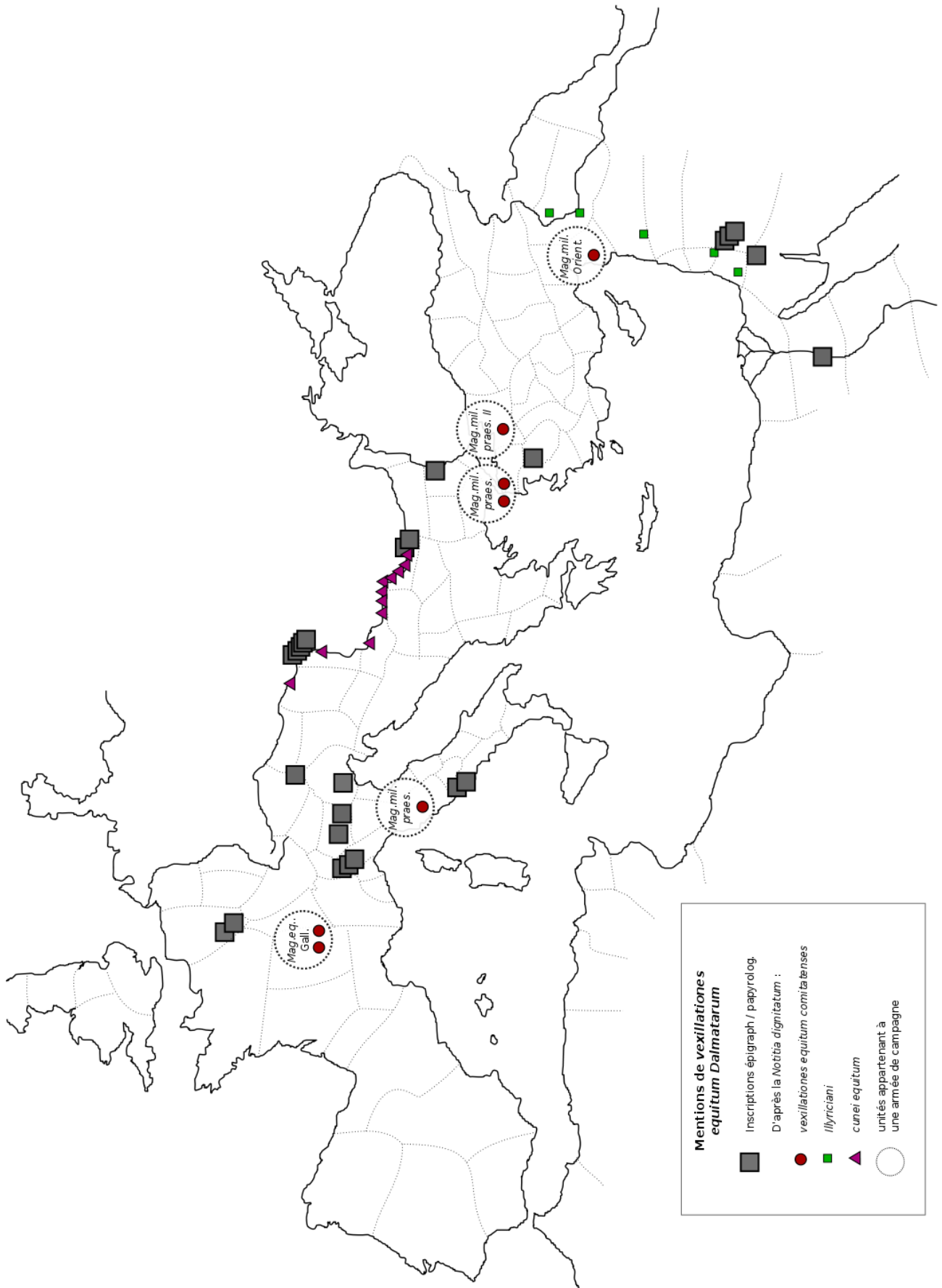
Carte 9.



Carte 10.

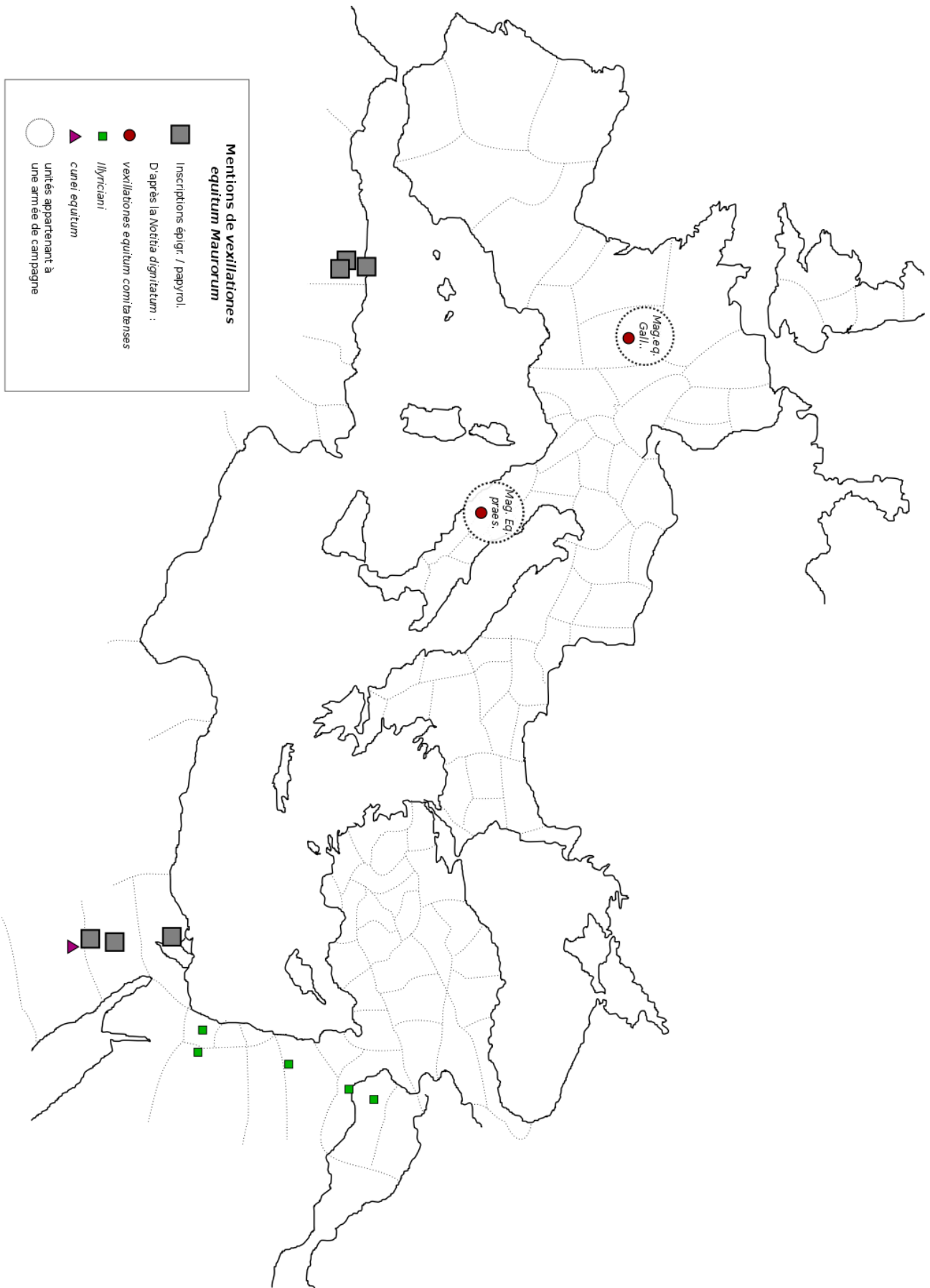


Carte 11.

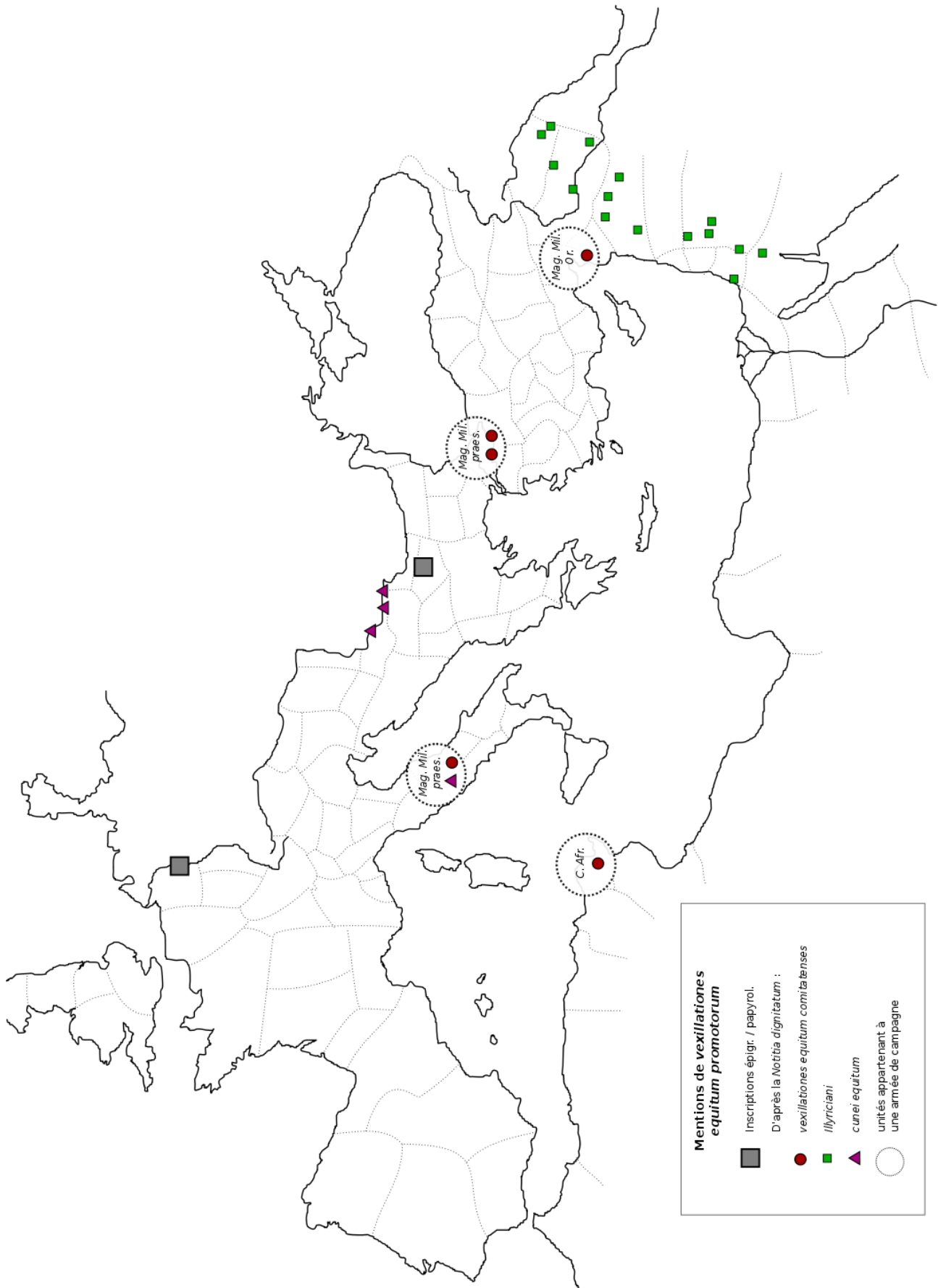




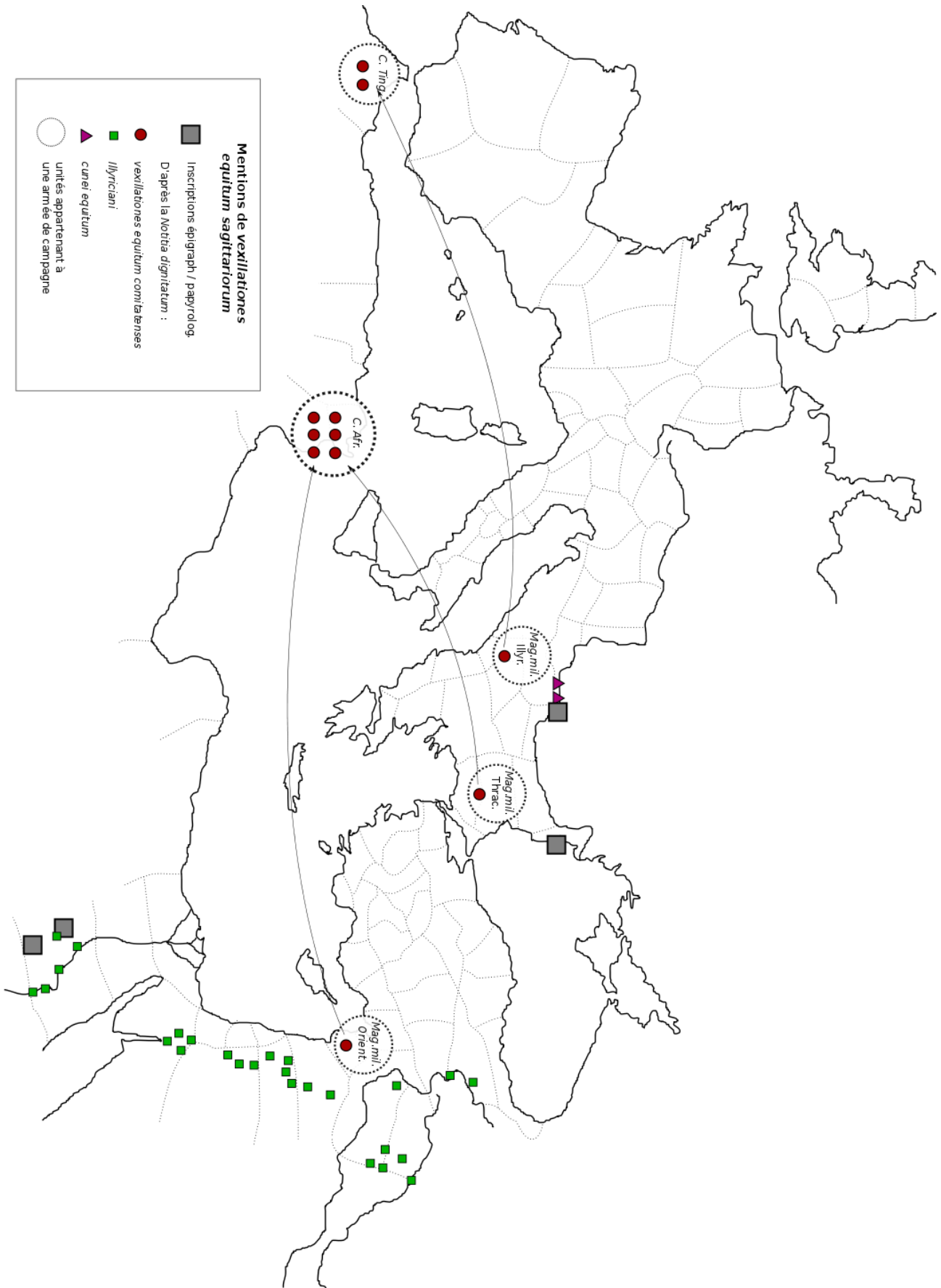
Carte 12.



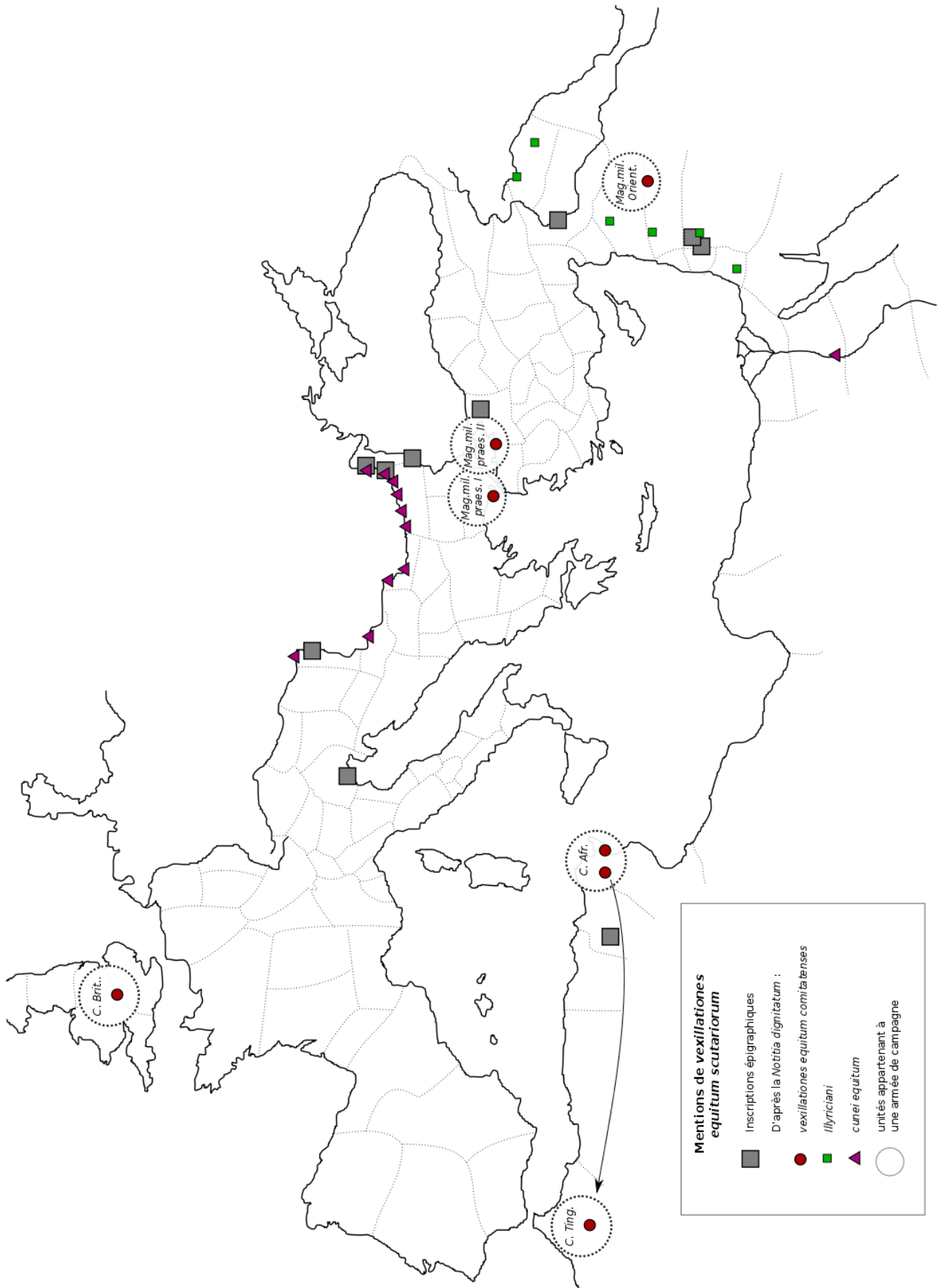
Carte 13.



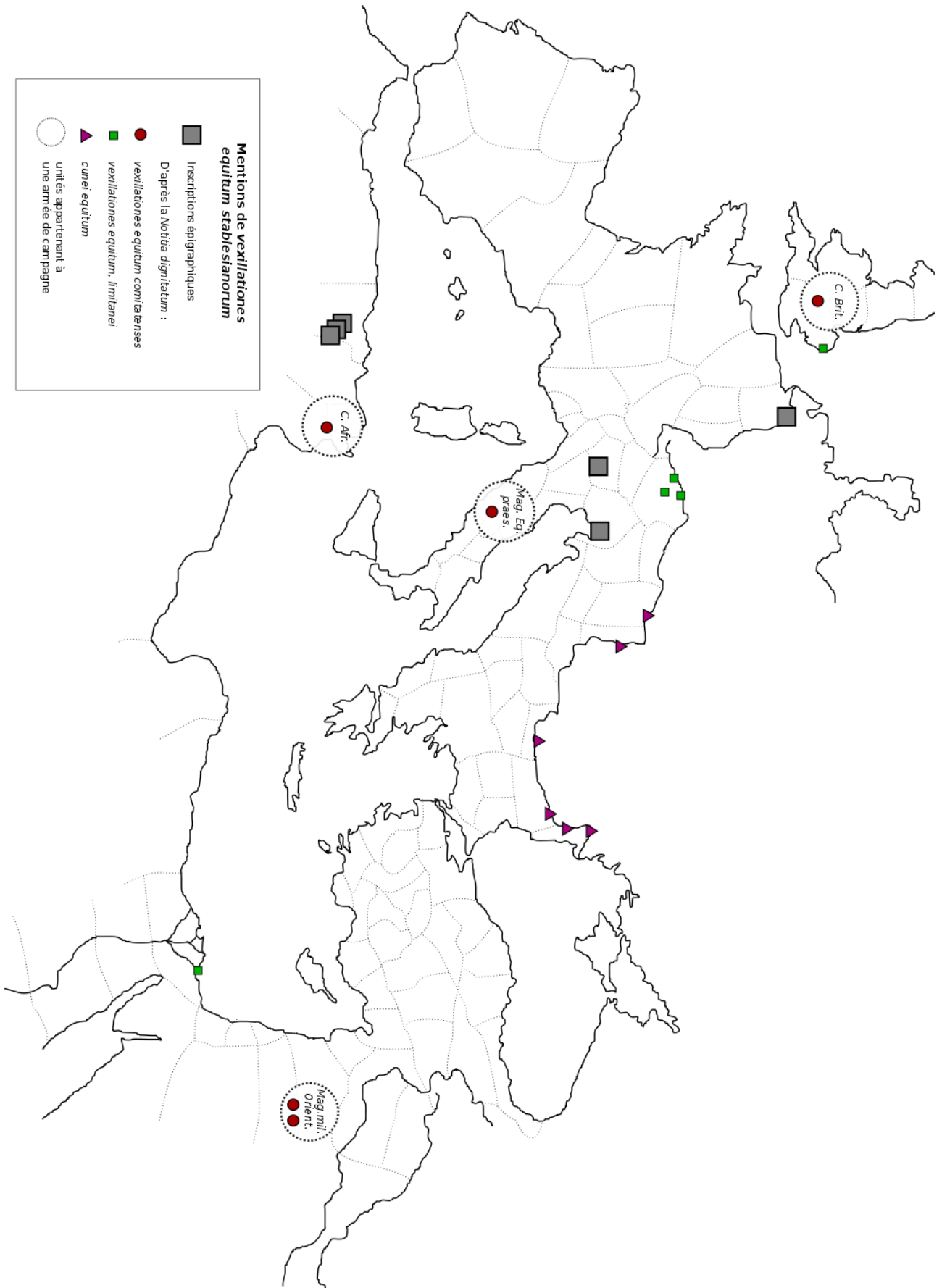
Carte 14.



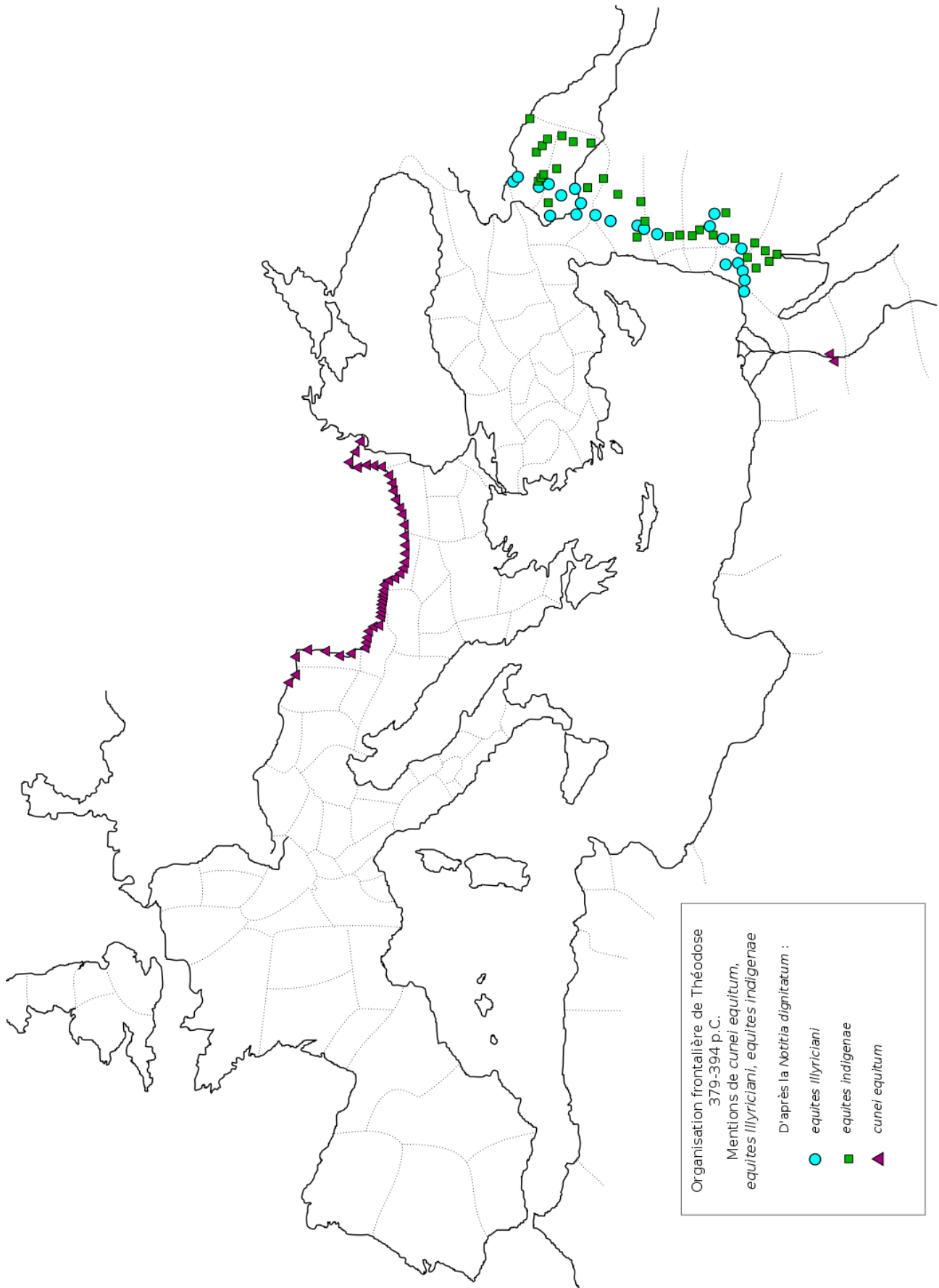
Carte 15.



Carte 16.



Carte 17.





# TABLE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

Tableau 1. Ailes dénombrées par J. E. H. Spaul.	22
Tableau 2. Répartition chronologique des mentions d' <i>alae</i> dans la documentation papyrologique.	22
Tableau 3. Répartition chronologique des mentions d' <i>alae</i> dans la documentation épigraphique.	23
Tableau 4. Nombre d'ailes différentes identifiées dans la documentation épigraphique et papyrologique.	23
Tableau 5. Sources évoquant les turmes d'une aile sous le Principat	26
Tableau 6. Hiérarchie simplifiée de la turme à l'époque sévérienne	28
Tableau 7. Occurrences des termes de grades dans les documents papyrologiques et épigraphiques aux III <sup>e</sup> et IV <sup>e</sup> siècles.	29
Tableau 8. Hiérarchie simplifiée de la turme au IV <sup>e</sup> siècle.	30
Tableau 9. Synthèse des sources concernant les effectifs des ailes au IV <sup>e</sup> siècle.	32
Tableau 10. Occurrences des grades, des rangs et des fonctions dans la documentation évoquant des <i>alae</i> .	33
Tableau 11. La hiérarchie des grades et des fonctions dans une aile au III <sup>e</sup> siècle.	40
Tableau 12. Composition administrative d'une aile quingénaire au III <sup>e</sup> siècle.	41
Tableau 13. Nombre de <i>cohortes equitatae</i> différentes identifiées dans la documentation épigraphique et papyrologique.	44
Tableau 14. Répartition chronologique des mentions de <i>cohortes equitatae</i> dans la documentation épigraphique et papyrologique.	45
Tableau 15. Noms des centuries et des turmes de la <i>cohors XX Palmyrenorum</i> .	47
Tableau 16. Mentions des <i>cohortes equitatae</i> dans la documentation épigraphique après 250 p.C.	49
Tableau 17. Effectifs des <i>cohortes equitatae</i> d'après la documentation papyrologique.	50
Tableau 18. Effectifs des turmes de la <i>cohors XX Palmyrenorum</i> en 219 et 222 p.C.	51
Tableau 19. Occurrences des rangs et des fonctions dans la documentation évoquant des <i>cohortes equitatae</i> .	53
Tableau 20. Hiérarchie d'une cohorte du III <sup>e</sup> siècle.	62
Tableau 21. Composition administrative d'une cohorte du III <sup>e</sup> siècle.	63
Tableau 22. Nombre de légions dans l'Empire.	66
Tableau 23. Obédience des légions entre Gallien et Aurélien (260-274 p.C.).	67
Tableau 24. Répartition des <i>equites legionis</i> selon Végèce.	73
Tableau 25. Évolution de la structure des <i>equites legionis</i> puis des <i>equites promoti</i> .	74
Tableau 26. Grades et fonctions connus chez les <i>equites legionis</i> au III <sup>e</sup> siècle.	75
Tableau 27. Hiérarchie des <i>equites legionis</i> dans la nouvelle légion sévérienne au III <sup>e</sup> siècle.	80
Tableau 28. Mentions d'unités dont la date précise est connue (262 - 342 p.C.)	102
Tableau 29. Schéma de la réforme des unités de cavalerie sous Dioclétien entre 293 et 296 p.C.	105
Tableau 30. Mentions différentes de la <i>vexillatio equitum scutariorum</i> de Capidava ( <i>Scythia</i> ).	108
Tableau 31. Numéros connus dans les noms des <i>vexillationes equitum</i> .	111
Tableau 32. Mentions des effectifs des <i>vexillationes equitum</i> .	115
Tableau 33. Tableau récapitulatif des grades et des fonctions des nouvelles unités de l'armée romaine.	119
Tableau 34. Mentions des nouveaux grades des <i>vexillationes equitum</i> dans la documentation épigraphique et papyrologique.	119
Tableau 35. Hypothèse 1 : <i>Bis exarchus</i> est un titre honorifique porté par certains <i>exarchi</i> . Sous Constantin, cette distinction est effacée. Ce grade se transforme en <i>biarchus</i> avec fonction de <i>decanus</i> .	126
Tableau 36. Hypothèse 2 : <i>Bis exarchus</i> et <i>exarchus</i> sont deux grades distincts. Le second commande des effectifs doubles par rapport au premier. Sous Constantin, le terme <i>decanus</i> remplace l' <i>exarchus</i> et le terme <i>biarchus</i> remplace <i>bis exarchus</i> .	126
Tableau 37. Hypothèse 3 : <i>Bis exarchus</i> et <i>exarchus</i> sont deux grades distincts. Le second commande des effectifs doubles par rapport au premier. Sous Constantin, le grade de <i>biarchus</i> fait la synthèse des deux.	126
Tableau 38. Hiérarchie des <i>vexillationes equitum</i> .	128
Tableau 39. Organisation interne d'une <i>vexillatio equitum</i> .	129
Tableau 40. Catégories des troupes au IV <sup>e</sup> siècle.	159
Tableau 41. Forces en présence dans le diocèse des Thraces entre 376 et 378 p.C.	162
Tableau 42. Répartition des <i>equites Illyriciani</i> dans les duchés orientaux d'après la Notice des Dignités.	163
Tableau 43. Mentions de <i>cunei equitum</i> dans la documentation littéraire.	171
Tableau 44. Mentions de <i>cunei equitum</i> dans la documentation épigraphique.	172
Tableau 45. Analogies entre les <i>cunei equitum</i> et les <i>vexillationes equitum</i> .	173
Tableau 46. Répartition des unités d' <i>equites limitanei</i> en Orient.	176
Tableau 47. Estimation des effectifs théoriques de cavaliers en 200 p.C.	178
Tableau 48. Estimation des effectifs théoriques de cavaliers de l'armée de Théodose en 394 p.C.	179
Tableau 49. Estimation des effectifs théoriques de cavaliers de l'armée d'Occident en 394 p.C.	180



Tableau 50. Évolution du nombre de cavaliers dans l'armée entre Septime Sévère et Théodose.	181
Tableau 51. Part des <i>alae catafractariae</i> et <i>sagittariae</i> parmi les ailes du début du III <sup>e</sup> siècle.	230
Tableau 52. Part des <i>cohortes equitatae catafractariae</i> et <i>sagittariae</i> parmi les cohortes du début du III <sup>e</sup> siècle.	230
Tableau 53. Part des unités <i>catafractariae</i> et <i>sagittariae</i> parmi la cavalerie du début du III <sup>e</sup> siècle.	230
Tableau 54. Part des unités <i>catafractariae</i> , <i>clibanariae</i> et <i>sagittariae</i> parmi la cavalerie de la fin du IV <sup>e</sup> siècle.	232
Tableau 55. Unités d'archers à cheval recrutées en Orient durant le Principat.	234
Tableau 56. Mentions de <i>clibanarii</i> et de <i>catafractarii</i> dans les sources littéraires associées à une description.	240
Tableau 57. Mentions de <i>catafractarii</i> et de <i>clibanarii</i> dans les sources épigraphiques et papyrologiques.	241
Tableau 58. Caractéristiques des chevaux selon leur région d'élevage durant l'Empire.	251
Tableau 59. Proportions des ossements découverts sur le site de Tiel Passewaaij (données : Groot 2008)	252
Tableau 60. Comparaison des tailles des chevaux de l'armée romaine avec celle de l'époque moderne et contemporaine.	255
Tableau 61. Dates d'activité des hippiatres latins et des auteurs du <i>Corpus hippiatricorum graecorum</i> .	260
Tableau 62. Valeur nutritive des aliments distribués à un cheval. (Sources : Trillaud-Geyl 2004)	261
Tableau 63. Problèmes à l'origine de la mortalité des chevaux de l'armée française entre 1847 et 1866 (Données : Balfour 1880)	266
Tableau 64. Problèmes à l'origine de la réforme des chevaux de l'armée française entre 1847 et 1866 (Données : Balfour 1880)	266
Tableau 65. Ordres pour les formations de cavalerie (Maurice, <i>Strategikon</i> )	332
Figure 1. Détail de la stèle de Aurelius Saluda et Regretho (I.196), source : <i>UEL</i>	242
Figure 2. Détail de la stèle de Valerius Maxantius (I.193), source : <i>CSIR Deutschland II</i> , 10	243
Figure 3. Détail de la stèle de Valerius Durio (I.169), source : Musée d'Amiens	243
Figure 4. Graffiti de Dura, source : James 2002	244
Figure 5. Caparaçon n°2 de Dura, source : Rostovtzeff 1936, pl.XXII.	245
Figure 6. Caparaçon n°1 de Dura, source : Rostovtzeff 1936, pl.XXII.	245

# TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION .....	7
La cavalerie tardive et les historiens .....	7
Deux siècles d'évolution .....	9
Les sources et la méthode.....	11
Les trois niveaux de réflexion .....	12
NORMES ET ABREVIATIONS .....	15
PREMIERE PARTIE : LES TRANSFORMATIONS DE LA CAVALERIE DU PRINCIPAT .....	17
Chapitre 1. Le remaniement des <i>alae</i> .....	21
I. L'organisation des <i>alae</i> .....	21
1. Le nombre d'ailes aux III <sup>e</sup> et IV <sup>e</sup> siècles .....	21
2. L'évolution de la structure interne des <i>alae</i> .....	25
La réforme des ailes à l'époque tétrarchique .....	28
3. Les effectifs des <i>alae</i> .....	30
II. La hiérarchie des <i>alae</i> .....	32
1. La composition interne .....	32
2. Les officiers supérieurs, les commandants d'ailes .....	34
Le <i>praefectus</i> .....	34
<i>Praepositus</i> et <i>centurio ordinatus</i> , des officiers supérieurs suppléants.....	35
3. Les officiers subalternes : les <i>decuriones</i> et le <i>princeps primae turmae</i> .....	35
Le <i>decurio princeps</i> .....	36
Le <i>decurio</i> , <i>praepositus cohortis</i> .....	36
4. Les sous-officiers : les <i>principales</i> et les <i>immunes</i> des ailes .....	37
Les <i>principales</i> propres aux turmes.....	38
Les <i>immunes</i> dans les ailes .....	38
5. Schémas des structures hiérarchiques et administratives.....	39
Chapitre 2. La disparition des <i>cohortes equitatae</i> .....	43
I. La réforme des <i>cohortes equitatae</i> .....	43
1. Le nombre de <i>cohortes equitatae</i> .....	43
2. Une structure interne bipartite .....	45
La réforme sévérienne des cohortes montées .....	46
La réforme des cohortes montées dans la seconde moitié du III <sup>e</sup> siècle.....	48
3. Les effectifs des <i>cohortes equitatae</i> .....	50
II. La hiérarchie des <i>cohortes equitatae</i> .....	52
1. Les officiers supérieurs des cohortes .....	54
Les officiers temporaires .....	55
2. Les officiers subalternes .....	56
Les centurions.....	56
Les décurions .....	57
3. Les sous-officiers .....	57
Les <i>duplicarii</i> de la cohorte .....	57
Les <i>sesquuplicarii</i> .....	59

Les <i>immunes</i> de la cohorte.....	60
4. Schémas des structures hiérarchiques et administratives.....	61
Chapitre 3. La promotion des <i>equites legionis</i> .....	65
I. L'organisation des <i>equites legionis</i> et des <i>equites promoti</i> .....	65
1. Le nombre d' <i>equites legionis</i> au III <sup>e</sup> siècle et leur reconversion tétrarchique en <i>equites promoti</i> .....	65
Les traces de la réforme tétrarchique des <i>equites legionis</i> .....	68
2. La structure interne de la cavalerie légionnaire .....	69
3. L'organisation des <i>equites promoti</i> .....	71
4. Les effectifs dans chaque légion.....	72
Les <i>equites legionis</i> sous le Principat.....	72
L'augmentation des effectifs dans la nouvelle légion sévérienne .....	72
La division par deux des <i>equites promoti</i> .....	73
II. La composition et la question du commandement.....	74
Le commandement des cavaliers dans la nouvelle légion sévérienne.....	76
Le commandement des <i>equites promoti</i> .....	76
1. La hiérarchie des cavaliers de la légion .....	77
Les centurions, officiers et instructeurs.....	77
Les <i>optiones equitum</i> , les adjoints du commandant.....	77
Les <i>principales</i> connus.....	78
Les <i>immunes</i> , le reste du personnel combattant ?.....	78
2. La hiérarchie des <i>equites promoti</i> .....	79
3. Schémas des structures hiérarchiques.....	80
DEUXIEME PARTIE : LES INNOVATIONS DE GALLIEN A DIOCLETIEN.....	83
Chapitre 4. La création d'une nouvelle cavalerie .....	87
I. L'apparition des <i>uexillationes equitum</i> .....	87
1. <i>Equites, uexillationes</i> ou <i>numeri</i> ?.....	88
La <i>vexillatio equitum</i> .....	88
Les <i>equites</i> .....	89
Le <i>numerus equitum</i> .....	90
2. La formation des premières <i>uexillationes equitum</i> .....	91
L'apparition des <i>vexillationes equitum Maurorum</i> .....	91
L'expédition perse de Valérien et l'invasion des Alamans de 259 p.C. ....	92
La constitution des <i>vexillationes equitum Dalmatarum</i> .....	93
3. Le corps de cavalerie de Gallien.....	95
La situation en Italie du Nord de Gallien à Aurélien .....	95
L'idée d'un corps de cavalerie et les sources.....	95
Le corps de cavalerie, une "force autonome de cavalerie" .....	96
Le colonne de cavalerie fantôme .....	96
II. Les réformes de Dioclétien .....	97
1. La première réforme de la cavalerie par Dioclétien.....	98
L'évolution des impératifs militaires de la dyarchie de Dioclétien et Maximien.....	98
Les <i>vexillationes equitum promotorurum</i> .....	99
Les <i>vexillationes equitum stablesianorum</i> , une création dans l'urgence ?.....	99
La formation des <i>vexillationes equitum stablesianorum</i> .....	100

2.	Les indices de la rénovation de l'arme de cavalerie .....	101
	La disparition apparente des anciennes unités auxiliaires du Principat .....	101
	Les nouvelles <i>alae</i> tétrarchiques .....	102
	L'apparition de nouvelles <i>vexillationes equitum</i> .....	103
3.	La seconde réforme militaire de Dioclétien .....	104
4.	Les nouvelles vexillations issues de la seconde réforme.....	106
	Les <i>vexillationes equitum scutariorum</i> .....	106
	Les <i>vexillationes equitum catafractariorum</i> .....	108
	Les <i>vexillationes equitum sagittariorum</i> .....	109
	Conclusion .....	110
Chapitre 5. L'organisation des <i>vexillationes equitum</i> .....		111
I.	La question des effectifs .....	111
	1. Le nombre d'unités .....	111
	2. Le nombre de cavaliers par vexillation .....	113
II.	La hiérarchie .....	115
	1. L'officier commandant .....	116
	2. Les cadres de l'unité : les sources littéraires .....	117
	3. Les cadres de l'unité : les sources juridiques .....	118
	4. Les cadres de l'unité : les sources épigraphiques et papyrologiques .....	119
III.	La structure interne .....	121
	1. Les officiers supérieurs, le <i>primicerius</i> et le <i>senator</i> .....	121
	2. Les officiers subalternes, le <i>ducenarius</i> et le <i>centenarius</i> .....	121
	3. Les sous-officiers : l' <i>exarchus</i> , le <i>bis exarchus</i> et le <i>biarchus</i> .....	123
	4. Les fonctions connues dans les vexillations.....	126
IV.	Schémas récapitulatifs .....	127
	Conclusion .....	129
TROISIEME PARTIE : LES MUTATIONS DE CONSTANTIN A THEODOSE .....		131
Chapitre 6. La <i>Notitia dignitatum</i> et la cavalerie tardive .....		135
I.	Les hypothèses de datation .....	135
	1. D'après E. Demougeot.....	135
	2. D'après J. C. Mann .....	136
	3. La datation retenue.....	138
II.	A la recherche de l'armée de Théodose .....	138
III.	Schéma de synthèse de la datation des différents chapitres de la Notice des Dignités .....	141
Chapitre 7. La cavalerie de Constantin et de ses successeurs.....		143
I.	Le débat sur les armées <i>comitatenses</i> et <i>limitanei</i> .....	143
	1. Van Berchem et Jones, Constantin et la création de l'armée tardive .....	144
	2. Luttwak et les fermiers paysans .....	145
	3. Une synthèse raisonnable de Carrié.....	146
	4. Preuves épigraphiques de la réforme constantinienne du statut des unités de cavalerie 147	
II.	La réforme de l'état-major.....	148
	1. La création du <i>magister peditum</i> et du <i>magister equitum</i> .....	148

2.	Les <i>duces</i> et les <i>comites</i> .....	149
3.	Le <i>comes stabuli</i> et le <i>comes domesticorum</i> .....	150
III.	La question des unités <i>seniores</i> et <i>iuniores</i> .....	151
1.	Les hypothèses.....	151
2.	Constance II et le désastre de Mursa.....	153
Chapitre 8.	De Julien à Théodose .....	157
I.	La nouvelle catégorisation des troupes .....	157
1.	La loi de 363 p.C. ....	158
2.	La loi de 365 p.C. ....	158
3.	Tableau récapitulatif.....	159
II.	Les conséquences du désastre d'Andrinople.....	160
1.	Les prodromes du désastre.....	160
2.	La situation militaire en août 378 p.C.....	162
3.	La réorganisation dans l'urgence de l'Orient, le retour des <i>Illyriciani</i> et la création des <i>indigenae</i> . 163	
III.	La question de la place des barbares dans l'armée tardive .....	165
1.	La levée d'unités de barbares avant 375 p.C. ....	165
2.	Les <i>comites</i> , les nobles barbares au service de Rome .....	166
3.	Une incorporation massive des Goths après Andrinople ?.....	167
IV.	Le renforcement de la frontière danubienne avec les <i>cunei equitum</i> .....	168
1.	Les <i>cunei equitum</i> dans la Notitia Dignitatum.....	168
2.	La thèse moderne .....	169
3.	Les sources littéraires.....	170
4.	Sources épigraphiques .....	171
5.	Sources papyrologiques.....	172
6.	La Notice des Dignités .....	173
7.	Sens réel du terme <i>cuneus equitum</i> .....	174
8.	Des <i>cunei equitum</i> masqués .....	175
QUATRIEME PARTIE :	LA VIE EN GARNISON .....	183
Chapitre 9.	L'administration des unités de cavalerie .....	187
I.	La gestion des hommes.....	187
1.	Rôles et documents administratifs .....	188
2.	Les listes .....	190
3.	La correspondance des officiers et des <i>officia</i> .....	191
4.	L' <i>officium</i> de unités et des gouverneurs .....	194
5.	Transferts, promotions et renvois.....	195
6.	Les fraudes.....	196
II.	La gestion des montures.....	197
1.	L'acquisition de nouvelles montures .....	197
2.	L'administration de la remonte .....	198
3.	<i>De equorum collatione</i> : l'or des montures.....	199
III.	Intendance et ravitaillement.....	201
1.	Les agents de l'intendance.....	201
2.	La fourniture de l'équipement .....	201

3. Le ravitaillement des montures .....	203
Chapitre 10. Les missions civiles .....	207
I. Une mission militaire, la surveillance des territoires frontaliers .....	207
1. Le stationnement sur les frontières.....	207
2. La sécurité de la garnison .....	209
3. Avant-postes, détachements et patrouilles .....	211
II. Une mission administrative, la sécurité publique .....	213
1. La protection des personnes : escorte des personnalités, des civils et la garde des bureaux	213
2. La protection des biens : l'escorte des convois de ravitaillement, de la solde et de l'annone	215
3. La protection des zones sensibles, mines, ateliers et territoires hostiles et la construction des routes et des ateliers.....	217
III. Une mission judiciaire, les actions de police civile.....	219
1. Le système des pétitions .....	219
2. Crimes et délits sur le secteur de commandant du fort de cavalerie de Dionysias.....	220
3. Enquêtes et arrestations.....	222
CINQUIEME PARTIE : LE COUPLE CAVALIER CHEVAL .....	225
Chapitre 11. La spécialisation des cavaliers .....	229
I. La part des unités spécialisées dans la cavalerie.....	229
1. Les archers à cheval et les cuirassiers dans l'armée du début du III <sup>e</sup> siècle .....	229
2. Les archers à cheval et les cuirassiers dans l'armée de la fin du IV <sup>e</sup> siècle .....	231
II. La cavalerie légère.....	232
1. Les cavaliers maures .....	233
2. Les cavaliers orientaux.....	234
3. Les cavaliers des steppes .....	235
4. Les techniques de combat et l'équipement .....	236
III. La cavalerie lourde .....	237
1. Les origines de la cavalerie lourde.....	237
2. Les théories sur la différence entre le <i>catafractarius</i> et le <i>clibanarius</i> .....	238
3. Les sources littéraires.....	239
4. Les sources épigraphiques et papyrologiques .....	241
5. La question de l'équipement.....	242
IV. La nécessité de s'adapter aux théâtres d'opérations et aux nouveaux adversaires : les <i>dromedarii</i> .....	246
Le rôle de Palmyre .....	246
Les <i>dromedarii</i> dans l'armée romaine tardive.....	247
Les missions des <i>dromedarii</i> .....	248
Chapitre 12. La monture du soldat : un cheval de guerre ? .....	249
I. Élevage et procédures de sélection .....	249
1. L'élevage de chevaux pour l'armée.....	249
Les régions d'élevages.....	250
Les types d'élevages .....	252
2. Les caractéristiques des chevaux militaires romains .....	254

La taille au garot .....	254
La monture militaire .....	255
Les noms des chevaux .....	256
3. La <i>probatio</i> et le choix des chevaux de l'armée .....	257
Le <i>strator consularis</i> , un fonctionnaire chargé de la <i>probatio</i> ? .....	257
La <i>probatio</i> réalisée par les bureaux du gouverneur .....	258
II. Entretien et fin de vie .....	259
1. Les traités hippiatriques .....	259
2. Nourriture .....	261
Le régime alimentaire .....	261
Les besoins alimentaires modernes et contemporains .....	261
L'alimentation à l'époque romaine .....	262
3. L'équipement .....	263
4. L'attrition et les montures .....	264
En temps de paix .....	265
En temps de guerre .....	266
5. Réforme et hippophagie .....	268
SIXIEME PARTIE : LA PHYSIONOMIE DU COMBAT DE CAVALERIE .....	271
Chapitre 13. L'échelon stratégique .....	275
I. Préparer la guerre .....	275
1. Les préparatifs .....	276
2. Le travail des éclaireurs .....	276
3. L'ordre de marche .....	277
4. Le franchissement des obstacles .....	278
II. La reconnaissance .....	279
1. Les espions .....	280
2. Les prisonniers et les déserteurs .....	280
3. Les patrouilles d'éclaireurs .....	281
4. Informer et désinformer .....	282
III. Les préparatifs de la bataille .....	283
1. Établir le campement .....	284
2. Le repérage du champ de bataille .....	285
3. Le conseil de guerre .....	286
IV. Le déploiement de la ligne de bataille .....	287
1. Une continuité dans le déploiement .....	287
2. La place de la cavalerie dans le déploiement .....	288
3. Les différents types de déploiement .....	289
Chapitre 14. L'échelon tactique .....	291
I. Les formations tactiques .....	291
1. Une question d'espace .....	292
2. Les places des sous-officiers et cavaliers .....	292
3. Tenir les rangs .....	293
II. Les différentes phases du combat .....	294
1. L'équipement .....	294
2. La phase de jet et de harcèlement .....	297

3. La charge et le corps à corps.....	300
La place de la cavalerie .....	301
La charge contre la cavalerie.....	302
Le duel de cavalerie.....	303
La charge contre l'infanterie.....	304
III. L'exploitation de la victoire, un rôle dévolu à la cavalerie .....	306
De la retraite à la fuite.....	306
La poursuite, une arme à double tranchant.....	309
Le statu quo meurtrier.....	310
Les risques de la poursuite.....	311
Chapitre 15. L'échelon individuel.....	315
I. Le comportement du cavalier.....	315
1. La réalité de l'affrontement : attente, chaleur et poussière .....	315
L'importance du ravitaillement .....	315
Une trop longue attente.....	317
Les conditions climatiques.....	318
2. Le moral du soldat : stress et angoisse du combat.....	319
II. Transmettre les ordres .....	322
1. L'étendard : un signal visuel .....	323
2. Les instruments de musique : les relais du général.....	327
3. Les ordres vocaux.....	330
CONCLUSION.....	335
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	341
ANNEXES .....	381
Annexe 1. Catalogue des unités de cavalerie.....	383
I. Les <i>alae</i> du Principat.....	384
II. Les <i>alae</i> tardives.....	412
III. Les <i>cohortes equitatae</i> .....	424
IV. Les <i>vexillationes equitum</i> .....	447
Annexe 2. Corpus des inscriptions épigraphiques .....	467
Annexe 3. Cartes .....	589
Les <i>alae</i> .....	589
Les <i>cohortes equitatae</i> .....	589
Les <i>vexillationes equitum</i> .....	589
Les <i>cunei equitum</i> .....	589
TABLE DES FIGURES ET DES TABLEAUX.....	609
TABLE DES MATIERES .....	611